6
26-D
49

Q 255

6.-26.D.49

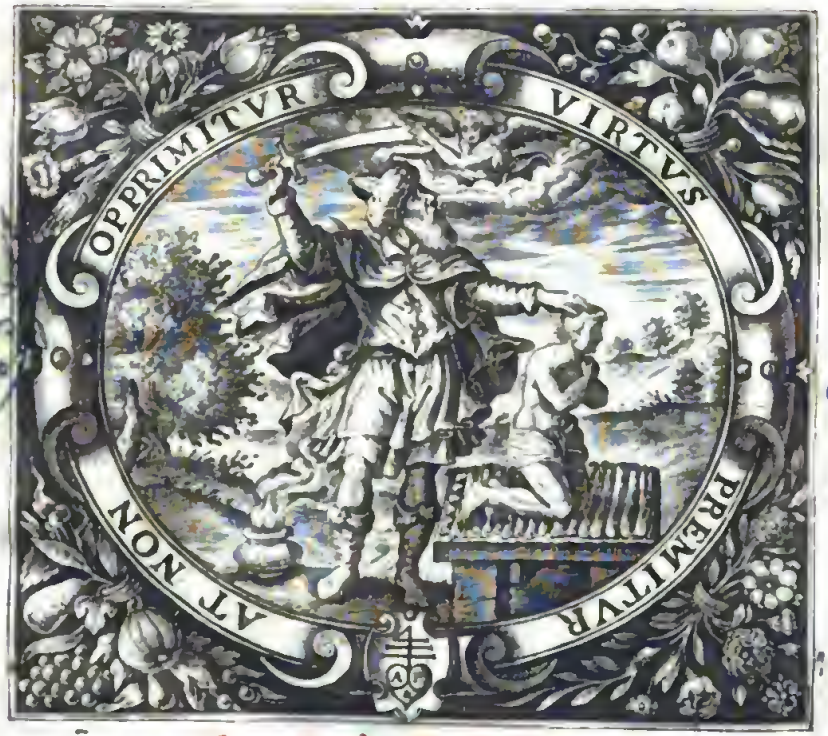
L.vii

HISTOIRE
GENEALOGIQVE
DE LA MAISON
DE FRANCE.

AVEC LES ILLVSTRES FAMILLES QVI EN SONT DESCENDVES.

DIVISEE EN DEVX TOMES.

PAR SCEVOLE ET LOVIS DE SAINCTE-MARTHE, freres, Aduocats en la Cour de Parlement de Paris.



BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA
BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez ABRAHAM PACARD ruë sainct Iacques, au Sacrifice d'Abraham.

M. DCXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV ROY.

BIBLIOTECA NAZIONALE

SIRE,

Apres que les guerres eſtrangeres & nos diuiſions ciuiles eurent long temps agité la France, Dieu fit paroiſtre, qu'il veille touſiours pour le ſalut & protection d'vne ſi fleuriſſante Monarchie. Car non ſeulement il changea tous ces orages en vne tranquille ſerenité de la Paix, concluë dedans & dehors le Royaume ſur la fin du ſiecle precedent; mais auſſi combla d'vne plus ſinguliere benediction l'entree de cetuy-cy; Vous ayant fait naiſtre, SIRE, *comme le gage precieux & plus aſſeuré fondemẽt de ceſte heureuſe Paix. Dés le tẽps d'vn ſi grand & deſiré accroiſſement de la* TRES-AVGVSTE MAISON DE FRANCE, *nous priſmes deſſein d'en eſcrire l'Hiſtoire Genealogique plus amplement, que n'ont fait ceux qui cy-deuant y ont mis la main; afin de celebrer ſa Grandeur incomparable, & monſtrer qu'elle tient le premier rang d'Antiquité, de Splendeur & de Prerogatiue ſur toutes les plus illuſtres Familles du Monde; Qu'il ne s'en eſt ia-*

mais veu de ſi excellente ny ſi vertueuſe; en laquelle Dieu ſe ſoit tant pleu, ny qu'il ait ſi abondamment enrichie de ſes plus ſainctes Graces. Encore qu'vn ſi plantureux & releué ſuiet ſoit beaucoup au de-là de nos forces, trop foibles pour attaindre à la dignité de ſon merite; Nous oſons toutesfois, SIRE, *nous promettre, que V. M. verra d'vn œil fauorable ce peu que nous contribuons en la deſcription de la vie ſommaire des magnanimes Roys & Princes vos Anceſtres; & y recognoiſtra ceſte verité, Que leurs Maſles ſont neZ pour defendre la Chreſtienté, & y planter des Lauriers de victoire parmy les Fleurs de Lis; leurs Filles pour luy donner quantité de Roys & de Princes, tous particulierement exprimez en ceſte Hiſtoire; laquelle nous cõſacrons à V. M. auec la tres-humble ſubmiſſion qui luy eſt deuë; Ayant eſtimé que toutes ames genereuſes, telle qu'eſt la voſtre* SIRE, *ſont touchees du vif reſſentimẽt de l'honneur qu'apporte le ſang illuſtre. Ainſi le Grand Alexandre, vaincueur des peuples d'Oriẽt, n'auoit tant de plaiſir d'oüir reciter ce qui eſtoit de ſa propre vertu, que de ſe voir deſcendre de l'inuincible Hercule & du valeureux Achille. Ainſi Iules Ceſar, qui triompha des plus belliqueuſes nations d'Occident, pour conſeruer la memoire de ſa race, affectoit de l'expoſer à Rome au temple d'vne Deeſſe, de laquelle il ſe diſoit iſſu, & du Troïen Enee. Mais vous auez,* SIRE, *ce grand aduantage ſur eux & ſur autres Monarques, qu'en la recherche de voſtre deſcente,*

il n'eſt beſoin, pour en augmenter le luſtre, de recourir aux fabuleuſes Origines; Puis que cet Ouurage, ainſi qu'vn fidele miroüer de la verité, vous repreſente la tres-ancienne & tres-glorieuſe extraction des Roys vos Ayeulx, auec leur longue ſucceſſion, qui s'eſt cõme miraculeuſement continuee par le cours de huict ſiecles ſans interruption de ligne maſculine. Vous y verrez auſſi reluire leurs eminẽtes Vertus et rares qualitez; leurs voyages d'Outre-mer en la Terre Saincte, plus frequents que d'aucune autre Maiſon ſouueraine; les ſuperbes trophees qu'ils ont remporté en toutes les parts de l'Vniuers; principalement ſur les ennemis de noſtre Foy. En pluſieurs autres memorables occurrences ils ont encores tellement merité de la Religion Chreſtienne, pour l'auoir honoree, maintenuë, & aduancee, qu'ils ſe ſont iuſtement acquis la Preſeance ſur tous les Roys, & les glorieux Eloges de TRES-CHRESTIENS, FILS AISNEZ ET PROTECTEVRS DE L'EGLISE. *On ne peut en ſi grand nombre aſſez dignement reuerer ces lumieres, qui ont eſclairé la France aux trois races de vos predeceſſeurs, ſingulierement en la derniere vn deuotieux Roy Robert, vn victorieux & triõphant Philippes Auguſte, vn* S. LOVIS, *vray exemplaire d'vn Roy parfait & accomply, les prudents & ſages Roys Charles* V. *Loüis* XI. *Loüis* XII. *Pere du peuple, François* I. *Pere des lettres, & par deſſus tous* HENRY LE GRAND *voſtre pere d'immortelle memoire. Qui ne ſçait que de la puiſſante & victo-*

rieuſe main de cet Auguſte Monarque, la France, apres Dieu tient ſa liberté & ſa reſtauration? Qui peut ignorer, que la meilleure part des peuples voiſins doit à ſa prudence la tranquillité dont ils ont ioüy pendant ſon regne, s'eſtant ce grand Prince rendu Arbitre de la Chreſtienté? Mais outre les Roys de FRANCE, *quelques Empereurs de* CONSTANTINOPLE, *& aucuns Roys de* SICILE, *de* POLONGNE *& d'*ESCOSSE, *ont puiſé leur Origine dans la pureté d'vne ſi claire ſource, que celle dont V. M. eſt deſcenduë. Les Royaumes de* HONGRIE, *de* NAPLES, *de* NAVARRE *& de* PORTVGAL *ont auſſi gouſté la douceur du commandement des Princes François, et iamais n'ont monté à vn tel degré de puiſſance et de gloire, que ſous ces quatre Roys Loüis le Grand, & Robert le Sage (appellé vn autre Salomon) Charles le Noble, & le Grand Emanuel, ſortis des Branches d'Anjou, d'Eureux & de Bourgongne. Bref les Pays-bas ne furent onc plus magnifiques & opulents, que ſoubs Philippes le Bon, Duc de Bourgongne, & Comte de Flandres, qui égaloit, voire ſurpaſſoit pluſieurs Roys en eſtenduë de Seigneuries, en grandeur, & dignité; Prince, qui d'ailleurs ſe rendit ſi recommandable, que l'Empire d'Alemagne (long temps poſſedé par Charles le Grand & aucuns Roys de ſa poſterité) luy fut offert, comme il auoit eſté auparauant à Robert Comte d'Artois & autres Princes de la Maiſon de France, qui ne l'ont voulu accepter. Tant d'exemples dome-*

ſtiques ioincts à voſtre generoſité naturelle, SIRE, *vous ont porté à ce haut deſir d'eſleuer auſsi plus que iamais l'ancienne majeſté de voſtre Empire. Ce que faict eſperer la memoire agreable du nom de* LOVIS *en vous renouuellee, mais pluſtoſt le ſoing que vous prenez de meriter l'excellent ſurnom de* IVSTE *par les heroïques vertus, qui rendent voſtre Nom venerable iuſques aux extremitez de la Terre cognuë. V. M. a diſsipé le nuage eſpais, & calmé toutes les tempeſtes qui menaçoient voſtre Eſtat. En quoy Dieu vous a departy vne ſpeciale faueur & rare benedictiõ. Nous le ſupplions de vous les continuer,* SIRE, *& à la Royne voſtre Eſpouſe. Tous vos ſujets attendent auec impatience le temps, auquel ceſte fleur exquiſe des grandes & vertueuſes Princeſſes vous rendra ioüiſſant des fruits d'vne heureuſe lignee. Afin qu'apres la ſuite de pluſieurs ans V. M. ayant auec toute proſperité poſſedé ſes Couronnes, vos enfans & ceux qui naiſtront d'eux y ſuccedent, & les portent iuſques à l'eternité des ſiecles. Vœux que nous faiſons encores au Tout-puiſſant, & que ce Labeur en ſoit pour l'aduenir vn bon augure.*

DE V. M.

Les tres-humbles & tres-fideles ſubiects & ſeruiteurs, SCEVOLE & LOVIS DE SAINCTE-MARTHE.

De Paris le 1. de Iuillet 1619.

IN

HISTORIAM GENEALOGICAM REGVM FRANCIAE,

A

SCÆVOLA & LVDOVICO SAMMARTHANIS FRATRIBVS Scæuolæ filiis conſcriptam.

AD LECTOREM.

MAgni Operis molimẽ habes: nil Gracia tale,
Tale nec à primo ſtipite Roma videt.
Nam ſatis eſt ſtirpi Æneadum manus vna Maronis,
Sufficit & Diuis omnibus Heſiodus:
MAIOR AT HECTORIDVM SERIES
SOBOLESQVE *ſuperbo*
Contextu auctores poſtulat vna duos:
Hóſque duos Geminos, geminato iuncta labore
Qui vota in geminum conduplicant ſtudium
Hiſtoriæ, & GENERIS FRANCI: *res digna parente*
Scæuola, & HECTOREO STEMMATE *multus honor.*

N. RICHELET Pariſ.

ADVERTISSEMENT.

Ncore que le Sieur du Tillet Greffier de la Cour de Parlement de Paris, Claude Paradin, & quelques autres Hiſtoriens ayent deſcrit la Maiſon Royale DE FRANCE; Toutesfois la differẽce qu'on pourra remarquer en ceſte HISTOIRE GENEALOGIQVE ne la feraparaduanture eſtimer inutile, ſi l'on conſidere, que nous traictons le meſme ſuiect auec vn autre ordre & diſpoſition, & qu'il eſt amplifié de pluſieurs Branches & ſingularitez que les autres n'ont ſi particulierement touchées.

Premierement nous auons adiouſté aux anciens Ducs de Bourgongne ſortis du Roy Robert, les Brãches des ROYS DE PORTVGAL & d'aucuns Dauphins de VIENNOIS. A la Maiſon de Dreux, les Seigneurs de Morinuille; qui ſont trois Branches obmiſes par du Tillet. Celles d'Alençon, de Bourbon, de Bretagne & les deux d'Anjou ſont d'ailleurs augmentees de pluſieurs Princes. En ſuite ſe voyent auſſi repreſentees les Branches des Baſtards des Roys de France, Nauarre, Sicile, & Portugal, & ceux des Maiſons d'Orleans, Bourgongne, Bourbon, & Bretagne, que nous auons iugé ne deuoir obmettre, puis que pluſieurs ſe ſont rendus recommãdables par leurs vertus & grands ſeruices rendus à l'Eſtat. Auſſi que le port du nom & des Armes des Branches, dont ils prennent origine, leur a eſté permis auec la difference accouſtumee de la barre, qui deſcend du coſté ſeneſtre de l'Eſcu vers le chef, & tombe en bas au coſté droit d'iceluy. Voire meſme la qualité de Princes n'a eſté deniee à quelques vns, & autres ont exercé des premiers Offices de la Couronne.

En ſecond lieu nous auons particulierement remarqué (autant qu'il a eſté poſſible) les tẽps & les lieux des naiſſances, mariages, decez, & ſepultures des Empereurs, Roys, & Princes, & de leurs femmes & enfans. Les grands Eſtats, Terres, & Seigneuries qu'ils ont poſſedees, & qui leur ſont aduenuës par ſucceſſions, alliances, acquiſitions, dons, & autres tiltres. Les Offices de la Couróne, & charges honorables dont ils ont eſté pourueus. On pourra voir en outre les pieuſes fondations qu'ils ont fait d'Abbayes, Prieurez, Hoſpitaux, Vniuerſitez, & Colleges Les Ordres militaires de Cheualerie qu'ils ont inſtituez. Leurs Symboles & Deuiſes, auec le Blaſon de leurs Armoiries, & des Maiſons auſquelles ils ont pris alliance par mariage. Ayants d'ailleurs ſouuentesfois mentionné les Autheurs qui ont eſcrit leurs Hiſtoires, Vies, Eloges, Epitaphes, & Oraiſons funebres. Nous auons auſſi touché ſommairement leurs faicts heroïques & actions plus memorables. Car les ſimples rameaux des Arbres de Genealogie ſont preſque inutiles, ſi le fruit n'en eſt recueilly par la deductiõ de l'Hiſtoire; & pouuons dire auoir veu pluſieurs Chartes, Tiltres, Annales, & Hiſtoires tãt manuſcriptes, que publiees depuis le decez du ſieur du Tillet, dont il n'a eu communication, eſquelles il eſt particulierement traité des Branches de cette grande & illuſtre Famille. Mais encore qu'il n'ait deſigné ſuccinctement que les ſeuls noms, qualitez, & alliances des

é-

Roys & Princes, & qu'il ſemble que ceſte partie de ſon Oeuure ſoit cõme vn ſimple crayon, que le peintre a couſtume de tracer, auant que de dõner la perfection à ſon ouurage: Neantmoins nous recognoiſſons ingenuëment, que ſon labeur excellẽt, ſes curieuſes recherches, & celles de Nicolas Vignier Hiſtoriographe du Roy, Autheur de ce grãd ouurage de la Bibliotheque Hiſtoriale, nous ont ſouuẽt ſeruy d'adreſſe & de guides tres-aſſeurez: Et par ce nous auons creu les deuoir ſuiure en pluſieurs points, comme eſtans des plus approuuez & iudicieux Hiſtoriens de France. Iuſques-là meſme que quelquefois nous n'auons voulu changer leurs termes, non plus que ceux d'aucuns autres Autheurs, pour les auoir trouuez ſi propres, & tellement conuenir à noſtre ſubiect, que les choſes aduenuës ne ſe pouuoient mieux repreſenter, que par ces meſmes termes dont ils ont vſé.

Dauantage, nous auons diuiſé les Liures par chacune Branche de la Maiſon Royale, obſeruans touſiours le droit & prerogatiue d'aineſſe: ſinon que pour n'interrompre aucunefois la ſuite de l'Hiſtoire, à la fin des Liures nous traitons quelques Princes puiſnez, & les Princeſſes qui ont eſté mariees; de la Poſterité deſquelles ſont deduites briefuement les deſcentes de pluſieurs Roys & Princes ſouuerains de l'Europe: Enſemble de quelques Seigneurs des Maiſons Illuſtres de France, d'Eſpagne, d'Italie, d'Angleterre, d'Alemagne, & des Païs-Bas. Dautant que quelque perſonne que ce ſoit, doit reputer à tres-grand honneur & aduantage, de tirer ſa deſcẽte d'vne ſi haute Tige, bien que ce ſoit par la ligne des femmes: Et auons principalemẽt remarqué les familles de la Nobleſſe de France, afin que ſe remettant en memoire l'honneur d'vne ſi grande extraction, elle ſe recognoiſſe d'autant plus eſtroitemẽt obligee au ſeruice & fidelité qu'elle doit à ſon Roy. Que ſi aucuns Seigneurs ſe trouuent auoir eſté obmis, ç'a eſté pour n'auoir eu particuliere cognoiſſance de leurs deſcentes.

Tant y a que noſtre deſſein ayant eſté veu & approuué par ces grands ornemens de noſtre aage les ſieurs de Thou, Paſquier, le Febure & Pithou, & pluſieurs autres perſonnes d'hõneur, & des mieux verſez en l'Hiſtoire, qui ont eſtimé que le public en pouuoit receuoir quelque vtilité, nous auons eſté d'autãt plus volõtiers perſuadez de le mettre en lumiere.

Que ſi cet Oeuure eſt fauorablement receu, cõme le merite du ſubiet y doit cõuier pluſtoſt, que pour auoir eſté par nous aſſez dignemẽt traité, nous ſerons d'autant plus incitez de publier encore le Recueil d'vn bon nõbre d'autres Maiſons ROYALES, & celles d'aucuns PRINCES de l'Europe. Comme auſſi nous deduirons plus particulieremẽt les anciennes & Illuſtres Familles de la NOBLESSE DE FRANCE: dont la cognoiſſance pourra paraduenture contenter ceux qui aiment l'Hiſtoire, à l'intelligence de laquelle ceſte recherche apporte beaucoup d'eſclarciſſement, & peut aider à ſortir du Labyrinte de pluſieurs difficultez, qui ſe rencontrent ſouuent en la lecture des Liures. Mais nous auons creu eſtre obligez de commencer par la MAISON ROYALE DE FRANCE, comme la plus digne, & dont la Grandeur, & l'Excellence ne ſe peuuent aſſez admirer: puis que par ſes glorieuſes Conqueſtes elle a reſpandu les rayons de ſa viue lumiere en toutes les parts de la Terre habitable.

TABLE

DES LIVRES DE L'HISTOIRE GENEALOGIQVE de la Maiſon DE FRANCE.

LIVRE PREMIER

DE *l'origine de* ROBERT *le Fort Duc & Marquis de* FRANCE, *biſayeul du Roy* HVGVES *Capet.*

De la Grandeur, Excellence & Prerogatiues de la Maiſon de FRANCE.

Les Ducs & Marquis DE FRANCE *Comtes de Paris & d'Anjou, predeceſſeurs du Roy* HVGVES *Capet.*

LIVRE II.

Les Roys de FRANCE *depuis* HVGVES *Capet iuſques à* SAINCT LOVIS.

LIVRE III.

Les Roys de FRANCE *depuis* SAINCT LOVIS *iuſques à* PHILIPPES *de* VALOIS.

LIVRE IIII.

Les Roys de FRANCE *depuis* PHILIPPES *de* VALOIS *iuſques au Roy* LOVIS *Douzieſme.*

LIVRE V.

*Les Ducs d'*ORLEANS, *& Comtes d'*ENGOVLESME, *deſquels ſont iſſus les Roys de France depuis* LOVIS *Douzieſme iuſques au Roy* HENRY LE GRAND.

TABLE DES LIVRES.

Baſtards DE VALOIS & d'ORLEANS.

*Les Comtes d'*AVVERGNE, *de Lauraguais & d'Alez ſortis du Roy* CHARLES IX.
Les Comtes de DVNOIS *& Ducs de* LONGVEVILLE, *iſſus de* LOVIS *Duc d'Orleans fils puiſné du Roy* CHARLES V.
Les Comte de SAINCT PAVL, *& Duc de Fronſac, puiſnez de la Maiſon de* LONGVEVILLE.

LIVRE VI.

Les Ducs D'ANIOV, *deſquels ſont iſſus quelques Roys de* SICILE, NAPLES, HIERVSALEM, ET ARRAGON.
Les Ducs de CALABRE *& de* LORRAINE.

Baſtards D'ANIOV.

Les Barons & Marquis de MESIERES, *iſſus de* CHARLES *d'Anjou Comte du* MAINE.

LIVRE VII.

Les Ducs de BERRY, *& Comtes de* MONTPENSIER.

LIVRE VIII.

Les derniers Ducs de BOVRGONGNE *Comtes de* FLANDRES, *ſortis de* IEAN *Roy de France.*
Les Ducs de BRABANT.
Les Comtes de NEVERS.

Baſtards de la Maiſon de BOVRGONGNE.

Enfans naturels de IEAN Duc de Bourgongne.

Enfans naturels de PHILIPPES le bon Duc de Bourgongne, deſquels ſont iſſus

Les Seigneurs de BEVERE.
Les Marquis de la VERE.
Les Seigneurs de la CHAPELLE, *de Fontaine, de Falais, &c.*

LIVRE IX.

Les Comtes & Ducs D'ALENÇON, *& Comtes du* PERCHE.

TABLE DES LIVRES.

LIVRE X.

Les Comtes D'EVREVX, *desquels sont issus quelques Roys de* NAVARRE, *& aucuns Comtes d'Eſtampes & de Beaumont.*

Baſtards de NAVARRE, ou D'EVREVX.

Les Comtes d'OLIVET *Conneſtables de Nauarre.*
Les Comtes de LERIN, *qui ont porté le nom de Beaumont, auſſi Conneſtables de Nauarre.*

TABLE DV SECOND TOME.

LIVRE XI.

Auquel la Maiſon de BOVRBON *eſt traictee.*

Premiere partie.

Les Comtes de CLERMONT, *& Ducs de* BOVRBON.
Les Comtes de MONTPENSIER.

Deuxieſme partie.

Les Comtes de LA MARCHE.
Les Comtes & Ducs de VENDOSME, *deſquels ſont ſortis quelques Roys de* FRANCE, *de* NAVARRE *& de* NAPLES.

Troiſieſme partie.

Les Comtes & Ducs D'ANGVIEN.
Les Princes de CONDE'.
Les Comtes de SOISSONS.
Les Comtes de S. PAVL, *Ducs* D'ESTOVTEVILLE.

Quatrieſme partie.

Les Princes de la ROCHE-SVR-ION.
Les Dues de MONTPENSIER.
Les Seigneurs de CARENCY.

TABLE DES LIVRES.

Les Seigneurs de DVISANT.
Les Seigneurs de PREAVX.

Cinquieſme partie, qui contient les Baſtards des Princes aiſnez de la Maiſon DE BOVRBON.

Les Baſtards des premiers Ducs de BOVRBON.
Les Comtes de ROVSSILLON.
Les Vicomtes de LAVEDEN, *Marquis de* MALAVSE.
Les Comtes de BVSSET.

Suite des Baſtards de la Maiſon de BOVRBON, qui contient ceux de la Branche DE VENDOSME.

Les Baſtards des Comtes de VENDOSME.
Les Barons de LIGNY, *& Seigneurs de* RVBEMPRÉ.
Les enfans naturels D'ANTOINE *Roy de Nauarre, & de* HENRY LE GRAND *Roy de France & de Nauarre.*

LIVRE XII.

Les Comtes D'ARTOIS, *de* BEAVMONT, D'EV, *& de* LONGVE-VILLE.

LIVRE XIII.

Premiere partie.

Les Comtes D'ANIOV *& de* PROVENCE, *deſquels ſont iſſus quelques Roys de* SICILE, HIERVSALEM, HONGRIE, DALMATIE, &c.

Deuxieſme partie.

Les Princes de TARENTE, *deſquels ſont iſſus aucuns Empereurs de* CONSTANTINOPLE, *& vn Roy de* SICILE.
Les Ducs de DVRAS, *qui ont auſsi donné origine à quelques Roys de* SICILE *& de* HONGRIE.

TABLE DES LIVRES.

LIVRE XIIII.

Premiere partie.

Les Comtes de DREVX *&* BRAINE.

Deuxieſme partie.

Les Vicomtes de DREVX *Seigneurs de* BEAVSSART.
Les Vidames & Barons D'ESNEVAL.
Les Seigneurs de MORINVILLE.
Les Seigneurs de BEV *&* BAIGNAVX.

LIVRE XV.

Les Ducs de BRETAGNE, *Comtes de* MONTFORT, *de* RICHEMONT, *&* D'ESTAMPES.

Baſtards de BRETAGNE.

Les Comtes de VERTVS *&* GOERTLO, *Barrons* D'AVAVGOVR, *ſortis de* FRANÇOIS *fils naturel de* FRANÇOIS II. *du nom Duc de Bretagne.*

LIVRE XVI.

Les Seigneurs de COVRTENAY, *deſquels ſont iſſus quelques Empereurs de* CONSTANTINOPLE.
Les Seigneurs de CONCHES, *de* MEVN *&* TANLAY.

LIVRE XVII.

Les Comtes de VERMANDOIS, *& de* CHAVMONT.

TABLE DES LIVRES.

LIVRE XVIII.

Les Ducs de BOVRGONGNE, *ſortis de* ROBERT *de France fils puiſné du Roy* ROBERT.

LIVRE XIX.

Les Dauphins de VIENNOIS, *ſortis de la premiere Branche de* BOVRGONGNE.

LIVRE XX.

Premiere partie.

Les Roys de PORTVGAL *depuis* ALFONSE I. *iuſques à* PIERRE *le Iuſticier, ſortis de* ROBERT *de France Duc de Bourgongne.*

Deuxieſme partie.

Les Roys qui ont regné en PORTVGAL *depuis* PIERRE *le Iuſticier, iuſques à* EMANVEL.

Troiſieſmè partie.

Les Ducs de VISEV, *& les Roys, qui ont regné en* PORTVGAL *depuis* EMANVEL, *iuſques à* ANTOINE.

Baſtards de la Maiſon DE PORTVGAL.

Les Ducs de COIMBRE *&* D'AVERO.
Les Ducs de BRAGANCE.
Les Comtes de VIMIOSE.

LES

LES EMPEREVRS ET ROYS
ſortis en ligne maſculine de la Maiſon de FRANCE *tant Poſſeſſeurs, que Titulaires.*

ROYS DE FRANCE.

EVDES Comte de Paris.
ROBERT I. du nom frere d'Eudes.
HVGVES Capet.
ROBERT II. du nom ſurnommé le Deuotieux.
HVGVES II. du nom ſeulement Couronné Roy.
HENRY Premier du nom.
PHILIPPES Premier du nom.
LOVIS le Gros VI. du nom.
PHILIPPES ſeulement Couronné Roy.
LOVIS le Ieune VII. du nom ſurnommé le Debonnaire.
PHILIPPES II. ſurnommé Auguſte, & le Conquerant.
LOVIS VIII. dict de Montpenſier.
SAINCT LOVIS IX. du nom.
PHILIPPES III. ſurnommé le Hardy.
PHILIPPES le Bel
LOVIS Hutin
IEAN Premier du nom
PHILIPPES le Long
CHARLES le Bel
} Roys de France & de Nauarre.
PHILIPPES de Valois VI. du nom, ſurnõmé le Catholique.
IEAN II. du nom.
CHARLES V. ſurnommé le Sage.
CHARLES VI. ſurnommé le Bien-aymé.
CHARLES VII. ſurnommé le Conquerãt & le Victorieux.
LOVIS XI. ſurnommé le Prudent.
CHARLES VIII. ſurnommé le Victorieux.
LOVIS XII. ſurnommé le Pere du Peuple.
FRANÇOIS I. ſurnommé le Grand, & le Pere des Lettres.
HENRY II. du nom.
FRANÇOIS II. du nom Roy de France & d'Eſcoſſe.
CHARLES IX.
HENRY III. Roy de Fr. & de Polog. ſurnommé le Liberal.
HENRY LE GRAND IIII. Roy de France & de Nauarre.
LOVIS LE IVSTE XIII. du nom Roy de France & de Nau.

EMPEREVRS DE CONSTANTINOPLE.

PIERRE Sire de Courtenay Comte d'Auxerre petit fils du Roy Loüis le Gros.
ROBERT de Courtenay fils de Pierre.
BAVDOVIN de Courtenay frere de Robert.
PHILIPPES de Courtenay fils de Baudoüin.
CATHERINE de Courtenay fille de Philippes, mariee auec
CHARLES de France Comte de Valois Emper. à cauſe d'elle.
CATHERINE de Valois leur fille eſpouſa
PHILIPPES de Sicile Prince de Tarente, Emp. à cauſe d'elle.
ROBERT de Sicile Pince de Tarente Emp. II. du nom.
PHILIPPES de Sicile Prince de Tarente Emp. III. du nom.
MARGVERITE de Sicile ſœur de Philippes.
CHARLES VIII. Roy de France fut (ſelon aucuns) declaré Empereur de Conſtantinople par le Pape Alexandre VI.

ROYS DE SICILE, NAPLES, HIERVSALEM, ARRAGON, VALENCE, MAIORQVE, MINORQVE, SARDAGNE & CORSEGVE.

CHARLES de France Comte d'Anjou frere du Roy S. LOVIS, fut Roy de Sicile & de Hieruſalem, premier du nom.
CHARLES II. du nom eſpouſa Marie heritiere du Royaume de Hongrie.
ROBERT Roy de Sicile & de Hieruſalem.
IEANNE premiere du nom ſa petite fille, Royne de Sicile & de Hieruſalem, eſpouſa deux de ſes couſins, à ſçauoir
ANDRE' de Hõgrie } Roys de Sicile & de Hier. à cauſe d'elle.
LOVIS de Tarente }
CHARLES de Duras, Roy de Sicile.
LADISLAS de Duras Roy de Sicile.
IEANNE II. du nom Royne de Sicile, eſpouſa
IAQVES de Bourbon Comte de la Marche & Roy de Sicile.
LEONOR de Bourbon ſa fille pretẽdit le Royaume de Sicile.
LOVIS de France Duc d'Anjou fils puiſné du Roy Iean ayãt

eſté adopté par la Royne Ieãne premier du nom, fut Roy de Sicile & de Hieruſalem.

Lovis d'Anjou II. du nom Roy de Sicile, Hieruſalem, Arragon, Valence, Maiorque, Sardagne & Corſegue.

Lovis d'Anjou III. Roy de Sicile & de Hieruſalem.

Rene' d'Anjou Roy de Sicile, Hieruſalem, Arragon, &c.

Charles d'Anjou IIII. du nom Roy de Sicile & de Hieruſalem; inſtitua heritiers

Lovis XI. Roy de France.

Charles VIII. Roy de France, de Hieruſalẽ, & de Sicile.

Lovis XII. Roy de France, de Hieruſalem & de Sicile.

Charles de France Comte de Valois, fils puiſné de Philippes le Hardy Roy de Frãce, fut declaré Roy d'Arragõ.

Pierre de Portugal Duc de Coimbre eſleu Roy d'Arragõ.

Pierre de Portugal Roy de Maiorque & de Minorque.

ROYS DE HONGRIE, D'ALMATIE, CROATIE, BVLGARIE, RVSSIE, &c.

Charles Martel de Sicile, fils aiſné de Charles II. Roy de Sicile, fut Roy de Hongrie.

Charobert, ſon fils auſſi Roy de Hongrie.

Lovis le Grand Roy de Hongrie, Polongne, Dalmatie, Croatie & Bulgarie.

Catherine fille aiſnee de Loüis ayant par procureur eſpouſé

Lovis de France Comte de Valois, puis Duc d'Orleãs fils puiſné du Roy Charles V. il prit qualité de Roy de Hongrie.

Marie Royne de Hongrie, ſœur de Catherine, eſpouſa Sigiſmond de Luxembourg depuis eſleu Empereur.

Charles de Duras Roy de Sicile & de Hongrie;

Ladislas ſon fils fut auſſi Roy de Sicile & de Hongrie.

Ieanne Royne de Sicile II. du nom eſpouſa

Iacques de Bourbon Comte de la Marche, qui prit qualité de Roy de Sicile & de Hongrie à cauſe d'elle.

ROYS DE POLOGNE.

LOVIS le Grand Roy de Hongrie & de Polongne, fils du Roy Charobert.

HEDVVIGE Royne de Pologne troiſieſme fille du Roy Loüis le Grand eſpouſa Iagellon grand Duc de Lithuanie & Roy de Polongne à cauſe d'elle.

HENRY III. du nom Roy de France & de Polongne.

ROYS DE NAVARRE.

PHILIPPES le Bel
LOVIS Hutin
IEAN premier du nom
PHILIPPES le Long
CHARLES le Bel
} Roys de France & de Nauarre.

IEANNE de France fille du Roy Loüis Hutin fut heritiere du Royaume de Nauarre, & le porta en mariage à

PHILIPPES Comte d'Eureux, qui fut Roy de Nauarre III. du nom.

CHARLES II. du nom leur fils.

CHARLES III. du nom ſurnommé le Noble.

BLANCHE d'Eureux ſa fille Royne de Nauarre, eſpouſa Iean Roy d'Arragon.

ANTOINE de Bourbon Duc de Vendoſme fut Roy de Nauarre à cauſe de Ieanne d'Albret ſa femme iſſuë de BLANCHE d'Eureux.

HENRY LE GRAND quatrieſme du nom Roy de France & de Nauarre.

LOVIS LE IVSTE XIII. du nom Roy de France, & II. du nom Roy de Nauarre.

ROYS DE PORTVGAL & DES Algarbes deçà & delà la mer, Seigneurs de Guinee, & de la conqueſte, nauigation & commerce de l'Ethiopie, Arabie, Perſe, & de l'Inde.

ALFONSE premier Roy de Portugal ſorty en ligne maſculine de Robert Duc de Bourgongne petit fils de HVGVES Capet Roy de France.

SANCE premier du nom.
ALFONSE deuxieſme
SANCE deuxieſme.
ALFONSE troiſieſme.
DENIS.
ALFONSE quatrieſme.
PIERRE ſurnommé le Iuſticier.
FERDINAND.
IEAN premier du nom.
EDOVARD.
ALFONSE cinquieſme.
IEAN deuxieſme
EMANVEL.
IEAN troiſieſme.
SEBASTIEN.
HENRY.
ANTOINE.

LES EMPEREVRS, ROYS, PRINCES, DVCS, MARQVIS COMTES, & autres Seigneurs sortis en ligne feminine de la MAISON DE FRANCE.

EMPEREVRS & *Roys des Maisons* D'AVSTRICHE, *pag.* 548. 550.

de BAVIERE. 1459.

de LVXEMBOVRG, 1232.

ROYS

D'ANGLETERRE, 151. 253. 1339. 1451. 1379

D'ARRAGON, 1486

de BOHEME, 550

de CASTILLE, 146. 1449

de CYPRE, 910. 1459

de DANEMARC, 555. 1454. 1515.

D'ESCOSSE, 253. 581

D'ESPAGNE, 549

de HONGRIE, 550. 1452

de MAIORQVE, 1146

de NAVARRE, 256. 696

de POLOGNE. 1598

de SVEDE, 1455

ARCHIDVCS

D'AVSTRICHE, 552.

DVCS

d'Albanie, 582.

d'Albe, 744

d'Andrie, 1163

d'Arscot, 243. 827

d'Aumale, 919

de Bar, 245.

de Bauiere, 243. 556. 588. 1113. 1452. 1458

de Boüillon, 990. 1240

de Brabant, 718. 1466

de Brunsuic, 1452

de Croy, 243

de Cleues, 576

de Deux-ponts; 243

d'Elbeuf, 920

de Ferrare, 373

de Candie, 1487

de Gueldres, 580

de Guienne, 1450

de Guise, 916

de Haluin, 624

de Holsace, 1454. 1455.

de Ioyeuse, 490.

de Lenox, 582.

de Lorraine, 242. 383. 461. 554. 829. 833. 1468.

de Luxembourg; 246. 1232.

de Mayenne, 488.

de Mantouë, 484.

de Mercur, 833.

de Milan, 248.

de Monbason, 724.

de Montmorency, 488.

de Nemours-Armagnac 852.

de Nemours-Sauoye, 416. 465.
de Neuers, 579. 914. 921
de Parme, 1574
de Pruſſe, 1456
de Rets. 1464.
de Rohan, 256
de Roüanois, 1295.
de Sauoye; 255. 483. 488. 487. 1573.
de Saxe, 1456. 1457.
de Thoüars, 374.
de Toſcane, 555.
de Ventadour, 489
de Virtemberg, 1453
d'Vzés, 1472

PRINCES

d'Antioche, 97. 1458
de Cimay, 827
d'Eſpinoy, 825
de Guemené, 721
d'Orange, 616. 1346

MARQVIS

d'Aſſerac, 661
de Brandebourg, 1454. 1455
de Choiſy, 582
de Cœuures, 1035
de Curton, 1594
d'Eſpinay; 618. 817
de Gallerande, 816
de Mantouë, 484. 1457
de Mirepoix, 375
de Nangis, 618
de Neſle, 1462
de Noirmonſtier, 375
de Ramboüillet, 664
de Renel, 816
de Roſny, 1596
de Royan, 375
de Villars, 487
d'Vrſé, 488

COMTES

d'Alençon, 1460
d'Armagnac, 491
d'Auxerre, 1469
de Berzé, 620
de Blois, 100. 242
de Bologne, 1600. 803
de Boſſut, 603
du Bouchage, 490
de Brienne, 247
de Boſſut, 603
de Candale, 709
de Caraüas, 1295
de Chaligny, 836
de Champagne, 100
de Charny, 384. 617
de Chaſteauroux, 727
de Criſſé, 1220
de Dammartin, 467
d'Egmond, 586
d'Eu, 1235
de Flandres, 906. 153. 1468
de Foix 698. 824
de Foreſts, 805
de Gurſon, 702
de Hainaut, 95
de Harcour, 659. 812
de Lalain, 828.
de Laual, 661. 667. 1460
de Luxembourg, 1232.
du Lude, 1463
de la Marche, 1336
de Maure, 722

de Meulant, 1398
de Monreuel, 1470
de Monſoreau, 1462
de Neuers, 579
Palatins du Rhin, 584.909.824
1452.1458.
Ponthieu, 1460
de Pontyeure, 1293
de la Rochefoucaut 1608
de la Rocheguion, 1239
de Rœux, 825
de Rouſſillon; 707
de Roucy, 1238. 1240
de Sancerre, 260.375
de S. Aignan, 1472
de S. Paul, 246.1339
de Teñde 487
de Tillieres, 613
de Toloſe, 98
de Tonnerre, 471
de Tripoly, 1459
de Vaudemont, 659
de Vendoſme, 1342

VICOMTES.

de Lautrec, 826
de Limoges, 1466
de Martigues, 247
de Narbonne, 372
de Polignac. 913.1607
de Riberac, 308
de Rochechoüart, 1263
de Rohan, 256. 1344
de Turene, 706

SIRES, VIDAMES, BARONS, & autres Seigneurs,

D'Albret, 591.699.820
d'Amboiſe, 1228
d'Arpaion, 1015
d'Aumont, 619
d'Argenton-Chaſtillon, 1244
de Balſac Entragues, 727
du Bellay, 1463
de Belle-ville, 259
de Boullin-villier, 471
de Bois-dauphin, 1464
de Breauté, 1254
de Buſſy d'Amboiſe, 116
de Chabannes, 1014
Chabot, 384
de la Chaſtaigneraie Viuñe, 1464
de Chaſtillon ſur Marne, 1242
de Chaſtillon-Coligny, 1612
de Chaſteauneuf-Rieux, 669
de la Chaſtre-nançay, 490
de la Chaſtre Maiſonfort, 1605
de Clermont-Anjou, 85
de Clermont Lodeſue, 1353
de Clermont Toury, 726
de Coëſme-Lucé, 663
de Coitiuy, 258
de Coucy, 1229
de Crequy, 1243
de Crequy Bernieules. 1606
de Culembourg, 602
d'Eſcars Vauguion, 1258

d'Eſneual-

d'Eſneual Prunelé, 1258
d'Eſtouteville, 813
de la Flotte du Bellay, 622
de l'Hoſpital, 582
de Huſſon, 471
de Ioyeuſe Botheon, 912
de Laual, 1341
de Lezé Laual, 1462
de Longuy, 616
de Longueual, 1036
de Mailly, 621
de Matignon, 419
de Mioſſens, 1027
de Mendoze, 800
de Melun, 825
de Molembais, 612
de Monmorin S. Heran, 913
de Monpeſat, 487
de Monfort, 1485
de Mortemar Roche-choüart 723
de Moüy, 1259. 1471
de Neufbourg Vieupont 1245
de Pierre buffiere, 1028
de Pons, 702. 704, 705
de la Queille, 1028
de Rambures, 471
de Rieux. 660
de Riſſé, 1465
de Roche-choüart, 723
de la Rochefoucaut Barbezieux, 618
de Roncherolle Hugneville 1244.
de Rouuille 1595
de Roye, 240
de S. Heran, 913
de S. Vallier, 261
de Sarbruche, 1239
de Saux Tauannes, 617
de Sepeaux, 814
de Silly, 1239
de Suilly, 1605. 806
de la Tour 489. 706.
de Tournon. 1604
de la Trimoüille, 375, 806. 831 1461,
de Viennois, 1482
de Viuonne, 1464
de Vieupont 1245

SALLVSTIVS.

SÆPIVS *ego audiui* Q. MAXIMVM, P. SCIPIONEM, *præterea ciuitatis noſtræ claros viros, ſolitos dicere: Cùm* MAIORVM *Imagines intuerentur, vehementiſſimè ſibi animum ad virtutem accendi. Scilicet non ceram illam, ſiue figuram tantam vim in ſeſe habere: ſed memoriâ rerum geſtarum eam flammam egregijs viris in pectore creſcere; neque prius ſedari, quàm Virtus eorum famam atque gloriam adæquauerit.*

AD

SCÆVOLAM ET LVDOVICVM SAMMARTHANOS

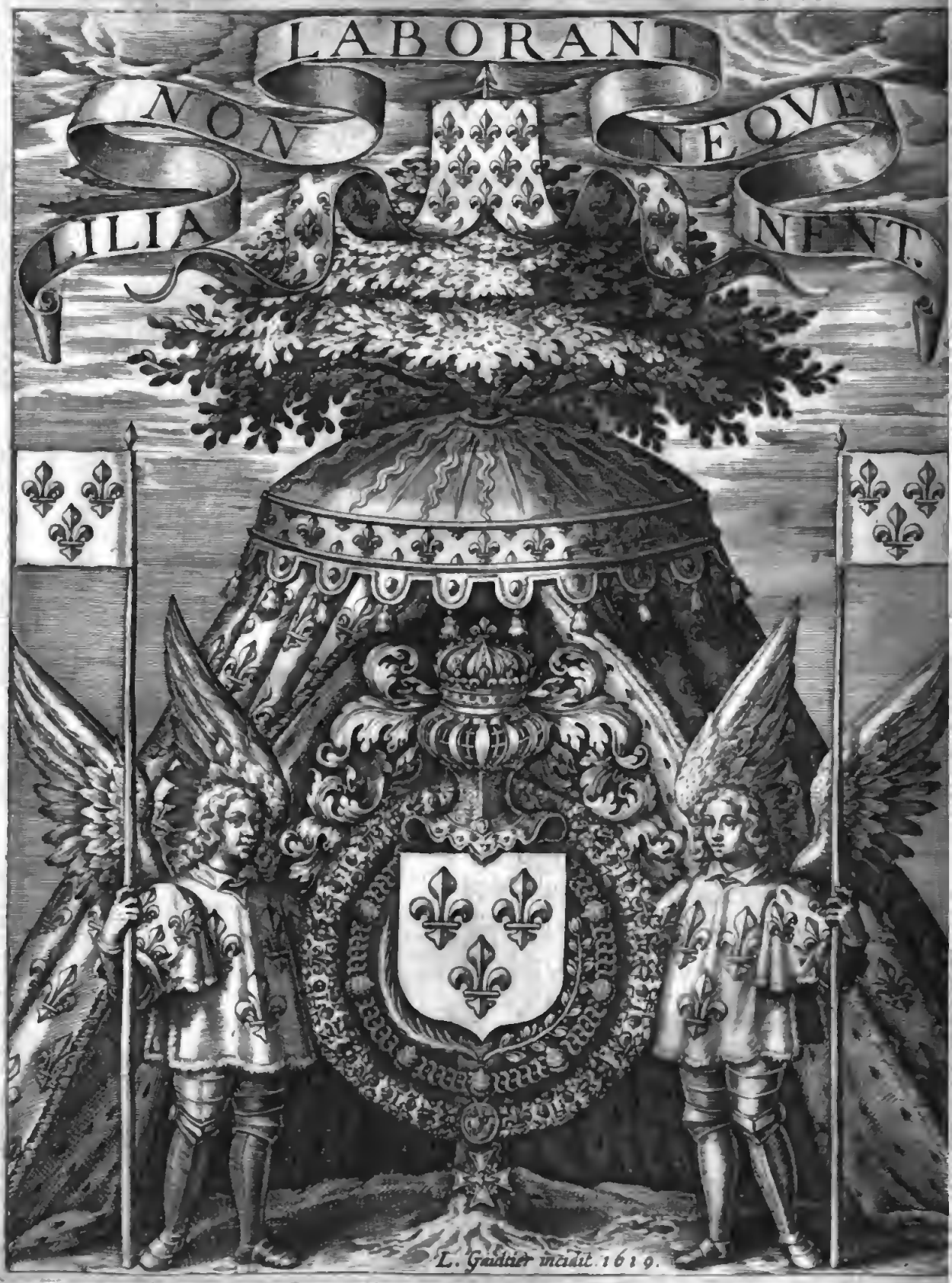
SCÆVOLÆ Filios.

HELIX *progeniem cui trahere inclyta*
Conceſsêre probis fata parentibus;
Nam ſi cælitùs hæc inſita ſemini
Vis edat ſimile vt ſibi,
Mente ille æthereis ignibus entheâ,
Præclaríque memor nominis arduum
Molitur genuinâ indole, vt exerat
Et famæ propriæ iubar.
Noſtræ gentis honos, Gallia quo tumet,
Natos en geminos SCÆVOLA *viuidæ*
Virtutis gemino ſemine vos fouet
Cultu Regis & artium.
Illi Caſtalio roſcida nectare
DIVINI *ſtudium pectora* LILII,
Sinceram & creperis firma quibuſlibet
Spirant temporibus fidem.
Sic veſtigia qui patris Abelius
Seruat, nunc Salicam Palladium canit
Regni, Regia nunc tempora Martiæ
Lauri cingit honoribus.

Maieſtas patriis condita legibus
Quam Regum ſeries nobilis exerit,
Verâ laude reſurgit,
Priſcos quæ latuit viros.
Magno AVGVSTA DOMVS *nititur auſpice,*
Cui ſacrum Superi tollere verticem
Tentantes properarunt
Regni perpetuum decus.
Et nobis Proceres inclyta prodidit
Felici gremio patria, quos viri
Edoctos dominari
Unius libito dedit.
Exultet SOBOLES SPLENDIDA *diſſitis*
Heroas populis quæ proprios tulit,
Cuique intima pandit
Lauros gloria dexteras.
En quas Sicelides delitias ſibi
Fecerunt duplices, ſidera quæ ſuo
Fulgent undique Cælo
Diſpergunt vice mutuâ.
Hæc demùm ſtudijs eruta ſedulis
Veſtro nata bono nomina, Poſteri
Per tot ſæcla requirens
Euicit labor improbus,
Et fructum ingenij contulit uberem;
Incumbúntque ſolo lumina, quæ ſuis
Natis Orbe coruſcans
Toto SCÆVOLA *tradidit.*
Si fauſto genius ſidere Gallica
In terris retinet culmina præpotens

Nullis corruet annis
Sacro quod cubat in loco.
Hæc curnam ſoboles facta potens Cypri,
Claræ Parthenopes, & Siculi maris,
Antiquæ Solymorum
Vrbis mœnia poſsidens?
Hæc curnam imperio difficilis iugi
Belgas, quos & aquis Viſtula perluit,
Quas mox Sequana nouit,
Rexit Sauromatas leui?
Orbem præcipuè PROGENIES *ſacrum*
STIRPIS BORBONIÆ MASCVLA *munijt,*
Impleuêre SORORES
Totum Principibus viris?
Vt Diuûm vigeant, qui genus inferunt
Francorum tituli; hos ſanguine condidit
Alto Iupiter, iſti
Merâ Pallade prodeunt.
Ceu Cœlum varijs quod micat ignibus,
Splendet multiplici pagina numine,
Nec nox obruet vlla,
Tantę quod retegunt faces.
Humanum recreas, afflicis vltimum
Orbem dum radijs, Phœbe parens, genus,
Terras REGIA PROLES
Exemplis quatiet ſuis.
Noteſces Liber, vt proſpera fas fuit
Delapſa è Superis ſurgere LILIA,
Et dignabere noſtro
Forſan viuere carmine.

FRANC. RANCHINVS Vcecienſis, I. V. D.


LABORANT
NON
NEQVE
LILIA
NENT.
L. Gaultier incidit. 1619.

DES ARMOIRIES DE FRANCE.

LA Deuise de ceste Figure, ne pouuoit estre prise de meilleur endroict, que des Saintes Lettres; Car au Chapitre sixiesme de Sainct Matthieu il est dict; *Cognoscite* LILIA *agri quomodo crescant;* NON LABORANT NEQVE NENT. *Attamen dico vobis ne Salomonem quidem in vniuersa gloria sua sic amictum fuisse, vt vnum ex ijs.* Considerez LES LIS des champs, comme ils croissent, ILS NE TRAVAILLENT NY NE FILENT: & si vous dis, que Salomon, auec toute sa gloire, ne s'est si richement vestu, que l'vn d'iceux. Ce qui semble auoir esté comme prophetiquement enoncé à l'honneur de la FRANCE Royaume des LIS, qui ne tombe point de lance en quenoüille, & auquel les seuls masles, non les filles, sont capables de succeder, par l'immuable disposition de la loy Salique, obseruee inuiolablement depuis douze cens ans accomplis, que la Monarchie est fondee; quelques efforts & machinations qu'ayent peu faire les estrangers pour l'vsurper. En diuers autres endroits de l'Escriture sacree ceste Fleur du LIS est encore grandemẽt recommandee. Depuis quelques annees Philippes Moreau Bourdelois a publié vn traicté soubs le tiltre de Tableau des Armoiries de Frãce, où il met ceste mesme Figure icy representee assortie de tous ses ornemens, comme du Pauillon, de l'Escu, du Tymbre, de la Couronne, des Ordres, des Supports & des Cottes d'Armes. Quant à ce qui est de l'Escu, les anciennes Histoires s'accordent, dit du Tillet, que CLOVIS le Grand, qui le premier de nos Roys quitta l'erreur payenne, afin d'embrasser le Christianisme, prit pour Armoiries les Fleurs de LIS d'or en champ d'azur. Cet Autheur adiouste; Que les autres ont mal affermé, que les Fleurs de LIS n'estoient que les Armoiries de la troisiesme Lignee regnante, non des

deux premieres ; & pour confirmer ſon dire, il fait mention d'aucunes effigies des Roys de la premiere & ſeconde race, leſquelles en ſont parſemees. Ce qui toutesfois eſt reuoqué en doute par Claude Fauchet premier Preſident de la Cour des Monnoyes en ſon Oeuure des Origines au Chapitre des Armoiries ; diſant, en vn autre endroit du meſme Oeuure ; Qu'il y a apparence, que les blaſonneurs de l'Eſcu des Armoiries de France, voulans monſtrer, que les premiers François eſtoient ſortis des Sicambres habitans des mareſts de Friſe vers Hollande, Zelande, & Gueldres, donnerent à nos Roys la fleur de Pauillee, (qui eſt vn petit Lis iaune, lequel vient dans & pres les mareſts) en champ d'Azur, qui reſſemble à l'eau, laquelle repoſee prend la couleur du Ciel. Anciennement nos Roys portoient l'Eſcu ſemé de Lis ſans nombre ; mais on tient communement, que Charles VI. les reduiſit à trois. Les puiſnez de France, qui ont retenu les Lis, depuis ſeulement Philippes Auguſte, y ont adiouſté diuerſes briſures & differences ; aucuns des lambeaux, autres des bordures, & autres encor des baſtons. Iacques-Auguſte de Thou Preſident en la Cour de Parlement de Paris, au Poëme intitulé LILIVM cy apres inſeré, qu'il dedia au Roy à preſent heureuſement regnant, eſtant lors Dauphin, fait mention tant de l'Eſcu des Armoiries de France, que de quelques vns de nos Roys, dont il exalte le merite, & la grandeur de la Royale MAISON DE FRANCE, ſubiect de ceſte Hiſtoire.

JACOBI AVGVSTI THVANI LILIVM.

AD LVDOVICVM DELPHINVM POSTEA REGEM Christianissimum.

Anno 1609.

DONARAM nuper Violas cognomina matri
Munera, cùm subitò vellens mihi Cynthius aurem,
FILIVS ergò tuus, ait, immemoratus abibis
Carminibus, nec dona feret sua REGIVS INFANS?
Parendum est. Summo puer ô dilecte Tonanti,
Magnanimoq; patri non infitianda propago,
LILIGERÆ COLVMEN GENTIS, spes publica regni
Huc ades & placida bonus excipe fronte Poëtam;
Qui rus sollicita interdum demigrat ab vrbe,
Otiaq; vrbanis miscens agrestia curis
Chalcidicum Sicula deducit arundine carmen.
Incipe Calliope; spirant heic molliter aurae;
Si canimus flores, flores sint Principe digni.
Forte pererrato terra Saturnius orbe
Amphitryoniaden secum super aethera raptum
Alto sopitae Iunonis ad vbera somno
Suppositum furtim admorat; cum bimulus ille
In longos altricis adhuc lac duceret haustus.
Dúmque auido bibit ore puer, iam plenior aequo
Conceptum saturo reiecit pectore nectar.
Inde fluit medio decurrens riuus Olympo,
Extremoq; alain Ledaei stringit oloris;
Perseaq; anguinea gaudentem cade Medusa
Aurigamq; lauit, Lacedaemonioſq; gemellos,
Antecaniſq; pedes rabido látrantis hiatu.
Moxq; per æstiuum conuerso tramite circum
Tangit Iasonia fixos in puppe rudenteis;
Stelliferiq; means spatiosa per atria cæli
Phillyriden Chirona petit, caudaq; nocentem

Scorpium, & adducto ſinuantem cornua neruo,
Et Ganymedei patulam ſecat alitis alvum.
Nunc & ſe cum Luna ſilet, caloq; ſereno,
Callaicos circum tractus via lactea pandit,
Miratíque ſtupent homines, quas ducat in oras.
At Dea fallaci tandem experrecta ſopore
Vt vidit niueo late ſtagnantia rore
Sidera, ſcitatur cauſſas Atlantide natum;
Gnaráque letata eſt, ſed non & læta, iugali
Illudi toties thalamo per furta mariti.
Dúmque ſedet rogitans, largè ſtillantia ſenſit
Vbera nectareum in terras demittere riuum;
Flos vnde exortus, lacti qui concolor omneis
Procera ſpecie & viridanti caudice vincit.
Tumque noua cernens campos albeſcere ſilua
Sic eſt orſa loqui. Flos ô pulcerrime noſtri
Portio, flos terræ, qui non cunabula debes.
Sed Cælo & Cæli quæ te produxit, alumnæ.
Tu vitam ſuccúmque in te poſt funera ſeruas,
Natalíque procul marceſcere creditus arvo
Attollis niveum flexa ceruice cacumen.
Flos florum, flos regie, flos Paſtiq; Paphiq;,
Audiat ipſa Venus licet, inuidioſe roſetis.
Nec candore Dea, ſit fas, certare recuſes,
Aut fœdam metuas irato à numine pœnam.
Eſt aliquid terras quod gloria noſtra per omneis
Diditur, atque apicem Mundi contingit vtrumque.
Iam Cæli Terræque potens Regina vocabor.
Hoc furtiuorum haut vanum ſolamen amorum
Miſcuit invicti ſuprema potentia fati.
Non mihi iam vacuis nomen tribuatur ab Argis,
Imbraſiáve Samo, Spartéque aut dite Mycena.
Maius Achæmenio, nec mentem ſomnia ludunt,
Surgit ab Orbe decus; Perſarum regia Suſis,
Quam medico lambit potabilis amne Choaſpes,
His creſcente locis à planta nomen habebit.
Hinc & ab Eoïs migrabunt grandia campis
LILIA, *& exuto, mirùm, candore rubebunt.*
Oebalidæ diſco exſtincti reſperſa cruore;

Triſtis & ipſe ſuos fletus inſcribet Apollo.
Nec mora; qua celſum pater Apennius ad auras
Fert caput, & rapida flauentes torquet arenas
Turbidus Arnus aqua, titulos inſigniaque inde
Etruſci regina ſoli Florentia ſumet;
Aeternúmque ſui pignus iactabit amoris:
Tunc primum Auſonio viſum ſub cardine florem.
Moxque ex purpureo FVLVVM VERTETVR IN AVRVM,
Trans niue canenteis vbi terra increuerit Alpeis,
Et procul à gelidi venienteis limite Rheni
Felicis Gallis inſertos omine FRANCOS
His olim auſpiciis terrarum ad regna vocabit;
Sceptraque non alio poſthac iam FLORE *virebunt.*
Italiæ reges, Germanis FRANCIA *reges*
Saxone permiſtis Anglo dabit vna Britannis
Francia; nec leges non ſentiet illius ora
Heſperis, egregios hinc Cyprus, & altera Romæ
Accipiet dominos, Solimæque arx celſa Sionis.
Præcipuum ipſa ſibi ſeruabit FRANCIA *germen,*
FRANCIA MAGNANIMVM FOECVNDA PVERPERA REGVM.
Hinc FARAMVNDVS *atrox, intonſo & crine decorus* — FARA-
CLODIO; *poſteritas à quo Regum vſque comata.* — MVNDVS
Iam Catalaunicis cæli furor Attila Campis — CLODIO
Terga fuga nudat, MEROVÆVS *& ipſe triumphi* — MERO-
Pars ouat incumbens, prædáque exultat abacta. — VÆVS.
Huic diſpar ſucceſſor erit, qui dictus amica
Fundaſſe imperium in terra. CLODOVÆVS *at ingens* — CLODO-
Roboréque atque animis radiantia LILIA *Francis* — VÆVS
LILIA *tot Reges tot parturitura triumphos* — Magnus
IN PARMA OSTENDET, CEV LAPSA ANCILIA COELO.
Et geſtanda dabit totumque ferenda per Orbem.
Quid reliquos memorem? veniet poſt ordine longo
Inſignis ſpoliis TEVDES MARTELLVS *opimis.* — CARO-
Quas ſtrageis dabit ille manu, quot corpora vaſta — LVS
Per Ligeris ripas, illo ducente phalanges, — MAR-
Alitibus canibúſque dapes, inhumata iacebunt? — TELLVS.

PIPINVS. FILIVS *huic Rheni limen frenabit vtrumque,*
Exiget & populos Itali potiore superbos
Parte soli, externisque diu possessa colonis;
Cenomanis, Venetis, Senonúmque nepotibus arva
Restituet, totóque Padi dominabitur amne.

CAROLVS MAGNVS. CAROLVS *imperium terris æquabit, & obstet*
Tabificus ni liuor & inuida turba merenti,
Hoc binas Aquilas sub Principe fœdera iungant.
Ipse nigram quatiens nutanti vertice cristam
Transferet ad Solem fasceis ac sceptra cadentem,
Ambiguóque diu sœuum cum Saxone bellum
Marte geret, sed sponte sua nondúmque subactus
Induet ingenua ceruice iugum Vitikindus.

ROBERTVS Andinus. *Hinc* ROBERTVS & EVDO, *quibus commissa tuendi*
Limitis Andini custodia; Regis & iste
Delatos titulos regni curator habebit;

EVDO Rex. *Quos vltrò titulis maior deponet adulto*
Pupillo; sed non in FRATRE *modestia, non mens*
Par erit; ille sibi regnum implacatus ademptum

ROBERTVS Rex. *Mœrebit semper deinceps sempérque queretur,*
Exortis donec turbata motibus aula
Controuersa suo transcribet iura NEPOTI.

HVGO Capet. HOC REGVM SERIES *nullum interitura per ævum*
IN GENTIS LATE SE STIPITE PORRIGET OMNEIS;
Atque maris fluctus, numeróque carentis arenæ
Aequabit cumulos, Cælique micantia signa.

S. LODOICVS. *Aspice sublimi* LODOICVM *è sede tenentem*
Sceptra manu, & populis condentem iura vocatis.
Haut impar animis, morum grauitate fidéque
Maior AVO, *passim oppressam rutilantia signa*
Inferet in Syriam, nec victus cedere discet.
Sed læuo cœptum repetens conamine bellum
Eruet inuisas Tyriæ Carthaginis arces,
Vicinámque premens dura obsidione Tunetem
Hostibus indomitus morbi contage peribit.
Ille suam LONGA *numerans ab* ORIGINE *prolem*
Fata recensebit cunctorum, cælitus ipsi
Hoc datur, atque imo suspiria pectore ducens
Ingemet, inter se lævo cum numine cernet.

LILIVM.

AVREA collatis concurrere LILIA signis;
Et mea progenies quid stringitis, inquiet, enses
Mutuum in exitium, atque odiis certatis iniquis?
Ponite tela manu, & cognatas iungite dextras;
Vincat & officijs quisquis pugnabit amicis.
Túque prior NOSTRO qui NOMINE clarus haberis,
Atque Italos inter Iusti cognomine gaudes,
Abstiste his armis, GENERVMQVE monere memento
Ne res committat sortis variantis in horas
Arbitrio, dubióque velit se credere Marti,
Tranquilla sed citra Alpeis in pace quiescat.
FILIVS hæc eadem reputans sibi dicta, cauebit,
Nec iuuenile decus primísque fauentia cœptis
Arma calens animis nimio adsectetur amore,
Promissísque olim plus fidat inanibus æquo,
Quæ mors, aut subitò leuitas frustrabitur æstu.
Interea præstans animis & fortibus armis
Plus decimóque gradu nostra de stirpe remotus
Dijs carus superis & fatis debitus HERES
Aduenier; virtus huic omnia prona fecit.
Murmura lymphatæ ridebit inania plebis,
Insidiásque truces præsenti numine fallet;
Et coniuratas fortem rescindere gentem
Hesperiæ sternet iunctas vtriúsque cohortes
Impauido aduersos stans pectore tutus ad ictus.
Irato qualis rupes prærupta profundo
Illisos frangit magno molimine fluctus
Fronte minax, madidis Auster cum nubilus alis
Ingruit, & fundo spumas ciet Africus imo;
Dant sonitum longè scopuli & caua littora plangunt.
Quis bellatorem tantum contra obuius ire
Ausit, & ancipitis tentare pericula pugnæ?
Ille manu pacata reget, GNATVSQVE paternis
Parta armis longum gaudebit pace beatus;
Aureáque intexens ferrugineis hyacinthis
Lilia maternos pius instaurabit honores;
Sacra antiqua colat tantùm, ritusque vetustos
Nec se vllo auelli pacto patiatur ab illis.

LVDOVICVS XII.

FRANCISCVS I.

HENRICVS II.

HENRICVS MAGNVS

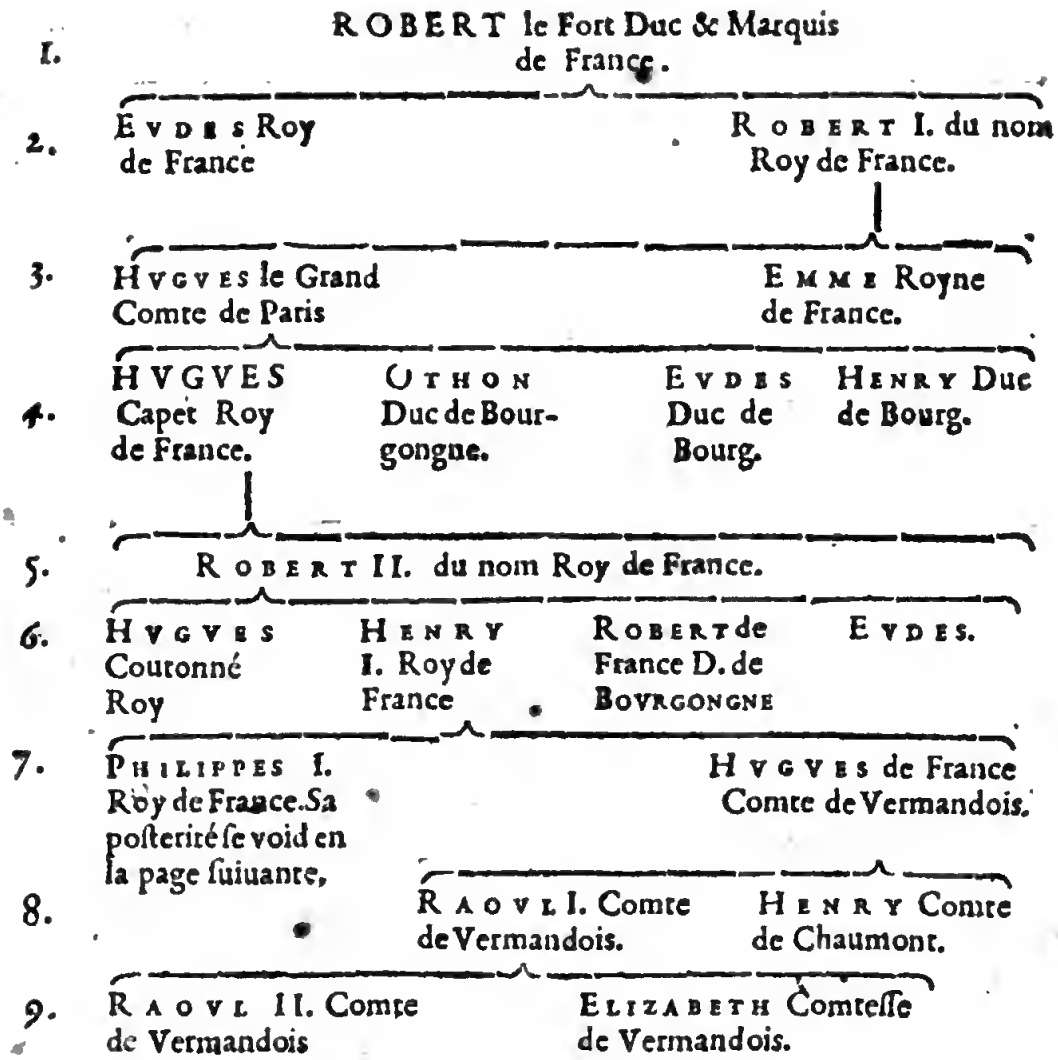
LVDOVICVS XIII.

Longè iniuſtitiam, ſparſique impunè cruoris
Per gladiatorum pugnas ac ſæua duella
Inſanum longè faciat cacoëthes ab aula,
Longè & auaritiam; non ſint venalia iura;
Non mercalis honos, pretio non purpura vilis.
Sumptibus ille modum ſtatuat, luxumque refrenet
Gurgite inexhauſto patrimonia auita vorantem,
Quem quidvis prompta audendi comitatur egeſtas.
Caſta pudicitiam ſeruet domus, alea pernox,
Mentibus heu iuuenum nata alea corrumpendis
Exulet, & quicquid leges prohibetis amica.
Alma Fides redeat, candor, probitáſque, pudórque,
Qui primus virtutis honos, miſeræq; per arma
Finibus extorres patriis ciuilia Muſæ
Antiquas repetant tanto ſub Præſide ſedeis;
Noxiáque ignauis è mentibus otia pellant.
Diligat ille ſuos & ſe patiatur amari.
Contemptûs cauſſas, odiique incendia vitet,
Exemplóque ſuo, cum primum ſcepira capeſſet,
Seruandas nullo doceat diſcrimine leges;
Quique aliis major POENAS AC PRÆMIA *ponit,*
Ipſe animi ſibi ius intra penetralia dicat.
Hæc puer è teneris ſi primùm egreſſus ephebis,
Si iuvenis, ſi vir memori ſub pectore condat,
Obſeruétque ſenex, regnabit latius Indis
De victos armis quàm ſi coniunxerit Afros,
Et totum patrias ſub leges miſerit Orbem.
Talia præſaga moriens LODOICVS *amico*
Voce dabat mandata, dabat præcepta NEPOTI.
At mihi Letifico ſaliunt præcordia motu
Interea totis miranti regia terris
Spargere odoratum Iunonia LILIA *florem;*
Atque ſubinde nova ſpecie diſtincta, Coronæ
Addere ad antiquos etiam Imperialis honores.
Conticuit Iuno. Iunonis dicta repentè
Pro foribus Cæli ſtantes bipatentibus Horæ
Eunomiéque Dicéque, & ruris amica colonis
Irene ſtabili concordes omine firmant.

TABLE

TABLE
GENEALOGIQVE
DE LA MAISON DE FRANCE.

AV commencement de chacun Liure de ceſte Hiſtoire Genealogique les Tables des Branches, qui y ſont traittées, ſe voyent repreſentées, auec le nombre des degrez de generation depuis le Prince ROBERT ſurnommé le Fort Duc de France. Mais pour plus facile intelligence de la ſucceſſion des Roys & Princes, & à fin de faire voir, comme en vn aſpect, ce qui eſt diuiſé en pluſieurs parcelles, nous auons eſtimé eſtre à propos, de dreſſer en outre ceſte Table d'vne ſuite continuë: En laquelle les principales & plus remarquables perſonnes de chacune Branche, ſont ſeulement compriſes; & celles qui ſont obmiſes ſe verront aux Tables particulieres miſes au deuant des Liures.


1.
ROBERT le Fort Duc & Marquis de France.
2.
EVDES Roy de France
ROBERT I. du nom Roy de France.
3.
HVGVES le Grand Comte de Paris
EMME Royne de France.
4.
HVGVES Capet Roy de France.
OTHON Duc de Bourgongne.
EVDES Duc de Bourg.
HENRY Duc de Bourg.
5.
ROBERT II. du nom Roy de France.
6.
HVGVES Couronné Roy
HENRY I. Roy de France
ROBERT de France D. de BOVRGONGNE
EVDES.
7.
PHILIPPES I. Roy de France. Sa posterité se void en la page suiuante,
HVGVES de France Comte de Vermandois.
8.
RAOVL I. Comte de Vermandois.
HENRY Comte de Chaumont.
9.
RAOVL II. Comte de Vermandois
ELIZABETH Comtesse de Vermandois.

LOVIS le Gros Roy de France, fils du Roy Philippes I. — 8.

- PHILIPPES Couronné Roy
- LOVIS le Ieune Roy de France.
- HENRY.
- ROBERT Comte de Dreux.
- PIERRE Sire de Courtenay — 9.

- PHILIPPES AVGVSTE Roy de France.
- PIERRE Emp. de Conſtantin.
- ROBERT
- GVILLAVME. — 10.

- LOVIS VIII. roy de France.
- PHILIPPES Comte de Bolongne.
- PHILIPPES Marquis de Namur.
- ROBERT Emp. de Conſtantinople
- BAVDOVIN Emp. de Conſtantinople. — 11.

- S. LOVIS Roy de France.
- ROBERT Comte d'ARTOIS
- ALFONSE.
- CHARLES Comte d'Anjov R. de Sicile
- PHILIPPES Emper. de Conſtantinople.
  - CATHERINE Empereriere de Conſtantin. — 12.

- PHILIPPES le Hardy Roy de Fr.
- IEAN-TRISTAN Comte de Neuers.
- PIERRE Comte d'Alençon
- ROBERT Comte de Clermont & Sire de BOVRBON. — 13.

- PHILIPPES le Bel Roy de France, & de Nauarre.
- CHARLES Comte de VALOIS.
- LOVIS Comte d'EVREVX. — 14.

- LOVIS Hutin Roy de France & de Nauarre.
- PHILIPPES le Long Roy de Fr. & de Nau.
- CHARLES le Bel Roy de France & de Nauarre. — 15.

- IEAN II. du nom Roy de France & de Nauarre.
- IEANNE Royne de Nauarre. — 16.

14. CHARLES de France Comte de Valois, fils du Roy Philippes le Hardy fils aiſné de S. LOVIS.

15. PHILIPPES de Valois Roy de France. — CHARLES de Valois Comte d'ALENÇON.

16. IEAN II. du nom Roy de France. — PHILIPPES de France Duc d'Orleans.

17. CHARLES V. Roy de France. — LOVIS Duc d'ANIOV Roy de Sicile. — IEAN Duc de BERRY. — PHILIPPES Duc de BOVRGONGNE.

18. CHARLES VI. Roy de France. — LOVIS de France Duc D'ORLEANS.

19. CHARLES VII. du nom Roy de France.

20. LOVIS XI. Roy de France. — CHARLES Duc de Berry puis de Guyenne.

21. CHARLES VIII. Roy de France & de Naples. — ANNE Ducheſſe de Bourbon.

22. CHARLES-ORLAND Dauphin de Viennois.

ORLEANS.

LOVIS de France Duc d'Orleans fils puiſné du Roy CHARLES V. 18.

CHARLES Duc d'Orleans & de Milan. — PHILIPPES d'Orleans Comte de Vertus — IEAN d'Orleans Comte d'Engouleſme 19.

LOVIS XII. Roy de France — CHARLES Comte d'Engouleſme 20.

CLAVDE Royne de France — FRANCOIS I. du nom Roy de France. — MARGVERITE Royne de Nauarre. 21.

FRANÇOIS Dauphin. — HENRY II. Roy de France. — CHARLES Duc d'Orleans. 22.

FRANÇOIS II. Roy de France & d'Eſcoſſe. — CHARLES IX. Roy de France — HENRY III. Roy de Fr. & de Polongne. — FRANÇOIS Duc d'Anjou. 23.

MARIE-ELIZABETH. de France. 24.

16. IEAN Roy de France.

17. CHARLES V. Roy de France. — LOVIS de France Duc d'Anjou & Roy de Sicile. — PHILIPPES le Hardy Duc de Bourgongne.

18. LOVIS II. Duc d'Anjou Roy de Sicile — IEAN Duc de Bourgongne — ANTOINE Duc de Brabant. — PHILIPPES Comte de Neuers.

19. LOVIS III. Roy de Sicile — RENÉ Roy de Sicile — CHARLES C. du Maine. — PHILIPPES le Bon Duc de Bourgongne. — IEAN Comte de Neuers — ELIZABETH. Comteſſe de Neuers.

20. IEAN Duc de Calabre & de Lorraine. — CHARLES Roy de Sicile — CHARLES Duc de Bourgongne.

21. NICOLAS d'Anjou Duc de Lorraine. — MARIE de Bourgongne Comteſſe de Flandres.

PHILIPPES le Hardy Roy de France. 13.

PHILIPPES le Bel Roy de France. — CHARLES de France Comte de Valois — LOVIS de France Comte d'Eureux. 14.

PHILIPPES de Valois Roy de France. — CHARLES de Valois Comte d'Alençon. — PHILIPPES d'Eureux Roy de Nauarre — CHARLES Comte d'Eſtampes. 15.

CHARLES II. C. d'Alençon Arch. de Lyon. — PIERRE Comte d'Alençon. — CHARLES II. Roy de Nauarre — LOVIS. — PHILIPPES. 16.

IEAN I. Duc d'Alençon. — CHARLES III. Roy de Nauarre. — PHILIPPES. — PIERRE. 17.

IEAN II. Duc d'Alençon. — BLANCHE Royne de Nauarre. 18.

RENE' Duc d'Alençon 19.

CHARLES Duc d'Alençon. — FRANÇOISE d'Alençon Ducheſſe de Vendoſme. 20.

BOVRBON.

13. ROBERT de France Comte de Clermont & Sire de BOVRBON, cinquieſme fils du Roy S. LOVIS.

14. LOVIS I. Duc de Bourbon. — IEAN. — PIERRE.

15. PIERRE I. Duc de Bourbon — IACQVES de Bourbon Comte de la Marche, tige de la Bräche de VENDOSME.

16. LOVIS II. Duc de Bourbon.

17. IEAN I. du nom Duc de Bourbon.

18. CHARLES I. Duc de Bourbon. — LOVIS de Bourbon Comte de Montpenſier.

19. IEAN II. Duc de Bourbon. — CHARLES Cardinal de Bour. — PIERRE II. Duc de Bourbon. — GILBERT de Bourbon Comte de Montpenſier, Vice-roy de Naples.

20. SVSANNE Ducheſſe de Bourbon. — LOVIS II. du nom Comte de Montpẽſier. — CHARLES II. D. de Bourbon Conneſtable de France.

21. FRANÇOIS de Bourbon Comte de Clermont.

SVITE DE LA BRANCHE DE BOVRBON.

IACQVES de Bourbon Comte de la Marche, fils puiſné de LOVIS I. Duc de Bourbon. 15.

PIERRE Comte de la Marche | IEAN Comte de la Marche & de VENDOSME. | IACQVES Seigneur de Preaux. 16.

IACQVES. Roy de Naples. | LOVIS Comte de Vendoſme | IEAN Sieur de Carency. 17.

IEAN II. du nom Comte de Vendoſme | PIERRE. | IACQVES. | PHILIPPES. 18.

CHARLES | ANTHOINE.

FRANÇOIS Comte de Vendoſme | LOVIS Prince de la Roche-Sur-ion. 19.

CHARLES Duc de Vendoſme laiſſa pluſieurs enfans. | LOVIS. Card. | FRANÇOIS C. de S. Paul | LOVIS D. de Mõtpenſier | CHARLES. 20.

FRANÇOIS II. C. de S. Paul. | FRANÇOIS D. de Montp.

HENRY D. de Montpenſier.

ANTOINE Roy de Nauarre | FRANÇOIS. | CHARLES Card. | IEAN. | LOVIS Prince de Condé. 21.

HENRY LE GRAND Roy de France & de Nauarre | CATHERINE Ducheſſe de Bar. | HENRY Pr. de Condé I. du nom. | FRANÇOIS Pr. de Cõty. | CHARLES Card. | CHARLES C. de Soiſſons. 22.

LOVIS XIII. Roy de France & de Nauarre | GASTON Duc d'Anjou. | HENRY II. du nom Prince de Condé | LOVIS Comte de Soiſſons 23.

ARTOIS.

12. ROBERT de France Comte d'Artois troiſieſme fils du Roy Loüis VIII. & frere de S. Louis.

13. ROBERT II. Comte d'Artois.

14. PHILIPPES d'Artois Seigneur de Conches. — ROBERT. — MAHAVD Comteſſe d'Artois.

15. ROBERT d'Artois Comte de Beaumont le Roger.

16. IEAN d'Artois. Comte d'Eu — CHARLES Comte de Longueuille.

17. ROBERT d'Artois Comte d'Eu. — PHILIPPES d'Artois Comte d'Eu. — IEAN. — CHARLES.

18. CHARLES d'Artois Comte d'Eu. — BONNE d'Artois Ducheſſe de Bourgongne.

ANIOV.

CHARLES de France Comte d'Anjou & Roy de Sicile, fils du Roy Loüis VIII. & frere du Roy S. LOVIS. 12.

CHARLES II. Roy de Sicile, eſpouſa l'heritiere du Royaume de Hongrie. 13.

CHARLES I. Roy de Hongrie. | S. Lovis Eueſque de Toloſe. | ROBERT Roy de Sicile. | * PHILIPPES Prince de Tarente. | * IEAN I. Duc de Duras. 14.

CHARLES II. Roy de Hongrie. | CHARLES Duc de Calabre. 15.

IEANNE I. Roine de Sicile.

LOVIS le Grand Roy de Hongrie, & de Polongne. | ANDRE' Roy de Sicile. 16.

MARIE Royne de Hongrie. | HEDVVIGE Royne de Pologne. 17.

* PHILIPPES Pr. de Tarente Empereur de Conſtantinople fils de Charles II. Roy de Sicile. | * IEAN Duc de Duras fils de Charles II. Roy de Sicile. 14.

ROBERT Empereur de Conſtantin. | LOVIS Roy de Sicile. | PHILIPPES II. Emp. de Conſtantinople. | CHARLES Duc de Duras. | LOVIS de Duras. 15.

CHARLES de la Paix Roy de Sicile & de Hongrie. 16.

LADISLAS Roy de Sicile & de Hongrie. | IEANNE II. du nom Royne de Sicile. 17.

DREVX.

9. ROBERT de France Comte de Dreux quatrieſme fils du Roy LOVIS le Gros.

10. ROBERT II. Comte de Dreux — PHILIPPES — HENRY. — GVILLAVME. — IEAN.

11. ROBERT III. Comte de Dreux — HENRY. — IEAN. — *PIERRE Duc de Bretagne.

12. IEAN Comte de Dreux I. du nom — ROBERT Vicomte de Chaſteaudun — PIERRE.

13. ROBERT III. Comte de Dreux.

14. IEAN II. Comte de Dreux — ROBERT.

15. ROBERT V. C. de Dreux — IEAN III. C. de Dreux — PIERRE Comte de Dreux, — SIMON. de Dreux.

16. IEAN IIII. C. de Dreux — IEAN Vicomte de Dreux.

17. GAVVAIN de Dreux Sieur de Beauſſart premier du nom.

18. SIMON. — IEAN. — GAVVAIN II. du nom.

19. ROBERT de Dreux Vidame & Baron d'Eſneual.

20. IEAN. — GAVVAIN III. — PERCEVAL. — IEAN Sieur de Morinuille

21. IACQVES de Dreux — IEAN de Dreux

22. NICOLAS Baron d'Eſneual — LOVIS de Dreux.

23. IEAN de Dreux Seigneur de Morinuille.

BRETAGNE.

+ PIERRE de Dreux surnommé Mauclerc Duc de Bretagne, fils puisné de ROBERT II. du nom Comte de Dreux. 11.

IEAN Duc de Bretagne I. du nom. — ARTVS 12.

IEAN II. Duc de Bretagne. — PIERRE de Bretagne. 13.

ARTVS II. Duc de Bretagne. 14.

IEAN III. D. de Bretagne — GVY Comte de Pontieure — IEAN de Montfort IIII. Duc de Bretagne. 15.

IEANNE Duchesse de Bretagne.

IEAN V. Duc de Bretagne. 16.

IEAN VI. Duc de Bretagne — ARTVS III. Duc de Bretagne — RICHARD de Bretagne Comte d'Estampes. 17.

FRANCOIS I. du nom Duc de Bretagne. — PIERRE II. Duc de Bretagne.

FRANCOIS II. Duc de Bretagne. 18.

ANNE Roine de France, & Duchesse de Bretagne. 19.

6. ROBERT de France Duc de Bourgongne troiſieſme fils du Roy ROBERT, qui eſtoit fils de HVGVES Capet.

7. HVGVES de Bourgongne. — HENRY de Bourg. — ROBERT Prince de Sicile.

8. HVGVES I. Duc de Bourg. — EVDES I. Duc de Bourg. — * HENRY de Bourg. Comte de Portugal.

EVDES I. Duc de Bourg.

9. HVGVES II. Duc de Bourgongne.

10. EVDES II. Duc de Bourgongne. — ALEXANDRE de Bourgongne.

EVDES II. Duc de Bourgongne.

11. HVGVES III. Duc de Bourgongne.

12. EVDES III. Duc de Bourgongne. — ANDRE de Bourgongne Dauphin de Viennois.

HVGVES III. Duc de Bourgongne.

ANDRE de Bourgongne Dauphin de Viennois.

13. HVGVES IIII. Duc de Bourgongne. — GVY Dauphin de Viennois.

14. EVDES. IEAN. — ROBERT II. Duc de Bourg. — IEAN Dauphin de Vien. — ANNE Dauphine de Vien.

EVDES. IEAN.

15. BEATRIX Dame de Bourbõ. — HVGVES V. Duc de Bourg. — EVDES IIII. Duc de Bourg.

EVDES IIII. Duc de Bourg.

16. PHILIPPES Comte d'Artois & de Bourgongne.

PHILIPPES Comte d'Artois & de Bourgongne.

17. PHILIPPES Duc & Comte de Bourgongne.

PORTVGAL

HENRY de Bourgongne Comte de Portugal, petit fils de Robert de France Duc de Bourgongne. 8.

ALFONSE I. Roy de Portugal. 9.

SANCE I. Roy de Portugal. 10.

ALFONS II. Roy de Portugal. | FERDINAND Comte de Flandres. | PIERRE Roy de Majorque. 11.

SANCE II. Roy de Portugal. 12.

ALFONSE III. Roy de Port. 12.

DENIS Roy de Portugal. 13.

ALFONSE IIII. Roy de Port. 14.

PIERRE Roy de Portugal. 15.

FERDINAND Roy de Portugal. 16.

IEAN I. Roy de Port. 16.

EDOVARD Roy de Portugal. 17.

PIERRE Duc de Coimbre. 17.

ALFONSE V. Roy de Portugal. 18.

FERDINAND Duc de Viseu. 18.

PIERRE de Port. esleu Roy d'Arragon. 18.

IEAN II. roy de Portugal. 19.

EMANVEL Roy de Portugal. 19.

IEAN III. Roy de Portugal. 20.

LOVIS de Port. Duc de Beja. 20.

HENRY Cardinal. roy de Portugal. 20.

EAN Prince de Portugal. 21.

ANTOINE Roy de Portugal. 21.

SEBASTIEN roy de Portugal. 22.

PSALME XLIIII.

De la verſion de PHILIPPES DES PORTES Abbé de Tyron.

Or pour tes peres vieux une FERTILE RACE
D'enfans qui te naiſtront poſſedera leur place;
TV FOVRNIRAS DE ROYS ET DE PRINCES DIVERS
TOVTES LES REGIONS DE CE LARGE VNIVERS.

PSALME LXXXVIII.

Et moy ie le tiendray comme MON FILS AISNÉ,
D'honneurs ſi remarquez le rendant Couronné,
QV'IL VERRA TOVS LES ROYS PLVS BAS QVE SA PVISSANCE.
MA GRACE EN SON ENDROIT IAMAIS NE CESSERA,
Le contract que i'ay faict à touſiours luy ſera
Fidelle & veritable.
I'ESTABLIRAY SA RACE EN TOVTE ETERNITÉ,
Et ſon Throſne Royal conſtamment arreſté
Comme les iours du Ciel ſe verra perdurable.

HISTOIRE GENEALOGIQVE DE LA MAISON DE FRANCE.

LIVRE PREMIER.

DE L'ORIGINE DE ROBERT le Fort, Duc & Marquis de France, biſayeul du Roy HVGVES *Capet.*

LA verité des Hiſtoires fideles, la voix publique, & l'authorité des anciens monumens teſmoignent, que la MAISON DE FRANCE eſt en toutes ſortes d'honneur la plus Auguſte & Premiere du Monde. Elle doit eſtre eſtimeè d'autant plus Illuſtre, qu'encores qu'il ſoit des principales familles de l'Europe, comme des grands fleuues, dont la plus loingtaine ſource bien ſouuent eſt ignoree ; Ceſte-cy toutesfois a ce particulier aduantage, qui eſt ſans exemple en toutes autres, que ſon Origine Royale paſſe HVICT CENTS ANS. Car elle ſe deduit aſſeurément plus de deux ſiecles au de-là du Roy HVGVES Capet Reſtau-

rateur de ceſte Monarchie; duquel la treſ-longue & treſ-heureuſe Poſterité eſt repreſentee en ceſt Oeuure. Ce que les anciens Autheurs proches de ſon temps nous ont laiſſé de treſcertain de ſa deſcente Paternelle eſt, que ce Roy auoit pour Predeceſſeurs de ſon meſme ſang & lignage, cinq grands & renommez Ducs de France, deux deſquels ont eſté Roys, & les Ducs ont tenu le premier lieu apres les Roys. La negligence des Hiſtoriens, ou l'iniure du temps, qui a ſupprimé leurs eſcrits, nous empeſchent aucunement de monter plus haut dans les autres degrez de ſa Genealogie. Mais auſſi eſt-il treſ-veritable & ſans controuerſe, qu'il eſtoit fils de HVGVES le Grand, ceſtuy-cy fils du Roy ROBERT, frere D'EVDES pareillement Roy, ces deux derniers nepueux paternels de HVGVES ſurnommé l'Abbé, & enfans de ROBERT appellé le Fort & le Grand, biſayeul de Capet; tous cinq ſucceſſiuement Marquis des païs d'entre Seine & Loire, ou Ducs des François; comme le meſme Capet en auoit eſté Duc, auant que paruenir à la Couronne, à laquelle il reünit ce titre de Duc le plus eminent du Royaume, auec la Ville & Comté de Paris, qu'il luy porta en domaine, ſans qu'ils en ayent eſté depuis ſeparez ny eneruez iuſques à maintenant. Mais les grands merites de ce ROBERT le Fort, qui reſpandit ſon ſang & ſa vie contre les ennemis du nom Chreſtien, l'ont rendu aſſez illuſtre pour ſeruir d'vn ſolide & treshonorable fondement à la Maiſon de France. Car vn hiſtorien de ſon ſiecle recite, que ſi les hauts faicts d'armes, qu'vn ſi magnanime Prince mit heureuſement à chef contre les Danois ou Normans lors Idolatres, euſſent eſté redigez par eſcrit, on les pourroit comparer à ceux des Machabees; Attendu donc ceſte inſigne loüange, il ne ſeroit point neceſſaire de rechercher plus haut quels eſtoient ſa tige & ſes Anceſtres. Toutesfois pour ſatisfaire aux plus curieux, nous rapporterons ſommairement les diuerſes opinions ſur ceſte Origine; ſans neantmoins entreprendre d'aſſeurer la plus veritable, que nous laiſſerons au choix libre du Lecteur iudicieux.

Il y a donc trois opinions principales. La premiere & plus commune faict deſcendre le Prince ROBERT le Fort en ligne maſculine, de VITIKIND le Grand,

Roy de Saxe. La ſeconde eſt de ceux qui le diſent iſſu de la premiere race des Roys de France, aucuns de Clodion le Cheuelu, les autres, auec plus d'apparence, du grand CLOVIS premier de nos Roys qui embraſſa la foy Chreſtienne. Ceux de la troiſieſme opinion veulent monſtrer, qu'il tiroit sõ origine de S. Arnoul Duc de Moſellane, depuis Eueſque de Mets, qu'on dit eſtre ſorty de Dagobert Roy de la Frãce Oriẽtale d'Alemagne, & qu'il delaiſſa deux enfans, de l'aiſné deſquels vint par ſucceſſion de temps l'Empereur & Roy de France CHARLEMAGNE, & du puiſné ſortit ROBERT le Fort; Que d'autres ſouſtiennent deſcendre directemẽt de maſle en maſle du meſme Charlemagne.

La premiere de ces trois opiniõs eſt fondee ſur l'authorité de quelques Hiſtoriens, aucuns Frãçois, les autres eſtrãgers. Des François, celuy qui a continué l'Hiſtoire d'Aimoin, Yues Eueſque de Chartres, & Guillaume de Nangis tiennent, que le Roy Eudes & le Marquis Robert ſon pere eſtoient Seſnes ou de race Saxonne. Ce qui a eſté ſuiuy par Iean du Tillet Sieur de la Buſſiere Greffier de la Cour de Parlement de Paris, Pontus de Thiard Eueſque de Chaalon autheur de l'Extrait de la Genealogie du Roy Hugues Capet, Eſtienne Paſquier Aduocat General du Roy en ſa Chambre des Comptes és Recherches de la France, le Iuriſconſulte Balduin au Panegyric ſur le mariage du Roy Charles IX. Bodin, du Haillan, de Serres, Paradin, & pluſieurs autres. Des eſtrangers les vns ſont Alemans, les autres Italiens. Quant aux Allemans, l'Abbé Conrad d'Vrſperg, qui viuoit l'an mil deux cents trente, donne au Roy Eudes pour pere Robert, & pour ayeul paternel Vitikind du païs de Germanie. Cela meſme tiennent Albert de Stade, Naucler, Aventin, & en ſuitte quelques modernes en bon nombre, qui ont eſcrit des Genealogies des Roys & Princes: comme Lazius Hiſtoriographe de l'Empereur Ferdinand, Peucer, Reineccius, Henninges, Reuſner, & autres. Les Italiens ſont Blondus, Paul Emile, & Onufre. On pourroit rapporter au meſme aduis quatre anciennes Chroniques, dont on ne ſçait le nom des Autheurs, ny leur nation: deux deſquelles, l'vne en langue Latine, & l'autre en vieil François, ſont alleguees par Nicolas Vigner Hiſtoriographe du

Roy, en ſon excellent traicté de la Nobleſſe & merites d'honneur de la troiſieſme Maiſon de France. Elles aſſeurent, que l'an huict cents trente, vn Robert amena des troupes de Saxons & Alemans au ſeruice de l'Empereur Loys Debonnaire, qui lors eſtoit en guerre contre ſes enfans. En la troiſieſme Chronique citee par Claude Fauchet premier Preſident en la Cour des Monnoyes à Paris, Robert, pere du Roy Eudes, eſt dit fils de Vitikind de Saxe. Et la quatrieſme, eſt vn ancien recueil d'Hiſtoire, dont ſe trouuent deux coppies en l'Abbaye de ſainct Victor lez Paris, lequel ſemble auſſi confirmer, que le Roy Eudes eſtoit de race Saxonne. La proëſſe, & les faits heroïques de Vitikind Roy de Saxe, luy ont aquis le ſurnom de Grand, pour auoir eſté le plus roide & difficile à ſurmonter de tous les eſtrangers, qui ſe ſont oppoſez aux cõqueſtes & à la fortune de Charlemagne: car il a eu le pouuoir de luy reſiſter l'eſpace de trente ans, reprenant à toute heure nouuelles forces de ſes deſconfitures: Ceſte valeur inſigne, & d'ailleurs la grandeur de ſa Maiſon, laquelle a eſté la ſouche de deux Henris, & trois Othons Empereurs d'Alemagne, & d'autres Princes de Saxe, ont poſſible induit tant d'Autheurs d'en faire auſſi la tige du vaillãt Marquis Robert, & dire qu'il eſtoit fils de Vitikind troiſieſme du nom, qui eut pour pere Vitikind deuxieſme, ceſtuy-cy fils du premier: aucuns pour ceſte cauſe donnans à Robert le ſurnõ de Saxon. Mais dautant que les plus anciens de tous ces Autheurs n'apportent rien de certain, & n'expliquent point ſi Vitikind, qu'ils appellent pere de Robert, eſt le Prince aduerſaire de Charlemagne, ou quelque autre de ſa poſterité; ny ſi Robert eſtoit Saxon du coſté paternel; il y a ſubiet de douter qu'il ſoit iſſu de ce Vitikind Roy de Saxe, du moins en ligne maſculine. Car on peut l'interpreter de l'eſtoc maternel, cõme il ſe remarque en l'antiquité pluſieurs ſemblables exemples de ceux qui ont pris le ſurnom de leur extraction maternelle. Dauantage l'Abbé Vitikind Saxon proche du temps, & ſi paſſionné Hiſtorien de la Maiſon de Saxe, n'euſt pas obmis vne ſi honorable particularité, que de rapporter à ceſte Maiſon l'origine du Roy Eudes, auquel il donne tant de oüanges pour ſes vertus & grandeur de courage, & le

qualifie premier apres Charles le Simple Roy de France; neantmoins il le dit eſtre iſſu de la Franconie. Voila quant à la premiere opinion de l'origine de Robert le Fort Duc de France.

Pour venir à la ſeconde; aucuns le font deſcendre d'Alberic fils aiſné de Clodion le Cheuelu Roy des François; autres de Childebert Roy d'Auſtraſie petit fils de Clotaire I. du nom fils du Roy CLOVIS le Grand: ce qui toutesfois eſt deſtitué du teſmoignage des anciens. D'autãt qu'il n'eſt certain que Sigiſbert ou Childebert ſon frere, enfans baſtards de Theodoric Roy d'Orleans, apres la bataille que Clotaire II. Roy de France gaigna ſur eux, ſe ſoit ſauué en Alemagne, & qu'il y ait eſtably ſa demeure; Et ſi encore ne s'enſuyuroit pas, que de l'vn de ces deux Princes, le Marquis Robert fuſt ſorty; non plus que la Maiſon d'Auſtriche, comme quelques Alemans ſe perſuadent; Autres la deduiſants (auec auſſi peu d'apparence) de Sigiſbert fils de Theodebert Roy d'Auſtraſie. Car de noſtre temps François Guilliman Hiſtoriographe de l'Empereur Rodolphe II. a fort clairement monſtré l'origine de ceſte Maiſon, qu'il tire d'Ottobert premier Comte d'Altenbourg, ſorty des Comtes de Vindoniſſe, & de luy ceux de Habſbourg, ſource des Princes de la Maiſon d'Auſtriche; ſans que ceſt Autheur, recogneu pour tres-iudicieux, approuue; ains refute puiſſamment & par viues raiſons, l'origine imaginaire, qu'on tire d'eux de ce Sigiſbert, engendree dans la fantaiſie de l'Abbé Trithemius Hiſtorien moderne, qui ſe contrediſant manifeſtement en ce qu'il eſcrit ſur ce ſubiet, ſe deſtruit aſſez de ſoy-meſme. Et neantmoins aucuns ou par ignorance, ou par deſſein premedité, ont ſuiuy ceſt erreur; ne conſiderans pas, que toutes les meilleures Hiſtoires nous apprennent, qu'en la perſonne du Roy Childeric III. predeceſſeur de Pepin le Bref, la poſterité maſculine tant de Clodion, que du grand Clouis prit fin. Qui fait conclure, que ſi Robert le Fort eſt yſſu de la premiere race de nos Roys, ce ne peut eſtre encore que du coſté maternel. Et toutesfois s'il falloit vſer de coniectures, elles ſe trouueroient beaucoup plus fortes du coſté des Princes de France: Car aucuns de ce temps eſcriuent auoir dequoy prouuer, que ceſte troi-

sieſme Lignee de nos Roys eſt de la vraye deſcente directe maſculine des Merouingiens. Ce qui pourroit eſtre plus vray-ſemblable, que non pas la ſource de la Maiſon d'Auſtriche, que l'on s'efforce en vain tirer de meſme lieu.

Reſte la troiſieſme & derniere opinion de ceux qui veulent monſtrer, que Robert le Fort prenoit origine du tronc dont procede CHARLEMAGNE, ou qu'il deſcend directement de luy. Matthieu Zampini Iuriſconſulte Italien, & Alfonſe d'Elbene Eueſque d'Alby, qui ont auſſi eſcrit de l'Origine de Hugues Capet, pendant les regnes des Roys Henry III. & Henry le Grand, ſe font croire, comme pluſieurs à leur exemple, que Robert le Fort deſcendoit, par pluſieurs degrez de generation, de ſainct Arnoul Duc de Moſellane ſuſmentionné, qui eut deux fils, dont l'aiſné fut Anchiſe, pere de Pepin le Gros ou Heriſtel, ayeul, par le Prince Charles Martel ſon fils, du Roy Pepin le Bref, pere de Charlemagne chef de ſa branche. L'autre fils de ſainct Arnoul fut Clodulphe, pere de Martin Duc d'Auſtraſie, lequel par Childebrand ſon fils, fut ayeul de Theodoric l'vn des principaux Chefs des armees de Charlemagne en la guerre de Saxe, qui donna telles preuues de ſa valeur, qu'apres la conqueſte du païs, il en fut eſtably Gouuerneur, dont le ſurnom de Saxon luy demeura. Eſtant croyable, que Charlemagne, à fin de rendre la paix plus ferme & aſſeuree, moyenna le mariage de Theodoric, (que l'Hiſtoire remarque auoir eſté parent de ce grand Empereur) auec la fille de Vitikind Roy de Saxe, & de ce mariage ſortit Robert le Fort. Mais cecy n'eſtant appuyé que ſur des foibles preſomptions, non ſur l'authorité preciſe d'aucun approuué Hiſtorié, peut eſtre auſſi toſt denié, qu'il eſt trop hardimẽt auancé. Autres tiennent, qu'il eſt yſſu en ligne directe du meſme Charlemagne; non toutesfois par Pepin Roy d'Italie ſon fils aiſné, comme aucuns eſtiment, & moins encore par Hugues fils de Lothaire II. Roy de Lorraine petit fils de l'Empereur Loys le Debonnaire, ainſi que Pierre de ſainct Iulien a remarqué en ſes Meſlanges Hiſtoriques, qualifiant ceſt Hugues Duc de Bourgongne: Par ce que les Hiſtoires anciennes teſmoignent, que ce Prince, qui d'ailleurs n'eſtoit fils legitime, eut les yeux creuez, & fut tondu Moine

en vne Abbaye, où il finit ſes iours ſans auoir laiſſé lignee. Ils diſent donc, que Robert le Fort biſayeul de Capet, prit origine d'vn autre Hugues l'vn des fils de Charlemagne, qui fut occis en vne bataille au païs de Languedoc regnant Charles le Chauue ſon nepueu, apres luy auoir rendu plusieurs ſeruices. L'opinion de ceſte extraction ſemble eſtre fondee ſur des arguments & coniectures, qui ont autãt d'aparence, que les precedentes. A cauſe que ce Prince Hugues eſtoit ſurnommé l'Abbé par vne qualité lors fort eminente ſelon l'abus de ce ſiecle-là, auquel les Princes & grands Seigneurs, quoy que mariez & portans les armes, poſſedoient & tenoient en leurs mains des Abbayes & riches benefices pour le ſouſtien de leur gendarmerie. De faict ceſte qualité d'Abbé ſe void incontinent apres és perſonnes de Hugues frere de Robert le Fort, & en celles de Hugues le Grand, & de Hugues Capet ſon fils aiſné. Il ſe peut donc faire, que cet Hugues fils legitime de Charlemagne, (quoy que quelques-vns ayent legerement ſuiuy l'opinion contraire) ait eſté pere de Robert le Fort & de Hugues l'Abbé deuxieſme du nom. A quoy s'accorde non ſeulement la conformité des noms de Hugues, qui ſont ſi frequents en ceſte famille de Capet: mais auſſi l'ordre des temps; veu qu'il n'y a que vingt-trois à vingt-quatre ans d'interualle entre le temps de la mort de ce premier Hugues l'Abbé, aduenuë l'an huict cents quarante-quatre, & celuy du decez de Robert le Fort, qui aduint l'an HVICT CENTS SOIXANTE SEPT. Que ſi l'on ioint à ces trois conſiderations, ce qui eſt porté par la Chronique manuſcrite d'Angers, que le Prince Hugues l'Abbé frere de Robert, eſtoit fils de Hugues Duc de Bourgongne, & que le fils de Charlemagne de meſme nom, poſſedoit de grands biens en Bourgongne; c'eſt vne autre coniecture, pour adiouſter quelque foy à ceſte extraction. Iean Beſly Aduocat du Roy à Fontenay le Comte en Poitou, perſonnage verſé en toute ſorte de bonnes lettres, meſmement en vne exquiſe cognoiſſance de l'Hiſtoire, eſt le premier qui a releué ceſte opinion; ſuiuant laquelle ayant de n'agueres publié vne exacte Genealogie des Comtes de Poictou & Ducs de Guyenne, attendant l'Hiſtoire entiere de ceſte troiſieſ-

me partie de la France, qu'il promet donner au public dans peu de iours, il rapporte en vn endroit d'icelle ; Qu'Aldearde de Bourgongne femme de Guillaume VII. Duc de Guyenne, eſtoit Princeſſe du ſang Royal, tant par ſon pere Robert Duc de Bourgongne fils du Roy Robert, qui eſtoit fils de Hugues Capet ; que par Robert le Fort Marquis de France ſon cinquieſme ayeul, qu'il induit par ce moyen eſtre ſorty de la poſterité de Charlemagne. Pour la preuue de cela il ſe ſert des teſmoignages des Empereurs & Roys de France Charles le Chauue & Loys II. ſon fils portez en quelques titres pour ſainct Martin de Tours, & de paſſages extraits des Chroniques non imprimees de ſainct Benigne de Dijon & de ſainct Pierre le Vif de Sens, & d'vne epiſtre du Pape Iean VIII. qui fut eſleu l'an huict cents ſoixante & douze : Car eſcriuant au Prince Hugues l'Abbé, frere du Marquis Robert, entre autres titres magnifiques de l'addreſſe, & fort remarquables à ce ſubiet, celuy de Prince du Sang en eſt vn ; *Regali proſapia editus*. Ce qu'eſtant ainſi dit abſolument, & enuoyé en France à vn Duc des François, ſemble ne ſe deuoir expliquer ſinon du Sang Royal de France. La Chronique de ſainct Benigne porte, que ceſt Hugues eſtoit frere de Roberr le Fort, dont s'enſuit que ce qui eſt dit par les autheurs de l'extraction d'iceluy, doit auſſi ſe referer à Robert. Quãt à l'ancienne Chronique de Sens, elle pourroit retrancher le doute, qu'on voudroit faire en cecy : car elle dit mot pour mot exprimé du Latin ; *Que le Roy Hugues Capet eſtoit yſſu de Charlemagne : mais non de l'aiſné de ſes enfans, & qu'il eſpouſa vne femme de ſa meſme race : toutesfois hors degré prohibé, laquelle pareillement eſtoit deſcenduë de Charlemagne, & qu'en elle Capet engendra le Roy Robert, couſin du Roy Loys, & de Charles, qui fut retenu à Orleans.* Dauantage Frodoard ancien Autheur, qui a eſcrit l'Hiſtoire des Archeueſques de Reims, fait mention de la lettre, que l'Archeueſque Fouques eſcriuit à l'Empereur Arnoul, luy rendant raiſon de la promotion d'Eudes, puis de Charles le Simple à la Couronne de France ; & dit ce Prelat, Qu'auec les autres il donna ſon conſentement à ceſte promotion d'Eudes, dautant que Charles le Simple n'eſtant encor' en aage capable de gouuerner ſon Eſtat, la France auoit beſoin d'vn

d'vn Prince, qui la deffendiſt de la fureur des Normans; N'oubliant de repreſenter à ceſt Empereur, l'ancienne & perpetuelle couſtume des François, de ne recognoiſtre pour leurs Roys autres, que les Princes de la race Royale. Mais pour leuer quelques doutes, qu'on pourroit faire ſur aucuns points de ceſte lettre, qui ſemblẽt mõſtrer qu'Eudes n'eſtoit de ceſte qualité, il ne ſera, peut-eſtre, hors de propos de les examiner. L'Archeueſque Fouques dit en premier lieu, que ce Prince *à ſtirpe regia erat alienus*; Termes, qui ſainement entendus, ſe doiuent expliquer, qu'Eudes eſtoit mal affectionné au Sang Royal. Et ainſi a eſté fort bien traduit ce paſſage par celuy, qui depuis quelques annees, a entrepris la verſion en noſtre langue de ceſte hiſtoire de Frodoard. N'eſtant non plus conſiderable, ce que la meſme lettre porte, Que Charles le Simple eſtoit demeuré ſeul de la race Royale. Fouques voulant dire qu'il eſtoit teſté ſeul des enfans du Roy Loys le Begue. Pour monſtrer cela fort euidemment, & qu'il ne doit eſtre autrement entendu; C'eſt qu'outre Charles, viuoient encore alors pluſieurs Princes de la meſme race Royale, comme l'Empereur Arnoul, & Herbert Comte de Vermandois, iſſu de Pepin Roy d'Italie; Par ainſi Charles le Simple n'eſtoit ſeul. Ce qui ſert auſſi de reſponce, à ce qui eſt encore porté: Qu'Arnoul deuoit ſecourir le Sang Royal preſt à defaillir, à fin que ceux qui n'eſtoient de ſon eſtoc & de ſon Sang (c'eſt à dire de la poſterité de Loys le Begue) qui ja s'eſtoient faits Roys, ou le vouloient eſtre, ne fuſſent plus puiſſants, que ceux à qui la Couronne appartenoit. Car ces derniers mots de Fouques, ſe peuuent interpreter de Guy Duc de Spolette (auſſi mentioné en ceſte lettre) lequel apres le decez du Roy Charles le Gras, fils de Loys Roy d'Alemagne, & petit fils de Loys le Debonnaire, ſouſtenu par quelques factieux, s'eſtoit fait couronner Roy de France en la ville de Lengres. Mais ceſt vſurpateur n'eſtant agreable aux François, qui vouloient eſtre commandez par leurs Princes naturels, non par des eſtrangers, fut contraint de s'en retourner auſſi toſt en Italie. Or à fin de reprendre le fil de noſtre diſcours, hors duquel nous auons eſté emportez. L'Abbé Reginon, qui viuoit peu de

temps apres Robert le Fort, parlant de luy, & de Ranulphe Duc de Guyēne auec lequel il fut tué par les Normans, les appelle *generosæ stirpis viros*, Seigneurs de haute & grande extraction, lesquels, comme il adiouſte au meſme lieu, moururent en defendant leur patrie. D'où l'on peut induire, qu'ils eſtoiēt originaires François, & nō aucun d'eux iſſu de Saxe. Ado Archeueſque de Vienne, eſcriuain à peu pres du meſme aage, faiſant auſſi mention de ces deux Princes, nous enſeigne qu'ils auoient vn merueilleux pouuoir ou authorité en l'Eſtat, tenans le premier lieu entre les premiers. Et le Pape Innocent III. en vn ſien Decret dit, formellement, que le Roy Philippes Auguſte eſtoit de la race de Charlemagne : duquel lieu le celebre Docteur Cujas, Soleil des Iuriſconſultes, tire vne concluſion qu'il tient pour certaine, que la Maiſon de France qui regne àpreſent, deſcend de Charlemagne ; la fortifiant de l'opinion de pluſieurs Autheurs François & Italiens : Et en ſuite, combat par ceux d'Italie meſme, l'impoſture de Dante Aligeri ſur l'origine de Hugues Capet, laquelle il inuenta par vne calomnie trop euidente, en haine de ce que Charles de France Comte de Valois, Prince de la meſme race, l'auoit chaſſé de Florence. De nos iours le fameux Cardinal Baronius en ſes Annales de l'Egliſe ſouſtient auſſi, que la lignee de Charlemagne n'eſt point finie au Roy Loys V. du nom fils de Lothaire, & qu'elle s'eſt continuee au Roy Hugues Capet. Mais à quoy des teſmoings eſtrāgers apres vn bō nōbre de domeſtiques, qui en ont mieux ſceu la verité? Toutesfois on peut prendre ceux-là pour ſupernumeraires, dont la voix & la preuue, quand elle ne vaudroit de par ſoy, vaudra comme de compagnie. Tant d'argumens & raiſons pourroiēt ſuffire pour conclure, que Capet eſt yſſu de maſle en maſle de Charlemagne ; neantmoins nous ne deuons paſſer ſous ſilence deux liures manuſcrits, qui ſe trouuent en quelques Bibliotheques. L'vn porte, que l'Anjou fut donné à Robert le Fort en conſideration qu'il eſtoit du Sang Royal ; Et l'autre, que le Roy Robert en quelques ſiens Capitulaires declare, que Hugues Capet ſon pere fut appellé à la Couronne, comme le plus proche de la lignee de Charlemagne : car le Duc de

Lorraine Charles oncle de Loüis V. eſtoit tenu comme eſtranger & incapable de ſucceder. Le Preſident Fauchet recogneu pour l'vn des plus diligens & iudicieux en la recherche des antiquitez & de la verité de l'Hiſtoire de France, ne doit auſſi eſtre obmis : Car en ſon liure des Origines (quoy qu'il euſt eſcrit ailleurs comme en paſſant) il ſe porte au meſme aduis; lors qu'il dit, que *puis qu'Eudes & Robert ſon frere furent choiſis pour eſtre Roys, cela le confirmoit en l'opinion, qu'il auoit touſiours euë, que ces Princes eſtoient du Sang Royal.* Que ſi le meſme Autheur n'a particulierement expliqué, ny voulu ou peu aſſeurer de quelle branche de Charlemagne Eudes & Robert eſtoient iſſus; Nicolas Vignier a eſté en pareil doute en ſon Traicté de la Nobleſſe de la troiſieſme Maiſon de France; Auquel deduiſant ſuccinctement la Genealogie de nos Roys, il la commence ſeulement au Prince Robert le Fort, ſans vouloir monter plus haut, & dit, *Qu'encores qu'il y ait des Autheurs, qui repetent ſon extraction de Vitinkind de Saxe, qui fit la guerre à Charlemagne; Toutesfois n'ayant aſſez clairement deduit ceſte deſcente, cela a donné occaſion à pluſieurs autres eſcriuains de debattre auec raiſons probables, que Robert n'eſtoit eſtranger, ains vray originaire de la France Gallique, ſorty de grand & haut lignage; Meſme qu'aucuns ont pris peine de monſtrer, que ſon eſtre eſtoit de meſme, que celuy de Charlemagne;* Puis il adiouſte; *Qu'il ne ſe vouloit embroüiller en telles contentions.* D'ailleurs du Tillet en ſon Recueil des Roys de France, & Papirius Maſſon en ſes Annales, n'ont point nommé le pere ou l'ayeul, ny les autres aſcendans de Robert le Fort; Qui faict, que ſi en traictant l'Origine d'iceluy, nous n'en auons auſſi parlé auec plus d'affirmation, l'exemple de ces quatre plus diligens & premiers Hiſtoriens François de noſtre temps, nous ſeruira aucunement d'excuſe.

DE LA GRANDEVR, EXCELlence, & Prerogatiues de la Maiſon DE FRANCE.

DE quelque part que le Duc & Marquis de Frãce ROBERT le Fort ſoit iſſu, ſi eſt-ce qu'on doit recognoiſtre ceſte verité deſ-ja touchee, que la treſ-illuſtre Maiſon de France ayant pour commencement aſſeuré vn ſi excellent & vertueux Prince ſuiuy de tant d'autres de ſa poſterité, touſiours eſt-elle la plus Noble & plus Ancienne de l'Vniuers. Sans qu'aucune autre des Empereurs, Roys & Princes Chreſtiens, puiſſe entrer auec elle en comparaiſon d'Antiquité, de Grandeur, & de Majeſté. Les ſi grandz merites d'honneur, qui luy ont iuſtement acquis ces rares qualitez, ſont infinis. Mais entre les autres, on en peut remarquer trois ſi eminens, ſi auguſtes & releuez, qu'ils ne ſe trouuent en famille quelconque. L'vn eſt, que Dieu voulant rendre celle de France heureuſe de tout point, luy a liberalement departy pluſieurs ſpeciales faueurs & SINGVLIERES BENEDICTIONS. Il a permis que ſes Roys, principaux ſurgeons d'vne ſi feconde tige, fuſſent rendus plus venerables, voire meſme ſacroſaincts & inuiolables, par l'onction d'huile celeſte: puis que la pieuſe antiquité afferme, que la ſaincte Ampoule, qui contient ce ſacré depoſt deſtiné pour vn ſi religieux myſtere, a eſté apportee du Ciel. La diuine prouidence a encore choiſi nos Roys, comme inſtrumẽs de ſa grace, leur donnant le pouuoir de guerir quelques maladies, que l'art humain trouuoit incurables. Sacré pouuoir, rayon de la Diuinité, lequel ioinct à tant d'autres prerogatiues non communes, faict reluire la Maiſon de France d'vne ſi viue ſplendeur, que les autres de l'Europe ont tiré d'elle leur plus beau luſtre, & les plus riches fleurons de leurs Couronnes; ſoit en prenant alliance par mariage auec elle; ſoit en l'aſſiſtance & fauorable ſecours, que pluſieurs grands Princes au temps de leurs plus vrgentes afflictions ont trouué en nos Roys. Sans en repeter icy pluſieurs exemples, la

memoire de nos ayeux nous en fourniſt deux inſignes, des Roys de Caſtille & d'Angleterre, Henry ſecond & Henry ſeptieſme, qui n'ont peu recouurer leurs Eſtats, s'y maintenir, & en affermir la poſſeſſion (apres le ſecours diuin) que par les armes victorieuſes des Roys de France Charles cinquieſme, & Charles huictieſme, & par les grandes forces qu'ils enuoyerent en ces païs-là, meſmement en Eſpagne iuſques au nombre de quarante mil hommes, conduits par ce renommé chef de guerre Bertrand du Gueſelin, auquel Henry donna le Duché de Moline, & le crea Conneſtable de Caſtille, comme depuis il obtint & merita la meſme dignité en France. Nos Roys ont d'ailleurs en cela vn tres-grand aduantage, qu'encores que quelques Roys de l'Europe ayent fait hommage de leurs Eſtats, aucuns aux Papes, autres aux Empereurs; eux au contraire ont touſiours porté la Couronne de liberté & de gloire; n'ont tenu leur temporel d'aucune autre puiſſance que de celle de Dieu ſeul, & apres eux n'ont recognu rien plus grand que ſa diuine majeſté; eſtans par ainſi abſolument Souuerains; meſmes Empereurs en leur Royaume: Ayãs porté ce tiltre, juſques au Roy Philippes Auguſte, & ne l'ont laiſſé, que quand ils ont iugé celuy de Roy n'eſtre pas moindre. Auſſi ont-ils en diuers lieux & actes marché à l'egal, & tenu meſme rang que les l'Empereurs: Mais pour comble du bonheur des ROYS DE FRANCE, il faut aduoüer que par leurs victoires ſur les Infideles, par leur profeſſion immuable de la Religion Catholique; & par le prompt ſecours rendu au ſainct Siege, ils ſe ſont legitimement acquis les tiltres Glorieux & Incomparables de TRES-CHRESTIENS, FILS AISNEZ ET PROTECTEVRS DE L'EGLISE, de laquelle à iuſte raiſon ils ont eſté appellez le bras dextre & le rempart, le mur inexpugnable de la Chreſtienté; & les fleches, que Dieu decoche contre les ennemis de noſtre Foy. Pour la defenſe de laquelle, iamais aucune Maiſon Royale n'a produit vn ſi grand nombre de Roys & de Princes, qui ayent plus ſouuent expoſé leurs vies & remporté tant d'inſignes trophees Outre-mer & iuſques aux regions plus eſloignees ſur les Turcs, Maures & Sarraſins, que ceux

de ceſte bien-heureuſe lignee. Bref tant de dignes eloges, tant de rares qualitez ont faict dire à vn ſouuerain Pontife de l'Egliſe; *Que les Roys de France excellent autant par deſſus les autres Roys de la terre, que la maieſté Royale ſurpaſſe la commune condition des autres hommes.* C'eſt pourquoy ils ſe ſont conſeruez en l'ancienne & perpetuelle poſſeſſion d'auoir en tous lieux la PRESEANCE & le premier rang & degré d'honneur, par les ſuffrages & iugements ſolemnels des ſaincts Peres, par la recognoiſſance des Empereurs, des Roys, Princes Souuerains & grandes Republiques. Ayans prudemment eſtimé, qu'entre tant de iuſtes raiſons de ceſte PRESEANCE, celle priſe de la viue ſplendeur & Nobleſſe de la tres-illuſtre Maiſon de France eſtoit de grãd poids; meſme qu'elle ſeule euſt eſté plus que ſuffiſante, pour en faire adiuger ceſte poſſeſſiõ; Qui a eſté confirmee en pluſieurs occaſiõs importantes, meſmes en ce grãd & celebre Theatre de la Chreſtienté la Cour de Rome, ſous les Papes Iules ſecond & Leon dixieſme au Concile de Latran; & encore de nos iours ſous Pie quatrieſme, Sixte cinquieſme, & Clement VIII.

L'autre aduantage de Grandeur ſe remarque, en L'ANTIQVITE' nompareille & tres-certaine de l'Origine Royale de ceſte Maiſon, qui a eſté cy-deuãt deduite depuis HVICT CENTS ANS: la poſterité du Marquis Robert le Fort ayant commencé de poſſeder la Couronne de France il y en a plus de ſept cents: Et depuis Hugues Capet ſe void vne ſuite continuelle de maſle en maſle de pluſieurs grands Princes, qui ont touſiours en eſtat floriſſant regné par la reuolution de plus de ſix ſiecles, ſans interruption ny interregne quelconque: N'eſtant memoire dans les anciens monuments d'vne plus longue ſucceſſion de race Royale. Et ne doit eſtre obmiſe vne autre conſideratiõ particuliere, que ceſte derniere famille a donné plus de Roys à la France, & l'a poſſedee plus de temps, que les deux autres Maiſons de Meroüee & de Charlemagne n'ont fait enſemble. Leſquelles d'ailleurs elle a ſurpaſſees en eſtabliſſement de Saincts Ordonnãces, Conſtitutions, & Loix fondamentales de l'Eſtat, qui l'ont faict proſperer & l'ont maintenu en la grandeur incomparable que nous le voyons.

Le troiſieſme accroiſſement de gloire de la Maiſon de

France eſt, en ſon admirable progrez. Qui n'eſt rauy en admiration, quand on ſe remet en memoire, qu'elle a produit comme des fertiles rameaux, ou pluſtoſt fruicts exquis d'vn arbre treſ-floriſſant, PLVS DE CENT PRINCES, qui tous ont eſté ou Poſſeſſeurs, ou Titulaires legitimes de diuers Empires & Royaumes? Car elle a donné non ſeulement huict Empereurs à Conſtantinople, & trente-quatre Roys à la France: mais encore pluſieurs autres aux Royaumes de Nauarre, Naples, Sicile, Hongrie, Pologne, Portugal & à maintes autres regions. Iuſques là que cinq Roys de ceſte famille, ont en meſme temps commandé en cinq Royaumes de l'Europe, IEAN deuxieſme du nom en France, CHARLES auſſi deuxieſme du nom en Nauarre, LOYS le Grand en Hongrie & Pologne, LOYS de Tarente à Naples, & PIERRE en Portugal. Sans comprendre en ce nombre ROBERT Prince de Tarente & LOYS deuxieſme Duc de Bourbon, qui viuoient auſſi alors, dont l'vn fut legitime titulaire de l'Empire de Conſtantinople, & l'autre du Royaume de Theſſalie, duquel ſon ayeul paternel auoit acquis le droict: Tous ces Princes par diuerſes branches, ſortis en ligne maſculine du Roy HVGVES Capet leur ſouche treſ-aſſeuree. Ceſt honneur de voir regner tant de Roys de meſme ſang, & en meſme temps d'autant plus eminent, qu'il n'aduint, peut-eſtre, iamais à autre famille Royale quelconque. On pourroit auſſi mettre en cõſideration plus de ſoixante grãds & puiſſants Ducs, qui ont meſme Origine, comme les vingt Ducs de Bourgongne, principalement les quatre derniers, qui furent auſſi Comtes de Flãdres, les douze Ducs de Bretagne, les douze Ducs de Bourbon, Vendoſme, & Mõtpenſier, & pluſieurs autres Princes des branches de Valois, Orleans, Berry, Anjou, Artois; dont la Richeſſe & les Prouinces de leur domination eſtoient ſi grandes, qu'elles ſe pouuoient egaller à celle de pluſieurs Roys Chreſtiens. De fait le bon Duc Philippes de Bourgõgne ſceut biẽ maintenir ſon rang, & monſtra n'auoir oublié l'honneur & grandeur de la Maiſon de France, quand en la ville de Beſançon il alla viſiter l'eſleu Empereur Frideric III. Car à la rencontre & entre-veuë il ne deſcendit de ſon cheual pour ſaluër Frideric, qui n'auoit mis pied à terre, & ſe contenta d'vne

inclination, disant, qu'il estoit Prince du Sang de France, & que Frideric n'estoit encore que Roy des Romains. Aussi ce Duc, outre la dignité de son Origine, estoit possesseur de cinq Duchez à hauts fleurons, de quinze Comtez d'ancienne erection, & de grande estenduë, & de plusieurs autres riches Seigneuries. Qui fut cause, que les Peres assemblez au Concile de Basle, donnerent à ce grand Prince, comme premier Duc de la Chrestienté, son rang immediatement apres les Roys. D'ailleurs le Pape Pie II. en vn endroit de ses Oeuures, parlant de l'alliance, que Ladislas d'Austriche Roy de Hongrie, cousin de cest Empereur Frideric III. deuoit prendre auec Magdelene de France fille du Roy Charles VII. il appelle ceste Princesse tres-noble & issuë de tres-haut sang; qui monstre l'estime que faisoit ce Sainct Pere d'vne si grande & honorable extraction, que celle de la Maison de France; Laquelle a merueilleusement prouigné. Car apres que la Couronne eut passé en diuerses branches, en fin par le droict successif de la Loy du Royaume, Dieu a voulu qu'elle escheust à la famille Royale DE BOVRBON, entre tant d'autres restant seule de la posterité de S. LOYS. Famille renommee en toutes les parts du Monde, laquelle auoit des-ja donné des Roys à Naples & à Nauarre, dont le lustre a esté grandement releué par les vertus heroïques, par la valeur incomparable du Roy HENRY LE GRAND, qui se trouua aisné & chef d'icelle lors qu'il paruint à la Couronne. Aussi les Ducs de Bourbon ses illustres ayeux, aisnez de ceste branche, portoient en leur Deuise ce mot, ESPERANCE, comme pour vn asseuré presage, qu'vn iour à leur tour, eux ou leur posterité prendroient en main les resnes de ceste Monarchie. A laquelle le chef des Princes de Bourbon estoit capable de succeder, quand mesme il se fust trouué au millieſme degré de consanguinité du Roy son predecesseur. Ainsi les Iurisconsultes le tenoient & publioient par leurs Oeuures, deux cents ans auparauant que ce grand Prince succedast au Roy Henry troisieſme dernier de la race de Valois, auquel il attouchoit au vingt-deuxieſme degré de parenté; succession si esloignee, qu'il ne s'en est iamais remarqué de telle en autre estat Royal.

LES

LES DVCS ET MARQVIS DE FRANCE, COMTES DE Paris & d'Anjou, & Ducs de Bourgongne, predeceſſeurs du Roy HVGVES Capet.

LEs *Ducs & Marquis* DE FRANCE *portoient en leurs Armoiries vn Eſcu dont le Champ eſtoit d'Or à l'Aigle de Sinople, couronné, membré & becqué d'Argent, à la bordure ſemee de France, qui eſt d'Azur aux Fleurs de Lys d'Or ſans nombre; Armoiries, que Iean le Feron en ſon Recueil des Conneſtables de France, dict auoir eſté portees par les predeceſſeurs du Roy Hugues Capet, comme deſcendus du Roy Clouis. Ce qu'aucuns renoquent en doute, qui eſtiment qu'en ce temps-là les Armoiries n'eſtoient hereditaires ny arreſtees aux familles; & qu'elles ne l'ont eſté que depuis les guerres, que les Princes Chreſtiens ont entrepris Outremer contre les Infidelles. Autres toutesfois ſe perſuadent pouuoir monſtrer par pluſieurs paſſages des Autheurs anciens, que de treſ-grande antiquité les Armoiries eſtoient en vſage entre les Nobles & grandes familles, qui les tranſmettoient à leur poſterité.*

TABLE GENEALOGIQVE DES Roys & Princes contenus en ce Premier Liure.

N.

1. ROBERT le Fort. — HVGVES l'Abbé.

2. EVDES Roy de France. — ROBERT premier du nom Roy de France. — N. fille de Robert le Fort.

3. HVGVES le Grand Comte de Paris. — EMME Royne de France. — N. Comteſſe de Vermandois.

4. HVGVES Capet Roy de France. — OTHON Duc de Bourgõgne. — EVDES, ou ODON. — HENRY Duc de Bourgõgne. — BEATRIX. — EMME. — HERIBERT.

5. ROBERT II. du nom Roy de France. — EVDES Vicomte de Beaune.

I. ROBERT LE FORT
DVC ET MARQVIS DE FRANCE, & Comte d'Anjou.

CE Prince magnanime, ſoit qu'il ait pris origine de Clouis le Grand Roy de France, ſoit de Charlemagne; ou de la Royale & Imperiale Maiſon de Saxe, comme il a eſté plus amplement remarqué cy-deſſus, acquiſt vne grande reputation au faict des armes pour ſa valeur & generoſité. Auſſi ſa memoire a eſté celebree par infinis Autheurs anciens & modernes, eſtrangers & François, qui par leurs eſcrits luy ont donné pluſieurs iuſtes eloges, d'honneur & ſurnoms glorieux. Ces Autheurs anciens d'autant plus croyables, qu'ils ſont comme teſmoings oculaires de ſes faicts heroïques: aucuns ayans veſcu de ſon temps, les autres peu de ſiecles apres. Ils l'appellent donc ROBERT, Duc de France, LE FORT & LE MACHABEE de ſon temps; autres le ſurnomment LE VAILLANT & LE GRAND. Apres qu'il eut rendu pluſieurs ſeruices au Roy Charles le Chauue, pour recompenſe & loyer de ſa vertu, il fut premierement faict Comte d'Anjou. En ce temps la France eſtoit miſerablement agitee des plus furieuſes tempeſtes qu'elle euſt auparauant ſouſtenu. Car d'vne part les Bretons, qui ſe vouloient diſtraire de la ſubiection legitime de nos Roys, leur faiſoient guerre continuelle. D'autre coſté les Normans ou Danois & autres peuples Septentrionaux encores Infideles, comme vn torrent impetueux apres auoir rauagé les coſtes de Normandie, Bretagne & Poictou, laiſſoient auſſi pluſieurs marques de leur fureur és prouinces d'An- 861.

jou, Touraine, le Maine & autres circonuoiſines, n'eſpargnant les choſes plus ſainctes & ſacrees. Tellemẽt qu'en vne ſaiſon ſi calamiteuſe, il fut iugé neceſſaire d'oppoſer à ces peuples barbares quelque grand chef de guerre, qui peuſt, ainſi qu'vne forte digue, arreſter le cours de tant de violences. Ce fut lors, que chacun ietta les yeux ſur le Prince ROBERT le Fort, lequel comme le plus digne, par l'aduis du Roy Charles le Chauue, & d'vn Parlement ou aſſemblee generale des Eſtats de France tenuë en la ville de Compiegne l'an HVICT CENTS SOIXANTE-VN, fut ſolemnellement eſtably Duc ou Marquis des François; auec charge de garder & deffendre des courſes & rauages tant des Bretons, que Danois les prouinces, qui ſont depuis la riuiere de Seine iuſques en Bretagne, & entre celle de Loire & la mer de Normandie. Honneur d'autant plus inſigne & remarquable, qu'il fut deferé à ce Prince, non pas en titre de ſimple Gouuernement ou Lieutenance, comme aucuns ſe ſont perſuadez, ains en fief & domaine pour luy & ſa poſterité; Pluſieurs Comtes qui ſe trouuoient en ce reſſort, comme ceux de Chartres, du Mans, d'Angers & autres tenans & releuans de luy. Il continua de ſe porter fort genereuſement en ceſte charge eſtimee la premiere & plus honorable du Royaume, & non moindre, que celle des anciens Maires du Palais; Iuſques à ce qu'ayant ioinct ſes forces auec celles de Ranulfe Duc d'Aquitaine premier du nom, ils vindrent attaquer les ennemis campez au lieu de Briſarte pres la riuiere de Loire ſur les marches d'Anjou & du Maine; & apres auoir obtenu vne ſignalee victoire ſur eux les aſſiegerent en vne Egliſe auec Haſting leur Chef. Mais le Duc ROBERT ayant ce iour beaucoup trauaillé, & ſe trouuant incommodé de la chaleur ſous le fais de ſes armes, tout moite de ſueur ſe fit oſter ſon heaume pour ſe rafraichir. Cependant les Normans ſortis de l'Egliſe, s'eſtans iettez inopinément ſur les François, furent valeureuſement repouſſez. A ce bruit Robert eſtant accouru, ainſi deſarmé qu'il eſtoit, pourſuiuant les ennemis trop haſardeuſement, & ſe laiſſant emporter à la chaleur de ſon braue courage, fut tué à la porte de l'Egliſe; Et le Duc Ranulfe atteint

d'vn coup de traict mourut trois iours apres ; l'vn & l'autre comblans leurs derniers iours par vne fin treſ-glorieuſe, puis qu'ils expoſerent leurs vies pour la deffenſe de la religion Chreſtienne, pour le ſeruice du Roy & le ſalut du païs. Mais vne ſi luctueuſe perte, que fit la Frãce, fut aucunement reparee, en ce que ces deux Princes eurent vne floriſſante & heureuſe Poſterité, laquelle ſuiuant les traces de ſes illuſtres ayeux eut la Pieté & la Valeur hereditaires. Pluſieurs anciens Autheurs, aucuns proches du temps du Duc ROBERT, teſmoignent qu'il mourut l'an HVICT CENTS SOIXANTE SEPT ; Ce qui monſtre l'erreur de quelques modernes Hiſtoriens, qui remarquent ceſte mort huict ans apres ; Lors de laquelle il eſtoit encores en la fleur de ſon aage, comme il eſt vray-ſemblable, ayant laiſſé deux enfans, qui pour leur ieuneſſe ne ſuccederẽt ſi toſt à ſes Eſtats ; mais leur oncle paternel Hugues l'Abbé ; Cela faict croire, ceux-là s'eſtre meſpris, qui ont eſcrit, que trente ſept ans auparauant, & l'an huict cents trente, ROBERT vint auec vne troupe de Saxons & Alemans au ſecours de l'Empereur Loys le Debõnaire en la guerre qu'il eut contre ſes enfans. Car outre l'ordre des temps, qui rend encore cecy fort douteux, & y reſiſte, c'eſt qu'autres attribuent la conduite de ce ſecours à l'ayeul paternel de Robert, qu'ils s'imaginent auoir porté meſme nom que luy. Iuſques à preſent l'on n'a peu deſcouurir en quelle maiſon il prit alliance par mariage : Toutesfois aucuns eſtiment ſur l'apparence de quelques cõiectures, qu'il eſpouſa la fille de Hugues l'Abbé, qualifié Duc de Bourgongne, l'vn des enfans de l'Empereur Charlemagne ; duquel a eſté parlé cy-deſſus, en traictant de l'origine de ROBERT le Fort. Mais ce qui fait douter de ceſte alliance, c'eſt que la Chronique manuſcrite d'vn ancien Chanoine de Tours porte, que le Roy Charles le Chauue fit eſpouſer à Tertulle, pere d'Ingelger Comte de Gaſtinois & d'Aniou, Petronille fille de Hugues le Grand Duc de Bourgongne ; & adiouſte le meſme Autheur, que la ſœur de ceſte Princeſſe eſtoit mere d'vn autre Hugues le Grand, Abbé de ſainct Martin de Tours ; qui ſemble eſtre Hugues le Grand Comte de Paris : Il faudroit donc de là 687.

inferer, que la ſœur de Petronille euſt eſté pluſtoſt femme de Robert premier du nom Roy de France, pere de Hugues le Grand, que de ce Duc Robert le Fort pere du meſme Roy Robert. Quelques Herauts d'armes ont laiſſé par eſcrit, qu'Eudes & Robert freres auſſi Ducs & Marquis, & depuis Couronnez Roys de France, portoient pour Armoiries vn Eſcu dont le champ eſtoit d'Or à l'Aigle de Sinople couronné, membré & becqué d'Argent, à la bordure ſemee de France, qui eſt d'Azur aux Fleurs de Lys d'Or ſans nombre; leſquelles Armoiries vray-ſemblablement eſtoient celles du Duc ROBERT le Fort leur pere; ſuiuant l'opinion de quelques-vns, qui a eſté cy-deuant remarquee.

ENFANS DE ROBERT LE FORT Duc DE FRANCE.

2. EVDES premierement Comte de Paris, puis Duc de France, & en fin eſleu Roy, du viuant de Charles le Simple; comme il ſera veu cy-apres, en l'Eloge de ce Roy Eudes.

2. ROBERT deuxieſme du nom Duc, puis Roy de France continua la poſterité; & de luy ſera fait plus ample mention apres le Roy Eudes ſon frere aiſné.

Aucuns, ſans fondement valable d'Autheurs approuuez, donnent à Robert le Fort pour fils aiſné Theodoric, qu'ils diſent contre la verité de l'Hiſtoire, auoir eſté Duc de Bourgongne, pere de Richard auſſi Duc & ayeul de RAOVL *Duc de Bourgongne eſleu Roy de France du viuant de Charles le Simple: mais d'autres, auec plus d'apparence, tirent d'ailleurs l'origine de Theodoric;*

ſon nom pourroit donner quelque argument de croire, qu'il euſt eſté fils ou petit fils du Prince Theodoric l'vn des enfans de l'Empereur & Roy de France Charlemagne. Et ce qui faict encore eſtimer ceſte origine vray-ſemblable, c'eſt que Raoul petit fils de Theodoric fut esleu Roy de France en vn temps, auquel on n'auoit accouſtumé de receuoir pour Roys, que ceux du Sang Royal; comme teſmoigne l'ancien Hiſtorien Frodoard, qui veſcut au temps du meſme Roy Raoul.

2. N. fille de Robert le Fort, & ſœur des Roys de France Eudes & Robert, eut pour fils Adelelme, vaillant Cheualier, qui fit viuement la guerre aux Danois, lors qu'ils aſſiegeoient la ville de Paris, dans laquelle il s'eſtoit renfermé auec ſon beau-frere Eudes, l'an HVICT CENTS QVATRE-VINGTS SEPT, l'vn & l'autre ayant faict pluſieurs ſaillies, le plus ſouuent au dommage de ces barbares; en l'vne deſquelles ils perdirent vn de leurs Roys.

2. EVDES ROY DE France. FRANCE

888. LOrs du decez du Duc Robert le Fort ſon pere, il demeura ſous la tutele de Hugues l'Abbé auſſi Duc & Marquis de France ſon oncle paternel; & depuis fit ſi bien fructifier la ſemence de la bonne nourriture qu'il receut de luy, que paruenu en aage, il rendit incontinent des preuues ſignalees d'vn grand & magnanime courage; Qui donnerent ſubiect à Loys le Begue Empereur & Roy de France de l'eſtablir Comte de Paris; En la deffence de laquelle ville, que les Normans aſſiegerent en vain par pluſieurs fois, le

FRANCE Comte EVDES fit vn merueilleux deuoir, surmontant par sa constance & valeur guerriere l'opiniastreté & les grandes forces de ces Infidelles: Et semble que ce fut lors qu'il desfit vne de leurs armees composee de cent mille hommes; Cependant l'Abbé Hugues estant decedé l'an HVICT CENTS QVATRE-VINGTS SEPT, le Duché qu'il auoit, fut par l'Empereur & Roy de France Charles le Gras donné au Comte EVDES son nepueu. Ceste eminente dignité luy seruit d'vn degré pour monter encore plus haut; dautant que par son experience & dexterité aux armes, prudence & beauté de sa personne il gagna tellement le courage des François, qu'apres le decez du mesme Roy Charles, se voyans infiniment pressez du danger des Normans, qui redoubloient leurs courses & violences, ils tomberent d'accord que le Prince Eudes desia tuteur du ieune Roy Charles le Simple fils posthume du Roy Loys le Begue, prist le gouuernement des affaires sous le titre & qualité de Roy. Son election fut faicte au mois de Ianuier de l'an HVICT CENTS QVATRE-VINGTS HVICT, en la mesme ville de Compiegne, où Robert le Fort son pere, vingt-sept ans auparauant, auoit receu la dignité de Duc & Marquis de France. Mais la modestie d'Eudes fut si grande, qu'il ne voulut au commencement accepter la Couronne, dont il s'excusa fort, & en fin persuadé par les instantes prieres des Princes & Prelats, se fit sacrer & couronner Roy par Gautier Archeuesque de Sens. Il s'achemina aussi tost en Aquitaine, où receu des Seigneurs, il fut aussi recogneu pour Roy,; ayant ioinct trois Royaumes ensemble, à sçauoir Vestrie, Bourgongne & Aquitaine. Apres qu'il eut accordé quelques differens, qu'il auoit auec Arnoul Empereur & Roy de Germanie, il vint combatre les Normans pres Paris, auec vn si heureux succez, qu'il en demeura sur la place dix-neuf mille, non sans danger de sa personne. Car ayant receu vn coup de hache, qui luy emporta la moitié de son heaume, il perça de sõ espee le corps de celuy qui l'auoit frappé, & mit le reste des ennemis en fuitte, les poursuiuant iusques sur les frontieres de ses Royaumes; Et les eust en fin entieremẽt deconfits, sans la rebellion des Aquitains; pour reprimer

reprimer laquelle il fut contraint de se transporter en leur pais contre Aimar Comte de Poictiers & Guillaume Comte d'Auuergne, qu'il priua de sa Comté. Pendant son absence Fouques Archeuesque de Rheims, Heribert & Pepin freres Comtes de Vermandois, Baudouin Comte de Flandres, & autres enuieux du bon-heur & de la vertu du Roy EVDES, firent couronner Charles le Simple à Rheims. Ce qui se fit au mescontentement des plus sages, qui preuoyoient le trouble, que ce nouueau couronnement apporteroit au Royaume; dautant que sous l'imbecillité du bas aage de Charles (qui n'auoit lors que douze ans) ceux qui l'auoient appellé voudroient gouuerner à leur volonté. Et de faict pour se maintenir, ayans attiré en ce Royaume les armes & nations estrangeres, entre autres celles du mesme Empereur Arnoul, EVDES les attendit auec si bonne resolution de les combattre, que sans effect notable, elles s'en retournerent, d'où elles estoient venues. Mais en fin apres vn grand degast de pais, & diuers meurtres & assassinats, les deux Roys firent la paix: pour le bien de laquelle, EVDES quitta vne partie de la France Neustrienne à Charles, & se monstra d'autant plus porté à ceste paix, qu'il y fut excité par les lettres, que le Pape Formose luy escriuit. Quelque temps apres il se trouua en vn Parlement à Vormes auec l'Empereur Arnoul, auquel il fit de grands presens & impetra de luy ce qu'il voulut. Ceste bonne intelligence dura peu; dautant que Zuindibold Roy de Lorraine, ayant auec le consentement du mesme Empereur son pere, leué vne armee pour ayder Charles, qui auoit recommencé la guerre, il assiegea la ville de Laon; ce qui contraignit Eudes de laisser la Guyenne, pour venir faire leuer le siege aux Lorrains. Mais pour cela les François ne furent en paix. Car les Normans continuans leurs rauages ordinaires, le Roy Eudes fut empesché de leur resister à cause de l'infidelité d'aucuns François & Aquitains, qui l'abandonnoient si souuent. En fin apres auoir fort prudemment administré le Royaume l'espace de dix ans, & acquis la reputation & le los de Prince benin, vertueux, & vaillant, il mourut à la Fere au mois de Iuin l'an HVICT GENTS QVATRE 898. FRANCE

FRANCE VINGTS DIX-HVICT, & non pas l'an ſuiuant, comme aucuns eſtiment; & fut inhumé en l'Abbaye de ſainct Denis en France, où l'on void ſa ſepulture miſe au rang des autres Roys. Il ne delaiſſa aucuns enfans, encore que la vieille Chronique de ſainct Cibar d'Angoleſme teſmoigne, qu'il eut vn fils nommé Arnoul, qui le ſurueſcut, & regna peu de temps. Ce que toutes les autres meilleures Hiſtoires n'aſſeurans point, on ne doit tenir cela pour bien certain. Le Roy Eudes, ſur le point de ſon decez, pria les Princes & Seigneurs, qui l'aſſiſtoient, de recognoiſtre Charles pour leur Prince legitime: Aucuns l'excuſent de s'eſtre fait couronner, & auoir pris la qualité de Roy, ſur l'imbecillité, qu'il cognoiſſoit eſtre en la perſonne de ce ieune Prince; auquel il n'euſt eſté vtile, pour le bien de ſes ſubiets, rendre le Royaume trauaillé de guerres & mieux defendu par ce tuteur ja craint & redouté des ennemis, que s'il euſt eſté conduit par ſon naturel Seigneur, gouuerné par les ſiens inexperimentez. Quelques Autheurs eſcriuent, que ce fut Eudes, qui le premier apporta en France la banniere ou l'eſcu ſemé de Fleurs de Lys ſans nombre: Ce qu'on prend pour heureux augure de Roys infinis en ſa famille à l'aduenir. Toutesfois ceſte opinion n'eſt ſuiuie par du Tillet, qui tient pour aſſeuré, que le grand Clouis print pour eſcu Royal les Fleurs de Lys d'Or en champ d'Azur, & qu'aucuns ont mal affermé, que les Fleurs de Lys n'eſtoient que l'Armoirie de la troiſieſme lignee regnante, non des deux premieres. Opinion qui n'eſt approuuee par Claude Fauchet en ſes Origines.

2. ROBERT PREMIER DV NOM ROY DE FRANCE.

IL estoit fils puisné du Duc Robert le Fort, & fut premierement estably Comte de Poictiers, puis de Paris apres le Roy Eudes son frere aisné, & comme luy, fut aussi Duc & Marquis de France. Suiuant ses traces vertueuses, il se renferma dans la ville de Paris, lors qu'elle fut assiegee par les Danois ou Normans, qui en furent repoussez autant de fois, qu'ils s'efforcerent d'y entrer. Quelque temps apres ayans aussi mis le siege deuant la ville de Chartres, ils la presserent si viuement, que sans le secours diuin, & la diligence du Prince Robert, elle eust esté prise. Mais à sa venuë les ennemis ayans leué le siege, il les poursuiuit de telle sorte, & auec tant de courage, qu'il en fit demeurer sept mil sur la place. Depuis toutesfois leur principal chef Raoul vulgairement appellé Rollo, ayant pris vne saincte resolution de quitter la superstition Payenne, pour embrasser la foy de IESVS-CHRIST, desira non seulement estre presenté au bapteſme par le Duc Robert, & qu'il luy donnast son nom; Mais aussi l'eut en telle estime pour sa vertu, qu'il l'ordonna tuteur à Guillaume depuis surnommé Longuespee son fils & successeur en la Duché de Normandie, celuy qui a donné origine à ceste grande famille des Ducs de Normandie, qui ont esté en bonne intelligence par vn long-temps, auec nos Roys descendus de Robert. Cependant vn bon nombre de ces Infidelles n'ayant suiuy l'exemple de leur Chef, & continuant leurs courses & violences, Robert ne laissa passer aucune occasion de les poursuiure; Comme il fit auec telle opiniastreté, que s'estans fortifiez és enuirons de la riuiere de Loire, il les assiegea dedans leur fort l'espace de cinq mois, & iusques à ce qu'il les eust contraints, aucuns d'abiurer leur

922.

FRANCE erreur & se reduire à la vraye religion ; les autres de se retirer en Bretagne. En sorte que tant de memorables exploits, & la puissance & authorité, que le regne d'Eudes son frere luy auoit acquis, le rendirent touſiours le plus grand & le plus respecté du Royaume apres le Roy Charles le Simple. Iusques à ce qu'aucuns Princes, Prelats, & grãds Seigneurs de France, entre autres Gislebert Duc de Lorraine Prince puissant, ayant conceu quelque mescontentement de Charles, ils esleurent ROBERT pour leur Roy, & luy rendirent l'hommage ; Sur ce qu'il soustenoit, que du consentement des François la Couronne ayant esté donnee à Eudes, pour mesme raison qu'elle fut transferee à Pepin ; Aussi puis qu'Eudes son frere estoit mort sans enfans, luy estoit son vray & plus proche heritier en tous ses droits. Tant y a que ROBERT fut sacré & couronné à Rheims, par l'Archeuesque Hervé le quatrieſme iour de Iuillet l'an NEVF CENTS VINGT-DEVX. A fin de s'establir & se fortifier d'vne grande alliance ; il rechercha incontinent l'amitié de Henry de Saxe surnommé l'Oiseleur premier du nom, Roy d'Alemagne & Empereur, & pour ceſt effect le vint trouuer en Lorraine. En suite de cela ROBERT fit trefues auec Charles ; Lequel les ayant rompuës, & se voyãt assisté des Lorrains, vint si soudainement charger son aduersaire pres la ville de Soissons, le quinzieſme iour de Iuin l'an NEVF CENTS VINGT-TROIS, que nonobstant la valeur & grande resistance du Roy ROBERT, il demeura entre les premiers abatus, percé de coups de lances. Toutesfois le Prince Hugues son fils, Herbert Comte de Vermandois son gendre & autres se partisans ayans repris courage, tournerent en fuite les victorieux, & Charles comme vaincu & abandonnant le champ de bataille, qu'il n'auoit peu gaigner, fut contraint de se retirer en Lorraine. De fait ses aduersaires demeurerent si puissans, que nonobstant la perte de leur Chef, ils esleurent & firent couronner Roy de France le Duc Raoul de Bourgongne aussi gendre du Roy ROBERT ; Le corps duquel fut inhumé en l'Eglise de sainct Denis en France. Aucuns escriuent, que du viuant du Roy Eudes son frere, il fut creé Maire du Pa-

lais; & les autres auec moins d'aparence de verité, diſent qu'Eudes le fit Conneſtable de France. Il n'eſt non plus à croire, que le Roy Robert ait eſpouſé la fœur de Herbert Comte de Vermandois, comme l'Autheur de l'Appendice d'Aymoin a eſcrit ſans la nommer (les autres l'appellent BERTE DE VERMANDOIS:) Car ſi cela eſtoit, il faudroit aduoüer, que Frodoard Autheur du temps euſt failly; diſant que le Comte Herbert fut gendre du Roy Robert; ou bien qu'il y euſt eu vn inceſte, ou diſpenſe incogneuë lors. Si ce n'eſt qu'on vouluſt dire, que Herbert euſt eſté marié deux fois, & que de ſon premier mariage vint ſa fille, femme de ROBERT. Laquelle portoit en ſes Armoiries d'Or, eſchiqueté d'Azur. Autres tiennent qu'il ſe void par deux anciens titres que la femme de ROBERT s'appelloit BEATRIX, ſans qu'ils deſignent, de quelle Maiſon elle eſtoit iſſuë. FRANCE

ENFANS DE ROBERT ROY de France, premier du nom.

3. HVGVES le Grand Duc de France & de Bourgongne, Comte de Paris, pere du Roy HVGVES ſurnommé Capet.

3. EMME Royne de France, de laquelle ſera plus amplement parlé cy-apres ſur la fin de ce premier liure.

3. N. de France Comteſſe de Vermandois, de laquelle ſera auſſi faict mention cy-apres.

3. HVGVES LE GRAND DVC DE FRANCE & Comte de Paris.

923. IL fut auſſi Duc de Bourgongne & d'Aquitaine, Marquis d'Orleans, & Seigneur de Laon. Le fragment d'vne ancienne Hiſtoire paſſe plus outre, le qualifiant Prince des François, Bourguignons, Bretons & Normans; & quelques Chartes l'appellent gardien, tuteur & conſeruateur du Royaume: titres magnifiques, qui teſmoignent aſſez la grande puiſſance & authorité de HVGVES: En toutes ſes actions il fut accompagné de prudence, de vaillance, & de bon-heur, autant que Prince qui fut onques. Sa prudence parut en ce, que bien qu'il fuſt ieune & fils de Roy, conſequemment que par la chaleur de ſon aage il deuſt aſpirer à la Couronne; toutesfois il ſe monſtra tant retenu, qu'apres la mort de Robert premier du nom Roy de France ſon pere, ſes partiſans le voulans ſubroger en la place d'iceluy, il s'en excuſa pour ſa ieuneſſe; Et Raoul Duc de Bourgongne ſon beau-frere fut eſleu Roy de ſon conſentement, preuoyant que s'il s'y oppoſoit, ce ſeroit aſſeurer les affaires du Roy Charles le Simple. Apres le decez de Raoul, Heribert Comte de Vermandois, Prince d'vn eſprit remuant, tenoit aſſez grand rang entre ceux de ce party pour ſe faire auſſi Roy. Mais Hugues creu d'aage & d'authorité, bien qu'auparauant il euſt paſſé par conniuence la Royauté de Raoul, ſi ſe donna-il bien garde de la laiſſer tomber és mains de Heribert (encore qu'il fuſt auſſi ſon beau-frere) ou d'aucun des autres partiſans; En ſorte que par vn ſage conſeil, il donna ordre que les vrais heritiers fuſſent recogneus & couronnez; auec telle condition toutesfois, qu'ils dependoient touſiours de luy, pour l'authorité que le tẽps, les ſiens, & ſa bonne conduite luy auoit acquiſe. Cela fut cauſe qu'apres la mort du Roy Raoul, ayant faict venir d'Angleterre le ieune Roy Loys ſurnommé d'Outremer,

fils de Charles le Simple, HVGVES le fut receuoir iuſques à Bologne, où luy & les Nobles de France à la deſcente du Nauire luy firent hommage ſur la greue. Pendant ce regne le meſme Comte HVGVES ayant eſté par le Roy Loys faict Duc de France & de Bourgongne, il fut par meſme moyé eſleué par deſſus les autres Princes & Seigneurs du Royaume François, qui l'appelloient leur Seigneur & Maire du Palais: Mais l'amitié d'entre Loys & Hugues fut aucunement troublee par ceux, qui voulans profiter de leur diuiſion, allumerent entre eux le feu d'vne funeſte guerre ciuile. Lors de laquelle HVGVES teſmoigna ſon courage & ſa puiſſance, ayant reſiſté contre vne forte armee du meſme Roy Loys, & d'Othon Roy de Germanie qui le vint ſecourir; auec laquelle ces deux grands Princes l'ayans aſſiegé dans ſa ville de Paris, ils furent contraints de leuer le ſiege ſans la pouuoir prendre, ny faire beaucoup d'execution. En fin par l'Entremiſe d'Othon, & des Princes, Prelats & Seigneurs de France & de Lorraine, le Roy Loys fit paix auec le Prince Hugues; Lequel apres la mort de ce Roy eſtant recogneu pour celuy, qui pouuoit donner le plus d'affaires à la Royne Gerberge ſa vefue, ou d'empeſchement ſur le couronnement de Lothaire ſon fils, lors aagé ſeulement de quinze ans; Ceſte Princeſſe ayant prié HVGVES de la conſeiller, & l'ayder en ſa detreſſe, luy, qui voyoit que par l'enfance de Lothaire tout le gouuernemẽt du Royaume, comme autresfois, luy tomboit entre les mains, l'aſſeura qu'il eſtoit preſt d'obeïr à ſon fils, lequel de faict par ſon ſupport fut incontinent couronné à Rheims. Ce fut lors que ce ieune Roy donna aux deux Princes HVGVES pere & fils les Duchez de Bourgongne & d'Aquitaine; ou pluſtoſt confirma au Comte HVGVES le Grand la Bourgongne, que le Roy Loys d'Outremer ſon pere luy auoit deſ-ja donné. Mais dautant que ceux du païs d'Aquitaine ne rendirent obeïſſance à leur nouueau Duc; à fin de les renger à leur deuoir, le Roy Lothaire & luy ayant conduit vne armee deuant la ville de Poictiers, elle fut en vain aſſiegee l'eſpace de deux mois; & ſeulement furent deffaits les gens du Comte Guillaume de Poictou, qui teme-

rairement estoient venus poursuiure les François. Cependant HVGVES cassé de vieillesse voyant sa fin proche & ses enfans en bas aage, apres auoir appellé ses vassaux, & en leur presence laissé Richard Duc de Normande premier du nom, depuis son gendre, leur protecteur, pour les deffendre contre leurs ennemis, il mourut à Dourdan le seiziesme iour de Iuin l'an NEVF CENTS
956. CINQVANTE-SIX, non pas l'annee auparauant, comme aucuns escriuent, & gist en l'Abbaye de sainct Denis. Outre la prudence dont il fut doüé, il laissa des marques d'vne singuliere valeur en la bataille de Soissons d'entre le Roy Robert son pere & Charles le Simple; & en la guerre contre les Normans, lors qu'il assista contre eux les Roys Raoul son beau frere & Loys d'Outremer; Ne se trouuant en aucune rencontre, qu'il ne fist pardessus tous les autres, plusieurs grands exploits d'armes. Sa pieté est aussi remarquee par quelques Historiens proches de son temps, qui recitent, qu'il fit apporter en France les corps de sainct Riquier & de sainct Valery és villes ainsi appellees de leur nom, qui pour euiter la fureur des Normans auoient esté transportés à S. Aumer; & lors sainct Valery apparut à HVGVES le Grand, & luy dist, Que pour la souuenance qu'il auoit eu d'eux, ses enfans & descendans regneroient en France iusques à la Septiesme Generation; que l'on interprete en siecles infinis, le nombre Septenaire estant le symbole de l'Infinité. Il se mõstra aussi tres-charitable, lors que de son temps vne maladie de feu bruslant les hommes, ayant eu cours au territoire de Paris, il nourrissoit iusques à six cents malades, acquerant par ce bien-faict l'amitié du peuple, & par tant d'autres vertus l'affection de tous les François; moyens qui preparerent à ses enfans le chemin à la Couronne. Il ne fut moins assisté de bon-heur en ses autres desseins, mesmes aux alliances qu'il prit en mariage; parce que la fille de la Princesse Rotilde sa premiere femme estant decedee, depuis, & l'an NEVF CENTS VINGT-SIX il espousa ETHILDE, autres l'appellent ELISABETH D'ANGLETERRE fille & sœur des Roys Edoüard & Adelstan, & encores sœur d'Edite femme de l'Empereur Othon premier, & d'Ogine femme du Roy

du Roy Charles le Simple. De ceſte Princeſſe Hugues n'eut enfans: Mais conſiderant, que le Roy Loys d'Outremer luy gardoit vn mal-talent, il deſira ſe fortifier en Alemagne, & ſe trouuant veuf pour la ſeconde fois, fit rechercher le meſme Empereur Othon, qui l'an NEVF CENTS TRENTE-HVICT, luy donna en mariage ſa ſœur la Princeſſe HADVVIDE, que l'on nomme communément AVOYE DE SAXE, fille de l'Empereur Hëry premier ſurnõmé l'Oiſeleur. Elle ſurueſcut ſon mary, & eut pour ſœur Gerberge femme du Roy Loys d'Outremer. Tellemẽt que ſi HVGVES le Grand ne fut Roy, ſi fut-il fils & pere de Roy, gendre & beau-frere de deux Empereurs, & de deux Roys d'Angleterre; & outre, beau-frere de trois Roys de France. Ayant d'ailleurs acquis tel credit & authorité, que les Roys Charles le Simple, Raoul, Loys d'Outre-mer & Lothaire eurent le nom & titre de Roy ſans beaucoup d'effect, & HVGVES l'effect ſans le nom. Il fut ſurnommé LE GRAND, L'ABBÉ, & LE BLANC pour diuerſes cõſiderations; le Grand, à cauſe de la grandeur de ſes faicts & heureuſes entrepriſes, pluſtoſt que pour ſa haute ſtature, comme aucuns eſtiment; l'Abbé, dautant qu'il tenoit en ſa main les Abbayes de ſainct Denis en France, ſainct Germain des Prez lez Paris, & ſainct Martin de Tours, comme ſes pere & ayeul en auoient auſſi ioüy. Et fut appellé le Blanc, tant à cauſe de ſa charnure blanche, que pour ce qu'il ſe plaiſoit de porter vn ſaye blanc & le mãteau ſemblable. On pourroit encore dire tel ſurnom luy auoir eſté donné, à la difference d'vn autre Prince, qui viuoit de ſon temps, appellé Hugues le Noir ou Capet, auſſi Duc de Bourgongne en partie. Ceux qui eſcriuent que HVGVES le Grand fut Conneſtable de France, (ſans auoir des Autheurs approuuez pour garands de ceſte qualité) diſent, qu'il portoit en ſes Armoiries d'or à l'Aigle de Sinople, couronné, membré & becqué d'argent, à la bordure ſemee de France, comme faiſoit le Prince Robert ſon pere, auant que d'eſtre Roy. Quant aux Armoiries des femmes qu'il eſpouſa, l'on n'a peu deſcouurir le nom, ny la maiſon paternelle de la premiere, fille de Rotilde, laquelle Princeſſe Rotilde aucuns eſtiment auoir eſté derniere femme du Roy

Robert premier du nom. La ſeconde femme de Hugues le Grand fille d'Angleterre portoit, (ſuiuant l'opinion de Iean le Feron) d'azur à la Croix endentee d'or, quantonnee de quatre palumbes de meſme. Celle de Saxe portoit de l'Empire, qui eſt d'or à l'Aigle à deux teſtes de ſable, chargé au milieu de la poitrine de l'Eſcu de l'ancienne Maiſon de Saxe, à ſçauoir de pourpre au Cheual d'argent rampant de la main gauche à la droicte.

ENFANS DE HVGVES LE Grand Duc de France, & Comte de Paris, & de HADVVIDE DE SAXE.

4. HVGVES Capet, Duc de France & Comte de Paris, puis Roy de France, duquel ſera faict plus ample mention au ſecond liure de ceſte Hiſtoire.

4. OTHON Duc de Bourgongne, duquel & de ſes freres Odon & Henry ſera auſſi parlé apres le Prince Hugues l'Abbé, grand oncle paternel de Hugues le Grand leur pere.

4. ODON ou EVDES auſſi Duc de Bourgongne, encore qu'il fuſt d'Egliſe.

4. HENRY pareillement Duc de Bourgongne apres ſes freres; comme il ſera veu cy-apres.

Ceux-là ſe meſprennent grandement, qui diſent que Hugues & Odalric Archeueſques de Rheims eſtoient auſſi fils de HVGVES *le Grand. Car ils eſtoient fils, à ſçauoir Hugues, de Herbert Comte de Vermandois, & Odalric d'vn Comte pareillement nommé Hugues, autre que le Grand; la conformité des noms de Hugues ayant peut-eſtre, cauſé l'erreur.*

4. BEATRIX Ducheſſe de Lorraine, fille aiſnee de Hugues le Grand, de laquelle, & de ſa ſœur Emme, ſera auſſi parlé ſur la fin de ce premier liure.

4. EMME Ducheſſe de Normandie, deuxieſme fille de Hugues le Grand.

FILS BASTARD DE HVGVES le Grand.

4. HERIBERT Eueſque d'Auxerre, cy-apres mentionné à la fin de ce premier liure.

HVGVES L'ABBE', DVC ET Marquis de France.

IL eſtoit frere de Robert le Fort, Duc & Marquis de France, comme teſmoigne la Chronique manuſcrite de ſainct Benigne de Dijon, & vne ancienne Genealogie non imprimee tiree de l'Abbaye de ſainct Aubin d'Angers. Le Moine de Marmonſtier Autheur de l'Hiſtoire des geſtes des anciens Comtes d'Anjou, dit auſſi, que ce Prince eſtoit fils de Hugues Duc de Bourgongne; comme il a eſté touché cy-deſſus. Quoy qu'il en ſoit, tant y a qu'il eſt remarqué par l'Hiſtoire de ſon temps, auoir eſté genereux, iuſte, pacifique & doüé de pluſieurs vertus; qui le firent renommer pendant les regnes de Charles le Chauue, Loys le Begue, Loys & Carloman ſes enfans, & l'Empereur & Roy de France Charles le Gras; Ce qui fut cauſe, qu'apres la 867.

mort du Duc Robert ſon frere, il obtint comme luy, la dignité de Duc & Marquis de France l'an HVICT CENTS SOIXANTE-SEPT, à fin que pendant le bas aage & minorité des Princes Eudes & Robert ſes nepueux, il deffendiſt les païs ſituez entre les riuieres de Loire, de Seine & la Mer, appellez la Neuſtrie, de l'oppreſſion des Normans & Bretons, qui continuoient de les rauager; leſquels païs il receut en fief perpetuel, fors les Eueſchez. Ainſi Hugues, non moins affectionné que ſon frere au bien de la France, fit viuement la guerre aux Normans, & les deffit en pluſieurs rencontres. Le Roy Loys le Begue l'eut auſſi en telle eſtime, qu'eſtant proche de ſa fin, il le fit, auec Bernard Comte d'Auuergne, bail & gouuerneur de la perſonne du ieune Prince Loys ſon fils, que Hugues & autres Seigneurs firent ſacrer & couronner Roy en l'Abbaye de Ferrieres, auec Carloman ſon frere; Au nom duquel Carloman Hugues l'Abbé fut enuoyé au Parlement de Vormes demander à l'Empereur Charles le Gras la part de la Lorraine, que ſouloit tenir le Roy Loys le Begue. Lors du regne de ces deux Princes Loys & Carloman, les Comtes Theodoric & Boſon (depuis Roy d'Arles) ayans eu different pour le Comté d'Autun, que chacun d'eux pretendoit, il fut par Hugues adiugé à Boſon, à condition qu'il laiſſeroit au Comte Theodoric quelques Abbayes, dont il ioüiſſoit. Et de-là ſe peut iuger la grande puiſſance & authorité de ce Prince Hugues l'Abbé; Lequel en fin ayãt l'eſpace de ſept ans fidellemẽt adminiſtré le Royaume, & pluſieurs fois abbaiſſé l'orgueil des Normans, il ſe porta tãt bien en ſa charge, que n'ayãt peu les exterminer entieremẽt, il ſe peut dire, qu'en ceſte pourſuite il fut pluſtoſt abandonné de la faueur de Dieu, courroucé contre la France, que de vigilance, valeur, & prudence humaine. Il mourut en la ville d'Orleans l'an HVICT CENTS
887. QVATRE-VINGTS SEPT, & fut inhumé en l'Egliſe de ſainct Germain d'Auxerre. On l'a remarqué pour le premier, qui ayant aſſigné aux Moines des Abbayes Royales leur portion pour viure, & des Doyens pour les gouuerner, ſe mit en poſſeſſion des autres biens des meſmes Abbayes, pour ſeruir à la guerre contre les Normans; & de là luy fut don-

né le ſurnom d'Abbé. Cet abus & vſurpation des biens Eccleſiaſtiques dura iuſques au temps du Roy Robert deuxieſme du nom fils de Hugues Capet. L'Hiſtorien Regino dit que le Prince Raoul, qui l'an HVICT CENTS QVATRE-VINGTS HVICT ſe fit ſaluër & couronner premier Roy de la Bourgongne Tranſ-jurane, eſtoit nepueu de Hugues l'Abbé; non pas ſon arriere-fils, comme aucuns eſtiment. Autres toutesfois ayment mieux prendre pour oncle de Raoul Hugues, auſſi ſurnommé l'Abbé, fils baſtard de Lothaire Roy de Lorraine, qui eſtoit petit fils de l'Empereur Loys le Debonnaire. Si au temps du Duc de France Hugues l'Abbé les Armoiries eſtoient hereditaires & arreſtees aux familles, comme aucuns eſtiment, il eſt à croire, qu'il les portoit comme ſon frere Robert le Fort, à ſçauoir d'Or à l'Aigle de Sinople couronné d'argent, à la bordure ſemee de France, qui eſt d'azur aux Fleurs de Lys d'or ſans nombre.

QVELQVES PRINCES PVISNEZ, ET PRINCESSES de la poſterité de ROBERT le Fort Duc de France.

4. *OTHON DVC DE Bourgongne.*

LE ſecõd fils de Hugues le grãd, Duc de Frãce & Cõte de Paris & Haduuide de Saxe, fut ce Duc Othon, qui auec ſon frere aiſné Hugues Capet accõpagna Lothaire Roy de France au ſiege du Chaſteau de Dijon, duquel Robert Comte de Troyes s'eſtoit emparé. Selon l'aduis du Greffier du Tillet le meſme Duc Othon eſpouſa la fille de Hugues Duc de Bourgongne, à cauſe de laquelle il dit que ce Prin- 956.

ce fut Duc; Mais autres plus vray-ſemblablement tiennent, ſuiuant ce qu'eſcrit l'ancien Hiſtorien Odoran, qu'Othon fut marié enuiron l'an NEVF CENTS CINQVANTE-CINQ auec LEVDEGARDE DE BOVRGONGNE fille de Giſlebert Duc, autres diſent Comte de Bourgongne; & mourut ieune l'an
965. NEVF CENTS SOIXANTE-CINQ ſans laiſſer enfans. Apres ſon decez les Seigneurs du païs de Bourgongne ſe retirerent vers Hugues Capet & Eudes ſes freres; & en ſuite Henry autre frere d'Othon luy ſucceda, & receut les hommages du païs; Ce qui monſtre, que le Duché de Bourgongne n'auoit appartenu en proprieté à Leudegarde, ny de ſon chef, comme aucuns ſe ſont perſuadez. Car s'eſtant remariee à Raoul de Dijon, Pepin leur fils n'eut aucune choſe en ce Duché, que le Prince Othon auoit eu par la ſucceſſion de Hugues le Grand ſon pere, & par l'inueſtiture qu'il en auoit obtenuë de Lothaire Roy de France l'an NEVF CENTS SOIXANTE, lors qu'à la perſuaſion de Brunon de Saxe, Duc de Lorraine & Archeueſque de Colongne ſon oncle maternel, il eſtoit venu trouuer le meſme Roy Lothaire, & s'eſtoit rendu ſon vaſſal. La Ducheſſe Leudegarde femme d'Othon, de laquelle les Armoiries ne ſont pas cogneuës, auoit pour ſœur Verra femme de Robert Comte de Troyes. Leur pere Giſlebert fut Duc de Bourgongne, apres que du conſentement du Roy Lothaire il eut ſuccedé à la portion de ce Duché, qu'auoit tenu en ſon viuant Hugues le Noir ou Capet frere de Raoul de Bourgongne Roy de France. Par ainſi Othon fut poſſeſſeur tant de la portion de Bourgongne, qui auoit eſté à Hugues le Grand ſon pere, que de celle de ſon beau-pere Giſlebert. Pierre de ſainct Iulien en ſes Meſlanges Hiſtoriques dit, que ce Duc Othon de Bourgongne, & Henry ſon frere portoient pour Armoiries vn Eſcu cottice d'or & de gueules, qui eſtoient (dit-il) les vrayes & anciennes Armoiries de Bourgongne, telles, que le Duc Samſon les portoit.

4. ODON OV EVDES.

IL fut troiſieſme fils de Hugues le Grand Comte de Paris, & de Haduuide de Saxe; & ſemble qu'apres le Duc Othon ſon frere, il fut auſſi Duc de Bourgongne; comme il ſe recueille de la Chronique de Frodoard Chanoine de Rheims ſous l'an NEVF CENTS SOIXANTE-CINQ, lors qu'il dict, qu'apres le decez du Duc Othon, les Bourguignons ſe ſoubſmirent à Hugues, & à ceſt Odon ſon frere, qu'il appelle clerc; Cela fait iuger l'erreur de ceux, qui confondent ce Prince auec le meſme Othon, & n'en font qu'vn des deux. A cauſe qu'Odon fut d'Egliſe, aucuns ſe ſont perſuadez, contre la verité de l'Hiſtoire, qu'il fut appané de pluſieurs grands benefices hereditaires en ſa maiſon; comme des Abbayes de ſainct Denis en France, S. Germain des Prez lez Paris, ſainct Martin de Tours & autres. Ceux-là ſont encore plus deſtituez de fondement, qui le diſent auoir eſté auſſi appellé Hugues, luy donnans des qualitez imaginaires de Maire du Palais & Marquis d'Italie, & que de luy ſont iſſus les anciens Comtes d'Arles & de Prouence, & les Comtes & Ducs de Sauoye; Mais nous laiſſerons à part telles fabuleuſes origines; pour deduire choſes plus certaines. 965.

4. *HENRY LE GRAND, DVC de Bourgongne.*

965. E Prince fut ſucceſſeur de ſes freres Othon & Odon en la Duché de Bourgongne, & auec Hugues Capet ſon frere aiſné aſſiſta Lothaire Roy de France contre l'Empereur Othon deuxieſme, lors qu'il s'achemina en ce Royaume en faueur de Charles Duc de Lorraine frere de Lothaire, auec vne armee de ſoixante mille hommes; A laquelle les François reſiſterent auec tant de courage, que grand nombre d'Alemans furent tuez & noyez au paſſage de la riuiere d'Eſne. En ceſte guerre le Duc Henry ſe porta ſi valeureuſement, que par le teſmoignage de quelques Autheurs il en a remporté le glorieux ſurnom de Grand. Il fut marié deux fois; Sa premiere femme n'eſt nommee; la ſeconde fut GERBERGE DE BOVRGONGNE Comteſſe de Dijon, laquelle eſtoit fille de Hugues Comte de Bourgongne, & vefue d'Adelbert Duc de Lombardie fils de Berengaire Roy d'Italie. Mais Henry n'ayant eu enfans d'elle, il adopta pour ſon fils & inſtitua ſon heritier & ſucceſſeur Othe-Guillaume fils d'Adelbert & de Gerberge. Qui fut cauſe, qu'apres la mort de ce Duc Henry, aduenuë au mois d'Octobre de l'an MIL TROIS, au Chaſteau de Pouïlly ſur la riuiere de Saoſne, Othe-Guillaume par la faueur de Landry Comte de Neuers ſon gendre, & de Brunon Eueſque de Langres, duquel il auoit eſpouſé la ſœur, ſe voulut emparer du Duché de Bourgongne. A quoy Robert Roy de France fils de Hugues Capet, & nepueu de Henry s'eſtant oppoſé, il ſe ſaiſit par la force des armes de ceſte Prouince, que ſon oncle luy laiſſa par ſon teſtament nonobſtant l'adoption qu'il auoit faicte du Comte Othe-Guillaume; ou pluſtoſt le Roy Robert s'empara de la Bourgongne, comme d'vne ſucceſſion Royale, & la tranſporta

1003.

porta au Prince Robert de France ſon troiſieſme fils, autres diſent à Henry ſon autre fils; puis ayant aſſiegé & pris en la ville d'Auxerre Landry Comte de Neuers, qui ſe diſoit auſſi Duc de Bourgongne, le contraignit de renoncer à ce Duché, qui fut quelque temps apres fait la premiere des Pairries Laïques de France. Le Duc Henry de Bourgongne, qui portoit en ſes Armoiries vn Eſcu cotticé d'or & de gueules, fut inhumé en l'Abbaye de S. Germain d'Auxerre. De ſon viuant, meu d'vne ſinguliere pieté, il donna ceſte Abbaye à ſainct Mayeul Abbé de Cluny, à fin que ce Religieux Prelat y fiſt vne bonne & ſaincte reformation, comme il auoit faict en pluſieurs autres lieux de France & d'Italie.

5. EVDES Vicomte de Beaune fut fils naturel & non legitime de Henry Duc de Bourgongne; Puis que l'ayant ſurueſcu, il ne luy ſucceda au Duché: Il viuoit encore l'an mil neuf, & ſa femme HVNGVLE, comme remarque Nicolas Vigner en ſa Chronique Latine de Bourgongne.

3. EMME ROYNE DE France.

ELle fut fille aiſnee de Robert premier du nom Roy de France, qui luy fit eſpouſer Raoul Duc de Bourgongne; lequel fut ſucceſſeur de ſon beau-pere à la Couronne; Car Hugues le Grand ſon beau-frere iugea ne pouuoir facilement eſtre Roy, ou pluſtoſt, comme aucuns eſcriuent, fut deſtourné d'aſpirer au Royaume, par la mort funeſte du Roy Robert ſon pere; Toutesfois Hugues apres auoir refuſé ceſte eminente dignité, ayant ſi grand credit & authorité, qu'il pouuoit faire vn autre Roy, tel que bon luy ſembleroit, enuoya dire à EMME ſa ſœur, qu'elle euſt à choiſir pour Roy, ou luy, qui

eſtoit ſon frere, ou le Duc Raoul, ſon mary: Mais elle Princeſſe de grand courage, & autant belle de corps que d'eſprit, reſpondit, qu'elle aimoit mieux baiſer le genoüil de ſon mary Roy, que celuy de ſon frere. Tellement que n'ayant eſté deceuë de ſon eſperance, & ſa vertu & bonne fortune l'ayant reſeruee pour eſtre Royne de France, elle fut couronnee à Rheims. Le Roy Raoul ſon mary fut ſacré & couronné en l'Egliſe de ſainct Marc de Soiſſons le treizieſme iour de Iuillet de l'an NEVF CENTS VINGT-TROIS, & apres auoir regné douze ans, mourut au mois de Ianuier de l'an NEVF CENTS TRENTE-SIX, & fut inhumé à ſaincte Colombe de Sens. Il eut vn ſeul fils Loys, qui mourut auparauant luy. La Royne EMME ſa femme
934. mourut l'an NEVF CENTS TRENTE-QVATRE. Eſtant fille & femme d'vn Roy de France, elle portoit ſes Armoiries pures de France, qui ſont d'azur aux Fleurs de Lys d'or ſans nombre.

3. *N. DE FRANCE COMTESSE de Vermandois*

SOeur puiſnee de la Royne Emme de France, cy-deſſus mentionnee, & fille du Roy Robert premier du nom, eſpouſa Herbert Comte de Vermandois, qui mourut l'an NEVF CENTS QVARANTE-TROIS, & fut enterré à ſainct Quentin, delaiſſant cinq fils & deux filles, à ſçauoir Eudes Comte de Vermandois Seigneur d'Amiens, Han, & Chaſteau-Thierry; Hugues eſleu Archeueſque de Reims, encore qu'il n'euſt que cinq ans; & mourut l'an NEVF CENTS SOIXANTE-VN, ayant tenu le ſiege de Rheims vingt huict ans. Ses freres furent Adalbert; Robert Comte de Troyes & de Meaux; & Heribert auſſi Comte de Troyes & de Meaux; Les filles furent, l'aiſnee Alix de Vermandois mariee au Comte Arnoul de Flandres, pere de Baudoüin le Barbu; & la puiſnee Ledgarde de Vermandois, eſpouſa en premieres nopces Guil-

laume dit Longueſpee Duc de Normandie, fils de Raoul premier; & en ſecondes Thibaud appellé le Tricheur, Seigneur de Tours, de Blois & de Chartres. Ceſte Princeſſe eſt enterree au Monaſtere de ſainct Pierre en Vallee de Chartres; & à l'endroit de ſa ſepulture ſe void vn Eſcu de Gueules, diapré de fleurs, ou ramee d'argent, & vne bande de ſable. Qui ſont (peut-eſtre) les Armoiries de l'vn de ſes deux maris; Quant à la Comteſſe de Vermandois, mere de tous ces enfans, elle portoit ſes Armoiries my-parties de celles du Comte ſon mary, qui eſtoient d'or eſchiqueté d'azur; & de celles du Roy Robert ſon pere, qui eſtoient d'azur aux Fleurs de Lys d'or ſans nombre.

4. *BEATRIX DVCHESSE DE Lorraine*

EStoit fille aiſnee de Hugues le Grand Duc de France & Comte de Paris & de Haduuide de Saxe; & du viuant de ſon pere, enuiron cinq ans auant le decez d'iceluy, fut fiancee à Frideric premier du nom Duc de la haute Lorraine, qu'aucuns qualifient auſſi Duc de Moſellane; & trois ans apres, à ſçauoir l'an NEVF CENTS CINQVANTE-QVATRE, ceſte Princeſſe, aagee d'enuiron treize ans, eſpouſa le meſme Duc Frideric, qui fit edifier ou pluſtoſt remettre & fortifier le Chaſteau de Bar-le-Duc ſitué dans les limites du Royaume de France, & compris ſous la Souueraineté d'iceluy; Puis mourut l'an NEVF CENTS QVATRE-VINGTS QVATRE, delaiſsãt quatre enfans, qu'il eut de la Ducheſſe Beatrix, ſçauoir Hezelin & Henry, qui moururent en ieuneſſe; Adalberon eſleu Eueſque de Mets en la meſme annee que ſon pere mourut; & Theodoric le ieune Duc de Moſellane & Comte de Bar; Aucuns adiouſtent huict autres enfans à Frideric & Beatrix à ſçauoir Loys Comte de Bar, qui ſe rendit Moine; Charles, Gerard, Theodoric auſſi Eueſque de Mets; Beatrix Religieuſe à Treues, Ger-

trude; Sophie, & Ide femme de Rapoton Comte de Habſbourg mariee l'an MIL NEVF, & decedee l'an MIL VINGT-SIX; De laquelle par ſucceſſion de temps vint l'Empereur Raoul premier du nom; duquel la maiſon d'Auſtriche eſt iſſuë. La Ducheſſe Beatrix de Lorraine portoit ſes Armoiries my-parties de celles du Duc ſon mary, qui eſtoient de gueules à trois Aigles d'Or, membrez & becquez d'azur; & de celles de Hugues le Grand, Comte de Paris ſon pere, qui portoit d'or à l'Aigle de Sinople couronné d'argent, à la bordure ſemee de France, qui eſt d'azur aux Fleurs de Lys d'or ſans nombre.

4. EMME DVCHESSE DE *Normandie.*

CEſte Princeſſe fut fille puiſnee de Hugues le Grand Duc de France & Comte de Paris & de Haduuide de Saxe, & fut mariee l'an NEVF CENTS SOIXANTE auec Richard, ſurnommé Sans Peur, Duc de Normandie, premier du nom, fils du ſuſdit Guillaume Longueſpee. Ce Duc Richard mourut l'an NEVF CENTS QVATRE-VINGTS SEIZE, & fut inhumé en l'Abbaye de Feſcamp, qu'il auoit fondee. Il delaiſſa pluſieurs enfans d'vne ſeconde femme. La Princeſſe Emme eſt appellee Agnes par quelques Hiſtoriens modernes, qui ſe ſont abuſez. Elle portoit ſes Armoiries my-parties de celles du Duc Richard ſon mary, qui ſont vn eſcu de gueules à deux Leopards d'or, armez & lampaſſez d'azur; & de celles de Hugues le Grand, Comte de Paris ſon pere, cy-deſſus blaſonnees.

4. *HERIBERT EVESQVE d'Auxerre.*

IL fut fils naturel de Hugues le Grand Comte de Paris, comme porte le catalogue imprimé des Eueſques d'Auxerre, qui le met le quarante-ſeptieſme en nombre; & adiouſte qu'il tint le ſiege de ceſte Egliſe vingt-cinq ans, ſept mois & ſeize iours, & qu'il mourut au Chaſteau de Toucy, qu'il auoit faict baſtir, & vn autre au village de ſainct Ferreol; & fut inhumé en l'Egliſe de Noſtre Dame proche les murs de la meſme ville d'Auxerre. Il aſſiſta l'an NEVF CENTS QVATRE-VINGTS DOVZE au Synode des Prelats de France tenu à Rheims, par lequel Arnoul Archeueſque de la meſme ville fut depoſé de ſa dignité, pour auoir violé la foy, qu'il auoit donnee au Roy de France Hugues Capet. Heribert aſſiſta pareillement Seuin Archeueſque de Sens, lors qu'il dedia l'Egliſe de ſainct Eſtienne de la meſme ville de Sens, laquelle apres vn grand embraſement auoit eſté rebaſtie de neuf par ceſt Archeueſque, comme il ſe void en la Chronique de Robert Religieux de S. Mariã d'Auxerre; où toutesfois il y a vn erreur euident, ou bien quelque obmiſſion; en ce que ceſt Eueſque Heribert eſt dit fils, & non pas frere du Roy Hugues Capet. Et neantmoins il ſe recueille du meſme endroit quelques lignes apres, qu'il eſtoit fils de Hugues le Grand; dautant qu'il y eſt faict mention du Duc Henry appellé frere de Heribert, qui eſtoit le Duc de Bourgongne Henry, duquel a eſté parlé cy-deuant, auſſi frere du Roy Hugues Capet. Ceſte Chronique a eſté publiee depuis quelques annees, par le ſoing & diligence de Nicolas Camuzat Chanoine en l'Egliſe de Troyes, qui en cela, comme en pluſieurs autres occaſions, a deſiré profiter au public.

Digitized by Google

HISTOIRE GENEALOGIQVE DE LA MAISON DE FRANCE.

LIVRE SECOND.

LES ROYS DE FRANCE DEPVIS HVGVES *Capet, iuſques à* SAINCT LOYS.

LEs Roys DE FRANCE *portent en leurs Armoiries un Eſcu, dont le champ eſt d'azur, ſemé de Fleurs de Lys d'or ſans nombre ; depuis reduites à trois par le Roy Charles ſixieſme.*

TABLE GENEALOGIQVE.

4. HVGVES Capet Roy de France.

5. ROBERT Roy de France II. du nom. — HADVVIDE Comteſſe de Hainaut.

6. HVGVES courõné Roy II. du nom. — HENRY I. du nom Roy de France. — ROBERT Duc de Bourgongne. — EVDES. — ALIX Comteſſe de Flandres. — ALIX Comteſſe de Neuers.

7. PHILIPPES I. du nom Roy de France. — ROBERT. — HVGVES Comte de Vermandois.

8. LOYS le Gros VI. du nom Roy de France. — CONSTANCE Princeſſe d'Antioche. — MARIE Marquiſe de Monteſſerrat.

9. PHILIPPES couronné Roy de France. — LOYS le ieune VII. Roy de France. — HENRY Archeueſq. de Rheims. — ROBERT Cõte de Dreux. — PIERRE Sire de Courtenay. — PHILIPPES. — CONSTANCE Cõteſſe de Tholoſe.

10. PHILIPPES Auguſte Roy de France. — MARIE Cõteſſe de Champagne. — ALIX Cõteſſe de Blois. — MARGVERITE Royne d'Angleterre, puis de Hongrie. — ALIX Cõteſſe de Ponthieu. — AGNES Imperatrice de Grece.

11. LOYS VIII. du nom Roy de Frãce. — PHILIPPES Cõte de Bolongne — IEANNE Dame de S. Agneu. — MARIE Comteſſe de Namur, puis Ducheſſe de Lorraine.

12. PHILIPPES. — S. LOYS Roy de France. — ROBERT Comte d'Artois. — ALFONSE Comte de Poictou. — CHARLES Cõte d'Aniou Roy de Sicile. — IEAN. — ESTIENNE.

4. HVGVES

4. *HVGVES CAPET ROY de France* FRANCE

ESTant ieune lors du decez de Hugues le Grand Duc de France & Comte de Paris son pere, fut laissé en la garde & tutelle de Richard premier du nom Duc de Normandie, & succeda depuis à la vertu & generosité de ses ayeux, non moins qu'à leurs Seigneuries, puissance, & grande authorité. Auant que paruenir à la Couronne, il secourut & assista le Roy de France Lothaire au siege de la ville de Dijon vsurpee par Robert Comte de Troyes; & lors de ce siege, qui fut mis l'an NEVF CENTS SOIXANTE, Lothaire donna à Hugues le Comté de Poictou, & luy confirma les seigneuries, que possedoit son pere; entre autres le Duché de France, qu'aucuns prennent pour la dignité de Maire du Palais. Tant de bien-faicts luy donnerent plus de moyen & de courage de continuer l'assistance au Roy Lothaire; Qui l'establit l'vn des principaux chefs de son armee, lors qu'elle repoussa vertueusement, & deffit celle de l'Empereur Othon deuxiesme, venu en France auecvn grand appareil pour maintenir l'inuestiture, qu'il auoit faite du Duché de Lorraine en faueur de Charles frere puisné de Lothaire. Ceste victoire sur les Alemans les mit en telle confusion, qu'onques depuis Othon n'osa entreprendre sur l'Estat des François. Il auoit tellement obligé le Duc Charles, par le moyen de ceste inuestiture, & rendu iceluy tant affectionné à son party, qu'il ne se pouuoit dauantage. Mais où ce Prince estimoit auoir fondé son bon-heur, de-là vint son infortune. Car apres le decez du Roy Loys fils de Lothaire, les François iustement indignez, de ce que Charles s'estoit ainsi rendu vassal d'vn Prince 987.

BIBLIOTECA ROMA

FRANCE eſtranger ennemy de la France, & craignants de tomber entre les mains des Alemans, ne le voulurent recognoiſtre pour leur Roy. Ains les Eſtats generaux, auec les Princes, Prelats, & Barõs eſtans en bon nombre aſſemblez en la ville de Noyon, d'vn commun vœu, & conſentement vniuerſel declarerent Roy HVGVES Capet. A quoy ils furent d'autant plus incitez, que pluſieurs bonnes parties reluiſoient en ce Prince, & le rendoient ſur tous les autres recommendable. Pour fortifier ſon droict, il mit en auant, que Loys ſon predeceſſeur, en mourant, luy auoit fait don du Royaume. Mais la bien-veillance des Grands & du peuple fut ſon principal appuy & plus aſſeuré fondement. Auſſi les Autheurs du temps teſmoignent, qu'il paruint à la Couronne par la prouidence diuine. Ce que l'euenement & la longue poſſeſſiõ du Sceptre en ſa famille a ſuffiſamment teſmoigné. Au mois de Iuillet l'ã de ſalut NEVF CENTS QVATRE-VINGTS SEPT le Roy HVGVES fut ſacré & couronné à Rheims par l'Archeueſque Alberon, & auſſi toſt receut le ſerment de fidelité des meſmes Princes, Prelats & Barons. Puis tournãt ſes deſſeins à l'affermiſſement de ſon Eſtat & authorité, qu'il ſe propoſa d'aſſeurer aux ſiens, quelque temps apres il fit auſſi couronner à Orleans ſon fils Robert, Prince de belle eſperance, pieux, ſage, moderé, & ſelon le temps qui eſtoit lors inſtruit, aux bonnes lettres. Ce qu'il fit à l'exemple du Roy Pepin, à fin qu'apres la mort du pere, toute oppoſition & empeſchement ceſſaſt, lors que la ſucceſſion ſeroit ouuerte. Charles cependant ſe mit en deuoir de recouurer par armes ce qu'il auoit perdu, & de ſucceder à ſon nepueu Loys. Mais encore qu'il fuſt aſſiſté des forces de l'Empire, ſon recours ordinaire, & qu'au commencement il euſt eſté fauoriſé de quelque heureux ſuccez, lors qu'il ſe ſaiſit des villes de Rheims, & de Laon, & deffit les forces du Roy HVGVES, qui le tenoit aſſiegé; Depuis toutesfois ſes efforts furent vains & inutiles, & ſon genie fut en fin ſurmonté par celuy de Capet: Dautant qu'apres vne guerre de quatre ans, eſtant vaincu & pris dans la ville de Laon, où il s'eſtoit renfermé, il fut de-là enuoyé tenir priſon en celle d'Orleans, & y finit ſes iours. HVGVES eut auſſi la rai-

ſon des autres, qui ſe monſtrerent tardifs à le recognoiſtre, meſme de Guillaume troiſieſme du nom Duc de Guyenne & Comte de Poictou, ſur lequel luy & le Roy Robert ſon fils demeurerent victorieux en la bataille qu'ils luy donnerent. Il rangea pareillement à ſon deuoir Arnoul le ieune Comte de Flandres. Et dautant que l'Archeueſque de Rheims Arnoul, fils baſtard du Roy Lothaire, auoit violé la foy, qu'il luy auoit ſolemnellement iuree, il le fit depoſer de ceſte dignité par vn ſynode des Prelats de l'Egliſe Gallicane aſſemblé à Rheims. En ſon lieu fut eſleu Archeueſque ce grand & renommé Philoſophe Gerbert natif de Guyenne, qui auoit eſté Precepteur du Roy Robert. Il fut depuis Archeueſque de Rauenne; & en fin paruenu au Souuerain Pontificat de l'Egliſe, prit le nom de Silueſtre ſecond. Ainſi HVGVES Capet ſe voyant de toutes parts aſſeuré en ſon eſtat, employa le reſte de ſes iours à reformer les deſordres, qui s'y eſtoient gliſſez pẽdant la cõfuſiõ des regnes precedẽts. Et à fin de le conſeruer en bõne police par toute ſorte de ſainctes Loix & Ordonnances, il eſtablit vn Conſeil compoſé de Princes & Seigneurs ſignalez & capables, qu'aucuns (auec peu d'apparence de verité) eſtiment auoir eſté l'inſtitution des Paris de France. Et pour les obliger d'autant plus à ſoy, il leur laiſſa en proprieté les gouuernements des villes & prouinces, qu'ils tenoient (pluſieurs ne les ayans auparauant qu'à vie) auec pouuoir de les transferer à leurs ſucceſſeurs, requerant d'eux l'hommage ſeulement. Mais tout ainſi que les fleuues, qui prennent leur origine de la Mer, en fin apres vn long cours ſe vont rendre dans ſon large ſein; de meſme par ſucceſſion de temps, au moyen des alliances, traitez, & confiſcations, & par diuerſes autres occaſions, ces grandes prouinces ont eſté reünies à la Couronne, comme à leur vray chef, de laquelle au commencement de ce regne elles auoient eſté diſtraites & demembrees. Le Roy Hugues Capet fut conioint par mariage auec ADELAÏDE ou Alix, Princeſſe iſſuë d'vne illuſtre famille d'Italie (qui peut eſtre celle deſ-ja remarquee ſortie du Sang de Charlemagne) de laquelle il eut le Roy Robert ſon fils, non pas d'vne fille d'Edoüard FRANCE

FRANCE Roy d'Angleterre, qu'aucuns ſans teſmoignage vallable, diſent auoir eſté ſeconde femme, & que la premiere eſtoit fille d'Eudes Comte de Champagne. Autres remarquent HVGVES Capet auoir eſpouſé la Royne Blanche fille d'vn ſeigneur d'Aquitaine, & vefue du Roy Loys V. ſon predeceſſeur. Tant y a que ceſte Royne Adalaïde eſtoit fort pieuſe; Et laiſſa des marques de ſa deuotion & pieté, ayant fondé le Monaſtere de ſainct Frambaud à Senlis, & reſtauré celuy des filles, qui eſtoit à Argentueil pres Paris. HVGVES ſon mary n'eſtant que Duc de France, & non encore paruenu à la Couronne, fonda auſſi l'Abbaye de ſainct Barthelemy, & ſainct Magloire, à preſent Egliſe parrochiale du nom ſeulement de ſainct Barthelemy en l'Iſle du Palais à Paris. En laquelle ville il fit ſon principal ſeiour, & ſous luy recommença d'eſtre la capitale de ce Royaume, ayant auparauant ceſſé de l'eſtre. En fin il mourut le vingt-huictieſme iour d'Aouſt l'an NEVF CENTS QVATRE-VINGTS DIX-
998. HVICT, aucuns diſent l'annee precedente & autres auec auſſi peu d'apparence, l'an neuf cents quatre-vingts ſeize, apres auoir regné peu plus de dix ans, & laiſſé la memoire & le renom d'vn Prince fort prudent & aduiſé, qui auec raiſon peut eſtre appellé Reſtaurateur de ceſte Monarchie. Il fut inhumé à ſainct Denis en France; où ſe void ſon tombeau; Ayant de ſon viuant, par Odilon Abbé de Cluny, fait reformer ce Royal Monaſtere; Auquel comme en pluſieurs autres de ſon Royaume, il mit peine de faire reſtablir l'ancienne diſcipline & regle Monaſtique, alors beaucoup deſcheuë de ſa premiere ſplendeur. A cauſe d'vn certain accouſtrement de teſte, que le Roy HVGVES portoit, on le ſurnomma CAPET; ou pource qu'eſtant ieune il auoit accouſtumé d'oſter le chaperon à ſes compagnons; Autres toutesfois diſent, que pour le grand ſens & iugement, qu'il apporta en la conduite de ſes affaires, il fut ainſi appellé d'vn mot à demy Latin, qui ſignifie le chef; puis qu'on trouue en ſes actions plus de conſeil, que de hauts faicts d'armes. On luy donne communément pour Armoiries vn Eſcu ſemé de France, qu'on blaſonne autrement d'azur aux Fleurs de Lys d'or ſans nombre.

ENFANS DV ROY HVGVES CAPET, & de la Royne ADELAÏDE.

5. ROBERT deuxieſme du nom Roy de France.

3. HADVVIDE de France Comteſſe de Hainaut, de laquelle ſera plus amplement parlé ſur la fin de ce ſecond liure.

Le Roy HVGVES *Capet en quelques titres ayant declaré, qu'il n'auoit qu'vn ſeul fils masle, qui fut le Roy Robert, (à quoy toutes les meilleures Hiſtoires ſont conformes) c'eſt contre la verité, que quelques Alemans, entr'autres Elie Reuſner & Hierôme Henninges en leurs Oeuures Genealogiques des Empereurs, Roys & Princes, donnent pour ſecond fils au meſme Roy Hugues Capet vn Lambert, qu'ils s'imaginent auoir eſté Comte d'Anjou; & qu'ayant eſté chaſſé par ſon frere le Roy Robert, il ſe retira en Alemagne vers l'Empereur Othon III. Adiouſtans les meſmes Autheurs, que de ce Lambert ſont iſſuës quelques nobles familles d'Italie. Mais cela n'eſtant ſeulement vray-ſemblable, ce ſeroit perdre temps, que de s'arreſter dauantage à refuter vne ſi vaine opinion.*

---

5. *ROBERT ROY DE FRANCE ſecond du nom.* FRANCE

IL fut ſurnommé le Deuotieux à cauſe de ſon grand zele & pieté enuers Dieu; & du viuant du Roy Hugues Capet ſon pere, fut par luy aſſocié au gouuernement de l'Eſtat; lequel deſirant auſſi affermir en ſa famille, à l'imitation du meſme Roy, il fit pareillement couronner le Prince Hugues ſon fils aiſné, & apres le decez d'iceluy (que prematurément, & l'ordre de nature eſtant peruerty, il veid mourir auant luy) voulut que Henry ſon autre fils priſt la Cou- 998.

FRANCE ronne. Les premices du regne de ROBERT ſont memorables par la conqueſte du Duché de Bourgongne, que poſſedoit le Duc Henry ſon oncle decedé ſans enfans legitimes. Car encore qu'Othe-Guillaume Comte de Bourgongne, qui pretendoit auoir droict à ce Duché, comme fils adoptif du dernier Duc, fuſt ſecouru par Landry Comte de Neuers ſon gendre, & quelques autres; Neantmoins le Roy ROBERT, qui auoit le plus iuſte & apparent droict, le ſceut conſeruer ſi courageuſement, qu'il obtint la victoire ſur eux & ſur les Bourguignons, qui s'eſtoient rebellez, & ſur leſquels il eſtablit Duc le Prince Henry ſon fils. Et en ſuite oſta la ville de Sens au Comte Raimard, dautant qu'il vſoit de tyrannies & violences enuers ſon Archeueſque. Quelques annees apres l'Empereur Henry II. & le meſme Roy ROBERT, s'aſſemblerent ſur les frontieres de France & d'Alemagne, pour traiter des affaires de leurs Royaumes & de l'Egliſe, & par meſme moyen renouuellerent les anciennes alliances d'entre leurs Empires, s'eſtans fait mutuellement de riches preſents pour confirmer leur amitié & confederation. Ceſte entre-veuë, qui ſe fit auſſi principalement pour pacifier le different d'entre les François & Alemans pour le Duché de Lorraine, fut d'autant plus honorable au Roy ROBERT, que l'Empereur luy defera la preſeance, puis qu'il l'eſtoit venu trouuer le premier en ſa tente, cõme les Autheurs du temps teſmoignent. Ce que l'Empereur fit (comme il eſt croyable) autant pour la dignité du Royaume de France, que pour les vertus inſignes dont ce Prince eſtoit doüé. Entre ces vertus la Pieté tenoit le premier lieu, & parut en pluſieurs occaſions, meſmement lors qu'il enuoya ſecours aux Roys d'Eſpagne contre les Maures & Infidelles pour la deffence de la religion Chreſtienne, & en ce qu'il mit peine d'extirper de ſon Royaume quelques hereſies, qui y prenoient pied. Sa deuotion ſinguliere ſe fit voir encore, par le grand nombre d'Egliſes & Monaſteres qu'il fonda, reſtablit, dota, & enrichit; ſçauoir à Paris celles de ſainct Germain de l'Auxerrois, ſainct Nicolas, ſainct Denis en France, & ſainct Aignen à Orleans; ville, qu'il aimoit grandement, comme celle, en laquelle il eſtoit né, auoit

eſté baptiſé, & depuis couronné l'an NEVF CENTS QVATRE-VINGTS DOVZE. A Authun il fonda ſainct Caſſian, & pluſieurs Egliſes à Poiſſy, Vitry, Melun, Sẽlis, Eſtampes. Il eſt en outre fort recommandé pour ſa charité enuers les pauures, qui fut telle, que prenãt ſes repas on en voyoit autour de luy de grandes troupes qu'il vouloit qu'on laiſſaſt librement approcher, & leur departoit luy-meſme des viandes de ſa table. A tant de bonnes parties il adiouſta beaucoup de faueur enuers ceux qui faiſoient profeſſion des lettres & ſciences, auſquelles il fut tellement verſé ſelon le temps, que l'on chante encor' en l'Egliſe des Hymnes & Cantiques qu'il compoſa; En cela imitant l'Empereur Iuſtinian, que les Hiſtoires Grecques remarquent auoir fait le ſemblable. Tellement que ROBERT fut honoré du titre de plus docte de tous les Roys, par les Eueſques aſſemblez au Concile de Limoges; & par vn ancien Autheur luy a eſté donné celuy de treſ-ſçauant aux lettres. Les opinions ſont diuerſes entre les Hiſtoriens ſur les mariages de ce Prince. Ceux-là ſe ſont meſpris de dire, qu'il eſpouſa Luidgarde fille de Beranger Roy d'Italie, & vefue d'Arnoul le Ieune, Comte de Flandres, quelques-vns l'appellent Roſelle, & diſent qu'elle prit le nom de Suſanne eſtant Royne, & mourut l'an mil deux ne laiſſant enfans. Aucuns eſcriuent, que Hugues Capet deſira marier le Roy ROBERT ſon fils auec vne Princeſſe du Sang des Empereurs de Conſtantinople, ou de ceux d'Alemagne ſelon autres; à cauſe dequoy il luy fit eſpouſer du conſeil des Prelats de France, BERTHE DE BOVRGONGNE vefue d'Eudes ſurnommé le Champenois, Comte de Chartres, de Tours & de Blois, & fille de Conrad Roy de Bourgongne & de Mahaud ſœur de Lothaire Roy de France. Mais Abbo Abbé de ſainct Benoiſt ſur Loire & autres Prelats luy ayans remonſtré, qu'il y auoit alliance ſpirituelle entr'eux par commérage auec conſanguinité, encore qu'elle fuſt eſloignee; Si eſt-ce que deferant à ces remonſtrances, il delaiſſa Berthe, puis enuiron l'an MIL eſpouſa CONSTANCE D'ARLES OU DE PROVENCE, fille de Guillaume Comte d'Arles & de Tholoſe, & de Prouence ſelon aucuns, & de Blanche ſœur de Foulques Nerra Comte d'Anjou. FRANCE

FRANCE Ceſte Royne Conſtance ambitieuſe & pleine d'auarice, cauſa pluſieurs grands troubles & diuiſions entre le pere & ſes enfans, auſquels, ainſi que recitent les Autheurs du temps, elle fut pluſtoſt maraſtre, que bonne mere. Et bien que ROBERT euſt eſpouſé & faict couronner Agnes fille du Comte de Noyon, elle fut ſeulement ſon amie, & non femme legitime. Il regna fort heureuſement trente-quatre ans depuis la mort du Roy Hugues Capet ſon pere, & ayant attaint l'an ſoixantieſme de ſon aage, deceda au chaſteau de Melun le vingtieſme iour de Iuillet l'an MIL TRENTE-
1032. DEVX. Son corps fut inhumé à ſainct Denis deuant l'autel de la Trinité, pres le Roy ſon pere; où giſt auſſi la Royne Conſtance decedee l'an ſuiuant MIL TRENTE-TROIS, (autres diſent deux ans apres) au meſme mois de Iuillet, & au meſme chaſteau de Melun. Elle fut, ſelon aucuns, ſeule femme legitime de ce Roy, qui la voulut auſſi repudier pour cauſe de parenté. Surquoy quelques anciens Hiſtoriens eſcriuent, que Conſtance eſtant en vne grande inquietude d'eſprit, ſainct Sauinian martyr, premier Eueſque de Sens luy apparut, & l'aſſeura que Dieu l'auoit deliuree de la crainte, qu'elle auoit de la ſeparatiõ & du diuorce. Et de fait ROBERT eſtant de retour d'vn voyage qu'il fit à Rome, luy continua l'affection & amour coniugale, qu'il luy auoit auparauant portee. En memoire dequoy la Royne Conſtance fit richement enchaſſer le corps de ce Sainct, qui eſtoit au Monaſtere de ſainct Pierre le vif de Sens. Ceſte Princeſſe fonda l'Egliſe de Noſtre Dame de Poiſſy (où elle giſt) & y mit des Moines de l'ordre de ſainct Auguſtin; Mais depuis le Roy Philippes le Bel fit reediffier l'Egliſe, & augmenter grandement le Monaſtere, où il mit des religieuſes de l'ordre de ſainct Dominique. Les armoiries de la Royne Conſtance nous ſont incogneuës. Car alors les Comtes de Prouence ne portoient pallé d'or & de gueules, comme ils ont faict depuis, que la poſterité d'vn Roy d'Arragon, Comte de Barcelonne, a poſſedé ce Comté de Prouence.

ENFANTS

ENFANS DV ROY ROBERT ET DE LA Royne CONSTANCE D'ARLES *sa femme.*

6. HVGVES couronné Roy de France II. du nom.

6. HENRY premier du nom Roy de France.

6. ROBERT de France Duc de BOVRGONGNE, la posterité duquel sera deduite au dixhuictiesme liure de ceste Histoire.

6. EVDES de France, duquel & de sa sœur Alix, sera plus amplement parlé sur la fin du second liure.

6. ALIX de France Comtesse de Flandres.

L'Autheur qui a continué l'Histoire d'Aimoin dit, que le Roy ROBERT *eut à femme la Dame de Nogent, dont vint leur fils Amaury, duquel il faict descendre les Comtes de Montfort l'Amaury au païs Chartrain. En quoy cet Autheur a esté suiuy par le Greffier du Tillet, sinon qu'il met cet Amaury & sa posterité entre les Bastards de la Maison de France. Mais André du Chesne en son Histoire de Bourgongne estime que l'vn & l'autre se sont abusez. Car Orderic Moyne de Sainct Euroul au Diocese de Lisieux, qui a sceu & escrit en son Histoire Ecclesiastique, plus de choses de ceste Maison, que tous les autres Historiens, & qui a vescu proche du temps & du païs d'Amaury, luy donne pour pere, non le Roy* ROBERT, *ains vn Guillaume de Hainaut, lequel peut auoir esté fils d'vn autre Amaury Comte de Hainaut, ce que le mesme du Chesne promet prouuer en l'Histoire Genealogique des Comtes de Montfort. Pour confirmer ceste opinion l'on peut adiouster, que le Roy Philippes premier petit fils de* ROBERT, *estant persuadé par les Prelats de son Royaume de quitter Bertrade de Montfort petite fille d'Amaury cy dessus mentionné; on ne luy mit point en auant, que luy & elle estoient parens; ce qu'on n'eust obmis si Amaury eust esté fils du mesme Robert.*

FRANCE

6. *HVGVES LE GRAND couronné Roy de France, deuxieſme du nom.*

CE Prince fils aiſné du Roy Robert & de la Royne Conſtãce d'Arles ſa femme, eſtoit aagé, non pas de dix ans, comme aucuns eſtiment, mais de dix-neuf à vingt, lors qu'en la preſence des principaux du Royaume il fut l'an MIL DIX-NEVF couronné Roy en l'Egliſe de S. Corneille de la ville de Compiegne. Apres qu'il eut paſſé le temps de ſon adoleſcence, voyant que le Roy ſon pere induit par la Royne Conſtance, ne luy donnoit appointement digne de ſon Eſtat Royal, il voulut exciter quelqües troubles; Mais eſtant reuenu à ſoy, & ayant proteſté de ne ſe vouloir iamais departir de l'honneur & reſpect qu'il deuoit au Roy Robert ſon pere, il fut par luy repris en grace, ſuiuant la priere que luy en fit Fulbert Eueſque de Chartres ſon Chancelier, comme on remarque és Epiſtres de ce digne Prelat; par l'vne deſquelles ſe recognoiſt la miſerable condition, en laquelle HVGVES eſtoit reduit, n'ayant moyen de ſecourir Fulbert, comme il euſt bien deſiré, en l'oppreſſion qu'il receuoit d'Eudes Comte de Chartres. Tant y a que depuis ce ieune Prince HVGVES rendit tant de preuues de ſes eminentes vertus, que meſmes ceux d'Italie le deſirerent auoir pour leur Roy & Empereur; & l'euſſent eſleué à ceſte grande dignité s'il n'euſt
1026. eſté preuenu de mort l'an MIL VINGT-SIX, eſtant lors aagé de vingt-ſept à vingt huit ans, & fut inhumé en la meſme Egliſe de S. Corneille de Compiegne, en laquelle il auoit eſté couronné. Il ne fut point marié. Pluſieurs de ſon temps celebrerent ſes loüanges; entr'autres l'Hiſtorien Helgaud, Religieux en l'Abbaye de Fleury, vulgairement dicte ſainct Benoiſt ſur Loire, Autheur de l'Hiſtoire de la

vie du Roy Robert ſon pere; comme auſſi Girard d'Orleans, qui luy fit vn Epitaphe en vers Latins. Raoul Glaber autre Hiſtorien, qui a pareillement deſcrit la vie du meſme Roy Robert, ne luy donne moins de loüanges, & dit qu'il fut appellé (comme ſon biſayeul paternel) HVGVES LE GRAND. Autres adiouſtent, que pour ſa grande beauté & dexterité on l'appelloit auſſi FLEVR DE IEVNESSE. Le meſme Autheur Glaber luy fit vn autre Epitaphe, où il le nomme treſ-grand entre les Roys, & la Lumiere de ceux de ſon temps; eſtant, dit-il, deſiré de toute l'Italie. Nous repreſenterons icy partie de ceſt Epitaphe.

Annis florebat mundo iuuenilibus
Ter denis minus excreuerat duobus,
Regnorum Lumen, HVGO REGVM MAXIMVS;
Quem nox funeſta inuidit hominibus;
Non alter noſtro talis emicat æuo,
Regnis ſpectatus, aſcitus Imperio,
Bellorum tanto decoretur triumpho,
Vigore pari valeat corporeo.
Quo gens Francorum vigebat lætabunda,
Fidei & pace tota ſimul Gallia,
OMNIS QVEM PRONA POSCEBAT ITALIA,
CÆSAR VT IVRA PROMERET REGALIA.

6. HENRY PREMIER DV NOM Roy de France. FRANCE

LE commencemẽt de ſon regne fut trauerſé d'vne guerre ciuile par ce que la Royne Conſtance d'Arles ſa mere voulut retenir le commandement & maniment des affaires, qu'elle auoit eu ſur la fin des iours du Roy Robert ſon mary; & fuſt paruenuë à ſon deſſein, n'euſt eſté que le Roy HENRY à l'aide de Robert Duc de Normandie, deffendit 1032.

FRANCE courageuſement ſa legitime authorité ; nonobſtant que Conſtance ſe fuſt renduë la plus forte en pluſieurs bonnes villes. Ceux-là ſe ſont meſpris, qui ont eſcrit ce trouble eſtre prouenu pour la ſucceſſion à la Couronne, & que Robert Duc de Bourgongne (lequel contre la verité de l'Hiſtoire, & de pluſieurs autres ils ſont fils aiſné du Roy Robert) eſtoit en ceſte querelle ſouſtenu par la mere; & qu'en fin il fut contraint de ſe contenter du Duché de Bourgongne. Tant y a qu'Eudes Comte de Champagne, qui auoit entrepris de s'emparer de la ville de Sens, & d'y ſubſtituer vn Archeueſque contre la volonté du Roy, fut auſſi rangé à ſon deuoir. Tellement que les affaires du dedans de l'Eſtat aſſeurees, HENRY eut ſoing de celles de dehors. Car à l'imitation du Roy ſon pere, il confirma auec l'Empereur Conrad ſurnommé le Salique, les alliances & accords, que leurs predeceſſeurs auoient faict entr'eux & leurs peuples; & à fin de les noüer d'vn plus ferme lien, le meſme Roy de France prit en mariage MAHAVLT, couſine ou niepce de ceſt Empereur, non pas de Henry deuxieſme du nom Empereur, comme aucuns eſcriuent. Quelques annees apres le Roy HENRY premier, & l'Empereur Henry troiſieſme, fils de Conrad, ſe trouuerent auſſi à vn Parlement au païs de Mets, où ils renouuellerent les meſmes alliances. Cependant Robert Duc de Normandie ayant inſtitué heritier Guillaume ſon fils baſtard (celuy qui depuis conquit l'Angleterre) il le laiſſa, eſtant ieune lors de ſon decez, ſous la protection du Roy HENRY, qui receut l'hommage de luy, & le ſecoutut pour ſe maintenir contre ſes oncles. Quelque tẽps apres Thibaud Comte de Chartres, & Eſtienne Comte de Troyes ſon frere s'eſtans rebellez; bien qu'ils fuſſent forts & puiſſants, ſi eſt-ce que le Roy les ayant vaincus en vne bataille, il reprima leur orgueil & temerité, & deſpoüilla de ſa terre Galeran Comte de Meulan, par ce qu'il s'eſtoit jetté dans leur party : Voulant auſſi rabaiſſer le pouuoir du meſme Comte Thibaud, HENRY ſecourut Geofroy Comte d'Anjou ſon aduerſaire ; & outre luy donna le Comté de Touts, dont l'Angeuin ſe fit maiſtre à force d'armes, apres qu'il eut tenu vn long ſiege deuant la ville.

En ce temps les Normans s'eſtans reuoltez contre leur Duc, qu'ils vouloient chaſſer, le Roy luy meſme conduiſit à ſon ayde vne armee; laquelle encore qu'elle ne fuſt que de trois mille hommes, en deffit trente mille en bataille rangee. Ce qui contraignit les Normans de s'appointer auec leur Duc. En fin HENRY ſe ſentant trop caduc & abbatu de vieilleſſe, pour deſormais vacquer aux affaires, il en reſigna le faix & ſa Couronne à ſon fils aiſné le Prince Philippes, qu'il fit de ſon viuant ſacrer & couronner à Rheims par l'Archeueſque Geruais, le iour de la Pentecoſte de l'an MIL SOIXANTE. Il ſe void par l'acte de ce ſacre & couronnement publié par quelques Hiſtoriés, qu'il eſt beaucoup different de ceux qui ont ſuiuy depuis, meſmement en ce qu'il n'y eſt fait mention des Pairs de France. Le Roy HENRY mourut à Paris ſur la fin de la meſme annee, & non pas la ſuiuante, comme porte le fragmẽt d'vne ancienne Hiſtoire, adiouſtant que ce decez aduint à Vitry. Ce Prince depuis la mort de ſon pere regna vingt huict ans, delaiſſant ſes enfans ſous la tutele & regence de Baudoüin ſurnommé de l'Iſle, Comte de Flandres ſon beau-frere, qui s'acquita de ceſte charge fort dignement, & au cõtentement des François. Le corps du Roy Henry giſt en l'Abbaye de ſainct Denis. Ce Prince fit reedifier le Monaſtere de S. Martin dés Champs, lors Abbaye pres Paris, & maintenant Prieuré enclos dans la ville, dependant de l'Abbaye de Cluny, & y mit vn Abbé & des Chanoines reguliers de l'ordre de S Auguſtin. Le Roy Philippes premier ſon fils & ſucceſſeur fit parachever ce Monaſtere, & confirmant les donations de ſon feu pere, y en adiouſta pluſieurs autres. La Royne MAHAVLT (la maiſon de laquelle n'eſt deſignee par les Hiſtoriens) eſtant decedee l'an MIL QVARANTE-QVATRE; Depuis le Roy HENRY premier eſpouſa en ſecondes nopces ANNE DE RVSSIE, autres l'appellent Agnes, fille de Georges l'Eſclauon, Roy des Ruſſiens & Moſcouites, que quelques Autheurs par vn nom corrompu appellent Iuriſclot: En ſecondes nopces elle eſpouſa Raoul de Peronne Comte de Creſpy; & apres la mort d'iceluy elle s'en retourna en ſon pays. Ceſte Royne portoit ſes Armoiries my-parties de celles de France,

FRANCE

1060.

FRANCE assez cogneuës, & de celles de Russie, qui sont de sable au porche ou portail ouuert de deux pieces auec deux degrez d'or. Ceste Royne fit bastir à Senlis l'Eglise de S. Vincent martyr.

ENFANS DV ROY HENRY I. ET D'ANNE DE RVSSIE sa seconde femme.

7. PHILIPPES Roy de France, premier du nom.

7. ROBERT de France mourut en ieuneſſe : toutesfois il ſurueſcut ſon pere, cõme il appert par vn titre du Roy Philippes premier frere de ce ieune Prince, de l'an mil ſoixante, pour l'Abbaye de sainct Denis en France.

7. HVGVES de France Comte de Vermandois, duquel, & de ſa poſterité, ſera faict mention au dix-ſeptieſme liure de ceſte Hiſtoire.

FILLE DV PREMIER LICT.

7. N. de France mourut en ieuneſſe.

PHILIPPES PREMIER DV NOM, Roy de France.

FRANCE

1060. IL eſtoit fils aiſné du Roy Henry premier & d'Anne de Ruſſie ſa femme. Pendant ſon bas aage Baudoüin Comte de Flandres Regent en France, Prince prudent & aduiſé, ayant eu aduis que les Gaſcons ſe vouloient rebeller, il dreſſa contre eux vne armee, qu'il fit cõduire en leur païs, ſous pretexte de la vouloir faire paſſer en Eſpagne cõtre les

Sarrasins; & par ce moyen dissipa les desseins des rebelles, & reprima la sedition. PHILIPPES estant paruenu en aage capable de commander, s'achemina en Flandres pour secourir la Comtesse Richilde, vefue de Baudoüin VI. Comte de Flandres & ses fils, contre Robert le Frison leur oncle; qui vouloit empieter sur eux le Comté. Mais ce secours n'eut tel succez, que le Roy & la Comtesse esperoient. Depuis à la priere de Godefroy Euesque de Paris, & Chancelier de France, frere d'Eustache Comte de Bolongne, Robert obtint du Roy, qu'il ne se meslerait plus des affaires de Flandre. Lors de ce regne, qui fut long, aussi bien que ceux des pere & ayeul de PHILIPPES (comme par vne permission diuine, afin de fonder & affermir la Couronne en ceste Auguste lignee) se meut guerre contre Guillaume le bastard Roy d'Angleterre; aucunement renouuellee auec Guillaume le Roux successeur du bastard; dautant que le Roy de France voulut secourir Robert Duc de Normandie contre le mesme Prince Guillaume son frere, qui prit, & fit fortifier la ville de Gisors malgré PHILIPPES. Ces mouuemens furent les estincelles d'vne longue dissension d'entre la France & l'Angleterre, qui se ralluma en diuers temps. Mais Dieu suscita le ieune Prince Loüis (designé Roy du viuant de PHILIPPES son pere) lequel par sa valeur, son courage, & sa prudence resista vertueusement à l'Anglois; & en suitte restablit plusieurs Ecclesiastiques en leurs biens, qui estoient occupez par quelques Seigneurs; ayant de ceste pieuse action acquis beaucoup de loüange. Le regne de PHILIPPES son pere fut memorable non seulement par la conqueste de l'Angleterre, faicte à son ayde par le Duc de Normandie Guillaume le bastard, qui s'en fit Roy; & par celle des deux Siciles, que firent Tãcred & ses enfans, aussi Normans; Mais encore plus par la glorieuse & remarquable entreprise de la guerre d'Outre-mer, dont le grand & valeureux Godefroy Duc de Buillon & de Lorraine fut chef; & apres la conqueste de la Terre Saincte par les Chrestiens, fut estably premier Roy de Hierusalem. Aucuns escriuent, que le mesme Roy de France PHILIPPES premier, au vingt-cinquiesme an de son regne, fit vœu d'aller visiter

FRANCE

FRANCE le ſainct Sepulchre de noſtre Seigneur; Mais que ne pouuant executer en perſonne ce vœu, il eut à gré qu'Eudes le Maire, l'vn de ſes domeſtiques, entrepriſt & executaſt le voyage pour luy à pied & armé de toutes pieces; En memoire dequoy le Roy luy donna la terre de Chaſlo pres Eſtampes, & outre luy octroya pluſieurs grands priuileges & à toute ſa poſterité, vulgairement appellee de Chaſlo S. Mas. Ce deuoir de pieté fut grandement obſcurcy, en ce que PHILIPPES preuenu d'vne affection immoderee enuers Bertrade de Montfort femme de Fouques Rechin Comte d'Anjou, il l'entretint pluſieurs annees, apres qu'il eut relegué la Royne BERTHE DE HOLLANDE ſa legitime eſpouſe, fille de Florent premier du nom Comte de Hollande & de Friſe, à Montrueil ſur la mer; Seigneurie qu'il luy auoit aſſignee pour ſon doüaire, lors qu'il l'eſpouſa l'an MIL SOIXANTE-SEPT; & ſe laiſſa tellement poſſeder à Bertrade, qu'il ne faiſoit rien que par ſa volonté; ſans que les Eueſques & Seigneurs de ſa Cour par leurs prieres & remonſtrances, le peuſſent deſtourner de ceſte mauuaiſe fantaiſie. Et voyant que ſes ſubiets en eſtoient ſcandaliſez, il s'efforça d'obtenir diſpenſe du Pape pour l'eſpouſer, encore qu'il n'y euſt ſeparation d'auec ſa femme par cauſe legitime & iuſtifiee. De ſorte qu'apres auoir fait tenir à Senlis vn colloque de quelques Prelats, ſuiuant la concluſion d'iceux trop faciles, il eſpouſa publiquement Bertrade, nonobſtant que le renommé Yues Eueſque de Chartres fiſt tous ſes efforts de l'ẽ deſtourner. Mais dautãt qu'on auoit procedé par cẽſures Eccleſiaſtiques aux Cõciles tenus à Clermõt en Auuergne & à Poitiers contre le Roy PHILIPPES; afin d'en auoir abſolution (comme il eut du Pape Paſchal II. au Concile de Troyes) il reprit la Royne Berthe, & renuoya Bertrade en ſa maiſon, apres qu'elle eut veſcu plus de cinq ans auec luy, & qu'il eut eu d'elle deux fils & vne fille, qui ne pouuoient eſtre legitimes. Peu d'annees apres le Roy PHILIPPES eſtãt aagé de cinquante ſept ans, & en ayant regné quarante huict auec quelques mois aſſez paiſiblement, pendant que les Princes d'Alemagne ſes voiſins eſtoiẽt en vne cruelle guerre, il mourut à Melun le vingtieſme, autres diſent le vingt neufieſme iour

iour de Iuillet l'an MIL CENT HVICT, non pas l'annee ensuiuant, ainsi qu'aucuns escriuent. Par ses actions dereglees il ternit aucunement la gloire de ses Ancestres. Il fut inhumé suiuant son ordonnance, en l'Abbaye de sainct Benoist dite de Fleury sur Loire pres Orleans, à laquelle il fit de grands biens. La Royne BERTHE se remaria auec Robert le Frison Comte de Flandres. Elle portoit ses Armoiries myparties de celles de France cy-deuant blasonnees; & de celles de Hollande, qui sont d'or au Lyon de gueules rampant.

FRANCE 1108.

ENFANS DV ROY PHILIPPES I. ET DE la Royne BERTHE DE HOLLANDE.

8. LOVIS le Gros sixiesme du nom, Roy de France.

8. CONSTANCE de France Comtesse de Champagne, & depuis Princesse d'Antioche, de laquelle, & de sa sœur Marie, sera plus amplement parlé sur la fin de ce deuxiesme liure.

8. MARIE de France Marquise de Montferrat.

Iean le Feron en son Catalogue des Chanceliers de France escrit, qu'Estienne Eueſque de Paris & Chancelier ſous le Roy Loys le Gros, eſtoit l'vn des enfans du Roy PHILIPPES *I. autres diſent du meſme Roy Loys le Gros: adiouſtant, qu'il portoit en ſes Armoiries ſemé de France; & qu'à cauſe de luy l'Egliſe de Noſtre Dame de Paris porte les meſmes Armoiries chargees d'vne croſſe d'or, qui à ſa priere furent octroyees à ceſte Egliſe par le Roy Loys le Gros. Mais les meilleurs Autheurs eſcriuent, que ceſt Eſtienne Eueſque de Paris eſtoit de la maiſon de Gallende, frere d'Ancelin Grand Maiſtre de France.*

Iacques du Breul religieux de ſainct Germain des Prez, en ſon Theatre des Antiquitez de Paris dit auſſi, que le Roy Loys le Gros eut pour ſœur Euſtache Comteſſe d'Eſtampes & de Corbeil, femme de

Iean d'Eſtampes; & qu'elle fonda l'Abbaye des religieuſes de Noſtre Dame d'Hierre; & luy laiſſa ſes biens, & ſes Armoiries Royales à Fleurs de Lys, & ſon corps enterré au milieu du chœur de ceſte Egliſe. Mais les Hiſtoriens & anciens titres ne faiſans mention que ceſte Euſtache fuſt ſœur du Roy Loys; il y a ſubiet d'en douter.

ENFANS BASTARDS DV ROY PHILIPPES I.

8. PHILIPPES Seigneur de Meun ſur Yeure, duquel, & de ſes frere & ſœur Fleury & Cecile, ſera parlé ſur la fin de ce deuxieſme liure.

8. FLEVRY baſtard de France.

8. CECILE baſtarde de France.

---

8. *LOVIS LE GROS SEPTIESME du nom, Roy de France.*

1108. LE Roy Philippes premier du nom & la Royne Berthe de Hollande ſa legitime femme eſtoient pere & mere de ce Prince; qui fut d'vn cœur ſi martial & belliqueux, qu'il en a remporté le ſurnom de BATAILLEVR. Cinq iours apres le treſpas du Roy Philippes, & au mois d'Aouſt MIL CENT HVICT, il fut ſacré & couronné en l'Egliſe de ſainct Samſon d'Orleans, par Gilbert Archeueſque de Sens & ſes Suffragans; nonobſtant les plaintes qu'en firent ceux de Rheims, qui ſouſtenoient qu'à eux ſeuls appartenoit le droict de ſacrer & couronner les Roys de France. Il continua de faire preuue de ſa generoſité cõtre les Anglois, & s'acquit la faueur & bien-veillance des gens d'Egliſe pour les auoir conſeruez & maintenus en leurs biens & libertez contre quelques Seigneurs, qui les moleſtoient. Depuis toutesfois quelques Eccleſiaſtiques ayans

meſcogneu ce bien-faict, & entreprenants auec trop de licence ſur l'authorité du Roy Lovis, il remit aucunement de ceſte ſienne affection. Neantmoins cela n'empeſcha, que les Papes Gelaſe II. & Innocent II. n'euſſent recours à luy en leurs afflictions. Le meſme Pape Innocent, lors de ſon ſejour en France, tint vn Concile à Rheims, pendant lequel il couronna Roy le ieune Prince Loys depuis ſucceſſeur du Roy ſon pere. Contre lequel aucuns Princes & Seigneurs s'eſtans reuoltez, il les chaſtia rigoureuſement, & ioignit à ſon domaine pluſieurs de leurs Seigneuries, qu'il confiſqua; commençant de remettre ſus la puiſſance & l'authorité Royale, que temerairement on vouloit amoindrir. Mais il eſſarta ces mauuaiſes herbes du beau iardin de la France, comme quelqu'vn fort à propos a dit de luy. Cependant Fouques Comte d'Anjou ayant fait hommage à Lovis le Gros du Comté du Maine, qui luy eſtoit aduenu à cauſe de ſa femme, le Roy d'Angleterre lequel pretendoit deuoir receuoir ceſt hommage, s'en eſtant formaliſé, recommença la guerre, & entra en France auec vne grande armee. Ce fut lors que le Roy Lovis à fin de couper chemin tout d'vn coup à tant de maux, qui ſe preparoient, preſenta le combat de corps à corps à l'Anglois, qui ne voulut l'accepter. Au retour de Normandie le Roy tourna ſes forces contre le Comte de Champagne & ſes alliez, qui auoient eu intelligence auec l'Anglois. En fin la paix eſtant concluë entre les deux Roys, bon nombre de Seigneurs François paſſerent en Eſpagne au ſecours d'Alfonſe Roy de Caſtille contre les Maures. Depuis la guerre s'eſtant renouuellee, l'Empereur Henry V. gendre de l'Anglois fut ſuſcité d'aſſaillir la France; Il en vouloit aux François, ſous pretexte qu'au Concile de Rheims le Pape Calixte II. auoit excommunié cet Empereur. Mais ayant ſceu le grand appareil & la ferme reſolution des François de s'oppoſer à ſes entrepriſes, il n'eut l'aſſeurance d'approcher. Peu de temps apres ſuruint la rebellion des Flamens, qui auoient inhumainement maſſacré leur Prince Charles le Bon. Cela donna ſujet au Roy d'entreprendre vne autre guerre, qu'il mit heureuſement à chef, eſtabliſſant Comte de Flandres le Prin- FRANCE

FRANCE ce Thierry d'Alſace. Le meſme Roy Lovis eſtant encores ieune fut du viuant de ſon pere accordé en mariage à la fille de Guy de Rochefort Seneſchal ou grand Maiſtre de Frãce; qu'aucuns eſcriuẽt eſtre iſſu de la brãche Royale de Vermandois. Mais il ne l'eſpouſa, par ce qu'ils ſe trouuerent parens en degré prohibé; & fut ce mariage non conſumé, declaré nul par le Pape Paſchal II. au Concile de Troyes; ce qui cauſa vn grand trouble en ce Royaume. De façon que Lovis eſpouſa l'an MIL CENT DOVZE; autres diſent quatre ans apres, ALIX DE SAVOYE fille de Humbert Comte de Sauoye, Maurienne, & Vertus, & de la Comteſſe Gillette de Vence, & ſœur d'Amé premier du nom Comte de Sauoye; dont il eut vne grande lignee; & ayant regné vingt-
1137. neuf ans, & veſcu ſoixante, mourut à Paris le premier iour d'Aouſt l'an MIL CENT TRENTE-SEPT, & la Royne ſa femme l'an MIL CENT CINQVANTE-DEVX. Ils furent inhumez à ſainct Denis en France: Autres toutesfois eſcriuent, que la Royne Alix giſt en l'Abbaye de Mõtmartre qu'elle fonda pres Paris. Philebert Pingon en la Genealogie des Ducs de Sauoye, dit que ceſte Princeſſe portoit pour Armoiries myparty de France, & de Sauoye, qui eſtoit lors d'or à l'Aigle de ſable à deux teſtes, membré & becqué de gueules, ayant ſur la poitrine vn Eſcu de gueules au Cheual rampant d'Argent; qui ſont auſſi les Armoiries anciennes de la Maiſon de Saxe, de laquelle celle de Sauoye ſe dit eſtre iſſuë. Le Roy Lovis le Gros fonda l'Abbaye de ſainct Victor lez Paris l'an mil cent treize; & tient-on qu'il ferma premierement le Chaſteau du Louure à Paris, pour y venir faire & receuoir les hommages des grãdes terres & Seigneuries qui releuent de la Couronne. Suger Abbé de ſainct Denis en France, qui pour la bonne opinion qu'on auoit de luy eut grand credit ſous le regne du Roy Lovis le Ieune, meſme eut quelque temps le maniement des affaires de France, a eſcrit vne Hiſtoire particuliere de la vie & des geſtes du Roy Lovis le Gros; par laquelle il a monſtré qu'il eſtoit excellent Hiſtoriographe pour le temps.

ENFANS DV ROY LOVIS LE GROS, & de la Royne ALIX DE SAVOYE.

9. PHILIPPES couronné Roy de France, mort auant ſon pere.

9. LOVIS le Ieune ſeptieſme du nom, Roy de Frãce.

9. HENRY de France Archeueſque de Rheims, duquel ſera fait plus ample mention ſur la fin de ce deuxieſme liure.

9. ROBERT de France Comte de Dreux, a donné origine aux autres Comtes de Dreux, qui ſeront deduits au quatorzieſme liure de ceſte Hiſtoire Genealogique.

9. PIERRE de France Sire de Courtenay eut auſſi lignee, qui ſera pareillement cy-apres mentionnee au ſeizieſme liure de ceſte Hiſtoire.

9. PHILIPPE de France grand Archidiacre en l'Egliſe de Paris, duquel ſera auſſi plus amplement parlé ſur la fin de ce deuxieſme liure.

9. CONSTANCE de France Comteſſe de Bolongne, puis de Tholoſe; aura pareillement ſon chapitre à part, au meſme lieu.

FRANCE

PHILIPPES COVRONNE' ROY de France, deuxieſme du nom.

1129. IL eſtoit fils aiſné du Roy Lovis le Gros & de la Royne Alix de Sauoye ſa femme, & fut ſacré & couronné Roy à Rheims par l'Archeueſque Regnaud des Prez, le quatorzieſme iour d'Auril feſte de Paſques, l'an MIL CENT VINGT-NEVF; aſſiſtant à ceſte ceremonie Henry premier du nom Roy d'Angleterre. Mais ce ieune Prince PHILIPPES ne ſurueſcut le Roy ſon pere; dautant que paſſant par les faux-bourgs de Paris il tomba fortuitement de deſſus ſon Cheual effarouché, & ſe bleſſa ſi griefuement de ceſte cheute, qu'il en mourut le cinquieſme, autres diſent le douzieſme iour d'Octobre de l'an
1131. MIL CENT TRENTE-VN, & ne fut marié. Son corps fut enterré à ſainct Denis en France. Aucuns eſcriuent que ſainct Bernard predit la mort de PHILIPPES au meſme Roy LOVIS le Gros ſon pere, qui eſtoit (comme ils diſent) deuenu plus rude aux gens d'Egliſe qu'auparauant; meſmement enuers l'Archeueſque de Sens Henry, & l'Eueſque de Paris Eſtienne; comme il ſe void dans les Epiſtres de ſainct Bernard. L'Abbé Suger en ſon Hiſtoire, rapporte fort particulierement la mort deplorable du Ieune Prince PHILIPPES, qu'il loüe grandement, l'appellant la fleur, l'honneur & l'eſperance des bons, & la terreur des meſchans. N'oubliant à repreſenter l'extréme dueil qu'en porta le Roy ſon pere.

9. LOVIS LE IEVNE ROY DE FRANCE France, VII. du nom.

CE Prince a eſté par aucuns appellé le Ieune, à la difference du Roy LOVIS le Gros ſon pere, & par autres, le Piteux, à cauſe qu'il eſtoit d'vn naturel debonnaire & pitoyable. Au commencement de ſon regne il eut differend auec Thibaud Comte de Champagne, qui ſupportoit Pierre eſleu Archeueſque de Bourges par le Pape Innocent II. ſans attendre la preſentation & le conſentement du Roy. Qui fut auſſi indigné contre Thibaud, de ce qu'à ſon inſtance & pourſuitte Raoul Comte de Vermandois fut contraint par les cenſures du Pape, de reprendre ſa femme la Comteſſe Gilberte, qu'il auoit delaiſſee, pour eſpouſer Perrenelle d'Aquitaine, ſœur de la femme du Roy LOVIS. En ceſte guerre la ville de Vitry en Parthois ayant eſté priſe ſur le Champenois, la licence des ſoldats & l'animoſité fut ſi grande, comme on tient vulgairement (ce que d'autres reuoquẽt en doute) qu'ils mirẽt inhumainemẽt à mort pluſieurs perſonnes dans la grande Egliſe du lieu. Dont ſainct Bernard reprit ſi aigrement le Roy, qu'il eut vn vif reſſentiment de l'enormité de ceſte faute, & entra en vne ſi prompte repentance, auec tant d'excez, qu'il fallut que le meſme Sainct vint pour le conſoler. Par l'aduis duquel, & par les exhortations du Pape Eugene III. il ſe croiſa au Concile de Vezelay, & voüa de faire le voyage d'Outre-mer pour donner ſecours aux Chreſtiens de la Paleſtine. Ainſi la paix eſtant faicte auec le Comte de Champagne, LOVIS ſuiuy de grand nombre de Nobleſſe, s'achemina en ce voyage l'an MIL QVARANTE-SEPT; & ayant ioinct ſes forces auec celles de l'Empereur Conrad III. qui auoit le meſme deſſein de faire la guerre aux Infidelles, ils aſſiegerent enſemble la ville de Damas. Entrepriſe loüable & 1137.

FRANCE genereuſe, qui euſt peu venir à bonne fin, ſi la diuiſion ne ſe fuſt miſe entre les Chreſtiens Orientaux & Occidentaux. Ce qui fit prendre reſolution au Roy de s'en retourner, apres auoir eſté en Hieruſalem viſiter les ſaincts lieux. En chemin le Roy Lovis tomba entre les mains des Grecs, qui le menoient à leur Empereur, lequel lors aſſiegeoit Corfou, ſi d'heureuſe rencontre le Lieutenant de Roger Roy de Sicile ne fuſt arriué à poinct, pour le retirer de leurs mains. Eſtant de retour en France, il fit la guerre à Geofroy & Henry Comtes d'Anjou, auſſi toſt aſſopie, que cõmencee, & par la paix Geofroy fut inueſty du Duché de Normãdie. Lovis auoit mené en ce lõg voyage d'Outremer ſa femme la Royne ALIENOR D'AQVITAINE fille aiſnee & heritiere de Guillaume, neufieſme du nom Duc d'Aquitaine, Comte de Poictiers, Gaſcogne, & Tholoſe: laquelle Princeſſe Lovis auoit eſpouſee à Bourdeaux dés le mois d'Aouſt de l'an MIL CENT TRENTE-SEPT, au grand contentement du Roy ſon pere & des François, eſperant que par ceſte alliance, les grandes & riches Prouinces, qu'Alienor poſſedoit, ſeroient ioinctes à la Couronne de France. Mais ce mariage par vn malheur inſigne fut le leuain d'vne funeſte guerre & diuiſion, qui cauſa de grands maux. Car il aduint en ce voyage, que Lovis entra en ialouſie & mauuaiſe opinion de la Royne ſa femme; Tellement qu'à ſon retour, par l'authorité du Pape Eugene III. il fit tenir à Baugency ſur Loire pres Orleans, vn Concile de quelques Prelats de France; Auquel pour lignage du tiers au quart degré, Lovis & Alienor furẽt ſeparez. Aucuns toutesfois eſtiment, que la principale cauſe de ce diuorce eſtoit, que le Roy n'auoit eu d'elle aucune lignee maſculine, ardemment deſiree par luy. Tant y a que ceſte Princeſſe ne demeura gueres ſans mary; Ce que Lovis ne croyoit pas; Dautant que Henry lors Duc de Normandie & Comte d'Anjou, & peu apres Roy d'Angleterre, deuxieſme du nom, l'eſpouſa. Par ceſte nouuelle alliance l'Anglois prit vn tel pied en France, où deſ-ja il poſſedoit pluſieurs autres Prouinces, que ces deux puiſſans Roys ne furent longuement en repos; Ains ſe firent à diuerſes fois la guerre; continuee par leurs ſucceſſeurs,

ceſſeurs, & renouuellee ſi ſouuent, qu'elle donna ſubiet à ſix cents traitez. La Royne Alienor mourut fort aagée au chaſteau de Mirebeau en Anjou l'an MIL DEVX CENTS DEVX; & fut inhumee en l'Abbaye de Fonteuraut aupres des Roys d'Angleterre Henry ſon mary, & Henry & Richard ſes enfans. Eſtant Royne de France elle portoit ſes Armoiries my parties de Frãce, & d'Aquitaine, qui sõt de gueules au Leopard d'or, armé & lampaſſé d'azur. En la meſme annee de la ſeparatiõ du premier mariage du Roy LOVIS, qui fut l'an MIL CENT CINQVANTE-DEVX, il eſpouſa en ſecondes nopces en la ville d'Orleans CONSTANCE DE CASTILLE, aucuns la nomment Elizabeth, autres Beatrix, fille d'Afonſe huictieſme du nom Roy de Caſtille, & de Berengaire ſœur de Raimond Comte de Barcelonne; En la meſme annee Conſtance fut couronnee Royne auſſi à Orleans par Hugues Archeueſque de Sens, qui l'auoit amenee d'Eſpagne; Et deux ans apres, le Roy LOVIS ſoit qu'il fuſt porté de deuotion enuers ſainct Iacques en Galice, ſoit qu'il euſt deſir de voir le Roy de Caſtille ſon beau-pere, il s'achemina vers luy. Ceſte Royne Conſtance mourut en trauail de l'accouchement d'vne fille. Elle portoit ſes armoiries eſcartelees de Caſtille, qui ſont de gueules au chaſteau d'or, & de Leon, qui ſont d'argent au Lyon de gueules. Tellemẽt que le Roy LOVIS ſe trouuant veuf, fut pour la troiſieſme fois marié l'an MIL CENT SOIXANTE, en la ville de Paris, auec ALIX DE CHAMPAGNE; fille de Thibaud ſurnommé le Grand, Comte de Champagne & de Blois, & de Mahault de Flandres. Ceſte Royne Alix fut couronnee à Paris par le meſme Archeueſque de Sens Hugues. En fin le Roy LOVIS eſtant deuenu caduc de vieilleſſe, & ayant faict aſſembler à Paris les Princes & Prelats de ſon Royaumé, il reſigna ſa Couronne au ieune Prince Philippes ſon fils vnique, iſſu de ce dernier mariage, lors aagé de treize à quatorze ans ſeulement; Au front duquel reluiſoient deſ-ja les grandes & recommandables vertus, qui depuis le firent admirer. Il fut ſacré & couronné à Rheims le iour de la Touſſaints l'an MIL SOIXANTE DIX NEVF, par ſon oncle maternel l'Archeueſque Guillaume de Champa-

FRANCE

FRANCE gne dit aux Blanche-mains Cardinal & Legat du ſainct Siege Apoſtolique. A cauſe dequoy les Edits qui ſe firent depuis ſe publierent au nom de Philippes; le premier d'iceux teſmoigna ſa pieté, ordonnant de rudes peines contre les blaſphemateurs du ſainct nom de Dieu. Ce ſacre & couronnement eſt vn des plus ſolemnels, qui ſe remarquent en nos Hiſtoires; par ce que la meilleure part des Princes & Barons de Frãce s'y trouuerent; meſme le ieune Henry Duc de Normãdie couronné Roy d'Angleterre fils d'Alienor d'Aquitaine y vint expres, & y aſſiſta en qualité de vaſſal de la Couronne de France; ayant en ſigne d'obeïſſance & ſubiection, porté d'vne part la Couronne ſur la teſte du ieune Roy Philippes; ce qu'il fit comme Pair de France. Aucuns eſtiment, que ce peut eſtre lors, que le nombre des douze Pairs fut eſtably, auec l'ordre, l'office & le rang, que chacun d'eux deuoit auoir aux ſacres & couronnemens des Roys. Finablement LOVIS le Ieune eſtant de retour d'Angleterre, où par deuotion il auoit auſſi eſté viſiter le Sepulchre de ſainct Thomas de Cantorbie, mourut à Paris de Pa-
1180. ralyſie l'an MIL CENT QVATRE-VINGTS, le vingtieſme; autres diſent le vingt-huictieſme iour du mois de Septembre, eſtant aagé de ſoixante ans, & non pas de ſoixante-dix, comme aucuns eſcriuent. Il regna quarante-trois ans; & eſt grandement loüé pour ſa pieté & debonnaireté; auſquelles vertus il ioignit la prudence, la iuſtice & la liberalité. En ſorte qu'il eſt appellé Roy treſ-pieux & treſ-Chreſtien par Guillaume Archeueſque de Tyr, qui a deſcrit ſon voyage de la terre Saincte. Pendant ſon regne l'Vniuerſité de Paris fut treſ-floriſſante aux ſciences de Theologie, Philoſophie & autres; les profeſſeurs d'icelles eſtans grandement fauoriſez par ce Prince. Qui à l'exemple de pluſieurs Roys ſes predeceſſeurs, receut fauorablement le Pape Alexandre troiſieſme, lors qu'il ſe retira en France, pour y trouuer ſeureté contre l'Empereur Frideric Barberouſſe; Lequel voulant à main armee entrer dans la Bourgongne, il en fut courageuſement repouſſé par le Roy LOVIS; qui fut inhumé en l'Abbaye de Noſtre Dame de Barbeau ordre de Ciſteaux, pres la ville de Melun; laquelle Abbaye il auoit fondee &

dotee. La Royne Alix, ſa derniere femme, luy fit eriger vn ſi ſomptueux & magnifique tombeau, que les Autheurs du temps teſmoignent qu'il eſtoit enrichy d'or, d'argent & de pierres precieuſes. Ceſte Princeſſe mourut auſſi à Paris au mois d'Auril l'an MIL DEVX CENTS CINQ, & fut enterree en l'Abbaye de Pontigny, pres le Comte de Champagne ſon pere. Elle portoit en ſes armoiries d'azur à vne bande d'argent à deux coſtices ou fretaux d'or, potencez & contrepotencez de treize pieces. FRANCE

ENFANS DE LOVIS LE IEVNE VII. du nom, Roy de France.

10. PHILIPPES AVGVSTE Roy de France, né du troiſieſme & dernier mariage.

10. MARIE de France Comteſſe de Champagne, nee du premier lict, de laquelle, & de ſes ſœurs Alix, Marguerite, autre Alix & Agnes, ſera plus amplement parlé ſur la fin de ce deuxieſme Liure.

10. ALIX de France l'aiſnee, Comteſſe de Blois, pareillement iſſuë du premier lict.

10. MARGVERITE de France Royne d'Angleterre, puis de Hongrie, nee du ſecond lict.

10. ALIX de France la ieune, iſſuë du troiſieſme mariage, fut Comteſſe de Ponthieu.

10. AGNES de France Emperiere de Grece, pareillement ſortie du troiſieſme mariage.

FILS BASTARD DV ROY LOVIS le Ieune.

10. PHILIPPES Doyen de sainct Martin de Tours, mourut auant le Roy son pere.

FRANCE 10. *PHILIPPES AVGVSTE II. du nom, Roy de France.*

1180. LEs signalees Victoires qu'il obtint sur les Anglois, Alemans, & Flamans; & ses grandes & memorables conquestes, aussi genereusement entrepriſes, qu'heureusement executees, luy acquirent à bon droict les hauts titres & surnoms glorieux, D'AVGVSTE, & de CONQVERANT. Il eut aussi celuy de DIEV-DONNÉ, pour auoir esté donné au Roy Loüis le Ieune son pere, comme miraculeusement, à l'ardante priere de son peuple enuers Dieu, & de Loüis mesme, qui lors tiroit desia sur l'aage, & n'auoit eu que des filles de trois femmes qu'il espousa. Le regne de PHILIPPES fut long, & le commencement employé au pieux soing, qu'il prit de chasser de son Royaume les Iuifs; qui outre leur malheureuse superstition, trauailloient grandement ses subiets d'vsures exceſſiues. Peu de temps apres son couronnement, fait du viuant du mesme Roy son pere, il fut marié auec la fille du Comte de Hainaut. Mais par ce que ce mariage se fit contre le gré de la Royne Alix de Champagne sa mere, & des Comtes de Troyes, de Chartres, & de Sancerre ses oncles maternels, de-là naſquirent des differents, qui causerent de grands maux. Ce trouble toutesfois dura peu; & les mesmes Princes se rangerent toſt apres du party du Roy leur neueu, en la guerre qu'il eut contre Philippes Comte

de Flandres, qui vouloit iniuſtement retenir, ce que la FRANCE Comteſſe Eliſabeth ſa femme auoit és Comtez de Vermandois & de Valois, au preiudice de la Comteſſe de Beaumont ſœur d'Eliſabeth. Le Comte ſe recognoiſſant trop foible pour reſiſter à vn ſi puiſſant Roy, fut contraint de rechercher la paix, concluë ſous ceſte condition, qu'il ioüiroit du Vermandois pendant ſa vie, & qu'apres ſa mort il reuiendroit à la Couronne. Paix toutesfois qui ne fut de longue duree; par ce que le Roy ne voulut ſe deſſaiſir du Vermandois. Vn autre differend ſuruint entre AVGVSTE & Henry le vieil Roy d'Angleterre, qui ne tenoit compte de rendre l'hommage qu'il deuoit, ny faire raiſon du Comté de Vexin donné en dot à Marguerite de France, ſœur du Roy, eſpouſe du Prince Henry fils de l'Anglois, decedé ſans enfans. En laquelle guerre PHILIPPES ſe rendit maiſtre de pluſieurs places. Neantmoins les remonſtrances du Pape eurent tel effect & pouuoir ſur les deux Roys, qu'ils condeſcendirent à vn accord; & ſur l'vrgente neceſſité des Chreſtiens de Paleſtine, PHILIPPES & Henry ſe croiſerent enſemble, prenants vne ſaincte reſolution de tourner leurs armes contre les Infidelles; meſmement apres qu'ils eurent entendu la triſte nouuelle de la priſe de Hieruſalem faite par ces Barbares. Mais ce bon œuure & le voyage entrepris, fut differé à cauſe d'vne autre guerre eſmeuë derechef pour le Vexin; Auſſi que l'Anglois vouloit entreprendre ſur le Comté de Tholoſe, & n'y gaigna rien. Car non ſeulement il perdit bon nombre d'hommes: mais auſſi les Comtez du Mans & de Tours; ayant eſté reduit à faire vne paix fort aduantageuſe aux François; dont Henry conceut vn tel regret, qu'on eſtime, que la fin de ſes iours en fut aduancee. Le deſſein toutesfois de la guerre ſaincte entre PHILIPPES & le Roy Richard, ſucceſſeur de Henry Roy d'Angleterre, ne laiſſa de s'executer l'an MIL CENT QVATRE-VINGTS DIX. Auquel temps le Roy fit aſſembler à Paris les Eſtats de ſon Royaume, à fin d'aduiſer aux grands frais, qu'il luy conuenoit faire en vne ſi genereuſe entrepriſe; & fut arreſté qu'il prendroit la decime des biens meubles de ſes ſubiets, qui ne feroient le voyage

FRANCE d'Outre-mer, & celle du reuenu des Eccleſiaſtiques; decime nommee Saladine, dautant que le voyage ſe faiſoit contre Saladin Soudan de Babylone. PHILIPPES ayant donc diſpoſé des affaires de ſon Eſtat, & laiſſé le gouuernement & regence d'iceluy à la Royne Alix ſa mere, & au Cardinal Guillaume de Champagne ſon oncle, s'achemina le premier, & preceda le Roy Richard, qui le vint trouuer deuãt Acre où il tenoit le Siege depuis quelques mois. Ayãt contraint ceux de dedans de ſe rendre, le Siege du Royaume de Hieruſalem fut eſtably dans Acre. Les affaires des Chreſtiens eſtoient en aſſez bon train, lors que non ſeulement les maladies contagieuſes ſe mirent en leur camp: mais auſſi la diuiſion, les ialouſies, & les ſoupçons entre les deux Roys puiſſants & courageux; Ceſte diuiſion cauſee principalement de ce que Richard auoit laiſſé Alix ſœur du Roy, qu'il auoit fiancee. En ſorte que PHILIPPES ſe voyant d'ailleurs indiſpoſé par l'intemperie de l'air, fut cõtraint ſe retirer, laiſſant la conduite de ſon armee à ſon couſin le Duc de Bourgongne. Eſtant de retour en France, il reſolut d'auoir la dot de ſa ſœur, que retenoit l'Anglois; & pendant ce differend les François prirent Giſors, Aumale, Eu, & autres places, qui par le traité de paix, leur demeurerent pour la meilleure part. Derechef le feu de la guerre s'eſtant r'allumé, cela diſpoſa de nouueaux triomphes à PHILIPPES, qui obtint pluſieurs victoires, entr'autres vne memorable en Normandie pres Andely. Cependant le Roy Richard decedé, Iean ſurnommé Sansterre ſon frere & ſucceſſeur au Royaume d'Angleterre rechercha la paix. Ces deux Roys furent en aſſez bonne intelligence pour quelque temps, & iuſques à ce, que l'Anglois n'eſtant venu reſpondre à la Cour de France, des cas dont pluſieurs Seigneurs François, qu'il auoit offenſez, demandoient raiſon de luy; & n'ayant rendu les hommages qu'il deuoit au Roy, ce fut le ſubiect d'vn renouuellemẽt de guerre. Mais encore plus, de ce que le Roy Iean ayant fait inhumainement mourir le ieune Artus Duc de Bretagne & Comte d'Anjou ſon neueu, parent & vaſſal du Roy PHILIPPES, la Ducheſſe Conſtance mere d'Artus, & les Ba-

rons de Bretagne en firent leurs plaintes au Roy, & luy en demanderent iuſtice. Surquoy l'Anglois, pareillement vaſſal de la Couronne, eſtant appellé deuant luy, & les Princes & Pairs de France, & n'ayant, non plus qu'au paſſé, voulu comparoir; en fin par Arreſt & iugement ſolemnel de la Cour des Paris de France, Iean Sans-terre fut declaré deuëment attaint & conuaincu des crimes de parricide & de felonnie contre le Roy ſon ſouuerain Seigneur; & par meſme moyen fut priué & declaré decheu du droict qu'il auoit en toutes les Terres, Seigneuries, & Fiefs mouuans & tenus à hommage de la Couronne de France, qui furent ſur luy confiſquez. AVGVSTE reſolut de n'en demeurer là, ains de mettre à execution ce iugement par la force des armes; Entrepriſe, qui n'eſtoit petite: Mais il vſa de tant de prudence, de courage, & de valeur, qu'en peu de temps il en vint à bout, & auec l'aſſiſtance de ſa valeureuſe Nobleſſe, conquit heureuſement tout le Duché de Normandie, partie de celuy de Guyenne, pluſieurs villes du Comté de Poictou, & les Prouinces entieres d'Anjou, Touraine, & le Maine. Il annexa auſſi à la Couronne le Comté d'Auuergne, qu'il oſta au Comte Guy, coulpable de rebellion. Quelques annees apres PHILIPPES ayant encore obtenu vne victoire ſur le Comte de Flandre & les Anglois, conquit auſſi partie de la Flandre. En ſorte que le Roy d'Angleterre eſtonné de tant d'heureux ſuccez, eut recours à l'Empereur Othon IIII. ſon neueu, auec lequel & les Comtes de Flandres, de Louuain, & de Bolongne il fit vne forte ligue contre la France: ils aſſemblerent vne ſi effroyable & puiſſante armee, qu'elle ſurpaſſoit cent cinquante mil hommes. PHILIPPES beaucoup inferieur en nõbre de gens; mais ne leur cedant point en courage & reſolution, vint rencontrer ſes ennemis au pont de Bouïnes pres Tournay le vingt-ſeptieſme de Iuillet, l'an MIL DEVX CENTS QVATORZE, & les combatit d'vne ſi grande hardieſſe, luy-meſme ſe iettant au plus eſpais de l'armee ennemie, qu'il ſe faiſoit voye par tout où il paſſoit; & ſon Cheual eſtant tué ſous luy, ce magnanime Prince remonté ſur vn autre, retourna au combat auec tant d'ardeur, qu'en fin il remporta vne glorieuſe victoire, FRANCE

le Preuoſt des Marchands & Eſcheuins ; fit baſtir le Chaſteau du Louure ; clorre de murailles vne partie de la meſme ville, dont il fit pauer pluſieurs rues, & ceindre de murailles le Chaſteau du Bois de Vincennes. Finablement eſtant à Mantes ſur Seine, où il tenoit vn Parlement & Aſſemblee des Archeueſques, Eueſques, & Barons de France contre les Heretiques Albigeois, auſquels il fit viuement la guerre par ſes Lieutenants, entr'autres le renommé Simon Comte de Montfort, il fut ſurpris d'vne maladie ſi griefue, qu'elle l'emporta de ce monde en vne vie meilleure, le quatorzieſme iour de Iuillet l'an MIL DEVX CENTS VINGT TROIS, ayant tenu le Sceptre quarante-trois ans, & veſcu cinquante-huict : car il eſtoit né le vingt-deuxieſme iour d'Aouſt l'an MIL CENT SOIXANTE-CINQ. Il fut auec ſes predeceſſeurs inhumé en l'Egliſe de ſainct Denis en France. Deux Hiſtoriens qui ont veſcu du temps de ce Roy, ont eſcrit la vie & les geſtes d'iceluy ; l'vn, nommé Guillaume le Breton a intitulé ſon Oeuure, faict en vers Latins, la Philippide ; L'autre en ſtile commun Latin, nommé Rigord, qui ſe diſoit ſon Medecin, & ſon Chronographe, & Goth de nation, qui peut eſtre Languedoch, qu'on appelloit auparauãt Gothie. Le meſme Roy PHILIPPES par ſon teſtament legua trois cents mil liures (ſomme notable pour le temps) à Iean de Brienne Roy de Hieruſalem, & aux Cheualiers de l'ordre des Templiers, pour employer au ſecours des Chreſtiens de la Terre Saincte. Pendant ſon regne les François aydez par les Venitiens firent la ſignalee conqueſte de la Cité & de l'Empire de Conſtantinople, toſt après tenu & poſſedé par vn Prince de la Maiſon de France. Encore que ce Roy PHILIPPES ſemblaſt eſtre du tout martial, ſi eſt ce qu'il n'eut pas ſeulement ſoing des choſes militaires ; mais à l'exemple du Roy Loüis ſon pere, fauoriſa les lettres. Qui fut cauſe que de toutes les parts de l'Europe l'Vniuerſité de Paris, lors treſ-floriſſante, eſtoit frequentee & tellement celebre, qu'on diſoit qu'elle ne cedoit point à la Grece en l'eſtude des ſciences liberales. Bref ce grand Roy laiſſa diuers autres inſignes monuments de ſes vertus pour faire aimer & reuerer ſa memoire à la po-

FRANCE

1223.

FRANCE sterité. Mais comme les choſes humaines ne ſont heureuſes de tout poinct, s'il eut de la felicité en ſon regne & en ſes hautes entrepriſes, il fut aucunement infortuné aux mariages qu'il contracta. Car le premier ſe fit contre le gré de ſa mere & de ſes oncles en la ville de Bapaulme l'an MIL CENT OCTANTE, auec YSABEL DE HAINAVT, autres l'appellent Alix, couronnee le iour de l'Aſcenſion vingtnqufieſme iour de May enſuiuant, le Roy Loüis le Ieune viuant encores. Elle eſtoit fille de Baudoüin IIII. du nom Comte de Hainaut, & de Marguerite de Flandres; En faueur de ce mariage, Philippes d'Alſace Comte de Flandres, oncle maternel de ceſte Princeſſe, luy donna le pais d'Artois. Elle eſtoit deſcenduë par filles du ſang de Charlemagne, & mourut à Paris le vingtieſme iour de Feurier l'an MIL CENT QVATRE-VINGTS-NEVF, eſtant en la fleur de ſon aage, & fut enterree en l'Egliſe cathedrale dediee à la ſaincte Vierge. Ceſte Princeſſe Yſabel de Hainaut portoit ſes Armoiries eſcarteleés de Flandres & de Holande, qui ſont d'or au premier & dernier quartier ou canton, à vn Lyon de ſable rampant armé & lampaſſé de gueule; le ſecond & tiers quartier eſt auſſi d'or à vn Lyon de gueule, armé & lampaſſé d'azur. En ſecondes nopces PHILIPPES AVGVSTE eſpouſa l'an MIL CENT NONANTE-TROIS en la ville d'Amiens, ISAMBERGE DE DANEMARC fille de Valdemar le Grand, & ſœur de Canut VI. du nom Roys de Danemarc, laquelle Auguſte, charmé par quelques ſortileges, prit en haine, & peu apres la repudia ſous pretexte de parenté; mais il fut contraint par cenſures Eccleſiaſtiques de la reprendre. Elle ſurueſcut longuement le Roy ſon mary, & decedee l'an MIL DEVX CENTS TRENTE-SIX, fut inhumee en l'Egliſe de ſainct Iean de Corbeil où ſe void encore ſon tombeau, ſon effigie, & vn epitaphe en vers Latins en ſa loüange. Ceſte Royne Iſamberge de Danemarc portoit pour Armoiries vn eſcu d'or à trois Leopards d'azur, couronnez, armez & lampaſſez de gueule. Du viuant de la meſme Royne, PHILIPPES ſe maria au mois de Iuin l'an MIL CENT NONANTE-SIX, auec AGNES DE MERANIE fille de Berthold quatrieſme du nom, & ſœur d'Othon le Grãd,

Ducs de Meranie (que quelques Hiſtoriens par vn nom corrompu appellent Morauie) & encore Ducs de Dalmatie, Marquis d'Istrie, & Comtes d'Endegs. Toutesfois PHILIPPES ayant repris la Royne Iſamberge, Agnes mourut de regret à Poiſſy, & pour ſa bonne foy, fondee ſur la ſentence de diſſolution du mariage d'entre Philippes & Iſamberge, donnee par le Cardinal de Rheims, Legat en France, depuis en vertu d'vne Bulle du Pape Innocent III. les Archeueſques de Bourges, & de Sens, & les Eueſques de Paris, Theroüenne & autres, declarerent legitimes les enfans ſortis d'Agnes. Quelques Hiſtoriens l'appellent Marie, & diſent qu'elle mourut l'an MIL DEVX CENTS VN. Elle portoit en ſes Armoiries vn eſcu de Sinople à la croix de vair, accompagnee de quatre clarines ou clochetes d'or, batelees d'azur. FRANCE.

ENFANS DE PHILIPPES AVGVSTE, Roy de France.

II. LOVIS huictieſme du nom, Roy de France, pere de SAINCT LOVIS, né du premier mariage.

II. PHILIPPES de France Comte de Bolongne, iſſu du troiſieſme lict; duquel, & de ſa ſœur Marie de France, ſera plus amplement parlé ſur la fin de ce deuxieſme Liure.

II. MARIE de France Comteſſe de Namur, puis Ducheſſe de Lorraine; naſquit auſſi de la troiſieſme femme.

FILS BASTARD DV ROY PHILIPPES AVGVSTE.

II. PIERRE-CHARLOT Eueſque de Noyon, duquel ſera faicte plus ample mention cy-apres ſur la fin de ce deuxieſme Liure.

FRANCE II. *LOVIS VIII. DV NOM, Roy de France,*

1223. FIls aisné du Roy PHILIPPES Auguste, & d'Ysabel de Hainaut, nasquit le cinquiesme iour de Septembre l'an MIL CENT QVATRE-VINGTS SEPT. Estant encores ieune il gaigna sur les Anglois vne bataille au païs d'Anjou à la Roche au Moine, le mesme iour que le Roy son pere obtint la memorable victoire de Bouïnes: Peu de temps apres il fut estably & recogneu Roy d'Angleterre l'an MIL DEVX CENTS SEIZE; Car le Roy Iean Sans-terre ayant attiré la haine de ses subiets par ses mauuais deportements; aucuns d'eux auoient appellé ce ieune Prince LOVIS pour accepter la Couronne; A laquelle d'ailleurs il pretendoit auoir droict, à raison de sa femme, qui estoit fille d'Alienor d'Angleterre Royne de Castille, restant lors seule viuante des freres & sœurs du Roy Iean. Mais les volontez des Anglois changerent à l'aduenemẽt du Roy Henry III. son fils & successeur, Tellement que LOVIS se retira en Frãce; où il cõtinua de faire la guerre tãt aux Anglois, qu'aux Albigeois, soustenus par le Comte de Tholose. Cependant ayant succedé au Roy Philippes son pere, il fut sacré & couronné au mois d'Aoust l'an MIL DEVX CENTS VINGT-QVATRE, par l'Archeuesque de Rheims Guillaume de Ianuille; Et preuoyant, qu'il continueroit d'auoir plusieurs differends auec les Anglois, desirant se fortifier d'vne grande alliance, il vint trouuer l'Empereur Frideric II. à Vaucouleur en Lorraine, où les anciens traitez de paix & d'amitié d'entre les François & Alemans furent renouuellez. Puis il s'arma contre le Roy d'Angleterre, qui auoit manqué de luy faire hommage, de ce qui luy restoit en Guyenne, deffit ses troupes en bataille rangée, & ayant pris sur luy plusieurs villes deçà la Garonne, conserué & accreu ce qui auoit esté con-

quis par le Roy ſon pere, ils firent trefues; qui donnerent plus de moyen & de loiſir au Roy LOVIS de s'acheminer encore contre les Albigeois; ce qu'il fit auec beaucoup d'heur. Lors de ce voyage, les habitans d'Auignon ayans refuſé l'entree à ſon armee, il mit en ſa puiſſance leur ville & les punit ſeuerement; Puis pourſuiuant ſa pointe, ſe rendit maiſtre de pluſieurs places en Languedoc; l'hyuer & la peſte ayans empeſché vn plus grand progrez. Mais comme le Roy Loüis VIII. s'acheminoit à Paris pour ſe refraiſchir, en intention de retourner au Printemps, il en fut empeſché par la mort, qui luy ſuruint l'an MIL DEVX CENTS VINGT-SIX le douzieſme iour de Nouembre; ayant ſeulement regné trois ans & quatre mois, & veſcu pres de quarante. En cela remarquable, d'auoir eſté fils d'vn excellent pere, & pere d'vn excellent fils. On le ſurnomma de Montpenſier, par ce qu'il deceda en ceſte ville-là ſituee en Auuergne. Aucuns ont laiſſé par eſcrit, qu'il fut auſſi ſurnommé Lyon, dautant que comme vn Lyon courageux, il reprima la fierté de ceux qui luy eſtoient rebelles. Et de faict, Auignon reſſentit les effets de ſa cholere. Il eſpouſa l'an MIL DEVX CENTS, la Royne BLANCHE DE CASTILLE fille d'Alfonce IX. du nom Roy de Caſtille, & d'Alienor d'Angleterre, ſœur du Roy Iean Sans-terre; lequel en faueur de ce mariage donna au Roy Loüis VIII. Iſſoudun, Graſſay, & quelques hommages à luy deubs en Berry. Ceſte Royne Blanche acquit beaucoup de loüange du ſoing qu'elle eut de donner vne bonne inſtruction au Roy ſainct Loüis ſon fils. Auſſi le Roy Loüis VIII. ſon mary, lors de ſa mort laiſſant ce Prince fort ieune, il ordonna par ſon Teſtament, que pendant ſa minorité Blanche auroit la Regence du Royaume, dont elle s'aquita ſi dignement, qu'elle tira la ieuneſſe du Roy ſon fils de mille trauerſes, compoſa les factions de ſon Eſtat, combatit l'orgueil de ſes ennemis, & fit en ſorte par ſa prudence & grande dexterité, que luy deuenu maiſtre receut ſon Eſtat paiſible & aſſeuré de troubles. Elle mourut l'an MIL DEVX CENTS CINQVANTE-VN au mois de Nouembre, & fut inhumee en l'Abbaye de Maubuiſſon pres Pontoiſe, qu'elle auoit fondé de Reli-

FRANCE

1226.

gieuſes de l'Ordre de Ciſteaux. Elle fit auſſi edifier l'Abbaye du Lis pres Melun; Le Roy Loüis ſon mary giſt en l'Egliſe de ſainct Denis en France. La Roine Blanche portoit ſes Armoiries my-parties de celles de France: & des ſiennes, qui eſtoient eſcartelees de Caſtille, leſquelles ſont de gueules à vn Chaſteau d'or; & de Leon, qui ſont d'argent à vn Lyon de gueules rampant.

ENFANS DV ROT LOVIS VIII. ET DE la Royne BLANCHE DE CASTILLE.

12. PHILIPPES de France, duquel ſera parlé plus amplement cy-apres.

12. S. LOVIS IX. du nom Roy de France, dont la poſterité eſt deduite au troiſieſme liure de ceſte Hiſtoire.

12. ROBERT de France Comte D'ARTOIS eut lignee, de laquelle ſera fait mentiõ au douzieſme Liure.

12. ALFONSE de France Comte de Poictou & de Tholoſe, aura ſon chapitre à part ſur la fin de ce deuxieſme Liure.

12. CHARLES de France Comte D'ANIOV, du Maine & de Prouence, puis Roy de Sicile & de Naples, a donné origine à pluſieurs autres Roys, comme il ſe pourra remarquer au treizieſme Liure de ceſte Hiſtoire.

12. IEAN de France mourut ieune, ayant eſté accordé à Ioland fille de Pierre Mauclerc Duc de Bretagne, par traicté du mois de Mars MIL DEVX CENTS VINGT-SIX.

12. ESTIENNE de France fut baptiſé à Paris l'an MIL DEVX CENTS VINGT-CINQ, & leué ſur les Fons de Bapteſme par le Legat du Pape Honoré III. La Chronique de Tours manuſcrite, fait mention de ce Prince, & non les Hiſtoires modernes.

12. ..... de France fille aiſnee mourut ieune: Ceſte Princeſſe peut eſtre celle, que le Sire de Ioinuille appelle ſœur du Roy ſainct Loüis, & dit qu'il la mena au Roy d'Alemagne.

12. YSABEL de France, laquelle aura ſon chapitre à part ſur la fin de ce deuxieſme Liure.

---

12. *PHILIPPES DE FRANCE.*

IL eſtoit fils aiſné du Roy LOVIS huictieſme, & de la Royne Blanche de Caſtille, & fut accordé en mariage l'an MIL DEVX CENTS QVINZE, auec Agnes de Gien fille de Herué de Gien Seigneur de Donzy & de Coſne ſur Loire, & de Mahaud de Courtenay Comteſſe de Neuers. Mais il mourut ieune auant la conſommation du mariage. Agnes fut auſſi accordee au Roy ſainct Loüis, & ne l'eſpouſa non plus que ſon frere aiſné, ains Guy de Chaſtillon Seigneur de ſainct Agnen & de Moniay. Ce ieune Prince Philippes de France eſt enterré en l'Egliſe de Noſtre Dame de Paris. Il naſquit le neufieſme iour de Septembre MIL DEVX CENTS NEVF, comme il ſe recueille des vers Latins qui ſuiuent, tirez d'vne Hiſtoire manuſcrite; d'où ſe recognoiſt auſſi, que les Roys de France auoient pretenſion à la Couronne d'Angleterre.

Annus erat Domini nonus cum mille ducentis,
Mensis nona dies, quem Septimus indicat imber,
Quando Blanca parens iterato nomine matris
Optato partu Francis Dominum dat & Anglis,
Quem facit insignem PHILIPPI *nomine Regis,*
Vt successor avi teneat cum nomine mores.

Il y a apparence de croire, que le premier enfant de la Royne Blanche fut vne fille, puis qu'en ces vers Philippes est nommé le second.

QVELQVES PRINCES PVISNEZ ET PRINCESSES DE LA POSTERITE du Roy HVGVES CAPET.

6. *EVDES DE FRANCE,*

QVatrieſme & dernier fils du Roy ROBERT ſecond du nom, & de la Royne Conſtance d'Arles, eſt par aucuns qualifié Eueſque d'Auxerre; Mais n'eſtant nommé au Catalogue imprimé des Eueſques, ny en la Chronique de Robert religieux de ſainct Marian d'Auxerre, qui a fort curieuſement remarqué la ſuite des Eueſques de la meſme ville, il y a ſubiet de douter, qu'Eudes ait eu ceſte dignité. De fait aucuns eſcriuent qu'il aſſiſta en ſes guerres le Roy Henry ſon frere, & mena partie de ſon armee contre le baſtard Guillaume Duc de Normandie; qui eſt vne autre preſomption pour faire croire, qu'Eudes n'a eſté d'Egliſe. N'y ayant rien plus contraire au deuoir d'vn Eueſque & aux exercices de pieté, que de ſe meſler des armes. Ioint que le fragment d'vne ancienne Hiſtoire faicte par vn religieux de Fleury;

ou

ou ſainct Benoiſt ſur Loire, qui fait particuliere mention des enfans du Roy Robert, dit, que cet Eudes, *priuatus permanſit*, veſcut ſans charge & priuément, ne luy donnant aucune qualité. Il portoit pour ſes armoiries vn eſcu ſemé de France, au Lambel d'argent de trois pieces. Le meſme fragment d'Hiſtoire, qui eſt imprimé, & vne ancienne Genealogie manuſcrite tiree de ſainct Aubin d'Angers, ne faiſant auſſi mention, que Simon ait eſté le cinquieſme fils du Roy Robert, comme aucuns ſe perſuadent, il n'y a point d'apparence de le croire; ſi ce n'eſt qu'il euſt eſté fils baſtard.

9. *HENRY DE FRANCE, EVESQVE de Beauuais, puis Archeueſque de Rheims.*

IL fut troiſieſme fils du Roy LOVIS le Gros, & de la Royne Alix de Sauoye: & ayant eſté premierement religieux de Cleruaux, on le tira de ce Monaſtere pour le faire Eueſque de Beauuais apres qu'il eut eſté eſleu pour ſucceder à ceſte dignité à Odon III. du nom, l'an MILCENT QVARANTE-HVICT. Mais dautant que ceſte election ſe fit contre le gré de HENRY, il falut que le Clergé de Beauuais en eſcriuiſt au Pape, pour l'induire à accepter l'Eueſché. Autres toutesfois eſcriuent, qu'auparauant qu'il paruint à la dignité Epiſcopale, il fut Archidiacre d'Orleans, Abbé ou Prieur d'Eſtampes, de ſainct Denis de la Chartre, de ſainct Spire de Corbeil, de Mante, de Poiſſy, de ſainct Melon de Poix, & de diuerſes Abbayes Royales, qui ſont maintenant la plus part Doyennez d'Egliſes Collegiales, & ce par conceſſion du Pape Eugene. Finalement il fut Archeueſque de Rheims, & eut quelques differends auec le Roy Loüis le Ieune ſon frere, que Suger Abbé de S. Denis en France taſcha de pacifier, comme auſſi fit S. Bernard, qui 1148.

en escriuit au Pape Eugene III. & à raison de ces querelles, le Roy osta à la ville de Beauuais leur Commune, laquelle neantmoins leur fut tost apres renduë. Le Roy Henry II. d'Angleterre & Thibaud Comte de Champagne, faisants la guerre au mesme Roy Loüis le Ieune, cet Eueſque assisté du Comte de Dreux son frere, s'en deffendit vertueusement. Il fut esleu Archeueſque de Rheims l'an MIL CENT SOIXANTE-QVATORZE, & s'entremit pour pacifier les differends qui estoient entre Philippes Comte de Flandres, & Iacques d'Aueſnes, lequel auoit fait tuer l'Eueſque de Cambray. Il ne tint le Siege Archiepiscopal qu'enuiron
1176. deux ans, & mourut l'an MIL CENT SOIXANTE-SEIZE, ayant eu pour ſucceſſeur en l'Archeueſché Guillaume de Champagne Cardinal du sainct Siege, frere de la Royne Alix femme du Roy Loüis le Ieune. Cet Archeueſque Henry de France ne fut iamais Cardinal, quoy que vueille dire vn Aùtheur moderne, qui le confond auec son ſucceſſeur Guillaume ſuſmentionné.

9. *PHILIPPES DE FRANCE, grand Archidiacre de Paris.*

1160. E Prince, frere du precedent, Archeueſque de Rheims, ne peut eſtre aſſez loüé pour sa rare & ſinguliere modeſtie. Car ayant eſté eſleu Eueſque de Paris l'an MIL CENT SOIXANTE, apres l'Eueſque Thibaut, il ne voulut accepter ceſte dignité, & la ceda à Pierre Lombard à cauſe de sa grande doctrine; Philippes s'eſtant contenté d'eſtre ſimplement grand Archidiacre en la meſme Egliſe. Il fut apres son frere Henry, auſſi Abbé de sainct Spire de Corbeil, & d'autres Abbayes Royales: & a eſté inhumé en l'Egliſe de noſtre Dame de Paris derriere l'Autel, où il giſt ſous vn tombeau de marbre.

II. *PHILIPPES DE FRANCE, Comte de Bolongne,* BOLONGNE.

IL eſtoit dernier fils du Roy Philippes Auguſte, & d'Agnes de Meranie; & apres le decez du Roy Loüis VIII. ſon frere, fut declaré Regẽt en France par aucuns Princes, qui pendant la minorité du Roy ſainct Loüis, ne vouloient recognoiſtre la Royne Blanche de Caſtille pour Regente; laquelle ſceut dextrement diſſiper leurs deſſeins, & ſe maintenir en ceſte dignité. Pendant ce trouble le Comte Philippes eſtimant, qu'il falloit penſer à ſe deffendre, fit en diligence clorre & fortifier la ville de Calais, qui n'eſtoit lors qu'vn village. Le meſme Comte en Decembre l'an 1226. recogneut pour ſon ſeellé auoir eu du Roy ſainct Loüis ſon neueu les fortereſſes de Mortaing, & l'Iſle-bonne, & l'hommage du Comté de ſainct Paul, tenu de celuy de Bolongne, à la charge du retour à la Couronne defaillants les hoirs, ayant dés l'an 1223. eu appanage du Roy Loüis VIII. ſon frere. Et neantmoins ne ſe voulant contenter de tout cela, & ayant querellé pour auoir plus grand appanage, finalement ledit Roy ſainct Loüis en Mars 1227. luy ſupplea ſix mil liures de rente annuelle, à les prendre ſur le treſor du Temple à Paris, & ce à hommage à ſa vie, renonçant à plus grand appanage. Philippes eſpouſa MAHAVD DE BOLONGNE, qu'aucuns mal à propos appellent Marie, fille & heritiere de Renaud de Trie Comte de Dammartin, qui fut auſſi Comte de Bolongne à cauſe de la Comteſſe Ide ſa femme. Le contract de ce mariage fut paſſé au mois de May l'an MIL DEVX CENTS DIX, & par iceluy Renaud fit don à ſa fille du Comté d'Aumale, & de la Seigneurie de Calais, ayant faict ce mariage pour s'appointer auec le Roy Philippes Auguſte. La Comteſſe Mahaud, Princeſſe fort vertueuſe, fonda trois Chappelles en l'Egliſe de Noſtre Dame de Bolongne, & vne dans l'Hoſpital de la meſme vil- 1223.

en eſcriuit au Pape Eugene III. & à raiſon de ces querelles, le Roy oſta à la ville de Beauuais leur Commune, laquelle neantmoins leur fut toſt apres renduë. Le Roy Henry II. d'Angleterre & Thibaud Comte de Champagne, faiſants la guerre au meſme Roy Loüis le Ieune, cet Eueſque aſſiſté du Comte de Dreux ſon frere, s'en deffendit vertueuſement. Il fut eſleu Archeueſque de Rheims l'an MIL CENT SOIXANTE-QVATORZE, & s'entremit pour pacifier les differends qui eſtoient entre Philippes Comte de Flandres, & Iacques d'Aueſnes, lequel auoit fait tuer l'Eueſque de Cambray. Il ne tint le Siege Archiepiſcopal qu'enuiron
1176. deux ans, & mourut l'an MIL CENT SOIXANTE-SEIZE, ayant eu pour ſucceſſeur en l'Archeueſché Guillaume de Champagne Cardinal du ſainct Siege, frere de la Royne Alix femme du Roy Loüis le Ieune. Cet Archeueſque Henry de France ne fut iamais Cardinal, quoy que vueille dire vn Aûtheur moderne, qui le confond auec ſon ſucceſſeur Guillaume ſuſmentionné.

9. *PHILIPPES DE FRANCE, grand Archidiacre de Paris.*

1160. E Prince, frere du precedent, Archeueſque de Rheims, ne peut eſtre aſſez loüé pour ſa rare & ſinguliere modeſtie. Car ayant eſté eſleu Eueſque de Paris l'an MIL CENT SOIXANTE, apres l'Eueſque Thibaut, il ne voulut accepter ceſte dignité, & la ceda à Pierre Lombard à cauſe de ſa grande doctrine; Philippes s'eſtant contenté d'eſtre ſimplement grand Archidiacre en la meſme Egliſe. Il fut apres ſon frere Henry, auſſi Abbé de ſainct Spire de Corbeil, & d'autres Abbayes Royales: & a eſté inhumé en l'Egliſe de noſtre Dame de Paris derriere l'Autel, où il giſt ſous vn tombeau de marbre.

II. *PHILIPPES DE FRANCE, Comte de Bolongne,* BOLONGNE.

IL eſtoit dernier fils du Roy Philippes Auguſte, & d'Agnes de Meranie; & apres le decez du Roy Loüis VIII. ſon frere, fut declaré Regẽt en France par aucuns Princes, qui pendant la minorité du Roy ſainct Loüis, ne vouloient recognoiſtre la Royne Blanche de Caſtille pour Regente; laquelle ſceut dextrement diſſiper leurs deſſeins, & ſe maintenir en ceſte dignité. Pendant ce trouble le Comte Philippes eſtimant, qu'il falloit penſer à ſe deffendre, fit en diligence clorre & fortifier la ville de Calais, qui n'eſtoit lors qu'vn village. Le meſme Comte en Decembre l'an 1226. recogneut pour ſon feellé auoir eu du Roy ſainct Loüis ſon neueu les fortereſſes de Mortaing, & l'Iſle-bonne, & l'hommage du Comté de ſainct Paul, tenu de celuy de Bolongne, à la charge du retour à la Couronne defaillants les hoirs, ayant dés l'an 1223. eu appanage du Roy Loüis VIII. ſon frere. Et neantmoins ne ſe voulant contenter de tout cela, & ayant querellé pour auoir plus grand appanage, finalement ledit Roy ſainct Loüis en Mars 1227. luy ſupplea ſix mil liures de rente annuelle, à les prendre ſur le treſor du Temple à Paris, & ce à hommage à ſa vie, renonçant à plus grand appanage. Philippes eſpouſa MAHAVD DE BOLONGNE, qu'aucuns mal à propos appellent Marie, fille & heritiere de Renaud de Trie Comte de Dammartin, qui fut auſſi Comte de Bolongne à cauſe de la Comteſſe Ide ſa femme. Le contract de ce mariage fut paſſé au mois de May l'an MIL DEVX CENTS DIX, & par iceluy Renaud fit don à ſa fille du Comté d'Aumale, & de la Seigneurie de Calais, ayant faict ce mariage pour s'appointer auec le Roy Philippes Auguſte. La Comteſſe Mahaud, Princeſſe fort vertueuſe, fonda trois Chappelles en l'Egliſe de Noſtre Dame de Bolongne, & vne dans l'Hoſpital de la meſme vil- 1223.

BOLONGNE. le. Aucuns tiennent qu'elle deceda ſans enfans, & que ſon neueu Robert Comte d'Auuergne luy ſucceda au Comté de Bolongne : Ce qui eſt veritable : mais on ne doit pas delà inferer qu'elle n'euſt eu quelques enfans. Car la Chronique de Flandres atteſte, qu'elle eut vne fille. Quelques-vns eſcriuent que de Philippes & de Mahaud ſortit auſſi vn fils nommé Robert, qui fut Comte de Bolongne apres ſa mere, & qu'il eſpouſa Ioland fille de Iean d'Aueſnes Comte de Hainaut, de laquelle toutesfois il n'eut enfans; & qu'ainſi le Comté de Bolongne eſcheut à ſon Couſin Robert Comte d'Auuergne. Mais la commune & plus vray-ſemblable opinion eſt, qu'il n'y eut qu'vne fille. Ce Comte Philippes de Bolongne deceda l'an MIL DEVX CENTS TRENTE-

1234. QVATRE. Sa vefue Mahaud ſe remaria l'an MIL DEVX CENTS QVARANTE-CINQ, auec Alfonſe depuis Roy de Portugal III. du nom. Lequel auparauant que ſucceder à ce Royaume ſe retira en France, & joüit longuement du Comté de Bolongne, & autres Seigneuries de ſa femme, ſuiuant la Cour du Roy ſainct Loüis. Mais eſtant retourné en Portugal, il y eſpouſa Beatrix, fille naturelle d'Alfonſe Roy de Caſtille, & de Leon; dont il y eut de grandes plaintes faictes par Mahaud. Le Comte Philippes de Bolongne portoit premierement ſemé de France, qui eſt d'aſur aux Fleurs de Lys d'or ſans nombre, au Lambel de gueules de trois pieces; & depuis porta eſcartelé, le premier & quatrieſme quartier ſemé de France, comme deſſus, & le ſecond d'or à la bande de gueules, briſé au ſecond quanton d'vne croix recroiſetee de meſme, & le troiſieſme d'or à trois tourteaux de gueules; qui ſont les armoiries de Bolongne, que portoit la Comteſſe Mahaut ſa femme.

12. IEANNE de Bolongne fille vnique de Philippes de France & de Mahaut Comte & Comteſſe de Bolongne, fut l'an MIL DEVX CENTS TRENTE-SIX conjointe par mariage auec Gautier de Chaſtillon, Sire de S. Aignen, neueu de Hugues de Chaſtillon, Comte de Blois & de S. Paul. Ce Gautier de Chaſtillon accompagna le Roy ſainct LOVIS au premier voyage d'Ou-

tre mer en Egypte ; & y fut tué l'an MIL DEVX CENTS QVARANTE-NEVF, apres auoir rendu plusieurs preuues de sa valeur. Il portoit en ses Armoiries de gueules à trois paux de vair, au chef d'or. De ce mariage ne sortirent enfans. Ieanne de Bolongne mourut bien tost apres son mary.

12. *ALFONSE DE FRANCE, Comte de Poictou, Tholose, Auuergne, & Albigeois.* POICTOV.

ENtre les enfans du Roy LOVIS VIII. & de la Royne Blanche de Castille, Alfonse fut le quatrieſme. Enuiron l'an MIL DEVX CENTS QVARANTE-VN, le Roy sainct Loüis son frere moyenna le mariage d'iceluy ; qu'il contracta auec IEANNE DE THOLOSE, fille vnique & heritiere de Raimond IIII. du nom Comte de Tholose, & de Sance d'Arragon. Par mesme moyen il fit Alfonse Cheualier en vne assemblee de la Noblesse de France ; & outre luy donna en appanage les Comtez de Poictou, Auuergne, & Albigeois. Cependant Hugues Comte de la Marche, se tenant fort de Henry III. Roy d'Angleterre, duquel il auoit espousé la mere Isabel d'Angoulesme, refusa d'aller faire hommage de son Comté au Prince Alfonse. Ce que voyant le Roy sainct Loüis son frere, il fit la guerre à Hugues, & aux Anglois de telle puissance, qu'il prit & mit en sa main les chasteaux & places fortes, qui luy appartenoient, & celles de Geoffroy de Lusignan, Guy de Rochefort, & autres ses alliez, auant que le secours, qu'ils attendoient d'Angleterre, fust venu ; entr'autres la ville de Saintes fut prise, que sainct Loüis donna à son frere. Ceste guerre finie, & le voyage de la Terre Saincte ayant esté entrepris, Alfonse se disposoit d'y aller aussi, & d'accõpagner le Roy son frere, comme il eust faict, sans la maladie 1226.

du Cõte de Tholoſe ſon beau-pere, lequel eſtãt mort quelque temps apres le partement du Roy, & Alfonſe ayant recueilly ſa ſucceſſion, ſuiuit ſainct Loüis, auec lequel il fut pris priſonnier en la bataille de Maſſoure, qu'ils perdirent contre les Sarrazins l'an MIL DEVX CENTS CINQVANTE. Il accompagna le meſme Roy ſon frere, au ſecõd voyage, qu'il entreprit Outre-mer en Afrique l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-DIX. Mais il y mourut en chemin l'annee ſuiuante auec la Comteſſe Ieanne ſa femme, ſans auoir laiſſé lignee. Neãtmoins le Cõté de Tholoſe ne laiſſa pas pour cela d'eſtre annexé à la Couronne de France, ſuiuant les conditions & clauſes expreſſes du traité fait auec le Comte Raimond. Le corps d'Alfonſe ayant eſté apporté en France, fut inhumé en l'Abbaye de ſainct Maixant en Poictou. Quant à la Comteſſe Ieanne ſa femme decedee le iour de la feſte de l'Aſſumption de Noſtre Dame en la meſme annee MIL DEVX CENTS SOIXANTE-VNZE, eſtant aagee de cinquante-vn an, elle fut inhumee en l'Abbaye de Gerſi pres Paris. On recognoiſt par l'Epitaphe de ceſte Princeſſe, qu'elle, & le Comte Alfonſe ſon mary furent fondateurs de ceſte Abbaye, en laquelle furent miſes des religieuſes de l'Ordre de ſainct Auguſtin. Et fut ceſte fondation confirmee par lettres du mois de Feurier 1272. du Roy Philippes le Hardy fils de S. Loüis. Au mois de Iuin MIL DEVX CENTS SOIXANTE-DIX, Ieanne de Tholoſe eſtant à Armazingues pres Aiguemortes, fit ſon teſtament, par lequel elle faict ſes heritieres Philippes fille d'Othon Vicomte de Lomagne, & Marie femme d'Archambaud, Comte de Perigort ſes couſines, de tous les biens qu'elle auoit és dioceſes d'Agen, Cahors, Alby, & Rhodais; & faict pluſieurs legs à Charles Roy de Sicile Comte de Prouence, & à ſes enfans; à Guillaume & Beraud d'Anduze; à Guillaume, Gauſſeraude, & Marguerite enfans d'Amaury Vicomte de Narbonne, & à pluſieurs autres. Le Comte Alſonſe de Poictou ſon mary fit ſon teſtament au meſme lieu, & legua plus de quarante mille liures à la Terre Saincte. Il portoit pour Armoiries ſemé de France, party de gueules, chargé de ſix chaſteaux d'or ouuerts; & depuis meſla l'eſcu de France auec celuy des Comtes de Tholoſe,

POICTOV.

1271.

qui eſt de gueules à la croix vuidee, remplie & pommetee d'or de douze pieces. Armoiries que portoit la Comteſſe Ieanne de Tholoſe ſa femme.

5. HADVVIDE DE FRANCE, *Comteſſe de Hainaut,*

FIlle vnique du Roy HVGVES Capet & de la Roine Adelaïde, fut conioincte par mariage auec Raginaire, qui eſt Regnier ſecond du nom, Comte de Hainaut, ſurnommé le Ieune à la difference du pere de meſme nom: Autres toutesfois eſcriuent, qu'il eſtoit fils de Manaſſés Comte de Hainaut & de Retel. Lequel Regnier ſecond mourut l'an MIL DEVX. Leur fils aiſné fut Regnier III. du nom Comte de Hainaut, & le puiſné Raginart eſleu Eueſque du Liege l'an MIL VINGT-SIX. Ceux-là ſe ſont abuſez, qui ont appellé le mary de Haduuide, Lambert Gouuerneur de Mons en Hainaut. Ceſte Princeſſe portoit ſes Armoiries my-parties de celles de Hainaut, qui ſont d'or au Lyon de ſable; & de celles de France, qui ſont d'or aux Fleurs de Lys d'or ſans nombre. Neantmoins aucuns tiennent, que Regnier mary de Haduuide portoit ſes armes eſcartelees de Retel, qui ſont de gueules à trois raſteaux demanchez d'or ayans ſix dents; & de Hainaut, qui ſont, à leur dire, d'argent à trois cheurons de gueules.

5. ALIX DE FRANCE, *Comteſſe de Flandres.*

ELle eſtoit fille aiſnée de ROBERT Roy de France; & de la Roine Conſtance d'Arles, & fut coniointe par mariage auec Baudoüin cinquieſme du nom Comte de Flandres ſurnommé de l'Iſle, qui mourut l'an MIL SOIXANTE-SEPT, delaiſſant deux fils & trois filles; à ſçauoir Baudoüin VI. Comte de Flandres, de Mons, & de Hainaut à cauſe de ſa femme; Robert ſurnommé le Friſon vſurpateur du Comté de Flandres ſur ſes neueux. Les filles furent Mahaud femme de Guillaume le baſtard Duc de Normandie & Roy d'Angleterre, Iudith femme de Harald Roy d'Angleterre, puis de Vuelphe, quatrieſme Duc de Bauieres. Leur ſœur Ide de Flandres eſpouſa Ludolphe Marquis de Saxe. Alix de France mere de tous ces enfans apres la mort du Comte ſon mary ſe retira en vn Monaſtere de Religieuſes à Malines. Elle portoit ſes armes my parties de celles de Flandres, qui ſont d'or au Lyon rampant de ſable, armé & lampaſſé de gueules; & de celles de France cy-deuant blaſonnees. Aucuns adiouſtent, que les armoiries de Baudoüin auoient vne bordure componnee ou cantonnee d'argent, & de gueules. Alix de France eſt par aucuns appellee Richilde.

5. ALIX

1. ADELHEIS ou ALIX DE France, Comteſſe de Neuers,

DEuxieſme fille du Roy Huges Capet (non pas du Roy Robert, comme eſcrit Guy Coquille, en ſon Hiſtoire de Niuernois) eſpouſa Renaud Comte de Neuers, fils de Landry & de Mathilde de Bourgongne, laquelle ALIX eut en dot le Comté d'Auxerre. Le Roy Robert ſon frere fit ce mariage pour contenter Landry partiſan d'Othe-Guillaume Comte de Dijon. Elle fonda l'Abbaye de Criſenon & la Prieuré de la Ferté ſur l'Iſeure; & portoit pour Armoiries d'Azur au Lyon d'or rãpant, armé & lampaſſé de gueules, l'eſcu ſemé de billettes d'or; party de France.

8. CONSTANCE DE FRANCE, Comteſſe de Champagne, puis Princeſſe d'Antioche,

FIlle aiſnee de Philippes I. du nom, Roy de France, & de Berthe de Hollande fut mariee premierement auec Hugues Comte de Châpagne, & depuis ſeparez pour conſanguinité. Lequel Hugues portoit d'azur à vne brande d'argent à deux coſtices ou fretaux d'or, potencez & contre-potencez de treize pieces. En ſecondes nopces la Princeſſe Conſtance fut remariee en la ville de Chartres par le Roy ſon pere, à Boëmond Prince d'Antioche, & de Tarente, ſelon aucuns, fils aiſné de Robert Guiſchard, premier Roy de Sicile, de la race des Normans, qui occuperent la Poüille, & la Calabre. De ce mariage ſortit vn autre Boëmond II. du nom Prince d'Antioche, qui eut pour fille & heritiere la Princeſſe Conſtance, mariee à Raimond de Poictiers à cauſe d'elle Prince d'Antioche. Boëmond ſe-

cond mary de Conſtance portoit pour Armoiries, ſelon le Feron, d'argent à la branche de Fougeres de Sinople, neruee d'or, periе en pal, la poincte de la branche verſee contre-bas. Conſtance portoit de meſme, party de France.

8. *MARIE DE FRANCE, Marquiſe de Montferrat,*

SOeur de la Princeſſe Conſtance, eſpouſa l'an MIL SOIXANTE DIX-HVICT Boniface, ſecond du nom Marquis de Montferrat, duquel mariage ſortit Guillaume, auſſi Marquis ſecond du nom. Elle portoit ſes Armes my-parties de celles de Montferrat; qui ſont d'argent au chef de gueules; & de celles de France. Du Tillet obmet ceſte Princeſſe entre les enfans du Roy Philippes premier. Mais Philebert Pingon, en l'Arbre de la Genealogie de Sauoye, fait mention d'elle & de ſon mariage auec le Marquis Boniface de Montferrat. Toutesfois il y a ſujet de douter que Marie fuſt fille du Roy Philippes; car le temps ſemble y reſiſter.

9. *CONSTANCE DE FRANCE, Comteſſe de Tholoſe,*

ELle fut fille du Roy Loüis le Gros, & de la Roine Alix de Sauoye, & en premieres nopces fut mariee, autres diſent ſeulement fiancee, auec Euſtache Comte de Bologne, qu'aucuns ont appellé Duc de Normãdie, fils d'Eſtienne Roy vſufruitier d'Angleterre, & n'eut enfans de luy, decedé l'an MIL CENT CINQVANTE-TROIS. Eſtant fils d'vn Roy d'Angleterre, il eſt à croire qu'il en portoit les Armoiries, qui ſont de gueules à trois Leopards d'or, armez & lampaſſez d'Azur. En ſecondes nopces Conſtance de Frante eſpouſa Raimond, ſe-

cond du nom, Comte de Tholoſe, qui mourut l'an MIL CENT QVATRE-VINGTS QVATORZE; duquel mariage vint le Comte Raimond III. & Baudoüin de Tholoſe. Les Armoiries duquel Raimond ſont cy-deſſus deſcrites en l'Eloge du Comte Alfonſe de Poictou. Ceſte Princeſſe eſtoit appellee la Roine Conſtance, combien qu'elle n'euſt eſpouſé aucun Roy; mais ſuiuant la couſtume lors obſeruee, par laquelle les filles de France mariees à moindres que Roys, vſoient de titre Royal, & eſtoient appellees Roines auec leur nom propre. Ceſt honneur leur eſtoit donné pour leurs vies, afin de monſtrer, qu'elles eſtoient filles des Roys de France, dit du Tillet.

10. *MARIE DE FRANCE, Comteſſe de Champagne,*

FIlle aiſnee de LOVIS le Ieune, ſeptieſme du nom Roy de France, & de la Roine Alienor d'Aquitaine, eſpouſa Henry premier du nom, ſurnommé le Large Comte de Troyes en Champagne, Chartres, Blois, & Sancerre, qui mourut peu apres ſon retour d'Outre-mer, eſtant eſchappé des mains des Infidelles, l'an MIL CENT OCTANTE. La Comteſſe MARIE ſa vefue mourut l'an MIL CENT QVATRE-VINGTS DIX-SEPT au mois de Ianuier. De leur mariage ſortirent deux fils & deux filles, à ſçauoir Henry II. du nom, ſurnommé le Ieune, & Thibaud III. du nom, Comtes de Champagne. Les filles furent, Scholaſtique de Champagne femme de Guillaume Comte de Vienne, & de Maſcon; & Marie de Champagne, femme de Baudoüin Comte de Flandres, & de Henault. Marie de France portoit ſes Armoiries my-parties de celles de Champagne, qui ſont d'azur à vne bande d'argent à deux coſtices ou fretaux d'or potencez & contre-potencez de treize pieces; & de celles de France.

10. *ALIX DE FRANCE, Comteſſe de Blois,*

SOeur puiſnee de Marie de France cy-deſſus, fut mariee auec Thibault le Bon, Comte de Chartres, & de Blois, grand Seneſchal & Regent en France, frere puiſné de Henry premier du nom, Comte de Troyes, cy-deſſus; lequel Thibauld mourut au ſiege d'Acre ou Ptolemaïde, enuiron l'an MIL DEVX CENTS DEVX. Ils eurent de leur mariage quatre fils & trois filles, à ſçauoir Thibaud, qui mourut ieune; Loüis Comte de Blois, & de Chartres, auquel Baudoüin Empereur de Conſtantinople donna le Duché de Nice, Henry qui mourut ieune, Philippes, decedé ſans hoirs de ſon corps; Les filles furent Marguerite de Champagne, mariee premierement à Hues d'Oiſy, puis à Eudes Comte de Bourgongne, & en troiſieſmes nopces à Gautier Sire d'Auennes; Iſabel Comteſſe de Chartres, ſa ſœur, eſpouſa le Sire d'Amboiſe; & en ſecondes nopces Iean Sire de Mont-miral, & d'Oiſy; Alix de Champagne fut la troiſieſme fille. La Comteſſe Alix de France leur mere, portoit ſes Armoiries my-parties de celles de Champagne, cy-deuant blaſonnees; & de celles de France.

10. *MARGVERITE DE FRANCE, Roine d'Angleterre, puis de Hongrie.*

CEſte Princeſſe troiſieſme fille de LOVIS le Ieune ſeptieſme du nom, Roy de France, & de la Roine Conſtance de Caſtille ſa ſeconde femme, eſtant encore fort ieune fut mariee à Bourg l'an MIL CENT SOIXANTE-TROIS, auec Henry, troiſieſme du nom, ſurnommé au Court-mantel, couronné Roy d'An-

gleterre, du viuant du Roy Henry deuxieſme ſon pere; & eut en mariage le Comté de Vexin en Normandie. Henry, & Marguerite furent couronnez l'an MIL CENT SOIXANTE-DOVZE. Mais ce ieune Prince fut ſi oublieux de ſon deuoir, que violãt la nature, il ſe reuolta par deux fois contre le meſme Roy Henry II. ſon pere, & luy fit la guerre; auſſi ſes iours furent-ils accourcis, eſtant decedé ieune à Martel en la Vicomté de Tureine l'an MIL CENT QVATRE-VINGTS TROIS, du viuant du Roy ſon pere, auquel il ne ſucceda. Il giſt en l'Egliſe Cathedrale de Rouën, & portoit les Armoiries d'Angleterre, qui ſont de gueules à trois Leopards d'or, armez & lampaſſez d'azur. La Roine Marguerite ſa vefue, dont il eut vn fils, qui ne veſcut que trois iours, eſpouſa en ſecondes nopces Bela, troiſieſme du nom, Roy de Hongrie, qui mourut l'an MIL CENT QVATRE-VINGTS SEIZE, & eſtant vefue de luy, elle s'en alla Outre-mer, & mourut en la ville d'Acre. Mais il faut que ceſte Princeſſe ait faict ce voyage du viuant de Bela ſon mary, s'il eut pour ſeconde femme, comme aucuns eſcriuent, Marie Comnene, fille de l'Empereur d'Orient Emanuel Comnene. Si ce n'eſt qu'il euſt en premiere nopces eſpouſé Marie, comme il y a plus d'apparẽce. Les Armoiries de ce Roy Bela eſtoient vn eſcu burellé de huict pieces d'argent & de gueules

10. *ALIX DE FRANCE, Comteſſe de Ponthieu.*

ELle fut quatrieſme fille du Roy LOVIS le Ieune, & premiere de ſa troiſieſme femme Alix de Chãpagne; & ayant eſté accordee en mariage à Richard Duc d'Aquitaine, & Cõte de Poictou, puis Roy d'Angleterre, premier de ce nom, deuxieſme fils du Roy Henry ſecond: Ce Prince Richard irrité contre ſon beau-frere le Roy de France Philippes Auguſte, refuſa de l'eſpouſer, & prit Berengaire fille du Roy de Nauarre; ce qui fut cauſe de grands troubles. Tel-

lement qu'Alix de France eſpouſa l'an MIL CENT QVATRE-VINGTS SEIZE, Guillaume Comte de Ponthieu, qui portoit en ſes Armoiries d'or à trois bandes d'azur.

10. AGNES DE FRANCE, *Imperatrice de Grece,*

DErniere fille du Roy LOVIS le Ieune & de la Roine Alix de Champagne ſa troiſieſme femme, n'eſtant aagee que de huict ans fut accordee à Alexis Comnene fils d'Emanuel Empereur de Grece, lequel Alexis ſucceſſeur de ſon pere à l'Empire n'en iouit gueres. Car n'eſtant aagé que de quinze ans, il fut malheureuſement tué par ſon tuteur & parent Andronic Comnene, l'an MIL CENT QVATRE-VINGTS TROIS. Agnes, ſelõ aucuns, demeura en viduité. Autres diſẽt qu'elle eſpouſa en ſecõdes nopces le meſme Andronic, qui ſe fit Empereur, & fut tué par le peuple l'an MIL CENT QVATRE-VINGTS CINQ, s'eſtant rendu odieux par ſes mauuais deportemens. Apres la Conqueſte de Conſtantinople faite par les François & Venitiens, ceſte Princeſſe eſpouſa vn Seigneur de Grece appellé Theodore Branas. Les Empereurs de Conſtantinople portoient en leurs Armoiries vn eſcu de gueules à la croix d'or, quantonnees de quatre mondes d'or.

11. *MARIE DE FRANCE, Comteſſe de Namur, puis Ducheſſe de Lorraine, ou de Brabant.*

ELle eſtoit fille du Roy Philippes Auguſte & d'Agnes de Meranie; fut accordee à Artus Duc de Bretagne, lequel auant que l'eſpouſer fut tué par Iean Roy d'Angleterre ſon oncle. De ſorte que l'an 1206. elle eſpouſa Philippes de Flandres Comte de Namur, frere de Baudoüin Comte de Flandres, Empereur de Grece: & en ſecondes nopces l'an 1212. Henry Duc de Lorraine, qu'aucuns appellent Duc de Louuain, ou Brabant; lequel & ſes predeceſſeurs ſe diſoient Ducs de partie de Lorraine, qui eſt Lothier. Le meſme Prince Henry fut tué en iouſtant à Bar par Pierre de Bauſtemont Cheualier, l'an 1204. delaiſſant de la Dutheſſe MARIE, ſa femme (par quelques memoires appellee Ieanne) Eliſabeth de Brabant, femme de Thierry VI. Comte de Cleues. Laquelle MARIE portoit pour Armoiries, à cauſe de ſon premier mary, d'or au Lyon de ſable armé & lampaſſé de gueules, au baſton auſſi de gueules, qui eſt l'eſcu de Namur, party de France; & à cauſe de ſon ſecond mary, porta le contraire, ſçauoir de ſable au Lyon d'or couronné, armé & lampaſſé de gueules, qui eſt l'eſcu de Brabant, auſſi party de France. Claude Paradin en ſes Alliances Genealogiques ſe trompe, donnant deux filles du nom de Marie au Roy Philippes Auguſte, l'vne Ducheſſe de Brabant, & l'autre Comteſſe de Namur.

14. *ISABEL DE FRANCE,*

FIlle du Roy Loüis VIII. & de Blanche de Castille, estant recherchee en mariage par l'Empereur Conrad quatriesme fils de l'Empereur Frideric II. Toutesfois elle ne voulut estre mariee, & vescut en virginité. L'an 1260. elle fonda le Monastere de Lõg-champ pres Paris, & y fit mettre des Religieuses de l'Ordre de S. François; lesquelles le Roy S. Loüis son frere dota richement. Estant aagee de cinquante cinq ans elle mourut le vingt-troisiesme iour de Feurier l'an 1269. & fut inhumee au mesme Monastere, auquel sur la fin de ses iours elle s'estoit confinee, sans toutesfois prẽdre l'habit de Religieuse; & y vescut si sainctement, que le Pape Leon X. asseuré que plusieurs miracles estoient aduenus par ses merites, par sa Bulle de l'an 1521. il permit aux Religieuses de Long-champ de celebrer son seruice, comme d'vne Saincte, le dernier iour d'Aoust, sans toutesfois l'auoir canonisee. Sebastien Roüillard Aduocat en Parlement a publié recentement la vie de ceste Saincte Princesse. En laquelle il met plusieurs curieuses recherches, qui concernent le Roy Sainct LOVIS & autres Princes & Princesses de la Maison de France.

QVELQVES BASTARDS DE FRANCE, de la posterité du Roy HVGVES CAPET.

5. *GAVZELIN ARCHEVESQVE de Bourges.*

IL estoit fils naturel du Roy Hugues Capet, cõme il se void en Adhemar Historien de son siecle, qui le qualifie fils du Prince des François. Ce qui ne se peut rapporter à autre qu'à Hugues Capet, Duc ou Prince de France auant que d'estre Roy. Gauzelin fut premierement Religieux de l'ordre de S. Benoist au Monastere de Fleury pres Orleãs, sur la

la riuiere de Loire ; & depuis Abbé du meſme lieu; En fin apres le decez de ſainct Dagbert Archeueſque de Bourges GAVZLIN fut eſleu en ſa place enuiron l'an MIL TREIZE. Le Roy Robert ſon pere ayant fait ſomptueuſement conſtruire l'Egliſe de ſainct Agnan d'Orleans, apres qu'elle fut parachcuee, il fit en l'an MIL VINGT-NEVF aſſembler cet Archeueſque ſon fils, les Archeueſques de Sens & de Tours, & pluſieurs autres Eueſques pour aſſiſter à la conſecration de ceſte Egliſe ; ce qui ſe fit auec vne grande ceremonie, particulierement deſcrite par l'Hiſtorien Helgaud en la vie du meſme Roy Robert. Apres que Gauzlin eut tenu l'Archeueſché de Bourges dix-ſept ans, cinq mois, & ſept iours, il mourut le dix-neufieſme iour de Nouembre de l'an MIL TRENTE, & eut pour ſucceſſeur en l'Archeueſché Aymon de Sully. 1030.

---

8. *PHILIPPES, SEIGNEVR DE MEVN ſur Yeure en Berry, & de Montlehery pres Eſtampes,*

FIls naturel de PHILIPPES, premier du nom, Roy de France, & de Bertrade de Montfort Comteſſe d'Anjou ſon amie, fut ſi temeraire, & ſe monſtra tant ingrat enuers le Roy Loüis le Gros ſon frere legitime, qu'encore qu'il en euſt receu pluſieurs bien-faits : toutesfois il ſe rebella contre luy, ſous eſperance d'eſtre aſſiſté en ſa rebellion, d'Amaury de Montfort ſon oncle maternel, de Fouques Comte d'Anjou, depuis Roy de Hieruſalem ſon frere vterin, & de Guy Trouſſi, ſecond du nom, Sire de Montlehery, la fille duquel (non pas de Gautier Trouſſeau, comme aucuns eſcriuent) appellee ELISABETH TROVSSY Philippes auoit eſpouſee. Et bien qu'il euſt auſſi attiré à ſon party Guy Comte de Rochefort, & Hugues Comte de Crecy ſon fils, neantmoins le Roy Loüis pourſuiuit ſi viuement tous ces conſpirateurs, qu'il eut la raiſon d'eux ; & ayant retiré à ſoy la ville de Meun où il auoit aſſiegé & pris

Philippes, il luy fit ſeulemẽt grace de la vie, & ſe contenta de le punir par la perte de ſes biens. Aucuns eſtiment, que le meſme Philippes portoit en ſes armoiries ſemé de France, au premier quanton de gueules.

8. *FLEVRY BASTARD DE FRANCE.*

IL eſtoit pareillement fils naturel & illegitime de Philippes, premier du nom Roy de France, & de la Comteſſe d'Anjou Bertrade de Montfort. Il fut auſſi marié; mais le nom de ſa femme ne ſe void remarqué dans les Hiſtoires. Aucuns ſeulement eſcriuent, que Fleury eut vne fille appellee Iſabel de Nangies, ou ſelon aucuns, de Nainuille; laquelle eut pour fille Adelaïde Dame de Veniſy, femme d'André & mere d'Erard, Seigneurs de Brienne en Champagne; lequel Erard ayant enuie de s'aduancer ſous la faueur de Iean de Brienne Roy de Hieruſalem ſon couſin, ſe tranſporta en la ville d'Acre pour eſpouſer Philippes, fille puiſnee de Henry Comte de Chãpagne, à fin de s'acquerir par icelle quelque droict au Comté de Champagne. Et bien que le Pape Innocent III. & Loüis VIII. Roy de France ſe fuſſent oppoſez à ce mariage; dautant qu'Erard & Philippes eſtoient proches parens en degré prohibé, l'vn & l'autre eſtant par filles ſorty de Philippes, premier du nom Roy de France: Toutesfois il ne laiſſa de paſſer outre au mariage, comme il eſt porté en l'Hiſtoire de la Maiſon de Luxembourg, deſcrite par le docte Nicolas Vigner. Fleury portoit en ſes Armoiries ſemé de France, au baſton de pourpre, pery en bande de la main gauche à la droicte.

8. *CECILE BASTARDE DE FRANCE, Comteſſe de Tripoly,*

FVt fille naturelle de Philippes, premier du nom, Roy de France, & de Bertrade de Montfort. Elle eſpouſa en premieres nopces Tancred neueu de Bohemond Prince d'Antioche, Gouuerneur de ceſte Principauté. Et en ſecondes, Ponce de Tholoſe fils de Bertrand, Comte de Tripoly en Syrie, qui eſtoit de la lignee des Comtes de Tholoſe. Cecile lors de ſon premier mariage portoit ſes Armoiries my-parties d'azur à la croix d'or, accompagnée de vingt croiſettes de meſme; eſcartelé d'argent à la branche de Fougeres de Synople pery en pal, neruee d'or, la pointe contre bas. Et l'autre partie de l'eſcu eſtoit ſemé de France au baſton d'argent pery en bande de la main gauche à la droicte. Et à cauſe du Comté de Tripoly, ſa meſme Cecile portoit ſes Armes my-parties de celles de Tholoſe, qui ſont de gueules à la croix d'or vuidee, remplie, & pommetee d'or de douze pieces.

11. *PIERRE-CHARLOT BASTARD DE France, Eueſque de Noyon.*

IL eſtoit fils naturel de PHILIPPES Auguſte, Roy de France, qui eut ſi grand ſoing de le faire inſtituer aux bonnes lettres, qu'il luy donna pour Precepteur Guillaume le Breton; celuy qui en vers Latins a deſcrit l'Hiſtoire du meſme Roy Philippes Auguſte; en laquelle il fait honorable mention de ce Prince, & dit, qu'encore qu'il n'euſt lors attaint que l'ã quinzieſme de ſon aage, il auoit toutesfois deſ-ja acquis vne grande cognoiſſance des bonnes lettres; luy donnant la

qualité de Threſorier d'vne Egliſe ſans la nõmer. Il ſe trouue dãs la Chãbre des Comptes de Paris des lettres de legitimatiõ de ce Prince, qui fut legitimé par le Pape Honoré III. Encore que le Catalogue des Eueſques de Noyon imprimé ne face point mention de luy: Toutesfois il eſt à croire, qu'il a eſté obmis par erreur, comme pluſieurs autres: Car il ſe void par quelques anciens titres, que ce Pierre-Charlot fut Eueſque de ceſte Egliſe.

HISTOIRE GENEALOGIQVE DE LA MAISON DE FRANCE.

LIVRE TROISIESME.

LES ROYS DE FRANCE, DEPVIS SAINCT LOVIS, iuſques à PHILIPPES DE VALOIS.

LEs Armoiries des Roys DE FRANCE *ſont d'Azur aux Fleurs de Lys d'or ſans nombre.*

Nombres des degrez depuis ROBERT le Fort.

TABLE GENEALOGIQVE du troiſieſme Liure.

12. SAINCT LOVIS Roy de France IX. du nom, eut cinq fils & quatre filles.

13. Lovis de France. | PHILIPPES le Hardy Roy de France IV. du nom, eut cinq fils & deux filles. | IEAN Triſtã Cõte de Neuers. | PIERRE Comte d'Alençon. | ROBERT Comte de Clermont, & Seigneur de BOVRBON. | Quatre filles. BLANCHE. ELISABETH. MARGVERITE. AGNES.

14. Lovis de France. | PHILIPPES le Bel Roy de France & de Nauarre, eut quatre fils & deux filles. | CHARLES Comte de VALOIS. | ROBERT. | LOVIS Comte d'EVREVX. | Deux filles. MARGVERITE BLANCHE.

15. LOVIS Hutin Roy de France & de Nauarre, eut vn fils & vne fille. | PHILIPPES le Long Roy de France & de Nauarre, eut vn fils & quatre filles. | CHARLES le Bel Roy de France & de Nauarre, eut vn fils & trois filles. | ROBERT. | 2. filles. MARGVERITE. ELISABETH.

16. IEAN I. du nõ, Roy de France & de Nauarre. | IEANNE Roine de Nauarre. | Lovis de France. | 4. filles. IEANNE. MARGVERITE. ELISABETH. BLANCHE. | N. de France fils. | Trois filles. N. de France. MARIE. BLANCHE.

12. S. LOVIS IX. DV NOM Roy de France.

IL naſquit à Poiſſy le iour de ſainct Marc vingt-cinquieſme d'Auril l'an MIL DEVX CENTS QVINZE; & n'eſtoit aagé que d'vnze ans & quelques mois, lors qu'il fut ſacré & couronné à Rheims, le premier iour de Decembre l'an MIL DEVX CENTS VINGT-SIX. Pendant ſa minorité la Royne Blanche de Caſtille ſa mere, eut la Regence & adminiſtration des affaires, ſuiuant l'ordonnance teſtamentaire du Roy Loüis VIII. ſon mary; & eut tel ſoing de l'inſtitution du ieune Prince ſon fils, qu'il ſe rendit en fin treſ-grand, & admirable en Pieté, Iuſtice, Prudence, & Valeur guerriere. Elle eſtima eſtre neceſſaire de commencer l'affermiſſement de ſon regne, par l'alliance & confederation auec les Princes eſtrangers; entr'autres l'Empereur Frideric ſecond & le Roy des Romains Henry ſon fils. Et en ſuite LOVIS eut ce bō-heur au cōmencement de ſon regne, de voir l'hereſie des Albigeois exterminee; ayant contraint le Comte Raimond de Tholoſe, l'vn de ſes fauteurs, de retourner au giron de l'Egliſe, d'abiurer ſon erreur, & de receuoir telles loix & conditions, qu'il voulut luy impoſer. En meſme temps aucuns Princes, deſireux de l'authorité du commandement, s'armerent & publierent; Que c'eſtoit choſe indigne de la magnanimité des François d'obeir à vne femme, meſmement eſtrangere (ainſi le remarque l'Hiſtoire du temps.) La Roine en ce mouuement ne s'eſtonna point. Car eſtant appuyee de l'authorité du Roy ſon fils, & d'autre part ayant vn grand courage, accompagné d'vne ſinguliere prudence, elle vint heureuſement à 1226.

FRANCE bout de ces remuëments; Et pour y paruenir, donna premierement la liberté à Ferdinand Comte de Flandres (detenu prisonnier depuis la iournee de Bouïnes) pour l'opposer à Philippes de France Comte de Bolongne, oncle du Roy; puis elle empescha le Comte de Tholose de se joindre aux autres. Mais le plus grand aduantage qu'elle eut en cela, fut de rompre ceste ligue; par ce qu'elle des-vnit les Princes en telle sorte, qu'elle attira à son party non seulement Thibaud Comte de Champagne, peu apres Roy de Nauarre, l'vn des plus puissants; mais aussi Robert Comte de Dreux. Tellement que Pierre Mauclerc Duc de Bretagne demeurant seul en son opinion, & se voyant abandonné, eut recours à Henry III. Roy d'Angleterre; Ce Prince estranger esperoit profiter des troubles de France, & par mesme moyen recouurer les grandes pertes, que son pere le Roy Iean Sans-terre y auoit faites. Ce fut pourquoy il ne differa point de promettre du secours: promesse, qui fut toutesfois inutile & sans effect. Dautant qu'auparauant le secours arriué, la diligéce de couper chemin à ceste guerre fut telle, que le Roy s'estant auancé auec son armee, prit en peu de temps sur le Duc de Bretagne la ville d'Angers & autres places; de maniere que Pierre estant reuenu à soy, & considerant luy estre plus expedient de recourir à la clemence & bonté du Roy, que de s'exposer plus auant au hazard de la guerre, fut contraint de s'humilier; mesme de rendre l'hommage de son Duché au Roy, qui le receut en grace par la faueur & priere, que luy en fit le Comte de Dreux son frere. Du païs d'Aniou, LOVIS s'achemina en Guyéne, s'en porta & intitula Duc, & y receut aussi quelques hommages; nonobstant les pretensions de l'Anglois, auec lequel on conclud vne trefue. La Roine Blanche auoit traicté auec Hugues Comte de la Marche, & Seigneur de Lusignan, le Vicomte de Thoüars, & autres principaux Barons de Guyenne, pour aider à conseruer ce qui auoit esté conquis en ceste Prouince. Mais Alfonse de France, frere du Roy ayant eu le Comté de Poictou, en appanage, le Roy estant luy-mesme allé iusques à Poictiers pour le mettre en possession, le Comte de la Marche oublieux de

son

ſon deuoir, pretendit n'eſtre vaſſal que du Roy ſeulement, FRANCE
nõ du Comte ſon frere, auquel il refuſa de rẽdre l'hõmage; induit à ce par la Roine Iſabel Comteſſe d'Angouleſme ſa femme, mere du Roy d'Angleterre; Princeſſe hautaine, laquelle animant ſon mary ſur l'eſperance du ſecours Anglois, excita vn autre grand trouble. Et toutesfois les efforts de ces nouueaux conſpirateurs furent vains. Car LOVIS, qui prit en main la querelle de ſon frere, ayant paſſé iuſques en Saintonge, il y donna bataille, & obtint vne ſignalee victoire pres Taillebourg, ſur Charente, taillant en piece tout ce qui ſe rencontra. En ceſte iournee le Roy rendit des preuues inſignes de ſa valeur; lors qu'ayant gaigné vn pont, il ſouſtint l'effort de l'armee ennemie beaucoup plus grande, que la ſienne. Ainſi le Comte rebelle reduit à l'extremité, auſſi bien que le Duc, vint ſe rendre à la mercy du Roy; auquel la ville de Saintes & autres conquiſes ſur luy demeurerent, & les donna au Comte de Poictou ſon frere. En ſuite de cet heureux ſuccez ſe fit auſſi la paix entre les deux Roys de France & d'Angleterre. LOVIS voyant ſon Royaume en repos, & ſon authorité fermement eſtablie en la bien-veillance de ſes ſubiets, meu d'vn ſainct & loüable deſir de l'aduancement de la gloire de Dieu, & de la religion Chreſtienne, à l'exemple de ſes Predeceſſeurs, voüa d'entreprendre le voyage & le recouurement de la Terre Saincte ſur les Infidelles, & de ſecourir les Chreſtiens oppreſſez. Auec luy ſe croiſerent les Comtes de Poictou, d'Artois, & d'Anjou ſes freres; les Ducs de Bretagne, de Bourgongne & bon nombre d'autres Princes & grands Seigneurs, laiſſant la Roine ſa mere Regente en France. S'acheminant en ce voyage, l'an MIL DEVX CENTS QVARANTE-HVICT, il vid à Lyon le Pape Innocent IIII. & porté d'vne pieuſe affection de voir la fin aux diuiſions, qui depuis longues annees trauailloient miſerablement la Chreſtienté, pria ce ſainct Pere de s'appointer auec l'Empereur Frederic II. De là s'eſtãt tranſporté en l'Iſle de Cypre, il y fut recueilly, auec tout l'honneur qui ſe pouuoit deſirer, par le Roy Henry (ſorty de la Maiſon de Luſignan, au païs de Poictou.) En ce meſme lieu il receut les Ambaſſadeurs du grand Empereur

FRANCE de Tartarie, qui peu auparauant auoit embraſſé la religion Chreſtienne, deſireux de contracter amitié auec noſtre Roy LOVIS, promettant de ioindre ſes armes auec les ſiennes contre les Sarraſins. Les François arriuez en Egypte, emporterent d'abord la forte ville de Damiette, & demeurerent victorieux en trois grandes batailles donnees entre les canaux du Nil. En laquelle expedition le Roy S. LOVIS rendit ſon nom & ſes armes redoutables aux Barbares; ayant ſouuentesfois combatu en perſonne, s'expoſant luy-meſme aux dangers, & par tout ſe faiſant faire place. Iuſques-là, que le Sire de Ioinuille, braue & vertueux Cheualier, oculaire teſmoing de tant de hauts faits, & l'vn de ſes principaux conſeillers, qui par l'eſpace de vingt-deux ans l'accompagna en la plus part de ſes voyages & genereuſes entrepriſes, recite en l'Hiſtoire qu'il a faicte de la vie de ce grand Prince, qu'en vne iournee, qu'il deſigne, iamais il ne vid faire de tels exploicts d'armes, que ceux de LOVIS, & que ſans luy l'armee Chreſtienne eſtoit deffaite; donnant tant de coups d'eſpee & de maſſe, que les Sarraſins n'oſoient aprocher de luy; & qu'vn iour il ſe deſuelopa luy ſeul de ſix, qui l'auoient attaqué. Son grand courage parut auſſi, lors qu'il tira d'vn extreme danger le Comte d'Anjou ſon frere. Le meſme Autheur adiouſte, que le Roy faiſant merueille de combatre, vouloit touſiours aller aux plus eſpais bataillons des ennemis. Mais comme les armes ſont iournalieres, Dieu courroucé contre les Chreſtiens, permit que les Sarraſins à leur tour euſſent l'aduantage, demeurants victorieux au lieu nommé la Maſſoure. En laquelle iournee ce bon Roy, par vn malheur inſigne, tomba entre les mains des Barbares, auec ſes deux freres & les principaux Seigneurs de l'armee: funeſte accident, qui trauerſa fort tant de bons deſſeins, & empeſcha de faire vn plus grand progrez. En telles afflictions, qui pouuoient ſurmonter les plus conſtans, le Roy ne ſe laiſſa iamais vaincre à l'infortune; ains donnoit tel courage aux ſiens abatus par tant de maux, que ſes ennemis meſmes admiroient ſa conſtance inflexible, ſa ferme reſolution, & tant d'autres vertus. Qui eurent telle force en leur endroit, qu'encore qu'il fuſt de

diuerſe religion, & leur aſpre perſecuteur, ſi eſt-ce qu'apres la mort du Soudan, ils propoſerent de l'eſlire pour leur Prince & Seigneur; & euſſent mis à chef ce deſſein, n'euſt eſté, qu'ils en furent deſtournez par aucuns, qui repreſenterent, que ce Roy eſtoit le plus ferme & determiné Chreſtien, qu'ils euſſent iamais cogneu; & que ſi leur Mahomet leur euſt laiſſé ſouffrir autant de calamitez, comme ſon Dieu luy en auoit laiſſé endurer, iamais ils n'euſſent creu en luy. Tãt y a qu'apres la reddition de Damiette reſtituee aux Infidelles pour liberer le Roy, & apres le payement d'vne exceſſiue rançon; & qu'on eut impetré aux Chreſtiens vne trefue de dix ans, ſainct LOVIS demeura encore quelque temps en la Paleſtine, & fit fortifier les places, qui eſtoient en la puiſſance des Chreſtiens; Puis à l'inſtante priere des ſiens, apres vne abſence de cinq ans, il retourna en France; où eſtant arriué, il ſe propoſa quelques annees apres de faire vne paix aſſeuree auec Richard Roy des Romains, & Henry Roy d'Angleterre ſon frere. Mais au traité de ceſte paix fait auec l'Anglois, on deſira la prudence du Roy. Car par ſcrupule de conſcience, & ſous ombre de la proximité de lignage qui eſtoit entr'eux, contre l'aduis de ſon conſeil, il ceda au Roy d'Angleterre les païs de Limoſin, Perigord, Quercy, Agenois, & partie de la Saintonge. Perte aucunement recompenſee, en ce que la paix ſe fit à la charge & condition, que l'Anglois tiendroit ces païs-là, auec ce qu'il poſſedoit encore (qui eſtoient ſeulement Bourdeaux & Bayonne) en tiltre de Duché d'Aquitaine & Pairie de France; LOVIS par ce moyen rendant le Roy d'Angleterre ſon homme lige, & outre, le faiſant renoncer aux pretenſions, qu'il ſouſtenoit auoir ſur la Normandie, l'Anjou, le Poictou, la Touraine, & le Maine. Ce traité ayant eſté iuré de part & d'autre, le Roy d'Angleterre vint à Paris, où il rendit l'hommage au Roy S. LOVIS. Lequel n'eſtant ſatisfait de ſon premier voyage d'Outre-mer, enflammé du meſme ſainct deſir qu'au paſſé, pour la ſeconde fois ſe croiſa auec trois de ſes fils, le Roy de Nauarre ſon gendre, & autres Princes, au commencement de l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-DIX. Mais ceſte entrepriſe ne fut plus heureuſe, que FRANCE

FRANCE l'autre ; Car encore qu'il euſt pris d'aſſaut la forte ville de Carthage en Afrique, & deffait en bataille rãgee l'armee des Maures, dix mil deſquels demeurerent ſur la place ; celle des Chreſtiens s'eſtant venuë camper deuant la cité de Thunes, il ſembloit qu'elle n'euſt peu endurer le ſiege, ſi par vn triſte accident la famine & la peſte n'euſſent miſerablement faict mourir grand nombre de François. Et ſi, pour comble de malheur, ce bon Roy n'euſt eſté attaint, comme il fut, de maladie contagieuſe, auec tant de violence, qu'en fin il laiſſa ce monde, pour aller prendre au Ciel vne Couronne beaucoup plus pretieuſe, que celle qu'il portoit icy-bas; & rendit l'ame à Dieu le vingt-cinquieſme iour d'Aouſt
1270. l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-DIX; eſtãt aagé de 55. ans & 4. mois ayãt regné 43. ans, 9. mois, & 18. iours. Sur le point de ſon decez il fit pluſieurs ſainctes & belles remonſtrances au Prince Philippes ſon fils & ſucceſſeur ; & laiſſa de ſoy non ſeulement vn regret extreme, mais la memoire & l'exemple ſignalé d'vn bon Prince, Pieux, Clement, Iuſte, Magnanime, Charitable, Continent, & ſur tout, digne du nom venerable de SAINCT, duquel il fut honoré. Ayant eſté canoniſé l'an MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS DIX-SEPT, à la pourſuite du Roy Philippes le Bel ſon petit fils, par le Pape Boniface VIII. lequel en deux Sermons, qu'il fit lors de ceſte canoniſation, le loüa publiquemẽt, & luy dõna pluſieurs iuſtes eloges d'honneur ; cõme de Pacifique & de GRAND. Ainſi c'eſt à bõ droict, que tous ces tiltres glorieux, meſme celuy de SAINCT, ont faict admirer ce bon Roy aux Frãçois, reuerer aux Chreſtiẽs, & propoſer pour vn perpetuel exemplaire & patron imitable à tous ſes ſucceſſeurs. Car il apporta vne grande reformation à ſon Eſtat, & voulut commencer par luy-meſme, & à ſa Maiſon, puis l'eſtendit principalement à la Religion, & à la Iuſtice. Il ſe plaiſoit à lire l'Eſcriture Saincte, & la fit traduire en langue Françoiſe ; honoroit grandement les gens d'Egliſe, qu'il recognoiſſoit dignes de leurs charges, & ſe monſtroit ſeuere cenſeur de ceux, qui en abuſoient. S'eſtant d'ailleurs rendu ſur tous protecteur & deffenſeur des libertez de l'Egliſe Gallicane par l'eſtabliſſement de la Pragmatique Sanctiõ. Il

adiouſta le S. Signe de la Croix à l'attouchemẽt des malades des eſcroüelles, que nos Roys ſeuls par vne particuliere benediction du Ciel peuuent guerir, à fin qu'il paruſt, que ceſte miraculeuſe vertu & puiſſance venoit de la grace de Dieu, non pas des hommes. Il fit de rigoureuſes loix & ordonnances pour reprimer les blaſphemateurs du nom de Dieu, ceux qui eſtoient entachez de ſimonie, & les vſuriers; comme auſſi contre le pernicieux vſage des duels, & de gage de bataille, qu'il abolit. Fut ſi Charitable enuers les pauures, qu'aux feſtes auant que ſe mettre à table il ſeruoit à deux cents, & chacun iour en nourriſſoit ſix-vingts en ſa maiſon: Sa Clemence eſtoit admirable, & parut meſmes à l'endroit d'aucuns conſpirateurs contre ſa vie. Il eſtoit ſi religieux obſeruateur de la Verité & de la Foy, que lors du payement de ſa rançon, luy ayant eſté rapporté, que les Sarraſins s'eſtoient meſcontez d'vne ſomme notable, il leur renuoya auſſi toſt ceſte ſomme. La Iuſtice luy fut auſſi en ſinguliere recommendation, la rendant ſouuent luy-meſme à ſes ſubiets, aſſis ſous vn arbre au parc du Bois de Vincennes. Il deffendit la vente des offices de iudicature; pourueut aux dignitez ſelon le merite des perſonnes; & fit diuerſes ordonnances contre les Iuges, qui verſoient mal en la function de leurs charges. Auſſi fut-il fort ſoigneux de mettre la paix entre les Princes & Seigneurs, non ſeulement ſes ſubiets, mais encore entre les eſtrangers, dont pluſieurs ſouſmirent la deciſion de leurs differends à ſon iugement. Bref il ayma les lettres, fauoriſa & dota de grãds priuileges, ceſte fontaine des ſciences la treſ-celebre Vniuerſité de Paris, où de ſon temps fut inſtitué le renommé College en Theologie appellé de Sorbonne, du nom de Robert de Sorbonne, Chanoine de Cambray, puis de Noſtre Dame de Paris ſon aumoſnier & confeſſeur; & par luy fort affectionné, ayant ce College eſté doté de quelques reuenus par ſa liberalité. Bref il laiſſa diuers autres monuments de ſa Pieté en la fondation, & reſtauration de pluſieurs Egliſes, Monaſteres, & Hoſpitaux. Car il fit reparer & remettre ſus la Royale Abbaye de ſainct Denis en France, fonda la Saincte Chappelle du Palais à Paris de ſtructure ad-

FRANCE.

FRANCE mirable, où il fit mettre & deposer la Couronne d'espines de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, partie de la Saincte Croix, sur laquelle il souffrit Passion, & autres precieuses Reliques, qu'il amassa de tous costez. Il fonda aussi à Paris le Monastere des Chartreux, & ceux des Cordeliers; selon aucuns; de saincte Catherine du Val des Escholiers; l'Hostel-Dieu, & celuy des pauures appellez Quinze-Vingts, en memoire de trois cents Cheualiers, ausquels les Infidelles creuerent inhumainement les yeux; le Monastere des religieuses nommees les Filles-Dieu; l'Abbaye de Royaumont en Beauuaisis, & plusieurs autres sont encore de sa fondation. Aussi l'Eglise & la Religion l'appelloient leur Protecteur; la Noblesse son Prince; le Peuple son Pere, les Loix leur Gardien & Tuteur, la France son vray Roy. Mais comme vn graue Autheur de ce temps a remarqué; Encore que sa vie l'ait fait mieux ressembler homme de Paix & de Religiõ que de Guerre, si est-ce qu'il n'a laissé d'estre l'vn des plus adroits & vaillants Princes de son temps. Tellemẽt que les François semblent auoir sous luy obtenu l'honneur des armes sur les plus guerrieres nations, pour les grandes victoires qu'ils gaignerent sur les Anglois, & Gascons en France; sur les Turcs, & Sarrasins en Egypte; sur les Maures en Afrique; & sur les Italiens, & Alemans à Naples: sans autres, que les croisez, partis de France, gaignerent sur les Gibelins d'Italie, & aiderent à gaigner en Espagne sur les Maures. SAINCT LOVIS estant encore ieune, fut par Philippes Auguste son ayeul paternel, accordé en mariage auec Agnes fille de Herué Comte, & Mahaud Comtesse de Neuers: Mais ce mariage ne sortit effet: Et LOVIS paruenu en l'aage de dix-neuf ans, espousa l'an MIL DEVX CENTS TRENTE-QVATRE, en la ville de Sens, MARGVERITE DE PROVENCE, fille aisnee de Raimond Berengier Comte de Prouence & de Forcalquier, & de Beatrix de Sauoye. Marguerite eut trois sœurs aussi Roines, & fut sacree & couronnee en la mesme ville de Sens par Gautier Archeuesque du lieu. Ceste Princesse fonda le Monastere de religieuses de saincte Claire, qu'on appelle vulgairement les Cordelieres sainct Marcel lez Paris, y vescut

vefue en grande ſainɛteté, & mourut l'an MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS QVINZE, puis fut inhumee dans l'Egliſe de ſainɛt Denis pres le Roy ſon mary, qu'elle ſuiuit au premier voyage d'Outre-mer, le fit pere d'vne belle & heureuſe lignee; & pendant le cours de ſa vie ſe comporta ſi religieuſement, qu'il ſemble qu'elle ait taſché par tous moyẽs d'imiter la ſainɛteté & la deuotiõ du meſme Roy ſon mary; Et de faiɛt, ne ſe monſtrant moins que luy charitable enuers les pauures, elle leur fit baſtir deux Hoſpitaux; l'vn au meſme Faubourg ſainɛt Marcel; & l'autre en la ville de Chaſteaudun. Ayant en outre par ſon teſtament donné tous ſes meubles plus precieux au grand Hoſtel-Dieu de Paris. Elle portoit ſes Armoiries my-parties de celles de France, & de celles de Prouence, qui ſont d'or à quatre paux de gueules. Pluſieurs Autheurs ont deſcrit la vie, & les geſtes du Roy SAINCT LOVIS. Cat outre le Sire de Ioinuille, l'Hiſtoire duquel Claude Menard Angeuin a nouuellement miſe en lumiere, auec quelques curieuſes obſeruatiõs ſur la meſme Hiſtoire, nous auõs celle de Guillaume de Nangis religieux de S. Denis en Frãce, dõnee au public par le docte Pierre Pithou, auec bon nombre d'autres Hiſtoriens François; Comme auſſi nous auons celle de Geofroy de Beaujeu de l'Ordre des freres Preſcheurs, Confeſſeur de ce Pieux Roy; & de Guillaume de Chartres du meſme Ordre, ſon Chapelain; ces deux derniers Autheurs auſſi recentement mis en lumiere. Iean Gerſon fameux Docteur en Theologie en l'Vniuerſité de Paris, a auſſi fait vn Sermon; & Chriſtophle de Longueil, Pariſié, vne Oraiſon ſur le meſme ſujet, qui a eſté encore traiɛté par pluſieurs autres; Et de nos iours Iean Bertaut Eueſque de Sées a publié vn excellent Hymne en vers François du Roy SAINCT LOVIS, & de la Royale Maiſon DE BOVRBON, duquel elle deſcend. FRANCE

ENFANS DV ROY SAINCT LOVIS, & de la Roine MARGVERITE DE PROVENCE.

13. LOVIS de France ; mourut ieune comme il ſera veu cy-apres.

13. PHILIPPES le Hardy Roy de France.

13. IEAN de France ſurnommé Triſtan Comte de Neuers, duquel ſera fait mention ſur la fin de ce troiſieſme Liure.

13. PIERRE de France, Comte d'Alençon, aura auſſi ſon chapitre à part au meſme lieu.

13. ROBERT de France, Comte de Clermont & Sire de Bourbon, a donné origine aux Princes de la branche de BOVRBON, qui ſeront traitez au Liure vnzieſme de ceſte Hiſtoire.

13. BLANCHE de France Princeſſe de Caſtille, de laquelle, & de ſes trois ſœurs, eſt parlé ſur la fin de ce troiſieſme Liure.

13. ISABEL de France Roine de Nauarre.

13. MARGVERITE de France, Ducheſſe de Brabant.

13. AGNES de France Ducheſſe de Bourgongne.

13. *LOVIS*

13. *LOVIS DE FRANCE.*

IL eſtoit fils aiſné du Roy SAINCT LOVIS, & de la Roine Marguerite de Prouence; & naſquit l'an MIL DEVX CENTS QVARANTE-TROIS, le vingt-quatrieſme iour de Feurier, feſte de ſainct Mathias; fut baptiſé par Guillaume Eueſque de Paris, & eut pour parrain Eudes Clement, Abbé de ſainct Denis en France. N'eſtant aagé que de douze ans il fut accordé en mariage par traicté du mois d'Aouſt de l'an MIL DEVX CENTS CINQVANTE-CINQ, auec Berengere de Caſtille, fille d'Alfonſe, dixieſme du nom Roy de Caſtille, & d'Ioland d'Arragon. Le meſme Alfonſe, ſes freres, Prelats, Barons, & Communautez de Caſtille auoient fait aſſeurance de la ſucceſſion des Royaumes d'iceluy Alfonſe à ceſte Princeſſe ſa fille au defaut d'enfans maſles, & luy firent leſdits freres, Prelats, Barons, & Cõmunautez, hommage d'iceux Royaumes, viuant le Roy leur pere, le cinquieſme iour de May de la meſme annee. Mais ce mariage ne ſortit effect; dautant que LOVIS n'eſtant aagé que de ſeize ans, mourut à Paris du viuant du Roy ſon pere l'an MIL DEVX CENTS CINQVANTE-NEVF, & fut inhumé, ſelon aucuns, en l'Abbaye de Maubuiſſon pres Ponthoiſe; l'Abbé Suger dit en l'Abbaye de Royaumont, qui adiouſte, que lors de la pompe funebre, Henry Roy d'Angleterre, & les Barons de France & d'Angleterre porterent ſur leurs eſpaules le corps de ce ieune Prince partie du chemin, depuis l'Abbaye de ſainct Denis iuſques à Royaumont pres Luſarche.

13. PHILIPPES LE HARDY, *Roy de France, III. du nom,*

1270. SEcond fils du Roy SAINCT LOVIS & de Marguerite de Prouence naſquit le dernier iour d'Auril l'an MIL DEVX CENTS QVARANTE-CINQ. Ayant accompagné le Roy ſon pere au voyage d'Outre-mer, fut ſalué Roy en l'armee de Thunes; Et ſur le point du decez de ſainct Loüis, les Barbares voyans l'armee Chreſtienne accreuë des flottes d'Angleterre & de Sicile, demanderent la trefue, qui leur fut accordee à condition de laiſſer viure en paix les Chreſtiens eſpars en diuers lieux de l'Affrique. PHILIPPES ayant pris le chemin de France, auſſi toſt qu'il y fut arriué ſe fit ſacrer & couronner à Rheims par l'Eueſque de Soiſſons, le Siege Archiepiſcopal de Rheims vacant, le trentieſme iour d'Aouſt l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-VNZE. Il ne fut gueres en France, que s'eſtant remarié, il eut beaucoup de trauerſes & inquietudes d'eſprit pour diuerſes afflictions domeſtiques; la mort de ſon aiſné, le ſoubçon de cet accident contre ſa ſeconde femme; & autres. Cependant il prit poſſeſſion du Comté de Tholoſe (duquel ſon Eſtat fut agrandy) apres le decez du Comte Alfonſe de France ſon oncle, & de la Comteſſe Ieanne femme d'iceluy, & le reünit à la Couronne ſuiuãt le traité de paix fait auec le Comte Raimond du viuant de SAINCT LOVIS. Enuiron ce temps Roger Bernard Comte de Foix, s'eſtant rendu refractaire aux commandements du Roy, & ayant attiré ſa haine & ſes armes, ce fut à ſon dommage. Par ce que le Roy deſcendu à Tholoſe auec ſon armee mit les terres du Comte ſous ſa main; & le fit arreſter priſonnier le deſpoüillant de ſes meilleures places. Neantmoins PHILIPPES quelque temps apres le mit en liberté, à la priere des ſiens, luy rendit ſon Comté, & le reprit en grace; En ſorte qu'il demeura depuis fidelle au Roy, & à la Couronne.

Mais le differend qui suruint pour la Nauarre, eut vne plus longue suite; Sur ce qu'aucuns Nauarrois s'estans rebellez contre leur Roine Ieanne, le Roy PHILIPPES oncle de la Princesse, & obligé naturellement de la proteger, enuoya pour ce faire vne armee au pais, ordonna du gouuernement du Royaume, & pourueut aux places d'iceluy, donnant la paix à cest Estat, & de la terreur à ses voisins; mesmement au Roy de Castille, lequel redoutant les forces du Roy PHILIPPES, promit de faire raison de l'vsurpation dece Royaume au Prince Alfonse de la Cerde son nepueu legitime heritier, apres que le Roy luy eut declaré la guerre, & fait aduancer son armee iusques en Bearn, dont partie entra en Nauarre, & prit Pampelune. Les differends d'entre Charles Roy des deux Siciles, & Pierre Roy d'Arragon donnerent aussi beaucoup d'affaires au Roy PHILIPPES le Hardy. Car apres le cruel massacre que l'Arragonnois fit faire des François en Sicile, signalé du nom de Vespres Siciliennes, le Roy resolut de secourir & ayder le Roy Charles son oncle; & pour cet effet descendit luy-mesme auec vne armee iusques sur les frontieres d'Arragon au Comté de Rousillon; pour conquerir le Royaume d'Arragon donné par le Pape Martin IIII. à Charles de France Comte de Valois son second fils. Ceste armee estoit forte & puissante, en laquelle outre le Roy se trouuerét trois autres Roys, qui furent ceux de Nauarre, de Majorque, & celuy d'Arragon titulaire. Tout obeït à Philippes, excepté la ville de Genes pres Parpignan, qu'il assiegea & prit: puis celle de Gironne, & en apres Parpignan. Mais PHILIPPES estant tombé malade pendant ceste guerre & la prosperité de ses affaires, il mourut au mesme lieu de Parpignan au grand regret des siens, & fort à poinct pour l'Arragonnois, le quinziesme, autres disent le sixiesme iour d'Octobre l'an MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS CINQ, ayant tenu le Sceptre quinze ans, vn mois, & douze iours, & vescu quarante-deux ans. Prince grand entrepreneur, d'où peut estre il remporta le surnom de HARDY, & l'honneur d'auoir esté vaillant de sa personne, charitable & zelateur du bien public, & sous luy fut la France heureuse & flori- 1285.

FRANCS.

FRANCE sainte. Pendant son regne fut tenu le memorable Concile de Lyon, où assisterent cinq cents Euesques, conuoqué par le Pape Gregoire dixiesme, visité par le Roy Philippes; lequel fut marié deux fois. La premiere, dés l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-DEVX, le iour de la Pentecoste, auec ISABEL D'ARAGON, fille aisnee de Iacques, I. du nom, Roy d'Arragon, & d'Ioland de Hongrie. En faueur duquel mariage, celebré à Clermõt en Auuergne, où se trouuerent les deux Roys, S. Loüis & Iacques, fut quitté à l'Arragõnois le droit qu'il pretẽdoit és Comtez de Barcelonne, de Roussillon, des Empuries, & autres, & le droict de souueraineté, que les Roys de France auoient eu iusques alors sur l'Arragon, depuis la premiere conqueste, que les François en auoient fait; Et au semblable le Roy Iacques de sa part quitta ce qu'il pretendoit és Comtez de Carcassonne, Beziers, & Bigorre. Ceste Roine Isabel, (laquelle portoit ses Armoiries my-parties de celles de France assez cogneues, & d'Arragon, qui sont d'or à quatre paux de gueule) estant grosse d'enfant mourut en la ville de Cosence en Calabre l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-DIX, au retour du voyage d'Afrique, où elle auoit esté auec le Roy son mary; qui fit apporter son corps en France, inhumé à sainct Denis. La Roine MARIE DE BRABANT fut seconde femme de PHILIPPES le Hardy. Elle estoit fille non pas de Iean Duc de Brabant, comme aucuns escriuent, mais du Duc Henry septiesme du nom & d'Alix de Bourgongne; lequel dernier mariage se fit au Bois de Vincennes prés Paris, au mois d'Aoust l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-QVATORZE; & l'annee suiuante le 24. de Iuing, ceste Princesse fut solemnellement couronnee en la Saincte Chappelle du Palais à Paris, par Pierre Archeuesque de Rheims, & suruescut son mary enuiron trẽte-six ans, estant decedee le dixiesme iour de Ianuier l'an MIL TROIS CENTS VINGT-VN, & fut inhumee en l'Eglise des Cordeliers à Paris. Elle fit redifier l'Hospital de la ville de Noyon, qu'elle doüa d'vn grand reuenu, estant fort pieuse & charitable enuers les pauures, & les prisonniers. Ses Armoiries estoient my-parties de celles de France, & de celles de Brabant qui, sont

de ſable au Lyon d'or. Guillaume de Nangis a particulierement deſcrit la vie & les geſtes du Roy PHILIPPES le Hardy, comme il auoit fait du Roy S. LOVIS ſon pere. FRANCE

ENFANS DV ROY PHILIPPES LE Hardy, & d'ISABEL d'ARAGON.

14. LOVIS de France mourut empoiſonné l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-SEIZE; Pierre de Broſſe, Chambellan du Roy, fit calomnieuſement tomber le ſoubçon de ceſte mort ſur la Roine Marie de Brabant, ſeconde femme du Roy Philippes. Le ieune Prince LOVIS fut enterré à ſainct Denis.

14. PHILIPPES le Bel, Roy de France.

14. CHARLES de France Comte de VALOIS; la poſterité duquel ſera deſcrite au quatrieſme Liure de ceſte Hiſtoire Genealogique.

14. ROBERT de France mourut en ieuneſſe.

ENFANS DV ROY PHILIPPES LE HARDY, & de la Roine MARIE DE BRABANT.

14. LOVIS de France Comte D'EVREVX, a donné origine aux Comtes d'Eureux, qui ont longtemps poſſedé le Royaume de Nauarre, comme il ſera veu au dixieſme Liure de ceſte Hiſtoire.

14. MARGVERITE de France Roine d'Angleterre, de laquelle & de ſa ſœur Blanche, ſera parlé ſur la fin de ce troiſieſme Liure.

FRANCE & NAVARRE.

14. BLANCHE Comteſſe de Hainaut, puis Roine de Boheme.

---

14. *PHILIPPES LE BEL, IIII. du nom, Roy de* FRANCE, *& de* NAVARRE,

1385. FIls aiſné du Roy Philippes le Hardy & de la Roine Iſabel d'Arragon, naſquit à Fontaine-bleau l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-HVICT, & deſ-ja eſtoit Roy de Nauarre lors qu'il paruint à la Couronne de France; ayant eſpouſé à Paris le ſeiziesme iour d'Aouſt l'an MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS QVATRE, la Roine IEANNE DE NAVARRE, héritiere de ce Royaume, fille vnique de Henry, premier du nom, Roy de Nauarre, & de Ieanne d'Artois. Elle eſtoit en outre heritiere, à cauſe de ſon pere, des Comtez de Champagne & de Brie, qu'elle porta en la Maiſon de France. Le mariage ſe fit auec diſpenſe du Pape Honoré IIII. à cauſe de la proximité de lignage qui eſtoit entre les conioints. Deux ans apres, qui fut le ſixieſme de Ianuier MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS SIX, PHILIPPES le Bel fut ſacré & couronné à Rheims Roy de France, par l'Archeueſque Pierre. Au commencement de ſon regne, qui fut long & agité d'orages, de troubles, & ſeditions dedans & dehors le Royaume, Guy Comte de Flandres vint faire hommage au Roy, qui voulut que les villes de Flandres ratifiaſſent la paix de Melun. Cela ſe fit, mais au meſcontentement de ce riche peuple, qui à tous coups ſe plaignoit au Roy, que ſon Parlement rompoit ſes priuileges, à quoy il pouruoyoit prudemment. Pour cela toutesfois ils n'eſtoient ſatisfaits, ny le Comte Guy. Il falloit que le grand aiſe de ces opulentes villes leur apportaſt

quelque notable perte, comme il aduint par leurs mutineries, qui furent frequentes pendant ce regne & depuis iceluy. La Guyenne poſſedee par Edoüard, premier du nom, Roy d'Angleterre donna auſſi beaucoup de peine à PHILIPPES ; & ces querelles & differends ſuruenus entre les François, Anglois, & Flamens furent impliquez les vns auec les autres. Car Edoüard, auec lequel auoit eſté fait paix au commencement de ce regne, ayant auſſi rendu hommage au Roy, il aduint depuis que les Anglois voulurent ſurprendre aucunes villes de Guyenne, qui eſtoient au pouuoir des François, & que des vaiſſeaux Anglois rodans la coſte de Normandie y firent vn grand butin ſur les ſubiets de France. Surquoy PHILIPPES ayant prié Edoüard de faire rendre la priſe, il n'en tint compte, & pour ce, fut adiourné comme vaſſal de la Couronne, & par Arreſt declaré criminel de leze-Majeſté, & decheu du droiét de Seigneurie qu'il auoit en France. Le Conneſtable Raoul de Clermont enuoyé en Guyenne pour mettre l'Arreſt à execution à main armee, reduiſit en la puiſſance du Roy la ville de Bourdeaux & quelques autres. Mais Edoüard s'eſtant auſſi armé, & ayant fait vne confederation auec Guy Comte de Flandres, Henry Comte de Bar, & Adolphe de Naſſau Empereur, l'Anglois ietta des troupes en Guyéne ſans beaucoup d'effect, ſinon qu'il prit la ville de Bayonne. Or le Comte de Flandres derechef adiourné pour venir dans le Parlemét perſonnellement reſpõdre de ſa felonnie, il fut ſi temeraire, que d'oſer deffier le Roy ſon Souuerain. Lequel reſolu d'en tirer raiſon, s'achemina en perſonne en Flandres auec deux armees, dont l'vne obtint victoire à la Iournee de Furnes, l'an MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS SEIZE, & en ſuite prit l'Iſle, Bruges, Doüay, & Gand, où PHILIPPES magnifiquement receu comme Prince & Seigneur, s'y fit rendre les hommages, le Comte & ſes enfans s'eſtants rendus à luy. Neantmoins ceſte conqueſte ne fut de grand fruict ; par ce que bien toſt apres la Flandre ſe ſouſleua encore. Et le Roy ayant mis ſus vne autre forte armee conduite par le Comte d'Artois, l'infortunee bataille ſe donna pres Courtray, en laquelle les Flamens eurent

FRANCE & NAVARRE.

FRANCE & NAVARRE.

l'aduantage ſur les François. Enuiron ce temps treſues furent accordees auec le Roy d'Angleterre, confirmees non ſeulement par quelques traitez de mariages, mais auſſi par la reſtitution qui luy fut faite des places tenuës par les François au Duché de Guyenne. Et comme le Roy deſchargé du peſant faix de la guerre, pouruoyoit aux deſordres de ſon Eſtat, ceſte bonne intention fut aucunement diuertie & trauerſee par Boniface VIII. Ce Pape conuoiteux de gloire, deſirant que ſous ſon Pontificat les Chreſtiens entrepriſſent vne guerre Saincte, enuoya l'Eueſque de Pamiers faire commandement à PHILIPPES LE BEL de ſe mettre incontinent en armes pour ceſte guerre. L'Eueſque auoit indignement parlé du Roy ſon Prince legitime, qui s'en reſſentit tellement offenſé, qu'il le fit mettre en ſeure garde. Mais auſſi toſt le Pape enuoya commander de l'eſlargir, auec vn Bref, portant, que le Roy eſtoit ſon ſubiet, tant au ſpirituel, que temporel, luy faiſant deffenſes, ſur peine de priuation de ſon Royaume, de plus leuer aucuns deniers ou fruicts ſur les benefices d'iceluy; mandant auſſi aux Prelats de France, de ſe rendre à Rome dans certain iour. Ce que le Roy ne voulant permettre, Boniface entreprit de diſpenſer & abſoudre les ſujets du ſermẽt de fidelité enuers le Roy de l'excommunier, & de donner ſon Royaume à l'Empereur Albert. Surquoy les Eſtats de France aſſemblez, où aſſiſterent bon nombre d'Eccleſiaſtiques, reſolurent de ne recognoiſtre autre que PHILIPPES, auec proteſtation d'employer leurs vies, & leurs moyens pour la conſeruation de ſa Couronne; recognoiſſans, qu'il ne la tenoit, & le temporel de ſon Royaume, que de Dieu ſeul. Le Roy appella comme d'abus au futur Concile, de tout ce qui auoit eſté faict contre luy par Boniface; qui pour telles entre-priſes fut grandement blaſmé par les Autheurs du temps, aucuns meſmes Italiens. Auſſi le Pape Benoiſt vnzieſme ne luy eut pluſtoſt ſuccedé, qu'il reuoqua l'excõmunication; Mais ayant veſcu peu de temps, Clement cinquieſme, eſleu apres luy, vint à Lyon, où il fut honorablement recueilly par PHILIPPES; accompagné des Roys d'Angleterre, & d'Aragon; qui aſſiſterent auſſi au Couronnement du Pape fait

en

en la meſme ville ; & depuis Clement s'en alla tenir le ſiege en Auignon. En ſuite de ce le Roy deſirãt auoir la raiſon de la rebellion des Flamens, conduiſit luy-meſme en perſonne vne puiſſante armee en leur païs, où il obtint à ſon tour vne victoire à Monts en Pueille, en laquelle Guillaume, petit fils du Comte Guy de Flandres fut occis auec ſix mille des ennemis. Or encore que les Flamens euſſent donné en oſtage quelques villes, pour gage de leur fidelité, ſi eſt-ce qu'ils ne laiſſerent pour cela de recommencer leurs mutineries ordinaires ; Et l'armee des François rentree en Flandres, le Comte Robert redoutant leur puiſſance, enuoya requerir de paix le Roy PHILIPPES, qui leur octroya par l'entremiſe d'Enguerran de Marigny, Comte de Longueuille, l'vn de ſes principaux Conſeillers, & Superintendant de ſes finances. En fin ſe voyant caſſé, non tant de vieilleſſe, que de faſcherie des troubles eſmeus en ſa maiſon par ſes brus ; & en ſon Eſtat par des eſmotions populaires pour des leuees de deniers, & alteration des monnoyes, il mourut au meſme lieu de ſa natiuité, qui fut à Fontainebleaule vingt-neufieſme iour de Nouẽbre l'an MIL TROIS CENTS QVATORZE, ayant regné vingt-huict ans, & veſcu quarante-ſix. Il fut inhumé à ſainct Denis en France ; Et à remporté l'honneur d'auoir eſté bon Prince, de grand entendement, valeureux, de cœur heroïque ; amateur des Eccleſiaſtiques, auſquels, pour marque de ſa pieté, il attribua de beaux & grands priuileges ; il ayma auſſi la iuſtice, ſur le fait de laquelle non ſeulement il fit pluſieurs reglemens & ordonnances ; mais auſſi, ſelon l'opinion d'aucuns, arreſta en ſa ville capitale de Paris le Parlement ; lequel eſtant auparauant ambulatoire, il le fit ſedentaire, pour eſtre tenu deux fois l'an ; au mois de Mars & d'Aouſt, és iours de la Natiuité, & Purification de Noſtre Dame ; ordonnant deux Prelats, le plus ſouuent Archeueſques ou Eueſques ; & deux Lais, qui eſtoient Princes ou Barons des premiers Seigneurs de la Cour, pour y rendre la Iuſtice. A ceſte fin, par le ſoing & diligence du meſme Enguerran de Marigny, il fit conſtruire en l'Iſle, que faict la riuiere de Seine, au lieu où eſtoit l'ancien domicile des Roys, ce grand & ſpacieux

FRANCE & NAVARRE.

1314.

FRANCE & NAVARRE.

Palais; en la ſale duquel (par vn malheur inſigne, dernierement embraſee) furent appoſees les effigies de tous nos Roys. Il inſtitua auſſi en la ville de Rouën vn eſpece de Parlement, qu'il nomma Eſchiquier, pour la iuſtice de Normandie, & des grands Iours à Troyes; Bref il affectionna & fauoriſa les lettres, & gens de ſçauoir, & departit aux Vniuerſitez de Paris, & d'Orleans diuers beaux priuileges. A ſon exemple la Roine Ieanne ſa femme, ſage & vertueuſe Princeſſe, & comme ſon mary, autant belle d'eſprit, que de corps, fit edifier à Paris le grand & Royal College de Champagne, dit de Nauarre, qui porte ſon nom; Et pour l'entretenement d'iceluy, le dota de bon reuenu ſur ſon domaine, des Prouinces & Comtez de Champagne, & de Brie; outre leſquelles PHILIPPES ioignit auſſi au domaine de la Couronne de France les Comtez d'Engoleſme, & de la Marche; qui luy furent donnees l'an MIL TROIS CENTS TROIS, par le dernier Comte Guy de Luſignan; Et peu de temps apres, les Templiers ayans eſté iuſtement condemnez pour auoir eſté conuaincus de grands & horribles malefices, furent chaſſez de ce Royaume, & leur Ordre aboly, par le conſentement du Pape. La meilleure part de leurs biens furent laiſſez aux Hoſpitaliers de l'Ordre de ſainct Iean de Hieruſalem, & ne s'en empara le Roy, comme l'on tient vulgairement. Il fut ſurnommé le Bel, à cauſe de ſa belle taille, & des beaux traits de ſa face. La Roine Ieanne ayant regné en Nauarre trente ans, & huict mois, deceda au chaſteau du Bois de Vincennes, autres diſent à Paris, le ſixieſme iour d'Auril, l'an MIL TROIS CENTS CINQ, ſon corps giſt en l'Egliſe des Cordeliers à Paris: Elle leur fit de grands biens, comme auſſi aux Monaſteres des Chartreux, & Iacobins; & outre fit edifier aux faux-bourgs de Chaſteau-Thierry vn Hoſpital pour loger des femmes vefues; Guichard Eueſque de Troyes en Champagne, fut accuſé d'auoir conſpiré & procuré la mort de ceſte Roine, & à raiſon de ce empriſonné au mandement du Pape; fut depuis trouué innocent, & abſous de ceſte accuſation. Les Armoiries de ceſte Princeſſe eſtoient myparties de celles de France, & de celles de Nauarre, qui

ſont de gueules, non pas à l'eſcarboucle pommettee & fleuretee, comme aucuns les blaſonnent vulgairement; mais l'eſcu eſt chargé de doubles chaiſnes d'or, qui le rempliſſent en ſautoir, & en orle; Autres tiennent que la Roine Ieanne eſcarteloit auſſi ſes Armoiries de Champagne, qui ſont d'azur à vne bande d'argent à deux coſtices ou fretaux d'or, potencez, & contre-potencez de treize pieces. Aucuns eſcriuent, que le Roy PHILIPPES le Bel eſcarteloit ſes Armoiries de France, & de Nauarre, comme auſſi les Roys Loüis Hutin, Philippes le Long, & Charles le Bel ſes trois enfans ſucceſſiuement Roys de ces deux Royaumes. FRANCE & NAVARRE.

ENFANS DV ROY PHILIPPES LE BEL, & de la Royne IEANNE DE NAVARRE.

15. LOVIS Hutin Roy de France, & de Nauarre.

15. PHILIPPES le Long, Roy de France, & & de Nauarre.

15. CHARLES le Bel, Roy de France, & de Nauarre.

15. ROBERT de France, duquel ſera parlé ſur la fin de ce troiſieſme Liure.

15. MARGVERITE de France, Roine de Caſtille, de laquelle, & de ſa ſœur Iſabel, ſera fait mention plus ample auſſi ſur la fin de ce troiſieſme Liure.

15. ISABEL de France, Roine d'Angleterre.

FRANCE & NAVARRE.

15. BLANCHE de France, du mariage de laquelle auec Ferdinand, quatrieſme du nom, Roy de Caſtille y auoit eu propos, mais elle mourut ieune ſans l'eſpouſer.

15. *LOVIS HVTIN, ROY DE France, X. du nom, & de Nauarre, premier du meſme nom.*

1314. IL naſquit le troiſieſme iour d'Octobre MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS NEVF, & le premier iour du meſme mois d'Octobre, l'an MIL TROIS CENTS SEPT, fut apres le decez de la Roine Ieanne de Nauarre ſa mere, couronné Roy de Nauarre en la ville de Pampelune capitale du Royaume, lequel peu de temps apres ſon couronnement il viſita, & remedia aux doleances de ſon peuple; puis fit arreſter priſonniers quelques Seigneurs, qui auoiẽt eſmeu des ſeditions dans le païs. A ſon retour en France, il amena auec luy trois cents Gentils-hommes Nauarrois des meilleures familles du Royaume, pour gage de la fidelité que ſes Subiets luy deuoient rendre. Cependant le Roy Philippes le Bel eſtant mort, LOVIS Hutin ſon fils aiſné luy ayant auſſi ſuccedé, fut ſacré & couronné à Rheims au mois d'Aouſt MIL TROIS CENTS QVINZE, auec la Roine Clemence ſa ſeconde femme. Apres quelques ſeditions appaiſees, qui eſtoient prouenuës du changement de la monnoye, & des grandes & exceſſiues leuees de deniers, Robert Comte de Flandres, contre lequel LOVIS conduiſit vne forte armee, fut contraint luy demander la paix; laquelle toutesfois ne fut ſi toſt concluë & arreſtee Pendant ce regne Enguerrand de Marigny, accuſé d'auoir mal-verſé au maniment des finances, fut à la pourſuite d'aucuns Grands du Royaume, condamné à mort, & exe

cuté à Paris ; & ſon effigie, qui eſtoit au deſſus des grands degrez du Palais, oſtee & iettee en bas ; Ce grand edifice eſtant paracheué de conſtruire, pour rendre le Parlement plus celebre, le Roy LOVIS Hutin, ſuiuant le deſſein de Philippes le Bel ſon pere, luy aſſigna lieu en ce Palais, & toſt apres deceda de mort ſoudaine en ſon chaſteau du Bois de Vincennes le cinquieſme iour de Iuing MIL TROIS CENTS SEIZE, eſtant aagé de vingt-ſix ans, & n'ayant regné que dix-huict mois en France ; & en Nauarre, dix ans & quelques mois. Par ſon teſtament fait au meſme mois & an qu'il deceda, il confirma le doüaire de ſa derniere femme, fit pluſieurs legs pitoyables, & à Gaucher de Chaſtillon Conneſtable de France ; & outre donna dix mil liures aux enfans d'Enguerrand de Marigny ; moitié à l'aiſné Loüis de Marigny ſon filleul, & moitié aux autres. Ce qu'il fit (comme porte le teſtament) pour la grande infortune qui leur aduint de la condemnation de leur pere. Le premier mariage du Roy LOVIS Hutin fut celebré à Vernon le iour & feſte de ſainct Mathieu vingt vnieſme Septembre MIL TROIS CENTS CINQ, auec MARGVERITE DE BOVRGONGNE fille de Robert ſecond du nom, Duc de Bourgongne, & d'Agnes de France, fille du Roy ſainct Loüis. Ce mariage fut peu fortuné. Car Marguerite, laquelle fut mere d'vne ſeule fille, s'eſtant mal comportee, elle fut confinee à Chaſteau-Gaillard ſur Seine pres Andely, où elle deceda l'an MIL TROIS CENTS TREIZE, portant pour Armoiries bandé d'or & d'azur de ſix pieces à la bordure de gueules. Deux ans apres, LOVIS Hutin peu de iours auant ſon ſacre, fut conioinct en ſecondes nopces auec CLEMENCE DE HONGRIE fille de Charles Martel Roy de Hongrie, & de Clemence de Habſbourg, qu'il delaiſſa enceinte d'vn fils ; & d'ennuy elle tomba malade d'vne fieure quarte ; ce qui nuiſit grandement à la ſanté du ieune Roy ſon fils. Loüis Hutin fut inhumé à ſainct Denis en France, & la Roine Clemence ſa femme, decedee le quatorzieſme iour d'Octobre MIL TROIS CENTS VINGT-TROIS, en l'Hoſtel du Temple à Paris, fut enterree aux Iacobins, où ſe void au milieu du

FRANCE & NAVARRE.

1316.

FRANCE & NAVARRE.

chœur de l'Egliſe, ſon tombeau de marbre blanc & noir que luy fit faire la Roine Ieanne de Bourgongne ſa belle-ſœur, femme du Roy Philippes le Long. Elle fit baſtir à Bude en Hongrie vn College pour l'inſtruction des pauures enfans orphelins, & y enuoya pluſieurs ſçauans hommes de l'Vniuerſité de Paris, auſquels elle donna de grands gages, & dota ce College d'vn bon reuenu. Elle fit auſſi edifier vn Hoſpital pour les pauures. Les Armoiries de ceſte Princeſſe eſtoient burelé de huict pieces d'argent & de gueules. On ſurnomma le Roy LOVIS ſon mary Hutin, qui eſt à dire teſtu ou mutin. Toutesfois quelques Hiſtoires portent, qu'il fut pluſtoſt ſurnommé Hautain pour ſon haut magnanime & courage.

ENFANT DV ROY LOVIS HVTIN, ET de la Roine CLEMENCE DE HONGRIE.
ſa ſeconde femme.

16. IEAN, premier du nom, Roy de France, & de Nauarre.

FILLE DV ROY LOVIS HVTIN, ET DE la Roine MARGVERITE DE BOVRGONGNE.
ſa premiere femme.

16. IEANNE de France Roine de Nauarre. Il ſera plus particulierement parlé de ceſte Princeſſe, femme de PHILIPPES Comte d'Eureux, & Roy de Nauarre à cauſe d'elle, dans l'Eloge de ce Philippes cy-apres deſcrit au dixieſme Liure de ceſte Hiſtoire Genealogique.

16. IEAN, ROY DE FRANCE & de Nauarre, premier du nom,

FIls posthume du Roy Loüis Hutin & de Clemence de Hongrie sa seconde femme, nasquit le quatorzieſme iour de Nouembre l'an MIL TROIS CENTS SEIZE, & ne veſcut que huict iours, ou selon autres, pres d'vn mois; estant decedé au Louure à Paris. Aucuns ne le comptent entre les Roys, par ce qu'il ne fut couronné; combien qu'en quelques titres du Treſor des Chartres, il ſoit appellé Roy iuſtement. Car par la mort du Roy predeceſſeur, la Couronne eſchoit incontinent au ſucceſſeur maſle, duquel auſſi toſt les annees du regne ſont nombrees, non du iour du ſacre & couronnement. Auſſi fut-il porté enterrer à S. Denis auec pompe Royale, où il fut proclamé mort comme Roy de France, & de Nauarre. Et en la grande ſale du Palais à Paris, on voyoit ſon effigie repreſentee auec celle du Roy ſon pere, qui le tient par la main. 1316.

15. PHILIPPES LE LONG, Roy de France, & de Nauarre.

APres le decez du Roy Loüis Hutin ſon frere aiſné, il fut declaré Regent en France, à cauſe que la Roine Clemence vefue du meſme Roy Loüis, eſtoit enceinte, & apres la mort du ieune Roy Iean ſon neueu, il ſucceda à la Couronne de France, & prit auſſi qualité de Roy de Nauarre, eſtant premierement Comte de Poictiers & de Bourgongne. Il fut ſacré & couronné à Rheims, le iour de la feſte 1316

FRANCE & NAVARRE.

des Roys, l'an MIL TROIS CENTS DIX-SEPT; nonobſtant les trauerſes & empeſchements que luy donna Eudes, IV. du nom, Duc de Bourgongne, lequel contre toute apparence de raiſon, pretendoit, que la jeune Roine de Nauarre leur niepce deuoit ſucceder à la Couronne de France, comme heritiere de ſon frere Iean. A quoy PHILIPPES oppoſa la diſpoſition de la Loy Salique, & l'ancienne couſtume de France, qui exclud les femmes, & fils des femmes de la ſucceſſion, & admet ſeulement les maſles. Mais à fin d'appaiſer Eudes, le Roy PHILIPPES luy donna en mariage ſa fille aiſnee, & en dot le Comté de Bourgongne. Il fit renoncer Robert d'Artois Comte de Beaumont au droit qu'il pretendoit au Comté d'Artois, lequel par Arreſt auoit eſté adiugé à Mahaut ſa tante, lors vefue d'Othon Comte de Bourgongne; deſquels Othon & Mahaut eſtoit fille de la Roine IEANNE DE BOVRGONGNE femme de ce Roy PHILIPPES le Long. Elle luy apporta en mariage les Comtez de Bourgongne, & d'Artois, la Seigneurie de Salins, & pluſieurs autres. Leur mariage fut fait l'an MIL TROIS CENTS SIX, le Comte Othon eſtant deſ-ja decedé, & en furent faites les allegreſſes & reſjoüiſſances publiques à Corbeil. Le doüaire de ceſte Princeſſe luy fut en diuers temps & pour diuerſes occaſions cõſtitué & accreu iuſques à vingt mil liures, à fin qu'apres le decez de ſon mary elle euſt le moyẽ de s'entretenir, nõ pas ſelon l'eſtat d'vne Comteſſe, mais comme femme & vefue d'vn Roy de France. PHILIPPES ſon mary ayant confirmé la paix faite auec Robert, & Loüis, pere & fils Comtes de Flandres, & de Neuers, il ſe fit rendre l'hommage pour le Comté de Flandres; Et pendant qu'il faiſoit les appreſts d'vne forte armee, pour la conqueſte de la Terre Saincte, il mourut à Fontainebleau au commencement du

1321. mois de Ianuier MIL TROIS CENTS VINGT-VN; autres diſent vingt-deux, apres auoir regné cinq ans & quelques mois, & fut enſepulturé à ſainct Denis. Encore qu'il fuſt bon Prince, comme ont touſiours eſté la meilleure part de nos Roys, ſi eſt-ce toutesfois que ſe laiſſant poſſeder & gouuerner par malvais cõſeillers, de ſa facilité naſquirent

quelques

desordres. Le Roy Loüis Hutin son frere auoit aussi par mauuais conseil rappellé les Iuifs: Mais cestui cy iustement les bannit derechef, dautant qu'ils auoient malheureusement empoisonné les puits & fontaines de ce Royaume, à fin d'empescher le voyage entrepris Outre-mer. Aucuns attribuent à PHILIPPES le Long l'erection de la Chãbre des Cõptes de Paris, & autres l'institution du Parlemẽt, plustost qu'à son pere & frere aisné. Quoy qu'il en soit, si auoit-il resolu de faire que par tout son Royaume, il n'y eust desormais qu'vn poids, qu'vne mesure, qu'vne seule coustume, & mesme qu'vne seule espece & prix de monnoye, & fut surpris de la mort, sur le poinct qu'il vouloit mettre à execution ce bon dessein, qui eust esté au grand soulagement de ses subiets. La Roine Ieanne sa femme, auoit auec ses belles sœurs esté aussi accusee d'adultere. Mais elle se trouua en fin innocente. Estant à Peronne, pour delà passer en Artois, à fin d'en prendre possession, comme heritiere seule de Mahaut sa tante, elle y mourut, (autres disent à Roye) le vingt-vniesme iour de Ianuier MIL TROIS CENTS TRENTE. Elle fut inhumee aux Cordeliers à Paris. Au reste ceste Princesse, laquelle portoit ses Armoiries d'azur au Lyon d'or, l'escu semé de billettes d'or, eut vn si grand zele à l'endroit des bonnes lettres, & des hommes sçauants & vertueux, qu'à l'imitation de la Roine Ieanne de Nauarre mere de son mary, elle fit edifier en l'Vniuersité de Paris, pres la mesme Eglise des Cordeliers, le College, appellé de son nom de Bourgongne, ordonnant pour directeurs de ceste pieuse fondation Pierre, qui fut depuis Cardinal de sainct Clement, Nicolas de Lyra, grand & renommé Theologien de l'Ordre des freres Prescheurs, & autres executeurs de son testament; Elle voulut aussi que sa maison de Nesle, bastie à Paris, fust venduë, pour du prix en prouenant, faire construire ce College, & y nourrir & entretenir quelques pauures Escholiers. Le Roy PHILIPPES fut surnommé le Long, ou le Grand; par ce qu'il estoit de grande, & haute stature.

FRANCE & NAVARRE.

ENFANS DV ROY PHILIPPES LE LONG, & de la Reine IEANNE DE BOVRGONGNE.

16. LOVIS de France mourut ieune l'an MIL TROIS CENTS SEIZE, & gist en l'Egliſe des Cordeliers à Paris.

16. IEANNE de France Comteſſe de Bourgongne, & d'Artois, fut Ducheſſe de Bourgongne, & d'elle ſera plus amplement parlé au dix-huictieſme Liure de ceſte Hiſtoire, ſous le Duc de Bourgongne, quatrieſme du nom, ſon mary.

16. MARGVERITE de France, Comteſſe de Flandres, de laquelle, & de ſa ſœur Iſabel, ſera fait plus ample mention ſur la fin de ce troiſieſme Liure.

16. ISABEL de France Comteſſe d'Albon. L'Eueſque du Tillet en ſa Chronique, & autres Hiſtoriens l'appellent Marie.

16. BLANCHE de France fut veſtuë Religieuſe en l'Abbaye de Long-champ, pres Paris, la veille de la feſte de Chandeleur MIL TROIS CENTS DIX-SEPT, & mourut en la meſme Abbaye le vingt-ſixieſme iour d'Auril MIL TROIS CENTS CINQVANTE-HVICT. Son cœur giſt en l'Egliſe des Cordeliers de Paris.

FRANCE & NAVARRE.

15. CHARLES LE BEL, IIII. du nom, Roy de France, & de Nauarre.

CHARLES estoit troisiesme fils du Roy PHILIPPES le Bel, & de la Roine Ieanne de Nauarre, & auant que succeder à la Couronne, par le decez de son frere Philippes le Long, auoit esté Comte de la Marche. Il fut sacré & couronné à Rheims par l'Archeuesque Robert de Courtenay, le neufiesme iour du mois de Feurier l'an MIL TROIS CENTS VINGT-VN. L'Histoire a remarqué de luy, qu'il fut Prince sage, moderé, & amateur de la iustice, & qui voulut que tout fust regy & gouuerné selon les Loix, & par l'authorité des magistrats. Aussi fit-il seuerement chastier plusieurs Gentils-hommes pour leurs malefices & insolences, entre autres Iourdain de l'Isle, Seigneur du païs de Gascogne. Il rangea aussi à son deuoir le Comte Loüis de Flandres, lequel ayant intenté procez en la Cour de Parlement de Paris, contre Robert son oncle, qui pretendoit le Comté, auant le procez vuidé, (comme il fut tost apres à son profit) s'estoit fait faire le serment de fidelité par ses subiets, n'en ayant rendu la foy & hommage au Roy son Souuerain, qui pour ceste cause le fit arrester prisonnier: Mais il l'eslargit incontinent à la priere de Marguerite de France sa femme, fille du Roy deffunct, & niepce de CHARLES. En ce mesme temps la guerre contre les Anglois se renouuella, dautant que le Seigneur de Mompesat, leur partisan, auoit pendant la paix, & au preiudice des traictez & accords, entrepris de faire fortifier vn chasteau en Guyenne; où Charles Comte de Valois, oncle du Roy s'estant acheminé auec des forces, non seulement il prit le chasteau, mais aussi mit en la puissance des François la Reole, Agenois & plusieurs autres places importantes. 1321.

FRANCE & NAVARRE.

En fin toutesfois la paix se conclud à la poursuite de la Roine d'Angleterre Isabel de France, qui pour cet effet vint trouuer le Roy CHARLES le Bel son frere. Lequel alla chercher sõ repos au Ciel tost apres ceste paix arrestee, estãt decedé au Bois de Vincennes le 1. iour de Mars, autres disent de Feurier, MIL TROIS CENTS VINGT-HVICT, ayant regné six ans, & fut auec ses predecesseurs inhumé à S. Denis en France. Lors que l'Empereur Loüis de Bauieres fut excommunié par le Pape, & qu'on prit resolution d'eslire vn autre Empereur, ce Roy Charles le Bel fut proposé pour estre nommé, en cela fauorisé par Iean de Luxembourg Roy de Boheme, & Leopold Marquis d'Austriche. Mais les autres Princes Alemans, qui craignoient que l'Empire retoürnast entre les mains des François, empescherent l'effet de ceste resolution. Tant y a que ce n'est peu d'honneur à ce Prince d'auoir esté iugé capable, pour ses merites, d'auoir vne si eminente dignité. Il ne fut plus heureux en mariage qu'auoit esté le Roy Loüis Hutin son frere aisné. Car la Roine BLANCHE DE BOVRGONGNE sa premiere femme, sœur puisnee de Ieanne aussi Roine de France femme de son autre frere Philippes le Long, ayant commis adultere, il fut par l'authorité du Pape Iean XXII. separé d'elle, sous pretexte de parenté, & de ce que la mere de Blanche estoit maraine de CHARLES; laquelle Blanche, (qui portoit mesmes Armoiries que sadite sœur cy-deuant blasonnees) ayant esté voilee à Maubuisson, le Roy son mary en secondes nopces espousa la Roine MARIE DE LVXEMBOVRG fille de l'Empereur Henry, septiesme du nom, & de Marguerite de Brabant. Ceste Roine deceda l'an MIL TROIS CENTS VINGT-QVATRE de l'accouchement d'vn fils né auant terme, à Issoudun en Berry, & fut inhumee en l'Abbaye des Religieuses de S. Dominique lez Montargis, qu'elle auoit fait bastir: & fut ceste Princesse, entre autres vertus, doüee d'vne grande charité enuers les pauures. Elle portoit pour Armoiries, de l'Empire, qui est vn escu d'or à vn Aigle à deux testes de sable, & sur la poitrine d'iceluy vn petit escu des Armoiries de Luxembourg, qui sont d'argent au Lyon de gueu-

1328.

les, dont la queuë eſt retrouſſee en ſautoir. La troiſieſme femme de CHARLES le Bel, qu'il eſpouſa l'an MIL TROIS CENTS VINGT-SIX, fut Ieanne D'EVREVX fille de Loüis de France, Comte d'Eureux, & de Marguerite d'Artois. Laquelle derniere femme ayant par CHARLES eſté delaiſſee enceinte lors qu'il deceda, par l'aduis des Eſtats de France, Philippes Comte de Valois, fils aiſné du Comte Charles, & couſin germain des trois derniers Roys, en qualité de premier Prince du Sang, fut declaré Regent. Mais la Roine deliuree de ſon fruict, n'ayant eu qu'vne fille, incapable de ſucceder à la Couronne, de Regent il ſe porta Roy de France, nonobſtant les vaines pretenſions d'Edoüard, troiſieſme du nom, Roy d'Angleterre, fils d'Iſabel de France. Et ainſi le Royaume paſſa de la branche directe de HVGVES CAPET, laquelle par l'eſpace de trois cents quarante ans, auoit tenu le Sceptre, en la branche collaterale de VALOIS, qui le tint & poſſeda depuis, plus de deux cents ans: Ceſte Roine Ieanne d'Eureux mourut à Braye Comte Robert, le quatrieſme iour de Mars MIL TROIS CENTS SOIXANTE-DIX, & fut inhumee en l'Egliſe des Cordeliers à Paris. Ses Armoiries eſtoient de France à la bande componnee d'argent & de gueules. FRANCE & NAVARRE.

ENFANT DV ROY CHARLES LE BEL, & de la Roine MARIE DE LVXEMBOVRG.

16. N. de France, nay à Iſſoudun, mourut incontinent apres ſon bapteſme. Selon aucuns c'eſtoit vne fille nommee BLANCHE de France.

FILLES DV ROY CHARLES LE BEL, ET de la Roine IEANNE D'EVREVX.

16. N. de France n'eſt nommee par les Hiſtoires, & mourut en bas aage.

16. MARIE de France mourut au ſſien ieuneſſe l'an MIL TROIS CENTS QVARANTE-VN.

16. BLANCHE de France, fille poſtume femme de Philippes de France Duc d'Orleans. Il ſera plus amplement parlé de l'vn, & de l'autre au quatrieſme Liure de ceſte Hiſtoire.

QVELQVES PRINCES PVISNEZ, ET PRINCESSES de la poſterité du Roy S. LOVIS.

NEVERS 13. ## *IEAN DE FRANCE, COMTE de Neuers, & de Valois, ſurnommé Triſtan.*

1265.

CE Prince eut le ſurnom de Triſtan, pour ce que la Roine Marguerite de Prouence ſa mere en accoucha en la ville de Damiette en Egypte l'an MIL DEVX CENTS CINQVANTE ; lors de la triſte captiuité & detention du Roy S. LOVIS ſon mary, entre les mains des Infidelles. Il eſtoit troiſieſme fils, non pas cinquieſme, comme aucuns eſtiment; & l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-HVICT, eut premierement en appanage le Comté de Valois. Son mariage fut traité au mois de Ianuier l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-CINQ, auec YOLAND DE NEVERS, ou de Bourgongne, fille aiſnee d'Eudes de Bourgongne, & de Mathilde, ou Mahaut de Bourbon, deuxieſme du nom, Comteſſe de Neuers. Par ce traicté le

Roy S. LOVIS donna en doüaire à Yoland deux mil liures de rente à Pierre-fonds & à Viuiers en Brie auec les forteresses. Iean de France accompagna le mesme Roy S. LOVIS son pere au second voyage d'Outre-mer, & se trouua auec les autres Princes au siege de la ville de Thunes en Afrique, où estant attaint de maladie contagieuse mourut sans enfans peu de iours auant le mesme Roy, le troisiesme d'Aouſt l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE DIX, aagé d'enuiron vingt ans; le Roy Philippes le Hardy son frere aisné fit apporter son corps en France, & inhumer iceluy en l'Abbaye de sainct Denis. Aucuns, sans Autheurs approuuez, & suiuants, peut estre, quelques Romans, escriuent, que ce Prince Iean Comte de Neuers espousa la fille d'vn Roy de Tarse nommé Maladius, qu'il vainquit en duel & luy sauua la vie, moyennant qu'il embrassast la foy Chrestienne, & qu'il luy quitast son Royaume de Tarse. Le mesme Comte porta en ses Armoiries premierement vn escu semé de France au Croissant montant d'argent, & depuis qu'il fut Comte de Neuers, porta de France à la bordure componnee & quantonnee d'argent & de gueules. La Comtesse Yoland sa vefue portoit vn escu d'azur au Lyon d'or, l'escu semé de billettes d'or, qui sont les anciennes Armes de Neuers. En secondes nopces elle espousa Robert dit de Bethune fils aisné de Guy Comte de Flandres & depuis successeur de son pere à ceste Comté, & mourut ceste Princesse le second iour de Iuing MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS; & fut son corps enterré premierement en l'Eglise des freres mineurs de sainct François, lors bastie hors des murs de Neuers; & depuis ce Monastere transferé dans la ville, fut aussi trãsferee la sepulture d'Yoland, qui se void encores auiourd'huy au chœur de la mesme Eglise des Cordeliers deuant le grand autel, qui est de marbre noir haut esleuee; & anciennement y estoit escrit vn epitaphe en vers Latins. NEVERS 1270.

ALEN-
ÇON.

13. PIERRE DE FRANCE, *Comte d'Alençon, & de Blois, ſire d'Aueſnes.*

1270. IL eſtoit quatrieſme fils du Roy S. LOVIS & de la Roine MARGVERITE de Prouence, & ſe croiſa auſſi contre les ennemis de noſtre foy, lors du ſecond voyage du Roy ſon pere l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-DIX. Depuis il fut en l'Apoüille au ſecours de Charles Comte d'Anjou Roy de Sicile ſon oncle paternel, contre lequel les Siciliens s'eſtoient reuoltez. Quelque temps auparauant, & l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-TROIS, fut traicté ſon mariage auec IEANNE DE CHASTILLON, fille de Iean de Chaſtillon, Comte de Blois, & d'Alix de Bretagne; lequel Cõte de Blois fit don à ceſte Princeſſe Alix ſa femme, de la Chaſtellenie de Chaſteau-Renaud ſa vie durant, en recompenſe de la terre de Bray, & de Pontarſy, donnez par Alix en mariage à ſa fille Ieanne cy-deſſus. Aucuns eſcriuent, que ce mariage fut conſommé l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-DOVZE, & que Pierre Comte d'Alençon mourut
1283. l'an MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS TROIS, en l'Apoüille, où ſon oncle Charles, faiſant vn voyage à Rome, l'auoit laiſſé auec le Prince de Salerne ſon fils pour gouuerner ſon Royaume. Les entrailles de ce Prince Pierre furẽt enſeuelies au meſme lieu en l'Abbaye de Mont-Royal, & ſon corps apporté en France fut inhumé aux Cordeliers de Paris, où il auoit eſleu ſa ſepulture. Par ſon teſtament, qu'il fit vn an auparauant ſon decez, ayant fait pluſieurs legs pitoyables, deffend par vne rare modeſtie & humilité, que la tumbe qui ſeroit ſur ſon corps ne fuſt de plus grand prix que de cinquante liures, & que celle qui ſeroit ſur ſon cœur, lequel giſt aux Iacobins de Paris, ne fuſt que de trente liures. Encore que Paradin ait dit qu'il laiſſa pour fille Mahaut Comteſſe de Blois toutesfois Guillaume de Nangis

Nangis, en son Histoire des gestes du Roy Philippes le Hardy frere de Pierre, dit nommément qu'il mourut sans enfans, & que sa femme vescut en viduité le reste de ses iours. Elle deceda l'an MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS VNZE. Le Comte Pierre son mary, portoit de France à la bordure de gueules, besantee d'argent de huict pieces; & la Comtesse Ieanne son espouse, portoit de gueules à trois paux de vair au chef d'or.

15. ROBERT DE FRANCE.

ENtre les enfans du Roy Philippes le Bel, & de la Roine Ieanne de Nauarre sa femme, ce Robert fut le quatriesme & dernier. Par traicté de l'an MIL TROIS CENTS SEPT, il accorda en mariage Constance de Sicile, fille de Frideric, troisiesme du nom, Roy de Sicile, mais auant la consommation d'iceluy, Robert mourut ieune, estant seulement aagé d'vnze à douze ans, & fut enseuely dans l'Eglise du Prieuré de Poissy. Il portoit en ses Armoiries semé de France au lambel de gueules.

15. BLANCHE DE FRANCE, *Princesse de Castille,*

FIlle aisnee du Roy SAINCT LOVIS, & de la Roine Marguerite de Prouence nasquit l'an MIL DEVX CENTS QVARANTE, & la veille de la feste S. Michel, l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-SIX, fut traicté son mariage auec le Prince Ferdinand de Castille, ou d'Espagne, surnommé de la Cerde, fils aisné d'Alfonse, X. du nom, Roy de Castille, appellé le Sage, & l'Astrologue; esleu (à la faueur des François) Empereur d'Alemagne: Lequel Ferdinand 1266.

eſtant decedé l'an MIL TROIS CENTS SOIXANTE-DOVZE, ou ſelon aucuns trois ans apres, delaiſſant deux fils, & vne fille, Alfonſe, Ferdinand, & Marie d'Eſpagne, Comteſſe d'Eſtampes, puis d'Alençon; Alfonſe dixieſme, ayeul paternel de ce ieune Alfonſe, priua iceluy de ſa ſucceſſion, inſtituant heritiere Sance quatrieſme, ſon fils puiſné, qui vſurpa, ſur ſon neueu, les Royaumes de Caſtille, & de Leon; & Blanche de France, eſtant fort mal traictee en Eſpagne, le Roy Philippes le Hardy ſon frere, y enuoya Iean d'Acre, petit fils de Iean, Roy de Hieruſalē, pour induire Alfonſe dixieſme, de rendre le dot de ceſte Princeſſe ſa ſœur, & conſeruer le droict du Royaume à ſes enfans; ou pour le moins qu'il permiſt, qu'elle & eux ſe retiraſſent en France: Tout ce qu'il peut obtenir ce fut, d'auoir permiſſion de l'amener; & non ſes enfans; y eſtant elle ſe rendit religieuſe aux Cordelieres de ſainct Marcel lez Paris. Quelques Hiſtoriens Eſpagnols eſcriuent, que le Roy S. LOVIS ſon pere en faiſant ſon mariage, cōpoſa des pretenſions qu'il auoit ſur les meſmes Royaumes de Caſtille & de Leō, qui luy appartenoient legitimemēt à cauſe de la Roine Blanche de Caſtille ſa mere. Autres toutesfois adiouſtent, qu'Alfonſe X. ayant eſté deſpoüillé de ſes Royaumes par le Prince Sance, ſon ſecōd fils, qui violāt les plus ſainctes loix de la nature, s'eſtoit ligué auec vn Roy Maure de Grenade pour luy faire la guerre, Alfonſe outré de iuſte douleur pour vn ſi indigne traictement, donna ſa malediction à ſon fils, & le deſ-herita; declarant par ſon teſtament pour ſon heritier aux Royaumes le Prince Alfonſe, fils aiſné de ſon fils aiſné Ferdinand; & où il ne les pourroit poſſeder, ſubſtituoit au preiudice meſme de ſes deux autres fils Iean, & Iacques de Caſtille, le Roy de France Philippes le Hardy, fils de S. LOVIS, auquel (meu du propre teſmoignage de ſa conſcience) il recognoiſſoit leſdits Royaumes de Caſtille, & de Leon appartenir. Blanche de France ayant fort pieuſement veſcu, & rendu pluſieurs teſmoignages de ſa charité enuers les pauures, mourut le ſeptieſme iour de Iuing MIL TROIS CENTS VINGT-DEVX, aagee de quatre-vingts deux ans, & fut enterree en l'Egliſe des Cordeliers de Paris, où

le Roy Philippes le Hardy ſon frere, luy fit baſtir vn ſomptueux tombeau de marbre blanc, & noir. Elle portoit ſes Armoiries my-parties de celles de Caſtille, qui ſont de gueules au chaſteau d'or ſommé de trois tours eſcartelees de Leon, qui ſont d'argent au Lyon rampant de gueules; l'autre partie de l'eſcu de Blanche, eſtoit ſemé de France, qui ſont d'azur aux Fleurs de Lys d'or ſans nombre.

---

13. *ISABEL DE FRANCE, Roine de Nauarre.*

ELle eſtoit deuxieſme fille du Roy SAINCT LOVIS, & de la Roine Marguerite de Prouence, & naſquit le ſecond iour de Mars, l'an MIL DEVX CENTS QVARANTE VN. Aucuns l'appellent Marie: Elle eſpouſa l'an MIL DEVX CENTS CINQVANTE-HVICT en la ville de Melun Thibaud, deuxieſme du nom, Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne, & de Brie, cinquieſme du nom, ſurnommé le Ieune; lequel s'eſtant croiſé contre les Infidelles, & ayant accompagné en Afrique le Roy S. LOVIS ſon beau-pere, mourut au retour à Trappes, qui eſt en la coſte d'Afrique, à cent mil de la Golette, le cinquieſme iour du mois de Decembre; l'an MIL DEVX CENTS SOIXANTE-DIX, & fut ſon corps porté aux Cordeliers de Prouins: la Roine Iſabel ſa vefue retournant auſſi du voyage d'Outre-mer, mourut à Hieres en Prouence pres Marſeille, le 27. iour d'Auril MIL DEVX CENTS SOIXANTE-VNZE, & fut enterree au Monaſtere de Bara en France, comme recite Camaloa de Mondragon Autheur Eſpagnol. Toutesfois Guillaume de Nangis, dit qu'elle giſt à Prouins, pres ſon mary. Elle ne laiſſa aucuns enfans de luy, & portoit ſes Armoiries my-parties de celles de Nauarre, qui ſont de gueules aux doubles chaiſnes d'or, qui rempliſſent l'eſcu en ſautoir, & en orle; & de celles de France.

13. *MARGVERITE DE FRANCE, Ducheſſe de Brabant,*

TRoiſieſme fille du Roy SAINCT LOVIS, & de la Roine Marguerite de Prouence ſa femme, eſpouſa Iean, premier du nom, Duc de Brabant: Elle mourut en mal d'enfant. Le Comte ſon mary remarié en ſecondes nopces, fut pere de trois fils, & deux filles. Aucuns font ceſte Marguerite de France, fille du Roy Philippes le Bel. Quoy qu'il en ſoit, tant y a qu'elle portoit ſes Armoiries my-parties de celles de Brabant, qui ſont de ſable au Lyon d'or, & de France aſſez cogneuës. Elle eut pour ſœur Agnes de France, femme de Robert, deuxieſme du nom, Duc de Bourgongne; de laquelle ſera plus amplement parlé au dix-huictieſme Liure de ceſte Hiſtoire Genealogique ſoubs les Ducs de Bourgongne.

14. *MARGVERITE DE FRANCE, Royne d'Angleterre,*

FIlle aiſnee de PHILIPPES le Hardy, Roy de France, & de la Roine Marie de Brabant, ſa ſeconde femme, eſpouſa l'an MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS DIX-NEVF Edoüard, premier du nom, Roy d'Angleterre; mariage qui ſe fit pour l'aſſeurance, & fermeté de la paix d'entre ce Roy, & Philippes le Bel, Roy de France, frere de ceſte Princeſſe; l'vn & l'autre ayant eſleu pour arbitre de leurs differends le Pape Boniface huictieſme; qui prononça auſſi par ſon aduis, qu'Edoüard Prince de Galles, fils du Roy Edoüard, premier, & de ſa premiere femme, eſpou-

ſeroit Iſabeau de France, fille du meſme Roy Philippes le Bel; Le Duc de Bourgongne, deputé pour la conduite de la Princeſſe Marguerite en Angleterre, auec grande multitude de Nobleſſe Françoiſe, la conduiſit iuſques en la ville de Canterbury, où quatre iours apres la Natiuité Noſtre Dame les eſpouſailles furent celebrees en l'Egliſe Archiepiſcopale, par l'Archeueſque du lieu. De ce mariage ſortirent deux fils, & vne fille; Thomas d'Angleterre, Comte de Lancaſtre, & Edmond Comte de Kent; la fille fut Marguerite d'Angleterre. La Roine Marguerite de France, leur mere; portoit ſes Armoiries my-parties de celles de France, & d'Angleterre aſſez cogneues.

14. *BLANCHE DE FRANCE, Comteſſe de Hainaut, puis Archiducheſſe d'Auſtriche.*

CEſte Princeſſe, fille puiſnee de PHILIPPES le Hardy, Roy de France, & de la Roine Marie de Brabant ſa ſeconde femme, eſpouſa en premieres nopces Iean dit de Namur, Comte de Hainaut, fils de Guy, Comte de Flandres, le traicté duquel mariage eſt du mois de Nouembre MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS DIX. En ſecondes nopces elle eſpouſa à Paris l'an MIL TROIS CENTS, Rodolphe, Archiduc d'Auſtriche, fils de l'Empereur Albert, premier du nom, lequel l'annee precedente ce mariage, eſtoit venu en perſonne en la ville de Toul lez Lorraine, pour parlementer auec le Roy Philippes le Bel, qui mena ceſte Princeſſe ſa niepce (non pas ſa fille, comme aucuns eſcriuent) pour y accorder ſon mariage, apres la conſommation duquel elle paſſa iuſques en Auſtriche, & y mourut de poiſon auec ſon fils vnique, l'an MIL TROIS CENTS CINQ, en la ville de Vienne, où elle giſt en l'Egliſe des Cordeliers. Rodolphe ſon mary, qui fut par l'Empereur ſon

pere declaré Roy de Boheme l'annee ſuiuante, mourut incontinent apres, & giſt à Prague. Par le traité de ſon mariage, qui eſt du huictieſme Decembre MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS DIX-NEVF, furent donnees en doüaire à la Princeſſe Blanche de France, les Comté d'Alſace, & terres de Fribourg; auec promeſſe d'augmenter ce doüaire és Comtez de Kibourg, & Habſbourg. L'amitié d'entre Albert, & Philippes le Bel, demeura ſi ferme par ceſte alliance, que le Pape Boniface huictieſme ne la ſceut enfraindre, lors qu'il voulut eſmouuoir cet Empereur contre le meſme Roy Philippes, & le Royaume de France, qu'il auoit mis en interdict. Blanche de France eſtant mariee auec le Comte de Hainaut, portoit ſes Armoiries myparties de Hainaut, qui ſont eſcartelees d'or à quatre Lyons rampants, le premier, & dernier de gueules; & le ſecond, & troiſieſme de ſable; l'autre partie de l'eſcu eſtoit ſemé de France. Quant à l'Archiduc Rodolphe d'Auſtriche, il portoit en ſes Armoiries, de gueules à la face d'argent.

15. *MARGVERITE DE FRANCE, Roine de Caſtille.*

ELle fut fille aiſnee de PHILIPPES le Bel, Roy de France; & de la Roine Ieanne de Nauarre ſa femme, & ſelon aucuns, fut mariee auec Ferdinand, quatrieſme du nom, Roy de Caſtille, fils du Roy Sance quatrieſme. Mais les Hiſtoires d'Eſpagne donnans ſeulement pour femme Conſtance de Portugal, au Roy Ferdinand, il y a ſubiect de croire, que le mariage d'entre luy, & la Princeſſe Marguerite de France, fut ſeulement accordé, & non conſumé.

15. ISABEAV DE FRANCE, *Roine d'Angleterre.*

ELle estoit fille puisnee du Roy PHILIPPES le Bel, & de la Roine Ieanne de Nauarre; & a esté remarqué cy-dessus que l'an MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS DIX-NEVF, elle fut accordee en mariage auec Edoüard, lors Prince de Galles, fils aisné d'Edoüard, premier du nom, Roy d'Angleterre, & depuis son successeur au Royaume: Et dautant que lors l'vn, & l'autre estoient fort ieunes, Edoüard ayant seulement treize ans, & Isabeau sept, la consommation de leur mariage fut differee iusques au mois de Ianuier MIL TROIS CENTS NEVF, que les espousailles se celebrerent à Bologne sur la mer, & fut l'action honoree de la presence de quatre Roys; sçauoir est de Philippes le Bel, Roy de France; Loüis, Roy de Nauarre son fils; du Roy d'Alemagne, ou des Romains; & du Roy de Sicile: & de trois Roines, qui furent Marie, Roine de France; Marguerite, Roine d'Angleterre, femme d'Edoüard premier, & la Roine de Nauarre; & d'vn grand nombre d'autres Princes, & Seigneurs des deux Royaumes. Et en suite Edoüard, Roy d'Angleterre, II. du nom, & la Roine Isabeau sa femme, furent couronnez auec somptueuse ceremonie dans le Palais de Vestmunster. Quelques annees apres Edoüard II. estant entré en guerre auec Charles le Bel, Roy de France, il enuoya la Roine Isabel, sœur de Charles, en France, auec le ieune Prince Edoüard leur fils; pour moyenner vne paix entiere, & la restitution du Duché de Guyenne, & Comté de Ponthieu; ce qu'elle obtint. Estant en ce voyage, elle eut aduis du mauuais gouuernement qui estoit au Royaume d'Angleterre, à cause de Hugues le Despensier & son fils, qui possedoient entierement la personne, & les volontez

du Roy ſon mary : Et quelques mandemens, ou menaces dont il peut vſer enuers elle, pour l'induire à retourner, n'y voulut preſter l'oreille, ains retint meſme ſon fils contre ſon gré. Ce que voyant Edoüard, il declara publiquement l'vn, & l'autre ennemis de ſa perſonne, & du Royaume, & procura de les faire mourir. Lors Iſabeau, Princeſſe courageuſe, n'ayant peu obtenir ſecours du Roy Charles le Bel, ſon frere, qui prudemment ne vouloit enfraindre la paix, elle ſe tranſporta vers Guillaume, Comte de Hainault, qui la receut honorablement auec ſon fils, & ſur la propoſition faicte du mariage de ce ieune Prince, auec Philippes de Hainaut, fille du Comte, il leur donna ſecours ; auec lequel paſſez en Angleterre, le Roy Edoüard en fut merueilleuſement eſpouuanté : Mais plus encores de ce qu'Edoüard ſon fils, eſtant conſtitué Regent, & Gardien du Royaume, luy-meſme depuis arreſté priſonnier, fut deſtitué, & ſon fils ſubſtitué en ſa place : Le pere mourut peu de iours apres, & furent ſe iours malheureuſement aduancez l'an MIL DEVX CENTS VINGT-SIX. La Roine Iſabeau de France ſa vefue le ſurueſcut long-tẽps, & mourut ſeulement ſur la fin de l'an MIL TROIS CENTS CINQVANTE-SEPT, & fut enterree en l'Egliſe des Cordeliers de Lõdres. Ils eurent de leur mariage deux fils, & deux filles : les fils furent Edoüard, troiſieſme du nom, Roy d'Angleterre, Iean Comte de Cornuaille, qui mourut ieune ; comme auſſi Alienor, fille aiſnee ; Ieanne d'Angleterre ſa ſœur eſpouſa Dauid, Roy d'Ecoſſe. Apres la mort de Charles le Bel, Roy de France, le meſme Edoüard, troiſieſme, à cauſe de la Roine ſa mere, pretendit le Royaume de France ; mais il en fut iuſtement debouté en vertu de la Loy Salique ; laquelle n'admet les femelles, ny leurs deſcendans à la ſucceſſion au Royaume, ains ſeulement les enfans maſles. Iſabeau de France portoit ſes Armoiries my-parties de celles d'Angleterre, & de France.

16. *MARGVERITE*

16. *MARGVERITE DE FRANCE, Comteſſe de Flandres.*

PHilippes le Long, Roy de France; & la Roine Ieanne de Bourgongne ſa femme, furent ſes pere, & mere. Son mariage fut accordé auec Alfonſe le ieune, Roy de Caſtille, mais il n'eut effect. Tellement que Marguerite eſpouſa Loüis Comte de Neuers, qui fut depuis Comte de Flandres, premier du nom, apres le decez du Comte Robert, dit de Bethune ſon ayeul paternel. Le Roy Philippes donna entre autres choſes à ceſte Princeſſe ſa fille, trois cents mille francs à luy deubs par les Flamens, ſelon les derniers accords de paix. Et en traictant ce mariage, fut dit, que ſi le Comte Robert ſuruiuoit à ſon fils Loüis, cela n'empeſcheroit que la ſucceſſion au Comté de Flandres n'eſcheuſt à ce Loüis de Neuers futur marié. A quoy Loüis de Flandres, Robert de Caſſel ſon frere, & leurs ſœurs, qui eſtoient en aage s'accorderent, & firent toutes renonciations & tranſports neceſſaires; & derechef fut accordé par les peuples de Flandres, de payer ceſte ſomme de trois cẽts mil francs, & de ne ſecourir ny aſſiſter les Comtes, s'ils ſe departoient de ces accords. Ce qui fut traicté au mois de May l'an MIL TROIS CENTS VINGT. De Loüis, & de Marguerite, naſquit l'an MIL TROIS CENTS TRENTE, Loüis, Comte de Flandres, deuxieſme du nom, leur fils vnique, dit de Malain, Prince puiſſant, qui fut auſſi Comte de Bourgongne, Artois, Neuers, Rethel, & poſſeda pluſieurs autres grandes Seigneuries: Le Comte Loüis premier ſon pere, mourut l'an MIL TROIS CENTS QVARANTE-SIX, à la funeſte bataille de Crecy aſſiſtant Philippes de Valois, Roy de France; contre Edoüard, troiſieſme du nom, Roy d'Angleterre. La Comteſſe Marguerite de France ſa femme, fut Comteſſe Palatine de Bourgongne apres la mort de 1320.

Prince Philippes de Bourgongne ſon petit neueu, & deceda l'an MIL TROIS CENTS QVATRE-VINGTS DEVX, le
1382. treizieſme iour d'Auril, aagee de pres de quatre-vingts ans. Elle fut enterree à ſainct Denis en France, au pres de ſes predeceſſeurs, & fit pluſieurs biens aux Egliſes, meſmement fonda à ſainct Donat de Bruges, les deux Chappelles d'Artois, qu'elle renta de quelques biens qui luy appartenoient pres Dunguergue. Ses Armoiries eſtoient my-parties de celles de Flandres, qui ſont d'or au Lyon de ſable rampant, armé, & lampaſſé de gueules; & de celles de France.

16. *ISABEAV DE FRANCE, Comteſſe d'Albon, & Dauphine de Viennois,*

ROiſieſme fille du Roy PHILIPPES le Long; & de la Roine Ieanne de Bourgongne ſa femme, eſpouſa Guigon Comte d'Albon, puis Dauphin de Viennois apres le decez de Iean ſon pere; Lequel Guigon eut guerre contre Edoüard Comte de Sauoye, & fut en fin occis d'vn coup de pierre de traict deuant le chaſteau de la Perriere du temps d'Amé, cinquieſme Comte de Sauoye, l'an MIL TROIS CENTS QVARANTE-DEVX. Claude Paradin en ſon Oeuure des Alliances Genealogiques, s'eſt meſpris de donner ceſte Princeſſe Iſabel, qu'auec vn autre erreur il appelle Marie, pour femme au Dauphin Humbert, deuxieſme du nom frere puiſné de Guigon. En ſecondes nopces, Iſabel de France eſpouſa Iean Baron de Faucougné de la Franche-Comté de Bourgongne, lequel ſelon Loüis Golut aux Memoires Hiſtoriques des Princes de la Franche-Comté de Bourgongne, continua la pourſuite qu'Iſabel ſa femme faiſoit

auec la Comteſſe de Flandres ſa ſœur, contre Hugues, Duc de Bourgongne ; & Ieanne de France leur ſœur aiſnee, pour auoir partage ſur les Comtez de Bourgongne, & d'Artois ; & en fin par accord furent donnez à Iſabel quelques droicts és places de Chaſtel-Chalon, Mont-Mourot, & autres iuſques à cinq mil liures de rente en Bourgongne, & cinq mil liures en quelques places d'Artois. Elle ne laiſſa enfans du Dauphin de Viennois, qui portoit d'or au Dauphin vif d'azur, lampaſſé, aureillé, & barbelé de gueules.

Digitized by Google

HISTOIRE GENEALOGIQVE DE LA MAISON DE FRANCE.

LIVRE QVATRIESME.

LES ROYS DE FRANCE, DEPVIS PHILIPPES DE VALOIS, *fils de Charles de France, Comte de Valois, iuſques au Roy* LOVIS *douzieſme.*

LEs Comtes DE VALOIS portoient en leurs Armoiries vn Eſcu ſemé de France, qui eſt d'azur aux Fleurs de Lys d'or ſans nombre, à la bordure de gueules.

Nombres des degrez, depuis ROBERT le FORT.

TABLE GENEALOGIQVE du quatrieſme Liure.

14. CHARLES de France, Comte de VALOIS, eut trois fils, & dix filles.

15. PHILIPPES de Valois Roy de France, eut quatre fils, & deux filles. | CHARLES Comte d'ALENÇON. | LOVIS. | ISABEAV IEANNE. MARGVERITE. CATHERINE. | CATHERINE. IEANNE. ISABEAV. | MARIE. ISABEAV. BLANCHE.

16. IEAN Roy de France II. du nom, eut quatre fils, & six filles. | LOVIS. | IEAN. | PHILIPPES Duc d'Orleans. | MARIE. | IEANNE.

17. CHARLES V. du nom Roy de France, eut deux fils, & six filles. | LOVIS Duc d'ANIOV, & Roy de Naples. | IEAN Duc de BERRY. | PHILIPPES Duc de BOVRGONE. | MARIE. IEANNE. ISABEAV. | MARGVERITE. BLANCHE. CATHERINE.

18. CHARLES VI. du nõ Roy de France, eut cinq fils, & six filles. | LOVIS Duc d'ORLEANS, tige d'vne des plus illustres Maisons des Rois LOVIS XII. & IRANCOIS I. | IEANNE. BONNE. ISABEAV. | MARIE. ISABEAV. CATHERINE.

19. CHARLES. | CHARLES. Dauphins de Viennois. | LOVIS. | IEAN. | CHARLES VII. du nom Roy de France, eut 4. fils, & 7. filles. | IEANNE. ISABEAV. IEANNE. | MICHELLE. MARIE. CATHERINE.

20. LOVIS XI. Roy de France, eut 3. fils, & 3. filles | PHILIPPES. | IACQVES. | CHARLES. Duc de Berry, puis de Guyenne. | RADEGONDE. YOLAND. CATHERINE. IEANNE. | MAGDELEINE. IEANNE. MARIE.

21. IOACHIM. | CHARLES VIII. Roy de France | FRANÇOIS Duc de Berry. | LOVISE. | ANNE. | IEANNE.

22. CHARLES Orland. | FRANÇOIS. | LOVIS. | ANNE.

VALOIS.

CHARLES DE FRANCE,
COMTE DE VALOIS, D'ANIOV, du Maine, de Chartres, d'Alençon, & du Perche.

PRince belliqueux, & vaillant, eſtoit ſecond fils du Roy PHILIPPES le Hardy, fils aiſné de S. LOVIS, & de la Roine Iſabel d'Arragõ ſa premiere femme. Il ne laiſſa paſſer aucune occaſion de faire paroiſtre ſa vertu, & ſon courage, qu'il ne l'embraſſaſt ardemment, non ſeulement en France, contre les Anglois, & Flamens, ſous Philippes le Bel ſon frere, & pendant le regne des autres ſucceſſeurs d'iceluy, ſes neueux; mais aux terres eſtranges. Le païs de Valois luy ayant eſté baillé en appanage par le meſme Roy Philippes ſon frere, il fut erigé en Comté, & pour accroiſſement, & parfourniſſement de la ſomme de dix mil liures par an, furent adiouſtez en ſon partage les Comtez d'Alençon, & du Perche, acquis par Philippes Auguſte, des heritiers de Robert Comte d'Alençon. Apres l'horrible cruauté des Veſpres Siciliennes, le Pape Martin quatrieſme, ayant à cauſe de ce excommunié Pierre Roy d'Arragon, & de Valence, autheur de ceſte barbarie executée contre les François, & en ſuite ayant mis en interdit ſes deux Royaumes, & le Comté de Barcelonne, il en inueſtit l'an MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS QVATRE, le Comte CHARLES DE VALOIS, qui en ceſte qualité accompagna le, 1284.

VALOIS

Roy Philippes le Hardy ſon pere, au voyage qu'il entreprit pour la conqueſte d'Arragõ. Mais depuis, pour le biẽ de la paix, il remit & quitta ſon droit à ces Royaumes, en faueur auſſi de ſon premier mariage contracté en Decembre MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS NEVF, & celebré à Corbeil le lendemain de la my-Aouſt de l'annee ſuiuante, auec MARGVERITE DE SICILE, fille de Charles ſecond du nom, Roy de Sicile, Naples, & Hongrie, & de la Roine Marie, heritiere de Hongrie ſa femme; laquelle Princeſſe Marguerite luy porta en dot les Comtez d'Anjou, & du Maine; & d'elle eut deux fils, & quatre filles. A ſon retour de la guerre de Flandres, où il auoit eſté laiſſé Gouuerneur, apres auoir reduit au pouuoir de Philippes le Bel les villes de Doüay, Bethune, Courtray, & autres places importantes, Marguerite eſtant decedee, il prit pour ſeconde femme l'an MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS DIX-NEVF, la Princeſſe CATHERINE DE COVRTENAY, fille & heritiere de Philippes de Courtenay, qui ſe qualifioit Empereur de Grece, ou de Conſtantinople, & de Beatrix de Sicile. A cauſe de laquelle alliance CHARLES pretendit auſſi l'Empire de Conſtantinople, ſans neantmoins en prendre le titre; & incontinent apres ce mariage conſommé, il ſe tranſporta en Italie, accompagné de grand nombre de Nobleſſe, eſperant ſous la faueur & les moyens du Pape Boniface VIII. trouuer quelques expedients pour recouurer l'Empire de Grece, dont Boniface luy donna eſperance, & impoſa ſolemnellement la Couronne Imperiale à Catherine, dans la ville de Rome. Vn Hiſtorien adiouſte, que CHARLES ſe fit encore promettre par le Pape, de tranſporter auſſi l'Empire d'Alemagne en la France, en ſa perſonne. Tant y a que Boniface deſirant tirer premierement ſecours, & aſſiſtance de ce Prince François, qui auoit acquis vne grande reputation au faict des armes; il le conſtitua Vicaire general, & Deffenſeur de toutes les terres de l'Egliſe, & ſous ce titre l'enuoya en la ville de Florence, à fin de mettre les citoyens d'accord, qui eſtoiẽt diuiſez en deux factions; l'vne des Blancs, l'autre des Noirs. De là le Comte CHARLES s'achemina au Royaume de Naples, pour

ſecourir

secourir le Roy Charles deuxiesme son beau-pere, en la guerre qu'il auoit contte Frideric Roy de Sicile, qu'il contraignit de faire paix. Estant de retour en France, il fit viuement la guerre aux Anglois, mesmement lors qu'elle se renouuella sous Charles le Bel, & prit sur eux plusieurs villes, & chasteaux en Guyenne. C'est de ce Comte CHARLES qu'on a remarqué, qu'il estoit fils, pere, frere, & oncle de Roys de France, & n'en fut iamais Roy: Mais y eut tel pouuoir, qu'en son temps il en fut estimé comme Viceroy, & Lieutenant general des Roys; & en Italie fut proclamé Conseruateur, & Protecteur de l'Eglise Catholique. Il estoit d'vn haut & grand courage, beau de sa personne, liberal, & orné de plusieurs autres perfections dignes d'vn Prince. Il est vray, qu'aucuns l'ont blasmé, de ce qu'auec trop de passion il poursuiuit la mort d'Enguerrand de Marigny; dont luy-mesme eut regret. Car quelque temps apres estant tombé malade; & voyant que sa maladie ne luy donnoit point de relasche, il demanda au Roy le corps d'Enguerrand, pour gratifier à ses parens, lequel il fit somptueusement & auec grande pompe enterrer. L'Empereur Albert d'Austriche, premier du nom, desira son alliance; car il enuoya vn Ambassadeur au Roy Philippes le Bel son frere, luy offrir faire le mariage de son second fils Frideric, auec l'vne des filles de ce Comte de Valois, promettant de luy bailler les Comtez de Hollande, & Zelande, & Seigneurie de Frise, qu'il querella contre Iean, Comte de Hainaut. Mais ce mariage n'eut effet. Le Lundy auant Noël MIL TROIS CENTS VINGT, Charles de Valois fit son premier testament, par lequel il esleut sa sepulture aux Iacobins à Paris, au milieu de ses deux premieres femmes; & voulut que son cœur fust mis aux Cordeliers pres du lieu auquel sa troisiesme femme Mahaut de sainct Paul voudra estre enterree; A laquelle il donne le rubis, que sa fille de Blois luy donna, & la Chappelle blanche que le Roy Loüis luy donna aussi. Il donne à Philippes son fils aisné le plus beau de ses rubis, & tous ses harnois & instrumens de guerre; fors vn auberon de l'ouurage d'Acre, & l'espee dont le Sieur de Harcourt se combatit, qu'il laisse à Charles son

VALOIS

VALOIS second fils. A ſa belle fille de Bourgongne, femme du meſme Philippes ſon fils aiſné, il donna la plus belle de ſes eſmeraudes: Au Prince Charles ſon ſecond fils tous ſes palefrois & courſiers; Et à Loüis ſon troiſieſme fils, il donne toute ſa vaiſſelle d'argent. Cinq ans apres, il fit trois autres teſtamens au plus pres conformes au precedent. Quelque temps auparauant il fit partage des grands biens qu'il auoit à ſes enfans; & voulut iceluy eſtre publié, & homologué en la Cour de Parlement de Paris; delaiſſant à ſon fils aiſné, depuis Roy, entre autres choſes le Comté de Valois, dont pluſieurs Princes de ſes deſcendans ont eſté ſurnommez. Lors qu'il pouuoit trouuer quelque repos apres ſes laborieux exercices de la guerre, il ſejournoit ſouuent en ſon Comté de Valois, meſmement au chaſteau de Villiers-Coſterets, & fit edifier le Monaſtere de la Fontaine Noſtre Dame de l'Ordre des Chartreux, appellez communément de Bourg-Fõtaine, qu'il dota de bon reuenu. Il accorda & fit accorder par autres Seigneurs ſes vaſſaux, moyénant la cõfirmation du Roy Philippes le Bel, lettres de manumiſſion & affranchiſſement general à toutes perſonnes qui ſe trouueroient au païs de Valois ſerues & main-mortables, autrement dicts gens de main-morte, à la difference des hommes francs & affranchis, leur donnant à tous indifferemment droict de commune & bourgeoiſie, à la charge de quelque recognoiſſance. Il donna auſſi pluſieurs beaux priuileges aux habitans de ſa ville de Chartres (Comté que le meſme Roy Philippes le Bel auoit acquis) entre autres, l'exemptiõ & affranchiſſement de toutes tailles, emprunts, leuees de gens, & de cheuaux de guerre, nourriture & logement d'iceux, ſubſides & impoſitions quelconques; leur permettant d'auoir vn commun Hoſtel de Ville, pour y tenir en corps leurs aſſemblees. En fin CHARLES Comte de Valois ayant remporté l'honneur d'auoir par ſa prudence & ſa valeur reſtably & aſſeuré l'eſtat du Royaume de France, qui eſtoit fort eſbranſlé par les armes eſtrangeres, & d'auoir aſſoupy quelques coniurations & rumultes populaires pendant le regne de Loüis Hutin ſon neueu, il mourut à Nogent le Roy, ou ſelon autres, au bourg de Patay en Beauſſe

pres Chartres, le neufieſme iour d'Octobre : aucuns diſent au mois de Decembre, MIL TROIS CENTS VINGT-CINQ, & giſt en l'Egliſe des Iacobins à Paris, où ſe voyoit cy-deuant à coſté gauche du grand Autel ſon tombeau, & ſon effigie de marbre, portant l'eſcu ſemé de France à la bordure de gueules. Marguerite de Sicile ſa premiere femme, qu'aucuns par erreur appellent Clemence, fit ſon teſtament au mois d'Auril MIL DEVX CENTS QVATRE-VINGTS SEIZE, par lequel elle eſleut auſſi ſa ſepulture aux Iacobins de Paris. Elle portoit en ſes Armoiries, de Valois, cy-deſſus blaſonnees, party de celles de Sicile, qui eſtoient tiercees en pal, le premier à faces d'argent & de gueules de huict pieces, pour les Armes de Hongrie; party d'azur ſemé de Fleurs de Lys d'or à vn lambeau de trois pieces de gueules pour Sicile; tiercé d'argent à vne croix potencee d'or, accompagnee de quatre croiſettes demeſme, pour Hieruſalé. Quant à la Cõteſſe Catherine de Courtenay ſecõde femme, elle portoit auſſi en ſes Armoiries de Valois, party de l'Empire de Conſtantinople, qui eſtoit de gueule à la croix d'or accompagnee ou quantonnee de la figure de quatre mondes d'or; ou ſelon aucuns de quatre lettres Grecques de B, ou fuzils addoſſez auſſi d'or; & ſur le milieu de la croix vn eſcu de Courtenay, qui eſt d'or à trois tourteaux de gueule. Autres tiennent que les Empereurs de Conſtantinople portent de gueule à l'Aigle à deux teſtes deſployé d'or. La troiſieſme & derniere femme du Comte de Valois fut MAHAVD DE CHASTILLON, ou de SAINCT PAVL, Comteſſe de Vertus, fille de Guy de Chaſtillon Comte de Sainct Paul, & de Marie de Bretagne. Ce mariage fut traicté au mois d'Aouſt l'an MIL TROIS CENTS HVICT; Elle ſurueſcut long-temps le Comte ſon mary, & mourut ſeulement le 13. iour d'Octobre MIL TROIS CENTS CINQVANTE-HVICT, & fut enterree aux Cordeliers de Paris. Ses Armoiries eſtoient de Valois, party de celles de Chaſtillon, ou ſainct Paul, qui ſont de gueules à trois paux de vair, au chef d'or, chargé d'vn lambel d'azur de trois pendans.

VALOIS 1325.

ENFANS DE CHARLES COMTE DE VALOIS, & de MARGVERITE DE SICILE *ſa premiere femme.*

15. PHILIPPES de Valois, Roy de France, ſixieſme du nom.

15. CHARLES de Valois Comte de Chartres, puis d'Alençon, a donné origine aux autres Comtes, & Ducs D'ALENÇON, qui ſeront deduits au neufieſme Liure de ceſte Hiſtoire Genealogique.

15. ISABEAV de Valois, femme de Iean troiſieſme du nom, Duc de Bretagne; de laquelle Princeſſe ſera fait plus ample mention ſous ce Duc, au quinzieſme Liure de ceſte meſme Hiſtoire.

15. IEANNE de Valois, Comteſſe de Hainaut, de laquelle, & d'aucunes de ſes ſœurs, qui ont eſté mariees ailleurs qu'en la Maiſon de France, ſera auſſi plus amplement parlé ſur la fin de ce quatrieſme Liure.

15. MARGVERITE de Valois, Comteſſe de Blois, puis de Namur.

15. CATHERINE de Valois, mourut en ieuneſſe, & fut enterree en l'Abbaye de Valſery.

ENFANS DE CHARLES COMTE DE VALOIS, & de CATHERINE DE COVRTENAY *ſa ſeconde femme.*

15. CATHERINE de Valois Imperatrice de Conſtantinople, femme de Philippes de Sicile Prince de Tarente, de laquelle ſera parlé au treizieſme Liure de ceſte Hiſtoire.

15. IEANNE de Valois, Princeſſe de la Moree, depuis remariee à Robert d'Artois, Comte de Beaumont, comme il ſera veu cy-apres au douzieſme Liure.

15. ISABEAV de Valois Prieure de Poiſſy, puis Abbeſſe de Fonteuraut.

ENFANS DE CHARLES COMTE DE VALOIS, & de MAHAVD DE CHASTILLON *ſa troiſieſme femme.*

15. LOVIS Comte de Valois, & d'Alençon, aura ſon chapitre à part ſur la fin de ce Liure.

15. MARIE de Valois femme de Charles de Sicile Duc de Calabre, de laquelle ſera plus amplement parlé au treizieſme Liure de ceſte Hiſtoire.

15. ISABEAV de Valois eſpouſa Pierre, premier du nom, Duc de Bourbon, cy-apres mentionnee au Liure vnzieſme.

VALOIS 15. BLANCHE de Valois fut premiere femme de l'Empereur Charles quatrieſme du nom, comme il ſera veu cy-apres.

Du Tillet entre les filles du Comte de Valois obmet ceſte Blanche; & au lieu d'elle fait mention de la mere de Raoul Duc de Lorraine, ſans la nommer. Mais ce Duc ayant eu pour mere Elizabeth d'Auſtriche, fille de l'Empereur Albert premier du nom, femme de Ferry troiſieſme du nom, auſſi Duc de Lorraine: Il n'y a point d'apparence de croire, que Charles Comte de Valois ait eu pour gendre le meſme Duc Ferry, cõme s'eſt perſuadé du Tillet. Lequel d'ailleurs s'eſt meſconté en l'ordre des filles de Charles & des Meres dont elles ſont iſſuës; celuy que nous ſuiuons eſt ſelon vne ancienne Genealogie manuſcrite, faite il y a plus de deux cents ans; laquelle nous a eſté communiquee par André du Cheſne Tourangeau, qui a teſmoigné ſa diligence, par pluſieurs beaux ouurages, qu'il a mis en lumiere pour l'illuſtration de l'Hiſtoire.

FRANCE 15. ## *PHILIPPES DE VALOIS, Roy de France, ſixieſme du nom,*

1328. FILS aiſné de Charles Comte de Valois, & de Marguerite de Sicile, n'eſtant que Comte de Valois, il paſſa auec vne grande armee en Italie, inuité par le Pape Iean vingt-deuxieſme, pour exterminer les reuoltes de ce païs-là, & faire la guerre au Vicomte Marhieu de Milan, & autres ennemis du ſainct Siege. A l'exemple de ſon valeureux pere, il vint à chef de ces reuoltes fort diſcretement & ſans effuſion de ſang, ayant comme luy eu auſſi le titre de Vicaire de l'Egliſe en Italie. Depuis le Comte de Valois, de l'aduis & commun conſentement des Eſtats de France, fut, comme premier Prince du Sang Royal, declaré Regent, &

outre tuteur de l'enfant, qui deuoit naiſtre au deffunct Roy Charles le Bel ſon Predeceſſeur: Et la Roine ſa vefue eſtãt accouchee d'vne fille poſtume incapable de ſucceder, fut declaré & proclamé Roy de France, ſixieſme du nõ, ſe trouuant lors le plus prochain maſle, & couſin germain du Roy deffunct. Ce qui ſe fit à l'excluſion d'Edoüard troiſieſme Roy d'Angleterre, fils d'Iſabel de France, fille aiſnee de Philippes le Bel; ayant l'Anglois pour raiſon de ceſte grande ſucceſſion, eſmeu vn differend notable, agité auec vne merueilleuſe contention en pleins Eſtats de France, & en preſence des Ambaſſadeurs d'Edoüard; chacun de part & d'autre ayant deduit amplement, & repreſenté ſes moyens & raiſons. Mais celles de PHILIPPES ſe trouuerent enfin les plus fortes & conſiderables, & luy plus habile à ſucceder à la Couronne de France, ſelon la Loy Salique, & la couſtume ancienne des François, qui empeſche que le Royaume tombe en main eſtrangere, ny de filles, ou de leurs deſcendans. Auſſi qu'Edoüard eſtoit notoirement precedé des filles des derniers Roys, leſquelles ſans controuerſe, s'eſtoient demiſes des pretenſions qu'elles euſſent peu auoir, ſur les maſles, particulierement ſur le meſme PHILIPPES DE VALOIS. Qui fut ſolemnellement ſacré & couronné à Rheims par l'Archeueſque Guillaume de Trie, le iour auquel on celebre la feſte de la Trinité, MIL TROIS CENTS VINGT-HVICT: puis eſtant accompagné des Princes, & Officiers de la Couronne, fit ſon entree à Paris, auec vne incroyable magnificence, & allegreſſe de tout le peuple. Auſſi toſt qu'il eut pris les ornements Royaux, il fut requis par Loüis Comte de Flandres, de le ſecourir & aſſiſter contre ſes ſubiets reuoltez. Ce que PHILIPPES entreprit auec tant de courage & de bon-heur, qu'eſtant aſſiſté des Comtes de Sauoye, de Hainaut, de Bar, & de Namur, le vingt-troiſieſme iour d'Aouſt de ceſte meſme annee, il leur donna la memorable bataille au Mont-Caſſel, où ils furent ſi rudement traitez, qu'il en demeura ſur le champ dix-neuf mil auec leur chef. Au moyen dequoy la ville de Caſſet, laquelle donna le nom à ceſte iournee, fut incontinent renduë aux François, & ſaccagee: les villes d'Ipre, de Bruges,

FRANCE

FRANCE & autres ſe rendirent auſſi, puis apres que le Roy eut chaſtié les autheurs de la rebellion, il remit le Comte en ſes biens. Eſtant de retour de ceſte expedition, Edoüard Roy d'Angleterre vint s'acquiter de l'hommage & du deuoir de ligeance, auquel il eſtoit tenu enuers PHILIPPES, à raiſon du Duché de Guyenne, & autres Seigneuries, qu'il tenoit deçà la Mer. Et recite Froiſſard, lequel a deſcrit amplement ce qui ſe paſſa ſous ce regne, & pendant les deux ſuiuants, & le commencement de celuy de Charles VI. que l'Anglois eſtant retourné en Angleterre, dit hautement, qu'il ne croyoit point, qu'il y euſt Roy ny Empereur au monde, qui peuſt tenir vn Eſtat ſi magnifique, & ſi triomphant, que le Roy de France. Car il auoit en ce temps-là preſque d'ordinaire en ſa Cour, quatre ou cinq Roys, ſçauoir ceux de Boheme, d'Eſcoſſe, d'Arragon, de Nauarre, & de Majorque, auec autres grands Princes eſtrangers, qu'il defrayoit pour la plus part, ou les tenoit obligez à ſoy par penſions. Enuiron ce meſme temps la cauſe pour la iuriſdiction Royale contre les Eccleſiaſtiques fut ſolemnellement plaidee par Pierre de Cugnieres, Aduocat general du Roy en la Cour de Parlement, lequel remonſtra les grandes entrepriſes d'aucuns Iuges Eccleſiaſtiques; en faueur deſquels neantmoins le Roy prononça. L'Eueſque d'Authun parloit pour eux. Neantmoins ils ne peurẽt empeſcher, que l'entrepriſe ſur les libertez de l'Egliſe Gallicane, ne fuſt aucunement reformee, en ce que dés lors on fit ouuerture aux appellations comme d'abus. Apres que PHILIPPES eut eſtably ſes affaires, meſmes qu'il eut retenu à ſoy les Comtez de Champagne, & de Brie, donnant recompenſe d'iceux à Ieanne fille du Roy Loüis Hutin en autres terres plus eſloignees de Paris, il entreprit vn voyage Outre-mer contre les Infidelles, meu d'vn meſme zele que ſes deuanciers: & pour cet effect s'achemina iuſques à Marſeille, & de là en Auignon, où il viſita le Pape Iean vingt-deuxieſme, & en confera par quelques iours auec luy. Mais il fut diuerty de ce loüable deſſein par l'Anglois, lequel enorgueilly d'auoir vaincu les Eſcoſſois, prenant reſolution de ſe vanger par tous moyens, de ce qu'il auoit eſté exclus de la ſucceſ-

ſion

sion à la Couronne de France, non seulement il refusa de se ioindre en vne si saincte entreprise, (à laquelle neantmoins PHILIPPES ne defaillit du tout, ayant enuoyé du secours aux Chrestiens) ains encores incité par Robert d'Artois, Prince qui estoit aussi animé, à cause de la perte de son procez intenté pour le Comté d'Artois, reueilla ses anciennes querelles; & suiuant la trace de ses predecesseurs, fit ligue auec l'Empereur Loüis de Bauieres, les Ducs & Comtes de Gueldres, Iuliers, Cleues, Brabant, & Hainaut, qui tous luy promirent assistance. Le trouble commença en Guyenne, puis en Picardie & Cambresis, & fut la guerre si cruelle & funeste, que les François n'en auoient onc soustenu de pareille. L'armee Angloise s'estant venuë camper deuant Cambray, que tenoit PHILIPPES, & de-là voulant entrer en France, elle trouua qu'il auoit si bien pourueu à ses affaires, assisté qu'il estoit des Rois de Boheme, d'Escosse, & de Nauarre, des Ducs de Bretagne, de Lorraine, de vingt-six Comtes, & de grand nombre de Noblesse, & auec cela d'vne armee de cent mil combattans, que pour ce coup les efforts de ces estrangers furent inutiles, & s'en retournerent sans rien faire, PHILIPPES croyant auoir eu assez d'aduantage de les voir dissiper sans coup ferir. Ce qui rendit l'Anglois plus disposé à receuoir la trefue. Pendant ceste guerre, le Roy Edoüard trouua moyen de faire reuolter les Flamens contre leur Comte, & se departir de la foy, qu'ils auoient peu auparauant iuree au Roy de France, persuadez par Iacques Arteuelle brasseur de bierre, corrompu par les Angelots d'Edoüard. Et à fin de colorer ceste reuolte, & cuider euiter par eux le crime de leze-Majesté, & desloyauté, ils s'aduiserent de persuader Edoüard de prendre le titre & les armes de Roy de France, aussi bien que d'Angleterre. Ce que depuis ses successeurs ont vainement pratiqué. Or la trefue concluë entre les deux Roys ne dura gueres, ce ne fut qu'vn feu couuert, qui se r'alluma bien tost apres, l'Anglois estant derechef incité par vn autre mauuais François (qui fut Iean de Bretagne Comte de Montfort, lequel disputoit à Charles de Blois la succession au Duché de Bretagne) de se ietter FRANCE

FRANCE sur la France. Tellement qu'en peu de temps il prit & saccagea la ville de Caën, & autres en Normandie, puis descendit en Picardie. PHILIPPES s'estant aussi mis en campagne auec vne belle armee, & luy estant allé au deuant, se disposa de luy donner bataille à Crecy par Abbeuille. Mais par vn insigne malheur, sur le coup que l'on vint aux mains, le desordre se mit d'vne telle façon aux troupes Françoises & Italiennes, dont le Roy estoit assisté, que l'Anglois prenant son aduantage, obtint vne victoire signalee, ayant la France fait vne perte tresf grande, augmentee de la mort de Iean de Luxembourg, Roy de Boheme, de dix autres grands Princes, & de nombre infiny de Noblesse. Ce Roy, pour l'affection qu'il portoit à PHILIPPES son allié, ne voulut luy mãquer, mesme de sa personne à ce besoin (auec son fils Charles Roy des Romains,) bien qu'il fust ja fort aagé, & comme plusieurs tesmoignent, aueugle. De fait par son commandement, ses gens l'ayant conduit au plus espais de la bataille, il y combatit de toute sa force, & demeura entre les morts, & son fils blessé. Ce que Petrarque, qui viuoit de ce temps-là, remarque comme vne chose fort merueilleuse. L'Anglois poursuiuant son heur & sa victoire, mit le siege deuant Calais, qu'il prit en fin par composition apres vn siege d'vnze mois; six des principaux bourgeois, que le Roy d'Angleterre auoit choisi, & reserué pour faire mourir, ayans esté sauuez par les prieres instantes de la Roine sa femme, pour ce que, par vn exemple rare, ils auoiẽt d'vn cœur genereux exposé leurs vies, à fin de sauuer celle de leurs concitoyẽs. La ville de Calais demeura depuis ce temps-là plus de deux cents ans entre les mains de l'estranger, & ne fut reconquise que sous le Roy Henry second. Lors de ce desastre la France, apres Dieu, ne trouua point de salut, qu'en la constance, & magnanimité de son Prince, qui combatit valeureusement, & iamais ne desespera entre tant de calamitez. Et de fait s'il perdoit d'vn costé, il eut quelque aduantage & du gain d'vn autre, en ce que Humbert dernier Dauphin de Viennois se voyant hors d'espoir de plus auoir lignee, quitta le monde, suiuit l'estat Ecclesiastique, & fit don au Roy PHILIPPES de son

païs, moyennant vne petite ſomme de deniers,& à la charge auſſi que les fils aiſnez des Roys de France de-là en auant porteroient le nom de Dauphin, & eſcarteleroient leurs armes de celles du Dauphiné. A cauſe dequoy le Prince Charles fils aiſné de Iean Duc de Normandie, qui eſtoit auſſi fils aiſné du Roy, fut le premier Dauphin de la Maiſon de France, & depuis ſucceda au Royaume ſous le nom de Charles cinquieſme. Au meſme temps furent auſſi acquiſes à la Couronne par le Roy, & iointes à ſon domaine les Comté de Rouſſillon, Baronnie de Montpellier, l'vne des plus belles villes de Languedoc, & Vniuerſité celebre en la profeſſion de Medecine, ville qui luy fut auſſi venduë par Iacques d'Arragon Roy de Majorque. Ce fut le meſme Roy PHILIPPES qui extermina de ſon Royaume pour le bien public les Lombards, vſuriers, & banquiers, qui trauailloient ſes ſubiets; fut treſ-deuotieux, & fauorable aux Eccleſiaſtiques, qui luy donnerent le ſurnom de VRAY CATHOLIQVE: Aucuns luy donnent auſſi le titre de FORTVNÉ; à quoy l'Anglois pouuoit iuſtement s'oppoſer; Et à vray dire c'eſt luy de nos Roys, qui eſtablit vn ordre en la Iuſtice, & aux Officiers, meſmes au Parlement de Paris: Et parut aſſez qu'il eſtoit grand Iuſticier en la punition de Pierre Remy, riche Financier; & aux Arreſts ſolemnellement donnez ſous ſon regne, meſme ceux pour le Comté d'Artois, & pour le Duché de Bretagne. Il decora fort la dignité de Pairrie de France par la creation de huict Pairs. Sous luy commença l'impoſition du ſel, qu'on appelle vulgairement Gabelle, qu'il fut contraint de mettre ſur ſes ſubiets, à cauſe des grandes affaires qu'il eut ſur les bras. Si ne laiſſa-il pour cela d'aimer grandement ſon peuple. Il eſtoit de belle & haute ſtature, valeureux de ſa perſonne, & d'vn naturel fort actif, reſolu aux dangers; & bref orné de pluſieurs autres vertus dignes d'vn grand Monarque. Son aage fut de cinquante-ſept ans, & ſon regne de vingt-deux ans cinq mois. Apres ſon decez aduenu à Nogent le Roy, le vingt-deuxieſme iour d'Aouſt, ſelon Froiſſard, MIL TROIS CENTS CINQVANTE, fut ſon corps enterré à ſainct Denis au coſté ſeneſtre du grand Autel; ſes entrailles aux Iacobins 1350.

FRANCE

FRANCE à Paris, & ſon cœur à Bourg-fontaine, Monaſtere dans la foreſt de Rets en Valois, qu'il fit paracheuer de baſtir, & en augmenta la fondation. Il eſpouſa en premieres nopces IEANNE DE BOVRGONGNE, fille de Robert ſecond du nom, Duc de Bourgongne, & d'Agnes de France, fille du Roy Sainct Loüis; Ieanne fut couronnee Roine à Rheims auec PHILIPPES ſon mary. Elle mourut l'an MIL TROIS CENTS QVARANTE-HVICT, & giſt aux Cordeliers de Paris, & portoit en ſes Armoiries ſemé de France, party de Bourgongne, qui eſt bandé d'or & d'azur de ſix pieces à la bordure de gueules. En ſecondes nopces le Roy PHILIPPES de Valois fut conioinct par mariage l'an MIL TROIS CENTS QVARANTE-NEVF, le vingt-neufieſme iour de Ianuier à Brie Comte-Robert, auec BLANCHE DE NAVARRE fille de Philippes Roy de Nauarre, Comte d'Eureux, & de Ieãne de France, heritiere du Royaume de Nauarre, fille du Roy Loüis Hutin. Ceſte Princeſſe Blanche auoit eſté accordee à l'Infant Pierre, fils aiſné d'Alfonſe Roy de Caſtille. Lors qu'elle fut mariee elle eſtoit aagee de dix-huict ans ſeulement; & le Roy qui l'auoit deſtinee pour femme à Iean Duc de Normandie ſon fils aiſné, l'ayant faict venir en ſa Cour, il la trouua tant à ſon gré pour ſa beauté, que luy-meſme l'eſpouſa. Mais n'vſant de moderation au plaiſir qu'il prenoit auec elle, aucuns eſcriuent que ſes iours en furent aduancez. Elle mourut le cinquieſme iour d'Octobre MIL TROIS CENTS QVATRE-VINGTS DIX-HVICT, & giſt à Sainct Denis en France, en la Chappelle dicte de Sainct Hippolyte. Ses Armoiries eſtoient ſemé de France, party de Nauarre, qui eſt de gueules aux doubles chaiſnes d'or, leſquelles rempliſſent l'eſcu en ſautoir & en orle; eſcartelé d'Eureux, qui eſt ſemé de France au baſton componné d'argent & de gueules.

ENFANS DV ROY PHILIPPES DE VALOIS, & de la Roine IEANNE DE BOVRGONGNE *ſa premiere femme.*

16. IEAN Roy de France, deuxieſme du nom.

16. LOVIS de France mourut en ieuneſſe. Aucuns eſcriuent qu'il ſurueſcut le Roy ſon pere ; & qu'il aſſiſta aux funerailles d'iceluy auec ſon frere aiſné le Roy Iean.

16. IEAN de France, duquel ſera plus amplement parlé ſur la fin de ce quatrieſme Liure.

16. PHILIPPES de France, Duc d'Orleans, duquel ſera auſſi parlé au meſme lieu.

16. MARIE de France, Ducheſſe de Brabant, & de Limbourg, aura pareillement ſon chapitre à part ſur la fin de ce meſme Liure.

FILLE DV ROY PHILIPPES DE VALOIS, & de la Roine BLANCHE DE NAVARRE. *ſa ſeconde femme.*

16. IEANNE de France, allant en Eſpagne pour eſpouſer Iean Duc de Geronne, fils aiſné de Pierre, quatrieſme du nom, Roy d'Arragon, auquel elle auoit eſté accordee dés le 16. Iuillet MIL TROIS CENTS SOIXANTE-DIX, elle mourut en la ville de Beziers en Languedoc l'vnzieſme iour de Septembre MIL TROIS CENTS SOIXANTE-TREIZE, comme porte ſon Epitaphe, qui

eſt à ſainct Denis en France, où elle giſt. Toutesfois du Tillet dit, qu'elle mourut l'an MIL TROIS CENTS SOIXANTE-VNZE; & qu'elle fut enterree en l'Egliſe Cathedrale de Beziers. Il ſe peut faire que ſon corps ait depuis eſté apporté à ſainct Denis.

---

16. *IEAN, ROY DE FRANCE, deuxieſme du nom.*

1350. IL eſtoit fils aiſné du Roy PHILIPPES DE VALOIS, & de la Roine Ieanne de Bourgongne ſa premiere femme: Apres auoir pris la Couronne à Rheims auec la Comteſſe de Bologne ſa ſeconde femme, le vingt-ſixieſme iour de Septembre MIL TROIS CENTS CINQVANTE, il conclud treſues auec l'Anglois pour deux ans. Et dautant que Raoul de Neſle ſecond du nom, Comte d'Eu, & de Guines, Conneſtable de France, eſtant priſonnier en Angleterre, ſe laiſſa corrompre, à ſon retour conuaincu de trahiſon, fut condamné à perdre la vie, & auſſi toſt executé dans l'Hoſtel de Neſle à Paris. En ſon lieu fut creé Conneſtable Charles d'Eſpagne, Prince qui eſtoit iſſu du Sang des Roys de Caſtille, & fils d'Alfonſe, dit de la Cerde, lequel eſtoit petit fils du Roy ſainct Loüis; auquel Charles d'Eſpagne, le Roy, qui l'affectionnoit grandement, tant pour ſa vertu, que pour la proximité de lignage, qui eſtoit entr'eux, donna le Comté d'Engoleſme. Mais entre ce premier Officier de la Couronne, & Charles d'Eureux premier du nom, Roy de Nauarre, ſuruindrent tant de ſimultez & mauuaiſe intelligence, qu'elles cauſerent en fin beaucoup de mal. La treſue cependant auec l'Anglois eſtant expiree, & le Roy auec ſes forces attiré en Guyenne, tout ce

qu'il y peut faire fut de prendre ſur les ennemis la ville de ſainct Iean d'Angely. Mais la haine continuant entre les deux Princes, tant pour le gouuernement des affaires, qu'à cauſe du Comté d'Engoleſme, que chacun d'eux pretendoit, le Roy de Nauarre, Prince hautain, & ambitieux, fit eſclorre les mauuais deſſeins qu'il couuoit, ayant cruellement fait tuer le Conneſtable au bourg de l'Aigle en Normandie. Ce meurtre fut vne autre occaſion des miſeres & confuſions, dont la France de-là en auant ſe vid miſerablement affligee. Car en vne ſi audacieuſe & temeraire entrepriſe, la Majeſté Royale ayant eſté outrageuſement offenſee, le Roy IEAN prit reſolution d'en auoir la raiſon, encore que le Nauarrois fuſt ſon gendre. Il luy fait donc donner iour; auquel Charles ſe repreſenta, apres toutesfois auoir, pour ſa ſeureté, tiré oſtage de la perſonne de Loüis de France, ſecond fils du Roy. Il debatit ſa cauſe comme il luy fut poſſible; & luy fut neantmoins plus facile de perpetrer vn ſi grand crime, que de l'excuſer. Le Roy, à la priere de quelques Princeſſes, & flechy par les pleurs & gemiſſemens de la Roine Ieanne de Nauarre ſa fille, alentit aucunement ſon courage & diſſimula ceſte iniure. Mais depuis ayant ſceu que Charles machinoit pluſieurs choſes contre l'Eſtat, il le fit arreſter priſonnier en la ville de Rouën, auec autres Seigneurs; meſme Iean Comte de Harcour, lequel ſentit les effets terribles de la cholere du Roy, qui luy fit trancher la teſte, & à trois autres conſpirateurs. En haine de ceſte priſon, Philippes, Prince de Nauarre, frere de Charles, & de Godefroy de Harcour, oncle du Comte executé à mort, furent tellement animez d'ire & de vengeance, qu'ils attirerent auſſi toſt l'Anglois en Normandie, où le Roy fut contraint de conduire ſon armee, à fin de s'oppoſer à leurs pernicieux deſſeins. Dautre part eſtant aduerty, que le ieune Prince de Galles Edoüard, fils aiſné du Roy d'Angleterre, eſtoit arriué en Poictou, il aduiſa eſtre à propos de laiſſer la Normandie, pour aller en perſonne luy faire teſte. L'ayant donc trouué pres Poictiers, où il s'eſtoit campé, le Cardinal de Perigord Legat du Pape, à l'inſtant s'interpoſa pour moyenner la paix: Mais le

FRANCE

FRANCE Roy IEAN croyant la victoire asseuree pour luy, si on venoit aux mains, son armee estant beaucoup plus forte, que celle d'Edoüard: Et d'ailleurs estant assisté de la valeur & du grand courage des quatre Princes Charles, Loüis, Iean, & Philippes ses enfans, & de Philippes Duc d'Orleans son frere, & bon nombre d'autres Princes, il rejecta bien loing toutes les conditions de paix qui furent proposees. Ainsi ne pouuant se conclure, la bataille se donna l'an MIL TROIS CENTS CINQVANTE SIX; alors les Anglois conuertissans leur crainte en fureur, & comme en desespoir, soustindrent si vertueusement les efforts de l'armee Françoise, (s'estans d'ailleurs placez en lieu fort aduantageux) qu'en fin le champ de bataille non seulement leur demeura, mais encores rendirent leur victoire signalee par la prise du Roy, apres qu'il eut valeureusement combatu. Auec luy demeurerent aussi prisonniers Philippes le Hardy Duc de Bourgongne son fils, le Duc d'Orleans, Iacques de Bourbon Comte de Ponthieu, Iean d'Artois Comte d'Eu, Charles Comte de Longueuille son frere; & dix-sept autres Comtes; tous conduits en Angleterre. Entre les morts furent trouuez Pierre Duc de Bourbon, & Robert de Duras Princes du Sang, Gautier de Brienne Duc d'Athenes Conneſtable, Iean de Clermont Mareschal de France, & plusieurs autres. Le Prince de Galles est loüé, d'auoir imité la generosité du Lyon, s'estant monstré aussi magnanime & furieux au combat, que doux & courtois apres la victoire, pour le bon traictement qu'il fit au Roy, ne s'estant contenté de luy rendre tout honneur, & respect: mais encore efforçé de le consoler en son affliction. Les maux qui decoulerent de ceste iournee, à iamais deplorable aux François, eussent esté augmentez, si le Dauphin Charles Duc de Normandie, qui s'estoit sauué du combat, n'eust pris en main le gouuernement des affaires, auec le titre de Regent; s'estant en ceste calamité publique porté fort prudemment; & faisant desia paroistre les estincelles de sa vertu. Pour aduiser à la deliurance du Roy son pere, il fit incontinent assembler les estats à Paris, & par leur aduis furẽt establis trẽte-six Conseillers, douze de chacun des Ordres du Royaume;

me ; la meilleure part desquels toutesfois s'oublierent tant de leur deuoir, que de se ietter dans la faction du Roy de Nauarre ; comme firent aussi les Parisiens, qui le mirent en liberté ; & lors on ne vid qu'emotions & seditions populaires ; durant lesquelles le Dauphin Regent courut fortune de perdre la vie, ayant veu inhumainement massacrer en sa presence trois de ses plus fidelles Conseillers : Et par tant de confusions & violences, fut contraint de rendre à son beau-frere ses places de Normandie. Vne autre furie du menu peuple, qui s'assembla & multiplia iusques à cent mille hommes, commença en Beauuoisis contre la Noblesse. Mais elle fut reprimee par la prudence & diligence du Dauphin. Laquelle parut encore, lors que sans vouloir rien hasarder, & se rendant sage par les exemples de ses pere & ayeul, il fit teste à l'Anglois, qui tenoit la ville de Paris estroictement bloquee. En fin apres quelques trefues & relasche à tant de maux, la paix se conclud par le traicté de Bretigny, sous des conditions fort desaduantageuses à ce Royaume. Car encore que par iceluy l'Anglois quittoit ses imaginaires pretensions à la Couronne de France, & aux Duchez de Normandie, & de Touraine, Comtez d'Anjou, du Maine, & autres Prouinces, si est-ce que toute la Guyenne, le Poictou, la Saintonge, le Perigord, Limousin, Guines, & Calais luy demeurerent en Souueraineté, sans plus les tenir à hommage de ceste Couronne, comme auparauant. Par ce moyen, & vne excessiue rançon de trois millions d'escus d'or, le Roy IEAN mis en liberté, ayant laissé des ostages pour l'accomplissement du traicté, s'en retourna en France. Tost apres il se transporta en Auignon, & y visita le Pape Vrbain cinquiesme, par les exhortations duquel il se croisa & resolut de faire le voyage d'Outre-mer contre les Infidelles. Mais auant que d'y donner ordre, il voulut, contre l'aduis de son conseil, retourner en Angleterre, comme il auoit promis à son depart, tant à fin d'accomplir le traicté, que pour retirer ses ostages, & les autres prisonniers. Il n'y fut si tost arriué, qu'vne maladie l'ayant saisi à Londres, il y mourut le troisiesme iour d'Auril MIL TROIS CENTS SOIXANTE-QVATRE, ayant regné 1364.

FRANCE

FRANCE treize ans, six mois, & quatorze iours. Son corps apporté en France, fut inhumé à sainct Denis. Il fut doux & debonnaire, aussi le surnom de BON luy en est-il demeuré: Mais ceste bonté n'empeschoit pas qu'il n'eust vn cœur noble & genereux, & tant esloigné de dissimulation, que iamais il ne monstra signe d'amour, de semblant, ou de paroles à quelqu'vn, qu'il ne l'aimast. Aussi fut-il franc & loyal, & sur tous Princes de son temps maintenoit sa parole, disant, comme recite Froissard, que *Quand la foy & l'asseurance des promesses seroient bannies du monde, si deuoient-elles estre infalliblés en la bouche du Prince, quoy qu'il ne peust estre forcé de tenir sa parole.* Outre le courage & la valeur, qu'il fit paroistre aux combats, il se monstra magnanime en son aduersité. Mais on requit en luy plus de prudence aux affaires publiques & de consequence. A l'entree de son regne l'an MIL TROIS CENTS CINQVANTE-DEVX, il institua l'Ordre des Cheualiers de l'Estoille, qu'aucuns appellent de la Vierge Marie, en la noble & ancienne Maison de sainct Ouën, dicte de Clichy lez Paris; & donna aux Cheualiers vne chaisne d'or en tortis de cinq chaisnõs entrelacez ensemble, au bout de laquelle pendoit sur l'estomach, vne Estoille d'or à cinq rais. Et outre les Cheualiers portoient sur le haut de leur habit vne Estoille d'or en broderie: Ordonnant que la ceremonie de cet Ordre se feroit le sixiesme iour de Ianuier dedié à la memoire des trois Roys d'Orient: ce fut lors que le mesme Roy IEAN prit pour sa deuise vne Estoille couronnee, & pour ame d'icelle ces mots, *Monstrant Regibus astra viam.* Pour signifier, que tout ainsi que l'Estoille auoit guidé les trois Roys, ou Mages, pour venir adorer IESVS CHRIST, & qu'à la suite d'icelle ils estoient venus le droict chemin: De mesme ce Roy pieux ayant pour guide seure de toutes ses actions, & vraye Estoille IESVS-CHRIST, il ne pourroit faillir en la peregrination de ceste vie. Aucuns toutesfois font l'institution de cest Ordre de l'Estoille beaucoup plus ancienne; & l'attribuent au Roy Robert, fils de Hugues Capet; adioustans que le Roy IEAN, seulement remit sus les ceremonies d'iceluy. Mais dautant qu'il fut profané par la multitude de ceux, qui y furent indigne-

ment associez pendant la misere & confusion des guerres, le Roy Loüis vnziesme le quitta, ou selon autres plus vrayssemblablement le Roy Charles septiesme, qui le bailla au Cheualier du Guet de Paris, & à ses Archers, qui portent encores à present l'Estoille sur leurs casaques. Le Roy IEAN fut marié deux fois: En premieres nopces il espousa l'an MIL TROIS CENTS TRENTE-DEVX à Melun BONNE DE LVXEMBOVRG, sœur de l'Empereur Charles quatriesme, & fille de Iean de Luxembourg Roy de Boheme, & d'Elisabeth, heritiere du Royaume de Boheme. Ceste Princesse mourut l'an MIL TROIS CENTS QVARANTE-NEVF, & gist en l'Abbaye de Maubuisson pres Pontoise. Elle portoit en ses Armoiries, de France, party de Luxembourg, qui est d'argent au Lyon de gueules rampant ayant la queuë trousse en sautoir. En secondes nopces le Roy IEAN estant à saincte Geneuiefue pres sainct Germain en Laye, comme dit Froissard, ou selon du Tillet, à Muriaux pres Meulan, fut conjoinct par mariage au mesme an MIL TROIS CENTS QVARANTE-NEVF auant Pasques, le dix-neufiesme iour de Feurier, auec IEANNE Comtesse de BOLONGNE, fille de Guillaume Comte de Bolongne, & d'Auuergne, & de Marguerite d'Eureux. Laquelle Ieanne estoit, lors de ce mariage, vefue de Philippes de Bourgongne Comte d'Artois, fils aisné d'Eudes, Duc de Bourgongne, duquel Philippes elle auoit eu vn autre Prince de mesme nom, dernier Duc de la premiere branche de Bourgongne. Elle fit bastir le grand Hostel-Dieu de Bolongne sur la mer, & mourut en Bourgongne pendant la prison du Roy son mary, duquel elle n'eut enfans; selon du Tillet. Paradin toutesfois leur donne deux filles. Ceste Royne Ieanne, portoit en ses Armoiries de France, party de Bolongne, qui est d'or au gonfanon de gueules frangé de Sinople; autres disent, d'or à trois tourteaux de gueules; & que le gonfanon est l'Armoirie des Comtes d'Auuergne.

FRANCE

Premier mariage. 1332.

Second mariage. 1349.

ENFANS DV ROY IEAN, ET DE BONNE de LVXEMBOVRG, *ou de* BOHEME, *ſa premiere femme.*

17. CHARLES V. du nom, Roy de France.

17. LOVIS de France, Duc d'ANIOV, depuis Roy de Sicile, & de Naples; la poſterité duquel ſe verra deduite au VI. Liure de ceſte Hiſtoire.

17. IEAN de France Duc de BERRY, & Comte de Poictou, duquel ſera auſſi parlé au VII. Liure.

17. PHILIPPES de France, ſurnommé le Hardy, Duc de BOVRGONGNE, & Comte de Flandres, a donné origine aux quatre derniers Ducs de Bourgongne; traictez au Liure VIII. de ceſte Hiſtoire.

17. IEANNE de France Ducheſſe de Limbourg, puis Royne de Nauarre femme du Roy Charles II. De l'vn & de l'autre ſera faicte plus ample mention au dixieſme Liure de ceſte Hiſtoire.

17. MARIE de France Ducheſſe de Bar, de laquelle & de ſa ſœur Iſabeau, ſera plus particulierement traicté ſur la fin de ce Liure IIII.

17. AGNES de France nee le 9. Decembre 1345.

17. MARGVERITE de France nee le 20. Septembre 1347.

17. ISABEAV de France Ducheſſe de Milan nee en Octobre 1348.

17. MARGVERITE de France, Religieuſe à Poiſſi. FRANCE

ENFANS DE IEAN ROY DE FRANCE, & de IEANNE DE BOLOGNE *ſa ſeconde femme.*

17. BLANCHE de France, qui mourut ieune.

17. CATHERINE de France, mourut auſſi en ieuneſſe.

---

17. *CHARLES CINQVIESME Roy de France ſurnommé LE SAGE.*

LA grande Prudence, la Sageſſe, l'heureuſe conduite & moderation, qu'il apporta en toutes ſes actions, ſoit pendant la priſon du Roy ſon pere, ſoit depuis qu'il luy eut ſuccedé, acquirent iuſtement à ce vertueux Prince l'excellẽt ſurnom de SAGE. Auſſi tant de bonnes parties eſtoient requiſes pour remettre & affermir l'Eſtat fort eſbranlé apres les rudes ſecouſſes dont il fut preſque accablé ſous les Roys Philippes de Valois, & Iean ſes pere & ayeul. Eſtant remarquable, qu'à l'exemple du pilote expert, qui tient le gouuernail, & dirige le cours du Nauire ſans ſe mouuoir; ainſi CHARLES conſiderant le malheur aduenu par la priſe du Roy ſon pere; & d'ailleurs eſtant aucunement indiſpoſé, pour auoir eſté empoiſonné en ſa ieuneſſe pendant les factiõs, eſtoit contraint de mener vne vie ſedẽtaire, ſans ſe trouuer aux armees & batailles en perſonne; mais adminiſtroit les affaires auec la plume dans ſon cabinet, pluſtoſt qu'en la campagne auec l'eſpee, conduiſant les guerres à heureuſe fin par ſes freres; & ſes Lieutenants generaux. L'vn des plus renommez fut ce grand & redouté chef de guerre Bertrand du Gueſclin Cheualier Breton, qu'il trouua moyen d'attirer à ſon ſeruice. En ſorte 1364

qu'en peu de temps il repara les pertes passees, reconquit la meilleure part de ce que ses predecesseurs auoiēt perdu, reprima l'orgueil de ses ennemis,& rendit son Royaume riche & fioriſſant; Bref acquit vn grand nom & authorité, tant enuers ses subiets, que les estrangers. Il fut sacré & couronné à Rheims, par l'Archeuesque Iean de Craon, le dix-neufiesme iour de May, que l'on celebroit la feste de la Trinité l'an MIL TROIS CENTS SOIXANTE-QVATRE. Charles II. du nom Roy de Nauarre son beau-frere, au commencement de ce regne continuant ses menees, du Guesclin s'opposa si courageusement à ses pernicieux desseins, qu'ayant pris sur luy les villes de Mante, & de Meulan, il obtint en outre vne signalee victoire à Cocherel en Normandie, Iean de Grailly Captal de Buch, chef des Nauarrois, estant demeuré prisonnier; en faueur dequoy le Comté de Longueuille fut donné au genereux du Guesclin, qui peu apres, en recompense de sa valeur & insignes merites, fut pourueu de l'office de Conneſtable de France. Estant allé en Bretagne, au secours de la Maison de Blois, contre Iean de Monfort (appuyé par l'Anglois) qui auoit recommencé la guerre pour le Duché de Bretagne, il y fit aussi de grands exploicts d'armes. En suitte de ceste expedition, il fut enuoyé en Espagne, tant pour descharger la France des gens de guerre & vagabonds, que principalemēt pour secourir Henry Comte de Tristemare, contre son frere Pierre Roy de Castille, que ses tyrannies firent surnommer le Cruel. Aussi qu'il traictoit indignement la Royne Blanche de Bourbon sa femme, belle-sœur du Roy, laquelle il fit malheureusement mourir. Mais par les armes victorieuses des François, Pierre estant dejecté de son Royaume, bien que pareillement fauorisé par le Prince de Galles, & les Anglois & grād nombre de Maures & Sarasins venus à son secours; le Comte Henry fut estably en son lieu, & recogneu Roy par les Castillans; dont il se ressentit fort estroitement obligé au Roy CHARLES, & fit traicté d'alliance auec luy, promettant pour luy & ses successeurs Roys de Castille, de secourir & assister, aux occasions qui se presenteroient, les

Roys, & Couronne de France. Les Anglois cependant s'eſtans rendus inſupportables aux peuples de Guyenne de leur domination, à cauſe des grands impoſts & leuées exceſſiues de deniers qu'ils faiſoient de iour en iour, & autres vexations, Iean Comte d'Armagnac, Arnaud-Amanieu Sire d'Albert, les Comtes de Cominges, de Perigord, & autres des principaux Seigneurs du païs, & quelques villes & communautez en appellerent, & firent leurs plaintes au Roy CHARLES, comme à leur ſouuerain Seigneur, qui prit leur cauſe en main, & leur promit toute aſſiſtance; voyant meſmement que les Anglois auoient contreuenu au traicté de Bretigny. Ce que toutesfois il ne voulut entreprendre, qu'apres en auoir eu l'aduis non ſeulement de ſes plus fideles Conſeillers, mais auſſi des plus notables Iuriſconſultes d'Italie, & de ſon Royaume. Ayant donc fait donner iour en ſa Cour des Pairs de France au Prince de Galles, il en fut tellement irrité, qu'il reſpondit, eſtre reſolu de comparoiſtre l'armet en teſte accompagné de ſoixante mil hommes. Ainſi le feu de la guerre s'alluma par mer & par terre, tãt en Picardie, où l'Anglois en peu de tẽps perdit le Comté de Ponthieu, qu'en Guyenne, où bon nombre de villes, & places fortes ſe remirent en l'obeïſſance des François; qui d'ailleurs par la conduite des Comtes d'Anjou, & de Berry, & du Conneſtable du Gueſelin, remporterent pluſieurs victoires ſur le Prince de Galles, & ſur le Roy d'Angleterre Richard deuxieſme du nom ſon fils. L'Empereur Charles quatrieſme, oncle maternel du Roy, meu d'vn ſainct deſir de traicter & moyenner la paix, prit occaſion d'entreprendre vn voyage en France, auec le Roy des Romains Venceſlas ſon fils aiſné. L'vn & l'autre furent triõphamment & magnifiquement receus par le Roy, qui de ſa part contribua tout ce qui luy fut poſſible à fin de terminer tant de differends. Mais quelques accidents rompirent l'execution de ces bons deſſeins; cõme le treſpas de la Roine ſa femme, & de leur fille Iſabel, le ſchiſme ſuruenu en l'Egliſe à cauſe de l'eſlection de deux Papes, & les tumultes & mouuements derechef excitez par le Roy de Nauarre. L'Empereur à ſon départ ordonna le Dauphin fils

FRANCE

aisné du Roy, son Lieutenant & Vicaire general au Royaume d'Arles. Quelques autheurs passent plus auant, & disent, qu'il donna au Prince François la souueraineté, & les droicts de ce Royaume. Mais autres remarquent ceste donation auoir esté faite long-temps auparauant, en faueur de Loüis de France Duc d'Anjou frere du Roy CHARLES: Qui ne suruescut longuement apres, estant decedé au Chasteau de Beauté sur Marne pres le Bois de Vincennes le seiziesme iour de Septembre MIL TROIS CENTS QVATRE-VINGTS, ayant regné seize ans & demy. Quelques iours auparauant, le Connestable du Guesclin estant aussi decedé au siege de Chasteau-Randon en Auuergne, le Roy son bon maistre, en memoire de ses vertus, & pour la singuliere affection qu'il luy portoit, le fit enterrer honorablement à S. Denis en France au pied de la sepulture qu'il auoit fait construire pour soy-mesme. Ce grand Roy fut aimé & honoré des siens, craint & redouté des estrangers; ausquelles perfections il adiousta vn grand zele enuers la religion, & imitant la pieté de sainct Loüis l'vn de ses ayeux, il se monstra fort soigneux des choses Ecclesiastiques, & fonda quelques Eglises, entr'autres celle des Celestins de Paris, ausquels il fit de grands biens. Il aima aussi la Iustice, & souuent assistoit luy-mesme aux iugemens, estoit liberal enuers les hommes vertueux, & charitable enuers les pauures. Desireux de pourueoir aux desordres, qui le plus souuent arriuent de la minorité des Roys, il ordonna prudemment par Edit de l'an MIL TROIS CENTS SOIXANTE-QVATORZE, qu'à l'aage de quatorze ans ils seroient dores-en-auãt reputez majeurs, pour auoir le gouuernement du Royaume, receuoir les hommages & ferments de fidelité, & estre sacrez & couronnez; à fin que la longue Tutele & Regence, ne donnast occasiõ d'attenter nouuelles choses par l'ambition de ceux qui auroient en main le commandement. Ce qui toutesfois ne s'obserua à l'endroit de son fils & successeur. Le docte Sayaron President & Lieutenant general à Clermont en Auuergne, remarque en l'vn de ses Traictez, Que le malheur des guerres auoit presque estouffé le lustre des lettres és personnes de nos Roys, iusques au regne de Charles V. qui

1380.

qui les remit en leur premiere ſplendeur. S'eſtant addonné aux ſciences ſous le renommé Nicolas Oreſme; & pour en atteindre la perfection, il auoit à ſa ſuite des gens de lettres, & Cheualiers de loix, par le conſeil deſquels il diſoit auoir gaigné plus de batailles, que par la valeur de ſes Cheualiers d'armes. Il reuengea courageuſement les droicts de l'Egliſe Gallicane, & donna à Charles de Louuiers autheur du Songe du Verger, l'office d'Intendant, & Conſeiller d'Eſtat. Vignier adiouſte, que Oreſme eſtoit Eueſque de Bayeux, & Docteur en Theologie, ayant eſté Precepteur du Roy CHARLES, & qu'à ſa requeſte il tranſlata en François les Politiques, Ethiques, & Oeconomiques d'Ariſtote, & quelques liures de Ciceron. Comme auſſi le meſme Prince eut ſoing de faire traduire fidellement la Saincte Bible. Il fit d'ailleurs jetter les fondements du Chaſteau de la Baſtille pres la porte de ſainct Antoine à Paris, en laquelle ville preſque tout le temps de ſon regne il eſtablit ſa plus ordinaire demeure, & donna la conduite de cet edifice à Hugues Aubriot lors Preuoſt de Paris. Il fit auſſi rebaſtir & accroiſtre le Chaſteau du Louure, & celuy de S. Germain en Laye. Son mariage qui auoit eſté propoſé auec Iſabel d'Arragon fille du Roy de Majorque, n'eut effet; ains du viuant de ſon ayeul le Roy Philippes de Valois, l'an MIL TROIS CENTS QVARANTE-NEVF, il eut pour femme IEANNE DE BOVRBON, Princeſſe d'vne excellente beauté, fille de Pierre, premier du nom, Duc de Bourbon, & d'Iſabel de Valois. Pluſieurs autheurs, entr'autres Paul Emile, ont blaſmé à grand tort ce Roy CHARLES V. d'imprudence, qu'il n'auoit pris en mariage la Comteſſe Marguerite heritiere de Flandres, & d'Artois, qu'il fit eſpouſer à ſon frere le Duc Philippes de Bourgongne, diſant que s'il ſe fuſt marié auec elle, il euſt joint à ſa Couronne ſes païs ſi riches & opulents, qu'ils ont eſté ſuffiſants pour ſouuent guerroyer nos Roys; comme s'il euſt preferé la beauté de ceſte Roine Ieanne de Bourbon, & ſon plaiſir, au bien & accroiſſement de ſon Eſtat. Mais la reſponſe à ce blaſme eſt facile, dit du Tillet, par la conſideration des dates des mariages, celuy de Philippes ayãt eſté cõtracté vingt ans apres FRANCE

FRANCE que CHARLES ſon frere aiſné eut eſté marié. A quoy l'on peut adiouſter, que la Princeſſe Marguerite eſtoit ſi ieune l'an mil quatre cents quarante-neuf, qu'elle ne pouuoit eſtre en aage nubile. La Roine IEANNE mourut à Paris en couche de ſa derniere fille, le 6. iour du mois de Feurier, l'an MIL TROIS CENTS SOIXANTE DIX-SEPT, aagee de 40. ans & fut enterree à S. Denis, auec le Roy ſon mary. Elle eſtoit fort pieuſe, & donna pluſieurs riches ornements, & paremens à diuerſes Egliſes de ce Royaume; meſmes à celle des Celeſtins de Paris, où elle voulut que ſon cœur & entrailles fuſſent enterrees en vn tombeau de marbre, qui ſe void deuant le grand Autel. Elle portoit de France, my-party de Bourbon, qui eſt auſſi de France, au baſton de gueules. Le Roy CHARLES eſtoit né le vingt-vnieſme Ianuier 1337.

ENFANS DV ROY CHARLES V. & de la Roine IEANNE DE BOVRBON ſa femme.

18. CHARLES ſixieſme du nom Roy de France.

18. LOVIS de France, Duc D'ORLEANS, a donné origine aux Roys LOVIS douzieſme, & FRANCOIS premier, comme il ſera veu cy-apres au cinquieſme Liure de ceſte Hiſtoire.

18. IEANNE de France l'aiſnee mourut ieune en l'Abbaye de ſainct Antoine des champs lez Paris, le vingt-vnieſme iour d'Octobre l'an MIL TROIS CENTS QVATRE-VINGTS; & fut inhumee deuant le grand Autel de ceſte Egliſe, où ſe void ſon effigie de marbre blanc ſur vn tombeau de marbre noir.

18. BONNE de France mourut au Palais le 7. iour FRANCE de Nouembre MIL TROIS CENTS SOIXANTE, & giſt en la meſme Abbaye de ſainct Antoine des champs pres ſa ſœur.

18. IFANNE de France la ieune naſquit au Bois de Vincennes le ſeptieſme iour de Iuing MIL TROIS CENTS SOIXANTE-SIX, & mourut le vingt-vnieſme iour de Decembre enſuiuant. Elle giſt à ſainct Denis en France.

18. MARIE de France, nee le vingt-ſeptieſme iour de Feurier, MIL TROIS CENTS SOIXANTE-DIX, fut en l'aage de ſept ans accordee à Guillaume de Bauiere, fils aiſné du Duc Aubert de Bauiere Comte de Hainaut, & Oſtreuant; mais auant les nopces elle mourut toſt apres l'an MIL TROIS CENTS SOIXANTE DIX-SEPT. Guillaume de Bauiere eſpouſa depuis Marguerite de Bourgongne.

18. ISABEAV de France, nee à Paris le vingt-quatrieſme Iuillet MIL TROIS CENTS SOIXANTE-TREIZE. Elle fut ainſi nommee au bapteſme par la Ducheſſe de Bourbon. Fut accordee à Iean premier Duc d'Alençon; mais elle mourut le treizieſme iour de Feurier MIL TROIS CENTS SOIXANTE DIX-SEPT eſtant encore fort ieune.

18. CATHERINE de France, nee le 4. iour de Feurier l'an MIL TROIS CENTS SOIXANTE DIX-SEPT;

elle fut accordee à Robert fils aiſné du Duc de Bauiere, & apres diſpenſe obtenuë mariee à ſon couſin Iean de Berry, fils vnique de Iean de Frãce Duc de Berry, l'an MIL TROIS CENTS QVATRE-VINGTS SIX. La Roine ſa mere, qui mourut deux iours aprés qu'elle fut nee, luy fit donner ce nom pour la deuotion qu'elle auoit à ſaincte Catherine.

18. *CHARLES SIXIESME DV nom, Roy de France,*

1380. ESTant né dans l'Hoſtel de S. Paul à Paris, le troiſieſme iour de Decembre l'an MIL TROIS CENTS SOIXANTE-HVICT, Charles Sire de Montmorency, treſ-digne Mareſchal de France, lequel en diuerſes occaſions fit paroiſtre ſa vertu contre les Anglois, eut cet honneur de le preſenter au bapteſme, & de luy donner ſon nom. Depuis, lors qu'il ſucceda au Roy Charles cinquieſme ſon pere, & qu'il fut couronné à Rheims le premier, autres diſent le quatrieſme iour de Nouembre MIL TROIS CENTS QVATRE-VINGTS, n'auoit encore attaint l'an douzieſme de ſon aage. Ceſte grande ieuneſſe, l'alteration de ſon eſprit, & les entrepriſes & factions des Anglois, & Bourguignons fomentees par la Roine ſa femme, laquelle deuoit s'y oppoſer, rendirent le commencement, le progrez, & la fin de ſon regne ſi luctueux & miſerable, que la France, qui auoit aucunement reſpiré & eu quelque relaſche par les heroïques vertus de ſon predeceſſeur, fut derechef à deux doigts pres de ſa ruine. Elle ſe vid premierement troublee par le differend qui ſuruint entre les trois oncles de ce ieu-

ne Prince, pour la tutelle d'iceluy; & le gouuernement du Royaume. Mais par l'aduis des trois Eſtats, on arreſta, que les Ducs de Bourgongne & de Bourbon ſes oncles, l'vn paternel, l'autre maternel, auroient ſoing de ſa nourriture & inſtruction, & de celle du ieune Prince Loüis de France ſon frere, depuis Duc d'Orleans; que le Duc d'Anjou aiſné des oncles paternels ſeroit Regent, & preſideroit au Conſeil. En ceſte qualité la garde des treſors & finances delaiſſees par le feu Roy, montans à dix-huict millions de liures, luy demeura; mais ils furent fort mal meſnagez par ce Regent. Cependant les Flamens s'eſtans rebellez contre leur Comte Loüis; encore que le Roy fuſt ieune, ſi eſt-ce que pouſſé de la meſme generoſité que ſes ayeux, il reſolut de l'aller ſecourir en perſonne. A ceſte fin il aſſembla vne puiſſante armee, auec laquelle eſtant entré dans la Flandre, il donna bataille aux mutins pres la ville de Roſebecque, au mois de Nouembre MIL TROIS CENTS QVATRE-VINGTS DEVX, & obtint vne glorieuſe victoire, ſignalee par la mort de vingt mil Flamẽs, & de leur Chef. En ſuite d'vn ſi heureux ſuccez la plus grande part des villes rebelles ſe remirent en l'obeïſſance de leur Prince. Il eſt vray que depuis, la guerre ſe renouuella ſi furieuſement, que durant ſept ans moururent plus de deux cents mil hommes. Le Roy à ſon retour fut preſque en meſme peine que le Comte, pour les frequentes mutineries & ſeditions d'aucuns ſes peuples, qui portoient impatiemment la leuee des aydes. Les Pariſiens des premiers à s'eſmouuoir ſous la faction des Maillotins, furent auſſi des premiers rigoureuſemẽt chaſtiez, puis ceux d'Orleans, & de Rouën. Ce qui rendit les autres ſages par leur exemple. Ceſte eſmotion fut ſuiuie de la guerre qui ſe renouuella contre l'Anglois. A fin de diuertir ſon deſſein, le Roy luy voulut tailler de la beſongne, meſme fut ſur le point de paſſer la mer, & auec de grandes forces luy porter auſſi le trouble iuſques dans ſon païs. Le Duc de Bourgongne autheur de ceſte entrepriſe, vouloit pareillement aſſeurer la Flandre par ce diuertiſſement, & deſ-ja bon nombre de troupes eſtoient preſtes à s'embarquer. Mais on rompit ce deſſein apres qu'il eut eſté longuement concer- FRANCE

FRANCE té, & au contraire le voyage de Flandres fut derechef entrepris, pour contraindre le reſte des rebelles de faire ioug. Enuiron ce meſme temps Leon Roy d'Armenie vint en France, & taſcha de tirer quelque ſecours contre les Infidelles; mais pour plus facilement obtenir ce qu'il deſiroit, & oſter toute excuſe, il s'entremit de la paix entre les deux Roys de France, & d'Angleterre. Toutesfois ſa bonne intẽtion fut inutile & fruſtree, par ce qu'il s'y trouua tant de difficultez, qu'elle ne peut ſe cõclure, & lors on mit derechef en auant la propoſition d'aller en Angleterre, laquelle ſe rompit du tout à la pourſuite du Duc de Berry. Ce fut auſſi enuiron ce temps, que Guillaume le ieune, Duc de Gueldres, ayant eſté ſi temeraire, que de deffier le Roy; auſſi toſt il l'eut ſur les bras, & reuenu à ſoy, redoutant la puiſſance d'vn ſi grand Monarque, fut contraint en s'humiliant de recognoiſtre & amander ſa faute. CHARLES eſtant retourné de ce voyage, & ayant attaint l'an vingt & vnieſme de ſon aage, ſe fit declarer majeur, & mettre hors de Regence ſon Eſtat, dont luy-meſme prit le gouuernement par l'aduis des Prelats, Barons, & autres de ſon Conſeil. Ayant accordé les trefues auec l'Anglois, il iugea eſtre neceſſaire de viſiter les frontieres de ſon Royaume; ce qui luy donna occaſion, eſtant proche d'Auignon, d'y voir & conferer auec le Pape Clement y ſeant, lequel couronna Roy de Naples, & de Sicile le ieune Loüis Duc d'Anjou ſon couſin; Alors & depuis, le Roy CHARLES, comme Roy Treſ-Chreſtien & fils aiſné de l'Egliſe, mit toute peine de remedier au ſchiſme ſuruenu à cauſe de l'eſlectiõ des deux Papes l'vn ſeant à Rome, l'autre en Auignon: & tant qu'il dura, ſe mit en deuoir de trouuer quelque bon expedient d'appaiſer les grandes contentions, qui à raiſon de ce, troubloient la Chreſtienté. Apres ce voyage, & qu'il eut accordé les differends ſuruenus auec le Duc de Bretagne, bien toſt apres ils entrerent en plus grande diſſenſion qu'auparauant. Car le Duc ayant retiré Pierre de Craon, l'vn des principaux Barons d'Anjou, apres qu'il eut en trahiſon bleſſé griefuement le Conneſtable Oliuier de Cliſſon, qui ſucceda à ceſte grande charge à du Gueſclin, & ſommé de le ren-

dre au Roy pour en faire la iuſtice, il n'y voulut onc obeïr. De ſorte que CHARLES prit tellement à cœur de tirer raiſon de cet outrage, & du refus que fit le Duc, qu'il s'obſtina d'aller luy-meſme le chercher iuſques au milieu de ſon païs, pour venger ceſte iniure. Comme il eſtoit en chemin, au ſortir de la ville du Mans, il aduint, qu'vn homme incogneu, & mal veſtu ſe preſenta deuant luy, & arreſtant ſon cheual par les reſnes, luy dit, Qu'il ne paſſaſt plus auant, pour ce qu'il eſtoit trahy. Accident qui ſaiſit le Roy d'vne ſi grande frayeur, & troubla tellement ſon cerueau, qu'il auoit deſ-ja eſchauffé de cholere, & de la grande chaleur du temps, par ce que c'eſtoit en plein eſté, & en la plus extreme ardeur du iour, que ſon entendement en fut auſſi toſt alteré, & en cet eſtat miſerable paſſa longues annees, ayant neantmoins quelques interuales, pendant leſquels ſe fit l'entre-veuë de luy, & de Richard Roy d'Angleterre vers Ardres, où ils traicterent & conclurẽt des trefues pour longues annees, & des alliances par mariages. En cemeſme temps le Roy enuoya du ſecours en Hongrie contre le Turc qui faiſoit de grands progrez, & à Conſtantinople, dont l'Empereur, qui eſtoit Manuel Paleologue vint en ce Royaume remercier CHARLES de ceſte aſſiſtance. Il fut honorablemẽt recueilly, & y ſejourna plus de deux ans. Le voyage de Bretagne rõpu par ce deſaſtre, le Roy fut cõduit à Paris, où les Eſtats aſſemblez, ordonnerent que le gouuernement du Royaume pendant l'imbecillité d'eſprit du Roy, ſeroit remis entre les mains des Ducs de Bourgongne, & de Berry, qui firent auſſi toſt deſappointer le Conneſtable, & renouueller les trefues auec l'Anglois. Mais le Duc d'Orleans ne pouuoit trouuer bon qu'on l'euſt priué de ceſte Regence, diſant qu'elle luy eſtoit deuë comme premier Prince du Sang, ne conſiderant pas que ſon bas aage l'en rendoit incapable. De ce meſcontentement naſquirent de grandes haines & diuiſions entre luy, & le Duc de Bourgongne. Toutesfois le Roy, pendant l'intermiſſion de ſa maladie, voulut & deſira, que ſon frere, qu'il aimoit vniquement, euſt le gouuernement des affaires; & ne les ayant adminiſtrees auec la prudence requiſe; ains trop licẽcieuſe-

FRANCE

FRANCE mẽt, imposãt ſur le peuple des exceſſiues leuees de deniers: delà procederent tãt de troubles, que derechef ils augmẽterent la maladie du Roy; & la Regence, comme autresfois, tomba entre les mains du Duc de Bourgongne. Depuis neantmoins le Roy, retourné en quelque ſanté, ordonna que luy & ſon frere gouuerneroient enſemble. Le Bourguignon neantmoins vſurpa touſiours le principal commandement, & encore plus apres ſon decez le Duc Iean ſon fils qui luy ſucceda, lequel ſe porta à vn tel excez, & ſi haut degré d'animoſité contre le Duc d'Orleans ſon couſin germain, que violãt tous droits diuins & humains, meſme le ſacré lien de la proximité, il entreprit de le faire inhumainemẽt aſſaſſiner dans la ville capitale du Royaume. De-là prit origine la longue diuiſiõ, qui depuis trauailla grandemẽt la France, ceſte mort indigne ayant eſté comme vn torrent de factions ſuiuies des malheurs, qu'ont accouſtumé de trainer apres ſoy les guerres ciuiles. Le Duc de Bourgongne Prince puiſſant, & haut à la main ſe ſaiſit cependant de la perſonne du Roy, & de la ville de Paris, où les ſiens eſmeurent des malheureuſes & tragiques ſeditions, & exercerent pluſieurs vengeances contre diuerſes perſonnes; entr'autres Iean de Mõtagu grãd Maiſtre d'Hoſtel du Roy, auquel les Bourguignons firent trencher la teſte plus par volonté que par raiſon. On taſche cependant de reconcilier les deux Maiſons d'Orleans, & de Bourgongne, diuerſes aſſemblees ſe font, on traicte vne forme d'accord à Chartres. Mais vne ſi grande playe ne pouuoit ſi toſt ſe refermer; le feu de vengeance demeuroit touſiours couuert ſous les cendres, & l'apparence de reconciliation. Lors de ceſte diuiſion, l'Anglois, qui auoit touſiours les yeux ouuerts ſur la France, prit occaſion d'en tirer de l'aduantage, croyant que le temps eſtoit venu de mettre à chef le haut deſſein de ſes predeceſſeurs. Tellement qu'en ceſte intention, il entra en ce Royaume l'an MIL QVATRE CENTS QVINZE, auec vne grande armee, à laquelle celle du Roy, conduite par le Conneſtable Charles d'Albret, s'eſtant en vain oppoſee, elle perdit malheureuſement la bataille pres Azincourt en Picardie, où dix mil François furent occis ſur le champ, meſme le genereux Conneſtable,

Conneſtable, duquel eſt ſortie la treſ-illuſtre Maiſon d'Albret, fonduë en celle de noſtre Roy. Pluſieurs Princes, & grands Seigneurs, & preſque toute la fleur de la Nobleſſe y perdirent auſſi la vie, ou furent emmenez priſonniers en Angleterre; ce qui fit auec grand ſubiect, nommer ceſte iournee, la malheureuſe. De fait la guerre continua depuis pres de trente ans ſans reſolution d'aucun traicté de paix, ce qui n'eſtoit encore aduenu. Or le Duc de Bourgongne, qui auoit beaucoup perdu de ſon credit & authorité, fut quelque temps eſloigné de la Cour. Mais trouuant moyen de s'emparer derechef de la perſonne du Roy, & du gouuernement; meſme de ſe rendre encore le plus fort dans la ville de Paris, lors ſe commirent des maſſacres eſtranges & horribles; entr'autres du Conneſtable Bernard d'Armagnac, & du Chancelier Henry de Marle contraires au party de Bourgongne. Peu de temps apres cela le Duc luy-meſme, l'ambition duquel auoit cauſé tant d'effuſion de ſang, courut pareille fortune que les autres à Montreau Fault-Yonne, où il perdit la vie en preſence du Dauphin Charles, qui fut depuis le Roy Charles ſeptieſme. Ceſte mort vengea bien la Maiſon d'Orleans, mais auſſi elle dõna tant de part aux eſtrangers, qu'il en reſta bien peu pour le meſme Roy Charles. Philippes fils aiſné du Duc Iean occis, enflammé d'vn eſprit de vengeance, commença d'en faire paroiſtre les effets par les trefues qu'il fit, & moyenna auec le Roy d'Angleterre (entre les bras duquel il ſe ietta) leſquelles toſt apres furent conuerties en vne paix honteuſe, arreſtee en la ville de Troyes, ſuiuant les conditions de laquelle, Hẽry cinquieſme Roy d'Angleterre, eſpouſa Catherine de France, du conſentement du Roy CHARLES ſon pere, (lors encore troublé de ſon entendement) lequel auec cela declara Henry ſon ſucceſſeur à la Couronne de France apres ſa mort pour luy & pour ſes hoirs, en excluant le Dauphin Charles ſon propre fils & vray heritier. L'Anglois toutesfois dés ce temps prit non ſeulement la qualité imaginaire d'heritier: Mais auſſi comme Regent s'empara du gouuernement, & ſous ces beaux titres empieta encore quelques villes, apres que le Duc de Bourgongne luy eut

FRANCE remis entre les mains celles de Paris, de Chartres, & autres. Neantmoins le Dauphin ne perdit courage pour cela, ains fortifié de ſon bon droict, ſous l'eſpoir de l'aſſiſtance diuine, celuy des hommes, & de ſes plus proches luy manquant, ſe met en campagne, deffait les Anglois pres Baugé en Anjou, & en quelques autres lieux. Ce qui n'empeſcha pas que ſon ennemy ne ſe rendiſt maiſtre de Meaux, & de Rouën. Henry cependant eſtant decedé, ſon frere le Duc de Betfort prit le titre de Regent en France, au nom de ſon neueu le ieune Henry ſixieſme, ce qui ſe fit encore du conſentement du Roy CHARLES ſixieſme; lequel, plus chargé d'ennuis, que d'annees, au fort de tãt de confuſions,

Sa mort, rendit l'eſprit le vingtieſme iour d'Octobre MIL QVATRE

1422. CENTS VINGT-DEVX, dans l'Hoſtel de ſainct Paul à Paris, lieu meſme où il eſtoit né, ayant veſcu cinquante-quatre ans, & regné quarante-deux, & quelques mois dauantage. Il eut le titre de BIEN-AYMÉ, & BIEN-SERVY. Auſſi fut-il pieux, doux, & benin à ſon peuple; ſeruant & aimant Dieu d'vne ardente affection, grand aumoſnier, & ſi liberal, qu'il vſoit d'excez en ſa liberalité. Encore que ſous ſon regne les affaires de France furent extremement broüillees, ſi eſt-ce qu'il ne laiſſa d'enuoyer du ſecours aux Chreſtiens contre les Infidelles, ainſi qu'il a eſté remarqué, & meſme il ſouſmit à ſa puiſſance & domination, la ville & republique de Gennes en Italie, & y demeura quelques annees. Ce Roy portoit en deuiſe le Cerf volant couronné d'or au col, pour ce qu'vn iour eſtant à la chaſſe pres Senlis, fut trouué vn Cerf, qui auoit au col vne chaiſne de cuiure doré auec cet eſcrit, *Hoc Cæſar mihi donauit.* Et depuis aux lieux où on mettoit ſes Armes, (leſquelles, premier de nos Roys, il reduiſit à trois Fleurs de Lys, eſtans auparauant ſans nombre) y auoit deux Cerfs, qui les tenoient d'vn coſté & d'autre. La deuiſe que le Roy auoit pour la feſte des iouſtes eſtoit vn Soleil d'or reſplendiſſant, & iettant ſes rayons, & vn Ciel auſſi d'or rayant, comme remarque

Son mariage, Froiſſart. L'an MIL TROIS CENTS QVATRE-VINGTS

1385. CINQ, il eſpouſa en la ville d'Amiens ISABEL DE BAVIERE, fille d'Eſtienne Duc de Bauiere Comte Palatin du

Rhin, & Seigneur d'Ingolſtad, & de Thadee de Milan, de laquelle CHARLES ſixieſme eut grand nombre d'enfans. Frideric de Bauiere ſon parent eſtant employé en France en la guerre contre les Anglois, dõna occaſiõ à ce mariage : Auſſi que Charles cinquieſme, peu auant que mourir auoit declaré à ſes freres, qu'il deſiroit que ſon fils aiſné & ſucceſſeur priſt femme en Alemagne, & les pria d'y tenir la main, à fin que les alliances qu'il y auoit en fuſſent plus fermes. Ceſte Princeſſe Iſabel de Bauiere belle de corps, mais ambitieuſe, & (s'il eſt permis de le dire) cruelle mere, eut tãt de pouuoir ſur les volõtez & la foibleſſe d'eſprit du Roy sõmary, qu'à l'inſtãce du Duc de Bourgõgne, & de l'Anglois, elle le perſuada d'exhereder le Dauphin leur propre fils. Mais en fin meſpriſée de l'vn & de l'autre mourut au meſme Hoſtel de ſainct Paul à Paris le dernier iour de Septembre MIL QVATRE CENTS TRENTE-CINQ. Elle fut portee par la riuiere de Seine à ſainct Denis, & enterree ſans pompe. Sa ſepulture y eſt eſleuee auec celle de ſon mary. Son frere Loüis ſurnommé le Vieil, & le Barbu, Duc de Bauiere, eſtant venu en France au ſeruice du Roy ſon beau-frere, retourna en ſon païs chargé de grandes richeſſes. La Roine Iſabel ſa ſœur en ſes Armoiries portoit de France, party de Bauiere, qui eſt lozangé d'argent & d'azur en bande. Theodore Godefroy Hiſtoriographe du Roy, & Aduocat en la Cour de Parlement de Paris, grandement conſommé en la cognoiſſance de l'Hiſtoire, & de ce qui eſt des droicts eminents, & prerogatiues de nos Roys, a donné au public l'Hiſtoire de ce Roy CHARLES ſixieſme, & des choſes memorables aduenuës de ſon regne, deſcrites naïfuement & ſelon la verité, par Iean Iuuenal des Vrſins Archeueſque de Rheims ſous Charles ſeptieſme. Et comme Froiſſart, & Enguerrand de Monſtrelet, qui deſcriuent auſſi partie de ce regne, enclinent du coſté des Bourguignons, ce digne Prelat employé en diuerſes charges honorables & importants affaires, & oculaire teſmoing de la plus part de ce qu'il eſcrit, monſtre au contraire ce qui fait pour la deffenſe & iuſte querelle de ceux qu'on appelloit Orleanois.

FRANCE

ENFANS DV ROY CHARLES SIXIESME, & de la Reine ISABEL DE BAVIERE *ſa femme.*

19. CHARLES de France, Dauphin de Viennois, naſquit le vingt-cinquieſme iour de Septembre l'an MIL TROIS CENTS QVATRE-VINGTS SIX, mourut le iour des Innocens enſuiuant, & fut enterré à ſainct Denis en la Chappelle de ſon ayeul le Roy Charles cinquieſme. Comme remarque Iean Iuuenal des Vrſins en ſon Hiſtoire du Roy Charles ſixieſme. Ce ieune Prince eſt obmis par du Tillet.

19. CHARLES de France, Dauphin de Viennois, naſquit l'an MIL TROIS CENTS QVATRE-VINGTS VNZE le ſixieſme iour de Feurier, & fut baptiſé par l'Archeueſque de Sens accompagné de dix autres Prelats ; il mourut ethique l'an MIL QVATRE CENTS, & fut auſſi enterré à S. Denis.

19. LOVIS de France, Duc de Guyenne, & Dauphin de Viennois.

19. IEAN de France, Duc de Touraine, & Dauphin de Viennois apres le decez de Loüis ſon frere aiſné.

19. CHARLES ſeptieſme du nom, Roy de France.

19. IEANNE de France l'aiſnee naſquit l'an MI

TROIS CENTS QVATRE-VINGTS DIX, & mourut enfant. FRANCE

19. MARIE de France, Prieure à Poiſſi, de laquelle ſera plus amplement parlé ſur la fin de ce quatrieſme Liure.

19. IEANNE de France, la ieune, femme du Duc Iean ſixieſme de Bretagne, comme il ſera veu au quinzieſme Liure de ceſte Hiſtoire.

19. MICHELLE de France, nee le treizieſme iour de Ianuier l'an MIL TROIS CENTS QVATRE-VINGTS QVATORZE, eſpouſa Philippes le Bon, Duc de Bourgongne ; Et ſera plus amplement parlé de l'vn, & de l'autre au huictieſme Liure.

19. ISABEAV de France, Roine d'Angleterre, puis Ducheſſe d'Orleans, aura ſon chapitre à part ſur la fin de ce quatrieſme Liure.

19. CATHERINE de France, auſſi Roine d'Angleterre, comme il ſera veu au meſme lieu.

19. *LOVIS DE FRANCE, DVC de Guyenne, & Dauphin de Viennois.*

IL fut troiſieſme fils du Roy Charles ſixieſme, & de la Roine Iſabel de Bauiere, & naſquit au mois de Ianuier MIL TROIS CENTS QVATRE-VINGTS SEIZE, ayant eu pour parain Loüis de France Duc d'Orleans ſon oncle, & apres la mort de ſes deux freres aiſnez, portans le nom de Charles, fut à ſon tour Dauphin de Viennois. L'an MIL QVATRE CENTS QVATRE le trentieſme Aouſt ſon mariage fut conſommé auec MARGVERITE DE BOVRGONGNE, fille de Iean de Bourgongne lors Comte de Neuers, & peu apres auſſi Duc de Bourgõgne. Le ſixieſme Septẽbre ſuiuãt il alla en l'Egliſe de Noſtre Dame de Paris veſtu en habit Royal, accompagné du Roy de Nauarre, & des Ducs de Berry, de Bourgongne, de Bourbon, & pluſieurs autres Princes, Barons, & Cheualiers. L'an ſuiuant la Roine ſa mere, & le Duc d'Orleans ſon oncle, voulants tirer à eux ce ieune Prince, & l'emmener de Paris, le Duc de Bourgongne en ayant eu aduis le ſuiuit, & le ramena dans la ville auec grande ioye du peuple, dont la Roine fit ſa plainte. L'an MIL QVATRE CENTS DOVZE il accompagna le Roy Charles ſixieſme ſon pere, en l'armee qui aſſiegea Bourges, tenuë par ceux du party d'Orleans. Mais LOVIS recognoiſſant l'ambition du Duc de Bourgongne, & que par le moyen de telles diuiſions la France ſe ruinoit & deſoloit, il commença d'induire le Roy ſon pere à la paix, laquelle fut concluë en la meſme ville de Bourges, & ſe reconcilia auec ſes couſins d'Orleans, faſché d'auoir eſté ſi long-temps mal auec eux: & ne pouuant ſupporter, que le Duc ſon beau-pere empietaſt tout le credit en la ville de Paris, il entra contre luy en extreme jalouſie: Tellement que par l'entremiſe de Loüis Duc de Bauiere ſon oncle maternel, ennemy du Bourguignon, il prit le nom & titre de Regent pendant

Son mariage, 1404.

l'imbecilité d'eſprit du Roy ſon pere. Mais ſur ce le Duc ayant ſous-main ſuſcité la populace de Paris conduite par vn nommé Caboche eſcorcheur de vaches, ils vindrent en grande troupe armez au logis du Dauphin, pour ſe ſaiſir d'aucuns ſuſpects au Bourguignon: auec lequel toutesfois LOVIS entra encores en intelligence, tant il eſtoit inconſtant & variable; & incontinent apres regaigné par les Orleanois, il ſe rendit dans Paris, & y aſſeura les cœurs du peuple, & les murailles de la ville contre le Duc de Bourgongne, lors qu'apres la perte de la bataille d'Azincour il y venoit à main armee; pour y continuer ſes menees; à l'entree duquel il s'oppoſa: En ſuite dequoy il accompagna le Roy ſon pere au ſiege de Compiegne, & bref contraignit le Bourguignon de demander la paix, qui ſe fit, & fut appellee la paix d'Arras. Peu de iours apres LOVIS tomba malade, & ſans laiſſer enfans mourut à Paris le dix-huictieſme iour de Decembre MIL QVATRE CENTS QVINZE, aagé de dix-neuf ans, & fut enterré en l'Egliſe de Noſtre Dame de Paris, deuant le grand Autel à main dextre, peu plaint du peuple, & moins de ſon beau-pere. Auſſi eſtoit-il Prince de peu de valeur, & qui ne vouloit croire conſeil, ny pour le bien de l'Eſtat, & ſon deuoir apprendre des autres ce qu'il ignoroit. Il portoit ſes Armes de France, eſcartellees de celles de Dauphiné, qui ſont d'or au Dauphin d'azur. Marguerite de Bourgongne ſa femme portoit de Neuers, qui eſt de France à la bordure componnee d'argent, & de gueules, eſcartellé de Bourgongne, qui eſt bandé d'or & d'azur de ſix pieces, & ſur le tout de Flandres, qui eſt d'or au Lyon de ſable. Elle eſpouſa en ſecondes nopces Artus de Bretagne Comte de Richemont Conneſtable de France, & eut ſon doüaire aſſigné par le Roy Charles ſeptieſme ſur le Comté de Gien, & ſur les villes de Fontenay le Comte, en Poictou, Dun le Roy, & Montargis l'an MIL QVATRE CENTS VINGT-QVATRE le neufieſme iour de Mars.

Sa mort, 1415.

19. *IEAN DE FRANCE, DVC de Touraine, Dauphin de Viennois.*

ESTant au païs de Hainaut lors que le Dauphin Loüis ſon frere deceda, & le Roy Charles ſixieſme ſon pere l'ayant mandé, auſſi toſt il s'en vint à Paris, & de-là fut enuoyé en Picardie au deuant de l'Empereur Sigiſmond, qui retournant d'Angleterre s'achemina en France, pour moyenner la paix auec l'Anglois. Ce ieune Prince fut accordé à vne des filles de Iean Duc de Bourgongne, ſœur de la femme de ſon frere aiſné; mais il ne l'eſpouſa; ains fut marié l'an MIL QVATRE CENS QVATRE, eſtant encore fort ieune, auec IACQVETTE DE BAVIERE, fille & heritiere de Guillaume de Bauiere Comte de Hainaut, & de Hollande; & de Marguerite de Bourgongne. Il n'en eut enfans, & mourut à Compiegne l'an MIL QVATRE CENS SEIZE enuiron Careſme; autres diſent le huictieſme d'Auril. Il portoit ſes Armoiries comme ſon frere Loüis, & Iacquette de Bauiere ſa femme portoit de Viennois cy-deſſus blaſonnees, party de Bauiere, qui eſt lozangé d'argent & d'azur en bande, eſcartelé de Hainaut, qui eſt d'or à quatre Lyons, le premier & quatrieſme de ſable, le ſecond & troiſieſme de gueules. Charles de France, lors Comte de Ponthieu ſon frere, fut par ſon decez Dauphin, & depuis Roy ſous le nom de Charles ſeptieſme. La Dauphine Iacquette de Bauiere ſa femme eut trois autres maris; Iean de Bourgongne Duc de Brabant fils d'Antoine, Humfroy d'Angleterre, frere de Henry cinquieſme du nom, Roy d'Angleterre; & le dernier François de Borſele Comte d'Oſternant. En fin elle mourut l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-CINQ, & giſt à la Haye pres ſon ayeul paternel Albert Duc de Bauiere, qui eſtoit fils de l'Empereur Loüis de Bauiere.

Son mariage. 1404.

Sa mort. 1416.

19. *CHARLES*

19. CHARLES SEPTIESME DV FRANCE nom, Roy de France.

CE grand & victorieux Monarque pendãt le cours de sa vie, ayant experimenté l'vne & l'autre fortune, vsa d'vne ferme constance, & resolution en ses affiictiõs, & de moderation en ses prosperitez. Il naſquit à Paris l'an MIL QVATRE CENS DEVX, le vingt-vnieſme iour de Ianuier. 1422. *Sa naiſſance* 1402.

Estant à son tour & ordre deuenu Dauphin, apres la mort de quatre Princes ses freres aisnez, deux Charles, Loüis, & Iean successiuement Dauphins de Viennois, il monstra incontinent qu'il auoit esté nourry au ressentiment de l'iniure que la Maison de Bourgongne auoit faict à celle d'Orleans. Ce fut pourquoy tous les Princes & Seigneurs qui auoiẽt suiuy le party d'Orleãs, se rẽdirẽt à luy. Mais son plus grand tourment estoit la haine denaturee, que luy portoit sa mere la Roine Isabel de Bauiere, laquelle durant la maladie d'esprit du Roy Charles sixieſme son mary, se declara contre luy Regente du Royaume; maintenuë en ceste qualité par Iean Duc de Bourgongne. Lequel tost apres ayant esté tué, le Duc Philippes son fils, desirant se venger excita de grands troubles: Et par son entremise, la Roine despoüillant toute affection maternelle, pour se bander contre son propre sang, fait la guerre au Dauphin son fils, & la paix auec Henry cinquieſme Roy d'Angleterre, lors ennemy capital de l'Estat; luy donne sa fille en mariage, & moyenne que le Roy Charles son mary le faict Regent en France, & de plus son legitime heritier; priuant de sa succession, (contre la raison de la Nature, & les loix fondamentales du Royaume) le Dauphin CHARLES. On passe plus auant. Car la Cour de Parlement est forcee de le declarer indigne de la Couronne; prenant pour pretexte, l'occasion de la mort du Duc de Bourgongne, à laquelle il

FRANCE auoit assisté. Il pouuoit iustement appeller de telles violentes declarations, tant à la pointe de son espee, qu'au bon sens du Roy son pere (qui s'affoiblissoit tous les iours) voyant qu'il estoit sous la puissance de ses ennemis mortels. Mais il aima mieux en appeller à Dieu, iuge tres-equitable, & vray protecteur des Roys. Aussi monstra-il des asseurez tesmoignages de sa iustice, & diuine bonté, pour conseruer à ce Prince son legitime heritage, & en chasser les vsurpateurs. Car le Roy d'Angleterre estant mort, & cinquante iours apres luy Charles sixiesme Roy de France, Henry aussi Roy d'Angleterre sixiesme du nom, fils du deffunct, s'efforça d'vsurper les marques d'vne Royauté imaginaire, s'estant quelques annees apres faict couronner Roy de France à Paris. En fin toutesfois luy, qui se disoit Roy de deux Royaumes, fut si malheureux que de mourir en Angleterre prisonnier sans Couronne ny Sceptre, qu'il perdit par la rebellion de ses subiets. D'autre costé CHARLES septiesme, apres la mort du Roy son pere, se fit declarer & recognoistre Roy legitime; estant, lors qu'il paruint à la Couronne, en la vingtiesme annee de son aage. Ainsi l'on void deux Roys en vn Royaume, deux partis, deux armees: Et les Anglois ayans en leur puissance Paris, & la Cour de Parlement, estimoient que toute l'authorité du souuerain commandement estoit en effet de leur costé, que CHARLES n'en auoit que l'image, que l'on appelloit par moquerie, le Roy de Bourges, ville qu'il possedoit auec peu d'autres de son Royaume, dans laquelle il establit sa Chambre des Comptes, & dans celle de Poictiers son Parlement. Il se met donc en campagne foible de toutes choses, d'armes, d'amis, de gens, & d'argent. Mais puissant de droict & de courage pour maintenir la qualité de sa naissance, que l'enuie de la fortune, & la conjuration de ses ennemis ne luy pouuoient rauir. La France fut lors miserablement agitee de toutes parts: Et le commencement de ce regne rendu funeste par la perte de trois batailles, que les Anglois gaignerent à Creuant, Vernueil & Rouuroy. Toutesfois Dieu, qui a touſiours veillé d'vn soing particulier pour la conseruation de cet Estat, le regarda de son œil de pitié,

Car non ſeulement il enuoya au Roy des Capitaines guerriers & valeureux, entr'autres le Baſtard d'Orleans, Poton de Xaintrailles, la Hire, du Chaſtel, Baudricour, & autres: Mais encore monſtra des effects miraculeux de ſa toute-puiſſance, luy donnant ſecours d'où moins on l'attendoit; lors qu'il ſuſcita des frontieres de ce Royaume, le courage & la vertu heroïque d'vne ieune fille, Ieanne Darc, depuis vulgairement appellee la Pucelle d'Orleans. Elle diſoit auoir eu quelques diuines inſpirations, & eſtre enuoyee de Dieu pour mettre ſus les affaires du Roy, qu'elle vint trouuer à Chinon. Il la receut & authoriſa de porter les armes, auec tant de fauorable ſucces, qu'ayant vn cœur maſle ſous la figure d'vne femme, elle contraignit les Anglois de leuer le ſiege, qu'ils tenoient fort eſtroitement deuant la ville d'Orleans; les deffit honteuſement en pluſieurs rencontres, & mit à chef de merueilleux exploicts d'armes ſur eux: Puis ayant reduit en la puiſſance du Roy les villes de Troyes, de Chaalon, & autres, le conduiſit heureuſement iuſques à Rheims, où il fut ſacré & couronné le dix-ſeptieſme iour de Iuillet MIL QVATRE CENS VINGT-NEVF, par l'Archeueſque du lieu Renaud de Chartres, ſon fidele Chancelier. De-là en auant l'Eſtat prit vne autre face. Car la proſperité des Anglois fut chãgee en pluſieurs ſiniſtres accidents: meſmement lors qu'apres tant de calamitez la Ducheſſe de Bourgongne Infante de Portugal, bonne Françoiſe, fut le principal inſtrument de la paix d'entre les François & Bourguignons, concluë en la ville d'Arras l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-CINQ. Par ceſte paix le Roy tranſporta à Philippes Duc de Bourgongne Amiens, Abbeuille, ſainct Quentin, & autres villes ſur la riuiere de Somme en gage pour quatre cens mil eſcus: Tellement que le Duc ayant renoncé à l'alliance d'Angleterre, la paix fut ſuiuie de grandes benedictions pour les François, & de pluſieurs ruines pour les Anglois. Le premier fruict d'icelle fut la reduction de la ville de Paris apres qu'elle eut eſté vſurpee l'eſpace de ſeize ans. Le Roy y fit ſon entree, & y fut receu comme victorieux de ſes ennemis par ſa valeur, & de ſoy-meſme par ſa clemence, oubliant tant d'offenſes

FRANCE

Son Sacre, 1429.

FRANCE dont ce peuple rebelle l'auoit ſi ſouuent irrité. Mais ce bonheur fut aucunement troublé par les pernicieux conſeils donnez au Dauphin Loüis ſon fils, lequel meſpriſant le deuoir, que par les loix de la pieté, il eſtoit naturellement obligé de rendre au Roy ſon pere, ſe reuolta contre luy; fauoriſé en ce mauuais deſſein par quelques Princes. A fin d'eſteindre ce feu, CHARLES vient en Poictou, puis faict aſſembler les Eſtats de ſon Royaume à Clermont en Auuergne; où ayant repreſenté les ruines, qui menaçoient l'Eſtat par ceſte diuiſion, ſes raiſons eurent telle force, que les Princes retournerent incontinent en leur deuoir & rechercherent ſa grace; meſme par leur entremiſe le Dauphin Loüis vint retrouuer le Roy ſon pere, & le ſeruit en diuerſes occaſions, rendant des ſignalees preuues de la generoſité naturelle du Sang de France: Auſſi auoit-il deuant les yeux l'exemple paternel de CHARLES, que la neceſſité obligeoit ſouuent de ſe ietter dans les perils, & d'aller luy-meſme aux rencontres, & à l'aſſaut de quelques villes. Qui faiſoit dire aux François, Que le pere auoit beſoin d'vn tel fils, & le fils d'vn ſi braue & magnanime pere. Le Roy glorieux de l'auoir faict de ſa main, & de voir ſes inſtructions ſi bien practiquees, augmente ſon authorité. Mais on deſira en luy plus de prudence, lors qu'eſtant venu à bout de la plus part de ſes affaires, il voulut recõpẽſer lès grãds labeurs qu'il auoit ſouffert, de quelque repos, ſe plongeant dans les delices, & portant vne affection ſi dereglee à la belle Agnes Soret, qu'elle luy faiſoit oublier toutes les choſes neceſſaires à ſon Eſtat. Aucuns Seigneurs, qu'Agnes s'eſtoit renduë ennemis, la mirent en la mauuaiſe grace du Dauphin; qui ſe porta à des murmures illicites contre les plaiſirs du Roy ſon pere: Lequel d'ailleurs eſtoit deuenu ialoux, de ce que ſon fils ayant attaint deſia trente ans, ſembloit donner quelque ſoupçon par ſes actions d'auoir enuie d'eſtre le maiſtre, de ſorte qu'il n'eſtoit plus veu par CHARLES, que d'vn œil troublé de chagrin; & d'ailleurs eſtoit par luy tenu de fort court. Ces rudeſſes & auſteritez furent cauſe, que Loüis ſe laiſſa bien ſouuent aller à des promptitudes, qui luy donnerent ſujet de s'eſloigner derechef de la Cour.

Pendant ſon abſence il perdit de grandes occaſions de continuer à monſtrer ſon courage, lors de la reduction & conqueſte des Duchez de Normandie, & de Guyenne ſur les Anglois, apres qu'ils eurent eſté deffaicts aux batailles de Formigny, & de Chaſtillon. La meilleure part de ces genereuſes entrepriſes furent heureuſement executees par la bõne conduite de ce magnanime guerrier Ieã Baſtard d'Orleans Comte de Dunois, que le Roy fit ſon Lieutenant general par toute la France, & voyant que ſon fils ne parloit point de reuenir, ſur la plainte de ceux de Dauphiné, pour l'oppreſſion qu'il leur faiſoit; & ſur l'aduis qu'on luy donna, qu'il communiquoit ſecrettement auec les Ducs de Bourgongne, d'Alençon, de Bourbon, & de Sauoye, craignant leurs deſſeins, il enuoya le Comte de Dammartin pour ſe ſaiſir du Dauphin. Ce qui le fit reſoudre de ſe fier pluſtoſt à ſes ennemis, qu'à la bonté du Roy ſon pere, & de ſe retirer en Flandres vers Philippes Duc de Bourgongne, qui le receut auec l'honneur deu au premier fils de France, heritier preſomptif de la premiere Couronne du monde. Il le retint par deuers luy, comme l'oſtage du repos de ſes affaires. CHARLES portant fort impatiemment l'abſence de ſon fils deuint malade: Toute la cauſe de ſon mal (qui fut long) venoit du Duc de Bourgongne, qu'il accuſoit d'auoir debauché, & gaſté le bon naturel du Dauphin Loüis; & pour y chercher le remede, mit ſur pied vne grande armee, ſans que l'on ſceuſt où il la vouloit employer. Le Duc craignant que ce fuſt pour entreprendre ſur les villes de la riuiere de Somme, mit ordre pour ſe les aſſeurer. Ceſte peur fut vaine. Car le Roy n'eſtima raiſonnable de luy declarer la guerre, n'ayant tant d'egard à l'occaſion qui ſe preſentoit, qu'au dommage qu'il en craignoit. Auſſi qu'eſtant deſormais accablé non des annees, mais des ennuys, & des excez de ſes voluptez, il ſe laiſſa emporter à la triſteſſe & au chagrin; meſme conceut auſſi tãt de ſoupçons & deffiances de conſpiration ſur ſa vie, qu'il eſtoit en perpetuelle frayeur; s'imaginant qu'on le vouloit empoiſonner; & s'imprima ceſte opinion ſi auant en la fantaiſie, qu'il ſe priua luy-meſme de manger l'eſpace de ſept iours, & en FRANCE

FRANCE fin se reduisit à vn tel affoiblissement, que quand on luy voulut faire prendre quelque chose, pour le remettre, les conduits se trouuerent si resserrez, qu'il se ietta luy-mesme au danger qu'il vouloit euiter. Les defauts qu'on a remarqué en la vie de ce Roy, comme ses Amours deshonnestes, la trop grande rigueur & seuerité qu'il tint à son fils, & la facilité enuers ceux qu'il affectionnoit, dependans le plus souuent de leurs volontez, n'ont empesché qu'il n'ait eu le

Ses vertus. titre de bien merité, DE VICTORIEVX. De faict par ses insignes trophees & victoires, il a esté le Restaurateur de la France, en ayant chassé les Anglois, qui ne peurent retenir de leurs vsurpations, que la ville de Calais. CHARLES a aussi eu la gloire d'auoir appaisé ce grand Schisme de l'Eglise, contre lequel furent tenus les Conciles de Constance, & de Basle : Au dernier desquels par l'aduis des Prelats de France, il ordonna & fit confirmer & passer la Pragmatique Sanction, qui contient les decrets faicts en ce Concile pour la police & discipline de l'Eglise : à fin d'en chasser l'auarice, le luxe & l'ignorance. De mesme zele qu'il trauailla au repos de l'Eglise, il desira de venger l'iniure qu'elle auoit receu par les armes des Turcs, qui auoient pendant son regne mis en leur puissance la ville, & l'Empire de Constantinople. Les Papes Nicolas cinquiesme, & Pie deuxiesme exhortoient ce Prince, (auquel le Concile de Mantouë auoit de nouueau confirmé le surnom de TRES-CHRESTIEN) de faire vn voyage contre ces ennemis de Dieu ; mais il estoit si empesché à sa legitime deffense contre ses voisins, qu'il n'eut moyen de penser à autre chose. Bref ce Prince s'est acquis vne telle reputation, mesme enuers les estrangers, que Iacques Cardinal de Pauie, en vn endroit de ses œuures luy donne ces deux beaux eloges de Pieux, & de Iuste. Il eut aussi la gloire d'auoir policé sa gendarmerie : Car voyant que le nombre des gens de guerre estoit tellement diminué, que ses armées ne se pouuoient egaler à celles de ses ennemis, il fit des leuees par les villages, prenant vn païsan sur soixante, qui estoient tenus de le payer & armer, & à raison de ce il les affranchissoit de tailles. Ils furent appellez Frācs-archers,

gens qui bien conduits firent de grands ſeruices, comme infatigables à la peine, & nourris dans les incommoditez. Il fut auſſi grandement aſſiſté par la Nobleſſe d'Eſcoſſe, qui commença lors d'apprendre le chemin de la France ſi heureuſement, qu'en recognoiſſance de ſes bons & agreables ſeruices eſt demeuree pres de nos Roys vne garde Eſcoſſoiſe. Ce qu'autres toutesfois attribuent au Roy ſainct LOVIS, lequel en ſon voyage d'Egypte aduerty par quelques Eſcoſſois du deſſein, qui eſtoit ſur ſa vie par le Roy des Arſacides, de-là en auant fit election de certain nombre d'Eſcoſſois, pour demeurer iour & nuict en qualité de gardes, à l'entour de ſa perſonne. Ce ſoing des choſes militaires ne fit oublier au Roy CHARLES ſeptieſme, ce qui regardoit la Iuſtice, pour le reglement de laquelle & abbreuiation des procez il fit pluſieurs belles Ordonnances; & pour le reſtabliſſement des loix abbatuës ſous la fureur des armes; meſmement pour ce qui concernoit la prouiſion des offices de iudicature, confirmant l'ordonnance du Roy ſon pere, qui voulut que l'ancienne forme de l'eſlection par les Parlements fuſt obſeruee. Il fut le premier de nos Roys, qui fit rediger & arreſter en pluſieurs prouinces de ſon Eſtat les Couſtumes, qui s'y obſeruent maintenant; dont ſes ſubiets receurent vn grand ſoulagement. Et conſiderant que ceux de Languedoc, & de Dauphiné eſtoient fort eſloignez de Paris; à fin de les ſoulager auſſi, il inſtitua la Cour de Parlement de Tholoſe (ou ſelon aucuns la fit ſedentaire) & celle de Grenoble. L'an MIL QVATRE CENS TREIZE, le meſme Roy CHARLES, n'eſtant aagé que d'vnze ans, eſpouſa MARIE D'ANIOV, fille de Loüis d'Anjou deuxieſme du nom, Roy de Naples & de Sicile, Duc d'Anjou, & d'Ioland d'Arragon. Ceſte Princeſſe ſurueſcut peu de temps le Roy ſon mary. Car elle paſſa de ceſte vie en vne meilleure, l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-TROIS, non pas au mois de Ianuier, comme eſcrit du Tillet; mais le penultieſme iour de Nouembre, ainſi que porte ſon Epitaphe, qui eſt à ſainct Denis en France, où elle giſt auec le Roy ſon mary. Sa mort affligea ceux, qui cognoiſſans que le Roy Loüis vnzieſme ſon fils faiſoit tout de ſa teſte, & n'a-

FRANCE

Son mariage, 1413.

FRANCE uoit autre loy que ſa volonté, luy deſiroient vne plus longue vie. Car ſa preſence l'euſt peu retenir. Elle auoit beaucoup ſouffert auant que mourir. Mais ſa patience fut loüee ſous le regne, & les humeurs de ſon mary. Eſtant en la ville de Bourges & deſirant y laiſſer quelques marques de ſa pieté elle y fit baſtir vn grand Hoſtel-Dieu pour la retraicte des pauures malades; & vn autre Hoſpital pour loger les paſſans; & outre fit edifier vn College pour les Enfans orphelins, où elle eut ſoing de faire mettre de bons Precepteurs. Ceſte Roine Marie d'Anjou portoit en ſes Armoiries celles de France, qui ſont d'azur à trois Fleurs de Lys d'or, party de Sicile, qui eſt vn eſcu tiercé en pal, & contre-pal my-party; le premier du chef à faces d'argent & de gueules de huict pieces, pour les Armes de Hongrie, party d'azur ſemé de Fleurs de Lys d'or à vn lambeau de trois pieces de gueule, pour Sicile; tiercé d'argent à vne croix potencee d'or, accompagnee de quatre croiſettes de meſme, pour Hieruſalem: Souſtenu au premier de la poincte de l'eſcu d'azur ſemé de Fleurs de Lys d'or à la bordure de gueule, pour Anjou; party d'or à quatre pals de gueule, pour Arragon. La meſme Princeſſe auoit eſté promiſe en mariage à Iean des Baux des Vrſins Prince de Tarente: Mais Dieu l'auoit reſeruee pour vne plus eminente & illuſtre fortune, qui fuſt, comme elle, de Royale condition; ayant eu pour eſpoux, comme il a eſté remarqué, le Roy CHARLES ſeptieſme, lequel mourut à Meun ſur Yeure en Berry le iour de la Magdelene vingt-deuxieſme Iuillet, l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-VN, aagé de cinquante-neuf ans & demy, & apres auoir regné trente-neuf ans, neuf mois, & vn iour. Il giſt à ſainct Denis en France. Par l'inſcription qui ſe void ſur ſon tombeau il eſt qualifié, TRES-GLORIEVX, VICTORIEVX, ET BIEN SERVY. Simon Greban, Poëte qui viuoit de ſon temps, luy fit pluſieurs Epitaphes; entre leſquels ceſtuy-cy ſemble deuoir eſtre en ce lieu remarqué, eſtant en aſſez bons termes ſelon le temps.

Sa mort, 1461.

Cy giſt des Francs le puiſſant Protecteur,
Du vueil de Mars le grand executeur;

Chef

Chef de Nobleſſe, & le pareil des Preux,
De vieil meſchef nouuel Reparateur,
D'eſtre nommé CHARLES VICTORIEVX:
Nom ſi treſ-haut, tant clair, tant glorieux,
Que ja de Mort les ars preſomptueux
N'y toucheront, touſiours demourera
Nom immortel, qui iamais ne mourra.

Outre lequel Epitaphe, le meſme Greban en fit trois autres ſur la Iuſtice, la Prudence, & la Clemence de ce grand Roy. La vie duquel eſt amplement deſcrite dans les Chroniques d'Enguerrand de Monſtrelet; & dans l'Hiſtoire cy-deuant imprimee ſous le nom d'Allain Chartier l'vn de ſes Secretaires: Mais veritablement il n'en eſt pas l'Autheur, ains Berry premier Heraut d'armes du meſme Roy. Martial de Paris, dit d'Auuergne, a auſſi fait vn Liure en vers François, intitulé les Vigiles de la Mort du feu Roy CHARLES ſeptieſme, contenant la Chronique, & les faicts aduenus durant la vie d'iceluy. Tous ces Autheurs font ample mention de la Pucelle Ieanne d'Arc, ou d'Orleans: Sur le ſuiet de laquelle, depuis peu de iours on a publié vn recueil d'Epigrammes Latins, & François, entre leſquels ceux qui ſuiuent ont eſté iugez excellents, faits par vn perſonnage d'honneur & de merite, qui nous eſt lié d'eſtroicte parenté.

AD CARLVM VII. REGEM, De IOANNA DARCIA virgine fortiſſima, & AGNETE amica.

SEquanus hinc tua regna, hinc occupat illa Britannus,
Durus vterque hoſtis, ſed magè durus Amor.
Heu Carle vt poſitus langues ad colla Puellæ,
Nequitiæque iaces maxima præda tuæ!

FRANCE *Sic pudor, & cum ipso cecidissent arma pudore,*
Ni pudor armatæ Virginis arma daret.

De eadem IOANNA DARCIA.

Dum Salica oppugnat Francorum iura Britannus,
Fœmineam auertens masçula sceptra domum:
Ecce ferox sistit grassantem Virgo Tyrannum,
Et iubet arreptâ pontum iterare fugâ.
I nunc, & Salicam spera delere Britanne,
Quæ vel fœminea stat rediuiua manu.

LVD. SAMMARTHANVS IAC. filius,
Gallicanæ militiæ Iuridicus.

ENFANS DV ROY CHARLES VII. & de la Roine MARIE D'ANIOV, sa femme.

20. LOVIS vnzieſme Roy de France.

20. PHILIPPES de France, filleul du bon Duc Philippes de Bourgongne, naſquit à Chinon, le quatrieſme iour de Feurier MIL QVATRE CENS TRENTE-SIX; mais il mourut au commencement du mois de Iuing, de la meſme annee.

20. IACQVES de France, mourut à Tours l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-SEPT, & eſt enterré en l'Egliſe cathedrale de ſainct Gatian. Perceual de Cagny, en ſa Chronique manuſcrite de la

maiſon d'Alençon, faict mention de ce ieune Prince, & non le Greffier du Tillet. FRANCE

20. CHARLES de Frãce Duc de Berry, puis de Normãdie, & de Guyenne; duquel ſera plus amplement parlé au ſeptieſme liure de ceſte Hiſtoire.

20. RADEGONDE de France, de laquelle, & de ſes ſœurs Ioland, & Magdelene, ſera auſſi plus amplement parlé ſur la fin de ce quatrieſme Liure.

20. IOLAND de France, Ducheſſe de Sauoye.

20. CATHERINE de France, Ducheſſe de Bourgongne, de laquelle ſera parlé ſous le Duc ſon mary, au huictieſme Liure de ceſte Hiſtoire.

20. IEANNE de France, eſpouſa Iean deuxieſme du nom, Duc de Bourbon, comme il ſera veu cy-apres au Liure vnzieſme de ceſte Hiſtoire.

20. MAGDELENE de France Princeſſe de Vienne, & Comteſſe de Foix.

20. IEANNE de France, ſœur gemelle de Marie cy-deſſous, naſquit le ſeptieſme iour de Septembre l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-HVICT; comme remarque Perceual de Cagny. Elles ſont obmiſes par du Tillet.

20. MARIE de France.

FILLES NATVRELLES DV ROY CHARLES septieſme.

20. CHARLOTE Dame de Brezé, de laquelle, & de ſes ſœurs Marie, & Ieanne, ſera plus amplement parlé ſur la fin de ce quatrieſme Liure.

20. MARIE Dame de Taillebourg.

20. IEANNE Comteſſe de Sancerre.

20. *LOVIS VNZIESME, ROY de France.*

1461. LE Roy Charles ſeptieſme, & la Roine Marie d'Anjou furent pere & mere de ce Prince, lequel naſquit à Bourges le ſixieſme iour de Iuillet MIL QVATRE CENS VINGT-TROIS, & fut preſenté au bapteſme par Iean Duc d'Alençon, deuxieſme du nom premier Prince du Sang. Il n'auoit attaint qu'vnze ans, lors que les Grands du Royaume abuſans de l'innocence de ce premier aage, pour couurir leur meſcontentement & ambition, le firent chef d'vne faction, (dicte la Praquerie) ſi iniuſte, & pleine d'impieté, (puis qu'elle eſtoit contre le Roy ſon pere,) qu'incontinent elle fut abandonnee par ceux meſmes qui en eſtoient les Autheurs. A quatorze ans le Roy ſon Pere le fit General d'vne armee contre les Anglois; & à vingt-vn d'vne autre, qui mit en effroy toute l'Alemagne, prit Monbeliart,

Sa naiſſance, 1423.

assiegea Basle, rompit six mille Suisses, courut toute l'Alsace. Depuis, estimant que le Roy Charles luy tesmoignoit vne trop grande seuerité, il s'esloigna derechef de la Cour; & retiré en Dauphiné fit la guerre au Duc Loüis de Sauoye son beau-pere. De-là passé en Flandres, le sejour qu'il y fit de six ans luy fut vne leçon de patience: Il y receut la nouuelle de la mort du Roy Charles septiesme son pere, auquel il succeda en l'aage de trente-huict ans. Le Duc Philippes de Bourgongne l'accompagna iusques en France, assista à son Sacre & Couronnement en qualité de Doyen des Pairs, & eut l'honneur d'estre choisi par le Roy pour estre faict Cheualier de sa main, lors de ceste ceremonie; elle fut faicte à Rheims le cinquiesme iour d'Aoust, feste de l'Assumption Nostre Dame l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-VN, par l'Archeuesque Iean Iuuenal des Vrsins, l'vn des plus fideles Conseillers du feu Roy son pere. Le mespris qu'il fit au commencement de son regne, des plus Grands du Royaume, plusieurs desquels il desappointa, & l'oppression du peuple donna subiet à la Ligue formee contre luy sous le specieux pretexte du Bien public. Puissante faction, dans laquelle se ietterent Charles de France, Duc de Berry son frere, Philippes Duc de Bourgongne, & Charles Comte de Charolois son fils, François Duc de Bretagne (auquel le Roy voulut oster quelques marques de Souueraineté) Iean d'Anjou Duc de Calabre, & Iean Duc de Bourbon. Contre ce dernier LOVIS s'achemina aussi tost, prit sur luy quelques places, & l'ayant assiegé dans la ville de Riom, le contraignit de se ranger à son deuoir. Le Roy quitta l'Auuergne pour venir au deuant des puissantes forces conduittes par le Comte de Charolois: Les armees se rencontrerent, & combatirent furieusement pres Montlehery au mois de Iuillet MIL QVATRE CENS SOIXANTE-CINQ. Bien que les Princes eussent disputé la victoire iusques au dernier point de la valeur; on estoit neantmoins bien empesché de sçauoir qui l'auoit rẽportée. Car on pouuoit dire, que le Comte de Charolois auoit perdu la bataille; mais que le Roy LOVIS ne l'auoit pas gaignee. Il continua d'y rendre preuue de sa valeur, & sa presence asseura les courages fort es-

FRANCE

Son Sacre.

1461.

FRANCE branſlez. Le mauuais ſuccés de ceſte iournee n'eut toutesfois le pouuoir d'affoiblir la conſtance, & la fidelité de ſes peuples. Les plus grandes villes, capitales des Prouinces, demeurerent en leur deuoir: Et celle de Paris, dont les mouuements ont touſiours eſbranſlé le reſte de la France, tint ferme, & demeura dans l'obeïſſance. Ce grand orage ſe vint fondre & diſſiper deuant ſes murailles, par le traicté qui ſe conclud à Conflans; & les intereſts des particuliers eſtans contentez, la pourſuite du bien public fut arreſtee. On accorda ſeulement; Que trente-ſix perſonnages ſeroient choiſis d'entre les trois Ordres du Royaume, pour aduiſer aux moyens de remedier aux affaires. Par ce meſme traicté le Duc de Berry ayant quitté ſon Duché, eut celuy de Normandie. Le Comte de Charolois eut Amiens, Abbeuille, ſainct Quenrin & autres villes ſur la riuiere de Somme (peu de mois auparauant retirees par le Roy) qui demeureroient rachetables pour deux cens mil eſcus. Le Duc de Bretagne eut quelques places en Normandie. Au Duc de Bourbon fut aſſignee pareille penſion, qu'il receuoit de Charles VII. & Loüis de Luxembourg, le Comte de S. Paul honoré de la charge de Conneſtable de France. Les Princes furent donc ſeparez par la prudence, & dexterité du Roy; qui eſpera neãtmoins s'ayder quelque iour des moyẽs que l'occaſion luy preſenteroit, pour leur nuire, & ſe deſgager des promeſſes qu'il leur auoit faictes. Ainſi, pour rendre la pareille à ſes ennemis; Charles, nouueau Duc de Bourgongne, par la mort de Philippes ſon pere, ſe vid incontinent empeſché dans les mutineries de ſes peuples, LOVIS ayant allumé le feu dans ſes Eſtats, & fait ſouſleuer ceux du Liege. Mais par trop de confiance de ſon eſprit, & de ſes forces, voulant traicter de paix, il s'engagea imprudemment dans la ville de Peronne, où il fut arreſté comme priſonnier du Duc, & contrainct de s'armer contre les Liegeois ſes amis; ayant par ce moyen receu la loy de celuy auquel il la penſoit donner. L'aſſemblee des Eſtats de Tours n'approuua ce qui auoit eſté conclud au traicté de Conflans, & ne peut conſentir que la Normandie, l'vn des plus beaux Fleurons de la Couronne en fuſt ſeparee:

En ce meſme temps le Roy, conſeillé de declarer la guerre au Duc de Bourgongne, prit ſur luy la ville de ſainct Quentin, puis Amiens. Le Duc en la deſolation de ſes affaires eſtoit preſſé de donner en mariage la Princeſſe Marie ſa fille au frere du Roy le Duc Charles de France, qui auoit eſté contraint quitter la Normandie, pour prendre premierement les Comtez de Champagne & de Brie, puis au lieu de ces deux Prouinces, le Duché de Guyenne. Pour diuertir ceſte aliance, qui n'eut effet, LOVIS ne prend en ceſte proſperité l'aduantage qu'il pouuoit, & content d'auoir eſtonné ſon ennemy luy accorde vne trefue. Elle fut rompuë par la mort du Duc de Guyenne; pour venger laquelle le Bourguignon prit la ville de Noyon, qu'il mit à feu & à ſang. Mais Beauuais arreſta le torrent de ſa fureur, qu'il deſtourna ſur la Normandie. Cependant le Roy ayant aſſemblé vne armee de cinquante mil hommes, & le Duc de Bourgongne conſiderant le peril où il ſe trouuoit, eſt contraint de demander la paix. Le Conneſtable de ſainct Paul, qui eſtoit demeuré neutre, & auoit nourry & fomenté la diuiſion entre ces deux grands Princes, fut liuré par le Duc entre les mains du Roy, qui par vne fin tragique luy fit reſſentir la rigueur de ſa Iuſtice & de ſon courroux. Mais elle doit ſeruir de memorable exemple aux Grands, de ne donner ſubiet de crainte ny de iuſte ſoupçon à leurs Princes legitimes. Or le Duc Charles de Bourgongne ayant veu que le trouble, qu'il auoit en ſes affaires, ne venoit que du Roy, il ſuſcite contre luy Edoüard quatrieſme Roy d'Angleterre, qui paſſe la mer auec de grandes forces, pour renouueller les vaines pretenſions de ſes predeceſſeurs: Cet orage fut deſtourné par vn pont d'or fait à l'Anglois, pour repaſſer la mer; auſſi content de la paix, traictee à Piqueny pres Amiens où les deux Roys ſe virent, qu'il eſtoit auparauant reſolu à la guerre. L'honneur & le profit en demeura au Roy; lequel pour affoiblir le Duc de Bourgongne, ſon ordinaire & plus faſcheux ennemy, fauoriſa tellement les deſſeins de la belliqueuſe nation des Suiſſes, & du Duc René de Lorraine, que Charles perdit contre eux à Nancy la bataille & la vie. Apres ſa mort deux grandes occaſions ſe

FRANCE

FRANCE preſenterent pour accroiſtre l'empire du Roy LOVIS. En la premiere, il ſembloit que l'Italie ne fuſt diuiſee, que pour ſe reünir ſous ſa domination. On ſe conſeilloit de tirer profit de telles diuiſions, & renouueller les droicts, que la Couronne de France auoit ſur les Royaumes de Naples, & de Sicile, depuis Charles d'Anjou frere du Roy S. LOVIS; mais cõme il eſtoit doüé d'vne ſinguliere prudence, encore qu'il euſt eſté inſtitué heritier de ces Royaumes par le dernier Prince de la Maiſõ d'Anjou, ſi eſt-ce que pour cela il n'y voulut entendre, ne deſirant point de domination ſi mal fondee, que ſur la legereté de ce peuple inconſtant. Il ietta donc les yeux ſur les deux Bourgongnes, dont il ſe ſaiſit, & d'vne bonne partie du Comté d'Artois. Le progrés de ſes victoires euſt contraint l'Archiduc Maximilian d'Auſtriche, depuis Empereur, premier du nom, de quitter les Païs Bas, & de conduire en Alemagne la Princeſſe Marie ſa femme, fille du Duc Charles, auec le repentir de ſon mariage; ſi la bataille de Guinegaſte, que Maximilian gaigna ſur les François, n'euſt troublé leurs affaires, & changé les deſſeins de la guerre en des reſolutions de paix, confirmee par le mariage conclud entre le Dauphin Charles fils du Roy, & Marguerite d'Auſtriche, fille de Maximilian. Ceſte ieune Princeſſe conduite en France, fit ſon entree à Paris au mois de Iuing MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS TROIS, & y furent les nopces celebrees, bien qu'elle ne fuſt lors en aage nubile: Auſſi le mariage n'eut-il effet. Depuis ceſte derniere paix la vieilleſſe de LOVIS ne luy permit d'entreprendre de difficiles conqueſtes, mais l'obligea de penſer aux moyens de laiſſer à ſon fils ſa Couronne auſſi paiſible, comme elle eſtoit riche & puiſſante; l'ayant embellie & accreuë de ces belles Prouinces de Bourgongne, par le decés du Duc Charles d'Anjou, de Bar, & de Prouence, par la mort des Roys de Sicile, René, & ſon neueu Charles; du recouurement des villes de Picardie, & de quelques autres en Artois, comme auſſi des droicts aux Couronnes de Naples, Sicile, & Hieruſalem; & au Comté de Rouſſillon, qui luy auoit eſté engagé par le Roy Ferdinand d'Arragon, pour vne grande ſomme de deniers. Ce Roy LOVIS fut

eſtimé

estimé capable de commander non à vn Royaume seulement; mais à tout le monde. Car il a esté loüé de Prudence, Iustice, Liberalité, & d'vn soing merueilleux de conseruer entiere sa Reputation. La Prudence le rendit victorieux de ses ennemis; iuge des differends d'entre Iean deuxiesme du nom, Roy de Nauarre, & d'Arragon, & le Roy Henry de Castille son neueu; s'estans LOVIS, & Henry lors entreueus au lieu d'Andaye, pres Fontarabie. Il fut aussi arbitre de la paix d'entre Rome, & Florence, & de celles d'entre Rome & Venise; mesme on luy donne la loüange d'auoir esté Protecteur de la liberté des Republiques d'Italie. Sa Iustice fut meslee d'vne extreme seuerité, dont il fit sentir les effects au Connestable de sainct Paul, à Iacques d'Armagnac Duc de Nemours, à Charles de Melun grand Maistre de France; & contre plusieurs autres il commença le procés par l'execution. Les erections qu'il fit des Parlemens de Bourdeaux, de Dijon, & de Dole, sont aussi des marques du desir qu'il auoit d'establir vn bon ordre en la Iustice. Sa Liberalité luy a ouuert les cœurs & les portes des villes, & rangé à leur deuoir plusieurs esprits qui s'esloignoient de luy. Il s'en est seruy pour obliger les Anglois à son amitié, les Bretons à son seruice, les Suisses à son secours, ayant esté le premier de nos Roys, qui fit alliance auec eux. La Reputation qu'il s'estoit acquis l'a fait admirer à toutes les puissances de l'Europe, redouter des estrangers, & craindre de ses subiets; sçachant gaigner les hommes qu'il iugeoit luy estre necessaires: Ayant d'ailleurs esté fort industrieux pour se desuelopper de quelque fascheux affaire. Incontinent apres son aduenement à la Couronne il reuoqua la Pragmatique Sanction: Et bien que le Pape Pie deuxiesme pour ceste cause luy eust dõné le surnom de GRAND ROY: Toutesfois la Cour de Parlemẽt de Paris, & l'Vniuersité luy ayans remonstré le preiudice que l'Eglise receuoit de ceste reuocation, & la diminution des droicts de son Estat, la Pragmatique ne laissa d'estre obseruee; & en plusieurs autres occasions ce Roy monstra qu'il estoit conseruateur des libertez de l'Eglise Gallicane: Aussi quelque grand zele qu'il eust enuers le sainct Siege, il

FRANCE

FRANCE ne laiſſa de faire cognoiſtre aux Papes, qu'ils eſtoient grandement obligez à la Couronne de France; & commanda aux Eueſques & Prelats, qui reſidoient en la Cour de Rome, de veiller ſur leurs troupeaux, ſe tenir en leurs Eueſchez, à peine de priuation de leur temporel, & de ſe preparer à la tenuë du Concile de Lyon, quand il ſeroit conuoqué ſur l'inſtance qu'il en vouloit faire au Pape; teſmoignant par là ſa pieté. Mais le luſtre de tant de vertus fut grandement obſcurcy par les imperfections qui ſe trouuerent en ce Prince. Car pluſieurs ont eſcrit, que ſa deuotion ſembloit plus ſuperſtitieuſe, que religieuſe, ayant plus de ſoing de paroiſtre pieux, que de l'eſtre. Et bien que la charité Chreſtienne l'obligeaſt d'oublier & remettre le reſſentiment des iniures, neantmoins il fut plus prompt à venger les offenſes, qu'à recognoiſtre les bien-faicts; pluſieurs ayans eſprouué les rudes attaintes de ſon courroux; & ceſte trop grande rigueur & ſeuerité le rendit en fin craintif, deffiant, & diſſimulé. Il oſtoit aux pauures pour donner aux Egliſes, & plus que nul autre de ſes predeceſſeurs, foulla ſon peuple de tributs. Auſſi le rendit-il aucunemẽt mal affectiõné enuers luy. Lors qu'il ſucceda au Roy ſon pere, il changea preſque tous les Officiers & ſeruiteurs d'iceluy; & durant ſon regne ſe ſeruit de gens de baſſe condition, qu'il enrichit & aduança aux charges & honneurs, prenant plaiſir d'abatre & reprimer les Grands de ſon Royaume. Mais ſe repreſentant combien leurs meſcontentemens auoient ruiné ſes affaires, il s'aduiſa pour reünir leurs eſprits à ſes volontez, & les y affermir par des nouueaux liens d'honneur, d'inſtituer l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-NEVF, l'Ordre de Cheualerie, qu'il nõma de S. Michel, & le fit non ſeulement recompenſe de la Vertu, mais auſſi marque de la Nobleſſe du Sang & de l'Extraction. Il ordonna pour enſeigne vn Collier d'or faict à coquilles laſſees l'vne auec l'autre d'vn double lacs, aſſiſes ſur chaiſnettes ou mailles d'or, d'où pend vne medaille, dãs laquelle eſt emprainte la figure de ſainct Michel combattant le Dragon qu'il foulle aux pieds. Inſtitution qu'il fit en memoire de la deuotion que CHARLES ſeptieſme ſon pere auoit à ce Sainct;

l'image duquel il portoit en ſes bannieres ; comme eſtant l'Ange tutelaire, gardien & protecteur de la France. Les ſtatuts de cet Ordre furent compris en ſoixante-ſix articles ; dont le premier porte, qu'il y aura trente-ſix Gentils-hommes de nom, & d'armes, ſans reproche, deſquels le Roy ſera le Chef & Souuerain ; qui ſeront tenus laiſſer tout autre Ordre, excepté d'Empereurs, Roys, ou Ducs. La deuiſe de ceſtui-cy eſtoit, IMMENSI TREMOR OCEANI. Ce Roy LOVIS n'eſtant que Dauphin, & n'ayant que treize ans eſpouſa en la ville de Tours l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-SIX le 25. iour de Iuing MARGVERITE STVART ou D'ESCOSSE, fille de Iacques premier du nom Roy d'Eſcoſſe : Elle eſtoit doüee de pluſieurs perfections de l'ame & du corps, & fauoriſa les beaux eſprits de ſon ſiecle ; meſmement Alain Chartier en ce temps là eſtimé des premiers de la Cour. L'ayant trouué vn iour dormant, il fut par elle baiſé, & pour ſatisfaire à l'eſtonnement des Dames de ſa ſuite, adiouſta, Qu'elle ne baiſoit pas la perſonne, mais la bouche, d'où eſtoient ſortis tant de beaux diſcours. Ceſte Princeſſe mourut ſans laiſſer enfans l'an MIL QVATRE CENS QVARANTE-CINQ à Chaalons en Champagne, auquel lieu fut inhumé ſon corps en la grande Egliſe, où il demeura iuſques au regne de LOVIS ſon mary, qui le fit lors tranſporter en Poictou dans l'Abbaye de ſainct Laon de Thoüars, où il giſt. Elle portoit en ſes Armoiries, de France party d'Eſcoſſe, qui eſt d'or au Lyon de gueule, dans vn double treſcheur fleuronné de meſme. En ſecondes nopces le Roy eſpouſa CHARLOTE DE SAVOYE, fille de Loüis Duc de Sauoye, & d'Anne de Cypre, auparauant accordee à Frideric Duc de Saxe. Ce mariage fut conſumé à Namur l'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE-SEPT. Il auoit eſté traicté ſept ans auparauãt à Feurs en Foreſt, entre le Roy Charles ſeptieſme, & le Duc de Sauoye. Mais ce mariage de LOVIS (qui n'eſtoit encore que Dauphin) ayãt eſté par luy cõſenty à regret fut auſſi ſans amitié. Claude Seiſſel Archeueſque de Turin, dit, que ce Prince tint mauuaiſe loyauté de ſa perſonne à Charlote ſa femme, qu'elle eſtoit petitement accompagnee, & la plus

FRANCE.

Son premier mariage, 1436.

Son ſecond mariage, 1457.

part du temps retiree en vn chaſteau, où il l'alloit voir quelquesfois plus par deſir d'auoir lignee, que pour plaiſir qu'il priſt auec elle. La crainte qu'elle auoit de luy & autres rudeſſes donnent ſubiet de croire, qu'elle n'auoit grand contentement en ſa compagnie. Sur la fin de ſes iours il l'enuoya en Dauphiné: & bien qu'elle fuſt fort vertueuſe, deffendit, qu'elle n'approchaſt de ſon fils quand il ſeroit paruenu à la Couronne. Ceſte Roine ſurueſcut peu de mois le Roy ſon mary, eſtant decedée l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS TROIS: ſon corps giſt en l'Egliſe de Noſtre Dame de Clery. Elle portoit en ſes Armoiries de France party de Sauoye, qui eſt de gueules à la Croix d'argent. De leur mariage ſortit entr'autres enfans le Dauphin Charles depuis Roy huictieſme du nom. LOVIS fut ſi faſcheux enuers Charles VII. ſon pere, qu'il ne deſira pas que ce ieune Prince ſon fils le reſſemblaſt en cela, & redoutant que la diſpoſition de ſa nature ne fuſt ſecouruë par vne bonne inſtitution, il ne ſe ſoucia de l'eſleuer aux vertus dignes de la charge des Princes; voulant qu'il ne ſceuſt autre Latin, que pour dire ces mots, *Qui ne ſçait diſſimuler ne ſçait regner.* Il eſt vray qu'vn an auparauant ſon decés il le voulut voir au chaſteau d'Amboiſe, où il auoit demeuré dés ſa natiuité, & depuis ne l'auoit veu, ne permettant pas qu'il fuſt viſité de toutes ſortes de gens: Ce fut lors qu'apprehendant le blaſme que la France luy donneroit d'auoir negligé la nourriture de ſon fils, il voulut que les Remonſtrances qu'il luy fit en la preſence de ſes plus confidens ſeruiteurs, fuſſent publiees en forme d'Edit; & enregiſtrees aux Cours Souueraines: Tant y a que les differences entre la fortune publique, & la priuee du Roy LOVIS vnzieſme furent grandes. Les malheurs ont eſté long-temps parmy ſes proſperitez; & en ſon regne il fut Roy ſage, heureux, & ſeuere; bon maiſtre & liberal; deffiant amy, cruel ennemy; terrible voiſin. En ſa maiſon, mauuais fils, mauuais pere, mauuais mary, mauuais gendre, & mauuais frere. Il eſt remarqué pour auoir le premier (cõme on dit) mis les Roys de France hors de page, leur ouurant le chemin d'eſtendre leur puiſſance & authorité. En fin preſſé des inquietudes de l'eſprit,

autant que des langueurs du corps, il fut reduit à vne de- FRANCE
plorable condition, & luicta quatre ans entiers contre les efforts d'vne incurable maladie: Mais apres auoir repoussé par d'estranges moyens les approches de la mort, pour retenir la vie, il fut contraint de finir ses iours au chasteau du Plessis lez Tours, (sa plus ordinaire demeure) le trentiesme iour d'Aouſt l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS TROIS, ayant regné vingt-deux ans, vn mois, huict iours, & vescu soixante ans, & vingt-quatre iours, aage auquel, depuis Charlemagne, aucun de ses predecesseurs n'estoit paruenu. Il esleut sa sepulture en l'Eglise de Nostre Dame de Clery pres Orleans, qu'il fit somptueusement bastir & doter richement; puis obtint du Pape Sixte quatriesme vne excommunication contre ceux, qui voudroient transporter son corps ailleurs, qu'au tombeau qu'il y auoit faict construire: Il fonda aussi à Paris les Religieuses Cordelieres de l'Aue Maria, qui estoit l'ancien Conuent des Beguines; & à Orleans fit rebastir l'Eglise de sainct Aignen: Il enrichit de grands reuenus la Saincte Chappelle du Palais à Paris, & l'Abbaye de la Victoire pres Senlis. L'Histoire de la vie de ce Prince, & de Charles huictiesme son fils & successeur a esté descrite par Philippes de Comminęs Seigneur d'Argenton, natif des Pais Bas, qui seruit premierement le Duc de Bourgongne & depuis attiré par LOVIS à son seruice, il l'employa en diuerses negotiations pour sa grande experience aux affaires. Aussi peut-il estre iustement comparé aux anciens, mesme à l'excellent & iudicieux Polybe, lequel il imite souuent, encore qu'il ne l'euſt iamais leu, ny les autres meilleurs Autheurs de l'antiquité; estant seulement aidé d'vn bon iugement naturel: Tellement que cet Autheur peut estre, auec raison, proposé entre les principaux que le Prince doit lire pour son instruction: & comme vn des grands esprits de ce temps à fort ingenieusement escrit de luy, ce Philippes est digne de tous les Alexandres. De fait il a naifuement recité les choses aduenuës de son temps au plus prés de la verité, & auec moins de passion qu'aucun autre. Mais dautant qu'il n'a remarqué le commencement de ce regne, & d'ailleurs a obmis plusieurs par-

Sa mort, 1483.

ticularitez, ne parlant guere que de ce dont il a eſté oculaire teſmoing, le feu Roy HENRY LE GRAND d'eternelle memoire, deſirant voir la vie entiere du Roy LOVIS vnzieſme, il fit commandement à Pierre Mathieu l'vn de ſes Hiſtoriographes de l'entreprendre; œuure duquel il s'eſt heureuſement acquité. Et par ce nous auõs eſtimé le deuoir ſuiure en pluſieurs points de cet Eloge, & en quelques autres endroits de noſtre Hiſtoire.

ENFANS DV ROY LOVIS XI. & de la Roine CHARLOTE DE SAVOYE ſa ſeconde femme.

21. IOACHIN de France, Dauphin de Viennois, nay à Guenepe, pres la ville de Bruxelles aux Païs Bas, le vingt-ſixieſme iour de Iuing MIL QVATRE CENS CINQVANTE-NEVF, eut pour parain Philippes le Bon, Duc de Bourgongne, & pour maraine Iſabel de Bourbon, femme de Charles Comte de Charolois. Eſtant decedé en ieuneſſe il fut inhumé aux Cordeliers d'Amboiſe.

21. CHARLES huictieſme du nom, Roy de France.

21. FRANÇOIS de France, Duc de Berry, nay à Amboiſe l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-DOVZE, au mois de Septembre mourut l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-QVATORZE, & giſt aux Cordeliers d'Amboiſe.

21. LOVISE de France mourut en ieuneſſe.

21. ANNE de France, femme de Pierre de Bour-

bon premierement Sire de Beaujeu, puis Duc de Bourbon; desquels sera plus amplement parlé au Liure vnzieſme de ceſte Hiſtoire, où eſt traictee la branche de Bourbon.

21. IEANNE de France, mariee à Loüis Duc d'Orleans, depuis Roy douzieſme du nom; qui luy donna le Duché de Berry, comme il ſera veu plus particulierement au ſeptieſme Liure, faiſant mention de la branche de Berry.

FILLES NATVRELLES DV ROY LOVIS vnzieſme.

21. IEANNE baſtarde de France, femme de Loüis baſtard de Bourbon, Comte de Rouſſillon, Admiral de France, de laquelle ſera faicte plus ample mention cy-apres au Liure vnzieſme de ceſte Hiſtoire.

21. IEANNE baſtarde de France, Comteſſe de Sancerre, laquelle & ſa ſœur Marie auront leur chapitre à part ſur la fin de ce quatrieſme Liure.

21. MARIE baſtarde de France, Dame de ſainct Vallier.

21. *CHARLES HVICTIESME, Roy de France, de Hieruſalem, & de Sicile.*

1483. IL s'eſt acquis vn renom immortel, non tant par l'heureuſe fin, qu'il mit aux troubles excitez dans ſon Eſtat; que pour auoir par ſes armes victorieuſes reduit preſque toute l'Italie en ſon pouuoir, & couronné ſa conqueſte d'vn glorieux trophee, qu'il obtint ſur les Potentats d'Italie, & ſur les forces de l'Empereur, & du Roy d'Eſpagne iointes enſemble. CHARLES n'ayant encore que cinq ans, ſon mariage fut accordé auec Eliſabeth Princeſſe d'Angleterre, fille du Roy Edoüard quatrieſme. Mais ceſte alliance eſtant rompuë, l'Anglois, qui en deſiroit la continuation, ſe laiſſa emporter à vn tel excez de regret, que ſes iours en furent auancez. Ainſi par vn autre traicté faict auec l'Archiduc Maximilian d'Auſtriche depuis Empereur, fut accordé, que Marguerite ſa fille, & de Marie de Bourgongne, eſpouſeroit CHARLES lors Dauphin; lequel peu de temps apres cet accord, ſucceda à la Couronne en l'aage de treize ans. Le Roy Loüis vnzieſme ſon pere, ſur la fin de ſes iours, auoit pourueu au gouuernement de ſon Eſtat, pendant le bas aage de ſon fils, & ordonné qu'il demeureroit par deuers Anne de France, Dame de Beaujeu, ſœur de CHARLES; Princeſſe accorte, mais tenant de l'humeur du Roy Loüis ſon pere. Elle auoit eſpouſé Pierre Seigneur de Beaujeu, depuis Duc de Bourbon, lequel recogneu ſage & prudent, le Roy deſira qu'auec Anne ſa femme, il euſt auſſi l'adminiſtration des affaires pendant ceſte minorité. Loüis Duc d'Orleans, qui fut auſſi Roy douzieſme du nom, Prince d'vn cœur genereux, le premier du Sang Royal, & le plus proche de la Couronne, porta fort impatiemment d'eſtre exclus de la Regence, dont il prit telle ialouſie contre la

Dame

Dame de Beaujeu, qu'il eſmeut de grands troubles, princi- FRANCE
pal ſubiet d'vne guerre de cinq ans en Bretagne. Ce Prince, par le Conſeil des Comtes de Dunois, & de Comminges, qui eſtoient de grand eſprit & d'entrepriſe, reſolut à quelque prix que ce fuſt, de paruenir au gouuernement. Pour cet effect il s'allie auec pluſieurs autres Princes, & grands Seigneurs, comme Charles d'Orleans, Comte d'Engoleſme ſon couſin, François Duc de Bretagne, Iean Duc de Bourbon, Alain Seigneur d'Albret, Iean de Chalon Prince d'Orenge, le Sire de Rieux. Surquoy les Eſtats de France, toſt apres le decez de Loüis vnzieſme, conuoquez à Tours, furent d'aduis, que la qualité de Regent ne ſeroit priſe par aucun des Princes : Mais que la charge de la nourriture du Roy, demeureroit à la Dame de Beaujeu ſa ſœur, & que l'adminiſtration du Royaume ſeroit donnee à douze perſonnages, auſquels le Duc d'Orleans preſideroit. Il ne fut ſatisfaict de ceſte reſolution ; voyant meſme, qu'encore que la Dame de Beaujeu, & ſon mary n'euſſent le titre de Regents; ſi en auoient-ils la function, tout ſe conduiſant ſelon leur volonté; dont il receut plus grand meſcontentement qu'auparauant. En ces Eſtats la Pragmatique Sanction fut eſtablie, pour en vſer comme on auoit accouſtumé, & le Roy fut conſeillé d'oſter la venalité naiſſante aux Offices de iudicature, & de remettre l'election. Cecy aduint auparauant le Sacre du Roy, qui ſe fit à Rheims au mois de Iuing *Son Sacre,* MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS QVATRE. Par deux 1484.
fois le Duc d'Orleans s'eſtoit efforcé de remuer ; mais ſes deſſeins ayans eſté diſſipez, à la troiſieſme il ſe retira vers le Duc François de Bretagne. Ce Duc auoit ſeulement deux filles encore ieunes, recherchees en mariage par diuers Princes, meſmement l'aiſnee par l'Archiduc Maximilian, qui eſtoit lors veuf de Marie de Bourgongne. Le deſir de paruenir à ce mariage le fit ioindre au party du Duc d'Orleans ; & au preiudice de la paix, & de l'alliance faicte auec les François, ſe rendit leur ennemy. Car peu apres le couronnement de CHARLES ſon gendre futur, ayant demandé les villes d'Arras, de Bethune d'Aire, & quelques autres places, qu'il diſoit eſtre detenuës au Comte de

FRANCE Flandres Philippes ſon fils, depuis Roy de Caſtille, ſur le refus qu'on fit de les luy rendre, il ſe met en campagne auec vne armee. Le Roy luy en oppoſe vne autre, conduite par Philippes de Creuecœur, Seigneur des Cordes, ſon Lieutenant en Picardie; & Pierre de Rohan, Seigneur de Gié, Mareſchaux de France: Et le Roy s'eſtant luy-meſme aduancé iuſques à Compiegne, Maximilian n'oſa pour ce coup paſſer bien auant en France; ains reſolut d'aſſiſter les Princes mal-contens. D'autre part CHARLES & ſon Conſeil incitez par aucuns Barons, & Seigneurs de Bretagne retirez vers luy, & chaſſez de leur païs par le Duc, arreſterent de luy faire la guerre. Elle fut entrepriſe, non pas tant en faueur des Bretons refugiez, que pour le droict que le Roy pretendoit ſur le Duché, aduenant la mort du Duc François. Auſſi qu'il aſſiſtoit le Duc d'Orleans, & autres declarez ennemis de l'Eſtat. La conduite de l'armee Royale fut donnee à Loüis Seigneur de la Tremoüille, lequel, encores qu'il n'euſt que vingt-ſept ans, ſa vertu toutesfois deuançant la ſaiſon de la nature, & de ſon aage, luy auoit acquis deſia tant de reputation au faict des armes, qu'il fut eſtimé capable d'vne ſi grande charge, de laquelle il s'acquita treſdignement. La Guyenne n'eſtoit lors bien aſſeuree au ſeruice de CHARLES, qui reſolut d'y deſcendre luy-meſme: Sa preſence fut comme vn Soleil qui diſſipe l'obſcurité des plus eſpais nuages. Car en peu de temps il ſe rendit maiſtre de Saintes, puis de Blaye, où s'eſtoit renfermé le Seneſchal de Carcaſſonne frere du Comte de Comminges, tous deux partiſans des Princes confederez. Il fut contraint de rendre ceſte place, & le Chaſteau Trompette de Bourdeaux, Fronſac, la Reole, Dacs, auec le Chaſteau de Bayonne. En ſorte que le Comte d'Engouleſme, & le Sire de Pons, voyans tant d'heureux ſuccez, furent contrains de ſe rendre auſſi au Roy, d'eſprouuer ſa clemence, & de quitter le party des Princes. La prouince de Guyenne miſe en ſeureté, l'armee du Roy vint ioindre celle de Bretagne, & l'vne, & l'autre aſſiegerent la ville de Nantes, dans laquelle les Ducs d'Orleans, & de Bretagne s'eſtoient renfermez; leſquels ayans receu du ſecours, & la place eſtant des plus fortes, le ſiege

fut leué. Depuis le Duc d'Orleans, le Prince d'Orenge, les Seigneurs d'Albret, & de Rieux, assistez d'vn nouueau secours des Anglois & Alemans, oserent tenter le hasard d'vne bataille. Les armees se rencontrerent le vingt-sixiesme iour de Iuillet MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS HVICT pres sainct Aubin du Cormier, où le combat fut si cruel, que les Bretons y perdirent, auec la victoire, enuiron cinq mil de leurs gens; le Duc d'Orleans, & le Prince d'Orenge estans demeurez prisonniers; & en suite Sainct Malo & autres places furent bien tost apres renduës. De sorte que les affaires du Duc de Bretagne reduites à si mauuais point, le contraignirent de demander la paix au Roy: Elle ne fut si tost arrestee par le traicté, qui se fit à Sablé en Anjou, que le Duc deceda, laissant pour seule heritiere sa fille aisnee. Maximilian Roy des Romains, auquel elle auoit esté promise par le pere, ayant enuoyé gens pour la conduire pardeuers luy, à fin de l'espouser en personne; comme desia il auoit faict par procureur, sur ce les Bretons entrerent en grand discord. Car les vns desiroient, que la promesse du Duc fust obseruee; les autres, qui auoient mauuaise opinion de ce Prince, pour ne les auoir secourus au besoin, se monstroient fort contraires à ceste resolution. Mais le conseil de CHARLES, preuoyant de quelle tempeste ce Royaume estoit menacé, si par le moyen de ceste alliance vne si belle prouince que la Bretagne tõboit en main estrangere, estima prudemment qu'il estoit plus à propos, qu'estant ioincte à la Couronne de France, elle seruist de rempart contre les desseins des Anglois. On aduisa donc, que le Roy deuoit plustost poursuiure ce mariage pour soy-mesme, repudiant l'affinité, qu'il auoit desia contractee auec Maximilian, qui d'ailleurs tesmoignoit beaucoup de mauuaise volonté aux François. Ainsi la Duchesse ANNE DE BRETAGNE, au lieu d'estre menee en Flandres, fut conduite en France, & par l'entremise du Duc d'Orleans, deliuré apres vne prison de trois ans, & par deliberation des Estats du païs, le Roy l'espousa au Chasteau de Langés en Touraine le seiziesme iour de Decembre l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS VNZE. Peu de iours apres ceste

FRANCE

Son mariage. 1491.

FRANCE Princeſſe fut ſacree & couronnee à ſainct Denis en grande ſolemnité. Par ce moyen le Roy de France adioignit à ſon Eſtat le Duché de Bretagne païs de grande eſtenduë & d'importance ; ce qu'entendant Laurent de Medicis, l'vn des plus politiques, & mieux verſez en affaires d'Eſtat de ſon temps, eſpouuanté de cet accroiſſement dit, Qu'il s'appreſtoit de grands maux en Italie, ſi le Roy de France cognoiſſoit ſes forces propres. Auſſi toſt que Henry ſeptieſme Roy d'Angleterre ſceut qu'on projetoit ceſte alliance, il ne deſira non plus la ionction de la Bretagne à la Couronne de France ; car redoutant la puiſſance des François, & ſçachant que ſes predeceſſeurs eſtoient ſouuent venus fondre par là dans le Royaume, il eſperoit que quelque occaſion ſe pourroit preſenter pour faire le ſemblable. Ce qui luy fit prendre reſolurion de trauerſer le mariage du ROY, & à ceſte fin ſe declara ſon ennemy, mettant trop facilement en oubly l'aſſiſtance, & le ſecours opportun, que CHARLES luy auoit donné peu d'annees auparauant ce trouble, par le moyen duquel il auoit heureuſement conquis l'Angleterre, vaincu & tué le Roy Richard troiſieſme ſon aduerſaire, & s'eſtoit mis la Couronne ſur la teſte. L'Anglois vint donc prendre port à Calais, auec vne puiſſante armee, eſperant que Maximilian ſe ioindroit à luy, comme il auoit promis, ce que toutesfois il n'executa. Henry ne laiſſa d'aſſieger Bologne, mais en vain ; par ce que la paix ſe conclud incontinent entre les deux Roys ſur la fin de ceſte meſme annee quatre-vingts vnze. Maximilian auoit auſſi accordé ſes differends par le moyen de l'Empereur Frideric troiſieſme ſon pere, & des Suiſſes. Tellement que CHARLES luy renuoya honorablement la Princeſſe Marguerite ſa fille, & rendit les villes qu'il tenoit en Artois, & au Comté de Bourgongne. Le Roy ſe porta d'autant plus facilement à ces traictez de paix, qu'il eſtoit deſia en termes de faire ſon voyage d'Italie pour la conqueſte du Royaume de Naples. Car par le teſtament de Charles d'Anjou, Roy de Sicile, & de Hieruſalem Loüis vnzieſme & ſes ſucceſſeurs Roys de France ayans eſté inſtituez heritiers des droits, qu'il auoit à ces Royaumes,

CHARLES en portoit le titre. Se voyant donc en paix de toutes parts auec ſes voiſins, il entreprit ce voyage l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS QVATORZE, à la pourſuite, tant de Loüis Sforce, dit le Maure, oncle & tuteur du ieune Duc de Milan, que du Prince de Salerne, l'vn des plus qualifiez Seigneurs du païs, Sforce offrant paſſage libre & aſſiſtance d'hommes, & d'argent. D'ailleurs Ferdinand Roy d'Eſpagne promit de n'empeſcher les deſſeins du Roy, pour le recouurement de Naples, moyennant qu'on luy reſtituaſt le Comté de Rouſſillon, & la ville de Parpignan engagez au feu Roy Loüis vnzieſme. Ce que CHARLES, contre l'aduis de ſon conſeil, conſentit volontiers à l'induction d'vn ſien Confeſſeur. Il eſtoit diſſuadé par pluſieurs d'entreprendre ce voyage, ayant eſgard à l'indiſpoſition de ſon corps, qui eſtoit foible & debile; auſſi que l'Hyuer approchoit, & qu'il n'eſtoit lors beaucoup fourny d'argent, ny d'experimentez Capitaines pour venir à chef d'vne ſi haute entrepriſe. Et par ce, n'auoit que ſon propre vouloir, & ſon magnanime courage, auec l'opinion de deux perſonnages de ſa Maiſon, qui le gouuernoient. Ce qui a faict dire à vn Hiſtorien du temps, que tout ce voyage fut conduit, & mené par vne prouidence extraordinaire de Dieu. Mais qui conſiderera les partialitez, dont en ce temps l'Italie eſtoit trauerſee, & la tyrannie de Ferdinand d'Arragon, qui poſſedoit le Royaume de Naples, il faut aduoüer que ce Prince genereux prenoit ſon temps bien à propos. Ayant doncques ordonné des affaires de ſon Eſtat, & laiſſé à la Roine le Duc de Bourbon, pour ayde au gouuernement en ſon abſence, il paſſa les Monts dans peu de iours. En chemin il eſt veu & ſalué dans la ville d'Aſt, par Loüis Sforce. Arriué en Toſcane, ſa venuë eſtonna tellement Pierre de Medicis, qui auoit auparauant refuſé ſon alliance, qu'il vint au deuant de luy, & mit en ſon pouuoir les Citez de Florence, & de Piſe. Approchant de Rome, le Pape Alexandre ſixieſme, qui auoit auſſi refuſé le paſſage, eſt contraint de luy accorder, redoutant la puiſſance de ce ieune Alexandre. Tellemẽt que le dernier iour de Decẽbre CHARLES bien accompagné fit ſon entrée magnifique

FRANCE *Voyage de Naples, 1494.*

FRANCE dãs la ville de Rome en armes la lãce ſur la cuiſſe. Ferdinand enuoya deuers luy pour le deſtourner de ſon entrepriſe, offrãt cinquãte mil ducas de tribut, & de tenir de luy sõ Royaume à foy & hommage; mais n'ayant receu telle reſponſe qu'il deſiroit, il abandonna tout, reſigna ſa Couronne à ſon fils Alfonſe, puis ſe retira en Sicile, où il mourut toſt apres, ſon fils ne l'ayant gueres ſurueſcu. Le Roy ſejourna en la ville de Rome enuiron vingt iours, & fit vn accord auec le Pape, ſuiuant lequel le tirte d'Empereur de Conſtantinople luy fut donné auec l'inueſtiture du Royaume de Naples, enſemble Gemes frere du Turc, pour le mener auec luy, ſon intention eſtant, ceſte guerre finie, d'aller attaquer les ennemis du nom Chreſtien. Au ſortir de Rome, & iuſques dans le Royaume CHARLES trouua bien peu de reſiſtance, & le vingt & deuxieſme de Feurier il entra dans Naples ſans ſolemnité, par ce que les Chaſteaux n'eſtoient encore ſiens; & s'eſtans rendus trois mois apres, à lors il eut l'entiere poſſeſſion de la ville. Le reſte dans peu de temps fit ioug, les Seigneurs du païs & bourgeois des villes eſtans venus de tous coſtez luy faire hommage, comme à leur Souuerain & legitime Prince. Au moyen dequoy le douzieſme iour de May il fit ſon entree ſolemnelle, & triomphante dans la ville de Naples, comme Empereur de Conſtantinople, & Roy de France, de Hieruſalem, & de Sicile. Il eſtoit en habillement Imperial, tenant la pomme d'or ronde en ſa main dextre, & en l'autre ſon Sceptre, la Couronne ſur la teſte, & veſtu d'vn grand manteau fourré d'hermines. Apres qu'il eut eſté couronné Roy de Sicile deçà le Far, il reſolut peu de iours apres, ſon retour en France. De ceſte grande conqueſte ſuiuie de tant de proſperité, les Princes d'Italie furent infiniment eſtonnez, & eurent apprehenſion, que les François deuenus ſi puiſſans, ne leur donnaſſent quelque atteinte. Qui fut cauſe de leur faire conclure vne ligue, en laquelle entrerent auſſi le Pape, l'Empereur Maximilian, le Roy d'Eſpagne, les Venitiens, & meſme Loüis Sforce, (lequel peu apres qu'il ſe vid Duc de Milan, ſe rendit ennemy du Roy) violant la foy qu'il luy auoit ſi ſolemnellement iuree. Mais que pouuoit-

on eſperer autre choſe de celuy, qui n'ayant autre loy que ſon ambition, auoit eſté porté à vn tel degré d'inhumanité, que de faire mourir le ieune Iean Galeas ſon neueu, & pupile, pour empieter ſon Eſtat? Tous ces Princes eſperoient par la ligue qu'ils auoient concluë, pourueoir à leur ſeureté, & de toute l'Italie; meſmes empeſcher le retour du Roy CHARLES. Ce qu'ils propoſerent faire par le moyen d'vne forte armee, qu'on delibera luy mettre au deuant, ſous la conduite de François de Gonzague Marquis de Mantouë. Cela n'empeſcha neantmoins que le Roy ne ſe miſt en chemin apres auoir ſejourné quelques mois en ſa ville de Naples, & ordonné de l'eſtat du Royaume pendant ſon abſence, (encore que ce ne fuſt ny ſi bien, ny ſi prudemment qu'il eſtoit requis) y laiſſant Gilbert de Bourbon, Comte de Monpenſier ſon Viceroy, & Euerard Stuart, Seigneur d'Aubigny ſon Conneſtable. Le ſixieſme de Iuillet MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS QVINZE, il ſe trouua en la plaine de Fournouë pres la riuiere de Tar proche de ſes ennemis, reſolu de vaincre, & de paſſer, ou de mourir. Ayant d'vn viſage gay donné courage aux ſiens, preſage de ſon bon-heur, & de la gloire qu'il deuoit remporter en ceſte iournee, il diſpoſa ſon armee, donnant l'auant-garde au Mareſchal de Gié, & au Seigneur Iean Iacque Triuulſe: le Roy eſtoit en la bataille; le Seigneur de la Tremoüille, conduiſoit l'arriere-garde. L'armee ennemie ſurpaſſoit de beaucoup en nombre, comme eſtant de quarante mil hommes, & celle de CHARLES de huict mil ſeulement, qui ne leur cedoient en courage & reſolution. Elles viennent aux mains; le Roy fait merueilles de combatre, eſtant ſecondé par ſa genereuſe Nobleſſe; en fin Dieu permet, que la victoire encline de ſon coſté, laquelle ſe trouue glorieuſe & memorable. Auſſi elle fit tellement redouter ſon nom, & les armes des François, qui auec tant de valeur ſe deſuelopperēt de ſi grandes forces, & paſſerent ſur le ventre à leurs ennemis (dont quatre mil demeurerent ſur la place) qu'ils ne trouuerent plus de reſiſtance. De-là CHARLES va deſgager le Duc d'Orleans, preſquë opprimé dans Nouarre, où il eſtoit fort eſtroictement aſſie-

FRANCE

Bataille de Fournouë, 1495.

FRANCE gé par le Duc de Milan; & sortit moyennant le traicté de paix, qui se fit à Verceil. D'autre part le Seigneur d'Aubigny deffit les Arragonnois en Calabre. Mais ce bon-heur fut de peu de duree. Dautant que Ferdinand deuxiesme, fils d'Alfonse estant appellé par aucuns siens partisans, qui s'estoient esleuez en sa faueur, ils se rendirent en peu de iours les plus forts dans la ville de Naples, sans que les François eussent moyen de leur resister, & perdirent courage, voyans que le Viceroy auoit esté contraint d'abandonner le Chasteau-neuf. De sorte que les autres villes se rendirent facilement à l'Arragonnois, qui en joüit peu de temps, laissant la possession de Naples à Frideric son oncle. Et ainsi cet Estat se vid en moins de trois ans sous la puissance de cinq Roys. CHARLES cependant estant arriué en France y fit superbement rebastir son chasteau d'Amboise sur la riuiere de Loire, affectionnant ceste place sur toute autre pour estre de tres-agreable situatiõ & par ce qu'elle estoit le lieu, où la Roine sa mere Charlote de Sauoye accoucha de luy, le dernier iour de Iuin MIL QVATRE CENS SOIXANTE-DIX, & quelques iours apres fut presenté au bapteſme par Charles de Bourbon, Archeueſque de Lyon, depuis Cardinal, qui luy donna son nom. Mais le Roy n'estoit point si ententif à son edifice qu'il n'euſt soing d'vn autre voyage en Italie, pour recouurer sa perte, ayant contracté d'autres alliances, & eu asseurance de grandes forces. A ceste fin il accorda vn renouuellement de trefues auec le Roy d'Espagne. Comme donques il estoit sur le point de faire vn grand appareil, aduint que le septiesme iour d'Auril veille de Pasques Fleuries, l'an MIL QVATRE CENS QVATRE VINGTS DIX-HVICT, allant voir ioüer vne partie à la paume il se heurta de la teste contre vne porte auec telle vehemence, que cela luy causa vn catharre ou apoplexie si violente, qu'il expira neuf ou dix heures apres; & nonobstant qu'il ne peuſt auoir sa parole, si rendoit-il touſiours signe & testmoignage de bon Chrestien. Il estoit lors aagé de vingt-sept ans, neuf mois, & huict iours, & auoit regné en France quatorze ans, sept mois, & neuf iours; & à Naples depuis la conqueste peu plus de trois ans. La Roine sa vefue espousa

Sa naissance, 1470.

Sa mort, 1498.

pousa en secondes nopces le mesme Roy Loüis douzieſme, qui luy ſucceda; & d'eux ſera faict cy-apres plus particuliere mention au cinquieſme Liure de ceſte Hiſtoire. Le Roy CHARLES fut delicat & maladif en ſon enfance: Loüis vnzieſme ſon pere l'auoit fait eſleuer à Amboiſe, ſeruy de peu de domeſtiques, viſité de perſonne, & ſans inſtruction, ne voulant que par l'eſtude il adiouſtaſt rien à la nature; craignant auſſi, peut eſtre, que la lecture & la doctrine n'affoibliſt dauantage ſa ſanté. Il eſtoit petit de corps; mais de cœur inuincible, benin, clement, liberal, deuot, & de facile accés: toutesfois aſſez volontaire en ſes complexions. Aimoit ſon Peuple, & la Iuſtice; eſtant ſoigneux d'oüir deux fois la ſemaine les plaintes de ſes ſubiets; & fit quelques Ordonnances touchant la reünion du Domaine de la Couronne aliené depuis le decez du Roy Charles ſeptieſme ſon ayeul. Et peu de iours auant le ſien il erigea le Grand Conſeil, & outre vne Cour Souueraine de Generaux à Monpellier, comme enuiron cent ans auparauant le Roy Charles V. l'vn de ſes ayeux auoit erigé celle de Paris. Ce Prince eſt encore loüé d'auoir auſſi fort affectionné ſes ſeruiteurs qui faiſoient profeſſion de l'honneur, diſant qu'il vouloit, *Que ſa Maiſon fuſt le miroir de ſes autres ſubiets, pour les exciter à bien faire, & par la bonne odeur de ceſte renommee, attirer auſſi les eſtrangers à ſon amour & bien-veillance.* Auſſi l'affection que luy portoient ſes ſeruiteurs domeſtiques fut ſi grande, voire ſi exceſſiue, qu'à la ceremonie des obſeques Royales, deux d'iceux moururent ſoudainement de triſteſſe, & de regret, d'auoir perdu vn ſi bon maiſtre. Rare exemple, dont la memoire a eſté iugee digne d'eſtre cõſeruee dans les monumens publics, & regiſtres de la Cour de Parlemẽt de Paris. Tant y a que ce Prince auec raiſon a deu eſtre appellé (ainſi qu'vn Empereur Romain) l'amour & les delices des hõmes. En sõme il aquit tãt de reputatiõ, & dõna telle eſperãce dedans & dehors la Chreſtienté, que s'il fuſt paruenu à vn aage plus meur, il euſt sãs doute egalé la renõmee des plus excellents Princes. Et bien que François Guichardin ialoux de ſa gloire, ait eſcrit de luy (contre la loüange que luy donne Iouian Pontan, l'vne des lumieres d'Italie, & beaucoup

FRANCE

Ses vertus.

FRANCE

d'autres de ſa nation) qu'auec plus d'impetuoſité, que de vertu, il troubla tout le monde; & adiouſte autres choſes, qui ne ſe doiuent dire que d'vn Prince mal né. Toutesfois ce CHARLES, qu'il donne pour ignorant, eſt celuy meſme, qu'il compare à Iules Ceſar, par ce que ſa Venuë, ſa Veuë, & ſa Victoire en Italie fut vne meſme choſe, luy ayant donné plus d'effroy & d'eſtonnement au bruit de ſes armes qu'elle n'en auoit eu autresfois à la deſcente des Gaulois. Et bien que la France n'ait retiré le fruict qu'elle ſe promettoit de ſon voyage; il ſuffit que la cauſe en fuſt iuſte; voire l'expedition ſi glorieuſe, que le Roy deliberant de paſſer plus outre, & tourner ſes deſſeins en Orient, Bajazet ſecond, fut (auſſi bien que les autres) tellement eſpouuanté qu'il prit reſolutiõ de quitter Cõſtantinople, paſſer la mer, & ſe retirer en Aſie. Le meſme Roy CHARLES ne laiſſa aucuns enfans, qui l'euſſent ſuruescu: Par ainſi la ligne directe des Roys de France deſcendus de Philippes de Valois eſtant faillie en ſa perſonne, le Royaume tomba en la collaterale d'Orleans, comme plus proche de la ſucceſſion. Outre Philippes de Comines, Guichardin, le Cardinal Bembe, & autres Hiſtoriens eſtrangers, qui ont eſcrit l'inſigne conqueſte de Naples, meſmement Paul Ioue, qui d'ailleurs, au recueil de ſes Eloges Latins, extolle particulierement ce Roy VICTORIEVX, aucuns François ont deſcrit ſon Hiſtoire, & les choſes memorables aduenuës ſous ſon regne: Entr'autres Guillaume de Ialligny Secretaire de Pierre Duc de Bourbon, André de la Vigne pareillement Secretaire de la Roine Anne de Bretagne, & Symphorian Champier, Autheurs recentement mis en lumiere par Theodore Godefroy, lequel a continué en cela d'obliger le public: Ayant auparauant fait le meſme pour l'Hiſtoire du Roy Loüis douzieſme. CHARLES ſon predeceſſeur eſcarteloit ſes Armoiries, de celles de Hieruſalem, qui ſont d'argent à la croix potencee d'or, accompagnee ou quantonnee de quatre croiſettes de meſme; & pour ſa deuiſe auoit ces mots, LOS EN CROISSANT. Quant à la Roine Anne de Bretagne ſa femme, elle portoit pour Armoiries, de France party de Bretagne, qui

eſt d'hermines. Il giſt à ſainct Denis en France, dans le chœur de l'Egliſe, où ſe void ſon tombeau, & ſon Effigie de cuiure doré, auec cet Epitaphe. FRANCE

Hîc Octaue iaces Francorum CAROLE Regum,
Cui victa eſt forti Britonis ora manu.
Parthenope illuſtrem tribuit captiua triumphum,
Claráque Botronio pugna peracta ſolo.
Cœpit & Henricus regno depulſus auito,
Bellare auſpicijs ſceptra, Britanne, tuis.
O plures longinqua dies ſi fata dediſſent!
Te nullus toto major in orbe foret.

ENFANS DV ROY CHARLES Huictieſme, & de la Roine ANNE DE BRETAGNE.

22. CHARLES ORLAND de France, Dauphin de Viennois.

22. FRANÇOIS de France, decedé en ieuneſſe aux Montils lez Tours.

22. LOVIS de France, né au meſme lieu des Montils lez Tours, le iour de la feſte de la Natiuité de Noſtre-Dame huictieſme Septembre, MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS SEIZE; mourut peu de temps apres à Courſelles.

22. ANNE de France, fille vnique deceda en bas aage.

CHARLES ORLAND DE France, Dauphin de Viennois.

Sa naissance, 1492.

PEu de iours apres sa naissance, & au mois d'Octobre MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS DOVZE, il fut baptisé en la Chappelle du Plessis lez Tours, presens le Roy Charles huictiesme son pere, plusieurs Princes, Princesses, Euesques, & Seigneurs. Loüis Duc d'Orleans, depuis Roy douziesme du nom, & Pierre Duc de Bourbon furent ses Parains, & la Roine de Sicile sa Maraine. Ce qui se fit auec grande ceremonie, pendant laquelle le Roy estoit assisté en la Chappelle de frere François de Paule, natif de Calabre vulgairement appellé le Sainct Homme, aussi depuis fut-il canonisé, & a esté fondateur de l'Ordre des Minimes. Il nomma ce ieune Prince, CHARLES ORLAND, qui ne vescut que trois ans, & mourut à Amboise au mois de Nouembre MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS QVINZE. Apres que Philippes de Comines a monstré, que le Roy son pere estoit attaint de la mesme fiebure d'esprit de Charles septiesme son ayeul, & de Loüis vniziesme son pere, qui tous deux eurét peur de leurs enfans, & que pour ceste cause il passa incontinent les regrets de la mort du mesme Dauphin son fils, il dit, que ce ieune Prince estoit bel enfant, mais audacieux en paroles, ne craignant ce que les autres enfans ont accoustumé de craindre. Ainsi le dueil du pere ne dura longuement, craignant, qu'estant en aage plus auancé, & continuant ses conditions, il ne luy diminuast sa puissance, & son authorité.

Sa mort, 1495.

QVELQVES PRINCES PVISNEZ ET PRINCESSES de la posterité de CHARLES de France, Comte de Valois.

15. *LOVIS DE VALOIS, COMTE d'Alençon.* VALOIS.

IL estoit troisiesme fils de Charles de France, Comte de Valois, d'Anjou, & d'Alençon (qui auoit pour pere le Roy Philippes le Hardy) & vnique enfant masle de Mahaud de S. Paul sa troisiesme femme, ou selon aucuns, (qui l'appellent Iean, & luy donnent la qualité de Comte de Chartres) estoit issu du mariage de Catherine de Courtenay Imperatrice de Constantinople. Par son decés aduenu sans laisser enfans, le lendemain de la feste de Tous-saincts l'an MIL TROIS CENS VINGT-NEVF, le Comté d'Alençon, & la Seigneurie de Vernœil furent donnez par le Roy Philippes de Valois son frere à Charles son autre frere, au mois de May MIL TROIS CENS TRENTE-CINQ, sans y comprendre Bertheul, Chasteau-neuf en Timeraye, Senonches, Nogent le Rotrou, & autres terres, duquel Charles sont issus les autres Ducs d'Alençon. Le Comte Loüis d'Alençon est inhumé en l'Eglise des Cordeliers de Paris. 1325. *Sa mort,* 1329.

16. *IEAN DE FRANCE.*

1330.

LE ieune Prince fut l'vn des fils du Roy Philippes de Valois, & ſe void dans vn tableau eſcrit à la main en l'Egliſe de Poiſſy, que par deuotion il fit dedier ceſte Egliſe l'an MIL TROIS CENS TRENTE, le douzieſme iour de Feurier, aſſiſtans à ceſte ceremonie deux Archeueſques, & vingt-deux Eueſques. Trois ans apres il mourut fort ieune le deuxieſme iour d'Octobre; ainſi qu'on a trouué dans vn cercueil de plomb au milieu du chœur deuant le grand Autel de la meſme Egliſe l'an 1523. Il eſt obmis par du Tillet.

Sa mort, 1333.

ORLEANS.

16. *PHILIPPES DE FRANCE, Duc d'Orleans, Comte de Valois, & de Beaumont le Roger.*

1345.

LE Roy Philippes de Valois, & la Roine Ieanne de Bourgongne ſa premiere femme furẽt ſes pere & mere. Il naſquit au Bois de Vincennes le premier iour de Iuillet l'an MIL TROIS CENS TRENTE-SIX. Le Roy Iean ſon frere, lors de ſon Sacre le fit Cheualier auec pluſieurs autres Princes. Il l'aſſiſta vertueuſement cõtre les Anglois, & ſe trouua en la bataille de Poictiers, de laquelle ayãt eſté retiré auec aucuns enfans de France ſes neueux, il fut depuis auec autres Princes donné oſtage en Angleterre pour le meſme Roy ſon frere. Encore que Paradin eſcriue, qu'il ſe trouua auſſi au Sacre du Roy Charles cinquieſme ſon neueu, l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-QVATRE; toutesfois Froiſ-

ſard, qui faict mention de pluſieurs autres Princes, leſquels ſe trouuerent à ceſte ceremonie, ne parle point de ceſtuicy. L'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-SIX, le meſme Roy Charles cinquieſme fit vne aſſemblee à Paris des principaux de ſon Conſeil, pour donner aduis ſur l'excez de l'appanage de ce Duc d'Orleans ſon oncle. Il ſe void par vn titre de l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-QVINZE, que la Ducheſſe d'Orleans eſtoit lors ſa vefue, d'où ſe recueille l'erreur de ceux, qui eſcriuent que ce Prince mourut l'an MIL QVATRE-CENS QVATRE-VINTS VNZE: En ceſte meſme annee Loüis de France Comte de Valois, fut par le Roy Charles ſixieſme ſon frere pourueu du Duché d'Orleans, & en fut receu à foy & hommage. Dont ceux d'Orleans furent treſmal contens, diſans, Que lors qu'elle fut iointe à la Couronne par la mort de ce Duc Philippes, le Roy leur auoit promis que iamais elle n'en partiroit. Dés l'an MIL TROIS CENS QVARANTE-CINQ, le meſme Duc Philippes d'Orleans eſpouſa BLANCHE DE FRANCE, fille vnique & poſtume de Charles le Bel Roy de France, & de Nauarre, & de la Roine Ieanne d'Eureux; moyennant lequel mariage, ſelon aucuns, il fut pourueu du Duché d'Orleans. Ieã Iuuenal des Vrſins en l'Hiſtoire du Roy Charles ſixieſme, dit que le Roy Philippes de Valois, ou le Roy Ieã ſon fils, ayant parlé auec de l'aigreur à ceſte Ducheſſe, qu'il appelle Blanche l'ancienne; elle luy reſpõdit, Que ſi Dieu l'euſt fait naiſtre hõme auſſi biẽ que femme, il ne luy euſt oſé dire ce qu'il luy diſoit. Voulãt tacitemẽt faire entẽdre, que la Couronne de France luy fuſt eſcheuë. Il adiouſte qu'elle eſtoit de belle, honneſte, & ſaincte vie, & grande aumoſniere, diſtribuant aux pauures tous ſes biens meubles; tellement que lors de ſa mort on n'y trouua comme rien. Il adiouſte que le corps fut porté à ſainct Denis, & y eut beau ſeruice de morts, auquel le Roy Charles ſixieſme eſtoit preſent, & faiſoient le dueil les oncles du Roy, & ceux du Sang. La mort de ceſte Princeſſe aduint le ſeptieſme iour de Feurier. MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS DOVZE auant Paſques, eſtant lors aagee de ſoixante-quatre ans. Car elle eſtoit nee le premier iour d'Auril MIL TROIS CENS VINGT-HVICT.

ORLEANS.

Son mariage, 1345.

ORLEANS. Elle giſt à ſainct Denis, en la Chappelle dicte de Noſtre Dame la Blanche, pres Marie de France, qui eſtoit ſa ſœur aiſnee. Par le teſtament qu'elle fit le vingt-vnieſme iour de Mars de la meſme annee quatre-vingts douze, elle voulut que ſon cœur fuſt mis en l'Egliſe cathedrale d'Orleans, à laquelle elle legua ſon reliquaire, & mil quatre-vingts liures de rente annuelle. Le Roy Charles cinquieſme auoit aſſigné à ceſte Princeſſe douze mil liures tournois par an en aſſiette, ſur Valois, Beaumont, & autres Chaſtellenies. Le Duc ſon mary portoit en ſes Armoiries ſemé de France au lambel d'argent de trois pieces, & Blanche ſa femme portoit de meſme, party de France, qui eſt d'azur aux Fleurs de Lis d'or ſans nombre.

ENFANT DE PHILIPPES DE France, Duc d'Orleans; & de BLANCHE DE FRANCE ſa femme.

17. LOVIS Duc d'Orleans, & Comte de Valois, duquel eſt faict mention dans vn titre de la Ducheſſe ſa mere, lors vefue, qui eſt de l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS HVICT; dont ſe void que le Duc Philippes ne mourut ſans enfans, comme aucuns eſtiment. Et que ce fut pluſtoſt par la mort de ce Duc LOVIS, que le Duché d'Orleans fut ioinct à la Couronne; que non pas apres celle de ſon pere, comme aucuns eſcriuent.

15 *IEANNE*

15. IEANNE DE VALOIS, *Comteſſe de Hainaut.*

ELle eſtoit ſœur dē Philippes de Valois Roy de France, & deuxieſme fille de Charles de France, Comte de Valois, & de Marguerite de Sicile ſa premiere femme, & fut mariee auec Guillaume troiſieſme du nom, ſurnommé le Bon, Comte de Hainaut, Hollande, & Zelande, & Seigneur de Frize; leur contract de mariage eſt du dix-neufieſme iour de May MIL TROIS CENS CINQ. Il mourut le ſeptieſme iour de Iuing MIL TROIS CENS TRENTE-SEPT. Apres ſon decés la Comteſſe Ieanne ſa vefue ſe rendit religieuſe en l'Abbaye de Fontenelle pres Valenciennes, où elle mourut fort aagee l'an MIL QVATRE CENS, le ſeptieſme iour de Mars, & giſt au milieu du chœur de ceſte Abbaye. Elle portoit en ſes Armoiries, d'or, eſcartelé de quatre Lyons; le premier & quatrieſme de ſable, & le ſecond & troiſieſme de gueules; party de Valois, qui eſt ſemé de France à la bordure de gueules. Son Epitaphe porte qu'elle fut mere de deux Roines, leſquelles ne ſont nommees par iceluy. Ces deux Roines furent Marguerite de Hainaut, laquelle (par le decés de ſon frere Guillaume quatrieſme du nom, qui aduint l'an mil trois cens quarante-ſix) fut Comteſſe de Hollande, & Zelande, & mariee auec l'Empereur Loüis de Bauiere. Elle mourut l'an MIL TROIS CENS CINQVANTE-VN, & giſt à Valenciennes; Philippes de Hainaut ſa ſœur eſpouſa Edoüard troiſieſme du nom, Roy d'Angleterre; & mourut le quatorzieſme iour d'Aouſt MIL TROIS CENS SOIXANTE-NEVF. Les autres enfans du Comte Guillaume troiſieſme, furent Iean, & Loüis de Hainaut decedez en ieuneſſe, & Ieanne femme du Comte de Iuliers, & Iſabel de Hainaut.

Sa mort, 1400.

15. *MARGVERITE DE VALOIS, Comteſſe de Blois, puis de Namur,*

FVt ſœur de Philippes de Valois, Roy de France, & troiſieſme fille de Charles de Frãce, Comte de Valois; & de Marguerite de Sicile, ſa premiere femme. Son mariage fut traité en Octobre MIL DEVX CENS QVATRE-VINGTS DIX-HVICT, & cõsõmé 12. ans apres; qui fut l'an MIL TROIS CENS DIX, auec Guy de Chaſtillon, Comte de Blois, Sire d'Aueſnes, & de Guiſe, lequel mourut l'an MIL TROIS CENS QVARANTE-DEVX, delaiſſant deux fils, & vne fille; à ſçauoir Loüis Comte de Blois, qui fut tué à la bataille de Crecy; Charles de Blois, lequel à cauſe de ſa femme Ieanne de Bretagne dicte la Boiteuſe pretendit le Duché de Bretagne, qui luy fut adiugé par Arreſt ſolemnel de l'an MIL TROIS CENS QVARANTE-VN; comme il ſera veu plus particulierement cy-apres au 15. Liure de ceſte Hiſtoire. Marie de Chaſtillon, ou de Blois fille de Guy, & de Marguerite de Valois, eſpouſa Raoul Duc de Lorraine, fils du Duc Frideric, troiſieſme du nom, & d'Elizabeth d'Auſtriche; duquel Raoul vint le Duc Iean premier du nom, pere de deux enfans. L'aiſné fut Charles deuxieſme du nom, Duc de Lorraine, duquel fut fille la Ducheſſe Elizabeth, femme de René d'Anjou Roy de Sicile; & le puiſné fut Ferry de Lorraine, Comte de Vaudemont, qui eut pour fils Antoine de Lorraine auſſi Comte de Vaudemont; duquel vint le Comte Ferry II. du nom, mary d'Ioland d'Anjou, fille du meſme René Roy de Sicile; & de ce mariage vint René deuxieſme du nom, Duc de Lorraine, & de Bar, Comte de Vaudemont, & de Guiſe; lequel, entr'autres, eut deux enfans: le premier fut Antoine Duc de Lorraine, qui eſpouſa Renee de Bourbon, fille de Gilbert de Bourbon, Comte de Montpenſier; & le ſecond fut Claude de Lorraine, premier Duc

Ducs de LORRAINE.

de Guiſe, qui fut marié auec Antoinette de Bourbon fille de François de Bourbon, Comte de Vendoſme. La poſterité de ces deux Princes de la maiſon de Lorraine, Antoine, & Claude, ſera deduicte au Liure vnzieſme de ceſte Hiſtoire, auquel lieu la branche Royale de Bourbõ eſt traictee. D'Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont, cy-deſſus fils, de Ferry, fut fille Marguerite de Lorraine, fẽme d'Antoine Sire de Croy, Comte de Porcean, & eurẽt entre autres enfans, vn fils & vne fille, Philippes, & Ieanne de Croy, la poſterité de laquelle ſera cy-apres deduicte. Philippes de Croy, Cõte de Porcean, Seigneur d'Arſchot eſpouſa Iacqueline de Luxembourg, fille aiſnee de Loüis de Luxembourg, Comte de ſainct Paul, Conneſtable de France, & en eut entr'autres deux enfans, l'aiſné fut Henry de Croy, Comte de Porcean, & le puiſné Guillaume de Croy, Duc de Sore, Marquis d'Arſchot, & Seigneur de Chierues, Gouuerneur de l'Empereur Charles cinquieſme en ſa minorité. Hẽry de Croy ſon frere, eut entr'autres enfans Philippes, Sire de Croy, premier Duc d'Arſchot, pere de trois enfans; l'aiſné Charles de Croy, auſſi Duc d'Arſchot mourut ſans hoirs, laiſſant heritier Philippes II. sõ frere, qui a eu pour fils Charles deuxieſme du nom, Duc d'Arſchot, & de Croy, decedé l'an MIL SIX CENS DOVZE, ſans laiſſer enfans; Charles-Philippes de Croy Marquis de Haurech, troiſieſme fils de Philippes premier Duc d'Arſchot, a eu deux enfans, Charles-Alexandre, Duc de Croy, & Erneſt de Croy Comte de Feneſtranges. Ieanne de Croy, fille aiſnee d'Antoine, Sire de Croy, & de Marguerite de Lorraine, cy-deſſus mentionnez, eſpouſa Loüis Duc en Bauiere, Comte Palatin & de Veldents, Seigneur des Deux-Ponts, fils d'Eſtienne, l'vn des enfans de l'Empereur ROBERT de Bauiere; duquel Loüis vint Alexandre, pere d'vn autre Loüis, qui eut pour fils Volfang, Comte Palatin, Duc des Deux-Ponts, qui mourut en France, l'an MIL CINQ CENS SOIXANTE-NEVF, delaiſſant pluſieurs enfans; dont l'aiſné Philippes-Loüis, Duc de Bauiere, Comte Palatin, & de Neuf-bourg, ayant eſpouſé Anne de Cleues, fille puiſnee du Duc Guillaume: il en a eu Volfang-Guillaume, qui fut vn des Princes pretẽdãt la

Ducs de Croy, & d'Arschot.

Ducs de Bauiere, & des Deux-Ponts.

ſucceſſiõ du meſme Guillaume, Duc de Iuliers, & de Cleues; Iean Comte Palatin, Duc de Bauiere, & des Deux-Ponts, fils puiſné de Volfang, a delaiſſé de Magdelene de Cleues ſœur d'Anne cy-deſſus, Iean deuxieſme du nom, Comte Palatin du Rhin, Duc des Deux-Ponts, qui eſpouſa en premieres nopces Catherine de Rohan, & en ſecondes, Loüiſe de Bauiere, fille de Frideric, quatrieſme du nom, Comte-Palatin, Electeur de l'Empire; lequel Prince Iean, Duc des Deux-Ponts, deuxieſme du nom, eſt auſſi vn de ceux qui pretendent la ſucceſſion de Cleues & de Iuliers. Quant à Marguerite de Valois, eſtant vefue de Guy de Chaſtillon Comte de Blois, elle eſpouſa en ſecondes nopces le Comte de Namur; & portoit en ſes Armoiries premierement de gueules à trois pals de vair, au chef d'or, qui eſt Chaſtillon; party de Valois, qui eſt ſemé de France à la bordure de gueules. Depuis à cauſe du Comte de Namur ſon ſecond mary, elle porta d'or au Lyon de ſable briſé d'vne bande de gueules; party de Valois, cõme cy-deſſus.

15. *BLANCHE DE VALOIS, Imperatrice d'Alemagne,*

DErniere fille de Charles de France, Comte de Valois, & de Mahaud de Chaſtillon ſa troiſieſme femme, n'ayant encore que ſept ans, fut fiancee, & depuis marie auec Charles de Luxembourg, quatrieſme du nom, Empereur d'Alemagne, & Roy de Boheme, & fut la premiere des quatre femmes qu'il eſpouſa. Il ne delaiſſa aucuns enfans de ceſte Princeſſe, qu'aucuns par erreur, nomment Blanche de France, au lieu de luy donner le ſurnom de Valois. Elle portoit en ſes Armoiries, de l'Empire, qui eſt d'or à l'Aigle à deux teſtes deſployé de ſable, chargé en cœur d'vn petit eſcu de Luxembourg, qui eſt d'argent au Lyon de gueules ayant la queuë retrouſſee en ſautoir; party de Valois, qui eſt de France à la bordure de gueules.

16. MARIE DE FRANCE, *Ducheſſe de Lembourg.*

LE Roy PHILIPPES de Valois, & la Roine Ieanne de Bourgongne ſa premiere femme furent ſes pere & mere. Elle fut conioinre par mariage auec Iean, Duc de Lembourg, fils de Iean troiſieſme du nom, Duc de Brabãr. Ceux qui font ceſte Princeſſe fille du Roy Iean, ſe meſprennent. Elle potroit en ſes Armoiries de Brabant, qui eſt de ſable au Lyon d'or armé & lampaſſé de gueules, party de France, qui eſt d'azur aux Fleurs de Lys d'or ſans nombre.

17. MARIE DE FRANCE, *Ducheſſe de Bar,*

FIlle aiſnee (ou ſelon autres, puiſnee) de Iean Roy de France, & de Bonne de Luxembourg ſa premiere femme, fut premierement & dés l'an MIL TROIS CENS QVARANTE-QVATRE, accordee auec l'Infant Pierre de Caſtille fils aiſné d'Alfonſe vnzieſme du nom, Roy de Caſtille; mais ne l'eſpouſa, ains par traicté du 4. Iuing 1364. Robert de Bar, qui fut ſucceſſeur d'Edoüard II. du nom, Comte de Bar ſon frere aiſné, tous deux enfans Henry de IIII. du nom Cõte de Bar. Robert fut nourry & eſleué en France, & en ſa faueur, le Roy Iean ſon beau-pere, ourre la dot de ſoixãte mil francs d'or baillé à ſa fille, erigea Bar en Duché, en faiſant le mariage d'icelle. Ceſte erection n'ayant eſté faicte par l'Empereur Charles quatrieſme, comme aucuns eſcriuent. De Robert Duc de Bar, qui eſtoit auſſi Marquis du Pont, & de Marie de France naſquirent pluſieurs enfans,

Son mariage. 1364.

Ducs de Bar.

ſçauoir Henry de Bar mort auant ſon pere, au retour du voyage qu'il fit contre les Turcs, qui gaignerent la bataille de Nicopolis: lequel eſpouſa Marie de Coucy Comteſſe de Soiſſons, & de Marle, & en eut Robert de Bar, occis à la bataille d'Azincour, auquel deuoit eſcheoir le Duché de Bar pluſtoſt qu'à ſes oncles, qui furent Edoüard troiſieſme du nom & deuxieſme Duc de Bar, & Loüis Eueſque de Verdun, & Cardinal, qui s'intitula auſſi Duc de Bar, Marquis du Pont, Seigneur de Caſſel; mort à Varennes l'an MIL QVATRE CENS TRENTE, ayant inſtitué heritier au Duché de Bar ſon neueu le Duc René d'Anjou cy-apres mentionné. Ces trois aiſnez Henry, Edoüard, & Loüis eurent pour freres Iean de Bar tué à la bataille de Nicopolis, Philippes, Charles, Guy, & Pierre de Bar. Leurs ſœurs en nombre de ſix, auſſi filles de Robert Duc de Bar, & de Marie de France furent, Ioland de Bar, femme de Iean premier du nom, Roy d'Arragon, mere d'vne autre Ioland d'Arragon, laquelle eut pour fils René d'Anjou, Roy de Hieruſalem, de Sicile, & à cauſe d'elle Duc de Bar. Ieanne de BAR ſeconde fille du Duc Robert, eſpouſa Theodoric Marquis de Monferrat; & Marie de BAR, fut femme d'Adolphe Comte de Mons, qui pretendit le Duché de BAR; BONNE de BAR eſpouſa Valeran de Luxembourg Comte de Ligny, & Marguerite de BAR, fiança Robert de Namur. Agnes de BAR derniere des ſix filles ne fut marieé. Pour reprendre la poſterité de Robert de BAR, fils de Henry de BAR, Comte de Marle, & de Marie de Coucy; il eut de Ieanne de BETHUNE, Vicomteſſe de Meaux ſa femme, vne fille vnique Ieanne de BAR Comteſſe de Marle, & de Soiſſons, & Dame de Dunkerke, Varneſton, BOURBOURG, Vicomteſſe de Meaux, & de pluſieurs autres Seigneuries, qu'elle porta en mariage

Maiſon de LVXEMBOVRG. à Loüis de Luxembourg Comte de ſainct Paul, Conneſtable de France, fils de Pierre de Luxembourg, auſſi Comte de S. Paul; duquel Loüis, & de Ieanne de BAR ſortirent pluſieurs enfans, à ſçauoir Iean de Luxembourg Comte de Marle, qui ne fut marié; Pierre de Luxembourg Cõte de BRIENNE, puis de ſainct Paul deuxieſme du nom, qui eut pour fille aiſnee MARIE de Luxembourg, Comteſſe de ſainct Paul, & de

Soiſſons, Dame de d'Anguyen, femme de FRANCOIS de Bourbon, Comte de Vendoſme, & ayeule paternelle D'ANTOINE Roy de Nauarre, pere du Roy de France, & de Nauarre HENRY LE GRAND. Antoine de Luxembourg troiſieſme fils de Loüis Comte de ſainct Paul, fut Comte de Brienne, & de Ligny, & eut pour fils Charles de Luxembourg, premier du nom Comte de Brienne; pere du Comte Antoine deuxieſme du nom, qui eut deux enfans: l'aiſné fut Iean de Luxembourg, Comte de Brienne, pere du Comte Charles deuxieſme du nom, mort ſans hoirs; & le puiſné, François Duc de Luxembourg, & de Piney; Comte de Brienne, & de Rouſſi, Pair de France, qui a eu pour fils Henry Duc de Luxembourg, & de Piney, Prince de Tingry decedé ſans enfans maſles l'an MIL SIX CENS SEIZE, delaiſſant ſeulement deux filles. Antoinette de Luxembourg ſa ſœur eſpouſa René Potier Comte de Treſme, Capitaine des Gardes du corps du Roy, Bailly, & Gouuerneur de Valois. Magdelene de Luxembourg, tante de Henry, & ſœur de François, eſpouſa Chriſtophle Iuuenel des Vrſins, Marquis de Trainel, pere de François Iuuenel des Vrſins, auſſi Marquis de Trainel, Cheualier des deux Ordres du Roy. Charles de Luxembourg, quatrieſme fils de Loüis Comte de ſainct Paul, fut Eueſque & Duc de Laon, Pair de France. Helene de Luxembourg, l'vne des filles de Loüis Comte de ſainct Paul eſpouſa Iacques de Sauoye Comte de Geneue, duquel mariage vint Loüiſe de Sauoye, femme de François de Luxembourg, premier du nom, Vicomte de Martigues, qui eſtoit l'vn des enfans de Thibaud de Luxembourg, Seigneur de Fiennes, frere de Loüis Comte de ſainct Paul, duquel François vint vn autre de meſme nom, qui eſpouſa Charlote Comteſſe de Penthieure, dont il eut deux fils, Charles de Luxembourg, Vicomte de Martigue mort ſans enfans, & Sebaſtien de Luxembourg, Vicomte de Martigue, Duc de Penthieure, Pair de France, qui a delaiſſé pour fille, & vnique heritiere Marie de Luxẽbourg, femme de Philippes Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur. Le Duc Robert de Bar mourut l'an MIL QVATRE CENS VNZE; Marie de France ſa femme Ducheſſe

de Bar, enterree à Bar le Duc portoit de Bar, qui eſt d'azur à deux bars ou barbeaux addoſſez d'or, dentez & allumez d'argent, l'eſcu ſemé de croiſettes recroiſettees d'or au pied fiché; party de France, qui eſt d'azur aux Fleurs de Lis d'or ſans nombre.

17. ISABEL DE FRANCE *Ducheſſe de Milan.*

Sa naiſſance, 1341.

Son mariage, 1361.

ELle eſtoit troiſieſme fille de Iean Roy de France, & de Bonne de Luxembourg, & naſquit le premier Octobre MIL TROIS CENS QVARANTE-VN, fut mariee auec Iean Galeas Vicomte & premier Duc de Milan, & eut en mariage le Comté de Vertus en Champagne. D'eux ſortit entr'autres enfans, Azon, Vicomte, mort du viuant de ſon pere; Iſabel, femme de Gentil de Varenne Seigneur de Camers, & Valentine de Milan, femme de Loüis de France, Duc d'Orleans, comme il ſera veu au Liure cinquieſme de ceſte Hiſtoire. A ceſte Princeſſe Iſabel de France, fut premierement baillé en appanage le Comté de Sommieres en Languedoc, à la charge de retour à la Couronne defaillans fils & filles: Mais depuis, cet appanage fut changé au Comté de Vertus ſuſdit, pour ce erigé l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-VN, en Auril, & l'aſſiette de trois mil liures de rente ſur le meſme Comté faite l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-CINQ, le neufieſme Iuin. Iean Galeas Duc de Milan deceda l'an MIL QVATRE CENS DEVX, ayant en ſecondes nopces eſpouſé Catherine Vicomte ſa couſine, fille de Barnabé Vicomte. Iſabel de France portoit en ſes Armoiries, de Milan, qui eſt d'argent à la guiure ou ſerpent d'azur, qui iette par la bouche vn enfant de gueules; qu'on dit autrement l'iſſant de gueules; party de France, qui eſt d'azur aux Fleurs de Lys d'or ſans nombre.

19. MARIE

19. MARIE DE FRANCE, *Prieure de Poiſſy*,

DEuxieſme fille du Roy Charles ſixieſme, & de la Roine Iſabel de Bauiere; Lors de ſa naiſſance, qui fut le vingt-quatrieſme iour d'Aouſt MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS TREIZE, la Roine ſa mere fit vœu, que ſi elle viuoit elle ſeroit Religieuſe. De fait quatre ans apres, eſtant encore ieune, elle fut conduite au Monaſtere de Poiſſy. Neantmoins elle ne laiſſa depuis d'eſtre accordee en mariage à Henry, fils aiſné de Henry quatrieſme Roy d'Angleterre; qui ne l'eſpouſa. L'an MIL QVATRE CENS CINQ, la Roine Iſabel de Bauiere, & Loüis de France, Duc d'Orleans ſon beau-frere; eſtans allez à Poiſſy, pour induire ceſte Princeſſe de ſortir hors du Monaſtere, à fin de la marier à Edoüard, fils du Duc de Bar, elle ne peut eſtre perſuadee d'y conſentir; & demeura ferme en la reſolution qu'elle auoit priſe de paſſer ſes iours en virginité; diſant, que puis qu'il auoit pleu au Roy & à la Roine, ſes pere & mere, de la mettre en l'eſtat de religion, iamais elle n'en partiroit. De fait elle paſſa le reſte de ſes iours dans ce Monaſtere, duquel ayant eſté Prieure, elle mourut l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-HVICT, & giſt en l'Egliſe du meſme lieu de Poiſſy, eſtant lors de ſon decez aagee de quarante-cinq ans: Monſtrelet eſcrit qu'elle eſtoit cinquieſme, & non deuxieſme fille du Roy Charles ſixieſme. Elle portoit en ſes Armoiries, de France, qui eſt d'azur à trois Fleurs de Lis d'or.

Sa naiſſance, 1393.

Sa mort, 1438.

19. *ISABEL DE FRANCE, Roine d'Angleterre, puis Ducheſſe d'Orleans,*

FIlle de Charles ſixieſme Roy de France, & de la Roine Iſabel de Bauiere, fut promiſe en mariage à Iean ſixieſme Duc de Bretagne par le traicté de Tours; mais elle ne l'eſpouſa; car Richard ſecond du nom Roy d'Angleterre, conſiderant que la guerre auoit duré trop longuement entre les François & Anglois, deſira remettre les deux Royaumes en repos; ce qu'il creut ne pouuoir mieux faire, que par vne nouuelle alliance des deux Maiſons; & pour ce, enuoya en France vne magnifique Ambaſſade, pour demander en mariage ceſte ieune Princeſſe. Ce qui ſe fit contre l'aduis des oncles du Roy Richard, & autres des principaux de ſon Conſeil: Ainſi ceſte recherche eſtant agreable au Roy Charles ſixieſme, & à ſes oncles, qui ne firent point de difficulté; par traicté du neufieſme iour de Mars de l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS QVINZE, Iſabel de France, n'ayant encore que huict ans, fut promiſe en mariage auec conſtitution de dot, de la ſomme de huict cens mil francs d'or, & le doüaire de vingt mil Nobles de reuenu. Le Roy Charles eſtimant que la perfection du mariage ne conſiſtoit qu'en l'egalité & conformité du conſentement, iugea que ſa fille deuoit eſtre tenuë dés lors pour Roine d'Angleterre, & luy fit rendre les honneurs conuenables à ceſte qualité, apres qu'elle eut eſté eſpouſée par procureur. Aux nopces celebrees en grand appareil à Paris; aſſiſterent les Roys de France, de Sicile, de Nauarre; & pluſieurs autres Princes. Elle fut deliuree par le meſme Roy Charles ſon pere l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SEIZE, & pour cet effect luy & Richard s'entre-virent entre Ardes & Guines, & le iour de la Touſſaints enſuiuant, le meſme Roy Richard eſpouſa en perſonne Iſabel

Son premier mariage, 1395.

de France en l'Egliſe ſainct Nicolas de Calais, puis l'emmena. Le Duc de Gloceſtre oncle du Roy, mal-content de ſon mariage, & des trefues ou paix faictes auec les François, rechercha tous moyens de demettre Richard ſon neueu de la Couronne, propoſant au Comte de la Marche d'Irlande ſon autre neueu de le faire Roy. Depuis le Comte d'Erby, qui par apres prit le titre de Duc de Lenclaſtre, ayant auſſi conſpiré cõtre Richard, il en vint ſi auãt, qu'il le fit mourir en priſon, ſe mit la Courõne ſur la teſte, & prit le nom d'Henry quatrieſme, ce qui aduint l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS NEVF, ayant ceſte Roine Iſabel auparauant auſſi eſté empriſonnee. Mais eſtãt deliuree, elle fut renuoyee en France, & conduite par le Seigneur de Huqueuille; ſans que le Roy Richard euſt conſommé le mariage auec elle, à cauſe de ſa ieuneſſe. Depuis eſtant aagee de douze à treize ans, elle eſpouſa en ſecondes nopces l'an MIL QVATRE CENS SIX à Senlis, Charles fils de Loüis Duc d'Orleans, lequel Charles (qui fut auſſi depuis Duc d'Orleans) eſtoit lors de ce mariage en l'aage d'onze ans ſeulement, comme il ſera veu plus particulierement cy-apres au Liure cinquieſme de ceſte Hiſtoire. Iſabel de France à cauſe de ſon premier mariage porta en ſes Armoiries, d'Angleterre, party de France, qui eſt d'azur à trois Fleurs de Lys d'or; & à cauſe du Duc d'Orleans, porta de France au lambel d'argent de trois pendans, party de France, comme cy-deſſus.

Son ſecond mariage, 1406.

19. CATHERINE DE FRANCE, *Roine d'Angleterre.*

ELle eſtoit derniere fille du Roy Charles ſixieſme & de la Royne Iſabel de Bauiere; Et fut premierement accordee à Charles premier du nom Duc de Bourbon, qui ne l'eſpouſa. Depuis par le traicté de Troyes du vingtieſme iour du mois de May MIL QVATRE CENS VINGT elle fut auſſi promiſe en mariage à Henry cinquieſme du nom

Sõ premier mariage, 1420.

Roy d'Angleterre; alliance concluë par les pratiques de Philippes Duc de Bourgongne, & à la perſuaſion de la Roine Iſabel de Bauiere bandee cõtre ſon fils le Dauphin Charles; Par ce traicté fut accordé, Que le Roy Charles ſixieſme pere de ceſte Princeſſe venant à deceder, l'Anglois ſuccederoit au Royaume de France, & que d'ores en auant il en ſeroit appellé Regent & heritier. Bien toſt apres, & le deuxieſme iour de Iuin de la meſme annee, Henry & Catherine furent eſpouſez en la ville de Troyes par Henry de Sauoiſi Archeueſque de Sens. Ce qui ſe fit au grand deſplaiſir de tous les bons François, qui portoient impatiemment, qu'vn Roy, mal ordonné de ſon entendement, declaroit ſon ancien ennemy & de ſon Royaume heritier d'iceluy, en priuãt ſon propre fils contre les loix fondamentales de l'Eſtat. Tãt y a que Catherine, inſtrumẽt fatal d'vne longue & faſcheuſe guerre ciuile, ayant eſté cõduite en Angleterre, elle y fut couronnee l'an ſuiuant auec vne grande pompe & magnificence. Mais ce mariage dura peu, dautant que Henry deceda ſur la fin du mois d'Aouſt MIL QVATRE CENS VINGT-DEVX, ne laiſſant qu'vn fils, qui portoit ſon nom, & n'eſtoit lors aagé que d'vn an; auquel en la deuxieſme annee de ſon aage on fit prendre le titre imaginaire de Roy de France, auec celuy d'Angleterre; & en ceſte qualité fut le vingt-ſeptieſme iour de Decembre MIL QVATRE CENS TRENTE-VN, couronné Roy de France & d'Angleterre par le Cardinal de VVinceſtre, en l'Egliſe Noſtre Dame de la ville de Paris. Ce fut le meſme Roy Henry ſixieſme, que Charles ſeptieſme legitime Roy de France, chaſſa vertueuſement de ſon Royaume. Et Henry retourné en Angleterre fut deſpouillé de ſon Eſtat par Edoüard Comte de la Marche, & Duc d'Yorc ſon couſin, qui le fit tuer en priſon auec ſon fils vnique. Cependant la Roine d'Angleterre Catherine de France, eſtant demeuree ieune apres le decez de Henry ſixieſme, elle ſe remaria ſecretement auec Ovvin Tyderic, Seigneur Gallois, doüé de pluſieurs vertus, lequel rapportoit l'ancienneté de ſon origine non ſeulement aux premiers Princes de Galles; mais auſſi à Cadoualladre dernier Roy des vieux Bretons. Elle delaiſſa trois

Son ſecond mariage.

enfans masles d'Ovvin, sçauoir Edmond Comte de Richemont, Gaspar Comte de Pembroch, puis Duc de Betford, & Edoüard, qui fut d'Eglise. L'aisné de ces trois fils fut pere de Henry septiesme du nom, Roy d'Angleterre, qui entr'autres enfans eut deux fils & deux filles; l'aisné Artus Prince de Galles, mourut ieune auant son pere, & le puisné, Henry VIII. du nom, Roy d'Angleterre, qui fut pere d'Edoüard sixiesme son successeur, & des Roines d'Angleterre, Marie, decedee l'an mil cinq cens cinquante-huict, & Elizabeth, laquelle ayant regné quarante-cinq ans, mourut l'an mil six cens trois. Les filles du Roy Henry septiesme furent Marguerite, & Marie d'Angleterre. Marguerite qui estoit l'aisnee espousa en premieres nopces Iacques IV. du nom, Roy d'Escosse, pere du Roy Iacques cinquiesme, & cestui-cy de la Roine Marie d'Escosse femme de François deuxiesme, Roy de France, & d'Escosse; puis de Henry Stuard, Seigneur d'Arlay, & à cause d'elle Roy d'Escosse; lequel estoit fils de Mathieu Stuard, Comte de Lenox, & de Marguerite du Glas; & ceste-cy fille d'Archambaud du Glas second mary de Marguerite d'Angleterre, cy dessus, fille aisnee du Roy Henry septiesme: duquel mariage de Henry, Seigneur d'Arley, & de Marie, Roy & Roine d'Escosse, est issu IACQVES, Roy de la grande Bretagne, lequel apres beaucoup de trauerses & machinations, tant contre sa personne, que son Estat, est en fin arriué à ce point de grandeur, qu'il demeure paisible possesseur des Couronnes d'Angleterre, d'Escosse, & d'Irlande. Quant à Marie d'Angleterre, fille puisnee du Roy Henry septiesme, elle espousa Loüis XII. Roy de France, puis Charles Brandon, Duc de Suffolc. La Roine d'Angleterre Catherine de Frãce, mourut l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-HVICT; & gist à VVestmunster auec son premier mary. Ovvin Tyderic son second mary eut vne fin tragique, dautant que Humfroy, Duc de Gloceſtre, frere du Roy Henry cinquiesme, & Regent d'Angleterre, le fit mourir indignement. Catherine portoit en ses Armoiries, d'Angleterre, party de France, qui est d'azur à trois Fleurs de Lys d'or.

Roys d'Angleterre, & d'Escosse.

Sa mort, 1438.

RADEGONDE DE FRANCE.

FIlle aiſnee de Charles ſeptieſme, Roy de France ; & de la Roine Marie d'Anjou ſa femme, eſtant encore ieune, fut par traicté du vingt-deuxieſme iour de Iuillet MIL QVATRE CENS TRENTE, accordee en mariage à Sigiſmond d'Auſtriche, fils aiſné de l'Archiduc Frideric cinquieſme du nom, Comte de Tyrol, auec lequel le Roy Charles, qui deſiroit ſe fortifier contre les Anglois & Bourguignons, fit alliance. Les fiançailles de Sigiſmond, & Radegonde furent faictes à Inſpruch en Alemagne, en la meſme annee ; mais le mariage n'eut effet, à cauſe de la mort de ceſte Princeſſe, qui ſuruint auparauant la conſommation d'iceluy. Mathieu d'Eſcouchy en ſon Hiſtoire, par vn nom corrompu l'appelle Arragone de France. Elle portoit en ſes Armoiries comme le Roy Charles ſon pere, c'eſt à dire, d'azur à trois Fleurs de Lis d'or.

20. IOLAND DE FRANCE, *Ducheſſe de Sauoye.*

LE Roy Charles ſeptieſme, & la Roine Marie d'Anjou furent ſes pere & mere. Eſtant encore fort ieune, & à peine ayant attaint l'an troiſieſme de ſon aage, ſon mariage fut traicté l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-SIX, le dix-ſeptieſme iour d'Aouſt, auec Amé huictieſme du nom, Duc de Sauoye troiſieſme, qui mourut à Verceil l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE DIX-SEPT, au mois de Mars, les predeceſſeurs duquel

Son mariage, 1436.

Duc ſeront mentionnez cy-apres au Liure vnzieſme de ceſte Hiſtoire, dans l'Eloge de Bonne de Bourbon, Ducheſſe de Sauoye. Quant à la Ducheſſe Ioland de France vefue d'Amé huictieſme, elle deceda au Chaſteau de Moncheureul pres Verceil, le dix-neufieſme iour d'Aouſt MIL QVATRE CENS SOIXANTE DIX-HVICT ; aagee d'enuiron quarante-cinq ans. De leur mariage ſortirent cinq fils & trois filles, à ſçauoir Charles decedé auant le pere en ieuneſſe, Philibert Duc de Sauoye apres ſon pere, decedé ſans enfans, Bernard de Sauoye, Charles premier du nom, Duc de Sauoye, & cinquieſme en nombre, pere du Duc Charles ſecond, decedé ſans hoirs, Iacques-Loüis de Sauoye, quatrieſme fils du Duc Amé, fut Comte de Geneue, Claude-Galeas fut le cinquieſme. Les filles furent Anne de Sauoye, femme de Frideric d'Arragon Prince de Tarente, fils de Ferdinand Roy de Naples, & depuis auſſi Roy de Naples. Marie de Sauoye eſpouſa Philippes Marquis de Hocberg, & de Rotelin, Comte de Neuf-Chaſtel, Mareſchal de Bourgongne, dont vint Ieanne de Hocberg, femme de Loüis d'Orleans, Duc de Longueuille, & Marquis de Rotelin ; Loüiſe de Sauoye troiſieſme fille d'Amé, & d'Ioland de France, fut mariee auec Hugues de Chaalon, Seigneur de Chaſteau-Guyon. Leur mere la Ducheſſe Ioland de France, portoit de Sauoye, qui eſt de gueules à la croix d'argent, party de France, qui eſt d'azur à trois Fleurs de Lis d'or.

Sa mort, 1478.

Ducs de SAVOYE.

20. *MAGDELENE DE FRANCE, Princeſſe de Viane,*

CInquieſme fille de Charles ſeptieſme Roy de France, & de la Roine Marie d'Anjou, fut l'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE-HVICT, accordee à Ladiſlas, Roy de Hongrie, qui mourut en la meſme annee auant que l'eſpouſer. De ſorte que le mariage fut depuis traicté enuiron l'an MIL QVATRE CENS SOI-

Son mariage, 1462.

XANTE-DEVX, auec Gaſton, Comte de Foix, & d'Eleonor d'Arragon, heritiere de Nauarre; lequel Prince de Viane, de grande eſperance, & qui eſtoit heritier preſomptif de la Couronne de Nauarre, accompagna ſon beau-frere Charles de France, lors qu'il alla prendre poſſeſſion du Duché de Guyenne; & s'eſtant trouué à Libourne, pres Bourdeaux, aux Iouſtes & Tournois, qui s'y faiſoient, il y fut bleſſé d'vn eſclat de Lance ſi griefuement, qu'il en mourut le 23. iour de Nouembre l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-DIX, & fut enterré en la grande Egliſe de S. André de Bourdeaux. Il delaiſſa de la Princeſſe Magdelene de France ſon eſpouſe vn fils, François Phœbus de Foix Roy de Nauarre, mort ſans hoirs, & Catherine de Foix, Roine & heritiere du meſme Royaume de Nauarre, Princeſſe de Bearn, & Comteſſe de Foix, toutes leſquelles Seigneuries elle porta en mariage à Iean d'Albret, fils aiſné d'Alain Sire d'Albret. De Iean & Catherine furent procréez entr'autres enfans vn fils & vne fille. Le fils fut Héry d'Albret Roy de Nauarre, pere de la Roine Ieanne, laquelle ayant eſpouſé Antoine de Bourbon, Duc de Vendoſme, à cauſe d'elle Roy de Nauarre, ils eurent pour fils le feu Roy HENRY LE GRAND d'eternelle memoire, pere de noſtre Roy de Frãce, & de Nauarre LOVIS XIII. Eliſabeth d'Albret ou de Nauarre, fille du Roy Iean, & de la Roine Catherine de Foix, eſpouſa René premier du nom, Vicomte de Rohan, Prince de Leon en Bretagne, dont le pere Pierre de Rohan, Seigneur de Frontenay, qui eſpouſa Anne heritiere de la Vicomté de Rohan ſa couſine, eſtoit fils d'vn autre Pierre de Rohan, Seigneur de Gié Mareſchal de France. Les predeceſſeurs duquel ſeront cy-apres mentionnez au Liure 10. de ceſte Hiſtoire dans l'Eloge de Ieanne d'Eureux ou de Nauarre, Vicõteſſe de Rohan. De René I. du nõ, Vicomte de Rohan, & d'Eliſabeth d'Albret vint René deuxieſme du nom, pere de Henry Duc de Rohan, Pair de France, Prince de Leon, & Comte de Porhoet, Gouuerneur & Lieutenant General pour le Roy en Poictou, & de Benjamin de Rohan Seigneur de Soubize, & de Frontenay, premier Baron de Saintonge. Leur ſœur Catherine de Rohan eſpouſa Iean de Bauiere, Duc de Deux-Ponts,

Roys de NAVARRE.

Vicomte de Rohan.

Comte

Comte Palatin du Rhin, & mourut ieune; ayant seulement laissé vne fille. Ceste vertueuse Princesse Magdelene de France acquit vne grande loüange en la bonne nourriture du Roy François Phœbus son fils, & s'employa fort courageusement a le maintenir en son Estat, contre les mauuais desseins de ses voisins: En fin elle deceda en la ville de Pampelune capitale de Nauarre l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS SIX, & gist en la Chappelle des Roys, dicte la grande Chappelle, en l'Eglise Cathedrale de la mesme ville. Elle y auoit accompagné la Roine Catherine sa fille, & son gendre Iean d'Albret, pour assister à la solemnité de leur sacre & couronnement, qui se fit en ceste mesme annee. Elle portoit en ses Armoiries, de Foix, qui est escartelé; le premier & quatrieſme d'or, à trois pals de gueules; le second & troisieſme aussi d'or, à deux vaches passantes de gueules, accollees, clarinees, & accornees d'azur; party de France, qui est d'azur à trois Fleurs de Lys d'or. *Sa mort, 1486.*

FILLES NATVRELLES DV ROY CHARLES Septieſme.

20. *CHARLOTE BASTARDE DE France, Dame de Brezé, & Comteſſe de Mauleurier.*

ELle espousa Iacques Seigneur de Brezé, Comte de Mauleurier Seneschal de Normandie, qui fut tué à la bataille de Montlehery, & mourut l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-SEIZE; De Iacques de Brezé vint Loüis, Sieur de Brezé, Comte de Mauleurier, grand Seneschal de Normandie, qui espousa Diane de Poictiers Ducheſſe de Valentinois, dont il eut deux filles, Françoise de Brezé, femme de Robert de la Marck, Duc de Boüillon, Mareschal de France, & Loüise de Brezé, femme de Claude de Lorraine, Duc d'Aumale. Charlote, Dame de Brezé, que du Tillet dit n'auoir eu le nom de Valois, portoit en ses Armoiries, de Brezé, qui est *Maiſon de Brezé.*

vn escu d'azur à vne orle de huict croisettes d'or, chargé au milieu d'vn autre petit escu d'argẽt, à l'entour duquel escu, sont deux filets; l'vn d'azur, & l'autre d'or; party de France à la bande d'or, commençant au costé senestre.

---

20. *MARIE DE VALOIS, DAME de Taillebourg.*

Maison de Coitiuy.

OLiuier de Coitiuy, Seigneur de Taillebourg en Saintonge, Seneschal de Guyenne, frere, & non fils (comme aucuns escriuent) de l'Admiral Pregent de Coitiuy, fut son mary: Elle eut en faueur de mariage les terres de Royan, & de Mornac en Saintonge, le Roy Charles VII. son pere en Nouẽbre l'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE-HVICT, aduoüa par ses lettres patentes donnees à Vendosme ceste Marie sa fille naturelle, nourrie dés son enfance au Chasteau de Taillebourg, luy donnant le surnom de Valois, & luy permit & à ses successeurs porter les Armoiries de France à la difference de la bande, telle qu'enfans naturels doiuent & ont accoustumé les porter, dit du Tillet. Elle fut mere de Charles de Coitiuy, Comte de Taillebourg, qui espousa Ieanne d'Orleans, & d'eux vint Loüise de Coitiuy; Comtesse de Taillebourg, femme de Charles de la Trimoüille, Prince de Talmond, la posterité & predecesseurs duquel seront representez au Liure vnziesme de ceste Histoire, auquel est traictee la branche de Bourbon. Marie de Valois portoit en ses Armoiries, facé d'or & de sable de six pieces; party de France à la bande d'or commençant au costé senestre.

20. *MARGVERITE DE VALOIS*
Dame de Belleuille,

AVssi fille naturelle du Roy Charles Septiesme, eut pareille permission que sa sœur Marie, de porter le surnom de Valois, & Armoiries de France, auec la bande, comme remarque du Tillet: qui dit, qu'elle fut seulement accordee à Iean de Belleuille. Mais quelques memoires de ceste maison portent, qu'il l'espousa, & fut troisiesme du nom, Seigneur de Belleuille, lequel nom il prit, laissant celuy de Harpedane, que portoient ses pere & ayeul de mesme nom de Iean. Le premier fut vn Gentil-homme Anglois, qui espousa Marguerite (aucuns l'appellent Ieanne) fille & heritiere de Maurice, Seigneur de Belleuille. Iean troisiesme du nom, Seigneur de Belleuille, & Marguerite de Valois eurent pour fils Loüis, Seigneur de Belleuille, qui fut pere de Gilles, lequel espousa Guillemette de Luxembourg, & en eut Iean IV. du nom, Seigneur de Belleuille, pere de Claude, qui eut pour fils Charles, Seigneur de Belleuille, Gouuerneur de Saintonge, qui mourut sans enfans à la bataille de Coutras, portant les armes pour le Roy Henry III. Marguerite de Valois portoit en ses Armoiries, de Belleuille, qui est gironné de six pieces de gueules & de vair contrevairré; party de France à la bande d'or, commençant au costé senestre.

Maison de Belleuille.

FILLES NATVRELLES DV ROY LOVIS vnzieſme.

21. *IEANNE BASTARDE DE FRANCE, Comteſſe de Rouſſillon.*

ELle fut mariee l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-CINQ, auec Loüis baſtard de Bourbon, Comte de Rouſſillon Admiral de France, & eut en faueur de mariage, la Terre & Seigneurie d'Vſſon en Auuergne, & pluſieurs autres en Dauphiné, ſelon aucuns; du Tillet dit, qu'elle eut cent mil eſcus de dot. De leur mariage ſortirent vn fils, & deux filles, Charles, Suzanne, & Anne de Bourbon, comme il ſera veu plus amplement cy-apres, au Liure vnzieſme de ceſte Hiſtoire, auquel eſt traictee la branche de Bourbon.

21. *IEANNE BASTARDE DE France, Comteſſe de Sancerre.*

Comtes de Sancerre.

LE Roy Loüis XI. ſon pere la mariant auec Antoine, Sire de Bueil, Comte de Sancerre, fils aiſné de Iean de Bueil, auſſi Comte de Sancerre, Admiral de France, luy donna en mariage quarante mil eſcus d'or. De ce mariage vint Iacques Sire de Bueil, Comte de Sancerre, qui eut trois fils, dont l'aiſné fut Charles de Bueil, Comte de Sancerre, qui mourut à la bataille de Marignan contre les Suiſſes, delaiſſant vn ſeul fils, Iean Sire de Bueil, Comte de Sancerre, qui mourut ieune au camp de Hedin l'an mil cinq cens trente-ſept; ayant eu pour heritier & ſucceſſeur en la Comté de Sancerre, ſon oncle Loüis de Bueil fils puiſné de Iacques, qui eut pour troi-

ſieſme fils François de Bueil Archeueſque de Bourges. Loüis Comte de Sancerre, Sire de Bueil, Baron de Chaſteaux, Capitaine des cent Gentils-hommes de la Maiſon du Roy, grand & premier Eſchançon de France a eu pour fils aiſné Iean Comte de Sancerre, Sire de Bueil, Baron de Chaſteaux, Seigneur de Vailly, Barlieu, & Val-ioyeux, Cheualier des deux Ordres du Roy; Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances, auſſi grand & premier Eſchançon de France. Dame Ieanne de France, Comteſſe de Sancerre portoit en ſes Armoiries, de Bueil, qui eſt d'azur à ſix croiſettes recroiſettees au pied fiché d'or, trois en chef, & trois en pointe, & au milieu de l'eſcu, vn croiſſant montant d'argent; party de France à la bande d'or, commençant au coſté ſeneſtre.

---

21. *MARIE BASTARDE DE FRANCE, Dame de ſainct Vallier.*

ELle eſpouſa Aymar de Poictiers cinquieſme du nom, Seigneur de ſainct Valliér; les predeceſſeurs duquel ont long-tẽps poſſedé le Cõté de Valentinois en Dauphiné. Le Roy Loüis vnzieſme, par ſes lettres patentes donnees à Meſlay l'vnzieſme Iuillet MIL QVATRE CENS SOIXANTE-SEPT, dit, qu'ayant puis n'agueres traicté & accordé le mariage de ſa chere & amee fille naturelle Marie, auec ſon cher & feal couſin Aymar de Poictiers, Seigneur de ſainct Vallier; Parquoy ſoit bien expedient d'ordonner les Armes, qu'il luy plaira qu'elle porte, eſtant acertené qu'elle eſt veritablement ſa fille naturelle, & voulant honorer elle & ſa poſterité, & qu'elle ioüiſſe des honneurs, dignitez, & prerogatiues, qu'aux enfans naturels des Princes appartient, veut & ordonne, qu'elle portes les Armes de France, à la difference d'vne bande d'or, commençant au coſté ſeneſtre, ainſi que les enfans naturels ont accouſtumé de faire. Il ſe void par ces lettres, que ceux-là ſe ſont abuſez, qui ont eſtimé,

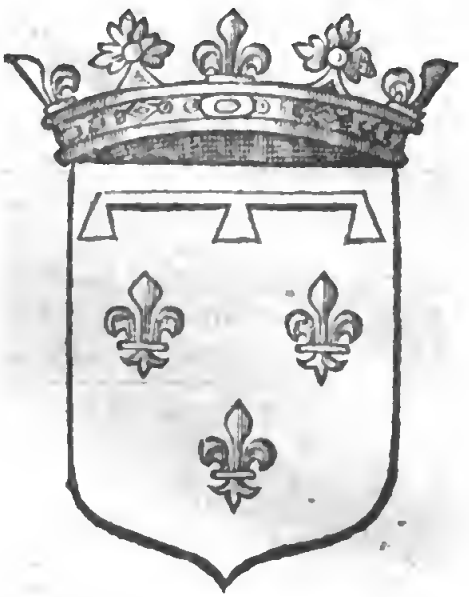
Seigneurs de ſainct Vallier.

que la femme d'Aimar de Poictiers s'appelloit Ieanne de France, & qu'elle eſtoit vefue de Loüis de Bourbon, Comte de Rouſſillon, Admiral de France. D'Aimar de Poictiers, & de Marie baſtarde de France, vint vn ſeul fils qui mourut ieune; le pere portoit en ſes Armoiries, d'azur à ſix beſans d'argent, au chef d'or.

HISTOIRE GENEALOGIQVE DE LA MAISON DE FRANCE.

LIVRE CINQVIESME.

LES DVCS D'ORLEANS, ET Comtes D'ENGOLESME, deſquels ſont iſſus les Roys de France, depuis LOVIS douzieſme, iuſques à HENRY LE GRAND.



LEs Ducs D'ORLEANS *portent en leurs Armoiries, d'azur à trois Fleurs de Lis d'or, au lambeau d'argent de trois pendans.*

Nombres des degrez, depuis ROBERT le Fort, Duc de France.

TABLE GENEALOGIQVE du cinquieſme Liure.

18. *LOVIS de France Duc d'Orleans eut cinq fils, & deux filles.*

19.	Deux fils morts en ieuneſſe.	CHARLES Duc d'Orleãs eut vn fils, & trois filles.	PHILIPPES Cõte de Vertus.	IEAN Cõte d'Engoleſme.	IEANNE Ducheſſe d'Alençon.	MARGVERITE Comteſſe d'Eſtampes.

20.	LOVIS XII. du nom Roy de Frãce, eut deux fils & deux filles.	N. d'Orleans.	MARIE.	ANNE.	Lovis d'Orleans.	CHARLES d'Orleans Comte d'Engoleſme, eut vn fils, & vne fille.	IEANNE Comteſſe de Taillebourg.

21.	Deux fils morts en ieuneſſe.	CLAVDE Roine de France.	RENEE, Ducheſſe de Ferrare.	FRANCOIS premier du nõ, Roy de France, eut trois fils, & quatre filles.	MARGVERITE Roine de Nauarre, ayeule maternelle du Roy HENRY LE GRAND.

22.	FRANÇOIS Dauphin de Viẽnois, Duc de Bretagne.	HENRY II. du nom Roy de France, eut 5. fils & 5. filles.	CHARLES de Frãce, Duc d'Orleãs.	LOVISE, & CHARLOTE.	MAGDELENE, Roine d'Eſcoſſe.	MARGVERITE, Ducheſſe de Sauoye.

23.	FRANCOIS II. du nõ Roy de Frãce, & d'Eſcoſſe	Lovis Duc d'Orleans.	CHARLES IX. du nom Roy de Frãce, eut vne ſeule fille.	HENRY III. du nom Roy de Frãce, & de Polongne.	FRANÇOIS Duc d'Anjou, & de Brabant.	ELISABETH roine d'Eſpagne. CLAVDE Ducheſſe de Lorraine. MARGVERITE Roine, Ducheſſe de Valois. VICTOIRE. IEANNE.
24.	MARIE-ELISABETH de France decedee en ieuneſſe.					

18. *LOVIS*

ORLEANS.

18. *LOVIS DE FRANCE, DVC D'ORLEANS, Comte de Valois, de Blois, de Beaumont, & Sire de Coucy.*

LA Branche D'ORLEANS a donné six Roys à la France, & a possedé la Couronne pres de cẽt ans, depuis le decez de Charles huictiesme, iusques au regne de HENRY LE GRAND. Ce Duc LOVIS, qui en a esté le chef, fut second fils du Roy Charles cinquiesme, & de la Roine Ieanne de Bourbon son espouse. Il nasquit à Paris le treiziesme iour de Mars MIL TROIS CENS SOIXANTE-VNZE, & fut son parain Loüis d'Eureux son cousin, Comte d'Estampes. Il eut premierement les Comtez de Valois, & de Beaumont en appanage, & en portant le titre & qualité de Comte assista auec le Roy Charles sixiesme son frere à la bataille de Rosebeque contre les Flamens, l'vn & l'autre de ces deux Princes y estans en personne encore qu'alors bien ieunes. Depuis on luy donna le Duché de Touraine, & l'ayant rendu, le mesme Roy son frere l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS VNZE, luy bailla le Duché d'Orleans, apres la mort du fils du Duc Philippes de France, frere du Roy Iean. LOVIS estoit dés lors sage & de bon sens & entendement; beau & gracieux Prince. Mais son naturel se changea, ayant trop facilement presté l'oreille à des ieunes gens, qui le portoient à des cho- 1380. *Sa naissance,* 1371.

ORLEANS.

ſes mal-ſeantes à ceux de ſa qualité, & de la dignité de ſa naiſſance. L'affection grande que luy portoit le Roy ſon frere parut non ſeulement par les dons, qu'il luy fit de pluſieurs Seigneuries, comme celle de la Ferté-Milon, de Pierre-fonds, & du Comté de Perigort confiſqué ſur le Comte partiſan de l'Anglois; (Aucuns adiouſtent qu'il luy fit pareillement don du Duché de Guyenne, & du Comté de Dreux:) Mais auſſi elle ſe recognut en ce, qu'apres diuerſes contentions entre les Princes, pour le gouuernement, pendant la maladie & imbecilité d'eſprit du Roy, lors qu'il auoit quelque relaſche en ſon mal, il declaroit ſa volonté eſtre, que le Duc d'Orleans ſon frere euſt l'adminiſtration des affaires. Toutesfois Philippes le Hardy, Duc de Bourgongne leur oncle, Prince ambitieux, quelque fois trouuoit moyen d'attirer à ſoy le gouuernement, & y auoit la meilleure part; dont LOVIS ne pouuant ſe contenter, il commença des menees contre luy. De fait, au voyage qu'il fit en Luxembourg, (lors duquel il mit d'accord le Duc de Lorraine, & ceux de Mets, qui eſtoient en guerre) il contracta alliance auec le Duc de Gueldres, ennemy de celuy de Bourgongne, qui s'en trouua tant offenſé, que s'en voulant reſſentir, il aſſembla des gens de guerre à l'entour de Paris, pour aller rencontrer le Duc d'Orleans comme ſon ennemy; lequel fit le ſemblable de ſa part. Mais en fin la Roine, & les Princes les accorderent. Peu de temps apres LOVIS obtint du Roy la ſuperintendance generale des finances, & comme autresfois le gouuernement & adminiſtration du Royaume. Ce qui ne fut approué de pluſieurs; meſmement des Princes du Sang, qui entrerent en ialouſie de ceſte grandeur, de laquelle le Duc, qui eſtoit volontaire, & croyoit plus ſes opinions qu'il ne deuoit, abuſa en fin. Car par vn mauuais conſeil il voulut affoiblir les monnoyes, mit vne taille extraordinaire ſur le peuple, & non content de ce, il s'allia auec Pierre de la Lune, qui ſe diſoit Pape, ſous le nom de Benoiſt treizieſme, contre lequel le Parlement de Paris, par l'aduis de l'Vniuerſité, auoit iugé la ſouſtraction de l'Egliſe Gallicane. Meſmes il alla voir Benoiſt iuſques en Auignon; & en ſuite

voulut faire leuer auſſi vne taxe ſur les Eccleſiaſtiques, à quoy ils s'oppoſerent. Ceſte puiſſance extraordinaire d'vn coſté auoit excité l'enuie des Grands contre luy; l'impoſition nouuelle de la taille, l'inimitié du commun peuple; & la conference auec Benoiſt tenu pour Antipape, la haine de l'Vniuerſité, & de la meilleure part des Eccleſiaſtiques: par-tãt le Duc de Bourgongne s'oppoſa pareillement à la taille impoſee ſur ſes païs; & trouuant le Roy à propos, ſe fit donner pareil pouuoir ſur les finances, que celuy qu'auoit ſon neueu. Dés lors on vid deux partis; & la querele pour le gouuernement renouuelee, eſtãs preſts de venir aux mains, LOVIS ayant conſenty que la Roine Iſabel de Bauiere euſt l'adminiſtration auec les Princes, les choſes ſe pacifierent pour quelque temps. Le Duc de Bourgongne mourut toſt apres, & delaiſſa Iean ſon fils ſucceſſeur tant de ſes grands Eſtats, que de ceſte querele inteſtine; Et comme il eſtoit encore plus entreprenant que ſon pere, il en vint à ce point, que de iurer la ruine de la Maiſon d'Orleans, & particulierement celle du Duc LOVIS; ſans que la proximité de lignage, qui eſtoit entr'eux, l'en peuſt diuertir. Les partis comme auparauant, ſont formez; les Chefs deſcouurent leurs cœurs par leurs deuiſes; le mot de celle du Duc d'Orleans eſtoit, IE L'ENVIE, auec la figure d'vn baſton noüeux: Celle du Duc de Bourgongne eſtoit vn rabot, auec ce mot, IE LE TIENS. L'vn monſtroit comme il vouloit maintenir ſon authorité, & l'autre, de quelle façon il la penſoit abbattre. Le deſſein du Bourguignon reüſſit; mais au malheur de luy & de ſa maiſon. Il le fonda dans les menees des villes, principalement de celle de Paris, oſtant toute la creance, & la bien-veillance, que le Duc d'Orleans y auoit: Le peuple d'ailleurs eſtant irrité contre, LOVIS pour les nouueaux ſubſides dont il le chargeoit. Afin de penſer diuertir ces Princes de leurs mauuais deſſeins, il fut aduiſé qu'ils iroient guerroyer l'Anglois; Pour ceſte cauſe le Duc d'Orleans fut en Guyenne, ou en vain il aſſiegea la ville de Blaye; & l'autre en Picardie, vers Calais. Mais auſſi toſt ils reprirent le chemin de Paris. Le Duc de Berry moyenna derechef vne reconciliation entre ces deux Princes; qu'on

ORLEANS.

ORLEANS.

estima deuoir estre plus ferme estant noüee par le sacré lien de la religion; Ils oüirent donc Messe, & communierent ensemble; Mais trois iours apres, qui fut le vingt-troisiesme de Nouembre, veille de S. Clement, 1407. le Duc de Bourgongne despoüillant toute clemence & humanité, fit en fin mal-heureusement esclore les effets de sa mauuaise volonté. Car le Duc LOVIS retournant de l'Hostel de la Roine, fut de guet à pens assassiné par gens appostez, pres la porte Barbette en la vieille ruë du Temple à Paris. Ce fut vn spectacle plein de pitié, de voir le lendemain autour du Roy, pour implorer sa iustice, la vefue, & les trois fils du Prince mort, assistez des Roys de Sicile, & de Nauarre, des Ducs de Berry, de Bourbon, & plusieurs autres. On estoit du commencement en doute de l'autheur d'vn si meschant acte: Mais les yeux de tous s'estans arrestez sur le Duc de Bourgongne, (qui neantmoins auoit assisté aux funerailles du Duc LOVIS) pressé de sa conscience, il aduoüa le faict en secret au Roy de Sicile, & au Duc de Berry; & le lendemain quitta la Cour fort hastiuement, faisant rompre les põts des lieux où il passoit, pour empescher qu'on le suiuist, puis gaigna son païs de Flandres; d'où quelque temps apres il amena vne grande armee. Contre les deffenses du Roy il vient à Paris, & est receu des Parisiens auec des acclamations de ioye, comme leur liberateur. Lors il soustint publiquement, qu'il auoit faict mourir le Duc d'Orleans pour affranchir l'Estat de ses oppressions. Iean Petit, Docteur en Theologie par luy pratiqué, entreprit mesme de le iustifier deuant le Conseil du Roy, vsant de beaucoup de flaterie, pour excuser le Bourguignon, & d'impudences, calomnies & suppositions pour blasmer la memoire du Duc Loüis, disant que comme vn tyran il auoit esté iustement tué, & comme tel, qu'il estoit licite à vn chacun de le tuer, ou faire tuer; Propositions si erronées, voire si abominables deuant Dieu & les hommes, qu'elles furent publiquement reprouuees quelques annees apres, & bruslées au paruis Nostre Dame, en presence de l'Euesque de Paris, de l'Inquisiteur de la Foy, & de l'Vniuersité; comme aussi depuis elles furent condamnees par le Concile de Constance. Lequel voulant

Sa mort, 1407.

pourueoir à la conſeruation de la perſonne ſacree des Roys & Princes, declare Heretiques tous ceux, qui ſous pretexte de tyrannie, voudroient dire, eſtre licite d'attenter ſur les puiſſances ſouueraines, que Dieu a eſtablies pour commander. Le mariage de LOVIS Duc d'Orleans auoit eſté accordé auec Catherine (aucuns par erreur l'appellent Marguerite) fille aiſnee de Loüis Roy de Hongrie, Polongne, & Dalmatie, iſſu de Charles Comte d'Anjou, & Roy de Sicile, frere de SAINCT LOVIS; En faueur duquel mariage, les Royaumes de Sicile & de Naples, les Comtez de Prouence, Forcalquier & Piedmont furent donnez au Duc LOVIS & à ſes hoirs, & fut conuenu que le Pape ne voulant accorder l'inueſtiture de ces Royaumes, l'vne des trois filles du meſme Roy, à ſon choix, à ſçauoir Catherine, Marie, & Heduuige luy ſeroit accordee; ce qui fut traicté l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-QVATORZE. Les Ambaſſadeurs du Roy de Hongrie eſtans venus à Paris, auec eux s'en retournerent deux autres Ambaſſadeurs de France, à ſçauoir l'Eueſque de Maillezais en Poictou, & vn Cheualier appellé Meſſire Iean de la Perſonne, lequel par procuration eſpouſa la Princeſſe Catherine, au nom de LOVIS, lors Comte de Valois, & qui depuis ce traicté, ſelon Froiſſart, ſe qualifia par quelque temps, Roy de Hongrie. Mais ceſte alliance n'ayant eu effect, depuis, & le vingt-ſeptieſme iour de Ianuier MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SIX, fut traicté le mariage du Duc LOVIS auec VALENTINE DE MILAN, fille de Iean Galeas Duc de Milan, & d'Iſabel de France, fille du Roy Iean; à laquelle Valentine furent baillez en dot la cité & païs d'Aſt en Lombardie, & le Comté de Vertus en Champagne, lequel Iſabel ſa mere auoit apporté en la Maiſon de Milan. Elle fut en outre doüee d'vne grande ſomme de deniers, montant à deux cens mil Florins d'or, de partie deſquels le Duc LOVIS d'Orleans acheta les Comtez de Blois, & de Dunois, du Comte Guy de Chaſtillon. Il acquit pareillement le Comté de Soiſſons, & la Seigneurie de Coucy. Au dot de Valentine fut adiouſté vne condition expreſſe; Que toutes fois & quantes, que la ligne maſculine de Iean-Galeas defau-

ORLEANS.

Son mariage, 1386.

ORLEANS.

droit, ceſte Princeſſe ſuccederoit au Duché de Milan, ou bien elle morte, ſes plus proches deſcendants. Conuention qui fut confirmee par l'authorité du Pape, vacant à lors le ſiege Imperial. Au moyen dequoy la ligne maſculine eſtant faillie, le droit à ce Duché fut deuolu à la Maiſon d'Orleans. Ce mariage de LOVIS & Valentine fut conſommé l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS NEVF, & quelques annees auparauant, LOVIS (lors de ſon voyage de Luxembourg) acquit auſſi les places de Mommedy, Iuoy, Damuillier, & Ochimont, en intention d'acquerir terres en Alemagne, pour paruenir à la dignité d'Empereur, comme eſcrit vn Hiſtorien. Or Valentine Princeſſe d'vn grand courage, ayant obtenu Arreſt contre le Duc de Bourgongne pour la reparation du meurtre de ſon mary, & voyant que cet Arreſt demeuroit ſans execution; que ſes affaires ne ſuccedoient ſelon ſon deſir, & qu'elle ne pouuoit tirer iuſtice, quelque pourſuite qu'elle fiſt, elle quitta la Cour & ſe retira en ſa maiſon; où elle mourut de dueil & de triſteſſe, le quatrieſme iour de Decembre MIL QVATRE CENS HVICT. Le Duc LOVIS ſon mary auoit particuliere affection à l'Ordre des Celeſtins, & fonda vne Egliſe de leur Ordre à Noſtre Dame d'Ambert au dioceſe d'Orleans, qu'il dota de bõ reuenu. Il fit auſſi du biẽ à l'Egliſe des Celeſtins de Paris, en laquelle il fut enſepulturé dãs la Chappelle d'Orleãs, qu'il auoit faict conſtruire, où depuis le Roy Loüis XII. sõ petit fils, a fait eſleuer vne magnifique ſepulture à ce Duc ſon ayeul, à la Ducheſſe Valentine ſa femme, & à leurs enfans Charles, & Philippes. Au meſme lieu ſe voyent quelques Epitaphes, entr'autres celuy qui ſuit.

Hoc tecum illuſtris Pario, LVDOVICE, ſepulchro,
Iuncta VALENTINÆ coniugis oſſa cubant.
Et meritò Inſubri tibi iura Ducalia Sceptri,
Tradita legitimæ præmia dotis erant.
Subiacet & Carolo clauſus cum fratre Philippus,
Inclyta iam veſtri pignora bina thori.
Magnificus Carolo naſcens LVDOVICVS ab alto,
Hæc poſuit largâ buſta ſuperba manu,

Sforciadem indigna pepulit qui ex ſede tyrannum;
Et ſua qui Siculas ſub iuga miſit opes.
Vt tantos decorata Duces Aurelia iactat:
Gallica ſic illo ſceptra tenente tument.

ENFANS DE LOVIS DVC D'ORLEANS & de VALENTINE de Milan, ſa femme.

19. N. d'Orleans, fils aiſné, mourut en ieuneſſe; & auec ſon frere cy-deſſous, fut inhumé aux Celeſtins de Paris, pres le lieu où repoſent les entrailles de la Roine Ieanne de Bourbon, leur ayeule paternelle. Du Tillet ne faict mention de ces deux Princes.

19. N. d'Orleans auſſi mort ieune.

19. CHARLES Duc d'Orleans, pere du Roy LOVIS Douzieſme.

19. PHILIPPES d'Orleans, Comte de Vertus, duquel ſera parlé plus amplement cy-apres.

19. IEAN d'Orleans, Comte d'Engoleſme; de luy & de ſa poſterité, (de laquelle eſt iſſu le Roy FRANCOIS Premier) ſera mentionné pareillement cy-apres.

19. IEANNE d'Orleans, femme de Iean deuxieſme du nom, Duc d'Alençon; de laquelle ſera parlé ſous ce Duc ſon mary, au neufieſme Liure de ceſte Hiſtoire; Auquel ſont traitez les Comtes, & Ducs d'Alençon.

De la Gaule tiroient : les champs eſtoient couuerts
D'hommes & de cheuaux : bref où la France armee
Toute dedans vn Oſt ſe voyoit enfermee.
Il eut pour ſon ſepulchre vn milier d'eſtendars,
De harnois, de bouclairs, de piques, de ſoldars :
Le Roſne le pleura, & la Saone endormie :
Meſme de l'Eſpagnol l'arrogance ennemie
Pleura ce ieune Prince ; & le pere outrageux
Contre ſa propre teſte arracha ſes cheueux ;
Il arracha ſa barbe, & de telle deſpoüille
Couurit ſon cher enfant. Ah ! fatale quenoüille,
Parque, tu monſtres bien que ta cruelle main
Ne ſe donne ſoucy du pauure genre humain.
Ainſi ieune & vaillant au printemps de ta vie,
Tu mourus, Germaniq' ! quand ta mere Liuie
En lieu de receuoir vn triomphe nouueau
(O cruauté du Ciel !) ne receut qu'vn tombeau.
Trois iours deuant ſa fin ie vins à ſon ſeruice :
Mon malheur me permit qu'au lict mort ie le veiſſe,
Non comme vn homme mort, mais comme vn endormy,
Ou comme vn beau bouton qui ſe panche à demy,
Languiſſant en Auril, alors que la tempeſte
Ialouſe de ſon teint luy aggraue la teſte,
Et luy chargeant le col le faniſt contre-bas,
Enſemble prenant vie auecques le treſpas.
Ie vy ſon corps ouurir, oſant mes yeux repaiſtre
Des poulmons & du cœur, & du faye à mon maiſtre.
Tel ſembloit Adonis ſur la place eſtendu,
Apres que tout ſon ſang du corps fut reſpandu.

FRANCISCI VALESII, FRANCISCI Regis filij & Galliarum Delphini Epitaphium.

Hunc etiam iuuenem extinctum, rogo, cerne viator,
Hei mihi ! cur viuum dicere fata vetant ?
Hic eſt, quo niti regnum debebat auitum,
Spes patriæ nuper, ſpes quoque prima patris ;

Pro quibus intrepidus fortem dum fertur in hoſtem,
Ipſe illum Mauors vidit & obſtupuit.
Aggreſſúſque dolo & crudelis fraude veneni
Suſtulit. Heu magnis fraus bene nota viris!
Macte tamen Princeps: nam te Mors ipſa fatetur,
Non aliter vinci quàm potuiſſe dolo.
Nempe erat hoc reliquum, Pellei vt Principis acta
Æquares, ſimili te quoque fraude mori.

FRANCE

22. HENRY DEVXIESME DV nom, Roy de France.

1547. LE deecés du Roy François Premier ſon pere eſtant aduenu, il luy ſucceda en l'aage de vingt-huict ans accomplis le meſme iour de ſa natiuité. Car ſa mere la Roine Claude de France premiere femme du Roy, eſtoit accouchee de luy à S. Germain en Laye, le dernier iour de Mars l'an MIL CINQ CENS DIX-HVICT, auant Paſques. Il eut pour parains Henry huictieſme Roy d'Angleterre, & Charles Due d'Alençon; & pour maraine Phileberte de Sauoye, Ducheſſe de Nemours, lors vefue de Iulian de Medicis, & ſœur de Loüiſe de Sauoye, mere du Roy ſon pere. Lequel auparauant que HENRY paruint à la Couronne, luy auoit donné la conduite de ſes armees, tant en Picardie, qu'en Piedmont, où il contraignit le Marquis du Guaſt de ſe retirer. Il fut ſacré & couronné à Rheims le vingt-huictieſme Iuillet MIL CINQ CENS QVARANTE-SEPT. Ayant enuoyé vne Ambaſſade à l'Empereur Charles cinquieſme pour la confirmation de la paix, voyant qu'il ne ſe monſtroit grandement deſireux d'y entendre, le Roy eſtima qu'il deuoit faire le ſemblable; & par ce, il aſſeura plus diligemment toutes les autres alliances contractees par le Roy ſon pere. Il retint en l'ancienne ligue les Quantons des Suiſſes, qui y ſouloient eſtre, & y fit entrer tous les autres qui n'y auoient

Sa naiſſance, 1518.

Son Sacre, 1547.

iamais eſté. Les Anglois eſtans entrez en Eſcoſſe, il arreſta leurs forces, les en chaſſa entierement, receut & ſauua la Roine Marie de Lorraine vefue du Roy Iacques cinquieſme, auec la ieune Princeſſe Marie Stuart leur fille. En ce meſme temps Bolongne fut aſſiegee & heureuſement recouuree par les François ſans beaucoup de ſang; mais par beaucoup de peine & auec grand honneur; & les Anglois contraints de s'accommoder aux conditions, qui leur furent propoſees. Depuis HENRY prit en ſa protection Octauian Farneſe, Duc de Parme, & le garantit des pourſuites du Pape Iules troiſieſme, & de l'Empereur Charles ſon beau-pere, deſquels il rompit les entrepriſes; deffendit Parme aſſiegee & viuement combatuë par l'Empereur, & la Mirande par le Pape. Par vn ſeul Edit, il rendit tellement inutiles les deſſeins du Pape, pleins de trop grande eſperance, qu'il le reduiſit à ce point de demander la paix. La Republique de Siene, preſque opprimee par la puiſſance de Coſme, Duc de Florence, fut par le Roy reſtituee & miſe en liberté. Mais l'armee Royale ayant eſté rompuë en Toſcane, le Roy ſauua par vne honneſte compoſition la ville de feu, & les citoyens de ruine. L'Iſle de Corſe grandement affligee par les Geneuois recourant pareillement à l'ayde & fauorable aſſiſtance du Roy, elle fut par luy receuë & conſeruee ſous ſa foy & protection: Bref HENRY ſe rendit comme vn autre Hercule, vn aſſeuré ſecours pour ceux, qui en leurs afflictions ſe retiroient vers luy. De fait, l'Empereur Charles cinquieſme s'eſtant par ſes armes & victoires rendu redoutable aux Princes Alemans, le Roy fut par eux ſupplié de prendre leur iuſte cauſe en main, & attendu l'ancienne confederation de l'Empire auec la Couronne de France, requis de s'employer à maintenir la commune liberté d'Alemagne. Ainſi leur ayant octroyé le ſecours demandé, auec vne floriſſante armee il ſe rendit iuſques ſur la riue du Rhin, & par ſa preſence mit les Princes ſes alliez hors de crainte de la puiſſance, qui les tenoit opprimez, dont à bon droict il fut appellé *Reſtaurateur & Defenſeur de la liberté Germanique*. En ce voyage, Mets, Thoul, Verdun, Damuilliers, Iuoy, & pluſieurs au- FRANCE

FRANCE tres places, deſquelles l'Empereur ſe ſeruoit pour faire la guerre aux François, furent par HENRY priſes, partie par force, partie de leur volonté, & depuis ſeurement maintenuës par ſes garniſons. L'Empereur deſirant ſe reuencher des pertes receuës, & pour recouurer la ville de Mets ayant mis le ſiege deuant, il fut contraint de le leuer, & ſe retirer en Alemagne auec grande perte des ſiens. Le magnanime courage de ce grand & renommé chef de guerre François de Lorraine Duc de Guiſe, & de pluſieurs autres Princes, a eſté ſignalé en la deffenſe de ceſte importante place. Preſque toutes celles de Piedmont furent auſſi reduites en l'obeïſſance des François; & le Roy incité par la perte de Theroüenne & de Hedin, ayant aſſemblé vne nouuelle armee, entra par trois endroits dans le païs des ennemis, prit Marienbourg ville treſ-forte, & ruina Dinan & Bouines. A Renty l'armee Royale eſtant venuë au combat, & ayant deffait partie des gens de l'Empereur, il fut contraint ſe retirer en ſon camp, & en ſuite, de faire vne trefue de cinq ans. Bref on a eſtimé, que l'Empereur ſur ſon dernier aage redoutant la fortune d'vn ſi heureux & victorieux Prince, que le Roy HENRY, & ſe deffiant de la ſienne, voulut oppoſer celle du Roy Philippes ſon fils, comme plus conuenable pour y reſiſter. Cependant le Pape Paul quatrieſme ſe voyant aſſailly par les Imperiaux, le Roy ne luy voulant manquer à ce beſoin, & en ſes grandes affaires, luy enuoya vne armee conduite par le meſme Duc de Guiſe, qui aſſeura le Pape en la crainte qu'il auoit, & le preſerua du dommage qu'on luy procuroit. Cela cauſa la rupture des trefues: & la guerre derechef eſtant allumee auec le Roy Philippes & Marie Roine d'Angleterre ſa femme, le bon-

Bataille de S. Quentin heur des Frãçois ſe veit aucunement arreſté par la perte notable receuë à la bataille de ſainct Quentin au mois d'Aouſt

1557. iour de ſainct Laurens, MIL CINQ CENS CINQVANTE-SEPT. Elle reduiſit la France à telle extremité, qu'il ſembloit qu'elle ne ſe peuſt releuer; toutesfois le Roy la remit en l'eſperance de ſa premiere dignité; & ſoit ou par la memoire, que l'on auoit de ſes precedentes victoires, ou par ſa fortune, bien que deſpourueu d'armes & de ſecours, il

empeſcha que la victorieuſe armee vnie auec les Anglois, euſt vn plus grand aduantage. Et d'ailleurs, redoublant ſon courage, au temps plus difficile de l'annee fit marcher ſon camp vers la ville de Calais eſtimee imprenable, laquelle toutesfois il reduiſit en ſon pouuoir au ſeptieſme iour qu'elle fut aſſiegee, & lors il chaſſa de la France les Anglois, qui auoient occupé ceſte place, & autres circonuoiſines plus de deux cens ans. HENRY acquit d'autant plus d'honneur & de reputation de la priſe de Calais, que nuls Roy ſes ayeux, depuis Philippes de Valois, eſtans armez & vainqueurs, ou n'auoient oſé l'entreprendre, ou l'auoient entrepris en vain; & luy au contraire, lors qu'il ſembloit eſtre entierement affoibly & depourueu de toutes choſes, en vint heureuſement à chef. Le Duc de Guiſe Lieutenant general du Roy, continua de monſtrer à ce ſiege, ſa valeur, ſa prudẽce, & generoſité, & emporta encores en ceſte occaſion, comme en pluſieurs autres, toute la gloire que peut meriter vn grand Guerrier. En ſuite d'vn ſi heureux exploit, furent viuement repouſſez les efforts des Anglois, leſquels, irritez de leur perte, eſtoient venus aſſaillir la coſte de Bretagne. Depuis, HENRY prit auſſi ſur l'Eſpagnol la forte place de Thionuille: Mais comme les armes ſont iournalieres, ſes troupes ayans eſté defaites à Grauelines, cela neantmoins ne rabaiſſa en rien le courage des François, qui continuerent de reſiſter vertueuſement au Roy Philippes d'Eſpagne. Ainſi les armees de ces deux Roys eſtans longuement demeurees voiſines en Picardie, & ne voulans l'vn ny l'autre hazarder l'Eſtat de ſon Royaume à la fortune d'vne bataille; mais pluſtoſt ſe trouuant chacun laſſé de la longueur d'vne ſi pernicieuſe guerre, ils deſirerent qu'elle ſe peuſt terminer pluſtoſt par vne bonne paix, que par la force des armes. Et ſuiuant ce deſir, en fin elle fut concluë au chaſteau de Cambreſis au mois d'Auril MIL CINQ CENS CINQVANTE-NEVF, ayans ces deux Monarques appaiſé toutes les diſcordes & conuerty leurs haines en vne mutuelle amitié. Les eſtroites alliances contractees par mariage entre les deux Maiſons de France, & d'Eſpagne, & celle de Sauoye confirmerent ceſte paix. Tellement que la poſſeſſion des FRANCE

FRANCE prouinces & villes priſes par le Roy aux troubles paſſez, & occupees par droict de guerre, ne fut tant cedee aux eſtrangers, (meſmement la Sauoye, & bonne partie du Piedmont) que laiſſee aux ſiens pour la tranquilité publique. Il recouura auſſi tout ce qui auoit eſté occupé ſur luy; & par traicté ſeparé, compoſa les differends qu'il auoit auec les Anglois. La paix eſtant iuree par les deux Roys, & les nopces celebrees, lors que les tournois eſtoient commencez, où le Roy auoit pluſieurs fois couru fort heureuſement, il aduint au troiſieſme iour, qu'à la veuë de tous eſtant entré en lice auec le Comte de Mongõmery, les lances rompuës des deux coſtez, & la viſiere du Roy eſtant ouuerte, par la violence du coup qu'il receut, il fut frapé ſur l'œil, & bleſſé griefuement de pluſieurs eſclats. Ce miſerable accident, qui conuertit en vn moment la ioye publique en vne incroyable triſteſſe, auoit eſté long-temps auparauant predit par Lucas Gauric celebre Mathematicien d'Italie: Lequel enquis, quelle deuoit eſtre la fin de ce Prince, reſpondit, Qu'il ſeroit tué en duel, d'vne bleſſeure, qu'il receuroit dans l'œil. Ce que pluſieurs trouuerent ridicule, eſtimans, que l'éminente dignité & condition d'vn ſi grand Roy, l'exemptoit du combat en duel. Et toutesfois l'euenement fit cognoiſtre, au malheur de la France, la verité de ceſte prediction. HENRY preuoyant ſa playe mortelle, apres auoir donné ordre à l'eſtat de ſon Royaume, & à ſa conſcience, *Sa mort, 1559.* mourut à Paris en ſon Palais des Tournelles l'vnzieſme iour de ſa bleſſure, qui fut le dixieſme de Iuillet MIL CINQCENS CINQVANTE-NEVF, ayant veſcu quarante ans, trois mois, & vnze iours. Ses entrailles & ſon cœur furent enſeuelis aux Celeſtins, & le corps auec les ceremonies accouſtumees, porté à ſainct Denis ſous vne riche ſepulture de marbre artiſtement grauee. Par cry public au Palais luy fut baillé titre de Prince treſ-belliqueux, l'amour de tous Eſtats, accomply de bonté, prompt & liberal, ſecours des affligez, plein de vaillance & d'adreſſe; bref a eſté auſſi ſurnommé le RESTAVRATEVR DE LA DISCIPLINE MILITAIRE. Comme Prince religieux il ſecourut l'Egliſe Romaine, ne voulant ceder en ce pieux de-

uoir aux Roys ſes predeceſſeurs; & eſt auſſi loüé de clemẽce, douceur de mœurs, & debonnaireté. Il ſe delectoit ſingulierement en l'Architecture, & fit conſtruire pluſieurs magnifiques baſtimens, au temps meſme que la fortune ſembloit luy eſtre plus contraire: entr'autres le ſuperbe chaſteau d'Annet en Normandie. Il fit paracheuer ceſte partie du chaſteau du Louure, qui regarde l'Orient, laquelle auoit eſté commencee par le Roy François ſon pere, ayant eſté le premier de ſes deuanciers, qui fit ouurir dans les Monts Pyrenees des carrieres, dont furent tirees & amenees par eau iuſques dedans Paris pluſieurs ſortes de treſ-beaux marbres. Incité tant de ſon naturel, que par l'exemple du Roy ſon pere; il fauoriſoit les gens de lettres, qui pendant ſon regne floriſſoient en bon nombre en toutes ſortes de ſciences. Luy-meſmes outre la Langue Latine, qu'il entendoit, parloit l'Italienne & l'Eſpagnolle. Aimoit la Muſique, & la Chaſſe; prenant plaiſir à autres laborieux exercices. Aimoit auſſi les grands cheuaux propres à la guerre, qu'il ſçauoit manier dextrement: Eſtoit de grande ſtature, bien proportionné, de face vn peu longue; auoit le nez droict & eminent, le front grand & ouuert, le regard doux & arreſté; le viſage ſeuere & benin; la couleur brune, & vne peu vermeille. Il inſtitua la Cour de Parlement de Bretagne arreſtee en la ville de Rennes. Crea la Chambre des Monnoyes en Cour ſouueraine, & les Sieges de Iuges Preſidiaux de ſon Royaume. Erigea le Comté d'Aumale en Duché & Pairrie de France, en faueur de Claude de Lorraine, premier Duc de Guiſe; comme pareillement il honora du meſme titre, l'ancienne Baronnie de Montmorency, en la perſonne d'Anne Conneſtable de France, qu'il affectionnoit grandement entre tous les Seigneurs de ſa Cour, & luy rendit & à ſon illuſtre famille, pluſieurs autres grands teſmoignages de ceſte affection. Le Roy HENRY portoit pour Deuiſe trois Croiſſans entre-laſſez & couronnez, & quelques fois vn ſeul, auec ces mots DONEC TOTVM IMPLEAT ORBEM; donnant treſ-ingenieuſement à entendre, Que tout ainſi que la Lune vient à croiſtre peu à peu, iuſques à ce qu'elle ait accomply ſa rondeur; que de meſ-

FRANCE

FRANCE meil ne vouloit ceſſer, iuſques à ce qu'il euſt conquis le Monde par ſa valeur & prudence militaire : ce que le mot equiuoque d'ORBEM ſignifie treſ-proprement, & ſe prend pour vn Rond, & le Monde Lors que le Roy François Premier, & le Pape Clement Septieſme s'aſſemblerent à Marſeille au mois d'Octobre MIL CINQ CENS TRENTE-TROIS, fut conclud & arreſté le mariage d'entre HENRY, lors Duc d'Orleans & ſecond fils de France, auec CATHERINE DE MEDICIS, fille vnique de Laurent de Medicis, Duc d'Vrbin, & de Magdelene de la Tour, de la Maiſon de Boulongne, Comteſſe d'Auuergne, & de Lauraguais, petite niepce du Pape Leon dixieſme, & appellee auſſi par pluſieurs, meſme par le contract de ce mariage du vingt-ſeptieſme du meſme mois d'Octobre, niepce de Clement ſeptieſme, encore qu'il fuſt ſeulement couſin germain de Pierre de Medicis ayeul de Catherine. Ce mariage fut celebré en grande magnificence, & furent les conioints eſpouſez par le meſme Pape Clement. Elle fut couronnee en l'Egliſe de ſainct Denis en France auec vn ſomptueux appareil, le dixieſme iour de Iuing MIL CINQ CENS QVARANTE-NEVF. Le Roy ſon mary lors du voyage d'Alemagne l'eſtablit Regente en ſon abſence, & apres la mort de ce bon Prince les troubles & guerres ciuiles eſtans incontinant ſuruenuës en ce Royaume, ceſte Princeſſe doüee de grande prudence & d'vn haut courage, s'acquit vne merueilleuſe authorité; auſſi auoit-elle vne rare dexterité au maniement des grandes affaires, ſouuentesfois moderoit les cœurs alterez, & reduiſoit les orages au point du calme & de la paix. Le decez du Roy François deuxieſme ſon fils aiſné, aduenu, elle fut encore par les Eſtats d'Orleans declaree Regente, auec Antoine Roy de Nauarre, pendant la minorité du Roy Charles neufieſme, ſon ſecond fils. Lequel ſe voyant proche de ſa fin l'eſtablit pour la troiſieſme fois Regente, attendant la venuë du Roy de Polongne Henry troiſieſme ſon frere, & futur ſucceſſeur. Pendant l'abſence duquel elle pourueut auec vne ſinguliere prudence aux entrepriſes ſecrettes de ceux, qui luy vouloient empeſcher l'entree. Depuis continuant l'affection qu'elle auoit à la

paix

paix; cela donna ſubiet au meſme Roy Henry troiſieſme ſon fils, par la harangue qu'il fit aux derniers Eſtats de Blois, de luy attribuer ceſte loüange inſigne; Qu'elle auoit tant de fois conſerué l'Eſtat de la France, qu'on ne deuoit ſeulement luy donner le nom de mere du Roy, mais auſſi de mere de l'Eſtat & du Royaume. A cauſe de la Maiſon de Bolongne, dont elle eſtoit iſſuë, apres le decez du Roy Henry de Portugal, elle pretendit droict à ce Royaume, comme firent pluſieurs autres Princes Chreſtiens. Et voyant que le Roy d'Eſpagne ſ'en eſtoit emparé; pour le recouurer, elle fit dreſſer contre luy vne armee nauale ſous la conduite du Seigneur Philippes de Stroſſy. Mais ceſte entrepriſe ne reüſſit ſelon ſon intention. Les ſuperbes baſtiments faits & commencez par ceſte Roine, repreſentent l'heroïque magnificence, qui de longue main luy eſtoit eſcheuë hereditaire & laiſſee par ſes anceſtres: Car elle fit conſtruire à Paris l'Hoſtel & Palais des Tuilleries, celuy dit de la Roine, (maintenant l'Hoſtel de Soiſſons.) Les maiſons de ſainct Maur; Monceaux en Brie, & Chenonceau en Touraine, ont eſté auſſi par elle fort enrichies & embellies de baſtiments, iardins, & fontaines. Elle eſt encore digne de loüange non ſeulement pour auoir fait florir l'architecture, peinture, & ſculpture; mais de ce qu'à l'exemple de ſes ayeux, elle fauoriſa les beaux eſprits, meſme ceux qui faiſoient profeſſion des bonnes lettres; & pour auoir par vne ſoigneuſe recherche tiré de la Grece en la France pluſieurs Liures anciens des plus rares manuſcrits en toutes ſortes de langues, qu'elle ioignit à ceux de la Maiſon de Medicis, apres les auoir fait venir d'Italie, & en augmenta & honora la Bibliotheque Royale. Elle auoit en ſa Deuiſe la figure d'Iris auec ces mots Grecs, ΦΩΣ ΦΕΡΟΙΗΔΕ ΓΑΛΗΝΗΝ. *Feret lux iſta quietem.* Et pour Armoiries elle portoit de France, party d'vn eſcu eſcartelé, le premier & quart de Medicis, qui eſt d'or à cinq tourteaux de gueules, & vn en chef, qui eſt d'azur à trois Fleurs de Lis d'or. Les deux & troiſieſmes quartiers ſont partis de la Tour, qui eſt d'azur ſemé de Fleurs de Lis d'or ſans nombre, à vne tour d'argent; & d'Auuergne, qui eſt d'or au gonfanon de gueules frangé de ſinople, (que

FRANCE

FRANCE plusieurs prennent pour Bolongne) & sur le tout vn escu d'or à trois tourteaux de gueules, qui sont les vrayes armes de Bolongne. Ceste Roine deceda au chasteau de Blois le cinquiesme iour de Ianuier MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS NEVF, aagee de soixante-dix ans. Car elle estoit nee à Florence l'an MIL CINQ CENS DIX-NEVF. Son corps deposé en l'Eglise de sainct Sauueur de la mesme ville de Blois, y a demeuré vingt ans, & iusques à ce qu'il fut apporté à S. Denis en Frãce, en la magnifique Chappelle de structure admirable, & ornee de tres-riches figures de marbre, qu'elle y auoit faict bastir, pour luy seruir & à ses enfans, de Mauzolee, ensemble au Roy Henry second son mary. Lequel entre les Ordonnances & salutaires Edits qu'il fit, celuy est remarquable, contre les mariages clandestins, contenant deffense à tous enfans de famille, de contracter tels mariages sans le vouloir & consentement de leurs peres & meres, sur peine d'exheredation, & autres y deciarees. Iean Bertaut Eueſque de Sées fit en vers François vn discours funebre sur la mort de la Roine Catherine. Et de son viuant Mathieu Zampini luy a dressé vn Eloge particulier traduit en plusieurs langues. Son mary le Roy Henry second, qui en sa plus tendre ieunesse auoit esté accordé en mariage auec Marie fille aisnee de Henry huictiesme Roy d'Angleterre, fut apres son decés & lors de ses pompes funebres loüé en deux Oraisons, que luy fit à Nostre Dame de Paris & à sainct Denis en France, Hieroſme de la Rouere esleu Eueſque de Tolon. Pierre Paschal Historiographe, publia aussi vn Eloge ou Discours sommaire de sa vie & de ses gestes plus signalez. Ce que fit pareillement Loüis le Roy, natif de Constance en Normandie. Autres ont plus amplement descrit son Histoire, comme Guillaume Paradin Doyen de Beaujeu, Thomas Cormier d'Alençon, & François de Rabutin Gentilhomme Bourguignon. Mais sur tous s'y est employé, auec vne loüange immortelle, ce grand & singulier ornement de nostre siecle Iacques Auguste de Thou, fidelle Conseiller d'Estat de nos Roys, & Preſident en la Cour de Parlement de Paris, personnage de rare probité, iointe à vne exquise doctrine. Lequel, encore que di-

ſtrait en pluſieurs Ambaſſades honorables, traictez de paix, & negotiations importantes au bien public, qui luy ont acquis vne grande experience, n'a laiſſé d'eſcrire, d'vn ſtile treſ-elegant, l'Hiſtoire vniuerſelle de ſon temps, qu'il commence au regne de ce Roy HENRY Deuxieſme, & la deduit, par vn labeur immenſe de cent trente huict liures, iuſqu'à la fin de celuy de HENRY LE GRAND. Oeuure excellent, enrichy d'infinis memorables & ſalutaires exemples, & dont le merite ne cede à aucun autre de l'antiquité. Auſſi doit-il eſtre d'autant plus fauorablement embraſſé de tous les bons François, que l'Autheur s'eſt principalement propoſé pour but de cõſeruer l'honneur, & la dignité de nos Roys, auec les droits & prerogatiues de leur Couronne; de repreſenter les choſes par la Verité puiſee dans les plus ſinceres Originaux, & faire cognoiſtre à la Poſterité, quelles calamitez & funeſtes accidents trainent apres ſoy les diſcordes ciuiles. Le regret de la mort du Roy HENRY parut aſſez, par les diuers Eloges, & les Epitaphes que Iean Dorat, Ioachim du Bellay, Iean Antoine de Baïf, Remy Belleau, & pluſieurs autres perſonnages de ſçauoir, dreſſerent à ſa memoire. Pierre de Ronſard, qui commença de florir ſous ce regne, ne ſe contenta d'auoir en pluſieurs endroits de ſes œuures loüé ce Prince pendant ſa vie: Mais encore au Tombeau du Roy François Premier ſon pere, apres auoir parlé de la mort d'iceluy, de François Dauphin de Viennois, & de Charles Duc d'Orleans ſes enfans, il adiouſte, FRANCE

HENRY ſon ſecond fils, & ſon ſeul heritier
Vint apres, qui ſuiuant des armes le meſtier,
Se fit aimer des ſiens, & redouter par force
En Eſcoſſe, Angleterre, en Toſcane, & en Corſe:
Il fut vn ſecond Mars, & le Ciel l'auoit fait,
Pour ſe monſtrer en guerre vn Monarque parfait.
Nul ne piquoit ſi bien le long de la campagne
Ou le courſier de Naple, ou le genet d'Eſpagne:
Vn Caſtor en cheuaux, vn Pollux il eſtoit
Au meſtier de l'eſcrime, il ſautoit, il luitoit,

Et nul ne deuançoit ſes pieds à la carriere,
Et nul ne combatoit ſi bien à la barriere,
Soit qu'il fuſt en pourpoint ou veſtu du harnois.
Il reconquit Calais, il ſerra les Anglois
En leur rampart de mer, il campa ſur la riue
Du Rhin, & deliura l'Alemagne captiue:
Il força Thionuille, & gaigna Luxembourg,
Mommedis, Damuilliers, & les Forts d'alentour:
Il conſuma ſa vie aux trauaux de la guerre,
Conuoitant ceſte terre, & tantoſt ceſte terre.
Il ſembloit à Pyrrhus hazardeux à la main,
Qui touſiours enfiloit deſſein deſſus deſſein.
Mais la face de Mars n'eſt pas touſiours certaine.
Car bien qu'il fuſt en guerre vn parfait Capitaine,
Qu'il euſt la force au bras, & le courage au cœur,
Il fut tantoſt veincu, & tantoſt le veincueur.
Voulant auitailler la Picarde muraille
Du foible ſainct Quentin, il perdit la bataille,
Où tout le ſang François fut preſque reſpandu.
Fit vne paix contrainte, apres auoir rendu
En vn iour le Piedmont (ô chances mal tournees!)
Et tout ce que conquit ſon pere en trente annees,
Le labeur & le ſang de tant d'hommes guerriers.
Ia l'Oliuier tenoit la place des Lauriers
Aux portaux attaché: au croc pendoient les armes,
Et la France eſſuyoit ſes plaintes & ſes larmes.
Ia le Palais eſtoit pour la nopce ordonné,
Le Louure de l'Hierre, & de Buis couronné:
Deſia ſa fille au Temple eſpouſe eſtoit menee,
On n'oyoit retentir que la voix d'Hymenee,
Hymen Hymen ſonnoit par tous les carrefours:
Par tout on ne voyoit que Graces & qu'Amours,
Mars banny s'en fuyoit aux regions barbares.
Quand entre les clairons, trompettes & fanfares,
Au milieu des tournois au chef il fut blecé
Ayant l'œil gauche à mort d'vne lance percé:
Spectacle pitoyable! exemple que la vie
De cent maux impreueus fragile eſt pourſuiuie.

Puis qu'vn Roy ſi puiſſant d'Empire & de hauteur
En teüant eſt tué par vn ſien ſeruiteur. FRANCE
Ainſi mourut HENRY (car toute choſe paſſe)
Qui de bonté, beauté, proüeſſe, & bonne grace
Surmontoit tous les Roys: mais le Ciel endurcy
Non plus que de bergers des Princes n'a ſoucy.
Il ſentit pour le moins ce plaiſir en ſon ame,
Qu'il mourut dans le ſein de ſa pudique femme,
Et qu'il vit dans ſon lit preſque paſmez d'ennuy
Tous ſes petits enfans larmoyer pres de luy.
Ie le ſeruy ſeize ans domeſtique à ſes gages,
Non ingrat luy ſacrant mes plus gentils ouurages:
Ie n'ay ſceu prolonger ſa vie, mais i'ay ſceu
Allonger ſon renom autant que ie l'ay peu.

HENRICI II. GALLORVM REGIS Chriſtianiſſimi EPITAPHIVM,

Auctore Ioachimo Bellaio.

OPtatam HENRICVS pacem conceſſerat Orbi,
Ceſſerat ac toto Martius Orbe furor.
Indoluit Mauors, belli indignatus alumnum
Ad placide mentem vertere pacis opus.
Ergo illum fictis ludentem prælia bellis,
Euolat emiſſo dum violentus equo,
Perculit imbelli confracta cuſpidis ictu,
Ludentique ferus ſeria damna tulit.
I nunc, & Marti, Princeps, confide cruento,
In media quem ſic ludere pace iuuat.

AFFIXVM VALVIS TEMPLI D. MARIÆ VIRGINIS die XI. *AVG.* M. D. LIX, *quâ lugubri pompâ eôdem funus efferebatur.*

HERRICO II. GALLIARVM REGI FOELICISS. PRINCIPI OPTIMO, LIBERALISS. LENISS. PIETATIS, IVSTITIÆ, LIBERTATIS-QVE PVBLICÆ ASSERTORI FORTISS. DVM PACE PER ORBEM CHRISTIANVM PARTA, FILIÆ CHARISS. SORORIS-QVE SAPIENTISS. NVPTIAS CELEBRAT, INTER POPVLI PLAVSVS, IN LVDICRO CERTAMINE VVLNERE CÆSO, SVI FLENTES, AC MOESTISS. POSVERE.

ENFANS DE HENRY II. DV NOM, Roy de France, & de la Roine CATHERINE DE MEDICIS sa femme.

23. FRANCOIS Deuxieſme du nom, Roy de France & d'Eſcoſſe.

23. Lovis de France, Duc d'Orleans, naſquit au chaſteau de ſainct Germain en Laye, le troiſieſme iour de Feurier, l'an MIL CINQ CENS QVARANTE-NEVF, & fut baptiſé le dix-neufieſme iour de May enſuiuant. Iean troiſieſme du nom, Roy de Portugal, & Hercules d'Eſt deuxieſme du nom, Duc de Ferrare, furent ſes parains; & Marie de Lorraine vefue de Iacques cinquieſ-

me du nom, Roy d'Eſcoſſe, fut ſa maraine. Ce ieune Prince mourut toſt apres au meſme lieu de ſainct Germain en Laye, au mois de Nouembre MIL CINQ CENS CINQVANTE, aagé ſeulement d'vn an & neuf mois. FRANCE

23. CHARLES Neufieſme du nom, Roy de France.

23. HENRY Troiſieſme du nom, Roy de France & de Polongne.

23. FRANÇOIS de France, Duc d'Anjou, & d'Alençon, duquel ſera plus amplement parlé ſur la fin de ce Liure Cinquieſme.

23. ELISABETH, Roine d'Eſpagne, de laquelle, & de ſes ſœurs Claude & Marguerite, ſera auſſi faicte plus ample mention ſur la fin du meſme Liure Cinquieſme de ceſte Hiſtoire.

23. CLAVDE de France, Ducheſſe de Lorraine.

23. MARGVERITE de France, Roine, Ducheſſe de Valoïs.

23. VICTOIRE, & IEANNE de France, filles iumelles, naſquirent à Fontainebleau, le iour ſainct Iean Baptiſte vingt-quatrieſme Iuing, MIL CINQ CENS CINQVANTE-SIX. L'aiſnee de ces deux filles eut pour parain le Cardinal Caraffe, Legat en France, & nepueu du Pape Paul IV. lequel donna le

nom à ceſte ieune Princeſſe en memoire des Victoires que le Roy Henry Deuxieſme ſon pere auoit acquiſes ſur ſes ennemis. Elle mourut toſt apres. Sa ſœur puiſnee Ieanne de France eſtoit auſſi decedee incontinent apres qu'elle fut nee, & qu'elle eut receu bapteſme.

ENFANS NATVRELS DV ROY HENRY Deuxieſme.

23. HENRY d'Engoleſme, Grand Prieur de France, Gouuerneur, & Lieutenant General pour le Roy Henry Troiſieſme en Prouence, duquel ſera faict mention ſur la fin de ce Liure Cinquieſme.

23. DIANE legitimee de France, premierement Ducheſſe de Caſtre, puis de Montmorency, & en fin Ducheſſe d'Engoleſme, aura auſſi ſon chapitre à part au meſme lieu.

23. FRANCOIS DEVXIESME DV nom, Roy de France & d'Eſcoſſe.

IL naſquit à Fontainebleau le 20. Ianuier MIL CINQ CENS QVARANTE-TROIS auant Paſques, & eut pour parain ſon ayeul le Roy François I. puis ayãt attaint 15. ans, ſon mariage fut traité à Paris le 19. iour d'Auril MIL CINQ CENS CINQVANTE-HVICT, auec la Roine d'Eſcoſſe MARIE STVART, fille vnique & heritiere de Iacques cinquieſme du nom, Roy d'Eſcoſſe, & de Marie de Lorraine fille de Claude Duc de Guiſe; & dés ce temps FRANCOIS fut appellé & qualifié Roy Dauphin. Le traicté de mariage portoit; Que les confederations & amitiez de tout temps eſtablies & continuees entre les Royaumes de France & d'Eſcoſſe, eſtoient notoires; Que les Roys auoient touſiours eſtimé les affaires propres des vns eſtre communes aux autres; iuſques à auoir, depuis deux cens ans auparauant, voulu ſuiure & courir vne meſme fortune; non ſeulement en temps de paix, mais auſſi aux plus grands perils & haſards de la guerre: Pour l'entretenement & accroiſſement de laquelle amitié, s'eſtoit faicte alliance entre vne des filles du Roy François premier, & le meſme Roy Iacques cinquieſme; Aduenu le decés duquel, le Roy de France Henry ſecõd continuant à la deuotion du Roy ſon pere, auroit pris en ſa protection le Royaume d'Eſcoſſe, lors aſſailly par les Anglois. Et pour empeſcher que l'heritiere de ce Royaume, lors delaiſſee és premiers ans de ſon enfance, ne tombaſt és mains des Anglois, elle auroit du conſentement de la Roine doüairiere ſa mere, & des Eſtats d'Eſcoſſe, eſté conduite en France, en intention de luy faire eſpouſer le Dauphin fils aiſné du Roy: Et que l'vn & l'autre ayans attaint aage capable, ce mariage auroit en fin eſté accordé, & par l'vn des articles d'iceluy conuenu, que FRANCOIS porteroit le titre de Roy d'Eſcoſſe, & ſes Armes eſcarte-

Sa nai-ſance, 1559.

1543.

lees auec celles d'Escosse, & liees sous mesme Couronne. Par ce mesme contract de mariage, le doüaire de la Roine MARIE fut assigné sur le Duché de Touraine & le Comté de Poictou. La ceremonie des espousailles se fit en l'Eglise de Nostre-Dame de Paris par Charles Cardinal de Bourbon Archeuesque de Rouën, le vingt-quatriesme iour du mesme mois d'Auril. Bien tost apres ce Roy-Dauphin, qui n'estoit qu'en la 16. annee de son aage succeda au Roy Henry Deuxiesme son pere, & fut sacré & couronné à Rheims par Charles Cardinal de Lorraine Archeuesque du lieu le dix-huictiesme iour du mois de Septembre MIL CINQ CENS CINQVANTE-NEVF. Le tumulte d'Amboise, la diuision d'entre les Grands, & les differends pour la religion, qui suruindrẽt au commencement de ce regne, troublerent fort la France, & furent les tristes presages des grãds remuements qui suiuirent. Mais comme d'vn costé le Roy poursuiuoit tresinstamment par ses Ambassadeurs à Rome, l'ouuerture du Concile de Trente, tesmoignant par là son zele & singuliere deuotion; & iugeant que c'estoit le remede plus propre, pour appaiser ces differends; d'vne autre part, à fin d'obuier aux autres desordres, qui s'estoient glissez en ce Royaume, il assembla les Estats generaux d'iceluy en sa ville d'Orleans. Toutesfois il n'en peut voir la conclusion. Car l'ouuerture n'en fut si tost faicte, qu'vn catharre le saisit à l'oreille, auec tant de violence, qu'il en mourut le vingt-cinquiesme iour de Decembre MIL CINQ CENS SOIXANTE, ayant regné seulement dix-sept mois & vingt-cinq iours, & vescu pres de dix-sept ans: laissant le Sceptre au Roy Charles neufiesme son frere & successeur. Son cœur gist en l'Eglise de Saincte Croix d'Orleans, & son corps à sainct Denis auec ses predecesseurs. La Roine sa vefue, Princesse d'vne excellente beauté, estoit nee en Escosse au mois de Decembre MIL CINQ CENS QVARANTE-DEVX, & en l'aage de six ans fut amenee en France, où elle fut premierement mariee. Mais apres la mort de son premier mary le Roy FRANCOIS deuxiesme, duquel elle n'eut enfans, elle se retira en son Royaume d'Escosse, où depuis elle espousa en secondes nopces Henry Stuart, Comte de Lenox, Seigneur

Son couronnement. 1559.

Sa mort, 1560.

d'Arlay, à cauſe d'elle Roy d'Eſcoſſe. De leur mariage ſortit Iacques Roy de la grande Bretagne à preſent regnant. Ceſte Princeſſe, pendant les troubles excitez dans ſon Eſtat, voulant retourner en France ſa ſeconde patrie, dont elle portoit le titre de Roine doüairiere, elle fut iettee par la tourmente en la coſte d'Angleterre, où eſtant arreſtee priſonniere par la Roine Eliſabeth ſa couſine, qui ne l'aimoit pas, elle luy fit eſprouuer, que les proſperitez de la vie ſont peu conſtãtes & aſſeurees. Car apres vne priſon de dix-huict ans, elle luy fit violemment, & contre la dignité d'vne ſi grande Princeſſe, auancer ſes iours par vne fin deplorable, le dix-huictieſme iour du mois de Feurier MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS SEPT, eſtant aagee de quarante-ſix ans. La Roine MARIE lors de ſa fin monſtra vne ſi merueilleuſe conſtance, (loüee par tous les Hiſtoriens de ce temps-là, meſme par les Anglois) que non ſeulement elle n'eut beſoing de conſolation des ſiens, mais au contraire les conſola elle-meſme. Ne pouuant eſtre aſſez eſtimee de ſa genereuſe reſolution, fermeté en ſa religion, & pieté en la recommendation du Roy ſon fils. Elle fut inhumee en l'Egliſe cathedrale de Pierre-bourg, où aucuns de ſes ſubiets luy dreſſerent ſecrettement l'Epitaphe Latin cy-apres inſeré, depuis publié par Guillaume Cambden Anglois, en l'Hiſtoire de la Roine Eliſabeth; en laquelle il traicte auſſi bonne partie de celle de ceſte Roine Marie. Le Roy de France Henry Troiſieſme ſon beau-frere luy fit faire vn ſeruice fort magnifique & ſolemnel en l'Egliſe de Noſtre-Dame de Paris, & fut lors ſon Oraiſon funebre prononcee par ce docte Prelat Renaud de Beanne Archeueſque de Bourges. Le Roy FRANCOIS Deuxieſme portoit pour Deuiſe vne colomne ardente, en laquelle eſtoit vne bande couronnee, auec ces mots, LVMEN RECTIS. A l'imitation de la colomne, qui conduiſoit parmy les tenebres de la nuict le peuple d'Iſraël, quand il ſortit d'Egypte, pour aller en la terre de promiſſiõ; ſignifiãt par ceſte Deuiſe, que Dieu enuoye touſiours ſa lumiere aux vertueux, à fin de leur ſeruir de guide treſ-aſſeuree. Autres tiennent, que le meſme Roy auoit pour Symbole, deux globes couronnez; l'vn ce-

FRANCE

FRANCE leſte & l'autre terreſtre, auec ces mots, VNVS NON SVFFICIT ORBIS. La Roine MARIE ſa femme portoit en ſes Armoiries, de France, party d'Eſcoſſe. Sur leur mariage ſe publierent diuers Epithalames en vers fort elegants par Adrian Turnebe & Georges Buchanan, mais principalement par ceſte viue lumiere de la France, Michel de l'Hoſpital, qui fut treſ-digne Chancelier pendant ce regne, & partie de celuy de Charles neufieſme. Il fit auſſi vn graue & ſerieux diſcours à ce Roy FRANCOIS lors de ſon aduenement à la Couronne; contenant vne ſalutaire inſtruction pour bien & heureuſement regner. Auſſi l'honneur eſt deu à ce grand Chancelier d'auoir eſté l'autheur à ces deux Roys, de faire diuerſes Ordonnances pour le bien de l'Eſtat.

EPITAPHIVM.

MARIA SCOTORVM REGINA, REGIS FILIA, REGIS GALLORVM VIDVA, REGINÆ ANGLIÆ AGNATA ET HÆRES PROXIMA, VIRTVTIBVS REGIIS ET ANIMO REGIO ORNATA, IVRE REGIO FRVSTRA SÆPIVS IMPLORATO, BARBARA ET TYRANNICA CRVDELITATE, ORNAMENTVM NOSTRI SECVLI, ET LVMEN VERE REGIVM EXTINGVITVR: EODEMQVE NEFARIO IVDICIO, ET MARIA SCOTORVM REGINA MORTE NATVRALI, ET OMNES SVPERSTITES REGES PLEBEII FACTI, MORTE CIVILI MVLCTANTVR. NOVVM ET INAVDITVM TVMVLI GENVS, IN QVO CVM VIVIS MORTVI INCLVDVNTVR, HIC EXTAT: CVM SACRIS ENIM DIVÆ MARIÆ CINERIBVS, OMNIVM REGVM ATQVE PRINCIPVM VIOLATAM, ATQVE PROSTRATAM MAIESTATEM HIC IACERE SCITO: ET QVIA TACITVM REGALE SATIS SVPERQVE REGES SVI OFFICII MONET. PLVRA NON ADDO VIATOR.

FRANCE

23. CHARLES NEVFIESME DV nom, Roy de France.

PAr le decés du Roy François deuxieſme, ſon frere aiſné, il ſucceda à la Couronne, eſtant lors ſeulement aagé de dix ans & demy. Car il auoit pris naiſſance au chaſteau de ſainct Germain en Laye le vingt-ſeptieſme iour de Iuin MIL CINQ CENS CINQVANTE. Il eut premierement le nom de CHARLES-MAXIMILIAN, que luy donna celuy, qui en la ceremonie du Bapteſme repreſentoit la perſonne du Roy de Boheme depuis Empereur, Maximilian d'Auſtriche deuxieſme du nom, qu'il eut pour parain, auec Henry d'Albret Roy de Nauarre; & Anne d'Eſt, Ducheſſe de Guiſe pour maraine. Mais ayant ſuccedé au Royaume, il quitta le nom de Maximilian, & retint celuy de CHARLES. Il auoit en ſa ieuneſſe eu les titres de Duc d'Engoleſme, d'Alençon, puis d'Orleans. A ſon aduenement à la Couronne, la tenuë des Eſtats fut pourſuiuie: Et dautant que ce Prince n'auoit encores attaint les ans de la majorité, la Roine Catherine de Medicis ſa mere, fut declaree Regente aux meſmes Eſtats; & Antoine Roy de Nauarre eſtably Lieutenant general du Roy en France, pour gouuerner auec la Roine mere. La cloſture des Eſtats faicte, où ſe reſolurent pluſieurs Ordonnances & Reglements; le Roy ſe fit ſacrer & couronner à Rheims, par l'Archeueſque du lieu Charles Cardinal de Lorraine, le quinzieſme iour de May feſte de l'Aſcenſion MIL CINQ CENS SOIXANTE-VN. En ceſte premiere fleur de ieuneſſe il rendit vn ſignalé teſmoignage de ſa generoſité. Car pour releuer de crainte la Roine ſa mere, luy diſant, qu'il ne pourroit en ſi bas aage ſupporter la peine des longues ceremonies de cet acte, il reſpondit; Qu'il le feroit treſ-volontiers, & y ſeroit touſiours diſpoſé lors qu'autres Royaumes s'offriroient à luy. Quelques annees apres l'Office de Conneſtable ayant

1560.

Sa naiſſance, 1550.

Son Sacre, 1561.

FRANCE vacqué par le decés d'Anne de Montmorency, qui en l'aage de pres de quatre-vingts ans mourut au lict d'honneur à la iournee de ſainct Denis, le Roy inſtamment pourſuiuy & ſupplié par pluſieurs de les pouruoir de ceſte charge, conſidera prudemment la conſequence d'y commettre, pendant l'orage des troubles, quelqu'vn des Grands de ſon Royaume: Et par ce, leur reſpondit; Qu'il n'auoit beſoin de l'aide d'autruy; & que luy-meſme auoit aſſez d'aage & de force pour porter l'Eſpee, marque de ceſte eminente dignité, ſo lſtice des Honneurs Militaires. On eſperoit que par l'Aſſemblee tenuë à ſainct Germain en Laye, par le Colloque de Poiſſy; & l'Edit, appellé de Ianuier, qui ſuiuit toſt apres, il ſeroit pourueu aux differends de la Religion, & à la tranquillité publique. Mais les eſprits ſe trouuerent ſi animez & diuiſez, que ces remedes ſeruirent peu, & ne furent ſuffiſants pour empeſcher, que le feu d'vne miſerable guerre ciuile n'embraſaſt furieuſement cet Eſtat de toutes parts, & ne ſe r'allumaſt à diuerſes fois, lors qu'il ſembloit eſtre entierement aſſoupy par diuerſes cõferences, traictez & concluſions de paix. Ce fut en ce temps, que le Roy par la ſage & heureuſe conduite de ſes Lieutenants gaigna les batailles de Dreux, ſainct Denis, Iarnac & Moncontour; que les villes de Bourges, Rouën, Orleans, Chartres, Poictiers, la Rochelle, & pluſieurs autres furent eſtroictement aſſiegees par les puiſſantes armees miſes au champ de part & d'autre. Malheurs qui ouurirent à l'eſtranger le chemin en ce Royaume, où ſe commirent tant d'excez, de violences, & coniurations; où furent emportez ſi grand nombre de Princes, Officiers de la Couronne, & genereuſe Nobleſſe, que la France par tant de ſiniſtres accidents ſe veit reduite à vne miſerable condition. Les premiers troubles terminez apres le Siege d'Orleans, & que le Roy en perſonne eut heureuſement repris la forte ville du Haure de Grace, ſur les Anglois, qui trouuerent moyen de s'en rendre maiſtres pendant les troubles, ayant commencé l'an quatorzieſme de ſon aage, il ſe declara Majeur, ſeant en ſon Lit de Iuſtice au Parlement de Roüen. Et en ſuite, afin de diſſiper par ſa preſence le reſte des factions, s'achemina

en diuerſes Prouinces de ſon Royaume, & en paſſant à Bayonne y viſita la Roine d'Eſpagne ſa ſœur. Au retour de ce long voyage, qui fut de deux ans, le Roy s'eſtant rendu à Moulins, il y conuoqua vne notable Aſſemblee des plus grands de ſon Eſtat, pour le reglement de la Iuſtice & des affaires publiques. Le regne de CHARLES fut continué iuſques au 30. iour de May feſte de la Pentecoſte, *Sa mort, 1574.* MIL CINQ CENS SOIXANTE-QVATORZE, qu'ayant poſſedé la Couronne treize ans, cinq mois, & vingt-ſix iours, & veſcu vingt-trois ans, vnze mois, & quatre iours, il mourut au chaſteau du Bois de Vincennes, apres auoir, en preſence des Princes de ſon ſang, declaré la Roine ſa mere derechef Regente, iuſques au retour de Henry Roy de Polongne ſon frere & futur ſucceſſeur; n'ayant laiſſé de ſoy aucun enfant maſle capable de la Couronne. Ce *Ses vertus.* Prince eſtoit orné de pluſieurs vertus, (meſlées toutesfois de quelques defauts, & imperfections) auoit vn courage heroïque & releué, eſtoit de naturel actif, prompt en ſes entrepriſes, cholere, ſecret, diſſimulé; diligent obſeruateur des eſprits & complexion de ſes ſubiects; eſtoit ſobre, retenu en ſes liberalitez; exprimoit ſes conceptions en bons termes, auoit la parole agreable; aymoit les violents exercices, la Muſique & la Poëſie; meſmes on lit quelques vers de ſa façon dans les œuures de Ronſard, auquel il portoit vne affection ſinguliere, pour l'excellence de ſon eſprit. A fin de l'auoir touſiours pres de ſoy, il luy commanda de le ſuiure en ſes voyages; & outre ſa penſion ordinaire, luy fit quelques dons moderez. Car ayant crainte, que le trop de bien ne le rendiſt pareſſeux, ce Prince diſoit ingenieuſement, Qu'il falloit traicter vn bon Poëte comme vn genereux cheual; l'entretenir ſeulement, non l'aſſouuir. Entre les Poëtes Latins, il affectionna auſſi Iean Dorat; mais principalement il eſtendit ſa liberalité enuers Iacques Amiot ſon precepteur, l'vn des honneurs de l'Eloquence Françoiſe, qu'il fit pourueoir de riches benefices, de l'Eueſché d'Auxerre, & outre luy confera la charge de grand Aumoſnier de France. Mais CHARLES eſtoit porté d'vne ſi violente paſſion & iuſques à l'excés, au plaiſir de la

Chaſſe, qu'il luy faiſoit ſouuent oublier ſes autres exercices;
FRANCE iuſques-là, qu'il daigna prendre la peine d'en compoſer vn traicté, recueilly & amaſſé par la diligence de ce grand & renommé Conſeiller & Secretaire d'Eſtat Nicolas de Neufville, Seigneur de Villeroy: Oeuure, qui peut eſtre mis au rang de ceux, que iadis ſur pareil ſubiect de la Chaſſe, eſcriuirent l'Empereur Frideric ſecond, & Gaſton Phœbus, Comte de Foix. Entre les Ordonnances du Roy CHARLES, ces deux ſont remarquables; l'vne par laquelle il voulut, que l'annee commençaſt de là en auant au premier iour de Ianuier, non au iour de Paſques, ainſi que l'on auoit auparauant accouſtumé; & l'autre, par laquelle il exclud les meres, qui ſuruiuroient à leurs enfans, de la ſucceſſiõ de leurs biens propres, dont ſeulement elles pourroient auoir l'vſufruict. Ce qui fut prudemment ordonné, pour retenir les biens propres & anciens dans les illuſtres familles, à fin de les maintenir touſiours en ſplendeur. Pluſieurs deſquelles il decora de titres d'honneur eminents, comme celles de Lorraine, de Luxembourg de la branche de Martigues, & de Cruſſol, erigeant en leur faueur en Duchez & Pairries de France, le Marquiſat de Mayenne, le Comté de Pointhieure, & le Vicomté d'Vzés. Il erigea pareillement l'ancien Vicomté de Thoüars, (depuis auſſi honoré du titre de Pairrie) & la Seigneurie de Rouanois en faueur des Maiſons de la Trimoüille, & de Boiſy. Mais à fin de deſtourner le grand nombre de ceux, qui voudroient aſpirer à ces grandes dignitez, il ordonna prudemment par Edit particulier; Qu'il ne ſeroit fait par luy ou ſes ſucceſſeurs Roys, aucune erection des Seigneuries en titres de Duchez, Marquiſats ou Comtez, que ce ne fuſt à la charge & condition, que venants les proprietaires à deceder ſans hoirs maſles, elles ſeroient vnies & incorporees au domaine de la Couronne. La Deuiſe du Roy CHARLES, laquelle eſtoit de l'inuention du Chancelier de l'Hoſpital, eſt remarquable, & digne d'vn grand Prince: eſtant compoſee de deux Colomnes entrelaſſees & couronnees, auec ces mots PIETATE ET IVSTITIA; à fin de denoter, que les plus aſſeurez fondements pour maintenir & conſeruer vn Eſtat

Eſtat Royal, & tous autres, ſont ces deux inſignes Vertus, la Pieté, & la Iuſtice ; par leſquelles, diſoit l'Empereur Auguſte, les hommes eſtoient faits Dieux. Le quatorzieſme iour de Ianuier MIL CINQ CENS SOIXANTE-DIX, fut paſſé en la ville de Madrit en Eſpagne, en la preſence du Roy Catholique Philippes deuxieſme du nom, le contract de mariage d'entre le Roy CHARLES Neufieſme, & la Roine ELIZABETH D'AVSTRICHE. Par ce contract elle eſt qualifiee nee Roine de Hongrie & de Boheme, Archiducheſſe d'Auſtriche, fille puiſnee de Maximilian deuxieſme eſleu Empereur des Romains, Roy d'Alemagne, de Hongrie, & de Boheme, Dalmatie, Croatie, & Eſclauonie, & de l'Imperatrice Marie d'Auſtriche, qui eſtoit fille de l'Empereur Charles cinquieſme. Laquelle Princeſſe Elizabeth ayant eſté conduite par l'Archeueſque de Treues Electeur de l'Empire, & autres Seigneurs, iuſques en la ville de Mezieres en Champagne, elle y eſpouſa le Roy, qui eſtoit lors aagé de vingt ans, le vingt-ſixieſme iour de Nouembre de la meſme annee, & le vingt-cinquieſme iour de Mars de la ſuiuante, fut ſacree & couronnee en l'Egliſe de ſainct Denis en France. Elle prit naiſſance le cinquieſme iour de Iuing MIL CINQ CENS CINQVANTE-QVATRE, en la ville de Vienne en Auſtriche, & ſ'y retira quelques annees apres le decez du Roy CHARLES ſon mary. Quoy que pourſuiuie en mariage par diuers grãds Princes, & qu'elle fuſt demeuree vefue en l'aage de vingt ans ſeulement, elle voulut neantmoins touſiours demeurer en viduité, ſ'addonnant du tout aux pieux exercices ; faiſant diſtribuer aux pauures le tiers de ſon reuenu ; & ne voulant permettre la vente des Offices de iudicature, qui eſtoient de ſa diſpoſition aux Duché de Berry, Comtez de Foreſts, de la haute & baſſe Marche, & autres Seigneuries, dont elle iouiſſoit en France pour ſon doüaire. Elle fonda en la ville de Prague, capitale du Royaume de Boheme, l'Egliſe de Touſſaints, & à Vienne le Monaſtere de ſaincte Claire, où elle paſſa le reſte de ſes iours en grande integrité, voire meſme ſainctеté de vie, par le teſmoignage de quelques autheurs. Son decez eſtant aduenu le vingt-deuxieſ-

FRANCE

Son mariage, 1570.

FRANCE me iour de Ianuier MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS DOVZE aagee de trente-huict ans, elle fut inhumee en ce Monaſtere de ſaincte Claire. Sa Deuiſe & Symbole conuenoit fort à ce qui eſtoit de ſes actions & vie religieuſe. Car c'eſtoit la figure d'vn Temple, & au deuant la porte d'iceluy vne femme qui eſleue les yeux au Ciel, duquel vers elle s'eſlancent des rayons du Sainct Eſprit en forme de Colombe. L'ame de ceſte Deuiſe eſtoit, IN DEO SPES MEA. La Roine Eliſabeth portoit en ſes Armoiries, de France, party de Hongrie, qui eſt burelé de huict pieces d'argent, & de gueules, & de Boheme, qui eſt d'argent, au Lyon de gueules. François Balduin fit vn Panegyric ſur le mariage du Roy CHARLES, auquel il traite des autres alliances auparauant contractees entre les Maiſons de France, & d'Auſtriche; ayant ce fameux Iuriſconſulte auec la ſcience du droit, acquis vne exacte cognoiſſance de l'Hiſtoire. Pluſieurs doctes plumes ſ'exercerent auſſi ſur le ſubiet de ce mariage, entr'autres Sceuole de Saincte Marthe, noſtre pere, Preſident, & Treſorier general de France en Poictou, publia vn Epithalame en vers François. Le Roy CHARLES fut inhumé en l'Egliſe de ſainct Denis en France, & ſes Oraiſons funebres prononcees par Arnaud Sorbin dit de ſaincte Foy, ſon Predicateur ordinaire, depuis Eueſque de Neuers, Prelat fort renommé pour la predication. Lequel en outre mit en lumiere vne Hiſtoire contenant vn abregé de ſa vie, mœurs, & vertus. Ce que fit auſſi en langue Latine (à la façon des Vies des douze Ceſars, dreſſees par Suetone) Papyrius Maſſon, Aduocat en Parlement; qui a fait vn autre diſcours des choſes paſſees à la reception de la Roine Eliſabeth, & au mariage du Roy Charles, & d'elle. Blaiſe de Monluc Mareſchal de France en ſes Commentaires, Iacques Auguſte de Thou Preſident en la Cour de Parlement en l'Hiſtoire de ſon temps, Lancelot du Voiſin Sieur de la Popeliniere; François de Belle-foreſt Comingeois, Iean le Frere de Laual, & pluſieurs autres, traitent auſſi, mais plus amplement que les autres deſſus dits, l'Hiſtoire de ce regne. Iean Dorat, Iean Antoine de Baïf, & Amadis Iamin, ont par leurs poëſies

celebré la memoire de ce Roy: meſmement Ronſard qui luy dedia ſon œuure de la Frãciade, & auec la vie de CHARLES perdit le courage & l'enthouſiaſme de le paracheuer. Il luy a dreſſé vn tombeau particulier; & en celuy qu'il a fait conioinctement de Marguerite Ducheſſe de Sauoye ſa tante, & du Roy François premier ſon ayeul, apres auoir deploré la miſere du regne de ce Prince, agité par l'orage des guerres ciuiles, il adiouſte. FRANCE

Ia de ce ieune Roy la dure deſtinee
S'eſtoit en ſa faueur plus douce retournee:
Ia ſon ſiecle en vertu ſe faiſoit tout nouueau,
Quand d'vn rheume panthois, fontaine du cerueau;
Qui d'vn flot caterreux s'eſtoit entre-ſuiuie,
Luy pourriſt les poumons, ſoufflets de noſtre vie;
Deſpoüillant le manteau de ſon humanité
A l'heure qu'il entroit en ſa felicité.
Ainſi le marinier creancier de Neptune,
Preſt à payer les vœux qu'il deuoit à Fortune,
Ia ſaluant de l'œil ſa maiſon & le bord,
Se perd & ſa nauire entrant dedans le port.
Il fut quatorze ans Roy, & en l'an de ſon aage
Vingt & quatre il paya à Caron le naulage.
Iamais eſprit ſi beau, ny ſi bon, que le ſien
N'alla ſous les Lauriers du champ Elyſien:
Iamais ame ſi ſaincte, & en tout ſi parfaicte,
Compagne des Heros là bas ne ſe fuſt faicte,
S'il euſt eu le loiſir de monſtrer aux humains
La force qu'il auoit & au cœur, & aux mains.
Il fut Prince bien-né, courtois, & debonnaire,
D'vn eſprit prompt & vif, entre doux & colere:
Il ayma la Iuſtice, eloquent & diſert,
Saturnien au reſte à cacher ſon ſecret:
Contre les importuns il ſe ſeruoit de ruſes
Et ſur tout amateur des lettres & des Muſes.
Quatorze ans ce bon Prince alegre ie ſuiuy:
(Car autant qu'il fut Roy, autant ie le ſeruy)

Il soulait pour plaisir mes ouurages relire,
Et souuent sa Grandeur daignoit bien de m'escrire.
Et ie luy respondois, m'estimant bien heureux
De me voir assailly d'vn Roy si genereux.
Ainsi CHARLES mourut des Muses la deffense,
L'honneur du genre humain, delices de la France.

FILLE DV ROY CHARLES IX. & de la Roine ELIZABETH D'AVTRICHE, *sa femme.*

24 MARIE ELIZABETH de France, nasquit à Paris le vingt-septiesme iour d'Octobre MIL CINQ CENS SOIXANTE-DOVZE; fut baptisee l'annee ensuiuant, le second iour de Feurier feste de la Nostre Dame de la Chãdeleur, & eut pour marraines l'Imperatrice Marie d'Austriche son ayeule maternelle, & la Roine Elizabeth d'Angleterre, qui luy donnerent leur nom: le parrain fut Philebert Emanuel, Duc de Sauoye. Elle fut nourrie à Blois, & depuis conduite à Paris elle y mourut en l'hostel d'Aniou, le second iour d'Auril MIL CINQ CENS SOIXANTE DIX-HVICT, aagee de cinq ans & demy seulement. Elle gist à sainct Denis en France.

FILS NATVREL DV ROY CHARLES neufiesme.

24. CHARLES B. de Valois, Comte d'Auuergne, duquel sera faite plus particuliere mention sur la fin de ce Liure Cinquiesme.

23. HENRY TROISIESME DV nom Roy de France & de Pologne.

LE Roy Henry deuxieſme & la Royne Catherine de Medicis ſa femme eurent cinq enfans maſles, deſquels ce Prince fut le quatrieſme. Il naſquit à Fontainebleau, non pas le iour & feſte de la Pentecoſte, comme aucuns eſcriuent; mais le dixneufieſme iour de Septembre MIL CINQ CENS CINQVANTE VN, & eut pour parrain Edoüard ſixieſme du nom Roy d'Angleterre, & Antoine de Bourbon, lors ſeulement Duc de Vendoſme, & depuis Roy de Nauarre. Ils luy donnerent le nom d'Edoüard-Alexandre, que la Royne ſa mere luy fit laiſſer, & en memoire du feu Roy ſon mary, le fit nommer HENRY. Sa premiere qualité fut de Duc d'Angouleſme, puis d'Orleans, & en fin d'Anjou. Encores qu'il n'euſt attaint que l'an dixſeptieſme de ſon aage, toutesfois il donna tant d'eſperance d'vne generoſité future, qu'apres la mort d'Anne de Montmorency Conneſtable de France, le Roy Charles ſon frere luy commit la charge de ſon Lieutenant general non ſeulement en ſes armees, mais auſſi par tout ſon Royaume, terres & ſeigneuries de ſon obeïſſance. En ſi ieunes ans ſa prudence & ſon courage ſe firent paroiſtre en diuerſes occaſions, meſmemẽt aux deux memorables victoires qu'il obtint à Iarnac & à Mõcontour; d'autant plus ſignalees, que les deux chefs des armees contraires auoiẽt acquis vne grande experience & reputatiõ en l'art militaire. Ces victoires porterent le renom de la gloire de ce ieune Alexãdre iuſques aux peuples plus eſloignez, & inciterẽt la belliqueuſe nation Polõnoiſe de le deſirer pour Roy apres la mort de Sigiſmond Auguſte. Il fut donc eſleu, deſigné & publié Roy de Pologne le 9. iour de May 1573. en vne Aſſemblee generale tenuë pres la ville de Varſouie, tant de la Nobleſſe (laquelle y aſſiſta iuſques au nombre de

Sa naiſſance. 1551.

Eſleu Roy de Polongne.

FRANCE trente mille hõmes) que des autres Eſtats du Royaume. La ſeule vertu de HENRY fit tellement balancer pour luy les ſuffrages, que les Polõnois le prefererent à pluſieurs autres grands Princes, qui aſpiroiẽt à ceſte Couronne, encores que ſoit pour la proximité, ſoit pour les mœurs, ils ſembloiẽt deuoir eſtre en plus grãde conſideration. Ainſi l'abſent fut eſtimé plus digne, que ceux qui eſtoient preſens, l'eſloigné, que les proches, & l'eſtrãger, que ceux du païs. Iean de Monluc Eueſque de Valence, perſonnage conſommé au maniement des grãdes affaires, & que nos Roys auoient choiſi pour pluſieurs honorables Ambaſſades, employé en ceſte-cy s'en acquita ſi dignemẽt, qu'il eut le principal hõneur d'vne ſi glorieuſe Election. Aux harangues qu'il fit aux Eſtats de Polongne il n'obmit de leur repreſẽter, que HENRY n'eſtoit le premier des Princes du ſang Royal de Frãce, qui paruindrent à leur Eſtat; Ayant enuirõ deux cẽs ans auparauãt eſté deſia deferé à Loüis le Grand Roy de Hõgrie, ſorty de Charles Roy de Sicile & Comte d'Anjou frere du Roy S. Lovïs. Les cauſes principales de ceſte derniere electiõ, rapportees au Decret ſolennel qui en fut faict, eſtoient, la ſplẽdeur de la tres-auguſte Maiſon de France, dont le Prince tiroit ſon illuſtre origine; ſes eminẽtes & ſingulieres vertus & ſes merites enuers la Religion Chreſtienne. Ce qui donna ſubiect au Pape Gregoire trezieſme d'enuoyer vers luy iuſques en France, pour ſe conioüir de l'hõneur qu'il auoit receu, & pour gage de bon augure, luy fit preſent d'vne Roſe d'or conſacree. D'autre part les Polonois par vne tres-magnifique Ambaſſade des premiers hõmes tant de l'Egliſe, du Senat, que de l'Eſtat de la Nobleſſe, eſtans venus trouuer leur Roy à ſon retour de la Rochelle, qu'il auoit eſtroictement aſſiegee, luy offrirent, auec la Couronne, les vœux de leur obeiſſance. Apres qu'ils eurent eſté recueillis & feſtoyez auec vn tres-magnifique appareil, & que HENRY eut eſté ſolennellement ſalüé & recognu, il fit ſon entree à Paris en Armes en qualité de Roy de Polongne; puis s'y tranſporta accompagné de quelques Princes, Officiers de la Couronne de France, & bon nombre d'autre No-

bleſſe, & fut receu auec tout l'honneur & l'allegreſſe qui ſe FRANCE
pouuoit deſirer. Mais à peine auoit-il pris les ornements Royaux en la ville de Cracouie, capitale du Royaume, qu'ayant eu aduis, que le Roy Charles ſon frere eſtoit decedé, il fut contraint de laiſſer ce païs eſtranger, pour venir recueillir la ſucceſſion de la Couronne de France ſon legitime heritage, à luy eſcheu par l'ordre de la loy du Royaume. A ce depart, les Polonnois monſtrerent combien ils faiſoient eſtat de la Maiſon Royale de France, & tenoient chere la vertu & la perſonne de HENRY. Car ayans ſceu qu'il meditoit ſon retour, à fin de l'empeſcher, ils ſe ſaiſirent de toutes les aduenuës de leur païs. Et lors il y eut vn treſ-beau combat entre la Vertu & le Merite; la Nature & Generoſité de ce grand Prince. Le Plonnois diſoit, qu'il auoit le premier orné & decoré ſon chef du Diademe Royal; qu'il leur auoit voüé & conſacré ſa premiere foy & protection. Qu'il auoit plus d'obligation à ce qui luy eſtoit acquis par ſa Vertu & par ſon propre Merite, que ce qui luy eſtoit eſcheu par droict ſucceſſif de ſes predeceſſeurs: Partant qu'il deuoit l'honneur de ſa preſence à leur Royaume. Au contraire l'amour de ſa patrie & de ſon peuple; la pieté enuers la Roine ſa mere; l'affection enuers les Princes ſes parents; les amitiez qu'il auoit contractees en France; le deſir de viure au milieu d'vne ſi braue & inuincible Nobleſſe; l'amplitude du Royaume; la douceur du langage & des mœurs le r'appelloient en France. A ſon retour paſſant par le païs d'Auſtriche, il y viſita l'Empereur Maximilian ſecond, puis deſcendit en Italie, & à Veniſe, où les Senateurs le receurent auec tant de magnificence, qu'ils firent aſſez cognoiſtre, combien ils honoroient vn tel Monarque. Il fut auſſi recueilly auec grand reſpect par les Ducs de Ferrare, de Mantouë, & de Sauoye. Son principal deſir & ſes vœux furent, eſtant arriué en France, d'embraſſer tous ſes ſubiects comme membres d'vn meſme corps, les faire viure en paix & en amitié, & y entretenir le repos, ſuiuant le conſeil ſalutaire de l'Empereur & des Venitiens. Ils luy repreſenterent; que l'experience auoit faict cognoiſtre, le cautere, & les remedes violens du feu & du ſang n'auoir

seruy, que d'aigrir le mal, qui si long-temps auoit affigé son Royaume; non le guerir, ou l'adoucir; Que plustost par la paix, la douceur, & la tranquillité; par la predication, l'exemple, & la bonne vie des Pasteurs, cela se deuoit esperer. Neantmoins HENRY fut violemment destourné de ceste saincte resolution, par ceux qui vouloient tousiours nourrir & fomenter le feu de la guerre ciuile; pendant laquelle il fut sacré & couronné à Rheims le quinziesme iour de Feurier MIL CINQ CENS SOIXANTE-QVINZE. Mais apres que la venuë d'vne puissante armee d'estrangers eut disposé les esprits à la paix, elle fut de si peu de duree; que la guerre estant encore concluë à la premiere tenuë des Estats conuoquez à Blois, le Roy cognoissant, que la continuation du trouble ne pouuoit apporter que du malheur: Ce fut pourquoy, par vn second Edit de pacification, il espera en fin acquerir du repos, & par ce moyen remettre l'honneur & la gloire de Dieu, faire florir la iustice, les arts, & les sciences liberales: Ainsi luy, qui sous le Roy son predecesseur auoit combatu & deffait les Protestans, qui à toute heure reprenoiẽt nouuelles forces, estima prudemment que pendant son regne par la paix il les pourroit reduire. Ce qu'aucuns interpretans en mauuaise part, tascherent de rendre suspecte ceste bonne intention. Et dautant qu'il eut aduis, que cependant on s'efforçoit de luy soustraire l'amour & la bien-veillance de ses peuples, il iugea luy estre necessaire par quelque fort chaisnon, comme par vne agnation spirituelle d'entre les Grands, serrer plus estroictement le nœud de l'obeïssance naturelle, qui luy estoit deuë par ses subiets. A ceste fin il crea l'excellent Ordre militaire du sainct Esprit, & lia les Cheualiers ses confreres, qui en deuoient estre honorez, d'vn vœu & serment si solemnel, qu'il ne pouuoit imaginer, qu'aucun d'eux se peust destourner de son deuoir. Ceste institution se fit au mois de Decembre MIL CINQ CENS SOIXANTE DIX-HVICT, par les Statuts de laquelle le Roy declare; Qu'il erige cet Ordre en memoire de ce qu'il auoit pleu à Dieu, entre les contraires & diuerses opinions, le conseruer en la cognoissance de son sainct nom, auec la profession d'vne seule foy Catholique

Son sacre, 1575.

Ordre du S. Esprit.

tholique Apoſtolique & Romaine ; & de ce que par l'inſpi- FRANCE
ration du ſainct Eſprit au iour & feſte de la Pentecoſte, tous les cœurs & volontez de la Nobleſſe Polonnoiſe, ſ'eſtoient vnis auec les Eſtats de ce puiſſant & renommé Royaume, & ceux du grand Duché de Lithuanie, à fin de l'eſlire pour leur Roy. Et depuis à meſme iour & feſte auoit eſté appellé par droict ſucceſſif au gouuernement de la Couronne de France. Semblablement declare, qu'il l'auoit eſtably, pour touſiours fortifier & maintenir dauantage la foy & religion Catholique ; pour decorer & honorer de plus en plus la Nobleſſe de ſon Royaume, & la remettre en ſon ancienne ſplendeur & dignité ; comme celle, que par inclination naturelle, & par raiſon, il auoit touſiours affectionnee, tant par ce qu'en elle conſiſtoit la principale force & authorité Royale ; que pour auoir deuant & depuis ſon aduenement à la Couronne, fait preuues en pluſieurs haſardeuſes & memorables victoires de ceſte ancienne valeur & loyauté, qui la rendoit illuſtre & recommandable entre les nations eſtranges. Il ordonne donc, que luy & ſes ſucceſſeurs Roys ſeroiẽt à iamais Chefs, Souuerains & Grãds Maiſtres de l'Ordre ; Qu'il y auroit en iceluy quatre Cardinaux, & quatre Archeueſques, Eueſques ou Prelats choiſis entre les plus grãds & vertueux du Clergé, leſquels ſeroient Cõmandeurs, enſemble le grand Aumoſnier ; Que les Cheualiers par actes authentiques ſeroient preuue de leur extraction & nobleſſe de trois races ; Qu'ils porteroient la Croix de Velours iaune orangé ſur le coſté gauche de leurs manteaux, faite en forme d'vne Croix de Malte, au milieu de laquelle il y auroit vne Colombe figuree en broderie, & aux angles des rais & Fleurs de Lis d'argent ; Que les Cardinaux, Prelats, Commandeurs, Cheualiers, & Officiers porteroient auſſi vne Croix d'or emaillee pendant au col à vn ruban de couleur bleuë celeſte, dans les angles de laquelle y auroit pareillement des Fleurs de Lys. Pour marque & recognoiſſance de l'Ordre, le grand Collier d'iceluy deuoit eſtre auſſi d'or fait à Fleurs de Lis, & trois diuers chiffres entrelacez de nœuds. Le calme de la Paix ayant duré quelques annees, pendant leſquelles aucuns François ſ'acheminerent és guer-

FRANCE res de Flandres & de Portugal, HENRY faiſoit tout ce qui luy eſtoit poſſible, à fin d'empeſcher ſes ſubiets de prendre nouueaux conſeils de troubles. Mais la mort de François Duc d'Anjou ſon frere, eſtant aduenuë, l'impatience d'aucuns le ietta derechef dans la tempeſte des diſcordes ciuiles: & pendant l'orage, conſiderant, que l'honneur des plus grands Capitaines, n'eſt pas ſeulement de ſe hazarder tous les iours aux perils des batailles, il monſtra par les occurrences, qu'il ſçauoit auſſi bien diſſiper les grandes & eſpouuantables armees par la Prudence, par les ſtratagemes & ſans perte, comme il fit celle des Reiſtres, que de vaincre en bataille rangee: Eſtimant par là deſtourner la guerre aux païs eſtranges, & maintenir le ſien en tranquillité. Toutesfois il eut ce malheur, qu'autant qu'il mettoit à chef de genereuſes actions, autant ſes ennemis taſchoient d'en obſcurcir la gloire; meſmes les interpreter ſiniſtrement; iuſques-là, qu'à la fatale iournee des Barricades vne emotion de peuple eſleuee ſous vn faux bruit, luy fit voir ſon peuple armé contre luy, & ſa perſonne comme aſſiegee dans ſon Louure; ſans que ce peuple fuſt retenu de la reuerence & du reſpect deu au Souuerain. Fureur qui fut ſi grande, qu'elle contraignit ce bon Prince d'abandonner la ville capitale de ſon Royaume, qu'il auoit tant cherie & engraiſſee de la deſpoüille de ſes autres ſubiects; s'eſtant par telle inſolence & temerité precipitee à vne abyſme de maux & de miſeres: comme a treſ-bien remarqué vne des grandes lumieres de ce temps. C'euſt eſté peu de choſe au Roy, de luy enleuer ſeulement pendant ce temps calamiteux, le Marquiſat de Saluces, qui reſtoit ſeul de tant de ſignalees conqueſtes faictes en Italie par les François; ſi en ſuite de ceſte vſurpation, le feu, qui auoit eſté long-temps couuert, n'euſt faict naiſtre en vn inſtant ce grand incendie, qui embraſa miſerablement toutes les parties de ce Royaume, pendant que HENRY touché d'vn pieux ſoing, eſtoit apres à pouruoir par vne ſeconde tenuë d'Eſtats generaux à Blois, aux deſordres de ſon Eſtat. Les plus grandes villes à l'exemple de la capitale, & la plus part des prouinces ſe ſouſleuerent & conjurerent contre leur Roy, coururent furieu-

sement aux armes contre ses seruiteurs, & secoüerent le ioug de l'obeïssance legitime : En somme il sembloit en ceste publique desolation, que l'Estat fust entierement perdu ; & que le bon-heur l'eust tout à faict abandonné : Le Roy cependant s'efforce de pouruoir au mieux qu'il luy est possible, pour arrester ce torrẽt de la sedition populaire: Il se retire en la ville de Tours, y transfere sa Cour de Parlement, & sa Chambre des Comptes: Assemble ses forces, ranime sa premiere vertu guerriere, se releuant contre la Fortune, tout ainsi que la Palme contre le pesant faix. Et par vne tresgrande prudence & sage conseil, appelle à son secours le Roy HENRY LE GRAND, comme son plus proche parent, son legitime successeur, & qui comme fils aisné de la Maison Royale, auoit plus d'interest en la conseruation de l'Estat, qu'on vouloit vsurper. Aussi tost que ces deux grandes puissances, ou pour mieux dire, que ces deux foudres de guerre furent ioints & vnis ensemble, il n'y eut plus rien qui peust resister. L'vne des armees de l'ennemy, qui assiegeoit la ville de Senlis, fut heureusement defaite par la valeur & sage conduite des Lieutenants du Roy : Et l'autre, qui s'estoit aduancee iusques à la riuiere de Loire, & auoit osé attaquer les faux-bourgs de la ville de Tours, disparut incontinent. Aucunes des villes commencerent à se ranger à leur deuoir ; les autres y furent contraintes par la force des armes. Et celle de Paris, qui s'estimoit inuincible, se trouua en mesme temps assiegee par vne forte & puissante armee, en laquelle se rendirent les Princes du sang, autres Princes, les Officiers de la Couronne, & la meilleure part de la genereuse Noblesse, qui demeura en sa fidelité pendant ce grand mouuement. Ainsi la France conceuoit desia quelque espoir de voir en bref la fin de ses malheurs; sans le detestable assassinat & parricide commis en trahison en la personne sacree de ce bon Prince, lors qu'il estoit en son camp de sainct Cloud, le premier iour d'Aoust MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS NEVF, où apres auoir rendu tous les tesmoignages d'vn Prince tres-Chrestien & Catholique, il expira le lendemain. Sur le poinct de son decés, il conjura les Princes & Officiers de la Couronne par l'inuiolable fi-

FRANCE

Sa mort, 1589.

delité, qu'ils deuoient à leur patrie, de demeurer fermes & constants en la iuste obeïssance du Roy de Nauarre son bon frere & legitime successeur, lors premier Prince du Sang, & Chef de la Branche de Bourbon, en laquelle par la disposition de la loy Salique residoit le droict à la Couronne : En ce grand Roy, decedé sans enfans, finit la Branche d'Orleans, qui faisoit partie de celle de Valois. Il auoit plusieurs rares & singulieres perfections de corps & d'esprit. Car en luy excelloient principalement la Pieté auec la Iustice; la Clemence auec la Liberalité. Il iugeoit, que le plus bel ornement, qui decore la Majesté des Roys, c'estoit la premiere de ces quatre Vertus: Et par ce, fut grand obseruateur de la religion de ses ayeux; iusques-là, qu'aucuns l'ont estimé comme excessif en apparences de deuotions. Pour marque de son zele, outre l'institution de l'Ordre du sainct Esprit, qui a pour fondement l'honneur de Dieu, il fit bastir plusieurs Eglises & Monasteres; à Paris ceux des Capucins & Fueillans aux faux-bourgs sainct Honoré, au parc des Tournelles les Hieronymites, & au Bois de Vincennes les Minimes: fit reparer l'Eglise des Cordeliers de Paris, celle de Nostre-Dame de Clery pres Orleans, & plusieurs autres. Pour la Iustice, il vouloit, qu'elle fust exactement renduë par ses Cours de Parlement, & souuent luy-mesme se tenoit apres disner à sa table, pour receuoir les plaintes & doleances de ses subiects, les requestes & placets desquels il respondoit la plus part de sa main: & d'ailleurs fit diuerses vtiles Ordonnances pour le reglement de la Iustice, & des trois Ordres de son Royaume par la premiere assemblee des Estats de Blois. La douceur & benignité de son genereux naturel, la Clemence de son ame debonnaire s'est monstree, en ce que plusieurs de ses subiects rebelles ont souuẽt esprouué le pardõ. Il les a tenus ensẽble & plusieurs fois vn à vn, sans non seulement se ressentir des enormes offenses, qu'il en auoit receuës; mais encore sans vouloir troubler l'amnistie & l'oubliance, sous laquelle il les auoit enseuelies, & fermoit le plus souuent les yeux & les oreilles aux aduis, qui luy estoient donnez, recherchant de ramener ces desuoyez, par les plus douces caresses

Ses vertus.

& bien-faits, dont il euſt peu gratifier ſes plus proches & plus fidelles. Ainſi la Clemence reſidoit tellement en tous ſes conſeils, deſſeins, & actions, que le remords meſme des coulpables attribuoit l'impunité de tant de forfaits à peu de cœur & de ſentiment, dont ils chargeoient ce bon Prince, qui ne vouloit chãger ſa patiẽce à la ſeuerité requiſe au chaſtiment de leurs crimes. Qui peut ignorer ſa Royale Munificence & Liberalité magnanime? Elle eſtoit telle, qu'apres qu'il l'auoit exercee meſmes auec de l'excés, il n'en pouuoit eſtre ſatis-fait en ſoy-meſmes, & vſoit quelques fois d'excuſe, ſurmontant l'eſperance des plus inſatiables. Ce n'eſt donc ſans raiſon, qu'aucuns luy attribuent le ſurnom de LIBERAL. Que ſ'il n'a peu ſe monſtrer, comme il euſt bien ſouhaité, auſſi bon pere de ſon peuple, que fut le Roy Loüis Douzieſme, l'vn de ſes ayeux, ce bon-heur luy fut oſté par le malheur de ſon temps, & par ceux qui le forçoient à la guerre, laquelle ne ſe pouuoit faire, que par l'oppreſſion de ſes ſubiects. Auec tant d'excellentes parties, (qui toutesfois ne furent ſans quelques actions dereglees,) il auoit vne grande Prudence, vn magnanime courage & reſolution aux dangers, vne majeſté Royale, & repreſentation venerable, la ſtature haute & droicte, eſtoit ſobre, & vigilant. L'Eloquẽce & grace de bien dire luy furent ſi particulieres, qu'il en a remporté l'auantage & l'honneur ſur les Princes de ſon ſiecle, & ſur toutes autres perſonnes; ayant d'ailleurs eſgalé le grand Roy François ſon ayeul en promptitude d'eſprit, en ſçauoir, & cognoiſſance des bonnes lettres & ſciences; & en faueur & liberalité à l'endroit de ceux qui en faiſoient profeſſion; pluſieurs deſquels il a eſleuez aux dignitez de l'Egliſe, & aux offices de iudicature, & recompenſé les autres par des ſingulieres faueurs. Voulant obuier aux differends, qui eſtoient ſouuent aduenus entre aucuns Princes du Sang, Pairs de France, & autres Princes auſſi Pairs, ſur la Preſeance, à cauſe de leurs Pairries, il ordonna que d'oreſnauant les Princes du Sang, Pairs de France, precederoient & tiendroient rang ſelon leur degré de conſanguinité, deuant les autres Princes, & Seigneurs, Pairs de France, de quelque qualité qu'ils fuſſent, tant és ſacres & FRANCE

FRANCE couronnemens des Roys, qu'és seances és Cours de Parlements, & autres quelconques solemnitez, assemblees, & ceremonies publiques : Sans que cela leur peust à l'aduenir estre mis en dispute, sous couleur des tirres & priorité de Pairries des autres Princes, & Seigneurs, ne autrement, pour quelque cause que ce fust. Auparauant & depuis ceste Ordonnance, il erigea en Duchez & Pairries de France les Seigneuries de Mercœur & d'Elbeuf en faueur de la maison de Lorraine; celle de Piney en la personne de Frãçois de Luxẽbourg, & outre, celles de Ioyeuse, d'Espernõ, de Rais, de Monbazon, de Vantadour, & de Haluin; pour honorer les maisons de Ioyeuse, la Valette, Gondy, Rohan, Leuis, & Haluin, ou Piennes. Ayant esté predir à la Roine Catherine de Medicis, mere de ce Roy HENRY Troisiesme, que de son viuant elle verroit ses quatre enfans Roys, (qui l'auoient suruescuë) elle desira faire espouser à cestui-cy, lors qu'il estoit seulement Duc d'Anjou, la Roine Elisabeth d'Angleterre; Alliance qui fut fort aduancee : mais n'ayant eu effet, elle resolut de le faire declarer Roy d'Alger, par la permission du grand Seigneur; se promettant pouuoir faire ioindre à ce Royaume, celuy de Sardagne, qui en est proche, qu'elle retireroit du Roy Philippes d'Espagne son gendre, pour recompense du Royaume de Nauarre; qui appartenoit au Roy Henry de Bourbon, auquel on donneroit en eschange quelques prouinces de France. Ce dessein fut encores interrompu par l'election que les Polonnois firent de la personne du Roy HENRY. A son retour de Polongne il eut volonté d'espouser la Princesse Elisabeth de Suede, qu'il enuoya demander en mariage au Roy Iean de Suede son frere. Toutesfois ayant incontinent changé de volonté, il espousa en la ville de Rheims l'an MIL CINQ CENS SOIXANTE-QVINZE, deux iours apres son sacre le quinziesme iour de Feurier, LOVISE DE LORRAINE, fille de Nicolas de Lorraine Prince du sainct Empire, Duc de Mercœur, Marquis de Nomeny & de Chaussins, Comte de Vaudemont & de Chaligny, & de Marguerite d'Egmont. Ceste Princesse tost apres la mort du Roy son mary, presenta requeste au Roy HENRY LE GRAND, à ce qu'il luy

Son mariage, 1575.

pleuſt luy faire rendre iuſtice contre les autheurs du deteſtable aſſaſſinat commis en ſa perſonne. Et depuis elle en fit vne demande plus ſolemnelle publiquement auec vne grande ceremonie, dedans la nef de l'Egliſe de Mantes, en preſence des Princes, Officiers de la Couronne, Cheualiers des Ordres, & grande multitude de peuple, au mois de Ianuier MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS QVATORZE, & repreſenta ſa iuſte plainte par la bouche de ſon procureur general, Maiſtre Loüis Buiſſon celebre Aduocat de la Cour de Parlement de Paris, qui ſ'eſtendit principalement ſur l'enormité de l'aſſaſſinat, & ſur les loüables qualitez du Roy HENRY Troiſieſme. Ce qui fut ſuiuy d'vne autre Harangue ſur pareil ſubiect, de Meſſire Iacques de la Gueſle Procureur general du Roy. La Roine Loüiſe de Lorraine eſtoit doüee d'vne ſinguliere pieté, continence, modeſtie, & autres vertus; & pouuoit ſeruir de modele à toute la France, pour fuir & faire abhorrer le luxe & diſſolutions, que la corruption du ſiecle auoit conceuës. Tellement qu'en la plus froide rigueur de l'Hyuer ceſte pieuſe Princeſſe frequentant auec vne grande aſſiduité les Egliſes, & macerant ſon corps de veilles & de ieuſnes, en fin elle mourut d'hydropiſie en la ville de Moulins en Bourbonnois, au mois de Ianuier MIL SIX CENS VN, eſtant aagee peu plus de quarante-ſept ans. Car elle eſtoit nee l'an MIL CINQ CENS CINQVANTE-TROIS. Elle ioüiſſoit pour ſon doüaire entr'autres Seigneuries, du Duché de Berry: Et par ſon teſtament elle ordonna, que ſon corps fuſt enterré au Conuent des Capucines, qu'elle vouloit eſtre fondé & baſty en la ville de Bourges, & en attendant cela, qu'il fuſt mis en depoſt en l'Egliſe de ſaincte Claire de Moulins; pour lequel Conuent elle voulut eſtre employee la ſomme de vingt mil eſcus. Depuis par permiſſion du Pape, & lettres parentes du Roy, ce Monaſtere de Capucines fut baſty aux faux-bourgs de S. Honoré de Paris. Les Armoiries de la Roine Loüiſe de Lorraine eſtoient de France, party d'vn eſcu, qui auoit au premier quartier du chef des faces d'argent & de geules de huict pieces, pour Hongrie: party d'azur ſemé de Fleurs de Lis d'or, à vn lambel de trois pieces de gueules, pour Sicile:

FRANCE

tiercé d'argent à vne croix potencee d'or accompagnee de quatre croiſettes de meſme, pour Hieruſalem : le dernier, d'or à quatre pals de gueules, pour Arragon. Souſtenu en premier quartier de la pointe, d'azur, ſemé de Fleurs de Lys d'or à la bordure de gueules, pour Anjou : party & tiercé d'azur & d'or à deux Lyons affrontez d'or & de ſable, celuy d'or couronné de meſme, armé & lampaſſé de gueules, & l'autre de ſable couronné, armé & lampaſſé de gueules, pour Gueldres : le dernier d'azur à deux barbeaux addoſſez d'or, dentez & allumez d'argent, ſemé de croix recroiſettees d'or au pied fiché pour Bar ; & ſur le tout d'or à la bande de gueules chargees de trois allerions d'argent, pour Lorraine. Le Roy HENRY Troiſieſme veſcut trente-huict ans, dix mois, & treize iours ; & regna en France quinze ans, & deux mois. HENRY LE GRAND ſon ſucceſſeur conduiſit ſon corps en l'Abbaye de ſaincte Corneille de Compiegne, où il demeura iuſques au mois de Iuing MIL SIX CENS DIX, qu'il fut apporté à ſainct Denis en France. Outre pluſieurs Oraiſons & Diſcours funebres publiez en quelques villes de ce Royaume, deux Eueſques de Sées ont celebré la memoire de ce grand Prince, l'vn fut Claude de Morenne, qui luy a fait vne Oraiſon funebre, prononcee en la ville de Paris, depuis qu'elle fut reduite en l'obeïſſance du Roy ; l'autre fut Iean Bertaut, qui luy dreſſa deux Complaintes funebres en vers François. Entre ceux, qui de ſon viuant, ou depuis ſon decés, ont mis la main à la plume pour deſcrire ce qui s'eſt paſſé ſous ſon regne, il ſuffira de remarquer en ce lieu Iacques Auguſte de Thou, comme celuy dont le merite ſurpaſſe de biẽ loing tous les autres, & qui par ſes fideles & recommandables ſeruices acquit la faueur d'vn ſi grand Prince, lequel peu de iours auant ſon decés, l'enuoya ſon Ambaſſadeur extraordinaire vers l'Empereur Rodolphe deuxieſme, pour affaires d'importance : Toutesfois ce voyage fut interrompu par l'accident deplorable de la mort du Roy. Les heureuſes victoires duquel ayans auſſi ſeruy de ſubiet à la Muſe de Ronſard, comme ce Prince auoit le iugement treſ-grand & admirable, eſtimant toutes choſes à leur iuſte valeur, il le receut, l'oüit, l'aima, & gratifia treſ-volontiers,

lontiers, comme il fit Philippes des Portes Abbé de Tyron qui l'auoit ſuiuy au voyage de Polongne, & depuis a rendu ſon nom celebre, par l'heureuſe verſion qu'il a faicte des Pſeaumes de Dauid en vers François. Iacques Dauid du Perron premierement Eueſque d'Eureux, puis Archeueſque de Sens, & Grand Aumoſnier de France, dés ſa premiere ieuneſſe fut pareillement chery de luy pour ſa treſ-exquiſe erudition & ſes vertus; qui luy firent depuis meriter l'adoption au ſacré College des Cardinaux, & d'eſtre l'vn des grands ornements de l'Egliſe. HENRY III. fauoriſa auſſi grandement ces deux tres-dignes Preſidents de ſa Cour de Parlement de Paris, Guy du Faur, Seigneur de Pibrac, & Barnabé Briſſon, doüez d'vn rare & profond ſçauoir. Il commanda au premier de le ſuiure en Pologne, où il acquit vne grande reputation: & ſa Majeſté de retour en France, donna charge au dernier de recueillir les plus belles Ordonnances des Roys ſes predeceſſeurs, & les ſiennes, & les rediger en vn corps. Ce qu'il fit ſoubs le tiltre de Code Henry. Tellement que comme en ſi loüable deſſein ce Roy imita deux renommez Empereurs Romains, auſſi auec pareille gloire ſon nom en demeura à vn ſi digne ouurage. Sceuole de Saincte Marthe noſtre pere, ayant au nom de ſes Confreres, les Treſoriers generaux de France, prononcé vne Remonſtrance (remplie autant de ſolides raiſons, que d'eloquence) deuant ce grand Prince, il receut de ceſte action beaucoup de contentement, & dés ce temps l'honora auſſi d'vne particuliere bien-veillance; qui parut lors que ſa Majeſté le commit (auec Michel Huraut de l'Hoſpital, Seigneur du Fai, perſonnage de ſingulier merite, Chancelier du feu Roy HENRY LE GRAND, lors ſeulement Roy de Nauarre) pour reſtablir en Poictou & en Guyenne les Officiers depoſſedez par l'iniure des guerres. En pluſieurs autres importantes occaſions, le Roy eut ſon ſeruice tres-agreable, & des preuues aſſeurees de ſa fidelité. Ainſi il ſe reſſentit d'autant plus obligé de deplorer la mort funeſte de ſa Majeſté par vn excellẽt Poëme en vers François, ſous le tiltre de Larmes à ſa memoire, Ayãt encore publié ſes dignes loüanges, tãt par l'œuure de la Pedotrophie,

FRANCE

FRANCE qu'il luy a dedié, que par le Poëme Latin fait ſur ſon retour de Pologne, qui fut auſſi celebré par vn Panegyrique d'Antoine Fumee, Seigneur de Blandé. HENRY troiſieſme portoit pour Armoiries celles de France, & de Polongne, party de Lithuanie à coſté l'vne de l'autre, & iointes ſous meſme Couronne. Celles de Polongne ſont de gueules, à l'Aigle d'argent couronné, membré & becqué d'or, au vol eſtendu. L'eſcu de Lithuanie eſt auſſi de gueules, à vn homme armé d'argent, leuant vne eſpee nuë pour frapper de haut en bas, & ayant à ſon col vn eſcu d'azur, à vne double Croix d'or; Cet homme ſeant ſur vn cheual auſſi d'argent, houſſié d'azur & cloüé d'or. Quant à la Deuiſe du Roy, elle eſtoit compoſee de trois Couronnes Royales en triangle, dont la plus haute eſtoit enuironnee de nuages celeſtes, auec ces mots, MANET VLTIMA COELO. Pour donner à entendre, qu'ayant en ce Monde deux Couronnes, il deſiroit vſer de telle moderation, Iuſtice, & Pieté, qu'en fin il gaigneroit la troiſieſme Couronne celeſte promiſe aux bien-heureux.

VERTVS

QVELQVES PRINCES PVISNEZ ET PRINCESSES de la posterité de Loüis de France Duc D'ORLEANS.

19. *PHILIPPES D'ORLEANS, Comte de Vertus.*

IL estoit deuxiesme fils de Loüis de France Duc d'Orleans, & de la Ducheſſe Valentine de Milan. Par le traicté de paix qui ſe fit à Chartres l'an MIL QVATRE CENS HVICT auant Paſques, entre les maiſons d'Orleans & de Bourgongne, fut conuenu, que ce Comte eſpouſeroit Catherine, fille du Duc Iean de Bourgongne. Et bien que du Tillet eſtime que ce mariage fut conſumé : Toutesfois la verité de l'Hiſtoire eſt, qu'il fut ſeulement accordé, car deux ans apres ceſte Princeſſe fut encores accordee & fiancee à Loüis fils aiſné de Loüis Duc d'Anjou, Roy de Naples ; lequel ayant ſuiuy le party d'Orleans, ce mariage n'eut auſſi effet. Or la paix de Chartres n'ayant longuement duré, & la guerre s'eſtant renouuellee, les Duc d'Orleans, & Comte d'Engoleſme, auec PHILIPPES leur frere, eſtans trois ans apres aſſemblez à Iergeau ſur Loire, ils eſcriuirent vne longue lettre au Roy Charles Sixieſme leur oncle, pour auoir iuſtice de l'aſſaſſinat commis en la perſonne du Duc d'Orleans leur pere, par laquelle ayans amplement repreſenté l'horreur de cet aſſaſſinat, & ce qui s'eſtoit paſſé depuis, & en ſuite, & ayans enuoyé vn cartel de deffy au Duc de Bourgongne, il leur fit vne reſponſe pleine d'aigreur contre eux, & la memoire de leur pere, les menaçant de les faire ſemblablemẽt mourir. La guerre eſtãt donc recommencee, ce Comte de Vertus ſe trouua en plu- 1407.

VERTVS sieurs expeditiõs, tant contre les Bourguignons, que les Anglois, & accompagna le meſme Roy Charles Sixieſme lors que l'an MIL QVATRE CENS QVATORZE, il conduiſit vne armee en Picardie & en Artois, pour reduire en ſon obeïſſance les places qu'y tenoit le Duc de Bourgongne. Depuis, & l'an MIL QVATRE CENS DIX-NEVF, PHILIPPES fut eſtably Chef & Lieutenant du meſme Roy Charles en vne autre armee, laquelle aſſiegea la forte ville de Parthenay en Poictou, le Seigneur de laquelle, qui auoit touſiours tenu le party du Duc de Bourgongne, fut contraint de ſe reduire en l'obeïſſance du Dauphin Charles Regent du Royaume, & depuis Roy Septieſme du nom; que PHILIPPES accompagna, lors qu'il reduiſit en ſon obeïſſance les païs de Poictou, Berry, & Aulnis. En fin il mourut en la fleur de ſon aage l'an MIL QVATRE CENS VINGT-VN, & giſt en l'Egliſe des Celeſtins de Paris, en la Chappelle d'Orleãs, à main dextre de laquelle on void vne table de marbre, ſur laquelle ces vers qui ſuiuẽt sõt grauez, au deſſous de quatre eſcuſsõs des armes de France & d'Orleans, repreſentans les quatre ſtatuës, que le Roy Loüis douzieſme fit auſſi faire de Loüis Duc d'Orleans, & de Valentine de Milan ſa femme, les ayeul & ayeule de Charles Duc d'Orleans ſon pere, & de ce PHILIPPES Comte de Vertus ſon oncle :

Quis tumulum poſuit? Regum Rex maximus ille
Filius, & Regum Rex Ludouicus honor.
Quando? poſt Ligurem, Inſubrem, Siculúmque triumphum,
Poſt captos Reges, Sforciadaſque duces.
Qui iacet hîc? magni heroës Ludouicus & vxor
Alma Valentina Regia progenies.
Aureli proceres, Carolus cum fratre PHILIPPO,
Ille auus, illa auia eſt, hic pater, hic patruus.
Quî genus? à Francis. Studium quod? regna tueri:
Belláque ſanguinea ſollicitare manu.
Quæ mulier? Ducis Inſubris pulcherrima proles,
Ius Mediolani, Sceptráque dote dedit.
Viuere debuerant propter facta inclyta ſemper?
Debuerant: ſed mors impia facta rapit.

Hos ergo rapuit proceres? Non. Corpora tantum;
Semper erunt anima, gloria semper erit.

ORLEANS.

22. *CHARLES DE FRANCE, Duc d'Orleans, d'Engoumois, Bourbonnois, & Chaſtelleraut;*

TRoiſieſme fils de François premier, & de la Roine Claude de France, naſquit à S. Germain en Laye le vingt-deuxieſme iour de Ianuier MIL CINQ CENS VINGT-VN. Ses parrains & marraine furent deux Seigneurs des Cantons de Suiſſe pour les Ligues, & Loüiſe de Sauoye mere du Roy ſon pere. Il porta premierement qualité de Duc d'Engoleſme, lors que le Dauphin François ſon frere aiſné viuoit, & pendant ce temps le Roy ayant propoſé à l'Empereur Charles cinquieſme, qu'il inueſtit du Duché de Milan, comme propre heritage de la Maiſon d'Orleans, Henry de France Duc d'Orleans, ſecond fils de François Premier, qui depuis fut Dauphin, & Roy deuxieſme du nom, l'Empereur n'y voulut entendre; mais bien fit offre de faire le mariage de ce Duc CHARLES d'Engoleſme auec ſa fille ou niepce, & que par le moyen de ce mariage il l'inueſtiroit du Duché de Milan; offre que le Roy ne voulut accepter, pour ne mettre en diuiſion les Ducs d'Orleans & d'Engoleſme ſes enfans, en preferant le puiſné à l'aiſné. Ainſi la guerre eſtant recommencee l'an MIL CINQ CENS QVARANTE-DEVX, le Roy eſtablit CHARLES ſon fils, qui eſtoit deuenu Duc d'Orleans apres la mort du Dauphin ſon frere aiſné, Chef d'vne armee pour la cõqueſte du païs & Duché de Luxembourg: ce qu'il executa ſi courageuſement, qu'il ſe rendit maiſtre des fortes places de Danuillier, Yuoy, Arlon, Luxembourg, & autres, de ſorte qu'il ne reſtoit en ce païs entre les mains de l'Empereur, que Thionuille ſiſe ſur la

ORLEANS. Moſelle ; mais le fruict de ceſte conqueſte ne fut grand, par la perte que les François firent toſt apres de ces places : ce qui contraignit le Roy de renuoyer dereehef le Duc d'Orleans l'annee ſuiuante, auec vne autre armee, laquelle aſſiegea & prit encore la ville de Luxembourg. Toutesfois la paix ayant eſté concluë en l'Abbaye de ſainct Iean des Vignes pres Soiſſons l'an MIL CINQ CENS QVARANTE-QVATRE, on remit en auant le mariage de ce Duc Charles, & fut conclud, que dedans deux ans il eſpouſeroit la fille de l'Empereur, ou ſa niepce fille du Roy des Romains: moyennant lequel mariage, & la conſommation d'iceluy, l'Empereur inueſtiroit le Duc d'Orleans du Duché de Milan, ou bien du Comté de Flãdres & des païs Bas, à l'optiõ du meſme Empereur, auquel en ce faiſant le Roy remettoit le droict par luy pretendu au meſme Duché de Milan, & au Royaume de Naples, au cas qu'il baillaſt le païs Bas au Duc ſon fils : Mais peu de temps apres le Roy eſtant en l'Abbaye de Foreſt-monſtier, en Picardie, ce Duc d'Orleans y mourut d'vne fieure peſtilentielle, le huictieſme iour de Septembre MIL CINQ CENS QVARANTE-CINQ, aagé de vingt-trois ans ſeulement. Et ainſi l'Empereur eſtima eſtre quitte de ſa promeſſe pour la reſtitution du Duché de Milan, ou Comté de Flandres. Ce ieune Prince giſt à ſainct Denis. Ronſard en l'Epitaphe du Roy François premier ayant parlé de la mort du Dauphin François, & de celle de la Roine Magdelene ſa ſœur, qu'il auoit ſuiuie en Eſcoſſe, il adiouſte,

Retourné ie fus Page au grand Duc d'Orleans,
Le tiers fils de FRANCOIS, qui en fleur de ſes ans,
Ieune, adroit, & gaillard, & de haute entrepriſe,
Preſque le Monde entier eſtoit ſa conuoitiſe.
De Charles Empereur le gendre il ſe vantoit :
Deſia la bonne Paix la terre frequentoit,
Mars s'enfuyoit en Thrace, & ce Duc penſoit eſtre
Deſia de la Bourgongne, & de Milan le maiſtre,
Miniſtre de la paix ſuperbe ſe brauoit :
La faueur de ſon pere & du peuple il auoit,

ORLEANS.

Nourrisson de Fortune : & ja les Roys estranges
Honoroient son Genie, & chantoient ses loüanges.
En magnifique pompe en Flandre il visita
Par deux fois l'Empereur, qui benin le traicta.
Il luy promit sa fille, & chargé d'Esperance,
De ieunesse & d'amour, fit son retour en France.
Ah ! folle ambition, tu ne dures qu'vn iour!
Il fut victorieux des murs de Luxembourg.
Comme vn Dieu le suiuoit vne presse importune:
Il vouloit commander à la mesme Fortune,
Maistre ce luy sembloit du Destin, & du Temps.
Il entroit à grand' peine aux mois de son Printemps,
Quand la mort, qui auoit sur sa ieunesse enuie,
Luy trancha tout d'vn coup l'esperance & la vie.
Ce Prince à Fremonstier de la peste mourut:
Sceptre ny sang Royal CHARLES ne secourut,
(CHARLES estoit son nom) que la fiere Eumenide
D'vne torche fumeuse au Port Acheronide
Ne dist son Hymenee, & pour vn lict nopcier
Ne luy sillast les yeux d'vn long somme d'acier,
Ayant pour vne femme vne tombe funeste.
O dure cruauté d'influence celeste!
O malheureux appas, de grandeurs, & honneurs!
Malheureux qui se fie aux humaines faueurs,
Et au monde, qui semble vne tempeste esmeuë
Seulement le Destin nous en monstra la veuë,
Puis la re-desroba: ainsi le vent destruit
L'ente quand elle est preste à porter vn bon fruit.
Iamais le dur cizeau de la Parque cruelle
Ne trancha de nos Roys vne trame si belle:
Iamais le mois d'Auril ne veit si belle fleur,
Ny l'Orient ioyau de si belle couleur.
Il sembloit vn Paris en beauté de visage,
Il sembloit au Dieu Mars en grandeur de courage,
Gratieux debonnaire, eloquent & subtil,
D'inuentions de guerre vn magazin fertil.
Il auoit dans le corps l'ame si genereuse,
Qu'il n'eust iamais trouué sur la plaine poudreuse

Digitized by Google

ORLEANS.

L'ennemy qu'à ſes pieds il n'euſt bouleuerſé,
Bataille tant fuſt grande, ou mur qu'il n'euſt forcé.
Son pere qui chargeoit tous les Cieux de priere,
En mourant luy ferma l'vne & l'autre paupiere,
Se paſma deſſus luy, de larmes le baigna,
Et preſque demy-mort le mort accompagna.
Les roſes & les Lis en tous temps puiſſent naiſtre,
Sur ce CHARLES, qui fut pres de cinq ans mon maiſtre.

CAROLI VALESII, FRANCISCI Regis filij, Aureliorum Ducis Tumulus.

GALLIA felici felix mihi patria nuper,
Idem etiam nuper rex que pater que fuit.
Ingenium (niſi me aſſentatrix turba fefellit)
Celeſte, & ſummis æmula forma Deis.
Iamque mihi externos Fortuna parabat honores,
Iam poteram magni Cæſaris eſſe gener,
Quando ferox blanda pro coniuge Parca reperta eſt,
Quæ mihi pro thalamo ſterneret hunc tumulum.
Nec tam erepta mouent tamen hæc me commoda vitæ,
Quàm doleo abruptum nobile pacis opus.
Sed quinquam haud potui pacem componere viuus,
Quis ſcit ab interitu ſurget an ipſa meo?

23. FRANCOIS DE FRANCE, DVC d'Alençon, puis d'Anjou, fils & frere de Roy.

CE Prince dernier fils du Roy Henry deuxieſme, & de la Roine Catherine de Medicis, prit naiſſance le dix-huictieſme iour de Mars MIL CINQ CENS CINQVANTE-QVATRE, & eut le nom d'Hercules, qu'il changea depuis en celuy de FRANCOIS. Il fut premierement Duc d'Alençon, titre qui luy fut deſtiné dés le temps de ſa naiſſance; puis ſon apanage eſtant augmenté prenoit ces qualitez quelques annees auant qu'il decedaſt, Duc d'Anjou, d'Alençon, de Touraine, Berry, Eureux, & Chaſteau-Thierry, Comte du Maine, du Perche, de Monfort, de Dreux, de Mante, de Meulan, de Meaux, & de Beaumont. Apres auoir eſté retenu quelque temps, au commencement du regne de Henry Troiſieſme ſon frere, il ſe retira depuis de la Cour, pour les cauſes, qu'il publia lors par vne declaration, & le ſuiuirent en ſes deſſeins le Mareſchal de Damuille, le Comte de Ventadour, auec autres Seigneurs: A eux tous ſe ioignirent auſſi les Proteſtants. Mais ceſte eſmotion dura peu, & par l'entremiſe de la Roine mere, FRANCOIS eſtant reconcilié, & la guerre declaree contre les meſmes Proteſtants, il fut chef de l'armee Royale, qui prit ſur eux les villes de la Charité & d'Iſſoire en Auuergne. Enuiron ce temps on propoſa ſon mariage auec Eliſabeth Roine d'Angleterre, où il ſ'achemina premierement l'an MIL CINQ CENS SOIXANTE-DIX-NEVF, & quelque temps apres y fut enuoyee vne fort honorable Ambaſſade, de laquelle Frãçois de Bourbõ, Prince Dauphin, depuis Duc de Montpenſier, eſtoit chef, à fin d'arreſter les conuentiõns du mariage, comme de fait elles le furent lors. FRANCOIS ſuiuit bien toſt apres en l'an MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS VN. Mais diuers empeſchemens arreſterent l'effect de ceſte allianee. De ſorte que ce Prince, apres auoir ſejourné trois mois en Angleterre, où il fut receu fort

Sa naiſſance, 1554.

ANIOV. magnifiquement, il repaſſa la mer, & deſcendit aux Païs-Bas. Car les Eſtats generaux de ce païs non ſeulement ſ'eſtoient mis en ſa protection cõtre le gouuernement Eſpagnol, mais auſſi le recognurent pour Prince & Seigneur Souuerain. S'y eſtant donc achèminé auec vne grande armee, il fut re-

Son courõnement. ceu & couronné ſolemnellement Duc de Brabant, de Limbourg, & de Lothier en la ville d'Anuers l'an MIL CINQ

1582. CENS QVATRE-VINGTS DEVX, & recueilly auec tout l'honneur qui ſe pouuoit deſirer en pluſieurs villes de Flandres, & de Brabant, comme auſſi en celle de Cambray, qui fut miſe en ſon pouuoir. Il demeura en ce païs-là iuſques à ce, qu'aucuns des ſiens ſ'eſtans portez auec indiſcretion en la ville d'Anuers, ce qui cauſa vn grand tumulte, il reprit le chemin de France; où eſtant, il ſe reconcilia du tout auec le Roy ſon frere. Meſme ceux des Païs-Bas derechef enuoyerent vers luy, & meditoit plus que iamais d'embraſſer leurs affaires, comme au mois de May eſtant à Chaſteau-Thierry, pluſieurs accez de fieure le ſurprennent, accompagnez d'vn grand vomiſſement de ſang: Ce qui l'affoiblit tellement, qu'on le vit conſommer à veuë d'œil, retenant neantmoins touſiours la viuacité de ſon eſprit, & ceſte force d'entendement, qui luy donna vn extreme regret des actions, auſquelles il ſ'eſtoit laiſſé porter par mauuais conſeil, & d'auoir à l'occaſion de ſes entrepriſes, quelquesfois offenſé le Roy ſon frere, luy demandant pardon de tout ſon cœur, à pluſieurs viſites, que luy fit la Roine ſa mere; laquelle de dix enfans qu'elle auoit eu, en vit mourir huict, contre l'ordre commun de la nature & les vœux ordinaires des peres & meres. Ainſi le Duc d'Anjou ayant enuiron trois mois ſouſtenu les aſſauts d'vn mal violent, deuint ſi attenué, qu'en fin, eſtant ſeulement aagé de trente ans, deux

Sa mort, mois, & vingt iours, le dixieſme de Iuing MIL CINQ CENS

1584. QVATRE-VINGTS QVATRE, il mourut fort conſtamment & pieuſement au meſme lieu de Chaſteau-Thierry. Il eſtoit Prince d'entendement, magnanime, affable, & humain, ſ'expliquant en bons termes, magnifique, ſubtil, curieux, point colere, trauaillant plus que ſa complexion ne pouuoit porter. La rencontre de pluſieurs ſubiets luy abregea ſes iours,

les desbauches des Païs-Bas, les regrets de voir ses desseins renuersez, les meschantes pratiques de Salcede, depuis tiré à quatre cheuaux en Greue, ou quelque autre secrette embusche sur sa vie. Tant y a, que ceste mort fut d'autant plus deplorable, qu'elle rompit comme les digues, & fit deborder sur cet Estat vn torrent de troubles & de confusions, qui la suiuirent. Par son testament, qu'il fit deux iours auant son decez, il repeta la douleur & le regret, qu'il auoit de l'offence commise à l'endroit du Roy son frere, le suppliant de luy vouloir pardonner, & declarant, que le desir de mettre en repos son Royaume, & l'asseurer contre l'estranger, plustost qu'aucune occasion particuliere, auoit esté la principale cause de ses entrepriſes. Il prie instamment le Roy d'acquiter ses debtes; luy recommande ses seruiteurs; & transporte à sa Majesté, & aux Roys ses successeurs, tous les droits & pretensions, qu'il pouuoit auoir sur les Païs-Bas, en vertu des traitez solemnels, qu'il auoit fait auec eux, & outre ce, le droit qu'il auoit aussi en la place de Cambray. Son corps conduit à Paris fut inhumé auec vne pompe funebre tres-magnifique, & comme Royale, & porté à sainct Denis au tombeau de ses ayeux; le Roy & la Roine sa femme estãs mesme venus ietter de l'eau beniste sur son corps, contre la coustume des Roys. Son Chancelier Regnaud de Beaune Archeuesque de Bourges fit l'Oraison funebre. FRANCOIS portoit pour Armoiries, d'Anjou, qui est de France à la bordure de gueules: Et pour Deuise, la figure d'vn Soleil dardant ses rais en des nuages, pour les dissiper, & des mesmes rais fomentant la terre, auec ces mots, FOVET ET DISCVTIT. Voulant signifier par là qu'il protegeroit ceux des païs Bas, & en chasseroit le trouble. Es œuures Françoises de Sceuole de Saincte Marthe nostre pere, est le Sonnet qui suit, en la loüange de ce Prince.

ANIOV.

FRANCOIS, qui des François es la seconde gloire,
Proche du sang des Dieux, fils & frere de Roys,
Digne du nom fatal de l'Hercule Gaulois,
Qui les peuples espars rangés sous ta victoire.

ANIOV. *Par qui la Charité, les champs où fut Iſſoire,*
Et ceux qui refuſoient de ton Prince les loix,
Ont ſenty la fureur du foudre de Valois,
Dont le bruit eſtonna les deux riues de Loire.

Iupiter qui d'en-haut voit de ſes diuins yeux
L'heureux auancement de tes faits glorieux,
Se reſioüit dequoy le Deſtin renouuelle

L'antique honneur de Troye en ſa poſterité,
Pleine du haut penſer de ſa diuinité,
Qui pardonne au ſubiet & dompte le rebelle.

---

20. *MARIE D'ORLEANS, Vicomteſſe de Narbonne,*

FIlle aiſnee de Charles Duc d'Orleans, & de Marie de Cleues, fut premierement accordee à Pierre de Bourbõ, Seigneur de Beaujeu, mais elle ne l'eſpouſa; ains Ieã de Foix Vicomte de Narbõne Gouuerneur de Guyẽne, & Dauphiné, & Comte d'Eſtampes, ſecond fils de Gaſton, quatrieſme du nom, Comte de Foix, & de Bigorre, Seigneur de Bearn, & de Leonor d'Arragon heritiere du Royaume de Nauarre. De ce mariage de Iean de Foix, & de Marie d'Orleans iſſirent fils & fille: le fils fut cet excellent & renommé Gaſton Duc de Nemours, Lieutenant general du Roy Loüis Douzieſme ſon oncle en Italie, où il mourut ſans enfans à la memorable bataille de Rauenne, & la fille fut Germaine de Foix, ſeconde femme de Ferdinand Roy d'Arragon & de Caſtille, & apres le decez d'iceluy fut mariee auec Ferdinand d'Arragon, Duc de Calabre, & Prince de Tarente, fils du Roy Frideric de Naples. Iean Vicomte de Narbonne, & Marie d'Orleans moururent peu de temps l'vn deuant l'autre; elle la premiere, & luy apres à Eſtampes, où il giſt en l'Egliſe de Noſtre Dame, laiſſans leurs enfans mineurs, dont le meſme Roy Loüis Douzieſme prit la charge

de la tutelle, & leur monſtra vne grande affection. Marie d'Orleans portoit de Foix, qui eſt eſcartelé d'or à quatre pals de gueules, & d'or à deux vaches paſſantes auſſi de gueules accornees & clarinces d'azur; party d'Orleans, qui eſt de France au lambel d'argent de trois pieces.

21. *RENEE DE FRANCE, Ducheſſe de Ferrare.*

ELle eſtoit fille puiſnee du Roy Loüis Douzieſme, & de la Roine Anne de Bretagne, & prit naiſſance le vingt-cinquieſme Octobre MIL CINQ CENS NEVF. Furent marraines Anne de France Ducheſſe de Bourbon, & la Dame du Bouchage; & parrain le Seigneur Iean Iacques de Triuulſe Mareſchal de France. Elle fut accordee premierement à l'Empereur Charles cinquieſme, puis au fils aiſné du Marquis de Brandebourg Electeur de l'Empire, & mariee l'an MIL CINQ CENS VINGT-HVICT, à Hercules d'Eſt, ſecond du nom, Duc de Ferrare. Par leur contract de mariage du 30. Iuillet MIL CINQ CENS VINGT-HVICT, leur furent promis par le Roy François premier deux cens cinquante mil eſcus & iuſques à l'entier payement d'iceux leur fut baillé par forme d'antichreſe, le Comté de Chartres, à cet effet erigé en Duché, auec Montargis & Giſors, ſous faculté toutesfois de perpetuel rachapt, pour en ioüir ſes hoirs & ayans cauſe. De ce mariage ſortirent trois fils, & trois filles. L'aiſné fut Alfonſe d'Eſt, ſecond du nom, Duc de Ferrare, de Rege, de Modene, & de Chartres, mort ſans enfãs, Loüis d'Eſt Cardinal, & Frideric Marquis d'Eſt; les filles furent Anne d'Eſt, femme de François de Lorraine duc de Guiſe, puis de Iacques de Sauoye duc de Nemours. Lucreſſe d'Eſt eſpouſa François Marie de la Rouere deuxieſme du nom, duc d'Vrbin, & Leonor d'Eſt. Renee apres la mort du Duc de Ferrare ſon mary ſe retira en France, où elle auoit de grands biens, & mourut aagee de ſoixante-

Maiſon de FERRARE.

cinq ans à Montargis le douzieſme iour de Iuing MIL CINQ CENS SOIXANTE-QVINZE, & le Duc ſon fils l'an MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS DIX-SEPT, ſans enfans legitimes. De ſorte qu'il y eut vn grãd procez agité en la Cour de Parlemẽt de Paris entre Ceſar d'Eſt, Duc de Modene inſtitué heritier par le Duc Alphonſe ſon couſin d'vne part, & la Dame Ducheſſe de Nemours d'autre: car elle auroit pretẽdu le Duché de Chartres par la loy d'aubeine, & au cõtraire le Duc de Modene ſouſtenu, que l'aubeine eſtant du droict poſitif & ciuil des François, ne pouuoit obliger les Princes ſouuerains, meſmement eſtrangers, qui ne ſont adſtraints les vns aux autres, que par le droit des gens, vniuerſel par toute la terre, qui n'eſt reputee qu'vne grande cité, de laquelle tous les peuples doiuent eſtre reputez citoyens, & nul forain & eſtranger: Toutesfois par Arreſt la Dame Ducheſſe de Nemours obtint ce Duché & les autres biens. Renee de France portoit de Ferrare ou d'Eſt, qui eſt eſcartelé, le premier & quatrieſme de France à la bordure endentee d'or & de gueules, & le ſecond & troiſieſme, d'azur à l'Aigle couronné d'argent; party de France.

---

20. IEANNE D'ORLEANS, *Comteſſe de Taillebourg,*

FIlle vnique de Iean d'Orleans Comte d'Engoleſme, & de Marguerite de Rohan eſpouſa Charles de Coitiuy, Comte de Taillebourg, fils d'Oliuier de Coitiuy Seigneur de Taillebourg, & de Marie de Valois. De ce mariage ſortit vne fille vnique Loüiſe de Coitiuy, femme de Charles de la Trimoüille, Prince de Talmond, fils de Loüis, Seigneur de la Trimoüille. De Charles, tué à la bataille de Marignan, fut fils François, Seigneur de la Trimoüille, mary d'Anne de Laual: Et d'eux vindrent entre autres enfans trois fils, qui firent trois branches, & deux filles, ſçauoir Loüis, troiſieſme du nom, Seigneur de la Trimoüille, premier Duc de Thoüars Geor-

Maiſon de la Trimoüille.

ges de la Trimoüille Seigneur de Royan, Claude de la Trimoüille, Seigneur de Noirmonſtier; Loüiſe de la Trimoüille femme de Philippes de Leuis, Seigneur de Mirepoix, & Iaqueline de la Trimoüille, femme de Loüis de Bueil, Comte de Sancerre. De Loüis, Seigneur de la Trimoüille ſortit Claude, Seigneur de la Trimoüille Duc de Thouars, Pair de Frãce, & Charlote-catherine de la Trimoüille Princeſſe de Condé, mere de Hẽry de Bourbõ II. du nom, Prince de Condé: De Claude eſt fils Henry Seigneur de la Trimoüille, Duc de Toüars, Pair de France; & Federic de la Trimoüille Comte de Laual. De Georges, Seigneur de Royan, a eſté fils Gilbert de la Trimoüille, Marquis de Royan, Seneſchal de Poictou, pere de trois fils; ſçauoir Philippes de la Trimouïlle, Marquis de Royan, de Gillebert Protonotaire, & de Georges Comte d'Ollonne. De Claude de la Trimouïlle, Baron de Noirmonſtier a eſté fils François, Marquis de Noirmonſtier, pere de Louis, auſſi Marquis de Noirmonſtier, & ceſtui-cy de deux fils; Louis, ſecond du nom. Marquis de Noirmonſtier, & de François, Baron de Chaſteau-neuf. Louïſe de la Trimouïlle, Dame de Mirepoix, fut mere de quatre fils, & deux filles, Iean de Leuis; Marquis de Mirepoix, Eſtienne de Leuis, Seigneur de Saincte Foy. Philippes de Leuis, & Henry de Leuis, Seigneur de Rochefort. Les filles furent Françoiſe de Leuis, femme du Seigneur de Baſillac, & Louïſe de Leuis, mariee deux fois, la premiere au Seigneur de Chelabre, & la ſeconde à Iean Claude de Leuis, Seigneur d'Odou Beleſta. Iean Marquis de Mirepoix a auſſi eſté pere de quatre fils, ſçauoir Iean de Leuis, Marquis de Mirepoix, mort ſans enfans, Antoine-Guillaume de Leuis, Marquis de Mirepoix, Antoine Baron de Terride, & Philippes Seigneur d'Auellenet; leur ſœur Catherine de Leuis, a eſpouſé Gabriel de Leuis, Vicomte de Leran. De Iacqueline de la Trimouïlle, Comteſſe de Sancerre ſont ſortis Iean de Bueil, Comte de Sancerre; Claude Baron de Bueil; Anne de Bueil, femme du Seigneur de Chambellay; Iean de Bueil, Comte de Sancerre, eſt pere de René, Comte de Marans: Ieanne d'Orleans, Comteſſe de Taillebourg, portoit de Coitiuy,

Royan.

Noirmonſtier.

Maiſon de Leuis Mirepoix.

Maiſon de Sancerre.

qui eſt d'or à trois faces de ſable, party d'Engoleſme, qui eſt de France au lambel d'argent de trois pieces, chargees chacune d'vn Croiſſant d'azur montant.

---

21. *MARGVERITE D'ORLEANS, ou de Valois, Ducheſſe d'Alençon, puis Roine de Nauarre,*

SOeur du Roy François Premier, & fille vnique de Charles Comte d'Engoleſme, & de Louiſe de Sauoye, fut demandee en mariage par l'Empereur Charles cinquieſme : Toutesfois ceſte alliance n'eut lieu pour diuerſes conſiderations ; ains elle eſpouſa en premieres nopces Charles dernier Duc d'Alençon, mort ſans enfans, & en ſecondes au mois d'Auril MIL CINQ CENS VINGT-SEPT, Henry d'Albret, Roy de Nauarre. Par le traicté de ce mariage fut accordé, Que le Roy François ſommeroit l'Empereur de rendre à ce Prince ſon Royaume de Nauarre, auec les anciens reſſorts d'iceluy ; qu'à ſon refus, il luy fourniroit d'vne armee ſuffiſante pour ſ'en rendre maiſtre. Outre ce, le Roy luy donna en mariage les Duchez d'Alençon, & de Berry, & le Comté d'Armagnac : ce qui auoit eſté auſſi accordé par le traicté fait auec le Duc d'Alençõ, pour eſtre ce Comté d'Armagnac propre aux deſcẽdants, tant maſles que femelles, qui ſortiroient de ce mariage ; duquel naſquirent quatre enfans, mais ne ſurueſcut que Ieanne d'Albret Roine de Nauarre, mere du Roy HENRY LE GRAND. La Pieté & Charité de MARGVERITE parut à l'endroit du Roy ſon frere, lors qu'elle fut le trouuer en Eſpagne, & l'aſſiſta grandement en la maladie de laquelle il fut affligé. Elle y fut auſſi en intention ou de le deliurer, ou pour demeurer captiue, & là finir ſa vie auec luy. Mais la paix, qui ſuiuit, (à laquelle MARGVERITE contribua fort) deliura l'vn & l'autre de ceſte peine. Elle eſt encore loüée, d'auoir porté conſtamment la mort du Prince Ian d'Albret ſon fils vnique. Auſſi ceſte

Roine

Roine, la fleur, & l'ornement des rares Princeſſes, fut douée de pluſieurs autres ſingulieres vertus & perfections; entre leſquelles celle-cy n'eſt des moindres, d'auoir, outre l'ordinaire de ſon ſexe & de ſa condition releuee, addonné la viuacité de ſon bel eſprit à la cognoiſſance des bonnes lettres & ſciences, imitant le Roy ſon frere en ceſte loüable qualité. Par ſa Marguerite des Marguerites (ainſi eſt intitulee ſa poëſie) elle fit paroiſtre combien peut l'eſprit d'vne femme, quand il s'exerce à bien faire. C'eſt elle qui fit encore le Mirouër de l'ame pechereſſe, le Triomphe de l'Aigneau, & autres œuures. Elle ayma & auança les gens de ſçauoir & de merite, les eſleua aux charges & dignitez, ſecourut par ſes liberalitez, & donna retraite à aucuns pendant leurs afflictions. Elle eut le contẽtement auant que mourir, de voir ſa fille mariee auec Antoine de Bourbon Duc de Vendoſme, auquel ceſte Princeſſe porta en dot le Royaume de Nauarre, & autres grandes Seigneuries: En fin comme MARGVERITE eſtoit au chaſteau d'Odos en Bigorre, vne maladie l'emporta de ce monde, le vingt-vnieſme du mois de Decembre iour de ſainct Thomas, MIL CINQ CENS QVARANTE-NEVF, aagee de pres de cinquãte neuf ans, & fut enterree à Pau en Bearn. Son mary le Roy Henry d'Albret mourut l'an MIL CINQ CENS CINQVANTE-CINQ. Elle portoit pour Armoiries, de Nauarre, party d'Engoleſme. Les beaux eſprits du ſiecle ne manquerent de ſubiet pour celebrer la memoire de ceſte grande Princeſſe. Ils luy firent diuerſes Epitaphes, entr'autres Iean Dorat, Pierre de Ronſard, qui fit vn Hymne triomphal ſur ſon treſpas, Nicolas Deniſot, Pierre de Mireurs, & Mathieu Pacius Iuriſcõſulte. Charles de Saincte Marthe noſtre grand oncle, qui en ce tẽps-là eut du nom entre les gens de lettres, à raiſon dequoy elle l'honora des charges de Lieutenãt criminel d'Alençon, & Maiſtre des Requeſtes de ſon Hoſtel, fit auſſi en ſa loüãge vne Oraiſon funebre, & diuerſes poëſies. De nos iours Sceuole de Saincte Marthe noſtre pere, a dreſſé en l'honneur de ceſte Heroine vn Eloge particulier, cy-apres inſeré, & luy dõne lieu entre ceux des perſonnes illuſtres aux lettres, qui ont flory en ce Royaume au ſiecle dernier. Mais ce n'e-

stoit assez ; il falloit qu'vne Princesse fust encore loüee & honoree par autres Princesses, comme estoient Anne, Marguerite, & Ieanne Seymer, trois Charites Angloises, qui luy firent plus de cent Distiques Latins, depuis tournez en plusieurs langues par Dorat, du Bellay, & autres ; & mis en lumiere peu de temps apres le decez de MARGVERITE. Valentine d'Alsinois luy fit aussi cet Epitaphe,

Musarum decima, & Charitum quarta, inclyta Regum
Et soror & coniux, Marguaris illa iacet.

EX LIBRO PRIMO ELOGIORVM Scævolæ Sammarthani.

MARGARETA VALESIA Nauarrorum Regina.

EVIT hoc faustum & felix omen Galliæ, quòd inter fœcunda tot ingenia, quæ ad patriæ linguæ decus illustrandum, cæteráque politiores artes apud nos primùm erigendas & commouendas operam industriámque suam contulêre, Princeps fœmina, potentissimi Regis soror, Regina & ipsa MARGARETA locum tenuit. Illa enim tam insigni natalium & fortunæ splendori aliquid etiam addi posse iudicauit, si æternis literarum monumentis, quæ plurima & præclarissima conscripsit, nominis sui memoriam posteritati consecratam relinqueret : vel eò præcipuè, quòd ab aulicis vanitatibus & solita vatum lasciuia multùm abhorrens, in sacris Musarum tractandis, vt in omni actione dignam tali Principe verecundiam castè religioséque seruauerit, eaq́; demum tractauerit argumenta, quæ ad pietatem & mores hominum formandos conducere maximè censerentur. Quod & ipso vitæ exemplo sic præstabat, sic admirabili concentu virtutes in se omnes temperabat, difficilè vt fuerit statuere, quid primum summumve debeat in tam excellenti ac diuina prorsus Heroina prædicari. Hoc certè habebat eximium, quòd omnes aut rerum inopes, aut aliqua fortis acerbitate oppressos, pia veréque Christiana benignitate sustentaret, viróque literarum & virtutis opinione celebres tum per se ipsa, tum ex FRANCISCI fratris liberalitate curaret exornandos, omnique opum & honorum accessione adaugendos. Nupsit pene adhuc impubes Carolo Alenconiorum Duci, Valesiæ stirpis Heroi. Quo sine liberis vita functo, cùm iterum esset

HENRICO Albretio Regi Nauarræ collocata, filiã ei peperit IOANNAM ANTONIO Borbonio Vindocinorum Principi nuptiuram. Vt scilicet ex eorum auspicatissimo conjugio nasceretur felicissimus ille rebellium domitor HENRICVS quartus, quo tam glorioso & inclyto nepote habent, aternúmque habebunt augustæ Reginæ beati manes, vnde supra humanæ laudis fastigium iure ac meritò superbiant. Vixit annos quinquaginta nouem, fatóque functa est Odosii Tarbellorum anno supra sesquimillesimum quadragesimo nono.

En suite de l'Eloge est adiousté cet Epitaphe.

IN EIVSDEM REGINÆ OBITVM ex Epigrammatis Caroli Sammarthani.

MARGARIDI vocem morbus præcluserat, vllum
Nec verbum emisit tres moribunda dies.
Proxima sed morti, ter conclamauit IESVS:
Deinde animam summo reddidit ipsa Ioui.
Tres Charites flerunt: ter tres fleuêre Sorores;
Ingemuit Mundi pars doluitque triplex.
Nempe ostendebat (quo non perfectior vllus
Est numerus) perfectam occubuisse Trias.

---

22. *MAGDELENE DE FRANCE, Roine d'Escosse,*

TRoisiesme fille du Roy François Premier, & de la Roine Claude de France, née à sainct Germain en Laye le second iour d'Aoust l'an MIL CINQ CENS VINGT. De laquelle fut parrain l'Ambassadeur de Venise pour la Seigneurie, & furent marraines la Duchesse d'Alençon, & Anne de Nauarre. Elle fut conioincte par mariage le premier iour de Ianuier l'an MIL CINQ CENS TRENTE-SEPT auec Iacques cinquiesme du nom, Roy d'Escosse, qui vint en France pour l'espouser, & confirmer l'alliance entre les deux Couronnes. Mais peu de temps

apres que ceſte ieune Princeſſe fut arriuee en Eſcoſſe, elle y mourut en la fleur de ſes ans le 7. de Iuillet au meſme an, n'ayant eſté que ſix moix enſemble; & giſt en l'Abbaye de Saincte Croix. C'eſt ce qui a faict dire à Ronſard au lieu cy-deuant remarqué, qui eſt l'Epitaphe du Roy François Premier ſon pere:

Ia trois mois ſe paſſoient, lors que la renommee
(Qui de FRANCOIS auoit toute Europe ſemee
Sa Vertu, ſa Iuſtice, & ſon diuin Sçauoir)
Pouſſa le Roy d'Eſcoſſe en France pour le voir:
Comme iadis Saba, qui des terres loingtaines
Viſita Salomon ſur les riues Iourdaines.
Ce Roy d'Eſcoſſe eſtoit en la fleur de ſes ans:
Ses cheueux non tondus comme fin or luiſans,
Cordonnez & creſpez, flotans deſſus ſa face,
Et ſur ſon col de laict luy donnoient bonne grace.
Son port eſtoit Royal, ſon regard vigoureux,
De vertus, & d'honneur, & de guerre amoureux:
La douceur & la force illuſtroient ſon viſage,
Si que Venus & Mars en auoient fait partage.
Ce grand Prince FRANCOIS admirant l'eſtranger,
Qui Roy chez vn grand Roy s'eſtoit venu loger,
Son Sceptre abandonnant, ſa Couronne, & ſon Iſle,
Pour le recompenſer luy accorda ſa fille
La belle MAGDELENE, honneur de chaſteté,
Vne Grace en beauté, Iunon en majeſté.
Deſia ces deux grands Roys, l'vn en robe Françoiſe,
Et l'autre reueſtu d'vne mante Eſcoſſoiſe,
Tous deux la Meſſe oüye, & repus du ſainct pain,
Les yeux leuez au Ciel, & la main en la main,
S'eſtoient confederez: les fleurs tomboient menuës,
La publique allegreſſe erroit parmy les ruës:
Les Nefs, les Galions, les Carraçons pendoient
A l'Ancre dans le Haure, & flottant attendoient
Ce Prince & ſon eſpouſe, à fin de le conduire.
A peine elle ſautoit en terre du Nauire
Pour toucher ſon Eſcoſſe, & ſaluër le bord,
Quand en lieu d'vn Royaume elle y trouua la mort.

Ny larmes du mary, ny beauté, ny ieuneſſe,
Ny vœu, ny oraiſon ne fleſchit la rudeſſe
De la Parque, qu'on dit la fille de la Nuict,
Que ceſte belle Roine auant que porter fruict,
Ne mourut en ſa fleur: Le poumon qui eſt hoſte
De l'air qu'on va ſoufflant, luy tenoit à la coſte.
Elle mourut ſans peine és bras de ſon mary,
Et parmy ſes baiſers luy triſtement marry,
Ayant l'ame de dueil, & de regret frappee,
Voulut cent fois veſtir ſon corps de ſon eſpee.
La raiſon le retint: & tout ce fait ie vey,
Qui ieune l'auois Page en ſa terre ſuiny,
Trop plus que mon merite honoré d'vn tel Prince,
Sa bonté m'arreſtant deux ans en ſa Prouince.

23. *ELISABETH DE FRANCE, Roine d'Eſpagne.*

ELle eſtoit fille aiſnee du Roy Henry deuxieſme, & de la Roine Catherine de Medicis, & prit naiſſance à Fontainebleau le ſecond iour d'Auril MIL CINQ CENS QVARANTE-CINQ. Elle fut accordee à Edoüard ſixieſme du nom, Roy d'Angleterre, & mariee à Philippes deuxieſme du nō, Roy d'Eſpagne, où elle fut conduite l'an MIL CINQ CENS SOIXANTE, par Antoine Roy de Nauarre, Charles Cardinal de Bourbon, & autres Princes; quoy que ſoit iuſques ſur la frontiere. Ceſte alliance fut vne de celles, qui confirmerent la paix entre les deux Couronnes de France & d'Eſpagne apres tant de longues & difficiles guerres; auſſi ELISABET eſtoit-elle nommee de la Paix. D'elle le Roy Philippes n'eut que deux filles, Eliſabeth Claire Eugenie, femme d'Albret Archiduc d'Auſtriche, & Catherine Ducheſſe de Sauoye, femme du Duc Charles Emanuel, pere de pluſieurs enfans. ELISABETH fut vne ſage & vertueuſe Princeſſe, & laiſſa vn regret extreme de ſoy, lors de ſon treſpas aduenu eſtant enceinte, le troiſieſme iour d'Octo-

bre MIL CINQ CENS SOIXANTE-HVICT, en l'aage de vingt-trois ans; & fut ſon corps enterré au Conuent des Religieuſes deſchauſſees de Madrit, où elle eſt tenuë & reputee Saincte. Elle auoit pour ſymbole le Soleil & la Lune à l'oppoſite l'vn de l'autre enuironnez d'Eſtoilles, couronnez d'vne Couronne Royale, ſur laquelle ſont auſſi des Eſtoilles, auec ceſte inſcription, IAM FOELICITER OMNIA. Elle portoit pour Armoiries vn eſcu eſcartelé; le premier quartier contreſcartelé de Caſtille & de Leon; le ſecond d'Arragon, party de Sicile, qui eſt auſſi d'Arragon, flanché de deux Aigles de ſable en champ d'argent; ſouſtenu d'vn autre eſcu, eſcartelé, le premier de gueules à la face d'argẽt, qui eſt Auſtriche, le ſecond de Bourgongne, qui eſt de Frãce à la bordure componnee de gueules & d'argent, le troiſieſme de l'ancienne Bourgongne, qui eſt facé d'or & d'azur, de ſix pieces, le quatrieſme de ſable au Lyon d'or, qui eſt de Brabant; & dans la pointe de l'eſcu, vn autre eſcu d'argent à vne Grenade de gueules, & ſur le tout de ces quatre derniers quartiers, vn petit eſcu d'or au Lyon de ſable, qui eſt Flandres, party d'argent à l'aigle de gueules. Le tout party de France.

23. CLAVDE DE FRANCE, *Ducheſſe de Lorraine,*

SEconde fille de Henry deuxieſme Roy de France, & de la Roine Catherine de Medicis, nee à Fontainebleau au mois de Nouembre MIL CINQ CENS QVARANTE-SEPT, fut leuee ſur les fonds de Bapteſme par les Suiſſes la fille du Roy de Nauarre, & Antoinette de Bourbon, Ducheſſe de Guiſe. Elle fut conioincte par mariage l'an MIL CINQ CENS CINQVANTE-HVICT, auec Charles troiſieſme du nom, Duc de Lorraine & de Bar; & de ce mariage ſortirent trois fils, & trois filles. Les fils furent Henry Duc de Lorraine & de Bar, Charles Cardinal de Lorraine, & François de Lorraine Comte de Vaude-

Ducs de LORRAINE.

mont, pere de pluſieurs fils. Les filles furent Chriſtine de Lorraine, femme de Ferdinand de Medicis, Grand Duc de Toſcane, Eliſabeth femme de Maximilian Duc de Bauieres, & Antoinette de Iean-Guillaume Duc de Cleues. De Chriſtine de Lorraine eſt fils Coſme de Medicis, ſecond du nom grand Duc de Toſcane. Ceſte Princeſſe CLAVDE de France mourut l'an MIL CINQ CENS SOIXANTE QVINZE, eſtant aagee de vingt-ſept ans ſeulement. Arnaud Sorbin, Docteur en Theologie, Predicateur du Roy, & depuis Eueſque de Neuers, fit ſon Oraiſon funebre en l'Egliſe de Noſtre-Dame de Paris. Le Duc de Lorraine, mary de Claude mourut l'an MIL SIX CENS HVICT. Elle portoit pour Armoiries l'eſcu de Lorraine, cy-deuant blaſonné ſous le Roy Henry troiſieſme ſon frere, party de France.

Grands Ducs de TOSCANE.

---

23. *MARGVERITE, ROINE, Ducheſſe de Valois.*

CEſte Princeſſe troiſieſme fille du Roy Henry deuxieſme, & de la Roine Catherine de Medicis, naſquit le quatorzieſme de May MIL CINQ CENS CINQVANTE-DEVX, & eut pour marraine ſa tãte Marguerite de France, Ducheſſe de Berry, qui fut depuis auſſi Ducheſſe de Sauoye. Elle fut mariee l'an MIL CINQ CENS SOIXANTE-DOVZE au mois d'Aouſt, auec le feu Roy HENRY LE GRAND, eſtant ſeulement Roy de Nauarre, mais ce mariage, duquel ne ſortirent enfans, fut diſſous par l'authorité de l'Egliſe l'an MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS DIX-NEVF, pour de treſ-grandes conſiderations, meſmes à cauſe de la parenté proche, du defaut de conſentement, de la nullité de la diſpenſe du Pape Gregoire treizieſme, & autres legitimes empeſchemens. Elle mourut à Paris le vingt-ſeptieſme iour de Mars MIL SIX CENS QVINZE en ſon Hoſtel du faux-bourg ſainct Germain, qu'elle y fit commen-

eer, eſtant lors de ce decez aagee de ſoixante-deux ans, & fut la derniere Princeſſe de la branche de Valois, comme ſon frere le Roy Henry Troiſieſme en auoit eſté le dernier Prince. Elle eſtoit liberale, d'vn grand eſprit, aymoit & faiſoit cas des gens de merite, eſtoit charitable enuers les pauures. Elle inſtitua ſon heritier le Roy LOVIS Treizieſme, n'eſtant encore que Dauphin. Ses Armoiries eſtoient de France.

ENFANS NATVRELS SORTIS DE la Branche D'ORLEANS.

FILLES NATVRELLES DE CHARLES d'Orleans, Comte d'Engoleſme.

21. *IEANNE D'ORLEANS, DONNEE d'Engoleſme, Comteſſe de Bar ſur Seine.*

LE Roy François premier luy donna ce Comté de Bar: Elle fut conionte par mariage auec Iean de Longuy, Seigneur de Giury, Baron de Paigny, & de Mirebeau, & Seigneur de Fontaine-Françoiſe, Seneſchal hereditaire de Bourgongne. De ce mariage ſortirent entr'autres enfans deux filles, Françoiſe, & Iacqueline de Longuy; Françoiſe fut Dame de Paigny & Mirebeau, & femme de Philippes Chabot Comte de Buzançois & de Charny, Admiral de France, puis de Iacques Seigneur d'Eſcars. Du premier mary elle eut deux fils, & quatre filles, ſçauoir Leonor, & François Chabot. Leonor fut Comte de Charny, & grand Eſcuyer de France, pere de cinq filles, Catherine Chabot femme de Guillaume de Saux, Seigneur de Tauanes. Charlote eſpouſa Iacques le Veneur, Comte de Tilliers; Marguerite fut femme de Charles de Lorraine, Duc d'Elbeuf, Pair de France, Françoiſe

Maiſon de Charny, & de Mirebeau.

Françoise marice auec Henry Huraut, Comte de Chiuerny; & Leonor espousa Christophle de Rie, Comte de Varas. François Chabot, frere de Leonor a esté Baron de Brion, & Marquis de Mirebeau, & pere de plusieurs enfans, sçauoir de Iacques Marquis de Mirebeau, Charles Seigneur de Beaumont, Catherine femme de Iean de Saux de Tauanes Vicomte de Ligny. Les filles de Philippes Chabot Admiral de France, furent Françoise, femme de Charles de la Rochefoucaut Baron de Barbezieux; Antoinette, femme de Iean, Seigneur d'Aumont, Mareschal de France; Anne, femme de Charles, Duc de Haluuin, Seigneur de Piennes. Du mariage de Iacques, Seigneur d'Escars, & de Françoise de Longuy sortit Anne d'Escars, Euesque de Mets, Cardinal de Giury. Iacqueline de Lõguy, sœur de Françoise, fut premiere femme de Loüis de Bourbõ Duc de Montpensier. Ieanne d'Orleans portoit pour Armoiries, d'azur à la bande d'or, qui est de Longuy; party d'Engolesme à la bande d'argent commençant au costé fenestre.

---

21. *SOVVERAINE D'ENGOLESME, Dame de Longjumeau,*

AVtre fille naturelle de Charles d'Orleans, Comte d'Engolesme, fut mariee auec Michel Gaillard, Cheualier Seigneur de Chailly, Longjumeau, & du Fayet, Panetier ordinaire du Roy, qui deceda le vingt-sixiesme de Feurier mil cinq cens cinquante & vn; & Souueraine le quatriesme Iuillet MIL CINQ CENS TRENTE-CINQ. Ils gisent en l'Eglise de Chailly pres Longjumeau. De Michel Gaillard, & de Souueraine d'Engolesme vint vn fils, pere d'vn autre fils, & de neuf filles, entre lesquelles fut Bernarde Gaillard de Longjumeau, laquelle espousa Iean de Montmorency, Seigneur de Bours. Souueraine portoit, d'argent à deux Perroquets affrontez de sinople, semé de treffes aussi de sinople, & au dessus des Perroquets deux lettres de T. gueules; party d'Engolesme.

ENFANS NATVRELS DV ROY HENRY Deuxieſme.

23. *HENRY D'ENGOLESME, GRAND Prieur de France, Admiral des Mers de Leuant, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy au païs de Prouence.*

IL fut pourueu de ceſte dignité de Grand Prieur, eſtant encore bien ieune, par le decez de François de Lorraine de la Maiſon de Guiſe, & depuis en l'an MIL CINQ CENS SOIXANTE DIX-NEVF, fut auſſi pourueu de la charge de Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy en Prouence, lors qu'il y auoit de grandes factions & diuiſions entre les principaux Seigneurs & la Nobleſſe du païs: En laquelle charge HENRY ſe porta fort vertueuſement pour aſſeurer la prouince au ſeruice du Roy Henry Troiſieſme au commencement des troubles de l'an mil cinq cens quatre-vingts cinq, meſmement la ville de Marſeille. Il mourut au mois de Iuing MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS SIX en la ville d'Aix par vn triſte accident, ayant eſté tué par Altouity, s'eſtans, pour vne querelle particuliere, enferrez l'vn l'autre. C'eſtoit vn Prince de treſ-beau viſage, excellent homme de Cheual, adroit à tous exercices honneſtes & liberaux, fort docte & ſçauant aux langues, amy des arts & de la chaſſe, à quoy il ſe portoit ardemment. Aymoit auſſi les inſtruments de la Muſique, la Peinture, & Poëſie, en laquelle il excelloit, & en toute ſorte de vertus: Son corps fut mis en la Chappelle des Carmes d'Aix, dite vulgairement la Chappelle du Roy René, qui eſtoit René Duc d'Anjou & Comte de Prouence, Roy de Hieruſalem & de Sicile. Ceſar de Noſtradamus en ſon Hiſtoire de Prouence faict ample mention de ce Prince, & outre, a faict ſur ſa

mort vne Prosopopee en vers François addressee au Roy Henry Troisiesme.

23. DIANE L. DE FRANCE, *Duchesse de Castre, puis de Montmorency, & d'Engolesme.*

REgnant Henry Deuxiesme son pere, elle fut mariee l'an MIL CINQ CENS CINQVANTE-TROIS, auec Horace Farnese Duc de Castre, frere puisné d'Octauian, Duc de Parme, & oncle du renommé Prince de Parme Alexãdre Farnese. Peu de mois apres, & en Iuillet de la mesme annee, ce Duc de Castre fut tué dans le chasteau de Hedin assiegé par l'armee de l'Empereur Charles cinquiesme, & fut fort regretté pour l'esperance qu'il donnoit de sa vertu. En secondes nopces DIANE espousa l'an MIL CINQ CENS CINQVANTE-SEPT, François Duc de Montmorency, Pair, & Mareschal de France, fils aisné d'Anne de Montmorency, Connestable de France; lequel estant aussi mort sans enfans, l'an MIL CINQ CENS SOIXANTE-DIX-NEVF, ceste vertueuse Princesse est touſiours depuis demeuree en viduité; grandement estimee pour sa pieté & autres vertus Chrestiennes. L'an MIL SIX CENS SIX, elle tint la place de l'Infante Isabel, Archiducheſſe d'Austriche, marraine du Roy Tres-Chrestien LOVIS Treizieſme, lors de la ceremonie de son bapteſme A cause de son premier mary de la maison de Farnese, elle portoit pour ses Armoiries, d'or à six Fleurs de Lis d'azur, party de Frãce à la bande d'or, commençant au coſté seneſtre. Et à cause du second mary, elle portoit de Montmorency, qui est d'or à la Croix de gueules, cantonnee de seize aiglettes d'azur: party de France comme cy-dessus.

FILS NATVREL DV ROY CHARLES Neufieſme.

24. *CHARLES B. DE VALOIS, Comte d'Auuergne, de Clermont, & de Lauraguais; Colonel de la Caualerie legere de France.*

IL eſtoit fort ieune lors que le Roy Charles ſon pere deceda: Mais il trouua au Roy Henry Troiſieſme comme vn autre pere, qui le fit inſtituer aux bonnes lettres, & à toute ſorte de vertueux exercices. Il le fit pouruoir premierement du grand Prieuré de France apres la mort de Henry d'Engoleſme ſon oncle, & depuis la Roine Catherine de Medicis, par le teſtament qu'elle fit à Blois le cinquieſme Ianuier MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS NEVF, luy donna les Comtez de Clermont, & d'Auuergne, auec les Baronnies de la Tour, & de la Chaiſe, & generalement tout ce qui luy appartenoit au païs d'Auuergne. Et outre le Comté de Lauraguais, & autres biens qui luy appartenoient en Languedoc: Et l'annee ſuiuante, qui fut MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS DIX, apres auoir obtenu diſpenſe du Pape, du vœu qu'il auoit faict, il eſpouſa CHARLOTE DE MONTMORENCY, Comteſſe d'Alais, fille aiſnee de Henry, Duc de Montmorency, Pair, & Conneſtable de France; & d'Antoinette de la Mark ſa premiere femme, duquel mariage ſont ſortis trois fils. Il porte pour Armoiries de France à la bande d'or commençant au coſté ſeneſtre.

ENFANS DE CHARLES B. DE VALOIS, COMTE d'Auuergne, & de CHARLOTE de MONTMORENCY ſa femme.

25. HENRY de Valois Comte de Lauraguais, né l'an 1594.

25. CHARLES de Valois, Eueſque d'Agde, & Abbé de la Chaiſe-Dieu en Auuergne.

25. LOVIS de Valois, Comte d'Alais.

COMTES DE DVNOIS, ET DVCS DE LONGVEVILLE, ISSVS DE IEAN BASTARD D'ORLEANS, FILS DE LOVIS DE FRANCE, Duc d'Orleans, frere du Roy CHARLES Sixieſme.

Nombres des degrez depuis ROBERT le Fort, Duc de France.

TABLE GENEALOGIQVE des Comtes de DVNOIS, & Ducs de LONGVEVILLE.

18. LOVIS de France, Duc d'Orleans.

19. IEAN bastard d'Orleans, Comte de Dunois, & de Longueuille.

20. FRANÇOIS d'Orleans, Comte de Dunois, & de Longueuille. — IEANNE. — CATHERINE.

21. FRANÇOIS d'Orleans, second du nõ Comte de Dunois, premier Duc de Longueuille. — LOVIS d'Orleans, premier du nõ, Duc de Longueuille, eut trois fils & vne fille. — IEAN Cardinal d'Orleans.

RENEE d'Orleans.

22. CLAVDE d'Orleans, Duc de Lõgueuille. — LOVIS deuxieſme du nom, Duc de Longueuille. — FRANÇOIS d'Orleans Marquis de Rothelin. — CHARLOTE.

23. FRANÇOIS 3. Duc de Lõgueuille. — LEONOR d'Orleans Duc de Longueuille. — FRANÇOISE.

24. HENRY d'Orleans premier du nom, Duc de Lõgueuille. — FRANÇOIS d'Orleans, Comte de S. Paul. — CATHERINE. — ANTOINETTE. — MARIE. — LOVISE.

25. HENRY d'Orleans ſecõd du nom, Duc de Longueuille. — LEONOR d'Orleans, Duc de Fronſac.

LONGVEVILLE.

19. *IEAN BASTARD D'ORLEANS, Comte de Dunois, & de Longueuille, Grand Chambellan de France.*

LE bas aage de quatre ans seulement, auquel il estoit, lors que fut tué Loüis de France, Duc d'Orleans son pere, frere puisné du Roy Charles Sixiesme, ne luy permit d'auoir cognoissance de la perte qu'il auoit faicte. Neantmoins estant paruenu en aage de porter les armes, il ne laissa de se tracer le chemin à l'hõneur, & de se rẽdre digne fils de la maison d'Orleans: Ayant par le lustre de ses insignes vertus comme effacé le defaut, qui se trouuoit en sa naissance, & acquis tant de reputation par sa valeur & generosité, qu'il merita d'estre par le Roy Charles VII. esleué à plusieurs honorables charges & dignitez, entr'autres à celle de Lieutenant general du Roy en toutes ses armees & places fortes; dignité si grande, que depuis la suppression des Maires du Palais, elle n'auoit esté attribuee à aucun Prince, non pas mesme aux fils & freres de Roys. Outre ceste eminente charge, il fut encores honoré de celle de grand Chambellan de France, l'vne des principales de la Couronne; & d'ailleurs en consideration de ses grands seruices, fut recompensé de plusieurs belles Seigneuries, comme du Comté de Longueuille en Normandie, qu'il eut au lieu du Comté de Mortain à luy auparauant delaissé, & depuis rendu; & encores fut recompensé du droit, que le Roy auoit aux Seigneuries de Parthenay, Vouuant, & Meruant en Poictou, & de la principauté de Chastellaillon en Aunis; il eut aussi la ioüissance du Comté de Perigord, & d'autres terres, tant en Dauphiné, qu'en Languedoc. Du commencement il fut destiné à estre d'Eglise; mais estant aduenu que ses freres Charles Duc d'Orleans pere du Roy Loüis Douziesme, & Iean Comte d'En-

Nombres des degrez depuis ROBERT le Fort, Duc de France.

TABLE GENEALOGIQVE des Comtes de DVNOIS, *& Ducs de* LONGVEVILLE.

18. LOVIS de France, Duc d'Orleans.

19. IEAN bastard d'Orleans, Comte de Dunois, & de Longueuille.

20. FRANÇOIS d'Orleans, Comte de Dunois, & de Longueuille. — IEANNE. — CATHERINE.

21. FRANÇOIS d'Orleans, second du nõ Comte de Dunois, premier Duc de Longueuille. — LOVIS d'Orleans, premier du nõ, Duc de Longueuille, eut trois fils & vne fille. — IEAN Cardinal d'Orleans.

RENEE d'Orleans.

22. CLAVDE d'Orleans, Duc de Lõgueuille. — LOVIS deuxiesme du nom, Duc de Longueuille. — FRANÇOIS d'Orleans Marquis de Rothelin. — CHARLOTE.

23. FRANÇOIS 3. Duc de Lõgueuille. — LEONOR d'Orleans Duc de Longueuille. — FRANÇOISE.

24. HENRY d'Orleans premier du nom, Duc de Lõgueuille. — FRANÇOIS d'Orleans, Comte de S. Paul. — CATHERINE. — ANTOINETTE. — MARIE. — LOVISE.

25. HENRY d'Orleans 2. du nom, Duc de Longueuille. — LEONOR d'Orleans, Duc de Fronsac.

LONGVEVILLE.

19. *IEAN BASTARD D'ORLEANS, Comte de Dunois, & de Longueuille, Grand Chambellan de France.*

LE bas aage de quatre ans seulement, auquel il estoit, lors que fut tué Loüis de France, Duc d'Orleans son pere, frere puisné du Roy Charles Sixiesme, ne luy permit d'auoir cognoissance de la perte qu'il auoit faicte. Neantmoins estant paruenu en aage de porter les armes, il ne laissa de se tracer le chemin à l'hõneur, & de se rẽdre digne fils de la Maison d'Orleans: Ayant par le lustre de ses insignes vertus comme effacé le defaut, qui se trouuoit en sa naissance, & acquis tant de reputation par sa valeur & generosité, qu'il merita d'estre par le Roy Charles VII. esleué à plusieurs honorables charges & dignitez, entr'autres à celle de Lieutenant general du Roy en toutes ses armees & places fortes; dignité si grande, que depuis la suppression des Maires du Palais, elle n'auoit esté attribuee à aucun Prince, non pas mesme aux fils & freres de Roys. Outre ceste eminente charge, il fut encores honoré de celle de grand Chambellan de France, l'vne des principales de la Couronne; & d'ailleurs en consideration de ses grands seruices, fut recompensé de plusieurs belles Seigneuries, comme du Comté de Longueuille en Normandie, qu'il eut au lieu du Comté de Mortain à luy auparauant delaissé, & depuis rendu; & encores fut recompensé du droit, que le Roy auoit aux Seigneuries de Parthenay, Vouuant, & Meruant en Poictou, & de la principauté de Chastellaillon en Aunis; il eut aussi la ioüissance du Comté de Perigord, & d'autres terres, tant en Dauphiné, qu'en Languedoc. Du commencement il fut destiné à estre d'Eglise; mais estant aduenu que ses freres Charles Duc d'Orleans pere du Roy Loüis Douziesme, & Iean Comte d'En-

LONGVEVILLE.

goleſme ayeul du Roy François Premier, furent emmenez priſonniers en Angleterre, & que Philippes Comte de Vertus leur frere mourut ſans hoirs, Iean Baſtard d'Orleans demeuré ſeul en ceſte maiſon affligee, fut contraint de chãger de profeſſion, & de ſuiure les armes, pour auoir plus de moyen de procurer la deliurance de ſes freres, & de ſeruir le Roy & l'Eſtat, pendant la commune deſolation, qu'y apportoient les ennemis de la France. A ceſte intention ce genereux Comte ſuiuit le Roy Charles Septieſme en la guerre contre les Anglois, ſur leſquels il remporta pluſieurs victoires, & mit à chef tant de memorables exploicts & entrepriſes, qu'il peut eſtre iuſtement appelé la terreur & l'effroy des Anglois. Eſtant à la ſuite du meſme Roy Charles, Iean Louuet Preſident de Prouence, qui lors auoit beaucoup de credit, eſtoit vn des premiers Conſeillers du Roy, & auoit de grands biens, voyant ce ieune Prince de fort bon eſprit, promettant beaucoup de ſa vertu, trouua moyen de luy faire eſpouſer ſa fille aiſnee, & en faueur de ce mariage, luy bailla preſque tous ſes biens; ce qui l'aduança grandement, & luy donna plus de moyen de s'employer pour le ſeruice de ſon Prince. L'hiſtoire du temps remarque, qu'il ſecourut à poinct nommé la ville de Montargis, lors qu'elle eſtoit fort eſtroitement aſſiegee par les Anglois, & qu'il deffit leur armee conduite par les Comtes de de V.Varuick & de Suffolk. Cet heureux ſuccez luy donna plus de courage de ſouſtenir contre les meſmes ennemis le long & memorable ſiege d'Orleans; & lors eſtant aſſiſté de la reſolution & hardieſſe incomparable de la Pucelle Ieanne d'Orleans, il fit diuerſes furieuſes ſorties ſur eux: En ſorte qu'ils furent contraints de leuer ce ſiege apres l'auoir tenu ſept mois, & de là en auãt on veit proſperer les affaires des François: En ſuite de ce, il deliura auſſi la ville de Dieppe d'vn ſiege; & depuis conquit valeureuſement le Duché de Normandie. De là s'eſtant acheminé en celuy de Guyẽne, touſiours chef des armees Royales le bon heur cõtinua de l'accõpagner en telle ſorte, qu'il mit au pouuoir du Roy la ville de Bourdeaux, & toute ceſte grande Prouince de Guyenne, dont les Anglois furent enfin

Sõ premier mariage.

fin dejettez apres l'auoir occupee l'eſpace de trois cens ans. Que ſi pendant le regne de Loüis Vnzieſme il ſe laiſſa emporter à ſuiure les Princes, qui ſ'armerent pour la querelle du bien public, il en a remporté cet aduantage, qu'il fut ſeul entre tous les Princes & Seigneurs de ce party, qui pourſuiuit le fruict, que la France eſperoit d'vne telle entrepriſe. De fait, le meſme Roy Loüis eut telle confiance en luy; & ſi bonne opinion de ſa vertu & ſinguliere prud'hommie, qu'apres la paix faicte, & l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-SIX, il l'eſtablit Chef & Preſident des Commiſſaires ordonnez pour la police & reformation des deſordres du Royaume, lors de l'aſſemblee tenuë à Paris de tous les ordres de la France. Les grãds & importants affaires, eſquelles il fut employé, ne luy firent oublier le pieux ſoing de la deliurance de ſes freres. Car apres qu'ils eurent eſté priſonniers par pluſieurs annees, il trouua moyen de les retirer enfin de la main des Anglois & faire payer leurs rançons. En recognoiſſance deſquels ſeruices, & aſſiſtance, ſi toſt que Charles Duc d'Orleans l'aiſné d'iceux, fut arriué à Calais, par ſes lettres du mois de Iuillet MIL QVATRE CENS TRENTE-NEVF, il luy donna les Comté & Vicomté de Chaſteaudun & de Dunois, conſiſtans és villes de Chaſteaudun, Freteual, Marcheſnoir, la Ferté, & autres Seigneuries; à la charge qu'il les tiendroit de luy en foy & hommage lige à cauſe de ſon Comté de Blois, & en reſſort & ſouueraineté d'iceluy: le Duc Charles, recognoiſſant par les lettres de confirmation de ce don, les ſignalez ſeruices à luy faits par ſon frere durant ſa priſon. Il luy auoit auparauant donné le Comté de Vertus, & la ville de Romorantin, auec la Chaſtellenie de Millançay; mais depuis il les retira & le recompença des autres Seigneuries ſuſmentionnees. En ſecondes nopces IEAN Comte de Dunois, qui n'auoit enfans de ſa premiere femme, eſpouſa l'an 1439. MARIE DE HARCOVR, (decedee 1464.) fille de Iacques de Harcour Cõte de Tancaruille, & Mongomery, iſſu de l'ancienne Maiſon de Harcour; la mere de laquelle Marie fut Marguerite de Melun, fille de Guillaume de Melun, & de Marie de Partenay; à cauſe de laquelle

LONGVEVILLE.

Son ſecond mariage.

1439.

LONGVEVILLE. alliance les Seigneuries de Partenay, Vouuant, & Mer-
uant ſuſdites, & autres tomberent en ceſte Maiſon de Longueuille. Mais le Comte de Dunois pour ſe les aſſeurer dauantage, obtint du Roy Charles Septieſme don des droits qu'il y pretendoit, comme les ayant achetees de Iean l'Archeueſque. En fin Iean Baſtard d'Orleans, chargé d'ans, d'honneurs, & de biens, mourut l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-DIX, aagé de ſoixante-ſix ans. Il portoit pour Armoiries celles d'Orleans cy-deſſus blaſonnees, à ſçauoir d'azur à trois Fleurs de Lis d'or, au lambel d'argent de trois pendants, à la bande ou coſtice d'argent brochant ſur le tout perie en bande, de la main droicte à la feneſtre. Iean le Feron au catalogue qu'il a fait des Conneſtables de France; met ce Comte de Dunois au nombre de ceux qui ont tenu la dignité de Conneſtable de France. Ce que luy-meſme toutesfois dit eſtre reuoqué en doute par aucuns. Et de fait, il eſt vray ſemblable, que la qualité de Lieutenant general du Roy aux armees, qu'auoit ce Comte, peut auoir faict meſprendre ceux qui ont eu ceſte opinion; eſtant ceſte dignité comme demembree de celle de Conneſtable. Le meſme autheur tient, qu'il eſcartelloit ſes Armoiries de celles d'Orleans, & de Milan. Ce qui n'eſt non plus croyable, veu que ce Comte de Dunois n'eſtoit ſorty de Valentine de Milan, femme de Loüis de France, Duc d'Orleans ſon pere, qui eſtoit fils puiſné du Roy Charles Cinquieſme. Quant à Marie de Harcour ſa femme, elle portoit en ſes Armoiries celles de Harcour, qui ſont d'or à deux faces de gueules.

Samort, 1470.

ENFANS DE IEAN COMTE DE DVNOIS, & de MARIE DE HARCOVR.

20. FRANÇOIS d'Orleans premier du nom, Comte de Dunois, & de Longueuille.
20. IEANNE d'Orleans Dame de Paſſauant; de laquelle, & de ſa ſœur Catherine cy-deſſous mentionnee, ſera parlé plus amplement ſur la fin de ce Liure Cinquieſme.
20. CATHERINE d'Orleans, Comteſſe de Roucy.

LONGVEVILLE.

20. FRANCOIS D'ORLEANS, *Comte de Dunois, Longueuille, Tancaruille, & Mongommery,*

FIls vnique de Iean Baſtard d'Orleans, & de Marie de Harcour ſa ſeconde femme, fut grand Chambellan de France, & Gouuerneur de Normandie. Il ſuiuit Loüis Duc d'Orleans, depuis Roy Douzieſme du nom, lors qu'il leua les armes contre le gouuernement des Seigneur & Dame de Beaujeu, pendant la minorité du Roy Charles Huictieſme. Mais apres la paix faicte, ce Comte de Dunois ſe retira au Comté d'Aſt en Lombardie, qui eſtoit du patrimoine de la Maiſon d'Orleans; autres diſent qu'il fit ſa retraicte en Dauphiné; d'où eſtãt retourné en ſa ville de Partenay en Poictou, & les affaires eſtãs derechef troublees, quelques malueillants de FRANCOIS firent trouuer mauuais au Roy ſon retour; diſans, Que ceſte place de Partenay eſtoit ſi proche de Bretagne, qu'il pourroit faire quelques pratiques auec le Duc de ce païs: Cela fut cauſe que le Roy enuoya par deuers luy, pour luy commander de ſe retirer en Normandie, ou bien en autre lieu, que bon luy ſembleroit hors du Royaume. Or qu'il fuſt ſorty ou demeuré, cela toutesfois ne mit pas fin à la diuiſion; par ce que la guerre ſe renouuella bien toſt apres. De ſorte que le Duc d'Orleans fit venir encore le Comte de Dunois ſon couſin pres de luy; & ſ'eſtans retirez en Bretagne, il l'enuoya en Angleterre pour auoir du ſecours; le Roy cependant ſe ſaiſit de la ville de Partenay. En fin le trouble eſtant encore pacifié, le Comte de Dunois fut par meſme moyen reconcilié au Roy Charles Huictieſme, auquel il fit de bons ſeruices; ayant eſté, auec le Duc d'Orleans, le principal autheur & entremetteur de la paix, & du mariage contracté entre ſa Majeſté, & la Roine Anne de Bretagne. Car apres la mort 1470.

LONGVEVILLE.

de François Deuxieſme du nom, Duc de Bretagne ſon pere, le Comte de Dunois auec le Prince d'Orenge, eurent le maniement des affaires, & toute l'authorité de ſes deux filles, deſquelles Anne eſtoit l'aiſnee : Meſme le Duc, par ſon teſtament auoit ordonné, que ſ'il ſe trouuoit quelques differends ſur l'execution des accords faits entre les Roys & luy, on en paſſaſt par l'aduis & conſeil du Mareſchal de Rieux, de ce Comte de Dunois, & du Comte de Cominges. Ainſi FRANCOIS ayant fort trauaillé pour conduire la paix de Bretagne & ce mariage, il en vint ſi heureuſement à bout, que luy, qui auparauant eſtoit comme exilé, acquit tellement les bonnes graces du Roy, qu'il commençoit à auoir la plus part du gouuernemẽt. Mais ainſi que le Roy ſ'ẽ retournoit de cõſommer ſon mariage, vn catharre ſurprit ce Comte de Dunois auec tant de violence, qu'il en mourut le iour ſaincte Catherine 25. de Nouembre l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS VNZE. Quinze ans auparauant, & l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-SIX le Roy Loüis XI. auoit moyenné ſon mariage auec ſa belle ſœur, AGNES DE SAVOYE, fille de Loüis Duc de Sauoye, & d'Anne de Cypre, ſœur de Charlote de Sauoye Roine de Frãce. De ceſte Princeſſe il eut trois fils : Elle decoda au mois de Mars l'an MIL CINQ CENS NEVF, & ſont l'vn & l'autre inhumez dans l'Egliſe de Noſtre-Dame de Clery pres Orleans, en la Chappelle de Longueuille, où ſe void leur tombe de marbre noir, auec l'inſcription de leurs qualitez, & du temps de leur decez. FRANCOIS d'Orleans, Comte de Dunois l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS HVICT ſucceda à Ieanne de Harcour ſa couſine germaine, fille de Guillaume de Harcour Comte de Tancaruille, decedee ſans enfans : Au moyen dequoy pluſieurs belles Terres & Seigneuries tomberent en la Maiſon de Longueuille ; entr'autres le Comté de Tancaruille, & outre les Terres de la Maiſon de Partenay. Ce Comte de Dunois portoit meſmes Armes que ſon pere, & Agnes ſa femme portoit de Dunois, party de Sauoye, qui eſt de gueules, à la Croix d'argent.

Sa mort, 1491.

Son mariage, 1466.

ENFANS DE FRANCOIS D'ORLEANS, Comte de Dunois, & d'AGNES DE SAVOYE.

*LONGVEVIELE.

21. FRANCOIS d'Orleans, deuxieſme du nom, Comte de Dunois, & premier Duc de Longueuille.

21. LOVIS d'Orleans, Duc de Longueuille, aura ſon chapitre à part apres ſon frere aiſné François deuxieſme.

21. IEAN d'Orleans, Cardinal, Archeueſque de Tholoſe, & Eueſque d'Orleans, duquel ſera faicte plus ample mention ſur la fin de ce Liure Cinquieſme.

---

21. *FRANCOIS D'ORLEANS, deuxieſme du nom, Comte de Dunois, premier Duc de Longueuille.*

IL eſtoit fils aiſné de François d'Orleans, Comte de Dunois, & d'Agnes de Sauoye, & portoit ces qualitez; Comte de Dunois, Tancarville, & Mongomery, Prince de Chaſtellaillon, Vicomte de Melun, Seigneur de Partenay, Vouuant, & Meruant, Monſtrueil-bellay, Noyelles ſur la Mer, & Gournay, Conneſtable hereditaire de Normandie, grand Chambellan de France, Gouuerneur, & Lieutenant General pour le Roy en ſes païs de Guyenne. Par ſa vertu & ſon courage il augmenta le luſtre de la Maiſon de Longueuille, & en rendit preuues en diuerſes memorables occaſions. Il accompagna le Roy Charles Huictieſme à la conqueſte du Royaume de Naples, & depuis 1491.

LONGVEVILLE.

son successeur le Roy Loüis Douziesme au voyage d'Italie: de l'an MIL CINQ CENS DEVX, lors qu'il fit son entree en la ville de Genes. Au retour de ce voyage, le Roy, qui auoit tousiours affectionné ceux de Longueuille, desira releuer ceste Maison d'vn titre eminent; & par ce, en l'an MIL CINQ CENS CINQ, il erigea en Duché le Comté de Longueuille en la personne de FRANCOIS; Qui le suiuit encores au second voyage d'Italie l'an MIL CINQ CENS HVICT. Le mesme Roy commit à sa conduite & sagesse l'arrieregarde de son armee, lors qu'il remporta la memorable victoire d'Aignadel contre les Venitiens. Et porte l'Histoire de Symphoriã Chãpier, qui descrit particulierement ce qui se passa en ceste bataille, que ce Duc de Longueuille estoit Prince benin & prudent en guerre, ayant charge de l'arrieregarde; il adiouste, qu'il estoit Capitaine de cinquante hommes d'armes & de cent archers. FRANCOIS eut aussi le commandement de l'armee Royale mise sus l'an MIL CINQ CENS DOVZE en faueur de Iean d'Albret Roy de Nauarre pour le recouurement de son Royaume vsurpé par l'Espagnol. Mais par faute de viures & pour l'incommodité du temps & de l'hyuer, l'ennemy ne peut estre grandement endommagé: Aussi que la diuision se mit en l'armee Françoise, en laquelle le Connestable de Bourbon vouloit commander sur ce Duc de Longueuille, qui ne luy vouloit ceder, soustenant que comme Gouuerneur, & Lieutenant general du Roy en Guyenne, le commandement luy deuoit appartenir. Mais à fin d'oster ceste ialousie, le Roy Loüis Douziesme enuoya pour commander, François Duc de Valois premier Prince du Sang, depuis son successeur à la Couronne. Au retour du voyage de Guyenne, ce Duc FRANCOIS passa de ceste vie en vne meilleure, ayant esté conioint par mariage auec FRANCOISE D'ALENCON, fille aisnee de Renè Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine: En secondes nopces Françoise espousa Charles de Bourbon, Duc de Vendosme. FRANCOIS d'Orleans portoit de Longueuille, c'est à dire d'Orleans à la bande, comme il a esté remarqué cy-dessus: Quant à la Duchesse Françoise d'Alençon sa femme, elle portoit aussi de Lon-

Sa mort.

Son mariage.

gueuille, party d'Alençon, qui eſt de France, à la bordure de gueules, chargee de huict beſans d'argent.

LONGVEVILLE.

FILLE DE FRANCOIS D'ORLEANS, Duc de Longueuille, & de FRANÇOISE D'ALENÇON.

22. RENEE d'Orleans, Comteſſe de Dunois, Tancaruille, & Mongomery, deceda le vingt-ſeptieſme iour de May l'an MIL CINQ CENS QVINZE, eſtant en l'aage de ſept ans ſeulement. Elle eſt inhumee en l'Egliſe des Celeſtins à Paris, où ſe void ſon tombeau de marbre. Loüis d'Orleans Duc de Longueuille, & Iean d'Orleans, depuis Cardinal, ſes oncles, luy ſuccederent.

---

21. *LOVIS D'ORLEANS, DVC de Longueuille, premier du nom.*

CE Prince qui portoit premierement qualité de Marquis de Rothelin, & Comte de Neufchaſtel aſſiſta (comme auoit fait François Duc de Longueuille ſon frere aiſné) à la bataille d'Aignadel contre les Venitiens, & depuis ſucceda à ſa niepce Renee d'Orleans, ſeule fille du Duc Frãçois; & par ce moyen fut Duc de Lõgueuille. Peu de tẽps apres la mort de François, voulant ſ'oppoſer aux deſſeins de l'armee de Henry huictieſme Roy d'Angleterre deſcẽduë en Picardie, & auec le Seigneur de Piennes Gouuerneur de la prouince, pouruoir au refraiſchiſſemẽt de la ville de Theroüẽne aſſiegee; apres auoir executé ce qu'ils entreprirent, l'Anglois prenant ſon temps, ſe ietta ſur les François, qu'il voyoit en deſordre par la temerité de quelques ieunes gens, & en ce- 1513.

LONGVEVILLE.

ſte rencontre fut pris LOVIS Duc de Longueuille, que l'Hiſtoire qualifie Capitaine des cent Gentils-hommes de la Maiſon du Roy. Il fut de-là emmené priſonnier en Angleterre, où il ſceut faire ſi bon profit de ſon aduerſité, qu'il moyenna la paix & reconciliation entre les deux Roys, & outre, le mariage du Roy Loüis Douzieſme auec la Roine Marie d'Angleterre ſœur de Henry. Comme le Roy auoit quelque temps auparauant moyenné celuy de ce Duc LOVIS auec IEANNE DE HOCHBERG fille & heritiere de Philippes Marquis de Hochberg, Comte Souuerain de Neuf-chaſtel, Seigneur de Rothelin, & Suſſemberg, S. Georges, & S. Croix, Mareſchal de Bourgongne, Prince iſſu de l'illuſtre Maiſon des Marquis de Bade en Allemagne: La mere de Ieanne fut Marie de Sauoye, & ſon ayeule Alix de Chaalon, de la Maiſon des Princes d'Orenge, d'où vient la pretenſion que les Ducs de Longueuille ont eu à la principauté d'Orenge, par le decez du Prince René de Naſſau, & de Chaalon. Outre les Seigneuries de Neuf-chaſtel, Rothelin, & Valengin, Ieanne de Hochberg apporta pluſieurs autres grandes terres en la Maiſon de Longueuille: Ce Duc LOVIS aſſiſta le Roy François premier en la guerre, qu'il eut contre les Suiſſes, & ſe trouua à la iournee de Marignan. Ce qui fut cauſe, que les douze Cantons de Suiſſe ſe ſaiſirent du Comté de Neufchaſtel, & luy en fut pour vn temps deſniee la ioüiſſance. Il eſtoit auſſi Seigneur des terres de Haurec, Bures, Aire, & Enceberg aſſiſes en Hainaut, qu'il bailla en eſchange, pour la Seigneurie de Longny aſſiſe au grand Perche, à Philippes de Croüy, Duc d'Arſcot l'an MIL CINQ CENS DIXHVICT. Et peu de temps apres cet eſchange LOVIS deceda au commencement du regne du meſme Roy François, & la Ducheſſe Ieanne de Hochberg ſa vefue deceda le ſixieſme iour de Mars l'an MIL CINQ CENS QVARANTE-TROIS. Elle portoit pour Armoiries, de Longueuille, party de Hochberg, qui eſt, eſcartelé, le premier & quart d'or à la bande de gueules, le deux & troiſieſme d'or au pal de gueules, chargé d'vn cheuron de trois pieces d'argent.

Son mariage.

Sa mort.

ENFANS.

LONGVEVILLE.

ENFANS DE LOVIS D'ORLEANS, Duc de Longueuille, premier du nom, & de Ieanne de Hochberg ſa femme.

22. CLAVDE d'Orleans, Duc de Longueuille.

22. LOVIS d'Orleans, ſecond du nom, Duc de Longueuille, duquel ſera parlé plus amplement, & de ſon frere François, apres Claude leur frere aiſné.

22. FRANÇOIS d'Orleans, Marquis de Rothelin.

22. CHARLOTE d'Orleans, Ducheſſe de Nemours; aura ſon chapitre à part ſur la fin de ce Liure Cinquieſme.

---

22. *CLAVDE D'ORLEANS, DVC de Longueuille, grand Chambellan de France.*

IL fut fils aiſné de Loüis d'Orleans, Duc de Longueuille, Comte de Dunois, & de Neufchaſtel, & de Ieanne de Hochberg ſa femme. 1519. Eſtant encore ieune le Roy François premier l'enuoya en Italie en l'an MIL CINQ CENS VINGT ET DEVX, pour commander au lieu d'Odet de Foix, Vicomte de Lautrec. Mais en chemin ayant eu aduis, que la ville de Genes auoit eſté ſurpriſe & pillee, il ſ'en retourna par le commandement du Roy; qu'il accompagna deux ans apres au voyage d'Italie. Et comme ce ieune Prince de grande volonté, (ainſi le remarque l'Hiſtoire du temps)

LONGVEVILLE. estoit dans les tranchees faictes au siege de la ville de Pauie, en sortant pour recognoistre quelque chose au long de la ville, aussi tost que ceux de dedãs le descouurirẽt, il fut par eux frappé d'vn coup de mousquet dedans l'espaule, duquel coup il mourut sur le champ l'an MIL CINQ CENS VINGT-CINQ, sans auoir esté marié. Sa fin fut d'autant plus heureuse, qu'il mourut pour le seruice de son Prince. Il portoit pour Armoiries, de Longueuille, comme cy-dessus.

Sa mort, 1525.

---

22. *LOVIS D'ORLEANS, II. DV nom, Duc de Longueuille, grand Chambellan de France.*

1525. IL succeda au Duc Claude son frere aisné en la meilleure part de ses Seigneuries, Estats, & dignitez, tous deux fils de Loüis d'Orleans, premier du nom, Duc de Longueuille, & de Ieanne de Hochberg; & se trouua en quelques expeditions militaires pendant les regnes de François Premier, & Henry second, és guerres qu'ils eurent contre l'Empereur Charles cinquiesme. Il fut conioint par mariage auec MARIE DE LORRAINE, fille aisnee de Claude de Lorraine Duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon sa femme; de laquelle Princesse, Loüis eut vn seul fils. Marie estant delaissee vefue de ce Duc Loüis, se remaria en secondes nopces auec Iacques cinquiesme du nom, Roy d'Escosse, lors aussi veuf de Magdelene de France, & de ce mariage sortit Marie Stuart, Roine de France & d'Escosse. Marie de Lorraine portoit pour Armoiries celles de Lorraine cy-deuãt blasonnees sous le Roy Henry Troisiesme; & deceda au chasteau d'Edimbourg, ville capitale d'Escosse le dixiesme iour de Iuing de l'an MIL CINQ CENS SOIXANTE, estant lors aagee de quarante-cinq ans; & fut son Oraison funebre faite à Paris par Claude Despense grand & renommé Theologien. Ceste Princesse est fort loüee, de ce que pendant qu'elle estoit Regente du Royaume d'Escosse, elle

Son mariage.

gouuerna les affaires auec vne grande prudence & moderation. LONGVEVILLE.

23. *FRANCOIS D'ORLEANS, troiſieſme du nom, Duc de Longueuille, Comte de Dunois, & de Neufchaſtel, Grand Chambellan de France.*

LOrs du decez du Duc Loüis deuxieſme du nom ſon pere, il eſtoit fort ieune, & par ce, apres que la Ducheſſe Marie de Lorraine ſa mere eut eſpouſé en ſecondes nopces le Roy d'Eſcoſſe, ce ieune Duc fut ſous la tutelle de Claude de Lorraine, Duc de Guiſe ſon ayeul maternel: Mais n'eſtant aagé que de huict ans il mourut le vingt-deuxieſme iour de Septembre MIL CINQ CENS CINQVANTE-VN, en la ville d'Amiens. Son couſin germain Leonor d'Orleans, Marquis de Rothelin fut ſon principal heritier aux grands biens qu'il delaiſſa. Car du coſté paternel il auoit le Duché de Longueuille, les Comtez de Dunois, & outre ceux de Tancaruille, & Gournay en Normandie, le Vicomté d'Abbeuille, la Seigneurie de Paſſi ſur Marne, la Baronnie de Monſtrueil-bellay en Anjou, celle de Chaſteau-Renaut en Touraine, les terres de Partenay, Vouuant, & Meruant, & autres ſiſes en Poictou; la Seigneurie de Longny au Perche au lieu des terres de Hainaut. Du coſté de ſon ayeule il delaiſſa le Comté de Neuf-chaſtel, le Marquiſat de Rothelin, les terres d'Eſpoiſſe, Chauſſains, la Perriere, Monſenis, Monbar, & la Tour de Montaigu. Il portoit meſmes Armoiries que ſes pere & ayeul. *Sa mort.* 1551.

LONGVEVILLE.

22. *FRANCOIS D'ORLEANS, Marquis de Rothelin, Comte de Neufchaſtel, & de Mongomery; Prince de Chaſtellaillon,*

TRoiſieſme fils de Loüis d'Orleans, Duc de Longueuille, premier du nom, & de Ieanne de Hochberg, fut auſſi Vicomte de Melun, Seigneur de Baugency, Blandy, & la Broſſe, d'Abbeuille, du Crotoy, & de Monſtrueil ſur la Mer. Il ſ'employa dignement à l'exemple de ſes magnanimes ayeux, au ſeruice du Roy François premier en la guerre contre l'Empereur Charles cinquieſme, & fut marié, par contract & traicté du dix-neufieſme de Iuillet MIL CINQ CENS TRENTE-SIX, auec IACQVELINE DE ROHAN, fille aiſnee de Charles de Rohan, Seigneur de Gié, & de Ieanne de Sainct Seuerin. Mariage qui fut moyenné par Marguerite Roine de Nauarre; laquelle diſpoſa le Roy François Premier ſon frere, de faire dõ de trois mil liures de rente à Iacqueline de Rohã, en faueur de ce mariage: Pour raiſon du Marquiſat de Rothelin, dont FRANCOIS prenoit la qualité, y eut vn grand procez intenté en la Chambre Imperiale de Spire en Alemagne, contre le Marquis de Bade, qui auoit occupé ce Marquiſat de force, & depuis en a eſté tiré recompenſe de deux cens cinquante mil florins d'or. Le Marquis FRANCOIS deceda l'an MIL CINQ CENS QVARANTE-HVICT, delaiſſant vn ſeul fils legitime, & vne fille vnique. La Marquiſe ſa femme eſtant fort aagee, mourut l'an MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS SIX. François Marquis de Rothelin, portoit de Longueuille eſcartelé de l'eſcu de Hochberg, cy-deuant blaſonné ſous le Duc Loüis I. du nom; & Iacqueline de Rohan ſa femme, portoit de meſme; party de Rohan, qui eſt de gueules à neuf macles d'or.

Son mariage, 1536.

Sa mort, 1548.

LONGVEVILLE.

ENFANS DE FRANCOIS D'ORLEANS, *Marquis de Rothelin, & de Iacqueline de Rohan ſa femme.*

23. LEONOR d'Orleans, Duc de Longueuille.

23. FRANÇOISE d'Orleans, deuxieſme femme de Loüis de Bourbon, Prince de Condé, comme il ſera veu au Liure XI. de ceſte Hiſtoire.

FILS NATVREL DE FRANCOIS *d'Orleans, Marquis de Rothelin.*

23. FRANÇOIS d'Orleans, Marquis de Rothelin.

---

23. LEONOR D'ORLEANS, *Duc de Longueuille, & d'Eſtouteuille, Marquis de Rothelin, Comte de Dunois, Neuf-chaſtel, & Tancarville, Prince de Chaſtellaillon,*

FIls de François d'Orleans Marquis de Rothelin, & de Iacqueline de Rohan, ſucceda au ieune Duc François troiſieſme du nom ſon cousin germain, & tant qu'il a veſcu monſtra des ſignes d'vne grande bonté & generoſité. Eſtant en l'aage de dix-ſept ans ſeulement il aſſiſta à la funeſte bataille de ſainct Quentin, & y fut pris priſonnier auec nombre d'autres Princes, & grands Seigneurs. Apres qu'il fut en liberté, apres auoir payé qua- 1551.

LONGVEVILLE.

tre-vingts mil escus de rançon, il continua la mesme affectiõ & fidelité au seruice des Roys, & de la Courõne, mesmemẽt lors des guerres ciuiles, qui furẽt en ce Royaume à l'aduenemẽt du Roy Charles IX. s'estant trouué, pendant icelles, en plusieurs expeditions militaires, iusques à ce que retournant du long siege de la Rochelle, il mourut en la ville de Blois au mois d'Aouſt MIL CINQ CENS SOIXANTE-TREIZE, n'ayant encore attaint que l'an trente-troisiesme de son aage, & gist en la S. Chappelle de Chasteaudun. Huict ans auparauant son decez il auoit accompagné le Roy Charles Neufiesme au voyage qu'il fit à Bayonne, pour voir la Roine d'Espagne sa sœur. Le mesme Leonor Duc de Longueuille fut conioint par mariage auec MARIE DE BOVRBON, Comtesse de sainct Paul, & Ducheſſe d'Estouteuille, seule fille & heritiere de François de Bourbon, Comte de sainct Paul, & d'Adrienne, Ducheſſe d'Estouteuille, laquelle Princeſſe Marie de Bourbon, auoit desia esté mariee par deux fois, la premiere auec Iean de Bourbõ Cõte d'Anguyen tué à la mesme bataille de S. Quentin; & la seconde auec François de Cleues II. du nom, Duc de Neuers. Elle deceda en la ville de Pontoise le dix-huictiesme iour d'Auril l'an MIL SIX CENS VN, aagee de soixante-deux ans, Car elle estoit nee le penultiesme iour de May l'an MIL CINQ CENS TRENTE-NEVF. Elle gist en l'Abbaye de Vallemont au Duché d'Estouteuille, & portoit pour Armoiries celles de Longueuille; party de celles de Bourbon, escartelees de celles d'Estouteuille, qui sont burelees d'argent & de gueules de dix pieces au lyon de sable armé, lampassé & accollé d'or.

Sa mort, 1573.

Son mariage.

ENFANS DE LEONOR D'ORLEANS, Duc de Longueuille, & de MARIE DE BOVRBON *sa femme.*

24. HENRY d'Orleans, Duc de Longueuille premier du nom.

24. FRANÇOIS d'Orleans, Comte de ſainct Paul, duquel ſera faict plus ample mention ſur la fin de ce Liure. LONGVEVILLE.

24. LEONOR d'Orleans Prince de Chaſtellaillon, mourut ieune, & giſt en la Saincte Chappelle de Chaſteaudun.

24. CATHERINE d'Orleans, de laquelle, & de ſes ſœurs Marguerite, Antoinette, & Leonor, ſera plus amplement parlé ſur la fin de ce Liure Cinquieſme.

24. MARGVERITE d'Orleans.

24. ANTOINETTE d'Orleans, Marquiſe de Beliſle.

24. LEONOR d'Orleans, Dame de Matignon.

---

24. *HENRY D'ORLEANS, Duc de Longueuille, & d'Eſtouteuille, Souuerain de Neuf-chaſtel, Comte de Dunois, & Tancarville, Prince de Chaſtellaillon.*

IL eſtoit fils aiſné de Leonor d'Orleans, Duc de Longueuille, & de Marie de Bourbon. Outre les qualitez cy-deſſus mẽtionnees il prenoit encore celles de Baron de Partenay, Vouuant, & Meruant, grand Chambellan, & Conneſtable hereditaire de Normandie, Cheualier des deux Ordres

LONGVEVILLE. du Roy, Conſeiller en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, Gouuerneur, & Lieutenant General pour le Roy en Picardie, Boulenois & païs reconquis. Il ſeruit fidellement les Roys Henry Troiſieſme, & HENRY LE GRAND, pendant les troubles de la ligue : Eſtoit chef de l'armee Royale, qui gaigna la bataille de Senlis l'an MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS NEVF. Victoire d'autant plus glorieuſe, qu'elle fut remportee auec vne petite trouppe de trois mil hommes ſur vne armee de plus de douze mil : Et par ce moyen fut conſeruee la ville de Senlis, & celle de Paris tellement preſſee, que l'autre armee qui eſtoit en Touraine, fut contrainte de retourner. Toſt apres le Duc de Longueuille ayant eſté receuoir les eſtrangers, il les conduiſit heureuſement, & ſe ioignit à l'armee du Roy. Ainſi les affaires commençoient à proſperer, n'euſt eſté le parricide cõmis en la perſõne ſacree d'vn ſi grand Roy. Apres la mort duquel HENRY Duc de Longueuille fut des premiers auec les autres Princes, qui recognurent le meſme HENRY LE GRAND, pour leur Roy & Prince legitime. Et toſt apres ſa Majeſté eſtant comme aſſiegee par vne puiſſante armee de quarante mil combattans dans la ville de Dieppe : Ce fut lors, que ce genereux Duc auec vne armee de quatre ou cinq mil hommes ſeulement, eut la reſolution & le courage de penetrer les grandes forces des ennemis, & en vne ſi preſſante occaſion de venir aſſiſter ſon Prince, & l'Eſtat. Peu de jours apres il reduiſit la ville de Roye au ſeruice de ſa Majeſté, & en diuerſes autres entrepriſes memorables luy rẽdit des ſignalez ſeruices & preuues de ſa fidelité. Auſſi fut-il honoré de l'amitié de ce Grand Prince en pluſieurs façons ; meſmes fut des premiers aſſocié en l'Ordre des Cheualiers du S. Eſprit au Chapitre tenu à Paris le dernier Decembre MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS QVATORZE, premier & ſecond iour de l'annee ſuiuante. Auquel temps la guerre ayant eſté declaree contre l'Eſpagnol, & le Duc de Longueuille enuoyé pour viſiter & munir les villes de ſon gouuernement, lors qu'il faiſoit ſõ entree en armes en la ville de Dourlẽs en Picardie au mois d'Auril de l'an MIL CINQ CENS QVATRE VINGTS QVINZE, vn ſoldat luy tira fortuitement vne arque-

Sa mort, 1595.

buzade

buzade en la teſte, dont il fut ſi griefuement bleſſé, qu'il en mourut quelques iours apres en la ville d'Amiens, où apres ſa bleſſure il fut tranſporté ; & ſon corps inhumé en la Sainſte Chappelle de Chaſteaudun. Il eut ce bon-heur deux iours auant ſon decez, de ſe voir comme renaiſtre en vn fils ſucceſſeur autant de ſon nom, de ſes biens, honneurs, & dignitez, que de ſon courage, & de ſa vertu. Au mois de Feurier de l'an MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS HVICT, il auoit eſté marié auec CATHERINE DE GONZAGVE DE CLEVES, fille de Loüis de Gonzague, Duc de Neuers, & de Rethelois, & d'Henriette de Cleues. Catherine de Gonzague, Ducheſſe de Longueuille, porte en ſes Armoiries, de Longueuille comme cy-deſſus, party de l'eſcu de Gõzague, & de Neuers, qui eſt eſcartelé; le premier d'argẽt à la Croix patee de gueules, quantonnee de quatre aigles de ſable au bec & ongles de gueules, & au milieu de la Croix vn eſcu auſſi eſcartelé; le premier & quatrieſme de gueules au lyon d'or; le ſecond & troiſieſme burelé d'or & de ſable. Le ſecond quartier des meſmes Armoiries eſt eſcartelé, le premier de Cleues, qui eſt de gueules à l'eſcarboucle fleuretté & pometté d'or; le ſecond de la Mark, qui eſt d'or à la face eſchiquettee d'argẽt & de gueules; le troiſieſme d'ARTOIS, qui eſt d'azur, à trois fleurs de LIS d'or au lãbel de gueules de trois pendãs, chacun chargé de trois chaſteaux d'or, le quatrieſme eſt de ſable au lyon d'or, qui eſt de Brabant. Le troiſieſme quartier des meſmes Armoiries, eſt auſſi eſcartelé, le premier de Neuers, qui eſt de France à la bordure componnee d'argent & de gueules ; le ſecond de Rethel, qui eſt de gueules à trois raſteaux d'or, ſouſtenu d'Albret, de la branche d'Orual, qui eſt eſcartelé, le premier & quatrieſme de Frãce, le ſecond & troiſieſme de gueules à la bordure dentelee d'argent. Le quatrieſme & dernier quartier des meſmes Armoiries eſt de Conſtantinople, qui eſt vn aigle à deux teſtes couronné d'or ; party de Hieruſalẽ, qui eſt d'argent à la Croix recroiſettee d'or, quantõnee de quatre croiſettes auſſi d'or ; tiercé d'Arragon, qui eſt d'or à quatre pals de gueules, ſouſtenu de Saxe, qui eſt facé d'or & de ſable de dix pieces, à vne demie Couronne fleurettee de ſynople perie en bande; par-

LONGVEVILLE.

Son mariage. 1588.

LONGVEVILLE.

ty de Bar, qui eſt d'azur à deux bars addoſſez, l'eſcu ſemé de croiſettes d'or; tiercé d'vn autre eſcu de Conſtantinople, qui eſt de gueules à la Croix d'or, quantonnee de quatre B. ou fuzils auſſi d'or, & ſur le milieu de ce dernier quartier eſt l'eſcu de Montferrat, qui eſt d'argent au chef de gueules. Leſquels quatre quartiers, ſont chargez au milieu d'vn eſcu d'Alençon, qui eſt de France à la bordure de gueules, chargee de huict beſans d'argent.

FILS DE HENRY D'ORLEANS, Duc de Longueuille, & de Catherine de Gonzague de Cleues.

25. HENRY d'Orleans, deuxieſme du nom, Duc de Longueuille.

---

25. *HENRY D'ORLEANS, deuxieſme du no. Duc de Longueuille, & d'Eſtouteuille, Comte Souuerain de Neuf-chaſtel, & de Valengin, de Dunois, Chaumont, & Tancarville, Conneſtable hereditaire de Normandie, Gouuerneur, & Lieutenant General pour le Roy en Picardie.*

1595. CE Prince né peu de iours auant le decez du Duc Henry premier du nom ſon pere, commença incontinent apres de reſſentir les effects de la faueur ſinguliere, que luy portoit le Roy HENRY LE GRAND, qui fut ſon parrain, & luy donna ſon nom. Car par ſes lettres patentes donnees à Fontainebleau le huictieſme iour de May MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS QVINZE, il luy reſerua le Gouuernement de Pi-

cardie, qui comprenoit auſſi l'Artois, Boulenois, Comté de Guines, Calais, & païs reconquis, & voulut qu'en attendant qu'il euſt attaint l'aage de dix-huict ans, le Gouuernement fuſt adminiſtré par François d'Orleans, Comte de S. Paul ſon oncle paternel. Lequel temps preſcrit eſtant expiré, HENRY Duc de Longueuille entra en poſſeſſion du Gouuernement, & peu d'annees apres, le dernier iour d'Auril MIL SIX CENS DIX-SEPT, eſpouſa à Paris LOVISE DE BOVRBON, fille aiſnee de Charles de Bourbon Comte de Soiſſons, & d'Anne de Montaffier. Iacques de Blacuod Pariſien, Aduocat au Conſeil Priué du Roy, a celebré cet heureux mariage par vn Epithalame en vers Latins. HENRY d'Orleans, porte les Armes pleines d'Orleans Longueuille, & LOVISE de Bourbon ſon eſpouſe les meſmes Armes, party de celles de Bourbon, à la bordure de gueules.. LONGVEVILLE. *Son mariage, 1617.*

---

24. *FRANCOIS D'ORLEANS, Comte de ſainct Paul, Duc de Fronſac, Pair de France, Gouuerneur, & Lieutenant general pour le Roy au Païs & Duché d'Orleans.* S. PAVL.

IL eſt ſecond fils de Leonor d'Orleans, Duc de Longueuille, & de Marie de Bourbon. Apres qu'il eut par longues annees adminiſtré le Gouuernement de Picardie pendant le bas aage du Duc de Longueuille ſon neueu, & qu'il l'eut remis entre ſes mains, le Roy LOVIS Treizieſme le pourueut de celuy du Duché d'Orleans. Quelque temps auparauant, en l'annee MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS QVATORZE, & commencement de l'annee ſuiuante, il fut auec Henry d'Orleans, Duc de Longueuille ſon frere aiſné, auſſi admis en l'ordre des Cheualiers du Sainct Eſprit par le Roy HENRY LE GRAND: Au ſacre duquel, faict à Chartres en la meſme annee MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS *1573.*

S.PAVL. QVATORZE, il exerça la charge de Grand Maiſtre de France: Le meſme Roy erigea en ſa faueur la Seigneurie de Fronſac en Duché, & Pairrie. Il fut conioint par mariage auec ANNE DE CAVMONT, fille vnique & ſeule heritiere de Geofroy, Baron de Caumont, & Marquis de Fronſac, & de Loüiſe d'Eſtrac; laquelle Anne de Caumont auoit en premieres nopces eſpouſé Iean d'Eſcars, Prince de Carency. Le Comte de ſainct Paul, porte ſes Armoiries eſcartelees, le premier & quart d'Orleans-Longueuille, le ſecond & troiſieſme de Bourbon. Anne de Caumont ſa femme porte de meſme; party de Caumont, de la branche de Fronſac, qui eſt d'azur à trois Leopards d'or poſez en face, ou mis l'vn ſur l'autre, couronnez, lampaſſez, & armez de gueules.

FILS DE FRANCOIS D'ORLEANS, Comte de Sainct Paul, & D'ANNE DE CAVMONT ſa femme.

25. LEONOR d'Orleans, Duc de Fronſac, tint la place de Grand Maiſtre de France à l'ouuerture des Eſtats tenus à Paris ſous le Roy LOVIS Treizieſme, au mois d'Octobre mil ſix cens quatorze.

LONGVEVILLE.

21. IEAN CARDINAL D'ORLEANS, *Archeueſque de Tholoſe, & Eueſque d'Orleans.*

DEs enfans de François d'Orleans, deuxieſme du nom, Comte de Dunois, & de Longueuille, & d'Agnes de Sauoye, il fut le troiſieſme, & prit naiſſance à Partenay en Poictou l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS QVATRE. Loüis Duc d'Orleans, depuis Roy Douzieſme du nom, qui affectionna grandement ceſte Maiſon de Longueuille, tant à cauſe de la proximité de lignage, qu'en conſideration de l'amitié, qu'il auoit touſiours portee à François d'Orleans pere de ce Prince, le fit inſtituer aux bonnes lettres. Car il eſtoit ieune, lors que ſon pere deceda. Depuis il accompagna le Duc de Longueuille François ſon frere aiſné, au voyage de Nauarre entrepris pour le reſtabliſſemẽt du Roy Iean d'Albret en ſon Royaume de Nauarre; puis apres ſe retira en la ville de Toloſe. Mais la mort de François ſon frere eſtant en meſme temps aduenuë, & la priſon du Duc Loüis de Longueuille ſon autre frere, retenu en Angleterre depuis la iournee des Eſperons, il vint demeurer à Chaſteaudun, pour adminiſtrer la tutelle de ſes neueux, enfans d'iceluy, & y fit edifier le chaſteau qu'on y void de preſent, qui eſt de fort belle & magnifique ſtructure. Il eſtoit deſia Archeueſque de Toloſe, lors qu'en l'an MIL CINQ CENS VINGT-VN, il fut eſleu Eueſque d'Orleans: Ayant eſté nommé par le Roy François Premier, & confirmé par le Pape Leon X. qui par meſme moyen luy donna diſpenſe de retenir l'Archeueſché de Toloſe. Lors de ſon entree à Orleans, qui fut le premier iour de May de l'annee ſuiuante, il tira des priſons cent quatorze criminels, ſuiuant l'ancienne couſtume obſeruee en ceſte ville-là en telles occaſions. L'an mil cinq cens vingt-cinq, il recueillit les ſta- 1520.

LONGVEVILLE.

tuts ſynodaux de la cité & dioceſe d'Orleans; & en l'an MIL CINQ CINS TRENTE-TROIS, fut, tant pour ſon merite, qu'à la recommendation du Roy François Premier, creé Cardinal du titre de ſainct Martin des Monts par le Pape Clement ſeptieſme, & mourut l'annee ſuiuante aagé d'enuiron cinquante ans; ayant fait quelques fondations en l'Egliſe de ſon Archeueſché de Toloſe; où il fit auſſi baſtir le reueſtiaire. Il portoit les Armes pleines Longueuille, qui ſont d'Orleans, au baſton ou coſtice perie en bande d'argent, commençant au coſté dextre.

Sa mort. 1534.

QVELQVES PRINCESSES ISSVES de la Maiſon de Longueuille.

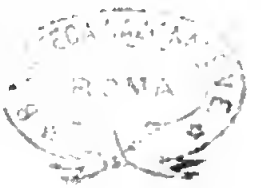
20. *IEANNE D'ORLEANS, DAME de Paſſauant.*

ELle eſtoit fille aiſnee de Iean Baſtard d'Orleans, Comte de Dunois, & de Longueuille, & de Marie de Harcour ſa ſeconde femme, & fut mariee auec Loüis de la Haye, Seigneur de Paſſauant, maiſon ancienne & illuſtre au pais de Poictou, fils de Iean de la Haye, & d'Iſabeau de Blamont, duquel mariage vint Ioland de la Haye, femme de Iean d'Armagnac, Duc de Nemours, frere aiſné du Duc Loüis, qui mourut en Italie. De ce mariage n'eſtans ſortis aucuns enfans, Ioland eſpouſa en ſecondes nopces Pierre d'Armagnac, Comte de l'Iſle en Iourdain, fils naturel de Charles Comte d'Armagnac: En troiſieſmes nopces Ioland de la Haye fut conioincte par mariage auec Loüis de Brezé, Comte de Mauleurier, grand Seneſchal de Normandie. Ieanne d'Orleans ſa mere, portoit pour Armoiries celles de la Haye-Paſſauant, qui ſont d'or à deux faces de gueules à l'orle de neuf merlettes de meſme; party d'Orleans-Longueuille, comme cy-deſſus.

LONGVEVILLE.

20. CATHERINE D'ORLEANS, Comteſſe de Roucy,

FIlle puiſnee de Iean Baſtard d'Orleans Comte de Dunois, & de Longueuille, & de Marie de Harcour ſa ſeconde femme, fut alliee par mariage auec Iean de Sarbruche, dit de Roucy, Comte de Roucy, fils puiſné de Robert de Sarbruche Damoiſeau de Commercy, & de Ieanne Comteſſe de Roucy, lequel Iean de Sarbruche mourut à Montagu en Poictou l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS DIX-SEPT: & dautant qu'il n'eut qu'vn fils mort de ſon viuant, il eut pour heritier au Comté de Roucy Robert de Sarbruche, Cõte de Braine sõ neueu. Catherine d'Orleãs ſa femme mourut à Braye ſur Seine, où elle giſt. Elle portoit pour Armoiries eſcartelé de Sarbruche, qui eſt d'azur au lyon d'argent, l'eſcu ſemé de croiſettes recroiſettees au pied fiché d'or, & de Roucy, qui eſt d'or au lyon d'azur, armé & lampaſſé de gueules; party d'Orleans-Longueuille.



22. CHARLOTE D'ORLEANS, Ducheſſe de Nemours, & de Geneuois.

CEſte Princeſſe eſtoit fille vnique de Loüis d'Orleans premier du nom, Duc de Longueuille, & de Ieanne de Hochberg ſa femme; & ſœur des Ducs Claude, & Loüis deuxieſme du nom. Le dix-ſeptieſme iour de Septembre MIL CINQ CENS VINGT-HVICT, ſon mariage fut traicté auec Philippes de Sauoye, lors Comte de Geneuois, & depuis Duc de Nemours, par le don que luy en fit François

Son mariage, 1528.

LONGVEVILLE. Premier du nom, Roy de France. Philippes eſtoit fils du Duc Philippes de Sauoye & frere des Ducs Philebert deuxieſme, & Charles troiſieſme du nom. Par ce contract de mariage Loüis d'Orleans ſecond du nom, Duc de Longueuille, frere de CHARLOTE luy delaiſſa pour ſon partage les terres de la Meure, le bourg de Doiſans, Thaiz, Vaulbonnaz, Antragues, le Perier, & Claix aſſiſes en Dauphiné. La terre de Bray ſur Seine, aſſiſe en Champagne; le fief de Rambure en Picardie; la terre de Secondigny en Poictou, & celles d'Eſtrepagny, & Guillefontaine ſituees en Normandie. Ce mariage fut conſommé au mois de Decembre de la meſme annee; & dura ſeulement cinq ans: Car le Duc Philippes de Nemours ſ'eſtant trouué à Marſeilles, lors que le Pape Clement ſeptieſme, & le Roy François Premier ſ'y aſſemblerent, il y fut ſurpris d'vne ſi violente maladie, qu'il y mourut le quinzieſme iour de Nouembre l'an MIL CINQ CENS TRENTE-TROIS, eſtant aagé de quarante-trois ans, delaiſſant vn fils & vne fille, à ſçauoir Iacques de Sauoye, Duc de Nemours, & de Geneuois, qui a delaiſſé pour enfans d'Anne d'Eſt ſa femme, auparauant Ducheſſe doüairiere de Guiſe, Charles-Emanuel de Sauoye, Duc de Nemours decedé ſans enfans, & Henry de Sauoye à preſent Duc de Nemours, & de Geneuois. Ieanne de Sauoye leur tante, fille & ſœur de Philippes, & de Iacques Ducs de Nemours, eſpouſa Nicolas de Lorraine, Comte de Vaudemont, duquel elle eut cinq fils & vne fille. Quant à CHARLOTE d'Orleans, Ducheſſe de Nemours, ayant, apres la mort de ſon mary, eu l'adminiſtration & tutelle de ſes deux enfans Iacques, & Ieanne de Sauoye, elle mourut à Dijon, ville capitale du Duché de Bourgongne, l'an MIL CINQ CENS QVARANTE-NEVF, le huictieſme iour de Decembre, & giſt auec le Duc Philippes ſon mary en l'Egliſe de Noſtre-Dame d'Anicy. Elle portoit pour Armoiries, l'eſcu de Sauoye, qui eſt d'argent à la Croix de gueules, à la bordure dentelee ou engreſlee d'azur, party des Armes de Longueuille.

Ducs de NEMOVRS.

Sa mort, 1549.

LONGVEVILLE.

23. FRANCOISE D'ORLEANS, *Princeſſe de Condé,*

FIlle vnique de François d'Orleans Marquis de Rothelin, & de Iacqueline de Rohan, & ſœur de Leonor Duc de Longueuille eſpouſa à Vendoſme au mois de Nouembre MIL CINQ CENS SOIXANTE-CINQ, Loüis de Bourbon Prince de Condé, qui eſtoit veuf de Leonor de Roye ſa premiere femme. De ce mariage ſortirent deux fils, l'aiſné fut Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, Grand Maiſtre de France, pere de Loüis à preſent Comte de Soiſſons, & de pluſieurs filles; & le puiſné fut Benjamin de Bourbon, qui deceda en bas aage. FRANCOISE d'Orleans Princeſſe de Condé demeura en viduité l'eſpace de trente-deux ans, & mourut à Paris l'vnzieſme iour de Iuin MIL SIX CENS VN, aagee de cinquante-quatre ans. Elle portoit pour Armoiries, de Bourbon, eſcartelé d'Alençon; party d'Orleans-Longueuille.

24. CATHERINE ET MARGVERITE *d'Orleans.*

L'Vne fut fille aiſnee, & l'autre puiſnee de Leonor d'Orleans, Duc de Longueuille, & de Marie de Bourbon ſa femme. Leſquelles deux Princeſſes meſpriſans les vanitez du Monde, prefererent les exercices de pieté aux grandeurs qu'elles euſſent peu y auoir. CATHERINE aiſſiee d'icelles fit pluſieurs pieuſes fondations, entre autres du Monaſtere, vulgairement appellé des religieuſes Carmelines aux faux-bourgs ſainct Iacques de Paris, lequel a eſté le premier de ceſt ordre eſtably en France l'an MIL SIX CENS QVATRE, en vertu des Bulles

LONGVEVILLE. du Pape Clement huictieſme, & lettres patentes du Roy HENRY LE GRAND. Cet ordre auoit eſté premieremẽt eſtably en Eſpagne par la Mere Thereſe. Quant à MARGVERITE d'Orleans ſa ſœur, apres auoir veſcu en grande integrité de vie, elle mourut à Paris l'an MIL SIX CENS SEIZE, & fut inhumee en la meſme Egliſe des Carmelines. Elles portoient les pleines Armoiries d'Orleãs-Lõgueuille.

24. *ANTOINETTE D'ORLEANS, Marquiſe de Bel-Iſle.*

ELle fut troiſieſme fille de Leonor d'Orleans, Duc de Longueuille, & de Marie de Bourbon; eſpouſa Charles de Gondy, Marquis de Bel-Iſle, fils aiſné d'Albert de Gondy, Duc de Rais, Pair & Mareſchal de France, & de Claude Catherine de Clermont; lequel Marquis mourut au mont Sainct Michel l'an MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS SEIZE, delaiſſant pour fils Henry de Gondy, Duc de Rais, & de Beaupreau. Antoinette d'Orleans ſa mere, Princeſſe fort vertueuſe, trois ans apres qu'elle fut demeuree vefue, meuë d'vne ſinguliere deuotion renonça aux delices du monde & ſe rendit religieuſe au Monaſtere des Fueillantines de Tholoſe nouuellement inſtitué, où elle veſcut auſſi treſ-pieuſement, vſant de grandes auſteritez. Le Pape Clement huictieſme luy ayant commandé de quitter ce Monaſtere, pour prendre l'adminiſtration de l'Abbaye de Fonteuraut, elle eut beaucoup de peine à ſe reſoudre à cela; & pluſtoſt par obedience, que volontairement, elle demeura quelque temps dans ceſte Abbaye, ſans toutesfois auoir voulu prendre la qualité d'Abbeſſe; puis ſ'eſtant retiree à Poictiers, elle y fit conſtruire vn Monaſtere de religieuſes, & y mourut l'an MIL SIX CENS DIX-HVICT. Lors qu'elle eſtoit dans le monde elle portoit en ſes Armoiries celles de Gondy, qui ſont d'or à deux maſſes de ſable poſees en ſautoir, liees par le bas d'vn lien de gueules; party d'Orleans-Longueuille.

Ducs de Rais.

LONGVEVILLE.

24. LEONOR D'ORLEANS, *Comteſſe de Torigny, & Dame de Matignon.*

ELle fut quatrieſme & derniere fille de Leonor d'Orleans, Duc de Longueuille, & de Marie de Bourbõ ſa femme. L'ã MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS SEIZE, elle eſpouſa en la ville de Rouën Charles de Matignon, Cõte de Torigny, fils de Iacques Seigneur de Matignon, Mareſchal de France. Des enfans ſortis de ce mariage, l'aiſné porte qualité de Comte de Torigny. Leonor d'Orleans porte pour Armoiries celles de Matignon, qui ſont d'argent au lyon de gueules, armé, lampaſſé, & couronné d'or; party d'Orleans-Longueuille.

Maiſon de Matignon.

23. FRANCOIS D'ORLEANS, *Marquis de Rothelin,*

IEhs naturel de François d'Orleans, auſſi Marquis de Rothelin, eſpouſa CATHERINE DV VAL ſœur de Meſſire François du Val, Seigneur de Fontenay, Vicomte hereditaire de Corbeil, grand Preuoſt de France. Il portoit pour Armoiries eſcartelé, le premier & quart, d'or à vne bande de gueules; au deux & troiſieſme, d'or au pal de gueules, chargé d'vn cheuron de trois pieces d'argent; & ſur le tout d'Orleans-Longueuille.

ENFANS DE FRANCOIS D'ORLEANS, MARQVIS de Rothelin, & de Catherine du Val ſa femme.

24. HENRY d'Orleans, Marquis de Rothelin.

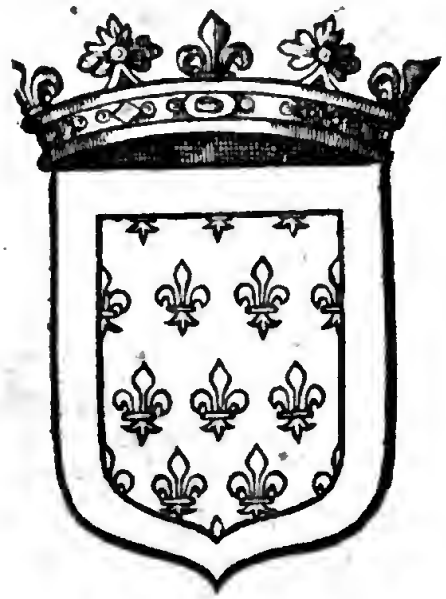
24. HENRIETTE d'Orleãs, femme de Loüis, Marquis de Coëtquẽ, & Comte de Cõbour en Bretagne.

24. Autres enfans.

HISTOIRE GENEALOGIQVE DE LA MAISON DE FRANCE.

LIVRE SIXIESME.

LES DVCS D'ANIOV, DESQVELS sont issus quelques Roy DE HIERVSALEM, NAPLES, SICILE, *&* ARRAGON.



LEs Ducs D'ANIOV *portoient en leurs Armoiries, de France à la bordure de gueules : Et depuis adiousterent à leur Escu les Armoiries de Hongrie, Naples, Hierusalem, & Arragon ; apres que le droict à tous ces Royaumes leur fut acquis.*

Nombres des degrez depuis ROBERT le Fort, Duc de France.

TABLE GENEALOGIQVE de la Maiſon D'ANIOV.

17. LOVIS de France, Duc d'Anjou, Roy de Hieruſalem Naples, & Sicile, premier du nom.

18. LOVIS II. Roy de Naples, Duc d'Anjou, & Comte de Prouence. — CHARLES Prince de Tarente.

19. LOVIS III. Roy de Naples, Duc d'Anjou. — RENE' Roy de Naples, Duc d'Anjou, & de Lorraine, & Comte de Prouence, eut 5. fils & 4. filles. — CHARLES Comte du Maine. — MARIE Roine de France. — IOLAND, Comteſſe de Monfort.

CHARLES IIII. du nom, Roy de Naples, Comte de Prouence, & du Maine. — LOVISE Ducheſſe de Nemours.

20. IEAN Duc de Calabre, & de Lorraine. — NICOLAS. — LOVIS, Marquis du Pont à Mouſſõ. — CHARLES Comte de Guiſe. — RENÉ d'Anjou. — ELISABETH. IOLAND Cõteſſe de Vaudemont.

21. RENÉ. — IEAN. — NICOLAS Duc de Lorraine, & de Calabre. — MARIE. — MARGVERITE, Roine d'Angleterre. ANNE d'Anjou

17. LOVIS DE FRANCE, DVC D'ANIOV, ET DE TOVRAINE, COMTE du Maine, Roy de Hieruſalem, Naples, & Sicile, Duc de la Poüille, & de Calabre. Prince de Capoüe, Comte de Prouence, de Forcalquier, & de Piedmont.

ENtre les Princes de la Maiſon Royale de France, ceux qui procedent des deux branches D'ANIOV, ſont paruenus à vne telle grandeur, qu'ils ont eſté poſſeſſeurs, & legitimes titulaires de plus de dix-huict Royaumes. La Branche que nous deſcriuons en ce lieu, eſt la derniere par la conſideration du temps, & la premiere par le droit du ſang, & prerogatiue d'aiſneſſe; veu qu'elle tire ſa ſource du Roy S. LOVIS, qui eſtoit frere aiſné de Charles de France, Comte d'Anjou, lequel a donné origine à l'autre Branche cy-apres deduite LOVIS de France premier du nom (qui a eſté le Chef de ceſte Branche des Ducs d'Anjou, les autres en ayans eſté ſeulement Comtes) eſtoit ſecond fils du Roy Iean deuxieſme du nom, & de la Roine Bonne de Luxembourg ſa premiere femme, & frere puiſné du Roy Charles Cinquieſme. Il naſquit l'an MIL TROIS CENS TRENTE-NEVF, & n'auoit que dix-ſept ans ſeulement, lors qu'auec le meſme Roy Iean ſon pere, il ſe trouua à la funeſte bataille de Poictiers, en laquelle ce Roy fut pris. Pendant la priſon d'iceluy, il aſſiſta le Duc Charles de Normandie, & Dauphin de Viennois ſon frere aiſné en

1360.

Sa naiſſance, 1339.

ANIOV- la conduite des affaires, & deffenſe du Royaume. Il fut quelque temps apres auec ſon autre frere Iean, Comte de Poictou, depuis Duc de Berry donné en oſtage en Angleterre, & fut par ce moyẽ, le Roy leur pere mis en liberté. Lequel eſtant de retour, par lettres, donnees à Calais au mois de Decembre MIL TROIS CENS SOIXANTE, il erigea le Comté d'Anjou en Duché, & le donna auec le Comté du Maine, en appanage à ce Prince LOVIS ſon fils, & à ſes enfans maſles. Seize ans apres luy fut auſſi donné le Duché de Touraine pat le Roy Charles Cinquieſme ſon frere; qui l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-CINQ, l'enuoya en Bretagne pour acheuer de conclure la paix entre le Duc Iean de Montfort, & la Comteſſe de Blois Ieanne de Bretagne. Ce fut en ce meſme temps que l'Empereur Charles quatrieſme eſtant venu viſiter le Pape Vrbain cinquieſme en Auignon, donna le Royaume d'Arles à ce LOVIS Duc d'Anjou, & à ſes ſucceſſeurs. Ce qu'aucuns toutesfois reuoquent en doute, & tiennent que ce Prince eut lors en don ſeulement quelques Seigneuries, que les Empereurs auoient encores au Dauphiné. L'Empereur le fit par meſme moyen ſon Vicaire irreuocable au Royaume d'Arles; d'où vient, peut-eſtre, l'occaſion de la guerre, que ce Roy fit en Prouence contre la Roine de Naples Ieanne, premiere du nom, ſur laquelle il prit les villes d'Arles, & de Taraſcon. LOVIS eſtant de retour de ceſte expedition, le Roy ſon frere, qui luy laiſſoit toute la principale charge de ſes guerres contre les Anglois, luy donna le gouuernement de Languedoc, où par deux fois il ſ'achemina, & au païs de Quercy, & reduiſit pluſieurs villes & fortes places en l'obeïſſance du Roy: puis vint en Auignon viſiter le Pape Gregoire vnzieſme nouuellement eſleu. Et dautant que la meilleure part des païs de Poictou, & Saintonge tenoient auſſi le party des Anglois; ſ'y eſtant acheminé, il reduiſit en la puiſſance du Roy Charles la ville & chaſteau de la Rochelle. Et de là paſſe en Bretagne, & aſſiſté du genereux Conneſtable Bertrand du Gueſclin, contraignit auſſi la ville de Nantes de ſe rendre: En fin pour la troiſieſme fois eſtant venu en Guyenne, il entra de force dans

dans le chaſteau de la Reole, place treſ-forte, & y prit en ANIOV. outre pluſieurs autres bonnes places iuſques au nombre de ſix vingts treize, tant villes, que forteresſes : Victoires, qui inciterent le Roy Charles Cinquieſme d'eſtablir ce Prince ſon Lieutenant general par toute la France. De laquelle charge il ſ'aquita ſi dignement, qu'incontinent apres il defit l'armee Angloiſe conduite par Thomas Felton, qui demeura priſonnier auec pluſieurs autres Seigneurs. Cependant le Roy Charles eſtant decedé, laiſſant Charles ſixieſme ſon fils & ſucceſſeur en bas aage, LOVIS Duc d'Anjou fut declaré Regent, & ordonné qu'il preſideroit au Conſeil. Apres le ſacre du Roy fait à Rheims, lors du feſtin Royal, qui ſe fit au Palais de l'Archeueſque, y eut grande diſſention entre luy & Philippes Duc de Bourgongne ſon frere ; car LOVIS diſoit, que comme frere aiſné, & tenant ſon Duché en Pairrie, & outre eſtant Regent du Royaume, il deuoit eſtre le premier aſſis apres le Roy. Philippes diſoit au contraire, qu'au ſacre des Roys, les principaux eſtoient les Pairs de France, & que luy, comme Pair & Doyen des Pairs, deuoit auoir la preſeance. Surquoy le Roy, par l'aduis de ſon Conſeil ayant ordonné, que Philippes en ceſte occaſion ſeulement, iroit le premier, LOVIS n'en fut content, & ne laiſſa de ſe ſeoir pres le Roy ſon frere : Mais Philippes ayant ſauté par deſſus le ſiege, & ſ'eſtant placé entre le Roy & le Duc LOVIS ſon frere, ce fut la premiere ſemence de la longue diuiſion d'entre les Maiſons de ces deux grands Princes. De fait les choſes en vindrent iuſques-là, qu'enuiron cent ans apres, René Duc de Lorraine, fils d'vne fille ſortie de LOVIS Duc d'Anjou, vainquit en bataille, & fit mourir deuant Nancy Charles dernier Duc de Bourgongne, petit fils de Iean fils du Duc Philippes. Comme ſi le deſtin euſt voulu, que ceſte iniure deuſt eſtre ſi longuement couuee entre les ſucceſſeurs de l'vn & de l'autre. Tant entre les Grands les premieres haines ſe couurẽt ſous les cendres d'vne future vengeance, reſeruee à leurs poſteritez, & à pluſieurs ſiecles. Or le Duc LOVIS d'Anjou, à cauſe de ſa qualité de Regent, ſeſtant emparé des grands threſors laiſſez par le feu Roy Charles

ANIOV. Cinquieſme, qui montoient à dix-huict millions, au lieu de les conſeruer fidellement, il les employa à ſon vſage particulier, pour la conqueſte du Royaume de Naples. Car en ce temps la Roine de Naples, & Comteſſe de Prouence Ieanne premiere du nom, conſeillee par le Pape Clement ſeptieſme, adopta ce Duc LOVIS pour fils & ſon heritier vniuerſel, à fin qu'elle en fuſt deffenduë & protegee contre Charles de Duras, & autres, qui la vouloient opprimer. Les lettres de ceſte inſtitution d'heritier & adoption, furent donnees au chaſtel de l'Oeuf de Naples le penultieſme iour de Iuin MIL TROIS CENS OCTANTE, le Pape ayant par vne Bulle donné à ceſte Princeſſe licence de ce faire. En ſuite de ceſte adoption, LOVIS fut ſolemnellement couronné en Auignon par le meſme Pape Clement l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS DEVX, & l'annee ſuiuante, apres auoir, à l'aide d'Amé Cõte de Sauoye, vaincu les Prouençaux, qui ne luy vouloient obeïr, paſſa en Italie auec vne armee de plus de trente mil hommes. Et dautant que Charles de Duras ſ'eſtoit emparé du Royaume de Naples, apres auoir fait mourir la Roine Ieanne, LOVIS, qui ſe reſſentoit obligé à la memoire de ceſte Princeſſe, conuertit le deſir qu'il auoit de la ſecourir, en celuy de vanger ſa mort, meſmes enuoya ſes Ambaſſadeurs à Charles, auec lettres de guerre & deffi; le ſommant de luy rendre le Royaume, dont il eſtoit heritier & ſucceſſeur legitime en vertu de ſon adoption & inueſtiture du Pape. Les cartels de deffi, que ces deux Princes ſ'enuoyerent de part & d'autre, remplis d'aigreur & animoſité, ſont inſerez dans l'Hiſtoire: Ils accorderent de ſe combatre en duel auec dix Cheualiers chacun. Mais ce n'eſtoit que feinte de la part de Charles, qui deſiroit ſeulement amuſer LOVIS, conſiderant que ſon armee ne pourroit longuement durer ſans ſouffrir diuerſes incommoditez, le païs n'eſtant propre au naturel des François; & les grandes armees eſtans ordinairement ſubiectes à confuſions, diſſipations, maladies, & autres neceſſitez. Ainſi apres pluſieurs fuites recherchees, il reſolut d'euiter le combat particulier par vne generale bataille, ſi aucune fut donnee entr'eux. Car encore que quelques autheurs Ita-

liens, entr'autres Collenutio, en haine de la nation Françoiſe, eſcriuent, que LOVIS ſ'eſtant retiré à Bary, forcé de venir au combat fut honteuſement deſconfit, & tellement bleſſé, qu'il en mourut peu de temps apres à Biſegly. Autres touresfois, meſme bon nombre d'Hiſtoriens d'Italie, tiennent plus vray-ſemblablement, que le Roy LOVIS commençoit à bien faire ſes affaires au Royaume de Naples, ayant conquis preſque tout le païs; tellement que ſon ennemy ſe tint quaſi pour perdu, meſmes n'oſa onques hazarder ſes forces contre luy; lors que voyant les illuſions de Charles ſon aduerſaire, & les neceſſitez de ſon armee, il fut ſurpris de tant de regret & deplaiſir deuant la ville de Barlette, qu'il tenoit aſſiegee, qu'il mourut en l'aage de quarante-ſix ans le vingt-vnieſme iour de Septembre MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS CINQ, quoy qu'aucuns diſent, que ceſte mort aduint l'annee precedente. Le corps de LOVIS fut par ſes domeſtiques apporté en France, & inhumé en l'Egliſe cathedrale de ſainct Maurice de la ville d'Angers, à la partie dextre du grand Autel. Il auoit eſté accordé en mariage par traité du deuxieſme May MIL TROIS CENS CINQVANTE-VN, auec Ieanne d'Arragon ſeconde fille du Roy Pierre d'Arragon; laquelle biẽ qu'il euſt fiãcee, toutesfois ne l'eſpouſa; ains MARIE DE BRETAGNE, fille de Charles de Blois, & de Ieanne heritiere de Bretagne, dite la Boiteuſe. Ce mariage fut fait pendant la detention en Angleterre du Roy Iean ſon pere, qui pour ceſte cauſe ſ'excuſa vers le Roy d'Arragon, le mariage auoit eſté fait à ſon deſceu par ſon fils pour conſeruer ſon appanage contre les Anglois. Ceſte Princeſſe MARIE courageuſe & d'entrepriſe, apres la mort du Roy LOVIS ſon mary, obtint du Pape Clement le bail & gouuernement du Royaume de Sicile pendant la minorité de Loüis ſon fils. En ceſte qualité elle fit condamner par arreſt en vne amende de cent milliures, Pierre de Craon, pour n'auoir porté, comme il en eſtoit chargé, vne notable ſomme de deniers deſtinee au ſecours des affaires de Naples. Cependant elle ſ'achemina en Auignon, pourconferer auec le Pape de ſes affaires, & le prier de couronner ſon fils aiſné. D'ailleurs ayant aſſemblé

ANIOV.

Sa mort.

1585.

Son mariage.

ANIOV. vne armee contre les Prouençaux, qui ſeſtoient reuoltez, & tenoient le party de Duras, elle les contraignit à main armee de ſe ranger à leur deuoir; & depuis pria le Roy Charles Sixieſme de ſe tranſporter en Auignon, pour traictet auec le Pape du recouurement du Royaume de Naples. Le Roy ſon mary, par le teſtament qu'il fit en ſon chaſteau de Taleſine au meſme Royaume le vingt-ſeptieſme Decembre MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS QVATRE, fit quelques dons aux Egliſes de S. Marthe de Taraſcon, de ſainct Maximin, & autres; & aſſigna le doüaire de la Roine Marie ſa femme ſur le chaſteau de Saumur, la Seigneurie de la Roche ſur Yon, auec les conqueſts qu'il auoit fait, & ſur les Comtez d'Eſtampes, & de Gien, les Seigneuries de Lunel, Sablé, Mirebeau, Champigny, & autres. Ordonna que l'aiſné de ſes enfans auroit les Duchez d'Anjou, & de Touraine, & Comté du Maine; auec celuy de Prouence; & outre le Royaume de Sicile, lors qu'il ſeroit conquis. A la pourſuite de ceſte Princeſſe, & du Roy ſon mary, Charles de Blois ſon pere occis à la bataille d'Auray, fut pour ſa ſaincte vie canoniſé par le Pape. Elle deceda le douzieſme iour de Nouembre MIL QVATRE CENS QVATRE, & fut enterree deuant l'Autel de ſainct Maurice de la meſme ville d'Angers.

LOVIS de France n'eſtant que Duc d'Anjou, portoit pour Armoiries, de France à la bordure de gueules: mais eſtant couronné Roy de Naples, il porta en ſes Armoiries vn eſcu tiercé en pal, le premier de Sicile, qui eſt d'azur ſemé de Fleurs de Lis d'or, à vn lambel de trois pieces de gueules; party de Hieruſalem, qui eſt d'argent à vne Croix potencee d'or, accompagnee de quatre croiſettes de meſme; tiercé d'Anjou comme cy-deſſus, à ſçauoir d'azur ſemé de Fleurs de Lys d'or, à la bordure de gueules. Marie de Bretagne ſa femme, portoit meſmes Armoiries; party de Bretagne, qui eſt d'hermines.

ENFANS DE LOVIS DE FRANCE, Roy de Hieruſalem, & de Sicile, Duc d'Anjou; & de MARIE DE BRETAGNE *ſa femme.*

18. LOVIS d'Anjou, deuxieſme du nom, Roy de Hieruſalem, & de Sicile, Duc d'Anjou.

18. CHARLES d'Anjou, Prince de Tarente, & Duc de Calabre, duquel ſera plus amplement parlé ſur la fin de ce Liure Sixieſme.

---

18. *LOVIS DEVXIESME DV NOM, Roy de Hieruſalem, Naples, Sicile, & Arragon, Duc d'Apulie, & d'Anjou, Comte de Prouence, Forcalquier, du Maine, & de Piedmont;*

FIls aiſné du Roy Loüis premier, & de la Roine Marie de Bretagne, eſtant delaiſſé ieune fut ſous la tutelle de ceſte Princeſſe, laquelle prit le gouuernement pendant ſon bas aage: Et eut beaucoup d'affaires en Prouence, à cauſe des guerres & tumultes, qu'y excita Raimond, Vicomte de Turenne. Ce Prince LOVIS deuxieſme du nom n'eut ſi toſt attaint l'aage capable de porter les armes, qu'il reſolut de pourſuiure les deſſeins du Roy ſon pere ſur le Royaume de Naples, & en fut à l'inſtance & en la preſence de Charles Sixieſme, Roy de France, couronné Roy en Auignon le vingt-ſixieſme iour d'Octobre MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS NEVF, par le meſme Pape Clement ſeptieſme, qui auoit, ſept ans auparauãt, couronné ſon pere. Quelques annees apres il ſe tranſporta en Italie, & ſe rendit mai- 1385.

ANIOV. ſtre de la ville de Naples, où il fut receu auec grande demonſtration de ioye. Mais Ladiſlas, fils de Charles de Duras, ayant repris courage, & leué vne grande armee ſous la conduite d'Alberic de Barbiano, il preſſa la ville de Naples de telle ſorte, qu'il luy fit quiter le party Angeuin, & dans peu de temps conquit le reſte du Royaume, & contraignit LOVIS de s'en retourner en Prouence. Et dautant que Ladiſlas ſ'empara de la ville de Rome, le Roy LOVIS derechef appellé par le Pape contre luy, s'achemina en Italie auec vne grande armee, & ayant fait ligue auec les Florentins & Sienois, s'en alla à Piſe vers le Pape Alexandre cinquieſme, creé nouuellement au Concile tenu au meſme lieu, lequel par ſa Bulle luy confirma ſon inueſtiture au Royaume de Naples, & depuis le fit grand Vicaire & Gonfalonier de l'Egliſe. A cauſe dequoy LOVIS mit le ſiege deuant Rome, de laquelle il dechaſſa la garniſon de Ladiſlas, & la remit en la puiſſance du Pape l'an MIL QVATRE CENS NEVF: Au partir du Concile de Piſe LOVIS ſe retira en France, pour y faire les appreſts de l'armee, que l'annee ſuiuante il conduiſit à Naples, s'eſtant l'armee Papale ſous la conduite de Paul Vrſin, & du grand Capitaine Sforce Cotignola, iointe à luy: Tellement qu'ils allerent tous enſemble liurer la bataille à Ladiſlas au lieu de Roqueſecque le vingt-cinquieſme May MIL QVATRE CENS DIX, auec tant d'heur, que Ladiſlas fut vaincu & mis en route. Mais LOVIS, au lieu de pourſuiure le cours de ſa bõne fortune, licencia auſſi toſt ſes troupes & ſ'en retourna derechef en France ſans auoir rien profité en Italie. Cela eſleua tellemẽt le courage de Ladiſlas, qu'il ſe rendit le maiſtre des places que tenoit l'Angeuin, diſãt encõmun propos, que ſi LOVIS euſt pourſuiuy ſa victoire le iour que la bataille fut donnee, il ſe fuſt rendu maiſtre & de luy & du Royaume; ſi le lendemain, du Royaume, & non de luy; ſi le troiſieſme iour, ny de luy, ny du Royaume. Par ainſi plus ceſte victoire fut grande, plus fut-elle honteuſe pour LOVIS. Exemple memorable aux Princes d'vſer à propos de l'occaſion, lors qu'elle ſe preſente. Le meſme Roy LOVIS apres la mort du Pape Alexandre, incontinent que Balthaſar Coſſa Nea-

politain fut eſleu (à ſa recommendation) & nommé Iean vingt-vnieſme, ou ſelon autres, vingt-troiſieſme, vint le trouuer à Bologne; & quoy qu'il l'euſt prié, enſemble les Florentins ioincts auec luy, de luy preſter aide & ſecours pour le recouurement du Royaume de Naples, le Pape differa de luy faire reſponſe, & neantmoins il receut & feſtoya LOVIS fort honorablement. Mais quelque temps apres il fit inueſtir du meſme Royaume le Prince Ladiſlas. Ce que toutesfois il annulla depuis en faueur du Roy LOVIS, & de ſon droit, qui fut encore tellement iugé valable, qu'en ce temps le Concile de Conſtance eſtant aſſemblé, declara ce Prince vray & legitime Roy de Naples, tant pour luy, que pour ſes hoirs. Quelques annees auparauant, Guy Thorel Cheualier Angeuin, que LOVIS auoit laiſſé conducteur de ſon armee en Sicile, auoit combatu & deſconfit Iacques Candole principal Capitaine de la gendarmerie du Roy Ladiſlas, & l'auoit aſſiegé dans la ville de Naples, laquelle il auoit pris par compoſition, & iceluy Candole dedans; mais elle fut toſt apres repriſe. Lors que le Roy LOVIS fut de retour en France de ſes voyages d'Italie, pendant la diuiſion qui eſtoit pour le gouuernement, il ſe ioignit au party d'Orleans comme le plus legitime. Et bien que le Duc Iean de Bourgongne ſe fuſt efforcé de l'attirer au ſien, ayant traicté le mariage d'entre ſa fille Catherine, & le Prince Loüis fils aiſné de ce Roy de Sicile: Toutesfois il demeura ferme en ſa premiere reſolution; & apres qu'il eut fait eſpouſer ſa fille à Charles Duc de Touraine deuenu Dauphin, & depuis Roy ſeptieſme du nom; LOVIS ſ'entre-meſla plus que iamais du gouuernement du Royaume; dont le Duc de Bourgongne, qui deſia luy eſtoit grand ennemy, (pour ce qu'il luy auoit renuoyé ſa fille, qui eſtoit accordee au fils d'iceluy) fut tellement indigné, que ſe couurant touſiours de la conſideration de l'intereſt public, & chargeant les Gouuerneurs du Roy Charles Sixieſme, il reprit les armes pour ſ'oppoſer à leurs deſſeins. Mais en ce temps LOVIS au vingt-troiſieſme an de ſon regne, mourut en ſa ville d'Angers au mois d'Aouſt MIL QVATRE CENS DIX-SEPT, & fut inhumé en l'Egliſe de ſainct

ANIOV.

Samore, 1417.

ANTOV. Maurice derriere le grand Autel, comme il auoit ordonné par ſon teſtament: Le Roy Charles Sixieſme honora ſes funerailles de ſa preſence. Par ce teſtament, fait le vingt-ſeptieſme iour d'Auril de la meſme annee, il fit pluſieurs dons & legs pieux: il inſtituë ſon heritier principal Loüis ſon premier fils au Royaume de Sicile, en la Duché d'Anjou, & aux Comtez de Prouence Forcalquier, le Maine, & Piedmont, & luy ſubſtituë ſes enfans René, & Charles; auquel René il donne la Seigneurie de la Roche. Ordonne au ſurplus, que l'vn de ſes fils reſidaſt au Comté de Prouence. Le meſme Roy LOVIS deuxieſme l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS DIX-HVICT inſtitua l'Vniuerſité d'Angers, & pour la rẽdre plus floriſſante impetra de grands priuileges & immunitez, tant du Pape, que du Roy de France. Il fut marié auec la Princeſſe IOLAND D'ARRAGON, fille de Iean premier du nom, Roy d'Arragon, & d'Ioland de Bar: Roine qui eſtoit de ſinguliere beauté. LOVIS fit le voyage d'Arragon pour traicter ſon mariage, dont la conſommation fut differee iuſques au deuxieſme Decembre MIL QVATRE CENS, qu'il l'eſpouſa en la ville d'Arles, & eut ceſte Princeſſe en dot huict vingts mil florins d'or. Apres la mort de Ieanne d'Arragon ſa ſœur aiſnee, femme du Comte de Foix eſcheut à Ioland le droict au Royaume d'Arragõ, qui fut vſurpé par Martin Duc de Mõblanc oncle paternel de ces deux Princeſſes Ieanne & Ioland. LOVIS voulant pourſuiure ſon droit ſur cet Eſtat par la voye des armes, il en fut deſtourné ſur ce, que luy & Martin d'Arragon ſe ſoubſmirent à des arbitres. La plus part d'iceux eſtans Eſpagnols, & voyãs que le droict du Prince François eſtoit le plus apparent, ils ne voulurent prononcer ſur le differend, qui par ce moyen demeura indecis & irreſolu à l'aduantage toutesfois de l'vſurpateur Martin, qui ſe mit en poſſeſſion du Royaume contentieux. Apres la mort d'iceluy, Ferdinand frere de Henry troiſieſme du nom Roy de Caſtille, ſe fit adiuger ce Royaume par neuf arbitres deleguez par le Pape Benoiſt treizieſme, qui ſ'en eſtoit lors fuy d'Auignon en Arragon; & par ce eſtoit ſuſpect à cauſe qu'il auoit eſté chaſſé par le Roy de France. Dequoy

Son mariage, 1400.

LOVIS

LOVIS euſt eu la raiſon, n'euſt eſté qu'en ce temps il ſe trouua ſi empeſché pour la conqueſte du Royaume de Naples, qu'il n'eut moyen de vaquer à autre choſe. La Roine Ioland d'Arragon, eſtant tutrice de ſes enfans, ceda & remit au Duc Amé de Sauoye le Comté de Niſſe, pour la ſomme de cent ſoixante-quatre mil francs d'or, qu'Amé diſoit ſon ayeul paternel, de meſme nō, auoir debourſee, pour ſecourir & aſſiſter Loüis d'Anjou premier du nom, pour la conqueſte du Royaume de Naples: laquelle Roine Ioland deceda l'an MIL QVATRE CENS QVARANTE-VN, au chaſteau de Saumur ſur Loire, qui luy eſtoit, entr'autres Seigneuries, aſſigné pour ſon doüaire, & fut enterree en l'Egliſe de ſainct Maurice d'Angers aupres de l'Autel de S. René. On l'appelloit cōmunément Roine de quatre Royaumes. Le Roy LOVIS II. ſon mary porta pour Armoiries vn eſcu eſcartelé, le premier de Sicile blaſonné cy-deuant, le ſecond de Hieruſalem, le tiers d'Arragon, qui eſt d'or à quatre pals de gueules, & le quart d'Anjou; comme cy-deſſus: La Roine Ioland ſa femme, portoit meſmes Armoiries; party d'Arragon. ANIOV.

*ENFANS DE LOVIS DEVXIESME du nom, Roy de Hieruſalem, & de Sicile, Duc d'Anjou, & d'*IOLAND ROINE D'ARRAGON *ſa femme.*

29. Lovis troiſieſme du nom, Roy de Hieruſalem, & de Sicile, Duc d'Anjou.

19. RENÉ d'Anjou, premierement Duc de Bar, & de Lorraine, puis Roy de Hieruſalem, & de Sicile, Duc d'Anjou, apres Loüis ſon frere aiſné.

19. CHARLES d'Anjou, Comte du Maine aura ſon chapitre à part ſur la fin de ce Liure Sixieſme.

ſeſſion du Royaume de Naples, occupé par la Roine Ieanne deuxieſme du nom, ſœur de Ladiſlas, que le Pape auoit deboutee du droict qu'elle pretendoit à cet Eſtat; elle ſe voyant ſur les bras trois puiſſans ennemis, le Pape, l'Angeuin, & le Capitaine Sforce, qui ſ'eſtoit ſauué de la priſon où elle l'auoit fait mettre; meſmes ſe voyant aſſiegee dans la ville de Naples: pour obuier à ceſte tempeſte, elle eut recours au Prince Alfonſe de Caſtille, qui ſe diſoit Roy d'Arragon, & de Sicile, qu'elle adopta pour fils, & le declara ſon ſucceſſeur: Auſſi toſt il la vint ſecourir. Tellement que les deux Roys s'eſtans donnez bataille, LOVIS obtint la victoire par la vaillance du Capitaine Sforce Lieutenant general de ſon armee; lequel toutesfois s'eſtant depuis reconcilié ſecretement auec Ieanne, ceſte victoire demeura infructueuſe. Et dautant qu'Alfonſe d'Arragon ſe comporta enuers la Royne Ieanne auec beaucoup d'ingratitude, & de meſpris, voulant la depoſſeder du Royaume pour ſ'en approprier, meſmes l'ayant aſſiegee dans Capoüe, elle l'exhereda comme indigne, & en ſon lieu adopta LOVIS d'Anjou pour ſon fils & vray ſucceſſeur au Royaume, & en la Prouence. Adoption qui fut confirmee par le Pape Martin, vers lequel l'Angeuin s'eſtoit retiré à Rome, & ſ'y eſtoit fait couronner; puis contraignit Alfonſe de quitter Naples. S'en retournant en Eſpagne au ſecours de ſon frere, contre le Roy de Caſtille, & faiſant aborder ſon armee aux coſtes de Prouence, elle prit d'aſſaut, pilla, & ſaccagea la ville de Marſeille. Il auoit laiſſé dans la ville de Naples pour la garder Dom Pierre d'Arragon ſon autre frere, que LOVIS, & les Geneuois joints auec luy, aſſiegerent de ſi pres; que ceſte ville leur fut renduë; & pluſieurs autres places, que tenoit Alfonſe, en la Poüille: Au moyen dequoy ils eurent loiſir d'aller trouuer Bracchio grand Capitaine, Lieutenant general d'Alfonſe, qui aſſiegeoit la ville d'Aquila, & luy ayant liuré bataille, ils obtindrent la victoire, demeurant Bracchio priſonnier, & tellement bleſſé, qu'il en mourut le iour enſuiuant. Dés lors le Prince Angeuin auec la Roine Ieãne tindrẽt & deffendirẽt par force d'armes, ſous diuerſes fortunes de guerre, le Royaume de Na-

ANIOV. ples contre Alfonſe. Cependant LOVIS ayant eu aduis que Charles Septieſme Roy de France ſon beau-frere, ſe vouloit faire ſacrer & couronner en la ville de Rheims, il vint le trouuer en France, & apres auoir aſſiſté à la ceremonie de ſon couronnement, le ſecourut en la guerre contre les Anglois, en laquelle LOVIS en pluſieurs rencontres rendit preuue de ſon courage & de ſa valeur; lors qu'en vn duel fort ſignalé, il tua vn grand & puiſſant Anglois nommé Lancelot reputé rude Caualier. Eſtant de retour en ſon Royaume de Naples, il continua d'y faire ſi viuement la guerre, qu'aſſiſté des Capitaines de la Roine Ieanne, il recouura la ville de Naples & tout ce qui ſ'eſtoit reuolté contre ceſte Princeſſe: Laquelle eſtant en la meſme ville, derechef le declara ſon heritier, luy adiouſtant le titre de Duc de Calabre; où il ſ'achemina contre Iean Antoine Vrſin, Prince de Tarente, qui en faueur d'Alfonſe Roy d'Arragon, & ſous l'appuy d'iceluy s'eſtoit rebellé contre la Roine. Mais il le dechaſſa de ſon domaine. LOVIS n'eut pas long-temps ioüy du fruit de ſa victoire qu'il mourut en la ville de Coſence en Calabre, le 24. iour de Nouembre MIL QVATRE CENS TRENTE-TROIS; autres diſent le quatorzieſme iour d'Aouſt de l'annee ſuiuãte, ayant regné ſeize ans. Apres ſon decez les Seigneurs & Gentilshommes Angeuins, qui eſtoient à Naples ſupplierent la Roine Ieanne de leur faire deliurer le corps, à fin de le porter à Angers, pour l'inhumer au ſepulchre de ſes predeceſſeurs. Mais elle ne le voulut accorder, diſãt, qu'elle ne ſouffriroit point, que le corps de ſon bien-aimé fils fuſt mis en ſepulture hors de ſa terre, pour laquelle deffendre il auoit ſouffert tant de trauaux & de peines. Et pour ce, elle le fit honorablement enſepulturer en l'Egliſe de Coſence. Toutesfois vaincuë par les prieres des Angeuins, elle leur octroya le cœur du Roy LOVIS, pour l'apporter en leur païs, & fut inhumé en l'Egliſe de ſainct Maurice cathedrale d'Angers. Le meſme iour de ſon decez vingt-quatrieſme Nouembre, il fit ſon teſtament en ſon chaſteau de Coſence, & n'ayant enfans, par iceluy legua au Prince Charles d'Anjou ſon frere auec le Comté du Maine, toutes les ter-

Sa mort, 1433.

res & villes dont la Roine Ioland d'Arragon leur mere ANIOV.
ioüiſſoit en Prouence, à raiſon de ſon doüaire, & fit ſon heritier vniuerſel au Royaume de Sicile, Duché d'Anjou, Comtez de Prouence, Forcalquier, & Piedmond, & autres Seigneuries, René d'Anjou, Duc de Bar, & de Lorraine ſon autre frere. Fit executeurs de ſon teſtament la Roine Ieanne deuxieſme ſa mere adoptiue, la Roine Ioland d'Arragon ſa mere naturelle, Charles Comte du Maine ſon frere, & la Roine MARGVERITE DE SAVOYE ſa femme, qu'il auoit eſpouſee dés l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-VN, par traicté de mariage du premier iour de Nouembre au meſme an. Elle eſtoit troiſieſme fille d'Amé premier Duc de Sauoye, & de Marie de Bourgongne, fille de Philippes le Hardy Duc de Bourgongne. Laquelle Princeſſe Marguerite eut pour ſon doüaire la ioüiſſance des villes de Gap, Pertuis & autres du Comté de Prouence. N'ayãt eu enfans de LOVIS Roy de Naples ſon premier mary, elle eſpouſa en ſecondes nopces Loüis fils aiſné d'vn autre Loüis Comte Palatin du Rhin electeur de l'Empire, Duc de Bauiere, dont elle eut quelques enfans: Et ſe voyant vefue pour la ſeconde fois, elle eſpouſa en troiſieſmes nopces Vlric fils d'Eberard, Comte de Virtemberg, duquel elle eut cinq filles, & mourut fort aagee l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-HVICT. Elle fut inhumee à Stugard ville du meſme Duché de Virtemberg. LOVIS Roy de Naples auoit eſté premierement accordé en mariage auec Catherine de Bourgongne, fille du Duc Iean de Bourgongne, laquelle Princeſſe il fiança; puis auec Iſabel de Bretagne, fille aiſnee du Duc Iean ſixieſme du nom, laquelle il eſpouſa par procureur, auec promeſſe de cent mille francs d'or en mariage, & ſi le Duc decedoit ſans hoirs maſles il luy donnoit pour augment de droict, les terres de Moncontour, & Courtenay, & voulut qu'elle ſuccedaſt au Comté de Montfort l'Amaury, ſans rien demander au Duché; lequel mariage fut traicté le vingt-ſixieſme iour de Mars l'an MIL QVATRE CENS VINGT-QVATRE; mais LOVIS n'eſpouſa ny l'vne ny l'autre de ces deux Princeſſes. Il portoit meſmes Armoiries que le Roy Loüis deuxieſme du nom ſon pere, à

Son mariage. 1431.

ANIOV. ſçauoir eſcartelé de Sicile, Hieruſalem, Arragon, & Anjou. La Roine Marguerite portoit meſmes Armoiries, party de Sauoye, qui eſt de gueules à la Croix d'argent. Le meſme Roy LOVIS portoit pour deuiſe vn bras, qui ſort d'vn nuage, & tient dans la main vne balance auec egal contrepoids, & autour ſont ces mots, ÆQVA DVRANT SEMPER: ſymbole treſ-digne d'vn Roy, qui deſire faire florir la Iuſtice, (denotee par la balance) laquelle fait ſubſiſter & proſperer les Royaumes & Republiques. Auſſi LOVIS deſirant monſtrer combien il eſtoit ſoigneux d'entretenir la Iuſtice, eſtant en ſa cité d'Auerſe au Royaume de Naples, par lettres patentes il erigea le grand Conſeil en Prouence, ordonnant qu'il reſideroit à Aix, & qu'il iugeroit ſouuerainement les cauſes qui y ſeroient deuoluës par appel.

---

19. *RENE' ROY DE HIERVSALEM, de Sicile, Arragon, de l'Iſle de Sicile, Valence, Majorque, Sardaigne, & Corſegue; Duc d'Anjou, de Lorraine, & de Bar; Comte de Barcelonne, de Prouence, de Forcalquier, & de Piedmont.*

1433. *Sa naiſſance*, 1408.

IL fut deuxieſme fils de Loüis ſecond du nom, Roy de Naples, Duc d'Anjou, & d'Ioland d'Arragon ſa femme, & naſquit le quinzieſme iour de Iãuier l'an MIL QVATRE CENS HVICT. Dix ans apres, ſon mariage fut traicté auec la Princeſſe ISABEAV DE LORRAINE, fille du Duc Charles premier du nom, & de Marguerite de Bauiere.

Sõ premier mariage. 1418.

RENE' fut premierement Duc de Bar, ayant eſté adopté & declaré heritier par Loüis Cardinal Duc de Bar ſon grand oncle maternel. Depuis, & l'an MIL QVATRE CENS TRENTE, le Duc de Lorraine Charles ſon beau-pere eſtant decedé ſans enfans maſles, il fut recogneu Duc de Lorraine, à cau-

ſe de ſa femme fille d'iceluy. Mais pour raiſon des droicts ANIOV
de ce Duché il entra en grande contention & debat auec Antoine de Lorraine, Comte de Vaudemont couſin de ſa femme, qui pretendoit que ce Duché eſtoit vn fief affecté aux maſles & ne tomboit en quenoïlle: qu'Iſabeau n'eſtant habile à ſucceder au Duché de Lorraine, (dautant que telle ſucceſſion ne deuoit venir à femme, tant qu'il y auoit maſle legitime pour le tenir) luy qui eſtoit neueu du Duc deffunct, & fils du Cõte Ferry, frere puiſné d'iceluy Duc, eſtima auoir le meilleur droict. Et nonobſtant que les Peres aſſemblez au Concile de Baſle euſſent donné leur ſentence au profit du Duc RENE': Toutesfois le Comte de Vaudemont ne laiſſa de pourſuiure par armes ſes pretenſions. Pour ſe fortifier, il ſe ietta au party de Philippes Duc de Bourgongne, & ſe trouua en l'armee qu'il enuoya pour leuer le ſiege, que le Duc RENE' auoit mis deuant Chappes aupres de Troye; mais la place fut en fin renduë au Prince Angeuin, apres qu'il eut mis l'armee des Bourguignons en route; il les auoit auparauant auſſi deſconfits, encores qu'ils fuſſent huict mille, tant Anglois, que Bourguignons, & que luy, lors ſeulement Duc de Bar, n'en euſt la moitié. Mais l'annee apres, les Bourguignõs & ceux du party du Cõte Antoine eurent leur reuange: Car incité par le Duc de Bourgongne, ayant receu vne grande armee, le Comte vint aſſaillir ſi rudement celle du Duc RENE', au lieu de Bulneuille pres Nancy, l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-VN, que le meſme Duc de Lorraine, & de Bar ne perdit ſeulement la victoire; mais auſſi demeura priſonnier d'Antoine Comte de Vaudemont ſon ennemy, qui l'enuoya en ſeure garde à Dijon ſous la puiſſance du Duc de Bourgongne. Pendant qu'il eſtoit priſonnier ſon frere aiſné Loüis troiſieſme du nom Roy de Sicile, Duc d'Anjou, eſtant decedé ſans enfans, il luy ſucceda, & outre la Roine de Naples Ieanne deuxieſme du nom, par ſon teſtament l'inſtitua ſon heritier & ſucceſſeur en ſes Couronnes, Prouinces, & Seigneuries; ceſte Princeſſe ſe qualifiant en ſes titres Roine de Hõgrie, Sicile, Dalmatie, Croatie, Rame, Seruie, Gallicie, Laodamie, Comanie, & Bulgarie, Comteſſe de Prouence,

ANIOV. & Forcalquier. Ce teſtament de la Roine Ieanne fut confirmé par ſeize des principaux Barons du Royaume, eſleus pour gouuerneurs d'iceluy, pendant que leur Roy RENE' viendroit à le poſſeder en perſonne, ou autre pour luy, cõme fit la Roine Iſabel ſa femme, que les Neapolitains enuoyerent querir par vne ſolemnelle Ambaſſade. Et lors ceſte Princeſſe, voyant que la captiuité de ſon mary l'empeſchoit de s'y acheminer, elle-meſme, qui eſtoit d'vn courage viril, martial, & non effeminé, entreprit de faire le voyage pour luy. Mais Alfonſe Roy d'Arragon y eſtant cependant arriué le premier auec vne grãde armee, il vint aſſieger la ville de Caiette, & euſt fait vn plus grand progrez, ſi le Duc Philippes de Milan, qui embraſſoit les affaires du Prince Angeuin, auec les Geneuois, ne l'euſſent deffait en vne bataille nauale, où il demeura priſonnier, & fut toſt apres liberé par le Duc, lequel, comme il eſtoit variable, abandonna le party Angeuin, iurant amitié auec Alfonſe; Eſtant remarquable, qu'en meſme temps les deux Princes, qui pretendoient le Royaume de Naples, ſe trouuerent diuerſement priſonniers de guerre. Or la Roine Iſabeau ariuee auec deux de ſes fils, fut receuë dedans Naples pour Roine, & commença de pourſuiure Alfonſe. Qui toutesfois eut tant d'heur en ceſte guerre, & vn ſi fauorable ſuccez, que pluſieurs places qui s'eſtoient declarees pour ceſte Princeſſe, aſſiſtee du ſecours du Pape Eugene quatrieſme, ſe rangerent ſous ſon obeïſſance. Cependant le Roy RENE' eſtant auſſi mis en liberté, au moyen de pluſieurs rudes conditions, & d'vne grande rançon, qu'il paya, il fit eſtroicte alliance & confederation auec les Geneuois, qui le receurent magnifiquement en leur ville: & en ſuite il obtint vne confirmation & nouuelle inueſtiture du Royaume de Sicile du Pape Eugene, auec lequel, & les Venitiens, & Florentins il fit auſſi vne ligue, puis s'achemina au Royaume de Naples. Entré qu'il fut dans la cité, que la Roine ſa femme tenoit, il gaigna les chaſteaux auparauant occuppez par Alfonſe, & pluſieurs autres places. Mais comme les armes ſont iournalieres, l'Arragonnois s'eſtant auſſi rendu maiſtre de quelques villes, & ayant trouué moyen de pratiquer

Caldora

Caldora l'vn des principaux Chefs de guerre de RENE', ANIOV. qui en meſme temps perdit la forte place d'Auerſa, apres vn ſiege de huict mois, l'Angeuin ſe veid aſſiegé dans la ville de Naples, tant par mer, que par terre; ſe defendant toutesfois ſi courageuſement, qu'Alfonſe deſeſperant d'auoir la ville par force, il eut recours à la trahiſon, ayant practiqué vn maſſon ſorty de Naples, qui luy enſeigna le moyen d'entrer dedans victorieux par vn aqueduct: Cela fut cauſe que RENE' contraint de ceder à la force, ſe ſauua par mer à Florence, laiſſant Alfonſe en poſſeſſion de tout le Royaume de Naples; lequel par l'eſpace d'enuiron deux cens quatre-vingts ans (depuis la mort du baſtard Manfroy) auoit eſté poſſedé par neuf Roys, & deux Roynes du ſang Royal de France. Le Roy RENE' trouua le Pape Eugene à Florence, qui luy donna quelque eſpoir de ſecours pour reconquerir ſon eſtat vſurpé. Mais ne voyant pour lors grande apparence de recouurer ſa perte, il ſe retira en Prouence, puis vint trouuer ſon beau-frere le Roy de France Charles Septieſme, qu'il accompagna & aſſiſta à la reduction du Duché de Normandie ſur les Anglois; le meſme Roy Charles quelque tẽps auparauant fit aſſieger la ville de Mets, qui s'eſtoit reuoltée contre RENE': de ſorte qu'apres vn long ſiege de dix-huict mois, & le payement d'vne grande ſomme de deniers, les Meſſins furent contraints de faire ioug, & de rendre l'obeïſſance deuë à leur Prince legitime. Le Roy Loüis Vnzieſme ne ſe monſtra ſi fauorable enuers ce Roy RENE' ſon oncle maternel. Car encores que lors de la guerre du bien public, il ſe fuſt tenu ferme en ſon deuoir, ſans ſe ioindre aux autres Princes, qui s'eſtoient armez contre le Roy; toutesfois Loüis eſtant preuenu d'vn vain ſoupçon, que RENE' eſtoit des alliez de François Duc de Bretagne, il luy oſta le chaſteau de Bar, & fit ſaiſir & mettre en ſa main le Duché d'Anjou, que RENE' abandonna, pour ſe retirer en Prouence, où il paſſa le reſte de ſes iours. Neãtmoins depuis ce temps le meſme Roy Loüis ne laiſſa de luy octroyer, & à ſes hoirs en ligne directe, priuilege de ſeeller de cire blanche és Royaumes de Hieruſalem, Sicile, & autres leurs Seigneuries, tant en France, que dehors: En-

ANIOV. cores qu'aux Roys de France ſeuls, priuatiuement aux autres Potentats Chreſtiens, apparrienne de ſeeller en cire blanche. Quelque temps apres RENE' fit ſon reſtament le vingt & deuxieſme Iuillet MIL QVATRE CENS SOIXANTE-QVINZE, n'ayant aucuns enfans maſles; par lequel il ordonna eſtre enſeuely en la ville d'Angers, en la ſepulture où giſoit le corps de la Roine Iſabeau ſon eſpouſe; confirme les dons par luy faits à la Roine IEANNE DE LAVAL ſa ſeconde femme, à laquelle il delaiſſa la ioüiſſance du Duché d'Anjou, Comté de Beaufort, la ville de Pertuis, & autres places en Prouence, & outre, luy legua pluſieurs meubles precieux & ioyaux. Et ayant fait diuers autres legs, il ordonna la ſomme de trois mil ducats eſtre donnee à quelque deuot perſonnage, pour accomplir le vœu qu'il auoit ſolemnellement fait d'aller viſiter le ſainct Sepulchre; inſtituë ſon principal & vniuerſel heritier en ſes Royaumes, Duchez, & autres Seigneuries, Charles d'Anjou Duc de Calabre, Comte du Maine ſon neueu, excepté és Seigneuries dont il auoit diſpoſé, comme Duché de Bar, qu'il laiſſe à René Duc de Lorraine ſon petit fils. Fait executeurs de ce teſtament la Roine ſa femme, les meſmes Princes Charles ſon neueu, & René Duc de Lorraine, fils de ſa fille Iolãd d'Anjou. Le Roy Loüis Vnzieſme aduerty de ce teſtament prit ſubiet d'entrer en different auec René, contre lequel, à cauſe de la Roine de Frãce Marie d'Anjou ſa mere, il pretendoit part en toutes les Terres & Seigneuries, dõt les pere & mere de ceſte Princeſſe ioüiſſoient. Comme auſſi, que doüaire fuſt aſſigné à la Princeſſe Anne de France ſa fille, eſpouſe de Nicolas d'Anjou Duc de Calabre, & de Lorraine, petit-fils de RENE'. Et d'ailleurs, demandoit, que le teſtament fuſt veu & examiné par la Cour de Parlement de Paris, & que le Duché d'Anjou, comme appannage des enfans de France, ne peuſt eſtre en la diſpoſition de ce Roy RENE'. Lequel pour terminer ces differends, enuoya vers le Roy Loüis, Charles Comte du Maine ſon neueu, qu'il fit porteur de ce teſtament; iceluy veu par le Roy, qui receut en bonne part les remonſtrances du Roy RENE', ce different fut terminé. Autres eſcriuent, que le Prince An-

geuin, deliberant de faire le Due de Bourgongne ſon heri- ANIOV.
tier & mettre la Prouence entre ſes mains, Loüis ſe diſpoſa de l'empeſcher; s'eſtant à ceſte fin acheminé à Lyon, & d'autre part ayant mis ſus vne armee pour ſe ietter ſur la Prouence, il fit venir en la meſme ville de Lyon par deuers luy le Roy RENE', lequel par l'vn de ſes Conſeillers fit entendre au Roy, n'auoir eu ceſte intention pour l'accomplir, & ne luy cela point, que ce qu'il en vouloit faire, eſtoit pour induire d'autant plus toſt ſa Majeſté de luy reſtituer ſes chaſteaux de Bar, & d'Angers, qu'il tenoit en ſes mains. Encores que quelques-vns ayent eſcrit, que le Roy RENE' fit lors ſon teſtament en faueur de Loüis: toutesfois il eſt certain que ſa diſpoſition de derniere volonté ne fut autre que celle cy-deſſus remarquee; & en fin mourut en la ville d'Aix le dixieſme iour de Iuillet MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS, après auoir veſcu ſoixante-treize ans, & regné à Naples quarante-ſept. Prince qui reſſentit preſque tout le temps de ſa vie diuerſes rudes attaintes de la fortune, comme en ſa priſon, en la perte de ſon Royaume de Naples, de ſa premiere femme, & de tous ſes enfans maſles fils & petits-fils; és trauerſes que luy donna le Roy Loüis Vnzieſme ſon neueu; pendant toutes leſquelles aduerſitez il monſtra neantmoins beaucoup de conſtance & de reſolution. Il fut ſi vertueux & debonnaire, qu'il en a remporté le titre de BON. Eſtoit gracieux, liberal, magnifique, eloquent, amateur de l'Hiſtoire, de la Poëſie, & ſur tout de la Peinture, en laquelle il excelloit. On void encore quelques beaux ouurages de ſa main Royale és villes d'Auignon, Aix, Marſeille, Lyon, & ailleurs. Il aymoit auſſi grandement l'Agriculture, & la vie Ruſtique: Eſtoit beau de ſa perſonne, haut & droit, mais vne playe, qu'il receut à ſa priſe en Barrois, luy gaſta vn peu le viſage. Il fut enſeuely & peint au vif en l'Egliſe des Carmes de la cité d'Aix. Depuis la Roine Ieanne ſa vefue, ayant recogneu qu'il auoit deſiré que ſon corps repoſaſt à Angers auec ceux de ſes anceſtres, elle l'y fit ſecrettement & au deſceu des Prouençaux, tranſporter par mer, & fut mis en pompe Royale dans l'Egliſe de S. Maurice. Pour monument de ſa pieté il fit baſtir à Bourges vne

ANIOV. treſ-belle chappelle, & pres Angers en l'honneur de ſainct François vn Conuent de freres de l'Obſeruance, appellé la Baſmette; à Baugé en Anjou il fonda vne autre chappelle en l'honneur de la Saincte Vierge. Il fit auſſi reparer & mettre en eſtat l'Egliſe ſainct Martin d'Angers, & pluſieurs autres fondations, & dotations d'Egliſes. Apres la mort de la Roine Iſabeau ſa premiere femme, decedee à Angers l'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE-TROIS, le penultieſme iour de Feurier, & inhumee en la meſme Egliſe de S. Maurice, il eſpouſa en ſecondes nopces l'an 1455. Ieanne de Laual ſuſmentionnee, fille de Guy quatorzieſme du nom, Comte de Laual, & d'Iſabel de Bretagne, de laquelle il n'eut enfans. Elle mourut au chaſteau de Beaufort en Anjou l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS-DIX-HVICT, & giſt en la chappelle de ſainct Bernardin des Cordeliers d'Angers, en laquelle fut auſſi mis le cœur du Roy René ſon mary. Par le decez duquel le Duché d'Anjou fut reüny à la Couronne de France, ſuiuant la loy de reuerſion des appanages; & n'y ſucceda le Comte Charles du Maine ſon neueu, comme aucuns eſtiment. L'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-QVATRE, le Roy RENE' inſtitua l'Ordre qu'il appella du Croiſſant: Il eſtoit compoſé de trente-ſix Cheualiers, leſquels portoient le manteau de velours cramoiſy rouge, auec le chaperon auſſi de velours blanc, & ſur le bras droict vn Croiſſant d'argent, attaché à vne chaine d'or ſur le haut de la mancle, ſur lequel eſtoit grauee ceſte deuiſe LOS EN CROISSANT, pour animer les Cheualiers à rechercher & deſirer l'accroiſſement de leur valeur & reputation. De ce Croiſſant pendoient autant de petits baſtons d'or, façonnez en colomnes, que les Cheualiers s'eſtoient trouuez en bataille rangee; de façon qu'il eſtoit fort facile de iuger par là de leurs faits d'armes. Le meſme Roy RENE' auoit pour Deuiſe des Chauffrettes pleines de feu, au bas deſquelles eſtoit eſcrit, D'ARDENT DESIR; & faiſoit mettre aupres vn Chappellet de Paternoſtres, au milieu duquel eſtoient ces mots, DEVOT LVY SVIS; voulant peut-eſtre par cela ſignifier ſa pieté. Apres la mort de la Ducheſſe Iſabel de Lorraine ſa femme, de laquelle il porta vn dueil

Son ſecond mariage. 1455.

Ordre du Croiſſant.

extreme, il prit pour Deuise vn arc Turquois, duquel la corde estoit brisee, & au dessous d'iceluy estoient ces mots Italiens, ARCO PERLENTARE PLAGA NON SANA; disant ce Prince, Que tout ainsi que pour destendre vn arc, ou en briser & rompre la corde, la playe faicte de la sagette qu'il a tiree, n'en est plustost guerie. Aussi la vie de sa chere espouse estant par mort esteinte, pour ce, la playe de l'amour, dont elle naura son cœur, n'estoit guerie. Aucuns ont escrit qu'il portoit aussi pour Deuise la figure d'vn bœuf, sur la croupe duquel estoit empraint l'escu de ses Armoiries, auec ces mots PAS A PAS. Lesquelles Armoiries estoient de Hongrie en chef, party de Sicile, & tierce de Hierusalem, soustenu d'Anjou, & de Bar, qui est d'azur à deux barbeaux adossez d'or, semé de croisettes recroisettees au pied fiché de mesme; & sur le tout d'Arragon. Son cry de guerre estoit MONT-IOYE ANIOV. Isabel de Lorraine sa premiere femme portoit mesmes Armoiries que celles cy-dessus, party de Lorraine, qui est d'or à la bãde de gueules, chargee de trois alerions d'argent. Ieanne de Laual seconde femme portoit aussi comme cy-dessus; party de Laual, qui est d'or à la croix de gueules, chargee de cinq coquilles d'argent, quantonnee de seize aiglettes d'azur, à sçauoir quatre en chacun quanton. ANIOV.

ENFANS DE RENÉ, ROY DE Hierusalem, & de Sicile, Duc d'Anjou, & d'Isabel, Duchesse de Lorraine, sa premiere femme.

20 IEAN d'Anjou Duc de Calabre, & de Lorraine.

20. NICOLAS d'Anjou, Duc de Bar mourut en ieunesse.

20. LOVIS d'Anjou, Marquis du Pont à Mousson, accompagna la Roine Isabel sa mere au voyage

de Naples. Le Roy RENE' ſon pere par ſon teſtament voulut que le corps de ce ieune Prince deſia treſpaſſé, fuſt enſeuely dans l'Egliſe de ſainct Antoine du Pont à Mouſſon.

20. CHARLES d'Anjou, Comte de Guiſe, mort en ieuneſſe.

20. RENE' d'Anjou, auſſi decedé en ieuneſſe.

20. IOLAND d'Anjou, Comteſſe de Vaudemont, depuis Ducheſſe de Lorraine. De laquelle, & de ſa ſœur Marguerite, ſera faicte plus amplé mention cy-apres ſur la fin de ce Liure Sixieſme.

20. MARGVERITE d'Anjou, Roine d'Angleterre.

20. ISABEL d'Anjou, mourut en ieuneſſe.

20. ANNE d'Anjou, decedee auſſi en bas aage.

ENEANS NATVRELS DE RENE', *Roy de Sicile, Duc d'Anjou.*

20. IEAN d'Anjou, Marquis du Pont, duquel, & de ſa ſœur Blanche, ſera parlé ſur la fin de ce Liure.

22. BLANCHE d'Anjou, Dame de Precigny.

20. IEAN D'ANIOV, DVC DE Calabre, & de Lorraine, Prince de Geronde, & de Seruieres.

CE Prince genereux, fils du Roy René, & de la Roine Iſabel de Lorraine, prit naiſſance en la ville de Nancy capitale du Duché de Lorraine l'an MIL QVATRE CENS VINGT-HVICT, le 5. iour de May. Il aſſiſta fort courageuſement le Roy Charles Septieſme ſon oncle en la guerre contre les Anglois, meſmement lors du recouurement de la Normandie; lequel Roy depuis l'eut en telle eſtime pour les bonnes & grandes parties de corps & d'entendement, qui ſe trouuoiẽt en luy, qu'il le fit Gouuerneur de l'Eſtat, & ville de Genes, apres que les Geneuois ſe furent mis ſous la protection de la Couronne de France. En laquelle charge il ſe cõporta auec telle modeſtie & prudẽce, qu'il gaigna labõne grace de ce peuple faſcheux, meſmes combatit tant heureuſemẽt, qu'il deliura la ville aſſiegee par mer & par terre. Et depuis Pierre de Cãpofregoſe, lors Duc de la cité, ayant par vne grãde perfidie tourné ſes armes cõtre les Frãçois, ce Duc de Calabre le fit mourir de ſa propre main. En ce tẽps Alfonſe d'Arragon vſurpateur du Royaume de Naples eſtant decedé, apres auoir inſtitué heritier Ferdinand ſon fils naturel au Royaume de Naples, le meſme Prince IEAN Duc de Calabre ſollicité par le Prince de Tarente, le Duc de Seſſe, le Marquis de Corron & autres Seigneurs, ſe tranſporta à Naples auec les forces du Roy René ſon pere, & celles des Geneuois, pour s'oppoſer à Ferdinand & s'efforcer de recouurer ceſte Coronne. Il fut dautant plus fauorablement recueilly de la meilleure part des Neapolitains, qu'il eſtoit ieune Prince, bien né, doux, pieux, & vaillant, extrait du tang Royal de France; lequel venoit s'oppoſer à l'vſurpation induë de Ferdinand baſtard, d'extraction Eſpagnole,

ANIOV. dont la domination ſe trouuoit inſupportable. Le Duc IEAN ayant conquis pluſieurs places vint attaquer l'armee de ſon ennemy d'vn ſi grand courage & reſolution, qu'il la deſconfit au lieu de Sarne; en ſorte que le baſtard fut contraint de ſe ſauuer de viteſſe dans Naples, & aucuns de ſes gens ayans gaigné Nocere, y furent pris en bõ nombre auec grand butin. Mais le Pape Pie deuxieſme ayant ſur ce, enuoyé vn grand ſecours à l'Arragonnois, & outre, le Prince de Tarente s'eſtant reuolté & ietté dans le party contraire, & Ferdinand à ſon tour ayant obtenu quelque victoire, cela fut cauſe, que le Duc de Calabre s'en retourna en France. Bien dautant qu'il diſoit, qu'en ſon vrgente neceſſité le Roy Loüis Vnzieſme auoit refuſé de le ſecourir, cela fit, qu'il ſe porta au party des Princes armez ſous le pretexte de la querelle du bien public, & ſe ioignit au Comte de Charolois auec vne bonne troupe nourrie aux guerres d'Italie, & nombre de Gentils-hommes Prouençaux. Mais le traicté de paix eſtant arreſté, ce Duc genereux, qui ne pouuoit demeurer oiſif, ayant eu promeſſe de ſecours du Roy Loüis Vnzieſme, prit reſolution de tourner ſes armes pour la conqueſte du Royaume d'Arragon, qui appartenoit au Roy RENE' ſon pere, à cauſe de ſa mere la Roine Ioland d'Arragon; & nouuellement auoit eſté eſleu & nommé Roy par les Arragonnois. Mais dautant qu'il n'eſtoit en aage pour cõduire ceſte entrepriſe luy-meſme, il en laiſſa la charge à ce Duc ſon fils, qu'il crea lors Prince de Geronde, & Seruieres. Ainſi IEAN ayant aſſemblé vne grande armee entra dans le païs de Cathalogne, pour donner ſupport à ceux de ſon party, & aſſiſté d'vn grand ſecours de François, fit ſi aſprement la guerre au Roy Iean de NAUARRE, qui ſe diſoit Roy d'Arragon, qu'il fut contraint de hazarder ſes forces en deux batailles rangees, à la premiere deſquelles les Arragonnois furent defaits; le Prince Ferdinand fils du Roy Iean s'eſtant veu en peril d'eſtre priſonnier. Au moyen dequoy pluſieurs villes qui tenoient encore pour l'Arragonnois, ſe mirent entre les mains du Prince Angeuin, lors accompagné de Ferry de Lorraine, Comte de Vaudemont ſon beau-frere, qu'il auoit fait ſon Lieutenant general en ceſte

ceſte guerre. En laquelle le Duc de Calabre ayant eu nou- ANJOV.
ueau ſecours de France, contraignit le Roy Iean de leuer le ſiege, quil auoit mis deuant la ville de Peralte extremement preſſee. L'artillerie auoit fait vne grande ouuerture, & l'aſſaillant ſe promettant de la forcer au premier aſſaut, la nuict du iour, qu'il ſe deuoit donner, le Duc de Calabre entra ſi furieuſement dans le quartier des aſſiegeans, que chacun, & le Roy meſme, ne taſcha qu'à ſe ſauuer. Ceſte victoire fut ſuiuie de la priſe de Gironne. Tellement que le Duc commençoit à ioüir du fruict de ſa victoire, lors qu'eſtant aagé de quarante-quatre ans, il ſe trouua ſurpris d'vne fieure peſtilentielle, qui l'oſta de ce monde l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-DIX, en la ville de Barcelonne, où il giſt au milieu du chœur de la grande Egliſe; Ayant remporté ceſte louange inſigne, d'auoir eſté l'ornement & le patron inimitable de la Nobleſſe Chreſtienne, & de la gloire militaire. Auſſi au Concile de Mantoüe, conuoqué pour aduiſer aux moyens de reſiſter aux Turcs, & preuenir les grands deſſeins, qu'ils auoient ſur la Chreſtienté; le Roy Charles Septieſme y enuoya ſes Ambaſſadeurs, pour faire entendre ſes intentions au bien general de l'Egliſe. Entr'autres poincts ils firent vne priere particuliere au Pape Pie, qu'il luy pleuſt donner l'inueſtiture des Royaumes de Naples, & de Sicile au Roy René, qui en auoit eſté iniurieuſement deſpoüillé contre les droicts hereditaires de la Maiſon d'Anjou. Ce que le Roy deſiroit d'autant plus ardemment, qu'outre l'affection du ſang, qui l'obligeoit à aimer ſon parent & ſon beau-frere, il voyoit, que la cauſe de la Chreſtienté en ſeroit fortifiee contre le commun ennemy. Car le Duc IEAN de Calabre, fils de René, eſtant rentré en l'heritage paternel, propoſoit de porter ſes armes plus outre, & chaſſer les Ottomans de l'Empire de Conſtantinople; entrepriſe de laquelle on ne pouuoit que bien eſperer, tant pour la generoſité de ce Prince, que pour eſtre lors en aage propre & capable de telles actions, deſquelles le ſainct Siege pouuoit retirer vne grande vtilité. Mais Pie, fauoriſant l'Arragonnois, ne voulut entendre à ceſte propoſition. L'an MIL QVATRE CENS TRENTE-SEPT, ce Duc IEAN de Calabre eſpouſa

Sa mort, 1470.

ANIOV. en la ville d'Angers, autres disent à Moulins en Bourbonnois, MARIE DE BOVRBON, fille de Charles premier du nom, Duc de Bourbon, & d'Agnes de Bourgongne; le traicté de ce mariage est du deuxiesme iour d'Auril de la mesme annee MIL QVATRE CENS TRENTE-SEPT, par lequel ceste Princesse eut en dot cent cinquante mil escus. Elle mourut l'an MIL QVATRE CENS QVARANTE-HVICT, lors qu'elle accoucha de son dernier fils Nicolas Duc de Lorraine. Apres le decez de la Ducheſſe Marie, René Roy de Sicile son beau-pere, & le Duc Iean de Bourbon firent vn appointement pour le doüaire d'icelle, moyennant cent mil escus, pour lesquels le mesme Roy René vendit la terre de Mirebeau en Anjou. Le Duc IEAN de Calabre son fils, qui fut par luy le premier nommé entre les Cheualiers de l'Ordre du Croissant, lors qu'il l'institua, portoit pour Armoiries, de Hongrie, party de Sicile, tiercé de Hierusalem; soustenu d'Arragon, d'Anjou, & de Bar; & sur le tout, de Lorraine, qui est d'or à la bande de gueules, chargee de trois alerions d'argent. Marie de Bourbon sa femme, portoit mesmes Armoiries, party de Bourbon, qui est d'azur à trois Fleurs de Lis d'or au baston de gueules pery en bande.

Son mariage. 1437.

ENFANS DE IEAN D'ANIOV, Duc de Calabre, & de Lorraine, & de MARIE DE BOVRBON *ſa femme.*

21. RENE' d'Anjou, mort en ieuneſſe.

21. IEAN d'Anjou, Duc de Calabre, & de Lorraine, deuxieſme du nom, ſurueſcut de peu de iours le Duc Iean premier du nom ſon pere.

21. NICOLAS d'Anjou, Duc de Calabre, & de Lorraine.

21. MARIE d'Anjou, decedee en bas aage.

FILLE NATVRELLE DE IEAN d'Anjou, Duc de Calabre, & de Lorraine.

21. MARGVERITE de Calabre, Comteſſe de Dammartin, de laquelle ſera plus amplement parlé ſur la fin de ce Liure Sixieſme.

---

21. *NICOLAS D'ANIOV, DVC de Calabre, & de Lorraine, Marquis du Pont.*

IL auoit deſia attaint l'an vingt-deuxieſme de ſon aage, lors que le Duc Iean de Calabre ſon pere deceda, & euſt pourſuiuy les genereux deſſeins d'iceluy ſur le Royaume d'Arragon, ſi le Roy Loüis Vnzieſme euſt voulu cõtinuer le ſecours, ainſi que du commencemẽt il luy en donnoit eſperãce; meſme lors que par paroles de preſent l'ã MIL QVATRE CENS SOIXANTE-VN, NICOLAS fiança Anne de France ſa fille, depuis Ducheſſe de Bourbon. Quelques annees apres le Duc Charles de Bourgongne s'efforça par tous moyens d'empeſcher ce mariage; meſmement apres le decez du Duc de Calabre, pere de NICOLAS: Auquel Prince il promit ſa fille vnique Marie de Bourgongne, auec eſpoir de grandes ſucceſſions. En quoy le Duc de Calabre ſe trouua grandement perplex, voyant d'vn coſté vn ſi puiſſant Duc luy preſenter le plus beau party de la Chreſtiẽté. D'autre-part il n'eſtimoit raiſonnable de refuſer la fille d'vn Roy de France, qu'il auoit fiancee par le commandement de 1470.

ANCY. ſon pere. Parquoy il reſolut de diſſimuler à l'endroit du Roy & du Duc, ce qu'il fit l'eſpace de quelques annees, ayãt touſiours l'vn & l'autre amy. En fin toutesfois ſe voyant fruſtré de l'attente du ſecours, qu'il eſperoit du Roy Loüis, cela le fit reſoudre à incliner pluſtoſt au mariage de Bourgongne : Tellement qu'apres auoir obtenu diſpence du Pape Pie deuxieſme, il fiança Marie, ayant en meſme temps entrepris la guerre cõtre la cité de Mets, qui fut incontinẽt aſſoupie. Mais ainſi que NICOLAS eſtoit ſur le point d'eſpouſer la Princeſſe Marie de Bourgõgne, & qu'on faiſoit les preparatifs de la ſolemnité des nopces, il mourut en ſa ville de Nancy le douzieſme iour d'Aouſt l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-TREIZE, eſtant aagé de vingt-cinq ans. Aucuns eſcriuent qu'il mourut de peſte ; autres, que ſes iours furent aduancez par poiſon. Il eut pour heritiers aux Duchez de Lorraine, & de Bar, la Princeſſe Ioland d'Anjou ſa tante paternelle, fille du Roy René, lors vefue de Ferry de Lorraine, Comte de Vaudemont. Le meſme Roy René ayeul paternel de ce Duc NICOLAS, l'eſtablit ſon Lieutenant general en Cathelongne, & Conneſtable du Royaume d'Arragon, Valence, & Majorque. Mais il eut le malheur de ſuruiure ce ieune Prince ſon petit-fils, qui giſt en l'Egliſe de ſainct Georges de Nancy au milieu du chœur, où ſe void vn tombeau eſleué & deux ſtatuës de Princes de marbre noir, qui ſont la ſienne, auec celle du Duc Iean ſon pere, & dans vne lame de cuiure ſont grauez ces vers.

Sa mort, 1473.

Ad te præuentus ſuſpiro Chriſte redemptor,
Vt me ſuſcipias, ſuſcipiáſque patrem ;
Quem præclara tenet Barcinona, ſaluus vterque
Sit bonitate tua, ſit pietate Deus.

Le Duc NICOLAS de Calabre, & de Lorraine, portoit meſmes Armoiries que le Duc Iean ſon pere, cy-deuant blaſonnees.

19. *CHARLES D'ANIOV, PREMIER du nom, Comte du Maine, de Guiſe, de Gien, & de Mortaing; Vicomte de Chaſtelleraut; Seigneur de Sainct Maixant, Melle, Chizay, & Ciuray en Poictou; Baron de Mayenne, la Ferté-Bernard, & Sablé en Anjou.*

IL fut troiſieſme fils de Loüis deuxieſme du nom, Roy de Sicile, & de Hieruſalem, & Duc d'Anjou, & de la Roine Ioland d'Arragon ſa femme; l'ã MIL QVATRE CENS QVARANTE-VN, le Roy René de Sicile ſon frere luy bailla en partage le Comté du Maine, dont ce Prince CHARLES fit hommage au Roy de France Charles Septieſme ſon beau-frere. Mais la ville du Mans ayant eſté occuppee par les Anglois, encore qu'en faiſant le mariage de Marguerite d'Anjou, niepce de Charles, auec Henry ſixieſme du nom, Roy d'Angleterre, ils euſſent promis de la rendre; neantmoins ne l'ayans voulu faire, ce Comte CHARLES aſſiſté du ſecours du Roy de France ſon beau-frere, aſſiegea la ville de telle furie, qu'elle s'en alloit priſe d'aſſaut, quoy qu'il y euſt deux mil cinq cens Anglois dedans, ſi l'Eueſque d'Exceſtre n'euſt impetré qu'ils en ſortiroient leurs vies & bagues ſauues; ce qu'ils firent. Le meſme Comte du Maine, à l'exemple de ſes deux freres le Roy Loüis troiſieſme du nom, & René d'Anjou continua de ſe porter vertueuſement en la guerre contre les Anglois, & tant par ſes recommandables ſeruices, que par la proximité de ſang & alliance, qui eſtoit entre luy & le meſme Roy Charles VII. s'acquit vn ſi grand credit, qu'il eut par quelque temps le maniement des affaires pendant le regne d'iceluy. Dequoy les Ducs Iean d'Alençon & Charles de Bourbon eſtans deuenus ialoux & enuieux, ils reſolurent de l'eloigner & chaſ- 1441.

ANIOV. ſer de la Cour, & le rendre odieux au Dauphin Loüis depuis Roy; qu'ils perſuaderent de faire cet eſloignement. Mais ce deſſein ne leur reuſſit. Ainſi le Comte CHARLES eſtant touſiours demeuré pres le Roy, il l'accompagna en la meilleure part de ſes entrepriſes, meſmement aux ſieges & priſes des villes de Pontoiſe, de Tartas, & d'Acqs; à la conqueſte des Prouinces de Normandie, & de Guyenne ſur les Anglois, & en pluſieurs autres occaſions ſignalees; meſmes fut vn des Princes, qui ſe trouuerent à Vendoſme, pour la deciſion du procez du Duc d'Alençon. Il ſecourut & aſſiſta auſſi le Roy Loüis Vnzieſme (qui le fit Gouuerneur de Languedoc, & de Guyenne) en la guerre meuë par aucuns Princes, ſous le ſpecieux pretexte du bien public: Et auec le Roy René de Sicile ſon frere, fut ordonné pour faire teſte à François deuxieſme du nom, Duc de Bretagne; puis auec le meſme Roy Loüis, CHARLES ſe trouua à la bataille de Montlehery. Apres laquelle il fut commis & deputé pour traicter de la paix auec les Princes, laquelle fut concluë à Conflans pres Paris. Iean le Feron, en ſon recueil des Conneſtables & Admiraux de France, met ce Prince au nombre des Admiraux, ſous le Roy Charles Septieſme l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-NEVF, adiouſtant qu'il fut depuis Conneſtable l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE. Dés l'an MIL QVATRE CENS QVARANTE-TROIS auparauant, il auoit contracté mariage auec ISABEL DE LVXEMBOVRG, fille, non pas (comme aucuns eſcriuent) de Loüis de Luxembourg, Comte de Sainct Paul, Conneſtable de France, & moins encore de Iean de Luxembourg, Seigneur de Beaureuoir ayeul de Loüis, mais elle fut fille de Pierre de Luxembourg auſſi Comte de ſainct Paul pere d'iceluy Loüis, & de Marguerite de Baux. Par le contract duquel mariage furent donnees à Iſabel de Luxembourg, les Comtez de Guiſe, & de Ligny, & la Seigneurie de Nouion; à la charge & condition, que ces Comtez pourroient eſtre retirees en baillant recompenſe. Ce Comte CHARLES mourut l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-TREIZE, au mois de May, en la ville d'Aix en Prouence, & giſt en l'Egliſe de S. Sauueur du meſ-

Son mariage, 1443.

Sa mort, 1473.

me lieu. Il portoit pour Armoiries, de Hongrie, party de ANIOV. Sicile, tiercé de Hieruſalem, ſouſtenu d'Anjou, & de Bar, & ſur le tout, d'Arragon. Sa femme la Comteſſe Iſabel portoit meſmes Armoiries, party de Luxembourg, qui eſt d'argent au lyon de gueules, à la queuë noüee & paſſee en ſautoir.

ENFANS DE CHARLES D'ANIOV, Comte du Maine, & d'Iſabel de Luxembourg ſa femme.

20. CHARLES d'Anjou Roy de Naples, & de Sicile, Comte de Prouence, & du Maine.

20. LOVISE d'Anjou, Ducheſſe de Nemours aura ſon chapitre à part ſur la fin de ce Liure.

FILS NATVREL DE CHARLES d'Anjou, Comte du Maine.

20. LOVIS d'Anjou, Baſtard du Maine, Baron de Mezieres en Touraine, duquel ſera parlé plus amplement ſur la fin de ce Liure Sixieſme.

fit reuoquer, sans toutesfois tirer beaucoup d'aduantage de ceste reuocation. Depuis la paix fut traictee à Chartres, entre les deux Maisons d'Orleans, & de Bourgongne; ce qui se fit auec grande ceremonie & solemnité, en presence du Roy, & de la Roine, du Duc CHARLES, & de ses freres, lesquels pendant ceste ceremonie, qui rafraischir la memoire de la mort funeste de leur pere, pleurerent amerement, voyant qu'elle demeuroit impunie: Et lors ne voulurent pardonner au Duc de Bourgongne, que par l'exprés commandement du Roy. Le Duc s'estant rendu fort puissant & redoutable, ne fit grand compte d'entretenir l'accord; & neantmoins feignant ne le vouloir enfraindre, il ne s'attaqua pas directement au Duc d'Orleans; mais empietant le gouuernement des affaires au preiudice des autres Princes du Sang, changea non seulement la Maison du Roy, & les Estats de la Couronne; mais aussi les principaux Officiers; Quoy voyans les Princes, ils resolurent de s'opposer à telle violence, & auec ceux du party d'Orleans firent vne ligue offensiue & deffensiue contre le Bourguignon; Et par ce que le Comte d'Armagnac, depuis Connestable de France, estoit du nombre, ayant amené du secours au Duc CHARLES, & aux autres Princes de son party, on les nomma Armagnacs. Leur remarque estoit vne escharpe blanche; la cause d'icelle, la liberté du Roy, qui estoit detenu comme en captiuité par le Duc de Bourgongne; Or à fin que le different se terminast auec moins de peril, de perte d'hommes, & de temps, le Duc CHARLES, outré plus que nul autre de desplaisir, & de douleur, enuoya vn cartel de deffi pour se combatre en duël auec son ennemy le Duc de Bourgongne, & protesta que luy & ses freres ne cesseroient de le poursuiure par la voye des armes, pour tirer la vengeance de l'outrage, & du tort qui leur auoit esté faict. Sur ce deffi le Bourguignon donna vne superbe response, & ayant attiré la Roine Isabel de Bauiere à son party, fit croire au Roy, que le dessein de la Maison d'Orleãs n'estoit que rebellion; mesme le contraignit d'aller assieger les Princes dans la ville de Bourges, où estoient enfermez les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourbon; Pendant ce siege l'on traita vne au-

ORLEANS.

ORLEANS. tre paix, confirmee par celle d'Auxerre, & depuis se fit vn autre traicté à Melun. Tous ces traictez de paix n'auoient esté projerez par le Duc de Bourgongne, que pour dissiper les forces d'Orleans, & chasser les Anglois venus au secours des Princes. De fait, il fit la guerre soubs main, & suscita les Bouchers de Paris de commettre vn cruel massacre d'aucuns du party d'Orleãs; mais le Dauphin Loüis ayãt fait punir quelques mutins; luy & autres Princes enuoyerẽt querir le Duc d'Orleãs, qui bien accõpagné fut recueilly à Paris honorablement, & à son tour gouuerna le Roy, & fit en sorte que son parry pour quelque tẽps fut le plus fort. Cependãt l'Anglois voyãt la diuisiõ ciuile allumee en Frãce, estima que le remps estoit venu pour en tirer profit. Ce qui le meut de mettre sus vne grãde armee, & descendre en Picardie, où la malheureuse bataille d'Agincour ayãt esté dõnee, CHARLES Duc d'Orleans fut vn des Princes François, qui demeurerẽt prisonniers, & conduit en Angleterre y demeura l'espace de vingt-cinq ans. Sa liberté & son repos vindrent du costé d'où estoient sorties les causes du mal-heur de sa Maison & de sa captiuité. Car Philippes le bon Duc de Bourgongne, fils aisné du Duc Iean, (qui pendant ceste prison eut vne fin tragique, & miserable) considerant prudemment, que le plus beau moyen de vaincre son ennemy estoit en luy faisant du bien, apres le traicté d'Arras, & l'an MIL QVATRE CENS QVARANTE, il moyenna la deliurance de CHARLES; paya vne partie des trois cents mil escus pour sa rançon; le receut honorablemẽt à Grauelines; le maria auec sa niepce; luy donna son Ordre de la Toison d'or, & reciproquement receut celuy du Duc d'Orleans (duquel sera parlé cy apres;) Changement digne de remarque. Iean de Bourgongne auoit osté la vie à Loüis d'Orleans, Philippes de Bourgõgne son fils rend la liberté à Charles d'Orleans. Aussi iurerent-ils vne amitié perpetuelle. L'annee suiuante le Duc CHARLES vint en bel equippage trouuer le Roy Charles septiesme, qui le recueillit fort humainement & receut de bõne part les excuses de son delay, pour ne l'auoir veu depuis le retour de sa prison; & afin de le soulager aussi au payemẽt de sa rançon, luy donna cent quarante mil francs; somme alors importante, & qui ne se donnoit pour neant en vne si

grande neceſſité des affaires du Roy. Mais depuis, aucuns enuieux de cette reconciliation des deux Maiſons, taſcherent de donner au Roy quelque ſoubçon & des ombrages du Duc d'Orleans, pour l'alliance qu'il auoit priſe auec le Bourguignon. Pour ceſte cauſe CHARLES ne continua d'eſtre veu de ſa Majeſté ſelon ſes eſperances & la grandeur de ſa qualité. Ce meſcontentement le fit ioindre aux cõſeils & intentions des Ducs de Bourgongne, d'Alençon, de Bretagne, & autres Princes, qui s'aſſemblerent à Neuers, pour faire en ſorte, que le Roy fiſt plus de compte, qu'il ne faiſoit, & de leur qualité, & du deſordre du Royaume. Cela neantmoins fut incontinent reparé. Car le Duc d'Orleans prit le rang & l'authorité, que la dignité de ſa naiſſance luy donnoit aupres du Roy. Lequel l'employa en la conference, qui ſe fit à Tours pour la trefue entre les Frãçois & Anglois; ſous la faueur & renouuellement de laquelle, CHARLES entreprit la conqueſte du Duché de Milan, ſon vray & legitime heritage, ſur François Sforce, qui apres la mort du Duc Philippes Marie, frere de la Ducheſſe Valentine ſa mere, l'auoit vſurpé à ſon preiudice, & du droict qui luy eſtoit acquis par les conuentions du mariage de Valentine. Le ſuccez de ceſte entrepriſe fit voir, que trop legerement il auoit creu ceux, qui la repreſentoient facile. Car n'ayant bien pourueu de moyens neceſſaires pour vn ſi grand effet, apres qu'il eut paſſé en Italie, & que ſes trouppes eurent eſté deffaites par les Milanois, qui ſe vouloient mettre en liberté, il fut contraint de finir ſes entrepriſes preſque au meſme temps qu'elles commençoient. Le fruict de ſon voyage fut la conqueſte du Comté d'Aſt, le ſurplus demeurant à l'vſurpateur Sforce. Comté qui luy ſeruit de retraite quelque temps apres, lors que la grandeur de ſon courage ne luy peut permettre d'eſtre meſpriſé. Depuis auec les Princes du Sang, & principaux Seigneurs du Royaume, il ſe trouua en l'aſſemblee des Eſtats, que le Roy Loüis Vnzieſme fit tenir à Tours: & par ce que la grande vieilleſſe de ſeptante ans du Duc CHARLES luy auoit acquis vne liberté de parler, & en cet aage deſirant eſtre eſcouté de Loüis, dont l'ayeul Charles Sixieſme auoit bien daigné entendre les

ORLEANS.

ORLEANS. conſeils, que ce Duc en ſa premiere ieuneſſe luy donna; le Roy toutesfois rejetta ſes remonſtrances auec paroles de courroux & de meſpris. Ce que le Duc CHARLES d'Orleans ne pouuant ſupporter, prit congé du Roy pour s'en venir à Blois, & paſſant par Amboiſe vne maladie l'y ſaiſit, dont il treſpaſſa le quatrieſme iour de Ianuier MIL QVATRE CENS SOIXANTE-CINQ. Son corps porté à Blois, fut enſeuely en l'Egliſe de ſainct Sauueur, & depuis apporté au tombeau de ſon pere aux Celeſtins de Paris, par le commandement du Roy Loüis douzieſme ſon fils. CHARLES eſt recommandé de pluſieurs vertus; Il fut de ſi grande Pieté & Charité, que chacun iour de Vendredy auant que boire ny manger, il donnoit à diſner à treize pauures, les ſeruant luy-meſme à table, & apres leur lauoit les pieds, à l'imitation de la Cene de IESVS-CHRIST. A la Pieté il ioignit la Valeur, qu'il teſmoigna à la bataille d'Agincour, où il combatit genereuſement. Ce Prince eſtoit beau, & de bellé taille, liberal & honorable ſur tous autres; auoit touſiours à ſon Hoſtel des fils de Princes, & grands Seigneurs, tant des Maiſons de Sauoye, Bourbon, Dunois, qu'autres. Tellement que ſa Maiſon eſtoit le ſejout d'Honneur. Ayant aſſiſté au lit de iuſtice que le Roy Charles ſeptieſme tint à Vendoſme pour le iugement du Duc d'Alençon, il fit paroiſtre qu'il eſtoit plein de lettres, & de bon ſens. Auſſi ſon opinion fut-elle tenuë & arreſtee. L'an MIL QVATRE CENS TREIZE, CHARLES Duc d'Orleans inſtitua vn Ordre qu'on appelloit du Camaieu, autrement du Porc-Eſpic, compoſé de vingt-quatre Cheualiers & luy, Souuerain Chef, faiſant le vingt-cinquieſme, qui deuoient eſtre Nobles de quatre races. Ils portoient le manteau de veloux violet, le chaperon ou mantelet d'hermines, & ſur iceluy vne chaine d'or en tortis; au bout de laquelle pendoit ſur l'eſtomac vn Porc-Eſpic d'or; Ce qu'il fit pour monſtrer au Duc de Bourgongne ſon ennemy, qu'il ſe reuancheroit contre ſes attentats, enerueroit ſa puiſſance, & romproit ſes deſſeins. A quoy ſe rapporte aucunement le mot de la Deuiſe de cet Ordre, COMINVS ET EMINVS; qui veut dire, DE PRES ET DE LOING; Auſſi le Porc-Eſpic eſt vn animal ſi bien armé, qu'il peut de pres piquer

Sa mort, 1495.

auec ſes pointes & ſagettes naturelles, & les tirer de loing contre ceux qui l'offenſent. Le meſme Ordre eſt autrement appellé du Camaieu, dautant que le Duc d'Orleans auec le collier d'iceluy, donnoit à chacun des Cheualiers vn anneau d'or garny d'vn Camaieu, ou pierre d'Agathe, ſur laquelle eſtoit releuee la figure du Porc-Eſpic. Du Tillet attribuë l'inſtitution de cet Ordre à Loüis Duc d'Orleans, pere de ce Duc CHARLES, lequel portoit en ſes Armoiries, d'Orleans, qui eſt de France au lambel d'argent, eſcartelé de Milan, qui eſt d'argent à la guiure ou ſerpent d'azur, iettant de la bouche vn enfant de gueules. Il fut premierement accordé en mariage auec Eliſabeth de Luxembourg, fille vnique de Iean Duc de Gorlicie, & Marquis de Luſatie, frere de Venceſlaüs Roy des Romains, lequel mariage n'eut effet. Mais CHARLES eut trois autres femmes. En premieres nopces l'an MIL QVATRE CENS SIX, il eſpouſa en la ville de Senlis ISABEL DE FRANCE, fille aiſnee du Roy Charles ſixieſme, & de la Roine Iſabel de Bauieres, eſtant lors ceſte Princeſſe vefue de Richard, ſecõd du nom, Roy d'Angleterre; & en eut vne fille, de laquelle en enfantant, Iſabel mourut le treizieſme Septembre MIL QVATRE CENS NEVF. Elle portoit d'Orleans, party de France. Secondement CHARLES fut marié auec BONNE D'ARMAGNAC, fille de Bernard, Comte d'Armagnac, Conneſtable de France, & de Bonne de Berry; laquelle Bonne portoit d'Orleans, party d'Armagnac, qui eſt eſcartelé d'argent au Lyon rampant d'azur, & de gueules au Leopardé d'argent. De ceſte deuxieſme femme n'ayant enfans, il eſpouſa en troiſieſmes nopces en la ville de ſainct Omer à ſon retour d'Angleterre, l'an MIL QVATRE CENS QVARANTE, enuiron la feſte de ſainct André, MARIE DE CLEVES, fille d'Adolphe premier Duc de Cleues, & de Marie de Bourgongne, ſœur du Duc Philippes de Bourgongne. Ceſte Ducheſſe Marie de Cleues, de laquelle ſortirent vn fils & deux filles, deceda à Chauny l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS SEPT, & giſt en l'Egliſe des Cordeliers de Blois. Ses Armoiries eſtoient d'Orleans, party de Cleues, qui ſont de gueules à l'eſcarboucle fleureté & pommeté d'or.

ORLEANS.

Sõ premier mariage, 1406.

Son ſecond mariage.

Son troiſieſme mariage, 1440.

ORLEANS.

ENFANS DE CHARLES DVC d'Orleans, & de MARIE DE CLEVES, ſa troiſieſme femme.

20. LOVIS premierement Duc d'Orleans, puis Roy de France Douzieſme du nom.

20. MARIE d'Orleans, Vicomteſſe de Narbonne; aura ſon chapitre à part ſur la fin de ce Liure Cinquieſme.

20. ANNE d'Orleans fut premierement Abbeſſe de Fonteuraud, puis de Saincte Croix de Poictiers.

20. N. d'Orleans, fille iſſuë du mariage du Duc Charles, & d'Iſabel de France ſa premiere femme, mourut toſt apres ſa mere.

---

20. *LOVIS DOVZIESME ROY de France, de Hieruſalem, de Naples, & de Sicile, Duc de Milan.*

1498. IL eſt difficile de iuger, en laquelle de ces deux vertus, la Iuſtice, ou la Valeur, ce Roy magnanime a le plus excellé. Car ſon equité, la felicité de ſon regne, & le ſoulagement de ſes ſubjets, luy acquirent ces glorieux ſurnoms de PERE DV PEVPLE, & de IVSTE; Et par ſon grand courage il eſtendit l'Empire François au de-là des Alpes, ſouſmettant à ſon pouuoir les puiſſantes citez de Milan, de

Genes, & de Naples; les Iſles de Corſegue & de Chio; & en perſonne gaigna vne bataille nauale ſur les Arragonois; deffit les Venitiens, & Geneuois en deux autres memorables iournees; & ſous ſes heureux auſpices fut auſſi gaignee la bataille de Rauenne. Les aigreurs de ſa ieuneſſe, & tant d'afflictions dont il ſe vid preſſé, ſous les Roys Loüis, & Charles ſes deuanciers, lors qu'il n'eſtoit que Duc d'Orleans, luy ſeruirent cõme d'vne leçon treſ-vtile; tirãt de ces amertumes vn doux & agreable fruict, pour conformer depuis toutes ſes actions à la Vertu. Il eſtoit fils vnique de Charles Duc d'Orleans, & de Marie de Cleues ſa troiſieſme femme; prit naiſſance à Blois l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-DEVX au mois de Mars, & fut preſenté au bapteſme par le Roy Loüis vnzieſme, qui luy donna ſon nom. Charles Huictieſme paruenu à la Couronne en aage de minorité, LOVIS Duc d'Orleans, comme premier Prince du Sang, eſtima que la Regence luy eſtoit deuë, pluſtoſt qu'à la Dame de Beaujeu ſœur de Charles, & fit grande inſtance pour y paruenir; mais voyant que ſes deſſeins ne luy ſuccedoient ſelon ſon intention, il ſe retira en Bretagne, où ſa priſe à la bataille de ſainct Aubin, le reduiſit à vne plus miſerable condition; Sa detention au Chaſteau de Luſignan pres Poictiers, puis dans la groſſe tour de Bourges fut de trois ans, & en fin liberé par le Roy Charles (qui de-là en auant luy teſmoigna vne ſinguliere affection) il l'accompagna au voyage d'Italie. Au bruit de ceſte expedition, Alfonſe d'Arragon, qui occupoit le Royaume de Naples, mit ſur mer vne armee nauale, ſous la conduite de Frideric Prince de Tarente ſon frere, ſur lequel LOVIS, chef d'vne autre armee pour le Roy Charles ſon beau-frere, eut l'aduantage, le combat naual luy ayant eſté plus heureux que le terreſtre. Ceſte victoire fit perdre courage aux ennemis, & facilita grandement la conqueſte de Naples; à laquelle le Duc d'Orleans, preuenu de maladie, n'ayant peu aſſiſter, eſtant reuenu en conualeſcence, non ſeulement garda ſoigneuſement ſa ville d'Aſt, des embuſches de Ludouic Sforce; mais auſſi s'empara ſur luy de celle de Nouarre, laquelle il deffendit fort courageuſemẽt, & apres la fatigue d'vn lõg

FRANCE

Sa naiſſance, 1462.

FRANCE siege, (qui faute de viures pluſtoſt que de courage, reduiſit ceux de dedãs, preſque à l'extremité) il n'ẽ fut deſgagé que parle traicté de paix fait à Verceil. Bien toſt apres le Roy Charles decedé ſans laiſſer enfans, la Couronne ſelon la loy de France, vint à LOVIS Duc d'Orleans, qui eſtoit lors le plus proche Prince du Sang en ligne maſculine. Il prit

Son Sacre, 1498. à Rheims les ornements Royaux, par l'Archeueſque Robert Briſſonnet, le vingt-ſeptieſme iour de May MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS DIX-HVICT, aagé qu'il eſtoit de trente-ſix ans, & dés lors commença de s'intituler non ſeulement Roy de France, mais auſſi Roy de l'vne & l'autre Sicile, & Duc de Milan; Duché qui luy appartenoit par la ſucceſſion de Valentine ſon ayeule. La miſere où il fut reduict en ſa ieuneſſe, & le defaut d'aſſiſtance luy ayant oſté le moyen d'aduiſer à la conqueſte de cet Eſtat, il ſe delibera, eſtant paruenu à la Couronne de France, de le retirer des mains de l'vſurpateur Ludouic Sforce. Pour l'aduancement de ſon deſſein pluſieurs aduantageuſes occaſions ſe preſenterent. Car les Venitiens, enflammez de haine contre Sforce, & le Pape Alexandre ſixieſme promirent du ſecours. En ſuite dequoy LOVIS ayant confirmé la paix auec les Roys d'Eſpagne & d'Angleterre, & faict trefues auec l'Empereur Maximilian, il diſpoſa toutes choſes neceſſaires à ceſte grande & hardie entrepriſe. Auparauant il voulut donner ordre à vne affaire domeſtique. Charles Duc d'Orleans ſon pere, auoit pourchaſſé de luy faire eſpouſer Loüiſe de France fille aiſnee du Roy Loüis vnzieſme; laquelle mourut ieune; & dés l'an MIL QVATRE

Son premier mariage, 1476. CENS SOIXANTE-SEIZE, Loüis eſpouſa IEANNE DE FRANCE, fille puiſnee du meſme Roy Loüis vnzieſme, & de Charlote de Saúoye. Ce Roy qui n'aimoit le Sang Royal, auoit fait le mariage, à fin que par la ſterilité de ceſte ieune Princeſſe incapable de conceuoir enfans, ſon gendre fuſt priué de lignee. Ainſi le Duc d'Orleans ayant eſté marié par force & en minorité, il luy fut facile depuis, eſtant Roy, en iuſtifiant des proteſtations par luy faictes contre ce mariage, d'obtenir ſentence de diſſolution, donnee par le Cardinal de Luxembourg, & autres iuges que le Pape delegua.

delegua. Bien toſt apres, & le 8. iour de Ianuier MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS DIX-NEVF, le Roy Loüis eſpouſa au Chaſteau de Nantes ANNE DE BRETAGNE, fille du Duc François deuxieſme, & de Marguerite de Foix, & vefue de Charles huictieſme ſon predeceſſeur. Eſtant deliuré de ce ſcrupule, il fit paſſer en Italie vne grande armee, laquelle donna tant de terreur aux Italiẽs, qu'il ne ſe trouua quaſi, que la ville d'Alexãdrie qui oſaſt reſiſter; & Sforce, ſaiſi d'eſtonnement, ayant abandonné la ville & le chaſteau de Milan, pour ſe retirer en Alemagne vers l'Empereur Maximilian, les Milanois ouurirent leurs portes aux Frãçois. A leur exẽple ceux de Genes ſe mirẽt auſſi entre lès mains du Roy; qui toſt apres paſſa luy-meſme en diligence à Milan, où les deputez des Republiques, & la meilleure part des Potentats d'Italie le vindrent trouuer, ſoit en perſonne, ſoit par Ambaſſadeurs; aucuns pour luy congratuler de ſa victoire; les autres pour ſe iuſtifier d'auoir eſté plus enclins à Sforce qu'à luy; ou pour aſſeurer à l'aduenir leurs Eſtats. Ce fut lors qu'il receut en ſa protection le Duc de Ferrare & les Florentins, rendit aux Venitiens Cremone, & autres places, ſecourut de forces le Pape Alexandre, pour reduire en ſon obeïſſances quelques villes, & bref ſe rendit redoutable par ſa puiſſance. Ayant laiſſé Iean Iacques Triuulſe pour ſon Lieutenant general en Lombardie, à peine eut-il repaſſé les Monts, que lès Milanois receurent Ludouic Sforce, qui en diligence auoit amené vne armee de Suiſſes. Mais LOVIS ſe rendit auſſi diligent à recouurer ſa perte, auec tant de felicité, que les deux freres Ludouic, & Aſcanio Cardinal Sforces, tõberent entre ſes mains, & les enuoya tenir priſon en Frãce, où Ludouic finit ſes iours. Auſſi roſt le Roy obtint de l'Empereur l'inueſtiture du Duché de Milan, auec permiſſion d'aſſaillir le Royaume de Naples; & ayant fait accord auec le Roy Ferdinand d'Arragon, de conquerir & partager entr'eux ce Royaume, chacun y enuoya vne armee. Celle de LOVIS fut conduite par le Seigneur d'Aubigny, qui contraignit Fridèric d'Arragon l'vſurpateur, de conſigner la ville de Naples entre ſes mains, laquelle ſelon la diuiſion deuoit appartenir aux François.

FRANCE *Son ſecond mariage.* 1499.

uirent à Sauonne pres Genes. Cependant le Pape Iules second ayant prié LOVIS de luy preſter ſecours à remettre en ſon obeïſſance les citez de Perouſe, & de Bolongne occupees par les Venitiens, il luy accorda volontiers; Et parce moyen Iules s'en rendit maiſtre en peu de temps. Mais pendant que le Roy aſſiſte les autres, on luy enleue le ſien. Car ceux de Genes ayans chaſſé les François hors de leur ville, & creé vn Duc à leur poſte, ſe rebellerent. Cela fit reſoudre Loüis d'aller en perſonne reduire derechef ſous ſon pouuoir ceſte puiſſante cité. Deſſein dont il eut vn ſi heureux ſuccés, qu'ayant eſtroictement aſſiegé les Genouois, en fin ſe voyans abandonnez de tout ſecours, force leur fut de ſe rendre à la diſcretion de ce grand Monarque, apres qu'il eut ſur eux gaigné vne bataille, en laquelle il combatit valeureuſement. Au moyen dequoy il entra victorieux & triomphant dans la ville; vſant toutesfois ſi gracieuſement de ſa victoire, que les rebelles eſprouuerent ſa clemence, pluſtoſt que ſa rigueur. Le Pape Iules ſecond, enuieux de tant de proſperitez, & meſcognoiſſant le bienfaict receu, fut tel, que de ſolliciter l'Empereur & les Princes d'Alemagne, de declarer la guerre au Roy LOVIS, leur faiſant entendre; qu'il n'auoit conduit ſi grandes forces en Italie, que pour opprimer l'Eſtat de l'Egliſe, & vſurper la dignité Imperiale. Ce que l'Empereur ne pouuant croire de la ſincerité de LOVIS, ne laiſſa de ſe ioindre auec luy en ce meſme temps, & encore depuis lors de la ligue faicte à Cambray, en laquelle entra auſſi le Pape; ayans tous deſſein de retirer ce qui eſtoit occupé ſur eux par les Venitiens. Le Roy ſuiuant ceſt accord ſe rend en Italie, & auant qu'aucun des confederez ſe fuſt ioinct à luy, donne vne memorable bataille aux Venitiens pres Aignadel, l'an MIL CINQ CENS NEVF; En laquelle Barthelemy Aluiane, Capitaine general des ennemis demeurant priſonnier, & huict mil eſtans tuez ſur le champ, ſignalerent ceſte victoire. Elle reduiſit les Venitiẽs à vn ſi miſerable Eſtat, que deux cens ans auparauant ils n'auoient faict vne telle perte. Or encore que le Pape euſt nouuellement confirmé l'alliance, qu'il auoit faicte auec LOVIS; ſi eſt-ce que content

FRANCE

Bataille d'Aignadel, 1509.

FRANCE d'auoir retiré ſes places, & deſirant de depoſſeder ce bon Prince, de ce qu'il tenoit en Italie, prit vn foible ſubiect d'entrer bien toſt en piqhe auec luy, & ſelon ſon naturel variable, fauoriſa les Venitiens, taſcha de les appointer auec l'Empereur, & ſeparer LOVIS d'auec les autres confederez. Il fit dauantage. Car il ſuſcita les Suiſſes de quiter l'alliance, qu'ils auoient auec la France. Et par ce qu'Alfonſe premier du nom Duc de Ferrare ne ſe vouloit accommoder à ſes intentions, delibera de luy oſter ſon Duché, meſme l'excommunia, & les François, qui l'aſſiſtoient. Le feu de la guerre d'entr'eux, & Iules (qui eſtoit d'vn eſprit inquiete & martial,) s'eſchauffa de telle ſorte, que ſon armee, & celle des François ſe rencontrerent deuant la ville de Rauenne, (que Gaſton de Foix, Duc de Nemours, neueu du Roy, & ſon Lieutenant general en Italie, tenoit aſſiegee) & ſe combatirent ſi opiniaſtrement l'vnzieſme d'Auril iour de Paſques MIL CINQ CENS DOVZE, que les François y obtindrent vne autre victoire plus glorieuſe & honorable, que profitable; dautant qu'ils y perdirent le genereux Duc de Nemours, occis à la pourſuite des ennemis, & emporté par la chaleur de ſon braue courage: Ayant deſia en ceſte premiere fleur de ieuneſſe acquis par tout le monde le los d'vn excellent chef de guerre: Car en moins de trois mois il obtint pluſieurs victoires ſignalees, auec vne incroyable celerité. Ceſte bataille fut la plus furieuſe, qui euſt eſté donnee en Italie cinq cens ans auparauant, & en ſuite la ville de Rauenne priſe de force par les François fut ſaccagee. Mais comme l'inconſtance des choſes humaines ne permet qu'elles demeurent en meſme eſtat, ceſte bonne fortune des Frãçois fut en vn inſtãt changee; dautant que l'Empereur, le Roy d'Angleterre, & les Suiſſes s'eſtans iointes à la ligue du Pape, & de Ferdinand Roy d'Eſpagne, on vid dans peu de iours les villes de Lombardie, & celle de Gênes ſe ſouſleuer contre le Roy: Tellement que les Suiſſes mirent Maximilian fils de Ludouic Sforce en poſſeſſion du Duché de Milan. En meſme temps le Pape continuant ſa mauuaiſe volonté contre le Roy, animé d'ailleurs de la deffaicte de ſon armee, & de l'aſſemblee tenuë à Piſe, publia vne bulle con-

Bataille de Rauenne, 1512.

tre luy & ſes adherans, procedant par cenſures, & mettant en interdit leurs Eſtats; auec permiſſion à chacun de les occuper. Sous ce pretexte, le Roy Ferdinand d'Arragon, qui dés long-temps auoit ietté les yeux ſur le Royaume de Nauarre, & à ceſte fin entretenu les factions, prend occaſion d'enuahir & vſurper indignement la meilleure part de ce Royaume, ſur le Roy Iean d'Albret & ſa femme alliez de LOVIS; feignant auſſi qu'on auoit refuſé le paſſage à ſes troupes pour aſſaillir la France, & deſcendre en Guyenne en faueur du Roy d'Angleterre ſon gendre. Mais LOVIS deſirant de ſubuenir à l'infortune de ſon parent & allié, prend ſa cauſe en main, & auſſi toſt faict paſſer vne puiſſante armee en Nauarre pour le remettre en ſon Eſtat. Neantmoins tant par faute de viures, & à cauſe de l'incommodité du temps, que pour la diuiſion ſuruenuë entre les Chefs, elle ne fit aucun exploict memorable; Non plus qu'vne autre armee auſſi enuoyee en Italie pour le recouurement du Duché de Milan, laquelle fut deffaite à la bataille de Nouarre par les Suiſſes; qui peu de temps apres aſſiegerent la ville de Dijon en Bourgongne, & ne voulurent la quitter qu'auec des rudes conditions & promeſſes d'vne exceſſiue ſomme. En ce meſme temps Henry Huictieſme Roy d'Angleterre, pareillement reſolu de faire la guerre aux François (comme ſi toutes les puiſſances de la terre euſſent coniuré leur ruine) paſſa la mer auec cinquante mil combatans, deffit quelques troupes à la iournee des Eſperons, & ſe rendit maiſtre des villes de Theroüenne, & Tournay; n'emportant toutesfois autre fruict de ſon expedition, que ces deux villes. Car le Duc de Longueuille qui eſtoit demeuré priſonnier à ceſte iournee, eſtant conduit en Angleterre, propoſa vn accord entre les deux Roys, qui fut ſi dextrement manié, que la paix s'en enſuiuit, confirmee par le mariage de LOVIS (nouuellement veuf) auec MARIE D'ANGLETERRE, fille & ſœur des Roys Henry ſeptieſme, & huictieſme. La Princeſſe aagee de dix-huict ans ſeulement, & doüee d'vne exquiſe beauté, eſtant conduite en France, fut eſpouſee en la ville d'Abbeuille en Picardie le neufieſme iour d'Octobre MIL CINQ CENS QVATORZE. Mais LOVIS

FRANCE

Son troiſieſme mariage, 1514.

sortant quasi du festin de ses troisiesmes nopces, comme il estoit sur le point de dresser vne puissante armee, pour repasser les Alpes, peu de iours apres son mariage vne mort inopinee rompit ses desseins, & trencha le fil de sa vie à Paris en son Palais des Tournelles, le premier iour du mois de Ianuier l'an suiuant MIL CINQ CENS QVINZE, aagé qu'il estoit de cinquante trois ans, & apres en auoir regné peu moins de dix-sept. Prince duquel la memoire est sur tous recommendable à la posterité, pour auoir esté d'vn cœur hetoïque, Vaillant de sa personne, Pieux, Iuste, Chaste, Debonnaire, & Temperé, esloigné de toute tyrannie & d'oppression de ses subiets: Tant de Vertus exciterent Philippes d'Austriche, premier du nom, Roy d'Espagne (qui peu de temps apres, que LOVIS fut paruenu à la Couronne, luy rendit l'hommage pour les Comtez de Flandres, & d'Artois) mourant ieune, de confier la tutelle de Charles son fils, (depuis l'Empereur cinquiesme du nom) sous l'authorité, la sincere foy, & grande preud'homie du Roy LOVIS. Il eut vn tel soing de l'institution de ce ieune Prince, commise à la prudente conduire du Seigneur de Chieures, qu'il a remply la terre de la gloire de son nom, & s'est acquis la loüange d'vn grand & vertueux Monarque. La generosité de LOVIS se fit aussi cognoistre, en ce qu'apres auoir succedé à Charles Huictiesme, estant par aucuns incité de se vanger de ceux, qui l'auoient si mal traicté en sa ieunesse (voulans par là entendre le Seigneur de la Trimoüille, qui l'auoit deffait & pris à la bataille de sainct Aubin) respondit, *Qu'vn Roy de France n'espouſoit point les querelles d'vn Duc d'Orleans*. Et de fait, de son propre mouuemẽt, & sans en estre requis, il le confirma en tous ses Estats, & pensions; N'ayant esté deceu de son esperance; que ce magnanime Seigneur luy seroit aussi fidelle, qu'il auoit esté au Roy son predecesseur. Bref le commandement de ce Roy fut si doux & si heureux, & son nom tant venerable, qu'entre les vœux priuez, & publics, que font les François aux assemblees des Estats generaux, aux Cours de Parlements, au Conseil priué, & autres occasions, de voir les choses bien ordonnees, & la felicité entiere d'vn regne, ils en desi-

Sa mort, 1515.

Ses vertus.

rent vn, qui luy ſoit ſemblable. Car ce bon Roy aimoit ſes Princes, ſa Nobleſſe, & ſon Peuple; Et ne fut iamais la France plus riche ny plus floriſſante que ſous luy; la Iuſtice, & la Police n'ayans point eſté mieux adminiſtrees, que pendant ce regne. Eſtant d'ailleurs remarquable, qu'encore que ce bon Prince ait eſté enuelopé en tant de guerres; ayant ſouuent eu contraires, toutes les plus grandes puiſſances de l'Europe; ſi eſt-ce que iamais il n'en a foullé dauantage d'impoſts & de ſubſides ſes Subiets. Ne pouuant auec raiſon, eſtre argué de manquement d'affection enuers eux, pour auoir remis ſus la venalité des Offices, comme auoient faict aucuns de ſes predeceſſeurs; Par ce qu'ayant entrepris la conqueſte de Milan, de Genes, & de Naples, & trouuant les finances, par les grandes guerres de ſon deuancier, entierement eſpuiſees, il iugea eſtre plus à propos tirer ſecours de ceux, qui auoient des moyens, que non pas des autres de moindre condition. Et pluſtoſt que preſſer ſon peuple, ny hauſſer les tailles (qu'il rabaiſſa au commencement de ſon regne) il aduiſa pour ne corrompre la grace de ſon premier bien-faict, eſtre plus expedient de vendre les Offices, & des deniers qui en prouiendroient en dreſſer ſes armees; mettant par ce moyen vne taille inſenſible & volontaire ſur l'ambition des plus riches. Ce qu'il fit à l'imitation des Venitiens ſes ennemis, leſquels pour ſubuenir à leur neceſſité vrgente, & ſe releuer des grandes pertes qu'ils auoient ſouffertes, ne peurent trouuer vn moyen plus prompt, duquel en peu de temps ils recueillirent vne ſomme prodigieuſe de cent millions de Ducats. Et par ce que la ialouſie des victoires de LOVIS auoit accreu le nombre de ſes ennemis, en ſorte qu'eſtant aſſailly de tous coſtez, d'vne guerre offenſiue & pleine de reputation, il ſe vit tout à coup reduit à la deffenſiue; il fut contraint de continuer ce mal de la venalité des Offices, dont il ſe repentit, & l'euſt auec le temps aboly. Ces grandes affaires toutesfois n'empeſcherent, qu'imitant la Pieté de ſes predeceſſeurs, il n'enuoyaſt du ſecours contre les Turcs, ſous la conduicte du Seigneur de Rauaſtin. Mais pour ce que tant de guerres qu'il eut ſur les bras, ne luy permirent d'vſer de

FRANCE

FRANCE grandes liberalitez, il a eſté par aucuns taxé d'auarice ; pluſieurs ayãs eſtimé, que ſon eſpargne immoderee auoit cauſé la perte de ſes conqueſtes. Sa prudence a auſſi eſté deſiree, en ce, qu'auec trop de paſſion, il ſe rendit ennemie, la puiſſante & belliqueuſe nation des Suiſſes, ayant en pluſieurs occaſions reſſenty les effets dommageables de la haine qu'il leur portoit; & au contraire ſe monſtra trop fauorable à l'aduancement des ambitieux deſſeins de Ceſar Borgia. Il eſtablit & confirma l'erection du grand Conſeil de iuſtice, tel que depuis on l'a veu. Outre ce, il inſtitua les Cours de Parlemẽt de Roüen pour la Normandie, & d'Aix pour la Prouence; ayant auſſi eſtably vn Senat à Milan. Et comme il eſtoit grand Iuſticier, fit de belles & ſainctes Ordonnances pour le reglement de la Iuſtice, de la Police, & des Finances en plus grand nombre, qu'aucun de ſes predeceſſeurs. Il portoit meſme ſymbole & deuiſe que le Duc Charles ſon pere, qui eſtoit la figure d'vn Porc-Eſpic, marque de l'Ordre de la Maiſon d'Orleans, lequel il abolit eſtant paruenu à la Couronne, & cõtinua celuy de S. Michel. Entre les ſuperbes edifices qu'il fit eſleuer en ſon Royaume, on remarque celuy du chaſteau de Blois, où la Roine ANNE de Bretagne ſa femme, finit ſes iours le 9. iour de Ianuier l'an MIL CINQ CENS TREIZE, eſtant lors aagee de trente-ſept ans. Elle eſtoit fort Pieuſe, Sage, & Vertueuſe Princeſſe; toutesfois aucunement cholere, portee à la vengeance, & imperieuſe. Auſſi ne voulut-elle iamais permettre, que les Roys ſes maris diſpoſaſſent de ſon Duché, tant qu'elle veſcut. Et non ſans raiſon les Bretons ſe vantent, que iamais autre Roine de France, n'apporta aux Roys vn ſi beau païs, que la Bretagne. Elle eſtoit charitable aux pauures, aimoit les gens de valeur & de doctrine; perſuadoit au Roy ſon mary de leur faire du bien. Son ancien Hoſtel de Bretagne dit Nigeon, ſitué pres le village de Challiot, à vne lieuë de Paris, fut par elle donné aux freres Mineurs dits Bonshommes, pour y baſtir leur Monaſtere, qu'elle fit commencer de ſon viuant. Outre ce, elle fonda celuy des Cordeliers de l'Obſeruance à Lyon. La reputation de ſes vertus fit que le Pape Leon dixieſme ayant eu aduis de ſon decez, eſcriuit au

uit au Roy ſon mary pour le conſoler du deſplaiſir de ſa perte, recommandant la memoire de ceſte Roine, pour auoir eſté affectionnee à toute ſorte de deuotion, & à l'honneur de Dieu. François Guichardin, le Comte Balthaſar de Chaſtillon, Quintian Stoa, & pluſieurs autres autheurs Italiens l'ont auſſi grandement loüee pour ſes vertus. Elle auoit eſté premierement accordee en mariage à Edoüard Prince de Galles, fils aiſné d'Edoüard quatrieſme du nom, Roy d'Angleterre, puis à l'Empereur Maximilian premier du nom, & en fin eſpouſa deux Roys de France. Par ſon teſtament elle ordõna que sõ cœur fuſt porté au lieu qu'elle aimoit le plus (qui eſtoit ſon païs de Bretagne) pour y eſtre enſeuely; ce qui fut executé, & iceluy mis en l'Egliſe des Chartreux de Nantes. Son corps, & celuy du Roy LOVIS Douzieſme ſon mary, giſent en l'Egliſe de ſainct Denis en France, où le Roy François premier leur gendre, & digne ſucceſſeur de leurs Eſtats, ſuiuant la loy Salique (fils de Charles, & petit fils de Iean d'Orleans Comtes d'Engoleſme, l'vn oncle, & l'autre couſin de LOVIS,) leur fit eriger vne magnifique ſepulture de marbre blanc. Ceſte Princeſſe portoit en ſes Armoiries, de France, party de Bretagne, qui eſt d'hermines. Quant à la Roine MARIE d'Angleterre troiſieſme femme du Roy LOVIS, qui n'en eut aucuns enfans, eſtant retournee en ſon païs, elle y eſpouſa en ſecondes nopces, l'an MIL CINQ CENS DIX-SEPT, Charles Brandon, Duc de Suffolc, lequel fut aimé & auancé par le Roy d'Angleterre Henry huictieſme, à cauſe des bonnes parties qui eſtoient en luy. Marie portoit auſſi de France, party d'Angleterre. Entre les inſignes Vertus qui reluiſoient au Roy LOVIS Douzieſme, à fin de monſtrer qu'il auoit auſſi quelque ſoing des lettres, il fit des reglements pour l'Vniuerſité de Paris; & attira de Grece, & d'Italie en ſon Royaume aucuns grands perſonnages, meſme le celebre Iean Laſcaris, noble homme de la cité de Conſtantinople, & treſſçauant és lettres Grecques, & Latines, qu'il employa en Ambaſſades; & d'ailleurs entretint à Milan; autres hommes excellents és ſciences & langues, comme Demetrio, pareillement natif de Grece. Il fit auſſi venir de Veronne en FRANCE

Ratione neutiquam indecenti nuncupant,
Quando insolentiam vetustam militum,
Primus coërcuit seuerè ac fortiter,
Fauore plebis, tutiùs quo degeret,
Vitámque fauſtam viueret tranquilliùs,
Tributa minuit ac relaxauit libens;
Priſcúmque reuocans aureum illud ſæculum
Suis modeſtus imperauit ſubditis.
Sceptrumque geſſit (quod vocant) anhæmaton.
Leges reformans moribus ſtuduit bonis:
Sua cuique reddens nemini quicquam abſtulit,
Vltrò pepercit vltionis neſcius:
Priuatus & quas plurimas acceperat,
Faſces adeptus Regiſque inſignibus
Functus, remiſit perbenignè iniurias:
Parentibuſque deſtitutos Principes
Velut tenellos educauit liberos,
Curans honeſtis imbui illos moribus:
Vt rem iuuarent in futurum publicam:
Quod faxit ingens omnium rerum ſator.
Profuſus ipſe largiendo non fuit,
Vt qui modeſtè publicam pecuniam
Miſeræ putaret plebis eſſe, non ſuam.
Procul foriſque bella geſſit prouidus,
Domi ſuos in pace populos continens:
Tranſgreſſus Alpes bellica ſæpiſſimè
Virtute totam Oenotriam conterruit,
Paterna iura dum Tyrannorum manu
Eruere ſatagit; ſed parum feliciter:
Nam Liguriam, Campaniam, ac Inſubriam
Ferro ſibi ſubiecit, & mox perdidit
Velut iocante ſorte, & in ludi modum
Voluente citrò vtróque res mortalium,
Tragœdiáſque agente miras caſuum.
Verùm repentè poſt triumphos inclytos,
Claráſque terra in extera victorias,
Intra penates prouocatus ab hoſtibus,
Morbóque preſſus impetum vix repulit

Equitum ſuorum non ſuapte igna via,
Nouiſque pacem ægrè redemit nuptijs.
Tandem hîc quieſcit optimus Princeps. Vide
Quam lubricum ſit regium faſtigium,
Qualiſque rerum fluctus & pericula:
Sors quippè fallit, nec fauet ſemper Deus,
Cuius potente regna moderantur manu.

ENFANS DV ROY LOVIS XII. & de la Roine ANNE DE BRETAGNE ſa ſeconde femme.

20. N. de France, Dauphin de Viennois; le mariage duquel, ou d'autre fils du Roy LOVIS, fut accordé par le traicté de Trente de l'an MIL CINQCENS VN, auec l'vne des filles de Philippes Archiduc d'Auſtriche, depuis Roy d'Eſpagne premier du nom. Mais le Dauphin eſtant decedé en ieuneſſe, ce mariage n'eut effet.

20. N. de France ſecond fils mourut auſſi en ieuneſſe.

20. CLAVDE de France, femme de François premier du nom Roy de France; de laquelle ſera parlé ſous le meſme Roy cy-apres en ce Liure Cinquieſme.

20. RENEE de France Ducheſſe de Ferrare, aura ſon chapitre à part ſur la fin de ce meſme Liure Cinquieſme.

ORLEANS.

19. IEAN D'ORLEANS, COMTE d'Engolesme, & de Perigord, Seigneur d'Espernay, & de Romorantin.

IL estoit troisiesme fils de Loüis de France, Duc d'Orleans, & de Valentine de Milan; & prit naissance à Orleans le vingt-sixiesme iour de Iuing MIL QVATRE CENS QVATRE. Au temps que le Duc son pere fut malheureusement tué, il n'auoit que trois ans; ce qui l'empescha d'auoir grande cognoissance d'vne si luctueuse perte. Neãtmoins la Ducheſſe Valentine sa mere ne laissoit de le conduire auec elle, lors qu'elle vouloit demander iustice, à fin que cet enfant peust esmouuoir le Roy, & les Princes à pitié, pour la vengeance d'vn tel meurtre. A quatre ans il fut du tout orphelin; & à neuf fut par le Duc Charles d'Orleans son frere, donné en ostage au Roy d'Angleterre auec autres Seigneurs, pour asseurance de cent mil escus, restans à payer aux Anglois des deux cens quarante mil, qui leur auoient esté promis, pour soudoyer leur armee, lors qu'ils vindrent au secours de la Maison d'Orleans, contre le Duc de Bourgongne. De ceste infortune ce bon Prince tira de l'vtilité. Car ayant demeuré prisonnier trente-trois ans, il vaqua soigneusement à l'estude, & aux lettres, mesmes à la lecture des saincts Liures; ce qui le rendit tres-sage, grand homme de bien, & sainct personnage, viuant si religieusement, & auec telle reputation de saincteté de vie, qu'au Concile de Basle, le Pape Eugene quatriesme ayãt esté depossedé du Sainct Siege, on proposa d'eslire en son lieu ce Comte Iean d'Engolesme, qui par Ambassade exprés fut par les Peres requis d'accepter l'election, que le Concile faisoit de sa personne. Mais il refusa ceste supreme dignité de l'Eglise, apprehendant le faix d'vne si grãde charge, ou bien de crainte de faire chose desagreable au Roy Charles Septiesme. 1407.

ORL. qui comme d'autres Roys, & Princes ſouſtenoit Eugene. Tellement qu'à ſon refus, Amé Duc de Sauoye, fut eſleu Pape, & nommé Felix cinquieſme. L'an MIL QVATRE CENS QVARANTE-CINQ, il fut deliuré de priſon, au temps qu'il ſembloit, que la France commençoit à reſpirer des calamitez, qu'elle auoit ſouffert deſia par tant d'annees. Il ne fut liberé qu'en payant les cent mil eſcus promis aux Anglois, pour faire laquelle ſomme il fut cõtraint & neceſſité de vendre ſon Comté de Perigord à Iean de Broſſe, dit de Bretagne, Vicomte de Limoges. Et par ce il fut aſſez toſt en liberté pour aſſiſter le Roy Charles Septieſme, à fin de ſubiuguer entierement ſes ennemis, & les chaſſer hors de ſon Royaume. Pendant qu'il eſtoit en Angleterre retenu, on parla de le marier auec l'vne des filles du Duc de Ferrare, & depuis fut accordé auec Ieanne fille aiſnee du Vicomte de Rohan, puis à Ieanne de Bethune, vefue de Iean de Luxẽbourg, Comte de Ligny; & finablemẽt à ſon retour, fut accordé en mariage auec vne Princeſſe de la Maiſõ de Sauoye Marguerite, fille du Duc de Sauoye. Mais il n'eſpouſa aucunes d'icelles; ains par contract du dernier iour d'Aouſt MIL QVATRE CENS QVARANTE-NEVF, fut marié auec MARGVERITE DE ROHAN, fille d'Alain, Vicomte de Rohan neufieſme du nom, & de Marguerite de Bretagne. Elle luy porta en dot ſoixante mil reaux d'or, iuſques au payement de laquelle ſomme, le Vicomte de Rohan luy delaiſſa la ioüiſſance des places de Beauuoir ſur mer, & de la Garnache en Poictou. Ce Prince aſſiſta le meſme Roy Charles ſeptieſme à la conqueſte de Guyenne ſur les Anglois, & y rendit preuue de ſa vertu & de ſon courage. Apres la priſe de la ville de Libourne, elle luy fut miſe entre les mains & en garde, & y commanda pour le ſeruice du Roy pendant le ſiege de Fronſac, lors duquel il fut fait Cheualier. Apres la mort de Charles ſeptieſme, Loüis vnzieſme ſon ſucceſſeur, le manda pour aſſiſter à ſon ſacre à Rheims, où il tint la place du Duc de Normandie, l'vn des Pairs de France. Peu de tẽps apres aucuns Princes & Seigneurs s'eſtãs armez ſous le pretexte du bien public, ce Comte demeura ferme au ſeruice du Roy. En fin il mourut au chaſteau

Son mariage, 1449.

Sa mort, 1467.

de Cougnac le dernier iour d'Auril MIL QVATRE CENS SOIXANTE-SEPT, en l'an climacteric de ſon aage, qui fut de ſoixante trois ans. Pour ſes vertus on le ſurnomma LE BON, principalement à cauſe de l'integrité de ſa vie, qui fut ſi grande, que ſa bru Loüiſe de Sauoye Ducheſſe d'Engoumois, mere du Roy Frãçois I. pourſuiuit de le faire canoniſer: ce qui toutesfois n'eut effet. Pour ceſte cauſe, Antoine d'Eſtain lors Eueſque d'Engoleſme fit vne inquiſitiõ, & oüit 128. teſmoings ſur ſa ſaincte vie, & bonnes mœurs. Pluſieurs eſcriuẽt, qu'à bõ droict on le peut appeller SAINCT, veu les marques de Saincteté qui eſtoiẽt en luy, meſme l'incorruption de ſon corps, par l'eſpace de plus de cent ans, qu'il a demeuré entier dans ſon tõbeau. Ce qui n'eſt cõmun aux autres corps, ſinon qu'ils ſoient Saincts, comme tient Sainct Bernard. Ioinct l'exemple de bien viure de ce religieux Prince, & le ſecours qu'il a donné aux affligez, aſſez recognu és miracles, qu'il a faicts par la grace de Dieu, qui a voulu eſtre glorifié par luy: faiſant à ſon interceſſion guerir les malades de peſte, de fiebures, & autres maladies; qui ſont les termes dont vſent plus particulierement deux Autheurs, Iean du Port, Conſeiller au ſiege Preſidial d'Engoleſme, en la vie, qu'il a publiee de ce Prince, en langue Françoiſe, & Papirius Maſſon en celle qu'il a dreſſee en Latin; l'vn & l'autre de ces autheurs rapportant auoir veu l'inquiſition ſuſmentionnee. IEAN Comte d'Engoleſme fut inhumé au chœur de l'Egliſe Cathedrale de ſainct Pierre de la meſme ville, en la ſepulture qu'il y fit conſtruire, depuis ruinee par la fureur & l'iniure des guerres ciuiles dont la Frãce fut affligee ſous l'vn de ſes deſcendãs, le Roy Charles IX. lequel au long voyage, qu'il fit en diuerſes Prouinces de ſon Royaume, s'eſtãt acheminé à Engoleſme, luy & la Roine Catherine de Medicis ſa mere aduertis de l'incorruption du corps de ce Prince, meus de deuotion voulurent deſcendre en la caue où il repoſoit. Mais depuis, la ville ayant eſté priſe d'aſſaut, aucuns ſoldats l'ayans inhumainement tiré de ſon ſepulchre par vne impieté, qui ne ſe peut aſſez deteſter, le mirẽt en pieces. Ce Comte portoit en ſes Armoiries celles d'Orleans, & pour difference, à cauſe qu'il eſtoit

ORLEANS.

ORLEANS. puiſné, chargea d'vn croiſſant d'azur chacun pendant du lambel d'argent. La Comteſſe Marguerite ſa vefue le ſurueſcut peu de temps, eſtant decedee l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-HVICT. Elle portoit en ſes Armoiries, d'Orleans, comme cy-deſſus, party de Rohan, qui eſt de gueules à neuf macles d'or.

ENFANS DE IEAN D'ORLEANS, Comte d'Engoleſme, & de Marguerite de Rohan ſa femme.

20. LOVIS d'Orleans eut pour parain Loüis vnzieſme, ou pluſtoſt ſelon aucuns, Charles Septieſme, & mourut en ieuneſſe au chaſteau de Bouteuille en Engoumois, aagé de trois ans ſeulement. Aucuns eſcriuent que ceſte mort fut reuelee diuinement au pere, & que luy eſtant en ſon chaſteau d'Engoleſme, il la ſceut à la meſme heure que ſon fils treſpaſſa.

20. CHARLES d'Orleans, Comte d'Engoleſme.

20. IEANNE d'Orleans, Comteſſe de Taillebourg, de laquelle ſera parlé cy-apres ſur la fin de ce Cinquieſme Liure.

LEANS.

20. CHARLES D'ORLEANS, Comte d'Engoleſme, Seigneur d'Eſpernay, Romorantin, Melle, & Chizay,

FIls vnique de Iean Comte d'Engoleſme, & de Marguerite de Rohan n'auoit que huict ans lors que ſon pere deceda. Bien toſt apres le Roy Loüis vnzieſme l'enuoya querir, & fut nourry en ſa Cour, iuſques à ce qu'il euſt attaint dix-huict ans. On propoſa de luy faire eſpouſer Marie de Bourgongne heritiere de Flandres, les Ambaſſadeurs du païs eſtans venus vers luy expres pour l'en requerir treſ-inſtamment. Mais le Roy ne deſirant en aucune façon l'aduancement de ſes parents empeſcha l'alliance. Et neantmoins pour aucunement gratifier ce Prince, il luy donna priuilege, pour vne fois ſeulement, de deliurer les priſonniers aux nouuelles entrees qu'il feroit aux villes où CHARLES cõmandoit, excepté toutesfois les accuſez de crime de leze-Majeſté. En toutes lès guerres qui furent en Picardie apres la mort du Duc Charlès de Bourgongne, ce Comte d'Engoleſme fut touſiours auec le Roy, & s'y porta ſi genereuſement, qu'il fut fait Cheualier à l'aſſaut d'Aueſnes en Hainaut, ſa cauelerie ayant eſté cauſe de la priſe de la ville. Depuis il aſſiſta aux Eſtats tenus à Tours ſous le Roy Charlès Huictieſme, au ſacre & couronnement duquel il tenoit la place de l'vn des Pairs de France. Et toſt apres fut du nombre des Princes, qui embraſſerent le party de Loüis Duc d'Orleans ſon couſin depuis Roy, contre les Seigneur & Dame de Beaujeu. Mais il s'en retira au voyage que le meſme Roy Charles Huictieſme fit en Guyenne; & l'eſtant venu trouuer à Bourg, ſa Majeſté luy fit vn fauorable accueil, auec promeſſe de l'entretenir & le traicter comme ſon parent en ſes penſiõs & autres bien-faits. Quelques annees apres le Roy de Caſtille & d'Arragon allié des 1467.

ORLEANS. Bretons ayant dreſſé vne armee pour venir au Comté de Rouſſillon, qu'il querelloit, pour empeſcher ſes deſſeins, & pour la garde du païs de Guyenne fut ordonné ce Comte d'Engoleſme qui en eſtoit Gouuerneur. Et en ce meſme temps il s'employa pour la deliurance du Duc d'Orleans ſon couſin. Depuis, lors du voyage & de la conqueſte de Naples, le Comte Charles fut commandé de demeurer en ſon gouuernement. Cependant comme il ſe diſpoſoit d'aller en Cour pour voir le Roy & le Duc d'Orleans nouuellemẽt retournez du voyage d'Iralie, eſtant arriué à Chaſteauneuf en Engoumois, il y tomba malade d'vne fiebure rierce, laquelle luy dura vn mois. Se voyant proche de ſa fin, par ſon teſtament il ordonna le meſme Duc pour eſtre protecteur de ſes enfans, & rendit l'eſprit à Dieu le premier iour de l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS SEIZE, aagé de trente-ſept ans ſeulement. Son corps porté à Engoleſme y fut inhumé pres celuy du Comte Iean ſon pere. On remarque ce Prince auoir eu les traits de viſage ſemblables au Roy Charles Cinquieſme ſon biſayeul, les vertus duquel il imita. Auſſi le Roy Charles Huictieſme, eſtant aduerty de ſa mort, le regretta grandement, diſant, Qu'il auoit perdu l'vn des plus hommes de bien, qui fuſt entre les Princes de ſon Sang. Il fut conioint par mariage à Paris au mois de Feurier l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS HVICT, auec LOVISE DE SAVOYE, fille de Philippes Comte de Breſſe, puis Duc de Sauoye, & de Marguerite de Bourbon ſa premiere femme. Le Roy François premier du nom, ſon fils, eſtant paruenu à la Couronne luy donna le Duché d'Anjou, & le Comté du Maine, & en ſon abſence lors de ces deux voyages d'Italie, l'eſtablit Regente en France. Mais pour auoir employé quelques deniers publics ailleurs, que pour la garde du Duché de Milan, à quoy ils eſtoient deſtinez, cela fut cauſe de la perte de ce Duché, comme remarque l'Hiſtoire du temps. Peu auparauant eſtãt aduenu le decez de Suzanne, Ducheſſe de Bourbon, femme de Charles de Bourbon, Conneſtable de France: l'ample ſucceſſion de ceſte Ducheſſe fut pretenduë par Loüiſe de Sauoye qui eſtoit ſa couſine germaine. Surquoy vn au-

Sa mort, 1496.

Son mariage. 1488.

theur de ce temps escrit, que ceste Princesse voyant que le Connestable s'estoit acquis vne grande reputation au faict des armes, qu'il estoit doüé de plusieurs rares vertus tant de corps que d'esprit, & outre, qu'il possedoit plusieurs Duchez, Comtez, & autres grandes Seigneuries, elle desira prendre alliance par mariage auec luy; à fin que toutes ces Seigneuries iointes aux Duchez d'Engolesme, & d'Anjou, & Comté du Maine, dont elle iouissoit de sa part, pour ses deniers dotaux & son doüaire, Charles fust le plus grand Seigneur terrien de France apres le Roy. A quoy ce Prince mal conseillé n'ayant voulu entendre, Loüise porta fort impatiemment ce refus, & delibera de s'en venger; estât absoluë en ses volontez, desquelles, bonnes ou mauuaises, elle vouloit estre creuë. Tellement, qu'à la persuasion du Cardinal du Prat, elle intenta vn grand procez en la Cour de Parlement de Paris, pour raison de la succession de la plus part des biens de la Maison de Bourbon, qui fut vn tres-grand different, comme celuy auquel estoit question de deux Duchez, quatre Comtez, deux Vicomtez, & plusieurs belles Baronnies; desquelles le Connestable estant par Arrest depossedé, il s'oublia tant de son deuoir, que de se soustraire de l'obeïssance legitime de son Prince naturel, & par desespoir se rangea au party de l'Empereur. Lequel ayant en son pouuoir le Roy François premier, lors qu'il fut pris à la bataille de Pauie, la Regente sa mere s'employa vertueusement pour sa deliurance, & depuis à son instance, & de Marguerite d'Austriche, tante de l'Empereur, le traicté de paix de Cambray fut moyenné. Peu d'annees apres LOVISE de Sauoye s'acheminant de Fontainebleau à Romorantin, deceda au lieu de Grez en Gastinois le vingt-deuxiesme iour de Septembre MIL CINQ CENS TRENTE-VN, & fut inhumee en l'Eglise de sainct Denis en France. Lors de son decez, elle estoit aagee de cinquante-quatre ans, par ce qu'elle estoit nee au Pont-din en Sauoye l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE DIX-SEPT. Elle portoit en ses Armoiries, d'Orleans, ou d'Engolesme, comme cy-dessus, party de Sauoye, qui est de gueules à la croix d'argent. Apres la mort de ceste Duchesse d'Engolesme, fut mis en lumiere vn re-

ORLEANS.

ORLEANS. cueil d'Epitaphes en langue Latine, & Françoiſe, faits par pluſieurs ſçauants hommes du temps, comme ſainct Gelais, Macrin, Tuſan, Borbonius, & autres, qui luy donnent pour loüange principale d'auoir procuré la liberté du Roy ſon fils, & la paix de la France. Mais ſur tous, François Oliuier lors Chancelier d'Alençon, & depuis de France, luy fit auſſi diuers excellents Epitaphes en vers Latins, entre leſquels ſe trouuent ceux qui ſuiuent.

Iſto LOISA diua ſub tumulo iacet,
Pietate magnos ac meritis æquans Deos;
Quam ſi quis olim nouit, hîc certè nihil
Aſiæ imperaſſe fœminas mirabitur.

ALIVD.

Iſto quieſcens ALLOBROX ſub marmore
LOISA patriæ præcipuum decus ſuæ,
Et Galliarum ſplendor ac Mundi decus;
Neſcitur illi patria plúſne debeat
Tellus, an Orbis vaſtus, an ipſa Gallia.

ENFANS D'E CHARLES, COMTE d'Engoleſme, & de LOVISE DE SAVOYE *ſa femme.*

21. FRANCOIS premier du nom, Roy de France.

21. MARGVERITE de Valois, Ducheſſe d'Alençon, puis Roine de Nauarre, de laquelle ſera parlé plus amplemẽt ſur la fin de ce Liure Cinquieſme.

FILLES NATVRELLES DV COMTE CHARLES d'Engoleſme.

21. IEANNE d'Orleans donnee d'Engoleſme, Comteſſe de Bar ſur Seine, Dame de Giury & de Pagny, de laquelle, & de ſa ſœur Souueraine ſera parlé ſur la fin de ce Liure Cinquieſme.

21. SOVVERAINE d'Engoleſme, Dame de Lõjumeau.

21. *FRANCOIS PREMIER DV nom, Roy de France, Duc de Milan.*

L'Eſperance & la grande opinion conceuë par les François de ſes excellentes vertus, diminuerent le regret de la perte de Loüis Douzieſme, duquel par l'ancienne loy du Royaume, il fut digne ſucceſſeur. Prince en l'Orient duquel Loüis ſembla comme renaiſtre, pour les bonnes parties & rares perfections, qui ſe trouuoient en luy. Car il ioignit le Sçauoir, & la Magnificẽce à la Liberalité, la Valeur à la Iuſtice, la Prudence à l'Humanité & à la Clemence; rares conditions qui ſe faiſoient admirer en la preſtance & beauté de ſon corps, meſlee de douceur & de grauité; & dont les viues eſtincelles reluiſoient en vn aage floriſſant de vingt-ans, qui le rendoit capable de gouuernement. Il eſtoit fils vnique de Charles Comte d'Engoleſme, & de Loüiſe de Sauoye: prit naiſſance à Cougnac en Engoumois le douzieſme iour de Septembre MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS-QVATORZE, & n'eut ſi toſt paſſé les ans de l'enfance, que le Roy Loüis le fit venir en ſa Cour, luy donna le Duché de Valois, & deſia recognoiſſant en luy les ſignes apparents d'vne generoſité future; voyant d'ailleurs qu'il eſtoit le plus proche Prince du Sang Royal, & de la lignee meſme des Ducs d'Orleans, encore qu'il euſt promis en mariage ſa fille aiſnee CLAVDE DE FRANCE, (Ducheſſe de Bretagne à cauſe de la Roine Anne ſa mere) à Charles Archiduc d'Auſtriche, depuis Empereur cinquieſme du nom: Si eſt-ce toutesfois qu'à l'inſtante priere de ſes ſubiets, & par l'aduis & meure deliberation des Eſtats aſſemblez à Tours, Loüis, qui eſtoit hors d'eſperance d'auoir des enfans maſles, prefera ce magnanime Prince FRANCOIS à l'eſtranger. Auſſitoſt apres & l'an MIL CINQ CENS SIX, luy & la Princeſſe Claude furent fiancez au Pleſ-

1515.

Sa naiſſance, 1494.

sis lez Tours, par Georges Cardinal d'Amboise, fort aymé du Roy Loüis, qui luy confia tous ses plus importants affaires. Ce mariage fut depuis celebré & consommé à sainct Germain en Laye le dix-huictiesme iour de May MIL CINQ CENS QVATORZE. Peu auparauant le Roy Loüis donna au Duc FRANCOIS la conduite d'vne armee, pour le recouurement du Royaume de Nauarre indignement vsurpé, & lors la bataille estant presentee aux Espagnols, ils la refuserent. Puis apres que les François eurent faict passer Ronceuaux au Duc d'Albe, l'armee fut contre-mandee par le Roy, pour s'en seruir contre l'Anglois & l'Empereur.

Sõ premier mariage. 1514.

Loüis estant bien tost apres decedé, FRANCOIS son gendre fut sacré & couronné à Rheims, le vingt-cinquiesme de Ianuier MIL CINQ CENS QVINZE, par l'Archeuesque Robert de Lenoncour; ayant comme son deuancier, pris le titre de Duc de Milan, auec celuy de Roy de France. Son premier soing fut de confirmer la paix auec Henry huictiesme, Roy d'Angleterre; ces deux Princes ayans depuis presque touſiours esté en bonne intelligence. Et par ce que FRANCOIS resolut de poursuiure les dessеins pour la conqueste de Milan, qui luy appartenoit par les anciens droicts de la Maison d'Orleans, & comme estant compris en l'inuestiture faicte au traicté de Cambray par l'Empereur Maximilian, il iugea luy estre neceſſaire de confirmer aussi la paix auec le Senat de Venise. Peu auparauant, Octauian Fregose Duc de Genes, auoit accordé de tenir ceste cité sous le titre de Gouuerneur perpetuel pour le Roy; les Geneuois ayans desia plusieurs fois esprouué la douceur de la domination Françoise. En suite de ce, Charles lors seulemẽt Archiduc d'Austriche, Prince de belle esperãce, fut prudemment conseillé de rechercher aussi l'amitié & l'alliance de FRANCOIS. Il luy enuoya vn honorable Ambassade, dont Henry, Comte de Nassau, depuis Prince d'Orenge estoit chef, & par luy fit de grandes submissions pour le regard des Comtez de Flandres, & d'Artois, en recognoissance de la souueraineté qu'y auoit le Roy. Ceste amitié mutuelle fut confirmee par vn estroit lien d'affinité (qui toutesfois n'eut effet,) Renee de France, sœur de la Roine

Son Sacre, 1515.

Claude, eſtant promiſe en mariage à ce ieune Prince, toſt apres deuenu Roy d'Eſpagne, par la mort de ſon ayeul maternel Ferdinand. En meſme temps l'alliance d'entre les Couronnes de France, & d'Eſpagne fut renouuelee par le traicté de Noyon, qui obligeoit Charles de reſtituer la Nauarre au legitime heritier le Roy Henry d'Albret, fils du Roy Iean. Le Pape Leon dixieſme, l'Empereur, le meſme Roy Ferdinand, & les Suiſſes s'oppoſerent à l'execution des hautes entrepriſes du Roy. Mais cela ne rompit ſon genereux deſſein, & n'empeſcha qu'auec vne puiſſante armee, en laquelle ſe trouuerent ſix Princes du Sang, les Ducs de Lorraine & de Gueldres, auec la fleur de la Nobleſſe Françoiſe, il ne paſſaſt les monts malgré les efforts des Suiſſes, & lors il ſe ſaiſit de Proſper Colonne, que le Pape auoit enuoyé pour ſecourir les Milanois. Ce bon-heur fut ſuiuy d'vn plus grand. Car les treize & quatorzieſme iour de Septembre de l'an MIL CINQ CENS QVINZE, FRANCOIS ayant liuré vne furieuſe bataille aux Suiſſes pres Marignan, elle fut ſi opiniaſtrement diſputee, qu'elle dura deux iours, & demeurerẽt ſur la place plus de dix mil des ennemis. Le Roy y perdit François de Bourbon, Duc de Chaſtelleraut, Charles de la Trimoüille Prince de Talmont, ſeul fils du Seigneur de la Trimoüille, Charles de Bueil, Comte de Sancerre, & peu d'autres de marque. En ceſte iournee le Roy FRANCOIS combatant d'vne valeur nompareille ſe vit pluſieurs fois en danger de ſa perſonne, fut attaint de diuers coups, & ſauué par ſa propre vertu, pluſtoſt que par l'aide des ſiens, deſquels il fut pluſieurs fois abandonné, pour la confuſion de la bataille, & à cauſe des tenebres de la nuict. Il ſe rendit alors comme infatigable, ayant demeuré vingt-ſept heures en armes ſans manger, & paſſé vne nuict au chãp de bataille ſans coucher, ſinõ l'eſpace de quelque heure tout armé ſur le fuſt d'vn canon. L'honneur remporté de ceſte victoire par les François, fut d'autant plus grand, que iuſques en ce temps-là ces peuples belliqueux auoient eſté cõme indomptables. Auſſi furent ils contraints de demander la paix, & l'alliance du Roy, redoutans ſon pouuoir & ſa vertu incomparable. Apres le gaing de la bataille, le Roy

FRANCE

Bataille de Marignan, 1515.

FRANCE honora tant le valeureux & renommé Cheualier Bayard, qu'il voulut eſtre fait Cheualier de ſa main. Ceſte proſperité non ſeulement ouurit à FRANCOIS le chemin à la conqueſte de l'Eſtat de Milan, qui fut reduit dans peu de iours, Maximilian Sforce eſtant auſſi tombé entre ſes mains, & enuoyé priſonnier en France, où il mourut; Mais encores incita le Pape Leon dixieſme de conclure vne confederation eſtroicte auec ce grand Prince, pour la deffenſe des Eſtats d'Italie, & de l'Egliſe; auquel effet ils s'entreuirent à Bolongne. Le Roy FRANCOIS fit lors vn Concordat, à la perſuaſion d'Antoine du Prat creé Chancelier de France au commencement de ce regne, & depuis Cardinal; par lequel la Pragmatique Sanction fut oſtee, la nomination des Archeueſchez, Eueſchez, & Abbayes accordee au Roy, en aboliſſant l'eſlection, qui appartenoit aux Colleges & Chapitres des Egliſes. Mais ceſte abolition excita vn grand murmure du Clergé, du Parlement de Paris, & des Vniuerſitez. Le Roy fut r'appellé d'Italie en France à cauſe des menees du Roy d'Angleterre, indigné de ce qu'il auoit pris la protection du ieune Roy d'Eſcoſſe Iacques cinquieſme. Depuis ce temps ſuruint la mort de l'Empereur Maximilian. Les Electeurs de l'Empire propoſerent d'eſleuer à la dignité Imperiale l'vn de ces deux grands Monarques; aucuns fauoriſoient FRANCOIS Roy de France, autres Charles Roy d'Eſpagne; és ames genereuſes deſquels eſtoit nee vne eſgale conuoitiſe d'y aſpirer. Mais les Alemans deſirans vn Prince de leur nation, prefererent Charles ſous pretexte qu'il eſtoit né en la baſſe Alemagne. A ceſte cauſe la paix entr'eux ne fut de lõgue duree, ayãs pluſieurs ſujets de debats & ialouſies. Ils entrerent donc en vne longue & difficile guerre, repriſe à diuerſes fois. Car l'Empereur Charles cinquieſme ne ſatisfaiſant au traicté de Noyon, le Roy fut contraint d'enuoyer en Nauarre vne armee; au commencement conduite auec tant d'heur, qu'en peu de temps cet Eſtat fut reconquis: Mais auſſi toſt perdu par la temerité du Chef de l'armee Françoiſe, qui voulut paſſer outre, ſans qu'il fuſt neceſſaire. Le trouble s'eſchauffa en Picardie; ſur ce que le Roy auoit pris en ſa protection le Duc de Guel-

dres,

dres!, & Robert de la Mark, Seigneur de Sedan, & Duc de Bouillon. L'armee de l'Empereur s'eſtant aduancée ſur la frontiere du Royaume, aſſiegea en vain la ville de Meſieres. Mais outre la perte de l'Eſtat de Milan; deux occaſions trauerſerent grandement le bon-heur de FRANCOIS, l'vne fut la rupture des alliances & de la paix faicte auec l'Anglois, & les Venitiens, qui ſe ioignirent à l'Empereur; & l'autre la diſgrace ſuiuie de la reuolte du Conneſtable Charles de Bourbon. Or pour le recouurement de Milan FRANCOIS ayant repaſſé les Alpes, accompagné du Roy de Nauarre, de Charles Duc d'Alençon, & autres Princes, il regaigna incontinent ſa perte, fit vn merueilleux progrés en Lombardie, & iettoit deſia les yeux ſur le Royaume de Naples, où de fait il enuoya le Duc d'Albanie, lors qu'aſſiegeant la cité de Pauie, l'armee Imperiale ſe preſenta pour faire leuer le ſiege, le vingt-quatrieſme de Feurier MIL CINQ CENS VINGT CINQ, iour S. Mathias fatalemẽt heureux à l'Empereur; & lors ſe donna la funeſte bataille, en laquelle les François ne perdirent ſeulement la victoire, & en ſuite leur conqueſte, pour auoir affoibli & ſeparé leur armee, dont le Duc d'Albanie auoit emmené partie: Mais par vne inſigne infortune le Roy demeura priſonnier; apres qu'il eut fait en ce combat, tout ce qui ſe pouuoit attendre d'vn genereux chef d'armee, & qu'il ſe fut porté fort valeureuſement, meſmes y eut eſté bleſſé & ſon cheual tué entre les iambes. Pres du Roy furent occis l'Admiral de Bonniuet, le Seigneur de la Tremoüille aagé de ſoixante-quinze ans, le Mareſchal de Chabanes conducteur de l'Auant-garde, le Grãd Eſcuyer, & nombre d'autres Seigneurs qualifiez. Des priſonniers, les principaux furent le Roy de Nauarre, & le Comte de ſainct Paul, qui ſe ſauuerent de priſon, le Mareſchal de Mont-morency, le Baſtard de Sauoye Grand Maiſtre de France. A l'inſtant le Roy fut conduit au Chaſteau de Piſqueton, puis en Eſpagne & mis en celuy de Madrid, où auec l'affliction de la priſon vne faſcheuſe maladie l'accueillit. Apres ce grand deſaſtre, la ferme reſolution & conſtance du Roy ſe fit remarquer. Par ce que voyant, que pour ſa liberté on vouloit extorquer de luy des conditions

FRANCE

Bataille de Pauie.

1525.

FRANCE fort desaduantageuses, & preiudiciables à son Estat, il fut en termes (plustost que de les conceder entierement) de resigner sa Couronne au Dauphin François son fils aisné, & de se resoudre de finir ses iours en perpetuelle prison. En fin toutesfois par le traité de Madrid de l'an MIL CINQ CENS VINGT-SEPT, il en sortit au moyen d'vne excessiue rançon de deux millions d'escus, de la cession à l'Empereur de ses droits à Naples & à Milan, de la remise du droict de souueraineté sur la Flandre, & sous autres conditions dures & rigoureuses, qui furent comme vne playe, laquelle seigne encore à la France. Le Roy donna le Dauphin, & le Duc d'Orleans ses fils pour ostages de l'execution du traité, & ces deux ieunes Princes conduits en Espagne, luy retourna en France, où il fut recueilly auec vne grande allegresse. Les François commencerent lors à respirer apres tant de calamitez, par le moyen de la paix, & par l'heureuse presence de leur Prince; Voyant mesme que le Pape Clement septiesme; l'Anglois, & les Venitiens, auec les Suisses, & Florentins firent vne ligue entr'eux, pour opposer cõme vne digue à ce torrent de fortune & de prosperité de l'Empereur. L'armee duquel ayant pris la ville de Rome, le Roy pour secourir le Pape en enuoya vne autre sous la conduite d'Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, qui de là passé dans le Royaume de Naples, apres la prise & reduction de plusieurs villes, mit le siege deuant la capitale; mais la peste ruina le camp des François, dont le chef mesme y finit ses iours. Suiuit vn autre traicté de paix à Cambray, auquel la plus part des conditions de celuy de Madrid furent confirmees, particulierement la deliurance des enfans de France, & le mariage du Roy, (lors veuf de la Roine Claude) auec LEONOR D'AVSTRICHE sœur de l'Empereur Charles, & vefue d'Emanuel Roy de Portugal. Ils furent espousez en l'Abbaye de Capçioux situee entre Bourdeaux, & Bayonne au mois de Iuillet MIL CINQ CENS TRENTE, par François Cardinal de Tournon, qui pour sa prudence pendãt ce regne fut en grand credit, & par quelque tẽps eut le principal maniement des affaires. Depuis le Roy ne pouuant se contenter des dures conuentions du traicté de

Son second mariage. 1530.

Cambray se fortifia d'alliance auec le Roy d'Angleterre, s'estãs assemblez à Bolõgne sur la mer, pour aduiser aussi aux moyens de secourir la Chrestienté affligee par le Turc. Enuiron le mesme temps il s'allie encore auec quelques Princes d'Alemagne & d'Italie. Puis à Marseille se fit l'entreueuë de luy & du Pape Clement, & lors confirmerent leur amitié au moyen d'alliance par mariage entre leurs deux Maisons de France, & de Medicis. Cependant FRANCOIS estant resolu de retourner en Lombardie contre l'vsurpateur Frãçois Sforce, frere de Maximilian, & sur ce ayãt requis Charles Duc de Sauoye son oncle, de luy accorder le passage par ses terres, ce Duc porté à fauoriser les desseins de l'Empereur, luy ayãt refusé le passage, & d'ailleurs ne voulãt faire raisõ des droits successifs acquis au Roy, cõme heritier de sa mere Loüise de Sauoye, se vid en peu de temps despoüillé de ses Estats, mesme de la forte ville de Thurin capitale de Piedmont, par François de Bourbon Comte de sainct Paul, Lieutenant general du Roy. La guerre se renouuella aussi en France, & lors l'Empereur ayant le cœur esleué des victoires, qu'il auoit obtenuës en Afrique, resolut d'assaillir furieusement cet Estat, & commencer par la Prouence, comme le costé le plus foible. A cet effet il met sus vne des plus espouuãtables armees, qui se soit dressee en Europe depuis cent ans, qu'il voulut conduire en personne, se promettant de subiuguer ce Royaume dãs peu de iours. Mais en fin ses grands efforts furent vains & inutiles. Car la Prouence ayant esté courageusement deffenduë, l'Empereur fut contraint de se retirer sans aucun effet, ne laissant autres marques de si grand appareil, que la mort de vingt-cinq mil de ses hommes, & le degast du païs. La generosité d'Anne Seigneur de Montmorency, Grand Maistre, & Mareschal de France, Lieutenant general du Roy en son armee, & de luy fort affectionné, parut principalement en ceste deffense, qui luy fit meriter l'Office de Conneſtable. Aux armes & à la force, le Roy ioignit les armes legitimes & permises au Seigneur contre les forfaits de son vassal. Tellement que l'Empereur adiourné en la Cour des Pairs de France, ne comparoissant, Arrest interuint, par le- FRANCE

FRANCE quel veu ſes felonnies contre le Roy ſon ſouuerain Seigneur à cauſe des Comtez de Flandres & d'Artois, ils furent declarez commis & confiſquez à la Couronne; le Roy n'ayãt peu aliener ceſte ſouueraineté extorquee de luy par la rigueur de ſa priſon. En fin apres diuers exploits de guerre le Pape Paul troiſieſme, l'Empereur, & le Roy ſe virent à Nice, où ſe conclud vne trefue pour dix annees entre ces deux Monarques. Pendãt laquelle aduint la rebelliõ des Gantois cõtre l'Empereur. Sa preſẽce eſtoit requiſe pour la reprimer: mais ne pouuant s'acheminer promptement & auec ſeureté aux Païs-bas, que par la France; il requit le Roy de luy octroyer paſſage dans ſon Eſtat. Ce que pour obtenir plus facilement il luy promit de l'inueſtir, ou l'vn de ſes enfans, du Duché de Milan. Le Roy luy accorda libremẽt le paſſage; & commanda qu'il fuſt receu par toutes ſes villes treſmagnifiquement & auec tout l'honneur qui ſe pouuoit deſirer. Lors on douta quelle eſtoit plus grande & plus loüable, ou la confiance de l'Empereur, qui ſe ietta ſans crainte comme entre les bras de celuy, qu'il auoit ſi lõg-temps tenu captif, ne l'ayant liberé qu'au ec des rudes conditions; où la frãchiſe & generoſité du Roy de receuoir ainſi fauorablemẽt ſon principal ennemy & plus grand aduerſaire; au lieu de prendre aduantage ſur luy, veu qu'il le tenoit en ſa puiſſance, comme aucuns luy conſeilloient; preuoyans, peut-eſtre, que l'Empereur ne tiendroit ſa parole, pour la reſtitution & inueſtiture du Duché de Milan, comme il aduint. Ce refus, auec le violement de la trefue, & du droict des gens par le meurtre que les Imperiaux commirent en la perſonne de Fregoſe, & Rincon Ambaſſadeurs du Roy, furent deux legitimes ſubiets aux François de s'en reſſentir par la voye des armes. Le feu de la guerre s'eſprit dõc tant en Picardie, & au Comté de Rouſſillon qu'en Piedmont, où l'an MIL CINQCENS QVARANTE-QVATRE l'armee Royale gaigna la bataille de Ceriſoles, par la ſage conduicte du valeureux Prince François de Bourbon Duc d'Anguien: Car en la verdeur de ſa ieuneſſe, il rompit les efforts de ce vieil guerrier le renommé Marquis du Gaſt Lieutenant de l'Empereur; La perte de douze mil des ennemis, la priſe de ſeize pieces

Bataille de Cerizoles.

1544.

de canon, & le grand nombre de prisonniers & de blessez, entre lesquels fut le Marquis, rendirent ceste victoire fameuse & memorable; de laquelle l'Empereur Charles estonné, se disposa plus volontiers à la paix traictee à Cressy en Valois. Et bien que Henry huictiesme Roy d'Angleterre, qui s'estoit ligué auec luy, estoit descendu en Picardie, & auoit pris la ville de Bolongne sur la mer, ne vouluſt estre compris au traicté; depuis toutesfois ayant pareillement faict grande perte des siens, la paix fut aussi concluë entre luy & le Roy. Ces deux Princes estoient à peu pres de mesme aage, de mesmes mœurs & inclinations. Aussi Henry estant decedé, FRANCOIS preueut sa fin estre proche. Il en deuoit auoir d'autant moins de regret, qu'il eut ce bon-heur de voir son Estat ioüir d'vne profonde paix auec tous ses voisins, & sa famille Royale accreuë d'vn petit fils de son nom. Estant donc tombé malade & son indisposition augmentee au chasteau de Ramboüillet en Hurepoix, il y mourut le dernier iour de Mars MIL CINQ CENS QVARANTE-SEPT, estant aagé de cinquante-deux ans six mois dix-neuf iours, & ayant regné trente-deux ans trois mois. Ses Vertus luy donnent rang entre les plus illustres Princes, & luy ont faict meriter le titre glorieux DE GRAND. Aussi estoit-il (outre les rares conditions desia remarquees) de grand esprit, d'vn iugement sain & net, magnanime, & si debonnaire, que iamais il ne voulut rendre la punition sanglante de ceux qui auoient conspiré contre luy: ce qui luy a aussi acquis le surnom DE CLEMENT, & ne luy resta sinon d'estre fauorisé d'vne meilleure Fortune. Car outre le malheur de sa prise, & la perte de ses conquestes, il vid mourir auant le temps deux de ses fils, & la Roine sa premiere femme en la fleur de son aage. Afflictions qu'il porta fort constamment. Il fut amateur des bonnes lettres & sciences, & des hommes sçauans & de merite; luy-mesme ayant heureusement ioinct la loüange des lettres à la gloire militaire; ce qui l'a faict principalement renommer. Car autant qu'il estoit courageux aux batailles & rencontres, autant se plaisoit-il pendant la serenité de la paix, d'appliquer son esprit aux arts & sciences libe-

FRANCE

Sa mort. 1547.

Ses Vertus

FRANCE rales, s'eſtant acquis la cognoiſſance de la nature & proprieté de pluſieurs choſes. Aucun iour ne paſſoit, qu'il ne fuſt accompagné de gens doctes, deſquels il deſiroit apprendre; meſmement lors qu'il prenoit ſes repas, auec vn ſingulier plaiſir, il les entendoit diſcourir des poincts de la Philoſophie, de l'Hiſtoire, des Mathematiques, & autres ſciences. Dauantage cognoiſſant que les arts ſe nourriſſent d'honneur, & que les hommes par gloire ſont enflammez à les ſuiure, il appella pres de ſoy de diuerſes contrees de ſon Royaume pluſieurs perſonnes de merite & de ſçauoir, deſtinant aucuns aux Eueſchez & grandes Prelatures; autres aux Offices de Iudicature & Ambaſſades. Entre ceux de ceſte qualité des principaux furent Iean Cardinal du Bellay, l'ornement du ſacré College des Cardinaux, dont il fut Doyen, qu'il employa en grandes & honorables negotiations, Pierre Chaſtelain Eueſque de Maſcon, qu'il fit grand Aumoſnier de France, Georges Selua, & Pierre Danes Eueſques de la Vaur, Guillaume Pellicier Eueſque de Montpellier; François Oliuier treſ-digne Chancelier de France, Guillaume Budee, l'vne des grandes lumieres des lettres, & Lazare de Baïf; ayant honoré l'vn & l'autre de la dignité de Maiſtres des Requeſtes de ſon Hoſtel, & infinis autres. Mais à fin de chaſſer du tout la Barbarie, & apres les tenebres de l'ignorance, deſquelles ce Royaume, par la negligence des ſiecles paſſez, eſtoit comme offuſqué, faire deſormais luire les ſciences, & les remettre en lour premiere ſplendeur, à l'inſtance & perſuaſion des meſmes Cardinal du Bellay & Budee, comme auſſi de Iean Laſcaris, FRANCOIS inſtitua en l'Vniuerſité de Paris douze Profeſſeurs ou Lecteurs és langues, & outre en la Philoſophie, Mathematiques, Medecine, & art d'Oratoire, tous gens de grande erudition, pour faire leçons gratuitement en public. Les plus renommez en ce commencement furent François Vatable pour la langue Hebraïque, Pierre Danes ſuſmentionné, & Iacques Tuſan, pour la Grecque, Oronce Finé pour les ſciences Mathematiques; Iacques Siluius pour la Medecine, & autres; la pluſpart deſquels par leurs eſcrits ont celebré la gloire de ce grand Prince; comme a-

faict auſſi Salmon Macrin natif de Loudun, qui premier entre les François à l'egal des Italiens excella en la Poëſie Latine, ſingulierement aux vers Lyriques; le Roy qui aymoit la Poëſie, & meſme compoſa quelques vers, l'honora de ſon amitié, & le receut au nombre de ſes domeſtiques. Ce grand Roy pour n'obmettre aucune choſe, qui peuſt ſeruir à l'aduancement des lettres, fit dreſſer vne Bibliotheque Royale en ſon chaſteau de Fontaine-bleau; garnie de liures en toutes langues & diſciplines, principalement de manuſcrits, d'autheurs anciens, qu'il enuoya rechercher & acheter à grand prix iuſques en Aſie, en Grece, & autres païs eſloignez, & en donna la charge au docte Pierre Gillius. Mais n'eſtant encore ſatisfaict en ſon haut deſſein, (qui neantmoins ſucceda ſi heureuſement, qu'on vit la France en peu de temps eſtre comme vne viue ſource de doctrine, & produire diuers beaux eſprits, qui ne cedoient à ceux de la Grece, & de l'Italie) ſur la fin de ſon regne il meditoit d'employer ſix cens mil liures pour eſleuer vn grand College Royal dans le faux-bourg de ſainct Germain, augmenter le nombre des Profeſſeurs, leur aſſigner vn reuenu certain, & entretenir ſix cens eſcholiers, deſtinant pour cet effet cinquante mil eſcus par an. Ainſi en toutes façons luy eſt encore iuſtement deu le beau titre de PERE ET RESTAVRATEVR DES LETTRES. Et comme il a eu ſoing ſur tous ſes deuanciers de les conſeruer & faire florir, il a pareillemẽt merité d'eſtre en la memoire immortelle de la Poſterité, & celebré par tous ceux, qui font profeſſiõ des lettres. Or dautãt que les grãds Roys ont de couſtume que plus ils ſont doüez de perfections & vertus, plus auſſi ſont-ils curieux de laiſſer des monumens, qui puiſſent rendre teſmoignage d'eux apres leurs vies: Ce fut pourquoy FRANCOIS, touché de ce genereux deſir, fit conſtruire ou reſtaurer pluſieurs chaſteaux & maiſons Royales, entr'autres celles de Fontaine-bleau, ſainct Germain en Laye, Chambor pres la ville de Blois, Bolongne ou Madrid pres Paris, de Folembray, Villiers-Coſterez, & autres; Et peu de temps auant ſon treſpas fit commencer à Paris le chaſteau du Louure; baſtimens qui ſont tous d'admirable grandeur

MIL CINQ CENS TRENTE-DEVX. Ceſte Roine ſage & vertueuſe deceda en la fleur de ſon aage au chaſteau de Blois, le vingtieſme de Iuillet MIL CINQ CENS VINGT-QVATRE, eſtant aagee de vingt-cinq ans, & d'elle ſeulement le Roy eut des enfans. Ses Armoiries eſtoient de France, parry auſſi de France. Elle giſt auec le Roy ſon mary à ſainct Denis ſous vn tombeau de marbre fort induſtrieuſement elabouré. LEONOR D'AVSTRICHE ſeconde femme prit naiſſance à Louuain en Brabant, le vingt-quatrieſme iour de Nouembre MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS DIX-HVICT. Eſtant vefue pour la ſeconde fois, elle ſe retira au Païs-bas pres l'Empereur Charles cinquieſme ſon frere, le ſuiuit en Eſpagne l'an mil cinq cens cinquante-ſix, & mourut à Badaios au meſme an que ce grand Prince, qui fut MIL CINQ CENS CINQVANTE-HVICT, au mois de Mars, ayant attaint ſoixante ans, & giſt au meſme lieu de Badaios. Elle auoit pour Deuiſe vn Phœnix, qui ſe bruſle ſur vn buſcher, qu'il allume de ſes aiſles, auec ce mot VNICA SEMPER AVIS. Et en ſes Armoiries portoit de France, party d'Auſtriche ou d'Eſpagne, qui eſt eſcartelé, le premier & quart contreſcartelé, ſçauoir le premier & quart auſſi eſcartelé de Caſtille & Leon; le ſecond & troiſieſme party d'Arragon & de Sicile; l'autre trois & quart auſſi contreſcarrelé, le premier quartier d'Auſtriche, le ſecond du Duché de Bourgongne, qui eſt d'azur aux Fleurs de Lys d'or, à la bordure componnee d'argent & de gueules: le tiers auſſi du Duché de Bourgongne de la premiere branche, qui eſt bandé d'or & d'azur de ſix pieces à la bordure de gueules: le quart du Comté de Bourgongne, qui eſt d'azur au Lyon d'or billeté d'or; & ſur le tout de ce ſecond & troiſieſme quartier, vn eſcu party, le premier d'or au Lyon de ſable, qui eſt Flandres; le ſecond d'argent à l'Aigle de gueules. Outre François Guichardin, Paul Ioue, Iean Sleidan, Arnoul Ferron, & Guillaume Paradin, qui deſcriuent l'Hiſtoire & les geſtes de FRANCOIS premier, Guillaume, & Martin du Bellay Seigneurs de Langey y ont ſur tous mis heureuſement la main, ayans comme le Cardinal leur frere, par leur vertu & ſçauoir augmenté le luſtre

FRANCE

de leur ancienne Maiſon. Guillaume aiſné de ces trois freres dés ſon ieune aage ſuiuit le penible exercice de la guerre, & par diuers grades eſleué en fin à celuy de Lieutenant general pour le Roy en Piedmont, ſe fit ſignaler en pluſieurs exploits, où il acquit beaucoup d'honneur. Il mit par eſcrit les plus notables choſes des anciens François, & celles de ſon temps, ſoit au voyage de l'Empereur en Prouence, ſoit en autres lieux, és Memoires qu'il a laiſſé, dont reſtent quelques fragments. Il eſtoit doüé de pluſieurs perfections, prudent & adextre à manier grandes affaires; bref tellement eſtimé, que quelques eſtrangers le nomment l'Honneur & le Mirouër de la Nobleſſe. Martin du Bellay qui fut vn des Lieutenants du Roy en Normandie & Gouuerneur de Thurin, ſe formant à l'exemple de ſon frere, fit auſſi vn recueil, publié ſous le nom de Memoires (comme l'autre) des choſes paſſees de ſon temps, à la pluſpart deſquelles il auoit aſſiſté. Pierre Chaſtelain Eueſque de Maſcon, loüa le Roy publiquement par deux Oraiſons funebres. Pierre Galand l'vn des Lecteurs publics le celebra auſſi par vn autre, qu'il fit en l'auditoire Royal de l'Vniuerſité. Le nombre eſt infiny d'Epitaphes, Tombeaux, & Inſcriptions qui ſe firent encores en diuerſes langues par les plus beaux eſprits de ce temps-là. Celuy en Latin cy-apres inſeré fut publié bien toſt apres la mort du Roy FRANCOIS Premier. Long-temps depuis, le Prince des Poëtes François Pierre de Ronſard, a auſſi faict vn excellent Tombeau, par lequel il ne deplore pas ſeulement la mort de ce magnanime Roy; mais auſſi de dix autres Roys, Princes, & Princeſſes tous iſſus de luy; comme il ſe verra cy-apres en l'Eloge particulier de chacun de ces Roys & Princes. Car il ſuffira de repreſenter en ceſtui-cy, les vers qui font mention ſeulement du Roy FRANCOIS Premier.

Ah! que ie ſuis marry que la Muſe Françoiſe
Ne peut dire ces mots comme faict la Gregeoiſe,
Oxymore, dyſpotme, oligochronien:
Certes ie le dirois du ſang Valeſien,
Qui de beauté, de grace, & de luſtre reſſemble
Au lis qui naiſt, fleuriſt, & languiſt tout enſemble.

Ce Monarque François, FRANCOIS Premier du nom, FRANCE
Nourriſſon de Phœbus, des Muſes le mignon,
Qui deſſous ſa Royale & Auguſte figure
Cachoit auec Pithon, les Graces, & Mercure;
Qui ſçauoit les ſecrets de la terre & des Cieux,
Veit, ainſi que Priam, deuant ſes propres yeux
(Hé qui pourroit du Ciel corrompre l'influence!)
Enterrer ſes enfans en leur premiere enfance.

Puis apres que Ronſard a deploré le treſpas de François de France Dauphin, & Charles de France Duc d'Orleans, enfans du Roy FRANCOIS Premier, il pourſuit ſon diſcours de ceſte façon:

Des deux freres à peine eſtoit clos le tombeau,
Que voicy dueil ſur dueil, pleur deſſur pleur nouueau,
Treſpas deſſur treſpas, miſere ſur miſere:
Apres les enfans morts, voicy la mort du pere,
Du grand Prince FRANCOIS, à qui toutes les Sœurs
Hoſteſſes d'Helicon auoient de leurs douceurs
Abreué l'eſtomach, à qui l'eau Caſtalide,
Les antres Cyrrheans, la grotte Pieride
S'ouuroient en ſa faueur: grand Roy, qui tout ſçauoit,
Qui ſur le haut du front cent majeſtez auoit,
De qui la Vertu meſme honoroit la Couronne,
Mourut comme il entroit au cours de ſon autonne.
Il fut en ſa ieuneſſe vn Prince auantureux,
Tantoſt heureux en guerre, & tantoſt malheureux,
Comme il plaiſt au Deſtin, & à celle qui meine
Tantoſt bas, tantoſt haut toute entrepriſe humaine.
Bien qu'il fuſt de grands Roys le ſommet & l'honneur,
Et de tant de citez & de peuples Seigneur,
Qu'en ſon ſein Amalthee eſpandiſt l'abondance,
Bien qu'il fuſt opulent d'hommes & de puiſſance,
Qu'il euſt baſty Chaſteaux & Palais à foiſon,
Si eſt ce qu'il mourut en eſtrange maiſon,
Laiſſant l'Anglois en France, & la paix mal-iuree
Auecques l'Empereur de petite duree.

FRANCISCI VALESII PRIMI, Francorum Regis, P. P. & bonarum literarum assertoris vindicisque EPITAPHIVM.

Nobile, quisquis ades, Regis venerère sepulchrum,
Regis sepulchrum nobilis.
Nec pigeat mecum Francorum incommoda flere,
Dum multa paucis explico.
Corporis atque animi florentem dotibus, atque
Re facile primum vt nomine,
FRANCISCVM hunc Regem vidit Fortuna, simúlque
Inuidit, vt bonis solet.
Illum igitur, ficto interdum demulsit amore,
Et inclytis victoryis:
Reppulit irata interdum, vultúque minaci
Tradidit in hostium manus.
Sed nec Sors illum melior sic extulit vnquam,
Vt esset immemor sui:
Nec Fortuna animos illi sic fregit acerba,
Quin victus illam vinceret.
Ergò suos cernens vanos Fortuna labores,
Et irritos omnes dolos,
Auxilium poscit supplex à Morte: roganti
Mors paret illi protinus,
Et Regis primum è natis truculenta peremit,
Cui tertium mox addidit.
Heu! iuuenes ambos, ambos nil tale timentes,
Et non mori dignissimos.
Tandem etiam, ô facinus! parta iam pace fruentem
Aggressa patrem sustulit:
Sublatum ingemuère omnes, sed pra omnibus, illa
Illa Camœna nobiles,
Hebrea, Grœca, & Latia, quas ille fouebat,
Vt filias solet pater.

Quæ nunc, vt referant illi quæ præmia possunt,
Fouent vicissim mortuum,
Et quantum in sese est, à cæca mortis opacæ
Obliuione vindicant.

ENFANS DV ROY FRANCOIS Premier, & de CLAVDE DE FRANCE sa premiere femme.

22. FRANÇOIS de France Dauphin de Viennois, & Duc de Bretagne.

22. HENRY Deuxiesme du nom, Roy de France.

22. CHARLES de France, Duc d'Orleans, duquel sera plus amplement parlé sur la fin de ce Liure Cinquiesme.

22. LOVISE de France nasquit au chasteau d'Amboise le dix-neufiesme iour d'Aoust MIL CINQCENS QVINZE. Furent ses parain & maraines Monsieur de Rohan, Loüise de Sauoye, Ducheſſe d'Engolesme, mere du Roy, & Suzanne, Ducheſſe de Bourbon; mais ceste ieune Princesse deceda au mesme lieu d'Amboise le vingt-vniesme iour de Septembre MIL CINQCENS DIX-SEPT; estant lors seulement aagee de deux ans & vn mois. Elle auoit esté accordee en mariage à l'Empereur Charles cinquiesme l'an MIL CINQCENS SEIZE, par le traicté de Noyon.

FRANCE

22. CHARLOTE de France naſquit au chaſteau d'Amboiſe le vingt-troiſieſme iour d'Octobre MIL CINQ CENS SEIZE, eut pour parain Philippes de Cleues, Sieur de Rauaſtein, pour l'Empereur Maximilian premier du nom; les marraines furent Renee de France, depuis Ducheſſe de Ferrare, & Ieanne d'Orleans, Ducheſſe de Valois, Comteſſe de Taillebourg, tante du Roy. Charlote de France, comme ſa ſœur aiſnee, fut auſſi accordee en mariage à l'Empereur Charles cinquieſme; mais ayant ſeulement attaint huict ans, elle mourut au chaſteau de Blois l'an MIL CINQ CENS VINGT-QVATRE, le huictieſme iour de Septembre.

22. MAGDELENE de France, Roine d'Eſcoſſe, de laquelle, ſera fait plus ample mention ſur la fin de ce Liure Cinquieſme.

22. MARGVERITE de France, Ducheſſe de Sauoye, & de Berry, de laquelle ſera auſſi plus amplement parlé au Septieſme Liure de ceſte Hiſtoire; où ſont traictez les Ducs & Ducheſſes de Berry.

22. *FRANCOIS DE FRANCE, Dauphin de Viennois, & Duc de Bretagne,*

FIls aiſné du Roy François Premier, naſquit au chaſteau d'Amboiſe le dernier iour de Feurier MIL CINQ CENS DIX-SEPT, & eut pour parains le Pape Leon dixieſme (qui fit tenir ſa place par Laurens de Medicis, Duc d'Vrbin ſon neueu) & Antoine, Duc de Lorraine: La maraine fut Marguerite de Valois, Ducheſſe d'Alençon depuis Roine de Nauarre, ſœur du Roy. L'annee ſuiuante le mariage du Dauphin fut accordé auec Marie fille aiſnee de Henry huictieſme, Roy d'Angleterre; mais il ne fut effectué. Depuis eſtant aagé de neuf ans ſeulement; François & Henry, Duc d'Orleans ſon frere, furent baillez en oſtage à l'Empereur Charles cinquieſme, pour la liberté du Roy leur pere, & conduits en Eſpagne y demeurerent quatre ans, n'eſtans retournez qu'apres le traicté de Cambray. Ce ieune Prince fut l'an MIL CINQ CENS TRENTE-TROIS, ayant attaint le ſeizieſme de ſon aage, couronné ſolemnellement Duc de Bretagne en la ville de Renes; à la charge que venant à regner, le Duché ſeroit reüny à la Couronne, & que le fils aiſné de France de là en auant porteroit coniointement le titre de Dauphin de Viennois, & Duc de Bretagne; & ſeroient les armes de France, & de Dauphiné meſlees auec celles de Bretagne. Le Roy ſon pere s'eſtant acheminé à Lyon & de là à Valence en Dauphiné pour dreſſer vne forte armee contre l'Empereur, & pour conquerir le Piedmont, en ce voyage le Dauphin ſon fils l'ayant ſuiuy, comme il eſtoit en la meſme ville de Lyon, ioüant vn iour à la paume fut malheureuſement empoiſonné par vn Italien Ferrarois, l'vn de ſes domeſtiques, qui luy bailla de l'eau à boire, pratiqué à ce faire par les ennemis de la France. Et comme FRANCOIS eſtoit plus courageux,

Roy Loüis Vnzieſme ſon couſin, & apres luy le Dauphin Charles ſon fils, & ſes ſucceſſeurs Roys de France, laquelle inſtitution, il fit à la perſuaſion de Palamedes de Forbin, Seigneur de Soliers, qui auoit grande part en ſes bonnes graces. Par le meſme reſtament il donne le Vicomté de Martigues à François de Luxembourg ſon couſin, lequel auec le meſme Roy Loüis il fit l'vn des executeurs d'iceluy, enſemble Loüis d'Anjou Baſtard du Maine ſon frere naturel. Le lendemain vnzieſme de Decembre CHARLES deceda ſans lignee, & fut inhumé au chœur de l'Egliſe de ſainct Sauueur d'Aix, à main gauche du grand Autel, où ſe void ſa ſepulture magnifique de marbre, auec l'Epitaphe cy-apres inſeré. Iacques de la Cepede, homme de lettres prononça ſon Oraiſon funebre. Ce Prince qui eut le titre de Roy de Naples, & de Sicile dix-huict mois ſeulement, fut le dernier Roy de ceſte branche d'Anjou, laquelle depuis le decez de la Roine Ieanne premiere du nom, ſe trouue auoir regné à Naples & en Prouence vn ſiecle entier. L'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-TREIZE, le vingt-vnieſme Ianuier, fut traicté le mariage de ce Roy CHARLES, lors Comte du Maine, & de la Princeſſe IEANNE DE LORRAINE, fille aiſnee de Ferry de Lorraine, Comte de Vaudemont, & d'Ioland d'Anjou, & ſœur de René deuxieſme du nom, Duc de Lorraine. Ceſte Princeſſe fit ſon teſtament en la ville d'Aix le vingt-deuxieſme de Ianuier MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS, laiſſant heritier en tous ſes biens le Roy ſon mary; ordonne eſtre enſeuelie en l'Egliſe des Iacobins d'Aix; & laiſſe deux mil cinq cens eſcus pour la conſtruction d'vne Royale Chappelle, qui ſe void à la main droicte de ceſte Egliſe. Elle mourut bien toſt apres que ce teſtament eut eſté fait. Le Roy CHARLES ſon mary portoit meſmes Armoiries, que le Roy René ſon oncle, à ſçauoir vn eſcu de Hongrie, party de Sicile, tiercé de Hieruſalem, ſouſtenu d'Anjou, & de Bar; & ſur le tout, d'Arragon. La Roine Ieanne de Lorraine ſa femme, portoit meſmes Armoiries, party de Lorraine de la branche de Vaudemont, qui eſtoit eſcartelé, le premier & quart de Lorraine, qui eſt d'or à la bande de gueules, chargee

ANIOV.

Sa mort, 1481.

Son mariage, 1472.

ANIOV. de trois alerions d'argent ; le second d'Alençon, qui est de France à la bordure de gueules semee de huict besans d'argent ; & le troisiesme de Harcour, qui est de gueules à deux faces d'or.

CAROLI IIII. HIEROSOL. ET SICILIÆ Regis Epitaphium.

Lilia Francorum cœlestia munera Regum,
Reliquias veteris Andegauæque domus
Occulitiste lapis, celatáque marmora claudit,
Obruta sic fatis Regia Sceptra iacent.
Hierusalem, & Siculos, &, si per fata liceret,
Arragones poterat nostra tenere manus:
Sed fortuna diu nostros ne ferret honores,
Accelerat mortis tempora dura mihi.
Qui legis hoc tristi quo scriptum marmore carmen
Dic, tibi sit requies, CAROLE, páxque tibi.

---

18. *CHARLES D'ANIOV, PRINCE de Tarente, Duc de Calabre, Comte de Roussillon, du Maine, d'Estampes, de Gien, & de Beaufort.*

1385. IL estoit fils puisné de Loüis de France, Duc d'Anjou, premier du nom, Roy de Hierusalem, Naples, & Sicile, & de Marie de Bretagne sa femme. Ceste Princesse apres la mort du Roy son mary, ayant conduit ses deux enfans Loüis deuxiesme du nom, & ce CHARLES en la Cour du Roy de France Charles Sixiesme, il les honora d'vn fauorable accueil, & promit de leur donner aide & secours pour le recouurement du Royaume de Naples : En ce mesme temps, qui fut l'an MIL TROIS CENS QVATRE-

VINGTS-NEVF, le Roy par deuotion eſtant allé viſiter l'E- ANIOV.
gliſe de ſainct Denis, & ayant mené la Roine de Sicile auec ſes deux enfans, elle le ſupplia de les faire Cheualiers, ce que volontiers il luy octroya; Action qui ſe fit auec grande ceremonie & ſolemnité, en preſence du Roy d'Armenie, des Ducs de Bourgongne, de Touraine, de Bourbon, & autres Princes. Et en ſuite furent faicts pluſieurs combats, iouſtes & tournois, eſquels ces deux ieunes Princes, (bien qu'ils n'euſſent encore dix-huict ans) firent de beaux faicts d'armes. Ils eſtoient grandement affectionnez par le Roy, qu'ils accompagnerent lors, qu'en la meſme annee MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS NEVF, il s'achemina en Auignon à fin de traicter auec le Pape Clement ſeptieſme, pour aduiſer aux moyens de faire ceſſer le ſchiſme qui eſtoit en l'Egliſe, & de recouurer le Royaume de Sicile ſur ceux qui l'vſurpoient. Depuis CHARLES Prince de Tarente accompagna le Roy Loüis deuxieſme ſon frere au ſecond voyage qu'il fit à Naples. Et lors d'vn autre voyage que le meſme Roy fit en France, enuiron l'an MIL QVATRE CENS VN, il eſtablit ce Prince ſon frere, Gouuerneur, & Lieutenant general en Prouence. Le Roy Loüis premier du nom leur pere, par ſon teſtament donna le Comté de Rouſſillon, & les Seigneuries de Guiſe, & de Chailly à CHARLES ſon ſecond fils, & pour augment de partage, les Comtez d'Eſtampes, & de Gien, auec la terre de Rochefort; & outre, le Duché de Duras; & le Comté d'Albe, s'il pouuoit tant faire que la Comteſſe ſa couſine s'en vouluſt demettre. Ce meſme Prince fut adopté par Guillaume Roger Comte de Beaufort en Anjou, qui voulut qu'il luy ſuccedaſt apres ſa mort: Et au cas que par titre d'adoption la ſucceſſion n'euſt aſſez de force, Guillaume Roger luy donna pleinement ſa Comté pour en ioüir apres ſon treſpas. Tellement que le Prince CHARLES l'ayant ſurueſcu, il entra en poſſeſſion, & ioüiſſance de ce Comté. Mais eſtant mort ſans laiſſer enfans, le Roy de Naples Loüis deuxieſme ſon frere fut ſon heritier. Ceſar de Noſtradamus en ſon Hiſtoire de Prouence, traicte amplement la vie des Roys & Princes de ceſte branche d'Anjou.

20. *IOLAND D'ANIOV, COMTESSE de Vaudemont, puis Ducheſſe de Lorraine, & de Bar.*

ELle eſtoit fille aiſnee de René d'Anjou, Roy de Hieruſalem, Naples, Sicile, & Arragon; & d'Iſabel Ducheſſe de Lorraine ſa femme, & naſquit le deuxieſme iour de Nouẽbre de l'an 1428. autres diſent l'ãnee ſuiuãte. Entre les cõditions de la deliurance du meſme Roy René ſon pere, qui auoit eſté pris en guerre par Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont, couſin de la Roine Iſabel ſa femme, fut accordé l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-SEPT, que ceſte ieune Princeſſe, lors aagee de huict à neuf ans, eſpouſeroit Ferry de Lorraine deuxieſme du nom, fils aiſné du Comte de Vaudemont, & de Marie de Harcour. Quoy faiſant, furent vnies enſemble les deux branches de l'aiſné & puiſné de Lorraine; ſage conſeil pour faire ceſſer les differends qui eſtoient entr'eux pour la ſucceſſion au Duché. Toutesfois le Roy René ne peut bonnement gouſter ce mariage, pour auoir eſté extorqué de luy apres vne priſon de ſix ans. Cependant la mort de Nicolas d'Anjou, Duc de Lorraine, neueu D'IOLAND eſtant aduenuë, elle luy ſucceda au Duché de Lorraine: Et Charles d'Anjou IV. du nom, Roy de Hieruſalem, Naples, & Sicile, ſon couſin eſtant auſſi decedé, elle s'intitula Roine de Sicile, iuſques au iour de ſon decez aduenu l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS-TROIS, autres eſcriuent ſix ans apres. Le Comte de Vaudemont Ferry ſon mary, qui fut Lieutenant general de Iean d'Anjou, Duc de Calabre & de Lorraine ſon beau-frere, aux guerres & voyages qu'ils firent à Naples; & en Arragon contre les vſurpateurs de ces deux Royaumes, mourut l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-DIX; & fut inhumé en l'Egliſe de ſainct Laurens de Ioinuille. Ils eurent ſept en-

riage, 1437.

Sa mort, 1483.

fans maſles, & ſix filles. L'aiſné des fils fut René Duc de Lorraine, & de Bar deuxieſme du nom, Comte de Vaudemont, de Guiſe, d'Aumale, & de Harcour, Marquis du Pont, & Baron de Ioinuille, lequel à cauſe de la Princeſſe IOLAND d'Anjou ſa mere ſe qualifia auſſi Roy de Hieruſalem, Naples, Sicile, & Arragon; & a rendu ſon nom memorable pour auoir auec le ſecours des Suiſſes deffait en bataille rangee, deuant Nancy, Charles Duc de Bourgongne, qui l'auoit deiecté de la meilleure part du Duché de Lorraine. Ce Duc René apres la mort du Roy Loüis Vnzieſme (qui s'eſtoit emparé du Duché de Bar) en eut reſtitution au commencement du regne de Charles Huictieſme. Mais ayant voulu pretendre le Comté de Prouence contre le Roy Loüis Douzieſme, s'eſtans l'vn & l'autre ſouſmis au iugement de quelques arbitres, le Comté fut adiugé au Roy, en vertu du teſtament de Charles d'Anjou, couſin d'Ioland, dernier de ſa famille, Roy de Sicile, & Comte de ceſte prouince. Le meſme Roy Charles en ayant peu gratifier nos Roys par ſon ordonnance teſtamentaire, dautant que ce païs eſt regy par le droict eſcrit, qui permet de diſpoſer de tous ſes biens par teſtamẽt. Frideric, Charles, Pierre, Nicolas, Iean, & Henry de Lorraine, autres enfans D'IOLAND d'Anjou, moururent en ieuneſſe. Marguerite de Lorraine leur fille eſpouſa René Duc d'Alençon: Ieanne de Lorraine ſa ſœur fut mariee auec le meſme Charles d'Anjou, Comte du Maine, depuis Roy de Hieruſalem, Naples, & Sicile, auſſi Comte de Prouence apres le Roy René ſon oncle paternel: Ioland de Lorraine leur ſœur eſpouſa Guillaume Landgraue de Heſſe. Catherine, Marie, & Agnes de Lorraine autres filles moururent en ieuneſſe. De René deuxieſme du nom, Duc de Lorraine, fils d'Ioland d'Anjou, marié à Philippes de Gueldres, naſquirent entr'autres enfans Antoine Duc de Lorraine, & de Bar, Claude de Lorraine premier Duc de Guiſe, Ieã de Lorraine Cardinal, Loüis de Lorraine, Eueſque de Verdun, puis Cõte de Vaudemont, & François de Lorraine, Comte de Lambeſc & d'Orgon, qui fut tué à la bataille de Pauie; de la poſteri-

ANIOV. *Ducs de* LORRAINE.

ANIOV. té desquels Antoine, & Claude de Lorraine, qui espouserent deux Princesses de la Maison de Bourbon, sorties des branches des Comtes de Montpensier, & de Vendosme, sera plus amplement parlé au Liure XI. de ceste Histoire Genealogique, auquel la branche de Bourbon est traictee. IOLAND d'Anjou portoit pour Armoiries, de Lorraine de la branche de Vaudemont, qui estoit escartelé, le premier & quart de Lorraine, qui est d'or à la bande de gueules chargee de trois alerions d'argent; le second d'Alençon, qui est de France à la bordure de gueules, semee de huict besans d'argent; & le troisiesme de Harcour, qui est de gueules à deux faces d'or: party d'vn escu tiercé; le premier de Hongrie, le second de Sicile, le tiers de Hierusalem; soustenu d'Arragon, d'Anjou, & de Bar, & sur le tout, de Lorraine, cy-dessus blasonné.

20. *MARGVERITE D'ANIOV, Roine d'Angleterre,*

Son mariage. 1444.

FIlle puisnee de René Roy de Sicile, Duc d'Anjou, & d'Isabel de Lorraine sa premiere femme, fut mariee en la ville de Nancy l'an MIL QVATRE CENS QVARANTE-QVATRE, auec Henry sixiesme du nom, Roy d'Angleterre, en presence & du consentement du Roy de France Charles Septiesme, de la Roine Marie d'Anjou sa femme tante de MARGVERITE, & de plusieurs Princes; auquel temps se conclud vne trefue de dix-huict mois auec les Anglois. Ceste Roine d'Angleterre, qui auoit vn haut & magnanime courage, estant pleine de conseil & de functions viriles & releuees au dessus de son sexe, voyant que le Roy son mary se laissoit trop absolument gouuerner par Humfroy Duc de Gloceſtre son oncle, delibera de prendre elle-mesme la charge des affaires; ce qui luy succeda, de sorte, que Humfroy en fut non seulement exclus, mais encore se trouuant chargé de grands crimes on le fit mou-

rir. Depuis Richard Duc d'Iorc, & le Comte de Sariſbury ANIOV.
ayans pris les armes contre le Roy, & luy ayans donné bataille, ils eurent la victoire ſignalee de la priſe du meſme Roy Henry, qui fut mis dans la tour de Londres, où il demeura priſonnier pres de dix ans. En ſuite dequoy le Duc d'Iorc fit ordonner par le Parlement, que la ſucceſſion au Royaume luy ſeroit aſſeuree & aux ſiens apres la mort d'Hēry; dont le Prince de Galles Edoüard, fils du meſme Roy priſonnier demeureroit priué. Traité que la Roine MARGVERITE porta ſi impatiemment, qu'apres quelques annees elle mit ſur pied vne grāde armee pour remettre le Roy ſon mary en liberté: Auec laquelle ayant donné bataille à ſes ennemis, ſes gens, qu'elle auoit puiſſamment exhortez à l'honneur & à la gloire, combatirent auec tant d'ardeur qu'ils remporterent à leur tour la victoire, que la mort du Duc d'Iorc, & d'vn ſien fils rendit memorable. Autres eſcriuent, que le Duc & ſon fils demeurerent ſeulement priſonniers, & que la Roine leur fit incontinent trencher la teſte. Apres cet heureux ſuccez MARGVERITE eſleuant ſon courage, ſe reſolut de rendre la liberté à ſon mary, ou de perdre la vie. Tellement qu'ayant auſſi defait & vaincu le Comte de Varuic, l'vn des Chefs de la ligue du Duc d'Iorc, elle paruint heureuſement à ce qu'elle deſiroit, Hēry ayant eſté deliuré & reſtably en ſon ſiege Royal. Mais comme les affaires du monde ſont peu conſtantes & aſſeurees, Edoüard Comte de la Marche ayant ſuccedé à l'authorité du Duc d'Iorc ſon pere, ſe fit declarer Roy, marcha contre Henry ſixieſme, le deffit en bataille, & le contraignit auec la Roine ſa femme, de s'enfuir en Eſcoſſe, d'où retourné auec nouuelles forces, & trouué en habit deſguiſé, il fut derechef mis en priſon où il finit ſes iours. Cependant la Roine MARGVERITE, & le Prince Edoüard ſon fils deſcendus en Angleterre, ayans encore mis ſus vne armee, ce fut en vain; car le Roy Edoüard les vainquit: & apres que le ieune Prince eut eſté tué ſur le champ, la Roine fut auſſi arreſtee priſonniere. Mais Edoüard la renuoya en France vers le Roy de Sicile ſon pere. Aucuns toutesfois eſcriuent, que le Roy Loüis Vnzieſme paya cin-

quante mil escus pour sa rançon. Tant y a qu'apres tant de malheurs & de trauaux elle alla chercher le repos au Ciel, & fut inhumee en l'Eglise de S. Maurice d'Angers sepulchre de ses ayeux. Le Roy Henry VI. son mary fut miserablement occis en prison par les propres mains du Duc de Clarẽce l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-VNZE, le quarante-neufiesme de son aage & de son regne en Angleterre. Car il se veid Roy presque aussi tost qu'il prit naissance. Il gist en l'Eglise de sainct Georges de Vindesore. C'est ce Prince, qui voulant vsurper le Royaume de France, dont il se fit couronner Roy, & en prit le titre imaginaire, fut honteusement chasse de la France; & priué de son propre Royaume. La Roine MARGVERITE d'Anjou sa femme par le testament du Roy René de Sicile son pere eut en don vingt mil liures par an, assignees sur le Duché de Bar, dont elle ioüiroit tant qu'elle demeureroit en viduité. Ceste Princesse portoit pour Armoiries, celles d'Angleterre; party de l'escu de Sicile, cy-deuant blasonné sous le Roy René son pere.

20. *LOVISE D'ANIOV, DVCHESSE de Nemours.*

ELle estoit fille de Charles d'Anjou, Comte du Maine, premier du nom, & non pas du second, ainsi qu'escrit du Tillet, & d'Isabel de Luxembourg sa femme: & fut mariee auec Iacques d'Armagnac, Duc de Nemours, Comte de la Marche, & de Castre, qui estoit fils de Bernard d'Armagnac, Comte de Perdriac, & de Leonor de Bourbon, laquelle en faueur de ce mariage de Iacques son fils luy fit don du droit par elle pretendu au Comté de la Marche, & de quatre mille liures tournois de rente sur le Duché de Nemours, & autres terres, le dix-septiesme iour de Nouembre l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-VN. De ce mariage sortirent trois fils & trois filles, à sçauoir Iacques d'Armagnac, qui mourut ieune, Iean d'Armagnac, Duc de Nemours, decedé sans enfans, & Loüis

& Loüis d'Armagnac, auſſi Duc de Nemours, Viceroy de Naples ſous le Roy Loüis Douzieſme, qui fut tué pour ſon ſeruice en vne rencontre au Royaume de Naples l'an MIL CINQ CENS TROIS, n'ayant pareillement laiſſé enfans: Leurs ſœurs furent Marguerite d'Armagnac, femme de Pierre de Rohan, Seigneur de Gié, Mareſchal de France, Duc de Nemours à cauſe d'elle; de ce mariage ne ſortirent enfans. Catherine d'Armagnac ſa ſœur, eſpouſa Iean deuxieſme du nom, Duc de Bourbon. Aucuns eſcriuent qu'elle s'appelloit Marguerite, & qu'elle mourut au mois de Mars l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS SIX. Charlote d'Armagnac, troiſieſme fille, fut coniointe par mariage auec Charles de Rohan, Seigneur de Gié, fils du meſme Mareſchal de Gié, lequel n'en eut enfans. Iacques d'Armagnac, Duc de Nemours leur pere, ayant encouru l'indignation du Roy Loüis Vnzieſme, eut la teſte trenchee à Paris l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-SEIZE. Loüiſe d'Anjou portoit en ſes Armoiries, eſcartelé, le premier & quart, d'argent au lyon de gueules, le deux & troiſieſme de gueules au lyon leopardé d'or; party de l'eſcu de Sicile comme cy-deſſus. ANIOV.

ENFANS NATVRELS DE RENE' Roy de Hieruſalem, & de Sicile Duc d'Anjou.

20. *IEAN D'ANIOV, MARQVIS du Pont, & Seigneur de S. Cannat.*

AV mois de Nouembre MIL QVATRE CENS SOIXANTE-TREIZE le Roy René ſon pere eſtant à Marſeille luy fit don du Marquiſat du Pont, teſmoignage aſſeuré de l'affection qu'il luy portoit, confirmee en ce que par ſon teſtament, fait trois ans apres, il luy laiſſa la ville de Sainct Remy, & la Seigneurie de Sainct Cannat,

ANIOV. pour en ioüir luy & les ſiens iſſus en loyal mariage, à condition, que ſi luy ou ſes enfans decedoient ſans hoirs legitimes, les choſes donnees retourneroient au Comté de Prouence. Il luy confirme encore la donation du Marquiſat du Pont, aux meſmes conditions; voulant que decedant ſans hoirs il retournaſt au Duché de Bar. Le meſme IEAN d'Anjou eſpouſa MARGVERITE DE GLANDEVEZ de la maiſon de Faucon, fille de Raimond de Glandeuez, Gouuerneur de Dauphiné, Lieutenant general de Gennes, Ambaſſadeur en Eſpagne, & à Rome, & de Bapteſtine de Fourbin, fille de Palamedes de Fourbin. IEAN d'Anjou portoit les Armes d'Anjou, qui ſont ſemé de Frãce, à la bordure de gueules, à la bãde d'argent, commençant au coſté ſeneſtre; Marguerite de Glandeuez ſa femme, portoit meſmes Armes, party de Glandeuez, qui eſt facé d'or & de gueules de ſix pieces.

21. N. d'Anjou, Dame de S. Cannat, fille de Iean baſtard d'Anjou, eſpouſa François de Fourbin, Seigneur de Soliers, fils de Loüis, qui eſtoit fils du grand Palamedes de Fourbin. De ce mariage ſont ſortis les Seigneurs de Soliers, & de S. Cannat, qui ont pretendu quelque droict au Marquiſat du Pont, qu'ils n'ont toutesfois voulu quereller contre des Princes ſi puiſſans que les Ducs de Lorraine. La fille de Iean d'Anjou, portoit pour Armoiries, celles de Fourbin, qui ſont d'or au cheuron d'azur accõpagné de trois teſtes de lyon leopardé de ſable; l'eſcu bordé de gueule: party de celuy d'Anjou, cõme cy-deſſus.

20. *BLANCHE D'ANIOV, DAME de Precigny,*

FIlle naturelle de René Roy de Sicile, Duc d'Anjou, eſpouſa Bertrand de Beauuau, Baron de Precigny en Touraine, de Sillé le Guillaume, & de Briançon, Conſeiller & Chambellan des Roys Charles ſeptieſme, & Loüis vnzieſme. Il fut fort aimé du Roy René de Sicile, qui le fit Capitaine de ſon Chaſteau d'An-

gers, grand Maistre de son hostel, & Cheualier de l'Ordre du Croissant. Il mourut à Angers le 30. iour de Septembre l'an 1474. & gist en l'Eglise des Augustins de la mesme ville. BLANCHE d'Anjou fut sa quatriesme femme, de laquelle il n'eut enfans. Elle portoit pour Armoiries d'argent à quatre leonceaux, ou petits lyons de gueules, couronnez d'azur, armez & lampassez de gueules, l'escu brisé d'vne estoille d'azur au milieu des quatre lyons; party d'Anjou à la bande d'argent, comme cy-dessus. Aucuns escriuent que Blãche d'Anjou gist en l'Eglise des Carmes de la ville d'Aix. ANIOV.

FILLE NATVRELLE DE IEAN D'ANIOV, Duc de Calabre, & de Lorraine.

21. *MARGVERITE DE CALABRE, Comtesse de Dammartin.*

ELle espousa Iean de Chabannes, Comte de Dammartin; qui estoit fils d'Antoine de Chabanes aussi Comte de Dammartin, Seigneur de sainct Forgeau, de S. Maurice, de Courtenay, & du païs de Puisaye; Baron de Toucy, & du Tour en Champagne, Grand Maistre de France sous le Roy Loüis Vnziesme; duquel Iean de Chabannes, & de MARGVERITE de Calabre sortit vne seule fille, Anne de Chabannes, Comtesse de Dammartin, mariee l'an 1495. auec Iacques de Coligny, Seigneur de Chastillon sur Loing, Preuost de Paris, Chambellan des Roys Charles VIII. & Loüis XII. qui fut tué aux guerres d'Italie à l'assaut de Rauenne l'an 1512. sans laisser enfans. Charles d'Anjou IV. du nom, Roy de Sicile, Comte de Prouence, & du Maine, par son testament donna à ceste Comtesse de Dammartin, fille de son cousin germain, huict cens liures par chacun an, assignees sur son Vicomté de Chastelleraut en Poictou; ensemble les ioyaux de la feuë Roine Ieanne de Lorraine sa femme. MARGVERITE de Calabre, portoit pour Armoiries vn escu escartelé, le premier

ANIOV. & quatrieſme de gueules au lyon d'hermines, armé, lampaſſé & couronné d'or : Le ſecond & troiſieſme quartier, facé d'argent & d'azur de ſix pieces, à la bordure de gueules. Sur le tout, de Chaſtillon, qui eſt de gueules à trois pals de vair, au chef d'or, briſé de quatre merlettes de gueules ; eſcartelé de Torſi, qui eſt d'argent à quatre pals de ſinople ; party d'Anjou, qui eſt ſemé de France, à la bordure de gueules, au baſton d'argent, pery en bande commençant au coſté ſeneſtre.

BARONS ET MARQVIS DE MEZIERES, iſſus de la Maiſon D'ANIOV.

19. *LOVIS D'ANIOV BASTARD DV Maine, Baron de Mezieres en Brenne, & Seneſchal du Maine.*

IL eſtoit fils naturel de Charles d'Anjou, Comte du Maine I. du nom, fils de Loüis II. Duc d'Anjou, & Roy de Sicile. Auquel LOVIS baſtard du Maine, Charles d'Anjou IV. du nom, Roy de Sicile, & Comte de Prouence ſon frere, laiſſa deux mil eſcus par ſon teſtament, le faiſant l'vn des executeurs d'iceluy, auec François de Luxembourg, Iean baſtard de Harcour, Seneſchal du Mans, & autres. Il fut conioint par mariage auec ANNE DE LA TRIMOVILLE, fille de Loüis I. du nom, Seigneur de la Trimoüille, Vicomte de Thoüars, & de Marguerite, d'Amboiſe. Apres ſon decez ſa vefue ſe remaria auec Guillaume de Rochefort Chãcelier de frãce, & en troiſieſmes nopces elle eſpouſa Iaques de Rochechoüart, Seigneur de Charroux, ſorty d'vn puiſné des Vicõtes de Rochechoüart LOVIS Baron de Mezieres, portoit pour Armoiries d'Anjou à la bande d'argent, commençant au coſté ſeneſtre. Et ſa femme de meſme ; party de la Trimoüille, qui eſt d'or au cheuron de gueules, accompagné de trois aigles d'azur becquees & membrees de gueules.

ANIOV.

ENFANS DE LOVIS BASTARD DV MAINE, & d'Anne de la Trimoüille.

20. RENÉ d'Anjou, Baron de Mezieres.

20. LOVISE d'ANJOU, femme de Bonaduenture, Vicomte de Rochechoüart. Elle portoit pour ARMOIRIES celles de Rochechoüart, qui ſont de gueules à deux faces vndees d'argent; party d'ANJOU à la bande d'argent, comme cy-deſſus.

---

21. *RENE' D'ANIOV BARON DE Mezieres, Seigneur de S. Forgeau, du païs de Puiſaye, de Turé, de Seneché, & S. Ciuran,*

FIls de Loüis d'Anjou baſtard du Maine, & d'Anne de la Trimoüille ſa femme, fut Chambellan du Roy. Il accompagna Loüis Seigneur de la Trimoüille II. du nom, Vicomte de Thoüars ſon oncle maternel, Gouuerneur de Bourgongne, lors que le Roy Loüis XII. l'eſtablit ſon Lieutenant general en Italie pour le recouurement du Duché de Milan; & depuis ſe trouua auſſi auec le meſme Seigneur de la Trimoüille, en l'armee laquelle s'oppoſa aux Suiſſes, qui aſſiegeoient la ville de Dijon l'an 1513. & demandoient grande ſomme de deniers qu'ils diſoiẽt leur auoir eſté promiſe. Mais pour rõpre leurs deſſeins, le Seigneur de la Trimoüille traicta auec eux, & leur bailla pour oſtage de ce qu'il leur auoit promis au nom du Roy, ce Baron de Mezieres ſon neueu; ſans lequel expediant ils euſſent facilement reduit en leur puiſſance la ville de Dijon. RENE' d'Anjou eſpouſa ANTOINETTE DE CHABANES Dame de ſainct Forgeau du païs de Puiſaye, & autres grandes Seigneuries, fille & principale heritiere de Iean de Chabanes, Comte de Dammartin. Ce Seigneur de Mezieres portoit comme ſon pere: & ſa femme portoit de meſme, party d'vn eſcu eſcartelé; le premier & quart de gueules au lyon d'hermines, armé, lampaſſé, & couronné

ANIOV. d'or ; qui eſt Chabanes : Le ſecond & troiſieſme quartier, facé d'argent & d'azur de ſix pieces à la bordure de gueules, ſur le tout, de gueules à trois pals de vair au chef d'or; chargé de quatre merlettes de gueules ; eſcartelé de Torſy, qui eſt d'argent à quatre pals de ſynople.

ENFANS DE RENÉ D'ANIOV, BARON DE Mezieres, & d'Antoinette de Cabannes.

22. NICOLAS d'Anjou, Marquis de Mezieres.

22. FRANÇOISE d'Anjou, Comteſſe de Dammartin aura ſon chapitre à part ſur la fin de ce Liure Sixieſme.

---

22. *NICOLAS D'ANIOV, MARQVIS de Mezieres, & Comte de S. Forgeau, Seigneur de Turé, & de Seneché.*

IL eſtoit fils vnique René d'Anjou, Baron de Mezieres, & d'Antoinette de Chabannes; ſeruit le Roy Henry II. aux guerres contre l'Empereur Charles V. & depuis le Roy Charles IX. pendant les guerres ciuiles de France, s'eſtant trouué en diuerſes expeditions militaires. Il eſtoit dãs la ville d'Engoleſme l'an MIL CINQ CENS SOIXANTE-HVICT, & y ſouſtint le ſiege que mirent deuant les Proteſtants, qui la prirent par compoſition. NICOLAS d'Anjou fut conjoinct par mariage auec GABRIELLE DE MARVEIL riche heritiere, fille vnique de Guy, Seigneur de Marueil & de Villebois, & de Catherine de Clermont ; laquelle Dame de Mezieres ſurueſcut long-temps ſon mary, & deceda fort aagee l'an MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS DOVZE. Elle portoit pour Armoiries, d'Anjou, à la bande d'argent ; party de Marueil, qui eſt de gueules au chef d'argent, au lyon d'azur brochant ſur le tout.

FILLE DE NICOLAS D'ANIOV, MARQVIS de Mezieres, & de Gabrielle de Marueil.

23. RENEE d'Anjou, Marquiſe de Mezieres, femme de François de Bourbon, Prince Dauphin d'Auuergne, depuis Duc de Montpenſier; de laquelle Princeſſe ſera parlé plus particulierement au Liure vnzieſme de ceſte Hiſtoire: Auquel eſt traictee la branche de Bourbon.

---

22. *FRANCOISE D'ANIOV, COMTESSE de Dammartin; puis Dame de Rambures,*

FIlle de René d'Anjou, Baron de Mezieres, & d'Antoinette de Chabanes fut mariee en premieres nopces auec Philippes de Boulinuillier, Seigneur de Vernœil, & à cauſe d'elle, Comte de Dammartin, Sire de Courtenay, Baron de Champignelles, & de Toucy; duquel mariage vint vn autre Philippes de Boulinuillier, Comte de Courtenay; pere d'ANTOINE, auſſi Cõte de Courtenay. En ſecondes nopces elle eſpouſa Iean, Sire de Rambures, grand Maiſtre des eaux & foreſts de Picardie, qui deceda l'an MIL CINQ CENS CINQVANTE. De ce mariage ſortirent trois fils; Odard, Seigneur de Rambures tué à l'aſſaut de la ville de Roüen l'an 1562. ſans enfans. Il eut de grands procés & differends auec Philippes de Boulinuillier, Comte de Courtenay ſon frere veterin, pour raiſon du Comté de Dammartin, que chacun d'eux pretendoit leur auoir eſté donné par leur mere: Mais Odard, Seigneur de Rambures tranſporta ſon droict à ce Comté, à Anne de Montmorency, Conneſtable de France. Ses freres furent Philippes, Seigneur de Rambures, qui n'a laiſſé lignee; & Iean, Seigneur de Rambures, lequel eſpouſa Claude de Bourbon, & d'eux ſont iſſus trois fils, & pluſieurs filles, l'aiſné des fils eſt Charles, Seigneur de Rambures, lequel de Marie de Monluc d'Amboiſe, a pour fils

Maiſon de Boulinuillier.

Maiſon de Rambures.

ANIOV. Iean de Rambures, Vicomte de Lambercourt. Les deux autres fils ſont Geoffroy de Rambures, Seigneur de Ligny, Guillaume de Rambures, Cheualier de Malte: les filles ſont Antoinette de Rambures, qui a eſpouſé Meſſire Iean de Bergue, Cheualier Seigneur d'Olhin, & Frãçoiſe de Rãbures femme de Meſſire Loüis Seruin, Conſeiller du Roy en ſes Cõſeils d'Eſtat, & Priué, & Aduocat general en ſa Cour de Parlement de Paris, qui pour ſes rares vertus & fidelles ſeruices, s'eſt acquis, auec vn renom immortel, la bien-veillãce de nos Roys. Les autres filles ſont Leonor, & Magdelene de Rãbures religieuſes. FRANÇOISE d'Anjou leur ayeule paternelle, à cauſe de ſon premier mary Philippes de Boulinuillier, portoit pour Armoiries, d'argent à trois faces de gueules, party d'Anjou-Mezieres, comme cy-deſſus. Et à cauſe de Iean, Seigneur de Rambures ſon mary en ſecondes nopces, portoit d'or à trois faces de gueules, auſſi party d'Anjou, comme dit eſt.

HISTOIRE

HISTOIRE GENEALOGIQVE DE LA MAISON DE FRANCE.

LIVRE SEPTIESME.

LES DVCS DE BERRY.

LEs Ducs de BERRY portoient en leurs Armoiries, ſemé de France, à la bordure engreslee de gueules.

Nombres des degrez depuis ROBERT le Fort, Duc de France.

TABLE GENEALOGIQVE des Ducs DE BERRY.

16. IEAN deuxieſme du nom Roy de France.

17. CHARLES cinquieſme du nom Roy de France. — IEAN de France, Duc de Berry, eut deux fils, & deux filles

18. CHARLES VI. Roy de France. — Lovis de Frãce duc d'Orleãs. — N. de Berry Comte de Mõtpẽſier. — IEAN de Berry, Comte de Montpenſier. — BONNE. — MARIE.

19. IEAN CHARDauphin, Roy de France. Duc de Berry. — CHARLES Duc d'Orleans. — LOVIS XII. Roy de France. — IEAN Comte d'Engoleſme. — CHARLES Comte d'Engoleſme.

20. LOVIS XI. Roy de France. — CHARLES de France, Duc de Berry, puis de Guyẽne.

21. CHARLES VIII. roy de France. — FRANÇOIS de France, Duc de Berry. — IEANNE de Frãce, Ducheſſe de Berry. — FRANCOIS I. du nom, Roy de France. — MARGVERITE Roine de Nauarre, Ducheſſe de Berry.

22. HENRY deuxieſme du nom Roy de France. — MARGVERITE de France, Ducheſſe de Berry, puis de Sauoye.

23. FRANCOIS II. Roy de France. — CHARLES IX. du nom, Roy de Frãce. — HENRY III. Roy de France, & de Pologne. — FRANÇOIS de Frãce, Duc d'Anjou, & de Berry.

17. IEAN DE FRANCE, DVC DE BERRY ET D'AVVERGNE, COMTE de Poictou, d'Eſtampes, de Bologne, d'Auuergne, & de Montpenſier.

CE Prince, troiſieſme fils du Roy Iean, & de la Roine Bonne de Luxembourg ſa femme, naſquit le dernier iour de Nouembre MIL TROIS CENS QVARANTE, & n'eſtant aagé que de ſeize ans ſeulement, auec ſes trois freres Charles Duc de Normandie, depuis Roy de France cinquieſme du nom, Loüis, & Philippes, depuis Ducs d'Anjou, & de Bourgongne, aſſiſta à la bataille de Poictiers, donnee contre les Anglois, en laquelle le Roy leur pere fut pris. Il eſtoit en ce temps-là Comte de Poictou, & en l'an MIL TROIS CENS CINQVANTE-NEVE, luy fut donné par le meſme Charles ſon frere, lors Regent en France, le Comté de Maſcon. Depuis en ſuite du traicté de paix fait l'an ſuiuant auec l'Anglois, le Roy ſon pere retira ces deux Comtez de Poictou & Maſcon, qu'il laiſſa au Roy d'Angleterre, & luy donna le BERRY, & l'Auuergne qu'il erigea en Duchez & Pairie, à la charge de la reuerſion à la Couronne, s'il mouroit ſans enfans maſles. Or à fin de retirer le meſme Roy Iean d'entre les mains des Anglois, ce Duc de BERRY ſon fils fut vn des Princes enuoyez oſtages en Angleterre, où il demeura neuf ans, & iuſques à ce que luy & le Duc d'Anjou ayant obtenu congé du Roy d'Angleterre d'vn an ſeulement, à fin de venir ſolliciter leur rançon, la

Sa naiſſance, 1340. 1364.

BERRY. guerre cependant se renouuella : Et lors le Duc IEAN eut le commandement sur l'armee Royale enuoyee en Limousin, Poictou, & Quercy ; laquelle il conduisit si heureusement, qu'ayant assiegé & pris la ville de Limoges, & en suite mis aussi au pouuoir du Roy celles de Poictiers, & de la Rochelle, pour tant de hauts faits d'armes, le Roy Charles Cinquiesme son frere, augmentant son appannage, luy redõna le Comté de Poictou retourné à la Couronne de France par la rebellion du Roy d'Angleterre : ce qui se fit à condition, Que le Roy demeureroit quitte, & deschargé de six mil liures de rente, qu'il luy deuoit fournir en assiette de terre. Pendant le regne de Charles Sixiesme, au sacre & couronnement duquel ce Duc IEAN assista, voyant que le Duc d'Anjou estoit Regent, & les Dues de Bourgongne, & de Bourbon auoient la garde de la personne du Roy lors mineur d'ans, il desira estre pourueu du Gouuernement de Languedoc, & de Guyenne ; ce que le Roy son neueu luy accorda : Mais le Comte de Foix, qui estoit desia pourueu de ceste dignité, en ayant du mescontentemẽt, fit assembler les Estats du païs en la ville de Tholose, & là furent faites diuerses plaintes du Duc de Berry : ce qui fit resoudre ceux de Languedoc d'enuoyer vers le Roy, pour le supplier de continuer le Comte de Foix en ce Gouuernement, lequel le feu Roy y auoit mis, & en auoit osté le Duc d'Anjou pour les exactions qu'il y faisoit. Toutesfois le Roy voulut estre obey : En sorte que le Duc de Berry son oncle delibera de s'acheminer au païs, & de force se mettre en possession du gouuernement : Surquoy le Comte de Foix ayant aussi assemblé quelques trouppes, il combattit celles du Duc si heureusement, qu'il en obtint la victoire à Rauasteins. En fin neantmoins les deux Princes firent paix ensemble & alliance, le Comte delaissant le gouuernemẽt au Duc IEAN, auquel toutesfois il ne se comporta de telle sorte, qu'il ne donnast subiet à ceux du païs de faire derechef de grandes plaintes de luy au Roy : Tellement qu'il fut contraint de quitter ceste charge. Il accompagna le mesme Roy au voyage de Flandres, lors que les François firent leuer le siege de deuant Ypre, tenu par les Anglois, & se trouua à la batail-

le de Rosebecque, gaignee sur les Flamens rebelles; & sur leur chef Arteuelle. Au retour de ce voyage, il se trouua aussi à Paris, lors que le Roy chastia les Parisiens à cause de leurs seditions: De-là fut enuoyé vers Calais, pour conferer auec le Duc de Lenclastre, des moyens de faire la paix. Mais de ceste conference ne vint aucun fruict, & se conclud seulement vne trefue; pendant laquelle le Duc de Berry delibera d'aller visiter le Pape Clement en Auignon: En s'y acheminant, il eut aduis que les païsans & gens mecaniques d'Auuergne, Poictou, & Limosin s'estans assemblez en armes, auoient fait vn Capitaine, & exerçoient plusieurs cruautez contre la Noblesse, & les gens d'Eglise: Pour ceste cause, le Duc de Berry ayant assemblé quelques trouppes il deffit ces communes, en tua plusieurs sur le champ, & contraignit les autres de retourner en leurs maisons, & labourer la terre, comme ils faisoient auparauant. De cet exploict le Duc IEAN receut grande loüange, & continuant son voyage d'Auignon, fut honorablement receu du Pape, auec lequel il confera amplement pour les affaires du Roy & du Royaume. Quelques annees apres ce Prince fut enuoyé par le Roy vers le Duc de Bretagne, à fin de luy remonstrer la faute, qu'il faisoit de desobeïr au Roy en plusieurs façons, mesmes en ce qu'il vsurpoit quelques marques de souueraineté, & ne vouloit remettre le Connestable de Clisson en ses terres & chasteaux. Cependant le Roy Charles Sixiesme estant tombé en maladie d'esprit, IEAN Duc de Berry, & Philippes Duc de Bourgongne freres, ses oncles reprindrent le gouuernement du Royaume, & moyennerent trefues auec les Anglois. Par leur entremise le Roy tascha aussi de mettre l'vnion en l'Eglise pour le schisme & diuision qui y estoit à cause de l'eslection de deux Papes; & à ceste fin les mesmes Ducs furent en Auignon vers le Pape Benedict: puis passerent aussi en Angleterre trouuer le Roy Richard pour moyenner vne entre-veuë entre luy & le Roy Charles, laquelle se fit vers Ardres, en grand appareil. Depuis le Duc d'Orleans estant entré en grande ialousie auec le Duc de Bourgongne pour le gouuernement de l'Estat pendant la continuation de la maladie du Roy, IEAN Duc

BERRY.

BERRY. de Berry, conſidetant prudemment le mal qui pouuoit arriuer de telle diuiſion, ſ'efforça pluſieurs fois de les accorder & reconcilier l'vne auec l'autre; mais ce fut en vain. Le nouueau Duc de Bourgongne Iean, fils de Philippes, encore plus ambitieux que ſon pere, excitant derechef de grands tumultes; & lors de telles diuiſions, le Duc de Berry fut ordonné Capitaine, & Gouuerneur de la ville de Paris. Pendant ce trouble aduint le meurtre commis en la perſonne du Duc d'Orleans, ce qui ne troubla ſeulement la Cour, mais embraſa tellement le feu d'vne funeſte guerre ciuile en ce Royaume, que deux partits ſ'eſtans formez, le Duc de Berry ſuiuit celuy d'Orleans, comme le plus iuſte & legitime; ainſi que firent la meilleure part des autres Princes du Sang Royal, & autres Seigneurs qualifiez; Qui fut cauſe, qu'il entra en la ligue & confederation faicte entr'eux à Gien ſur Loire l'an MIL QVATRE CENS DIX. Peu de temps apres le Duc de Bourgongne, qui tenoit le Roy en ſa puiſſance, le perſuada de mettre le ſiege premierement deuant la ville d'Eſtampes, puis deuant celle de Bourges; où apres qu'il eut eſté quelque temps, en fin le Duc IEAN fit en ſorte qu'il moyenna vn accord entre les Princes, qu'on nomma la Paix de Bourges Mais elle dura peu de temps, & l'Anglois ſ'eſtant ietté en France, peu de iours auant la bataille d'Agincour, les Princes de l'armee Françoiſe, ayans enuoyé ſupplier le Roy, qui eſtoit à Rouën, de venir à la bataille, laquelle ſe deuoit donner: Le Duc de Berry ſon oncle, par vn ſage & prudent aduis, n'y voulut conſentir, & l'en diſſuada; luy repreſentant le malheur qui eſtoit aduenu à la France de la priſe du Roy Iean ſon ayeul à la bataille de Poictiers: Adiouſtant qu'il valloit mieux perdre la bataille, que le Roy & la bataille. L'annee ſuiuante l'Empereur Sigiſmond vint en ce Royaume, en intention de mettre d'accord les deux Roys de France, & d'Angleterre; mais il ne peut rien obtenir, le Duc de Berry ſon couſin, le feſtoya honorablement, & peu de tẽps apres le Duc mourut

Sa mort, 1416. ſans enfans maſles en ſon hoſtel de Neſle à Paris le 13. iour du mois de Iuin MIL QVATRE CENS SEIZE, eſtant aagé de 76. ans, non pas de quatte-vingts neuf, comme pluſieurs eſcri-

uent. Son cœur fut enterré à ſainct Denis, & ſon corps porté à Bourges, & inhumé en la Saincte Chappelle, qu'il y fit conſtruire dans ſon Palais ; encores qu'auparauant il euſt eſleu ſa ſepulture en l'Egliſe des Saincts Innocents de Paris, comme on recueille de quelques vers François, qui ſont eſcrits ſur le portal de ceſte Egliſee, auec les Armoiries de la Maiſon de Berry. Ce fut vn fort ſage & debonnaire Prince, qui aimoit la paix, eſtoit de grand & noble courage, liberal, & ſe plaiſoit aux ioyaux & pierres precieuſes, & aux ſomptueux edifices; dont il fit faire grand nombre. Car en ſa ville de Bourges, où il s'aimoit fort, il fit edifier vn Palais beau par excellence, auquel on peut voir & remarquer de grandes ſingularitez au fait de l'architecture. Il fit auſſi conſtruire le chaſteau de Poictiers, & commencer l'edifice du Palais; à Paris l'Hoſtel de Neſle, & le chaſteau de Viceſtre lez Paris; comme auſſi ceux d'Vſſon, le Palais & Saincte Chappelle de Riom & Nonnette en Auuergne; celuy de Meun ſur Eure à quatre lieuës de Bourges, de Concreſſaut en Berry, & autres iuſques au nombre de dix-ſept, tant Palais, que Chaſteaux. Il enrichit auſſi grandement les Temples de treſors, & pierreries; eſtoit charitable enuers les pauures. Mais ſur tous les edifices de ce Prince, celuy de ſa Saincte Chappelle de Bourges eſt excellent, qu'il fit faire à l'exemple & patron de celle de Paris. Dautant qu'il ſurueſcut à ſes deux enfans maſles le Duché de Berry, par la loy des appannages, & en vertu d'vn don particulier fait au Roy, retourna à la Couronne, & fut donné par Charles Sixieſme à Iean Duc de Touraine ſon fils, filleul du deffunct IEAN Duc de Berry, & apres le decez d'iceluy, furent les Duché de Berry, & Comté de Poictou reunis à la Couronne. Le meſme IEAN Duc de Berry fut marié deux fois. Premierement à IEANNE D'ARMAGNAC, fille de Iean premier du nom Comte d'Armagnac. Le traicté duquel mariage eſt du vingt-quatrieſme Iuin MIL TROIS CENS SOIXANTE, & eut ceſte Princeſſe en dot, cent mil florins d'or, moyennant leſquels elle renonça à la ſucceſſion paternelle, à condition toutesfois, que ſi le Comte d'Armagnac ſon pere decedoit ſans enfans maſles, elle pourroit reuenir à ſa

BERRY. succeſſion. Eſtant decedee enuiron l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SEPT; le Duc IEAN en ſecondes nopces (aagé qu'il eſtoit de pres de cinquante ans) pourchaſſa de ſe marier auec la fille du Duc de Lenclaſtre Anglois, mais eſtant promiſe au fils du Roy de Caſtille, il eſpouſa l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS NEVF, le iour de la Pentecoſte en la ville de Riom en Auuergne, IEANNE DE BOLOGNE, Comteſſe de Bolongne, d'Auuergne, & de Cominges, fille de Iean Comte de Bolongne, & d'Auuergne, & d'Alienor, Comteſſe de Cominges, eſtant ceſte Princeſſe lors en la garde du Cõte de Foix, & aagee d'enuirõ treize ans ſeulement, & l'vne des plus belles de ſon temps. Le Roy conſeilloit au Duc IEAN de procurer ce mariage pluſtoſt pour le Comte de Montpenſier ſon fils; & luy faire eſpouſer ceſte riche heritiere; mais il aima mieux la prendre pour luy, & n'en eut enfans. Ce fut elle qui ſauua le meſme Roy Charles Sixieſme de l'inconuenient de feu, lors de la dangereuſe maſcarade des ardants, qui ſe fit à Paris. Ceux-là ſe meſprennent, qui eſcriuent, que Loüis Comte de Flandres fut occis par ce Duc IEAN l'an mil trois cens quatre-vingts trois, ſur la conteſtation qui fut entre-eux pour l'hommage de Bolongne, que le Duc ne vouloit luy rendre, mais au ſeul Roy de France. Car le mariage n'eſtoit encore fait. La Ducheſſe Ieanne de Bolongne fut mariee en ſecondes nopces auec Iean de la Trimoüille, Seigneur de Ionuelle, fils puiſné de Guy Seigneur de la Trimoüille, & de Marie de Sully, qui n'en eut auſſi enfans. Elle luy fit de grands aduantages, meſme luy donna ſes Comtez, l'ayant ſurueſcuë. IEAN Duc de Berry portoit pour Armoiries, ſemé de France à la bordure engreſlee de gueules. Ieanne d'Armagnac ſa premiere femme, portoit de meſme, party d'Armagnac, qui eſt eſcartelé; le premier & quatrieſme d'argent au lyon de gueules; le ſecond & troiſieſme de gueules au lyon d'or. Ieanne de Bolongne ſeconde femme portoit auſſi eſcartelé, le premier & quatrieſme d'or, au gonfanon de gueules, frangé de ſinople qui eſt Auuergne, le ſecond & tiers de gueules à quatre amandes, autrement ortelles d'argent poſees en ſautoir, qui ſont les Armes des Comtes de Cominges.

ENFANS

ENFANS DE IEAN DE FRANCE, Duc de Berry, & de IEANNE D'ARMAGNAC.

18. N. de Berry, Comte de Montpenſier.

18. IEAN de Berry, Comte de Montpenſier.

18. BONNE de Berry, Comteſſe de Sauoye; de laquelle, & de ſa ſœur Marie, ſera parlé ſur la fin de ce Liure Septieſme.

18. MARIE de Berry, premierement Comteſſe de Dunois, puis d'Eu, & en fin Ducheſſe de Bourbon.

---

18. *N. DE FRANCE, COMTE de Montpenſier.*

ENcore que du Tillet, Paradin & autres ne parlent de ce ieune Prince; toutesfois nous auons eſtimé ne le deuoir obmettre, veu qu'il ſe trouue mentionné en vne ancienne Genealogie manuſcrite de la maiſon d'Alençon, laquelle nous a eſté communiquee par André du Cheſne, Geographe du Roy, à laquelle on doit d'autant pluſtoſt adiouſter foy, qu'il ſe recueille des termes d'icelle, que celuy qui l'a faicte viuoit au meſme temps que le Duc Iean de Berry, & le Comte Iean de Montpenſier ſon fils. Elle porte donc, que ce Duc eut deux fils; le premier marié à la fille de Sully, qui fut hoir de terre ſans enfans; ce ſont les termes dont vſe l'autheur de ceſte Genealogie. Iean Bouchet en ſes Annales d'Aquitai-

BERRY. ne ſemble auoir eu quelque lumiere de cecy, lors qu'il dit, qu'en l'annee MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SEPT, Iean Comte de Montpenſier fiança en ſecondes nopces MARIE DE SVLLY, fille & heritiere de feu Loüis de Sully; & d'Iſabeau de Craon, qui eſtoient deux grandes maiſons, adiouſtant, que le mariage ne ſortit effet. Car durant les fiançailles le Comte de Montpenſier alla de vie à treſpas. En quoy Bouchet ſ'eſt meſpris, attribuant ceſte alliance de la fille de Sully à Iean Comte de Montpenſier, au lieu de dire à ſon frere aiſné. Et de fait, les meilleures Hiſtoires nous aſſeurent, que ce Comte Iean eſpouſa en ſecondes nopces vne fille du Comte de la Marche de la Maiſon de Bourbon, comme il ſera veu cy-apres. Marie de Sully eſpouſa en ſecondes nopces Guy, Seigneur de la Trimoüille, & luy porta en mariage les Seigneuries de Sully, & de Craon. En troiſieſmes nopces elle fut mariee auec Charles Sire d'Albret, Conneſtable de France. Ce Comte de Montpenſier portoit meſmes Armoiries que le Duc Iean de Berry ſon pere; & Marie de Sully ſemblables Armoiries, party d'azur au lyon d'or, l'eſcu ſemé de Fleurs de Lis de meſme, qui ſont celles de la Maiſon de Sully.

18. IEAN DE BERRY, COMTE de Montpenſier.

IL eſtoit fils puiſné de Iean de France, Duc de Berry & Comte de Poictou, & de la Ducheſſe Ieanne d'Armagnac ſa premiere femme, & mourut du viuant du Duc ſon pere eſtant encore en la fleur de ſon aage, ſans laiſſer enfans de deux femmes, qu'il eſpouſa. La premiere fut CATHERINE DE FRANCE, fille du Roy Charles Cinquieſme, & de la Roine Ieanne de Bourbon, accordee auparauant à Robert fils aiſné du Duc de Bauiere; lequel mariage fut fait auec diſpenſe du Pape l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SIX, la Princeſſe n'eſtant aagee alors que

Sõ premier mariage. 1386.

de neuf à dix ans; & dura ce mariage peu de temps, dautant que Catherine mourut l'an suiuant MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SEPT, aagee de dix ans seulement. Froissard l'appelle Marie par erreur. En secondes nopces Iean de Berry, Comte de Montpensier fut conioint par mariage auec IEANNE DE BOVRBON, fille de Iean de Bourbon, Comte de la Marche, & de Catherine, Comtesse de Vendosme. Laquelle Princesse Ieanne doüairiere de Montpensier, eut pour deuxiesme mary Loüis Comte Palatin du Rhin, Duc de Bauiere. Par contract de l'an MIL QVATRE CENS QVATRE, moyennant trente cinq mil francs, ce Comte Palatin composa auec le Duc de Berry pour les doüaire, dons, & conuentions du premier mariage de Ieanne de Bourbon. IEAN Comte de Montpensier portoit mesmes Armes que le Duc son pere; & la Comtesse Catherine sa premiere femme portoit de mesme party de France. Quant à Ieanne de Bourbon elle portoit aussi de Berry, party de Bourbon, de la branche de la Marche, qui est de France, au baston de gueules, chargé de trois lyons d'argent. BERRY. *Son second mariage.*

18. *BONNE DE BERRY COMTESSE de Sauoye, puis d'Armagnac.*

ELle estoit fille aisnee de Iean Duc de Berry, & de Ieanne d'Armagnac, & fut conionte par mariage au mois de Decembre l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-SEIZE, premierement auec Amé sixiesme du nom, Comte de Sauoye; le traicté de ce mariage ayant esté fait dés le septiesme May MIL TROIS CENS SOIXANTE-DOVZE, au dot de cinquante mil florins d'or. Ce Comte Amé deceda l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS VNZE, laissant vn fils, & deux filles: le fils fut Amé VII. du nom, premier Duc de Sauoye, qui depuis fut Pape, nõmé Fœlix V. Des deux filles, l'aisnee Bonne de Sauoye espousa Loüis de Sauoye, Prince d'Achaye, & de *Son premier mariage, 1376.* *Ducs de SAVOYE*

BERRY. la Moree, qui en eut Marguerite de Sauoye, femme de Theodore Paleologue, Marquis de Montferrat, iſſu des Empereurs de Conſtantinople. La puiſnee fut Ieanne de Sauoye mariee à Iean-Iacques Comte de Coſſane, fils du meſme Theodore, Marquis de Montferrat, lequel Iean-Iacques depuis auſſi Marquis, fut pere de quatre fils, ſçauoir Iean quatrieſme du nom, Guillaume ſixieſme, & Boniface ſixieſme ſucceſſiuement Marquis de Montferrat, & encore de Theodore de Montferrat Cardinal; & outre de deux filles Iſabel Paleologue ou de Montferrat, femme de Loüis Marquis de Saluces, & Aymee de Montferrat eſpouſe de Ieá Roy de Cypre pere de Charlote cy-apres denõmee. De Boniface ſixieſme ſortirent Guillaume VII. & Iean-Georges Marquis de Mõtferrat; Guillaume VII. fut pere du Marquis Boniface ſeptieſme, & de Marguerite Paleologue heritiere du Marquiſat de Mõtferrat, qu'elle porta en mariage à Frideric de Gonzague premier Duc de Mantouë. De ce mariage ſortirent quatre fils & vne fille Iſabel de Gonzague, femme de Ferdinand d'Aualos, Marquis de Peſcaire. L'aiſné des fils fut François, Duc de Mantoüe, Marquis de Montferrat mort ſans enfans; Guillaume auſſi Duc de Mantoüe, & premier Duc de Montferrat; Frideric de Gonzague, Cardinal de Mantoüe, & Loüis de Gonzague Duc de Niuernois, & Rethelois. Le Duc Guillaume de Gonzague fut pere d'vn fils & de deux filles, ſçauoir de Vincent de Gonzague Duc de Mantoüe, Marguerite femme d'Alfonſe deuxieſme du nom Duc de Ferrare, & Catherine ſeconde femme de Ferdinand Archiduc d'Auſtriche. De Vincent de Gonzague Duc de Mantoüe ſont iſſus trois fils, François Duc de Mantoüe deuxieſme du nom, decedé laiſſant vne fille, Marie de Gonzague, Ferdinand Cardinal, Duc de Mantoüe apres ſon frere, & Vincent Prince de Mantoüe. Loüis de Gonzague, Duc de Niuernois, à cauſe de Henriette de Cleues ſa femme, a eu pour fils Charles de Gonzague de Cleues, Duc de Niuernois. Le Duc de Sauoye Amé ſepticſme du nom, fils de BONNE de Berry, & d'Amé ſixieſme, eut pluſieurs enfans de Marie de Bourgongne ſa femme, ſçauoir Amé Prince de Piedmont decedé, auant ſon pere Loüis Duc de Sauoye, la po-

Marquis de MONTFERRAT

Ducs de MANTOVE

Suite des Ducs de SAVOYE

sterité duquel sera cy-apres deduite ; Philippes de Sauoye, Comte de Geneuois mort sans auoir esté marié ; Antoine, & Antoine freres iumeaux decedez en ieunesse ; les filles furent Marie de Sauoye, femme de Philippes Marie Vicomte Duc de Milan ; Marguerite de Sauoye decedee ieune, autre Marguerite femme de Loüis Duc d'Anjou Roy de Naples, & de Sicile troisiesme du nom, puis de Loüis Comte Palatin du Rhin Duc de Bauiere ; & en tierces nopces d'Vlric Comte de Virtemberg. Bonne de Sauoye leur sœur espousa François de Bretagne Comte de Montfort, fils aisné de Iean Duc de Bretagne, qui n'en eut enfans. Loüis deuxiesme Duc de Sauoye, fils d'Amé septiesme espousa Anne fille de Iean Roy de Cypre dont il eut neuf enfans, à sçauoir Amé huictiesme du nom, troisiesme Duc de Sauoye, qui espousa Ioland de France, fille de Charles Septiesme du nom, Roy de France. Les enfans sortis de ce mariage ont esté cy-deuant representez sur la fin du quatriesme Liure de ceste Histoire, sous Iolād de France. Loüis de Sauoye second fils du Duc Loüis deuxiesme, fut Roy de Cypre à cause de sa seconde femme, Charlote, fille vnique & seule heritiere de Iean Roy de Cypre, & de Helene Paleologue ; de laquelle il n'eut enfans, ny de sa premiere femme, Anne fille de Iacques premier du nom, Roy d'Escosse. Iean de Sauoye, troisiesme fils du Duc Loüis fut Comte de Geneuois, & eut pour femme en premieres nopces Helene fille de Loüis de Luxembourg, Comte de S. Paul, Connestable de France, dont il eut Loüise de Sauoye femme de son cousin Iacques-Loüis de Sauoye, Marquis de Geix, qui n'en eut enfans. En secondes nopces Loüise de Sauoye espousa François de Luxembourg, Vicomte de Martigues, qui en eut François, Charles, & Sebastien de Luxembourg, le dernier pere de Marie de Luxembourg, Vicomtesse de Martigues, femme de Philippes Emanuel de Lorraine Duc de Mercueur. En secondes nopces Iean de Sauoye, Comte de Geneuois espousa Magdelene de Bretagne ou de Brosse, dont n'eut enfans. Iacques de Sauoye, Comte de Romont leur frere, quatriesme fils du Duc Loüis deuxiesme, espousa Marie de Luxembourg, fille de Pierre

BERRY.

de Luxembourg, Comte de S. Paul, dont il eut Loüise de Sauoye, femme du Comte de Nassau: Apres la mort de Iacques de Sauoye, Marie de Luxẽbourg espousa Frãçois de Bourbon, Comte de Vendosme. Philippes de Sauoye premieremẽt Comte de Bresse, puis Duc de Sauoye, cinquiesme fils du Duc Loüis, eut cinq enfans de deux femmes qu'il espousa. La premiere fut Marguerite de Bourbon, dont il eut Philebert, Duc de Sauoye, qui n'eut enfans, & Loüise de Sauoye, Comtesse d'Engolesme, mere du Roy François premier. En second mariage Philippes Duc de Sauoye, prit à femme Claude de Brosse ou de Pontyeure, & en eut Charles Duc de Sauoye, troisiesme du nom, Loüis de Sauoye mort en ieunesse, & Philippes de Sauoye Duc de Nemours, la posterité duquel a esté deduite cy-deuant au Liure Cinquiesme de ceste Histoire sous Charlote d'Orleans sa femme, issuë de la Maison de Longueuille. Phileberte de Sauoye, fille du Duc Philippes espousa Iulian de Medicis, Duc de Nemours, qui n'en eut enfans. Charles troisiesme du nom, Duc de Sauoye, fils du mesme Duc Philippes, eut à femme Beatrix, fille d'Emanuel, sœur de Iean, troisiesme du nom, Roys de Portugal, & en eut plusieurs enfans, la plus part morts en ieunesse, & ne resta qu'Emanuel-Philebert, Duc de Sauoye, qui espousa Marguerite de France, Duchesse de Berry, fille de François Premier, & sœur de Henry deuxiesme du nom, Roys de France, & en eut Charles-Emanuel, Duc de Sauoye; lequel de Catherine d'Austriche, fille puisnee de Philippes II. du nom, Roy d'Espagne, a eu cinq fils, & cinq filles, sçauoir Philippes-Emanuel, Prince de Piedmont mort en Espagne aagé de dix-neuf ans, Victor Amé Prince de Piedmont, Emanuel-Philebert de Sauoye grand Prieur de Castille, & Generalissime des galeres d'Espagne, Maurice-Emanuel creé Cardinal par le Pape Paul cinquiesme, & le Prince Thomas-François de Sauoye. Des filles l'aisnee Marguerite de Sauoye espousa François de Gonzague, deuxiesme du nom, Duc de Mantoüe, qui en a eu vne seule fille, Marie de Gonzague, comme il a esté dit cy-dessus. La puisnee Isabel de Sauoye est femme d'Alfonse d'Est Prince de Modene.

Marie, Françoiſe-Catherine, & Ieanne de Sauoye, autres filles du Duc Charles-Emanuel ne ſont mariees. BERRY.

Philippes Duc de Sauoye, cy-deſſus mentionné, outre cinq enfans legitimes laiſſa pour fils naturel René vulgairement appellé le Grand Baſtard de Sauoye, Comte de Villars, & de Beaufort, grand Maiſtre de France, & Gouuerneur de Prouence, lequel eſpouſa Anne Laſcaris, Comteſſe de Tende, iſſuë de la famille de Laſcaris, qui a tenu l'Empire de Conſtantinople. De ce mariage ſont ſortis deux fils, & trois filles, Claude de Sauoye, Comte de Tende, & Honorat de Sauoye, Marquis de Villars: les filles furent Magdeleine de Sauoye, femme d'Anne, Duc de Montmorency, Pair, & Conneſtable de France (fils de Guillaume, qui eut pour pere Iean Baron de Montmorency, premiers Barons de France) Iſabel de Sauoye, femme de René de Batarnay, Comte de Bouchage, & Marguerite de Sauoye, femme d'Antoine de Luxembourg, Comte de Brienne, pere de Iean Comte de Brienne, & de François Duc de Piney. Claude de Sauoye, Comte de Tende, fils aiſné de René, a eſté pere de deux fils, & deux filles, Honorat de Sauoye Comte de Tende, & de Sommeriue, Gouuerneur de Prouence, & René Baron de Cipierre, morts ſans enfans; Renee de Sauoye, Marquiſe de Baugey, & Comteſſe de Chaſteauneuf, femme de Iacques, Marquis d'Vrfé, fils de Claude, qui eſtoit fils de Pierre, Seigneur d'Vrfé, grand Eſcuyer de France. Anne de Sauoye, ſœur de Renee fut mariee auec Iacques de Saluces Seigneur de Cardé, ſorty d'vn puiſné des Marquis de Saluces; puis auec Antoine de Clermont d'Amboiſe, Marquis de Renel, & en troiſieſmes nopces auec Georges de Clermont, Marquis de Gallerande. Honorat de Sauoye, Marquis de Villars Admiral de France, ſecõd fils de René, & d'Anne Laſcaris eut de Françoiſe de Foix ſa femme, Henrie de Sauoye mariee deux fois; la premiere auec Melchior des Prez, Seigneur de Mompeſat, fils d'Antoine des Prez, auſſi Seigneur de Mompeſat, Mareſchal de France, duquel mariage ſont iſſus deux fils, & pluſieurs filles, dont l'aiſné Emanuel, Marquis de Villars, a pris le nom de Sauoye, comme il auoit eſté conuenu par le contract de

Marquis de Villars, & Comtes de Tende de la Maiſon de SAVOYE.

Seigneurs de Mompeſat.

BERRY. mariage. Le puiſné eſt Henry des Prez, Marquis de Montpeſat. Les filles ont eſté mariees l'vne auec François de Baume, Comte de Suſe en Prouence, Leonor des Prez, auec Gaſpar de Ponteues, Comte de Carſes; & la troiſieſme Gabrielle des Prez a eſpouſé Iean de Saux, Vicomte de Tauanes, & de Ligny, fils puiſné de Gaſpar de Saux, Seigneur de Tauanes, Mareſchal de France. En ſecondes nopces Henrie de Sauoye eſpouſa Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, Pair de France, dont eſt iſſu Henry de Lorraine, Duc de Mayenne, & d'Aiguillon, Pair & grand Chambellan de France, Gouuerneur, & Lieutenant general pour le Roy en Guyenne, Charles-Emanuel de Lorraine, Comte de Sommeriue, Catherine de Lorraine, femme de Charles de Gonzague de Cleues, Duc de Niuernois, & Rethelois; & Renee de Lorraine, femme du Duc Sforce en Italie.

Ducs de MAYENNE.

Marquis d'Vrſé. De Iacques marquis d'Vrſé, & de Renee de Sauoye, fille aiſnee de Claude Comte de Tende ſont iſſus douze enfans; entre leſquels ſont Anne d'Vrſé, qui ſuiuit l'Eſtat Eccleſiaſtique, Iacques d'Vrſé dit Paillard, marquis d'Vrſé, lequel de Marie de Neufuille a eu Geneuiefue d'Vrſé femme de Charles-Alexandre, Duc de Croüy marquis d'Haurec; Chriſtofle d'Vrſé, leur frere, Comte du Pont de Velle, & Seigneur de Buſſi a delaiſſé deux filles, Honoré d'Vrſé Comte de Chaſteauneuf, a rendu ſon nom d'autãt plus illuſtre, qu'il a ioint heureuſement les armes auec les lettres, & Antoine d'Vrſé leur frere, a eſté Eueſque de ſainct Flour.

Ducs de MONTMORENCY D'Anne Duc de Mõtmorency, & de Magdelene de Sauoye ſortirent cinq fils, & ſept filles: l'aiſné des fils Frãçois Duc de Montmorency, Pair & Mareſchal de France mort ſans enfans; Henry ſon frere & ſucceſſeur Duc de Montmorency, Mareſchal, puis Conneſtable de France, a laiſſé vn fils & trois filles; ſçauoir Henry II. du nom Duc de Montmorency, & de Dãuille, Pair & Admiral de Frãce, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy en Lãguedoc. Charlote de Mõtmorẽcy femme de Charles de Valois Comte d'Auuergne; Marguerite de Montmorency femme d'Anne de Leuis Duc de Ventadour, Pair de France, fils de Gilbert de Leuis auſſi Duc de Vantadour; & Charlote-Marguerite de Montmorency,

femme

femme de Henry de Bourbon, Prince de Condé deuxieſme du nom; Charles de MONTMORENCY, Duc de Damuille, Pair & Admiral de France; & Gabriel de MONTMORENCY, Seigneur de MONBERON, freres de François & de Henry Ducs de Montmorency, decederent ſans enfans; Guillaume de Montmorency, Seigneur de Toré auſſi leur frere, a laiſſé pour fille vnique Magdelene de Montmorency, femme de Henry Duc de Luxembourg, & de Piney, Prin[illegible] de Tingry, Pair de France, fils de François ſuſdit. BERRY.

L'aiſnee des filles d'Anne Duc de Montmorency, & de Magdelene de Sauoye, fut Leonor de Montmorency, femme de François de la Tour, Vicomte de Turaine deuxieſme du nom fils de François premier du nom, & d'Anne de la Tour, ou de Bolongne, lequel Frãçois II. fut pere de Henry de la Tour Duc de Boüillon, Prince ſouuerain de Sedan, Comte de Montfort, Vicomte de Turene, premier Mareſchal de France, marié deux fois; la premiere auec Charlote de la Mark Ducheſſe de Boüillon, & Princeſſe de Sedan decedee ſans enfans; la ſeconde auec Eliſabeth de Naſſau, fille de Guillaume de Naſſau Prince d'Orenge, & de Charlote de Bourbon, duquel dernier mariage ſont iſſus deux fils; Frideric-Maurice de la Tour, Prince de Sedan, & Henry de la Tour Vicomte de Turene; & ſix filles. *Maiſon de* LA TOVR

Ieanne de Montmorency deuxieſme fille d'Anne Conneſtable, & de MAGDELENE de Sauoye, eſpouſa Loüis Seigneur de la Trimoüille Duc de Thoüars; qui en a eu Claude Seigneur de la Trimoüille Duc de Thoüars Pair de France, & Charlote-Catherine de la Trimoüille, Princeſſe de Condé. Cläude a eſté pere de Henry Seigneur de la Trimoüille, DUC de Thoüars, Pair de France. *Maiſon de la* TRIMOVILLE.

Catherine de Mõtmorẽcy troiſieſme fille fut mariee auec Gilbert de Leuis Duc de Ventadour, fils d'vn autre Gilbert, ce dernier pere d'ANNE cy-deuãt remarqué Duc de Ventadour, lequel a pour fils aiſné HẽRY de Leuis, Cõte de la Voute. *Maiſon de* VENTADOVR.

Marie de Montmorency quatrieſme fille eſpouſa Henry de Foix Comte de Candale, fils du Comte Frideric, & en eut deux filles Marguerite de Foix, femme de Iean-Loüis de la Valete Duc d'Eſpernon, Pair & Colonel de France, qui en *Maiſon de* CANDALE, *& de* LA VALETTE.

BERRY. a eu trois enfans; Henry, lequel a pris le nom de Foix, Comte de Cãdale, Bernard marquis de la Valette Colonel de Frãce, & Loüis de la Valette Archeueſque de Toloſe; l'autre fille eſt Françoiſe de Foix. Anne de Montmorency Abbeſſe de la Trinité de Caën, Loüiſe de Montmorency Abbeſſe de Gerſy, & Magdelene de Montmorency auſſi Abbeſſe de Caën apres ſa ſœur, ont eſté les cinq, ſix, & ſeptieſmes filles d'Anne Duc de Montmorency, & de Magdelene de Sauoye.

Maiſon du BOVCHAGE. De René de Batarnay Comte du Bouchage, & d'Iſabel de Sauoye deuxieſme fille de René baſtard de Sauoye, ſont iſſus vn fils & cinq filles. Claude de Batarnay Comte du Bouchage mort ſans enfans; Françoiſe de Batarnay femme de François d'Ailly Vidame d'Amiens decedé ſans enfans. Marie de Batarnay eſpouſa Guillaume Seigneur de Ioyeuſe, mareſchal de France, & en eut ſept fils: Anne Duc de Ioyeuſe Pair & Admiral de France, mort ſans lignee de Marguerite de Lorraine ſa femme; François Cardinal de Ioyeuſe, Archeueſque de Toloſe, puis de Roüen; Henry Duc de Ioyeuſe, Comte du Bouchage mareſchal de France, pere de Henriette-Catherine de Ioyeuſe mariee deux fois; premierement à Henry de Bourbon Duc de Montpenſier, puis à Charles de Lorraine Duc de Guiſe, Pair de France, Antoine Scipion de Ioyeuſe grand Prieur de Toloſe; Georges de Ioyeuſe Seigneur de ſainct Didier, Claude de Ioyeuſe, Seigneur de ſainct Sauueur tué à la bataille de Coutras auec ſon frere aiſné, & Honorat de Ioyeuſe; tous decedez en la fleur de leur aage.

Maiſon de IOYEVSE.

Ieanne de Batarnay troiſieſme fille eſpouſa Bernard Seigneur de la Valette Admiral de France, frere de Iean-Loüis Duc d'Eſpernon, deceda ſans enfans.

Maiſon de la Chaſtre NANÇAY. Gabrielle de Batarnay fut quatrieſme fille, & femme de Gaſpar de la Chaſtre, Seigneur de Nançay, Capitaine des Gardes du corps du Roy; lequel a delaiſſé vn fils, & trois filles; Henry de la Chaſtre Comte de Nançay, Magdelene de la Chaſtre, femme de Henry Vicomte & Baron de Bourdeille en a eu enfans, Loüiſe de la Chaſtre femme de Loüis de Voiſins Baron d'Ambre, & Vicomte de Lautrec en partie; Gaſparde la Chaſtre leur ſœur femme de Iacques Auguſte de Thou Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat, & Pri-

ué, Preſident en la Cour de Parlement de Paris, qui en a laiſſé pluſieurs enfans, dont l'aiſné eſt François de Thou, Seigneur de Meſlay & de Villebon. Ieanne de BARARNAY cinquieſme fille de René Comte du BOUCHAGE, & d'Iſabel de Sauoye mourut ſans auoir eſté mariee. BONNE de BERRY de laquelle eſt ſortie ceſte ſeconde poſterité, eſpouſa en ſecondes nopces par traicté du dix-ſeptieſme de Decembre MIL QVATRE CENS TROIS, BERNARD deuxieſme du nom, Comte d'Armagnac, & de Rhodais, Vicomte de Carlat, Conneſtable de France, tué à Paris l'an MIL QVATRE CENS DIX-HVICT; le Duc Iean de BERRY pere de ceſte Princeſſe luy donna en Nouembre MIL QVATRE CENS DIX, les villes, chaſteaux, & chaſtellenies de Ciuray, Genſay, Chiſé, & Meſle en Poictou, que le Roy Charles cinquieſme ſon frere luy auoit donnees l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-NEVF, pour marier ſadite fille; laquelle fit ſon teſtament le trentieſme Iuin MIL QVATRE CENS TRENTE-QVATRE, par lequel elle inſtitua ſon heritier vniuerſel ſon fils puiſné BERNARD Comte de Perdiac. Car elle eut deux fils & trois filles; ſçauoir Iean quatrieſme du nom Comte d'Armagnac, & le meſme Comte de Perdiac: les filles furent BONNE d'Armagnac, deuxieſme femme de Charles Duc d'Orleans, Anne d'Armagnac femme de Charles Sire d'Albret, la poſterité duquel ſera deduite au Liure Vnzieſme de ceſte Hiſtoire, auquel la Maiſon de BOURBON eſt traictee. Marie d'Armagnac leur ſœur mourut en ieuneſſe. De Iean quatrieſme Comte d'Armagnac ſont iſſus deux fils, & deux filles, Iean cinquieſme du nom Comte d'Armagnac mort ſans enfans, Charles Comte d'Armagnac, qui ne laiſſa auſſi enfans legitimes; mais eut pour fils naturel Pierre d'Armagnac Comte de l'Iſle en Iourdain, pere de Georges Cardinal d'Armagnac Archeueſque de Toloſe, & Vicelegat d'Auignon. Les deux filles furent Marie d'Armagnac femme de Iean II. du nõ Duc d'Alençõ pere du Duc René, & Leonor d'Armagnac femme de Loüis de Chalon Prince d'Orenge. De Bernard d'Armagnac Comte de Perdriac, fils puiſné du Conneſtable, & de Leonor de Bourbon Comteſſe de la Marche, ſortirent deux fils, Iacques d'Armagnac Comte de la Marche, & de

BERRY.

Comtes d'ARMAGNAC.

BERRY. Castre, Duc de Nemours, qui eut pour enfans Iean & Loüis d'Armagnac aussi Ducs de Nemours decedez sans lignee. Iean d'Armagnac leur oncle frere de Iacques, fut Eueſque de Castre en Languedoc.

La meſme Princeſſe BONNE de Berry, à cauſe de ſon premier mary, portoit de Sauoye, qui eſt de gueules à la Croix d'argent; party de Berry: & à cauſe de ſon ſecond mary, portoit d'Armagnac, qui eſt eſcartelé, le premier & quart d'argent au lyon de gueules, le ſecond & troiſieſme de gueules au lyõ leopardé d'or; party de Berry, cõme cy-deſſus.

---

18. *MARIE DE BERRY, COMTESSE de Dunois, puis d'Eu, & en fin Ducheſſe de Bourbon.*

CEſte Princeſſe fut deuxieſme fille de Iean de France Duc de Berry, & de Ieanne d'Armagnac ſa premiere femme. Elle fut mariee trois fois: *Premier mariage, 1386.* La premiere l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SIX à Bourges, auec Loüis de Chaſtillon Comte de Dunois, fils de Guy Comte de Blois, & de Marie de Namur; & fut doüee de ſix mil liures aſſignees ſur le Comté de Blois; lequel Loüis mourut aagé de quatorze ans ſeulement, à Beaumont en Hainaut le quinzieſme iour de Iuillet MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS VNZE, ſans laiſſer enfans. *Second mariage, 1392.* En ſecondes nopces MARIE de Berry eſpouſa l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS DOVZE Philippes d'Artois Comte d'Eu Conneſtable de France, & en eut Charles d'Artois Comte d'Eu, & BONNE d'Artois, femme de Philippes de Bourgongne Comte de Neuers, puis de Philippes le BON, Duc de BOURGONGNE; MARIE de Berry fut coniointe en troiſieſme mariage par traicté du *Troiſieſme mariage, 1400.* vingt ſeptieſme iour de May de l'an MIL QVATRE CENS, auec Iean lors Comte de Clermont Duc de Bourbon premier du nom. Dés l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS

six auparauant, le Duc Iean de Berry considerant qu'il n'a- BERRY.
uoit qu'vn seul fils masle, & que les Duchez & Comtez, qu'il possedoit lors, ou partie d'iceux, estoient venus par don & appannage des Roys de France, & auoient esté du domaine de la Couronne, voulut qu'en cas qu'il decederoit sans hoirs masles procreés de son corps, ou ses fils sans masles, que toutes ses Duchez, Comtez, & Seigneuries, qu'il possederoit au iour de son trespas, fussent propres heritages & domaine du Roy & de la Couronne de France: à condition toutesfois, que le Roy payeroit à ses filles BONNE Comtesse de Sauoye, & à MARIE (lors femme du fils du Comte de BLOIS) ou à leurs hoirs, la somme de huit-vingts mil francs d'or, sçauoir à BONNE cent mil, & à MARIE soixante mil, qu'il leur donne au cas dessusdit, outre & par dessus ce qu'elles auoient eu par les traictez de leurs mariages. Il excepte de ce don le Comté d'Estampes, & le chastel de Dourdan, qu'il auoit n'agueres acquis de son cousin le Comte d'Estampes. Et par ce qu'au moyen de ce mesme don fait à la Couronne, il ne pouuoit transporter aucune partie de ces terres à sa fille MARIE de BERRY, il eut recours au Roy Charles Sixiesme son neueu, qui luy permit de luy donner, & au Comte de Clermont son mary, les Duché d'Auuergne, & Comté de Montpensier à eux, & aux enfans masles qui sortiroient de ce mariage, & tant que la ligne directe d'hoirs masles dureroit; & en cas qu'elle faudroit, ces Seigneuries retourneroient à la Couronne, nonobstant que le Roy Iean eust baillé en appannage le Duché d'Auuergne à ce Duc Iean de Berry, pour luy & ses hoirs masles seulement. Duquel don fait à MARIE, furent exceptez le Vicomté de Carlat, la ville de Monferrant, & le Chastel d'Vsson. Ce que le Roy accorda par ses lettres donnees à Paris l'an MIL QVATRE CENS. La Duchesse de Bourbon MARIE de BERRY deceda *Sa mort,* en la ville de Lyon au mois de Iuin MIL QVATRE CENS TRENTE-QVATRE, & gist en l'Eglise du prieuré de Souuigny en BOURBONNOIS. A cause de son premier mary elle portoit pour Armoiries escartelé; le premier & quart de Blois ou de Chastillon, qui est de gueules à trois pals de vair au chef d'or; le second & troisiesme de Hainaut, qui est d'or, escar- *1434.*

telé, le premier & quatrieſme de deux lyons de ſable, le ſecond & troiſieſme de deux lyons de gueules; & ſur le tout, vn lambel d'argent de cinq pieces; party de Berry, qui eſt de France à la bordure engreſlee de gueules. A cauſe du Comte d'Eu ſecond mary de ceſte Princeſſe, elle porta de France au lambel de gueules de trois pieces, chacune d'icelles chargees de trois chaſteaux d'or, party de Berry comme deſſus. Finablement à cauſe du Duc de Bourbon, elle porta pour Armoiries de Bourbon, qui eſt de France au baſton de gueules, encore party de Berry.

20. *CHARLES DE FRANCE, DVC de Berry, puis de Normandie, & en fin de Guyenne.*

Sa naiſſance, 1446.

IL naſquit en la ville de Tours enuirõ la feſte des Innocens l'an MIL QVATRE CENS QVARANTE-SIX. Le Roy Charles Septieſme ſon pere en mourant le recommanda à Antoine de Chabãnes Comte de Dammartin; & cognoiſſant l'eſprit terrible du Dauphin Loüis ſon fils aiſné, il euſt deſiré de laiſſer le Royaume à CHARLES, ſi cela euſt eſté en ſa diſpoſition: mais Dieu ne permit pas, que pour venger ſes affectiõs particulieres, il troublaſt l'ordre de la nature en preferant le puiſné à l'aiſné. Au meſme temps que Loüis XI. paruint à la Courõne, il donna le Duché de Berry pour appanage à ce Prince ſon frere, à la charge de reuerſion mourant ſans enfans maſles. Mais le meſpris qu'il fit de luy, donna occaſion au Duc CHARLES de quitter la Cour, & ſe retirer vers François deuxieſme Duc de Bretagne, auec lequel, & les Ducs de Bourgongne, de Calabre, & autres Princes, il fit eſtroite alliance; & tous enſemble ſous pretexte du biẽ public, & de voir les affaires mieux adminiſtrees, ſ'oublierent tant de leur deuoir, que de faire la guerre à leur Roy. Lequel voulant preuenir l'orage qu'il preuoyoit, & cognoiſ-

sant la legereté de son frere, & qu'il n'auoit rien de constant, BERRY.
s'aduança iusques en la ville d'Angers, pour tascher de le tirer des mains du BRETON ; d'où ne manquerent promesses & bonnes paroles. Et si le Duc de BERRY n'eust esté bien veillé & gardé, il estoit pour quiter ses amis aussi promptement qu'il s'estoit separé de son frere. De fait, apres la bataille donnee à Montlehery, en laquelle il se trouua auec le Comte de Charolois, qui se disoit son Lieutenant general, il sembla estre ennuyé de la guerre, s'estant mis à plaindre les morts & les blessez : disant, qu'il eust voulu estre à recommencer le trouble, & ayant regret qu'on le nommast l'autheur & la cause de tant de maux. Ces paroles remarquees par le Comte de Charolois le firent plustost resoudre à conclure la paix auec le Roy Loüis Vnziesme, par le traicté de laquelle, fait à Conflans pres Paris, CHARLES remit au Roy le Duché de BERRY, & eut celuy de Normandie. Derechef le trouble ayant recommencé, le nouueau Duc de Normandie se retira encores en BRETAGNE. Ce differét donna sujet & ouuerture à vn autre traicté de paix. Par iceluy CHARLES de France pour la Normandie, que le Roy estimoit estre trop voisine d'Angleterre, eut les Comtez de Champagne, & BRIE, auec tous les droits de Souuerain, excepté le ressort. Mais le Roy Loüis considerant, que par ce moyen son frere seroit trop voisin du Duc de BOURGONGNE, resolut de rompre encore ce traité, comme il fit par l'assemblee des Estats, renus à Paris; pour le moins n'eut-il effet, en ce qui concernoit l'appannage du Duc, auquel au lieu de la Champagne & BRIE, on donna l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-NEVF le Duché de Guyenne, outre la riuiere de Charante, auec les païs d'Agenois, Perigorr, Quercy, Saintonge, & Aunis. Le siege du Parlement de BOURDEAUX fut pour ceste occasion transferé par le Roy en la ville de Poitiers. En ce mesme temps le Roy ayant institué l'Ordre des Cheualiers de S. Michel, il donna le premier collier d'iceluy à son frere. Ce fut aussi en ce tẽps que Charles Duc de BOURGONGNE promit au Duc Charles de Guyenne sa fille vnique en mariage ; mais le Roy craignant qu'il deuint par ce moyen trop puissant, le fit persuader de rechercher plustost la Princesse Ieanne de Castille,

BERRY. fille du Roy de Caſtille, Henry quatrieſme du nom, à quoy il ſe ſouſmit, enuoyant ſes deputez au Caſtillan, & donna ſa procuration au Comte de Bolongne, & au Seigneur de Malicorne pour conſentir ce mariage, ſans auoir veu la Princeſſe. La recherche eſtant agrée par le Roy Henry, qui tenoit à grand honneur, que ſa fille fuſt femme du frere du Roy de France, ne la pouuant loger en meilleure Maiſon; & le mariage accordé, apres que le Caſtillan eut confirmé à ſa fille le titre de Princeſſe & heritiere de Caſtille, le Cardinal d'Alby, auſſi enuoyé auec autres de la part du Roy Loüis, la fiança à CHARLES Duc de Guyenne, le Comte de Bolongne receuant & ſtipulant pour luy ſes promeſſes. Le Conneſtable de ſainct Paul, qui auoit propoſé l'alliance de Bourgongne, voyant que par icelle ſes deſſeins s'eſuanoüiſſoient, trauailla fort à en diſſuader CHARLES, luy repreſentant que ſi elle eſtoit honteuſe pour la naiſſance illegitime de celle qu'il deuoit eſpouſer (le bruit eſtant qu'elle eſtoit fille ſuppoſee) elle n'eſtoit moins petilleuſe, pour l'inimitié qu'il eſpouſetoit auſſi auec Ferdinand, & Iſabel declarez Roys de Caſtille; bref n'obmit de tepreſenter encor' la grandeur de l'alliance de Bourgongne, & l'aduantage qui luy en pouuoit reuenir. Ainſi la pourſuite de celle de Caſtille fut rompuë & delaiſſee, & la premiere recherche renoüee. Mais ce n'eſtoit que feinte de la part du Bourguignon, diſſuadé d'y entendre par le Roy d'Angleterre. Pendant cela Loüis, & CHARLES entrerent derechef en pique, ſur ce que le Duc entreprit de remettre le Comte d'Armagnac en ſes terres, qui auoient eſté confiſquees par le Roy, en haine de ce qu'il auoit eſté l'vn des partiſans du bien public, & auoit porté les armes pour le Duc ſon frere. Tellement que le Roy ſe propoſa de chaſſer le meſme Duc du païs de Guyenne. En ceſte extremité, cõme autresfois, il a recours au Duc de Bourgongne, lequel luy promet toute aſſiſtance; mais ſous main le BOURGUIGNON s'accorde auec le Roy Loüis, qui moyennant ce, luy laiſſe Amiens, & ſainct Quentin; & pendant que Loüis tempotiſoit pour iurer le traicté, attiue la mort de CHARLES Duc de Guyenne qui deceda au chaſteau du Ha de la ville de BOURDEAUX (où il giſt

Sa mort, 1472.

il giſt en l'Egliſe de ſainct André) le douzieſme iour de May BERRY.
de l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-DOVZE, & non de l'annee precedente, comme aucuns eſcriuent. Il eſtoit lors aagé de vingt-ſix ans. Pouuant eſtre eſtimé heureux en cela; que la mort le deliura des ennuis, qu'vne plus longue vie euſt augmenté. La façon en fut ſi violente, que les membres ſe tournants contre leur propre mouuement par des conuulſions eſtranges, rendirent le corps tout defiguré; on creut que ce fut de poiſon, pratiqué par l'Abbé de ſainct Iean d'Angely, lequel arreſté priſonnier par le Sieur de Leſcun, fut conduit en Bretagne; où le Duc François deuxieſme luy fit faire ſon procez: Mais auant qu'il fuſt paracheué, l'Abbé fut trouué mort, tué par foudre dans la Tour du Bouffay de Nantes, où il eſtoit detenu. Ceſte mort du Duc CHARLES de Guyenne changea la face des affaires. Le Duc de Bourgongne eut tant de regret de n'eſtre paruenu à ſon intention, qu'il recommença vne cruelle guerre au Roy Loüis en Picardie. Pluſieurs eſcriuẽt que le meſme Roy n'eut grand deſplaiſir de la mort du Duc ſon frere. Ce qui parut par le peu de ſoing qu'il eut, de faire punir ceux qui en eſtoient ſoupçonnez. De fait, le Duc de Bourgongne eſcriuit par tout lettres fort piquantes ſur ce decez, à la charge & deshonneur du Roy; qui auſſi toſt remit en ſes mains le Duché de Guyenne, & ſ'appointa auec le Duc de Bretagne. Telle fut la fin de ce ieune Prince; lequel n'auoit l'eſprit aſſez ferme, pour ſe deffendre des affronts qu'on luy faiſoit, & eſtoit autant variable & facile à toute ſorte de perſuaſions, comme le Roy ſon frere eſtoit accord & retenu. L'hiſtoire de Bretagne dit de CHARLES, qu'il n'auoit ny cœur ny hardieſſe; l'inconſtance luy eſtoit propre: Il n'eſtoit pas ſemblable en fortune à ſon pere, ny en courage à ſon ayeul, ny en prudence à ſon frere; les impreſſions furent fort faciles en ceſte legereté. La rigueur qu'on luy tint, le porta à eſcouter ceux, qui dans ſes meſcontentements vouloient trouuer leurs contentements, ainſi qu'a remarqué fort à propos l'Autheur de la vie du Roy Loüis Vnzieſme. En cela toutesfois ce Duc de Guyenne eſt loüable, d'auoir remiſſus, & reſtauré l'Vniuerſité de Bourges, auec l'authorité du Pa-

pe Pie deuxieſme. La vefue de Loüis, Seigneur d'Amboiſe, Vicomte de Toüars ſ'eſtant retiree pour ſeureté de ſa perſonne, vers ce Duc CHARLES de Guyenne, il eut d'elle deux filles naturelles. Eſtant Duc de Berry, il portoit pour Armoiries, de France à la bordure engreſlee de gueules; & depuis, lors qu'il fut Duc de Guyenne porta de France, eſcartelé de Guyenne, qui eſt de gueules au leopard d'or. Autres adiouſtent, ſans beaucoup d'apparence, qu'il portoit contreſcartelé d'argent au lyon d'azur, & de gueules à trois chaſteaux d'or.

DEVX FILLES NATVRELLES DE Charles de France, Duc de Guyenne.

21. N. de Guyenne, Abbeſſe de ſainct Pardoux en Perigord, a veſcu longuement. Elle portoit les Armoiries de Guyenne cy-deſſus ; à la bande d'argent commençant au coſté ſeneſtre.

21. N. de Guyenne, de laquelle le mariage fut traité le cinquieſme iour d'Octobre MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS auec François de Voluire, fils aiſné de Iean de Voluire, Seigneur de Ruffec en Engoumois, & de Freſnay, & de Catherine de Combort ſa femme. Elle portoit pour Armoiries, de Voluire, qui eſt burellé d'or & de gueules de dix pieces; party de Guyenne à la bande, comme cy-deſſus.

21. IEANNE DE FRANCE, *Ducheſſe de Berry.*

DE trois filles ſorties du mariage du Roy Loüis Vnzieſme, & de la Roine Charlote de Sauoye, ceſte Princeſſe fut la derniere ; le Roy ſon pere ne l'aima tant que les autres, pour ce qu'elle eſtoit difforme, & de viſage & de taille. L'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-SEIZE elle fut conioincte par mariage auec Loüis Duc d'Orleans ; mais ce fut contre le gré d'iceluy, preuoyant que ceſte Princeſſe ſeroit ſterile & incapable d'auoir lignee ; & par ce, ayant fait quelques proteſtations contre ce mariage, auquel la grande authorité du Roy Loüis XI. auoit dõné lieu, pluſtoſt que le conſentemẽt legitime, ce fut pourquoy Loüis Duc d'Oleans eſtant paruenu à la Couronne de France par le decez du Roy Charles Huictieſme ſon couſin, frere de IEANNE, il pourſuiuit la diſſolution de ce mariage. Elle ſe fit auec grande cognoiſſance de cauſe par le Cardinal de Luxembourg, lequel auec autres Prelats commis & deleguez par le Pape Alexandre ſixieſme donnerent leur ſentence de diſſolution l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS DIX-NEVF, & peu apres Loüis XII. eſpouſa la Roine Anne de Bretagne. Il laiſſa à IEANNE de France l'vſufruict & ioüiſſance du Duché de Berry ; où elle ſe retira, & veſcut à Bourges le reſte de ſes iours en grande integrité & ſainčteté de vie. Elle y fonda vn Conuent de religieuſes, dit de l'Annonciade, autrement l'Ordre de la Vierge Marie, dont elle fit faire la regle, approuuee par le Pape Alexandre ſixieſme. Le Roy Loüis Douzieſme n'aimoit point ceſte Princeſſe, & neantmoins durant le temps qu'il fut priſonnier dans la groſſe tour de Bourges, il n'eut autre ſecours & aſſiſtance que d'elle. Meſmes elle fit grande inſtance enuers le Roy Charles Huictieſme ſon frere pour obtenir de luy ſa liberté, procuree & aduancee par ſes frequentes prieres & requeſtes.

BERRY. En fin elle mourut le cinquieſme iour de Feurier MIL CINQ CENS QVATRE, & fut inhumee en l'Egliſe de l'Annonciade. Elle portoit pour Armoiries celles de France. Au iour de l'anniuerſaire de ceſte pieuſe Princeſſe, on liſt l'eſcrit ſuiuant en tous les Conuens des filles de ſon Ordre de l'Annonciade.

Sa mort, 1504.

Obyit inclyta & meritis plena SANCTA IOANNA A FRANCIA illuſtriſſima, Ludouici XI. Regis filia, & ſoror alterius, videlicet Caroli Octaui; Quæ viro ſoluta caſtè viuens, mundo orbata, & diuinis ac ſacris addicta, huius ſancti cœnobij, imò & totius Ordinis ſacrorum beneplacitorum Euangelicorum fundatrix & rectrix extitit pientiſſima. Cuius ſacrum pignus honorificè intus ſepelitur, miraculis clarens. Porrò nunc beata in cœlis laureata perpetuo cum beatis Deo fruitur. Die quinta Februarij defuncta, anno Domini Milleſimo quingenteſimo quarto.

---

22. *MARGVERITE DE FRANCE, Ducheſſe de Sauoye & de Berry.*

Sa naiſſance, 1523.

ELle eſtoit derniere fille de François Premier du nom, Roy de France, & de la Roine Claude Ducheſſe de Bretagne, & prit naiſſance à ſainct Germain en Laye le cinquieſme iour de Iuin MIL CINQ CENS VINGT-TROIS. Son parain fut Iean Cardinal de Lorraine, Marguerite de Valois ſa tante, lors Ducheſſe d'Alençon, depuis Roine de Nauarre, & la Princeſſe Anne de Nauarre furent ſes marraines. Le Roy Henry Deuxieſme ſon frere luy laiſſa la ioüiſſance du Duché de Berry; & lors que la paix ſe fit entre luy, Philippes II. Roy d'Eſpagne, & le Duc de Sauoye Emanuel-Philebert, MARGVERITE de France fut vn des gages precieux de ceſte paix; ayant par icelle eſté promiſe au meſme Duc de Sauoye en mariage, qui fut conſommé & celebré à Paris le neufieſme iour du mois de Iuillet MIL CINQ CENS CINQVANTE-NEVF; veille de la mort du

Son mariage, 1559.

Roy Henry ; par le traité duquel mariage, qui eſt du vingt-ſeptieſme iour de Iuin au meſme an, elle eut en dot la ſomme de trois cens mil eſcus d'or; outre laquelle, le meſme Roy ſon frere luy laiſſa la ioüiſſance durant ſa vie, du reuenu du Duché de Berry, & de la Seigneurie de Romorantin, tout ainſi qu'elle en auoit ioüy auparauant. Ce Prince lors du mariage de la Ducheſſe MARGVERITE ſa ſœur, auoit ſous ſon pouuoir la meilleure partie de la Sauoye, & du Piedmont ; mais au moyen de ceſte alliance, & de la paix, il en rendit au Duc ſon beau-frere vne partie ; & depuis les Roys Charles Neufieſme, & Henry Troiſieſme ſes enfans, apres la naiſſance du Duc de Sauoye Charles-Emanuel, fils du Duc Emanuel-Philebert, & de MARGVERITE de France, reſtituerent le reſte. Elle fut doüee de toutes les rares vertus, & ſingulieres perfections, qui ſe pouuoient deſirer en vne grande & genereuſe Princeſſe. Car outre qu'elle eſt loüee de pieté, douceur de mœurs, prudence, & grãde liberalité, elle fauoriſa, & de tout ſon pouuoir aduança les gens de lettres, elle meſme ayant eu ce don du Ciel de la cognoiſſance des ſciences liberales; auſquelles de ſes ieunes ans elle fut inſtituee, & aux langues Grecque & Latine; comme ſi le Roy ſon pere, & la Roine de Nauarre ſa tante & marraine (auſſi Ducheſſe de Berry) luy euſſent auec l'eſtre & le nom, tranſmis le deſir loüable d'apprendre, & d'auoir la cognoiſſance de pluſieurs choſes: ce qui la faiſoit admirer par les plus beaux eſprits de ſon ſiecle. Auſſi elle fit tellement florir l'Vniuerſité de ſa ville de Bourges, que iamais elle ne fut ſi celebre que ſous ſa domination, & y furent attirez des plus fameux Iuriſconſultes de l'Europe. Elle mourut à Turin le quinzieſme iour de Septembre l'an MIL CINQ CENS SOIXANTE-QVATORZE, aagee de cinquante-vn an, trois mois, & neuf iours ; & fut inhumee en l'Egliſe de ſainct Iean du meſme lieu ; où le Duc ſon mary luy fit eriger vne riche & magnifique ſepulture, ornee entr'autres choſes, de huict ſtatuës de marbre blanc, repreſentans au naturel le Roy François Premier ſon pere, la Roine Claude ſa mere, & autres Princes & Princeſſes de ſa Maiſon. Le Roy Henry Troiſieſme ſon neueu luy ayant fait faire vn ſeruice ſolem-

BERRY.

Sa mort, 1574.

nel en l'Eglise cathedrale de Nostre-Dame de Paris, Arnaud Sorbin, depuis Euesque de Neuers, fit l'Oraison funebre de ceste vertueuse Princesse ; Quant au Duc Emanuel-Philebert son mary, il deceda aussi à Turin au mois de Ianuier l'an MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS, aagé de cinquante deux ans. MARGVERITE de France portoit pour Emblesme & Deuise vne teste de Meduse, escheuelee de serpents, souscrite de ces mots, RERVM PRVDENTIA CVSTOS : Et pour Armoiries auoit vn escu escartelé, le premier des anciennes Armes de Saxe, qui estoient de pourpre au cheual d'argẽt; party de la basse Saxe, qui est facé d'or & de sable de six pieces, à vne demie Couronne de sinople perie en bande ; & au dessous de ces deux escus est vn autre petit en triangle d'argent, à trois croissants de gueules ; qui sont les anciennes Armes d'Angrie. Le second quartier est d'argent au lyon de sable, l'escu semé de billettes de mesme, qui est celuy du Duché de Chablais ; le troisiesme est de sable au lyon d'argent, qui sont les Armoiries du Duché d'Aoste, & le quatriesme & dernier quartier est comme le premier cy-dessus, & sur le tout, les Armes de Sauoye, qui sont de gueules à la Croix d'argent ; Le tout party de celles de France. Plusieurs des sçauants hommes de ce temps-là celebrerent par leurs escrits la Ducheſſe MARGVERITE, comme Michel de l'Hospital son Chancelier, depuis tres-digne Chancelier de France ; Ioachin du Bellay, qui fit vn Epithalame sur son mariage, Iean Dorat ; & Pierre de Ronsard ; qui luy fit en outre l'Epitaphe, suiuant.

Il ne restoit plus rien du genre tout diuin
Du premier Roy FRANCOIS (car desia le Destin,
Et la cruelle Parque en auoient fait leur proye)
Que MARGVERITE seule honneur de la Sauoye,
Celeste Fleur de Lis, quand le Sort enuieux
Pour appauurir le Monde en enrichit les Cieux.
Que n'ay-je le sçauoir de l'escole Romaine,
Ou la Muse des Grecs ? comme vn Cygne qui meine
Son dueil dessus Meandre, en pleurant ie dirois
La belle MARGVERITE, & ses faicts i'escrirois.

Ie dirois que Pallas naſquit de la ceruelle
Du pere Iupiter, qu'elle Pallas nouuelle
Sortit hors du cerueau de ſon pere FRANCOIS,
Le pere des vertus, des armes & des loix.
Ie dirois qu'elle auoit l'Eſcu de la Gorgonne,
Que l'homme qui ſa vie aux vices abandonne
N'euſt oſé regarder, ny de pres approcher,
Qu'il n'euſt ſenty ſon corps ſe changer en rocher.
Ie dirois (tout ainſi que la mere Eleuſine
Sema les champs de bleds) qu'elle toute diuine
Nourrice d'Helicon, ſema de toutes parts
La France de meſtiers, de ſciences, & d'arts:
Qu'elle portoit vn ame hoſtelliere des Muſes,
Que les bonnes Vertus eſtoient toutes infuſes
En ſon corps heroïque, & quand elle naſquit
Les Aſtres plus malins plus forte elle veinquit,
Et que le Ciel la fit ſi parfaicte & ſi belle,
Que pour n'en faire plus en rompit le modele,
Ne laiſſant pour exemple aux Princeſſes, ſinon
Le deſir d'imiter le vol de ſon renom.
Qu'on graue ſur ſa tombe vn blanc portrait d'vn Cygne,
Afin que d'âge en âge aux peuples il ſoit ſigne;
Que la mere elle eſtoit des Muſes, & auſſi
Des hommes qui auoient les Muſes en ſoucy.
Se plante à ſon tombeau la viue Renommee
Ayant la trompe en bouche & l'eſchine emplumee,
Cent oreilles, cent yeux, cent langues, & cent voix,
Pour chanter tous les iours, tous les ans, tous les mois,
De la morte au paſſant la gloire & le merite,
En criant; Si tu lis la belle MARGVERITE,
En qui tout le Ciel mit ſa plus diuine part,
Tant de fois rechantee és œuures de Ronſard,
Qui fut en ſon viuant ſi precieuſe choſe,
Sçache que ſous ce marbre en paix elle repoſe:
Sa cendre giſt icy; & pour ce, Viateur,
Sois de ſon Epitaphe en larmes le lecteur:
Baiſe ſa tombe ſaincte, & ſans ſouſpirs ne paſſe
Des neuf Muſes la Muſe, & des Graces la Grace.

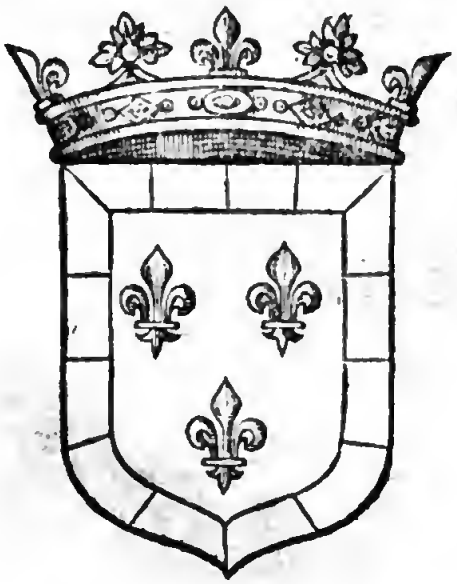
Pour marquer ſa grandeur puiſſent à l'auenir
Les rochers de Sauoye en ſucre deuenir,
En canelle les bois, les torrens en roſee,
Et que ſa tombe en ſoit en tout temps arroſee,
Et que pour ſignaler de ſon corps la valeur,
Y naiſſe de ſon nom & la perle & la fleur
Ie veux, pour n'eſtre ingrat à ſa feſte ordonnee
(Qui reuiendra nouuelle au retour de l'annee)
Comme vn antique Orphee en long ſurpelis blanc
Retrouſſé d'vne boucle, & d'vn nœud ſur le flanc,
Chanter à haute voix d'vne bouche immortelle
L'honneur & la faueur qu'humble i'ay receu d'elle:
Comme elle eut ſoin de moy pour l'honneur que i'auois
De ſeruir ſes neueux mes Maiſtres & mes Rois.
Ie diray que le Ciel me porte trop d'enuie
De me faire trainer vne ſi longue vie,
Et de me reſeruer en chef demy-fleury,
Pour dreſſer les tombeaux des Rois qui m'ont nourry.
Ie diray que des Grands la vie eſt incertaine,
Que fol eſt qui ſe fie en la faueur mondaine,
Vn ioüet de Fortune, vne fleur de Printemps,
Puis qu'on voit tant de Rois durer ſi peu de temps.

HISTOIRE

HISTOIRE GENEALOGIQVE DE LA MAISON DE FRANCE.

LIVRE HVICTIESME.

DVCS DE BOVRGONGNE, desquels sont issus quelques Ducs DE BRABANT, *& Comtes* DE NEVERS.



LEs derniers Dues de BOVRGONGNE, Comtes de Flandres, & d'Artois portoient pour Armoiries, de France à la bordure componnee & quantonnee d'argent, & de gueules. Depuis ils escartelerent des anciennes Armoiries de Bourgongne, qui sont costices ou bandes d'or & d'azur de six pieces, à la bordure de gueules: Et sur le tout, de Flandres, qui est d'or au lyon rampant de sable, armé & lampassé de gueules.

Nombres des degrez depuis ROBERT le Fort, Duc de France.

TABLE GENEALOGIQVE de la Maiſon de BOVRGONGNE.

17. PHILIPPES de France ſurnommé le Hardy, Duc de Bourgongne, & Comte de Flandres eut trois fils, & quatre filles.

18. IEAN Duc de Bourgongne, Comte de Flandres eut vn fils, & ſix filles. — ANTOINE Duc de Brabant. — PHILIPPES de Bourgongne, Comte de Neuers, eut trois fils. — MARGVERITE. MARIE. CATHERINE. BONNE.

ANTOINE Duc de Brabant: IEAN Duc de Brabant. — PHILIPPES Duc de Brabant.

19. PHILIPPES le Bon, Duc de Bourgongne eut trois fils. — MARGVERITE. CATHERINE. ISABEL. MARIE. ANNE. AGNES.

PHILIPPES Comte de Neuers: CHARLES Comte de Neuers. — IEAN de Bourgogne, Comte de Neuers, & Duc de Brabant, eut vn fils, & deux filles.

20. ANTOINE. — IOSSE. — CHARLES Duc de Bourgongne, Comte de Flandres. — PHILIPPES. — ELISABETH, Comteſſe de Neuers. — CHARLOTE.

21. MARIE de Bourgongne, Comteſſe de Flandres.

BOVR-GONGNE

17. PHILIPPES DE FRANCE,

DIT LE HARDY, DVC DE *Bourgongne, Comte de Flandre, Artois, Bourgongne, Neuers, Retel, Eſtampes, & Gien, Sire de Salins, & de Malines.*

LEs quatre derniers Ducs de Bourgongne, ſortis de ceſte branche, ont eſté ſi grands, ſi riches, & ſi puiſſants, & poſſeſſeurs de tant de Duchez & Comtez, qu'ils ont egalé, voire ſurpaſſé en pouuoir pluſieurs Roys de l'Europe, encore qu'ils n'euſſent le titre & qualité de Roy. Le Duc PHILIPPES le Hardy, duquel leur origine eſt tiree, eſtoit quatrieſme & dernier fils de Iean Roy de France, & de la Roine Bonne de Luxembourg ſa femme; & prit naiſſance à Pontoiſe le quinzieſme iour de Ianuier l'an MIL TROIS CENS QVARANTE-VN; non pas l'an mil trois cens trente-quatre, ainſi qu'aucuns ont eſcrit. Entre les raiſons, qui luy firent meriter le glorieux ſurnom de HARDY, celle-cy eſt des principales, que d'vne merueilleuſe hardieſſe & reſolution (bien qu'il n'euſt attaint l'an ſeizieſme de ſon aage) il combatit contre les Anglois pour la deffenſe de l'Eſtat & du Roy ſon pere à la malheureuſe bataille de Poitiers, où il fut bleſſé, & pris auec luy, & de-là conduit en Angleterre. Le Duché de Touraine luy fut premierement baillé en appannage, & depuis celuy de Bourgongne, qui eſtoit retourné à la Couron-

Sa naiſſance, 1341.

BOVRGONGNE

ne par le decez du Duc Philippes dernier Prince de la premiere branche des Ducs de ce païs, issus du Duc Robert, qui estoit fils puisné du Roy Robert. Car le Roy Iean estant de retour de sa prison, affectionnant ce Prince PHILIPPES plus que ses autres enfans, soit pour ce qu'il auoit couru mesme fortune que luy, ou pour autre cause, rédit tesmoignage de ceste affection, lors qu'il l'inuestit du Duché de Bourgongne (retirant celuy de Touraine) & luy donna en appannage, auec ce qu'il pretendoit au Comté de Bourgongne. Ce don fait par lettres patentes du sixiesme iour de Septembre MIL TROIS CENS SOIXANTE-TROIS, donnees à Germigny sur Marne, fut confirmé par le Roy Charles Cinquiesme son frere à son aduenement à la Couronne. Lors du sacre & couronnement duquel le nouueau Duc de Bourgongne tint la place de Doyen des Pairs de France. Et tost apres desirant prendre vne grande alliance par mariage, il ietta l'œil sur MARGVERITE DE FLANDRES fille vnique de Loüis troisiesme du nom, Comte de Flandres dit de Malain, & de Marguerite de Brabant. Ceste ieune Princesse estoit estimee le plus beau party de l'Europe, comme estant heritiere non seulement des Comtez de Flandres, Bourgongne, Artois, Neuers, Rethel, & autres grandes Seigneuries, dont ioüissoit son pere; mais aussi estoit seule heritiere en esperance, de Ieanne Duchesse de Brabant, de Lothier, & Lembourg, Dame d'Anuers sa tante maternelle. Laquelle Marguerite ayant en premieres nopces espousé le Duc Philippes de Bourgongne, dernier de la premiere branche susmentionnee; depuis elle auoit esté accordée par le Comte Loüis de Flandres son pere, à Edmond Comte de Cantorbery cinquiesme fils d'Edoüard troisiesme Roy d'Angleterre; mais Marguerite de France, Comtesse Palatine de Bourgongne, & d'Artois, mere du Comte Loüis, le destourna de l'alliance de l'Anglois, & le disposa de prendre plustost celle de France, & d'auoir pour gendre le Duc PHILIPPES de Bourgongne; auec lequel le mariage fut conclud en la ville de Gand le douziesme iour d'Auril MIL TROIS CENS SOIXANTE-NEVF. Par les conuentions d'iceluy les villes d'Orchies, & l'Isle & Doüay (que possedoit

Son mariage, 1369.

Charles Cinquieſme Roy de France, à l'inſtance & pourſuite duquel ſe fit ceſte alliance) furent reünies auec la Flandre inſeparablement, & outre, le Roy demeura quitte de ſommes notables de deniers vers le Flamẽ. Le dix-neufieſme iour du mois de Iuin enſuiuant furent celebrees les nopces en la meſme ville de Gand, auec grande magnificence & ſomptueux appareil. Peu de temps apres, le Duc PHILIPPES continua de reſiſter vertueuſement aux efforts des Anglois, lors que ſous la conduite du Duc Iean de Lenclaſtre ils paſſerent en Picardie & en Artois; & que le meſme Duc, & celuy de Bretagne paſſerent d'Angleterre en France auec vne armee de vingt mil hommes; ſur laquelle PHILIPPES par ſa prudence, eut la victoire ſans combatre les meſmes ennemis, ayans quelque temps auparauant eſté encore par luy deffaits en la Comté de Foreſts. Il ne les eſpargna non plus, lors qu'il aſſiſta contre eux en Poictou, Aunis, & Saintonge le Duc Iean de Berry ſon frere. Enuiron ce temps le Roy de France Charles Cinquieſme eſtant entré en indignation de ſon beau-frere le Roy Charles de Nauarre, qui ſ'eſtoit allié des Anglois, il donna charge au Duc de Bourgongne ſon frere de ſe ſaiſir des places qu'il poſſedoit en Normandie; ce qu'il executa fort dextrement, car il ſ'empara & fit demolir les fortereſſes de Beaumont le Roger, Annet, Breteuil, Nogent le Roy, Eureux, Ponteau de mer, & autres. Il fut encore eſtably chef d'vne armee en Picardie laquelle prit ſur les Anglois la ville d'Ardres, & autres places importantes. C'eſtoit lors que le Roy Charles Cinquieſme auoit ſur les bras cinq armees Frãçoiſes: ce qui eſpuiſoit tellement ſes finãces, qu'à peine il y pouuoit ſatisfaire; mais le Duc de Bourgongne non ſeulement hardy aux combats; mais encore grandement liberal, pour ſecourir le Roy ſon frere & l'Eſtat, y amployoit le ſien propre; ce qui luy acquit d'autant plus de gloire, que les Ducs d'Anjou, & de Berry ſes deux freres aiſnez eſtoient blaſmez d'auarice, & de foulers d'impoſitions ceux qui eſtoient ſous leur gouuernement. Et dautant que le Comte Loüis de Flandres ſon beau-pere ſe vit auſſi aſſailly par ſes ſubiets reuoltez, il manda le Duc PHILIPPES ſon gendre, qui le ſecourut à ſon beſoin. BOVRGONGNE

BOVRGONGNE

Suruint cependant le deceds du meſme Roy Charles Cinquieſme, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Charles Sixieſme lors fort ieune. Par l'aduis des Eſtats, luy & le Prince Loüis, ſon frere, depuis Duc d'Orleans, furent mis ſous la garde, nourriture & inſtruction des Ducs de Bourgongne, & de Bourbon; l'vn oncle paternel, & l'autre maternel. Et toſt apres Charles s'eſtant fait ſacrer & couronner à Rheims; ce fut lors que PHILIPPES vſant de l'aduantage & prerogatiue de ſa qualité de Doyen des Pairs, ne voulut permettre lors du feſtin Royal, que Loüis Duc d'Anjou le precedaſt, bien qu'il fuſt ſon frere aiſné, & d'ailleurs Regent en France. Et dautant que PHILIPPES pour auoir la ſeance & place plus honorable ſe lança fort hardiment entre le Roy & le Duc ſes freres; aucuns eſtiment que de ceſte autre action il en a auſſi remporté le ſurnom de HARDY. On adiouſte ceſte troiſieſme raiſon, qu'il donna vn ſoufflet à vn Gentil-homme Anglois, qui n'auoit rendu au Roy Iean ſon pere lors priſonnier, l'honneur & le reſpect qu'il luy deuoit. Peu d'annees apres ce ſacre, le Duc PHILIPPES fut eſtably Gouuerneur de Picardie, & Normandie; auquel temps aucuns Flamés s'eſtans derechef reuoltez contre leur Comte Loüis, & ayans eſleu pour chef Philippes Arteuelle; le meſme Duc gendre de Loüis, impetra ſecours du Roy, qui luy meſme conduiſit en perſonne vne armee, auec laquelle aſſiſté de pluſieurs Princes de ſon ſang, entr'autres du Duc de Bourgongne ſon oncle, il gaigna la memorable bataille de Roſebecque: Neantmoins les Gantois ne laiſſans de demeurer obſtinez en leur rebellion, cela fut cauſe, que trois ans apres le Roy fit vn ſecond voyage en Flandres, où il prit la ville de Dam; & preſſa tellement les Gantois, qu'ils furent contraints de demander la paix. Ils auoient en leurs rebellions eſté aſſiſtez & ſecourus par les Anglois: Ce fut pourquoy PHILIPPES deſirant en auoir la raiſon, & par meſme moyen aſſeurer ſes Eſtats, il perſuada le Roy de France ſon neueu d'enuoyer vne armee de François en Angleterre ſous la conduite de l'Amiral de Vienne, qui ſe ioignit aux Eſcoſſois; & quelque temps apres encores à ſon induction fut dreſſee vne autre puiſſante

armee pour la guerre d'Angleterre. Mais le Duc de Berry n'ap- BOVR-
prouuant ce deſſein, trouua moyen de rompre ces grands GONGNE
appreſts, en temporiſant de telle ſorte, que la ſaiſon de paſſer la mer s'eſcoula, ce qui donna ſubiet au licenciement de l'armee. Les Anglois deliurez de la crainte qu'ils auoient d'vn ſi grand appareil, ſuſciterent auſſi le ieune Guillaume Duc de Gueldres, de declarer la guerre à Ieanne Ducheſſe de Brabant, ſçachant que le Duc PHILIPPES de Bourgongne & les François ne manqueroient de la deffendre; la Ducheſſe ſa femme eſtant niepce & preſomptiue heritiere de ceſte Princeſſe. Lors de ceſte guerre le Duc de Gueldres ayant eſté ſi inſolent & temeraire, que de deffier le Roy de France Charles Sixieſme, auſſi toſt qu'il vit les François en campagne auec vne armee de cent mil hommes, touché de repentance fut contraint de ſe rendre à la mercy du Roy, & obtint le pardon à la priere meſme du Duc de Bourgongne ſon ennemy. Lequel touché de pitié de tant de calamitez, que la guerre contre les Anglois apportoit à la France, deſira pluſieurs fois de voir la paix eſtablie, & confera ſouuent auec eux des moyens pour y paruenir. Or apres qu'il eut pacifié quelque differend auec l'Archeueſque de Beſançon, il receut en Bourgongne fort honorablement le Roy Charles ſon neueu, lors qu'il alloit en Auignon; & ayant volonté de l'accompagner en ce voyage, luy & le Duc de Berry ſon frere furent licentiez de la Cour, ſous pretexte qu'eſtans vieils ils deuoient penſer à ſe repoſer. Le Bourguignon creut ce congé luy auoir eſté donné à la ſuſcitation du Duc Loüis de Touraine (depuis Duc d'Orleans) frere du Roy, qui deſiroit ſeul attirer à ſoy le maniement des affaires, & dés lors commença la premiere ialouſie & querelle de ces deux Maiſons, accreuës par nouuelles iniures, qui embraſerent les cœurs de ces deux Princes; meſmement à cauſe de la pourſuite, que fit le Duc de Touraine de faire entreprendre au Roy la guerre contre le Duc de Bretagne couſin germain de la Ducheſſe de Bourgongne, & d'ailleurs fort affectionné par le Hardy. Qui eut auſſi deſplaiſir de ce que ce ieune Duc ſon neueu auoit pris le gouuernement & la ioüiſſance du Duché de Luxembourg, à

BOVRGONGNE luy engagé par le Duc du païs, ſur lequel PHILIPPES à cauſe de ſa femme auoit de grandes pretenſions. Il eſtoit d'ailleurs indigné de ce que le Duc Loüis auoit fait ligue auec le Duc de Gueldres ſon ennemy. Mais ce qui dauantage augmenta leurs ialouſies, fut, que le Duc de Bourgongne rentra au gouuernement des affaires, & auec le Duc de Berry ſon frere fut par les Eſtats de France aſſemblez à Paris, declaré Régent du Royaume apres le deſaſtre de la maladie & trouble d'eſprit du Roy Charles Sixieſme. Car Loüis deuenu cependant Duc d'Orleans, qui pretendoit par la proximité du ſang, ceſte grande charge, receut vn grand meſcontentement d'en eſtre exclus, & commença de dreſſer des pratiques contre le DUC PHILIPPES. Meſme qu'il amena iuſques deuant Paris le Duc de Gueldres, auec forces, auſquelles le Bourguignon ſe voulant oppoſer, ils furent preſts de venir aux mains, & y euſt eu vn plus grand deſordre, ſans la Roine & les Ducs de Berry & de Bourbon, qui ſ'interpoſerent; & rangerent à quelque accord les eſprits vleerez de ces deux grands Princes; La diſſenſion toutesfois & les rancunes continuerent touſiours entr'eux; meſmement depuis que le Roy Charles eut donné au Bourguignon pareil pouuoir, qu'il auoit quelque temps auparauant auſſi donné au Duc Loüis ſon frere, de la ſuperintendance generale de toutes les finances de France; & qu'ayant enuoyé en Bretagne apres le decés du Duc Iean quatrieſme, le DUC PHILIPPES de Bourgongne, il negotia tant heureuſement les affaires, qu'il fournit les places de ceſte prouince de garniſons Françoiſes, prit la garde des enfans mineurs du Breton, & les fit venir en la Cour du Roy, pour y eſtre nourris & eſleuez, principalement le ieune DUC Iean cinquieſme: A quoy le DUC d'Orleans, auparauant auſſi enuoyé en Bretagne, n'auoit peu paruenir. Cependant PHILIPPES ſentant ſa fin approcher, & voulant apres ſa mort laiſſer la paix & la concorde entre ſes enfans, qu'il auoit en aſſez bon nombre, maintenir la grandeur de ſa Maiſon, & y pourueoir, luy & la DUCHESSE Marguerite ſa femme firent partage entr'eux, des grandes Seigneuries qu'ils poſſedoient. En fin il mourut le vingt-

vingt-ſeptieſme iour d'Auril MIL QVATRE CENS QVATRE auant Paſques, eſtant aagé de ſoixante-quatre ans, non pas de ſoixante-dix comme pluſieurs ſe perſuadent. Ce decés aduint en la ville de Halle en Hainaut, où il fut ſurpris de maladie eſtant en chemin pour aller voir la Ducheſſe de Brabant, qui l'auoit mandé. Son corps giſt en l'Egliſe des Chartreux lez Dijon, qu'il fonda & fit magnifiquement conſtruire; & ſon cœur fut porté à ſainct Denis en France; où eſt la ſepulture des Roys ſes ayeux. Ce Prince fut vaillant, ſage, & prudent, de haut courage, courtois, & gracieux, aimoit la iuſtice, continent en toutes choſes, meſmement au regard des femmes; & fut ſi grand, & ſi puiſſant, que les Papes, qui auoient leur ſiege en Auignon, l'Empereur Sigiſmond, les Roys de Caſtille, & d'Eſcoſſe, & autres grands Princes eurent recours à luy, & le requirent de ſe cours à leur beſoin, qu'il leur octroya. Il eſt toutesfois aucunement repris d'auoir eſté diſſimulé, ſoupçonneux & trop partial pour l'Antipape. Il eſtoit beau Prince, de haute ſtature, auoit le corps nerueux, & bien proportionné; le front, le viſage, & les eſpaules larges; la face guerriere, les yeux noirs, & le nez aquilin. Iean le Feron luy donne lieu au Catalogue des Conneſtables de France, entre ceux qui furent honorez de ceſte eminente dignité ſous le Roy Charles Cinquieſme: Ce que toutesfois l'Hiſtoire du temps ne remarque point. La Ducheſſe MARGVERITE ſa femme eſt auſſi loüee de chaſteté & modeſtie, repreſentant non ſeulement de traits de viſage le Comte ſon pere; mais encores en quelques façons le naturel d'iceluy, ſe monſtrant haute, & ſuperbe, rude, & difficile à ceux qui luy deſplaiſoient, iuſques à ſe porter à la vengeance; humeurs que le Duc ſon mary temperoit ſagement, deferant beaucoup à ſa pudicité, à la grandeur de ſes moyens, & à l'amitié reciproque qu'ils ſe portoient, confirmee par trente-ſix ans de leur mariage paſſé en concorde, & par le gage de pluſieurs enfans. Et pour ce qu'il auoit laiſſé pluſieurs debtes creées, au moyen des grandes guerres, qu'il auoit ſupporté, & auoit eſté fort liberal, ceſte Princeſſe ſa vefue (ſuiuant la forme en ce temps obſeruee) ſe deceignit ſur ſon tombeau, declarant

BOVRGONGNE

Sa mort. 1404.

BOVRGONGNE qu'elle ne vouloit participer aux meubles & acquests par luy delaissez, moyennant qu'elle fust quitte de payer les debtes. Elle mourut en son hostel d'Arras à Paris le seiziesme iour de Mars l'an MIL QVATRE CENS CINQ auant Pasques, sur la fin de l'an auquel son mary deceda, & fut enterree à l'Isle en l'Eglise de Nostre-Dame en la Chappelle de sainct Pierre, en laquelle gisent son pere, & quelques autres Comtes de Flandres ses predecesseurs. Lors de sa mort elle estoit aagee d'enuiron cinquante-six ans. Elle portoit pour Armoiries, d'or au lyon rampant de sable armé & lampassé de gueules. Le Duc son mary portoit semé de Frãce à la bordure componnee & quantonnee d'argent & de gueules: & depuis porta aussi semé de France à la bordure de gueules, escartelé de bandes d'or & d'azur de six pieces aussi à la bordure de gueules, lesquelles dernieres Armes sont celles de la premiere branche de Bourgongne sortie du Duc Robert, fils puisné du Roy de mesme nom.

ENFANS DE PHILIPPES LE HARDY, Duc de Bourgongne, & de MARGVERITE *Comtesse* DE FLANDRES *sa femme.*

18. IEAN Duc de Bourgongne, Comte de Flandres.

18. ANTOINE de Bourgongne, Duc de Brabant, duquel, & de Philippes Comte de Neuers son frere, sera parlé plus amplement cy-apres sur la fin de ce Liure Huictiesme.

18. PHILIPPES de Bourgongne, Comte de Neuers.

18. MARGVERITE de Bourgongne, Comtesse de Hainaut, de Hollande & Zelande, de laquelle & de ses sœurs Marie & Catherine, sera aussi faite

plus ample mention sur la fin de ce mesme Liure Huictiesme. BOVRGONGNE

18. MARIE de Bourgongne, Ducheſſe de Sauoye.

18. CATHERINE de Bourgongne, Archiducheſſe d'Austriche.

18. BONNE de Bourgongne, accordee à Iean, fils de Loüis deuxiesme du nom, Duc de Bourbon, ne l'espousa, & mourut fille en la ville d'Arras, où elle gist.

---

18. *IEAN DVC DE BOVRGONGNE, Comte d'Artois, de Flandres, & de Bourgongne, surnommé Sans Peur.*

IL estoit fils aisné de Philippes le Hardy Duc de Bourgongne, & de Marguerite Comtesse de Flandres; nasquit en la ville de Dijon capitale du Duché de Bourgongne, le vingt-huictiesme iour de May de l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-VNZE, & fut leué sur les Fons de Bapteſme par Iean de France, Duc de Berry son oncle paternel, Iean Eueſque de Carpentras enuoyé à cet effet par le Pape Gregoire vnzieſme; & par la Comteſſe Palatine de Bourgongne Marguerite de France sa bisayeule maternelle, qui fut marraine. Le Duc son pere voyant ce ieune Prince d'vn esprit inquiete & martial, apres qu'il eut gousté le penible exercice de la guerre, lors qu'ayant attaint l'aage de douze ans seulement, il l'accompagna contre les Flamens reuoltez, & les Gueldrois, pensa que pour aucunement alentir son feu trop

Sa naiſſance, 1404. 1371.

BOVRGONGNE

ardant, & tẽperer ceſte humeur hautaine & preſomptueuſe, il n'y auoit moyen plus propre que de le marier, comme il fit, l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS CINQ, auec la Princeſſe MARGVERITE DE BAVIERE, fille d'Albert de Bauiere Comte de Hainaut, Hollande, & Zelande, & de Marguerite de Sileſie; lequel Albert auoit pour pere l'Empereur Loüis de Bauiere. Au meſme temps de ce mariage la ſœur de IEAN, lors qualifié Comte de Neuers, eſpouſa Guillaume Comte de Hainaut, frere de Marguerite ſa femme. Ces mariages furent faits à la pourſuite de Ieanne Ducheſſe de Brabant, tante de la Ducheſſe de Bourgongne, mere de IEAN. Les nopces celebrees à Cambray auec appareil Royal, & ſelon la grandeur de ces Princes, furent honorees de la preſence du Roy Charles Sixieſme. Depuis ce temps le Comte de Neuers veſcut aſſez tranquillement en la Cour du Duc ſon pere, iuſques à ce, qu'en l'annee MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SEIZE, il conduiſit vne armee en Hongrie contre les Turcs au ſecours du Roy Sigiſmond; mais le ſuccez de ceſte expedition fut ſi malheureux, que par la temerité des François, l'armee Chreſtienne miſerablement defaite deuant la ville de Nicopolis en Miſie, donna vn grand aduantage aux Infidelles. Entre les Princes, & Seigneurs demeurez priſonniers, fut le Comte de Neuers, qui n'obtint liberté qu'en payant vne exceſſiue rançon. On auoit mis en deliberation de le faire mourir; mais vn vieil Aſtrologue ſeruit grandemẽt à ſa deliurance, pour ce qu'il dit au tyran Bajazet, qu'il pouuoit bien renuoyer ce Prince, dautãt qu'il deuoit eſtre cauſe de la mort de plus de Chreſtiens, que toute la gent Mahumetique n'en pourroit faire mourir. La fin tragique de Loüis Duc d'Orleans; de laquelle IEAN fut l'autheur, ſuiuie de la ſienne meſme, ayant eſté comme la ſource d'vn torrent de ſang humain, qui ſ'eſcoula par la France l'eſpace de pres de cinquante ans, ſemble auoir donné lieu à ceſte prediction. Car apres que ce Duc de Bourgongne eut ſuccedé non ſeulement aux grands biens, mais auſſi à la haine, rancune, & inimitié, que le Duc Philippes ſon pere portoit à l'Orleanois, & qui ſembloient eſtre comme hereditaires &

Son mariage, 1385.

irreconciliables, il ſe preſenta de iour à autre nouueaux ſujets de diuiſion & partialitez entre ces deux Maiſons; ce qui contraignit les vns & les autres de faire amas de gens de guerre. Ceux du Duc d'Orleans portoient pour Deuiſe vn baſton noüeux auec le mot IE L'ENVY. Celle des Bourguignons eſtoit vn rabot, voulant ſignifier que l'on abbatroit facilement les nœuds du baſton Orleanois, & y auoit pour ame de la Deuiſe, IE LE TIENS, à fin de reſpondre au mot de leurs ennemis. Les deux armees eſtans preſtes de ſe combattre deuant Paris, les autres Princes aduiſerent prudemment de reduire à quelque accord ces eſprits tant animez d'ire & de vengeance: Il fut conclud en apparence; les trouppes licentiees, & les Chefs ſeparez pour aller en diuers endroits du Royaume, à ſçauoir le Duc de Bourgongne au gouuernement de Picardie pour mettre le ſiege deuant Calais, tenu par les Anglois, & le Duc d'Orleans paſſé contre eux en Guyenne, ſans grand effet ſe preſenta deuant la ville de Bourdeaux. Mais eſtant bien toſt apres retourné à la Cour, & en meſme temps le Duc IEAN de Bourgongne ayant eſté commandé par le Roy Charles Sixieſme de licentier ſon armee & ſe retirer en ſon païs, il ſe perſuada facilement, que la r:pture de ſon entrepriſe ſur Calais, fut pratiquee par le Duc d'Orleans ſon aduerſaire, qu'il creut eſtre ialoux de la gloire qu'il en euſt peu acquerir, ſi ſon deſſein euſt heureuſement reüſſi. Le Bourguignon donc dés lors prit vne malheureuſe reſolution de le faire mourir; à quoy il ſembla eſtre porté d'autant pluſtoſt, qu'il eſtoit aſſeuré de la faueur & bien-veillance des Pariſiens, leſquels contraints de payer l'impoſition inuentee par le Duc d'Orleans, auoient requis le Duc de Bourgongne de les ſecourir en ce beſoin, & par meſme moyen pouruoir à ce que le Dauphin Loüis, & la Roine Iſabel de Bauiere ſa mere (que l'on vouloit mener en Guyenne) fuſſent retenus en leur ville. Ceſte faueur ſe manifeſta dauantage, lors qu'apres la mort du Duc Loüis, le Bourguignon qui ſ'eſtoit retiré pour quelque temps, eſtant de retour à Paris, où au meſpris du commandement du Roy il entra eſtant accompagné de grandes forces, il y fut receu auec des acclamations de

BOVRGONGNE

BOVRGONGNE

ioye, comme liberateur de la patrie. En ſuite de ſon retour il eut tel pouuoir, que non ſeulement il obtint abſolution du meurtre par luy commis; mais encore le fit deffendre publiquement par le Docteur Iean Petit, qui trop impudemment & contre le deuoir d'vn Theologien ſ'efforça d'excuſer les violentes actions de ce Duc IEAN de Bourgongne, au lieu de le deteſter, comme ayant ſoüillé ſes mains parricides, dans le ſang de ſon couſin germain. Le Bourguignon d'autre coſté peu de iours auparauant ſa venuë, paſſant par Amiens (ville capitale du gouuernement de Picardie, duquel il auoit eſté pourueu) fit publique profeſſion de ſon orgueil, ayãt mis ſur la porte de ſon logis vn tableau où eſtoiẽt peintes deux lances en trauers, dont l'vne auoit vn fer eſmoulu pour la guerre, & l'autre vn roquet pour le tournoy; comme donnant le choix ou de la paix, ou de la guerre, & publiant par tout, que non ſeulement il auoit fait le meurtre; mais qu'il le vouloit & deuoit faire. En ce temps, la Ducheſſe Valentine de Milan, vefue du deffunct, & ſes enfans ayans faict de grandes plaintes pour auoir iuſtice, quelques promeſſes qu'on leur euſt faictes de leur rendre, elles furent inutiles; dautant que par le traicté de paix fait à Chartres, le Bourguignon non ſeulement obtint derechef pardon de ſa faute; mais encore tout credit luy fut redonné pres le Roy, & la Roine, laquelle oubliant facilement les Princes d'Orleans (qu'elle ſembloit auparauãt fauoriſer) ſe rangea du tout à l'execution des volontez du Bourguignon; & pour preuue de l'amitié qu'elle luy portoit, ſe banda ouuertement pour faire accomplir le mariage du Dauphin Loüis ſon fils auec la fille d'iceluy. D'ailleurs, ceux de Paris continuerent de l'honorer comme leur protecteur, & ne ſe fierent plus qu'en luy. Auſſi n'eut-il rien plus recommandé apres le Roy & le Dauphin, que l'amitié de ce peuple; il fait tout ce qu'il peut pour luy complaire; le principal ſujet de ſes propos eſt de reformer l'Eſtat pour paroiſtre fort affectionné au bien public. En vn banquet ſolemnel où eſtoit toute la Cour, il donne à ſes amis pour deſſert des Niueaux d'or & d'argent; pour repreſenter par ceſte figure, que ſa principale affection conſiſtoit à regler les deſor-

dres & confuſions de l'Eſtat. Il fit commencer par la puni- BOVRGONGNE
tion du grand Maiſtre de Montagu, & ſous pretexte qu'il ſe-
ſtoit enrichy des deniers publics, le fit decapiter, ou pluſtoſt
ce Seigneur fut traicté ſi rigoureuſement, pour ſe venger de
luy, comme eſtant ſoupçonné d'adherer au party d'Orleans;
& en ſuite pour meſme ſujet le Duc IEAN fit depoſſeder
de leurs charges les deux principaux Officiers de la Couron-
ne, le Conneſtable d'Albret, & le Chancelier de Corbie.
Ainſi les plus clair-voyans dans les intentions du Bourgui-
gnon iugeoient bien, qu'il n'auoit pour but principal la re-
formation de l'Eſtat; mais de le gouuerner d'authorité abſo-
luë. Ce qui luy excita tellement l'enuie des autres Princes,
meſmes de Iean Duc de Berry ſon oncle, qu'il laiſſa incontí-
nent ſon party, pour ſe ranger à celuy d'Orleans; & ſoppo-
ſer à ceſte grandeur ineſperee du Duc de Bourgongne, qui
auoit pluſieurs aduantages ſur ſes ennemis: l'authorité du
Roy, & du Dauphin heritier preſomptif de la Couronne,
ſon gendre, la faueur de la Roine, celle de la ville capitale
du Royaume, & des meilleures villes & prouinces, & d'au-
tre part diſpoſoit des forces: iuſques là, qu'il perſuada le Roy,
non ſeulement de proſcrire par Edits rigoureux les Princes
confederez; mais auſſi de les aller aſſieger dedans la ville de
Bourges. Or ſi le Duc de Berry ſe faſchoit de la ruine de ſa
prouince, le Dauphin n'auoit moins de regret de la deſola-
tion publique du Royaume, & ſ'ennuyant de l'ambition du
Bourguignon ſon beau pere, fut conſeillé de ſ'aliener de luy
& d'entreprendre de faire la paix, qui eſt en finconcluë, à ſa
pourſuite; les Princes d'Orleans remis en grace; & les Offi-
ciers de la Couronne reſtablis. Ceſte paix dura peu de
temps; le trouble recommence, voyant le Duc IEAN de
Bourgongne que le Dauphin Loüis ſon gendre, auec le titre
& qualité de Regent vouloit prendre l'authorité & en auoir
l'effet pendant la foibleſſe & maladie du Roy: il fait dõc ſous
main exciter à Paris la populace, qui fait vne ſedition ſous la
cõduite d'vn eſcorcheur nommé Caboche. Les mutins ſont
portez à tel excez de fureur, qu'ils font cruellement mourir
pluſieurs perſonnes, & empriſonnent les autres. Pendant cet
orage le Duc autheur du trouble, ſe retire de la Cour, voyant

BOVRGONGNE

quotels dereglements estoient detestez de chacun : En sorte que ses partisans furent à leur tour aussi mal traitez, qu'auoient esté les Orleanois. Le Roy & le Dauphin les poursuiuent à outrance, les declarent criminels, assiegent & prennent Compiegne, Soissons, Laon, & à main armee contraignent le Bourguignon de demander la paix, d'autant plustost arrestee & concluë par le traicté d'Arras, qu'on vid l'Anglois descendre en Picardie auec vne grande armee, laquelle gaigna sur les François la bataille au lieu d'Azincour; perte suiuie de la mort de plusieurs Princes, mesmes du Dauphin Loüis; Apres laquelle, son beau-pere le Duc de Bourgongne fait de nouueaux desseins de se restablir, n'ayãt plus de compagnon pour luy faire teste. Il ramasse tout ce qu'il peut de gens de guerre en intention de venir à Paris: Mais la Roine Isabel, & le Connestable d'Armagnac grand partisan des Orleanois, ne voulans permettre qu'il y vint armé, luy font commander par le Roy de ne s'en approcher point. En fin apres auoir quelque temps calé le voile, il trouue moyen de ioindre ses desseins & entreprises auec ceux de la Roine contre son propre fils Charles Dauphin, & de se saisir de Paris, où se fait encore vn cruel massacre des Orleanois, mesme du Connestable d'Armagnac, & du Chancelier de Marle, principaux Officiers de la Couronne, de plusieurs Eueſques, & Prelats, Barons, Cheualiers, & autres iusques au nombre de trois mille, qu'on appelloit Armagnacs; & en suite le Bourguignon trouue luy estre expediẽt d'entrer en intelligence auec l'Anglois. Neantmoins n'ayant plus pour object son ancien ennemy Charles Duc d'Orleans, qui estoit prisonnier en Angleterre, & tous les principaux partisans d'iceluy ayans esté mis à mort, ou bien esloignez de la Cour, il ne desiroit autre chose, qu'vne paix auec le ieune Dauphin, se promettant qu'estant reconcilié auec luy, il gouuerneroit autant que iamais. Il iette en auãt plusieurs pourparlers d'accord; on luy conseille de parlementer auec le Dauphin; iour est pris pour cet effect à Montreau-faut-yonne au dixiesme Septembre MIL QVATRE CENS DIX-NEVF. Ils s'abouchent sur le pont auec certaines barrieres qui estoient entr'eux, à fin de ne se meffaire. En

Sa mort, 1419.

ceste

ceſte entre-veuë ſe trouua le Comte de ſainct Paul, & autres pour le Duc, & pour le Roy, Taneguy du Chaſtel, Ambroiſe de Loré, le Preſident Louuet, le Vicomte de Narbonne, & autres anciens ſeruiteurs du feu Duc d'Orleans, qui tous auoient iuré la vengeance de ſa mort. De fait, comme le Duc IEAN ſe preſentè, on luy dreſſe à deſſein vne querelle, diſans, qu'il ne rendoit au Dauphin l'honneur qu'il luy deuoit, & vouloit mettre la main à l'eſpee; & ſur ce, du Chaſtel auec vne hache luy donna ſi grand coup ſur la teſte, qu'il en mourut auſſi toſt. Mais ceſte mort fut la conſommation du malheur de la France. Car le Duc Philippes ſon fils ſe faiſant heritier de la vengeance, qu'il eſtima deuoir à la memoire de ſon pere, ouuertement ſe fit Anglois. Le corps du Prince occis fut premierement enſepulturé en l'Egliſe de Noſtre-Dame du meſme lieu de Montereau. Il fut heureux en toutes ſes expeditions & entrepriſes militaires, excepté à Nicopolis; à ſçauoir contre les Anglois, Orleanois, & contre les Liegeois, qu'il deffit en la bataille de Montenay, & les contraignit d'obeïr à leur Eueſque Iean de Bauiere ſon beau-frere: En ceſte bataille le Duc IEAN combatit auec tant de hardie reſolution, que dés lors il ſ'acquit le ſurnom de SANS PEVR. Auſſi eſtoit il valeureux de ſa perſonne; & l'aſſiduité du trauail luy rendit le corps robuſte, & endurcy à toute fatigue de la guerre. Il fut biẽ proportiõné, diſpoſt, nerueux, & d'vne hauteur mediocre; d'vne face & regard braue & guerrier, d'vn eſprit hautain, imperieux, & mal endurant; eſtoit aimé & chery des ſiens, principalement pour la ſinguliere facilité dont il vſoit enuers eux. Il ne fut marié qu'vne ſeule fois, non deux, ainſi qu'aucuns eſcriuent. Mais il ne ſe contint en ſon mariage. Car ſe licentiant en amours eſtrangeres, il fauoriſa quelques amies, dõt la derniere & plus fauorie fut la Dame de Giac, laquelle, comme eſcriuent aucuns autheurs de l'Hiſtoire de Bourgongne, participa à l'intelligẽce pour le faire mourir, & n'eut enfans d'elle; ains d'autres. Le corps du Duc Iean fut depuis porté inhumer en l'Egliſe des Chartreux lez Dijon; & lors de ſon decez eſtoit aagé d'enuiron quarante-huict ans. Il porta pour Deuiſe deux troncs d'arbres raboteux poſez en

BOVRGONGNE

BOVRGONGNE

Croix de sainct André. Autres luy donnent pour deuise vne Colomne, au milieu de laquelle sont des boucles, tirees par deux mains de chacun costé; dans l'vne desquelles y a vne tortuë, qui denote la tardiueté, & dans l'autre main vn vol d'oiseau estendu de deux aisles, qui signifie la vistesse, & sur le haut de la Colomne est ce mot, VTCVNQVE; pour monstrer, qu'auec le temps & la patience on vient à bout de toutes choses, & peut-on esbransler ce qui est estimé le plus ferme & asseuré. La Ducheſſe Marguerite sa femme portoit vn Aigle, foulé aux pieds par vn Corbeau, auec ce mot LACESSITVS; voulant monstrer, que les plus grands ne doiuent irriter la patience des plus petits, lesquels irritez, trouuent souuent occasion de se venger. Le Duc IEAN de Bourgongne auoit pour Armoiries, d'azur à trois Fleurs de Lis d'or à la bordure quantonnee & componnee d'argent & de gueules; escartelé d'vn escu bãdé d'or & d'azur de six pieces, aussi à la bordure de gueules, & sur le tout, de Flandres, qui est d'or au lyon de sable armé & lampassé de gueules. La Ducheſſe Marguerite de Bourgongne auoit mesmes Armoiries, party de Bauiere, qui est lozangé d'argent & d'azur en bande, escartelé de Hainaut, qui est escartelé des Armes de Flandres, comme cy-dessus, & de Hollande, qui sont aussi d'or, au lyon de gueules.

ENFANS DE IEAN DVC DE Bourgongne, & de MARGVERITE DE BAVIERE *sa femme.*

19. PHILIPPES surnommé le Bon, Duc de Bourgongne.

19. MARGVERITE de Bourgongne, Ducheſſe de Guyenne, & Dauphine, puis Comteſſe de Richemont, de laquelle a esté parlé sous le Dauphin Loüis son mary, fils de Charles Sixiesme,

& ſera encore fait plus ample mention d'elle cy-apres au Quinzieſme Liure de ceſte Hiſtoire ſous les Ducs de Bretagne. Elle mourut à Paris l'an MIL QVATRE CENS QVARANTE-VN, & fut enterree aux Carmes. BOVRGONGNE

19. CATHERINE de Bourgongne (qu'aucuns tiennent auoir eſté fille aiſnee) aura ſon chapitre à part ſur la fin de ce Huictieſme Liure, comme auſſi ſes ſœurs Marie, Iſabel & Anne de Bourgongne.

19. MARIE de Bourgongne Ducheſſe de Cleues.

19. ISABEL de Bourgongne, par autres appellee AVBINE Comteſſe de Pontieure.

19. ANNE de Bourgongne, Ducheſſe de Bethfort.

19. AGNES de Bourgongne, Ducheſſe de Bourbon. Il ſera parlé d'elle ſous le Duc Charles premier du nom ſon mary, au Liure Vnzieſme de ceſte Hiſtoire.

ENFANS NATVRELS DE IEAN Duc de Bourgongne.

19. IEAN de Bourgongne Eueſque de Cambray duquel ſera parlé plus particulierement cy-apres.

BOVR-GONGNE

19. GVY de Bourgongne, Seigneur de Crubecque; duquel ſera parlé ſur la fin de ce Liure Huictieſme.

---

19. *PHILIPPES DVC DE Bourgongne, Lothier, Brabant, Luxembourg, & Limbourg; Comte de Flandres, d'Artois, Bourgongne, Palatin, Hainaut, Hollande, Zelande, Namur, & Charolois; Marquis du ſainct Empire; Seigneur de Friſe, Salins, & Malines, ſurnommé le Bon.*

1419.

ENcore que ce Prince n'ait cedé en valeur & generoſité à ſes pere & ayeul Iean Sans Peur, & Philippes le Hardy Dues de Bourgongne, toutesfois il aima tant la Iuſtice, affectionna en telle ſorte ſes ſubiets, & fut ſi courtois & benin, qu'il en a remporté le titre bien merité, de BON. Il

Sa naiſſance, 1396.

naſquit à Dijon le dernier iour de Iuin MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SEIZE, & auoit attaint l'an vingt-troiſieſme de ſon aage, lors qu'il ſucceda au Duc ſon pere, la mort funeſte duquel l'ayant precipité à des conſeils extremes, il fut l'inſtruiment des cruelles tragedies, qui ſe ioüerent par longues annees ſur le Theatre de la France. Il iuſtifioit ſes armes de la vengeance, qu'il diſoit eſtre obligé de prendre, croyãt, que ſon pere euſt eſté tué par le Dauphin, depuis Roy ſous le nom de Charles Septieſme; mais ne voulant que

Son premier mariage, 1411.

l'innocence fuſt meſlee auec la memoire de l'offence receuë, il n'en aima pas moins la ſœur de Charles, qu'il auoit eſpouſee. Apres la mort du Duc Iean, les Pariſiens, ſes paſſionnez partiſans enuoyerent leurs deputez à PHILIPPES ſon fils, luy promettans non ſeulement fidelité, mais toute

assistance de leurs moyens. Et dautant qu'il craignit que la continuation de la guerre contre les Anglois peust diuertir son dessein de poursuiure à outrance le Dauphin Charles, il fit en sorte, que les Roys Charles Sixiesme de France, & Henry cinquiesme d'Angleterre, assemblez en la ville de Troyes en Champagne, conclurent vne paix ensemble. Elle fut confirmee par le mariage de Catherine de France fille de Charles, auec le fils de l'Anglois Héry par eux designé futur successeur du Royaume de France, & le Dauphin exclus. Les deux Roys s'estans acheminez à Paris; celuy d'Angleterre, qui auoit esté nommé Regent par ceste paix, tint conseil en grande solemnité. Deux throsnes furent dressez pour les deux Roys, & vn siege plus bas pour le Duc PHILIPPES de Bourgongne, lequel par son Aduocat, celuy du Roy, & l'Vniuersité de Paris, demanda iustice du meurtre commis à la personne de son pere. Le Roy Charles, lors troublé de son esprit, se laissant posseder par la Roine Isabeau de Bauiere sa femme (laquelle violant les loix de la Nature auoit espousé les passions du Bourguignon au preiudice de son fils) promit de faire iustice contre ce ieune Prince, qui par Arrest fut banny du Royaume & iugé indigne d'y succeder. Mais Dieu, protecteur de sa iuste cause, renuersa en fin les violens desseins de tous ses ennemis. Or le Duc PHILIPPES ayant ioint ses armes auec celles de l'Anglois, il eut quelques fauorables succés, mesmes gaigna la bataille de sainct Riquier en Picardie, en laquelle combattant courageusement, il fit de grands faits d'armes, fut en danger de perdre la vie; mesmes il prit trois prisonniers de sa main, dont l'vn fut le renõmé Poton de Saintrailles grand Escuyer de France. Peu de temps apres, l'vne de ses armees, obtint vne autre victoire à Creuant en Bourgongne sur le Roy Charles Septiesme, dont les trouppes furent encore deffaites par les Anglois & Bourguignõs à la iournee de Vernueil. La guerre que PHILIPPES eut auec Iaqueline Comtesse de Hainaut, luy acquit vn nouueau sujet de triomphe, lors qu'il gaigna la bataille de Scauuen, & que voyant ses gens esbranflez, vsant de sa vertu accoustumee, (contre le gré des siens) il prit en main l'estandard princi-

BOVRGONGNE

BOVRGONGNE pal, & criant, que ceux qui l'aimoient le ſuiuiſſent, ſe ietta à teſte baiſſee dedans les trouppes ennemies, & leur fit tourner le dos apres en auoir deffait vn bon nombre; ce qui contraignit la Comteſſe de demander la paix, & declarer le Duc ſon heritier en ſes Comtez de Hainaut, Hollande, & Zelande. Pendant ceſte guerre recommencee à diuerſes fois, celle de France continuant touſiours, les Anglois ayans aſſiegé la ville d'Orleans, ceux qui la deffendoient conſentirent par la volonté du Roy, que la place fuſt remiſe entre les mains du Duc de Bourgongne, pour la garder à Charles Duc d'Orleans lors priſonnier en Angleterre. Ce que le Duc de Bethfort, qui ſe diſoit Regent en France pour l'Anglois, ayant refuſé, & ne ſe fiant trop au Bourguignon, bien qu'il fuſt ſon beau-pere; ce refus, ioint à pluſieurs autres ſujets de diuiſion, qui auparauant auoient eſté entr'eux, indigna tellement PHILIPPES, que feignant auoir affaire, il repaſſa en Flandres auec ſix cens cheuaux, qu'il auoit amenez au ſiege d'Orleans. Auquel temps ayant fait deſſein auec les Ducs de Sauoye, & le Prince d'Orenge de s'approprier du Dauphiné, qu'ils deuoient partager apres la conqueſte, leur deſſein fut rompu par la deffaite que firent les François de leur armee conduite par le Prince, qui fut contraint en ceſte extremité de paſſer l'impetueuſe riuiere du Roſne eſtant à cheual, & tout armé. Le Duc receut les nouuelles de ceſte deffaite lors qu'il tenoit la ville de Compiegne eſtroitement aſſiegee. Mais eſtant allé prendre poſſeſſion des Duchez de Brabant, Lembourg, & Lothier, à luy nouuellement eſcheus, par le decez de ſon couſin, le Duc Philippes, ſon armee fut auſſi deſconfite, & peu de iours apres vne autre qu'il auoit enuoyé pour aſſieger la place de Germigny. Toutes ces deffaites ennuyerent extremement le Bourguignon, dont la triſteſſe fut augmentee par la mort de ſon fils aiſné. Charles Duc de Bourbon auoit eſpouſé ſa ſœur; mais ils tomberent en differens de leurs droits, ce qui les fit entrer en guerre, laquelle euſt plus longuement duré, ſans l'entremiſe de Marie de Berry Ducheſſe de Bourbon mere de Charles, laquelle diſpoſa l'vn & l'autre à pacifier leurs differens. Le Duc

PHILIPPES fomentoit en ſon ame vn opiniaſtre mal-talent contre l'Anglois, auquel il imputoit toute la cauſe de ſes trauerſes & difficultez. Car la nouuelle poſſeſſion de Namur luy eſtant eſcheuë, par l'acquiſition qu'il en fit du dernier Comte Thierry; les Liegeois le trauaillerent diuerſement; Anuers, & Arras furent auſſi en danger de ſe ſouſleuer. Il creut, que l'Anglois, pour l'incommoder, eſtoit autheur ſecret & fauteur de ces meſcontentemens. De ſorte que voulant rompre tout à fait auec luy, il pacifie ſes querelles, & donne ſubiet de contentement à ſes peuples, pour en fin baſtir vne bonne paix auec le Roy Charles Septieſme, qui l'auoit en vain ſouuentesfois voulu tirer à quelque accord. Elle fut donc arreſtee entr'eux l'an MIL QVATRE CENS TRENTE CINQ, par le memorable traicté d'Arras. 1435. Le Roy le voulut retirer de l'amitié & alliance du Roy d'Angleterre, & en luy oſtant occaſion de meſcontentement, l'engager tellement par grandes commoditez & honneurs, qu'il ſ'opiniaſtraſt à ſuiure ſon party, comme le plus aduantageux; ſçachant aſſez, que ſon intereſt particulier eſtoit le but de ſes deſſeins. Par les conditions du traicté, le meurtre commis en la perſonne de Iean Duc de Bourgongne eſt abondamment reparé, par tout ce qu'on pouuoit requerir & de recognoiſſance, & de ceremonies; grandes ſommes de deniers ſont donnees au Duc PHILIPPES, & outre, luy ſont laiſſez les Comtez de Maſcon, Auxerre, Ponthieu, Bolongne, les villes d'Amiens, Corbie, ſainct Quentin, Abbeuille, & autres ſur la riuiere de Somme, depuis rachetees par le Roy Loüis Vnzieſme pour quatre cens mil eſcus. En ſuite eſt accordé, que le Comte de Charolois, fils du Bourguignon, eſpouſeroit Catherine fille du Roy, duquel le Duc ſe declara eſtre amy, & ennemy de ſes ennemis, renonça à toute alliance & amitié, qu'il auoit faite & contractee auec le Roy d'Angleterre, & les Anglois, promettant ſa perſonne & ſes moyens pour les chaſſer hors du Royaume de France. Eſt adiouſté, que ſes ſujets, quand ils iroient ſeruir le Roy, ne ſeroient contraints porter autre Croix, que celle de ſainct André, & que pendant ſa vie il ne rendroit aucun hommage enuers le Roy. Les premices de cet ac-

BOVRGONGNE

Traicté d'Arras.

BOVRGONGNE cord furent les reductions de bon nombre de villes & places en l'obeïſſance du Roy; meſmement de celle de Paris, qui receut le Conneſtable de Richemont, le Comte de Dunois, & le Seigneur de l'Iſle-Adam, Mareſchal de France, le peuple criant, *La paix, la paix; Viue le Roy, & le Duc de Bourgongne.* En quoy la prouidence de Dieu doit eſtre admiree, ayant employé les meſmes outils pour le reſtabliſſement de l'Eſtat, qu'il auoit fait pour la ruine. Car le Duc PHILIPPES de Bourgongne, qui pour venger la mort de ſon pere auoit mis le Roy Charles Sixieſme, ſa femme, ſa fille, & vne bonne partie du Royaume entre les mains de l'Anglois, eſt celuy, qui l'en retire. Pour teſmoigner de plus en plus ſon affection au Roy, contre les Anglois, il aſſiege (mais en vain) la ville de Calais: puis retiré en ſes païs, ſ'y trouue bien empeſché, pour appaiſer les mutineries de ſes ſubiets de Gand, & de Bruges: Et comme il eſtoit de bon naturel, touché de pitié de la longue detention de vingt-cinq annees du Duc d'Orleans ſon couſin retenu en Angleterre depuis la iournee d'Azincour, non ſeulement il moyenna ſa deliurance; mais par vne liberalité Royale & genereuſe, luy fournit la meilleure partie des deniers de ſa rançon. Pour l'obliger dauantage, & ſ'allier auec luy d'vn plus eſtroit lien, il luy fait eſpouſer la Princeſſe Marie de Cleues ſa niepce, & luy donne ſon ordre de la Toiſon d'or; ſe promettant de luy vne mutuelle affection, & que ce faiſant il pourroit eſteindre & aſſoupir les vieilles haines & rancunes d'entre les Maiſons d'Orleans & de Bourgongne. Ceſte alliance & confederation prudemment procuree par PHILIPPES pour le repos & la ſeureté de ſa maiſon, ſe rendant amy le premier Prince du ſang, fut aucunement ſuſpecte au Roy, qui eſtoit d'vn naturel ſoupçonneux & ialoux. Ainſi ayant teſmoigné quelque refroidiſſement d'affectiõ enuers le Duc PHILIPPES, cela luy donna ſubiet de ſe ioindre auec les Princes, qui s'aſſemblerent à Neuers, pour luy faire des remonſtrances ſur le gouuernement des affaires; couurans neantmoins ſous les belles apparences de iuſtice, d'ordre, & du ſoulagement du peuple leurs intereſts particuliers; mais le Roy ſceut dextrement diſſiper ces nuages: Cependant

pendant le Duc PHILIPPES ayant receu magnifique- BOVR-
ment à Beſançon l'Empereur Friderić troiſieſme, & donné GONGNE
ſecours à Eliſabeth Ducheſſe de Luxembourg, chaſſeepar ſes ſubjets, elle luy delaiſſa le gouuernement & adminiſtration de ceſte prouince, laquelle il conquit par ſes armes. Et par ce qu'elle eſtoit à ſa bien-ſeance, il l'acheta d'elle. La reuolte des Gantois derechef enueloppa PHILIPPES en de nouuelles difficultez; contre leſquels il gaigna les batailles d'Audenarde, & de Gaure. En ceſte derniere il courut le haſard de ſa vie; & apres pluſieurs autres heureuſes rencontres, il reprima ceſte rebellion. Enuiron ce temps eſtant aduerty de la perte de Conſtantinople priſe par les Turcs, ce grand Prince, pour auoir part à l'honneur de l'expedition que le Pape Nicolas appreſtoit par le ſecours de tous les Princes Chreſtiens, arma trois vaiſſeaux de mer; & depuis le Pape Pie deuxieſme ayant publié la Croiſade, le meſme Prince continuant de teſmoigner ſa pieté & ſon affection au bien commun de la Foy, voüa d'aller en perſonne en la guerre contre le Turc, dont il fut deſtourné pour pluſieurs empeſchemens, meſmes à cauſe de ſon aage trop auancé. Seulement il enuoya du ſecours aux Chreſtiens; qui fut conduit par deux ſiens enfans naturels. En ſuite de ce, il donna retraite au Dauphin Loüis, qui fut depuis Roy, ſ'eſtant abſenté de la Cour du Roy Charles VII. ſon pere. Il le recueillit auec l'honneur & le reſpect deu à ſa grandeur, & tel que leur proximité de ſang requeroit, dont le Roy ſe ſentant offenſé, luy manda, qu'en fin il en auroit du repentir. Lors de ceſte abſence le Duc fut trauerſé d'vn meſme trouble en ſa maiſon; de laquelle le Comte de Charolois ſon fils ſ'abſenta pareillement, pour quelque meſcontentemẽt, qu'il auoit de la grande faueur que ſon pere portoit à aucuns Seigneurs de la maiſon de Croy. Depuis le Duc ſe plaignant, que le Roy ne vouloit accomplir entierement le traicté d'Arras, il fit vne autre ligue & alliance auec le Roy d'Angleterre. La mort du Roy Charles eſtant cependant ſuruenuë, & le Dauphin Loüis ſon fils, qui fut le Roy Loüis Vnzieſme luy ayant ſuccedé, PHILIPPES, auec le Comte ſon fils, le conduiſit & accompagna iuſques en France, pour prendre poſ-

Sixieſme, qu'il auoit eſpouſee dés l'an MIL QVATRE CENS VNZE, fut decedee à ſainct Bauon lez Gand l'an MIL QVATRE CENS VINGT-DEVX, aagee de vingt-huict ans. il eſpouſa en ſecõdes nopces l'an MIL QVATRE CENS VINGT-QVATRE, le trentieſme iour de Nouembre à Molins Engilberts, la Princeſſe BONNE D'ARTOIS, fille de Philippes d'Artois Comte d'Eu, & de Marie de Berry. Laquelle Bonne (decedee l'annee ſuiuante à Dijon) eſtoit vefue de Philippes de Bourgongne Comte de Neuers ſon oncle. Le Duc PHILIPPES ſon neueu, pour l'eſpouſer, obtint diſpenſe du Pape Martin cinquieſme. Des deux premieres femmes le meſme Duc n'ayant eu enfans, il eſpouſa en troiſieſmes nopces, qui furent celebrees auec magnificence Royale en la ville de Bruges le deuxieſme iour de Ianuier MIL QVATRE CENS TRENTE, (à commencer l'annee le iour de la Circonciſion) ISABEL DE PORTVGAL, fille de Iean premier du nom, Roy de Portugal, & de Philippes de Lenclaſtre. Ceſte Ducheſſe Iſabel mourut ſur la fin du mois de Decembre MIL QVATRE CENS SOIXANTE-TREIZE, & giſt en l'Egliſe des Chartreux lez Dijon, auec le Duc ſon mary; lequel, lors qu'il l'eſpouſa, encore qu'il euſt pris pour Deuiſe AVTRE N'AVRAY; toutesfois il y contreuint par ſon incontinance. Car l'exercice de diuerſes amours, luy produiſit plus de quinze enfans naturels, dont la poſterité d'aucuns durent encores à preſent aux Païs-Bas. Lors de ce mariage le Duc PHILIPPES de Bourgongne, en l'honneur de Dieu, & de l'Apoſtre ſainct André (duquel en ſes bannieres & penons il portoit la Croix rouge en ſautoir) inſtitua l'Ordre de la Toiſon d'or. Il eſtoit compoſé de vingt-cinq Cheualiers nobles de nom & d'armes, & ſans reproche, depuis accreu iuſques au nombre de trente-vn. Ils eſtoient au commencement ornez d'vn long manteau d'eſcarlate, fourré d'hermines (depuis changé) auec le bourrelet en la teſte à l'antique, chargé ſur les eſpaules d'vn riche Collier d'or emaillé & ouuré de la Deuiſe de ce Duc, à ſçauoir de doubles fuzils entrelacez en forme de B, auec des cailloux eſtincelans de rais & de flammes de feu, & au bout de ce Collier la figure d'vn Moutõ, ou Toiſon d'or pendãt ſur l'e-

BOVRGONGNE

Second mariage, 1424.

Troiſieſme mariage, 1430.

Ordre de la Toiſon d'or.

BOVR-GONGNE

ſtomac. A tous les iours ils ne portẽt au col que le ruban rouge, & la Toiſon; és iours de feſtes ſolemnelles de l'Ordre, ils portent la ſotane de toile d'argent par deſſus le manteau cramoiſi rouge, & le chaperon de veloux violet. C'eſt le grand Ordre de la Maiſon d'Auſtriche, commun au Roy d'Eſpagne, à l'Empereur d'Alemagne, & aux Archiducs, comme deſcendus de Marie de Bourgongne, fille du Duc Charles. Loüis Vnzieſme ne le retint, dautant que les Roys de Frãce n'ont accouſtumé de porter l'Ordre de leurs ſujets & vaſſaux, tels qu'eſtoient les Ducs de Bourgongne, leſquels tenoient leur Duché en appannage à retour à faute d'hoirs maſles, & les Comtez de Flandres & d'Artois en hommage lige de la Couronne. Ceſte Toiſon rapporte la fable de la conqueſte faicte par Iaſon Prince Grec en Colchos, où la Toiſon du Mouton de Phryxus & Hellé eſtoit gardee, & deſtinee au plus valeureux Cheualier; par laquelle fable eſt repreſentee l'acquiſition de Vertu, qui ne peut eſtre ſinon auec peine & trauail. La Deuiſe de ce Duc PHILIPPES de Bourgongne eſtoit vn fuzil, auec vn caillou dardant de viues flammes, ſoubſcrite de ces mots, ANTE FERIT QVAM FLAMMA MICET. Il vouloit dire par là, que ſon humeur eſtoit portee à la douceur & à la paix; ſi on ne le contraignoit à la guerre, comme le fuſil retient ſa flamme, ſi on ne le touche, & la pouſſe au dehors incontinent qu'il eſt batu. Le meſme Prince augmenta ſes Armoiries de pluſieurs pieces, à cauſe des Seigneuries qui luy eſcheurent: car il portoit eſcartelé, le premier quartier de Bourgongne, qui eſt de France, à la bordure componnee & quantonnee d'argent & de gueules; le ſecond, des anciennes Armes de Bourgongne, qui ſont ſix pieces en bande d'or & d'azur, à la bordure de gueules; party de Brabant, qui ſont de ſable au lyon d'or; le troiſieſme quartier eſt des meſmes anciennes Armes de Bourgongne, party de Limbourg, qui eſt d'argent, au lyon de gueules, armé, lampaſſé, & couronné d'or la queuë fourchuë & croiſee en ſautoir. Le quatrieſme quartier eſt comme le premier, & ſur le tout, de Flandres, qui eſt d'or au lyon de ſable, armé, & lampaſſé de gueules. Ses trois femmes portoient meſmes Armoiries my-

parties, la premiere de France, la ſeconde d'Artois, qui ſont, Bovr-
ſemé de France, au lambel de gueules de trois pieces, chacu- gongne
ne chargee de trois chaſteaux d'or; & la troiſieſme de Portugal, qui ſont d'argent à cinq eſcuſſons d'azur, trois en pal, & deux en face, & ſur chacun eſcuſſon cinq beſans d'argent; à vne bordure de gueules, à ſept chaſteaux d'or maſſonnez de ſable. Entre pluſieurs Hiſtoriens, qui ont eſcrit la vie de ce Prince, de ſes pere, ayeul & fils, ces quatre ſont remarquables, Enguerran de Monſtrelet en ſes Chroniques, Oliuier de la Marche, Cheualier natif de la Franche-Comté de Bourgongne, premier maiſtre d'Hoſtel de Philippes Archiduc d'Auſtriche, Comte de Flandres, depuis Roy d'Eſpagne, premier du nom au liure intitulé Memoires, Pontus Heuter natif de Delft en Hollande, Chanoine Preuoſt d'Arnhem, en ſon Hiſtoire des quatre derniers Ducs de Bourgongne, Comtes de Flandres, & Loüis Golut, Aduocat au Parlement de Dole, en ſes Memoires Hiſtoriques de la Franche-Comté de Bourgongne.

ENFANS DE PHILIPPES LE BON Duc de Bourgongne, & d'ISABEL DE PORTVGAL ſa troiſieſme femme.

20. ANTOINE de Bourgongne né à Bruxelles le dernier de Septembre MIL QVATRE CENS TRENTE, mourut le cinquieſme Feurier MIL QVATRE CENS TRENTE-VN, & giſt à Bruxelles en l'Egliſe de ſaincte Goule.

20. IOSSE de Bourgongne, né à Gand le quatorzieſme Auril MIL QVATRE CENS TRENTE-DEVX, mourut en ieuneſſe.

20. CHARLES Duc de Bourgongne, Comte de Flandres,

ENFANS BASTARDS DE PHILIPPES le Bon, Duc de Bourgongne.

20. CORNEILLE de Bourgongne, Seigneur de Beuere, duquel & de ſes freres Antoine, Dauid, Philippes le puiſné, & Baudoüin, ſera parlé ſur la fin de ce Huictieſme Liure.

20. PHILIPPES de Bourgongne l'aiſné deceda en ieuneſſe.

20. ANTOINE de Bourgongne, Seigneur de Beuere & Comte de la Roche.

20. DAVID de Bourgongne, Eueſque de Theroüenne, puis d'Vtrect.

20. PHILIPPES de Bourgongne le puiſné, auſſi Eueſque d'Vtrect.

20. RAPHAEL de Bourgongne, Abbé de ſainct Bauon à Gand.

20. IEAN de Bourgongne, Preuoſt de ſainct Donat à Bruges.

20. BAVDOVIN de Bourgongne, Seigneur de Falais.

20. MARIE de Bourgongne, Comteſſe de Charny, eſpouſa Pierre de Baufremont Comte de

Charny, Chambellan du Duc Philippes le Bon. Elle & ſes ſœurs Anne & Philippes auront leur chapitre à part cy-apres

20. ANNE de Bourgongne, Dame de Bredam, puis de Rauaſtin.

20. PHILIPPES de Bourgongne, femme d'Antoine de Roche-baron, Seigneur de Berzé.

20. CHARLOTE de Bourgongne, femme d'Antoine d'Ailly Vidame d'Amiens.

20. Autre fille, femme du Sieur de l'Aigle en Bretagne.

20. MARIE de Bourgongne religieuſe.

20. N. de Bourgongne auſſi religieuſe.

20. CHARLES DVC DE *Bourgongne, de Brabant, Lothier, Lembourg, Luxembourg, & Gueldres; Comte de Flandres, Artois, & Bourgongne Palatin, de Hainaut, Hollande, Zelande, Namur, Zutphen, Maſcon, Auxerre, & Charolois; Marquis du S. Empire; Seigneur de Friſe, de Salins, & Malines.*

1467. L'Humeur Martiale & guerriere de ce Duc CHARLES, les peines de ſon corps, & tourments de ſon eſprit, l'ont fait ſurnommer LE GVERRIER, & le Trauaillant. Il prit naiſſance de la Ducheſſe Iſabel de Portugal ſa mere, à Dijon le dixieſme iour de Nouembre MIL QVATRE CENS TRENTE-TROIS, & auec le nom, que luy donna au bapteſme Charles de Bourgongne Comte de Neuers ſon couſin & parrain, il receut le collier de l'Ordre de la Toiſon d'or, & le titre de Comte de Charolois; Comté qui auoit eſté acquis par le Duc Ieã de Bourgõgne ſon ayeul, du Comte d'Armagnac: Il fit ſes premieres armes en la guerre que le Duc Philippes le Bon ſon pere eut contre les Gantois, & ſe trouua aux batailles de Rupemonde, de Motbec, & de Gaure. Apres que Loüis Vnzieſme (l'vn des grands aduerſaires de ce Prince) eut ſuccedé à la Couronne, conſiderant les bien-faits qu'il auoit receus du meſme Duc Philippes, il pourueut CHARLES fils d'iceluy, du gouuernement de Normandie, & luy donna trente-ſix mil francs de penſion; laquelle n'eſtant payee, & le Roy l'ayant auſſi toſt priué de ce gouuernement, & d'ailleurs ayant racheté les villes de deſſus la riuiere de Somme, & retiré quelques Seigneurs de la maiſon de Croy, ennemis du Comte de Charolois, il en receut vne grande indignation. En ſuite dequoy

Sa naiſſance, 1433.

dequoy CHARLES contracte alliance auec François Bovr- Duc de Bretagne, & auec les autres Princes de France, qui GONGNE
s'armerent sous le pretexte du bien publie; vient auec vne grande armee en Picardie; se rend maistre de plusieurs places, inuestit Paris, & prenant qualité de Lieutenant general de Charles Duc de Berry frere du Roy, se presente en la plaine de Montlehery, & donne bataille au Roy. La victoire fut douteuse; le Comte toutesfois, qui combatit fort courageusement, mesmes y fut blessé au col, s'estima victorieux à cause que le champ de bataille luy demeura. Le traité de paix fait tost apres à Conflans, par lequel les villes de Picardie retournerent au Bourguignon, auec les Comtez de Boulongne, & de Guines, mirent fin à ce mouuement. Pendant la guerre du bien public, les Liegeois, incitez par Loüis Vnziesme, ayans temerairement pris les armes contre le Duc Philippes, il enuoya contr'eux le Comte CHARLES son fils, qui les poursuiuit si viuement, qu'apres auoir puny rigoureusement ceux de Dinan pris de force, les Liegeois, sages par leur exemple & calamité, furent contraints de s'appointer auec le Duc Philippes. Lequel tost apres decedé, CHARLES successeur de ses grands Estats & Seigneuries, se vid aussi troublé par les mesmes Liegeois, les Gantois, & ceux de Malines. Pour reprimer cet autre sousleuement, il leur denonce la guerre; & à fin de leur faire cognoistre qu'il vouloit les poursuiure à feu & à sang, les Herauts d'armes qu'il leur enuoya, portoiẽt en la main dextre l'espee nuë, & la torche ardente en la gauche. Il leur donne bataille pres de Saintrud, place qu'il affiegeoit lors, & prit, puis se fit aussi maistre de la ville du Liege, laquelle se rendit à sa mercy. Le pardon fut donné, à la charge, que les portes & murailles seroient renuersees, ce qui fut executé, & que les habitans payeroient grandes sommes de deniers; & outre ce, Loüis de Bourbon Eueſque du lieu son cousin, qu'ils auoient chassé, fut remis en son Euesché. CHARLES rangea aussi les Gantois à leur deuoir, & par tout fit redouter son nom & ses armes. Derechef le Roy Loüis Vnziesme, qui nonobstant l'accord luy garda touſiours vn mal-talent, excita les Liegeois à prendre les ar-

BOVRGONGNE

mes contre luy, & entre ces deux Princes ayant esté resolu vn abouchement à Peronne, le Duc fut aduerty de la trame du Roy. Tellement qu'il resolut de s'asseurer de sa personne; & l'ayant en sa puissance luy fit accorder & consentir plusieurs conditions, entr'autres, Que sa Majesté l'aideroit & assisteroit en la guerre contre les Liegeois, mesmes s'y trouueroit en personne comme il fit. La ville fut pour la seconde fois prise, & miserablement pillee & bruslee, sauf les Eglises. Mais bien peu de temps s'escoula, sans que la guerre entre le Roy & le Duc se renouuellast, sur le point du decez du Duc de Guyenne; pendant laquelle CHARLES prend Nesle de force, Roye, & Mondidier; & ne pouuant gaigner Beauuais, qu'il tenta seulement, de-là fit vne course vers Rouën & la Normandie, & prit autres places, comme quelque temps auant, le Roy de sa part s'estoit saisi sur luy des villes d'Amiens, & de sainct Quentin. Auant ceste guerre, & depuis, CHARLES entretenoit les Princes qui luy pouuoient nuire ou aider, de belles esperances de l'alliance de sa fille vnique & presomptiue heritiere, à fin de les retenir en son amitié, & se desueloper des affaires, qu'il auoit sur les bras; se proposant plus en ce mariage l'aduancement de ses desseins, que le consentement de sa fille. En fin toutesfois le Roy, & le Duc firent trefues pour neuf ans. Lors desquelles CHARLES prit possession des Duché de Gueldres, & Comté de Zutphen. Car le Duc de ce païs Arnoul d'Egmond, ayant esté cruellement traicté, voire empriſonné par son propre fils Adolphe, & depuis deliuré par CHARLES, ce Prince iugea son fils indigne de luy succeder, & se sentant encore pressé par luy, vendit en l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-DOVZE ses païs au mesme Duc pour quatre-vingts douze mil escus du Rhin, auec la pension de quelque somme, que le Bourguignon deuoit luy payer en outre l'espace de dix ans, ce que ses parés agreerent, mesme Gerard Duc de Iuliers qui auoit quelques pretensions & droits sur ces païs, qu'il vendit aussi au Bourguignon. Derechef Arnoul approuua ceste composition par son testament, institua en vertu d'iceluy, CHARLES son heritier vniuersel; exheredant son fils à cau-

se de son ingratitude. Donques Arnoul decedé, le Duc de Bourgongne entre dans le païs; tout obeït sauf Venlo, & Nimeghe, qui se firent contraindre. Du païs de Gueldres le Duc passe à Nostre-Dame d'Aix, puis à Mets, où il receut de grands presents, & de-là se rendit à Treues, où il trouua l'Empereur Frideric III. CHARLES auoit aussi acquis de Sigismond d'Austriche le Comté de Ferrette. Tellement qu'il ne s'imaginoit rien moins, que d'estendre les bornes de son empire d'vne mer à l'autre. Il se tenoit desia pour Roy d'vne partie des Gaules, il deuoroit en songe l'Alemagne. Dieu luy auoit donné de grandes prouinces, qu'il estimoit meriter quelque titre plus releué, que de Duc ou de Comte. Pour l'acquerir, il voulut donc s'aboucher auec l'Empereur, qui luy promit de luy conferer, sur l'esperance du mariage de leurs enfans. L'Empereur sçachant sa venuë luy alla au deuant, le conduit en la ville, luy offre son logis. La Couronne, le Sceptre, & les autres ornemens Royaux furent faits, on prepare tout fort superbement à la solemnité de ceste declaration publique de Roy de la Gaule Belgique. Mais des conditions desagreables ayans esté proposees (aucuns estiment que le Bourguignon ne voulut aussi franchir le mot de l'alliance) l'entre-veuë se rompt, sans qu'il en reüssist ny Royaume, ny mariage. Ainsi le Duc ambitieux, frustré de ses esperances, iura, que l'Empereur s'en repentiroit, & que par la force il auroit ce qu'on refusoit à ses prieres & merites. Leurs discours publics estoient les moyens de faire la guerre au Turc, les particuliers se passoient sur ceste Royauté. Cependant CHARLES ayant resolu, & temerairement mis en son esprit de ne voir rien entre la Bourgongne & la Hollande, qui ne fust sous sa main, il se promit cela en se rendant maistre des païs de Colongne, & de Lorraine. Il assiege donc Nus sur le Rhin, & colore son dessein du droit de l'Archeuesque de Colongne contre Herman fils du Lant-graue de Hesse, mais il auoit pour but son ambition, comme aussi de bloquer Colongne, & remonter sur le Rhin iusques à Basle. Pendant ce siege; pour se vanger du Roy Loüis, il sollicita Edoüard quatrieſme Roy d'Angleterre son beau-frere, de passer la mer, & descendre en BOVRGONGNE

BOVRGONGNE

France auec vne puiſſante armee. L'Anglois le preſſa fort de ſe venir ioindre à luy, comme il auoit promis, mais auparauant il deſira pacifier le trouble d'Alemagne; ce qui ſe fit ſur la venuë de l'Empereur, qui eſtoit accouru au ſecours des aſſiegez, & preſenta la bataille. La paix ſe publia donc, l'article ſecret en eſtoit le mariage propoſé. La place eſt miſe és mains du Legat du Pape; apres auoir ſouſtenu le ſiege l'eſpace d'vn an, ainſi le Duc vient trouuer l'Anglois, mais trop tard. Car il s'eſtoit auſſi reſolu à la paix auec les François, qui ſe fit au grand meſcontentement du Duc, lequel traicta pareillement de ſa part. Le Conneſtable de ſainct Paul pendant tous ſes remuements s'eſtoit rendu ſuſpect à l'vn & à l'autre party, & par ce, les miniſtres des deux Princes preuoyans, que tant qu'il ſeroit en vie, la paix ſeroit touſiours incertaine, diſpoſerẽt leurs Maiſtres à ceſte reconciliation, & par meſme moyen reſolurent de ſe defaire de luy. De façon que le Conneſtable eſtant venu trouuer le Duc ſous vn ſauf-conduit, il fut liuré entre les mains du Roy, qui luy fit trencher la teſte. Par ceſte mort le Duc receut S. Quẽtin, Hã, Bohaim, & la deſpoüille du deffunt: Ce mãquement de foy du Duc fut remarqué pour preſage infallible de la ruine de ſa maiſon qui aduint bien toſt apres. Car ayant renouuelé en ſon ame les penſees qu'il auoit eu autresfois pour ſe vanger de ceux qui l'auoient offencé, il prit reſolution de ſe defaire premierement des plus foibles. Se reſſouuenant donc qu'eſtant deuant Nus René Duc de Lorraine luy auoit enuoyé vn deffi, couru & rauagé le Duché de Luxembourg, il aſſiegea Nancy, ville capitale de ce Duché, laquelle auſſi toſt fait ioug. Et s'eſtant CHARLES auſſi reſſouuenu, que pendant le ſiege de Nus, les Suiſſes eſtoient entrez en Bourgongne, & auoient pris quelques places, il ſe prepare pour les attaquer auſſi. Mais, eux ayãs en vain prié ce Prince de les laiſſer en paix, il aſſiege la ville de Granſon; les Suiſſes viennent au ſecours; leur armee obtient la victoire ſur celle de CHARLES, l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-SEIZE. La bataille perduë auec de grandes richeſſes ne luy fait toutesfois perdre courage. Car s'eſtant remis ſus, il aſſiegea Morat autre petite ville proche de

Berne, auec vne armee de quatre-vingts mil combatans. Les Suiſſes n'en ayans que trente-quatre mil furent ioints par le Duc de Lorraine, auec les trouppes que le Roy Loüis luy auoit donné, & derechef eſtans venus aux mains, la bataille treſ-furieuſe fut encore perduë par le Duc, tellement qu'il receut de cet autre accident vne extreme affliction; meſmes apres que le Lorrain eut recouuert Nancy, que CHARLES ſ'oppiniaſtra d'aſſieger derechef. Mais le Duc de Lorraine encore ſecouru par les Suiſſes, glorieux des deux precedentes victoires de Granſon, & de Morat, donna la bataille à ce Duc preſomptueux auec telle reſolution, & courage, qu'il deffit l'armee de CHARLES tué ſur le champ, donnant fin à ſes trauaux par celle de ſa vie. Auſſi eſtoit-il de ſi grand cœur, qu'il ne pouuoit d'autre façon eſtre vaincu, ny mourir. Ce deſaſtre luy aduint le iour de la feſte des Roys, ſixieſme Ianuier MIL QVATRE CENS SOIXANTE DIX-SEPT, pluſieurs ayans eſcrit, que la trahiſon, de laquelle vſa le Comte de Camboche, qui pouuoit beaucoup pres de luy, en fut vne des plus principales cauſes. Tant y a que ce Prince belliqueux diſoit (& ſon tombeau le porte encore) qu'il n'auoit en ſa vie eu de repos. Il vouloit par nouueaux deſſeins & nouuelles entrepriſes ſouſtenir le bruit de ſa reputation: le grand courage luy fut baillé pour trauailler ſon corps, & tourmenter ſon eſprit: il n'auoit la puiſſance egale à ſon ambition; ayant plus de valeur que de conduite. Eſtoit magnanime, laborieux, & diligent; qualitez requiſes en vn grand Capitaine. Il vouloit eſtre par tout, recognoiſſant luy-meſme l'aſſiette de ſon camp, les aduantages, & les incommoditez; & deſirant tout voir & tout faire, ſe donnoit vne peine incroyable. Mais il deuint ſi inſolent, & ſi preſomptueux de ſa valeur apres ſes premiers faits d'armes, meſme depuis la iournee de Montlehery, qu'encore que ſes naturelles inclinations ne fuſſent purement guerrieres, il ne prit plaiſir à autre exercice qu'à celuy de la guerre, ayant en ſes ieunes ans principalement admiré les hauts & glorieux faits du grand Alexandre. Il auoit des vertus dignes d'vn Prince; mais l'orgueil, & l'opiniaſtreté en obſcurciſſoient toute la gloire. Sur tout il fut grand iuſticier;

BOVRGONGNE

Sa mort à la Bataille de Nancy. 1477.

BOVRGONGNE

donnoit audiance deux fois la ſemaine à pauures & à riches, & faiſoit de grandes aumoſnes. Il eſtablit vn Parlement à Malines, où reſpondoient les Païs-Bas. Tenoit grand Eſtat & Nobleſſe en ſa maiſon, receuoit magnifiquement les Ambaſſadeurs, aimoit la Chaſſe, & la Muſique, eſtoit liberal, & aimé de ſes ſujets. Il mourut en l'aage de quarante-quatre ans, vn mois, vingt-cinq iours, & en luy, prit fin ceſte grande & illuſtre Maiſon de Bourgongne, laquelle ſous quatre Ducs auoit flory, & duré enuiron ſix-vingts ans en grande proſperité, honneur, & puiſſance par deſſus toutes les autres de l'Europe. Par ſon decez ne laiſſant enfans maſles, le Duché de Bourgongne retourné à la Couronne, fut auſſi toſt mis en la main du Roy Loüis Vnzieſme, auec les autres villes de Picardie, qui luy reſtoient. Il fut comme le Duc Philippes le Bon ſon pere, marié trois fois. Suiuant le traicté d'Arras, il eſpouſa premierement à ſainct Omer, l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-NEVF, CATHERINE DE FRANCE, fille du Roy Charles Septieſme, & de la Roine Marie d'Anjou, laquelle Princeſſe Catherine aagee d'enuiron dix ans lors de ſon mariage, eſtant decedee ſans enfans l'an MIL QVATRE CENS QVARANTE-SIX à Bruxelles, où elle giſt en l'Egliſe de ſaincte Goule; CHARLES prit à femme, auec diſpenſe, l'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE QVATRE, le penultieſme Octobre, à l'Iſle, ISABEL DE BOVRBON, fille de Charles premier du nom, Duc de Bourbon, & d'Agnez de Bourgongne ſa tante, de laquelle ſeconde femme il eut ſa fille vnique; & ceſte autre Princeſſe decedee le treizieſme, autres diſent le vingt-ſixieſme iour de Septembre MIL QVATRE CENS SOIXANTE-CINQ à Anuers, où elle eſt inhumee en l'Abbaye de ſainct Michel deuant le grand autel; En troiſieſmes nopces CHARLES fut conioinr par mariage, l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-HVICT au mois de Iuillet, en la ville de Bruges, auec MARGVERITE D'YORC, fille de Richard Duc d'Yorc & ſœur d'Edoüard quatrieſme du nom Roy d'Angleterre, lequel lors qu'il ſe remit en ſon Eſtat, dont il auoit eſté dejeté par Henry de Lenclaſtre, fut grandement aſſiſté par ce Duc CHARLES ſon beau-frere, que la Ducheſſe

Son premier mariage, 1439.

Second mariage, 1454.

Troiſieſme mariage, 1468.

Marguerite le ſurueſcut, & fut inhumee en l'Egliſe des Cordeliers de Malines. Le Duc René de Lorraine ayant ſceu l'infortune aduenuë à ſon ennemy, la deplora, & le fit enterrer honorablement dans l'Egliſe de S. Georges de Nancy, où il luy fit dreſſer vn magnifique ſepulchre, auec ſon effigie au naturel, autour duquel furent mis pluſieurs Epitaphes, ceux-cy entre autres. BOVRGONGNE

Te pacis piguit, te traduit atque quietis
CAROLE, ſicque iaces? iámque quieſce tibi.

Cet autre Epitaphe, qui ſ'y void, teſmoigne & la valeur nompareille du Prince CHARLES, & le charitable office de ſon ennemy vrayment Chreſtien, le Duc René.

CAROLVS hoc buſto Burgundæ gloria gentis
Conditur, Europæ qui fuit ante timor.
Ganda rebellatrix hoc plebs domitore cremata,
Poſt patriæ leges perpete preſſa iugo eſt.
Nec minus hunc ſenſit tellus Leodina cruentum,
Cum ferro & flammis vrbs populata fuit.
Monte ſub Hericio Francas cum Rege cohortes
Impauidam valido truſerat enſe fugam.
Hoſtibus expulſis Eduardum in regna locauit,
Anglica primæuo reſtituens ſolio.
Bella Ducum, Regúmque, & Cæſaris omnia ſpernens
Totus in effuſo ſanguine lætus erat.
Denique dum ſolitis fidit temerarius armis,
Atque Lotaringo cum Duce bella mouet,
Sanguineam vomuit media inter prælia vitam,
Aureáque hoſtili vellera liquit humo.
O tibi, qui terras quæſiſti, CAROLE, cælum
Det Deus, & ſpretas antea pacis opes.
Nunc dic, Nanceios cernens ex æthere muros,
A clemente ferox hoſte ſepulchror ibi.

Depuis l'Empereur Charles V. arriere petit-fils du Duc CHARLES, en l'annee MIL QVATRECENS CINQVANTE-

BOVRGONGNE

trois fit transporter son corps en l'Eglise de Nostre-Dame de Bruges deuant le grand autel en la sepulture de Marie de Bourgongne sa fille. Il porta mesmes Armoiries que le Duc Philippes le Bon son pere cy-deuant blasonnees. Les trois femmes qu'il espousa portoient mesmes Armoiries, my-parties, sçauoir la premiere, de France; la seconde, de Bourbon; & la troisiesme, d'Angleterre: toutes trois assez cogneuës. Aucuns donnent pour Deuise à ce Prince la Croix de S. André, composee de deux bastons noüeux auec vn fusil & vn caillou, qui iette des flammes, ayant ceste mesme inscription que celle du Duc Philippes, ANTE FERIT QVAM FLAMMA MICET. Ceux qui sont de cet aduis donnent à Philippes pour Deuise le Collier de la Toison d'or auec ces mots, PRETIVM NON VILE LABORVM. Autres escriuent, que le mot de la pierre à feu, qui est entre deux fusils, dont est composé ce Collier estoit, IE FRAPPE AINSI; & que le Duc CHARLES auoit pour Deuise, IE L'AY EMPRIS, auec la figure du fusil & pierre à feu de son pere. La Duchesse de Bourgongne sa femme sembla respondre à ceste Deuise, & par la sienne la poursuiure en autant de mots, BIEN EN ADVIENNE: comme il se remarque en quelques pieces d'or. Estienne Tabourot, Sieur des Accords, natif de Bourgongne, a mis en lumiere les Portraits de ces quatre derniers Ducs de Bourgongne, que nous auons cy-deuant traicté, à sçauoir Philippes le Hardy, Iean sans Peur, Philippes le Bon, & Charles le Guerrier; les ayant fait tirer au naturel sur les peintures & statuës, qui sont fort industrieusement elabourees aux Chartreux de Dijon; & y adiouste quelques succints Eloges, contenans leurs Epitaphes & Deuises: Lesquels quatre grands Princes ont rendu leur nom & memoire tant illustre, que leurs Portraits se voyent, non seulement au recueil susmentionné; mais en plusieurs autres, & outre, sont curieusement gardez en bon nombre de riches Cabinets de France, d'Italie, & des Païs-Bas. Le renommé Paul Iouio a fait aussi l'Eloge de ce Duc CHARLES de Bourgongne en stile tres-elegant: Et Iouio le ieune, Poëte Italien son parent, a publié ces vers sur l'effigie du mesme Duc.

Vidisti

BOVR-
GONGNE

IN EFFIGIEM

CAROLI BVRGVNDIÆ DVCIS.

Vidiſtine vt Pyrrhi effigies armata ſariſſam
Vibret, & à ſummo ſpargantur funera ferro?
Vtque ferus Lybicam contorqueat Hannibal haſtam?
Huc ſimul ac conuerte oculos, fulgentiaque arma
Egregij Ducis, & latè mucrone coruſco,
Inſpice turbatos vultus, ſpirantiáque ora,
Martis adhuc triſtes pugnas, atque horrida bella.
Hos olim inſignes habitus, atque ora gerebat,
Illum ſanguineis cum formidauit in vndis.
Et Liger & trepidi ſpectator Sequana belli:
Infracta Gallorum acies, & Belgica paſſim
Agmina letifera ſenſerunt fulmina dextra.
Heu miſer! heu nimium pugnandi dira cupido!
Heu! laudis veſanus amor: Quem Gallia diues,
Belgarúmque omnes procerum tremuere cohortes,
Contempſere rudes populi: gens barbara victrix
Funeribus ſtrauit medijs, victúmque trophais
Expoliat cunctis, nudúmque reliquit arena.
Vix tandem inuentus parua requieſcit in vrna.

FILLE DE GHARLES DVC DE Bourgongne, & d'ISABEL DE BOVRBON ſa ſeconde femme.

21. *MARIE DE BOVRGONGNE, Archiducheſſe d'Auſtriche; Ducheſſe de Brabant, de Lothier, de Lembourg, de Luxembourg, & de Gueldres; Comteſſe de Flandres, d'Artois, de Bourgongne Palatine, de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Namur, de Zutfen, & de Charolois; Marquiſe du ſainct Empire; Dame de Friſe, de Salins & de Malines.*

1477. *Sa naiſſante, 1457.*

ELle naſquit à Bruxelles (autres diſent à Valencienne) le douzieſme iour de Feurier MIL QVATRE CENS CINQVANTE-SEPT; Loüis XI. Roy de France lors Dauphin, ſe trouuant aux Païs-Bas apres ſa retraite de la Cour du Roy ſon pere, fut parrain; & eut pour marraines la Ducheſſe de Bourgongne, Iſabel de Portugal ſon ayeule paternelle, & la Dame de Rauaſtein. Son pere le Duc Charles de Bourgongne promit en mariage ceſte ieune Princeſſe à pluſieurs Princes: Il en donnoit d'vn coſté l'enuie & le deſir à tous, & de l'autre il leur en oſtoit l'eſperance: Il la promettoit à l'Archiduc Maximilian d'Auſtriche, & inclinoit fort de ce coſté pour faire ſes affaires en Alemagne; à Nicolas d'Anjou Duc de Lorraine, fils de Iean Duc de Calabre, pour le ſeparer de l'alliance du Roy Loüis Vnzieſme, qui luy auoit promis ſa fille aiſnee: Au Duc de Guyenne Charles de France, pour tenir en ceruelle & ialouſie tant le meſme Roy Loüis, (qui auoit ſuſpecte la grandeur de ce Duc ſon frere) que le Roy d'Angleterre; La pratique de ceſte derniere alliance fut

tellemẽt eſchauffee par le Duc de Bretagne, & le Cõneſtable de ſainct Paul, que Charles donna parole d'y conſentir, & au meſme temps aſſeura le Roy d'Angleterre qu'il n'en feroit rien. La Princeſſe MARIE fut encore promiſe en mariage à Philippes Duc de Sauoye pour vn autre deſſein. Apres la mort du meſme Duc de Bourgongne ſon pere, le Roy Loüis deſira de luy faire eſpouſer le Dauphin Charles ſon fils, depuis Roy huictieſme du nom: On parla encore de la marier auec Charles d'Orleans Comte d'Engoleſme pere du Roy François Premier; puis auec le ſieur de la Riuiere, frere du Roy d'Angleterre, le Prince de Tarente, fils de Ferdinand, Roy de Naples; & finablement auec le fils du Duc de Cleues. Mais ceſte Princeſſe voyant que le Roy Loüis au lieu de la proteger, comme ayant l'honneur d'eſtre ſortie de la Maiſon de France, & d'enſeuelir dans le tombeau du Duc Charles ſon pere toutes les occaſions de haine & d'offenſe, toutesfois il faiſoit de grands progrez ſur ſes Eſtats, & villes, de pluſieurs deſquelles il ſ'eſtoit emparé, comme de Tournay, Hedin, Theroüenne, Arras, & autres, & auoit vne puiſſante armee en ſon païs: Et d'ailleurs, conſiderant que les Gantois qui ſ'eſtoient mutinez, entreprenoient de commander, & projettoient de luy faire eſpouſer contre ſon gré Adolphe Duc de Gueldres, elle reſolut de ſe marier auec l'Archiduc Maximilian d'Auſtriche. Lequel s'eſtant acheminé aux Païs-Bas, les nopces de luy & de la Princeſſe MARIE furent celebrees à Gand le vingt-ieſme iour d'Aouſt MIL QVATRE CENS SOIXANTE DIX-SEPT. Ce mariage (par le moyen duquel la maiſon d'Auſtriche receut vn grand accroiſſement) dura ſeulement cinq ans, & demy, & iuſques au vingt-cinquieſme iour de Mars MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS TROIS, (à commencer l'annee à la Circonciſion) que l'Archiducheſſe MARIE eſtant aagee de vingt-ſix ans mourut à Bruges, de la cheute d'vn cheual, ſur lequel (eſtant enceinte) elle eſtoit montee pour paſſer le temps à la chaſſe. Elle fut pleuree par tous ſes ſujets, comme celle qui pour ſes rares & ſingulieres vertus auoit eſté par eux grandement cherie & honoree. Son corps giſt en l'Egliſe de Noſtre-Dame de la meſme ville de Bru-

BOVRGONGNE

Son mariage, 1477.

Sa mort, 1483.

BOVRGONGNE

ges. L'Archiduc ſon mary depuis eſleu Roy des Romains, & en fin Empereur apres le decez de Frideric troiſieſme ſon pere (qui eſtoit iſſu en cinquieſme degré, de l'Empereur Rodolphe premier du nom) mourut en la ville de Linze en Auſtriche au mois de Ianuier l'an MIL CINQ CENS DIX-NEVF. Il portoit pour Armoiries, de gueules à la face d'argent. De MARIE de Bourgongne ſa femme, laquelle portoit meſmes Armoiries, parties de celles de Bourgongne, comme cy-deſſus, il delaiſſa ſeulement vn fils, & vne fille, à ſçauoir

Maiſon d'Avstriche.

1. *PHILIPPES d'Auſtriche, premier du nom, Roy d'Eſpagne, Duc de Brabant, Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgongne.*
1. MARGVERITE *d'Auſtriche, fiancee à Charles huictieſme Roy de France, qui ne l'eſpouſa: Elle fut depuis mariee auec le Prince de Caſtille Iean fils de Ferdinand, Roy d'Arragon, & de la Roine Iſabel de Caſtille; & en ſecondes nopces auec Philebert Duc de Sauoye; mais elle n'eut enfans ny de l'vn, ny de l'autre de ces deux Princes.*

De PHILIPPES d'Auſtriche, premier du nom Roy d'Eſpagne, à cauſe de la Roine Ieanne ſa femme, fille & heritiere des meſmes Roys Ferdinand & Iſabel, ſortirent deux fils & quatre filles, à ſçauoir

1. *CHARLES cinquieſme du nom Empereur, & Roy d'Eſpagne.*
2. *FERDINAND premier du nom Empereur, & Roy de Hongrie, & de Boheme, la poſterité duquel ſera deduite apres celle de Charles cinquieſme ſon frere aiſné.*
1. LEONOR *d'Auſtriche, femme d'Emanuel Roy de Portugal, qui en eut vne ſeule fille, puis de François premier du nom, Roy de France, duquel elle n'eut enfans.*
2. ISABEL *d'Auſtriche, femme de Chreſtien deuxieſme du nom, Roy de Danemarch, de laquelle ſera plus amplement parlé cy-apres.*
3. MARIE *d'Auſtriche femme de Loüis Roy de Hongrie, & de Boheme qui n'en eut enfans.*
4. CATHERINE *d'Auſtriche, femme de Iean troiſieſme du nom Roy de Portugal, deſquels ſera plus amplement parlé cy-apres ſous les Roys de Portugal.*

De CHARLES d'Auſtriche cinquieſme du nom, Empereur, & d'Iſa- BOVR-
bel de Portugal ſa femme, fille d'Emanuel Roy de Portugal, ſortirent GONGNE
trois fils & deux filles, à ſçauoir:

1. *PHILIPPES deuxieſme du nom Roy d'Eſpagne.*
2. FERDINAND *d'Auſtriche Infant d'Eſpagne mourut ieune.*
3. IACQVES *d'Auſtriche auſſi Infant d'Eſpagne deſigné Roy des Païs-Bas par l'Empereur Charles cinquieſme ſon pere, mourut auſſi en ieuneſſe.*
1. MARIE *d'Auſtriche, femme de l'Empereur Maximilian deuxieſme du nom, Roy de Hongrie, & de Boheme.*
2. IEANNE *d'Auſtriche femme de Iean Prince de Portugal, & mere du Roy Sebaſtien qui mourut en Afrique.*

PHILIPPES deuxieſme du nom, Roy d'Eſpagne, fut marié qua- ROYS
tre fois; la premiere auec Marie de Portugal, fille de Iean troiſieſme D'ESPA-
du nom, Roy de Portugal; la ſeconde auec Eliſabeth de France, fil- GNE.
le de Henry deuxieſme du nom, Roy de France; la troiſieſme auec Marie Roine d'Angleterre, fille aiſnee du Roy Henry huictieſme; & la quatrieſme auec Anne d'Auſtriche, fille aiſnee de l'Empereur Maximilian II. du nom. Du meſme Roy Philippes d'Eſpagne, ſont iſſus quatre fils, & deux filles, à ſçauoir:

1. CHARLES *Prince d'Eſpagne né du premier lict mourut auant ſon pere eſtant aagé de vingt-trois ans.*
2. FERDINAND *Prince d'Eſpagne né du quatrieſme lict, mourut en ieuneſſe.*
3. IACQVES *Prince d'Eſpagne né du meſme lict, deceda pareillement en bas aage.*
4. *PHILIPPES troiſieſme du nom, Roy d'Eſpagne né auſſi de la quatrieſme femme.*
1. ELISABETH CLAIRE EVGENIE *Infante d'Eſpagne, Ducheſſe de Brabant, Comteſſe de Flandres, nee d'Eliſabeth de France, eſpouſa l'Archiduc Albert d'Auſtriche ſon couſin; & n'eut enfans de luy.*
2. CATHERINE *d'Auſtriche auſſi Infante d'Eſpagne, nee du meſme lict, fut mariee auec Charles-Emanuel Duc de Sauoye, dont elle a eu dix enfans, cy-deuant mentionnez au Septieſme*

BOVRGONGNE

Liure de ceſte Hiſtoire ſous la Ducheſſe Bonne de Berry.

De PHILIPPES troiſieſme du nom, Roy d'Eſpagne, & de la Roine MARGVERITE *d'Auſtriche, fille de l'Archiduc Charles, ſa femme, Princeſſe en laquelle reluiſoient pluſieurs grandes vertus, naſquirent quatre fils, & quatre filles, à ſçauoir*

1. *PHILIPPES Prince d'Eſpagne, qui a eſpouſé* ELISABETH *de France, fille aiſnee de* HENRY LE GRAND, *& ſœur de* LOVIS *Treizieſme, Roys de France & de Nauarre.*
2. CHARLES *d'Auſtriche Infant d'Eſpagne.*
3. FERDINAND *d'Auſtriche Infant d'Eſpagne.*
4. ALFONSE MAVRICE *d'Auſtriche Infant d'Eſpagne, mort en ieuneſſe.*

1. *ANNE d'Auſtriche Infante d'Eſpagne fille aiſnee, a eſpouſé le Roy Treſ-Chreſtien de France & de Nauarre* LOVIS *Treizieſme.*
2. MARIE *d'Auſtriche Infante d'Eſpagne; l'aiſnee mourut en ieuneſſe.*
3. MARIE *d'Auſtriche Infante d'Eſpagne la puiſnee.*
4. MARGVERITE *d'Auſtriche Infante d'Eſpagne.*

EMPEREVRS, & ROYS DE BOHEME, & DE HONGRIE.

FERDINAND d'Auſtriche premier du nom, Empereur apres Charles cinquieſme ſon frere, fut auſſi Roy de Hongrie, & de Boheme à cauſe de ſa femme la Roine ANNE, *fille & ſœur de Ladislaüs, & de Louis Roys de Hongrie, & de Boheme; & de luy ſont iſſus quatre fils & vnze filles, à ſçauoir:*

1. *MAXIMILIAN deuxieſme du nom, Empereur.*
2. FERDINAND *Archiduc d'Auſtriche, Prince de Tyrol, pere de quatre enfans cy-apres mentionnez.*
3. IEAN *d'Auſtriche mort en ieuneſſe.*
4. CHARLES *Archiduc d'Auſtriche Duc de Stirie, & Carintie, la poſterité duquel ſera deduite apres celles de ſes freres Maximilian & Ferdinand.*

1. *ELISABETH d'Auſtriche, fille aiſnee de l'Empereur Ferdinand, fut premiere femme de Sigiſmond Auguſte deuxieſme du nom,*

Roy de Polongne, qui n'en eut enfans. BOVR-

2. ANNE *d'Auſtriche femme d'Albert cinquieſme du nom Duc de* GONGNE *Bauiere, leur poſterité ſera cy-apres deſduite.*
3. MARIE *d'Auſtriche femme de Guillaume, Duc de Cleues, Iuliers & Gueldres. Leurs enfans ſe verront cy-apres ſous Marie de Bourgongne, fille du Duc Iean Sans peur.*
4. MAGDELENE *d'Auſtriche religieuſe.*
5. CATHERINE *d'Auſtriche, femme de François de Gonzague, Duc de Mantoüe, duquel n'ayant enfans, elle eſpouſa en ſecondes nopces Sigiſmond Auguſte deuxieſme du nom, Roy de Polongne, qui auoit eſpousé en premieres nopces ſa ſœur Eliſabeth d'Auſtriche. Catherine n'eut pareillement enfans de Sigiſmond.*
6. LEONOR *d'Auſtriche, femme de Guillaume de Gonzague, Duc de Mantoüe, & de Montferrat, frere & heritier de François ſuſmentionné. Leurs enfans ont eſté cy-deuant deduits au Septieſme Liure de ceſte Hiſtoire ſous Bonne de Berry.*
7. MARGVERITE *d'Auſtriche mourut ſans auoir eſté mariee.*
8. BARBE *d'Auſtriche, femme d'Alfonſe d'Eſt, deuxieſme du nom Duc de Ferrare, lequel n'en eut enfans.*
9. VRSVLE *d'Auſtriche mourut ieune.*
10. HELENE *d'Auſtriche ne fut mariee.*
11. IEANNE *d'Auſtriche, femme de François de Medicis grand Duc de Toſcane, duquel mariage ſortirent deux filles, Leonor de Medicis, femme de Vincent de* Gonzague, *Duc de Mantoüe; & la Roine* MARIE *de Medicis, femme de* HENRY LE GRAND *Roy de France, & de Nauarre, pere & mere du Treſ-Chreſtien Roy de France, & de Nauarre* LOVIS *Treizieſme.*

De MAXIMILIAN deuxieſme du nom Empereur & Roy de Hongrie, & de Boheme, & de Marie d'Auſtriche ſa femme, fille aiſnee de l'Empereur Charles Cinquieſme, ſont iſſus neuf fils, & ſix filles: à ſçauoir

1. FERDINAND *d'Auſtriche, qui mourut ieune.*
2. *RODOLPHE Empereur deuxieſme du nom, Roy de Hongrie, & de Boheme, qui mourut ſans auoir eſté marié, & eut pour ſucceſſeur à l'Empire, & à ſes Royaumes ſon frere Mathias.*
3. ERNEST *d'Auſtriche Gouuerneur des Païs-Bas, mourut auſſi ſans auoir eſté marié.*

BOVRGONGNE

4. *MATHIAS Empereur Roy de Hongrie & de Boheme, qui a espousé* ANNE *d'Austriche, fille aisnee de Ferdinand Archiduc d'Austriche, Prince de Tyrol, cy-apres mentionné.*

5. MAXIMILIAN *Archiduc d'Austriche esleu Roy de Polongne apres la mort d'Estienne Batory; fut contraint de quitter ce Royaume à son aduersaire Sigismond Prince de Suede, à present Roy de Polongne.*

6. ALBERT *Archiduc d'Austriche premierement Cardinal, puis ayant quitté l'Estat Ecclesiastique fut Duc de Brabant, & Comte de Flandres à cause de la Princesse* ELISABETH CLAIRE EVGENIE *d'Austriche, fille aisnee du Roy Catholique d'Espagne Philippes deuxiesme du nom, & d'Elisabeth de France.*

7. VENCESLAVS *d'Austriche,*
8. FRIDERIC *d'Austriche,*
9. CHARLES *d'Austriche,*

} *decedez en ieunesse.*

1. *ANNE d'Austriche fille aisnee de l'Empereur Maximilian deuxiesme, fut quatriesme femme de Philippes II. du nom Roy d'Espagne, lequel en a eu les enfans cy-deuant mentionnez.*

2. *ELISABETH d'Austriche espousa Charles Neufiesme Roy de France, qui en eut vne seule fille, comme il a esté remarqué.*

3. MARIE *d'Austriche,*
4. MARIE *d'Austriche,*

} *decedees en bas aage.*

5. MARGVERITE *d'Austriche religieuse au monastere des Carmelines de Madrit en Espagne.*

6. LEONOR *d'Austriche mourut en ieunesse.*

ARCHIDVCS D'AVSTRICHE

Ferdinand Archiduc d'Austriche, Prince de Tyrol fils puisné de l'Empereur Ferdinand, & de la Roine Anne de Hongrie, & frere de l'Empereur Maximilian II. du nom, espousa en premieres nopces Philippine Velser, dont il eut deux fils, & en secondes, Anne-Catherine de Gonzague, fille de Guillaume de Gonzague Duc de Mantoüe, de laquelle il eut deux filles. Les deux fils du premier lict sont

1. ANDRE' *Cardinal d'Austriche Euesque de Constance, & de Bresse.*
2. CHARLES *d'Austriche, Marquis de Burgau, & Landgraue de Nellembourg a espousé Sibylle fille de Guillaume Duc de Cleues, & de Iuliers.*

1. MARIE *d'Austriche, fille aisnee du second lict mourut en ieunesse.*

2. ANNE

2. ANNE *d'Auſtriche femme de l'Empereur Mathias ſon couſin, Roy de Hongrie, & de Boheme.* BOVRGONGNE

Charles Archiduc d'Auſtriche, Duc de Stirie, quatrieſme fils de l'Empereur Ferdinand, & de la Roine Anne de Hongrie, eſpouſa Marie de Bauiere, fille d'Albert Duc de Bauiere, & d'Anne d'Auſtriche; & en eut ſix fils, & neuf filles, à ſçauoir

1. FERDINAND *d'Auſtriche mort en ieuneſſe.*
2. *FERDINAND Archiduc d'Auſtriche, Duc de Stirie, & Carinthie, eſleu Roy de Boheme deuxieſme du nom.*
3. CHARLES *d'Auſtriche decedé en ieuneſſe.*
4. MAXIMILIAN-ERNEST *Archiduc d'Auſtriche mourut ſans auoir eſté marié.*
5. LEOPOLD *d'Auſtriche Eueſque de Strasbourg, & de Paſſau, Landgraue d'Alſace.*
6. CHARLES *d'Auſtriche, fils poſthume, Eueſque de Vratiſlauie, & de Brixen.*

1. ANNE *d'Auſtriche, fille aiſnee de l'Archiduc Charles, fut femme de Sigiſmond troiſieſme du nom Roy de Polongne, & de Suede, decedee ſans enfans.*
2. MARIE-CHRESTIENNE *d'Auſtriche femme de Sigiſmond Batory Prince de Tranſiluanie, n'a eu pareillement enfans.*
3. CATHERINE-RENEE *d'Auſtriche.*
4. ELISABETH *d'Auſtriche decedee en ieuneſſe.*
5. GREGOIRE-MAXIMILIANE *d'Auſtriche decedee en bas aage.*
6. LEONOR *d'Auſtriche non mariee.*
7. MARGVERITE *d'Auſtriche, femme de* PHILIPPES *Troiſieſme du nom Roy Catholique d'Eſpagne, lequel en a eu les enfans cy-deſſus mentionnez.*
8. MARIE-MAGDELENE *d'Auſtriche, femme de Coſme de Medicis deuxieſme du nom grand Duc de Toſcane, en a eu pluſieurs enfans.*
9. CONSTANCE *d'Auſtriche, deuxieſme femme de Sigiſmond troiſieſme Roy de Polongne, & de Suede, qui auoit en premieres nopces eſpouſé Anne d'Auſtriche ſœur de Conſtance.*

De FERDINAND *d'Auſtriche Roy de Boheme deuxieſme du nom, fils de l'Archiduc Charles d'Auſtriche, & de ſa femme Marie-Anne de Bauiere,*

BOVRGONGNE. *fille de Guillaume Duc de Bauiere, ſont iſſus iuſques à preſent trois fils & deux filles, à ſçauoir*

1. IEAN-CHARLES *d'Auſtriche.*
2. FERDINAND-ERNEST *d'Auſtriche.*
3. LEOPOLD-GVILLAVME *d'Auſtriche.*
1. MARIE-ANNE *d'Auſtriche.*
2. CECILE-RENEE *d'Auſtriche.*

ROYS DE DANEMARC. *ELISABETH d'Auſtriche, fille puiſnee de Philippes Archiduc d'Auſtriche premier du nom Roy d'Eſpagne, & de la Roine Ieanne ſa femme, eſpouſa* CHRESTIEN *deuxieſme du nom Roy de Danemarc, qui eſtoit fils de Iean, & petit-fils de Chreſtien premier du nom auſſi Roys de Danemarc, deſquels Chreſtien deuxieſme & Eliſabeth d'Auſtriche ſont iſſus trois fils & deux filles, à ſçauoir*

1. PHILIPPES
2. MAXIMILIAN } *Princes de Danemarc decedez en ieuneſſe.*
3. IEAN

1. DOROTHEE *de Danemarc, femme de Frideric deuxieſme du nom, Comte Palatin du Rhin Electeur du Duc de Bauiere, lequel n'en eut enfans.*
2. CHRISTINE *de Danemarc femme de François Sforce Duc de Milan, lequel n'en eut enfans: En ſecondes nopces elle eſpouſa François Duc de Lorraine, fils d'Antoine Duc de Lorraine, & de Renee de Bourbon.*

DUCS DE LORRAINE. *Duquel François* Duc *de Lorraine, & de Chriſtine de Danemarc ſont iſſus vn fils, & deux filles, à ſçauoir*

1. CHARLES *troiſieſme du nom, Duc de Lorraine.*
1. RENEE *de Lorraine, femme de Guillaume* Duc *de Bauiere, Comte Palatin du Rhin, ont eu pluſieurs enfans, qui ſeront cy-apres mentionnez.*
2. DOROTHEE *de Lorraine, femme d'Eric le ieune Duc de Brunſuic, duquel mariage ne ſont iſſus enfans.*

De Charles troiſieſme du nom Duc *de Lorraine, & de* CLAVDE *de France ſa femme, fille du Roy Henry deuxieſme, & de la Roine Catherine de Medicis ſont iſſus trois fils, & ſix filles, à ſçauoir*

1. HENRY *Duc de Lorraine & de Bar, qui eſpouſa en premieres nopces* CATHERINE *de Bourbon, fille d'Antoine Roy de Nauarre,*

& de la Roine Ieanne d'Albret, duquel mariage ne sortirent enfans: En secondes nopces Henry espousa Marguerite de Gonzague, fille de Vincent de Gonzague, Duc de Mantouë, & de Leonor de Medicis, duquel mariage iusques à present est issuë vne seule fille. BOVRGONGNE

2. CHARLES *Cardinal de Lorraine Eueſque de Mets, & de Straſbourg.*
3. FRANÇOIS *de Lorraine Comte de Vaudemont.*
1. CHRISTINE *de Lorraine, femme de Ferdinand de Medicis Grand Duc de Toſcane, ont eu pluſieurs enfans cy-apres mentionnez.*
2. ANTOINETTE *de Lorraine femme de Iean-Guillaume Duc de Cleues, & de Iuliers n'ont eu enfans.*
3. ANNE *de Lorraine decedee en ieuneſſe.*
4. CATHERINE *de Lorraine auſſi morte en bas aage.*
5. ELISABETH *de Lorraine, femme de Maximilian Duc de Bauiere, fils aiſné du Duc Guillaume, & de Renee de Lorraine cy-deſſus mentionnez.*
6. CLAVDE *de Lorraine, ſœur iumelle d'Eliſabeth mourut peu de iours apres ſa naiſſance.*

François de Lorraine Comte de Vaudemont troiſieſme fils du Duc de Lorraine Charles Troiſieſme, eſpouſa Chriſtine de Salme fille & heritiere de Paul, Comte de Salme, & de Marie le Veneur de la maiſon de Carrouges, dont il a eu iuſques à preſent deux fils & vne fille, à ſçauoir

1. HENRY *de Lorraine.*
2. CHARLES *de Lorraine.*
1. HENRIETTE *de Lorraine.*

De Chriſtine de Lorraine, & de Ferdinand de Medicis grand Duc de Toſcane, fils de Coſme premier du nom, & frere de François, Grands Ducs de Toſcane, ſont iſſus quatre fils, & quatre filles, à ſçauoir Grands Ducs de TOSCANE.

1. COSME *de Medicis deuxieſme du nom, quatrieſme Grand Duc de Toſcane cy deſſus mentionné.*
2. FRANÇOIS *de Medicis.*
3. CHARLES *de Medicis Cardinal.*
4. LAVRENT *de Medicis.*
1. LEONOR *de Medicis.*
2. CATHERINE *de Medicis.*
3. MARIE *de Medicis.*
4. CLAVDE *de Medicis.*

BOVRGONGNE

Ducs de BAVIERE.

ANNE d'Auſtriche, fille puiſnee de l'Empereur Ferdinand, & d'Anne Roine de Hongrie ſa femme, eſpouſa Albert Duc de Bauiere V. du nom, fils de Guillaume le Vieil, qui eſtoit fils du Duc d'Albert quatrieſme, & de Cunegonde d'Auſtriche, fille de l'Empereur Frideric Troiſieſme; deſquels Albert cinquieſme, & Albert d'Auſtriche ſont iſſus cinq fils & deux filles, à ſçauoir

1. CHARLES de Bauiere mort en ieuneſſe.
2. GVILLAVME le ieune Duc de Bauiere, Comte Palatin du Rhin.
3. FERDINAND Duc de Bauiere decedé ſans enfans.
4. FRIDERIC de Bauiere mort en bas aage.
5. ERNEST de Bauiere Archeueſque de Colongne Electeur de l'Empire.

1. MARIE-MAXIMILIANE de Bauiere.
2. MARIE de Bauiere, femme de Charles Archiduc d'Auſtriche cy-deſſus mentionné.

De Guillaume Duc de Bauiere, dit le ieune, à la difference de ſon ayeul de meſme nom, & de Renee de Lorraine ſa femme, fille aiſnee de François Duc de Lorraine, & de Chriſtine de Dannemarc ſont iſſus quatre fils, & deux filles, à ſçauoir

1. MAXIMILIAN Duc de Bauiere, qui a eſpouſé Eliſabeth de Lorraine cy-deſſus mentionnee, fille du Duc Charles troiſieſme, & iuſques à preſent n'en a eu enfans.
2. PHILIPPES de Bauiere, Cardinal, Eueſque de Ratisbonne mourut en ieuneſſe.
3. FERDINAND de Bauiere, Archeueſque de Colongne, Electeur de l'Empire apres le decez de ſon oncle Erneſt de Bauiere.
4. ALBERT Duc de Bauiere a eſpouſé Mahaut de Luchtemberg, fille de Georges-Loüis Lantgraue de Luchtemberg.

1. MARIE-ANNE de Bauiere femme de Ferdinand d'Auſtriche Roy de Boheme deuxieſme du nom, la poſterité deſquels a eſté cy-deuant deduite.
2. MAGDELENE de Bauiere, femme de Volfan-Guillaume, Comte Palatin Duc de Bauiere, & de Neufbourg, qui ſe qualifie auſſi Duc de Iuliers, Cleues, & Berg.

QVELQVES PRINCES PVISNEZ ET PRINCESSES de la posterité de Philippes le Hardy, Duc de Bourgongne.

DVCS DE BRABANT, & COMTES DE NEVERS.

18. *ANTOINE DE BOVRGONGNE, Duc de Brabant, Lothier, & Lembourg; Marquis du sainct Empire, & Seigneur d'Anuers.*

CE Prince, premierement qualifié Comte de Rethel, eut en son partage toutes les Seigneuries, qui appartenoient à Ieanne Ducheſſe de Brabant sa grande tante; ce qui fut selon la volonté & declaration particuliere, que ceste Princeſſe (du consentement de ses Estats pour ce assemblez) en fit à Philippes le Hardy Duc de Bourgongne, pere D'ANTOINE, en presence du Roy Charles Sixieſme, lequel elle vint trouuer à cet effet à Compiegne: Ordonnant, que s'il decedoit sans enfans, les meſmes Duchez & Seigneuries vinſſent à Philippes de Bourgongne, Comte de Neuers son frere, troiſieſme fils du Duc Philippes. Car le deſſein de la Ducheſſe Ieanne eſtoit, que son heredité de Brabant euſt sa grandeur & authorité diſtincte & ſeparee, sans qu'elle fuſt meſlee parmy celle de Flãdres, de peur que l'vne des grãdeurs n'obſcurciſt l'autre, & que les Duchez de Brabt, Lothier, & Lembourg, qui ſont Souuerains, ſe cõſeruaſſent, 1403.

BOVRGONGNE

mieux en leurs authoritez, ayans leur Prince particulier, qui resideroit sur le lieu, & auroit soing d'eux. Aussi que quelques annees auparauant il y auoit eu grandes guerres entre les Flamens, & Brabançons, lors desquelles les Flamens auoient pris, saccagé, & presque ruiné la ville de Bruxelles capitale du Duché de Brabant. Ce Duc ANTOINE assista Iean Duc de Bourgongne son frere aisné, aux guerres qu'il eut en France contre les Princes de la maison d'Orleãs, & contre les Liegeois, qui ne vouloient recognoistre Iean de Bauiere pour leur Euesque, & s'estoient reuoltez contre luy. Quelque temps apres les Orleanois ayans enuoyé vne armee, pour se saisir du Duché de Luxembourg, à fin de retenir le mesme Duc ANTOINE de Brabant (auquel ce Duché appartenoit à cause de sa seconde femme) loing du camp de son frere le Duc Iean de Bourgongne; il se porta si vertueusement contre eux, qu'ils furent vaincus en bataille, leur chef mis en fuite, & bonne partie de leur armee taillee en pieces. Ce qui fut cause de la redditiõ des villes de Mont-medy, Damuilliers, Orchemont, & de toutes celles que les Orleanois y tenoient. En fin les Anglois animez à la guerre contre les François, ayans conduit en ce Royaume vne puissante armee, le Roy Charles Sixiesme en fit dresser vne autre pour leur opposer. Elles se rencontrerent & combatirent en la plaine d'Azincour en Picardie. La victoire qu'y obtint l'Anglois le vingt-cinquiesme Octobre MIL QVATRE CENS QVINZE, fut deplorable par la mort de grand nombre de Princes François; entr'autres D'ANTOINE Duc de Brabant, le corps duquel fut porté inhumer à Furnes. Ce Duc fut marié deux fois: en premieres nopces il espousa au mois de Mars MIL QVATRE CENS DEVX en la ville d'Arras, IEANNE DE LVXEMBOVRG, fille vnique & heritiere de Valeran de Luxembourg Comte de sainct Paul & de Ligny, Connestable de France, & de Mahaut de Hollande sœur de par mere, de Richard Roy d'Angleterre sa premiere femme (non pas de Bonne de Bar, comme aucuns estiment) laquelle Ducheſſe de Brabant, Ieanne de Luxembourg, decedee enuiron l'an MIL QVATRE CENS HVICT, le Duc Antoine son mary espousa en secon-

Sa mort 1415.

Son premier mariage, 1402.

des nopces l'an MIL QVATRE CENS NEVF ELISABETH DE LVXEMBOVRG, fille de Iean de Luxembourg, Duc de Gorlicie, & Marquis de Brandebourg & de Luſatie, qui eſtoit quatrieſme fils de l'Empereur Charles quatrieſme; laquelle Princeſſe Eliſabeth eut en dot ſix vingts mil florins. Le Duché de Luxembourg ne luy appartenoit, comme aucuns eſcriuent, ains à Venceſlaüs Empereur & Roy de Boheme ſon oncle, lequel luy engagea pour la ſomme de ſix vingts mil florins du Rhin, & ainſi Eliſabeth, laquell acquit auſſi les droits de l'Empereur Sigiſmond pareillement ſon oncle, comme vſufruictiere ioüit ſa vie durant de ce Duché; & ſe remaria auec Iean de Bauiere dit Sans-pitié, ſuſmentionné (frere de Guillaume Comte de Hainaut, Hollande, & Zelande) lequel pour l'eſpouſer, quitta l'Eueſché du Liege: mais ce Prince eſtant decedé, elle paſſa le reſte de ſes iours en viduité, & ſans eſtre inquietee demeura en la poſſeſſion du Duché de Luxembourg; iuſques à ce, que les Luxembourgeois s'eſtans rebellez contre elle, & donnez à Guillaume Duc de Saxe, dont la femme eſtoit petite-fille de l'Empereur Sigiſmond, Eliſabeth ſe retira vers Philippes le Bon, Duc de Bourgongne, qui luy donna ſecours, chaſſa le Saxon, & fit quelques traictez auec ceſte Princeſſe, portans qu'il ioüiroit du meſme Duché de Luxembourg; comme de fait il ſ'en mit en poſſeſſion, & depuis acquit auſſi les droits du Duc de Saxe. ANTOINE Duc de Brabant portoit pour Armoiries, de France à la bordure componnee & quantonnee d'argent & de gueules, eſcartelé de Brabant, qui eſt de ſable au lyon d'or, armé & lampaſſé de gueules. Sa premiere femme portoit meſmes Armoiries, party de Luxembourg, qui eſt d'argent au lyon de gueules à la queuë noüee & paſſee en ſautoir: & la ſeconde femme auſſi de la maiſon de Luxembourg, portoit de meſme.

BOVRGONGNE

Son ſecond mariage, 1409.

BOVR-GONGNE

ENFANS D'ANTOINE DE BOVRGONgne, Duc de Brabant, & de Ieanne de Luxembourg ſa premiere femme.

19. IEAN de Bourgongne, Duc de Brabant.

19. PHILIPPES de Bourgongne auſſi Duc de Brabant.

ENFANS DV MESME DVC ANTOINE de Brabant, & d'Eliſabeth de Luxembourg ſa ſeconde femme.

19. ANTOINE de Bourgongne mourut en ieuneſſe.

19. N. de Bourgongne, fille auſſi decedee en bas aage.

---

19. *IEAN DE BOVRGONGNE, Duc de Brabant, Lothier, & Lembourg; Marquis du ſainct Empire, & Seigneur d'Anuers.*

1415. IL eſtoit fils aiſné d'Antoine de Bourgongne, Duc de Brabant, & de Ieanne de Luxembourg ſa premiere femme, & fut conjoint par mariage l'an MIL QVATRE CENS DIX-SEPT, auec IACQVETTE DE BAVIERE, fille vnique & ſeule heritiere de Guillaume de Bauiere, Comte de Hainaut, Hollande, & Zelande, & de Marguerite de Bourgongne.

Son mariage, 1417.

Bourgongne, & vefue de Iean Dauphin de Vlennois fils du Roy Charles Sixieſme. Ceſte Ducheſſe de Brabant femme virile, belle, & ieune, mais d'eſprit leger & variable, n'ayant agreable ce mariage, elle ſe ſepara ſecretement d'auec le Duc de Brabant ſon mary, ſous couleur qu'ils eſtoient trop proches parents, & paſſee en Angleterre y eſpouſa Humfroy Duc de Gloceſtre, frere de Henry cinquieſme du nom Roy d'Angleterre, lequel Duc ſous pretexte de ce mariage ſe voulant emparer des Comtez de Hainaut, Hollande, & Zelande, conduiſit vne armee en Brabant. Mais le Duc IEAN, qui n'auoit à gré de quiter ces belles prouinces, s'oppoſa aux deſſeins & entrepriſes du Prince Anglois, aſſiſté qu'il fut en ceſte querelle, d'vn grand ſecours, que luy enuoya ſon couſin Philippes le Bon Duc de Bourgongne, qui ne pouuoit ſouffrir le tort fait à ſa maiſon. Pour eſteindre ce feu on fit diuerſes conferences, & fut en fin ce trouble aucunement pacifié, à condition que le gouuernement des païs de la Princeſſe Iaqueline demeureroit entre les mains du Duc de Brabant ſon mary, & ſa perſonne en la charge du Duc de Bourgongne, iuſques à ce que le Pape euſt decidé la queſtion du mariage. A quoy Iacqueline ne voulant acquieſcer, ny attendre la ſentence du Pape, ſe retira de la ville de Gand (où elle auoit eſté conduite) en ſon païs de Hollande, & là fut derechef aſſiſtee du Duc de Gloceſtre, & des Anglois. Ce qui donna ſubiet au Duc IEAN de Brabant de declarer le Duc Philippes de Bourgongne adminiſtrateur de tous les païs de Iaqueline. Lequel Duc s'eſtant mis aux champs, donna bataille aux Anglois, & obtint ſur eux la victoire à Sçauuē l'an MIL QVATRE CENS VINGT-SIX le iour ſainct Hilaire, autres diſent l'annee ſuiuante. Peu de mois apres laquelle victoire, & le quinzieſme Auril enſuiuant, le Duc IEAN eſtant aagé de vingt-quatre ans ſeulement mourut à Bruxelles ſans laiſſer enfans, & fut inhumé auec ſon pere à Furnes. Vn an auparauant ſon decez il inſtitua l'Vniuerſité de Louuain, pour laquelle il obtint quelques priuileges du Pape Martin cinquieſme. Il portoit meſmes Armoiries que le Duc Antoine ſon pere; & ſa femme portoit de Bauiere, eſcartelé de Hainaut, comme il a eſté cy-deuant plus par-

BOVRGONGNE

Sa mort, 1427.

gongne, duc de Brabant eut pour heritiere aux Comtez de Bovr- S. Paul, & de Ligny, Ieanne de Luxembourg sa plus proche GONGNE heritiere de ce costé-là, estant sœur de Valeran de Luxembourg ayeul maternel du mesme DUC, laquelle estoit lors fort vieille, & s'en mit en possession, puis pour l'affection qu'elle portoit à Iean de Luxembourg son neueu luy donna la plus part des Seigneuries, ausquelles elle auoit succedé : dont Pierre de Luxembourg, Comte de Conuersant, frere aisné de Iean, ne fut content, pretendant qu'elle ne le deuoit aduantager deuant luy. Mais par l'accord qu'ils firent ensemble, Pierre retint à soy le Comté de sainct Paul, octroyant à son frere le Comté de Ligny, qui par le decez sans enfans du mesme Iean de Luxembourg, retourna à Loüis son neueu, Comte de sainct Paul, Connestable de France, fils de Pierre. Le DUC PHILIPPES de Brabant portoit mesmes Armoiries que ses pere & frere, cy-deuant blasonnees.

ENFANS NATVRELS DE PHILIPPES Duc de Brabant.

20. ANTOINE de Brabant est, auec son frere Philippes, nommé entre les Princes Cheualiers, qui enuirõ l'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE-QVATRE, firent vœu auec Philippes le Bon, Duc de Bourgongne, de faire le voyage de la terre Saincte contre les Turcs.

20. PHILIPPES de Brabant, est nommé entre les Princes, Barõs, & Cheualiers richement houssiez & habillez, qui accompagnoient Philippes le Bon Duc de Bourgongne, lors qu'il fut au deuant du Roy Loüis Vnziesme, qui venoit à Rheims pour s'y faire sacrer & couronner l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-VN.

18. *PHILIPPES DE BOVRGONGNE, Comte de Neuers, & de Rethel; Baron de Donzy,*

1404. TRoisiesme & dernier fils de Philippes le Hardy duc de Bourgongne, & de Marguerite de Flandres sa femme, accompagna le duc Iean de Bourgongne son frere aisné en ses guerres & entrepriſes contre les Princes de la Maiſon d'Orleans, & en la guerre contre les Liegeois faicte en faueur de Iean de Bauiere leur Eueſque. Depuis, comme ſon frere Antoine duc de Brabant, s'eſtant trouué à la malheureuſe bataille d'Agincour l'an MIL QVATRE CENS QVINZE contre les Anglois, il y fut tué tenant le party du Roy Charles Sixieſme, & ayant en ſa compagnie douze cens hommes d'armes. Il fut marié deux fois; la premiere auec ISABEL DE COVCY (qu'aucuns par erreur appellent Alix, & les autres Marie) fille vnique d'Enguerrand ſixieſme du nom, Sire de Coucy, tué à la bataille de Nicopolis, & d'Eliſabeth de Lorraine ſa ſeconde femme. Ce mariage fut celebré le iour de ſainct Georges à Soiſſons (d'où Enguerrand eſtoit Comte) le neufieſme iour d'Auril MIL QVATRE CENS NEVF, & aſſiſterent aux nopces les Ducs de Bourgongne, & de Brabant ſes freres, le Comte de Clermont & autres Princes. Laquelle Iſabel eſtant decedee, le Comte PHILIPPES ſe maria en ſecondes nopces à Beaumont en Artois, l'an MIL QVATRE CENS TREIZE, le 20. iour de Iuin, auec BONNE D'ARTOIS, fille de Philippes d'Artois Cõte d'Eu, Cõneſtable de France, & de Marie de Berry. Elle ſurueſcut ce Comte de Neuers, & fut en ſecondes nopces mariee par diſpenſe du Pape, le trentieſme Nouembre MIL QVATRE CENS VINGT-QVATRE, auec Philippes le Bon Duc de Bourgongne, qui prit la tutelle de ſes couſins Charles, & Iean de Bourgongne enfans de PHILIPPES Comte de Neuers ſon frere, lequel giſt en l'Abbaye d'Elã en Rethelois. Ses Armes eſtoiẽt

Sa mort, 1415.

Sõ premier mariage. 1409.

Son ſecond mariage, 1413.

de France au bord componné d'argent & de gueules: & celles de ſa premiere femme eſtoient de meſme, party de Coucy qui eſt facé de ſix pieces de vair & de gueules: & celles de la ſeconde eſtoient encore de meſme, party d'Artois, qui eſt ſemé de France au lambel de gueules de trois pieces, chacune chargee de trois chaſteaux d'or. BOVRGONGNE

ENFANS DE PHILIPPES DE Bourgongne, Comte de Neuers, & d'Iſabel de Coucy ſa premiere femme.

19. PHILIPPES de Bourgongne mourut ieune. Aucuns toutesfois luy donnent qualité de Comte de Neuers & de Rethel, & partant faudroit qu'il euſt ſurueſcu ſon pere.

19. N. de Bourgongne fille mourut aagee de ſix mois ſeulement.

ENFANS DE PHILIPPES DE Bourgongne, Comte de Neuers, & de Bonne d'Artois ſa ſeconde femme.

19. CHARLES de Bourgongne, Comte de Neuers:

19. IEAN de Bourgongne, Comte de Neuers.

19. *CHARLES DE BOVRGONGNE, Comte de Neuers, & de Rethel; Baron de Donzy.*

1415. ESTant ieune lors du decez du Comte de Neuers Philippes de Bourgongne ſon pere, il fut ſous la charge & tutelle de la Comteſſe Bonne d'Artois ſa mere, laquelle pendant ſa viduité acquit par decret la Baronnie de Luzy en Niuernois, depuis ceſte acquiſition vnie & iointe au Comté de Neuers par ce Comte CHARLES, duquel le Duc de Bourgongne Philippes le Bon ſon couſin prit auſſi l'adminiſtration apres ſon mariage auec Bonne. Durant ceſte adminiſtration, Philippes de Bourgongne, Duc de Brabant, de Lothier, & de Limbourg eſtant decedé, & ce Comte CHARLES, pareillement ſon couſin, ſuiuant la cauſe de ſubſtitution appoſee aux partages faits entre les enfans du Duc Philippes le Hardy, luy deuant ſucceder, luy & ſon frere Iean de Bourgongne furent ſpoliez par le Duc Philippes le Bon, leur beau-pere & couſin, d'vne ſi ample & riche ſucceſſion; & encore de ce qui leur appartenoit és Comtez de Hollande, & Zelande. CHARLES eſtant en aage de porter les armes, accompagna le Roy Charles Septieſme en la guerre contre les Anglois, & luy rendit pluſieurs ſeruices, meſmement à la conqueſte des Duchez de Guyenne, & Normandie, & n'en retourna qu'apres que le tout fut reduit en l'obeïſſance du Roy. Il fut fait Cheualier en ceſte conqueſte de Normandie l'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE. Depuis, l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-VN, il aſſiſta au ſacre & couronnement du Roy Loüis Vnzieſme, & tint la place d'vn des Pairs de France en ceſte ceremonie, repreſentant le Comte de Flandres. Il fut conioinct par mariage, par contract de l'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE-CINQ, auec MARIE D'ALBRET, fille de Charles ſecond

Son mariage, 1455.

du nom, Sire d'Albret & d'Orual, & d'Anne d'Armagnac, duquel mariage ne procederent aucuns enfans. Le meſme CHARLES Comte de Neuers deceda l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-QVATRE, aagé de cinquante ans. Il portoit pareilles Armoiries que ſon pere, & la Comteſſe Marie d'Albret portoit de meſme, party d'Albret, qui eſt eſcartelé de France, & de gueules. BOVRGONGNE. *Sa mort* 1464.

---

19. *IEAN DE BOVRGONGNE, Duc de Brabant, de Lothier, & de Limbourg, Marquis du ſainct Empire, Seigneur d'Anuers, Comte de Neuers, de Rethel, d'Eu, d'Auxerre, d'Eſtampes, & de Gien, Baron de Donzy, & de Rozoy, Seigneur de ſainct Valery, des terres d'Iſles, Chaourſe, & Villemor, Seigneur Souuerain de Chaſteau-Renaud, & des terres d'Outre-Meuſe, Pair de France.*

ENtre les enfans de Philippes de Bourgongne Comte de Neuers, & de BONNE d'Artois, ce Prince fut le deuxieſme, & naſquit à Clamecy en Niuernois, l'an MIL QVATRE CENS QVINZE, au meſme temps que fut donnee la bataille d'Agincour. En ſes ieunes ans il ſuiuit ſon couſin Philippes le BON Duc de Bourgongne, & ſe mit de ſon party, eſperant que ſes continuels ſeruices le pourroient flechir à luy faire raiſon des grandes actions que luy & le Comte Charles de Neuers ſon frere aiſné auoient pour les Duchez de BRABANT, Lothier, & Limbourg, & autres Seigneuries, qu'il leur detenoit. Mais il n'en peut rien obtenir quelques ſupplications qu'il fit, & grands ſeruices qu'il rendit à la Maiſon de BOURGONGNE: ſeulement Philippes luy donna le Comté d'Eſtampes, & celuy d'Auxerre, pour s'aquiter de ſix mil liures de *Sa naiſſance*, 1415. 1464.

BOVRGONGNE

rente, qu'il luy auoit promis, & outre pour sa part des meubles delaissez par BONNE d'Artois sa mere, & pour estre quitte de vingt mil saluts d'or qu'il auoit receus de la premiere femme de ce mesme Prince IEAN de BOURGONGNE; & outre luy laissa la ioüissance pendant quinze annees des villes de Peronne, Mondidier, & Roye, & quelques terres assises en Hollande, & Zelande, pour les droits successifs de Iaqueline DVCHESSE de BAVIERE, Cõtesse d'Ostreuãt, & de Hainaut. Mais il n'entra en ioüissance de toutes ces Seigneuries (fors du Comté d'Estampes) pour les trauerses qu'on luy donna. De sorte qu'il fut contraint de se retirer sur ses terres, puis en la Cour du Roy Loüis Vnziesme, qui le fit Gouuerneur & Lieutenant general en Picardie. Il fut encore plus mal traité par le Duc Charles de BOURGONGNE, qui conceut contre luy vne telle indignation & inimitié, pour ce qu'il ne l'auoit voulu suiure contre le Roy Loüis, qu'il rechercha toutes occasions de le ruiner, le chargeant calomnieusement de l'auoir voulu faire mourir par sortilege. Le Roy au contraire promit de l'aider à poursuiure ses droits. Mais ce Comte IEAN estant en la ville de Peronne il y fut constitué prisonnier du Duc Charles, & conduit à BETHUNE, & autres lieux, y receut vn tres-rigoureux traictement, sans aucune consideration de l'estroite consanguinité qui estoit entreux. En ceste misere estant souuent menacé de luy faire perdre la vie, s'il ne vouloit quiter ses pretensions, en fin il fut contraint, pour obtenir sa liberté, non seulement de quitter tout ce que le Duc Philippes le BON luy auoit donné; mais encore les droits qu'il auoit sur les Duchez de BRABANT, de Lothier, & Limbourg. Ce qu'ayant fait par force & violence, il protesta de s'en faire restituer. De fait, estant en liberté, il obtint lettres du Roy à ceste fin, & fit appeller le Duc Charles, au Parlement de Paris dont il estoit iusticiable comme Duc de BOURGONGNE & Comte de Flandres, où toutesfois il se rendit contumax. Tant y a que ce Comte IEAN pendant le reste de sa vie, ne laissa de s'intituler DVC de BRABANT. Car par Arrest donné au Montils lez Tours par le Roy Loüis Vnziesme, assisté de grand nombre de Princes & Seigneurs, il fut dit qu'il en pretendroit le nom, comme

en

en eſtant le vray Seigneur, ſinon de fait, au moins de droict. Apres le decez de Charles de Bourgongne Comte de Neuers ſon frere aiſné, il fut euincé par Arreſt de la Cour de Parlement de Paris, des Comtez d'Eſtampes, & de Gien, & Seigneurie de Dourdan; dautant que ces Cõtez & Seigneuries eſtoient du domaine de la Couronne : & à cauſe qu'au cõmencement du procez, intenté du viuãt de ſon frere, il fut depoſſedé des meſmes Seigneuries, on le nomma quelque temps IEAN Sans-terre. Lors de la guerre que le Duc de Bourgongne Philippes le Bon eut contre les Flamens, il le ſecourut & aſſiſta en pluſieurs occaſions, meſmes commandoit à l'armee qui vainquit les Gantois au pont de Spire, en laquelle iournee le Comte IEAN fut fait Cheualier par le Sieur de Sauoiſi, puis luy-meſme crea auſſi cinquante Cheualiers, qu'il auoit veu bien faire en ceſte bataille. Il vainquit encore les Flamens à Niuelle, & depuis fut mediateur de la paix faite d'entre le Duc Philippes & ſes ſubiets. L'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE-SIX, le meſme Duc l'aſſocia en l'Ordre des Cheualiers de la Toiſon d'or. Mais quelques annees apres le Duc Charles ſucceſſeur de Philippes, continuant ſes inimitiez auec ce Comte de Neuers, il le fit rayer du nombre des Cheualiers, pour ce qu'il n'eſtoit comparu au Chapitre & conuocation, qui auoit eſté faicte : comme ſi l'accez luy euſt eſté libre & facile, pour ſe mettre és mains d'vn ſi faſcheux ennemy, tel qu'eſtoit le Duc Charles; lequel decedé ſans enfans maſles, & lors de ſon decez IEAN Comte de Neuers ſon couſin ſ'eſtãt trouué le dernier maſle du nom de Bourgongne, comme iſſu en ligne directe maſculine de Philippes le Hardy, le Duché de Bourgongne luy appartenoit. Toutesfois il n'en prit onc le titre, ſoit pour eſtre deſia vieil ſans auoir enfans maſles; ſoit qu'il craigniſt d'auoir affaire au Roy Loüis Vnzieſme Prince terrible, qui d'ailleurs l'auoit retiré à ſon ſeruice, ſecouru en ſon aduerſité, & obligé par pluſieurs bien-faits. Peu de temps auparauant Charles d'Artois, Comte d'Eu, oncle de IEAN de Bourgongne, & frere de ſa mere, eſtant decedé, il fut ſon heritier en ce Comté, l'vn des plus beaux de France. Enfin il deceda le vingt-cinquieſme iour de Septembre l'an MIL

BOVRGONGNE

Sa mort, 1491.

BOVRGONGNE

QVATRE CENS QVATRE-VINGTS VNZE, aagé de ſoixante-ſeize ans. Il fut marié trois fois. Premierement auec IACQVELINE D'AILLY, fille aiſnee de Raoul d'Ailly Vidame d'Amiens, Baron de Piqueny, & de Iacqueline de Bethune; laquelle d'Ailly apporta en dot les terres d'Englemontier, Viue ſainct Eloy, & Pont-Roüard en Flandres, auec les vingt mil ſaluts d'or, pour leſquels le Duc Philippes de Bourgongne conſtitua rente de ſix mil liures ſur tous ſes biens. En ſecondes nopces IEAN de Bourgongne eſpouſa PAVLE DE BROSSE, dite de Bretagne, fille de Iean de Broſſe, Comte de Pontyeure, & de Nicole de Blois ou de Bretagne. En tierces nopces il fut marié le vnzieſme iour de Mars MIL QVATRE CENS SOIXANTE-DIX-NEVF, auec FRANCOISE D'ALBRET, fille d'Amanieu d'Albret, Sire d'Orual, & d'Iſabel de la Tour, de la Maiſon de Bolongne, laquelle Françoiſe d'Albret, qui ſurueſcut ſon mary, & fut doüairiere de Neuers, deceda à Donzy le vingtieſme iour de Mars MIL CINQ CENS VINGT-TROIS, aagee de ſoixante-ſix ans. Le Comte de Neuers IEAN de Bourgongne portoit ſes Armes eſcartelees, le premier quartier de France à la bordure componnee d'Argent & de gueules; le ſecond de Rethel, qui eſt de gueules à trois raſteaux d'or; le troiſieſme d'Artois, qui eſt auſſi de France au lambel de gueules de trois pieces, chacune chargee de trois chaſteaux d'or, & le quatrieſme de ſable au lyon d'or, qui eſt de Brabant. Ses trois femmes portoient meſmes Armoiries myparties; la premiere, de gueules au chef eſchiqueté d'argent & d'azur de trois filets, qui ſont les Armes d'Ailly. La ſeconde portoit de Broſſe, qui eſt eſcartelé, le premier & quatrieſme d'azur à trois gerbes d'or liees de gueules; le ſecond & troiſieſme de Bretagne, qui eſt d'hermines. La troiſieſme femme portoit d'Albret de la branche d'Orual, qui eſt auſſi eſcartelé; le premier & quatrieſme de France; le ſecond & troiſieſme de gueules ſeulement à la bordure dentelee d'argent. Guy Coquille, Sieur de Romenay a fait l'Hiſtoire du païs & Duché de Niuernois, publiee depuis peu de temps, en laquelle il traicte amplement la vie de ce Prince IEAN de Bourgongne, de ſes pere & frere, & de pluſieurs autres Princes de la meſme famille.

Son premier mariage,

Son ſecond mariage,

Son troiſieſme mariage, 1479.

ENFANS DE IEAN DE BOVRGONGNE, Duc de Brabant, & Comte de Neuers, & de Iacqueline d'Ailly sa premiere femme.

20. PHILIPPES de Bourgongne, mourut du viuant de son pere à Bruxelles l'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE-DEVX, aagé de cinq ans & demy seulement.

20. ELISABETH de Bourgongne, Ducheſſe de Cleues, de laquelle sera plus amplement parlé cy-apres sous Marie de Bourgongne aussi Ducheſſe de Cleues, troiſieſme fille de Iean Sans-peur Duc de Bourgongne.

FILLE DE IEAN DE BOVRGONGNE, Comte de Neuers, & de Paule de Broſſe, ou de Bretagne sa ſeconde femme.

20. CHARLOTE de Bourgongne, Dame d'Orual, de laquelle sera faict plus particuliere mention sur la fin de ce Huictieſme Liure.

ENFANS NATVRELS DE IEAN de Bourgongne Comte de Neuers.

20. IEAN de Bourgongne, Doyen de l'Egliſe de Neuers.

20. PHILIPPES de Bourgongne, duquel sera faict plus ample mention apres les enfans baſtards de Philippes le Bon Duc de Bourgongne.

18. MARGVERITE DE BOVRGONgne, Comteſſe de Hainaut, Hollande, & Zelande.

ELle eſtoit fille aiſnee (non pas troiſieſme, comme aucuns eſcriuent) de Philippes le Hardy Duc de Bourgongne, & de Marguerite Comteſſe de Flandres ſa femme, & fut mariee l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS CINQ, auec Guillaume de Bauiere fils aiſné, & depuis ſucceſſeur d'Albert Duc de Bauiere, Comte de Hainaut, Hollande, & Zelande, & Seigneur de Friſe, qui eſtoit fils de l'Empereur Loüis de Bauiere. Le Roy Charles Sixieſme aſſiſta aux nopces magnifiquement celebrees à Cambray; lors deſquelles il fit vne ferme alliance auec le Comte de Hainaut, qui promit de ſe ioindre à faire la guerre aux Anglois. Ce Comte Guillaume de Hainaut auoit en premieres nopces eſpouſé Marie, fille du meſme Roy Charles Sixieſme, de laquelle il n'eut enfans; & mourut au chaſtel de Bouhain l'an MIL QVATRE CENS DIX-SEPT; Il giſt en l'Egliſe des Cordeliers de Valenciennes. De MARGVERITE de Bourgongne ſa ſeconde femme (laquelle eſtat vefue de luy pretendit la ſucceſſion de Philippes de Bourgongne, Duc de Brabant, Lothier, & Lembourg ſon neueu) il delaiſſa vne ſeule fille, Iacqueline de Bauiere, Comteſſe de Hollande, Zelande, & Hainaut, & Dame de Frize, mariee quatre fois; la premiere auec Iean de France Dauphin de Viennois, puis auec Iean de Bourgongne, Duc de Brabant ſon couſin, frere aiſné de Philippes cy-deſſus mentionné; du viuant duquel ſecond mary elle eſpouſa Humfroy Duc de Gloceſtre, frere de Henry cinquieſme Roy d'Angleterre, & finablement elle eſpouſa clandeſtinement François de Borſele, Cheualier natif de Zelande, lequel arreſté priſonnier par le commandement de Philippes le BON, Duc de Bourgongne, Iacqueline ſa femme, pour obtenir ſa liberté,

Son mariage. 1385.

fut contrainte de ceder au Duc ſes païs de Hainaut, Hollande, & Zelande. Ce qu'elle fit d'autant pluſtoſt, qu'elle n'auoit enfans. MARGVERITE de BOURGONGNE ſa mere portoit pour Armoiries eſcartelé, le premier & quart fuſelé en bande de vingt-quatre pieces d'argent & d'azur, pour BAVIERE, & le ſecond & troiſieſme pour le quartier de Hainaut, & de Hollande, d'or à quatre lyons; deux de ſable pour Hainaut, & deux de gueules pour Hollande: party de BOURGONGNE, qui eſt auſſi eſcartelé; le premier & quart ſemé de France, à la bordure componnee & quantonnee d'argent & de gueules; le ſecond & troiſieſme de ſix pieces d'or & d'azur en bande, à la bordure de gueules. BOVRGONGNE

---

18. *MARIE DE BOVRGONGNE, Comteſſe de Sauoye,*

FIlle puiſnee de Philippes le Hardy, Duc de BOURGONGNE, & de Marguerite Comteſſe de Flandres, eſtant encore fort ieune ſon mariage fut traicté l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SIX, auec Amé ſeptieſme du nom, Comte de Sauoye, dont il fut creé premier Duc par l'Empereur Sigiſmond. Sept ans apres, & l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS TREIZE, ce mariage fut conſumé, duquel ſortirent neuf enfans, cinq fils, & quatre filles cy-deuant mentionnez au ſeptieſme Liure de ceſte Hiſtoire, ſous BONNE de BERRY auſſi Comteſſe de Sauoye. Ce Duc Amé premier apres le decez de ſa femme fut eſleu Pape l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-HVICT au Concile de Baſle, & nommé FELIX cinquieſme; mais neuf ans apres ſon election, deſirant faire ceſſer le ſchiſme qui eſtoit en l'Egliſe, il quitta ceſte ſupreme dignité à Nicolas cinquieſme, & ſe contenta d'eſtre Cardinal & Legat du ſainct Siege, puis mourut à Geneue aagé de ſoixante-huict ans l'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE VN. La Comteſſe MARIE de Bourgongne ſa femme eſtoit decedee long-temps auparauant, & dés l'an

Son mariage, 1393.

Sa mort, 1408.

BOVRGONGNE

MIL QVATRE CENS HVICT, le ſixieſme iour d'Octobre, huict ans auparauant qu'Amé ſon mary euſt eſté creé Duc. Elle giſt en l'Abbaye de Hautecombe: & portoit pour Armoiries de Sauoye, qui eſt de gueules à la Croix d'argent; party de Bourgongne, blaſonnees cy-deuant ſous Marguerite de Bourgongne ſa ſœur aiſnee.

---

18. CATHERINE DE BOVRGONGNE *Archiducheſſe d'Auſtriche,*

Son mariage, 1393.

FVt troiſieſme fille de Philippes le Hardy Duc de Bourgongne, & de Marguerite Comteſſe de Flandres ſa femme, & eut pour mary l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS TREIZE, Leopold quatrieſme du nõ Archiduc d'Auſtriche, & Cõte de Tyrol ſurnommé le Gras & l'Orgueilleux, fils de Leopold troiſieſme, qui eſtoit fils de l'Empereur Albert premier du nom. Froiſſard faiſant mention du voyage que Iean de Bourgongne, Comte de Neuers, frere de CATHERINE, fit en Hongrie l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SEIZE, dit que paſſant en Auſtriche, il y fut bien recueilly par le Duc, dont le fils aiſné Othes auoit Marie de Bourgongne eſpouſee (ainſi ieune qu'ils fuſſent) fille au Duc de Bourgongne, & ſœur germaine à ce Iean de Bourgongne, chef de l'entrepriſe; qui ſont les termes dont il vſe: Mais il ſe meſprend appellant Leopold, Othes, & Catherine ſa femme, Marie. Ce Leopold quatrieſme Archiduc mourut à Vienne en Auſtriche l'an MIL QVATRE CENS DIX, & giſt auec aucuns de ſes predeceſſeurs en l'Egliſe de ſainct Eſtienne du meſme lieu. Pluſieurs eſcriuent qu'il ne laiſſa aucuns enfans de CATHERINE de Bourgongne ſa femme; Lazius dit qu'il en eut vne ſeule fille, femme du Comte de Goric. Laquelle Archiducheſſe Catherine auoit pour Armoiries vn eſcu de gueules chargé d'vne face d'argent, party de Bourgongne, comme cy-deſſus.

Digitized by Google

19. CATHERINE DE *Bourgongne.*

ELle estoit deuxiesme fille de Iean Duc de Bourgongne, & de Marguerite de Bauiere sa femme: Son mariage fut accordé l'an MIL QVATRE CENS HVICT, par le traicté de paix fait à Chartres entre les Maisons d'Orleans, & de BOURGONGNE, auec Philippes d'Orleans Comte de Vertus, fils puisné de Loüis de France Duc d'Orleans, tué l'annee precedente. Mais ce mariage n'ayant eu effet (quoy qu'aucuns ayent escrit qu'il fut consommé) deux ans apres elle fut encore promise en mariage à Loüis fils aisné de Loüis Duc d'Anjou, & Roy de Sicile II. du nom, & la Princesse conduite à Angers y fut fiancee; mais ces Princes Angeuins s'estans rengez du party des Orleanois, CATHERINE de BOURGONGNE fut renuoyee au Duc son pere, qui en fut grandement indigné contr'eux. Depuis il la promit encores à plusieurs Princes, pour se les rendre amis, mesmes à Henry fils aisné de Henry quatriesme du nom, Roy d'Angleterre, & à quelques autres, sans toutesfois auoir volonté de la marier. Tellement que ceste Princesse recognoissant l'intention qu'auoit son pere, elle en conceut tant de tristesse, qu'en fin estant aagee de trente-deux ans, elle mourut à Gand sans auoir esté mariee. Elle portoit mesmes Armoiries que le Duc Iean de Bourgongne son pere; qui estoient de France à la bordure compõnee d'argent & de gueules, escartelé des anciennes Armes de BOURGONGNE, qui sont de six pieces en bande d'or & d'azur aussi à la bordure de gueules; & sur le tout, de Flandres, qui est d'or au lyon de sable armé & lampassé de gueules.

19. *MARIE DE BOVRGONGNE, Ducheſſe de Cleues,*

Son mariage. 1406.

TRoiſieſme fille de Iean Duc de Bourgongne & de Marguerite de Bauiere, fut mariee auec ADOLPHE Comte, & depuis premier Duc de Cleues. Ce mariage fut celebré l'an MIL QVATRE CENS SIX en la ville d'Arras. Autres tiennent qu'il fut ſeulement accordé, & accomply l'an MIL QVATRE CENS QVATORZE. Ceſte Princeſſe portoit pour Armoiries eſcartelé de Cleues, qui eſt de gueules à huict baſtons ou ſceptres Royaux d'or, qui ont au bout d'en-haut chacun vne Fleur de Lis auſſi d'or, poſez trois en chef, trois en pointe, & deux enface, & ſe rencontrent par les bouts d'en bas ſur vn petit eſcu d'argent chargé d'vne eſmeraude au naturel, qui eſt de ſinople. L'autre quartier eſt des Armes de la Mark, qui ſont d'or à la bande eſchiquetee d'argent & de gueules, party de Bourgongne comme cy-deſſus. Adolphe Duc de Cleues mourut le vingt-quatrieſme iour de Septembre MIL QVATRE CENS QVARANTE-HVICT, delaiſſant deux fils & ſix filles, à ſçauoir

Ducs de CLEVES.

1. IEAN *Duc de Cleues.*
2. ADOLPHE *de Cleues Seigneur de Rauenſtein laiſſa vn ſeul fils de Beatrix de Portugal ſa femme, qui fut Philippes de Cleues Seigneur de Rauenſtein mort ſans enfans.*

1. MARGVERITE *femme de Guillaume Duc de Bauiere, duquel elle eut enfans, qui moururent ieunes. En ſecondes nopces elle eſpouſa Vlric Comte de Virtemberg, dont il eut vne ſeule fille religieuſe.*
2. CATHERINE *de Cleues femme d'Arnoul d'Egmond, Duc de Gueldres. Leur poſterité ſera deduite cy-apres.*
3. ELISABETH *de Cleues femme du Comte Schuartzembourg.*
4. AGNES *de Cleues, qu'aucuns par erreur eſtiment auoir eſpouſé Charles Roy de Nauarre, autres diſent le fils d'iceluy.*
5. HELENE *de Cleues, femme de Henry le pacifique, Duc de Brunſuic,*

ſuic, dont elle eut vne ſeule fille, Marguerite de Brunſuic, femme de Guillaume Comte de Henneberg. BOVRGONGNE

6. MARIE *de Cleues, femme de Charles Duc d'Orleans, & mere de* LOVIS *Douzieſme Roy de France.*

IEAN premier du nom, & deuxieſme Duc de Cleues, fils aiſné du Duc Adolphe, & de Marie de Bourgongne eſpouſa le vingt-deuxieſme iour d'Auril MIL QVATRE CENS CINQVANTE-CINQ, *par diſpenſe du Pape, ſa couſine ELISABETH de Bourgongne, qui ſe diſoit heritiere des Comtez de Neuers, Eu, Rethel, Auxerre, & autres grandes Seigneuries, fille aiſnee de Iean de Bourgongne, Comte de Neuers, & Duc de Brabant, & de Iacqueline d'Ailly ſa premiere femme. Il mourut le cinquieſme iour de Septembre* MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS VN, *& la Ducheſſe ELISABETH ſa vefue le vingt-vnieſme iour de Iuin deux ans apres. De leur mariage ſortirent quatre fils & vne fille.* *Mariage d'Eliſabeth de Bourgongne,* 1455. *Sa mort,* 1483.

1. IEAN *deuxieſme du nom Duc de Cleues.*
2. ENGELBERT *de Cleues Comte de Neuers, les enfans duquel ſeront cy-apres deduits.*
3. PHILIPPES *de Cleues Eueſque de Neuers, & d'Amiens.*
4. ADOLPHE *de Cleues, Chanoine de S. Lambert du Liege.*
1. MARIE *de Cleues fiança le Duc de Sauoye, & mourut auant que l'eſpouſer.*

De IEAN deuxieſme du nom Duc de Cleues, fils aiſné du Duc *Iean premier du nom, & d'Eliſabeth de Bourgongne, & de ſa femme Mahaut de Heſſe, fille de Henry Landgraue de Heſſe, ſortirent deux fils & vne fille, à ſça uoir*

1. IEAN *troiſieſme du nom Duc de Cleues.*
2. ENGELBERT *de Cleues mort en ieuneſſe.*
1. ANNE *de Cleues, femme de Philippes Comte de Valdec.*

IEAN troiſieſme du nom Duc de Cleues, qui eſpouſa Marie, fille vnique & heritiere de Guillaume dernier Duc de Iuliers, & de Monts, Comte de Rauensbourg, eut vn fils & trois filles.

BOVRGONGNE

1. GVILLAVME *Duc de Cleues, Iuliers, & Berg; Comte de la Mark & de Rauensbourg, Seigneur de Rauenſtein.*
1. SIBYLE *de Cleues, femme de Iean Frideric Electeur Duc de Saxe. Leurs enfans ſeront cy-apres mentionnez.*
2. ANNE *de Cleues, quatrieſme femme de Henry huictieſme Roy d'Angleterre; lequel n'en eut enfans.*
3. AMELIE *de Cleues.*

De GVILLAVME *Duc de Cleues & de Iuliers, & de Marie d'Auſtriche, fille de l'Empereur Ferdinand, ſont iſſus deux fils, & quatre filles, ſçauoir*

1. CHARLES-*Frideric Prince de Cleues, Duc de Iuliers, mort aagé de vingt-deux ans viuant ſon pere.*
2. IEAN-GVILLAVME *dernier Duc de Cleues, Iuliers, & Berg; Comte de la Mark, & de Rauensbourg, fut marié deux fois. La premiere auec Iacqueline, fille de Philebert, Marquis de Bade; la ſeconde auec Antoinette, fille de Charles Duc de Lorraine, & de Claude de France. Deſquelles femmes n'ayant laiſſé enfans, il y eut grand differend pour ſa ſucceſſion, entre le Marquis de Brandebourg; le Comte Palatin de Neufbourg, la vefue de Iean Comte Palatin Duc des Deux-Ponts, le Marquis de Burgau, & l'Electeur de Saxe, tous Princes Alemans.*
1. MARIE-LEONOR *de Cleues, fille aiſnee du Duc Guillaume, femme d'Albert-Frideric de Brandebourg Duc de Pruſſe, qui en a eu cinq filles, dont l'aiſnee Anne de Brandebourg a eſpouſé Iean-Sigiſmond Marquis de Brandebourg, Electeur de l'Empire, lequel apres le decez du Duc Iean-Guillaume de Cleues, & de Iuliers, pretendit toute ſa ſucceſſion, comme ayant eſpouſé la fille aiſnee de la fille aiſnee du Duc Guillaume.*
2. ANNE *de Cleues, femme de Philippes-Loüis Comte Palatin du Rhin, Duc de Bauiere, & de Neufbourg, fils aiſné de Volfang, Comte Palatin, Duc de Bauiere, & des Deux-Ponts, qui mourut en France, & d'Anne de Heſſe. Les enfans d'Anne de Cleues ſeront cy-apres deduits.*
3. MAGDELENE *de Cleues, femme de Iean auſſi Comte Palatin, & Duc des Deux-Ponts, frere de Philippes-Loüis, ont eu vne grande lignee qui ſe verra cy-apres.*
4. SIBYLLE *de Cleues, femme de Charles, Marquis de Burgau.*

ENGELBERT *de Cleues, Comte de Neuers, d'Eu, de Rethel & d'Auxerre, fils puiſné de Iean deuxieſme Duc de Cleues, & d'Eliſabeth de Bourgongne heritiere de Neuers, eut de grands differends auec Charlote de Bourgongne ſa tante maternelle, pour la ſucceſſion du Comte Iean de Neuers, pere de ces deux filles. Mais ils furent terminez par le mariage de leurs enfans, comme il ſera veu plus particulierement cy-apres ſous Charlote de Bourgongne. Engelbert de Cleues eut de* CHARLOTE *de Bourbon, fille de Iean Comte de Vendoſme ſa femme, trois fils.*

1. CHARLES *de Cleues Comte de Neuers.*
2. LOVIS *de Cleues, Comte d'Auxerre, eſpouſa Catherine d'Amboiſe, fille du Seigneur de Chaumont, & n'en eut enfans.*
3. FRANÇOIS *de Cleues Abbé de Treſport ſur la mer en Normandie.*

De CHARLES *de Cleues Comte de Neuers, & de Marie d'Albret, fille aiſnee de Iean d'Albret, Sire d'Orual, & de Charlote de Bourgongne (par le moyen duquel mariage fut terminé le differend qui eſtoit entre les deux Maiſons de Cleues, & d'Orual) ſortit vn ſeul fils, qui fut*

FRANÇOIS *de Cleues premier Duc de Neuers, Pair de France, lequel eſpouſa* MARGVERITE *de Bourbon, fille de Charles de Bourbon Duc de Vendoſme, & de Françoiſe d'Alençon, & en eut deux fils, & trois filles, à ſçauoir*

1. FRANÇOIS *de Cleues deuxieſme du nom, Duc de Niuernois, Comte d'Eu & de Rethelois, eſpouſa* ANNE *de Bourbon, fille de Loüis de Bourbon Duc de Montpenſier, & n'en eut enfans.*
2. IACQVES *de Cleues, Marquis d'Iſles, puis Duc de Neuers apres ſon frere, ne laiſſa auſſi enfans de ſa femme Diane de la Mark, fille de Robert de la Mark, Duc de Boüillon Mareſchal de France.*

1. HENRIETTE *de Cleues, Ducheſſe de Niuernois.*
2. CATHERINE *de Cleues, Comteſſe d'Eu mariee deux fois; premierement auec Antoine de Croy, Prince de Porcean, qui n'en eut enfans, puis auec Henry de Lorraine Duc de Guiſe, duquel dernier mariage eſt ſortie vne grande lignee, qui ſera cy-apres deduite au Liure vnzieſme de ceſte Hiſtoire.*

BOVRGONGNE

3. MARIE *de Cleues, Marquiſe d'Iſle, premiere femme de Henry de Bourbon premier du nom, Prince de Condé, duquel elle eut vne ſeule fille, Catherine de Bourbon decedee en ieuneſſe.*

HENRIETTE *de Cleues, Ducheſſe de Niuernois & Rethelois, fille aiſnee de François Duc de Cleues, & de Marguerite de Bourbon, a eſpouſé Ludouic de Gonzague, fils puiſné de Frideric Duc de Mantoüe, & de Marguerite de Paleologue: De ce mariage ſont ſortis, entr'autres enfans, vn fils & deux filles, à ſçauoir*

1. CHARLES *de Gonzague & de Cleues, Duc de Niuernois.*
1. CATHERINE *de Gonzague & de Cleues, femme de Henry d'Orleans premier du nom, Duc de Longueuille, ont eu vn ſeul fils, Henry d'Orleans ſecond du nom, Duc de Longueuille.*
2. HENRIETTE *de Gonzague & de Cleues, femme de Henry de Lorraine, Duc de Mayenne, & d'Aiguillon, decedee ſans laiſſer enfans.*

CHARLES *de Gonzague, & de Cleues, Duc de Niuernois, & Rethelois, Pair de France, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy és Comtez de Champagne & de Brie, a eſpouſé* CATHERINE *de Lorraine, fille de Charles & ſœur de Henry de Lorraine Ducs de Mayenne, & en a eu trois fils & trois filles, à ſçauoir*

1. FRANÇOIS *de Gonzague & de Cleues, Duc de Rethelois.*
2. CHARLES *de Gonzague & de Cleues, Prince de Porcean.*
2. FERDINAND *de Gonzague & de Cleues.*

DUCS DE GVELDRES.

De CATHERINE *de Cleues, fille d'Adolphe premier Duc de Cleues, & de Marie de Bourgongne, & femme* D'ARNOVL *d'Egmond Duc de Gueldres ſont ſortis entr'autres enfans vn fils & deux filles.*

1. ADOLPHE *d'Egmond, Duc de Gueldres.*
1. MARIE *d'Egmond ou de Gueldres, femme de Iacques Stuart deuxieſme du nom, Roy d'Eſcoſſe, dont la poſterité ſe verra cy-apres.*

2. MARGVERITE *d'Egmond, femme de Frideric Comte Palatin, & de Simeren; Leurs enfans ſont mentionnez apres ceux de la Roine d'Eſcoſſe Marie d'Egmond ſa ſœur.* BOVRCONGNE

D'ADOLPHE *Duc de Gueldres, & de Catherine de Bourbon ſa femme ſont iſſus vn fils & vne fille, ſçauoir*

1. CHARLES *d'Egmond, dernier Duc de Gueldres & de Iuliers, mort ſans enfans.*
2. PHILIPPES *de Gueldres, femme de René deuxieſme du nom, Duc de Lorraine, & mere d'Antoine Duc de Lorraine, & de Claude de Lorraine Duc de Guiſe; la poſterité deſquels eſt au Liure Vnzieſme de ceſte Hiſtoire, auquel eſt traictee la Maiſon de Bourbon.*

De MARIE *d'Egmond ou de Gueldres, fille d'Arnoul Duc de Gueldres, & de Catherine de Cleues, & femme de* IACQVES *Stuart deuxieſme du nom, Roy d'Eſcoſſe, fils de* IACQVES *premier, ſortirent trois fils & vne fille, à ſçauoir* ROYS D'ESCOSSE.

1. IACQVES *troiſieſme du nom, Roy d'Eſcoſſe.*
2. ALEXANDRE *Stuart ou d'Eſcoſſe, Duc d'Albanie eut lignee.*
3. IEAN *d'Eſcoſſe, Comte de Marrie decedé ſans enfans.*
1. MARIE *d'Eſcoſſe, femme de Iacques Hamilton, Comte d'Aran; la poſterité deſquels ſera deduite cy-apres.*

IACQVES *troiſieſme du nom, Roy d'Eſcoſſe, eſpouſa* MARGVERITE, *fille de Chreſtien premier du nom, Roy de Danemarc, & en eut vn ſeul fils, qui fut*

IACQVES *quatrieſme du nom, Roy d'Eſcoſſe, lequel eut pour femme* MARGVERITE *d'Angleterre, fille aiſnee de Henry ſeptieſme du nom, Roy d'Angleterre, dont il eut vn fils,*

IACQVES *cinquieſme du nom, Roy d'Eſcoſſe marié deux fois; la premiere auec* MAGDELENE *de France, fille du Roy François premier, de laquelle n'eut enfans; la ſeconde auec Marie de Lorraine, fille de Claude Duc de Guiſe; de ce dernier mariage vint vne ſeule fille,*

MARIE *Stuart Roine d'Eſcoſſe, femme de* FRANÇOIS *deuxieſme du nom Roy de France, & d'Eſcoſſe, qui n'en eut enfans; puis de* HENRY *Stuart, Seigneur d'Arley, Roy d'Eſcoſſe par ce mariage, duquel ſortit vn ſeul fils, qui fut*

BOVRGONGNE

IACQVES *Roy de la Grande Bretagne, marié auec* ANNI, *fille de Frideric deuxieſme du nom, Roy de Danemarc, en a eu deux fils & vne fille, à ſçauoir*

1. HENRY-FRIDERIC *Prince de Galles decedé en l'aage de dix-neuf ans, viuant le Roy ſon pere.*
2. CHARLES *Prince de la Grande Bretagne, & d'Irlande, Duc de Cornoüaille, d'Yorc, & d'Albanie.*

1. ELISABETH, *femme de Frideric cinquieſme du nom, Comte Palatin du Rhin, Duc de Bauiere, Electeur de l'Empire : duquel mariage ſont ſortis des enfans.*

Ducs D'ALBANIE.

ALEXANDRE *Stuart ou d'Eſcoſſe, Duc d'Albanie, fils puiſné de Iacques deuxieſme du nom Roy d'Eſcoſſe fut marié deux fois. En premieres nopces auec la fille du Comte des Orcades, & en eut vn fils : En ſecondes auec Anne de Bolongne, fille de Bertrand deuxieſme du nom, Comte de Bolongne & d'Auuergne, dont il eut auſſi vn fils.*

1. ALEXANDRE *Stuart Eueſque de Morauie.*
2. IEAN *Stuart Duc d'Albanie, ne laiſſa enfans de ſa femme Anne de la Tour, fille de Iean de la Tour Comte d'Auuergne, & de Lauraguais, & eut ſeulement pour fille naturelle* LEONOR *Stuart, femme de Iean de l'Hoſpital, Comte de Choiſi, fils d'Aloph, & pere de Iacques de l'Hoſpital, Marquis de Choiſi, qui a eu pluſieurs enfans de Magdelene de Coſſé ſa femme, fille du Mareſchal de Coſſé ; entr'autres, Charles Comte de l'Hoſpital.*

Maiſon de l'Hoſpital.

De MARIE *Stuart ou d'Eſcoſſe, fille de Iacques deuxieſme du nom, Roy d'Eſcoſſe, & de Iacques de Hamilton, Comte d'Aran eſt iſſuë vne fille, ſçauoir*

Comtes, & Ducs de LENOX

MARGVERITE *Hamilton, femme de* MATHIEV *Stuart, Comte de Lenox, dont eſt iſſu*

IEAN *Stuart auſſi Comte de Lenox, lequel de la fille du Comte d'Atholie a eu trois fils, à ſçauoir*

BOVR-GONGNE

1. MATHIEV *Stuart Comte de Lenox.*
2. IEAN *Stuart, Seigneur d'Aubigny.*
3. ROBERT *Stuart, Eueſque de Cathneſsie ; puis fait Comte de Margie par le Roy Iacques de la Grande Bretagne ſon couſin, n'a laiſſé enfans de ſa femme Eliſabeth, fille du Comte d'Atholie.*

De MATHIEV *Stuart Comte de Lenox, & de Marguerite du Glas, fille d'Archambaud du Glas Comte d'Anguſe, & de Marguerite, fille de Henry ſeptieſme Roy d'Angleterre, ſont iſſus deux fils, à ſçauoir*

1. HENRY *Stuart, Seigneur d'Arley, puis Roy d'Eſcoſſe, duquel a eſté parlé cy-deuant.*
2. CHARLES *Stuart Comte de Lenox, eſpouſa Eliſabeth fille de Guillaume Cauendisk grand Treſorier d'Angleterre, ſous la Roine Marie, dont il a eu vne ſeule fille,* ARBELA *Stuart, femme de Guillaume Seymor, decedée ſans enfans.*

IEAN *Stuart Seigneur d'Aubigny, frere de Mathieu Comte de Lenox, eſpouſa la fille & heritiere du Seigneur de Verrary, & en a eu vn fils,*

EDME *Stuart Duc de Lenox, & Seigneur d'Aubigny, qui a eſpouſé Catherine de Balſac, fille de Guillaume de Balſac, Seigneur d'Entragues, dont il a eu deux fils & deux filles, à ſçauoir*

1. LOVIS *Stuart, Duc de Lenox, eſpouſa premierement la ſœur du Comte de Goury, puis la ſœur de Hugues Campbel de London, vefue de Robert de Mongomery, Seigneur d'Eglinton.*
2. EDME *Stuart, Seigneur d'Aubigny a eſpouſé Catherine, fille & heritiere de Geruais, Baron de Clifton, dont il a eu vn fils & deux filles, ſçauoir* IACQVES *Stuart, Eliſabeth, & Anne Stuarts.*

1. *N. Stuart, femme de Iean Erſkin, Comte de Marrie.*
2. HENRIETTE *Stuart, femme de Georges, Comte de Huntley.*

MARGVERITE *d'Egmond, fille puiſnee d'Arnoul d'Egmond Duc de Gueldres, & de Catherine de Cleues, eſpouſa* FRIDERIC *Comte*

Palatin du Rhin, & de Simeren Duc de Bauiere, fils d'Eſtienne, qui eut pour pere l'Empereur ROBERT *de Bauiere; deſquels Frideric & Marguerite ſont iſſus cinq fils, à ſçauoir*

Comtes PALATINS, Ducs de BAVIERE, Electeurs de l'Empire.

IEAN *Comte Palatin Duc de Bauiere premier du nom.*
Quatre autres fils qui furent d'Egliſe.

IEAN *Comte Palatin du Rhin, & de Simeren, Duc de Bauiere, eſpouſa Ieanne de Naſſau, fille de Iean Comte de Naſſau en Sarbruck, dont il a eu vn fils & vne fille.*

1. IEAN *deuxieſme du nom, Comte Palatin, Duc de Bauiere.*
1. ELISABETH *de Bauiere, femme de Iean-Loüis, Comte de Naſſau en Sarbruck.*

De IEAN *deuxieſme du nom, Comte Palatin, Duc de Bauiere, & de Simeren, & de deux femmes qu'il eſpouſa, la premiere, Beatrix, fille de Chriſtofle, Marquis de Bade, & la ſeconde Marie-Iacobé, Comteſſe d'Oetingen, ſont iſſus trois fils & huict filles, à ſçauoir*

1. FRIDERIC *troiſieſme du nom, Comte Palatin, Duc de Bauiere & de Simeren, Electeur de l'Empire apres le Comte Othon-Henry ſon couſin.*
2. GEORGES *Comte Palatin, Duc de Bauiere, & de Simeren, mourut ſans laiſſer enfans.*
3. RICHARD *Comte Palatin, Duc de Bauiere & de Simeren, eſpouſa en premieres nopces Iulienne Comteſſe de Vieden, dont il eut vne ſeule fille morte en ieuneſſe; & en ſecondes nopces, Emilie, fille de Chriſtophle Duc de Virtemberg; ſa troiſieſme femme fut Anne-Marguerite de Bauiere ſa couſine, fille de Georges-Iean Comte Palatin, deſquelles il n'eut enfans.*

1. ELISABETH *de Bauiere, femme de Georges Comte d'Erpach.*
2. SABINE *de Bauiere, femme de Lamoral, Comte d'Egmont, Prince de Gaure, la poſterité deſquels ſe void cy-apres.*
3. HELENE *de Bauiere, femme de Philippes Comte de Leininges.*
4. MAGDELENE *de Bauiere, femme de Philippes Comte de Hanau.*

Quatre autres filles.

FRIDERIC

BOVR-GONGNE

FRIDERIC *troiſieſme du nom, Comte Palatin, Electeur Duc de Bauiere eſpouſa en premieres nopces Marie, fille de Caſimir, Marquis de Brandebourg, & en ſecondes Emilie, fille de Humbert, Comte de Nuenar, & de Mœurs, de laquelle il n'eut lignee. De la premiere il eut entr'autres enfans trois fils, & quatre filles.*

1. LOVIS *Comte Palatin, Electeur, Duc de Bauiere.*
2. IEAN-CAZIMIR *Comte Palatin, Duc de Bauiere, eſpouſa Eliſabeth, fille d'Auguſte, Electeur Duc de Saxe; dont il eut Dorothee de Bauiere, femme du Prince d'Anhalt.*
3. CHRISTOPHLE, *Comte Palatin, Duc de Bauiere, eſtant ieune fut tué lors de la guerre des Païs-Bas.*
1. DOROTHEE-SVSANE *de Bauiere, femme de Iean-Guillaume, Duc de Saxe.*
2. ELISABETH *de Bauiere, eſpouſa Iean-Frideric, deuxieſme Duc de Saxe.*
3. ANNE-ELISABETH *de Bauiere, mariee auec Philippes Landgraue de Heſſe.*
4. IACOBE-CVNEGONDE *de Bauiere, femme de Iean Comte de Naſſau en Dillemberg.*

LOVIS *Comte Palatin, Electeur Duc de Bauiere, Comte de Simeren, fils de Frideric troiſieſme eſpouſa Eliſabeth, fille de Philippes Lãdgraue de Heſſe, & en ſecondes nopces Anne, fille d'Ezard, Comte de Frize, de laquelle derniere femme il n'eut enfans, de la premiere il en a eu vn fils, & vne fille.*

1. FRIDERIC *quatrieſme du nom, Comte Palatin, Electeur Duc de Bauiere.*
1. ANNE-MARIE *de Bauiere, femme de Charles de Suede, Duc de Sudermanie, depuis eſleu Roy de Suede.*

De FRIDERIC *quatrieſme Comte Palatin, Electeur Duc de Bauiere, & de Loüiſe-Iulienne, fille de Guillaume de Naſſau Prince d'Orenges, & de Charlote de Bourbon ſa femme, ſont iſſus quatre fils, & quatre filles, à ſçauoir*

1. FRIDERIC *cinquieſme du nom, Comte Palatin, Electeur Duc de Bauiere, qui a eſpouſé* ELISABETH, *fille aiſnee de Iacques, Roy de*

BOVRGONGNE

la Grande Bretagne, & d'Anne de Danemarc ſa femme; & en a des enfans.

2. LOVIS-GVILLAVME,
3. MAVRICE-CHRESTIEN, } *Comtes Palatins, Ducs de Bauiere.*
4. LOVIS-PHILIPPES,

1. LOVISE-IVLIENNE *de Bauiere a eſpousé Iean de Bauiere, Comte Palatin Duc des Deux-Ponts ſon couſin.*
2. CATHERINE-SOPHIE,
3. ELISABETH-CHARLOTE, } *de Bauiere.*
4. ANNE-LEONOR,

COMTES D'EGMOND, Prince de Gaure.

SABINE *de Bauiere, fille puiſnee de Iean deuxieſme du nom, Comte Palatin Duc de Bauiere, eſpouſa* LAMORAL *Comte d'Egmond, Prince de Gaure, Cheualier de la Toiſon d'or, & en a eu entr'autres enfans trois fils, & quatre filles.*

1. PHILIPPES *Comte d'Egmond, Prince de Gaure, Gouuerneur d'Artois, & Cheualier de la Toiſon d'or, mourut à la bataille d'Iury, ſans laiſſer enfans de ſa femme Marie, fille de Maximilian de Horne Seigneur de Gaësbek.*
2. LAMORAL *deuxieſme du nom, Comte d'Egmond ſe retira en France, & y eſpouſa Marie de Pierreuiue, fille d'Anne de Pierreuiue, Seigneur de Lezigny.*
3. CHARLES *Comte d'Egmond, Prince de Gaure, a eſpousé Marie de Lens, fille de Gilles de Lens, Baron d'Aubigny.*
4. LEONOR *d'Egmont, femme de Georges de Horne, Comte de Heutkerke, fils de Maximilian.*
2. MAGDELENE *d'Egmont, femme de Floris d'Eſtauele Comte d'Erly.*
3. MARIE-CHRESTIENNE *d'Egmond eſpouſa en premieres nopces Edoüard de Bournonuille, Comte de Henin, pere d'Alexandre, Duc de Bournonuille; en ſecondes nopces Guillaume de Lalain, Comte de Hocſtrat; & en tierces, Charles Comte de Mansfelt Prince du S. Empire, Lieutenant general de l'Empereur Rodolphe ſecond, en la guerre contre les Turcs en Hongrie.*
4. SABINE *d'Egmond, femme de Georges-Eberard Comte de Solme.*

BOVRGONGNE

SIBYLLE *de Cleues, fille aisnee de Iean troisiesme du nom, Duc de Cleues, & de Marie Ducheſſe de Iuliers eſpouſa* IEAN-FRIDERIC *premier du nom, Duc de Saxe, Electeur de l'Empire, fils aisné du Duc Iean de Saxe; lequel Iean-Frideric chef de l'armee des Proteſtans d'Alemagne, fut pris à la bataille de Mulberg par l'Empereur Charles cinquieſme, qui le detint longuement priſonnier, & outre le prina de la dignité Electorale. Il delaiſſa trois fils.*

Ducs de SAXE.

1. IEAN-FRIDERIC *l'aiſné deuxieſme du nom, Duc de Saxe.*
2. IEAN-GVILLAVME *Duc de Saxe.*
3. IEAN-FRIDERIC *le ieune troiſieſme du nom, ne fut marié.*

IEAN-FRIDERIC *l'aiſné deuxieſme du nom, Duc de Saxe, fut auſſi long-temps priſonnier de l'Empereur Maximilian deuxieſme. Il eſpouſa Agnes fille de Philippes Landgraue de Heſſe, & en eut entr'autres enfans deux fils.*

1. IEAN-CASIMIR *Duc de Saxe a eſpousé ſa couſine Anne, fille d'Auguſte Duc de Saxe, Electeur de l'Empire.*
2. IEAN-ERNEST *deuxieſme du nom, Duc de Saxe eſpouſa Eliſabeth fille de Iean Comte de Mansfeld, & en ſecondes nopces vne des ſœurs de Maurice Landgraue de Heſſe. Il a delaiſſé des enfans.*

IEAN-GVILLAVME *Duc de Saxe, fils puiſné de Iean-Frideric premier du nom, Electeur Duc de Saxe, a eſpousé Dorothee-Suſanne, fille de Frideric troiſieſme du nom, Comte Palatin, Electeur Duc de Bauiere, dont il a eu deux fils.*

1. FRIDERIC-GVILLAVME *Duc de Saxe.*
2. IEAN *Duc de Saxe.*

FRIDERIC GVILLAVME *Duc de Saxe fut adminiſtrateur de l'Electorat de Saxe pendant la minorité du Duc Chreſtien deuxieſme du nom ſon couſin, & fut marié en premieres nopces auec Sophie, fille de Chriſtophle Duc de Virtemberg, puis auec Anne-Marie, fille de Philippes-Loüis, Comte Palatin, Duc de Bauiere. Il a laiſſé entr'autres enfans trois fils, à ſçauoir*

1. IEAN-PHILIPPES *Duc de Saxe.*
2. FRIDERIC,
3. IEAN-GVILLAVME, } *Ducs de Saxe.*

BOVRGONGNE

IEAN *Duc de Saxe, fils puiſné du Duc Iean-Guillaume a eſpousé Dorothee-Marie, fille de Ioachim-Erneſt Prince d'Anhald, & en a eu pluſieurs enfans, à ſçauoir Iean-Erneſt, Guillaume, Frideric, Albert, Iean-Frideric, Erneſt, Frideric-Guillaume, & Bernard, tous Ducs de Saxe.*

Ducs de BAVIERE, & des DEVX-PONTS.

D'ANNE *de Cleues deuxieſme fille de Guillaume Duc de Cleues, & de Iuliers, & de Marie d'Auſtriche, &* de PHILIPPES-LOVIS *Comte Palatin Duc de Bauiere & de Neufbourg, fils aiſné de Volfang Duc des Deux-Ponts, ſont iſſus entr'autres enfans, trois fils & deux filles.*

1. VOLFANG-GVILLAVME *Comte Palatin du Rhin, Duc de Bauiere & de Neuf-bourg, qui ſe qualifie auſſi Duc de Iuliers, Cleues, & Berg, ſe pretendant ſeul heritier du Duc Iean-Guillaume de Cleues, & de Iuliers ſon oncle maternel, a eſpousé Magdelene de Bauiere, fille de Guillaume Duc de Bauiere & de Renee de Lorraine.*
2. AVGVSTE *Comte Palatin Duc de Bauiere.*
3. IEAN-FRIDERIC *Comte Palatin, Duc de Bauiere.*
1. ANNE-MARIE *de Bauiere femme de Frideric-Guillaume, Duc de Saxe, cy-deſſus mentionné.*
2. EMILIE-HEDVVIGE *de Saxe.*

De MAGDELENE *de Cleues troiſieſme fille de Guillaume Duc de Cleues, & de Marie d'Auſtriche, &* de IEAN *premier du nom Comte Palatin, & des Deux-Ponts, ſortirent entr'autres enfans trois fils & deux filles.*

1. IEAN *deuxieſme du nom, Comte Palatin, Duc de Bauiere, & des Deux-Ponts.*
2. FRIDERIC-CASIMIR *Comte Palatin Duc de Bauiere.*
3. IEAN-CASIMIR *Comte Palatin Duc de Bauiere a eſpousé Catherine de Suede, fille de Charles neufieſme du nom, & ſœur de Goſtaue-Adolphe Roys de Suede.*
1. MARIE-ELIZABETH *de Bauiere a eſpousé Georges-Goſtaue de Bauiere, Comte Palatin, Seigneur de Lucelſtein.*
2. EMILIE-IACOBE *de Bauiere.*

IEAN *deuxieſme du nom Comte Palatin du Rhin, Duc de Bauiere, & des Deux-Ponts, eſpouſa en premieres nopces Catherine de Rohan, fille de René Vicomte & ſœur de Henry Duc de Rohan, Pair de France, dont il a eu vne ſeule fille. En ſecondes nopces il a eſpousé Loüiſe de Bauiere ſa couſine, fille de Frideric IV. & ſœur de Frideric V. du nom, Comtes Palatins, Electeurs Ducs de Bauiere.*

BOVR-GOGNE

19. *ISABEAV DE BOVRGONGNE, Comteſſe de Pontyeure.*

CEſte Princeſſe, quatrieſme fille de Iean Duc de Bourgongne, & de Marguerite de Bauiere ſa femme, eſpouſa en la ville d'Arras, l'an MIL QVATRE CENS SIX, Oliuier de Blois dit de Bretagne, Comte de Pontyeure, lequel par le conſeil de Marguerite de Cliſſon ſa mere, & auec l'aide de ſes freres Charles & Iean de Blois, arreſta priſonnier le Duc de Bretagne Iean cinquieſme du nom: Mais ayant eſté contraint de le rendre, il fut par Arreſt du Parlement de Bretagne condamné à la mort, & tous ſes biens confiſquez; de ſorte qu'il fut neceſſité de s'enfuir en ſa ville d'Aueſnes en Hainaut; où apres le decez ſans enfans D'ISABEAV de Bourgongne, qu'aucuns appellent AVBINE, & les autres IEANNE, il eſpouſa en ſecondes nopces Ieanne, fille de Simon de Lalain, Seigneur de Cheures, dont il eut quelques enfans morts en ieuneſſe, & deceda au meſme lieu d'Aueſnes l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-QVATRE. Par vne ancienne Genealogie de la Maiſon de Bourgongne, ceſte ISABEAV ou AVBINE eſt obmiſe. Elle portoit en ſes Armoiries, de Pontieure, qui eſt d'hermines à la bordure de gueules, party de Bourgongne, qui eſt de France, à la bordure componnee & quantonnee d'argent & de gueules, eſcartelé des Armes de la premiere branche de Bourgongne, qui ſont ſix pieces en bande d'or & d'azur à la bordure de gueules, & ſur le tout de Flandres, qui eſt d'or au lyon de ſable.

Son mariage, 1406.

19. *ANNE DE BOVRGONGNE, Ducheſſe de Bethfort.*

Son mariage. 1423.

ENtre les filles de Iean Duc de Bourgongne, & de Marguerite de Bauiere ſa femme, elle eſtoit la cinquieſme, & fut mariee en la ville de Troyes en Châpagne l'an MIL QVATRE CENS VINGT-TROIS, auec Iean Duc de Bethfort, troiſieſme fils de Henry quatrieſme du nom, Roy d'Angleterre: lequel Duc ſe diſoit Regent en France pour le ieune Roy d'Angleterre Henry ſixieſme du nom, ſon neueu, qui prenoit auſſi la qualité imaginaire de Roy de France. Peu de iours auant ce mariage, au mois d'Auril de la meſme annee, le Duc de Bethfort, Philippes Duc de Bourgongne, frere D'ANNE ſa femme, & Ieã Duc de Bretagne ſ'eſtãs aſſemblez en la ville d'Amiens, ils traicterẽt alliance & confederatiõ, & lors fut accordé ce mariage, par lequel le Bourguignon fit don à ſa ſœur du Comté d'Artois, en cas toutesfois qu'il n'y euſt hoirs de ſa chair nez en loyal mariage. La Ducheſſe ANNE mourut à Paris l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-TROIS, & y fut enterree en l'Egliſe des Celeſtins en la Chappelle d'Orleans: Lors qu'elle mourut elle eſtoit en couche, mais ſon enfant ne veſcut point. Par ſa mort l'alliance & amitié qui eſtoit entre les Ducs de Bourgongne, & de Bethfort fut grandemenr alteree, ce qui cauſa l'aduancement des affaires du Roy Charles Septieſme; lequel ayant deux ans apres pacifié auec le Duc Philippes, par le traicté d'Arras, le meſme Duc renuoya au Duc de Bethfort ſon beau-frere, les traictez faicts entr'eux, & luy fit declarer les iuſtes raiſons qui l'auoient meu de quitter l'alliãce des Anglois, pour embraſſer l'amitié du Roy ſon parent & Seigneur. Et ſuite duquel accord le Duc de Bethfort, qui ne voulut approuuer le traicté d'Arras, ayant receu des rudes attaintes & perdu pluſieurs places en Normãdie, preſageãt que le reſte ſuiuroit apres, ſe laiſſa tellement poſſeder à l'ennuy, qu'il en mou-

Sa mort 1433.

rut à Rouën le quinzieſme iour de Decembre de la meſme annee MIL QVATRE CENS TRENTE-CINQ. Il giſt dans le chœur de l'Egliſe Noſtre-Dame de Rouën. La Ducheſſe ANNE de Bourgongne ſa femme portoit pour Armoiries eſcartelé de France & d'Angleterre, à la bordure componnee & quantonnee d'argent & de gueules; party de Bourgongne, comme cy-deſſus. BOVRGONGNE

20. *CHARLOTE DE BOVRGONGNE, Dame d'Orual.*

ELle fut deuxieſme fille de Iean de Bourgongne, Comte de Neuers, Duc de Brabant, & ſeule du lict de Paule de Broſſe, dite de Bretagne, ſa deuxieſme femme. Le vingt-cinquieſme iour d'Auril MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS SIX elle fut mariee auec Iean d'Albret Sire d'Orual, & Comte de Dreux, qui eſtoit fils d'Arnaud-Amanieu d'Albret, & d'Iſabeau de la Tour: Le Comte Iean de Neuers ayant donné à ceſte Princeſſe CHARLOTE ſa fille, les Comtez de Neuers & de Rethel auec la baronnie de Donzy, Engelbert de Cleues, fils puiſné d'Eliſabeth de Bourgongne, ſœur aiſnee de Charlote (laquelle Eliſabeth eſtoit decedee auant ſon pere) pretendoit la principale piece de la maiſon, qui eſtoit Neuers; la Dame d'Orual diſoit au contraire, qu'Engelbert ſon neueu eſtoit eſtranger, nay hors le Royaume, & non habile à ſucceder; & luy repliquoit, ne pouuoir eſtre eſtimé tel, puis que de pluſieurs endroits il eſtoit parent de la Maiſon de France, & en degré proche, meſmes eſtoit couſin germain du Roy Loüis Douzieſme; Lequel faſché de voir ce different entre perſonnes, qui luy attouchoient de ſi eſtroite parenté, le pacifia par le moyen des mariages qui furent accordez entre le Prince Charles de Cleues, fils aiſné d'Engelbert, auec Marie d'Albret, fille aiſnee du Sire d'Orual, & de CHARLOTE de Bourgongne; & entre Loüis de Cleues Comte d'Auxerre, ſecond fils, auec Helene d'Albret leur fille puiſnee, le

Son mariage, 1486.

BOVRGONGNE premier de ces deux mariages fut accomply; non celuy de Loüis & d'Helene, pour ce qu'elle deceda fort ieune toſt apres cet accord. Outre leſquelles deux filles, le Sire d'Orual eut Charlote d'Albret, femme d'Odet de Foix, Seigneur de Lautrec qui en eut trois fils & vne fille, à ſçauoir Gaſton & Henry de Foix, Vicomtes de Lautrec, & François de Foix decedez en ieuneſſe. Leur ſœur Claude de Foix riche heritiere, fut femme de Guy dix-ſeptieſme du nom, Comte de Laual, dont n'eut enfans; puis elle eſpouſa Charles de Luxembourg, Vicomte de Martigues, & d'eux ſortit Henry de Luxembourg mort en bas aage, lequel eut pour heritiere és Comtez de Rethelois, Baronnie de Donzy, & autres terres venuës de la maiſon de Neuers, Marie d'Albret ſa grande tante maternelle. Iean d'Albret, Sire d'Orual mourut l'an MIL CINQ CENS VINGT-QVATRE, ayant long-temps ſurueſcu CHARLOTE de Bourgongne ſa femme decedee le vingt-troiſieſme iour d'Aouſt MIL CINQ CENS, à Chaſtau-meillan en BERRY, où elle giſt en l'Egliſe du meſme lieu. Ses ARMOIRIES eſtoient eſcartelé, le premier & dernier de France, le ſecond & tiers de gueules ſeulement à la bordure dentelee d'argent; party de BOURGONGNE de la branche de Neuers, qui eſt auſſi eſcartelé; le premier de France à la bordure componnee d'argent & de gueules, le ſecond de Rethel, qui eſt de gueules à trois raſteaux d'or, le troiſieſme de France au lambel de trois pieces chacune chargee de trois chaſteaux d'or, qui eſt Artois, le quatrieſme de ſable au lyon d'or, qui eſt Brabant.

Sa mort, 1500.

ENFANS

ENFANS NATVRELS DE IEAN Sans-peur Duc de Bourgongne.

19. *IEAN DE BOVRGONGNE, Eueſque de Cambray.*

CEt Eueſque eſt mis le ſoixante-huictieſme en nombre, & fut eſleu l'an de ſalut MIL QVATRE CENS QVARANTE, apres Iean de Gaure, fils du Seigneur de Lens. L'hiſtoire des Eueſques de Cambray teſmoigne qu'il fit adminiſtrer ſa charge par ſes Officiers ſans y apporter le ſoing & diligence requiſe à vne ſi eminente dignité, faiſant le plus ſouuent ſa reſidence à la Cour de Bruxelles, où il mourut l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE DIX-NEVF, apres auoir tenu le ſiege Epiſcopal de Cambray l'eſpace de trente-neuf ans. Il eut pour ſucceſſeur Henry de Bergues Chancelier de l'ordre de la Toiſon d'or. 1440. *Sa mort,* 1479.

19. *GVY DE BOVRGONGNE, Seigneur de Crubecque.*

IL fut auſſi fils naturel du Duc de Bourgongne Iean Sans-peur, & fit profeſſion des armes auec telle reputation, qu'il rendit preuue de ſa valeur, & de ſon courage en pluſieurs ſignalees occaſions és guerres qu'eut le Duc Philippes le Bon ſon frere. Il delaiſſa pour fils,

20. PHILIPPES de Bourgongne, qui luy ſucceda à ſa Seigneurie de Crubecque.

Nombres des degrez depuis Robert le Fort Duc de France.

TABLE GENEALOGIQVE des Baſtards de PHILIPPES le Bon, Duc DE BOVRGONGNE.

19. PHILIPPES le Bon, Duc de Bourgongne, eut quatorze enfans baſtards.

20. CORNEILLE de Bourgõgne. | IEAN de Bourgongne eut deux filles. — ANTOINE dit le Grand, Baſtard de Bourgongne. — PHILIPPES. DAVID. PHILIPPES. RAPHAEL. IEAN. — BAVDOVIN de Bourgongne, eut pluſieurs enfans; cy-deſſous mentionnez. — MARIE. ANNE. PHILIPPES CHARLOTE. CORNEILLE IOLAND.

21. PHILIPPES. — IEANNE. — MARIE. — ANTOINE.

22. ADOLFE. MAGDELENE. ANNE. — ADOLFE. ANTOINE. ANDRÉ.

23. PHILIPPES. MAXIMILIAN. HENRY. PHILIPPES. — Trois filles. — ANTOINE. | ANTOINE. — Deux filles.

24. ADOLFE. MAXIMILIAN. NICOLAS. IEAN. MARTIN. Deux filles.

20. BAVDOVIN Baſtard de Bourgongne, l'vn des fils du Duc PHILIPPES le Bon.

21. PHILIPPES. MAXIMILIAN. CHARLES. FRANÇOIS. BAVDOVIN.

22. IACQVES. FRANÇOIS. IEAN. PIERRE. CHARLES. ANTOINE.

23. ELISABETH. — IEANNE. — HERMAN. IEAN. — IEAN. PIERRE.

24. PHILIPPES. MARGVERITE. ISABELLE. N. de Bourgongne. N. de Bourgongne.

ENFANS NATVRELS DE PHILIPPES le Bon Duc de Bourgongne.

20. *CORNEILLE DE BOVRGONGNE, Seigneur de Beuere.*

ENtre les enfans bastards du Duc Philippes le Bon, ceſtui cy eſt remarqué par les Hiſtoriens de la Maiſon de Bourgõgne, pour l'aiſné, & appellé le grand Baſtard de Bourgongne: Il ſeruit courageuſement le meſme Duc ſon pere en pluſieurs occaſions, meſmement à la conqueſte du Duché de Luxembourg, apres laquelle il en fut eſtably Gouuerneur, & en la guerre contre les Gantois, qui ſ'eſtoient reuoltez; durant laquelle le Duc ayant gaigné la bataille de Rupemonde, CORNEILLE ſ'y trouua; mais apres la victoire pourſuiuant les ennemis trop hazardeuſement, il y fut tué d'vn coup de pique qu'il receut dãs la teſte l'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE-DEVX, autres eſcriuent qu'il mourut à la iournee de Morbeque. Tant y a qu'il fut inhumé à Bruxelles en l'Egliſe de ſaincte Goude pres les degrez du grand autel; grandement regreté pour ſon magnanime courage: Ses Armoiries eſtoient de Bourgongne comme ſon pere, à la barre d'argent commençant au coſté feneſtre de l'eſcu & tombant à la main dextre. N'ayant eſté marié, il delaiſſa ſeulement vn fils baſtard, qui fut, *Sa mort.* 1452.

21. IEAN de Bourgongne Seigneur d'Eluerdingue, lequel eſpouſa MARIE DE HALVVIN: Elle portoit en ſes Armoiries, de Bourgongne, à la barre comme cy-deſſus; party d'argent à trois lyons de ſable armez, couronnez, & lampaſſez d'or, qui ſont les Armoiries de la maiſon de Haluuin. De ce mariage ſortirent ſeulement deux filles, à ſçauoir

22. ELIZABETH de Bourgongne Dame d'Eluerdingue, la-

BOVRGONGNE

quelle eſpouſa Loüis de Flandres Seigneur du Pré, ſorty d'vn fils baſtard des Comtes de Flandres ; de Loüis & D'ELISABETH fut fils Loüis de Flandres, Seigneur du Pré, & de Delucrdingue, Cheualier de l'ordre de la Toiſon d'or, Superintendant des finances ſous l'Empereur Charles cinquieſme ; lequel fut pere de Iean de Flandres, Seigneur des meſmes lieux, qui mourut ſans hoirs. Elizabeth de BOURGONGNE portoit pour Armoiries d'or au lyon de ſable, armé & lampaſſé de gueules, briſé d'vn Croiſſant d'argent en la patte dextre ; party de BOURGONGNE comme cy-deſſus.

Seigneurs du Pré, du nom de Flandres.

22. MARGVERITE de BOURGONGNE ſœur d'Eliſabeth cy-deſſus, eſpouſa Arnoul de Traſigny, Seigneur d'Armude.

---

20. *ANTOINE BASTARD DE Bourgongne, dit le Grand, Seigneur de Beuere, & Tournehan, Comte de la Roche, & de Steenbergue en Ardenne, Cheualier des Ordres de ſainct Michel, & de la Toiſon d'or.*

IL eſtoit troiſieſme fils naturel de Philippes le BON Duc de BOURGONGNE, & d'Ioland de Preſle; & s'eſt tellement fait renommer par ſa vertu & ſon grand courage, que les Hiſtoires ſont pleines des hauts faits d'armes, qu'il mit heureuſement à chef pour les Ducs de BOURGONGNE : En ſorte qu'il merita d'eſtre aſſocié en l'ordre des Cheualiers de la Toiſon d'or l'an MIL QVATRE CÉNS CINQVANTE-SIX. Trois ans auparauant il fut vn de ceux, qui auec le meſme Duc Philippes, firent vn vœu ſolemnel en la ville de l'Iſle, de faire le voyage de la Terre Saincte contre les Turcs pour la deffenſe de la Foy Chreſtienne : & porte le vœu D'ANTOINE (qui eſt rapporté par Oliuier de la Marche) Que dé le iour qu'ils partiroit il prendroit vne empriſe, laquelle il porteroit tout le voyage durãt, pour cõbattre vn Turc en quelque maniere qu'il voudroit requerir, ce qu'il feroit, ſçauoir en l'hoſtel du Turc. Le vœu du Duc Philippes portoit, Que

si durant ce Sainct Voyage il pouuoit sçauoir ou cognoistre que le Grand Turc eust volonté d'auoir affaire à luy corps à corps, il le combatroit. Mais les longues guerres qu'eut ce bon Prince l'ayant diuerty de ceste saincte resolution, quelques annees apres il fit armer bon nombre de vaisseaux, pour aller faire la guerre contre les Maures & Sarrazins, & en dõna la charge & conduite à ANTOINE, & à BAUDOÜIN aussi l'vn de ses fils naturels, cy-apres mentionné. Ceste armee nauale ayant abordé deuant la ville de Sceulte en BARBARIE, que le Roy de Portugal auoit conquise, & laquelle les Maures & Sarrazins tenoient estroitement assiegee, ANTOINE auec ses gens se preparans de faire leuer le siege, & les combatre, & eux redoutans les Chrestiens, abandonnerent incontinent leur siege de la ville, dont les habitans firent de grands remercimens à ceux qui les auoient si heureusement deliurez. Mais comme ANTOINE estoit sur le point de ioindre les forces du Pape Pie second, il eut aduis qu'il estoit decedé, & son armee, rompuë. Tellement qu'il fut contraint de retourner: aussi qu'il fut lors aduerty de la maladie du Duc Philippes son pere, ce qui luy fit haster son retour. Apres lequel le mesme Duc luy donna le Comté de la Roche. Il assista depuis le Comte de Charolois au siege de Dinant, & en l'expedition contre les Liegeois. Puis de là passa en Angleterre, où il fit armes contre le Seigneur d'Escales frere de la Roine d'Angleterre Elisabeth femme d'Edoüard quatriesme. Il fut en ce voyage accompagné de bon nombre de gens de guerre & d'artillerie, pource qu'il y auoit lors plusieurs corsaires & pyrates sur mer: Et de faict il ne faillit d'en rencontrer en sa route; mais ses gens demeurerent les plus forts, & prindrent deux nauires des ennemis garnies de plusieurs biens. Ce qui cõtraignit les autres de s'escarter, & de laisser à ANTOINE le passage libre. Le combat qu'il vouloit entreprendre n'estoit que par resioüissance & passe-temps. Sous ceste consideration le Roy Edoüard permit à son beau-frere de l'accepter; ce qu'il fit bien & glorieusement. Mais la mort du Duc Philippes de BOURGONGNE en ce temps suruenuë, en fit remettre l'execution iusques à l'annee suiuante. ANTOINE continua de BOVRGONONE

BOVRGONGNE

seruir & assister le Duc Charles de Bourgõgne en ses guerres, mesmes en celles contre les Suisses, & auec Baudoüin son frere, eut la conduite de l'auant-garde de l'armee qui fut deffaicte à Grãson. Ils se trouuerẽt pareillement en la bataille de Nãcy, où ils demeurerẽt prisonniers, & enuoyez au Roy Loüis Vnziesme, quelque temps apres furent mis en liberté. Depuis ANTOINE vint au seruice du Roy Charles Huictiesme, qui le fit Cheualier de son Ordre, & pour sa vieillesse & dignité luy fut permis de tenir rang honorable en la Cour de Parlement de Paris, lors que l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS SEPT, le Roy seant en son lit de Iustice, voulut faire condamner les Ducs d'Orleans, & de Bretagne, qui auoient pris & leué les armes contre sa Majesté. Bref Antoine acquit telle reputation, qu'il en a obtenu le surnom glorieux de GRAND; de sorte que le Papẽ le legitima, declarãt qu'il pouuoit succeder en tous les païs du Duc Charles son frere, si la Princesse Marie, fille vnique d'iceluy, decedoit sans hoirs. Il espousa BONNE DE LA VIESVILLE (aucuns l'appellẽt Marie) fille vnique de Pierre, seigneur de la Viesuille en Artois, de Tornehã, Nedõ, & Blaiset, Vicomte d'Aire, & d'Isabeau de Preure. ANTOINE de Bourgongne portoit pour Armoiries, escartelé de France à la bordure componnee d'argent & de gueules; le second des Armes anciennes de Bourgongne, qui sont bandé d'or & d'azur de six pieces, à la bordure de gueules, le troisiesme de Flandres, & le quatriesme de Luxembourg, qui sont Armoiries assez cogneuës, le tout chargé de la barre d'argent commençant au costé seneſtre de l'escu. Bonne de la Viesuille portoit mesmes Armoiries; party de huict faces d'or & d'azur, la premiere qui est d'or chargee de trois annelets de gueules en chef.

Son mariage.

ENFANS D'ANTOINE DIT LE GRAND, Baſtard de Bourgongne, & de BONNE DE LA VIESVILLE *ſa femme.*

21. PHILIPPES de Bourgongne, Seigneur de Beuere.

21. IEANNE de Bourgongne Dame de Culembourg, Hocſtrate, & Borſelle, de laquelle ſera parlé cy-apres.

21. MARIE de Bourgongne decedee en ieuneſſe.

---

21. ANTOINE de Bourgongne, Seigneur de la Chappelle, fils naturel, duquel ſera auſſi fait plus ample mention apres auoir deduit la poſterité de Philippes ſon frere.

---

21. *PHILIPPES DE BOVRGONGNE, Seigneur de Beuere, Cheualier de la Toiſon d'or.*

IL eſtoit fils d'Antoine Grand Baſtard de Bourgongne, & de Bonne de la Vieſuille ſa femme, & fut fait Cheualier de l'Ordre de la Toiſon d'or l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE DIX-SEPT. Depuis il fut eſtably Gouuerneur d'Artois par l'Empereur Maximilian premier l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS TREIZE, & prit alliance par mariage auec ANNE DE BORSELLE Dame de la Vere, Fleſſingue & autres Seigneuries. Il portoit pareilles Armoiries que ſon pere, & ſa femme ſemblables, party de celles de Borſelle, qui ſont de ſable à la face d'argent.

Digitized by Google

BOVR-GONGNE

ENFANS DE PHILIPPES DE BOVRGONGNE. & D'ANNE DE BORSELE sa femme.

22. ADOLPHE de Bourgongne, Seigneur de la Vere.

22. MAGDELENE de Bourgongne, femme de Ioſſe de Cruninges.

22. ANNE de Bourgongne, femme de Iean de Bergue, Seigneur de Vualhaine.

---

22. *ADOLPHE DE BOVRGONGNE, Seigneur de la Vere, de Breuere, & de Fleßingue, Cheualier de la Toiſon d'or,*

FIls vnique de Philippes de Bourgõgne, & d'ANNE DE BORSELE, fut cõme ſes pere & ayeul aſſocié en l'ordre des Cheualiers de la TOISON d'or l'ã MIL CINQ CENS SEIZE, au chapitre tenu à Bruxelles par Charles ROY d'Eſpagne, depuis Empereur cinquieſme du nom, & eut à femme ANNE DE BERGVES, fille de Iean Seigneur de Bergues ſur l'Eſcaut. Les Armoiries d'ADOLPHE eſtoient eſcartelees, le premier & quart de France, à la bordure componnee d'argent & de gueules, contreeſcartelé de bandes d'or & d'azur de ſix pieces à la bordure de gueules; party de Luxembourg, qui eſt d'argent au lyon de gueules; à la queuë retrouſſee en ſautoir; le ſecond & tiers de Bourbon, le baſton briſé en chef d'vn Dauphin d'or; le tout chargé de ſable à la face d'argent, qui eſt Borſele. Sa femme portoit de meſme, party de Bergues, qui eſt de ſable au lyon d'or armé & lampaſſé de gueules; party d'or à trois pals de gueules; l'eſcu coupé ſur ſinople à trois macles d'argent.

ENFANS

ENFANS D'ADOLPHE DE BOVRGONGNE, Seigneur de la Vere.

23. PHILIPPES de Bourgongne mourut ieune.

23. MAXIMILIAN de Bourgongne, Marquis de la Vere.

23. HENRY de Bourgongne mourut ieune.

23. ANNE de Bourgongne mariee deux fois. D'elle & de ſes deux ſœurs ſera parlé cy-apres.

23. ANTOINETTE de Bourgongne, Ducheſſe d'Arſchot.

23. IACQVETTE de Bourgongne, Dame du Pré.

---

23. PHILIPPES de Bourgongne, fils naturel, Seigneur de Fontaines, aura ſon chapitre à part.

---

23. *MAXIMILIAN DE BOVRGONGNE, Marquis de la Vere, Cheualier de la Toiſon d'or.*

ADolphe de Bourgongne, Seigneur de la Vere ſon pere, le fit inſtituer aux bonnes lettres en ſes ieunes ans par le fameux Eraſme de Roterdam, & paruenu en aage de porter les armes ſe rendit par pluſieurs ſeruices ſi recommandable à l'Empereur Charles cinquieſme, qu'il le crea premier Marquis de la Vere, & outre, le fit Cheualier de la Toiſon d'or l'an MIL CINQ CENS QVARANTE-SIX, au chapitre tenu à Vtrect. Il eſpouſa LOVISE DE CROY, fille de Philippes Sire de Croy premier Duc d'Arſchot, & d'Anne de Croy ſa premiere femme, Princeſſe de Cimay; duquel mariage n'eſtans ſortis enfans, elle eſpouſa en ſecondes nopces *Son mariage.*

BOVR-GONGNE

Iean de Bourgongne, Seigneur de Froimont duquel sera faite mention cy-apres. MAXIMILIAN portoit mesmes Armoiries qu'Adolphe son pere, sauf qu'il chargea de l'escu de Flandres, qui est d'or au lyon de sable armé & lampassé de gueules suiuant Louis Golut au Catalogue des Cheualiers de la Toison d'or. Toutesfois Iean Scohier en la Genealogie de Croy, dit auec plus d'apparence, que l'escu de MAXIMILIAN estoit chargé sur le tout de celuy de Borsele, qui est de sable à la face d'argent. Sa femme portoit pareilles Armoiries, party de Croy, & de Renty, à sçauoir escartelé le premier & quart d'argent à trois faces de gueules, qui est Croy, le second & troisiesme d'argent à trois doloëres de gueules, deux addossees en chef, & l'autre en pointe; qui est Renty.

---

21. *JEANNE DE BOVRGONGNE, Dame de Culembourg.*

Maison de Culembourg.

ELle estoit fille aisnee d'Antoine dit le Grand Bastard de Bourgongne, & de Bonne de la Viesuille, & fut mariee auec Gaspar, Seigneur de Culembourg, Hocstrate, & Borselle; duquel mariage sortirent cinq filles, sçauoir Elisabeth de Culembourg, femme de Iean de Luxembourg, Seigneur de Ville, Cheualier de la Toison d'or, & grand Chambellan de Philippes premier du nom, Roy d'Espagne, dont elle n'eut enfans: en secondes nopces Elizabeth espousa Antoine de Lalain, Seigneur de Montigny, lequel l'ayant suruescuë aussi sans enfans, elle luy fit don de la Seigneurie de Hocstrate. Anne de Culembourg deuxiesme fille espousa Iean Palant, Seigneur de Drosfart, & de Valkembourg, dont le fils fut Comte de Culembourg. Ieanne de Culembourg troisiesme fille fut mariee à Guillaume Comte de Reineberg, & Alix auec le Sieur de Belleuille en Artois. Magdelene de Culembourg, derniere fille espousa le Seigneur de Noyelle. Ieanne de Bourgongne leur mere

portoit à cauſe de ſon premier mary, les Armes de Culem-bourg, qui ſont de gueules à vne face crenellee d'argent; party de Bourgongne, comme Antoine ſon pere: Et à cauſe du ſecond mary, portoit de Lalain, qui eſt de gueules à dix lozanges d'argent en pal. BOVRGONGNE

---

23. ANNE DE BOVRGONGNE, *Dame de Horne, puis Comteſſe de Boſſut,*

IVt fille aiſnee d'Adolphe de Bourgongne, Seigneur de la Vere, & d'Anne de Bergues. Elle eſpouſa en premieres nopces Iacques de Horne, & n'en ayant eu enfans, en ſecondes elle fut mariee à Iean de Hennin, premier Comte de Boſſut, Cheualier de l'ordre de la Toiſon d'or, qui en a eu cinq fils & vne fille, à ſçauoir Charles de Hennin Comte de Boſſut, qui n'eut enfans de ſa femme Charlote de Verchin, fille du grand Seneſchal de Hainaut; Maximilian de Hennin ſon frere & ſucceſſeur au Comté eſpouſa ſa vefue, dont vint Pierre de Hennin, Comte de Boſſut; Philippes de Hennin leur frere mourut ieune. Iacques de Hennin Seigneur d'Auxy a laiſſé deux fils & quatre filles: Antoine de Hennin cinquieſme fils fut Seigneur de Domproſt. Ils eurent pour ſœur Leonor de Hennin. Leur mere Anne de Bourgongne portoit à cauſe de ſon premier mary les Armoiries de Horne, qui ſont d'or à trois cors de gueules virolez d'argent party de Bourgongne comme ſon pere. Et à cauſe du ſecond mary, celles de Hennin ou Boſſut, qui ſont de gueules à la bande d'or; auſſi party de Bourgongne.

Comtes de Boſſut du nom de Hennin.

23. ANTOINETTE DE BOVRGONGNE, *Ducheſſe d'Arſchot,*

FIlle puiſnee d'Adolphe de Bourgongne, Seigneur de la Vere, & d'Anne de Bergues, fut mariee auec Charles de Croy premier du nom, Duc d'Arſchot, qui en premieres nopces auoit eſpouſé Loüiſe de Lorraine, fille de Claude Duc de Guiſe; mais n'eut enfans de l'vne ny de l'autre, & mourut à Kieuraing le vingt-quatrieſme Iuin mil cinq cens cinquante-vn. Les Armoiries D'ANTOINETTE de Bourgongne eſtoient de Croy, eſcartellees de Renty, comme cy-deuant; party de Bourgongne ſemblables à ſon pere.

23. JACQVELINE DE BOVRGONGNE, *Dame du Pré.*

ENtre les filles d'Adolphe de Bourgongne, Seigneur de la Vere, & de Ieanne de Bergues, elle fut la troiſieſme & derniere. En premieres nopces elle eſpouſa Iean de Flandres, Seigneur du Pré; & en ſecondes Iean de Crninges. Lequel Seigneur du Pré portoit pour Armoiries, d'or au lyon de ſable armé & lampaſſé de gueules, briſé d'vn Croiſſant d'argent en la pate dextre. IACQVELINE de Bourgongne ſa femme auoit meſmes Armoiries, party de Bourgongne.

23. *PHILIPPES DE BOVRGONGNE, Seigneur de Fontaines.*

ILnaſquit hors mariage pendant la viduité d'Adolphe, Seigneur de la Vere ſon pere, & fut marié auec l'heritiere de la Seigneurie de Heſdin, de laquelle il eut cinq fils & deux filles, ſçauoir

24. ADOLPHE de BOURGONGNE mort ieune.

24. MAXIMILIAN de Bourgongne, Seigneur de Fontaines decedé ſans enfans.

24. NICOLAS de Bourgongne mourut en bas aage.

24. IEAN de Bourgongne, Seigneur de Fontaines, eſpouſa Antoinette de Validolit, & en eut des enfans.

24. MARTIN de Bourgongne, Seigneur de Tamberge ne fut marié, & mourut en Afrique en la bataille que Sebaſtien Roy de Portugal donna l'an mil cinq cens ſoiante dix-huit au Roy de Fez.

24. ANNE de Bourgongne, femme de Iacques Smitie, Seigneur de Baërlant.

24. LOVISE de Bourgongne.

BOVR-GONGNE

21. ANTOINE DE BOVRGONGNE, *Seigneur de la Chappelle.*

IL estoit fils naturel d'Antoine Grand Bastard de Bourgongne, Seigneur de Beuere, & fut conioint par mariage auec MARIE DE BRVAN, fille d'ANDRÉ Seigneur de Vuakque; de laquelle Seigneurie il fut enfin heritier, & delaissa trois fils & vne fille, à sçauoir

22. ADOLPHE de Bourgongne, Admiral de Zelande, qui ne laissa enfans de Iacqueline Bonner sa femme.

22. ANTOINE de Bourgongne, Seigneur de Vuakque, & de la Chappelle

22. ANDRE' de Bourgongne mourut à Bergues sur l'Escaut sans auoir esté marié.

22. ANNE de Bourgongne, femme de Nicolas de Trieste, Seigneur d'Auuegemen.

22. ANTOINE DE BOVRGONGNE *troisiesme du nom, Seigneur de Vuakque, & de la Chappelle,*

DEuxiesme fils d'Antoine de Bourgongne, & de Marie de Bruan, succeda à la charge d'Admiral de Zelande qu'auoit Adolphe son frere aisné, & portant les armes pour le Roy Philippes II. Roy d'Espagne, pendant les guerres ciuiles des Païs-Bas fut tué en vne rencontre au païs de Valacrie. Il espousa vne fille de la maison de la Mark, de laquelle il a eu vn fils, & deux filles, sçauoir

23. ANTOINE de BOURGONGNE quatrieſme du nom, Seigneur de Vuarque, & de la Chappelle, lequel d'Anne Bonner ſa femme a eu vn ſeul fils, ſçauoir

24. ANTOINE de BOURGONGNE decedé en ieuneſſe.

23. ISABEL de Bourgongne, femme de Charles Cottereau, Seigneur de Leſſembos.

23. MARIE de BOURGONGNE.

---

20. *BAVDOVIN DE BOVRGONGNE, Seigneur de Falais, Bredam, & Someldick,*

FIls naturel de Philippes le Bon Duc de Bourgongne, eut auec ſon frere Antoine la conduite de l'armee nauale, que le meſme Duc leur pere enuoya en Afrique pour faire la guerre aux Infidelles. Il ſe trouua en pluſieurs autres memorables occaſions, & depuis pour quelque meſcontẽtement ſe retira au ſeruice du Roy Loüis Vnzieſme, qu'il quitta pour ſuiure le Duc Charles de Bourgongne ſon neueu, & ſe trouua à la bataille de Granſon, & depuis à celle de Nancy, où il demeura priſonnier. Il eſpouſa MARIE MANVEL OU DE LA CERDE, fille d'Emanuel de la Cerde, Seigneur Portugais, deſcendu de l'Infant Dom Manuel, fils de Ferdinand troiſieſme du nom, Roy de Caſtille; & en eut trois fils & deux filles. Il portoit meſmes Armoiries que le Duc Philippes ſon pere, à la barre d'argent commençant au coſté ſeneſtre de l'eſcu. *Son mariage.*

ENFANS DE BAVDOVIN DE Bourgongne.

21. PHILIPPES de Bourgongne deceda en ieuneſſe. Toutesfois il ſe void au Catalogue des Cheualiers de l'Ordre de la Toiſon d'or, qu'en vn Chapitre tenu à Bruxelles,

BOVRGONGNE

l'an 1500. par Philippes Archiduc d'Auſtriche, depuis Roy d'Eſpagne premier du nom, entre ceux qui furent receus Cheualiers eſt nommé Philippes Baſtard de Bourgongne Seigneur de Somerdix; qui peut eſtre ceſtui-cy; & eſt remarqué qu'il portoit pour Armoiries, eſcartelé le premier quartier, de Bourgongne, qu'on dit autrement Neuers, qui eſt de France à la bordure componnee d'argent & de gueules; le ſecond, des anciennes Armes de Bourgongne, qui ſont bandé d'or & d'azur de ſix pieces à la bordure de gueules; party de Brabant, qui eſt de ſable au lyon d'or; le troiſieſme quartier auſſi des anciennes Armes de BOURGONGNE; party de Luxembourg, qui eſt d'argent au lyon de gueules auec la queuë fourchuë en ſautoir; le quatrieſme eſt comme le premier cy-deſſus; & ſur le tout, de Flandres, qui eſt d'or au lyon de ſable armé & lampaſſé de gueules.

21. MAXIMILIAN de BOURGONGNE, Abbé de Midelbourg en Zelande.

21. CHARLES de BOURGONGNE, Seigneur de Falais.

21. MARGVERITE de BOURGONGNE, Dame de Molembais, de laquelle ſera parlé cy-apres.

ENFANS NATVRELS DE BAVDOVIN de Bourgongne.

21. FRANÇOIS de Bourgongne Seigneur de Neuuerre eſpouſa la fille baſtarde de Philebert de Chalõ, Prince d'Orenge. Il portoit ſes Armoiries cõme Baudoüin ſon pere.

21. BAVDOVIN de Bourgongne a laiſſé quelques enfans. Il ſe trouue que l'an mil cinq cens quarante-ſix le vingt-deuxieſme de Feurier, Baudoüin de BOURGONGNE, Seigneur de Falais deceda aagé de quarante ans, & qu'il eſtoit fils de Iacqueline de Gaure, laquelle mourut l'an mil cinq cens cinquante-huict, aagee de quatre-vingts quatre

quatre ans. Ce qui se peut entendre de ce Baudoüin, qu'aucuns par erreur, peut-estre, ont estimé auoir esté fils naturel. Mais il y a apparence de croire, que Iaqueline de Gaure a esté seconde femme de Baudoüin Seigneur de Falais susmentionné l'vn des enfans Bastards du Duc Philippes le Bon.

BOVRGONGNE

21. CHARLES DE BOVRGONGNE, *Seigneur de Falais & de Bredam,*

TRoisiesme fils de Baudoüin de bourgongne, & de Marie de la Cerde, fut conioinct par mariage auec MARGVERITE DE VERCHIN, fille du grand Seneschal de Hainaut; de laquelle il eut six fils & vne fille, & portoit mesmes Armoiries que son pere; & sa femme aussi de mesme, party de Verchin, qui est d'azur au lyon d'argent, armé & lampassé de gueules, l'escu semé de billettes d'argent.

ENFANS DE CHARLES DE BOVRGONGNE.

22. IACQVES de Bourgongne, Seigneur de Falais.

22. FRANÇOIS de Bourgongne decedé sans enfans.

22. IEAN de Bourgongne Seigneur de Froimont espousa LOVISE DE CROY, fille de Philippes Sire de Croy premier Duc d'Arschot, & vefue de Maximilian de Bourgongne, Marquis de la Vere, comme il a esté remarqué cy-dessus; dequel mariage est issuë,

23. IEANNE de Bourgongne morte en ieunesse.

22. PIERRE de Bourgongne Protenotaire du sainct Siege.

22. CHARLES de Bourgongne, Seigneur de Someldix.

22. ANTOINE de Bourgongne, Seigneur de Bredam.

22. HELENE de Bourgongne, Dame de Fresne.

22. *JACQVES DE BOVRGONGNE, Seigneur de Falais,*

FIls aiſné de Charles de Bourgongne, & de Marguerite de Verchin, fut marié deux fois, la premiere auec IOLAND DE BREDERODE, fille de Vualraue Seigneur de brederode, qui porte en ſes Armes d'or au lyon de gueules, de laquelle il n'eut enfans; la ſeconde auec IACQVELINE DE RIMERSVAL, dont vint vne ſeule fille. Iacqueline Dame de Falais ſa mere eſpouſa en ſecondes nopces Iacques de Iuliers, Seigneur de Bergues, le pere duquel fut fils naturel du dernier Duc de Iuliers.

23. ELISABETH de Bourgongne nee du premier mariage.

19. *CHARLES DE BOVRGONGNE, Seigneur de Someldick.*

IL fut cinquieſme fils de Charles de Bourgongne, Seigneur de Falais, & de Marguerite de Verchin ſa femme, & prit alliance auec IEANNE DE CVLEMBOVRG; l'vn & l'autre moururẽt en meſme annee, qui fut l'an MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS DEVX, & delaiſſerẽt deux enfans. Il portoit les Armoiries de bourgongne telles que ſon ayeul paternel BAUDOÜIN; & ſa femme de meſme, party de Culembourg, qui eſt de gueules à vne face crenelee d'argent.

Sa mort, 1582.

23. HERMAN de bourgongne, Comte de Falais.

23. IEAN de bourgongne a eſpouſé la vefue de Iean de bourgougne, Seigneur de bredam ſon couſin; duquel ſera parlé cy-apres, & en a eu des enfans.

23. *HERMAN DE BOVRGONGNE, Comte de Falais.*

ESToit fils aisné de Charles de Bourgongne, Seigneur de Someldick & de Ieanne de Culembourg. Lors des guerres ciuiles des Païs-bas il rendit plusieurs signalez seruices au Roy d'Espagne Philippes deuxiesme, & depuis aux Archiducs Albert & Isabelle, & en ceste consideration a merité d'estre honoré de la dignité de Comte. Il espousa IOLAND DE LONGVEVAL, fille de Maximilian de Longueual, Comte de Busquoy, Baron de Vaux, & de Marguerite de l'Isle; duquel mariage sont issus vn fils & deux filles. Ses Armoiries sont de Bourgongne comme ses predecesseurs; & sa femme porte de mesme, party de Longueual, qui est bandé de gueules & de vair de six pieces. Leurs enfans sont,

24. PHILIPPES de Bourgongne.

24. MARGVERITE de Bourgongne.

24. ISABEL de Bourgongne.

22. *ANTOINE DE BOVRGONGNE, Seigneur de Bredam,*

SIxiesme & dernier fils de Charles de Bourgongne Seigneur de Bredam, & de Marguerite de Verchin a espousé MICHELLE DE GAVRE, de laquelle il a delaissé deux fils & vne fille. Il portoit de Bourgongne, comme Charles son pere, party de Gaure, qui est de gueules à trois lyons d'argent couronnez d'or; autres disent que les Armes de Gaure sont d'argent à vn lyon de gueules.

BOVR-GONGNE

23. IEAN de Bourgongne Seigneur de Bredam, lequel a eſté marié auec vne fille de la maiſon de Duras au Liege, & en a eu deux fils. Sa vefue s'eſt remariee auec vn autre Iean de Bourgongne, Seigneur de Froimont, duquel a eſté cy-deuant parlé.

23. PIERRE de Bourgongne.

23. IOLAND de Bourgongne.

---

21. *MARGVERITE DE BOVRGONGNE, Dame de Molembais.*

Seigneurs de MOLEMBAIS *du nom de Lannoy.*

ELle fut fille vnique de Baudoüin Baſtard de Bourgongne, & de Marie Manuel ou de la Cerde ſa femme, & fut mariée auec Philippes de Lannoy, Seigneur de Molembais, Cheualier de la Toiſon d'or, pere de Iean, qui de Ieanne de Lignes ſa femme eut Florent de Lannoy mort en ieuneſſe, & vne fille Marie de Lannoy, Dame de Molembais, & de Solre, femme de Iean Marquis de Bergues ſur l'Eſcaud, Gouuerneur de Hainaut; mais de ce mariage ne ſortirent aucuns enfans. MARGVERITE de Bourgongne ayeule paternelle de Florent & Marie de Lannoy portoit meſmes Armoiries que Baudoüin ſon pere, party de Lannoy, qui eſt d'argent à trois lyons de ſinople, armez & couronnez d'or, & lampaſſez de gueules.

---

22. *HELENE DE BOVRGONGNE, Dame de Freſne.*

CHarles de Bourgongne, Seigneur de Falais & de Bredam, & Ieanne de Culembourg furent ſes pere & mere; & fut mariee l'an MIL CINQ CENS QVARANTE-VN, auec Adrian de l'Iſle Sieur de Freſne, Gueuleſin & Houcourt, duquel mariage vint leur

fille vnique Marguerite de l'Isle, Dame des mesmes lieux, femme de Maximilian de Longueual, Comte de Busquoy, & Baron de Vaux, qui mourut d'vne blessure, qu'il receut au siege de Tournay l'an MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS VN, delaissant vn fils & deux filles, à sçauoir Charles de Longueual Comte de Busquoy grand Bailly de Hainaur, Cheualier de la Toison d'or, & General de l'artillerie en l'armee des Archiducs. Ieanne de Longueual, femme de Guislain de Fiennes, Vicomte de Fruges; & Ioland de Longueual, femme de Herman de BOURGONGNE, Comte de Falais, duquel a esté parlé cy-dessus. HELENE de BOURGONGNE portoit pour Armoiries vn escu de gueules au chef d'or, qui sont celles de l'Isle, party de BOURGONGNE, telles que les portoit BAUDOÜIN bastard de BOURGONGNE cy-dessus mentionné.

BOVRGONGNE. *Comtes de* BVSQVOY *du nom de Lõgueual.*

---

20. *DAVID DE BOVRGONGNE, Eueſque de Theroüenne, puis d'Vltrect.*

1451.

IL fut l'vn des enfans naturels de Philippes le BON Duc de BOURGONGNE, qui l'an mil quatre cens cinquante-vn le fit pouruoir de l'Eueſché de Theroüenne, & quatre ans apres de celuy d'Vltrect; au lieu de Gisbert de BREDERODE, qui auoit esté esleu: car le Duc Philippes, Prince prudent, voyant que les factions de Hollande n'estoient encores assopies, & ayant suspecte la puissance des BREDERODES, enuoya l'Eueſque d'Arras vers le Pape Calixte troisiesme, le priant de ne donner la confirmation de cet Eueſché à Gisbert, & l'obtint pour DAVID son fils: Tellement qu'accompagné de Charles Comte de Charolois son autre fils legitime, & grande suite de Noblesse, luy-mesme alla l'introduire magnifiquement en l'Eueſché d'Vltrect, & en peu de temps, par son authorité, plustost que par la force des armes luy rendit son païs tranquille. Cet Eueſque fut agreable à tous, grand zelateur de l'honneur de Dieu, charitable enuers les pauures, patron tres-liberal des hommes doctes: Les belles fondations de plusieurs Egliſes,

BOVRGONGNE

& dõs precieux qu'il leur a fait, teſmoignent encore ſa pieté: comme auſſi le magnifique monument & ſepulchre, qu'il fit eriger à l'Eueſque Rodolphe de Diepolde ſon predeceſſeur. Il eſt auſſi grandement loüé, de ce qu'vn iour ayant eſté ſaiſi par aucuns factieux, auec grand danger de ſa vie, & eſtant mis en liberté par l'Empereur Maximilian premier du nom, il ne s'en vengea, comme il pouuoit faire, ains gouuerna par apres ſon peuple auſſi paiſiblement qu'auparauant. En fin apres auoir adminiſtré ſon Eueſché quarante ans, il mourut fort aagé en la ville de Vuick l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS SEIZE, & fut enſeuely en l'Egliſe ſainct Iean Baptiſte pres de Doroſtad. Il eut pour ſucceſſeur Frideric fils du Marquis de BADE; DAVID de BOURGONGNE portoit meſmes Armoiries que le Duc Philippes ſon pere, ſçauoir, eſcartelé, le premier quartier de France à la bordure cõponnee, d'argẽt & de gueules; le ſecond bãdé de ſix pieces d'or & d'azur, auſſi à la bordure de gueules, party de ſable au lyon d'or; le troiſieſme auſſi bandé d'or & d'azur de ſix pieces à la bordure de gueules, party d'argent au lyon de gueules armé, lampaſſé, & couronné d'or à la queuë fourchuë paſſee en ſautoir; le quatrieſme, comme le premier, & ſur le tout d'or au lyon de ſable, armé, & lampaſſé de gueules, & tout l'eſcu chargé d'vne barre d'argent commençant au coſté ſeneſtre & tombant à la main dextre.

Samort, 1496.

---

20. *PHILIPPES DE BOVRGONGNE, Eueſque d'Vltrect.*

1516.

ESTant auſſi fils baſtard du BON Duc Philippes de BOURGONGNE, il entra en l'adminiſtration de l'Eueſché d'Vltrect, l'ã 1516. par la reſignation de Frideric de BADE: A laquelle dignité il paruint auſſi de l'authorité de l'Empereur Maximilian premier du nom, qui auoit eſpouſé Marie de BOURGONGNE ſa niepce, & de Charles d'Auſtriche lors Roy des Eſpagnes, depuis Empereur ſon petit neueu. Il ſuiuit l'e-

xemple & les vertus de l'Eueſque Dauid de Bourgongne ſon frere, ſe monſtrant fort aſſidu & diligent aux fonctions Epiſcopales, qu'il exerçoit auec beaucoup de loüange & d'integriré. Et bien qu'il fuſt amateur de paix, toutesfois il eut de grands differends auec Charles Duc de Gueldres, qui luy oſta par force la ville de Suuolle. Eraſme en quelques ſiennes Epiſtres a deſcrit les loüanges de ce digne Prelat: Lequel ayant adminiſtré ſept ans ſon Eueſché mourut à Doreſtat l'an MIL CINQ CENS VINGT-QVATRE, & y fut inhumé pres ſon frere Dauid; Il portoit ſemblables Armoiries que luy cy-deuant blaſonnees. BOVRGONGNE *Sa mort,* 1542.

20. *MARIE DE BOVRGONGNE, Comteſſe de Charny.*

PHilippes le Bon Duc de Bourgongne prit en telle affection Pierre de Bauffremont Seigneur de Charny, qu'outre l'ordre de la Toiſon d'or, dont il l'honora, il luy fit encore eſpouſer ceſte MARIE de Bourgongne l'vne de ſes filles naturelles. Le traicté de leur mariage fut paſſé à Bruxelles le dernier iour de Septembre MIL QVATRE CENS QVARANTE-SEPT, & fut conſtitué en dot à MARIE la ſomme de ſept cens liures de rente annuelle à prendre ſur la Chaſtellenie de Verdun ſur Saone; Depuis ceſte rente a eſté aſſignee ſur les Seigneuries d'Arnay le Duc & de Poüilly en l'Auxois. Or dautant que la Seigneurie de Charny tombee en quenoïlle, eſtoit decheuë du titre de Comté, & que Pierre de Bauffremont, qui en eſtoit Seigneur de par ſa mere Marie de Charny, deſira recouurer la dignité ancienne de Comte, il obtint l'an mil quatre cens cinquante-ſix, que le Duc Philippes ſon beaupere luy erigea de nouueau en Comté; & y ioignit les meſmes terres d'Arnay le Duc & de Poüilly; auec le Mont S. Iean, Montfort, & Villaines. Depuis & l'an mil quatre cens ſoixante-vn, le Roy Loüis Vnzieſme eſtant à Paris erigea auſſi

Son mariage, 1447.

BOVRGONGNE de nouueau la meſme Baronnie de Charny en Comté, par lettres veriffiees en la Cour de Parlement & Chambre des Comtes. De Pierre de Bauffremont, & de MARIE de bourgongne ſa femme ſortirent ſeulement trois filles, ſçauoir eſt Antoinette, Ieanne, & Phileberte de Bauffremont. La derniere eſpouſa Iean de Long-vy, & n'en eut enfans.

ANTOINETTE de Bauffremont ſa ſœur aiſnee fut mariee auec Antoine de Luxembourg Comte de Rouſſi, de Ligny & de Brienne, & apporta en la maiſon de Luxembourg le Comté de Charny. D'eux iſſit Phileberte de Luxembourg, femme de Iean de Chalon Prince d'Orenge; Philebert de Chalõ auſſi Prince d'Orẽge leur fils, fut tué deuant la ville de Florence, qu'il tenoit aſſiegee pour l'Empereur Charles cinquieſme. Claude de Chalon ſa ſœur eſpouſa Henry Comte de Naſſau, dont vint René de Chalon, dit de Naſſau, Prince d'Orenge, qui n'ayant laiſſé enfans fut auſſi tué au ſiege, que le meſme Empereur Charles tenoit deuant ſainct Didier en Parthois. Or Phileberte de Luxembourg doüairiere d'Orenge, ayant perdu ſon fils vnique, elle fit don de ſon Comté de Charny à Leonor Chabot fils aiſné de Philippes Chabot Admiral de France, & de Françoiſe de Long-vy ſa femme; l'vn & l'autre luy appartenans de proche parenté.

Princes d'ORENGES.

Maiſon de LONG-VY.

Quant à IEANNE de Bauffremont Dame de Mirebeau, 2. fille de Pierre de Bauffremont, & de Marie de Bourgongne, elle eſpouſa Philippes de Long-vy Seigneur de Paigny, de Giury & de Longe-Pierre, qui en eut cinq enfans, Iean de Long-vy Seigneur de Giury Baron de Paigny & de Mirebeau; Antoine de Long-vy Seigneur de Longe-Pierre, pere d'Antoinette femme de Ioachin de Long-vy dit de Rie, qui ont eu pour fille Françoiſe de Long-vy dite de Rie, deuxieſme femme de Leonor Chabot Comte de Charny cy-deſſus mentionné: La fille aiſnee de ce mariage, qui eſt Marguerite Chabot eſpouſa Charles de Lorraine Duc d'Elbeuf. Eſtienne de Long-vy, Seigneur de Choix fut le quatrieſme fils de Philippes, & de Ieanne de Bauffremont, & le cinquieſme fut CLAVDE de Long-vy dit de Giury Cardinal, premierement Eueſque de Maſcon, puis de Poictiers; & en

& en fin Eueſque & Duc de Lengres, Pair de France. BOVRGONGNE

IEAN de Long-vy Seigneur de Giury ſon frere aiſné, de Ieanne d'Orleans donnee d'Engoleſme ſa femme, cy-deſſus mentionnee au cinquieſme Liure de ceſte Hiſtoire, a laiſſé quatre filles; Françoiſe de Long-vy ſuſdite femme de Philippes Chabot Comte de Buzançois, Admiral de France, Iacqueline de Long-vy Ducheſſe de Bar, premiere femme de Loüis de Bourbon Duc de Montpenſier, Loüiſe de Long-vy Abbeſſe de Iouërre, & Claude de Longuy.

Maiſon de CHARNY *du nom de Chabot.*

DE PHILIPPES Chabot Admiral de France, qui eſtoit fils de Iacques Chabot, Baron de Iarnac, & de Magdelene de Luxembourg, ſont iſſus deux fils & quatre filles, à ſçauoir Leonor Chabot, Comte de Charny, & de Buzançois, grand Eſcuyer de France; François Chabot, Marquis de Mirebeau, & Seigneur de Brion, la poſterité duquel a eſté cy-deuant deduite au cinquieſme Liure de ceſte Hiſtoire, ſous Ieanne d'Orleans donnee d'Engoleſme: les quatre filles ſont Françoiſe Chabot, femme de Charles de la Rochefoucaut, Seigneur de Barbeſieux. Antoinette Chabot, femme de Iean d'Aumont, Comte de Chaſteau-roux, Mareſchal de France: Anne Chabot, femme de Charles Duc de Haluin, Seigneur de Piennes. Les enfans duquel ſe verront cy-apres deduits ſur la fin de ce Liure Huictieſme ſous Françoiſe de Bourgongne, & la quatrieſme Ieanne Chabot fut Abbeſſe du Paraclit en Champagne.

Maiſon de Saux DE TAVANES.

LEONOR Chabot Comte de Charny eſpouſa en premieres nopces Claude Gouffier, fille de Claude Gouffier, Marquis de Boiſy, grand Eſcuyer de France, & en eut deux filles; Catherine & Charlote Chabot: CATHERINE Chabot Comteſſe de Buzançois eſpouſa Guillaume de Saux Seigneur de Tauanes, fils aiſné de Gaſpar de Saux auſſi Seigneur de Tauanes, Mareſchal de France, qui en a eu pluſieurs fils & filles. L'aiſné des fils porte qualité de Comte de Buzãçois, & le puiſné de Barõ d'Arc ſur Til; l'aiſnée des filles eſpouſa en premieres nopces Ioachim Seigneur de Dinteuille, Lieutenant general du Roy au gouuernement de Chãpagne, & en ſecondes Aymé de Roche-choüart Seigneur de Taune-charente, & la puiſnee le Seigneur de Brion de la

BOVRGONGNE maiſon d'Eria.

CHARLOTE Chabot, fille puiſnee de Leonor Comte de Charny eſpouſa Iacques le Veneur, Comte de Tillieres, fils aiſné de Taneguy le Veneur, Seigneur de Carrouges, & Comte de Tillieres, Lieutenant general du Roy en Normandie, & en a eu entre aũtres enfans trois fils & deux filles; à ſçauoir Taneguy le Veneur Comte de Tillieres, qui a eſpouſé Catherine de Baſſompierre, fille de Chriſtophle Seigneur de Baſſompierre, grand Maiſtre de Lorraine; Iacques le Veneur Comte de Carrouges; Iean le Veneur Abbé de Silly; Anne le Veneur aiſnee des filles a eſté mariee auec François de Fieſque, Comte de Lauagne, & de Caleſtan, Baron de Breſſuire, & de Leuroux; & Leonor le Veneur, fille puiſnee eſt religieuſe au Conuent des Capucines de Paris.

Comtes de TILLIERES.

Barons de BARBESIEVX *& Marquis* D'ESPINAY.

DE FRANÇOISE Chabot fille aiſnee de l'Admiral Chabot, & de Charles de la Roche-foucaut, Baron de Barbeſieux ſon mary, qui eſtoit fils d'Antoine Seigneur de Barbeſieux, ſont iſſuës trois filles; Françoiſe, Antoinette, & Charlote. FRANÇOISE de la Roche-foucaut, Dame de Barbeſieux, fille aiſnee eſpouſa Claude d'ESPINAY, Comte de Durtal, qui eſtoit fils de Ieã Marquis d'Eſpinay. De ce mariage ſont iſſus Charles Marquis d'Eſpinay decedé ſans enfans; & Françoiſe d'Eſpinay, femme de Henry de Schomberg, Comte de Nantueil pere de Charles de Schomberg Marquis d'Eſpinay apres le decez de Claude ſon oncle maternel.

Marquis de NANGIS

ANTOINETTE de la Roche-foucaut deuxieſme fille de Charles Baron de Barbeſieux, eſpouſa Antoine de Brichanteau Seigneur de Beauuais & Marquis de Nangis, fils de Nicolas, mort de la bleſſeure qu'il receut à la bataille de Dreux, duquel Antoine, qui fut pourueu de la dignité d'Admiral de France par le Roy Henry Troiſieſme, ſont iſſus huict fils & deux filles, à ſçauoir Nicolas de Brichanteau, Marquis de Nangis; Benjamin de Brichanteau, Eueſque & Duc de Laõ, Pair de France; Philippes de Brichanteau, Baron de Linieres; Philebert de Brichanteau, Abbé de ſainct Vincent de Laon, François Baron de Gurcy; les autres enfans ſont Charles, & Alfonſe de Brichanteau Cheualiers de l'Ordre de S.

Iean de Hieruſalem dit de Malte, & Antoine Abbé de Barbeau. Les filles ſont Antoinette de Brichanteau, femme de Renaud Seigneur de la Roche-Aymond, & Lucie femme de Claude de Renieres Baron de Guerchy. BOVRGONGNE

Charlote de la Roche-foucaut troiſieſme fille de Charles Baron de Barbeſieux, eſpouſa François des Barres le Barrois, Baron de Neufuy en Bourbonnois, & n'en eut enfans.

Quant à ANTOINETTE Chabot, deuxieſme fille de l'Admiral Chabot, elle eſpouſa Iean Seigneur d'Aumont, Comte de Chaſteau-roux, Mareſchal de France, fils de Pierre Seigneur d'Aumont, & en a eu deux fils & deux filles, Antoine Seigneur d'Aumont, lequel a eſpouſé Catherine Huraut vefue de Virginal d'Eſcoubleau, Comte de la Chappelle decedee ſans enfans; Iacques d'Aumont Baron de Chappes, & Preuoſt de Paris, ſon frere puiſné, eſpouſa Charlote-Catherine de Villequier, Comteſſe de Cleruaux, fille de René Seigneur de Villequier, Gouuerneur de Paris, & vefue de François Seigneur Do, de laquelle il a eu pluſieurs enfans, à ſçauoir Ceſar d'Aumont, Comte de Cleruaux, Baron de Chappes; les autres ſont Antoine, Roger, Charles, & Iacques-Emanuel d'Aumont. Les deux filles de Iean Seigneur d'Aumont ſont Marguerite, femme de François Seigneur de Roche-baron d'Auuergne, & Françoiſe d'Aumont, femme de René de Roche-baron, Comte de Berzé en Maſconois. *Seigneurs* D'AVMONT.

MARIE de Bourgongne, Dame de Charny cy-deſſus mentionnee, portoit pour Armoiries vairé d'or & de gueules, qui eſt Bauffremont, eſcartellé de Vergy, qui eſt de gueules à trois quintes fueilles d'or; & ſur le tout de gueules à trois eſcuſſons d'argent, qui eſt Charny; party de Bourgongne, à la bande d'argent, commençant au coſté ſeneſtre, & tombant à la main droicte de l'eſcu.

20. ANNE DE BOVRGONGNE, *Dame de Bredam, puis de Rauaſtein.*

ELle eſtoit auſſi fille naturelle de Philippes le Bon Duc de Bourgongne, & fut mariee deux fois; en premieres nopces auec Adrian de Borſelle, Seigneur de Bredam; à cauſe duquel elle porta en ſes Armoiries, de ſable, à la face d'argent, party de Bourgongne, comme ſon pere, auec la barre d'argent, commençant au coſté ſeneſtre de l'eſcu. En ſecondes nopces ANNE de Bourgongne eſpouſa Adolphe de Cleues Comte de Rauaſtein, Cheualier de la Toiſon d'or, & n'eut enfans d'aucuns de ſes deux maris: A cauſe du dernier elle portoit en ſes Armoiries, de Cleues, qui eſt de gueules, à huict baſtons ou ſceptres Royaux d'or, qui ont au bout des Fleurs de Lis, & ſe rencontrent par les bouts d'embas ſur vn petit eſcu d'argent, chargé d'vne eſmeraude au naturel, qui eſt de ſinople; eſcartelé de la Marck, qui eſt d'or à la face eſchiquettee d'argent & de gueules; chargé de Neuers, qui eſt de Frãce à la bordure componnee d'argent & de gueules, eſcartelé de Bourgongne, chargé de Flandres; le tout party de Bourgongne, comme cy-deſſus.

20. PHILIPPES DE BOVRGONGNE, *Dame de Berzé.*

Barons & Comtes de BERZE'.

PLuſieurs Hiſtoriens la font pareillement fille naturelle de Philippes le Bon Duc de Bourgongne: Toutesfois Mathieu de Coucy en ſon Hiſtoire manuſcrite, dit qu'elle eſtoit fille du Duc Iean Sans-peur; Quoy qu'il en ſoit, tant y a qu'elle eſpouſa Antoine de Roche-baron, qui eſtoit Baron de Berzé en Maſconnois, & luy apporta en dot la Seigneurie de Ioncy. De ce mariage eſt iſſu

Claude de Roche-baron, qui eſpouſa Guye, fille d'Oger d'Anglure : Et d'eux vint François de Roche-baron, qui de Loüiſe de Saillant, eut Philebert, mary de Catherine de Rouſſillon, dont il eut Geoffroy de Roche-baron, lequel eſpouſa Claire de Choiſeul, & d'eux ſortit René de Roche-baron Comte de Berzé, lequel eſpouſa Françoiſe d'Aumont, fille de Iean Seigneur d'Aumont, Mareſchal de France, & fut pere de Philebert auſſi Comte de Berzé, qui aagé de vingt-deux ans mourut ſans auoir eſté marié. PHILIPPES de Bourgongne portoit en ſes Armoiries, de Roche-baron, qui eſt de gueules au chef eſchiquetté d'argent & d'azur, party de Bourgongne, à la bande commençant au coſté ſeneſtre. BOVRGONGNE

---

20. *CHARLOTE DE BOVRGONGNE, femme du Vidame d'Amiens.*

CE Vidame s'appelloit Antoine d'Ailly, lequel de ſon mariage auec ceſte CHARLOTE, auſſi fille naturelle de Philippes le Bon Duc de Bourgongne, eut entr'autres enfans Iſabelle d'Ailly, femme de Iean Seigneur de Mailly Momez en Picardie, dont il eut Antoine Seigneur de Mailly, lequel de Iacqueline d'Eſtrac ſa femme, fille de Iean Comte d'Eſtrac, & ſœur de Marthe, Comteſſe de Candale, eut pour fils & fille René, & Françoiſe de Mailly, Dame de la Flotte : ce René Barõ de Mailly premier du nom, fut pere de trois fils & d'vne fille, ſçauoir de Iean Baron de Mailly tué à Hedin, qui n'eut enfans, Thibaud auſſi Baron de Mailly, qui de Françoiſe du Beloy, fille de Guy, Seigneur d'Amy a laiſſé René Baron de Mailly deuxieſme du nom. Son oncle Gilles de Mailly troiſieſme fils de René premier du nom, fut Gouuerneur de Montrueil, & de Marie de Blanche-fort, Dame de Marueil pres Abbeuille ſa femme, a eu René de Mailly mort en l'aage de quinze ans. *Barons de* MAILLY.

Françoiſe de Mailly, fille du meſme René premier du nõ, eſpouſa Antoine d'Alegre, Baron de Millaut, qui eut vn fils

BOVRGONGNE

& deux filles, Yues Baron de Millaut, qui prit qualité de Marquis d'Alegre, & mourut ſans hoirs; ſes ſœurs furent Iſabeau d'Alegre, femme de Gabriel de queſnel, Seigneur de Coupigny. Leur fils aiſné a pris auſſi qualité de Marquis d'Alegre. Angelique d'Alegre ſœur d'Iſabeau, a eſpouſé Georges de Bauffremont, Comte de Cruſilles, dont elle a eu vn fils auſſi Comte de Cruſilles.

Barons de la Flotte, DV BELLAY.

Quant à Françoiſe de Mailly, fille d'Antoine Seigneur de Mailly, & de Iacqueline d'Eſtrac, elle eſpouſa Iean du Bellay, Baron de la Flotte, dont vint René du Bellay, auſſi Baron de la Flotte premier du nom, lequel de Ieanne de Souuray, ſœur de Iean Seigneur de Souuray, Marquis de Courtenuaux, Mareſchal de France, a eu pour fils René du Bellay deuxieſme du nom, Baron de la Flotte.

CHARLOTE de BOURGONGNE portoit pour Armoiries, de gueules au chef eſchiquetté d'argent & d'azur de trois filets, qui ſont les Armoiries de la Maiſon d'Ailly; party de BOURGONGNE à la bande d'argent, commençant au coſté ſeneſtre.

---

§20. CORNEILLE DE BOVRGONGNE, *Dame de Mornay.*

PONTUS Heuter en ſon recueil des Genealogies de quelques familles illuſtres de France, & des Païs-bas, a fait vne Table Genealogique, laquelle contient les enfans baſtards de Philippes le BON Duc de BOURGONGNE. Mais il obmet en icelle ceſte Dame de Mornay; que Loüis Golut en ſes Memoires de la Franche-Cõté de BOURGONGNE, dit auoir eſté fille naturelle du meſme Duc, & adiouſte, qu'elle fut femme de Meſſire Adrian de Toulongeon, Sieur de Mornay, & en eut S. Aubin à rachapt de mille ſaluts d'or. Elle portoit pour Armoiries de gueules à trois iumelles d'argent; party de BOURGONGNE, ainſi que ſes ſœurs MARIE, ANNE, PHILIPPES, & CHARLOTE ſuſmentionnees; leſquelles auoiẽt encore pour ſœur Ioland de BOURGONGNE, de laquelle Oliuier de la MARCHE fait mẽtion ſous l'an 1453. par-

lant du magnifique banquet des vœux que le Duc leur pere fit à l'Isle. BOVRGONGNE

19. ISABEAV DE BOVRGONGNE, ou de Brabant, Dame de Maumez.

ELle estoit fille bastarde d'Antoine de Bourgongne, Duc de Brabant, fils puisné de Philippes le Hardy, Duc de Bourgongne; fut coniointe par mariage auec Philippes de la Viesuille, Seigneur de Maumez, Capitaine de Grauelingues; & portoit pour ses Armoiries vn escu facé d'or & d'azur de huict pieces, la premiere du chef chargee de trois annelets de gueules; party des Armes de Bourgongne, qui sont de France, à la bordure componnee & quantonnee d'argent & de gueules, escartelé de Brabant, qui est de sable au lyon d'or, armé, & lampassé de gueules, le tout chargé d'vne barre d'argent, commençant au costé seneſtre de l'escu, & tombant à la main dextre.

20. PHILIPPES DE BOVRGONGNE, bastard de Neuers.

IL fut l'vn des enfans naturels de Iean de Bourgongne, Comte de Neuers, & Duc de Brabant, & fit au commencement profession des armes: Il eut à femme MARIE DE ROYE, decedee peu apres son enfantement d'vne fille, l'an mil quatre cens quatre-vingts: elle fut enterree au Monastere de l'Ordre de S. François à Maizieres en Rethelois, & depuis transferee au Conuent de l'Obseruance du mesme Ordre de sainct François dit de Bethleem, & est son corps sous vne tombe de marbre noir, esleuee en la Chappelle de sainct Philippes. Ce mesme PHILIPPES apres la mort de sa femme prit l'habit & fit profession de religion en cet Ordre de sainct François, fa- *Son mariage.*

BOVRGONGNE

mille de l'Obſeruance au Conuent de Mets : Car luy & Marie de Roye ſa femme s'eſtoient promis l'vn à l'autre, que le ſuruiuant d'eux prendroit l'habit de religion. Apres l'habit receu il obtint du Comte de Neuers ſon pere le lieu nommé Eſtone ou Bethleem, en la parroiſſe d'Arches, terre Souueraine lez Maizieres, pour y baſtir vn Conuent de l'Ordre ſuſdit, & apres ſon vœu il fut à Rome, receut les ſaincts Ordres du Pape Innocent huictieſme, & de luy obtint permiſſion d'edifier ce Conuent, auquel il fit la charge de Gardien l'eſpace de trente-cinq ans, & mourut l'an mil cinq cens vingt-deux. Il giſt en la Chappelle ſainct Philippes ſuſmentionnee, ſous vne ſepulture de carreaux de terre cuitte marquez de ſes Armoiries, qui eſtoient de France à la bordure componnee d'argent & de gueules, chargees d'vne barre auſſi componnee de meſme, commençant du coſté feneſtre de l'eſcu, & tombant au coſté dextre.

Sa mort, 1522.

---

21. *FRANCOISE DE BOVRGONGNE, Dame de Piennes,*

Ducs de HALNIN, *marquis de* PIENNES.

FIlle vnique de Philippes de Bourgongne, & de Marie de Roye, eſpouſa Philippes de Haluin, Seigneur de Piennes, de Magnelers, & de Bugnegault, fils aiſné de Loüis Seigneur de Piennes, Gouuerneur de Picardie. De ce mariage ſortit Antoine de Haluin auſſi Seigneur de Piennes, lequel eſpouſa Loüiſe de Creuecœur, fille de François de Creuecœur, qui eſtoit fils de Philippes Seigneur des Cordes, Mareſchal de France ; laquelle Loüiſe auoit eſpouſé en premieres nopces Guillaume Gouffier, Seigneur de Bonniuet, Admiral de France. Du ſecond mariage elle eut entr'autres enfans, Charles de Haluin, Seigneur de Piennes, creé Duc de Haluin par le Roy Henry troiſieſme. Duquel Charles & d'Anne Chabot ſa femme, fille de Philippes Chabot Admiral de France, il eut cinq fils, & cinq filles, à ſçauoir,

1. ANTOINE

BOVR-

1. ANTOINE de Haluin, Marquis de Piennes tué en duel du GONGNE viuant de ſon pere.
2. FLORIMOND de Haluin auſſi Marquis de Piennes, & de Magnelers.
3. ROBERT de Haluin, Seigneur du Ronçoy, n'eut enfans de ſa femme, fille du Baron d'Aurilly.
4. LEONOR de Haluin auſſi Seigneur du Ronçoy fut tué auec ſon frere Charles, à la priſe de Dourlans par les Eſpagnols l'an 1595.
5. CHARLES de Haluin, Comte de Dinan.
1. LOVISE de Haluin, fille aiſnee de Charles Duc de Haluin eſpouſa François de Broüilly, Seigneur de Meſuilliers.
2. SVSANNE de Haluin, fut mariee auec Nicolas de Margiual, Seigneur des Autels.
3. IEANNE de Haluin eſpouſa Philippes d'Angennes, Seigneur de Fargis, & d'eux ſont iſſus Charles d'Angennes, Seigneur du meſme lieu, & Marie d'ANGENNES femme d'ANTOINE de Lenoncour, Seigneur de Marrolles.
4. ELISABETH de Haluin eſpouſa Arnaud de Villeneufue, Marquis des Arcs, pere entr'autres enfans, de François de Villeneufue auſſi Marquis des Arcs.
5. ANNE de Haluin, femme de Gilles Brulard, Seigneur de Genlis; & d'eux ſont ſortis pluſieurs enfans.

FLORIMOND de Haluin Marquis de Piennes, & de Magnelers ſecond fils de Charles Duc de Haluin, & Seigneur de Piennes, eſpouſa Marguerite de Gondy, fille aiſnee d'Albert de Gondy, Duc de Rets, Mareſchal de France, & mourut du viuant de ſon pere, delaiſſant vn fils & vne fille, à ſçauoir

CHARLES deuxieſme du nom, Duc de Haluin, Pair de France, Marquis de Piennes, & de Magnelers mort en ieuneſſe.

ANNE de Haluin, heritiere de Charles ſon frere, fut Ducheſſe de Haluin, & marquiſe de Piennes & de MAGNELERS: Elle eſpouſa Henry de Foix & de la Valette, Comte de Candale, fils aiſné de Iean-Loüis de la Valette,

BOVRGONGNE

mille de l'Obſeruance au Conuent de Mets : Car luy & Marie de Roye ſa femme s'eſtoient promis l'vn à l'autre, que le ſuruiuant d'eux prendroit l'habit de religion. Apres l'habit receu il obtint du Comte de Neuers ſon pere le lieu nommé Eſtone ou Bethleem, en la parroiſſe d'Arches, terre Souueraine lez Maizieres, pour y baſtir vn Conuent de l'Ordre ſuſdit, & apres ſon vœu il fut à Rome, receut les ſaincts Ordres du Pape Innocent huictieſme, & de luy obtint permiſſion d'edifier ce Conuent, auquel il fit la charge de Gardien l'eſpace de trente-cinq ans, & mourut l'an mil cinq cens vingt-deux. Il giſt en la Chappelle ſainct Philippes ſuſmentionnee, ſous vne ſepulture de carreaux de terre cuitte marquez de ſes Armoiries, qui eſtoient de France à la bordure componnee d'argent & de gueules, chargees d'vne barre auſſi componnee de meſme, commençant du coſté ſeneſtre de l'eſcu, & tombant au coſté dextre.

Sa mort, 1522.

---

21. *FRANCOISE DE BOVRGONGNE, Dame de Piennes,*

Ducs de HALNIN, *marquis de* PIENNES.

FIlle vnique de Philippes de Bourgongne, & de Marie de Roye, eſpouſa Philippes de Haluin, Seigneur de Piennes, de Magnelers, & de Bugnegault, fils aiſné de Loüis Seigneur de Piennes, Gouuerneur de Picardie. De ce mariage ſortit Antoine de Haluin auſſi Seigneur de Piennes, lequel eſpouſa Loüiſe de Creuecœur, fille de François de Creuecœur, qui eſtoit fils de Philippes Seigneur des Cordes, Mareſchal de France ; laquelle Loüiſe auoit eſpouſé en premieres nopces Guillaume Gouffier, Seigneur de Bonniuet, Admiral de France. Du ſecond mariage elle eut entr'autres enfans, Charles de Haluin, Seigneur de Piennes, creé Duc de Haluin par le Roy Henry troiſieſme. Duquel Charles & d'Anne Chabot ſa femme, fille de Philippes Chabot Admiral de France, il eut cinq fils, & cinq filles, à ſçauoir,

1. ANTOINE

BOVR-

1. ANTOINE de Haluin, Marquis de Piennes tué en duel du GONGNE viuant de ſon pere.
2. FLORIMOND de Haluin auſſi Marquis de Piennes, & de Magnelers.
3. ROBERT de Haluin, Seigneur du Rançoy, n'eut enfans de ſa femme, fille du Baron d'Aurilly.
4. LEONOR de Haluin auſſi Seigneur du Rançoy fut tué auec ſon frere Charles, à la priſe de Dourlans par les Eſpagnols l'an 1595.
5. CHARLES de Haluin, Comte de Dinan.
1. LOVISE de Haluin, fille aiſnee de Charles Duc de Haluin eſpouſa François de Broüilly, Seigneur de Meſuilliers.
2. SVSANNE de Haluin, fut mariee auec Nicolas de Margiual, Seigneur des Autels.
3. IEANNE de Haluin eſpouſa Philippes d'Angennes, Seigneur de Fargis, & d'eux ſont iſſus Charles d'Angennes, Seigneur du meſme lieu, & Marie d'Angennes femme d'Antoine de Lenoncour, Seigneur de Marrolles.
4. ELISABETH de Haluin eſpouſa Arnaud de Villeneufue, Marquis des Arcs, pere entr'autres enfans, de François de Villeneufue auſſi Marquis des Arcs.
5. ANNE de Haluin, femme de Gilles Brulard, Seigneur de Genlis; & d'eux ſont ſortis pluſieurs enfans.

FLORIMOND de Haluin Marquis de Piennes, & de Magnelers ſecond fils de Charles Duc de Haluin, & Seigneur de Piennes, eſpouſa Marguerite de Gondy, fille aiſnee d'Albert de Gondy, Duc de Rets, Mareſchal de France, & mourut du viuant de ſon pere, delaiſſant vn fils & vne fille, à ſçauoir

CHARLES deuxieſme du nom, Duc de Haluin, Pair de France, Marquis de Piennes, & de Magnelers mort en ieuneſſe.

ANNE de Haluin, heritiere de Charles ſon frere, fut Ducheſſe de Haluin, & marquiſe de Piennes & de Magnelers: Elle eſpouſa Henry de Foix & de la Valette, Comte de Candale, fils aiſné de Iean-Loüis de la Valette,

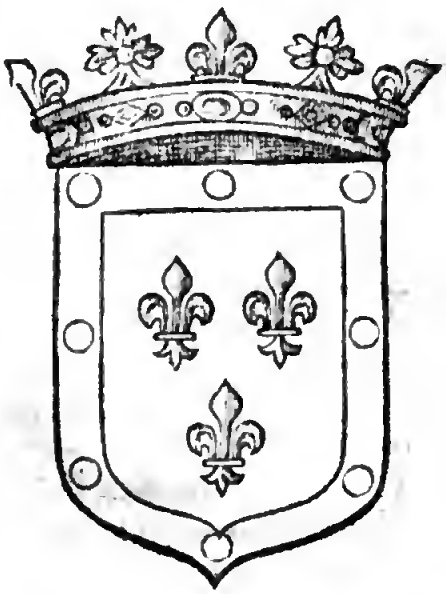
BOVRGONGNE Duc d'Eſpernon, & de Marguerite de Foix, Comteſſe de Candale ſa femme.

FRANÇOISE de Bourgongne cy-deſſus mentionnee, femme de Philippes de Haluin, portoit pour Armoiries d'argent à trois lyons rampans de ſable couronnez, armez, & lampaſſez d'or, qui eſt Haluin, l'eſcu chargé au milieu de trois lyons, d'vn autre eſcuſſon d'azur, à vne face d'or accompagnee de ſix billettes de meſme, trois en chef, & trois en pointe, qui eſt l'eſcu de Piennes, quitté par Charles Duc de Haluin, apres qu'il fut aiſné de la maiſon; le tout party de Bourgongne ou Neuers, qui eſt de France à la bordure componnee d'argent & de gueules, auec la barre de meſme, commençant au coſté ſeneſtre de l'eſcu, & tombant à la main droicte.

HISTOIRE GENEALOGIQVE DE LA MAISON DE FRANCE.

LIVRE NEVFIESME.

LES COMTES ET DVCS D'ALENÇON, *& Comtes du Perche.*



LEs Comtes & Ducs D'ALENÇON *portoient premierement ſemé de France, qui eſtoit d'azur aux Fleurs de Lis d'or ſans nombre, à la bordure de gueules, chargee de huict beſans d'argent. Depuis les derniers Ducs d'Alençon laiſſerent les Fleurs de Lis ſans nombre, & en porterent trois ſeulement, apres que le Roy Charles VI. eut reduit l'Eſcu des Armoiries de France à ce nombre de trois.*

Nombres des degrez depuis ROBERT le Fort Duc de France.

TABLE GENEALOGIQVE
des Comtes & Ducs D'ALENÇON.

15. CHARLES de Valois, Comte d'Alençon & du Perche.

16. CHARLES II. Comte d'Alençon, puis Archeueſque de Lyon. | PHILIPPES Cardinal d'Alençon, Archeueſque de Rouën. | PIERRE Côte d'Alençon & du Perche eut trois fils & cinq filles. | ROBERT Côte du Perche. | CHARLES d'Alençon. | ISABEL d'Alençon.

17. PIERRE d'Alençon. | IEAN d'Aléçon l'aiſné | IEAN I. Duc d'Alençon, Comte du Perche. | 1. MARIE. 2. IEANNE. | 3. MARIE. 4. CATHERINE. | 5. MARGVERITE.

18. PIERRE d'Alençon. | IEAN II. Duc d'Alençon. | IEAN d'Alençon. | MARIE d'Alençon. | CHARLOTE d'Alençon.

19. RENÉ Duc d'Alençon, & Comte du Perche. | CATHERINE d'Alençon, Comteſſe de Laual.

20. CHARLES Duc d'Alençõ, & Côte du Perche mort ſans enfans. | FRANÇOISE d'Alençon, Ducheſſe de Longueuille, puis de Vendoſme, ayeule paternelle du Roy HENRY LE GRAND. | ANNE d'Alençon, Marquiſe de Montferrat.

15. CHARLES DE VALOIS, COMTE D'ALENCON, DE CHARTRES, DV Perche; & de Porhoët; Sire de Vernœil, de Domfront, & de Fougeres, surnommé le Magnanime.

DE Charles de France, Comte de Valois (fils puisné du Roy Philippes le Hardy) & de Marguerite de Sicile sa premiere femme sortirent plusieurs enfans; entr'autres CHARLES Comte d'Alençon, chef de ceste branche. Par partage fait au mois de MAY MIL TROIS CENS QVATORZE, le mesme Prince Charles Comte de Valois, donna à son fils aisné Philippes (qui depuis fut le Roy Philippes de Valois) les Comtez d'Anjou, & du Maine, la Seigneurie de la Roche sur-ion, & autres; & s'il le suruiuoit, le Comté de Valois, sans que les autres enfans y peussent rien pretendre. A ce CHARLES, puisné, il donna le Comté de Chartres, les Seigneuries de Chamrond, Chasteau-neuf en Timerais, Senonches, Moulins, & Bonmoulins; la foreſt du Perche, & celle de Raou. Depuis & le 3. iour d'Auril MIL TROIS CENS VINGT-SIX, quittant le Comté de Chartres, il eut les Comtez d'Alençon, & du Perche, la Seigneurie de Fougeres, le Vicomté de Trun, les Terres & Seigneuries d'Essay, Contantin, de Bonmoulins, & de Moulins, de Mortagne, & de Mauues, auec la foreſt de Belesme, que luy donna le mesme Roy Philippes de Valois son frere, ensemble le Comté de Porhoët en Bretagne. Dequoy toutesfois il ne fut satisfait ny content. Car Perceual de Cagny Gentil-homme natif de Beauuaisis, qui l'espace de quarante-six ans seruit 1325.

ALENÇON en charges honorables les Comtes & Ducs d'Alençon, en la Chronique qu'il a fait des Princes de ceſte Maiſon (laquelle ſe trouue manuſcrite) parle de CHARLES en ceſte façon: *Parauant ſa mort il n'auoit point demandé ne pris ſon partage tel, ne ſi grand comme il luy deuoit appartenir, par l'eſchoite de la Couronne venuë au Roy Philippes de Valois ſon frere & à luy; & eſt le partage, qui luy deuoit venir & appartenir demeuré en tel eſtat, par ce qu'il ne le demanda en temps ne en lieu. Il fut moult pompeux homme, & deſira eſtre touſiours grandement accompagné de Seigneurs, Cheualiers, Eſcuyers, & tant qu'il en auoit deuers luy plus que le Roy ſon frere, & quand aucunesfois il demandoit d'auoir ſon partage, la Roine l'empeſchoit, & luy faiſoit bailler argent pour ſouſtenir ſon eſtat; autresfois luy donnoit vn leurier ou chiens courans, autresfois vn oiſel; & luy mort ſes enfans perdirent le droit de pourſuir ledit partage.* Il aſſiſta au ſacre & couronnement du meſme Roy Philippes ſon frere, & auec luy ſe trouua à la bataille de Monteaſſel contre les Flamens, puis fut enuoyé en Guyenne contre les Anglois, qu'il pourſuiuit à outrance & les chaſſa de pluſieurs fortes places. Lors que Iean Duc de Normandie fils aiſné du Roy, eut charge de mettre en poſſeſſion (auec main forte) Charles de Blois du Duché de Bretagne, qui luy auoit eſté adiugé, ce Comte d'Alençon l'accompagna en ceſte expedition, & depuis l'an MIL TROIS CENS QVARANTE le meſme Roy Philippes de Valois ſon frere l'enuoya auec Charles Roy de Boheme, l'Eueſque du Liege, & autres pour traicter de la paix auec les deputez du Roy d'Angleterre, lors du ſiege de Tournay; mais on conclud ſeulement des trefues pour vn an. Peu de temps apres il fut auſſi deputé au Parlement & conference d'Arras tenuë en vain pour le meſme ſubiet. Enfin CHARLES s'eſtant trouué à la fameuſe & lamentable iournee de Crecy pres Abbeuille, & conduiſant l'auant-garde de l'armee Françoiſe, il fut tué auec dix autres grands Princes, le vingt-ſixieſme iour d'Aouſt l'an MIL TROIS CENS QVARANTE-SIX; apres auoir en ceſte bataille & en pluſieurs autres occaſions, combatu auec tant de courage & de hardieſſe, qu'il en remporta l'excellent titre & ſurnom de MAGNANIME. Son corps apporté en la ville de Paris, fut mis en ſe-

Sa mort, 1346.

pulture en l'Egliſe des Iacobins, en la Chappelle à preſent dite d'Alençon à coſté gauche du grand Autel, pres celle dite de Noſtre-Dame de Grace, en laquelle Chappelle d'Alençon ſe void ſon effigie de marbre blanc, & celle de ſa ſeconde femme. La premiere fut IEANNE DE IOIGNY, fille de Iean Comte de Ioigny, Seigneur de Mercueil, qui donna ſon Comté à CHARLES par le traicté de ce mariage daté du mois d'Auril MIL TROIS CENS QVATORZE. Quelques annees auparauant, & dés le vingt-ſeptieſme Mars mil trois cens quatre-vingts huict, fut fait traité d'alliãce & confederation d'entre le Roy de Ruſſie, & Charles de France, Comte de Valois, par lequel ce Roy offrit ſa fille vnique Iarize, qu'il auoit euë de la Roine Eliſabeth ſa femme, à ce CHARLES de Valois (depuis Comte d'Alençon) ſecond fils du meſme Comte. Toutesfois ce mariage n'eut effet. Et le meſme CHARLES n'ayant eu enfans de Ieanne Comteſſe de Ioigny, depuis, ſçauoir l'an MIL TROIS CENS VINGTS-SIX, il eſpouſa en ſecondes nopces MARIE D'ESPAGNE, Comteſſe de Biſcaye, & Dame de Lara en Caſtille, fille de Ferdinand d'Eſpagne ou de la Cerde, fils d'vn autre Ferdinand, mary de Blanche de France, fille du Roy S. Loüis, lequel Ferdinand premier eut pour pere Alfonſe dixieſme Roy de Caſtille. Gonçalo Argote de Molina Autheur Eſpagnol, en ſon Hiſtoire de la Nobleſſe d'Andalouzie eſcrit, que ceſte Princeſſe Marie d'Eſpagne ou de la Cerde (qu'il appelle de Lara) fit demande au Roy de Caſtille Henry deuxieſme, de ſes Seigneuries de Biſcaye, & de Lara, qui luy appartenoient de droit ſucceſſif. Mais elle n'en peut rien obtenir, luy ayant eſté reſpondu; que ſes enfans ne pourroient ioüir de ces Seigneuries, ſinon en venant rendre ſeruice aux Roys de Caſtille, & reſider dans le païs; quoy faiſant elles leur ſeroient reſtituees: conditions que la Princeſſe ny ſes enfans ne voulurent accepter. En la Chappelle d'Alençon ſuſmentionnee, où elle giſt auec le Comte CHARLES ſon mary, on y void ſes Armoiries (my-parties de celles d'Alençon, cy-apres blaſonnees) qui ſont eſcartelees, le premier de Caſtille, qui eſt de gueules au chaſteau d'or, ſommé de trois tours; le ſecond & tiers ſemé de France,

ALENÇON

Sõ premier mariage.

1314.

Son ſecond mariage,

1326.

ALENÇON & le quart de Leon, qui eſt d'argent au lyon rampant de pourpre; autres diſent de gueules. Elle auoit en premieres nopces eſpouſé Charles d'Eureux, Comte d'Eſtampes; & veſcut long-temps en viduité, fut grande meſnagere, & fit pluſieurs belles acquiſitions; puis mourut à Paris le dix-neufieſme iour de Nouembre MIL TROIS CENS SOIXANTE-NEVF. Ieanne de Ioigny premiere femme, auoit pour Armoiries celles d'Alençon, telles que les portoit le Comte Charles ſon mary, qui eſtoient ſemé de France, qu'on dit autrement, d'azur aux Fleurs de Lis d'or ſans nombre; & pour briſure adiouſta vne bordure de gueules, chargee de huict beſans d'argent; & outre, elle les porta parties de celles de Ioigny, qui ſont d'azur à l'aigle d'or au vol eſtendu.

ENFANS DE CHARLES COMTE d'Alençon, & de MARIE D'ESPAGNE *ſa ſeconde femme.*

16. CHARLES deuxieſme du nom, Comte d'Alençon, depuis Archeueſque de Lyon.

16. PHILIPPES d'Alençon, Cardinal, Eueſque de Beauuais, & Archeueſque de Rouën.

16. PIERRE Comte d'Alençon.

16. ROBERT d'Alençon, Comte du Perche, aura ſon chapitre à part cy-apres ſur la fin de ce IX. Liure.

16. ISABEAV d'Alençon religieuſe à Poiſſi, à laquelle fut fait don de trois mil liures tournois de rente l'an mil trois cens cinquante-vn.

Claude

ALENÇON

Claude Paradin en ſon œuure des Alliances Genealogiques, donne pour fils à ce Comte Charles d'Alençon, outre Pierre & Robert (deſquels ſeulement il parle) Loüis, qu'il qualifie Comte d'Eſtampes. Mais du Tillet, & l'Hiſtoire manuſcrite d'Alençon de Perceual de Cagny ne faiſant mention de luy, il eſt manifeſte qu'il le confond auec Loüis d'Eureux Comte d'Eſtampes, fils du Comte Charles d'Eureux, & de Marie d'Eſpagne, depuis Comteſſe d'Alençon. Il eſt vray que Froiſſart ſous l'an mil trois cẽs ſoixante quatre, fait mention d'vn Loüis d'Alençõ, ſans luy donner autre qualité. Il y a auſſi peu d'apparence en l'opinion de ceux, qui eſcriuent, que Charles Comte d'Alençon eut encore pour fille la femme d'Edoüard Bailleul Roy d'Eſcoſſe: Car n'eſtant parlé de ceſte Alliance ny en l'hiſtoire d'Eſcoſſe, ny en celle d'Alençon, il y a grand ſubiet d'en douter.

---

16 CHARLES DEVXIESME DV nom, Comte d'Alençon, depuis Archeueſque de Lyon.

VElques annees apres le decez du Comte Charles ſon pere, auquel il ſucceda, il fut meu d'vn ſi grãd zele & deuotion, que renonçant à la dignité de Comte, & aux honneurs mondains, il ſe rendit religieux de l'ordre des freres Preſcheurs au Conuent de Paris, à cauſe que ſon pere, & la Comteſſe Marie d'Eſpagne ſa mere y eſtoient enſeuelis; rendant de iour à autre pluſieurs exemples de grande humilité. Mais le Roy Charles cinquieſme ſon couſin luy fit laiſſer cet ordre, pour le faire pouruoir de l'Archeueſché de Lyon, l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-CINQ. Depuis il donna aux Chanoines & Chapitre de la meſme Egliſe de Lyon, cinquante liures, pour recompenſe de la troiſieſme partie qu'ils auoient en la iuriſdiction de la cité, & pour le tranſport qui auoit eſté fait du Comté & des droicts & emolumens d'iceluy. Quelque temps apres il promit au meſme Chapitre, qu'il ne conſentiroit iamais à l'alie-

Comte. 1346.

Archeueſque. 1365.

ALENÇON nation de la iuriſdiction temporelle de la cité, ou de l'Egliſe de Lyon. Et de faict, ne pouuant gouſter que le Bailly de Maſcon ou ſon Lieutenant, Iuge Royal du reſſort de Lyon, tint ſa Iuſtice dans l'hoſtel de Roanne, ſis en la meſme ville, & appartenant au Roy Charles Cinquieſme, cet Archeueſque CHARLES en mit hors les Officiers de ſa Majeſté, faiſant exercer la Iuſtice par les ſiens, qui commirent pluſieurs inſolences & excés. Et dautant que les citoyens de Lyon ſe plaignirent des Officiers de l'Archeueſché, le Roy ordonna le tout eſtre reſtably, & remis en ſon premier eſtat aux deſpens de l'Archeueſque. Pour faire executer ſa volonté il fit commandement à Archambaud de Combort lors ſon Bailly de Maſcon, Seneſchal & Gouuerneur de Lyon, de ſ'y tranſporter. Eſtant arriué, il fit entendre à l'Archeueſque les plaintes, que le Roy auoit receuës de luy & de ſes Officiers, l'exhortant de faire le tout reparer, & chaſtier les mutins. Mais voyant qu'il n'en tenoit compte, au contraire qu'il continuoit ſes entrepriſes, le Seigneur de Combort ſe rendit maiſtre de la ville, mit forte garniſon aux portes, pour empeſcher que l'Archeueſque & ſes Officiers n'y entraſſent, leſquels il chaſſa du Palais Royal de Roanne, & y reſtablit ceux du Roy, qui comme auparauant cõtinuerent d'y rendre la Iuſtice: Et ſur les plaintes à luy faites derechef par les citoyens du tort qu'ils receuoient des Officiers de l'Archeueſque, apres en auoir informé, fit mettre les delinquans priſonniers: Cependant, par ce que CHARLES n'auoit rembourſé les frais qui auoient eſté faits pour reparer les demolitions & ruines de l'Hoſtel de Roanne, comme le Roy l'auoit ordonné, il ſaiſit & mit ſous la main de ſa Majeſté tout le temporel de l'Archeueſché, & fit ceſſer l'exercice de ſa Iuſtice, dont CHARLES ayant appellé au Roy & à ſon Conſeil, & irrité de ceſte rigoureuſe procedure, il excommunia le Bailly, & mit l'interdict en la ville, qui y demeura enuiron ſix mois; pendant leſquels l'Archeueſque CHARLES, ſoit de regret de ne voir les choſes ſucceder ſelon ſon deſir, ou autrement, mourut à Lyon en ſon chaſteau de Pierre-Size le cinquieſme iour de Iuillet MIL TROIS CENS SOIXANTE-

QVINZE, apres auoir tenu dix ans le siege Archiepiscopal. Par sa mort toutes choses furẽt pacifiees, la iustice de l'Archeuesque restablie, & celle du Roy demeura à l'Hostel de Roanne. Guillaume Paradin en son histoire de Lyon s'est grandement abusé, disant, que tous ces differends furent esmeus enuiron l'an mil trois cens douze, par ce qu'ils suruindrent plus de cinquante ans apres. ALENÇON *Sa mort*, 1375.

---

16. *PHILIPPES D'ALENCON, Eueſque de Beauuais, puis Archeueſque de Roüen, & enfin Cardinal, Patriarche d'Aquilee, & Eueſque d'Oſtie, Doyen des Cardinaux.*

CE Prince, deuxieſme fils de Charles de Valois Comte d'Alençon, & de Marie d'Espagne, fut filleul du Roy Philippes de Valois son oncle, lequel en don de fillolage luy donna six mille liures de rente à heritage en la terre, que feu Robert d'Artois iadis Comte de Beaumont possedoit, venuë au Roy par confiscation, pour partie desquelles six mille liures, le Roy luy donna les Terres & Seigneuries de Damfront, & quatre mares; & le residu sur le Tresor. PHILIPPES delaissa depuis ceste Seigneurie de Damfront, auec tout le païs de Passais, à son frere Pierre Comte d'Alençon; & comme Charles son frere aisné renonça aux biens paternels & maternels, pour suiure l'Estat de l'Eglise. Il fut premierement esleu Eueſque de Beauuais enuiron l'an MIL TROIS CENS CINQVANTE-SIX, & quatre ans apres fut esleu Archeueſque de Rouën: Estant constitué en ceste dignité le Roy Charles Cinquieſme le pria de conferer vne prebende, vacante en l'Eglise Nostre-Dame de Rouën à vn Clerc, qu'il auoit fort recommandé: Mais l'Archeueſque PHILIPPES cognoissant cet homme indigne & incapable d'estre Chanoine, refusa de luy conferer la prebende; duquel refus le Roy se ressentit tant offensé, qu'il fit saisir & mettre en sa main

Eueſque, 1356.

Archeueſque, 1360.

ALENÇON le temporel de l'Eglise de Rouën : De laquelle saisie l'Archeuesque n'ayant peu obtenir main-leuee, desireux de se monstrer conseruateur des droicts de l'Eglise, fit ietter vne sentence d'interdict : dont le Roy grandement indigné, l'Archeuesque PHILIPPES craignant de ressentir les effets de son courroux, s'absenta de la France, & se retira à Rome, où l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-DIX-HVICT, il fut par le Pape Vrbain sixiesme, creé Prestre Cardinal de Saincte Marie au de-là du Tibre, titre Calixte, puis Eueſque Cardinal Sabin, & finablement deuenu Doyen du College des Cardinaux, fut Eueſque d'Ostie, & de Velitre. Le mesme Pape Vrbain l'establit Vicaire general du patrimoine de l'Eglise en Toscane, Vmbrie, & Perouse, auec supreme authorité. Lors qu'il le pourueut du Patriarchat d'Aquilee (non pas de celuy de Hierusalem, comme aucuns escriuent) plusieurs Gentils-hommes d'Vtine, de Carnie, & du Frioul firent refus de le recognoistre, disans, qu'ils ne permettroiẽt point, qu'vne si grande Prelature fust donnee aux Cardinaux. Mais PHILIPPES secouru par les forces du Pape, & de Loüis Roy de Hongrie son parent, rangea les rebelles à leur deuoir. Depuis ayant receu quelque mescontentement du Pape Vrbain, il se retira de sa Cour, & fut priué de la charge de Vicaire. Neantmoins le Pape Boniface neufiesme le restitua en ses honneurs. Enfin PHILIPPES mourut à Rome le quinziesme iour d'Aouſt, feste de l'Assomption Nostre-Dame de l'an MIL QVATRE CENS DEVX (plustost que l'an mil trois cens quatre-vingts dix sept, comme porte l'Epitome des Papes & Cardinaux d'Onuphrius) & fut inhumé en l'Eglise de son Titre, qui estoit saincte Marie au de-là du Tibre, autrement appellee Nostre-Dame la Ronde, où luy fut esleué vn superbe tombeau de marbre, auec son Effigie, & ses Armoiries, qui estoient semé de France à la bordure de gueules, chargee de huict besans d'argent. L'Epitaphe qui suit fut dressé à sa memoire & inscrit sur son tombeau.

Cardinal, 1378.

Sa mort, 1402.

Francorum genitus Regia de stirpe PHILIPPVS
ALENCONIADES Ostia titulatus ab vrbe,

Eccleſiæ cardo, tanta virtute reluxit,
Vt ſua ſupplicibus cumulentur marmora votis.
Anno milleno cum C. quater, abde ſed vnum ter
Occubuit, qua luce Dei, pia Virgóque mater.

Ce qui eſt porté par cet Epitaphe, des vertus de PHILIPPES, & qu'apres ſon decez on faiſoit des prieres ſur ſon ſepulchre, eſt confirmé par Perceual de Cagny, qui dit de luy, *Qu'eſtant à Rome, il eut le plus grand gouuernement en tout le faict de l'Egliſe, que tous ceux qui y eſtoient deuers le Pape; & là veſcut & ſe gouuerna ſi honneſtement & ſainctement, que le Pape, les Cardinaux, & tout le College le reputoient homme de treſ-ſaincte vie, & auſſi tout le peuple, qui auoit cognoiſſance de luy.* Adiouſte le meſme Autheur, *Qu'auant le treſpaſſement d'iceluy, & apres, Dieu fit de beaux miracles par luy prié & requis en l'Egliſe de Rome, où ſon corps giſt, à donner ſecours & ayde à pluſieurs.* L'Hiſtoire de Beauuais teſmoigne, qu'il fut au ſecours de l'Empereur Charles quatrieſme, dont eſt fait mention en la vie que cet Empereur a eſcrit de ſoy: Mais ce ne peut eſtre le meſme Cardinal PHILIPPES d'Alençon, qui eſt entendu au traicté des trefues qu'on dit auoir eſté faictes par ſon entremiſe entre le Roy Philippes de Valois, & le Roy Edoüard d'Angleterre l'an MIL TROIS CENS QVARANTE. Car lors PHILIPPES eſtoit ſi ieune, qu'il n'euſt ſceu auoir attaint dix ou douze ans. Sainct Antonin Archeueſque de Florence en ſon Hiſtoire, fait mention de ce digne Prelat, comme auſſi François Ciacon, Eſpagnol aux vies des Papes & Cardinaux.

16. *PIERRE COMTE D'ALENCON, du Perche, & de Porhoët, Baron de Vernueil, de Damfront, & de Fougeres, Seigneur d'Argentan, & de Sonnois, surnommé le Noble.*

1365. IL fut troiſieſme fils de Charles de Valois, Comte d'Alençon, & de la Comteſſe Marie d'Eſpagne. Eſtant fort ieune il aſſiſta à la malheureuſe iournee de Poitiers l'an MIL TROIS CENS CINQVANTE-SIX, ſelon Paradin: Toutesfois Froiſſard plus croyable, n'en fait mẽtion, & dit ſeulemẽt, que Renaud de Quenolles Cheualier, dit l'Archepreſtre, eſtoit à ceſte bataille armé pleinement pour le ieune Comte d'Alençon. Ce qui ſe doit entendre du Comte Charles II. du nom ſon frere; lequel ou ce Comte PIERRE, par le traité de Bretigny fut enuoyé oſtage en Angleterre auec autres Princes & Seigneurs pour la deliurance du meſme Roy Iean pris à ceſte iournee. Le Roy Charles Cinquieſme fut auſſi ſecouru de ſes armes contre les Anglois, & en qualité de ſon Lieutenant general en Normandie, il rendit de grands ſeruices à ſa Majeſté; comme auſſi en la guerre de Bretagne; meſme fut bleſſé au ſiege de Hannebond; ayant ſouuent en ſa compagnie ce renommé Chef de guerre, le Conneſtable Bertrand du Gueſclin. Il fit auſſi grand deuoir en l'armee Françoiſe de Guyenne commandee par les Ducs de Berry & de Bourbonnois. Depuis il accompagna le Roy Charles Sixieſme au voyage qu'il entreprit en Flandres contre Guillaume Duc de Gueldres fils du Duc de Iuliers, & ne laiſſa paſſer aucune occaſion memorable de faire paroiſtre ſa vertu & ſon courage, qu'il ne l'embraſſaſt ardemment. Entre les Grands, dont le meſme Roy Charles Cinquieſme fut aſſiſté lors qu'en l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-QVINZE, il tint ſon lict de Iuſtice.

en ſon Parlement de Paris, pour y faire publier l'Ordonnance de la majorité des Roys à quatorze ans, ce Comte PIERRE d'Alençon eſt remarqué pour auoir eſté du nombre. Il eſtoit fort riche, & accreut le Comté d'Alençon de diuerſes Seigneuries, meſme de la ville d'Argentan en Normandie qu'il acquit l'an mil trois cens ſoixante-deux de Iean de Chaſtillon, & de Marie de Montmorency ſa femme, laquelle Seigneurie il annexa inſeparablement à ſon Comté. Il acquit auſſi la Baronnie de Hauteriue pres Alençon, de Thomas Peynel; & les Seigneuries d'Auneu, & de S. Leger du Goulet, & autres és enuirons du meſme lieu d'Argentan, où il fit baſtir vn beau chaſteau, & y deceda le vingt-ieſme de Septembre MIL QVATRE CENS QVATRE eſtant fort aagé, & ayant poſſedé le Comté d'Alençon trente-neuf ans. Son corps giſt au chœur de l'Egliſe des Chartreux du Val-Dieu au Perche, où ſe voyent deux epitaphes en vers François, par leſquels il eſt loüé d'vne ſinguliere pieté, & qualifié le LOYAL (aucunes hiſtoires manuſcrites l'appellent auſſi le NOBLE.) Il fit de grands biens à ce Monaſtere, augmenta le nombre des Religieux d'iceluy; & y fit faire quelques baſtiments; de ſorte qu'il en eſt nommé & eſtimé le ſecond fondateur. Il fut conioint par mariage auec MARIE DE CHAMAILLART. Autres par erreur l'appellent Marguerite, & adiouſtét ſans apparãce de raiſon, qu'elle eſtoit iſſuë de la Maiſon d'Artois. Car il ſe void par pluſieurs titres, qu'elle eſtoit fille de Guillaume de Chamaillart, Seigneur d'Anthenaiſe, & de Marie de Beaumont, fille de Iean Vicomte de Beaumont: laquelle Marie de Chamaillart fut heritiere de Loüis Vicomte de Beaumont ſon oncle paternel; iſſu de Iean de Brenne Roy de Hieruſalẽ, & apporta en la Maiſon d'Alençon ce Vicomté, l'vn des plus beaux & anciens de France, cõpoſé des Seigneuries de Beaumont, qui en eſt le Chef, de Freſne, ſaincte Suſanne, la Fleſche, Chaſteau-gontier, Pouencé, & autres. L'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-VNZE, auquel an vray-ſemblablement fut fait le mariage du Comte PIERRE, Guillaume de Chamaillart ſon beau-pere luy fit don de ce que luy deuoit le Comte de Harcour. Le meſme Comte, du conſentement

ALENÇON

Sa mort, 1404.

Son mariage. 1371.

ALENÇON de ceſte Princeſſe Marie ſa femme eſchangea les Seigneuries de la Guerche & de Poueneé auec Bertrand du Gueſclin, Conneſtable de France, lequel en contreſchange luy bailla treize cens liures de rente és terres de Tingé, du Hable, & de ſainct Pierre en Normandie, leſquelles il promit faire vnir au Comté d'Alençon, comme il fit; neantmoins il ſe trouue que long-temps apres cet eſchange les meſmes terres eſtoient encores en la Maiſon d'Alençon. La Chronique manuſcrite de ceſte Maiſon porte, qu'en l'an 1355. le Roy Iean, qui auoit doute que le Duc de Bretagne & ſes ſubiets fuſſent alliez aux Anglois ſes ennemis, fit auec le meſme Comte PIERRE d'Alençon, qu'il luy bailla pour la ſeureté de ſon Royaume, les Seigneuries de Porhoët, & Chaſtel-Ioſſelin, deux fortes places de Bretagne, & en recompenſe le Roy luy bailla les Seigneuries de Sées, & de Bernay, qui auoient appartenu à Iean Mallet Sire de Grauille, lequel pour crime de leze-Majeſté auoit eſté decapité à Rouën quelque temps auparauant Mais aucuns plus vray-ſemblablement eſtiment cet eſchange (non plus que le precedent) n'auoir eu lieu, dautant qu'il ſe trouue, que ce Comté de Porhoët fut eſchangé par PIERRE, auec celuy d'Yeſme en Normandie, que luy bailla en contreſchange Oliuier de Cliſſon Conneſtable de France, l'vne des filles duquel le porta par mariage en la maiſon de Rohan. La Comteſſe Marie Chamaillart à cauſe de l'indiſpoſition de ſa perſonne, fut interdicte par lettres du Roy, & miſe en la curatelle de ſon fils Comte d'Alençon. Elle mourut auſſi au chaſteau d'Argentan le 18. iour de Nouembre MIL QVATRE CENS QVINZE, & giſt en l'Egliſe de l'Hoſtel Dieu ſainct Thomas du meſme lieu d'Argentan. Le Comte PIERRE ſon mary, qui y fit baſtir vne Chappelle & autres en ſes chaſteaux d'Alençon & d'Eſſay, auoit en ſes Armoiries de France, à la bordure de gueules chargee de huict beſans d'argent. Sa femme portoit meſmes Armoiries, party de Chamaillart, qui eſtoient bandé d'or & de gueules de ſix pieces. Paradin ſe meſprend, en donnant à ceſte Princeſſe les Armoiries d'Artois.

ENFANS

ENFANS DE PIERRE COMTE d'Alençon, & de MARIE DE CHAMAILLART *sa femme.*

17. PIERRE d'Alençon nasquit au chasteau d'Alençon, & mourut ieune l'an 1375. gist en l'Abbaye de Perseigne en Sonnois, païs du Maine.

17. IEAN d'Alençon l'aisné mourut ieune l'an 1376. & gist en la mesme Abbaye.

17. IEAN Comte, puis premier Duc d'Alençon.

17. MARIE d'Alençon l'aisnee, mourut ieune l'an 1377. gist en l'Abbaye de Perseigne.

17. IEANNE d'Alençon nee au chastel d'Essay, ne voulut estre mariee, & deceda au chasteau d'Argentan le 6. iour d'Aoust 1403. Elle est inhumee en l'Eglise du Val-Dieu pres le Cõte son pere, & dans la mesme fosse, cõme porte leur Epitaphe.

17. MARIE d'Alençon, Comtesse de Harcour, de laquelle & de sa sœur Catherine, sera parlé plus amplement sur la fin de ce Liure Neufiesme.

17. CATHERINE d'Alençon, Comtesse de Mortaing; puis Comtesse Palatine, Ducheſſe en Bauiere, & en fin Vicomtesse de Rohan.

17. MARGVERITE d'Alençon ne fut mariee, & vescut fort pieusement en l'Hostel-Dieu d'Ar-

gentan, elle-meſme y adminiſtrant aux pauures leurs neceſſitez: En ſorte qu'elle a eſté reputee Saincte. Elle giſt en l'Egliſe du meſme Hoſtel-Dieu d'Argentan.

17. N. Baſtard d'Alençon, fils du Comte Pierre.

17. *IEAN PREMIER DVC d'Alençon, Comte du Perche, Vicomte de Beaumont, Baron de Fougeres, de Vernœil, & de Damfront.*

1404. DEs enfans de Pierre Cõte d'Alençõ, & de Marie Vicomteſſe de Beaumont ne vint en aage meur & parfait, que ce Prince IEAN, & ſucceda au Comte ſon pere eſtant aagé de dix-huict ans. Car il naſquit au chaſteau d'Eſſay le neufieſme iour de May l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS CINQ. Il tint le party de la Maiſon d'Orleans contre celle de Bourgõgne apres la mort du Duc Loüis d'Orleãs tué à Paris, & ſe trouua à l'aſſemblee de Gien, puis l'an mil quatre cens quatorze au ſiege de Compiegne tenuë par les Bourguignons: Il moyenna tant qu'il peut la reconciliation entre ces deux puiſſantes Maiſons, & contribua grandement aux traitez de paix faits à Bourges, & à Viceſtre. Principalement il fit paroiſtre ſa vertu & generoſité en la guerre contre les Anglois: En ſorte que le Roy Charles Sixieſme en ſa faueur erigea le Comté d'Alençon en Duché & Pairrie le premier iour de Ianuier MIL QVATRE CENS QVATORZE, & en furent les lettres regiſtrees en la Cour de Parlement le troiſieſme iour de May mil quatre cens quinze. Auſſi que le different qui ſuruint entre luy & Iean premier du nom, Duc de Bourbon pour la preſeance, qui fut diſputee au Prince d'Alen-

Sa naiſſance, 1395.

çon, par ce qu'il n'eſtoit que Comte, donna ſubiet à ceſte erection. Car le Prince de Bourbon, bien que plus eſloigné de la Couronne, pretendoit neantmoins la preference à cauſe de ſa qualité de Duc plus eminente. Le Conſeil du Roy pour les contenter, ordonna, que l'vn ſeeroit deuant l'autre par tour. Mais ce n'eſtoit guerir le mal du differend, ains l'entretenir; & parce à fin d'en oſter la cauſe, fut faicte ceſte erection en Duché. Il eut auſſi diſpute auec Iean ſixieſme du nom Duc de Bretagne ſon beau-frere, à cauſe de leurs preeminences & hõneurs. Mais la preſeance fut adiugee au Duc d'Alençon, en conſideration qu'il eſtoit auſſi plus proche en degré de conſanguinité pour ſucceder à la Couronne, que n'eſtoit le Duc de Bretagne. Cependant l'Anglois eſtant entré en France auec vne forte & puiſſante armee, IEAN Duc d'Alençon ne fut des derniers à ſ'oppoſer à ſes deſſeins, & ayant ſceu que le Roy Henry d'Angleterre, apres la priſe de Harfleur ſe propoſoit de prendre auſſi celle d'Abbeuille; ce genereux Duc s'alla ietter dedans, & empeſcha le paſſage ſur la riuiere de Somme à l'Anglois, qui fut contraint de remonter iuſques au pres de ſainct quentin. Luy & les autres Princes l'ayans pourſuiuy, en fin la bataille ſe donna pres Azincour le vingtcinquieſme iour d'Octobre MIL QVATRE CENS QVINZE, en laquelle ce Duc IEAN d'Alençon, qui auec autres Princes conduiſoit la bataille, cõbatit de telle force & hardieſſe, qu'aprochãt de la perſonne du Roy d'Angleterre, il luy donna de la hache ſur le tymbre ſi rudement, qu'il abatit partie de ſa couronne: mais les archers de la garde Royale eſtans ſuruenus, le Duc fut occis ſur le champ auec pluſieurs autres Princes & Seigneurs qualifiez; cõcluant ſes derniers iours d'vne fin treſ-glorieuſe. Son corps fut inhumé en l'Egliſe de l'Abbaye de S. Martin de Sées. Il eſtoit beau & puiſſant de corps, de haut & grand courage, & doüé de pluſieurs autres rares qualitez dignes d'vn Prince. Auſſi eut-il le nom de SAGE. Il acquit les Chaſteaux & Chaſtellenies de ſainct Chriſtofle, & S. Blançay en Touraine. Eſtant encore ieune il auoit eſté accordé en mariage à Iſabeau de France, fille du Roy Charles VI. qui n'eut effet; mais eſpouſa MARIE DE BRETAGNE, fille

ALENÇON

Sa mort, 1415.

ALENÇON aisnee de Iean cinquiesme du nom, Duc de Bretagne, & de Ieanne de Nauarre. Le contract de ce mariage fut passé au chastel de l'Hermine le vingt-sixiesme iour de Iuin MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SEIZE, par lequel luy fut donnee la Seigneurie de la Guerche en Bretagne, & outre luy fut promise la somme de cent mil liures. Ceste Princesse estoit lors fort ieune, n'ayant encore que neuf ans. Car elle prit naissance au mois de Iuin MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SEPT. Elle suruescut long-temps le Duc son mary, n'estant decedee que le dix-huictiesme iour de Decembre MIL QVATRECENS QVARANTE-SIX l'an soixantiesme de son aage. Elle portoit d'Alençon, party de Bretagne, qui est d'Hermines.

Son mariage. 1396.

ENFANS DE IEAN PREMIER Duc d'Alençon, & de MARIE DE BRETAGNE *sa femme.*

18. PIERRE d'Alençon nay au chasteau d'Argentan le 4. iour d'Octobre 1407. mourut ieune enfant au mesme lieu le 16. Mars l'an suiuant 1408. Il gist en l'Abbaye de Nostre-Dame de Silly pres Argentan.

18. IEAN deuxiesme Duc d'Alençon, Comte du Perche.

18. IEAN d'Alençon le ieune, nay au chasteau d'Argentan le 17. de Septembre 1412. mourut en l'aage de dix ans le 17. d'Octobre 1422. au chasteau d'Vssé sur la riuiere de Loire pres Chinon Il gist au chœur de l'Eglise de l'Abbaye de Bourgueil en Vallee.

ALENÇON

18. MARIE d'Alençon naſquit au chaſtel d'Argentan, veſcut ſeulement deux ans, & fut inhumee en l'Abbaye de Noſtre-Dame de Silly.

18. CHARLOTE d'Alençon nee au chaſteau d'Argentan le 15. iour de Decembre 1413. fut nourrie & eſleuee auec la Ducheſſe de Bretagne ſa tante, & veſcut iuſques en l'aage de 23. ans, puis mourut en la viſle de Lemballe en Bretagne le 24. iour de Mars 1435. & fut inhumee en l'Egliſe de Noſtre-Dame du meſme lieu.

---

18. PIERRE fils Baſtard du Duc Iean premier d'Alençon; fut Seigneur de Gallardon. Il ſera cy-apres parlé plus amplement de luy ſur la fin de ce Neufieſme Liure.

---

18. *IEAN DEVXIESME DVC d'Alençon, Comte du Perche, Vicomte de Beaumont, Baron de la Fleche, Poüencé, Chaſteau-gontier, & Fougeres, Seigneur de Vernœil, ſainct Chriſtophle, & ſainct Blançay.*

DV mariage de Iean premier Duc d'Alençon, & de Marie de Bretagne, ce Duc IEAN deuxieſme leur fils naſquit au chaſteau d'Argentan le deuxieſme iour de Mars MIL QVATRE CENS NEVF. Il demeura ſous la tutelle de la Ducheſſe ſa mere, pendant lequel temps les Anglois conquirent le Duché d'Alençon, 1415. *Sa naiſſance*, 1409.

ALENÇON & le Comté du Perche. Mais il ne fut si toſt en aage de porter les armes, qu'à l'exemple de ſes predeceſſeurs il leur fit viuement la guerre. Car eſtant Lieutenant general du Roy il les deffit en pluſieurs rencontres és marches de Bretagne, Anjou & le Maine, & leur ayant liuré vne bataille au lieu de la Boiſſonniere, il deſconfit deux mille Anglois, & prit le Sire de la Poulle leur Capitaine. Toſt apres n'eſtant aagé que de ſeize à dix-ſept ans il ſe trouua auſſi contre eux à la bataille de Vernœil l'an MIL QVATRE CENS VINGT-QVATRE, & apres auoir courageuſement combatu y demeura priſonnier du Duc de Bethfort, qui le detint plus de trois ans au chaſtel de Crotay, & meſme prit le titre & qualité de Duc d'Alençõ. L'ayant mis à rãçon de deux cẽs mille ſaluts pour le payement de ceſte ſomme le Duc IEAN fut contraint de luy vendre & bailler ſes ioyaux, pierreries & meubles pretieux, iuſques-là que pour parfournir la ſomme, il fut auſſi neceſſité de vendre à vil prix ſa Seigneurie de Fougeres à ſon oncle le Duc de Bretagne. Au retour de ſa priſon ayant aſſemblé des gens de guerre, il les employa au recouurement de la ville de Bourges, que le Comte de Clermont depuis Duc de Bourbon, tenoit contre le Roy. Depuis il accompagna & ſeruit le Roy Charles Septieſme, lors qu'il entreprit le voyage de Rheims pour s'y faire couronner, & enuiron ce temps, luy, le Comte de Vendoſme, & le Baſtard d'Orleans aſſiegerent & prirent d'aſſaut la ville de Iargeau, où moururent pluſieurs Anglois. Cela fait ayant moyenné l'accord d'Artus de Bretagne, Comte de Richemont Conneſtable de France auec le Roy, ils ioignirent leurs armes, ſe rendirent encore maiſtres des villes de Meun, Boiſgency, Ienuille, & gaignerent la bataille de Patay en Beauſſe, où mourut grand nombre des ennemis. Puis eſtant venu trouuer le Roy à Rheims il aſſiſta au iour de ſon ſacre & courõnement, cõme Pair de France, y tenant le lieu du Duc de Bourgongne, qui en ce temps faiſoit guerre au Roy. Il continua de rendre tant de ſeruice à l'Eſtat, & ſi heureuſement, qu'il acquit vne grande reputation, & la faueur du Roy, qui luy bailla la chaſtellenie de Moret pour l'auoir en ſes affaires aidé d'argent. Quelque temps apres deſirant eſtre payé par

le Duc de Bretagne ſon oncle, du reſte des deniers dotaux promis à la Ducheſſe Marie ſa mere, & pour ceſte occaſion eſtans venus aux armes, meſme le Duc IEAN, ſa mere, & ſa femme ayans eſté aſſiegez dans le chaſteau de Poüancé par les Bretons, enfin toutesfois les Comtes de Richemont & d'Eſtampes les accorderent. Mais ſoit que ce Prince d'Alençon n'euſt eu la recompenſe du Roy, qu'il eſperoit apres tant de pertes par luy ſouffertes, & qu'il fuſt indigné de ce que le Roy luy auoit oſté la Lieutenance generale en ſes Armees, pour la bailler au Comte de Vendoſme, ou ſoit que l'Anglois, redoutant ce genereux Prince, euſt trouué moyen de le pratiquer; ſon bon naturel fut changé de telle ſorte, qu'il ſe laiſſa emporter à des mauuais conſeils, qui le precipiterent preſque à vne ruine entiere de luy, & de ſa Maiſon. Le commencement de ſes deportemens dereglez fut lors qu'il ſe trouua en l'aſſemblee faite par quelques Princes & Seigneurs, pour ſe plaindre au Roy du mauuais gouuernement des affaires, & en ſuite deſbaucha de l'obeïſſance du Roy Charles Septieſme, le Dauphin Loüis ſon fils aiſné depuis Roy Vnzieſme du nom. Cela contraignit le Roy Charles de deſcendre en Poitou, en Limouſin, & Bourbonnois, où ſe faiſoient les aſſemblees contre le ſeruice de ſa Majeſté. Neantmoins par l'entremiſe de Charles d'Artois Comte d'Eu, les choſes furent pacifiees, & le Duc aucunement remis à ſon deuoir, prit le chaſteau d'Alençon ſur les Anglois, qu'il aida auſſi à dechaſſer du Duché de Normandie. Mais depuis le Dauphin s'eſtant encores abſenté de la Cour, & le Roy ſon pere ayant dreſſé vne autre armee pour aller contre luy, ce fut lors que le Duc d'Alençon s'oublia tant, que de ſuſciter le Roy d'Angleterre de deſcendre en Normandie & Picardie, promettant de l'aider de places, d'artillerie, & de tout ſon pouuoir, & preſtant l'oreille à la propoſition du mariage de ſa fille, auec le fils du Duc d'Yorc: dont le Roy ayant eu aduis, & craignant qu'apres tant de victoires ſur ſes ennemis, il retombaſt en meſme peine qu'auparauant, prit enfin la reſolution de faire arreſter priſonnier ce Duc d'Alençon l'an MIL QVATRE CENS CINQVANTE-SIX, & de faire proceder contre luy extraordinai- ALENÇON

ALENÇON rement. Pour ceſte cauſe il fit aſſembler à Vendoſme les Princes de ſon ſang, & Pairs de France, le Chancelier, aucuns du corps de la Cour de Parlement de Paris, & autres. Le Duc Philippes de Bourgongne, par ſes Ambaſſadeurs ſupplia le Roy de moderer ſon courroux contre ce Prince, & taſcha de le flechir par la conſideration de la proximité de lignage dont il l'attouchoit, & des grands & recommandables ſeruices, que luy & ſes predeceſſeurs auoient rendus à la France; repreſentant que ſon biſayeul mourut à la bataille de Crecy, ſon ayeul fut en oſtage en Angleterre pour le Roy Iean ſon pere, tué à la bataille d'Azincour, & luy-meſme pris à celle de Vernœil, en laquelle il receut pluſieurs playes, fut abbatu entre les morts, & de-là mené en Angleterre, paya vne grande rançon: pour fournir à laquelle il auoit eſté contraint de vendre ſes heritages: Toutesfois le Roy & ſon Conſeil ſur la confeſſion du Duc, & ſa recognoiſſance des pratiques qu'il auoit fait auec l'Anglois donnerent Arreſt le dixieſme iour d'Octob[illegible] MIL QVATRE CENS CINQVANTE-HVICT, par lequel il fut declaré criminel de leze-Majeſté, comme tel priué de la dignité de Pair de France, condamné à la mort, ſes biens confiſquez au Roy; lequel toutesfois fit differer l'execution iuſques à ſa volonté, & outre à la priere du Duc de Bretagne oncle du Duc, moderant la confiſcation des biens: en conſideration auſſi des longs ſeruices faits à la Couronne par les predeceſſeurs de ce Duc IEAN, le Roy laiſſa à ſa femme & à ſes enfans les biens meubles, & au regard des Terres & Seigneuries, le Comté du Perche fut ſeulement delaiſſé à René d'Alençon leur fils, ſans toutesfois aucune dignité ny prerogatiue de Pairrie. Cet arreſt demeura ſans execution, pour le reſpect qu'on a touſiours porté au Sang Royal de France, le Roy par ſa clemence changeant la peine de la perte de vie en vne priſon perpetuelle en la Tour de Loches. Aucuns eſtimoient que le malheur de ce Prince venoit ou de ialouſie, ou de l'affection qu'il portoit au Dauphin Loüis, qui ſe gouuernoit par ſes conſeils, lequel eſtant lors retiré aux Païs-Bas aduerty de ce deſaſtre aduenu au Duc IEAN qui eſtoit ſon parrain, regreta infiniment le mal-heur & l'infortune

tune d'iceluy. Depuis eſtant paruenu à la ſucceſſion de la Couronne en la premiere annee de ſon regne, allant en Touraine il mit le Duc d'Alençon en liberté, & le reſtitua en ſes terres & poſſeſſions. Ce bien-fait neantmoins ne le detourna de ſes mauuaiſes intentions: car par vne ingratitude extreme, il ſe ietta quelque temps apres dans le party des Princes, qui s'armerent ſous le pretexte du bien public. Dont le Roy luy voulut tant de mal, que redoutant l'indignation de ſa Majeſté, il ſe retira vers le Duc François de Bretagne, receut les Bretons dans ſa ville d'Alençon, & continua de fauoriſer tant qu'il luy fut poſſible les deſſeins de Charles de France Duc de Normandie, frere du Roy. Toutesfois eſtant depuis aucunement remis en grace, il retourna en ſa ville. Il n'en ioüit long-temps, que le Roy s'en eſtãt derechef emparé, le Duc en receut vn deplaiſir ſi ſenſible, & de la miſerable fortune de Iean Comte d'Armagnac ſon beau-frere, & de ſa femme mal traictez par le Roy Loüis, que toutes ſes affections ſe refroidirent au ſeruice de ſa Majeſté; & deſlors portant touſiours en ſon cœur cet vlcere, delibera de ſe retirer vers le Duc Charles de Bourgongne, le pere duquel Philippes le Bon luy auoit donné ſon Ordre de la Toiſon d'or; & outre continua de traicter auec les Anglois. Le Roy en eſtant aduerty, il le fit conſtituer priſonnier au chaſteau de Loches l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE DOVZE. De-là conduit au chaſteau du Louure à Paris, ſon procés luy ayant eſté fait, par Arreſt donné deux ans apres le quatorzieſme iour de Iuillet, ſur ſes confeſſions volontaires, il fut, ainſi qu'autresfois, declaré criminel de leze-Majeſté, & comme tel condamné à perdre la vie, ſes biens confiſquez au Roy; au bon plaiſir duquel l'execution fut reſeruee. Comme le Roy auoit monſtré en la mort du Conneſtable de S. Paul vn exemple de ſa iuſtice; il en fit voir vn de ſa bonté & clemence vers ce Duc IEAN d'Alençon, auquel il ne donna pas ſeulement la vie; mais permit quelque temps apres, qu'il ſortiſt de la priſon du Louure, & qu'il fuſt logé en vne maiſon bourgeoiſe de Paris. Il ne ſurueſcut depuis longuement: car il deceda l'an MIL CINQ CENS SOIXANTE-SEIZE, aagé de ſoixante-ſept ans, & *Sa mort, 1476.*

ALENÇON

ALENÇON fut inhumé en l'Egliſe des Iacobins de la meſme ville. Il eſtoit pour ſa beauté de corps & de viſage appellé le Beau Duc, & auoit en ſa Maiſon trois choſes ſingulieres plus qu'aucun autre Prince du Royaume. Car ſa Chappelle eſtoit fournie de vingt-quatre excellens Muſiciens. D'ailleurs il auoit vne des belles Eſcuries qui fuſt en France, eſtant garnie de vingt-quatre cheuaux de prix, & pluſieurs autres; de vingt-quatre haquenees blanches richement accouſtrees pour la Ducheſſe ſa femme. Et outre auoit en ſa Venerie pluſieurs grands & bons limiers, leuriers, leurettes, compagnons, & bon nombre d'autres chiens; teſmoignant par cela qu'il aymoit (comme font toutes les ames genereuſes) la Muſique, la Guerre, & la Chaſſe. Auſſi eſtoit-il homme de courage, prompt & hardy aux armes, liberal, & auoit la langue diſerte; mais il obſcurcit grandement le luſtre de tant de bonnes parties, qui reluiſoient en luy, pour auoir eſté vindicatif, & peu fidele aux Roys Charles Septieſme, & Loüis Vnzieſme ſes Princes legitimes, contreuenant par ce moyen à ſa Deuiſe, compoſee du mot LOYAVMENT, qu'il auoit fait peindre en pluſieurs lieux, places, & chambres de ſes chaſteaux. Il fut marié deux fois; la premiere en l'annee MIL QVATRE CENS VINGT-QVATRE, auec IEANNE D'ORLEANS, fille, non de Charles Duc d'Orleans, comme pluſieurs eſcriuent; mais du Duc Loüis, & de Valentine de Milan; à laquelle Ieanne fut promiſe en dot la ſomme de cent mil liures. Elle deceda ſans laiſſer enfans le dix-neufieſme iour de May MIL QVATRE CENS TRENTE-DEVX, en l'aage de 33. ans, en l'Hoſtel de l'Abbaye de S. Aubin d'Angers, & giſt au chœur de l'Egliſe du meſme lieu. Ceſte Princeſſe eſtoit fort ſage & vertueuſe, douce & benigne en paroles, vſoit de beaucoup de prudence en toutes ſes actions, & a receu ceſte loüange par vne Hiſtoire du temps, qu'elle eſtoit tenuë & reputee l'excellente ſur toutes les femmes de France. Le Duc IEAN d'Alençon eſpouſa en ſecondes nopces MARIE D'ARMAGNAC, fille aiſnee de Iean quatrieſme du nom, Comte d'Armagnac. Elle mourut en la ville de Mortagne au Perche, le vingt-cinquieſme Iuillet MIL QVATRE CENS SOIXANTE-

Son premier mariage, 1424.

Son ſecond mariage,

TREIZE, & fut inhumee en l'Egliſe de Touſſaincts du meſ- ALENÇON
me lieu. A cauſe de ceſte alliance les droicts & biens de la Maiſon d'Armagnac ſont tombez en celle d'Alençon. Le Duc IEAN portoit pareilles Armes que ſon pere & ayeul, cy-deuant blaſonnees: Sa premiere femme les portoit ſemblables, party d'Orleans. La ſeconde de meſme, party d'Armagnac, l'vne & l'autre aſſez cognuës.

ENFANS DE IEAN DEVXIESME Duc d'Alençon, & de MARIE DE BRETAGNE *ſa ſeconde femme.*

19. RENE' Duc d'Alençon, Comte du Perche.

19. CATHERINE d'Alençon, Comteſſe de Laual, de laquelle ſera parlé plus amplement ſur la fin de ce Neufieſme Liure.

ENFANS NATVRELS DE JEAN deuxieſme du nom, Duc d'Alençon.

19. IEAN Baſtard d'Alençon fut priſonnier auec autres Seigneurs, que le Roy declara innocents l'an 1483. Il portoit pour Armoiries, d'Alençon, à la bande d'argent cõmençant au coſté ſeneſtre.

19. IEANNE Baſtarde d'Alençó (qu'aucuns contre la verité de l'hiſtoire eſcriuẽt auoir eſté fille legitime) eſpouſa Guy de Maumont, Seigneur de S. Quentin. Le Duc Iean II. ſon pere l'an 1466. luy donna la Seigneurie de Poüencé au rachapt de quatorze mil eſcus d'or. Apres que le meſme Duc eut eſté empriſonné l'an 1473. le Roy Loüis XI. laiſſa à ceſte Dame de S. Quentin la ioüiſſance du Vicomté de Beaumont.

16. *RENE' DVC D'ALENCON, Comte du Perche, Vicomte de Beaumont, Seigneur de la Fleche, Poüancé, Vernœil, & Damfront.*

1376. IL eſtoit fils vnique de Iean II. du nom, Duc d'Alençon, & de Marie d'Armagnac ſa ſeconde femme. Eſtant ieune, & ſeulement Comte du Perche, lors que Charles Duc de Normandie eut different auec le Roy Loüis XI. ſon frere, il fut retiré de ſon party, encore que ſon pere le Duc Iean y adheraſt; & pour s'en eſtre diſtraict, le Roy luy teſmoigna beaucoup d'affection, meſme le fit aſſiſter en l'aſſemblee des trois Eſtats tenuë à Tours l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-SEPT. Pendant ce mouuement il declara tenir la ville & chaſteau d'Alençon pour le Roy, qui luy bailla en garde, apres qu'il en eut chaſſé les Bretons. Ce qui ſe fit au grand meſcontentement du Duc de Normandie; lequel alors trãſporté d'vne paſſiõ dereglee appella RENE' d'Alençon vrayment fils de ſon pere, le taxant d'infidelité. Le malheur aduenu au meſme Duc Ieã d'Alẽçon pour la ſeconde fois, ſembloit auoir fait decheoir le Duc RENE' ſon fils de la bonne volonté que le Roy luy portoit. Neantmoins il r'entra depuis en grace enuers ſa Majeſté, & luy furent reſtituees ſes Terres & Seigneuries. Il aſſiſta au ſacre & couronnement du Roy Charles Huictieſme, y tenant la place du Duc de Bourgongne, Doyen des Pairs. Ce Duc RENE' veſcut paiſiblement en ſes Maiſons pendant les mouuemens excitez par les ducs d'Orleans & de Bretagne au commencement du regne de Charles, ayant deuant les yeux l'exemple paternel, qui eſtoit ſuffiſant pour le detourner de ſuiure autres deſſeins, que ceux du ſeruice du Roy. On remarque ſeulement de luy, qu'il retira Loüis Duc d'Orleans, depuis Roy douzieſme du nom, lors qu'au

commencement du regne de Charles Huictieſme, il s'abſenta de la Cour pour la premiere fois. Le meſme DUC d'Alençon fut mis en procez par Loüis Seigneur de Grauille, Admiral de France, pour raiſon de la terre de Boiſ-Mallet, & autres biens qu'il vouloit retirer, iadis confiſquez par le Roy Iean ſur Iean Mallet Seigneur de Grauille, & depuis eſchangez auec Marie d'Eſpagne Comteſſe d'Alençon. Ce procez ayant duré vingt-huict ans, enfin interuint Arreſt au profit de Charles DUC d'Alençon, fils de RENE', lequel en l'annee MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS-HVICT, fit baſtir le Conuent des Cordeliers & Cordelieres de la ville de la Fleche en Anjou. Ayant fiancé la fille aiſnee de Guillaume de Harcour, Comte de Tancaruille & d'Ioland de Laual, elle mourut en fiançailles. Tellement que depuis, & le quatorzieſme iour de May MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS-HVICT, le DUC RENE' contracta mariage auec MARGVERITE DE LORRAINE, fille de Ferry de Lorraine Comte de Vaudemõt, & d'Ioland d'ANJOU, DUCHESSE de Lorraine; puis mourut l'an MIL CINQ CENS QVATRE-VINGTS-DOVZE, & fut inhumé en l'Egliſe parochiale d'Alẽçon. La DUCHESSE Marguerite ſa vefue, qui le ſurueſcut par lõgues annees, fit cõſtruire en la ville d'ARGẽTÃ vn MONASTERE en l'hõneur de Dieu, de la Saincte Vierge, & de Saincte Claire, où elle ſe rendit religieuſe, & y veſcut fort pieuſement le reſte de ſes iours, qu'elle finit le deuxieſme de Nouembre MIL CINQ CENS VINGT-VN. Son corps giſt au meſme Monaſtere. Ce DUC RENE' d'ALENÇÕ auoit meſmes ARMOIRIES que les Ducs ſes predeceſſeurs; & ſa femme portoit de meſme, party des ARMES de Sicile ou de Lorraine, qui ſont au chef de Hongrie, party de Sicile, tiercé de Hieruſalem, & le quart d'ARRAGON, ſouſtenu en premier quartier de la pointe, d'ANJOU, party & tiercé de Gueldres, le quart de Bar; & ſur le tout l'eſcu de Lorraine, qui eſt d'or à la bande de gueules chargee de trois allerions d'argent.

ALENÇON

Son mariage, 1488.

Sa mort, 1492.

ENFANS DE RENE' DVC D'Alençon, & de MARGVERITE DE LORRAINE *sa femme.*

20. CHARLES Duc d'Alençon.

20. FRANÇOISE d'Alençon, Ducheſſe de Longueuille, puis de Vendoſme, de laquelle ſera parlé plus amplement au Liure vnzieſme de ceſte Hiſtoire ſous Charles de Bourbon Duc de Vendoſme ſon ſecond mary. Elle fut premierement accordee en mariage le 28. Mars auant Paſques, l'an mil cinq cens auec Loüis d'Armagnac, Duc de Nemours : mais ce mariage n'eut effet.

20. ANNE d'Alençon, Marquiſe de Montferrat aura ſon chapitre à part ſur la fin de ce Liure.

---

20. CHARLES Baſtard d'Alençon eut en don du Duc Charles d'Alençon ſon frere, la Maiſon de S. Paul ſituee en la Baronnie de Sonnois, & cinq cens liures de rente ſur la meſme Baronnie, ce qu'il rendit depuis pour ſix cens liures de rente ſur Cany & Caniel le quatorzieſme de Ianuier mil cinq cens vingt-trois.

20. CHARLES DVC D'ALENCON, *Comte du Perche, Vicomte de Beaumont, Seigneur de la Fleche, de Vernœil, & de Damfront,*

FIls vnique de René Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine, prit naiſſance en la ville d'Alençon au mois d'Aouſt MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS-NEVF. Le Roy Charles Huictieſme fut ſon parrain, & la Ducheſſe de Bourbon ſa marraine : Il n'eſtoit aagé que d'onze ans lors que ſon mariage fut traicté le vingt-vnieſme iour de Mars MIL CINQ CENS, auec Suſanne de Bourbon, fille vnique & preſomptiue heritiere de Pierre deuxieſme du nom, Duc de Bourbon, & d'Anne de France. Luy & Suſanne furent fiancez au chaſtel de Moulins au mois de Feurier enſuiuant, en la preſence du Roy Loüis Douzieſme, qui par lettres patentes rehabilita ce Duc CHARLES de pouuoir tenir le Duché d'Alençon, nonobſtant la confiſcation de corps & de biens declaree par l'Arreſt donné à Vendoſme contre ſon ayeul Iean deuxieſme ; le Roy impoſant ſilence à ſon Procureur general. Or le Duc Pierre de Bourbon ſe voyant proche de ſa fin, & deſirant la conſommation du mariage enuoya querir CHARLES Duc d'Alençon afin d'eſpouſer ſa fille : Pour cet effet il s'achemina en la ville de Moulins auec la Ducheſſe Marguerite ſa mere ; mais il trouua le Duc de Bourbon decedé le iour auant qu'il arriuaſt ; & lors fut queſtion de faire pluſtoſt les obſeques & pompes funebres du deffunct, que les nopces projectees : le Duc d'Alençon s'en eſtant retourné, & Anne de France, Ducheſſe de Bourbon, ne deſirant l'accompliſſement du mariage, mais pluſtoſt que ſa fille eſpouſaſt Charles de Bourbon lors Comte de Montpenſier, & depuis Duc de Bourbon, Conneſtable de France, elle fit agreer au Roy Loüis la diſ-

1492. *Sa naiſſance,* 1489.

d'Alençon, qui combatit courageuſement à la bataille de Marignan contre les Suiſſes l'an MIL CINQ CENS QVINZE. A l'entree que le Roy fit en armes à Milan, au meſme temps, il auoit en ſa compagnie cinq Princes de ſon Sang, dont le premier eſtoit le Duc CHARLES d'Alençon. Lequel s'employa auſſi fort vertueuſement en la guerre que le Roy ſon beau-frere eut contre l'Empereur Charles cinquieſme, pendant laquelle il eut le gouuernement de Champagne, où il rendit de grands ſeruices contre les Imperiaux, & lors que le Roy alla deuant Valenciennes, il luy bailla ſon auantgarde à conduire: meſme luy porta telle affection, qu'il fit tomber en ſes mains les principales charges de la dignité de Conneſtable, quand les occaſions s'en preſentoient. De ſorte qu'on diſoit lors, que le Duc Charles de Bourbon eſtoit Conneſtable en titre ſans effet, & le Duc CHARLES d'Alençon l'eſtoit par effet ſans titre. En fin le meſme Duc ayant pour la quatrieſme fois fait le voyage d'Italie, il ſe trouua à la bataille donnee deuant Pauie au malheur inſigne de la France. Il eut la conduite de l'arriere-garde, & voyant l'armee Royale deffaite, le Roy pris & n'y auoir eſpoir de reſource, par le conſeil de ceux qui eſtoient pres de luy, auec ſi peu qu'il auoit de reſte, ſe retira par deſſus le pont qu'on auoit fait ſur le Teſin; & de retour à Lyon eſtant tombé malade il y mourut l'vnzieſme iour d'Auril MIL CINQ CENS VINGT-CINQ. Il fut inhumé au meſme lieu en l'Egliſe de ſainct Iuſt, auec vne grande pompe le premier iour du mois enſuiuant. La Ducheſſe Marguerite ſa vefue, dont il n'eut enfans eſpouſa depuis en ſecondes nopces Henry d'Albret Roy de Nauarre, comme il a eſté plus particulierement remarqué cy-deuant au Liure cinquieſme ſous la branche d'Orleans. En ce Duc CHARLES finit la branche d'Alençon, qui auoit commencé par vn Prince de meſme nom, apres auoir duré, en trois Comtes & quatre Ducs, l'eſpace de deux cens ans. Ainſi le Duché d'Alençon fut reüny à la Couronne: dont toutesfois il y eut vn grand differend agité en la Cour de Parlement entre le Procureur general du Roy, & les ſœurs de ce Duc CHARLES. Il portoit, comme ſes predeceſſeurs, les pleines Armes

ALENÇON

Sa mort, 1525.

ALENÇON d'Alençon, & la Ducheſſe Marguerite, de meſme, party de celles d'Engoleſme, cy-deuant blaſonnees au Liure cinquieſme.

QVELQVES PRINCES PVISNEZ ET PRINCESSES de la poſterité de CHARLES de Valois, Comte d'Alençon.

16. *ROBERT D'ALENCON, COMTE du Perche, & Seigneur d'Yeſme.*

1346. IL fut quatrieſme fils de Charles de Valois, Comte d'Alençon premier du nom, & de Marie d'Eſpagne; Suiuant les traces de ſes genereux anceſtres il ſe porta valeureuſemẽt en la guerre contre les Anglois & Nauarrois; meſmes accompagna Philippes le Hardy Duc de Bourgõgne au ſiege de la ville de la Charité detenuë par les garniſons Nauarroiſes l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-QVATRE, & y fut fait Cheualier & leua bãniere à vne ſortie que firent les aſſiegez. Depuis il aſſiſta auſſi le Duc Iean de Berry deuant Limoges detenu par les Anglois. Ce Prince fut robuſte & puiſſant de corps, & de ſi grãd courage au fait des armes, qu'il s'expoſoit ſouuent dans les perils & dangers de la guerre; & lors qu'il eſtoit ſans guerres & ennemis, il faiſoit iouſtes de paix & tournois. Il teſmoigna ſa dexterité à ceux qui furent faits en Bretagne pour le mariage de Iean deuxieſme du nom, Vicomte de Rohan, & de Ieanne de Nauarre. Il fut au voyage de Flandres auec le Roy Charles Sixieſme l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS-TROIS. Neuf ans auparauant, ſçauoir le vingt-cinquieſme d'Auril MIL TROIS CENS SOIXANTE-QVATORZE, il contracta mariage auec IEANNE DE ROHAN, fille du meſme Iean deuxieſme, Vicomte

Son mariage.
1374.

de Rohan, & de Ieanne de Leon ſa premiere femme : par le contract duquel mariage la Comteſſe Ieanne eut les terres de Noyon ſur Andelle, du Pont ſainct Pierre, de Radepont, & ce que ſes pere & mere auoient en France & Normandie. D'eux ſortit vn fils. Ce Comte ROBERT & Ieanne de Rohan ſa femme ſont nommez entre les bienfaicteurs du Conuent des Chartreux du Val-Dieu au Perche. Il portoit d'Alençon auec quelque difference, & ſa femme de meſme, party des Armes de Rohan, qui ſont de gueules à neuf macles d'or. ALENÇON

17. CHARLES d'Alençon, fils de Robert Comte du Perche, & de Ieanne de Rohan, mourut en ieuneſſe.

---

17. *MARIE D'ALENCON, Comteſſe de Harcour.*

ELle eſtoit troiſieſme fille de Pierre Comte d'Alençon, & de Marguerite de Chamaillart: On l'appelloit Marie la ieune, à la difference de ſa ſœur aiſnee de meſme nom. Ceſte Princeſſe nee au chaſtel d'Eſſay le vingt& vnieſme iour de Mars MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS TREIZE, fut coniointe par mariage auec Iean quatrieſme du nom, Comte de Harcour & d'Aumale, qui eut pour biſayeul Iean creé premier Comte de Harcour, pour ayeul Iean deuxieſme, & pour pere Iean troiſieſme : Du mariage de Iean quatrieſme, & de MARIE d'Alençon ſortirent vn fils & deux filles, à ſçauoir Iean de Harcour, Comte d'Aumale, qui mourut ſans enfans à la iournee de Vernœil du viuant de ſon pere Marie de Harcour, Dame d'Aumale, de Mayenne, & d'Elbœuf, femme d'Antoine de Lorraine, Comte de Vaudemont, fils de Ferry de Lorraine, Comte de Vaudemont, qui eſtoit fils puiſné de Iean premier du nom, Duc de Lorraine. Antoine fut pere de Ferry deuxieſme du nom, Comte de Vaudemont, qui eſpouſa Ioland d'Anjou, Ducheſſe de Lorraine, fille de René Duc d'Anjou, & Roy

Comtes de HARCOVR.

Comtes de VAVDEMONT.

ALENÇON de Sicile, & eut René deuxieſme du nom, Duc de Lorraine, pere de pluſieurs enfans, comme il ſera veu plus particulierement au Liure vnzieſme de ceſte Hiſtoire.

Sires de RIEVX.

IEANNE Comteſſe de Harcour auſſi fille du Comte Iean quatrieſme, & de Marie d'Alençon eſpouſa Iean quatrieſme du nom, Sire de Rieux, & de Rochefort, fils d'vn autre Iean Sire de Rieux, Mareſchal de France, dont il eut deux fils, qui furent Iean cinquieſme du nom, Sire de Rieux mort ſans enfans, & François Sire de Rieux, de Rochefort, & Chaſteauneuf, lequel de Ieanne de Rohan eut deux fils & trois filles, ſçauoir

1. François de Rieux mort ſans enfans.
2. Iean ſixieſme du nom, Sire de Rieux.
1. Françoiſe de Rieux, femme de François de Coëſme, Seigneur de Lucé; la poſterité deſquels ſe verra cy-apres.
2. Loüiſe de Rieux, femme de Loüis de Rohan, Seigneur de Guemené.
3. Ieanne de Rieux, femme du Seigneur de Vezins.

IEAN ſixieſme du nom, Sire de Rieux, & d'Ancenis, Comte de Harcour & d'Aumale auſſi Mareſchal de France, eut de Françoiſe de Maleſtroit ſa premiere femme vne ſeule fille, qui fut Françoiſe de Rieux, Dame de Maleſtroit, & de Chaſteau-giron, femme de François de Laual, Seigneur de Chaſteau-briant. Et le meſme Sire de Rieux Iean ſixieſme eut d'Iſabel de Broſſe ou de Bretagne, fille de Iean Comte de Pontyeure ſa ſeconde femme, trois fils, ſçauoir

1. CLAVDE Sire de Rieux, Comte de Harcour, & d'Aumale.
2. FRANÇOIS de Rieux, Seigneur d'Aſſerac, dont la poſterité ſe verra cy-apres.
3. IEAN de Rieux, Seigneur de Chaſteau-neuf, Vicomte de Donges, eut auſſi pluſieurs enfans cy-apres mentionnez.

Comtes de LAVAL.

CLAVDE Sire de Rieux, Comte de Harcour & d'Aumale, Baron d'Ancenis eut de Catherine de Laual ſa premiere femme, fille de Guy ſeizieſme Comte de Laual, & de Char-

lote d'Arragon, deux filles, & de Suſanne de Bourbon, fille de Loüis Prince de la Roche-ſurion, vn fils & vne fille, ſçauoir ALENÇON

1. RENEE de Rieux heritiere du Comté de Laual, & de la Seigneurie de Rieux eſpouſa Loüis de ſaincte Maure, Marquis de Neſle, & n'en eut enfans.
2. CLAVDE de Rieux, Dame d'Andelot.
1. CLAVDE Sire de Rieux mort ſans enfans.
1. LOVISE de Rieux, femme de René de Lorraine Marquis d'Elbœuf, pere de Charles premier du nom, Duc d'Elbœuf, Pair de France, qui a eu pour fils le Duc Charles deuxieſme, & Henry de Lorraine, Comte de Harcour.

CLAVDE de Rieux, fille puiſnee de Claude Sire de Rieux, eſpouſa François de Coligny Seigneur d'Andelot, frere de Gaſpar de Coligny, Seigneur de Chaſtillon Admiral de France; & de ce mariage ſortirent deux fils & vne fille, ſçauoir

1. PAVL de Coligny Comte de Laual dit GVY dix-neufieſme du nom, heritier de Renee de Rieux ſa tante: lequel d'Anne d'Alegre ſa femme eut GVY vingtieſme du nom, Comte de Laual, & de Harcour, Sire de Rieux decedé ieune en la guerre de Hongrie, ſans auoir eſté marié. Il eut pour heritiers Henry Seigneur de la Tremoüille Duc de Thoüars, Pair de France, & Charles de Lorraine, Duc d'Elbœuf ſes couſins.
2. FRANÇOIS de Coligny, Sire de Rieux mort ſans enfans.
1. Marguerite de Coligny, femme de Iulian Tournemine, Seigneur de Montmoreac.

FRANÇOIS de Rieux, Seigneur d'Aſſerac, fils puiſné de Iean ſixieſme du nom, Sire de Rieux, a laiſſé de Renee Dame de la Fueillee ſa femme deux fils, ſçauoir *Marquis* D'ASSERAC.

1. IEAN de Rieux premier Marquis d'Aſſerac qui ne laiſſa qu'vne fille decedee en ieuneſſe.
2. RENÉ de Rieux premier du nom, Marquis d'Aſſerac

ALENÇON apres ſon frere, lequel de Marguerite de Conan a laiſſé entre autres enfans deux fils & vne fille, qui ſont

1. IEAN de Rieux deuxieſme du nom, Marquis d'Aſſerac, pere de RENÉ de Rieux deuxieſme du nom auſſi Marquis d'Aſſerac mort ieune en Italie ſans auoir eſté marié.

2. IEAN troiſieſme du nom, Marquis d'Aſſerac apres ſon neueu René deuxieſme eſt à preſent Chef du nom & des armes de la Maiſon de Rieux, & de MARIE de Rieux ſa femme a eu vn fils de meſme nom que luy.

1. SVSANNE de Rieux, fille de René premier du nom, Marquis d'Aſſerac eſpouſa Pierre de Montmorency, Seigneur de Loreſſe, qui en a eu trois fils & deux filles.

Seigneurs de Chaſteau-neuf, & de Sourdeac.

IEAN de Rieux, Seigneur de Chaſteau-neuf, Vicomte de Donges, troiſieſme fils de Iean ſixieſme du nom, Sire de Rieux, Mareſchal de France, a laiſſé de Beatrix de Ionchares ſa femme, deux fils & vne fille, ſçauoir

1. GVY de Rieux premier du nom, Seigneur de Chaſteauneuf.
2. RENÉ de Rieux Seigneur de Sourdeac.
1. RENEE de Rieux, femme du Seigneur de Caſtellane.

GVY de Rieux premier du nom, Seigneur de Chaſteauneuf, Vicomte de Donges a eſpouſé en premieres nopces Anne du Chaſtel, & en ſecondes Magdelene d'Eſpinay, fille de Iean Marquis d'Eſpinay. De ces deux mariages ſont iſſus pluſieurs enfans, entr'autres vn fils & cinq filles, ſçauoir

1. GVY de Rieux deuxieſme du nom, Seigneur de Chaſteau-neuf, Vicomte de Donges, né du ſecond lit, a eſpouſé Leonor de Roche-choüart, fille de René de Roche-choüart Seigneur de Mortemar, & de Ieanne de Saux de Tauanes, dont eſt iſſu François-Guy de Rieux mort ieune.
1. MARIE de Rieux, femme de Guy de Speaux, Duc de Beau-preau, & Comte de Chemillé, duquel mariage eſt

issuë vne seule fille, IEANNE de Sepeaux, Duchesse & Comtesse des mesmes lieux, femme de Henry de Gondy, Duc de Rais, Pair de France. ALENÇON

2. IACQVELINE de Rieux, femme de Pierre de Boiseon, Seigneur de Coëtnisen.
3. MAGDELENE de Rieux, femme de Pierre de Rohan, Comte de Montauban, depuis Prince de Guemené.
4. MARIE de Rieux a esté mariee par dispense auec son cousin Iean de Rieux troisiesme du nom, Marquis d'Asserac, Chef du nom & des armes de la Maison de Rieux, cy-dessus mentionné.
5. THOMASSE de Rieux Abbesse de la Ioye de Hannebond.

RENÉ de Rieux, Seigneur de Sourdeac, Marquis d'Oixant, Cheualier des deux Ordres du Roy, fils puisné de Iean de Rieux, Seigneur de Chasteau-neuf a eu deux fils & deux filles de Susanne de sainct Melaine sa femme, sçauoir

1. GVY de Rieux, Marquis d'Oixant, lequel a espousé Loüise de Vieu-pont, fille d'Alexandre de Vieu-pont, Baron de Neuf-bourg, & de l'heritiere de Coëtmur.
2. RENÉ de Rieux, Eueſque de Leon, Abbé de Robais.
1. ANNE de Rieux.
2. MARIE de Rieux.

FRANÇOISE de Rieux, fille aisnee de François Sire de Rieux, & de Ieanne de Rohan, espousa Charles de Coësme Seigneur de Lucé, & de ce mariage vint *Barons de* LVCE.

FRANÇOIS de Coësme, Seigneur de Lucé, lequel de Ieanne Turpin de la Maison de Crissé sa femme, a eu pour fils

NICOLAS de Coësme, Baron de Lucé, qui espousa Magdelene de Chourses de la Maison de Malicorne, & en eut entre autres enfans vn fils & vne fille, sçauoir

1. CHARLES de Coësme troisiesme du nom, Baron de Lucé.

ALENÇON I. MARGVERITE de Coëſme, Dame de Ramboüillet, la poſterité de laquelle ſe verra cy-apres.

De CHARLES de Coëſme troiſieſme du nom, Baron de Lucé, & de Gabrielle de Harcour, Dame de Bonneſtable ſa femme eſt iſſu,

LOVIS de Coëſme, Baron de Lucé marié auec Anne de Piſleu, de la Maiſon de Heilly en Picardie, dont il a eu vn fils & vne fille, ſçauoir

IEAN de Coëſme, Baron de Lucé, Seigneur de Bonneſtable tué au ſiege de Luſignan, ne laiſſa enfans de Françoiſe de Maridor ſa femme.

IEANNE de Coëſme riche heritiere, Dame de Lucé, de Bonneſtable, & de pluſieurs autres belles Seigneuries, eſpouſa en premieres nopces Loüis Comte de Montaffié, dont elle eut ANNE de Montaffié femme de CHARLES de Bourbon Comte de Soiſſons, Pair & Grand Maiſtre de France. En ſecondes nopces Ieanne de Coëſme eſpouſa François de Bourbon, Prince de Conty, duquel mariage ne ſortirent enfans.

Seigneurs de Ramboüillet.

MARGVERITE de Coëſme, fille de Nicolas de Coëſme, Baron de Lucé, & de Magdelene de Chourſes eſpouſa Charles d'Angennes, Seigneur de Ramboüillet, fils de Iean d'Angennes dit Sapin troiſieſme du nom, Seigneur de Ramboüillet, duquel mariage ſont iſſus deux fils & deux filles, ſçauoir

1. IACQVES d'Angennes premier du nom, Seigneur de Ramboüillet.
2. DENIS d'Angennes, Seigneur de la Louppe eſpouſa vne fille de la Maiſon de Silly, dont il eut des enfans.

1. ANTOINETTE d'Angennes, femme de Charles de Broüillard, Seigneur de Monjay, eurent auſſi des enfans.
2. LOVISE d'Angennes femme de Nicolas, Seigneur de Thoüars.

De

De IACQVES d'Angennes premier du nom, Seigneur de Ramboüillet, & de la Dame de Maintenon ſa femme, ſortirent neuf fils & deux filles, ſçauoir

1. IACQVES d'Angennes premier du nom, Seigneur de Ramboüillet mort ſans enfans.
2. CHARLES d'Angennes, Cardinal, Eueſque du Mans.
3. REGNAVD d'Angennes fut tué en Piedmont, portant la Cornette generale de la Caualerie legere du Roy.
4. NICOLAS d'Angennes, Marquis de Ramboüillet.
5. CLAVDE d'Angennes, premierement Eueſque & Comte de Noyon, Pair de France, puis Eueſque du Mans.
6. LOVIS d'Angennes, Seigneur de Maintenon, Cheualier des deux Ordres du Roy, a eſpouſé Françoiſe Do, fille de Iean Seigneur Do, & de Manou, & d'Helene d'Illiers, duquel mariage ſont iſſus pluſieurs enfans; entre autres Charles d'Angennes Seigneur de Maintenon, & de Mellay, & Henry d'Angennes, Seigneur de Montiers.
7. FRANÇOIS d'Angennes, Seigneur de Monloüet, & de Lizy, a eſpouſé Magdelene de Broüillart, fille de Loüis de Broüillart, Baron de Mont-jay, dont il a eu pluſieurs enfans.
8. IEAN d'Angennes Seigneur de Poigny, a eſpouſé Magdelene Thierry, fille aiſnee du Sieur du Bois-Orcan en Bretagne, & en a eu pareillement des enfans.
9. PHILIPPES d'Angennes, Seigneur de Fargis, a eſpouſé Ieanne de Haluin, fille de Charles Duc de Haluin, Pair de France, Seigneur de Piennes, dont il a eu Charles d'Angennes, Seigneur de Fargis, & Marie d'Angennes, femme d'Antoine de Lenoncour, Seigneur de Marrolles.
1. FRANÇOISE d'Angennes, fille aiſnee de Iacques premier du nom, Seigneur de Ramboüillet a eſpouſé Olinier de Rauenel, Seigneur de Rentigny, lequel en a eu pluſieurs enfans.
2. ANTOINETTE d'Angennes femme de Iean de Mores, Sieur de Iodrais; & n'ont eu enfans.

NICOLAS d'Angennes, Marquis de Ramboüillet, Vidame d'Amiens, Cheualier des deux Ordres du Roy, a eſpouſé Iulienne d'Arquenay, fille de Claude Seigneur d'Arquenay au païs du Maine; dont il a eu entre autres enfans, vn fils & vne fille, ſçauoir

CHARLES d'Angennes, Marquis de Ramboüillet, Vidame du Mans marié auec Catherine de Viuonne, fille vnique de Iean de Viuonne, Marquis de Piſany, & de Iulia Sabelle Dame Romaine iſſuë de l'illuſtre famille des Sabelles, de laquelle il a eu des enfans.

MAGDELENE d'Angennes ſœur de Charles, eſpouſa en premieres nopces Pierre du Bellay, Prince d'Iuetot, Baron de Thoüarçay, & en ſecondes Loüis de Barbançon, Seigneur de Cany, & eſt decedee ſans laiſſer enfans.

MARIE d'Alençon Comteſſe de Harcour cy-deſſus mentionnee, portoit pour armoiries de gueules à deux faces d'or; qui eſt Harcour, party d'Alençon.

---

17. *CATHERINE D'ALENCON, Comteſſe de Mortaing, puis Ducheſſe de Bauieres, & en fin Vicomteſſe de Rohan.*

ENtre les filles de Pierre Comte d'Alençon, & de Marguerite de Chamaillart ſa femme, ceſte Princeſſe, qui eſtoit la quatrieſme, prit naiſſance au chaſteau de Vernœil. Elle auoit eſté fiancee à Guy de Laual Sire de Gaure, fils de Guy douzieſme, Sire de Laual, mais eſtant decedé ieune l'an mil quatre cens cinq auant l'accompliſſement du mariage, elle eſpouſa en premieres nopces Pierre de Nauarre, Comte de Mortaing, troiſieſme fils de Charles d'Eureux ſecond du nom, Roy de Nauarre; mariage qui ſe fit au chaſtel d'A-

lençon au mois d'Auril MIL QVATRE CENS VNZE. CATHERINE luy porta en mariage la Seigneurie de Caniel; & en secondes nopces, espousa Loüis Comte Palatin du Rhin, Duc de Bauiere frere de la Roine Isabel, femme du Roy Charles Sixiesme, le traicté duquel mariage est du vingt-vniesme iour de May mil quatre cens trente-neuf. Il se trouue par quelques Memoires de la Maison de Rohan, que CATHERINE d'Alençon fut aussi mariee auec Loüis Vicomte de Rohan : mais l'ordre des temps n'y semble conuenir. Elle gist en l'Eglise de saincte Geneuiefue de Paris en la derniere Chappelle de la nef, où se void son Epitaphe, qui porte, qu'elle estoit Comtesse de Mortaing, Dame d'Yesme, de sainct Siluin, & de Thuit en Normandie, & qu'elle mourut en l'hostel d'Auxerre à Paris le vingt-cinquiesme iour de Iuin MIL QVATRE CENS SOIXANTE-DEVX. Elle n'eut enfans de son premier mary, comme il sera particulierement remarqué au Liure suiuant. A cause duquel premier mary elle portoit escartelé de Nauarre, & d'Eureux, party d'Alençon; & à cause du secõd, portoit aussi escartelé, le premier & dernier quanton de sable au lyon d'or, armé, lampassé, & couronné de gueules; le second lozangé d'argent & d'azur en bande. Si elle espousa en troisiesmes nopces le Vicomte de Rohan, elle porta de gueules à neuf macles d'or, encore party d'Alençon.

ALENÇON

Sa mort, 1462.

---

19. *CATHERINE D'ALENCON, Comtesse de Laual,*

ESToit fille vnique de Iean deuxiesme du nom, DUC d'Alençon, & de Marie d'Armagnac sa seconde femme, & fut mariee auec François de Laual, Seigneur de Gaure, & de Montfort, depuis Comte de Laual, XV. du nom, & Grand Maistre de France. Le traité de ce mariage se fit à Tours le dix-huictiesme de Ianuier MIL QVATRE CENS SOIXANTE-VNZE, & fut accordé en presence du Roy Loüis Vnziesme, & des Ducs de

ALENÇON Berry, Orleans, Bourbonnois, & Nemours. Le Comte Guy de Laual quatorzieſme du nom, ſon pere, faiſant ce mariage luy laiſſa la Baronnie de Gaure en Flandres, & à la Princeſſe CATHERINE d'Alençon furent baillees trois mil liures de rente; ſauf que ſi les Duc & Ducheſſe d'Alençon ſes pere & mere decedoient ſans enfans legitimes, elle leur ſuccederoit. Le meſme Iean aſſigna ceſte ſomme ſur la Seigneurie de la Guerche en Bretagne, & outre, bailla la Baronnie de Sonnois, & la terre de Perray pres Alençon; comme auſſi promit luy bailler la terre d'Auerton, les fiefs d'Anthenaiſe & autres. Les deux conioints furent fiancez par le Cardinal d'Alby Eueſque d'Arras, & depuis fut la celebrité des nopces en la ville d'Alençon auec grande ſolemnité. De ce mariage ſortit vn ſeul fils Iean de Laual; qui ne veſcut que quinze iours. Le Comte Guy ſon pere mourut le quinzieſme iour de May MIL CINQ CENS; & Catherine d'Alençon ſa vefue deceda le dix-ſeptieſme de Iuillet MIL CINQ CENS CINQ. Elle fit ſon teſtament le iour auparauant, par lequel elle donne tous ſes droicts d'Armagnac à ſon neueu Charles Duc d'Alençon, auquel par ce decez vint la Seigneurie de la Guerche. Ceſte Princeſſe portoit pour Armoiries, d'or à la croix de gueules, chargee de cinq coquilles d'argent, & quantonnee de ſeize aiglettes d'azur, qui ſont les Armes de Laual; party d'Alençon.

Sa mort, 1505.

ALENÇON

20. ANNE D'ALENCON, *Marquiſe de Montferrat,*

FIlle puiſnee de René Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine, fut coniointe par mariage auec Guillaume Paleologue huictieſme du nom, & vingt-deuxieſme Marquis de Montferrat, iſſu d'Andronic Paleologue, ſurnommé le Vieil, Empereur de Conſtantinople. Ce mariage ſelon aucuns, fut fait l'an MIL QVATRE CENS QVATRE-VINGTS TREIZE. Mais le traicté d'iceluy, par lequel ANNE d'Alençon eut en dot quatre-vingts mil liures, & eut pour ſon doüaire quatre mil ducats de rente, ſe trouuant daté de l'an MIL CINQ CENS HVICT, il eſt plus croyable, qu'il ne fut conſommé qu'en ce temps-là. De ce mariage ſortirent vn fils & deux filles, ſçauoir Boniface ſeptieſme du nom, Marquis de Montferrat mort ſans enfans; Marguerite Paleologue, fille aiſnee, fut heritiere du Marquiſat de Montferrat, & mariee auec Frideric de Gonzague premier Duc de Mantoüe, qui en eut trois fils, François & Guillaume ſucceſſiuement Ducs de Mantouë, le dernier, pere du Duc Vincent. Le troiſieſme fils fut Loüis de Gonzague Duc de Niuernois & Rethelois, Pair de France. La ſeconde fille de Guillaume, Marquis de Mont-ferrat, & d'Anne d'Alençon eſpouſa Loüis Marquis de Saluces. L'an mil cinq cens ſoixante-vn Anne d'Alençon vendit à Charles de Coſſé, Seigneur de Briſſac, Mareſchal de France, les Seigneuries de Poüencé, & de la Guerche, qu'elle auoit euës en partage. Elle portoit pour Armoiries de Conſtantinople, qui eſt vn aigle à deux teſtes couronné d'or, party d'argent à la croix potencee d'or accompagnée de quatre croiſettes de meſme, qui eſt Hieruſalem, tiercé d'Arragon, qui eſt d'or à quatre pals de gueules, ſouſtenu de Saxe, qui eſt facé d'or & de ſable de ſix pieces à vne demie

Sa mort, 1525.

ALENÇON couronne fleurettee de ſinople perie en bande; party de Bar, qui eſt d'azur à deux bars addoſſez d'or, ſemé de croiſettes de meſme, tiercé d'vn autre eſcu de Conſtantinople de gueules à la croix d'or quantonnee de quatre B, ou fuzils de meſme, & ſur le tout l'eſcu de Montferrat, qui eſt d'argent au chef de gueules; le tout party d'Alençon.

17. *N. BASTARD D'ALENCON.*

IL eſtoit fils naturel de Pierre Cõte d'Alençõ; fut vn vaillant & hardy Cheualier: Il aſſiſta Robinet de Braquemont, Admiral d'Eſpagne, qui faiſoit la guerre ſur mer aux Anglois; & l'an mil quatre cens dix-neuf obtint ſur eux vne victoire ſignalee par la mort de ſept cens des ennemis, dont bon nombre furent tuez par ce baſtard d'Alençon; auquel pour ceſte cauſe le Roy d'Angleterre ayant mandé, qu'il s'eſtonnoit fort, pourquoy il prenoit plaiſir à ainſi tuer ſes gens, quand il les prenoit; il luy fit reſponſe, Que c'eſtoit pour vanger la mort de ſon frere, lequel auoit eſté par eux occis, qui eſtoit le Duc Iean d'Alençon premier du nom, tué à la bataille d'Azincour, le fils duquel Iean deuxieſme donna les Baronnies d'Aunou, le Faucon, & du Goûlet ſituees au Duché d'Alençon, à ce baſtard ſon oncle au mois de Ianuier mil quatre cens vingt-deux. Il portoit les Armoiries d'Alençon, au baſton d'argent commençant au coſté feneſtre de l'eſcu.

18. *PIERRE BASTARD D'ALENCON, Seigneur de Gallardon,*

FIls naturel du Duc Iean premier, s'eſtant trouué à la bataille de Vernœil l'an MIL QVATRE CENS VINGT-QVATRE, contre les Anglois, il combatit auec tant de hardieſſe & generoſité, qu'il retira d'vn grand peril le Duc d'Alençon Iean deuxieſme ſon frere, meſme luy ſauua la vie. Car eſtant ce Prince abbatu par terre de deſſus ſon cheual, & tombé entre les mains des ennemis, qui le vouloient tuer, il ſe ietta ſur luy pour le ſecourir, & en ce conflict fut griefuement bleſſé. Aucuns eſcriuent, qu'auec le Duc ſon frere, il demeura priſonnier des Anglois. Il portoit meſmes Armoiries, que le precedent baſtard d'Alençon.

HISTOIRE

HISTOIRE GENEALOGIQVE DE LA MAISON DE FRANCE.

LIVRE DIXIESME.

LES COMTES D'EVREVX, desquels sont issus quelques Roys DE NAVARRE, *& aucuns Comtes de Mortaing, de Beaumont, de Longueuille, & d'Estampes.*

LEs Comtes D'EVREVX *portoient en leurs Armoiries, semé de France, au baston componné d'argent & de gueules.*

Nombres des degrez depuis Robert le Fort Duc de France.

TABLE GENEALOGIQVE de la Maiſon D'EVREVX.

14. Lovis de France, Comte d'Eureux, fils du Roy Philippes le Hardy, eut deux fils & trois filles.

15.

PHILIPPES Roy de Nauarre, Cõte d'Eureux, eut trois fils & cinq filles.	CHARLES Comte d'Eſtampes.	1. IEANNE. 2. MARIE. 3. MARGVERITE.
	Lovis Comte d'Eſtampes.	IEAN.

16.

CHARLES II. du nom, Roy de Nauarre, eut trois fils & trois filles.	Lovis Comte de Beaumont.	PHILIPPES Comte de Longueuille.	1. BLANCHE. 2. MARIE. 3. AGNES.	4. IEANNE. 5. IEANNE.

17.

CHARLES III. du nom, Roy de Nauarre, eut deux fils & cinq filles.	PHILIPPES de Nauarre.	PIERRE Comte de Mortaing.	1. MARIE. 2. BLANCHE.	3. IEANNE.

18.

CHARLES Prince de Nauarre, mort en ieuneſſe.	Lovis de Nauarre.	1. IEANNE. 2. MARIE.	3. BLANCHE d'Eureux Roine de Nauarre.	4. BEATRIX. 5. ISABEAV.

EVREVX

14. *LOVIS DE FRANCE, COMTE d'Eureux, d'Eſtampes, & de Gien.*

CE Prince fut cinquieſme fils de Philippes le Hardy Roy de France, & premier du lit de la Roine Marie de Brabant ſa ſeconde femme. Par lettres du mois d'Octobre MIL DEVX CENS QVATRE-VINGTS DIX-HVICT, le Roy Philippes le Bel ſon frere luy fit aſſiette de quinze mil liures de terre ou rente annuelle ſur les Comtez d'Eureux, d'Eſtampes, & de Gien, & ſur les Seigneuries d'Aubigny, & de la Ferté-Alez. Il eſt nommé le premier entre les Princes & Barons de France, qui ſouſcriuirent en la lettre par eux enuoyee au College des Cardinaux, lors que le meſme Roy Philippes le Bel appella de l'interdit du Pape Boniface huictieſme; lettre qui ſe trouue dattee du dixieſme iour d'Auril MIL TROIS CENS TROIS. L'annee ſuiuante ce Comte LOVIS d'Eureux fut au voyage de Flandres, & ſe trouua à la bataille du Mont de Peule, en laquelle le Roy Philippes le Bel eut la victoire ſur les Flamens. Il fut derechef en Flandres lors que le Roy Loüis Hutin ſon neueu s'y achemina; & en l'an mil trois cens dix-ſept, dõna recognoiſſance au Roy Philippes le Long, auſſi ſon neueu, de ce qu'il auoit receu en depoſt cinq lettres patentes, l'vne deſquelles eſtoit l'erection en Pairie du Comté d'Engoleſme; & deux ans apres, ſçauoir le dix-neufieſme iour de May MIL TROIS CENS DIX-NEVF, le Comte LOVIS d'Eureux deceda, & fut inhumé en l'Egliſe des freres Preſcheurs ou Iacobins, à Paris, auquel ſe void ſon tombeau eſleué en marbre deuant le grand autel; & celuy de ſa femme MARGVE-

1298.

Sa mort, 1319.

EVREVX RITE D'ARTOIS, laquelle giſt au meſme lieu. Elle eſtoit fille de Philippes d'Artois, Seigneur de Conches, & de Blanche de Bretagne; ce Philippes fils du bon Comte Robert d'Artois: La Comteſſe Marguerite d'Eureux, eut en mariage entre autres choſes, la Seigneurie de Braye Comte Robert, & mourut le vingt-troiſieſme iour d'Auril MIL TROIS CENS VNZE. LOVIS ſon mary portoit pour Armoiries, ſemé de France au baſton componné d'argent & de gueules, qui ſont les Armoiries de la branche d'Eureux: Sa femme portoit de meſme, party d'Artois, qui eſt auſſi ſemé de France, au lambel de gueules de trois pendants, chacun chargé de trois chaſteaux d'or.

ENFANS DE LOVIS DE FRANCE, Comte d'Eureux, & de Marguerite d'Artois.

15. PHILIPPES Comte d'Eureux, Roy de Nauarre troiſieſme du nom.

15. CHARLES d'Eureux, Comte d'Eſtampes, duquel ſera plus amplement parlé ſur la fin de ce Dixieſme Liure.

15. IEANNE d'Eureux, Roine de France, eſpouſa l'an mil trois cens vingt-ſix Charles le Bel, Roy de France, & mourut à Braye Comte Robert l'an mil trois cens ſoixante-dix, giſt en l'Egliſe des Cordeliers de Paris.

15. MARIE d'Eureux, Ducheſſe de Brabant, de laquelle & de ſa ſœur Marguerite, ſera parlé plus particulierement ſur la fin de ce Liure x.

15. MARGVERITE d'Eureux, Comteſſe de Bolõgne.

EVREVX

15. *PHILIPPES ROY DE NAVARRE, & Comte d'Eureux, surnommé le Bon, & le Sage.*

APres Loüis de France, Comte d'Eureux, succeda ce Prince PHILIPPES d'Eureux son fils aisné, qui fut aussi Cõte d'Engolesme, de Mortaing, & de Longueuille. Il espousa IEANNE DE FRANCE Roine de Nauarre, fille vnique du Roy de France & de Nauarre Loüis Hutin, & de Marguerite de Bourgongne; mariage qui fut fait par le Roy Philippes le Long, oncle paternel de ceste Princesse, & par Eudes Duc de Bourgongne oncle maternel. Apres le trespas du Roy Charles le Bel, le Roy Philippes de Valois, qui n'auoit aucun moyen legitime de pretendre le Royaume de Nauarre, le restitua à IEANNE & PHILIPPES son mary, à la charge neantmoins, qu'eux & leurs successeurs le tiendroient de la Couronne de France, comme tesmoigne l'Historien Villani. S'estans donc acheminez en Nauarre à la supplication des Estats du païs, où ils arriuerent au mois de Feurier MIL TROIS CENS VINGT-HVICT, ils furent receus magnifiquement à Pampelonne, ville capitale du Royaume; puis aussi tost sacrez & couronnez en la grande Eglise le cinquiesme iour de Mars ensuiuant; apres auoir iuré l'obseruation de quelques articles. Les Historiens Espagnols escriuent, que le Roy Edoüard d'Angleterre voulut apres le decez du Roy Charles le Bel, debattre la Couronne de Nauarre, qu'il pretendoit luy appartenir par sa mere, comme celle de France, & qu'il en fut de mesme façon debouté par les Estats de Nauarre. Ce Roy apres auoir pris la possession de sa Couronne de Nauarre estant de retour en France, il accompagna son cousin le Roy Philippes de Valois au voyage qu'il fit en Flandres au secours du Comte Loüis emprisonné par ses subiets; & lors les deux armees

1328.

Son mariage.

EVREVX eſtans proches, les Flamens ſe ietterent ſur la tente du Roy Philippes de Valois de ſi grande impetuoſité, que peu s'en fallut, qu'il ne tombaſt entre leurs mains; deſaſtre qui fuſt aduenu ſans le ſecours opportun du Roy de Nauarre, Prince d'vn magnanime courage, qu'il fit encore paroiſtre au meſme temps à la memorable bataille de Caſſel, ſignalee par la mort de dix-huict mil des meſmes ennemis. Apres ceſte bataille le Roy PHILIPPES retourna en ſon Royaume, où il auoit laiſſé la Roine IEANNE ſa femme: & pour remedier aux deſordres, qui s'eſtoient gliſſez pendant l'abſence des quatre Roys ſes predeceſſeurs, ayant aſſemblé les Eſtats à Pampelonne, il fit pluſieurs belles Ordonnances, & outre, eſtablit vn Conſeil ou Parlement pour le fait de la Iuſtice, appellé le nouueau Fore de Nauarre. Quelques temps apres PHILIPPES & IEANNE repaſſerent en France, où ils poſſedoient de grandes Seigneuries, laiſſans pour Viceroy en Nauarre Henry de Solibert Cheualier François, lequel attaqué par les Caſtillans, ſe deffendit vertueuſement. Mais par l'entremiſe de l'Archeueſque de Rheims trefues furent accordees pour ſix ans. Aucuns ont voulu dire, que ſur les pretentions de la Roine IEANNE de Nauarre aux Comtez de Champagne & de Brie, à cauſe de la Roine Ieanne de Champagne ſon ayeule paternelle, qui ſembloient de meſme droit, que le Royaume de Nauarre, retourner à elle, le Roy Philippes de Valois bailla au Roy PHILIPPES & à IEANNE quelques Terres & Seigneuries de la Comté de la Marche. Mais les autres maintiennent que ces Comtez demeurerent ſimplement au Roy, pour ce que les trois Roys ſes predeceſſeurs les auoient tenuës comme Roys, & comme vnies & incorporees à la Couronne, eſtans fiefs tenus & mouuans immediatement d'icelle. Neantmoins cela n'empeſcha que PHILIPPES Roy de Nauarre ne ſe trouuaſt diſpoſé à toutes occaſions de ſecourir le Roy & l'Eſtat François, meſme fut vn des Roys, qui ſe trouuerent en l'armee, que Philippes de Valois mit ſus, lors qu'il alla ſecourir ceux de Tournay; & en vne autre compoſee de cent mil hommes, qu'il dreſſa encore peu de temps apres contre l'Anglois, qui

assiegeoit la ville de Cambray. Cependant PHILIPPES EVREVX ayant esté aduerty d'vne victoire gaignee par le Roy de Castille sur les Maures, il voüa de ioindre ses armes auec luy pour vne si saincte entreprise, comme estoit ceste guerre, & auec bon nombre des plus vaillans Seigneurs de Languedoc & de Guyenne, entre autres le Comte de Foix, il se rendit au siege d'Algesire en Grenade, place qui estoit comme le bouleuard des Infidelles. Ce siege fut long, & les ennemis ayans fait vne furieuse sortie furent vaillamment soustenus & repoussez par les Chrestiens; lesquels toutesfois firent vne grande perte, en ce que le Roy PHILIPPES de Nauarre fut du nombre des blessez, & se voulant faire porter à Seuille pour s'y faire panser de ses playes, ne peut passer Xerés, où il mourut au grand regret de l'armee Chre- *Sa mort,* stienne, le seiziesme iour de Septembre l'an MIL TROIS 1343. CENS QVARANTE-TROIS. Son corps fut inhumé en la grande Eglise de saincte Marie de Pampelonne; & son cœur estant apporté à la Roine IEANNE sa femme, fut par elle gardé en son Oratoire le reste de ses iours. Aucuns Historiens escriuent, que ce Roy mourut seulement de maladie à ce siege. Tant y a qu'il regna quatorze ans, six mois, & vingt-vn iour. La Roine IEANNE le suruescut six ans. Estant vefue elle s'en reuint en Nauarre pour y donner ordre, puis repassee en France, deceda au chasteau de Con- *Mort de la* flans lez Paris le sixiesme iour d'Octobre MIL TROIS CENS *Roine* QVARANTE-NEVF. Son corps fut enseuely à sainct Denis en *Ieanne,* France, aux pieds du Roy Loüis Hutin son pere; & suiuant 1349. son ordonnance, son cœur auec celuy de son mary furent enterrez deuant le grãd autel des Iacobins de Paris en vn sepulchre cõmun erigé par Blanche d'Eureux leur fille, Roine de France. PHILIPPES fut Prince fort humain & debonnaire, prudent & aduisé, qualitez qui luy firent meriter les titres de BON & de SAGE. Il portoit pour Armoiries, de gueules aux chaisnes d'or entrelassees ensemble, departies en orles, pals, fesses, bandes, & en sautoir, qui sont les Armes de Nauarre; & non pas au rais d'escarboucle d'or, cõme aucuns les blasonnent, & outre, portoit escartelé d'Eureux, qui est semé de France, au baston componnné d'argent &

EVREVX de gueules. La Roine Ieanne portoit de meſme, party de France. La vie du Roy PHILIPPES d'Eureux, & de ſes ſucceſſeurs Roys de Nauarre, ſe void deſcrite par Chapuis, l'vn des Secretaires Interpretes du feu Roy HENRY LE GRAND, en l'hiſtoire qu'il fit ſous ſon regne de ce Royaume; mais depuis, André Fauin Pariſien, Aduocat en Parlement a traicté le meſme ſubiet plus heureuſement ſous le regne de LOVIS Treizieſme Roy de France, & deuxieſme du nom, Roy de Nauarre. Auparauant ces deux Autheurs, Eſtienne de Garibay Eſpagnol a fait auſſi ample mention des Roys de Nauarre, en ſon Hiſtoire vniuerſelle d'Eſpagne.

ENFANS DE PHILIPPES D'EVREVX, Roy de Nauarre, & de la Roine IEANNE DE FRANCE *ſa femme.*

16. CHARLES deuxieſme du nom, Roy de Nauarre, & Comte d'Eureux.

16. LOVIS de Nauarre ou d'Eureux, Comte de Beaumont, duquel & de Philippes ſon frere, ſera fait mention plus particulierement cy-apres ſur la fin de ce Liure Dixieſme.

16. PHILIPPES de Nauarre, Comte de Longueuille.

16. BLANCHE de Nauarre ou d'Eureux eſpouſa Philippes de Valois Roy de France, comme il a eſté veu plus particulierement cy-deſſus au Liure Quatrieſme de ceſte Hiſtoire.

16. MARIE de Nauarre, Roine d'Arragon, de laquelle

quelle & de ſes ſœurs Agnes & Ieanne, ſera parlé ſur la fin de ce Dixieſme Liure. EVREVX

16. AGNES de Nauarre, Comteſſe de Foix.

16. IEANNE de Nauarre, Vicomteſſe de Rohan.

16. IEANNE de Nauarre fut religieuſe de l'Ordre de ſainct François en l'Abbaye de Lonchamp pres Paris, où elle mourut le troiſieſme iour de Iuillet mil trois cens quatre-vingts-ſept. Son Epitaphe porte, qu'elle eſtoit fille du Roy de Nauarre, qui mourut à Grenade pour la foy de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST.

Le Greffier du Tillet en ſes Memoires, obmet ceſte derniere fille, & adiouſte & met entre les enfans des Roy & Royne de Nauarre Philippes & Ieanne, vne fille, qu'il appelle Iſabeau de Nauarre, mariee à Iean quatrieſme du nom, Comte d'Armagnac. Mais en cela il ſe meſprend: Car outre, que ceſte Iſabeau eſt obmiſe par deux anciennes Genealogies, & par pluſieurs autheurs modernes, les temps n'y peuuent conuenir. Auſſi que Iean quatrieſme Comte d'Armagnac eſpouſa Blanche de Bretagne, fille de Iean de Montfort Duc de Bretagne, & de Ieanne de Nauarre, fille du Roy Charles deuxieſme. Aucuns auec auſſi peu d'apparence, adiouſtent encores aux enfans du Roy PHILIPPES, Marguerite ou Catherine de Nauarre, qu'ils diſent auoir eſté femme d'Edoüard deuxieſme du nom, Comte de Bar, decedé l'an mil trois cens cinquante-vn, qui en eut ſix enfans ſelon l'Hiſtorien Henninges; veu que les meſmes Genealogies n'en parlent non plus.

16. CHARLES DEVXIESME DV nom, Roy de Nauarre, Comte d'Eureux, Seigneur de Mante, de Meulan, & de Monpellier.

1349. LEs grands troubles & ſanglantes tragedies, que ce Roy excita en France, les conſpirations & attentats ſur la vie de ſes plus proches, & tant d'autres actions dereglees, le firent degenerer de la vertu & bonté naturelle, qui accompagne ordinairement les Princes du Sang Royal de France: Auſſi la memoire de CHARLES en a eſté tellement ſoüillee, que la poſterité luy a laiſſé le ſurnom de Mauuais. Il eſtoit en la dixhuictieſme annee de ſon aage, lors qu'il paruint à la Couronne de Nauarre par le decez de la Roine Ieanne ſa mere. Car il naſquit à Eureux l'an MIL TROIS CENS TRENTE-DEVX, & fut ſacré & couronné en l'Egliſe cathedrale de Pampelonne l'an MIL TROIS CENS CINQVANTE. Au commencement de ſon regne, aucuns de ſes ſubiets, qui pretendoient l'infraction de leurs priuileges, s'eſtans reuoltez, il les chaſtia treſ-rigoureuſement, faiſant paſſer aucuns par le fil de l'eſpee, & punir par Iuſtice les autres. Il mal-traicta auſſi la Nobleſſe de Nauarre. Ce qui le rendit d'autant plus odieux, que la debonnaireté & paiſible gouuernement du Roy Philippes d'Eureux ſon pere leur eſtoit agreable. Incontinent apres ſon aduenement à la Couronne, le Roy Pierre d'Arragon le rechercha d'alliance contre Pierre le Cruel, Roy de Caſtille; mais auant qu'elle euſt effect, le Caſtillan preuint; car ayant attiré CHARLES à Burgos, ils contracterent enſemble vne eſtroite confederation: Auſſi auoient-ils entr'eux quelque ſympathie pour leurs humeurs corrompuës & deprauees. Ayant auſſi iurépaix auec l'Arragonnois, il paſſa en France, où l'an MIL TROIS CENS CINQVANTE-VN, le Roy Iean luy fit eſpouſer la Princeſſe IEANNE DE FRANCE ſa

Sa naiſſance, 1332.

Son mariage. 1351.

fille Et[illegible] qu'il pretendoit les Comtez de Brie, & de EVREVX
Comp[illegible] le Duché de Bourgongne ; pour aucune-
ment l[illegible]cer, le Roy luy donna les villes de Mante
& de M[illegible] Le Nauarrois creut, que Charles d'Eſpagne,
Conne[illegible] de France, grandement aimé & fauoriſé par
le Roy (qui luy auoit donné le Comté d'Engoleſme quitté
par le meſme Roy de Nauarre au lieu d'autres Seigneuries)
l'auoit trauerſé en ſes pourſuites. Pour ceſte cauſe, luy gar-
dant touſiours vn mal-talent, il fut à la fin pouſſé d'vne ſi
violente paſſion en ſon endroit, que ſans eſtre diuerty de
la proximité de ſang, dont il attouchoit ce Conneſtable,
(iſſu de Blanche de France, fille aiſnee du Roy ſainct Loüis)
il le fit inhumainement tuer dans ſon lict à l'Aigle en Nor-
mandie ; & aduoüa le meurtre. Le Roy fut extrememement
indigné de ceſte entrepriſe, pour auoir l'authorité Royale
eſté violee en la perſonne du premier Officier de ſa Cou-
ronne. Tellement qu'ayant fait aſſigner le Roy CHAR-
LES ſon gendre en ſa Cour de Parlement à Paris, il refu-
ſe d'y venir ſi promptement ; au contraire, pour ſe fortifier
ſuſcite les Anglois de continuer la guerre. Le Roy toutes-
fois trouue moyen de l'attirer à Paris apres luy auoir donné
pour oſtage Loüis de France depuis Duc d'Anjou, l'vn de ſes
fils ; & la cauſe plaidee en ſa preſence, il fut declaré criminel
de leze-Majeſté, & empriſonné dãs la groſſe tour du Louure,
iuſques à ce que la cholere du Roy eſtant addoucie par les
prieres des trois Roines, Ieanne d'Eureux tante du Na-
uarrois, vefue du Roy Charles le Bel, Blanche d'Eureux ſa
ſœur, vefue du Roy Philippes de Valois, & de la Roine
Ieanne ſa femme, il obtint liberté, apres auoir requis le Roy
de luy pardonner ſon offenſe, & promis de renoncer à tou-
tes pratiques dedans & dehors le Royaume. Mais n'ayant
tenu ſa promeſſe, ains recommencé ſes intelligences auec
l'Anglois, pluſieurs villes & places, qu'il auoit en Norman-
die, furent miſes ſous la main du Roy ; dont ce Prince eſtant
irrité il deſcend à main armee en ceſte Prouince ; & y
fait vn grand degaſt ; pour arreſter lequel, Charles Duc de
Normandie, & Dauphin de Viennois, fils aiſné du Roy ſon
beau-frere, le perſuade de venir trouuer le Roy Iean à Paris

EVREVX sous quelques asseurances. Pour la seconde fois il obtint pardon de ses fautes, à la charge de n'y plus retourner. Comme auparauant il oublia bien tost sa promesse, sollicita encores les Anglois de rauager la France, & fut si temeraire, que de s'opposer à la leuee de deniers, que pour leur resister, le Roy vouloit imposer sur le peuple. Afin de chastier ceste audace intolerable, le Roy s'achemine secrettement à Rouën, où apres auoir surpris les mutins, & fait trencher la teste au Comte de Harcour, & à quelques autres partisans du Nauarrois, il fut pour la seconde fois empriſonné dans le Louure, & depuis pour plus grande seureté transporté au fort chasteau d'Alleux en Cambresis. En haine de ceste prison les Anglois repasserent en France. Ausquels le Roy Iean se voulant opposer il est pris à la bataille de Poictiers, & le Dauphin son fils, declaré Lieutenant, puis Regent en France. Ce ieune Prince, en ceste calamité publique, aduisa qu'il estoit neceſſaire de conuoquer les Estats à Paris. Par l'vne de leurs principales demandes, ils requirent, que le Roy de Nauarre fust mis en liberté. Le Dauphin en fait refus: Mais pendant le voyage, qu'il fit en Alemagne, pour auoir du secours, le Nauarrois apres vne prison de dix-huict mois est deliuré de force. Se voyant libre, il se rend à Paris, fait dresser vn theatre au pré aux Clercs, & harangue le peuple. Pour dauantage l'attirer à son party (sur la plainte qu'on faisoit du mauuais gouuernement des affaires,) il promet d'estre à iamais protecteur des Parisiens, & procurer de tout son pouuoir leur bien & vtilité; gaignant par ce moyen tellement leurs cœurs & volontez, qu'ils se rendirent ses partisants. Il ietta mesmes quelques paroles de ses vaines pretensions à la Couronne de France du chef de la Roine sa mere, fille du Roy Loüis Hutin. En somme il contraignit le Dauphin de luy octroyer la meilleure part de ses pretentions, auec promesses de luy restituer ses places. Mais les Gouuerneurs & Capitaines ne les ayans voulu rendre, sans l'exprez commandement du Roy Iean lors prisonnier, CHARLES estimant que le Dauphin faisoit ioüer ce ieu, fut lors porté à vn tel excez de fureur, qu'il le fit empoisonner, de sorte que sans l'industrie d'vn experimenté

Medecin il euſt perdu la vie. Ce ne fut pas tout. Car Eſtien- EVREVX
ne Marcel, Preuoſt des Marchans de Paris, homme factieux, & qui fauoriſoit ſur tous les violens deſſeins du Nauarrois, excita pluſieurs cruautez ſur les ſeruiteurs du Dauphin, en la preſence duquel furent tuez Robert de Clermont, Mareſchal de France, & deux autres Cheualiers. Telles indignitez neceſſiterent le Regent de quitter la ville de Paris, & ſe retirer en Champagne & Picardie, où ſe fit quelque reconciliation entre luy & le Roy CHARLES, mais ce ne fut qu'vn feu couuert, qui ſe ralluma bien toſt apres. Car le Nauarrois retourné à Paris, & prié par le peuple d'eſtre leur Capitaine & Gouuerneur, il accepta ceſte charge, & comme autres fois aſſiſté des forces de l'Anglois, recommença la guerre au Regent; qui de ſa part aſſiegea la ville de Paris: Toutesfois eſtans venus à Conflans, ils firent vn autre accord entre eux, par lequel le Roy de Nauarre eut promeſſe de dix mille liures de rente fonciere, & de quatre cens mil eſcus. Moyennant ce traicté, il abandonne les Pariſiens, qui ſe virent expoſez à la fureur des armes, & reduits à telle extremité, qu'ils furent contraints d'implorer la clemence du Regent, & le receuoir dans leur ville; purgee de ſes mauuaiſes humeurs par la mort de Marcel & de ſes confidens partiſans du Nauarrois; lequel impatient de repos, enuoya deffier le Regent, luy declarer la guerre à feu & à ſang, & s'empara de pluſieurs places de l'Iſle de France, & Picardie, laiſſant par tout des furieuſes marques de ſon courroux. Ses rauages continuerent en tous les endroits de la France où il auoit des partiſans, iuſques à la deliurance du Roy Iean ſon beau-pere. Il le vint trouuer à ſainct Denis, ſous l'aſſeurance de bons oſtages; & deuant le grand autel de l'Egliſe, iura ſur le ſainct Sacrement, que d'oreſ-en-auãt il luy ſeroit fidele ſubiet. Toutesfois incontinent apres s'eſmeut entre eux vn nouuelle occaſiõ de meſcontentemẽt, le Nauarrois pretendant, comme auparauant, le Duché de Bourgongne, dont il fut debouté, & recouura ſeulement ſes places de Normandie, puis apres vn ſejour de dix ans en France, repaſſa en Nauarre. Ayant fait vne eſtroicte alliance auec Pierre Roy de Caſtille, ils ioignirent leurs armes contre

EVREVX Pierre Roy d'Arragon, bien que beau-frere de CHARLES, qui ſe plaignoit de luy pour ne l'auoir ſecouru durant ſes affaires & priſon de France. Mais comme le Nauarrois eſtoit variable & inconſtant, il fait auſſi toſt vne contre-ligue auec l'Arragonnois contre le Caſtillan, qu'ils projecterent de depoüiller de ſon Royaume, le conquerir & partager entr'eux. Cependant le Roy Iean de France eſtant decedé, Charles cinquieſme ſon fils & ſucceſſeur, memoratif & de ſa maladie, & des trauerſes que luy auoit donné le Nauarrois ſon aduerſaire, il ſe rend maiſtre de ſes places de Normandie, où il enuoya le valeureux Bertrand du Gueſclin, qui deffit les Anglois & Nauarrois à la bataille de Cocherel. Or encores que le Roy CHARLES de Nauarre euſt fait accord auec le Roy d'Arragon, ſi eſt-ce qu'ayant toute ſa vie tourné à gloire de ne garder ſa foy, il ne laiſſa de luy eſtre contraire, & de faire des ſecrettes pratiques contre luy & ſon Eſtat. L'Arragonnois grandement indigné de ſes feintes & diſſimulations, fait vne ligue auec le Roy de France, qui luy promet de luy donner des forces, pour conquerir la Nauarre, & en deſpoüiller CHARLES; & de ſa part l'Arragonnois s'oblige d'aider auſſi à conquerir la Guyenne ſur l'Anglois. Le Nauarrois redoutant l'execution de ce deſſein, enuoye la Roine ſa femme en France, qui moyenne vne paix entre les deux freres Roys de France & de Nauarre, ſuiuant laquelle furent renduës les villes de Mante & de Meulan, auec le Comté de Longueuille, & autres places, & outre, furent donnees à CHARLES les Baronnies de Montpellier & d'Omelas. Cela fait, encore qu'il euſt traicté ſecretement auec Henry Cõte de Triſtemarc, pour le ſecourir cõtre le Roy Pierre de Caſtille (dõt ce Comte eſtoit frere baſtard) le voyãt depoſſedé par Hẽry, il ne laiſſa de venir trouuer le Caſtillã à Bayõne, & en la preſence d'Edoüard Prince de Galles luy promit toute aſſiſtance, & de luy donner paſſage par ſes terres; mais continuant ſes inconſtances accouſtumees, peu de temps apres il promit le ſemblable à Henry, qui ſe qualifioit Roy de Caſtille. Dont l'Anglois aduerty, & ſe plaignant à CHARLES du manquement de ſes promeſſes, il eut tel pouuoir ſur luy, que de luy faire quitter l'al-

liance conrractee auec Henry, ſous eſperance du ſecours EVREVX
que luy promit le Prince contre le Roy Charles de France. Neantmoins le Nauarrois pour couurir ſa feinte, ſous couleur d'aller à la chaſſe ſe fit arreſter priſonnier par Oliuier de Mauny, Cheualier Breron, à deſſein de faire croire à ces deux Princes Henry, & Pierre, qu'il eſtoit neutre, & ne vouloit fauoriſer ny l'vn ny l'autre. Toutesfois eſtant ſorty de priſon il donna ſecours aux partiſans de Pierre, & fit en ſorte que pluſieurs villes de Nauarre, que les Caſtillans poſſedoient, ſe rendirent à luy, comme à leur ancien Seigneur. Cependant le Roy de France ayant eu nouueaux meſcontentemens du Nauarrois, qui auoit paſſé en Angleterre pour y renouueller ſes pratiques, il reprit les villes de Manres & de Meulan; dont CHARLES aduerty s'en vint en ce Royaume, & par l'entremiſe des deux Roines doüairieres de France, fait ſa paix, & eut reſtitution de ſes places, meſmes de celle de Montpellier, dont il n'auoit encores ioüy: Puis ayant laiſſé ſes enfans en oſtage s'en reuint en Nauarre, pour s'oppoſer à Henry Roy de Caſtille, qui ſe vouloit mettre en effort de retirer les villes que le Nauarrois auoit reüny à ſon domaine. Le Pape Gregoire vnzieſme arbitre de leurs differents les accorda, & confirmerent leur accord par mariage fait entre leurs enfans. Mais eſtant ſuruenu entre ces deux Princes vn autre ſubiet de guerre, cependant le Roy Henry de Caſtille fit de ſi grands progtez, qu'il contraignit ſon aduerſaire à vne paix aurant deshonneſte, que dommageable pour le Nauarrois, qui receut enuiron ce temps pluſieurs autres rudes ſecouſſes, la mort de la Roine ſa femme, la captiuité en Frãce du Prince Charles ſon fils aiſné, & la perte & demolition de ſes places de Normãdie, à cauſe de l'eſtroite alliance, qu'il auoit renouuellee auec l'Anglois. Et dautant qu'apres la mort du Roy Charles cinquieſme il ne peut obtenir la liberté de ſon fils, lors tranſporté de rage & de colere, il eut recours à ſes malices ordinaires, ayant pratiqué vn Anglois pour empoiſonner les Ducs de Berry, & de Bourgongne, qui gouuernoient les affaires de France pendant la minorité du Roy Charles Sixieſme. Il voulut pratiquer le meſme quelque temps auparauant enuers le Comte de Foix

EVREVX son beau-frere ; forfait d'autant plus graue, qu'il employa meſme le fils du Comte ſon neueu, pour faire mourir & empoiſonner le pere, qui pour ce ſujet tua de ſes propres mains ſon fils. En fin apres que par les prieres du Roy Iean de Caſtille, le Prince Charles euſt eſté deliuré, le Roy ne ioüit long-temps de ce contentement. Car tant de mauuais deportemens attirerent l'ire de Dieu ſur luy de telle façon, qu'il fut frappé d'vne maladie contagieuſe, cauſee par l'excez de ſes paillardiſes. Pour remedier à laquelle, & rechauffer ſes membres refroidis, ayant eſté enueloppé dans vn drap moüillé d'eau de vie, il aduint par la faute de ceux qui le traictoient, que le feu s'y enflamma, auec tant de vehemence, que ce Prince fut miſerablement bruſlé, apres auoir cruellement languy trois iours auant que de mourir. Pluſieurs eſtiment, que cet accidẽt teſmoigna les miraculeux effets de la vengeance diuine, qui permit que CHARLES, lequel auoit allumé tant de flammes ciuiles en France, & aux autres Royaumes ſes voiſins, fuſt conſommé par les flammes violentes du feu, & euſt vne fin digne de ſa vie. Il eſtoit lors aagé de cinquante-cinq ans, deux mois, & vingt-deux iours, auoit regné trente-ſept ans, deux mois, & vingt-cinq iours, & mourut le premier iour de Ianuier l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS-SEPT en la ville de Pampelonne, où il giſt en la grande Egliſe. Entre tãt de vices, dont il fut entaché, ſi eſt-ce qu'on remarque en luy quelque eſtincelle de vertu, pour auoir honoré les Eccleſiaſtiques, & ſur la fin de ſes iours, laiſſé les affaires du monde, afin de vaquer aux œuures de pieté, & faire baſtir & richement doter quelques Egliſes. Il eſt auſſi loüé d'auoir fauoriſé les gens de lettres, eſtant luy-meſme ſi eloquent & bien diſant, qu'il attiroit ſouuent à ſoy l'affection des peuples, les faiſant reuolter à toutes occaſions. Les Pariſiens ſur tous ſe laiſſerent charmer par ſes dangereuſes perſuaſions. Tant y a, que ce n'eſt point ſans grand ſujet qu'on a eſcrit de ce Roy, qu'il fut ſubtil, actif & vigilant ; mais ambitieux, deſloyal, malicieux, vindicatif ; & bref qu'eſtant armé de la ſplendeur de ſon ſang, & des grands moyens dont il ioüiſſoit, il fut inſtrument fatal & pernicieux à troubler le repos de la France.

Sa mort, 1387.

Lors

Lors qu'il eſpouſa la Roine IEANNE ſa femme, Comteſſe de EVREVX Vire en Normandie, elle eſtoit fille aiſnee du Roy Iean de France, & de Bonne de Luxembourg (quoy qu'aucuns eſtiment qu'elle eſtoit puiſnee.) En premieres nopces elle fut mariee auec Henry Duc de Limbourg, fils aiſné de Iean troiſieſme du nom, Duc de Brabant, & de Marie d'Eureux ſœur de CHARLES; Lequel eut en telle eſtime ceſte Princeſſe ſa femme, qu'il luy laiſſa par quelque temps le gouuernement de ſon Royaume, lors qu'il paſſoit en France: Auſſi eſtoit-elle par ſes rares vertus grandement affectionnee par le Roy Charles cinquieſme ſon frere, le courroux duquel contre le Nauarrois ſon mary, elle moderoit ſouuent, & mourut au mois de Nouembre MIL TROIS CENS SOIXANTE-DIX-HVICT, ſelon Froiſſard, plus croyable, que ceux qui diſent, ce decez eſtre aduenu cinq ans auparauant. Ceſte Roine giſt à Eureux, où elle eſtoit decedee. Son cœur fut inhumé en la grande Egliſe de Pampelonne. Le Roy ſon mary portoit ſes Armoiries eſcartelees de Nauarre, & d'Eureux, comme elle faiſoit auſſi, party de France.

ENFANS DE CHARLES DEVXIESME du nom, Roy de Nauarre, & de IEANNE DE FRANCE *ſa femme.*

17. CHARLES troiſieſme du nom, Roy de Nauarre.

17. PHILIPPES de Nauarre né à Pampelonne, fut de peu de vie, & mourut par la faute de ſa nourrice, l'ayant laiſſé tomber d'vne feneſtre en bas.

17. PIERRE de Nauarre, Comte de Mortaing, duquel, & de ſes ſœurs Marie & Ieanne de Nauarre, ſera plus amplement parlé ſur la fin de ce Dixieſme Liure.

EVREVX

17. MARIE de Nauarre, Comteſſe de Denia.

17. BLANCHE de Nauarre decedee à Olite en l'aage de treize ans.

17. IEANNE de Nauarre Ducheſſe de Bretagne, puis Roine d'Angleterre.

ENFANS BASTARDS DE CHARLES deuxieſme du nom, Roy de Nauarre.

17. LEONEL Marquis de Cortez, duquel ſont iſſus les autres Marquis, & les Comtes d'Oliuet Mareſchaux de Nauarre, comme il ſera veu ſur la fin de ce Dixieſme Liure.

17. IEANNE d'Eureux eſpouſa Loüis de Beaumont Conneſtable de Nauarre: elle luy porta en mariage le Comté de Lerin, & la Seigneurie d'Aſia.

---

17. *CHARLES TROISIESME DV nom, Roy de Nauarre, Comte d'Eureux, puis premier Duc de Nemours, ſurnommé* LE NOBLE.

1387. *Sa naiſſance, 1361.*

CE Prince fut autant ſage, paiſible, & debonnaire, que le Roy de Nauarre Charles deuxieſme du nom ſon pere auoit eſté remuant & querelleux. Il naſquit à Mante l'an MIL QVATRE CENS SOIXANTE-VN. En ſes ieunes ans il vint à la Cour du Roy Charles

cinquieſme ſon oncle maternel : Et dautant que quelques Gentils-hommes, qui l'accompagnerent, vouloient exciter quelque rebellion & faire ſouſleuer le peuple, non ſeulement on les retint priſonniers; mais auſſi fut arreſté CHARLES lors Prince de Nauarre, qui n'obtint liberté, que ſous le regne de Charles Sixieſme. Quelque temps apres il fut conducteur d'vne armee de Nauarrois enuoyee au ſecours de Iean Roy de Caſtille ſon beau-frere, qui debatoit le Royaume de Portugal. Puis ayant ſuccedé au Roy Charles deuxieſme ſon pere, & ſe trouuant lors en la Cour du Roy de Caſtille, qui luy reſtitua les places d'oſtage priſes ſur ſon pere, il vint prendre poſſeſſion de ſon Royaume de Nauarre. A ſon aduenement, ayant fait aſſembler les Eſtats à Pampelonne, il y fit recognoiſtre Clement ſeptieſme pour Pape, qui ſeoit en Auignon, & eſtoit recogneu par les Roys de France & de Caſtille. Long-temps auparauant, & enuiron l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-DIX-NEVF, il auoit eſpouſé LEONOR DE CASTILLE, (que Froiſſart par erreur appelle Ieanne) fille de Henry deuxieſme du nom, Roy de Caſtille : Mariage qui fut peu heureux. Car ceſte Princeſſe d'vn eſprit hautain & inquiete, legere, & ſans amitié ſe perſuadant eſtre mal diſpoſee & auoir eſté empoiſonnée par le Medecin du Roy ſon mary; pour ſortir de Nauarre elle prit le pretexte d'aller viſiter le Roy Iean de Caſtille ſon frere, & chãger d'air. Eſtãt en Caſtille elle ne voulut retourner pres du Roy ſon mary, quoy qu'il la ſollicitaſt continuellement par lettres de le venir trouuer pour eſtre couronnee auec luy; iuſques-là qu'il y employa, mais en vain, Pierre de la Lune Cardinal, depuis Antipape nommé Benoiſt trezieſme. Le Roy CHARLES indigné de ce refus, eſtima ne deuoir plus differer ſon ſacre & courõnemẽt & en fit faire la ceremonie en la grande Egliſe de Pãpelonne, l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS-NEVF. La Roine ſa femme lors de ſon ſejour en Caſtille y excita pluſieurs grands troubles, & diuiſions entre les Grands, contre le ſeruice du Roy Henry Troiſieſme ſon neueu; qui fut contraint de l'aſſieger au chaſteau de Roa, & l'ayant en ſon pouuoir, apres l'auoir quelque temps retenuë comme pri-

EVREVX

Son mariage. 1319.

Son ſacre, 1389.

EVREVX sonniere, la renuoya en Nauarre au Roy son mary, qui la receut benignement, & luy fit demonstration de toute amitié, oubliant ce qui s'estoit passé, mesme la laissa Regente en Nauarre, pendant les voyages qu'il fit hors de son Royaume. Et dautant qu'ils n'auoient enfans masles les Infantes leurs filles furent declarees Princesses & heritieres de la Couronne pour y succeder les vnes aux autres. Or le Roy CHARLES desirant recouurer ses villes de Normandie, detenuës par le Roy Charles Sixiesme, s'achemina en France. Mais on fit difficulté de luy restituer, pour la crainte qu'on eut qu'il suiuroit les vestiges du Roy son pere, & par ce, luy en fut seulement promise recompense. Auquel effet le Roy Charles VI. luy transporta douze mil liures de terre ou rente en titre de Duché, & Pairrie de France, qu'il promit fournir & asseoir és villes & chastellenies de Nemours en Gastinois, & y ioignit les villes de Beaufort, Nogent, S. Florentin, & autres terres assises en Champagne. Moyennant ce, le Nauarrois ceda au Roy le droit qu'il auoit du chef de ses predecesseurs aux Comtez de Champagne, Brie, Eureux, Auranches, & generalement tout ce qui luy pouuoit appartenir en France par succession de pere & mere. Il eut en outre en deniers la somme de deux cens mil escus d'or du coing de France; Ceste pactiõ arrestee à Paris l'an MIL QVATRE CENS QVATRE, à l'instant CHARLES fit hommage au Roy du Duché de Nemours, dont il fut le premier Duc. Apres la mort funeste de Loüis Duc d'Orleans suruenuë peu de temps apres cet accord, le Nauarrois reuint en France, pour apporter de sa part le remede aux maux, qui se preparoient en suite de ce grand accident. Il se trouua aussi à la paix de Chartres, & en plusieurs autres assemblees, fauorisant au commencement les Orleanois: Mais apres qu'il eut mis d'accord les Duc de Bretagne, & Comte de Pontyeure, il se ietta dans le party Bourguignon, qui alors auoit en sa puissance le Roy Charles Sixiesme; & en ce temps CHARLES pour s'acquerir la bien-veillance des Parisiens (comme auoit fait son pere) fit au Conseil du Roy quelques propositions, qui tendoient au soulagement du peuple. La paix de Vincestre estant concluë, il retourna

en ſon Royaume de Nauarre, où il repaſſa le reſte de ſes iours aſſez tranquilemẽt; Et dautãt qu'il n'eut ſur les bras aucunes guerres, il aſſembla de grands deniers, qu'il employa aux ſuperbes baſtiments, qu'il fit faire des chaſteaux d'Olite & de Tafala, qu'il entreprit de ioindre par vne gallerie, encore qu'ils fuſſent diſtants de quatre mil pas; ouurage magnifique, & digne d'vn grand Prince. Mais ce beau deſſein n'eut effet, à cauſe de la mort qui le preuint; ſur le point auſſi qu'il auoit eſté choiſi pour arbitre des differẽds d'entre les Roys de Caſtille & d'Arragon. Il mourut ſubitement à Olite le iour de la Natiuité Noſtre-Dame huictieſme de Septembre MIL QVATRE CENS VINGT-CINQ, aagé de ſoixante-quatre ans, & en ayant regné trente-neuf. Son corps auec celuy de la Roine Leonor ſa femme, fut enterré en la grande Egliſe de Pampelonne, laquelle il fit rebaſtir tout à neuf, & pour fournir à la deſpenſe qu'il y conuenoit faire, ce Roy CHARLES, par vne ſinguliere liberalité, y deſtina le quarantieſme denier de tout ce qu'il leuoit en ſon Royaume de Nauarre, l'eſpace de douze annees; donnant par là vn grand argument de ſa pieté, accompagnee de tant d'autres vertus, qu'il en a merité l'excellent ſurnom de NOBLE. Auſſi fut-il fort eſloigné des actions violentes du Roy sõ pere, eſtoit liberal, & pour ſon integrité de mœurs, fut aimé & chery des Princes ſes voiſins, & de ſon peuple: meſmement de ceux de la cité de Pampelonne, laquelle eſtant auparauant diuiſee en trois quartiers, chacun ayant ſes Iuges à part, & conſiderant, qu'il arriuoit ſouuent à cauſe de ce grandes piques, diuiſions, & factions, ce Roy prudemment mit tous les habitans en vn corps, & des trois quartiers n'en fit qu'vne ſeule ville, ordonnant vn ſeul Iuge. Par vne autre Ordonnance, il erigea la Seigneurie de Viane en Principauté pour le Prince Charles d'Arragon ſon petit-fils, & l'affecta à ſes ſucceſſeurs fils aiſnez de Nauarre. Il portoit pareilles Armoiries que le Roy CHARLES ſecond ſon pere: Toutesfois aucuns eſcriuent, qu'il laiſſa le quartier d'Eureux, & porta les pleines Armoiries de Nauarre; & ſa femme de meſme, party de Caſtille.

EVREVX

Sa mort, 1425.

ENFANS DE CHARLES III. ROY de Nauarre, & de LEONOR DE CASTILLE *ſa femme.*

18. CHARLES de Nauarre né à Pampelonne le quinzieſme iour d'Aouſt mil trois cens quatre-vingts-dix-ſept, fut l'annee ſuiuante iuré par les Eſtats de Nauarre, pour heritier du Roy ſon pere; mais il mourut l'an mil quatre cens deux, aagé de cinq ans.

18. LOVIS de Nauarre deceda en la meſme annee mil quatre cens deux, aagé de ſix mois. Luy & le Prince Charles ſon frere aiſné furent enterrez en la grande Egliſe de ſaincte Marie de Pampelonne, pres leur ayeul le Roy Philippes d'Eureux.

18. IEANNE de Nauarre, Comteſſe de Foix, de laquelle ſera plus particulierement fait mention ſur la fin de ce Dixieſme Liure.

18. MARIE de Nauarre decedee ieune à Pampelonne.

18. BLANCHE d'Eureux, Roine de Nauarre.

18. BEATRIX de Nauarre, femme de Iacques de Bourbon, Comte de la Marche, comme il ſe verra au Liure XI.

18. ISABEL de Nauarre deceda en l'aage de 9. ans.

EVREVX

Aucuns Hiſtoriens (entr'autres Paradin aux Alliances Genealogiques) adiouſtent aux enfans du Roy Charles troiſieſme, Iean de Nauarre, qu'ils diſent auoir eſpouſé Agnes de Cleues, fille d'Adolphe Duc de Cleues, & de Marie de Bourgongne. Mais les meilleurs Autheurs n'en font mention.

ENFANS BASTARDS DE CHARLES troiſieſme du nom, Roy de Nauarre.

18. GODEFROY de Nauarre, Mareſchal du Royaume, & Marquis de Cortez.

18. IEANNE de Nauarre, mariee à Inigo d'Ortis d'Eſtuniga, fils de Diego Lopez d'Eſtuniga, noble & riche Seigneur.

---

18. *BLANCHE D'EVREVX, ROINE de Nauarre.*

ELle fut troiſieſme fille du Roy Charles troiſieſme du nom, & de la Roine Leonor de Caſtille ſa femme. Apres la mort de quatre Princes & Princeſſes de Nauarre ſes freres & ſœurs, leur ayant ſurueſcu, elle ſucceda en fin au Royaume de Nauarre. Son premier mariage fut traité l'an mil quatre cens vn, auec Martin Roy de Sicile, fils aiſné de Martin Roy d'Arragon; & eut en dot cent mil florins d'or du coing d'Arragon. Le doüaire de ceſte Princeſſe fut aſſigné ſur les villes & chaſteaux de Sos, Sauueterre, Vncaſtillo, & Ruëſte; & en ſuite furent les nopces celebrees en grande magnificence à Cortez ville de Nauarre, & la Princeſſe liuree à l'Arragonnois. De ce mariage naſquit vn fils, qui

1425.

Son premier mariage, 1401.

EVREVX mourut ieune, & fut ſa mort ſuiuie de celle du Roy Martin de Sicile ſon pere, decedé à Caillery en l'Iſle de Sardaigne le vingt-cinquieſme iour de Iuillet mil quatre cens neuf. Il eſtoit paſſé en ceſte Iſle pour reſiſter au Vicomte de Narbonne, & à Brancaleon Doria, gendre du Iuge d'Arborea, qui ſe vouloit faire Roy de Sardaigne, lequel Royaume, & celuy de Sicile (où Martin auoit laiſſé pour Regente BLANCHE de Nauarre ſa femme) retournerent au Roy Martin d'Arragon ſon pere, qui les ioignit inſeparablement à la Couronne d'Arragon. Ceſte Princeſſe apres la mort de ſon mary vint aborder en France, & trouuer à Paris le Roy de Nauarre ſon pere, qui luy fit eſpouſer en ſecondes nopces le Duc Loüis de Bauiere, frere d'Iſabel Roine de France, femme du Roy Charles Sixieſme. La celebrité de ce mariage fut faicte au chaſteau du Louure à Paris, ſur la fin du mois de Nouembre MIL QVATRE CENS NEVF, en magnifique appareil, & y aſſiſterent les Roys de France & de Nauarre, & pluſieurs autres grãds Princes. Mais le mariage ayãt eſté rompu, dautant (comme aucuns eſtiment) que le Duc de Bauiere eſtoit partiſan de la Maiſon d'Orleans, & fort hay de Iean Duc de Bourgongne, auec lequel le Roy Charles de Nauarre eſtoit ioint; la Princeſſe BLANCHE fut remariee auec IEAN d'Arragon ſecond fils du Roy Ferdinand d'Arragon, qui eſtoit fils puiſné de Iean Roy de Caſtille, frere de la Roine Leonor mere de BLANCHE. Et dautant que la Comteſſe de Foix, fille aiſnee de Nauarre eſtoit morte ſans enfans, fut dit par le contract de mariage, qu'au cas que le Roy Charles vint à decceder ſans maſles, BLANCHE ſa fille ſuccederoit à la Couronne de Nauarre, & que ſi elle mouroit auant ſon mary ayant enfans ou non, il regneroit ſa vie durant en Nauarre. Le meſme Roy Charles donna en mariage à ſa fille quatre cens vingt mil florins d'or, teſmoignant par là ſes grandes richeſſes: Fut dauantage accordé, que les Duchez de Gandie & de Monblanc, le Comté de Rigaborça, & la ciré de Balaguer ſituee en Arragon; les Duchez de Pegnafiel, & de l'Infantazgo, les Seigneuries de Lara, Caſtroxeris & pluſieurs autres en Caſtille appartenantes à l'Infant IEAN d'Arragon, ſeroient

Son ſecond mariage, 1409.

Son troiſieſme mariage. 1420.

feroient vnies à la Couronne de Nauarre ſans en pouuoir eſtre ſeparees. Ce qui fut ratifié par les Roys de Caſtille & d'Arragon, par leurs trois Eſtats, & ceux du Royaume de Nauarre, duquel à l'inſtant ce Prince prit le Tiltre & les Armes, eſcartelees de celles d'Arragon, parties de celles de Caſtille, s'intitulant, IEAN Infant de Nauarre & d'Arragon. Les fiançailles furent faites en la ville d'Olite ſur la fin d'Auril MIL QVATRE CENS VINGT, & au mois de Iuin enſuiuant fut la celebrité des nopces à Pampelonne. Le Roy Charles deuxieſme pere de BLANCHE eſtant decedé, elle & IEAN d'Arragon ſon mary furent ſacrez Roys de Nauarre en la grande Egliſe de Pampelonne, le iour de la Pentecoſte MIL QVATRE CENS VINGT-NEVF. Peu de temps ſe paſſa ſans que IEAN euſt guerre contre le Roy de Caſtille, pour luy faire quitter ce qu'il detenoit iniuſtement de la Couronne de Nauarre. Mais vne trefue de cinq ans eſtant concluë, pendant icelle les Roys d'Arragon & de Nauarre freres paſſerent en Italie, pour la conqueſte du Royaume de Naple où ils demeurerent priſonniers des Geneuois & du Duc de Milan. Depuis les Roines de Nauarre, & d'Arragon, en l'abſence de leurs maris, moyennerent la paix auec le Caſtillan; confirmee par le mariage de Henry Infant de Caſtille auec Blanche d'Arragon Princeſſe de Nauarre, fille aiſnee du Roy Iean, & de la Roine BLANCHE. Laquelle ſurueſcut peu de temps à ceſte alliãce, eſtant decedee à Nieuas le premier iour d'Auril MIL QVATRE CENS QVARANTE-VN. Son corps fut mis en depoſt au Monaſtere de Nieuas, & de-là tranſporté en l'Egliſe des Cordeliers de la ville de Tudele en Nauarre. Elle regna ſeize ans, & ſept mois. Le Roy Iean ſon mary, qui eſpouſa en ſecõdes nopces Ieanne Henriquez, fille de Federic Admiral de Caſtille, de ſon premier mariage auoit vn fils nommé Charles Prince de Viane, deſpoüillé de la Regence du Royaume de Nauarre par le Roy ſon pere: ce qui donna ſubiet à pluſieurs grands troubles, pendant leſquels commencerent en Nauarre les factions & partialitez des Maiſons de Beaumont & de Grand-mont, qui perdirent en fin ce Royaume. Cependant le Roy Iean de Nauarre ayant ſuccedé à celuy d'Ar-

EVREVX

Sa mort.

EVREVX ragon par la mort de ſon frere aiſné Alfonſe, luy-meſme deceda en l'aage de quatre-vingts deux ans en la ville de Barcelõne le dix-neufieſme iour de Iãuier mil quatre cens ſoixante-dix-neuf. Il giſt au Conuent de Poblerte. De ſon ſecond mariage il eut Ferdinand cinquieſme du nom, Roy de Caſtille, & Arragon. La Roine BLANCHE de Nauarre ſa premiere femme, à cauſe de ſon premier mary Martin d'Arragon portoit de Sicile, qui eſt l'eſcu d'Arragon d'or à quatre pals de gueules, flanché d'argent à deux aigles de ſable, party de Nauarre: A cauſe de ſon ſecond mary Loüis de Bauiere, elle portoit eſcartelé, le premier & dernier quartier de ſable au lyon d'or, armé, lampaſſé, & couronné de gueules, le ſecond & tiers, lozangé d'argent & d'azur en bande; auſſi party de Nauarre: & finablement elle porta d'Arragon party de Nauarre, à cauſe du Roy IEAN, duquel elle eut vn fils & deux filles, ſçauoir

1. CHARLES d'Arragon Prince de Viane, ayant apres le decez de ſa mere, pretendu deuoir ſucceder à la Couronne de Nauarre, ſe mit en armes contre le Roy ſon pere, & ayant pris le titre de Roy, luy donna bataille, en laquelle ce ieune Prince demeura priſonnier. Eſtant mis en liberté, il vint en France demander le Duché de Nemours. De rerour en Nauarre, il accorda l'Infante de Portugal, & en fin mourut l'an mil quatre cens ſoixante-vn, aagé de quarante ans. Prince doüé de pluſieurs belles parties, ayant ioint au maniemenr des armes la cognoiſſance des bonnes lettres. Il eſtoit fort verſé en l'hiſtoire & en la poëſie, iuſques-là qu'il deſcriuit l'hiſtoire des Roys de Nauarre ſes predeceſſeurs.

1. BLANCHE d'Arragon eſpouſa Henry quatrieſme Roy de Caſtille, duquel elle fut ſeparee par l'authorité du Pape, & mourut l'an mil quatre cens ſoixante-quatre à l'Eſcar.

1. LEONOR d'Arragon, Roine de Nauarre, femme de Gaſton, Comte de Foix, quatrieſme du nom, auſſi Comte de Bigorre, & Seigneur de Bearn, duquel eſtant vefue

le Royaume de NAUARRE luy eſcheut. Son regne dura peu, EVREVX eſtant decedee à Tudele en Auril mil quatre cens ſoixante-dix-neuf, laiſſant quatre fils & ſix filles, ſçauoir

1. GASTON de Foix Prince de Viane.
2. IEAN de Foix, Vicomte de NARBONNE; la poſterité duquel ſe verra cy-apres.
3. PIERRE de Foix Cardinal, Eueſque de Vanes, puis d'Aire, mourut à Rome.
4. IACQVES de Foix deceda ſans auoir eſté marié.
1. MARIE de Foix, femme de Guillaume Paleologue, Marquis de Monferrat.
2. IEANNE de Foix, femme de Iean cinquieſme du nom, Comte d'Armagnac, n'eut enfans.
3. MARGVERITE de Foix, femme de François deuxieſme du nom, Duc de Bretagne, fut mere D'ANNE Ducheſſe de Bretagne, Roine de France.
4. CATHERINE de Foix, Comteſſe de Candale eut des enfans cy-apres mentionnez.
5. LEONOR de Foix mourut ieune.
6. ISABEL de Foix, femme de Guy, Sire de Pons, Comte de Marennes: leur poſterité ſe verra cy-apres.

GASTON de Foix Prince de Viane eſpouſa Magdelene de France, fille du Roy Charles Septieſme, & mourut à Libourne l'an mil quatre cens ſoixante-dix, viuant ſon pere, laiſſant deux enfans vn fils & vne fille, ſçauoir

FRANÇOIS-PHOEBVS de Foix, qui fut Roy de Nauarre apres le decez de ſon ayeule paternelle Leonor d'Arragon, & outre fut Comte de Foix & Prince de Bearn par la ſucceſſion de Gaſton quatrieſme ſon ayeul; mourut ſans auoir eſté marié l'an mil quatre cens quatre-vingts-trois aagé de ſeize ans.

CATHERINE de Foix, Roine de NAUARRE, Comteſſe de Foix, & Princeſſe de Bearn, apres François-Phœbus ſon frere eſpouſa IEAN d'Albret, qui fut Roy de NAUARRE à cauſe d'elle, decedee l'an mil cinq cens dix-ſept. De

EVREVX leur mariage ſortirent pluſieurs fils & filles, la plus part decedez en bas aage : De ceux qui vinrent en aage furent,

CHARLES d'Albret mort au voyage de Naples mil cinq cens vingt-ſept.
ANNE d'Albret, femme de Charles de Foix Comte d'Eſtrac fils du Comte de Candale.
ISABEL d'Albret, femme de René, Vicomte de Rohan, dont la poſterité eſt cy-deuant deduite au Liure Quatrieſme de ceſte Hiſtoire.
QVITERE d'Albret Abbeſſe de Prueillan.

HENRY d'Albret Roy de Nauarre, Prince de Bearn, Duc d'Albret, Comte de Foix, d'Armagnac, & de Bigorre, eſpouſa Marguerite de Valois ſœur de François premier du nom, Roy de France, & en eut

IEANNE d'Albret Roine de Nauarre, femme d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendoſme, Roy de Nauarre, à cauſe d'elle ; duquel mariage ſortit le feu Roy HENRY LE GRAND.

IEAN de Foix, Vicomte de Narbonne, ſecond fils de Gaſton quatrieſme Comte de Foix, & de Leonor d'Arragon, Roine de Nauarre, eut de Marie d'Orleans ſœur du Roy Loüis Douzieſme, vn fils & vne fille, ſçauoir

GASTON de Foix, Duc de Nemours tué à la bataille de Rauenne l'an mil cinq cens douze ſans auoir eſté marié.
GERMAINE de Foix Roine d'Eſpagne, ſeconde femme du Roy Ferdinand cinquieſme, puis de Ferdinand d'Arragon, Duc de Calabre, fils de Frideric Roy de Naples.

Comtes de CANDALE. De CATHERINE de Foix, Comteſſe de Candale, quatrieſme fille de Gaſton quatrieſme Comte de Foix, & de Leonor Roine de Nauarre, & de ſon mary Iean de Foix, Comte de Candale ſont iſſus quatre fils & vne fille, ſçauoir

1. GASTON de Foix troiſieſme du nom, Comte de Candale.
2. IEAN de Foix, Vicomte de Meille, & Seigneur de Gurſon, eut lignee cy-apres deduite.
3. IEAN de Foix, Archeueſque de Bourdeaux.
4. PIERRE de Foix, Seigneur du Pont.
1. ANNE de Foix, femme de Ladiſlas Roy de Hongrie & de Boheme, fut mere d'Anne Roine de Hongrie, & de Boheme, femme de l'Empereur Ferdinand.

GASTON de Foix, Comte de Candale troiſieſme du nom, eſpouſa Marthe Comteſſe d'Eſtrac, & en eut cinq fils & vne fille.

1. CHARLES de Foix mort ieune au voyage de Naples.
2. FRIDERIC de Foix Comte de Candale.
3. CHRISTOPHLE de Foix, Eueſque d'Aire.
4. FRANÇOIS de Foix, auſſi Eueſque d'Aire apres ſon frere, Prelat doüé d'vn rare ſçauoir, principalement aux Mathematiques.
5. PIERRE de Foix.
6. CHARLES de Foix, Seigneur de Ville-franche, pere de Gaſton de Foix, qui a eu pour fille Marie de Foix, femme de Guy d'Aidie, Vicomte de Riberac.

FRIDERIC de Foix, Comte de Candale, fut marié à Françoiſe de la Roche-foucaut & en a eu vn fils & vne fille, ſçauoir

HENRY de Foix, Comte de Candale.
DIANE de Foix, femme de Loüis de Foix ſon couſin, Vicomte de Meille.

De HENRY de Foix, Comte de Candale, & de Marie de Montmorency eſt iſſuë

MARGVERITE de Foix Comteſſe de Candale, femme de Iean-Loüis de la Valette, Duc d'Eſpernon, Pair

EVREVX & Colonel de France, qui a eu pour fils aiſné Henry de Foix Comte de Candale.

IEAN de Foix, Vicomte de Meille, & Seigneur de Gurſon, fils puiſné de Iean de Foix, Comte de Candale, eſpouſa Anne de Villeneufue, & en eut vn fils & vne fille, ſçauoir

GASTON de Foix, Vicomte de Meille, & Comte de Gurſon.

FRANÇOISE de Foix, femme de Claude de Sauoye, Comte de Tende.

Comtes de GASTON de Foix, Vicomte de Meille, & Comte de Gur-
GVRSON. ſon, eſpouſa Loüiſe de Pellegruë, & en eut vn fils, & en ſecondes nopces Marguerite Bertrand, de laquelle il eut auſſi des enfans.

1. FRIDERIC de Foix iſſu du premier lit, prit qualité de Marquis de Trans, & mourut ſans enfans.
2. LOVIS de Foix, Comte de Gurſon, & Vicomte de Meille.

De LOVIS de Foix, Comte de Gurſon, & de Diane de Foix ſa couſine, fille de Frideric, Comte de Candale, ſont iſſus pluſieurs enfans; entre autres

1. FRIDERIC de Foix, Comte de Gurſon, qui a eſpouſé Charlote de Caumont, fille de François de Caumont, Comte de Lauſun, dont il a eu ſon fils Gaſton de Foix, & deux filles.
2. GASTON de Foix, Comte de Flaix decedé ſans enfans.
1. MARGVERITE de Foix, femme d'Armand d'Aidie, Comte de Riberac.
2. FRANÇOISE de Foix, Abbeſſe de Saintes.

Sires de Pons. ISABEL de Foix ſixieſme fille de Gaſton quatrieſme du nom, Comte de Foix, & de Leonor d'Arragon, Roine de

Nauarre, eſpouſa Guy Sire de Pons, Comte de Monfort, & de Marennes, dont ſortirent vn fils & deux filles, ſçauoir EVREVX

1. FRANÇOIS de Pons, Comte de Monfort.
1. ANTOINETTE de Pons, femme d'Antoine de la Tour, Vicomte de Turenne: Leurs enfans ſe verront cy-apres.
2. ANNE de Pons, femme d'Odet Deidie, Vicomte de Riberac. Leur poſterité eſt cy-apres deduite.

FRANÇOIS de Pons, Comte de Monfort mourut auparauant Guy Sire de Pons ſon pere, & laiſſa de Marguerite de Coitiuy ſa femme, fille d'Oliuier de Coitiuy & de Marie de Valois, deux fils & vne fille, ſçauoir

1. FRANÇOIS Sire de Pons, Comte de Marennes.
2. IACQVES de Pons, Baron de Mirambeau.
3. LVCRECE de Pons, femme de Charles d'Eſpinay, Seigneur d'Vſſé.

FRANÇOIS Sire de Pons, & Comte de Marennes, eſpouſa Catherine de Ferrieres, fille de Iean Baron de Ferrieres, & en eut pluſieurs enfans, entre autres,

1. ANTOINE Sire de Pons, Comte de Marennes.
2. IACQVES de Pons, Baron de Viroul, qui ne laiſſa enfans de Claude de S. Gelais ſa femme.
3. IEAN de Pons, Baron de Niœil.
4. CHARLES de Pons, Seigneur de Broſſes, de Bonne Martel ſa femme, a laiſſé deux enfans, Charles de Pons mort ſans enfans, & Pons de Pons, Seigneur de Broſſe, & de Bourg-Charente, marié auec vne fille de la Maiſon de Durfort.

ANTOINE Sire de Pons, Comte de Marennes, Cheualier des deux Ordres du Roy, a eſpouſé Anne de Parthenay, fille de Iean l'Archeueſque, Seigneur de Soubize; puis en ſecondes nopces Marie de Mouchenu, Dame de Guercheuille. Il a eu des enfans de ces deux mariages. Ceux du premier ſont,

EVREVX

1. FRANÇOIS de Pons,
2. HENRY de Pons, } morts en ieuneſſe.
3. PONTVS de Pons,

1. ANNE de Pons, femme de François martel, Seigneur de Lindebeuf.
2. IEANNE de Pons, Abbeſſe de Criſenon.
3. ANTOINETTE de Pons, Dame de Pons & de Marennes, iſſuë du ſecond lit d'Antoine, eſpouſa Henry d'Albret, Baron de MIOSSENS, dont ſont iſſus deux fils; Henry deuxieſme du nom, Seigneur de MIOSSENS, & de Pons, & Apollo d'Albret, qui eſt d'Egliſe.
4. ANTOINETTE de Pons, MARQUISE de GUERCHEUILLE, auſſi fille d'Antoine & de ſa ſeconde femme, a eſpouſé en premieres nopces Henry de Silly, Comte de la Rocheguyon, dont elle a eu des enfans: & en ſecondes nopces Charles du Pleſſis, Seigneur de Liencour, Cheualier des deux Ordres, premier Eſcuyer du Roy, & Gouuerneur de Paris, duquel mariage ſont pareillement iſſus des enfans, entr'autres Gabrielle du Bleſſis, femme de François cinquieſme du nom, Comte de la Roche-foucaut, Prince de Marſillac.
5. IVDITH de Pons, Abbeſſe d'Eureux.

Barons de Mirãbeau. IACQVES de Pons, Baron de Mirambeau, & de Plaſſac deuxieſme fils de François de Pons, Comte de Montfort, fut marié trois fois, en premieres nopces auec vne fille de la MAISON de Belleuille, & en ſecondes eſpouſa Iacquette de Lanſac, Dame de Lanſac vefue d'Alexandre de S. Gelais: Sa troiſieſme femme fut Ieanne de Gontaut de Biron. De la ſeconde femme ſont iſſus

1. FRANÇOIS de Pons Baron de MIRAMBEAU.
2. PONTVS de Pons, Seigneur de la Caſe, les enfans duquel ſe verront cy-apres.
3. IEAN de Pons, Seigneur de Plaſſac, lequel de Ieanne de Villers ſainct Paul ſa femme, n'a laiſſé que deux filles, dont l'aiſnee eſt Anne de Pons, femme de Iean Seigneur

gneur de Pierre-buffiere, & la puiſnee Ieanne de Pons, EVREVX femme de Henry Seigneur de Bonneual.

4. ANTOINE de Pons, Seigneur de Bernueil, mort ſans enfans.
5. ANNE de Pons mariee en la Maiſon de Pierre-buffiere.

FRANÇOIS de Pons Baron de Mirambeau, fut marié quatre fois. Sa premiere femme fut Françoiſe Geoffroy, la ſeconde Magdelene du Fou, Dame du Vigean; la troiſieſme Françoiſe de Chabanois, & la quatrieſme MARGUERITE de Chaſteauneuf de la maiſon de Pierre-buffiere. Ses enfans ſont

1. IACQVES de Pons deuxieſme du nom, Baron de MIRAMBEAU ſorty de la premiere femme.
2. GEDEON de Pons, Baron du Vigean, né du deuxieſme lit, mort ieune.
1. LOVISE de Pons, femme de Iean de Rabaines, Seigneur d'Vſſon, iſſuë du premier lit.
2. ESTHER de Pons, Dame du Vigean ſortie de la ſeconde femme de François Baron de MIRAMBEAU, eſpouſa Charles Pouſſard Seigneur de Fors, dont elle a eu pluſieurs enfans, dont l'aiſné à preſent eſt François Pouſſard, Baron du Vigean.

IACQVES de Pons, Baron de MIRAMBEAU deuxieſme du nom, a eſpouſé en premieres nopces MARIE de la Porte: Il en a eu pluſieurs filles, dont l'aiſnee MAGDELENE de Pons, Dame de MIRAMBEAU, eſpouſa en premieres nopces Gabriel de ſainct Georges, Seigneur de Verac & Baron de Coüé, duquel n'eut enfans; & en ſecondes nopces Armand d'Eſcodeca Baron de Pardaillan.

PONTVS de Pons, Seigneur de la Caſe, Seneſchal des Lan- *Seigneurs*
des & de MARSAN, fils puiſné de Iacques de Pons, Baron de *de la Caſe.*
MIRAMBEAU premier du nom, eſpouſa Françoiſe de MARSAN, & en eut deux fils, ſçauoir

1. IACQVES de Pons, MARQUIS de la Caſe.
2. IEAN de Pons, Baron de MONGAILLARD.

IACQVES de Pons, MARQUIS de la Caſe, a eſpouſé Iudith de MONBERON, fille de Iean de MONBERON, Seigneur de Tors, dont il a eu pluſieurs enfans; entr'autres

EVREVX 1. IACQVES de Pons, deuxieſme du nom, marquis de la Caſe.
2. LOVIS de Pons, Baron de Mongaillard.
1. IVLIE de Pons, femme de Pierre de la Tour, Seigneur de Regnez.
2. IEANNE de Pons, femme dIſaac de la Roche-foucaut, Seigneur de Roiſſac.
3. SILVIE de Pons, femme de François de Fumel, Baron de Montaigu.

IACQVES de Pons deuxieſme du nom Marquis de la Caſe, a eſpouſé Charlote de Parthenay, dont il a eu Iſaac-Regnaud de Pons, Pons de Pons, & Suſanne de Pons.

Vicomtes de Turenne. D'ANTOINETTE de Pons, Dame de Montfort en Perigord, fille de Guy, Sire de Pons, & d'Iſabel de Foix, & femme d'Antoine de la Tour, Vicomte de Turenne, & Comte de Beaufort, qui eſtoit fils d'Annet de la Tour auſſi Vicomte de Turenne, Comte de Beaufort, Baron d'Oliergues, & de Murat, ſortirent deux fils & deux filles, ſçauoir

1. FRANÇOIS de la Tour premier du nom, Vicomte de Turenne.
2. GILLES de la Tour, Baron de Limueil, qui eut pour fils Galeot de la Tour, auſſi Baron de Limueil.
1. MARGVERITE de la Tour, femme de Pierre de Clermont de Lodeſue, Seigneur de Caſtelnau.
2. ANNE de la Tour, Abbeſſe de Fieux.

FRANÇOIS de la Tour premier du nom, Vicomte de Turenne eſpouſa Catherine d'Amboiſe, dont il n'eut enfans, puis Anne de la Tour, fille aiſnee de Geoffroy de la Tour, Baron de Mongaſcon, dont il eut vn fils & trois filles.

1. FRANÇOIS de la Tour, deuxieſme du nom, Vicomte de Turenne.
1. CLAVDE de la Tour, femme de Iuſt, Seigneur de Tournõ, Comte de Rouſſillon, leurs enfans ſe verrõt cy-apres.
2. ANTOINETTE de la Tour, femme de François le Roy, Seigneur de Chauigny, Comte de Clinchant.

3. RENEE de la Tour, Abbeſſe du Paraclit. EVREVX

FRANÇOIS de la Tour deuxieſme du nom, Vicomte de Turenne, Comte de Montfort, eſpouſa Leonor de Montmorency, fille aiſnee d'Anne Duc de Montmorency, Pair & Conneſtable de France, & de Magdelene de Sauoye, dont il a eu vn fils & vne fille,

1. HENRY de la Tour, Duc de Boüillon, Prince de Sedan, Vicomte de Turenne premier Mareſchal de France.
1. MAGDELENE de la Tour, femme d'Honorat de Sauoye, Comte de Tende, n'en eut enfans.

HENRY de la Tour, Duc de Boüillon, Prince de Sedan, Vicomte de Turenne, Comte de Montfort, & de Negrepeliſſe, premier MAREſCHAL de France, eſpouſa en premieres nopces Charlote de la MARCK, Ducheſſe de Büillon, Princeſſe de Sedan, fille vnique de Henry-Robert de la MARCK, Duc de Büillon, & de Françoiſe de Bourbon, dont n'ayant eu enfans, il eſpouſa en ſecondes nopces Eliſabeth de Naſſau, fille de Guillaume de Naſſau, Prince d'Orenges, & de Charlote de Bourbon, duquel mariage ſont iſſus deux fils & pluſieurs filles.

1. FRIDERIC-MAVRICE de la Tour, Prince de Sedan.
2. HENRY de la Tour, Vicomte de Turenne.
1. LOVISE de la Tour decedee en ieuneſſe.
2. MARIE de la Tour.
3. IVLIENNE
4. ELISABETH.
5. HENRIETTE.

De CLAVDE de la Tour, fille de François de la Tour, premier du nom, Vicomte de Turenne, femme de Iuſt deuxieſme du nom, Seigneur de Tournon, qui eſtoit fils de Iuſt premier du nom, ſont iſſus entr'autres ces deux enfans, *Seigneurs de Tournõ, Comtes de Rouſſillon*

1. IVST troiſieſme du nom, Seigneur de Tournon, Comte de Rouſſillon.

EVREVX 2. IVST-LOVIS Seigneur de Tournon, Comte de Rouſſillon apres ſon frere.

IVST troiſieſme du nom, Seigneur de Tournon, Comte de Rouſſillon, fils aiſné de Iuſt deuxieſme, eſpouſa Leonor de Chabannes, fille de Charles de Chabannes, Seigneur de la Paliſſe, & en a eu deux filles,

1. FRANÇOISE de Tournon, femme du Seigneur de Maugiron.
2. ANNE de Tournon, femme de Iean-François de la Guiche, Seigneur de ſainct Geran.

IVST-LOVIS Seigneur de TOURNON, Comte de Rouſſillon, Baron de Chalencon, Seneſchal d'Auuergne, & Bailly de Viuarais, deuxieſme fils de Iuſt deuxieſme du nom, Seigneur de TOURNON, & de Claude de la TOUR, eſpouſa MAGDELENE de la Roche-foucaut, fille de François, Comte de la Roche-foucaut troiſieſme dunom, de laquelle il a eu entre autres ces deux enfans,

1. HENRY, Seigneur de TOURNON, Comte de Rouſſillon.
1. CLAVDE de TOURNON, femme de Gaſpar, dit Armand, Vicomte de Polignac, qui en a eu pluſieurs enfans.

Vicomtes de Riberac

ANNE de Pons, fille puiſnee de Guy, Sire de Pons, & d'Iſabel de Foix, eſpouſa Odet Daidie, Vicomte de Riberac, Seigneur de Guitinieres, & de ſainct Romain, frere puiſné d'Odet d'Aidie, Comte de Comminges, Seigneur de l'Eſcun, Gouuerneur de Guyenne, duquel mariage ſont iſſus quatre fils & vne fille, ſçauoir

1. PIERRE Daidie, Vicomte de Riberac tué au ſiege de Pauie.
2. FRANÇOIS Daidie, Vicomte de Riberac.
3. GEOFROY Daidie, Vicomte de Guitinieres, pere d'Antoine, qui a eu pour fils Antoine Daidie deuxieſme du nom, Vicomte de Guitinieres.
4. GVY Daidie Eueſque de Sarlat.
1. FRANÇOISE Daidie, femme de François de Mortemer, Seigneur d'Auzillac, & d'eux eſt iſſuë Iacquette de MOR-

temer, femme de Loüis de la Roche-foucaut, Baron de EVREVX Monguion, & de Montendre.

FRANÇOIS Daidie premier du nom, Vicomte de Riberac eſpouſa Françoiſe de Salignac, & en eut trois fils, ſçauoir

1. GVY Daidie Vicomte de Riberac.
2. ODINET Daidie mort ſans enfans.
3. CHARLES Daidie Vicomte de Riberac.

GVY Daidie, Vicomte de Riberac, eſpouſa Marie de Foix, fille de Gaſton de Foix Comte de Candale, & de Marthe d'Eſtrac, & eut pour fils

FRANÇOIS Daidie, deuxieſme du nom, Vicomte de Riberac, qui fut tué au combat d'entre les Seigneurs de Quelus, & de Maugeron, & ne fut marié.

CHARLES Daidie, Vicomte de Riberac, troiſieſme fils de François premier du nom, & heritier du Vicomte François deuxieſme du nom ſon neueu, eſpouſa Ieanne de Bordeille, fille d'André, Vicomte & Baron de Bordeille, & en a eu deux fils, ſçauoir

1. ARMAND Daidie, Comte de Riberac, lequel de Marguerite de Foix, fille de Loüis de Foix, Comte de Gurſon, & Vicomte de Meille a eu trois fils & vne fille.
2. GVY Daidie, Seigneur des Bernardieres.

QVELQVES PRINCES PVISNEZ ET PRINCESSES de la posterité de LOVIS de France Comte D'EVREVX.

15. *CHARLES D'EVREVX, Comte d'Estampes.*

1320. IL estoit fils puisné de Loüis de France, Comte d'Eureux, & de Marguerite d'Artois sa femme, & fut allié par mariage auec MARIE D'ESPAGNE, Comtesse de Biscaye, & Dame de Lara en Castille, fille de Ferdinand d'Espagne ou de la Cerde, issu de Blanche de France, fille du Roy S. Loüis. Par le traicté de ce mariage, qui est du mois d'Auril MIL TROIS CENS VINGT-CINQ, le Roy Philippes de Valois donne cinq mil liures tournois de rente, deux mil en terre & trois mil sur le Tresor. En secondes nopces MARIE espousa Charles de Valois, Comte d'Alençon, frere puisné du Roy Philippes de Valois, & mourut à Paris le dix-neufiesme de Nouembre mil trois cens soixante-neuf, & gist aux Iacobins auec son second mary; comme il a esté veu plus particulierement cy dessus au Liure Neufiesme de ceste Histoire. Ce Comte CHARLES d'Estampes deceda le vingt-quatriesme iour d'Aouſt MIL TROIS CENS TRENTE-SIX, & gist en l'Eglise des Cordeliers de Paris, où cy-deuant se voyoit son tombeau de marbre, auec ceux de plusieurs autres Princes auparauant l'embrazement de ceste Eglise. Il portoit pour Armoiries, escartelé d'Eureux, & d'Artois; & sa femme de mesme, party d'vn escu aussi escartelé, le premier de Castille, qui est de gueules au chasteau d'or sommé de trois tours; le second & tiers semé de France, & le quart de Leon, qui est d'argent au lyon de gueules.

Son mariage. 1325.

Sa mort, 1336.

ENFANS DE CHARLES D'EVREVX Comte d'Eſtampes, & de MARIE D'ESPAGNE *ſa femme.*

16. LOVIS d'Eureux, Comte d'Eſtampes.

16. IEAN d'Eureux ou d'Eſtampes. Entre les Princes de France, dont Froiſſart fait mention, qui furent donnez en oſtage en Angleterre pour la deliurance du Roy Iean l'an mil trois cens ſoixante, il nomme apres le Comte d'Alençon, Meſſire Iean d'Eſtampes, qui peut eſtre ce Prince, lequel eſt obmis par du Tillet, & ſe trouue mentionné par vne ancienne Genealogie.

---

16. *LOVIS D'EVREVX, COMTE d'Eſtampes, de Gien, & de Biſcaye, Pair de France,*

FIls aiſné de Charles d'Eureux, Comte d'Eſtampes, & de Marie d'Eſpagne, aſſiſta au ſacre & couronnement du Roy Iean fait à Rheims l'an MIL TROIS CENS CINQVANTE, & eſt nommé entre les Princes que le meſme Roy fit Cheualiers à ceſte ceremonie. Ce Comte LOVIS (qui n'eut enfans, bien qu'aucuns luy en donnent vn appellé Philippes) vendit les Comtez d'Eſtampes & de Gien, & la Seigneurie de Dourdan à Iean de France Duc de Berry, fils du Roy Iean, lequel Duc les donna à Philippes le Hardy Duc de Bourgongne ſon frere, qui les laiſſa en partage à Philippes ſon dernier fils; pere de Iean Comte d'Eſtampes 1336.

EVREVX & de Gien, qui en fut euincé par le Procureur general du Roy, pretendant que c'eſtoit domaine de la Couronne. Le meſme Prince LOVIS au mois d'Auril mil trois cens ſoixante-vnze donna à Pierre Comte d'Alençon (qui eſtoit ſon frere de mere) le Comté de Biſcaye, & la Seigneurie de Lara en Eſpagne, & ce qu'il en pourroit recouurer, en cas qu'il n'euſt enfans. Il eſpouſa IEANNE D'EV, *Son mariage,* fille de Raoul, Comte d'Eu, & de Guines Conneſtable de France, & de Ieanne de Mello, laquelle Princeſſe Ieanne d'Eu eſtoit lors de ce mariage vefue de Gautier Duc d'Athenes, Conneſtable de France. En Ianuier mil trois cens cinquante-ſept Charles Dauphin, & Regent, depuis Roy fit don à LOVIS des terres de Beaufort & Soligny en Champagne, pourueu qu'il eſpouſaſt ceſte Ducheſſe d'Athenes. Elle mourut en la cité de Senez le ſixieſme iour de Iuillet MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS DIX-NEVF. Le *Sa mort, 1400.* Comte LOVIS ſon ſecond mary deceda le ſixieſme iour de May l'an MIL QVATRE CENS, eſtant fort aagé, & fut auec ſa femme inhumé en l'Abbaye de ſainct Denis en France en la Chappelle de Noſtre-Dame la Blanche, où ſe void leur tombeau, & non pas aux Celeſtins de Paris, comme eſcrit Iacques du Brueil aux Theatre des Antiquitez de Paris. Il ſe meſprend auſſi en ce qu'il rapporte le decez de ce Prince à l'an mil quatre cens cinq. Mais encore plus s'eſt meſconté du Tillet, diſant, que ceſte mort aduint le vingt-quatrieſme Aouſt mil trois cens trente-ſix, attribuant au fils, ce qui ſe doit rapporter au pere. Le Comte LOVIS d'Eſtampes portoit ſes Armoiries ſemblables à celles du meſme Comte Charles ſon pere, & celles de ſa femme eſtoient de meſme, party d'azur au lyon d'or, l'eſcu ſemé de billettes de meſme, qui ſont celles des Comtes d'Eu.

16. *PHILIPPES*

16. PHILIPPES DE NAVARRE OV d'Eureux, Comte de Longueuille.

IL fut second fils de Philippes d'Eureux, & de Ieanne de France Roy & Roine de Nauarre; & accompagna le Roy Charles deuxiesme du nom, son frere, lors que peu apres son aduenement à la Couronne, il s'achemina en France, pour recouurer les Comtez de Champagne & de Brie, & autres Seigneuries, qu'il pretendoit luy appartenir. Quelques annees apres, le mesme Roy Charles ayant esté empriſonné, pour auoir fait meurtrir Charles d'Espagne Conneſtable de France, PHILIPPES estant lors en Normandie, en haine de ceſte priſon esmeut de grands troubles, & secouru par les forces Angloises pilla & rauagea toute la Normandie. Mais Robert de Clermont, Lieutenant general de Charles Duc de Normandie, Regent en France, enuoyé contre luy se porta si genereusement, qu'il deffit au païs de Conſtantin sept cens des hommes de PHILIPPES, conduits par Godefroy de Harcour tué sur la place. Apres la deliurance du Roy Charles son frere, la guerre estant recommencee entre luy & le Dauphin Charles, ce Prince PHILIPPES derechef rauagea le païs de Normandie, mettant tout à feu & à sang; & en suite surprit de nuit la ville de Clermont en Beauuaisis. Depuis la paix estant accordee au temps que le Roy Iean fut de retour à Calais, elle fut iuree pour le Roy par Philippes Duc d'Orleans son frere, & pour Charles Roy de Nauarre par ce Prince PHILIPPES de Nauarre auſſi son frere. Lequel fut laiſſé en la ville d'Eureux, lors que Charles repaſſa en son Royaume de Nauarre. Cependant la guerre estant renouuellee, ce Comte de Lõgueuille s'estant fait redouter pour estre vn braue & hardy Cheualier, à fin de luy reſiſter le Roy Charles Cinquieſme attira de Bretagne à son seruice Bertrand du Gueſclin; lequel en peu de temps s'empara sur 1343.

EVREVX luy des villes de Mante & de Meulan; & ayant trouué en campagne PHILIPPES conduiſant les Nauarrois, & Iean de Grailly Captal de Buch, grand Seigneur de Gaſcogne, chef des Anglois, les combatit à la iournee de Cocherel en Normandie, auec tant de hardieſſe & de valeur, qu'il obtint ſur eux la victoire au mois de May MIL TROIS CENS SOIXANTE-QVATRE, le Captal de Buch demeurant priſonnier. Aucuns eſcriuent, que le Comte PHILIPPES de Longueuille fut tué en ceſte bataille, & inhumé à Eureux. Mais Froiſſart & autres Hiſtoriens proches du temps n'en font mention. Vne ancienne Genealogie porte, que ce Comte de Longueuille eſpouſa la Ducheſſe de Bar, mere du Duc de Bar, qui viuoit enuiron l'an quatre cẽs, de laquelle il n'eut lignee: Car le Comté de Longueuille, duquel le Roy Charles V. ſempara apres le decez de PHILIPPES, aduenu en ceſte meſme annee 1364. fut par luy donné à Bertrand du Gueſclin, depuis Conneſtable de France.

la mort, 1364.

---

16. *LOVIS DE NAVARRE OV d'Eureux, Comte de Beaumont le Roger, & Duc de Duras.*

ENtre les enfans de Philippes d'Eureux, & de Ieanne de France, Roy & Roine de Nauarre, ce Prince eſt le troiſieſme. Lors que le Roy Charles deuxieſme du nom ſon frere paſſa en France, pour eſpouſer la fille du Roy Iean, il laiſſa Gouuerneur & Lieutenant general en Nauarre ce Comte LOVIS, lequel apres la priſon du meſme Roy ſon frere, enuoya en France des Nauarrois ſe ſaiſir des places qu'il tenoit, & outre, ſollicita Pierre Roy d'Arragon leur beau-frere, de prendre ſon party, ou du moins s'employer pour ſa deliurance: A quoy n'ayant voulu entendre, ce fut vne des cauſes, qui fit quelque temps apres ioindre LOVIS auec Pierre le Cruel Roy de Caſtille, pour faire

la guerre à ce Roy d'Arragon, & ſur luy firent de grandes conqueſtes iuſques aux portes de Valence. Mais depuis le Roy Charles de Nauarre, & l'Arragonnois ayans fait paix & alliance, fut arreſté le mariage de Ieanne d'Eureux ſœur du Nauarrois auec l'Infant Iean Prince de Gironne, fils aiſné & preſomptif heritier de l'Arragonnois, lequel ſe chargea pareillement de marier en ſon Royaume le Prince LOVIS de Nauarre à vne Princeſſe de ſa qualité, & luy bailler terres & reuenus, tels que pourroit auoir vn des Princes de la Maiſon d'Arragon. Ce qui fut arreſté l'an mil trois cens ſoixante-quatre. Mais ce mariage n'eut effet. En ce temps la mort de Philippes Comte de Longueuille eſtant aduenuë, LOVIS ſon frere paſſa en Normandie, & reſiſta courageuſement aux forces du Roy Charles Cinquieſme; iuſques-là, qu'ayant fait paſſer la riuiere de Loire à quelques troupes, il ſurprit la ville de la Charité, qu'il fortifia. Mais en eſtant ſorty, & le Duc de Bourgongne, frere du Roy, l'eſtant venuë aſſieger, LOVIS s'efforça en vain de la ſecourir. Car ceux de dedans ſe rendirent à compoſition, & luy ſe retira au chaſteau de Cherbourg. Il eſpouſa, non pas l'heritiere du Comté de Beaumont le Roger, comme aucuns eſtiment, mais eut ſeulement à femme IEANNE DE SICILE ou DE DVRAS, fille aiſnee de Charles de Sicile, DUC DE DURAS, & de Marie fille de Charles DUC de Calabre, mariage qui fut fait enuiron l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-CINQ. Ceſte Princeſſe Ieanne (que Paradin contre la verité de l'Hiſtoire, qualifie Roine de Naples) ſuruieſcut le Comte LOVIS de Beaumont ſon mary, qui ſe qualifioit DUC DE DURAS à cauſe d'elle. Il mourut l'ã MIL TROIS CENS SOIXANTE-DOVZE, en la Poüille, & fut apporté au Monaſtere de ſainct Martin des Chartreux de Naples. La Comteſſe Ieanne n'eut enfans de luy, non plus que de ſon ſecond mary le Prince Robert d'Artois fils du Comte d'Artois, & apres ſon decez fut ceſte Princeſſe inhumee en la meſme ville de Naples dans l'Egliſe de ſainct Laurens, de l'Ordre de ſainct François. LOVIS Comte de Beaumont portoit eſcartelé, le premier quartier de Nauarre, le ſecond d'Eureux, le troiſieſme ſemé de France, & le quatrieſme

EVREVX

Son mariage. 1365.

Sa mort, 1372.

EVREVX auſſi de Nauarre: Sa femme portoit de meſme, party de Sicile: qui eſt ſemé de France, au lambel de gueules de trois pendans.

FILS NATVREL DE LOVIS DE Nauarre, Comte de Beaumont.

17. CHARLES de Beaumont Alfier Majeur de Nauarre; a donné origine aux Comtes de Lerin du nom de Beaumont en Nauarre, comme il ſera plus particulierement remarqué cy-apres ſur la fin de ce Dixieſme Liure.

---

17. *PIERRE DE NAVARRE, Comte de Mortaing.*

1401. *Sa naiſſance, 1366.*

CHarles deuxieſme du nom, Roy de Nauarre, & Ieanne de France furent ſes pere & mere. *Il* naſquit à Eureux l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-SIX. Par lettres donnees à Paris le dernier iour de May MIL QVATRE CENS VN, la Seigneurie de Mortaing en Normandie fut erigee en Comté, & baillee à ce Prince, auec trois mil liures de terre ou rente fonciere pour luy & ſes hoirs deſcendants de ſon corps en droite ligne, auec toute Iuſtice & Seigneurie. Il eſtoit encore fort ieune, lors qu'auec le Prince Charles de Nauarre ſon frere aiſné depuis Roy troiſieſme du nom, il fut laiſſé pour oſtage de la paix faite l'an MIL TROIS CENS SOIXANTE-DIX, entre les Roys Charles Cinquieſme de France, & Charles ſecond de Nauarre. Trois ans auparauãt il auoit auſſi eſté donné en oſtage à Oliuier de Mauny Cheualier Breton, pour gage de la rançon du Roy Charles ſon pere, qu'il tenoit priſonnier. Lors des guerres d'entre les Maiſons d'Orleãs, & de

Bourgongne, ayant eſté fait vn accord & traité l'an MIL EVREVX QVATRE CENS DIX, par lequel fut ordonné que tous les Princes du Sang ſe retireroient de Paris, & ne ſeroient plus pres la perſonne du Roy Charles Sixieſme, ce Comte de Mortaing en fut excepté. Lequel ayant accompagné le meſme Roy au ſiege de Bourges, au retour de ce voyage mourut en la ville de Sancerre le vingt-neufieſme iour de Iuillet MIL QVATRE CENS DOVZE, & non pas l'an mil quatre cens dix-huict, comme aucuns eſcriuent. Son corps fut apporté à Paris, & enterré en l'Egliſe des Chartreux du coſté meridional du grand autel, où ſe void ſon ſepulchre de marbre, & ſur iceluy ſon effigie d'albaſtre, & celle de ſa femme, laquelle toutesfois ne giſt en ce lieu. Ce Prince fut fort affectionné à l'Egliſe des Chartreux, où il fonda quatre cellules de religieux, & y employa quatre mil eſcus d'or, lors appellez francs, & outre, leur donna pluſieurs riches ornemens. Suiuant en cela l'exemple & la pieté de ſon ayeul paternel Philippes d'Eureux Roy de Nauarre, qui porta auſſi vne ſinguliere affection à ceux de ceſte Maiſon. Le meſme Comte de Mortaing eſpouſa CATHERINE D'ALENCON, fille de Pierre Comte d'Alençon, & de Marie de Chamaillart, laquelle Comteſſe de Mortaing n'ayant enfans de ce Prince (bien qu'aucuns tiennent qu'il en eut vn fils) elle ſe remaria auec Loüis Comte Palatin du Rhin, Duc de Bauiere, frere de la Roine Iſabel de Bauiere, femme du Roy Charles Sixieſme, & mourut fort aagee l'an mil quatre cens ſoixante-deux. Elle giſt en l'Egliſe de ſaincte Geneuiefue du Mont de Paris. Le Comte PIERRE ſon mary portoit en ſes Armoiries, de Nauarre, eſcartelé d'Eureux; & elle de meſme, party d'Alençon.

Sa mort, 1412.

FILS NATVREL DE PIERRE COMTE de Mortaing.

18. PIERRE de Nauarre, ſurnommé de Peralta, fut Conneſtable de Nauarre, & de luy ont pris origine par la ligne des femmes, les Marquis de Falſes, Comtes de S. Eſtienne.

15. *MARIE D'EVREVX, DVCHESSE de Brabant,*

FVt deuxieſme fille de Loüis de France, Comte d'Eureux, & de Marguerite d'Artois : Elle eſpouſa Iean troiſieſme du nom, Duc de Brabant : Pour raiſon de ce mariage leur eſtant deu de reſte dix-huict mil cinq cens liures, on leur en fit aſſignatiõ ſur la Seigneurie de Lõgueuille au mois d'Octobre mil trois cens vingt-cinq. Ce Duc de Brabant mourut l'an mil trois cens cinquante-cinq ; la Ducheſſe MARIE ſa femme portoit pour Armoiries, de ſable au lyon rampant d'or, armé & lampaſſé de gueules, qui eſt Brabant; party d'Eureux, qui eſt ſemé de France, au baſton componné d'argent & de gueules. Du Duc Iean de Brabant ſon mary, elle eut trois fils & trois filles, ſçauoir

1. HENRY Duc de Limbourg decedé ſans enfans de ſa femme Ieanne de France, fille aiſnee du Roy Iean, depuis remariee à Charles deuxieſme du nom, Roy de Nauarre.
2. GODEFROY de Brabant mourut auſſi ſans enfans de ſa femme, ſelon aucuns, fille du Duc de Bourbon.
3. IEAN de Brabant mourut ſans auoir eſté marié.
1. IEANNE de Brabant, femme de Guillaume quatrieſme Comte de Hollande, puis de Venceſlaus Comte de Luxembourg, que l'Empereur Charles quatrieſme ſon frere fit Duc de Brabant. Elle n'eut enfans.
2. MARGVERITE de Brabant, femme de Loüis Comte de Flandres, & mere de Marguerite Comteſſe de Flandres, femme de deux Philippes ducs de Bourgongne.
3. MARIE de Brabant, femme de Regnaud Duc de Gueldres mourut ſans enfans.

15. *MARGVERITE D'EVREVX, Comteſſe de Bolongne.*

ELle eſtoit troiſieſme fille de Loüis de France, Comte d'Eureux, & de Marguerite d'Artois, & fut coniointe par mariage auec Guillaume (qu'aucuns par erreur nomment Robert) Comte de Bolongne & d'Auuergne, qui eſtoit fils du Comte Robert, & de Blanche de Clermont. De ce mariage ſortit vne fille vnique, Ieanne Comteſſe de Bolongne & d'Auuergne, mariee deux fois, premierement à Philippes Duc de Bourgongne, fils aiſné d'Eudes Duc de Bourgongne, dont vint vn fils auſſi nommé Philippes Duc de Bourgongne decedé ieune ſans enfans. En ſecondes nopces Ieanne Comteſſe de Bolongne eſpouſa Iean Duc de Normandie depuis Roy de France, fils du Roy Philippes de Valois, qui n'en eut enfans. MARGVERITE d'Eureux portoit de Bolongne, qui eſt d'or à trois tourteaux de gueules, eſcartelé d'Auuergne, qui eſt auſſi d'or au gonfanon de gueules, frangé de ſinople; party d'Eureux, comme cy-deſſus.

16. *MARIE DE NAVARRE OV d'Eureux, Roine d'Arragon,*

DEuxieſme fille de Philippes d'Eureux, & de Ieanne de France, Roy & Roine de Nauarre, fut la premiere des quatre femmes, qu'eut Pierre quatrieſme du nom, Roy d'Arragon, & d'eux iſſit vne fille Ieanne d'Arragon, mariee au Comte de Lune, ou ſelon aucuns au Comte des Empuries en Arragon. Le mariage de Pierre lors Infant d'Arragon, & de la Princeſſe MARIE fut arreſté l'an MIL TROIS

EVREVX CENS TRENTE-QVATRE, & consommé quatre ans apres en la ville d'Alagon; suiuant le traité duquel mariage furẽt promises en dot cent mil liures, pour asseurance de laquelle somme le Roy Philippes de Nauarre, donna en nantissement au Roy d'Arragon les chasteaux de l'Escar en Nauarre, Arguedas & autres: & le Roy d'Arragon donna aussi au Nauarrois quelques places. Nonobstant ceste alliance Charles deuxiesme du nom Roy de Nauarre, ne laissa de faire guerre à ce Roy d'Arragon son beau-frere, tant en faueur du Roy de Castille, que pour la haine qu'il portoit à l'Arragonnois qui ne l'auoit secouru lors de sa prison en France. L'vn & l'autre de ces deux Roys Charles & Pierre mourut l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS SEPT. La Roine MARIE portoit d'Arragon, party de Nauarre, escartelé d'Eureux. Elle est obmise par du Tillet, non par les Historiens de Nauarre & d'Arragon. Aucuns desquels escriuent, que l'Infant Pierre d'Arragon auoit premierement accordé Ieanne de Nauarre, qu'ils disent auoir esté fille aisnee; mais que depuis il appliqua plus son cœur & son affection à la Princesse Marie.

Son mariage, 1338.

16. AGNES DE NAVARRE, *Comtesse de Foix.*

ELle fut troisiesme fille de Philippes d'Eureux, & de Ieanne Roy & Roine de Nauarre, espousa Gaston Phœbus troisiesme du nom Comte de Foix, par traité de mariage du cinquiesme Iuillet MIL TROIS CENS QVARANTE-NEVF. Quelques annees apres, ce Comte ayant sceu l'empriſonnement du Roy Charles de Nauarre son beau-frere, il se monstra ennemy de Iean Roy de France, & pour ceste cause, fut aussi arresté prisonnier à Paris, puis deliuré pour s'acheminer en Guyenne contre l'Anglois. De son mariage sortit vn seul fils Gaston Phœbus de Foix, la fin duquel fut tragique & miserable. Car le mesme Roy de Nauarre Charles deuxiesme frere d'Agnes, ayant

Son mariage. 1349.

ayant conceu vne inimitié capitale contre ce Comte son beau-frere, il donna secretement au ieune Gaston Phœbus fils d'iceluy, vne poudre, luy disant, que s'il trouuoit moyen d'en faire gouster à son pere, elle seruiroit pour mettre en amour & bon mesnage la Comtesse sa mere auec son mary, de long-tẽps absente de luy. Ce ieune Prince qui desiroit ardemment la reconciliation d'entre ses pere & mere, adiousta foy aux paroles du Roy son oncle, n'estimant pas qu'il eust vne si mauuaise intention, que de vouloir faire mourir le Comte de Foix son pere, & se mit en deuoir de faire reüssir ce qu'il luy auoit conseillé: Mais estant surpris auec ceste poudre, elle se trouua empoisonnee. Lors il fut mis en estroire prison, quinze de ses seruiteurs executez à mort, & luy-mesme tué d'vn coureau (soit fortuitement ou à dessein) par le Cõte son pere, lequel mourut sans enfans legitimes, à Oriõ lez Sauueterre l'an MIL TROIS CENS QVATRE-VINGTS-DIX. De Bernard de Bearn l'vn des enfans bastards de ce Comte Gastõ Phœbus de Foix, sont sortis les Cõtes & Ducs de Medina Celi en Espagne. La Comtesse AGNES de Nauarre sa femme, laquelle tenoit beaucoup des humeurs fascheuses du Roy Charles le Mauuais son frere, portoit en ses Armoiries, de Foix, qui est d'or à trois pals de gueules, escartelé de Bearn, qui est aussi d'or à deux vaches passantes de gueules, accornees, accollees & clairinees d'azur; party de Nauarre, escartelé d'Eureux. EVREVX

16. IEANNE DE NAVARRE OV d'Eureux, Vicomtesse de Rohan.

ELle estoit quatriesme fille de Philippes d'Eureux Roy de Nauarre, & de sa femme la Roine Ieanne de France, & fut deuxiesme femme de IEAN second du nom, Vicomte de Rohan, fils du Vicomte Alain septiesme du nom; lequel Iean II. auoit des enfans de son premier mariage. De ceste deuxiesme femme vint CHARLES de Rohan, Seigneur de Guemené, marié

Seigneurs de Guemené, de la Maison DE ROHAN.

EVREVX auec Catherine du Gueſclin, fille de Bertrand du Gueſclin Seigneur de Touffou pres Nantes, autre que le Conneſtable de France, ils eurent pour fils

Lovis de Rohan premier du nom, Seigneur de Guemené & de Gié, qui eſpouſa Marie de Montauban, fille vnique de Iean Seigneur de Montauban Mareſchal de Bretagne, qui eſtoit fils de Bonne, Viſcomte iſſuë des Princes de Milan. A cauſe de ceſte alliance les Seigneurs de Guemené ont eſcartelé leurs Armoiries de celles de Milan. Loüis & Marie eurent trois fils & vne fille, ſçauoir

1. Lovis de Rohan deuxieſme du nom, Seigneur de Guemené.
2. Iean de Rohan, Seigneur de montauban, premierement Mareſchal, puis Admiral de France, qui mourut ſans enfans.
3. Pierre de Rohan Seigneur de Gié, Mareſchal de France, la poſterité duquel ſe verra cy-apres.
1. Helene de Rohan, femme de Pierre du Pont, Seigneur de Roſtrenen.

De Lovis de Rohan deuxieſme du nom, Seigneur de Guemené, & de Loüiſe de Rieux ſa femme, fille de François Sire de Rieux, ſortirent deux fils & quatre filles, ſçauoir

1. Lovis de Rohan troiſieſme du nom, Seigneur de Guemené.
2. Iean de Rohan, Seigneur de Landal, qui ne laiſſa que des filles, dont l'aiſnee Helene de Rohan, eſpouſa François Sire de Maure, qui en eut Charles Comte de Maure, lequel a eu pour fille Loüiſe Comteſſe de Maure, femme d'Odet de matignon, Comte de Thorigny, fils aiſné de Iacques Seigneur de matignon, mareſchal de France, duquel n'eut enfans. En ſecondes nopces elle eſpouſa Gaſpar de Roche-choüart, Seigneur de mortemar, fils de René, qui eut pour pere François de Rochechoüart, Seigneurs de Mortemar. De Gaſpar & Loüi-

Comtes de Maure.

Seigneurs de Mortemar.

ſe de Maure ſont iſſus deux fils, Gabriel de Roche-choüart, Marquis de Luſſac, & Loüis de Roche-choüart, Comte de Maure. EVREVX

Lovis de Rohan, Seigneur de Guemené troiſieſme du nom, eſpouſa Renee du Fou, Dame de Monbaſon & Saincte Maure, & d'eux fut fils, *Suite des Seigneurs de Gvemené.*

Lovis quatrieſme du nom, Seigneur de Guemené, Montauban, Monbazon, & Saincte-Maure, qui fut marié auec Marie de Rohan, fille & puiſnee de Iean troiſieſme du nom, Vicomte de Rohan, & de Marie de Bretagne, & fut pere de

Lovis de Rohan cinquieſme du nom, Seigneur de Guemené, Monbazon, & Montauban: Il eut à femme Marguerite de Laual, fille de Guy ſeizieſme du nom, Comte de Laual, & d'Anne de Montmorency, & d'eux ſont ſortis vn fils & vne fille, ſçauoir.

1. Lovis de Rohan ſixieſme du nom, Seigneur de Guemené, & Comte de Monbazon.
1. Renee de Rohan mariee trois fois. Premierement à François de Rohan, Seigneur de Gié, & du Verger, puis à René de Laual, Seigneur de Loüé, & enfin à Iean de Laual. Marquis de Neſle, duquel dernier mariage ſortit Guy de Laual Marquis de Neſle, qui mourut à la bataille d'Eury, ſans laiſſer enfans.

Lovis de Rohã VI. du nom Prince de Guemené, & Cõte de Mõbaſon Seneſchal d'Anjou, & de la Fleche fut marié deux fois, en premieres nopces à Leonor de Rohan, fille de François, Seigneur de Gié, dont il a eu quatre fils & ſix filles. En ſecondes à Françoiſe de Laual, fille de René de Laual, Seigneur de Bois-dauphin, & ſœur d'Vrbain de Laual, Seigneur de Bois-dauphin, Mareſchal de France, duquel mariage ne ſont iſſus aucuns enfans; ceux du premier lit ſont

EVREVX 1. LOVIS de Rohan qui fut creé premier Duc de Monbazõ, & Pair de France, par le Roy Henry troiſieſme, lequel pour ſes rares vertus & grandeur de courage, luy portoit vne ſinguliere affection. Il mourut ſans laiſſer enfans.

Ducs de MONBAZON.

2. PIERRE de Rohan Prince de Guemené, & Comte de Monrauban.
3. HERCVLES de Rohan Duc de Monbazon.
4. ALEXANDRE de Rohan, marquis de Marigny.

1. RENEE de Rohan, femme de Iean de Coëtquen, Comte de Combour, duquel mariage eſt iſſu Loüis marquis de Coëtquen auſſi Comte de Combour.
2. LVCRECE de Rohan, eſpouſa Iacques Tournemine, marquis de Coëtmur, & d'eux eſt iſſuë Renee Tournemine, femme d'Alexandre de Vieu-pont, Baron de Neuf-bourg, qui ont eu pour fille & heritiere Loüiſe de Vieu-pont, femme de Guy de Rieux, marquis d'Oixant.
3. ISABEL de Rohan, femme du Comte de Fleix de la maiſon de Pelué.
4. LEONOR de Rohan ne fut mariee.
5. SILVIE de Rohan, femme de François d'Eſpinay, Seigneur de Broon, Baron de Maulay, duquel mariage eſt iſſu Philippes-Emanuel d'Eſpinay auſſi Seigneur de Broon & de Beaumont, Baron de Maulay.
6. MARGVERITE de Rohan, eſpouſa premierement Charles marquis d'Eſpinay, & Comte de Durtal, puis Philebert Vicomte de Pompadour, & deceda ſans enfans.

PIERRE de Rohan, Prince de Guemené, & Comte de montauban, Seneſchal d'Anjou & de la Fleche, fils puiſné de Loüis de Rohan ſixieſme du nom, Prince de Guemené, eſpouſa en premieres nopces magdelene de Rieux, fille de Guy de Rieux premier du nom, Seigneur de Chaſteauneuf, & en ſecondes Antoinette de Bretagne, fille de Charles de Bretagne, Comte de Vertus, & Baron d'Auaugour. Du premier mariage eſt ſortie,

ANNE de Rohan, femme de Loüis de Rohan, Comte de Roche-fort ſon couſin cy-apres mentionné.

EVREVX

HERCVLES de Rohan Duc de Monbazon, Comte de Rochefort, Pair & grand Veneur de France, Lieutenant general pour le Roy és Ville, Chaſteau, Comté, & Eueſché de Nantes; Capitaine & Gouuerneur des Ville, & Citadelle d'Amiens, troiſieſme fils de Loüis de Rohan ſixieſme du nom, Prince de Guemené, a dignement ſeruy les Roys Henry Troiſieſme, HENRY LE GRAND, & LOVIS XIII. en pluſieurs importantes occaſions: Il eſpouſa Magdelene de Lenoncour, fille vnique de Henry Seigneur de Lenoncour, & de Françoiſe de Laual, & en a eu vn fils & vne fille, ſçauoir

1. LOVIS de Rohan, Comte de Roche-fort lequel ayant obtenu diſpenſe, eſpouſa Anne de Rohan ſa couſine, riche heritiere, fille vnique de Pierre de Rohan Prince de Guemené, & de Magdelene de Rieux.
1. MARIE de Rohan, femme de Charles d'Albert, Seigneur de Luynes, grand Fauconnier de France, premier Gentil-homme de la Chambre du Roy, Gouuerneur & Lieutenant general pour ſa Majeſté en l'Iſle de France, lequel par ſes fidelles & recommandables ſeruices a merité l'honneur de l'affection & bien-veillance particuliere du Roy LOVIS XIII.

Seigneurs de GIÉ, *& du* VERGER.

PIERRE de Rohan Seigneur de Gié, & du Verger, Mareſchal de France, troiſieſme fils de Loüis de Rohan premier du nom, Seigneur de Guemené, eſpouſa Françoiſe de Penhoüet, fille de Guillaume de Penhoüet, Vicomte de Fronſac; & en ſecondes nopces Marguerite d'Armagnac, fille de Iacques d'Armagnac, Duc de Nemours, & de Charlote d'Anjou; à cauſe de laquelle ſeconde femme il ſe quaſifia Duc de Nemours. De ce mariage ne ſortirent aucuns enfans: Du premier ſont iſſus trois fils, ſçauoir

1. CHARLES de Rohan, Seigneur de Gié & du Verger.
2. PIERRE de Rohan, Seigneur de Frontenay, qui eſpouſa ANNE Vicomteſſe de Rohan, dont vint René premier du nom Vicomte de Rohan, pere de René deuxieſme,

EVREVX qui a eu pour fils aiſné HENRY Duc de Rohan, Pair de France; comme il a eſté plus particulierement remarqué cy-deſſus, au Liure Quatrieſme de ceſte Hiſtoire, ſous Magdelene de France Princeſſe de Viane. Les predeceſſeurs d'Anne Vicomteſſe de Rohan ſe verront cy-apres au Quinzieſme Liure de ceſte Hiſtoire ſous Marguerite de Breragne.

3. FRANÇOIS de Rohan Eueſque d'Angers, puis Archeueſque & Comte de Lyon, Primat des Gaules.

CHARLES de Rohan Seigneur de Gié & du Verger, Comte vſufructier de Guiſe, & Vicomte de Fronſac, fut marié auec Charlote d'ARMAGNAC ſœur de MARGUERITE cy-deſſusmentiõnee, duquel mariage ne ſortirent enfans. En ſecõdes nopces il eſpouſa Ieanne de ſainct Seuerin, fille de Bernard de S. Seuerin, Prince de Biſignan au Royaume de Naples, & de Ieanne d'Arragon; & en eut vn fils & deux filles, ſçauoir.

1. FRANÇOIS de Rohan Seigneur de Gié.
1. CLAVDE de Rohan, femme de Loüis Comte de Tonnerre, qui en eut Claude de Tonnerre tué à la bataille de Pauie, & Loüis de Tonnerre Eueſque de Poitiers, lequel quita ſon Eueſché: Elle eut pour ſecond mary Iuliã de Clermont Baron de Toury, fils puiſné de Bernardin Seigneur de Clermont Tallart en Dauphiné, & en eut Gabriel de Clermont, Baron de Toury, qui de Françoiſe de Noailles ſa femme a eu vn fils & vne fille, Loüis de Clermont, & Marie de Clermont, femme de François Seigneur de Razilly.

Barons de Toury.

2. IACQVELINE de Rohan, mariee à François d'Orleans Marquis de Rothelin, pere de Leonor d'Orleans Duc de Longueuille, comme il a eſté remarqué au V. Liure de ceſte Hiſtoire.

FRANÇOIS de Rohan Seigneur de Gié, & du Verger, Lieutenant pour le Roy en Bretagne eſpouſa en premieres nopces Catherine de Silly, fille de Charles de Silly, Seigneur de la Roche-guyon, & en ſecondes fut marié par diſpenſe auec Renee de Rohan ſa couſine, fille de Loüis cin-

quieſme du nom, Seigneur de Guemené, depuis remariee EVREVX en la Maiſon de Loüé, comme il a eſté veu cy-deſſus. De ceſte ſeconde femme François de Rohan Seigneur de Gié n'eut aucuns enfans. De la premiere ſortirent quatre filles, qui furent,

1. LEONOR de Rohan, Dame du Verger premiere femme de Loüis de Rohan ſixieſme du nom, Prince de Guemené, comme il a eſté veu cy-deſſus.
2. IACQVELINE de Rohan, Dame de Gié, femme de François de Balſac, Seigneur d'Antragues, fils aiſné de Guillaume, qui eut pour pere Pierre Seigneur d'Antragues, & pour mere Anne fille de Loüis de Grauille, Amiral de France. De François de Balſac & de Iacqueline de Rohan ſont iſſus Charles de Balſac Seigneur d'Antragues, Ceſar de Balſac Baron de Gié, Charlote-Catherine de Balſac, femme de Iacques d'Illiers, Baron de Chantemeſle. Charles Seigneur d'Antragues a laiſſé des enfans. *Seigneurs d'Antragues.*
3. DIANE de Rohan eſpouſa François de la Tour-Landry, Comte de Chaſteau-roux, fils de Iean de la Tour-Landry; duquel mariage ſortirent entre autres Charles de la Tour-Landry, Comte de Chaſteau-roux, decedé ſans hoirs; Iean de la Tour-Landry deuxieſme du nom, Comte de Chaſteau-roux, lequel de Loüiſe de Chaſteau-briant ſa femme a eu vn fils, Loüis de la Tour-Landry, & deux filles, Diane & Marie de la Tour-Landry. *Comtes de Chaſteau-roux.*
4. FRANÇOISE de Rohan, Abbeſſe de la Trinité de Poitiers.

IEANNE de Nauarre Vicomteſſe de Rohan cy-deſſus mentionnee, portoit pour Armoiries de gueules à neuf macles d'or, party de Nauarre.

17. *MARIE DE NAVARRE OV d'Eureux, Comteſſe de Denia.*

CEſte Princeſſe eſtoit fille aiſnee de Charles deuxieſme du nom Roy de Nauarre, & de Ieanne de France ſa femme, & fut mariee auec Alfonſe d'Arragon, Comte de Denia, Duc de Gandie, & Marquis de Villene, fils de Pierre Comte des Empuries, qui eſtoit l'vn des enfans de Iacques deuxieſme du nom, Roy d'Arragon. Le Comte Alfonſe apres le decez du Roy Martin ſon couſin fut vn des Princes qui pretendirent deuoir ſucceder au Royaume d'Arragon, mais il en fut debouté, & mourut bien toſt apres, ſçauoir l'an mil quatre cens vnze. Il eut vn fils appellé comme luy Alfonſe d'Arragon dit le ieune auſſi Duc de Gandie, qui mourut ſans hoirs l'an mil quatre cens vingt-cinq. La Conteſſe MARIE de Denia portoit d'Arragon, party de Nauarre, eſcartelé d'Eureux.

17. *IEANNE DE NAVARRE, Ducheſſe de Bretagne, puis Roine d'Angleterre.*

Son mariage. 1386.

LE Roy de Nauarre Charles deuxieſme du nom ſon pere, peu de mois auant qu'il mouruſt, la maria auec le Duc de Bretagne Iean le Vaillant, dit de Montfort. La celebrité du mariage ſe fit en la ville de Seillé pres Guerrande en Bretagne l'vnzieſme iour de Septembre mil trois cens quatre-vingts-ſix, & fut promis en mariage à ceſte Princeſſe par le Roy ſon pere, ſix vingts mil francs d'or & ſix mille liures de rente, qui deuoient eſtre payees en la Vicomté d'Auranches, ou ailleurs en la proximité

mité du Duc, auquel depuis le Roy de Nauarre Charles EVREVX troiſieſme ſon beau-frere tranſporta la terre de Courtenay pour ſix cens liures de rente; & le Duc aſſigna le doüaire de IEANNE ſur les ville & chaſteau de Nantes, païs & chaſteau de Guerrande, Baronnie de Raix, Chaſtellenies de Touffou & la Guerche; & depuis fournit au Duc dix mille liures de rente, qu'il aſſigna ſur ſes foires & reuenus de Brie & de Champagne, pour valoir acquit au Duc de la ſomme de deux mille liures, qu'il deuoit à la Comteſſe de Pointhieure. Apres le decez de ce Duc Iean de Bretagne aduenu à Nantes l'an mil trois cens quatre-vingts-dix-neuf, delaiſſant quatre fils & quatre filles, qui ſe verront cy-apres au Liure Quinzieſme de ceſte Hiſtoire, la Ducheſſe IEANNE ſa vefue eſpouſa en ſecondes nopces, l'an MIL QVATRE CENS TROIS Henry de Lenclaſtre quatrieſme du nom, Roy d'Angleterre, qui la fit magnifiquement couronner Roine à VVeſtmunſter le vingt-ſixieſme de Ianuier de la meſme annee. Il mourut le vingt-quatrieſme iour de Mars MIL QVATRE CENS TREIZE l'an quatorzieſme de ſon regne, ſans laiſſer enfans de IEANNE de Nauarre ſa ſeconde femme; mais il en eut pluſieurs d'vne autre. La Roine IEANNE à cauſe de ſon premier mary porta de Bretagne, party de Nauarre, & à cauſe du ſecond mary porta d'Angleterre, auſſi party de Nauarre. *Son ſecond mariage*, 1403.

18. *IEANNE DE NAVARRE Comteſſe de Foix.*

ELle eſtoit fille aiſnee de Charles troiſieſme du nom Roy de Nauarre, & de la Roine Leonor de Caſtille ſa femme, & fut conioincte par mariage auec Iean Comte de Foix & Seigneur de Bearn, fils d'Archambaud de Grailly & de la Comteſſe Iſabel de Foix. IEANNE de Nauarre fut la premiere des trois femmes que le Comte Iean eſpouſa, & n'en eut enfans, eſtant ceſte Princeſſe de-

EVREVX cedee l'an MIL QVATRE CENS VINGT; & luy mourut à Mazeres l'an MIL QVATRE CENS TRENTE-SIX. Aucuns Hiſtoriens l'appellent Marie, & eſt obmiſe par du Tillet; comme auſſi Marie & Eliſabeth de Nauarre ſes ſœurs, leſquelles decederent en bas aage. La Princeſſe IEANNE de Nauarre eſtant encore ieune fut auec ſes ſœurs declaree heritiere du Royaume de Nauarre, aduenant le decez du Roy Charles leur pere ſans enfans maſles: Mais elle ne le ſurueſcut, & portoit pour Armoiries, de Foix, eſcartelé de Bearn, party de Nauarre, l'vne & l'autre Armoirie cy-deuant blaſonnee.

BASTARDS

DE NAVARRE
OV D'EVREVX.

LES MARQVIS DE
CORTEZ MARESCHAVX,

ET

LES COMTES DE
LERIN CONNESTABLES

DE

NAVARRE.

Nombres des degrez depuis ROBERT le Fort Duc de France.

TABLE GENEALOGIQVE DES *Baſtards de* NAVARRE *ou* D'EVREVX.

15. PHILIPPES d'Eureux, Roy de Nauarre.

16. CHARLES II. du nom, Roy de Nauarre. — Lovis de Nauarre Comte de Beaumont.

17. LEONEL de Nauarre Marquis de Cortez. — CHARLES de Beaumont Alfier Majeur de Nauarre.

18. PHILIPPES Mareſchal de Nauarre. — Lovis de Beaumont Comte de Lerin. — IEAN. — N. Ducheſſe de Hiiar. — GVILLAVME.

19. PIERRE I. du nom. Mareſchal de Nauarre. — 1. Lovis 2. Comte de Lerin. — 2. CHARLES. 3. HENRY. 4. THIBAVD. — 5. PHILIPPES. 6. IEAN. 7. IEAN.

20. PHILIPPES 2. du nom Mareſchal de Nauarre. — PIERRE 2. du nō Mareſchal de Nauarre. — Lovis 3. du nom Comte de Lerin. — FERDINAND. — PIERRE. — CATHERINE. — ANNE.

21. PIERRE 3. du nō mareſchal de Nauarre. — DIEGO Velez de Nauarre. — LOVIS de Beaumont 4. du nom Comte de Lerin, Conneſtable de Nauarre. — IEAN.

22. PIERRE 4. du nō Mareſchal de Nauarre. — HIEROSME de Nauarre, mariee deux fois. — BRIANDE de Beaumont Comteſſe de Lerin. — FRANÇOISE. — MARIE.

17. LEONEL BASTARD DE *Nauarre, Marquis de Cortez.*

LE Roy de Nauarre Charles deuxieſme du nom ſon pere auparauant que de ſe marier, ayant eu pour amie vne Damoiſelle de la Maiſon d'Euſe, engendra d'elle ce Marquis. Il eſt mentionné entre les premiers de la Nobleſſe Nauarroiſe, qui aſſiſterent au ſacre & couronnement du Roy de Nauarre Charles III. ſon frere, fait l'an mil trois cens quatre-vingts-neuf. Depuis, ſçauoir l'an mil quatre cens vn, il iura auec le meſme Roy, les accords & conuenances du mariage de la Princeſſe Blanche de Nauarre ſa niepce, auec Martin Roy de Sicile. LEONEL laiſſa vn ſeul fils, & ſa poſterité a porté le nom & armes de Nauarre: Mais eſtans baſtards on y doit adiouſter la barre ou bande d'argent commençant au coſté ſeneſtre de l'eſcu. Aucuns adiouſtent, que les deſcendants de LEONEL ont auſſi porté le ſurnom de Grammont.

18. PHILIPPES MARESCHAL DE *Nauarre premier du nom,*

FIls de Leonel baſtard de Nauarre Marquis de Cortez, fut le premier de ſa famille, qui poſſeda la dignité de Mareſchal du Royaume de Nauarre. Il fut vn des principaux Seigneurs, qui ſoubs-ſignerent la paix accordee l'an mil quatre cens trente-ſix, entre les Roys Iean de Nauarre & Alfonſe d'Arragon ſon frere, d'vne part, & Iean deuxieſme du nom, Roy de Caſtille d'autre.

19. PIERRE PREMIER DV NOM, *Mareſchal de Nauarre.*

IL ſucceda en ceſte dignité de Mareſchal à Philippes premier du nom ſon pere, & pendant les factions d'entre les Beaumontois, & Grammontois en Nauarre, tint le party de la Princeſſe Leonor d'Arragon Gouuernante pour le Roy Iean d'Arragon ſon pere du Royaume de Nauarre, & ſur la fin de l'an mil quatre cens ſoixante-vnze eut charge de la part de ceſte Princeſſe, de ſe ſaiſir de la ville de Pampelonne, occupee par les Beaumontois. Il entra dans la ville auec ſes troupes. Mais les ennemis ayãs repris courage, & aſſiegé PIERRE, luy s'eſtant rendu par compoſition la vie ſauue, elle fut mal gardee. Car Philippes de Beaumont frere du Comte de Lerin le tua de ſang froid. A cauſe dequoy les Beaumontois furent declarez rebelles & criminels de leze-Majeſté. PIERRE eut deux fils, Philippes, deuxieſme du nom, & Pierre de Nauarre auſſi deuxieſme du nom.

20. PHILIPPES DEVXIESME DV nom, *Mareſchal de Nauarre.*

IL eſtoit fils aiſné du Mareſchal Pierre occis en trahiſon à Pampelonne; la mort duquel voulant venger, en fin par la diligence du Cardinal de Foix, il ſe trouua vn expedient pour accorder les deux familles de Grammont & Beaumont, qui fût que ce PHILIPPES eſpouſeroit la fille du Comte de Lerin. Le contract de mariage fut ſigné des parties. Mais les Grammontois deſtournerent de ceſte alliance le Mareſchal, & firẽt tant qu'il y renonça. Ce qui offenſa tellement le Comte de Lerin, qu'ayant eſté aduerty, que le Mareſchal PHILIPPES

alloit de Sangueſſa à Ville-franche, il l'attendit au paſſage, EVREVX
& le tua de ſa main; tant ces deux Maiſons (bien que ſorties du meſme ſang Royal de Nauarre) eſtoient animees l'vne contre l'autre.

---

20. *PIERRE DEVXIESME DV nom, Mareſchal de Nauarre,*

FIls de Pierre, & frere puiſné de Philippes auſſi Mareſchaux de Nauarre fut quatrieſme de ſa famille honoré de ceſte dignité, & pour quelque tẽps recogneu chef du party Grãmontois. Il ſouſtint la iuſte cauſe de la Roine de Nauarre Catherine de Foix, contre les Caſtillans. Ce que voyant le Comte de Lerin Beaumontois, qui inclinoit à leur party, il luy dreſſa diuerſes fois des embuſches, pour le faire mourir. PIERRE eſt nommé le ſecond entre les Barons, Cheualiers, & gentils-hommes, qui l'an mil quatre cens quatre-vingts cinq aſſiſterent au ſacre & couronnement des Roy & Roine de Nauarre Iean d'Albret & Catherine de Foix. Il laiſſa deux fils, qui furent

21. PIERRE de Nauarre troiſieſme du nom, Comte d'Oliuet, Mareſchal de Nauarre.

21. DIEGO Vellez de Nauarre fut pris priſonnier par les Eſpagnols auec ſon frere l'an mil cinq cens ſeize.

21. *PIERRE TROISIESME DV nom, Mareſchal de Nauarre, Marquis de Cortez.*

IL fut fils aiſné de Pierre deuxieſme, & ſucceſſeur en la dignité de Mareſchal, comme auſſi en l'affection qu'auoient ſes pere & ayeux au ſeruice des Roys de Nauarre leurs Princes legitimes. Il s'employa vertueuſemẽt pour la deffenſe & recouurement de ſon païs lors de l'vſurpation faite par l'Eſpagnol, & ſuiuit le Roy Iean d'Albret, & la Roine Catherine ſa femme, quand ils ſortirent de leur Royaume. Depuis eſtant Chef & conducteur d'vne armee pour la meſme Roine Catherine, il eut vn ſi malheureux ſuccez en ceſte conduite, qu'ayant eſté pris priſonnier auec ſon frere Diego, & enuoyé en Caſtille, fut longuement detenu; & enfin ne voulant accepter le ſeruice du Roy de Caſtille, on le fit mourir captif à Simancas enuiron l'an mil cinq cens vingt-deux. Il fut pere d'vn fils & d'vne fille, ſçauoir

22. PIERRE de Nauarre, Marquis de Cortez.

22. HIEROSME de Nauarre mariee deux fois: La premiere auec Iean Benauides Gentil-homme Caſtillan. La ſeconde auec Martin de Corduba Comte d'Alcaudete; l'vn & l'autre au moyen de ceſte alliance furent Mareſchaux de Nauarre.

22. *PIERRE*

22. PIERRE DE NAVARRE III. *du nom, Marquis de Cortez.*

FIls de Pierre de Nauarre troiſieſme du nom, ſe maintint au commencement au ſeruice & obeïſſance du ieune Roy de Nauarre Henry d'Albret ſon Prince naturel & legitime, meſmes ſe trouua en l'armee, que François premier du nom Roy de France enuoya ſous la conduite d'André de Foix Seigneur d'Aſparraut pour la conqueſte du Royaume de Nauarre enuiron l'an 1520. Mais depuis ſ'eſtant renfermé dans la ville de Fontarabie auec le Capitaine Franget, que le Sieur de Lautrec y auoit enuoyé, pour ſouſtenir le ſiege mis deuant par les Eſpagnols, dautant que le Conneſtable de Caſtille, chef de l'armee ennemie, eſtoit oncle de ce Pierre de Nauarre, il trouua moyen de le pratiquer & gaigner: En ſorte que le Capitaine Franget rendit laſchement la place. Quant à Pierre, reſolu de ſuiure l'Empereur Charles V. Roy d'Eſpagne, il ſe retira en Nauarre, & en fut fait Mareſchal & Marquis de Cortez, comme auoit eſté ſon pere.

SVITE DES BASTARDS DE NAVARRE.

COMTES DE LERIN.

17. CHARLES DE BEAVMONT, *Alfier Majeur de Nauarre.*

IL n'eſtoit fils de l'heritiere de la Maiſon de Beaumont, qu'aucuns par erreur, eſtiment, auoir eſté premiere femme du Comte de Beaumont Loüis de Nauarre, frere puiſné du Roy Charles deuxieſme & pere de ce CHARLES; non plus que de Ieanne de Sicile, femme du meſme Prince Loüis, comme l'Hiſtorien Eſpagnol

EVREVX Garibay s'eſt perſuadé : Mais eſtoit iſſu de la fille du Seigneur de Suiſcouri, que Loüis eut pour amie. Or CHARLES, qui prit le nom de Beaumont, ayant ſuiuy la fortune du meſme Roy Charles II. ſon oncle, il l'eſtablit Alfier Majeur ou porteur de la Banniere Royale, office appartenant au grand Seneſchal du Royaume. Selon aucuns il eſpouſa en Nauarre la fille du Vicomte de Mauleon : Autres luy donnent pour femme la Dame de Guiſon, & de Courton. Pluſieurs eſcriuent, que ſa poſterité a porté les Armes de Nauarre. Il eut entr'autres enfans legitimes deux fils & vne fille, qui furent

18. LOVIS de Beaumont Comte de Lerin.
18. IEAN de Beaumont grand Prieur de l'Ordre de Rhodes en Nauarre & Chancelier du meſme Royaume, fut Gouuerneur du Prince de Nauarre Charles d'Arragon. Il reſiſta vertueuſement l'an 1451. à l'armee de Henry de Caſtille Prince des Aſturies, laquelle eſtoit entree en Nauarre.
18. N. de Beaumont Ducheſſe de Hijar.
18. GVILLAVME de Beaumont fils naturel, duquel deſcendent les Seigneurs de Montagu.

---

18. *LOVIS DE BEAVMONT*
Comte de Lerin.

CE Comte qui fut Conneſtable de Nauarre, eſt nommé entre les principaux Seigneurs, qui auec Charles III. du nom Roy de Nauarre iurerent l'an 1401. les accords du mariage d'entre Blanche de Nauarre, fille du meſme Roy, & Martin d'Arragon Roy de Sicile ; la fille naturelle duquel Roy Charles, nommee IEANNE DE NAVARRE, LOVIS eſpouſa, & eut en mariage le Comté de Lerin, & la Seigneurie d'Aſia. Il delaiſſa pluſieurs enfans, ſçauoir

19. LOVIS de Beaumõt deuxieſme du nom Comte de Lerin. EVREVX
19. CHARLES de Beaumont Commandeur de l'Ordre de Calatraua.
19. HENRY de Beaumont Archidiacre de la Table.
19. THIBAVD de Beaumont.
19. PHILIPPES de Beaumont tua le Mareſchal Pierre de Nauarre premier du nom l'an 1471. Depuis il fut vn des Cheualiers & Barons, qui aſſiſterent au ſacre & couronnement des Roy & Roine de Nauarre Iean d'Albret & Catherine de Foix l'an 1485. Il fut marié auec Anne de ſainct Perſon.
19. IEAN de Beaumont Seigneur de Luze.
19. IEAN de Beaumont, duquel vint François de Beaumont Capitaine des Gardes de l'Empereur Charles V.

Aucuns doutent ſi Triſtan de Beaumont, Anne de Beaumont, femme de Leon de Peralta Seigneur de Valliere, & Magdelene de Beaumont, femme de Ferdinand d'Alua, eſtoient enfans de Loüis Comte de Lerin Conneſtable de Nauarre, ou de Iean de Beaumont ſon fils.

---

19. *LOVIS DE BEAVMONT* II. *DV NOM*
Comte de Lerin, Conneſtable de Nauarre.

IL eſtoit fils aiſné du Comte Loüis premier, & de la Conteſſe de Lerin Ieanne de Nauarre. De ſon temps le Royaume commença d'eſtre diuiſé en deux puiſſantes factions; LOVIS eſtant Chef de la ſienne, il ſuiuit le party du Prince de Viane Charles d'Arragon, heritier preſomptif du Royaume de Nauarre contre le Roy Iean ſon pere, qui eſtoit aſſiſté au contraire de ceux de la faction Grammontoiſe, & lors que les armees vinrent aux mains, la bataille du Prince fut conduite par ce Comte de Lerin, & l'auant-garde par ſon frere Iean de Beaumont. Mais Dieu ayant bien-heuré les armes du pere contre le fils, ce ieune Prince demeura priſonnier, & dix mois apres obtint liberté à l'inſtante priere des Nauarrois &

EVREVX du Cõte de Lerin, qui pour plege & caution de l'obeïſſance, qu'à l'aduenir le Prince promettoit de rendre au Roy ſon pere, tint priſon l'eſpace de quatre ans. Quelque temps apres ce Comte LOVIS fut ſi puiſſant, qu'il ſe rendit maiſtre de la ville de Pampelonne, où il fut recogneu comme Souuerain, fauoriſant au cõmencement la Princeſſe Leonor d'Arragon heritiere preſomptiue de Nauarre. Mais Leonor deliberant par le moyen des Grammontois ſe rendre la plus forte dans Pampelonne, & en chaſſer LOVIS & Philippes de Beaumõt ſon frere, elle ne peut venir à bout de ſon deſſein; ains fit pourſuiure criminellemẽt les Beaumõtois, qui auoiẽt occis le Mareſchal de Nauarre, lors de ceſte entrepriſe. Or le Roy Iean d'Arragon & de NAUARRE, pour eſtouffer ces querelles, & à fin d'attirer LOVIS au ſeruice de la Princeſſe Leonor ſa fille, luy fit eſpouſer LEONOR D'ARRAGON ſa baſtarde, par le moyen duquel mariage les Beaumontois furent remis aux bonnes graces de la Princeſſe, & l'arreſt de contumace donné contre eux reuoqué. NEANTMOINS la diuiſion ne laiſſa de continuer, iuſques-là que les Grammontois accuſerent le Comte d'aſpirer à la Couronne de NAUARRE, veu meſme qu'il continuoit d'occuper & retenir par force la ville capitale Pampelonne; & de traiter ſecrettement auec le Roy Ferdinand de Caſtille. Cependant Pierre de Peralta Conneſtable de NAUARRE eſtant decedé, LOVIS de Beaumont eut encore tant de credit, que d'eſtre eſleué à ceſte dignité, laquelle luy fut confirmee par le Roy François Phœbus, qui d'ailleurs luy fit don de la ville de Larraga. En ceſte qualité de Conneſtable il aſſiſta au ſacre & couronnement du Roy Iean d'Albret & de la Roine Catherine de Foix ſa femme. Mais LOVIS ſe rendit indigne de tant de bien-faits. Car il fut ſi temeraire & inſolent, que de fermer à ſes Princes legitimes les portes de leur ville capitale; offenſe qui euſt eſté deſlors rigoureuſement punie, s'il ne ſe fuſt preualu de l'alliance du Roy de Caſtille, ſon beau-frere, qui par ſa priere obtint la vie ſauue au Comte, à la charge, qu'il remettroit pluſieurs places, dont il s'eſtoit emparé, és mains des Roy & Roine de NAUARRE; & que luy, ſa femme & ſes enfans ſeroient bannis du Royaume. Ferdinand leur

Son mariage.

donna pour retraite la ville d'Hueſcar en Grenade, qu'il erigea en Marquiſat, & voulut auoir par eſchange les terres que LOVIS poſſedoit en Nauarre: Eſchange que ne voulut permettre le Roy Iean d'Albret: auec lequel neantmoins le Comte trouua moyen de faire ſa paix; & le meſme Roy s'en retournant de Caſtille en Nauarre, le receut en ſa grace, le ramena auec luy, & le reſtitua en ſes biens & honneurs. Depuis le Roy & la Roine indignez de ce que le Conneſtable continuoit ſes inſolences; meſmes auoit offenſé vn Officier de Iuſtice, derechef ils le firent pourſuiure criminellement, & par Arreſt fut condamné à perdre la vie, & furent ſes biens confiſquez. Et dautant qu'à main armee il reſiſta, meſmes en vne rencontre tua le Duc de Valentinois Ceſar Borgia beau-frere du Roy Iean, cela donna ſubiet de continuer la pourſuite plus viuement contre luy. En ſorte que ſa ville de Lerin fut priſe, & ſes maiſons raſees. De ſorte que le Comte ayant perdu tous ſes biens, fut derechef contraint d'abandonner la Nauarre. Il ne ſurueſcut long-temps, dautant que caſſé de vieilleſſe & d'ennuy, il mourut en la ville d'Arauda quatre mois apres ſa fuite, ſçauoir au mois de Iuillet, & ſa femme en Septembre en ſuiuant à Tortoſe en Catalongne l'an 1508. Le corps de LOVIS fut enterré à Lerin. Il portoit de Nauarre, & ſa femme de meſme, party d'Arragon. Leurs enfans furent, EVREVX *Sa mort.* 1508.

20. LOVIS de Beaumont III. du nom Comte de Lerin.
20. FERDINAND de Beaumont.
20. PIERRE de Beaumont.
20. CATHERINE de Beaumont, femme de Iacques Infant de Nauarre.
20. ANNE de Beaumont, femme de Iean de Mendoze: D'eux vint Diego de Mendoze retiré & marié en Frãce. Elle portoit en ſes Armoiries, de gueules, à la bãde de ſinople, coticee de deux cotices d'or, frãgee d'or, chargee de l'Annonciation Angelique, *Aue Maria gratia plena Dominus tecum*; en orle, party de NAUARRE.

20. *LOVIS DE BEAVMONT* III. *DV nom Comte de Lerin, Conneſtable de Nauarre.*

1508. LE Comte Loüis II. & Leonor d'Arragon furent ſes pere & mere: Le Roy Ferdinand de Caſtille & d'Arragon ſon oncle maternel fit grande inſtance enuers les Roy & Roine de Nauarre Iean d'Albret & Catherine, pour le reſtabliſſement en leur Royaume de ce Lovis III. Mais eux voyans, qu'il ne deſiroit cela, que pour ſe ſeruir de luy, afin de s'emparer plus facilement de la Nauarre, comme il l'vſurpa depuis, prudemment ils le refuſerent de ceſte priere: Eſtant ainſi retiré en la Cour de Caſtille il ne laiſſoit de ſe qualifier Conneſtable du Royaume de Nauarre, où il auoit touſiours ſes inrelligences; meſmes à Pampelonne, diſpoſant les habitans par ſes practiques à la rebellion contre leurs Princes legitimes: Ferdinand eut encore telle creance en Lovis, qu'il luy donna la conduite d'vne partie de ſon armee, lors qu'il enuahit la Nauarre; & outre l'en declara Conneſtable & grand Chancelier. Apres la retraite des François de deuant Pampelonne, il fut l'an 1513. deputé par les Seigneurs & Eſtats de Nauarre pour preſter le ſerment de foy & hommage à Ferdinand. Mais depuis le Comte touché d'vn remors de conſcience, ayant par lettres teſmoigné à la Roine Catherine ſon deſir de la voir reſtablie en ſon Royaume, luy promettant tout ſeruice & obeïſſance, le Cardinal d'Eſpagne Ximenes, Viceroy des Royaumes laiſſez par Ferdinand, qui eſtoit decedé depuis peu, enuoya mandement au Viceroy de Nauarre, pour ſe ſaiſir de la perſonne du Conneſtable, & l'enuoyer priſonnier en Caſtille; Lovis en ayant aduis ſe ſauua en ſes terres. Et dautant qu'il auoit eſpouſé Briande Manrique, fille de Pierre Manrique Duc de Nagera, & de Guyomar de Caſtre, laquelle Briande eſtoit ſœur d'Antoine Manrique de Lara, eſtably Viceroy de Nauarre, le Comte Lovis de Lerin, par le moyen de ceſte alliance fit tant, qu'il ſe maintint en ſes

terres; & comme il estoit inconstant & leger, continua de seruir les vsurpateurs, mesme reprit sur les François & Nauarrois le fort chasteau de Maya l'an 1522. Il portoit les Armoiries de Nauarre, & sa femme de mesme, party de gueules à deux chaudieres d'or, haussees d'or; & à chacune hausse trois testes de serpens d'or, escartelé de equipollé de Leon à quatre points d'eschiquier de Castille; qui sont les Armoiries de Manrique. Le Comte LOVIS III. delaissa deux fils, sçauoir EVREVX

21. LOVIS de Beaumont IV. du nom Comte de Lerin.
21. IEAN de Beaumont.

21. *LOVIS DE BEAVMONT IV. DV nom Comte de Lerin, Conneſtable de Nauarre.*

IL estoit fils aisné du Comte Loüis III. du nom, & de la Comtesse Briande Manrique sa femme, & fut conioint par mariage auec IEANNE DE CORDOVE, fille du Duc de Cardonne. Ce Comte Loüis quatriesme portoit pour Armoiries, de Nauarre, & sa femme de mesme, party de pallé d'or & de gueules de dix pieces, à la fuzee de France, party de Castille, flanqué de gueules, semé de Fleurs de Lis d'or sans nombre à costé dextre & à seneſtre, flanqué de trois clefs d'or; escartelé d'or à l'aigle de sable, chargé de gueules à la tour d'or; qui sont les Armoiries des Ducs de Cordouë. LOVIS de Beaumont & Ieanne de Cordouë sa femme laisserent trois filles, sçauoir

22. BRIANDE de Beaumont Comtesse de Lerin.
22. FRANÇOISE de Beaumont.
22. MARIE de Beaumont.

22. BRIANDE DE BEAVMONT
Comteſſe de Lerin.

Ducs d'Albe.

ELle fut fille aiſnee du Comte Loüis quatrieſme; & de Ieanne de Cordouë, & fut mariee auec Diego de Tolede, fils de Ferdinand Aluarez de Tolede Duc d'Albe, Gouuerneur des Païs-bas pour le Roy d'Eſpagne Philippes deuxieſme, lequel Diego à cauſe de ceſte alliance fut Comte de Lerin & Conneſtable de Nauarre. Il eut pour fils Antoine de Tolede Duc d'Albe & Comte de Lerin, qui eſpouſa Menzia de Mendoze, & en eut Frideric de Tolede, lequel eſpouſa Antoinette Henriquez. Ferdinand de Tolede Duc d'Albe, eſtoit fils du Duc Garcias, qui eut pour pere Frideric de Tolede auſſi Duc d'Albe premier du nom, que Ferdinand Roy de Caſtille & d'Arragon, eſtablit ſon Lieutenant general en l'armee, auec laquelle il vſurpa le Royaume de Nauarre, dont ce Duc fut eſtably Viceroy. Briande de Beaumont portoit eſchiqueté d'argent & d'azur, qui ſont les Armoiries des Ducs d'Albe, party de Nauarre, comme ſes predeceſſeurs Comtes de Lerin.

HISTOIRE

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE